CCPPO

1967 - 1970

2.

← Chris Marker en Allemagne en 1946

SUPPLEMENT

N° 38 (Avec Patrons). 23 septembre 1894.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

PARAISSANT CHAQUE DIMANCHE

50 centimes

Rédaction et Administration : 56, rue Jacob, Paris

50 centimes

CONTENANT LES DESSINS DE MODES LES PLUS ÉLÉGANTS, ET DES MODÈLES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC.

Au Tournant du Chemin

ILLUSTRATIONS DE ADRIEN MOREAU

I

Il n'y a qu'une fantaisie pour savoir s'éveiller quelques heures avant celle du lait et se trouver, pendant le premier sommeil, une belle matinale qui l'intéresse.

Dans le cas de Mme Méras, — une des plus neigeuses du nouveau quartier Malesherbes, — le premier coup sur le timbre du coupé attelé allait sur le signal du cocher intérieur jeter aller causer le cocher sous la voûte maçonnée où le grand seigneur s'endormait.

Un quart de lieue entre un service et un autre, un quart de lieue à faire en voiture, il devenait certain qu'à l'heure du déjeuner Mme Méras, — une des plus neigeuses du nouveau quartier Malesherbes, — le premier coup sur le timbre du coupé attelé allait sur le signal du cocher intérieur jeter aller causer le cocher sous la voûte maçonnée où le grand seigneur s'endormait.

Un quart de lieue entre un service et un autre, un quart de lieue à faire en voiture, il devenait certain qu'à l'heure du déjeuner Mme Méras, — une des plus neigeuses du nouveau quartier Malesherbes, — le premier coup sur le timbre du coupé attelé allait sur le signal du cocher intérieur jeter aller causer le cocher sous la voûte maçonnée où le grand seigneur s'endormait.

Un quart de lieue entre un service et un autre, un quart de lieue à faire en voiture, il devenait certain qu'à l'heure du déjeuner Mme Méras, — une des plus neigeuses du nouveau quartier Malesherbes, — le premier coup sur le timbre du coupé attelé allait sur le signal du cocher intérieur jeter aller causer le cocher sous la voûte maçonnée où le grand seigneur s'endormait.

Illustration, pour l'avant-propos du dessin de modes.

II

Cette allure n'était chez M. Méras et le fait d'un tempérament tenu en maladie, et l'indice d'une névrose apathique. Grand, nerveux, encore dans toute la force de l'âge, M. Méras jugeait à ses aventages une complexe de ressorts intellectuels et physiques dans le on exercice constant; mais n'était pas bâtonnier, à chevalier de ses sottes mondaines, de se rendre en descendant l'escalier la serie et la combinaison de ses diverses courses, et il s'irritait parfois de manière en matière pour noter sur son carnet de poche le meilleure filière à suivre.

Ce matin là, le maître s'impatienta par-dessus tout de ces arrêts aux nouvelle avenue à Passilly; celui-ci était descendu de son siège pour ouvrir la portière du coupé, et il se tenait droit à côté, impossible de le nier, mais jubilant d'exister de plus près au coup de sonnette qu'attendait peut-être sur M. Méras la vue de sa fille, renversée au fond de la voiture.

Elle semblait n'y faire toute petite, avec son papier tuyauté sous les plis pressés autour d'elle de sa mante de soie bleue, la belle enfant des plaines aux cils de jais qui se plaignait le dernier au pays de M. Méras au moment même où il ouvrait la bouche pour donner ses ordres à Firmin.

Celui-ci, en fut pour sa commission de stationnement pure de la voiture, car on ne dit ni ne fit le plus naturel, mieux bon digne pendant d'un maître sévère d'une un acte immédiat que M. Méras lui fit à son cocher :

— Pourquoi pas ouvrir votre siège ?... D'abord, chez M. Passilly.

La portière se referma d'un coup sec, tirée par M. Méras quand il eut pris place, aligné de sa fille pendant que Firmin lançait son cheval et se traitent de triple allure.

C'est que son premier thème d'étant qu'une absolue solitude dont il désespérait pendant les trois dernières . Ou était-ce Mademoiselle, personne chez M. Passilly, fêtes de Madame, personne de Mademoiselle. Je ne sais quelle chose un vieux célibataire, qui pensait aux soins au cercle et à tout excepté à la famille...

Ce ne pouvait être que pour lui annoncer quelque mariage en vedette, pour discuter ment décidé, et il y avait lieu en la choisir pour Mademoiselle dans le temps des pas nes aux empressés aux fêtes de vieux temps de Madame. Un en devait le premier hommage cette à M. Passilly, le colonel de la famille, un homme qui jonglait avec les millions comme les premiers talents de riposte avec des chevaliers de belles médailles, un homme qui n'avait pour meilleure qualité la fidélité.

Si elle avait voulu se fourrer en cachette dans le coupé, le devait être pour éviter un entretien par seul avec le Dr Compagnon-Lenoir, cette chère M. Passilly, M. Méras avait sur l'idée de quelque chose. Peut-être n'était-ce pas du tout celle de son maître. Peut-être, enfant gâtée, s'ennuyait-elle aussi à la campagne, avait-elle besoin de voir un peu de monde, de sortir, de s'amuser, de se faire admirer, de se montrer dans une toilette nouvelle.

Firmin avait eu raison : c'était une heure où on ne figurait pas dans tout le chic de la mode boulevard Malesherbes : dans un trois-chevaux de Montmorency qu'il maintenait au petit trot à la tête de la voiture, il avait dépassé, au moins deux fois, des passer pour apaiser sa mère de pays pour passer pour ce qu'il avait défendu, — la fille était riche. Ma foi, ce qu'il avait défendu, — la fille était riche. Ma foi, votre humeur à l'égal Méras.

Fernand voulait voir cette scène qui se passait derrière lui sans qu'il eût le droit de se tourner pour la considérer à travers la vitre antérieure du coupé; mais son secret propre de dessin aurait subi une vive

Reproduction Mérès.

mystification si un prétexte honnête s'était présenté à lui pour lui permettre de vérifier ses conjectures.

II

A peine assis à cette place de droite que sa fille avait laissée libre dans le coupé, M. Méras n'avait répondu que par un signe de tête au bonjour câlin de Suzanne et s'était plongé dans la lecture de son courrier du matin, déposé avec les journaux sous bande dans le petit casier du panneau antérieur de la voiture.

Il y avait là cinq ou six lettres. M. Méras ouvrit la première enveloppe à l'aide d'un canif tiré de la poche de son gilet. Sortie du papier, déployée et de la missive, lecture de ces deux pages d'écriture, examen du plus sur papier peinte qui les accompagnait, ces diverses opérations furent accomplies avec une lenteur méthodique, un peu exaspérante pour la jeune fille. Elle lorgnait du coin de l'œil les autres lettres, pour augurer d'après leurs dimensions du temps qu'elles laisseraient encore à la liberté de causerie de son tête-à-tête.

Malgré son impatience, elle souriait et dans sa charmante figure pâlie par la fatigue du bal et de son réveil hâtif, ses yeux cernés d'une teinte de nacre bleuâtre, ses jolis yeux de Parisienne dardaient un éclair malin entre leurs cils velouté.

Ce pauvre père qui se vengeait de son intrusion dans lui en ayant l'air de ne pas en tenir compte! C'était bien de lui, cette mystification maligne, et aussi l'adresse du parrain Fonville donnée au cocher à la place de cette autre direction de visite matinale à laquelle Suzanne voulait assister pour la faire réussir, à quoi son père se serait mal prêté à lui tout seul.

La veille de ce matin-là, un peu avant de partir pour le bal de Mme d'Erraway, on avait résolu en famille cette démarche auprès des cousins Sabaréde pour obtenir le retrait de leur refus poli d'une invitation récente. Mme Méras et sa fille s'étaient trouvées du même avis contre M. Méras. Il avait eu beau leur promettre de faire de son mieux pour l'emporter sur les goûts casaniers et la sauvagerie provinciale de Mme Sabaréde, la mère et la fille s'étaient refusées à croire au succès de son intervention, à moins que Suzanne n'accompagnât son père.

— Suzanne! avait dit M. Méras. D'abord, je ne veux pas d'elle avec moi, et puis, elle dormira encore à pleins yeux à l'heure où j'ai chance de rencontrer chez eux les cousins Sabaréde.

Ah! Ah!... c'était à se pincer les lèvres pour ne pas rire de la surprise faite à ce père capable de méconnaître la maxime : « Ce que femme veut, Dieu le veut. » Cet article de foi pour Suzanne, sûreté d'avance par la jeune expérience de ses vingt ans, se confirmait encore par son triomphe intérieur de ce matin-là, et si elle ne l'exhalait point, si elle en retenait l'expression sur ses lèvres, c'était par politique enjouée, pour laisser s'user le léger ressentiment de son père dans la bonhomie passagère de cette lecture de son courrier.

Moins volumineuses que la première, les autres lettres furent parcourues plus vite. Quoique le trajet ne soit pas long du plateau du boulevard Malesherbes à la rue Auber où M. Charles Fonville occupait un appartement à deux pas de l'Opéra et des boulevards, à portée de tous les plaisirs parisiens, le coupé n'avait pas encore atteint cette rue lorsque M. Méras glissa dans son porte-cartes sa correspondance dépouillée; mais au lieu de se tourner vers sa fille qui guettait ce moment d'entrer en matière, il prit un journal qu'il déplia après en avoir fait sauter la bande.

— Oh! c'est trop fort! s'écria Suzanne.

Cette exclamation boudeuse restant sans effet, la jeune fille plongea sa main dans le casier et s'empara d'un second journal qu'elle fit mine de lire.

Il n'y avait pas apparence qu'elle s'intéressât à cette feuille de spécialité financière saisie au hasard de son mouvement dépité; mais sa parodie du maintien grave de son père était si drôlette, dessinée dans la glace du coupé, que la réelle contrariété de M. Méras en fut un peu déridée.

— Prends garde de te rendormir malgré toi et de m'obliger à te ramener vers ton lit, trop tôt quitté, avant de continuer mes courses, lui dit-il au moment où la voiture s'arrêtait devant la maison de M. Fonville.

— Il n'y a plus de danger, méchant père, puisque tu cesses de me stupéfier par ton silence. En as-tu pour longtemps chez mon parrain? Ce n'est pas lui qui me traiterait comme tu viens de le faire. Je gage qu'il me recevrait gentiment si je montais avec toi, quoiqu'il n'aime pas à voir fureter mon petit nez chez lui, comme il dit. Mais je n'en ferai pas l'épreuve ce matin. Cela nous retarderait. Nous avons trop loin à aller.

— En effet, repartit M. Méras avec un sourire contraint qui n'annonçait pas encore à sa fille partie gagnée.

Il n'en alla sur cette approbation ironique et reparut plus tôt que Suzanne n'aurait eu le temps de rassembler ses moyens de triomphe si elle ne les avait possédés d'avance.

Quand M. Méras rentra dans sa voiture après avoir donné tout bas ses ordres au cocher, sa fille lui dit :

— Sorti de si bonne heure? mais c'est invraisemblable. Il se venge, mon parrain.

— Il a pris le train-poste d'hier soir pour Londres après deux dépêches échangées avec la maison Jameson, d'après ce que m'a conté son valet de chambre, répondit M. Méras.

S. BLANDY.

(*La suite au prochain numéro.*)

LES PETITS SOULIERS DE MA VOISINE

(Suite.)

Enfin une porte s'ouvrit; c'était celle de la chambre à côté! Allait-on venir me trouver? Tremblant, j'écoutai, mais ce fut peine perdue, les pas s'éloignèrent traversant le corridor, et presque aussitôt je pus distinguer les voix de la gérante et de la vieille dame causant avec animation. Puis, de nouveau, on monta l'escalier, et j'entendis soudain deux petits coups secs frappés à ma porte.

— Entrez!

C'était Mme Walter.

— Monsieur Claude, dit-elle précipitamment, il y a votre voisine, là, tout près, qui a bien du chagrin; sa nièce est très malade; déjà deux fois, ce soir, on est allé chercher le médecin; on ne l'a pas trouvé; alors j'ai pensé à vous, je l'ai dit à cette dame, et quand elle a su votre nom elle a dit oui tout de suite. Voulez-vous venir avec moi, vous nous direz ce que c'est.

De tout ce verbiage, je n'avais retenu qu'une chose, c'est que si « elle » était sérieusement souffrante, du moins on me permettait de la soigner.

D'un bond, je m'élançai hors de la chambre, suivi de l'opulente Mme Walter, et comme la porte de mes voisines avait été laissée entr'ouverte, je la poussai doucement et entrai.

Ah! l'horrible, l'horrible serrement de cœur qui m'étreignit alors!

Dans le grand lit d'acajou, aux vieux rideaux d'un bleu passé doublé de jaune, ma petite amie, les yeux grands ouverts, la respiration haletante, parlait tout en se plaignant. Je me penchai, et prenant sa petite main dans les miennes, je lui tâtai le pouls : il était le délire, et le délire en plein!

— Tonnerre! pas une minute à perdre, murmurai-je les dents serrées, un vrai commencement de fièvre cérébrale! Tenez, madame Walter, je vais écrire quelques mots, que vous aurez l'obligeance de faire porter chez le médecin-pharmacien de la rue de Tournon. C'est un ami à moi, et il vous fera tout de suite la potion que je vais indiquer.

— Douze et quatre font seize; je pose 6 et je retiens 1; trois et quatre, 7 et un, 8; total 78. Le sac de farine revenait à 78 francs... Oui, Monsieur, c'était la France sous Napoléon... Campagne de 1812... passage de la Bérézina... Les ombellifères?... Ah! je sais; il y a d'abord les carottes, dont les feuilles donnent le nom à cette famille (les ombelles, je crois) puis le cerfeuil, le persil, le céleri... plante vénéneuse, la ciguë... quoi donc, encore?... la digestion? Elle s'opère au moyen de la prehension, de la mastication, de la déglutition... Mon Dieu, je ne sais plus... tante Régine?

— Je suis là, mon enfant, dit la vieille dame avec tendresse, je suis là, que veux-tu?

— Je vous dis qu'ils me refuseront, vous verrez qu'ils me refuseront... Ah! cet examen!

Épuisée, la jeune fille venait de retomber sur le lit.

— Depuis combien de temps est-elle ainsi? demandai-je à voix basse.

— Depuis notre rentrée de l'Hôtel de ville, fit la tante, les yeux pleins de larmes. Pauvre mie! Elle a trop travaillé, c'est sûr! Et maintenant, qui sait ce que cela va être?

— J'espère que ce ne sera pas grave, Madame, seulement du calme, beaucoup de calme, sinon je ne réponds de rien!

— Ah! Monsieur, pensez un peu, je n'ai plus qu'elle au monde... si je la perdais...

— Raison de plus pour bien et vite la guérir! Ah! c'est vous, madame Walter. Et la potion?

— La voici, Monsieur, j'y suis allée moi-même; faut il la donner à présent?

— Tout de suite, une bonne cuillerée; là, voilà qui est fait; dans deux heures à peu près, nous verrons le résultat que cela aura donné.

— Dites-moi, monsieur Claude, ce n'est pas contagieux, n'est-ce pas?

Je regardai ma gérante d'un air étonné.

— C'est que, vous comprenez, reprit-elle en balsaant encore la voix, et en me regardant avec inquiétude, c'est que si c'était la fièvre typhoïde ou une autre de cette sorte, il faudrait me le dire, à cause des autres locataires de l'hôtel...

— Rien de tout cela, ma bonne madame Walter; tout simplement un gros accès de fièvre produit par un excès de travail de tête.

— Et un peu d'anémie aussi, peut-être?

— Dites beaucoup, et vous serez dans le vrai; c'est le cas d'ailleurs de presque toutes les jeunes filles d'aujourd'hui, d'être anémiques; on les surmène tellement!

— Et qu'on a joliment tort! Ainsi moi qui sais tout juste lire, écrire et compter, je ne prêche pas misère, hein?

— Non, vous vous portez comme un charme, mais chut! plus un mot, car voilà, ce me semble, la potion qui commence à opérer.

Ma petite voisine, en effet, paraissait s'assoupir.

La bonne figure de Mme Walter s'épanouit dans un sourire.

— Oh! bien alors, dit-elle, me voilà plus tranquille! Puis joignant les mains dans un geste d'admiration comique :

— Quelle chance de vous avoir là, monsieur Claude, hein! quelle chance! Allons, je me sauve; bonsoir, madame Melvil; vous voyez, faut pas vous tourmenter pour la petite, ce ne sera rien; bonsoir aussi, monsieur Claude.

Nous étions seuls enfin.

Je fermai doucement la porte que ma loquace gérante avait, en s'en allant, laissée ouverte étourdiment, puis, prenant une chaise, je revins m'asseoir devant le lit de ma petite voisine; elle était plus calme maintenant; ses mains ne s'agitaient plus dans le vide, mais combien tiré et pâli, son doux visage paraissait encore!

— C'est merveilleux, mais je crois vraiment qu'elle va mieux, soupira la tante. Ah! si elle pouvait vite se rétablir!

— D'après ce que je vois, je crois que ce ne sera

CONTRÔLE des RESULTATS

principe majeur de l'Education populaire

un exemple :

le C.C.P.P.O

AVANT

APRÈS

— Vous avez entendu, Hagese vous prenons
Mme Meivil se tournant vers moi rayonnante, c'est
ve que le délire est entièrement parti, n'est-ce
— Oui, le danger est conjuré, et à moins de
plications inattendues, la crise qui vient d'avoir
sera la dernière.

CAMILLE DE FONTENAY.

(La suite au prochain numéro.)

Tissus haute nouveauté
E. L. POY
LYON

LA NEVRALGESINE du Dr ANDY

DELETTREZ

LA PATE EPILATOIRE DUSSER

Causeries du Foyer

Les Vins Méridionaux

Belle comme Nina de Lauclos

NE FAITES PLUS ARRACHER

TACHES de ROUSSEUR

LAIT du Dr E. DE BERGE

CHEVEUX CLAIRSEMÉS

ANGELISEZ vos TRAITS

Mme Emma GUELLE, MÉD. D'OR

Violet SAVON ROYAL THRIDACE

RIDES — PETITE VEROLE

POUR MAIGRIR

GRATIS

VIANDE, FER & QUINA

VIN FERRUGINEUX ARQUD

RECONSTITUANT DU SANG

POUR MAIGRIR

BAIN de VICHY

RIDES — CICATRICES

ONDINE

Mesdames

VIN DE VIAL

Phosphate de Chaux, Viandes et Quina

VOILA LE PLAISIR

MESDAMES

MELROSE RÉGÉNÉRATEUR

Pour rendre aux cheveux gris ou décolorés leur couleur et beauté primitives ainsi que leur vitalité et brillant.

FAVORI DES CHEVEUX.

HYPNAL CLARON

Remplace avec succès le Chloral, l'Antipyrine et les Piqûres de Morphine

NEVRALGIES, MIGRAINES, NEVROSES, HYSTÉRIES, AFFECTIONS NERVEUSES et CONVULSIVES.

Le Flacon : 3f50, franco 4f. Pharmacie d'avant-garde

Pharmacie SAINT-LAZARE

103, Rue Saint-Lazare, Paris

VELOUTINE CH^LES FAY

POUDRE DE RIZ SPÉCIALE

Préparée au RIZ-ITH

par Ch^les FAY, parfumeur, 9, rue de la Paix, Paris.

COTON

500 COULEURS

D·M·C

NEVROSES

NEVRALGIES, MIGRAINES, MAUX DE NERFS

GLOBULES NEVROSTHÉNIQUES

Un Désinfectant

A LA MAISON DE CONFIANCE

REMONTOIRS

REMONTOIRS

MIGRAINE

J. PAQUIGNON

REMÈDE SOUVERAIN

EAU CHARBONNIER

DENTOL

EAU DENTIFRICE aux ANTISEPTIQUES COMPOSÉS

SI VOUS VOULEZ

ROYAL WINDSOR

LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS ? AVEZ-VOUS DES PELLICULES ? VOS CHEVEUX TOMBENT-ILS ?

SI OUI, Employez le ROYAL WINDSOR. Ce produit par excellence rend aux Cheveux gris la seule et la beauté naturelle, en les nourrissant, en les fortifiant et en les empêchant de tomber. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les pellicules. Rendez vos Cheveux soyeux, souples et abondants en employant le vrai ROYAL WINDSOR. Il fait toujours un prosélytisme sur demande. — Envoi franco contre mandat-poste de 3 francs.

Dépôt : 22, rue de l'Échiquier, PARIS.

COMP^IE SINGER

MACHINES à COUDRE "SINGER"

Éviter les Contrefaçons

Maison de Vente Centrale, PARIS-34, B^d SÉBASTOPOL-PARIS

AVIS

La "New Home" est une Merveille de la Mécanique, elle est inusable et ne se dérange jamais. Toujours en ordre, une jeune fille la fait facilement fonctionner. Son point parfait, est le seul convenable aux travaux de la Famille.

AG^ts : A. RIGBOURG

26, B^d de La Chapelle, PARIS

EN PROVINCE chez les PRINCIPAUX NÉGOCIANTS

Le "NEW HOME" se vend aussi en Province avec les mêmes avantages qu'à Paris. Demander ici, dans les bonnes maisons, si elle n'est pas déjà connue, et écrire à l'Agence Générale la concernant. Agents sérieux demandés pour certains départements où elle n'est pas encore représentée. Agréable et lucrative.

PRIX FRANCO, EXPÉDITION PARTOUT

Achetez la "NEW HOME"

Causerie

LE DUVET DE

RECOLORATI

LES PETITS

PARFUMERIE
CORYLOPSIS-LAPON

De l'Achat
MACHINE à COUDRE
Mme D. SACLE

GRATIS

HYPNAL CLARON
AFFECTIONS NERVEUSES et CONVULSIVES.

COALTAR saponiné LE

POUR MAIGR

FABRIQUE de MEUBL

HURTU

PAPIERS PEINTS

IN-DIDOT et Cie

LA BONNE MENAGERE

Pharmacie SAINT-LAZ
109, Rue Saint-Lazare,

OURS de COUPE
et d'Assemblage

ESIREZ-VOUS COUDRE
N'importe où! N'importe quoi!
Le "New Hom

SUPPLÉMENT

N° 40 (Avec Patrons). 7 octobre 1894.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

PARAISSANT CHAQUE DIMANCHE

25 centimes

Rédaction et Administration — PARIS

35 centimes

AVEC UNE PLANCHE DE PATRONS : 50 CENT.

CONTENANT LES GRANDS MODES LES PLUS ÉLÉGANTS, ET DES MODÈLES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC.

Au Tournant du Chemin

ILLUSTRATIONS DE JEANNE ROULLEAUX

Reportage

Les ouvriers de Rhodiaceta ne veulent plus de "chômage-bidon"

Les ouvriers de l'usine Rhodiaceta de Besançon sont en grève depuis trois semaines. Jean Offredo est allé voir sur place ce qui se passe.

D'autres usines du groupe ont suivi le mouvement de grève, notamment celle de Lyon-Vaise dont nous parle Robert Brutheau.

« Ici finit la liberté ». « Ici commence l'esclavage ». « Rhodiactature » : lorsqu'on arrive au bout de l'avenue Chaudonnet où se trouve l'usine Rhodiaceta, on est frappé par ces inscriptions peintes en rouge sur les murs de l'usine et de la villa, actuellement désertée, du directeur de la société. Un barrage de fûts en travers de la route, la porte de l'usine bloquée par un wagon, un important groupe de grévistes formant le piquet : depuis le 25 février, les 3.000 ouvriers de Rhodiaceta, à Besançon, sont en grève et occupent la cour d'entrée, la bibliothèque et le réfectoire. Sur leurs visages, tendus mais souriants quand même, on sent la détermination de ces hommes et la volonté de faire respecter leur dignité quoi qu'il en puisse coûter.

Pourtant la partie, à bien la considérer, ne semble pas égale : Rhodiaceta, c'est l'une des soixante-cinq filiales contrôlées à 100 % par Rhône-Poulenc, première société française par le chiffre d'affaires, qui depuis 1965 fait partie du club des entreprises milliardaires en dollars et dont le président est M. Wilfrid Baumgartner. Rhodiaceta, cela représente 45 milliards d'anciens francs de capital, six usines, la plus importante production française de textiles synthétiques avec les marques « Rhodia », « Rhonel », « Rilsan », « Tergal ».

Cette situation permet, certes, aux travailleurs de Rhodiaceta d'être les mieux (ou les moins mal) rétribués de la région bisontine, mais cela n'empêche pas que se posent de graves problèmes dont la direction n'a jamais voulu discuter, et ce à la suite du chômage par roulement imposé par la direction et dans le refus de cette même direction d'examiner les propositions syndicales.

La cause invoquée par la direction est l'actuelle situation difficile du textile artificiel, en France surtout, depuis le 1er janvier 1967 : le marché français n'est plus protégé de la concurrence étrangère en matière de polyester, en raison de la chute des brevets dans le domaine public, d'où accélération de la concurrence, d'où passage difficile pour Rhodiaceta d'une position monopolitique à une position concurrentielle. Mais, comme en d'autres secteurs industriels, toutes les contraintes qui résultent de nouvelles situations données plus défavorables retombent sur ceux qui travaillent : ceux qui maintenant n'ont de cesse de dénoncer l'atteinte à la liberté du travail, au droit de propriété, etc... sont d'un silence exemplaire quand il s'agit de dénoncer les lois inhumaines de la concurrence et l'injuste répartition des profits.

LES DISCUSSIONS ECHOUENT

Jean Abisse, délégué C.F.D.T., *nous a exposé plus précisément ce qu'était ce « chômage-bidon », comme l'appellent* les ouvriers de Rhodiaceta : la plus grande partie du personnel travaille « en feu continu », selon le système dit des 4/8 (par exemple les ouvriers travaillent le mardi et le mercredi, de 4 h. à 12 h. ; puis le jeudi et le vendredi, de 12 à 20 h. ; puis de nuit samedi, dimanche, lundi, de 20 h. à 4 h. du matin), système horaire dans lequel la direction a imposé un « repos compensateur », à prendre dans le cadre d'une période trimestrielle. Alors la direction a tout simplement suggéré aux ouvriers de compenser les jours de chômage (un sur quatre dans le secteur fergal, un sur sept dans le secteur nylon) en prenant soit sur leurs congés payés, soit sur leur « repos compensateur » ! Ce qui entraîne deux constatations :

— si l'ouvrier ne veut pas prendre sur ses congés, il perd purement et simplement ses jours chômés,

— que se passerait-il si les travailleurs épuisaient en récupération des jours de congé ou de repos ?

Et ce qui frappe, c'est qu'avec cette « organisation du chômage » allait de pair, jusqu'en janvier dernier, une embauche permanente ; aussi peut-on se demander s'il s'agit-là d'une imprévoyance, ce qui paraît étonnant, ou de la volonté de créer une situation difficile parmi les travailleurs, ce qui le serait moins.

Ainsi la situation s'est-elle peu à peu dégradée, surtout parmi le personnel 4 x 8 le plus directement visé, jusqu'au 25 février où une équipe a refusé de prendre son travail. La direction menaçant de lock-outer les ouvriers, ceux-ci décidèrent d'occuper les lieux à partir du lundi suivant, et on en est à la troisième semaine ! La grève s'est durcie pendant ce temps d'abord, parce que d'autres usines du groupe ont suivi : Vénissieux, Péage de Roussillon, Belle-Etoile et surtout Lyon-Vaise, en grève depuis plus de deux semaines également ; ensuite parce que les discussions ont échoué, tant à l'Inspection du travail qu'au niveau de la direction générale à Lyon : celle-ci ne veut pas entendre de discussion

des journées ainsi perdues et des assurances sur l'emploi et les salaires, notamment une augmentation de 5 % pour compenser la perte occasionnée par diminution hebdomadaire de 4 heures en 1966 ; enfin parce que, depuis le 3 mars, les grévistes de Besançon attendent l'épreuve de force : le tribunal de grande instance de Besançon, déclarant « illégale » l'occupation par les grévistes de certains locaux de l'usine, pouvoir est donné à la force publique de venir expulser les grévistes. Le préfet, à qui appartient la décision, n'a toujours rien fait : il faut dire que la période électorale facilitait une certaine souplesse de jugement ! Il aurait été embêtant de ternir l'élection du Ve République bisontin M. Weinman avec une telle affaire : mais maintenant ?

UNE GRANDE COLLECTE

Au journaliste qui enquête, Besançon apparaît comme très divisée sur ce conflit et force est de constater que la grève ne remue pas l'opinion bisantine très individualiste, mais qu'elle la gêne, car cela attire l'attention sur la ville et on aimerait bien rester chez soi entre gens de bonne compagnie ! Un comité de soutien s'est constitué, groupant des organisations (1) et des personnalités à titre individuel, notamment quelques prêtres (un petit nombre, hélas, et qui sont regardés d'un œil assez soupçonneux, car la Franche-Comté demeure un pays de solide chrétienté où l'on préfère parler de la paix ou de la grève abstraitement et spirituellement. Ce comité collecte des fonds pour venir en aide aux grévistes (2) qui n'ont pas touché leur paye du 6 mars et qui

ouvriers et syndicats patronaux de textile artificiel : pour les délégués de Rhodiaceta, c'est l'inconnu, mais aussi bien les représentants C.G.T. que C.F.D.T., qui font dans ce combat preuve d'une unité exemplaire et d'une solidarité étonnante restent fermes sur leurs revendications : « On n'aura pas fait grève aussi longtemps pour n'obtenir que des promesses. Et notre dignité alors ! »

Jamais je crois n'avoir entendu prononcer aussi souvent ce mot, et en tout cas pas dans un tel contexte qui lui donne un autre sens. Comment la précise J. Abisse :

« Le problème n'est pas uniquement une question d'argent. L'homme ne vit pas seulement de pain : l'ambiance du travail, la vie en 4 x 8, les conditions de cadences, l'insécurité dans l'emploi et le revenu, la manière dont on traite les hommes ont aussi beaucoup d'importance ».

Il sait de quoi il parle, lui que depuis 17 mois la direction refuse de réintégrer dans l'usine, après l'avoir déclassé, licencié, et alors que l'Inspection du Travail, le ministre des Affaires sociales a donné tort à la direction, que le tribunal de grande instance de Besançon a condamné le directeur à une amende.

On se demande de quelles protections jouissent les maîtres du lieu pour bafouer ainsi les lois humaines, administratives et juridiques.

C'est à cela que l'on s'aperçoit que ce qui se passe à Besançon est plus qu'une affaire locale, car ce qui est ici remis en cause, ce n'est pas sa situation particulière, mais bien la nature d'un système qui fait de

Prague, le 7 octobre 1954

Cher Monsieur,

C'était avec un vrai plaisir que j'ai lu votre lettre. Votre reconnaissance pour mon travail est exprimée d'un ton si convaincant que je dois croire à son sérieux.

Votre opinion me fait un autant plus grand plaisir qu'elle est une de ces rares relations avec le public au delà les frontières de mon pays.

Malheureusement je n'ai reçu par méprise que la deuxième page de votre lettre, c'est-à-dire le brouillon et la copie. Je vous écris ça pour le cas que vous auriez écrit au commencement de votre lettre quelque chose à quoi vous attendez un réponse.

En vous remerciant encore une fois je vous prie de croire à mes meilleures amitiés.

Jiří Trnka

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE - INSTITUT PÉDAGOGIQUE NATIONAL

ACADÉMIE DE DIJON

CENTRE RÉGIONAL DE DOCUMENTATION PÉDAGOGIQUE

51, Rue Monge, DIJON
Tel. 32. 00 07
C. C. P. Dijon 34.02.04

CINÉMATHÈQUE :
2, Rue Claude-Bernard, 2
Tel. 32 69.82

Réf : S- 1240 -7/PM/MD

Dijon, le 16 JUIN 1971

Le Directeur du Centre Régional de Documentation Pédagogique de Dijon
Chargé provisoirement de la Documentation dans l'Académie de BESANCON

à

Monsieur le Directeur du Centre Culturel de Palente
(M. BERCHOUD)

BESANCON

Monsieur le Directeur,

Afin de pouvoir répondre à la question posée par l'Institut National de Recherches Pédagogiques du Japon, dont vous trouverez ci-joint copie, je me permets de vous demander s'il vous serait possible de nous faire parvenir des documents concernant les activités culturelles exercées par votre association en faveur des adultes et des adolescents.

Je vous prie de bien vouloir agréer, Monsieur le Directeur, avec mes vifs remerciements, l'expression de ma parfaite considération.

Le Directeur du C.R.D.P.

Pour le Directeur du C. R. D. P. empêché,
Le Professeur chargé d'études remplaçant.

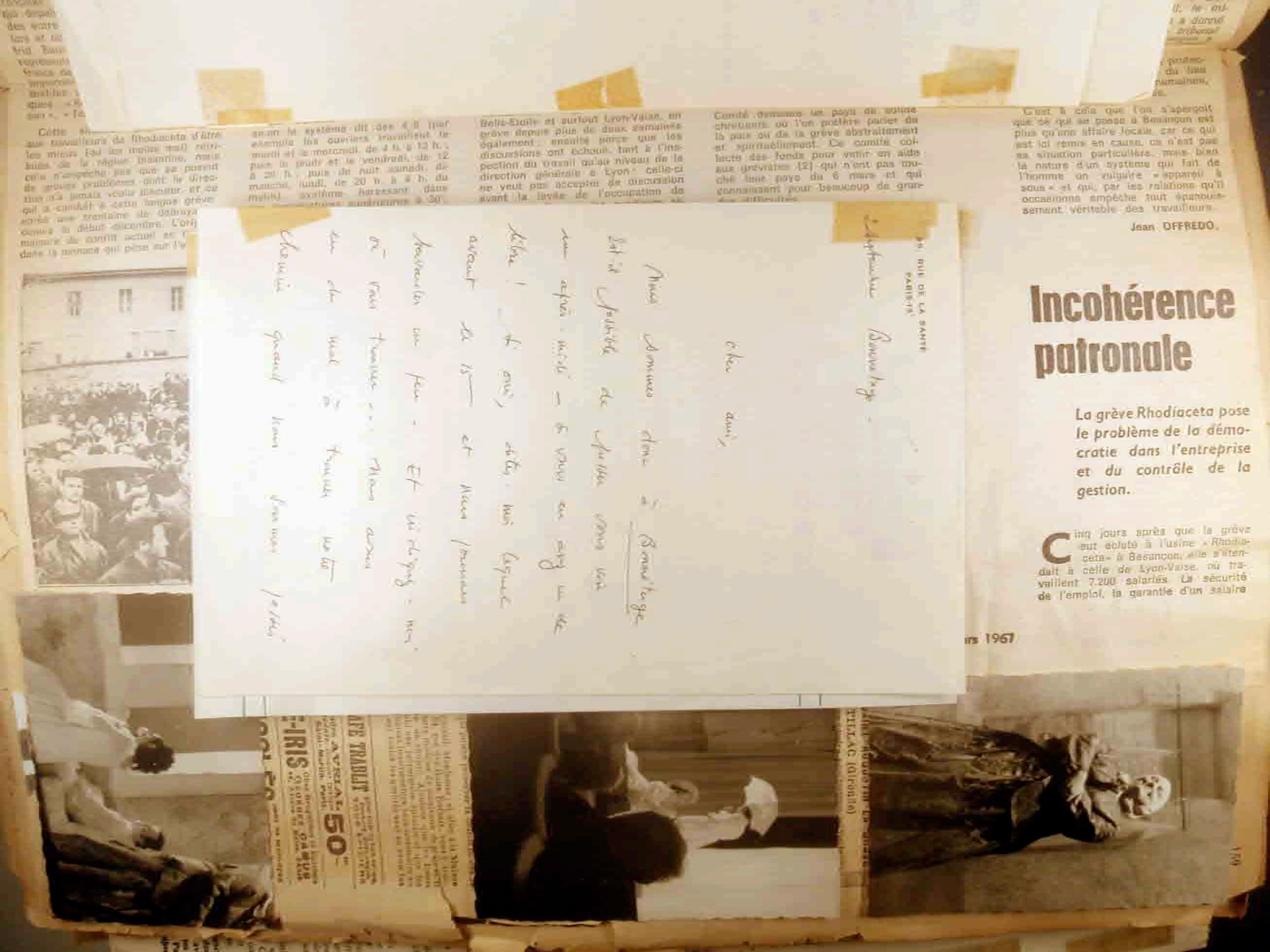
P. MUGNIER

Incohérence patronale

La grève Rhodiaceta pose le problème de la démocratie dans l'entreprise et du contrôle de la gestion.

Cinq jours après que la grève eut éclaté à l'usine « Rhodiaceta » à Besançon, elle s'étendait à celle de Lyon-Vaise, où travaillent 7.200 salariés. La sécurité de l'emploi, la garantie d'un salaire

Jean OFFREDO.



Incohérence patronale

La grève Rhodiaceta pose le problème de la démocratie dans l'entreprise et du contrôle de la gestion.

Cinq jours après que la grève eut éclaté à l'usine « Rhodiaceta » à Besançon, elle s'étendait à celle de Lyon-Vaise, où travaillent 7.200 salariés. La sécurité de l'emploi, la garantie d'un salaire

1967

Incohérence patronale

La grève Rhodiaceta pose le problème de la démocratie dans l'entreprise et du contrôle de la gestion.

Cinq jours après que la grève eut éclaté à l'usine « Rhodiaceta » à Besançon, elle s'étendait à celle de Lyon-Vaise où travaillent 2 200 salariés. La sécurité de l'emploi, la garantie d'un salaire

...urs 1967

...que ce qui se passe à Besançon est plus qu'une affaire locale, car ce qui est ici remis en cause, ce n'est pas seulement la situation particulière, mais bien la nature d'un système qui fait de l'homme un vulgaire « appareil à sous » et qui, par les relations qu'il occasionne, empêche tout épanouissement véritable des travailleurs.

Jean OFFREDO.

...ussions ont tenu hier matin et ...spirituellement. Ce comité cal... ...tenu pour vaincre en aide ...ouvement qu'on a pas tou... ...celle-ci qui n'ont ...ays. Du 6 mars et tout ...ucoup de grandes difficultés.

Ainsi, dimanche dernier, une grande collecte fut organisée

...discussions ont tenu hier matin et l'ins... ...position du travail qu'au niveau de la ...direction générale à Lyon, celle-ci ne veut pas accepter de discussion avant la levée de l'occupation de l'usine, tandis que les syndicats refusent catégoriquement de reprendre le travail tant que des mesures de chômage, l'indemnisation

...mardi, de 20 h. à 4 h. du ...dimanche, lundi, de 20 h. à 4 h. du ...matin), système abandonné à Sar... ...des personnalités syndicales et un siège d'aumônier de 70 %. En ...et un siège d'aumônier de 70 %. En ...administration, les ouvriers ont ob... ...heu à jours annuels du « repos com...

Le Canard enchaîné

JOURNAL SATIRIQUE HEBDOMADAIRE

7 février

Cher Maître,

Retour d'URSS et malade de l'avion dans ma baignoire, je trouve une lettre à vous en date du 20 XII et [illegible] ? Il me semble, mais je n'en suis pas sûr. Par la négative, veuillez m'excuser.

Je ne peux malheureusement vous envoyer mon livre "L'Amour possible non", car il ne m'en reste plus qu'un exemplaire. Peut-être pourrais-je vous adresser à l'Arbre Sec, 27 rue Saint-André-des-Arts, [illegible] qui le publie.

Avec mes regrets et l'assurance de mes sentiments

C.C. POSTAUX 31.281 - 3, RUE DES PETITES-PÊCHES, PARIS-2e - TÉL. CHÂ. 05-37 - C.C. [illegible]

Incohérence patronale

La grève Rhodiaceta pose le problème de la démocratie dans l'entreprise et du contrôle de la gestion.

Cinq jours après que la grève eut éclaté à l'usine « Rhodiaceta » à Besançon, elle s'étendait à celle de Lyon-Vaise, où travaillent 7.200 salariés. La sécurité de l'emploi, la garantie d'un salaire

Jean OFFREDO.

Chère et bonne Comtesse de Ségur,

Votre bulletin est vraiment un
inépuisable sympathique. (Je tiens à
toujours que vous y annonciez) Bonne-
maman, les Fées, & vos nouvelles

Si sympathiquement

Bonne Bibliothèque

des entreprises multinationales en dollars et dont le président est M. Fritz Baumgartner. Rhodiaceta, cela représente 45 milliards d'anciens francs de travail aux usines, la plus importante production française de textiles synthétiques avec les marques « Rhodia », « Rhovyl », « Rhovyl », « Rhovyl ».

Cette situation permet, certes, aux travailleurs de Rhodiaceta d'être les mieux (ou les moins mal) rétribués de la région bisontine, mais cela n'empêche pas que se posent de graves problèmes dont la direction n'a jamais voulu discuter, et ce qui a conduit à cette longue grève, suivie une trentaine de débrayages depuis le début décembre. L'origine majeure du conflit actuel se trouve dans la menace qui pèse sur l'emploi

LES DISCUSSIONS ECHOUENT

Jean Abiven, délégué C.F.D.T., dans « Combat » [illegible] qu'il est question « chômage-prime » pour l'ensemble des ouvriers de Rhodiaceta : la plus grande partie du personnel travaille « en feu continu », ainsi le système dit des 4 8 (par exemple les ouvriers travaillent le mardi et le mercredi, de 4 h. à 12 h.) puis le jeudi et le vendredi, de 12 à 20 h. ; puis de nuit samedi, dimanche, lundi, de 20 h. à 4 h. du matin), système épuisant dans des températures supérieures à 30°, et un degré d'humidité de 70 %. En compensation, les ouvriers ont obtenu 9 jours annuels de « repos com-

jusqu'au 25 février où une équipe a refusé de prendre son travail. La direction menaçant de lock-outer les ouvriers, ceux-ci décidèrent d'occuper les lieux à partir du lundi suivant, ce qui est fait à la rentrée de midi.

La grève a été décidée pendant ce temps d'abord, parce que d'autres usines du groupe ont suivi : Vénissieux, Pétage de Roussillon, Belle-Etoile et surtout Lyon-Vaise, en grève depuis plus de deux semaines également ; ensuite parce que les discussions ont échoué, tant à l'Inspection du travail qu'au niveau de la direction générale à Lyon : celle-ci ne veut pas accepter de discussion avant la levée de l'occupation de l'usine, tandis que les syndicats réclament auparavant l'abolition des mesures de chômage, l'indemnisation

mais qu'elle la gêne, car cela attire l'attention sur la ville et on aimerait bien rester chez soi entre gens de bonne compagnie ! Un comité de soutien s'est constitué, groupant des organisations [illegible] et des personnalités à titre individuel, notamment quelques pasteurs (en petit nombre, hélas, et qui sont regardés d'un œil assez soupçonneux, car la Franche-Comté demeure un pays de solide chrétienté où l'on préfère parler de la paix ou de la grève abstraitement et spirituellement. Ce comité collecte des fonds pour venir en aide aux grévistes [2] qui n'ont pas touché leur paye du 6 mars et qui commencent pour beaucoup de grandes difficultés.

Ainsi, dimanche dernier, une grande collecte était organisée devant tous les bureaux de vote de la ville : en allant de l'un à l'autre il était intéressant d'écouter les réflexions, très positives et favorables ici, hostiles là, où l'on pouvait souvent entendre des « ils feraient mieux de travailler au lieu de faire la quête ».

Un aspect pour le moins inattendu de cette grève est l'« explosion culturelle », pour reprendre l'expression d'un syndicaliste cégétiste qu'elle a entraînée : des conférences ont lieu chaque jour (sur la réforme de l'enseignement, sur la Sécurité sociale), des films sont présentés (la semaine dernière Chris Marker est venu discuter avec les grévistes pour le moins surpris par l'arrivée du grand cinéaste) ; des clubs de lecture organisés par un jeune et dynamique professeur de lettres, la bibliothèque est un self-service permanent, et l'on sent plus que du regret dans la voix de cet ouvrier de filature qui nous dit : « Il est malheureux d'être en grève pour pouvoir se cultiver ».

La situation semble actuellement difficile à résoudre. M. Jeanneney a proposé la réunion d'une commission nationale paritaire [illegible] syndicats

ministre des Affaires sociales a donné tort à la direction, que le tribunal de grande instance de Besançon a condamné le directeur à une amende.

On se demande de quelles protections jouissent les maîtres du lieu pour bafouer ainsi les lois humaines, administratives et juridiques.

C'est à cela que l'on s'aperçoit que ce qui se passe à Besançon est plus qu'une affaire locale, car ce qui est ici remis en cause, ce n'est pas sa situation particulière, mais bien la nature d'un système qui fait de l'homme un vulgaire « appareil à sous » et qui par les relations qu'il occasionne empêche tout épanouissement véritable des travailleurs.

Jean OFFREDO.

Incohérence patronale

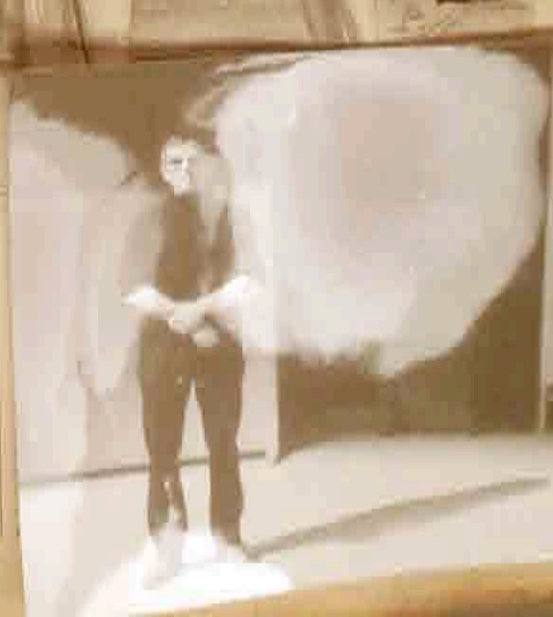
La grève Rhodiaceta pose le problème de la démocratie dans l'entreprise et du contrôle de la gestion.

Cinq jours après que la grève eut éclaté à l'usine « Rhodiaceta » à Besançon, elle s'étendait à celle de Lyon-Vaise, où travaillent 7.200 salariés. La sécurité de l'emploi, la garantie d'un salaire

de Rhodiaceta massés devant l'usine de Besançon
qui est, ici, remis en cause c'est la nature, même, du système

SIROP DELABARRE
Printemps
NOUVEAUTÉS
IDEAL PLASTIQUE
GRANULES D'ARGENTINE
DU DOCTEUR PIERRE

RÉE



LES PETITS SOULIERS DE MA VOISINE

(Suite et fin.)

— Un malheur, soit, je le veux bien ; mais il vous commandait tout...

— Ah ! oui, il y a encore la chose si importante que je dois communiquer de votre part à tante Régine, n'est-ce pas, cela m'était passé de l'esprit. Heureusement qu'il est encore temps... A vos ordres, monsieur Claude.

Elle riait en disant cela, la mécréante.

Je m'emparai alors de ses deux mains, et les serrai à les briser dans les miennes.

— Ah ! s'il vous plaît, laissons là votre tante, mademoiselle Marguerite ! Ce que je veux avant tout, c'est que vous m'écoutiez. Voyons, vous ne voulez donc pas comprendre... Cette pantoufle... oui, cette pantoufle que j'ai prise... c'était... ah ! comment vous expliquer cela ?... c'était pour vous la rendre, certainement... mais à une condition... Ne détournez pas la tête, de grâce, car j'ai besoin de lire dans vos yeux... Cette pantoufle, c'est mon bien, ma chose, maintenant, et pour m'en délaire, savez-vous ce qu'il faut ?... Il faut que celle à qui elle appartenait jadis, se soit elle-même donnée à moi... Marguerite, voulez-vous être la compagne de ma vie ?

Un silence, rien de plus.

— Marguerite, continuai-je avec angoisse, Marguerite, vous ne répondez pas... Est-ce que ?... Non, ce serait trop affreux... j'en mourrais... Songez donc, vous qui êtes tout pour moi, vous ne voudriez pas... non, vous ne voudriez pas... Marguerite, je vous aime !

Oh ! si vous saviez combien !...

— Est-ce bien vrai ?

Enfin, elle se décidait à parler ! Sans répondre, je la regardai, sa figure fine et énergique était plus rose que jamais, et ses yeux bruns étincelaient.

— Est-ce qu'on vous a dit que... que... j'étais pauvre, reprit-elle, en me regardant bien en face, et comme je me taisais toujours, le cœur serré à la pensée qu'une pareille idée eût pu germer dans sa tête.

— On dit toujours que c'est l'argent que les hommes recherchent avant tout, soupira-t-elle avec un peu d'amertume, et vous, aussi bien que les autres, sans doute !

— Marguerite !...

La pression de mes mains sur les siennes la força à relever la tête ; nos regards se croisèrent. Vit-elle alors dans mes yeux la peine que ses paroles venaient de me faire ? Peut-être, car elle baissa les siens, et d'une voix qu'on n'entendait qu'indistinctement :

— Pardonnez-moi, fit-elle, je crois que je ne sais plus ce que je dis ; mais aussi, c'est si inattendu !

— Il ne me faut qu'un mot, Marguerite, pas autre chose ! Seulement, ce mot, je le veux entier, sincère, sans restriction... M'aimez-vous ?

— Je crois... Je crois... que oui.

— Me bien aimer !

D'un geste, tout à la fois respectueux et caressant, j'attirai à moi la tête de ma petite voisine, et posant mes lèvres à la place même où une touffe épaisse de frisons d'or lui voilaient le haut du front :

— Le baiser des fiancailles, murmurai-je tout ému.

— Chut ! voilà tante Régine qui s'éveille.

Mme Melvil, en effet, commençait à s'agiter sur sa chaise ; deux ou trois fois, elle s'étira, bâilla, se moucha, essaya de remettre sur son nez les malencontreuses lunettes qui de nouveau [illegible] puis, voyant qu'elle ne pourrait y [illegible] et méthodiquement, les remit [illegible] seulement, elle nous aperçut, [illegible] dieux, arma :

— Eh ! bien, qu'y a-t-il ? articula-t-elle stupéfaite. Ah ! ça, mais j'ai donc dormi pour de vrai ? Et vous êtes là, monsieur Claude ! Ah !...

— Oh ! ne fronces pas le sourcil de cette manière, tante Régine, fit la jeune fille avec vivacité. Pendant votre sommeil, je vais vous dire ce que nous avons fait. D'abord, M. Claude a lu le journal ; moi j'écoutais... ensuite... Ah ! que je vous disais ma pantoufle,

[illegible] pantoufle perdue? Elle est retrouvée, [illegible] devinez qui l'avait?... M. Claude!... [illegible] me l'a rapportée... Et puis... et puis... [illegible] vous-même, monsieur Claude, moi, je ne [illegible]

[illegible] petit soulier, j'ai demandé [illegible] si elle voulait bien devenir ma [illegible] A présent, nous n'attendons [illegible] consentement, madame Melvil; ne [illegible] pas nous le donner!

[illegible] de belles histoires! Je vous félicite [illegible] et je refusais, moi, Mademoiselle [illegible]

[illegible] voix de la vieille [illegible] que [illegible] el de ville; [illegible] devant les bureaux [illegible] que je savais quel cœur d'or se ca[illegible] apparences bourrues et peu accueillantes [illegible] d'y attacher une trop grande impor[illegible]

[illegible] serrait ses mains que je pris, et ser[illegible] mêmes, puis, mettant galamment un [illegible] devant elle :

— [illegible] madame Melvil, repris-je d'un ton câ[illegible] est-ce que vraiment vous ne [illegible] permettre d'entrer dans votre famille? [illegible] pour lequel vous avez de [illegible] vos propres paroles. — Ah! [illegible] je serais bien, moi, que vous ne vou[illegible] malheureux, Marguerite et [illegible] autre chose que je veux vous [illegible] Si je l'épouse, elle ne sera pas [illegible] madame Melvil. Elle ne [illegible] Allons, un bon mouvement, [illegible] pas?

[illegible] Les traits de la [illegible] le regard de ses yeux [illegible] et doux, et comme tout heureux, [illegible] pour lui exprimer toute sa [illegible]

— [illegible] tous les deux, dit-elle avec un [illegible] enfants, je crois que vous m'avez en[illegible] la jeunesse... Maggie, fais-moi un [illegible] la peine, ma chérie, et vous, mau[illegible] bien garder les pantoufles de [illegible] embrassez votre femme!

Qu'est-ce que je viens d'écrire?

[illegible] ma plume courait si vite sur [illegible] de ce manuscrit, qu'on eût dit [illegible] Maintenant, elle est plus [illegible] un tantinet pares[illegible] Ce n'est [illegible] Après avoir [illegible] me je [illegible] je souvenirs [illegible] sur le [illegible] papier, il est inévitable qu [illegible] en [illegible] et qu'à son tour la [illegible] détenir ses [illegible] C'est pour cela sans doute qu [illegible] je [illegible] de me gagner, et que le [illegible] cette heu[illegible] quoique mal défini, devoir me [illegible] sur la table, le regard perdu [illegible] du foyer, sans même penser.

[illegible] que soudain j'ai tressailli, car une des [illegible] de mon cabinet a doucement roulé sur ses [illegible] et une ombre féminine, ombre aimée que je [illegible] s'est dirigée de mon côté, à pas de loup. [illegible] jolie, toujours gracieuse, ma petite Mar[illegible]

gie! même en ce moment, où l'inquiétude se lit sur son visage, elle est aussi fraîche qu'une rose de mai dans son peignoir bleu, tout garni de dentelles.

— Claude, tu n'es pas raisonnable, mon ami! Depuis le temps que je t'attends! Sais-tu qu'il est trois heures du matin?

Non, je ne le savais pas, et qui plus est, jusqu'ici la pensée de chercher à le savoir ne m'était pas même venue. Comme le temps a filé!

— C'est que j'ai travaillé, beaucoup travaillé, chérie; [illegible] veux-tu voir?

— Oui, montre.

Du doigt, je lui ai indiqué le titre de cette histoire, souriant :

— Tu vois, j'ai pensé à toi!

— Oh! Claude! est-ce que tu as raconté?...

Elle n'a pas l'air très content, ma petite femme et je remarque aux coins de ses lèvres roses, une certaine grimace qui m'a diantrement les allures d'un avant-coureur de moue.

Je la fais alors asseoir sur mes genoux, et, le bras passé autour de sa taille, je la questionne doucement.

Mais allez donc tirer quelque chose d'une femme qui ne veut pas parler! au lieu de répondre, elle se met distraitement à feuilleter les pages du présent petit cahier, jusqu'à ce qu'enfin, comme une fusée, ces mots éclatent.

— Tu n'aurais pas dû écrire cela, Claude, non, tu n'aurais pas dû écrire *cela*!

— Pas dû écrire quoi, Seigneur! Explique-toi au moins.

— Eh! oui, tu n'aurais pas dû parler de notre bonheur!

— Ah! c'est cela! Mais, petite nigaude, si tu avais lu attentivement, tu aurais vu que mon récit s'arrête juste au moment où il commence, ce fameux bonheur!

— Oh! vraiment! alors, pardon, mon Claude! Et tout comme un petit oiseau, blottie contre ma poitrine, pour ne pas laisser voir l'embarras où elle est, Marguerite poursuit tout bas :

— C'est que je vais te dire : tu connais le proverbe « les peuples heureux n'ont pas d'histoire! » n'est-ce pas? Eh bien, j'y crois, moi, à cette sentence et c'est pour cela que tout à l'heure en voyant ce titre : Les petits souliers de ma Voisine » j'ai eu peur, car enfin, si tu te mettais à le narrer tout au long, ce bonheur qui fait ma vie, c'est que... c'est que...

— C'est que ce serait le commencement de la fin, ou, pour parler plus clairement, c'est qu'il serait bien près de ne plus exister. C'est ça que tu veux dire? Villain! tu sais bien que pour nous, ce n'est pas vrai, Dieu merci!

— Soupirante, Claude, les [illegible] heureux n'ont pas d'histoire! les peuples heureux n'ont pas d'histoire!

Elle a raison, la chère petite, et si en terminant j'ose me permettre d'exprimer un désir, c'est celui de n'avoir jamais, en fait de récit nous concernant, Marguerite et moi, d'autre histoire plus triste ou moins intéressante à raconter que celle des « Petits souliers de ma Voisine ».

CAMILLE DE FONTENAY.

FIN.

AVIS

Au moment où [illegible] nous conseillons à toutes nos lectrices de s'adresser à notre **Service des Achats**, qui met à leur disposition des modèles de confections haute nouveauté.

L'Administration de la Mode Illustrée.

Nos Patrons en Mousseline

Prix : 2 fcs. 25 [illegible]

Se reporter au numéro du [illegible] une *feuille de mesures* [illegible] **Service des Achats et Commissions, 56, rue Jacob, Paris** [illegible]

Les Dames qui s'occupent de faire leurs robes elles-mêmes, auront un grand avantage à employer, au lieu de la baleine qui est d'un prix fort élevé, la **Baleine de Plumes WARREN**, beaucoup moins chère et tout aussi souple. Elle se vend de toutes largeurs et épaisseurs. Nous envoyons des échantillons (*selon largeur*), au prix de **1** franc franco la boîte d'échantillon de 3 mètres.

Le Directeur-Gérant : L. HÉBERT.

Typographie Firmin-Didot et Cie. — Mesnil (Eure).

VINS DE BORDEAUX
Prière de voir les Prix des Vins que **M. Gustave BOUYET**, Propriétaire-Viticulteur du Domaine du St-Augustin-La-Grave, à Martillac (Gironde), offre à nos lectrices, soit dans le précédent numéro de la "Mode Illustrée", soit dans le prochain numéro. — **RECOMMANDÉ.**

Nettoyez vos Meubles avec le **LUX-LUXURIA**
En Vente au SERVICE DES ACHATS

LES MEILLEURS **THÉS** NOIRS [illegible] Maison [illegible] GUERRIER [illegible]

ESSENCE DE CAFÉ TRABLIT [illegible] TOUS ÉPICIERS

ALCOOL DE MENTHE **RICQLÈS** [illegible] Préservatif contre [illegible] RICQLÈS [illegible]

OBÉSITÉ [illegible] Pilules [illegible]

ANÉMIE FAIBLESSE CHLOROSE guéries par le VRAI [illegible] **FER QUEVENNE** [illegible] 50 ANNÉES DE SUCCÈS

Conseils d'Hygiène
MÉDECINE NATURELLE
Les Herbes, les Plantes, les Tisanes, etc.
[illegible] vient de paraître [illegible] par le Docteur G. de Bonval [illegible] des chapitres traités de main de maître, [illegible]
nous citerons: *Les herbes, les plantes, les tisanes, les simples*, appliquées au traitement de toutes les maladies aiguës ou chroniques, de même que pour s'en préserver.
La manière de récolter, de conserver les plantes avec des formules de tisanes, d'infusions, cataplasmes d'herbes, injections, bains, lotions, etc., et leur mode de préparation;
Intéressantes divulgations sur les Eaux minérales;
[illegible] guérison radicale de la **HERNIE, sans bandage ni opération;**
[illegible] les Kystes, les Tumeurs [illegible] enfin toutes les maladies [illegible] la femme après une maternité [illegible] sans opération ni mutilations [illegible]
La description de la *Ceinture Dynamique* [illegible]
[illegible] qui soutient le corps sans gêner la taille.
L'hygiène et le régime généraux et individuels: *Diabétiques, Goutteux, Rhumatisants*, [illegible] L'hygiène préventive [illegible] [illegible] Enfin les premiers soins à prendre en cas d'accidents.
Nous engageons donc vivement tous ceux qui [illegible] Nous ne saurions trop le recommander à l'attention des familles.
De plus, avec ce livre, et c'est là le point le plus important, **chacun peut se traiter et se guérir seul**, en secret et sans frais, des maladies [illegible]
[illegible] la **Médecine naturelle** [illegible] Pour le recevoir [illegible] **75 c.** [illegible] *France*, **61, rue Blanche, Paris.**

SOIERIES & LAINAGES [illegible] de la Maison **E. L. POY** [illegible] LYON [illegible]

PAPIER **FAYARD ET BLAYN** GUÉRIT [illegible] RHUMES [illegible]

Fabrique de Filigrane ERLANGER FRÈRES LUCERNE (Suisse)

PLUS DE PILULES [illegible] **LA NÉVRALGÉSINE** du **Dr ANDT** [illegible] ANDT, VALENCIENNES.

VELOUTINE CHLES FAY POUDRE DE RIZ SPÉCIALE préparée au bismuth par Chles FAY, parfumeur, 9, rue de la Paix, Paris. [illegible]

PATE ÉPILATOIRE DUSSER [illegible]

JOURNAL DE LA FAMILLE.

PURIFIEZ L'AIR
PAPIER D'ARMENIE
ONNOT

PARIS

N. TEMPLIER, 3 Rue J.-J. Rousseau PARIS

NI CHEVEUX BLANCS
ni Pelade jamais
L'EAU CHARBONNIER
POMMADE TONIQUE
SOCIÉTÉ EUROPÉENNE

Un Désinfectant
CRAYTAR SAPONINÉ LE BEUF

PLUS DE MAUX DE DENTIFRICES
Elixir, Poudre et Pâte
BÉNÉDICTINE
de l'Abbaye de S
Dom MAGUELONNE,
Inventé en l'an 1373
VENTE EN GROS :
SEGUIN, BORDEAUX
MAISON FONDÉE EN 1807
Vente dans toutes les bonnes Parfumeries
et Droguerie.

TSARINE Stalel PARIS CRÈME TSARINE

BIBLIOTHÈQUE D.M.C.
ALBUMS de BRODERIE
DILLMONT

PURETÉ DU TEINT
Etendu d'eau le
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
ou Lait Condés
CANTREL Paris

A QUOI BON
SE DONNER
DE LA PEINE

Le CCPPO
a été frappé par le caractère d'authenticité de cette chronique des luttes d'hier

Il pense que les problèmes soulevés par ce récit sont au aussi vifs aujourd'hui qu'il y cinquante ans. C'est pourquoi de flashs sur l'actualité interviennent au cours de l'action

*

Notre ambition n'est ni de broder une dentelle ravissant ni de prêcher une idéologie, mais d'offrir une occasion de réflexion et de discussion.

Nous souhaitons que ce spectacle pose des questions, suscite des réactions.

A tout à l'heure après la séance !

*

Conçu pour être représenté n'importe où à l'appel des organisations syndicales et ouvrières, ce spectacle est volontairement réalisé avec des moyens simples afin d'être maniable.

Lee

CCPPO 68

LA MAISON DU PEUPLE

luttes ouvrières d'hier et d'aujourd'hui

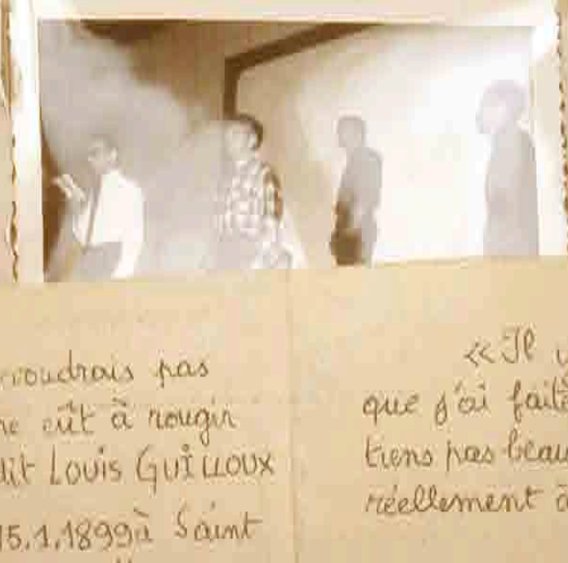
adapté du roman de Louis Guilloux

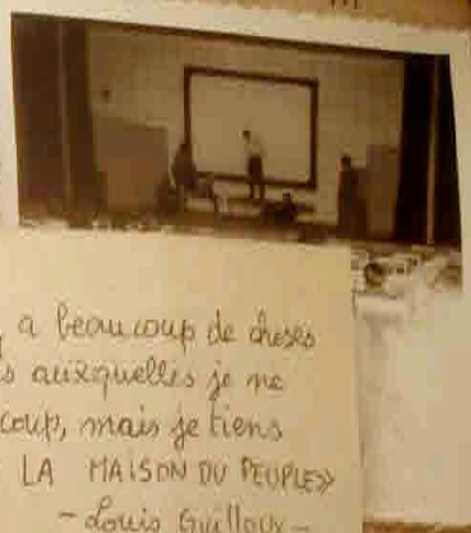
voir les Prix des Vins que ... BOUYET, Propriét...
Viticulteur du Domaine du ...
La-Grave, à Martillac (Gironde)

Sur l'air de LA MARSEILLAISE

Amour sacré de la Justice
Conduis, soutiens nos bras vengeurs
Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs (bis)
Sous nos drapeaux que la Victoire
Accoure à tes mâles accents
Que tes ennemis expirants
Voient ton triomphe et notre gloire

Refrain !
Debout vent travailleur
Dénonçons tous les trafics
Marchons, marchons
Le jour est proche
Où nous aurons les maîtres.





« Je ne voudrais pas que mon père eût à rougir de moi » a dit Louis GUILLOUX

Né le 15.1.1899 à Saint Brieuc, L. Guilloux y vit son enfance, aux côtés de son père, cordonnier et militant socialiste.

Brillantes études; puis toutes sortes de métiers à Paris.

En 1927, son premier livre : « La maison du peuple »

Il publie ensuite des récits (« Compagnons », récemment passé à la télé; « Hyménée » ...); d'autres romans (« Le sang noir » dont fut tirée en 67 la pièce « Oripeaux »); « Le pain des rêves », « Le jeu de patience », « Les batailles perdues ... » ...

Il fut secrétaire du premier congrès mondial des écrivains antifascistes.

LA MAISON DU PEUPLE a été édité dans la collection « J'ai lu » (prix 2 fr.)

« Il y a beaucoup de choses que j'ai faites auxquelles je ne tiens pas beaucoup, mais je tiens réellement à LA MAISON DU PEUPLE »

- Louis Guilloux -

1912. Une petite ville Bretonne, au bord de la mer.

La famille d'un artisan cordonnier, avec d'autres ouvriers, il crée une section socialiste, bientôt animée par le Docteur Rébal.

Aux élections (qui se déroulent au scrutin majoritaire), la coalition socialistes-radicaux-libéraux (unie autour de la revendication de la Représentation Proportionnelle) triomphe de la droite classique. Mais le Dr Rébal, dont l'unique ambition est de devenir maire, trahit les ouvriers qui l'ont soutenu.

Un moment découragés, les ouvriers décident de ne compter que sur eux-mêmes et de construire une Maison du Peuple

Nous sommes alors en été 1914 ...

MATÉRIEL CU
U PATE EPALATOIRE DUSSER

Le CCPPO

a été frappé par le caractère d'authenticité de cette chronique des luttes d'hier

Il pense que les problèmes soulevés par ce récit sont aussi vifs aujourd'hui qu'il y cinquante ans. C'est pourquoi des flashs sur l'actualité interviennent au cours de l'action

*

Notre ambition n'est ni de broder une dentelle ravissant ni de prêcher une idéologie, mais d'offrir une occasion de réflexion et de discussion.

Nous souhaitons que ce spectacle pose des questions, suscite des réactions.

A tout à l'heure après la séance !

*

Conçu pour être représenté n'importe où à l'appel des organisations syndicales et ouvrières, ce spectacle est volontairement réalisé avec des moyens simples afin d'être maniable.

Lee

— Nous y vais tout de suite.

Bonne [illegible]ion, car rien ne valait pour les idées de Mme Mérys comme ces esquisses et devis de ses fournisseurs, mandés ce matin-là pour ce défilé préliminaire. Pendant que le tapissier présentait ses croquis de meubles, ses gravures d'ensemble d'une pièce toute décorée, et ses échantillons de tentures, elle s'amusait intérieurement d'approuver ou de rejeter selon qu'elle lisait la déclaration Maginot Descœurs ou le lieutenant de vaisseau. Quelque fantaisie aux caprices de ses clientes, le tapissier ne voyait sans pouvoir s'expliquer pourquoi il persistait chez elle à établir deux devis bien différents d'importance, sur lesquels il fallait à Mme Mérys les mêmes renseignements à fond.

Elle insista là-dessus en se congédiant, d'un geste sérieux qui servait de convoi à la jubilation secrète des avantages peu [illegible] ouverts dans son nouveau projet pour sa [illegible]

En effet, pas d'installation [illegible] ainsi songeait-elle le lieutenant de vaisseau, il suffirait d'aménager aux jeunes gens le second étage de l'hôtel pour leurs séjours éventuels à Paris qu'on leur [illegible] agréables et brillants que possible, par [illegible] en leur nom. Et l'on pourrait même [illegible] témoigner sa reconnaissance [illegible] diverses chutes du capitaine au sol natal.

Dans cette vue d'ensemble qui embrassait toutes les conséquences de cette nouvelle ouverture d'avenir,

voir les Prix des Vins que
Mre BOUVET, Propriétaire
Viticulteur au Domaine du Se
La-Grave, à Martillac (Gironde)
nos lectrices, soit dans la

NOS SLOGANS

Hier	Manifestants
1/ NON	AUX PLEINS POUVOIRS
2/ GARANTIE	D'EMPLOI
3/ PROTÉGEONS	LA VIE
4/ LIBERTÉ	SYNDICALE
5/ VOILÀ	D'ACTION
6/ DES LOGEMENTS	DUCIAUX
7/ DÉMOCRATIE	PARLEMENTAIRE

Sur l'air de LA MARSEILLAISE

Amour sacré de la Justice
Conduis, soutiens nos bras vengeurs
Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs (bis)
Sous nos drapeaux que la Victoire
Vole à tes mâles accents
Que tes ennemis expirants
Voient ton triomphe et notre gloire

Refrain :
Debout vous travailleurs
Groupons tous les frères
Marchons, marchons
Le jour est proche
Où nous serons les maîtres.

VE
MATE
A PA
MERVEILLEUSE

NOS SLOGANS

Maintenant

Mais

1/ NON ..... AUX PLEINS POUVOIRS
2/ GARANTIE ..... DE L'EMPLOI
3/ ..... DE LA SECU
..... SYNDICALE

ADRESSEZ-VOUS AU SERVICE DES ACHATS

PURIFIEZ L'AIR PAPIER D'ARMENIE

LA NEVRALGOSINE DU Dr ANDY

RECOLORATION A SEC

CHEVEUX CLAIRSEMÉS

GRATIS

HYGIENE DE LA BOUCHE

VIANDE ET QUINA VIN BROUD AU QUINA LE FORTIFIANT PAR EXCELLENCE

MIGRAININE

MACHINES A COUDRE à Pédale Magique Blois

POUR MAIGRIR

GERMANDRÉE

A NOS LECTRICES CHEVEUX, PERRUQUES, COIFFURES POSTICHES

PLUS DE MAUX DE DENTS! DENTIFRICES Élixir, Poudre et Pâte BÉNÉDICTINS Abbaye de Soulac

Fourrures Haute-Nouveauté

L.T. PIVER A PARIS PARFUMERIE CORYLOPSIS DU JAPON

HURTU

VOILA LE PLAISIR MESDAMES

FABRIQUE D'ÉVENTAILS

LEGRAIN

COTON SOIE, LIN, LAINE, RAMIE 500 COULEURS D·M·C

PURETÉ DU TEINT LAIT ANTÉPHÉLIQUE au Lait Condés

PAPIER FAYARD ET BLAYN

Violet SAVON ROYAL DE THRIDACE

BAIN de VICHY

La LÉGÈRE "New Home" RAPIDE

NOUVELLE MACHINE POPULAIRE

pour FAMILLES, ÉCOLES et LYCÉES de JEUNES FILLES de FRANCE

ALCENT RICBOURG

POUR TOUS VOS BESOINS ADRESSEZ-VOUS AU SERVICE DES ACHATS

ENCORE UNE VICTOIRE DE LA GAUCHE

- - - - la vie politique - - -

SAMEDI 22 - DIMANCHE 23 AVRIL 1967

TOIS

TARIF DES ABONNEMENTS : 1 mois : 8 F
3 mois : 23 F — 6 mois : 45 F — 1 an : 84 F
Changements d'adresse : 0,50 F

Devant des bosquets grouillants de photographes

M. Defferre est sorti vainqueur du duel qui l'opposait à M. Ribière

Ci-dessus : M. Defferre (à droite) et M. Ribière, face à face dans le jardin d'une maison de Neuilly où eut lieu la rencontre. De dos, M. de Lipowski qui dirigeait le duel. Ci-dessous : après le duel, M. Ribière montre sa blessure au bras. A son côté, Mlle Claudie Derrez qu'il épousera aujourd'hui (Agip. Presse).

Le député gaulliste, légèrement blessé, est parti dans l'après-midi pour la Gironde où il se marie aujourd'hui

Paris, 21 (AGP). — M. René Ribière, touché au bras droit par l'épée de M. Defferre au cours du duel qui les a mis aux prises ce matin, à la suite de leur altercation de mardi après-midi à l'Assemblée nationale, a demandé à M. Jacques Chaban-Delmas à être relevé de ses fonctions de questeur. Les deux adversaires ne se sont pas réconciliés.

enquête

Comment donner une âme à une cité ?

A Palente-les-Orchamps (Doubs), une équipe dynamique réalise une expérience culturelle exemplaire. Jean Offredo la présente aux lecteurs de « TC ».

Ils étaient trois hommes passionnés de culture populaire, vivant dans une banlieue-dortoir d'une grande ville de province où ils constatèrent que rien n'avait été prévu pour satisfaire les besoins culturels des habitants. Palente-les-Orchamps, proche banlieue de Besançon avait, en 1953, 8.000 habitants : aujourd'hui, la cité composée de grands blocs H.L.M. et de pavillons-castors en compte 20.000. Dès 1953, l'Association Familiale Ouvrière (A.F.O.) s'efforça de proposer aux nouveaux arrivés des activités culturelles : films, clubs de lecture qui avaient lieu dans un café du quartier, car il n'existait ni salle de fête, ni cinéma à Palente.

Un esprit nouveau

Mais, en 1959, ce fut la création du C.C.P.P.O. (1), sous l'impulsion de deux militants ouvriers, Maxime Boland, un menuisier militant C.F.T.C., Pol Cèbe, ouvrier à la Rhodiacéta, militant C.G.T., et d'un jeune professeur de lettres, René Berchoud. Les animateurs voulaient créer un centre culturel qui ne soit pas simplement un distributeur de loisirs — à l'exemple de l'association franc-comtoise de culture dont l'ampleur des moyens n'a d'égale que l'étroitesse de ses conceptions — mais animé par une véritable volonté de promotion collective en tous les domaines.

La première manifestation, en 1959, fut une exposition photographique, présentée dans la toute neuve salle des fêtes de Palente, offrant pendant dix jours un regard sur la peinture ancienne et moderne : alors que cette « expo » avait été mise en route sans moyens financiers ni techniques particuliers, le budget fut équilibré et près d'un millier d'habitants de la cité purent ainsi, la plupart pour la première fois, s'intéresser à l'art pictural.

Les activités du C.C.P.P.O., tenu à bout de bras, pratiquement, par trois personnes qui « en veulent », vont se développer au rythme d'une activité par semaine : soirées poétiques, séances de ciné-clubs, clubs de lecture. Le C.C.P.P.O. s'efforce de « coller » à l'actualité, toujours guidé par cette idée naturelle que la culture n'existe pas en dehors d'une époque et d'une situation données. En 1961, une représentation de Brecht suit une exposition sur la guerre d'Algérie ; une exposition sur l'Italie est mise sur pied avec la participation d'ouvriers italiens récemment arrivés.

Mais le temps de la réflexion apparaît bientôt pour les animateurs du C.C.P.P.O. Deux raisons à cela : d'une part, une période de relatifs échecs quand ils avaient voulu intéresser les habitants de Palente à des problèmes comme le logement, l'administration municipale, le socialisme cubain ; d'autre part, le sentiment de tourner en rond en restant limité à une animation de quartier sans grande perspective à plus long terme.

Après un long week-end de réflexion, en 1964, sur son rôle dans la promotion socio-culturelle des milieux populaires, le C.C.P.P.O. décida de s'orienter dans la voie d'un travail avec les syndicats ouvriers et universitaires, les partis de gauche et les associations populaires. L'année précédente, le C.C.P.P.O. avait déjà animé une soirée, lors d'un stage syndical de responsables C.F.T.C. Mais désormais les contacts furent plus étroits et les activités plus précises : il fut décidé de tenter une expérience originale dans le domaine du théâtre, selon des principes nouveaux : spectacle dans une salle de cinéma, le « Lux » ; billets « placés » à l'avance par les militants syndicaux ouvriers et enseignants ; tarif unique à 3 francs, sans quelconque réservation de places ; discussion après le spectacle avec les comédiens ; publicité faite par des bénévoles distribuant des petits papillons, dans les boîtes à lettres, rédigés par eux-mêmes.

Le premier spectacle eut lieu le 22 janvier 1965. « On s'attendait à tout », nous dit René Berchoud. Ce fut un triomphe. « Montserrat », interprété par la Comédie de l'Est, présenté par Emmanuel Robles en personne, attira 1.300 personnes ! Jamais on avait vu cela à Besançon. Forts de ce succès, les animateurs du C.C.P.P.O. ont présenté depuis, toujours avec le même succès, six autres pièces de théâtre, qui sont choisies ou agréées, après de sérieuses discussions, par les organisations syndicales : ainsi la représentation devient-elle le fruit d'un travail commun.

Patrice Chéteau a présenté « L'héritier du village ». Une jeune troupe, le Théâtre populaire romand a monté un spectacle assez original : « Jeunesse 65 » ; cette année, enfin, Pierre Debauche et Jacques Doual étaient prévus au programme.

La Comédie de Saint-Etienne a présenté « Andorra », à Palente, où les conditions de représentation ne sont évidemment pas celles d'un grand théâtre spécialisé, mais le principal n'est-il pas, quand on se veut propagandiste d'une culture populaire, de permettre l'accès du plus grand nombre au répertoire dramatique ? Selon une enquête menée par un professeur de la Faculté de Lettres de Besançon, le pourcentage de travailleurs intéressés par le théâtre dépasse largement la moyenne des Français. La réussite du C.C.P.P.O. étonne les édiles bisontins pour qui la culture semble être limitée aux fauteuils du Théâtre Municipal et aux spectacles Karsenty.

La répétition d'un spectacle donné par le C.C.P.P.O. Les pièces sont choisies, après de sérieuses discussions, par les organisations syndicales.

Inquiétudes pour l'avenir

Mais cette réussite inquiète aussi ses animateurs quant à l'avenir du centre culturel. Le C.C.P.P.O. a habitué ses adhérents à des spectacles de qualité et il veut continuer dans cette voie, puisque c'est sa raison d'être. Or, vouloir de tels spectacles, c'est refuser la venue de troupes médiocres et n'engager que des compagnies sérieuses. Mais celles-ci, quel que soit aussi leur désir profond de promouvoir la culture, doivent vivre et se font légitimement payer. On voit que la poursuite de l'expérience de Palente, dont le rayonnement s'est étendu à quasiment tout Besançon, est en grande partie un problème d'équilibre financier. La municipalité accorde une subvention qui n'est certes pas en rapport avec l'activité menée et les buts visés. Quant à renoncer au système du tarif unique, il n'en est pas question pour les actuels animateurs du C.C.P.P.O., parmi lesquels un jeune assistant de faculté, ami de « T.C. », Bernard Laude fait preuve d'une grande activité depuis son arrivée à Palente.

Alors ceux-ci continuent à faire des projets, persuadés que tout s'arrangera. « Il faut être fou pour faire cela », disent-ils. Il le fallait sûrement pour se lancer dans cette aventure : mais ce fut une saine folie !

Lors de la longue grève de la Rhodiacéta, en mars dernier, le C.C.P.P.O. redoubla d'activité : il anima la vie culturelle de l'usine occupée par les grévistes avec des clubs de lecture, écoute

(1) Centre culturel populaire de Palente-les-Orchamps.

■ SUITE PAGE 21

Prison avec sursis pour les profanateurs du monument aux morts de Besançon

BESANÇON. — Le tribunal de grande instance, au cours de son audience (sombre et glaciale en raison de la grève de l'EDF) de mercredi a rendu son jugement dans l'affaire de « dégradation de monument ou objet servant à la décoration publique » dans laquelle se trouvaient impliqués trois jeunes Bisontins. Jean-Pierre T., 23 ans, principal responsable de la profanation du monument aux morts de Besançon, a été condamné à quatre mois de prison avec sursis et 800 F d'amende ; Jacques G., 21 ans, à deux mois de prison avec sursis et 800 F d'amende. Le troisième prévenu, âgé seulement de 18 ans, et dont le rôle fut des plus effacés, a 500 F d'amende.

La ville de Besançon obtient 1 F de dommages-intérêts, de même que l'Union des Associations d'anciens combattants et le Souvenir français, parties civiles, représentées par Me Carré.

On sait que dans la nuit du 11 Novembre dernier, les trois jeunes gens « pour protester contre la guerre » avaient saccagé les pots de chrysanthèmes déposés quelques heures plus tôt par les organisations patriotiques.

Dans son jugement, le tribunal flustige l'attitude des dépradateurs qui « après une soirée passée en libations et en discussions plus ou moins fumeuses, s'étaient livrés à de ridicules extravagances ». Les juges relèvent également qu'il est curieux « d'affirmer des convictions pacifiques par la violence... »

Ils notent que les prévenus « manquent de maturité, de mesure et de discipline » et qu'ils prennent « pour méritoire et significatif des agissements qui ne sont que scandaleux ».

« Il convient », conclut le jugement « par une sanction ferme qui sera une sérieuse menace de les ramener à une notion plus vraie et plus saine des réalités et de les inciter à réfléchir plutôt qu'à se singulariser de la plus ignoble façon ».

Particulièrement recommandé aux Lectrices de "La Mode Illustrée"

Baisse de prix importante

VINS DE BORDEAUX

BOUYET, Propriétaire-Viticulteur à SAINT-AUGUSTIN-LA-GRAVE RTILLAC (Gironde)

Rouges pour petit ordinaire :

Blanc :

ALCOOL de MENTHE RICQLÈS

EAU de TOILETTE et DENTIFRICE

AMARYLLIS au JAPON

DELETTREZ

SOIERIES & LAINAGES

FOURRURES HAUTE-NOUVEAUTÉ

PATE EPILATOIRE DISSER

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, chers camarades et amis,

Les animateurs du CCPPC ne sont pas toujours d'accord entre eux, mais ils se rencontrent autour de brasiers, pour se réchauff eux, mais ils se rencontrent autour de brasiers, pour se réchauff
Il y a, entre autres, le foyer Cuba, le foyer Jacques Prévert Bertolt Brecht, Pierre Dac et Jean Sébastien Bach.

Le père Bach, comme le père HUGO d'une autre manière, est un de nos vieux compagnons de route. Nous le retrouvons à tout bout de champ. Fin 66, lorsque le CCPPC a voulu parler du Vietnam, c'est le Kyrie de la Messe en si de Bach qui nous a semblé le mieux dire le cri et l'appel des hommes qu'on massacre.

En mars 67, lorsque le CCPPC filmait les enfants des grévistes de Rhodia en colonie à Guyon les bains, c'est Bach qui savait le mieux chanter leur joie et leur espoir d'un monde plus juste.

Aussi nous sommes très heureux d'avoir pu vous organiser cette rencontre avec Jean-Sébastien Bach, rencontre à laquelle nous vous remercions d'être venus.

Quand on organise une rencontre, c'est que les gens ont quelque chose à se dire. Nous pensons que Bach a, ce soir, des choses à nous dire. Ce soir, pendant que les Vietnamiens continuent leur combat, pendant que les équipes de nuit travaillent, il a à nous dire que, contrairement à ce que l'on pourrait croire, l'homme est fait pour la joie et le bonheur. Et l'affirmation qu'il en fait est si évidente dans sa beauté que, si nous sommes sincères avec nous-mêmes, nous ne pouvons pas l'oublier. Nous ne pouvons que la trahir, ou chercher à la réaliser.

Cette musique ne décrit rien, mais elle aide à vivre: comme le feu, comme le soleil, comme l'eau. Quand nous regardons une cascade, ou la mer, ou simplement une fleur, ça ne représente rien, mais ça fait du bien parce que c'est un "signe de vie". Cette musique nous fait signe de vivre, et c'est pourquoi nous pensons que nous en avons tous besoin, surtout ceux qui refusent le monde de violence et d'égoïsme dénoncé par J.L. Godard dans son film "Week-end", surtout ceux qui, victimes de ce monde, voudraient le transformer.

Enfin notre grande joie de ce soir tient à ce que la musique de Bach ne nous arrive pas d'une façon mécanique, mais à travers des hommes. Bach lui aussi était un homme parmi les hommes (On a tendance à l'oublier, et nous avons tenté de le rappeler dans le programme qui vous a été remis.)

Ce soir, l'Orchestre International de Paris sera l'interprète de ce que Bach a à nous dire. Nous en sommes heureux parce que le CCPPC connaît de longue date et éprouve une vive amitié pour cet ensemble et pour sa directrice Mlle Rawolle, avec laquelle nous avons beaucoup d'affinités, en particulier une certaine exubérance, un certain enthousiasme...

Mais aussi parce que nous voyons dans cet ensemble international un symbole: celui de tous les hommes de bonne volonté qui collaborent pour créer un monde vraiment humain, c'est à dire de beauté, de justice, et de joie.

10.2.68

La véritable Eau de Cologne
est N° 4711
Etiquette bleu-et-or
de la Fabrique de Parfumerie
Rue de la Cloche No. 4711
à COLOGNE s/Rhin.
Cette marque célèbre depuis un siècle comme Eau hygiénique et parfum exquis pour le mouchoir se trouve en vente dans tous les bons magasins de parfumerie.
Prix du Litre Fr. 18.—
Prix du Flacon Fr. 3.50

DENTOL
EAU DENTIFRICE aux ANTISEPTIQUES COMPOSÉS

SI VOUS VOULEZ
DENTOL
Envoi franco contre mandat de 3 fr. 50 adressé à DENTOL, 23, rue de l'Echiquier, PARIS

Pour l'Hygiène de la Toilette. Flacon : 2 fr.
DÉPOT DANS TOUTES LES PHARMACIES
Se méfier des contrefaçons.

ROYAL WINDSOR
LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS? AVEZ-VOUS DES PELLICULES? VOS CHEVEUX TOMBENT-ILS?
SI OUI, Employez le ROYAL WINDSOR. Ce produit aux résultats inouïs fait disparaître les pellicules, arrête la chute des cheveux, les fortifie, les fait repousser, leur redonne leur couleur naturelle, les rend souples et soyeux. Il arrête la chute des cheveux et les fait repousser même chez les personnes âgées. Il donne aux cheveux gris leur couleur naturelle, sans aucune teinture. Il fait disparaître les pellicules. Employé régulièrement, il empêche les cheveux de tomber. Exigez le flacon ROYAL WINDSOR. Envoi de prospectus sur demande.
DÉPOT : 22, rue de l'Echiquier, PARIS.

DÉSIREZ-VOUS COUDRE
N'importe où! N'importe quoi!

POUR TOUS VOS BESOINS ADRESSEZ-VOUS AU SERVICE DES ACHATS

LA MODE ILLUSTRÉE
JOURNAL DE LA FAMILLE

4.3.68 *Au cours d'une cérémonie à la cathédrale Saint-Jean*

Mgr Jean Bernard, nouvel évêque auxiliaire a été présenté au diocèse de Besançon

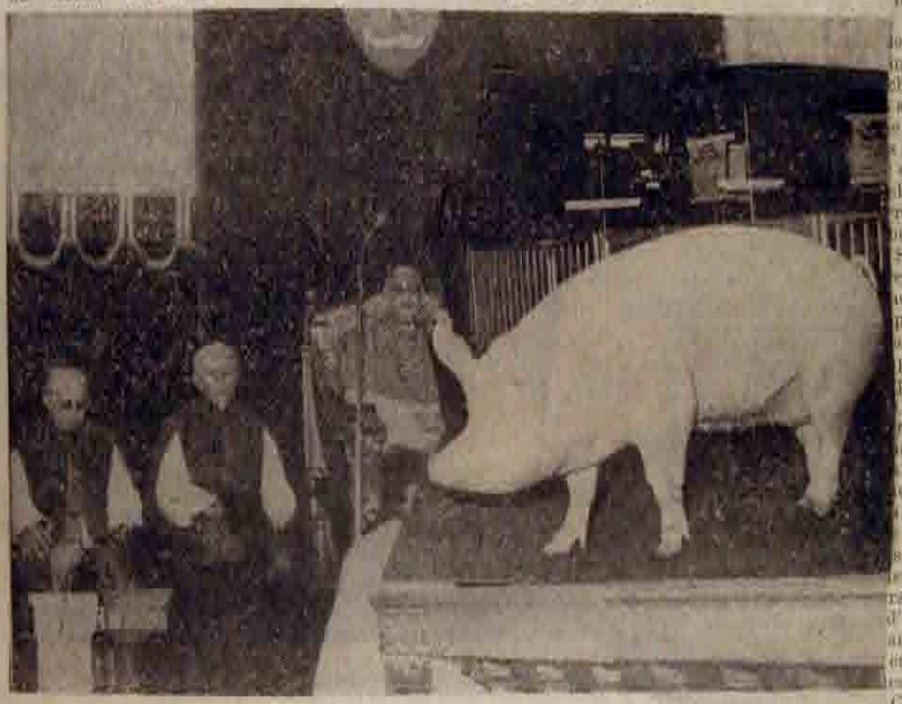
Il y a trois semaines, sous un soleil méridional, le chanoine Jean Bernard, nouvel évêque auxiliaire du diocèse de Besançon, enfant de Béziers, était sacré évêque en l'admirable église de Saint-Pierre de Montpellier, en présence de vingt-deux évêques, d'une foule immense et d'une importante délégation de fidèles venus de Comté.

Personnalités et délégation de Saint-Cyriens

Mais dimanche, c'est en Comté même que cette belle cérémonie connaît son prolongement naturel. Mgr Lallier présentant lui-même, en effet, aux fidèles de Besançon, l'adjoint qu'il s'est choisi et qui lui a été accordé par S.S. Paul VI.

Ce fut à 16 h. en la cathédrale Saint-Jean que cette belle cérémonie s'est déroulée. Manifestation toute intime pour laquelle le nombre des invitations avait été volontairement limité afin d'éviter les longs déplacements toujours difficiles en cette saison. Mgr Bernard n'aura-t-il pas l'occasion au cours des prochaines semaines de faire, en compagnie de Mgr Lallier, ou des vicaires généraux, le tour de nos trois départements et de prendre contact avant avec les personnalités civiles qu'avec les prêtres et les fidèles de son nouveau domaine d'apostolat.

Aux premiers rangs de l'assistance, on notait la présence de M. Edgar Faure, ministre de l'Agriculture ; de M. Vaugon, préfet de région, accompagné de Mme Vaugon, et de M. Bidard de la Noë ; de M. Pretre, sénateur de la Haute-Saône ; MM. Weinman et Maillot, députés du Doubs ; du général Viotte ; du premier président de la Cour d'Appel ; du procureur général ; du recteur d'Académie ; des doyens Jacquemain et Laugier ; de Mes Bourgeau et Chatras, du Conseil national économique ; de M. Joubert, président du conseil général ; de M. Regani, représentant M. Minjoz, maire de Besançon ; du pasteur Rieu ; des représentants de presque toutes les associations civiles, militaires, sportives de bienfaisance d'entraide de la capitale comtoise.



Mgr BERNARD s'adresse, pour la première fois, aux fidèles, lorsque

DELABARRE
DENTITION
DES VÊTEMENTS
PYRINE
ACHATS

BESANÇON

Le Centre culturel populaire de Palente-les-Orchamps

avec les ouvriers et non pour les ouvriers

Paul Cebe, ouvrier à la Rhodiaceta, et René Berchoud, professeur au lycée de Pontarlier, se rencontrent, en 1963, à la naissance du grand ensemble de 15 000 âmes « Palente-les-Orchamps », édifié à la périphérie de Besançon. Tous deux constatent, avec amertume, qu'aucun équipement de loisirs n'a été prévu. Bien. Ce vide leur est pesant. Ils font partager leur angoisse à une association familiale, mais comment réussir à donner corps à ce besoin « d'animation » qu'ils ressentent ?

Vers les plus défavorisés

Rien au départ, ni cafe ni cinéma. René Berchoud nous relate, tout d'abord, la préhistoire du C. C. P. P. O. : « De 1953 à 1958, nos activités se limitent à des veillées autour d'un livre chez les deux ou trois copains les plus intéressés. Nous tentons quelques soirées avec des films... »

La création d'une salle des fêtes municipale permet un vrai départ du C. C. P. P. O. Sa première manifestation : « ... une grande exposition de reproductions d'art, montée dans un style vivant avec les moyens du bord. 1 000 personnes défilent. Nous distribuons des questionnaires. Nos discussions avec beaucoup d'entre elles. Le 8 septembre 1959, le C. C. P. P. O. est déclaré en préfecture. Une frénésie d'activités s'empare des quelques membres de l'équipe malgré nos moyens matériels inexistants. Chaque mois, de 1959 à 1964, nous assurons un club de lecture, une soirée musicale, une exposition doublée de montages audio-visuels et de discussions. Nos activités sont tournées dès notre naissance vers les travailleurs, vers les plus défavorisés. Nous tâtons de nombreuses expériences. Nous cherchons dans toutes les directions : du concert classique à l'expo d'art abstrait. Malgré des résultats encourageants, il nous faut constater qu'il ne suffit pas de dire que l'on travaille pour les ouvriers pour qu'ils viennent... »

1964, c'est la découverte. Après avoir réfléchi ensemble sur les moyens d'avancer, l'équipe, à laquelle s'intéressent maintenant un certain nombre de militants ouvriers, entrevoit l'essentiel, c'est-à-dire ce qui deviendra l'élément moteur de son action : « Travailler AVEC les ouvriers pas seulement POUR eux ».

La culture, une revendication

Pol Cebe a résumé en phrases lapidaires l'aboutissement de sa « longue marche » :

« — La culture, pourquoi faire ? Nous ne pouvons rester neutres face à un système économique basé sur le profit, face à l'exploitation des hommes, à leur massacre. Nous ne sommes à la remorque de personne : partis, églises, sous-groupes. Ni amicale ni patronage. Nous cherchons. Nous travaillons non pas « pour » les travailleurs, mais « avec » eux. La culture, qu'est-ce que c'est ? Un besoin pour tous comme le pain, une revendication : c'est aussi pour l'ouvrier le plus déshérité que nos toiles ont été peintes, les livres écrits : une arme : un moyen de promotion collective. Econtez Brecht : « Affamé, saisissez un livre. Le livre est une arme. N'ayez pas peur de poser des questions. Ne t'en fais pas rester, camarade, regardez-y toi-même. Ce que tu ne sais pas par toi-même, tu ne le sais pas. Contrôle l'addition : c'est toi qui la paieras. Mets le doigt sur chaque poste. Demande : « Qu'est-ce qu'il fait ici, celui-là ? » Tu dois prendre la tête... »

1964. Les contacts sont pris avec les organisations syndicales, ouvrières et politiques : « ... C. G. T., C. F. D. T., F. O., F. E. N., A. G. E. B. (1), P. S., U., P. C., U. F. F., F. N. D. I. R. P... Nous les convainquons de ce que la revendication culturelle fait partie intégrante de la lutte pour la justice et pour la dignité... Depuis, nous avons toujours travaillé ensemble, aussi bien pour présenter une pièce de théâtre — des statistiques ont prouvé la présence dans le public de 50 % d'ouvriers — que pour préparer un meeting ; aussi bien pour animer les soirées des sessions syndicales que pour réaliser l'animation culturelle, par exemple, de la grève de la Rhodia. Chaque soir de la grève, nous avons présenté deux films, organisé un club de lecture, présenté des montages audio-visuels... Les organisations syndicales ont compris que nous étions à leurs côtés. Nous n'en étions pas peu fiers, même si le travail a été épuisant, même si ça a donné terriblement du boulot... Pour Ah ! Dieu que la guerre est jolie, 300 cartes ont été vendues à la Rhodia !... Tous les animateurs sont bénévoles et, par ailleurs, engagés dans les secteurs syndical, familial ou politique. Chrétiens et athées sont attelés ensemble... »

Une vraie fête

Ensemble, avec les organisations syndicales et ouvrières, ils ont pu tenter leur expérience de théâtre populaire : « — Elle est assez originale, car elle ne se paye pas seulement de mots. Les représentations ont lieu dans un ciné de quartier et aussi au Théâtre municipal, mais nous tenons à la décentralisation. Le tarif est unique. Il fut de 3 F au départ, maintenant il est de 4 F. Les billets sont vendus exclusivement par le canal des organisations syndicales et ouvrières. Il n'y a aucune réservation. Nous en sommes à la neuvième... Nous avons présenté : Montserrat, de Rubles ; Andorra, de Frisch ; l'Héritier de village, de Marivaux ; Jeunesse oh, par le Théâtre populaire romand ; Fuenteovejuna, de Lope de Vega ; le Soleil et la Mort de Bernard Clagme ; Ah ! Dieu que la guerre est jolie ! par la Compagnie Pierre Debauche ; un concert J.-S. Bach... Chaque soirée est une réussite, une vraie fête qui emballe les assistants. Ce n'est pas facile, car la coupure qui existe entre les travailleurs et le théâtre est réellement importante. Ils sont aliénés dans leurs loisirs comme dans leur travail. Chez eux, au départ, le goût du théâtre n'existe pas. C'est le travail des militants de convaincre les copains que les belles choses sont faites pour eux aussi... On peut dire que le C. C. P. P. O. a fait du bon travail dans la mesure où des militants ont compris que le droit à la culture était un objectif important de leur lutte... »

Charles SEGER

(1) Association générale des élèves instituteurs.

Il y a un mois environ, Pierre Sipriot, tout récemment nommé au poste directeur de la production artistique parlée, jugeant qu'il était trop tôt pour révéler ses projets, me promettait alors de sortir de son mutisme le plus rapidement possible. Voilà qui est chose faite. Ce mois de réflexion n'aura pas été inutile si l'en juge par les modifications qui vont être apportées aux programmes de radio.

Désormais, le samedi soir, les auditeurs de France-Culture pourront entendre une pièce du répertoire dramatique. Le choix de cette pièce sera confié à un grand auteur contemporain. C'est Armand Salacrou qui ouvrira le feu avec les **Amants puérils** de Crommelynck. Pierre Sipriot compte ensuite faire appel à Ionesco, Félicien Marceau, Marcel Achard, Roussin, Obaldia. Ces auteurs choisiront dans le répertoire dramatique français ou étranger, la pièce de théâtre qui les aura le plus sensibilisés. Il n'y aura aucune exclusive. « Cela ira d'Eschyle à Arrabal.

L'auteur justifiera de son choix après l'émission dans un débat qui réunira des spécialistes et des auteurs dramatiques. Le but de Pierre Sipriot est d'étendre le registre dramatique de la radio qui, jusqu'à maintenant, a présenté fort peu de pièces du répertoire. C'est un essai d'émission théâtrale publique. Le choix du samedi soir s'explique par le fait qu'il y a encore beaucoup de gens qui ne possèdent pas la télévision et que ce soir-là elle présente justement une pièce de théâtre.

Hommage à Rostand

Début avril, de 22 h 20 à 23 h, l'O. R. T. F. donnera un découpage radiophonique des œuvres les plus importantes de l'édition, dans tous les domaines littéraire, scientifique, politique. « Si j'avais [illegible] Rostand, nous le sentirons [illegible] niste.

Le 20 avril, députera la diffusion d'un feuilleton tiré du livre **Moby Dick**.

Le 29 avril, dans les **Dossiers de l'Histoire**, le programme « La France et le tiers-monde » sucrédera au dossier sur la décolonisation.

Enfin, un des projets de Pierre Sipriot est de redonner l'après-midi sur France-Culture une des dramatiques du samedi pour les gens qui, regardant la télévision le soir, n'auront pas suivi le programme radio. Comme la télévision ne donne pas en semaine de

AUBIER
MONTAIGNE
13, quai Conti — PARIS
THÉOLOGIE N° 73
Ch. MOONEY
Teilhard de Chardin
et le mystère du Christ
Préface d'Henri de Lubac
Un vol., 24,00 F

Pierre GRELOT
RÉFLEXIONS SUR LE PROBLÈME DU PÉCHÉ ORIGINEL
L'auteur fait le point de la question en exégète et en théologien. Partant de la Genèse, il retrouve sous une forme nouvelle les données de la théologie classique et s'efforce de frayer les voies à une synthèse encore à venir.
12,50 F.
CASTERMAN

douce réalité de leur cœur à cœur retrouvé ou se prendre en grè jusqu'à la corvée du dîner chez Mme Méras. Paule, à qui elle confia bonnement cet effet optimiste de sa joie quand elles descendirent de l'atelier à minuit, se garda de troubler cette satisfaction maternelle ; mais il lui restait des soupçons que tout n'était pas fini entre son frère et Suzanne ; elle les avait retrouvés trop émus après les avoir laissés seuls sur le balcon.

Froissée par esprit de corps féminin du jugement dédaigneux porté par son frère sur la nullité de Suzanne, elle s'arrangea pour rester la dernière auprès d'Edmond et lui souffla à l'oreille comme adieu pendant qu'il lui donnait le baiser du soir :

— Quel est l'insensible de l'idole en larmes ou de celui qui la fait pleurer ?

VIII

Le jeudi suivant, Mme Méras se trouvait à son poste de maîtresse de maison en attente de ses convives bien [illegible] indulgence [illegible] qu'elle les [illegible] tique sa mo[illegible] celui qui ne [illegible] sime n'avait [illegible] si elle reste[illegible] bien ombrag[illegible] de Mme d'Er[illegible] douairière d[illegible]

Privilège [illegible] Dieu sait ! [illegible] lage, Mme d[illegible] ce qu'effet [illegible] lleale à résoudre et d'ailleurs oiseuse. Mais son nom amenait fatalement un couplet élogieux.

Elle n'avait qu'à choisir entre les invitations qui pleuvaient chez elle de toutes parts, dispensée de les rendre et trouvée quitte de toute contribution de ce [illegible] elle chaque jour..... Oui, c'était pour se donner la réflexion nécessaire à sa politique constante de ménager la chèvre et le chou que Mme d'Errassay s'était fixé un délai. Mais ne pas arriver à l'heure dite, c'était se moquer des gens !

La chronique d'Alain Prévost

Des ouvriers à la télévision

DECIDEMENT, la télévision est une boîte à surprises. Elle peut nous apporter le meilleur — et le meilleur c'est l'homme — et le pire. Elle nous déçoit dans ses espoirs et dans ses personnages. L'homme héros et victime des hommes. Le *Cinéma 3* de mardi valait quelques bons livres et ceux qui auront regardé la télévision ce soir-là n'auront pas perdu leur soirée, pour une fois.

Chris Marker est allé à Besançon voir et parler avec les ouvriers de Rhodiacéta. Il en a rapporté un reportage d'une cinquantaine de minutes, heureusement médiocre, mais d'une forme et d'un contenu remarquables.

Car il est, hélas, remarquable que des ouvriers aient aussi généreusement droit à la parole une fois tous les deux ans qu'ils puissent dire librement ce qu'ils pensent, et non pas simplement : « Oui, nous vous aimons. » Ou, mais rêvons un peu, la soupe en baisse mais généreuse. On pourra dire de l'ORTF ce qu'on voudra, mais on lui a été courageuse le 5 mars 1968.

Car ils étaient remarquables, ces vieux ouvriers militants syndicalistes, membres du Parti communiste, face des hommes jeunes auxquels le patronat révèle la même chanson. Vous en connaissez les paroles : le premier couplet dit : « Je voudrais vous augmenter » ; le deuxième couplet dit : « Je voudrais augmenter vos conditions de travail » ; le troisième couplet dit : « Je voudrais vous accorder de plus longues vacances » ; et le refrain dit : « Mais il y a la concurrence ». La concurrence change de nom : pour une décade, elle s'appelle Marché commun.

J'ai noté des phrases de plusieurs ouvriers, et j'espère que même ceux qui ont vu l'émission seront contents de les relire :

— « On revendique le droit à la culture, comme le droit au pain. »

— « Dans les quinze jours que je suis arrêté à Rhodia, il y a eu une grève. Ça m'a impressionné, moi qui restais de la campagne, de voir des gars qui montaient sur des tonneaux pour prendre la parole. Ils nous ont dit : « Restez dehors » et je suis resté dehors parce que j'étais par qu'en fréquentant ces gars-là je apprendrai quelque chose. »

— « Quand j'étais gosse, je pensais : « Faut tuer le patron et prendre sa place. » Au lieu, on a fait une grève et on a peut-être gagné dix francs à l'heure. Mais la différence entre le patron et nous, elle reste toujours très grande. Depuis, on court après. »

— « C'est la machine qui nous crève. On travaille dans le vide, et si je prends le boulot à huit heures, à huit heures cinq je regarde déjà ma montre. Ou j'annule, quoi ! »

— « De se manger quand le ver[illegible] électronique a décidé qu'il y avait un trou dans la production. »

— « Il n'y a pas d'un jour à l'autre, c'est de tous les jours faut rester de[illegible] pendant huit heures. On pourrait bien s'appuyer de temps en temps, mais ça dépend des chefs. »

— « La nature, la pêche, la chasse, le ramassage des escargots, c'est vraiment la seule chose qui est le plus heureux. On en a marre d'être entre quatre murs. »

Ces phrases sont illustrées par des images prises dans l'usine. Chris Marker et sa caméra décrivent minutieusement les gestes de notre civilisation d'automation, de leur répétition : un geste par minute, les gestes accomplis une fois toutes les cinq minutes, deux cent soixante fois pendant les huit heures de travail.

Plus dur, sans cette dureté à un seul, celui de la commanderie, celui de l'usure. Appel à l'unité : « Il y a une connerie en moins, on peut y aller. » Et puis cette dernière phrase : « On ne sait pas les conneries qu'ils racontent dans *France-Dimanche* et qui sont belles, mais c'est dans ce fait la classe ouvrière. C'est pas de la culture, ça ? »

Débat

Cela semble extraordinaire et naturel, ce film a causé un scandale avant même d'être diffusé. Il est extraordinaire que des millions de Français n'aient pas simplement le droit d'utiliser librement une télévision qui est à eux aussi bien qu'aux autres Français. Il est naturel que le pouvoir, protecteur du néo-capitalisme, s'en inquiète. Bien des journaux se sont fait l'écho du scandale ; des ministres s'en sont mêlés : les producteurs de *Caméra 3* ont tenu bon.

Donc, pour rendre la pilule un peu moins amère, ils ont fait suivre l'émission d'un débat entre Jacques Delors et Robert Prigouret. Curieux mélange, car Prigouret attaque d'abord Marker, demande grâce pour les cent cinquante mille actionnaires de Rhône-Poulenc, ces malheureux dont les actions ont baissé. Mais les deux hommes passent soudain à l'attaque : la condition ouvrière est intenable. « Le mot compétition n'est-il pas l'éternel aiguillon de l'ouvrier ? » accuse Delors. Prigouret réclame des chaises à roulettes pour ceux qu'on oblige à rester debout huit heures.

Pourtant, ils détournent le flot de leurs paroles et affirment la supériorité de la révolution technique sur la révolution politique. Ici le débat se termine. Il pourrait durer une éternité.

Curieux choix. La révolution technique a apporté le tracteur, la machine à laver, la bombe atomique et l'automation. A-t-elle aidé les cultivateurs, ruinés, les mineurs au chômage à se reclasser ? Sommes-nous passés en trente ans de la semaine des quarante heures à la semaine des trente ?

Non ! La belle civilisation des loisirs court toujours devant les ouvriers comme une carotte, et ceux-ci refusent de confier leur avenir aux technocrates quand les techniciens s'appellent Pompidou et Debré. Ne font-ils pas de la politique, ces deux-là ? Alors, pourquoi pas les ouvriers de Rhodiacéta ?

A bientôt je l'espère

Tel était le titre du film de Marker, et j'espère, moi aussi, que la télévision répétera bientôt cette expérience. Elle n'a pas fait plaisir à droite. Il paraît même qu'elle a parfois déplu à gauche. Si j'en prends la défense, c'est qu'elle a été utile.

Marker n'est pas un homme très logique. Il n'est pas non plus un super-dialecticien. Mais il a au cœur de l'intelligence et de la sensibilité. Il a surtout l'amour de l'action et du travail. Du Vietnam à Besançon, il attaque. Il ne prétend pas toujours dire le dernier mot. Il montre, croque, suggère, oblige les gens à réfléchir. N'est-ce pas le début ? Si quelques millions de téléspectateurs commencent à réfléchir, quelques officiers d'entre eux finiront bien par penser.

« *La culture, elle est à Eux...* »

● Mardi 5 mars, sur la deuxième chaîne, on a pu voir, à Caméra III, une émission extraordinaire : le reportage de Chris Maker sur la grève de Rhodiacéta (à Besançon) qui dura un mois, en plein hiver, au début de l'année 1967.

Pendant cinquante minutes, ouvriers et délégués syndicaux s'expliquent. Pas misérables : décents ; pas haineux : résolus ; pas désespérés : tristes ; pas revendiqués : usés. Et pour tous, un qualificatif, galvaudé et usé jusqu'à la corde, s'impose : dignes. Et solides, et convaincus qu'ils ne peuvent pas continuer à faire 244 fois par jour, et debout, le même geste dans une chaleur écrasante. Tous déterminés à ce que ça change un jour. Tous aussi sachant qu'il leur manque une arme, la culture : « La culture, c'est à Eux », dit, sans colère, un délégué syndical. Et il n'a pas tort, car beaucoup, mystifiés par un beau parleur cultivé, avouent avec une sincérité déchirante, qu'ils l'aiment bien. Il s'agit d'Emmanuel d'Astier de la Vigerie et on a le cœur tordu de les entendre dire : « Celui-là, au moins il dit ce qu'il pense... »

Pour un gouvernement de droite, cette approbation accordée par des travailleurs à celui qui est au coutoir à gauche, aurait dû être rassurante. Elle n'a pas suffi. Pour compenser l'effet qu'il craignait que produisaient ces ouvriers, le gouvernement a fait commenter l'émission par M. Jacques Delor, chef du service des Affaires sociales au commissariat au Plan, qui n'a rien trouvé à y redire, et par M. Roger Priouret, journaliste, qui, après avoir blâmé qu'il s'agissait d'une émission communiste, a bien voulu convenir que la situation des ouvriers de Rhodiacéta était moins enviable que la sienne.

J.-L. B.

Montre ... 58 fr. 32 fr.

Montre ... 95 fr.

Patrons en mousseline ... 2,75 à 5 fr.

Manteaux imperméables ...

Brochure ... 1 25

Tous ces objets sont de premières fabrications, ont été créés spécialement pour notre clientèle et sont de très belles et très pratiques **Occasions**.

Le Directeur-Gérant : L. HERBET.

Typographie Parisis, Dejos et Cie — Rioms (Cantal)

OCCASION 5.000 mètres rubans soie, satin et velours, qualité supérieure, 2 centres au détail à 4 fr. 75 le mètre. Échantillons sur demande à M. Bergmann, 20, rue du Palais-Grillet, Lyon.

VINS DE BORDEAUX

Prière de voir les Prix des Vins que M. **Gustave BOUYET**, Propriétaire-Viticulteur du Domaine du St-Augustin-La-Grave, à Martillac (Gironde), offre à nos lectrices, soit dans le précédent numéro de la « Mode Illustrée », soit dans le prochain numéro. — **RECOMMANDÉ.**

Blanchissez vos Meubles avec le **LUX-LUXURIA**

Les Meilleurs THÉS NOIRS

ESSENCE DE CAFÉ TRABLIT

ALCOOL DE MENTHE **RICQLÈS**

EAU DE TOILETTE ET DENTIFRICE exquis

R QUEVENNE 50 ANNÉES DE SUCCÈS

A LA MAISON DE CONFIANCE A. BARTHET, Horloger **REMONTOIRS**

CONSERVATION DES VÊTEMENTS

EXTRA-VIOLETTE

LOÉSINE du Dr ANDT

PAPIER **BOTTBLAYN**

la PEINTURE SUR ETOFFES

RE DUSSER

POUR TOUS VOS BESOINS ADRESSEZ-VOUS AU SERVICE DES ACHATS

Causeries du Foyer

LES GRANDES ENQUÊTES DE LA CROIX

9 – MARDI 19 MARS 1968

La culture est au coin de la rue

UNE CULTURE POUR LES HOMMES D'AUJOURD'HUI

UNE ENQUÊTE DE JEAN-PIERRE RAUTENGEUR

L'ARIOSTE et l'empereur Auguste, l'art abstrait et l'acarte, l'Académie et l'Atrium : découpé en tranches empy-claudiennes, le savoir est en vente pour 2,50 F dans les kiosques. Il s'y trouve en bonne compagnie. Avec Bach, Mozart, Beethoven pour 8 francs. Avec Corneille, Sartre, Faulkner ou Robbe-Grillet en format de poche pour 3 francs. Ou les retrouvera au Prisunic, encadrant Alechinsky, Messagier ou Matta ; 100 francs, la lithographie originale signée par l'artiste.

Entre les cartes postales et les journaux, entre les timbres et les pourvoirs, entre les paquets de cigarettes et les gadgets « pop », la culture est au coin de la rue.

Les commerçants ne sont pas les seuls à s'en mêler. Les communistes et M. Lecanuet, la Fédération et M. Pompidou s'en préoccupent ou affirment s'en préoccuper.

C'est que d'un bout à l'autre du monde, selon l'expression d'André Malraux, résonne cet « étrange appel au mot si confus de culture ».

Un besoin qui s'amplifiera. La civilisation des loisirs, dans les villes comme dans les campagnes, s'accompagne de besoins récréatifs et culturels qui devraient en 1985, correspondre à 1/10e des dépenses de consommation privée. Un besoin qui est d'ailleurs un droit : c'est écrit en toutes lettres dans la Déclaration des droits de l'homme. Et l'Eglise a jugé utile de le réaffirmer dans la Constitution conciliaire « L'Eglise dans le monde de ce temps ».

DES CATHÉDRALES AU CINÉMA

Au Moyen Age, le lettré c'est le clerc, mais toute l'Europe est parcourue par les troubadours et les jongleurs. Ils installent leurs tréteaux dans la cour des châteaux et sur le parvis des cathédrales, cette autre forme d'art populaire. Un folklore pourvu aux sources des contes de fées, des fables, des chansons de geste, traverse facilement les couches sociales. Après l'invention de l'imprimerie, le milieu lettré se déplace peu à peu vers la noblesse et la bourgeoisie. Le peuple continue de s'alimenter aux sources du folklore moyenâgeux, mais déjà le divorce se consomme d'autant que ce folklore ne fait plus qu'illusion.

La Révolution et Condorcet tentent d'abattre les barrières de l'analphabétisme. Bientôt, tout le monde saura lire, mais que lui donnera-t-on ?... Des romans de quatre sous, des almanachs et autres aventures à la petite semaine qui préfigurent notre cinéma alimentaire.

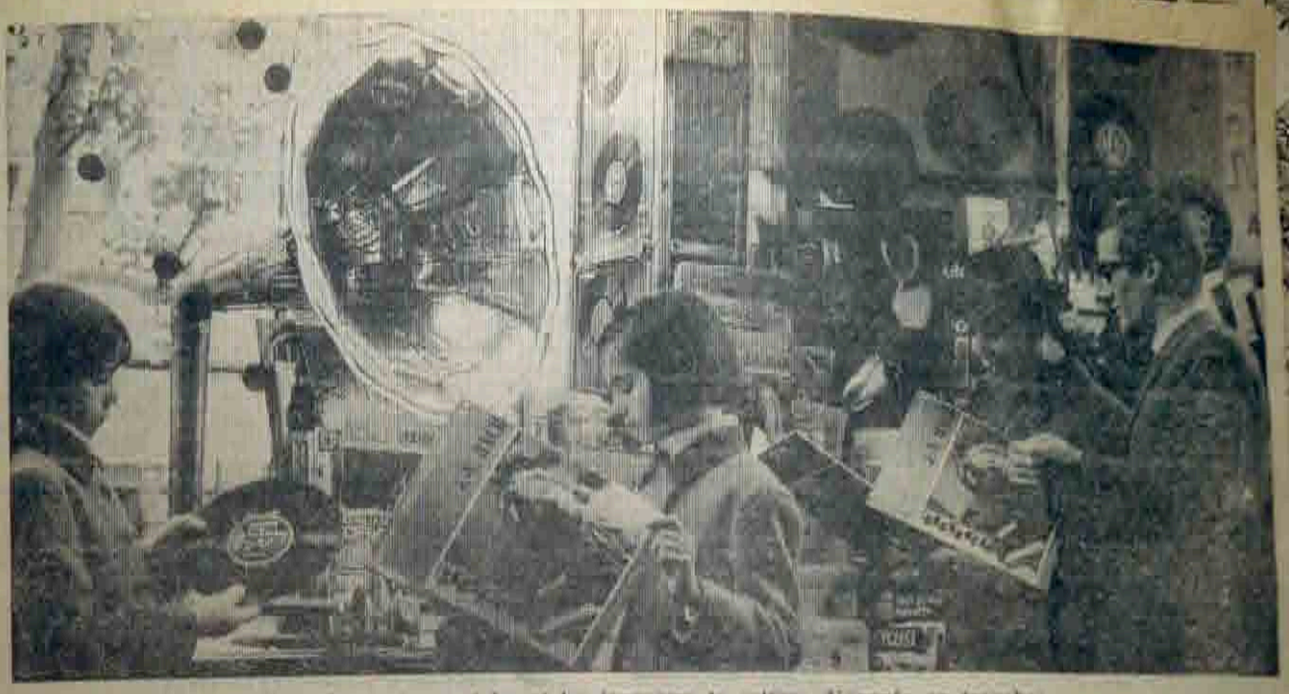
Qu'est-il advenu, dans le même temps, du théâtre, cérémonie magique chez les peuples primitifs, fête de la communauté, art populaire lié au culte et aux réalités religieuses au Moyen Age ? L'élite, riche de sa fortune et de son éducation, s'en est emparé. Quand elle ne le méprise pas. Et c'est ainsi que l'on pouvait entendre il y a trente ans un Anatole de Monzie apostropher Jean Zay à la tribune de la Chambre : « *Pourquoi vous occupez-vous du théâtre ? Un ministre de l'Education nationale ne doit pas s'occuper de théâtre. Qu'est-ce que c'est que ça, le théâtre ?* »

LE DERNIER TRAIN

Qu'est-ce que c'est le théâtre pour eux ? Ils ont vingt-cinq ans et ce soir, ils sont à ma table. Une secrétaire, un technicien. Pas facile de les inviter. « *Tu comprends, le soir on rentre à Massy à 8 heures. Le lendemain, il faut se lever à 6 heures, pour être à Paris à 8 heures. Alors le théâtre c'est pas tellement facile.* ». Et pourtant, du temps où elle habitait Paris, le théâtre, elle y allait régulièrement et le plus souvent encore au concert. « *Et les bouquins ? Il faudrait prendre le train. Dans la voiture pas le temps de lire. A la maison ? Comment veux-tu ? On n'y passe que la nuit. Tiens, là-bas sur place, il y a des activités, un groupe de théâtre amateur, trois bibliothèques, des expositions, des ateliers : mais le temps tu comprends, le temps.* »

Un ouvrier plâtrier de Bagnolet. Cinq enfants. Il vit dans une cité d'urgence, il n'est pas sorti depuis dix ans, même au

POUR TOUS VOS BESOINS ADRESSEZ-VOUS AU SERVICE DES ACHATS



Entre les cartes postales et les journaux, la culture découpée en tranches.

cinéma. « *A Bagnolet, il n'y a absolument rien. C'est un coin perdu, on se croirait à 50 kilomètres et ça touche Paris. Vous prenez l'autobus pour sortir. Pour revenir vous ne l'avez plus.* »

Cinquante-deux théâtres dans la capitale, des cinémas d'art et d'essai toujours plus nombreux, des salles de concerts, des bibliothèques, des musées : un panorama complet de toutes les formes de l'art et de la connaissance accessible à quelques dizaines de milliers de Parisiens mais fermé à des millions d'autres. Si par hasard, une fois l'an, ils se paient quand même le théâtre — à moins que ce ne soit l'Olympia — ils regardent le dernier acte l'œil sur la montre, pour ne pas rater le train de 0 h 30, appréhendant déjà le réveil matinal...

Il a 22 ans et je l'ai retrouvé dans la cour de la ferme désaffectée qu'il habite à la Gorgue, dans les Flandres. Des études secondaires jusqu'en troisième. Et puis il s'est tourné vers l'électricité. Beaucoup de curiosités qu'il satisfait en dévorant tous les livres qui lui tombent sous la main. Et pour le reste, rien ! Lille est à des dizaines de kilomètres. « *Tu me vois partir avec mon vélomoteur pour aller au théâtre. Pour visiter le musée, il faudrait que je prenne tout mon dimanche. Et le dimanche, la plupart du temps, je fais des réparations à droite et à gauche, pour acheter la voiture. La culture pour moi, tu vois, c'est le cinéma de Lancelle ou de Merville. Et la télévision.* »

Villeneuve, c'est à trois kilomètres d'Avignon. Il y a là-bas un Centre technique où l'on héberge jeunes et adultes. Le dernier autobus part d'Avignon à 19 h 15. Toutes les nuits, pour revenir du Festival, ils sont obligés de faire du stop (1). Serait-on en France interdit de théâtre quand on a pas de voiture ?

Encore faudrait-il qu'il y ait des théâtres en province. On en compte vingt-cinq municipaux, pour la plupart dans des villes de plus de 100 000 habitants et consacrés en priorité à l'art lyrique. Le théâtre ne touche que 13 % des Français dans une proportion trois fois plus faible que la Tchécoslovaquie, une fois et demie plus faible que celle de l'Allemagne ou de la Norvège.

On parle souvent du coût de la culture quand on se lamente sur la ségrégation culturelle. C'est vrai qu'un livre coûte 15 francs, un disque 25 francs, une place de théâtre 28 francs, un fauteuil de cinéma 10 francs et un billet d'entrée pour une exposition 5 francs. Ajoutez-y les faux-frais, déplacements, vestiaires, pourboires ou programme éventuellement, l'addition monte vite.

C'EST TROP BEAU POUR NOUS

Jean Boniface constate qu'un cadre supérieur ou un membre de profession libérale dépense actuellement pour sa culture, ses voyages, ses loisirs, autant qu'un salarié agricole pour sa consommation totale. Mais on n'est pas obligé de choisir un fauteuil d'orchestre au théâtre. Un groupement ou une association culturelle vous procureront des billets à prix réduits — à jours fixes, hélas ! Les théâtres populaires ou de la décentralisation offrent des places à moins de 10 francs. Un livre de poche ou classique se vend au même prix qu'un mauvais roman policier, et en microsillon, Bach vaut Tino Rossi.

Alors ?

Alors, la ségrégation culturelle se situe aussi à d'autres niveaux. Si un Français sur deux ne lit jamais de livres, c'est qu'on ne lui a peut-être pas appris à lire. Ou bien sûr, il lira le journal, mais « la lecture-plaisir », il n'en connaîtra jamais les joies. Le livre, le théâtre, le musée, le concert ? « *Pardon excuses, on connaît pas, c'est pas pour nous. J'en ai jamais fait, il faut avoir étudié.* » Un ouvrier de Saint-Etienne parlant à Jean Dasté résume tout ainsi : « *Vous allez sûrement nous quitter, c'est trop beau pour nous !* »

Janine Larrue fait une enquête sur la fréquentation du théâtre à Toulouse : 3 % d'ouvriers, 7 % d'employés, 6 % de cadres moyens, 45 % d'étudiants. « *Je suis fatigué, je suis sonné, je suis pompé, j'ai la tête vide, je ne supporte plus rien. Et puis demain, il faut se relever. Alors au lit à 9 h 30.* »

Le Moyen Age comptait 167 jours fériés auxquels il conviendrait d'ajouter les jours de marché. Les loisirs étaient alors intégrés à la vie quotidienne. A Bourges en 1967, où l'on fait couramment quarante-huit heures, cinquante heures et même cinquante-quatre heures (dans le bâtiment) par semaine, les jeunes ouvriers qui travaillent la nuit profitent de leur journée pour faire du « noir ». Ajoutez-y pour quelques-uns et pour les adultes en tout cas les responsabilités familiales et il semble difficile de leur reprocher — décrets qu'ils sont par le système — de chercher dans le bricolage, le jardinage, le sport ou la balade à la campagne, des distractions qui ne soient pas culturelles. Ce qui vaut aussi pour une majorité de cadres : 60 % d'entre eux emportent des dossiers à la maison tous les samedis.

Et la télévision ? Chaque soir plus de la moitié des ménages français s'installent devant leurs récepteurs. Actuellement, autant de spectateurs en une seule soirée que dans les 1 070 représentations données au « Français » depuis 1680. Par les concerts qui touche un public qui se mettra jamais les pieds salle Gaveau. Oui, mais « Lectures pour tous » passe en fin de soirée, et « Bibliothèque de Poche » à 22 h. Au moment où il n'y a plus qu'un million de téléspectateurs au lieu de 20 millions. Encore que là non plus, il ne faille pas s'illusionner sur l'audience des émissions culturelles. A la Foire européenne de Strasbourg, côte à côte étaient présentés les récepteurs couleurs français et allemands. Les téléviseurs français diffusaient une émission expérimentale : *Phèdre*. Ils attiraient la foule. Mais dès qu'apparurent les premières images d'un western, côté allemand, comme un seul homme, les spectateurs abandonnèrent Thérramène pour le Far West.

La télévision, quand elle ne joue pas à faire comme « Monsieur Tout-le-Monde » offre souvent en guise de culture l'image de ses spécialistes raillés par Guy Bedos : « *Le 15 juillet 1566, la reine Marguerite de Bourgogne souffrait d'une rotule plutôt saillante. Elle fut soignée avec des compresses. Quel était le nom du docteur ?* » Mais pour ces têtes bien pleines, le nom de Jean Moulin n'évoque qu'un square de Chartres !

CULTURE OU VERNIS ?

L'I. F. O. P. a interrogé les habitants de la place Maubert pour leur demander s'ils connaissaient *la Joconde*. Tout le monde a répondu « oui » dans une proportion de 95 %, y compris les clochards de la rue Mouffetard. Mais quand on leur a demandé quel était le créateur de la Joconde, 24 % ont répondu : Raymond Cartier. Au moment où *la Joconde* était au Metropolitan Museum aux États-Unis, Raymond Cartier avait écrit un article à son sujet !

La télévision, la radio, et une certaine presse, peuvent informer sur la culture mais elles donnent parfois une bonne conscience culturelle aux Français, ce que Max-Pol Fouchet désigne comme « la culture de l'autosatisfaction ». Nous découvrons ici la nécessité d'une éducation du spectateur, du besoin d'une éducation du spectateur, de l'existence d'un dialogue.

La culture ce n'est pas seulement ce qu'il y a dans un théâtre, dans un musée. C'est aussi le chemin qui y conduit. Ce chemin, comment le parcourt-on en France à l'échelon gouvernemental, à l'échelon municipal, au gouvernemental, à l'échelon municipal, à l'échelon de tous ceux qui sont ou que se sentent responsables de notre société ?

(1) Nationalité, tendance, appartenance, indépendance politique, religieuse, de confession, de race, de parti, de syndicat, de mouvement, de théâtre.

" Culture ou vin d'honneur " un choix pour les municipalités

LES HOMMES D'AUJOURD'HUI " UNE CULTURE POUR

Sarcelles : « Cette ville change de visage, veillons à ce qu'elle ne change pas d'âme. » (Paul Valéry.)

FORT surpris les habitants de Louviers quand ils durent payer leur place pour voir « La Bombe » présentée dans leur ville. C'est qu'ici toutes les activités culturelles sont gratuitement offertes par la municipalité : un musée ouvert tous les jours jusqu'à 22 heures et où se succèdent les expositions ; manifestations théâtrales ou expositions de sculptures dans le jardin public ; dessins animés pour les enfants ; cycles de films d'art ; audition de l'orchestre de chambre de Rouen, etc.

Pour une municipalité comme Louviers, combien d'autres accordent moins de place à la culture qu'aux vins d'honneur. Depuis quelques années pourtant, il semble qu'il y ait eu prise de conscience à ce niveau si l'on en croit les chiffres publiés par la Fédération nationale des Centres culturels communaux. En 1963, la part réservée à la culture dans les budgets communaux était de 2,80 %. En 1966, elle passe à 4,12 %, soit 16,10 F par habitant contre 9,20 en 1963. Une précision : ces chiffres sont établis sur la base d'une enquête menée dans 318 communes seulement.

Ne nous leurrons pas. Quel est le champ d'action proposé par exemple à la Maison de la culture de Reims ? « Dans de nombreux cas, nous en sommes encore aux établissements de diffusion culturelle dépassés, en divorce total avec les lois les plus élémentaires du confort. Bien plus, si nous quittons « la ville », nous nous trouvons bien souvent dans le désert, l'absence totale d'équipement ou au mieux la salle des fêtes totalement inadaptée. Quant aux structures, qu'existe-t-il ? Quelquefois une bibliothèque, des associations culturelles souvent nombreuses mais qui ont peu de membres ; on s'y réunit surtout pour le plaisir de s'y retrouver et, annuellement, on passe marché avec la ville voisine pour un orchestre qui animera le bal ou un spectacle de variétés. »

LES TROIS QUARTS D'UN LIVRE PAR FRANÇAIS

« Quelquefois une bibliothèque... » 14,5 % des Français sont inscrits à une bibliothèque municipale contre 20 % des Américains, 30 % des Russes, des Danois et des Anglais. On prête dix livres par an et par habitant en Grande-Bretagne et 0,75 en France. Mais alors que les bibliothécaires anglais réclament des « bibliothèques en verre », trop souvent nos livres sont abrités dans des bâtiments poussiéreux, étroits, dont l'ouverture n'a lieu qu'à des heures dont l'éventail est trop étroit lui aussi.

A Lille, la bibliothèque de prêt abritait ses collections dans une malheureuse boutique. Pour une ville de 200 000 habitants, elle arrivait à 35 000 prêts par an. Dans les bâtiments de la nouvelle bibliothèque, 25 kilomètres de rayons ont été installés pour recevoir les 500 000 volumes prévus. En quelques semaines, les prêts ont augmenté de 50 %. Encore faut-il aller chercher le lecteur là où il se trouve. A Toulouse, dans un bâtiment moderne, on prête au moins un livre par habitant. C'est peu ? Comparativement à d'autres villes, ce n'est pas si mal. Les Toulousains aiment lire mais comment exiger d'un lecteur qu'il fasse dix kilomètres aller et dix kilomètres retour pour emprunter un livre. Il faut chaque année ouvrir une nouvelle annexe, lancer des bibliobus.

Il faut libérer le livre de ses entraves. A Tours, « bibliothèque exemplaire », si l'on en croit la Commission interministérielle chargée de l'étude de ces problèmes, le livre n'est plus prisonnier. Relais de quartiers et bibliobus l'apportent au cœur de la ville et des régions suburbaines. Chaque mois a lieu une exposition sur un thème donné. De la chasse au raciame, du jardinage aux vacances. Le livre est ainsi replacé dans des préoccupations quotidiennes et immédiates. Autour de lui, les enfants se retrouvent au sein de clubs de philatélistes, de naturalistes, d'amis du théâtre, de géologues, de modelage.

C'est autour du théâtre que la ville va regrouper ses activités culturelles. Elle aurait pu tout aussi bien le faire autour de la bibliothèque comme cela se fait aux Etats-Unis. La bibliothèque de Pittsburgh comprend, outre les bâtiments réservés aux livres, une salle de concert de deux mille places, des salles d'exposition et de conférence. Un véritable foyer de culture comme devrait le devenir la toute neuve bibliothèque du 18e arrondissement qui veut faire de ses quatre niveaux, solidement implantés au cœur de la Butte, un centre vivant d'éducation permanente et de loisirs mettant à la portée de la population les instruments d'une culture aussi large que possible. Ici les Montmartrois empruntent le disque comme le livre, se recueillent dans la salle de lecture ou dans la salle de musique dont les concerts sont commentés par des musicologues, des compositeurs, des interprètes. Ecrivains et critiques, personnalités du monde scientifique ou du cinéma, peintres et sculpteurs prennent le chemin de cette bibliothèque pour y engager le dialogue avec le public.

UNE GARE D'AIGUILLAGE

Quand elle ne joue pas ce rôle — encore exceptionnel — la bibliothèque intelligemment animée peut être une plate-forme culturelle, une gare d'aiguillage.

Octobre 1958 : une vieille Celta 4 fait l'aller et retour entre la vieille bibliothèque municipale de Sarcelles et les nouveaux ensembles. Au volant, M. Grosso, un employé des postes. Membre de l'Association de défense des locataires, il a décidé avec sa femme de mettre des livres à la disposition de ses nouveaux voisins. Sans local, sans personnel, sans argent. Delly et Magali,

Vous le savez, d'ailleurs, puisque vous relevez [illegible] point de taquinerie. C'est l'aiguillon qu'il [illegible] préfère à son miel. Incurable, [illegible] vous voyez.

— Et où allez-vous, Edmond ? M. Camil[le] [illegible] des invitations de divers [illegible] que ces Messieurs soient revenus [illegible]. Il les réunit très bien.

Edmond s'excusa par un geste et [illegible] vers le petit salon où M. Descou[illegible] de la maison et M. Fonville fumai[ent] [illegible] lui aussi ; mais il ne put suppor[ter] [illegible] l'atmosphère étouffante que [illegible] pièce exiguë le feu flambant dans la [illegible] au gaz et la fumée des havan[es] [illegible] l'arôme des liqueurs. La conver[sation] [illegible] Fonville et du raffineur était [illegible]. Edmond alla ouvrir la por[te] [illegible] en rotonde à cet angle [illegible] là, hors de l'écharpe de lun[e] [illegible] les arbustes verts par l'éclairage [illegible] fit retrouver le lendemain une coll[ection] [illegible] éteintes au pied du pittospore [illegible]. Edmond s'installa, car le moment d'un [illegible] Charles Fonville, qu'il guettait de ce [illegible], ne venait point. Le jeune homm[e] [illegible] avec un regret de n'avo[ir] [illegible] dans sa retraite par son aimable [illegible] moins habile que lui à se dépêtrer des [illegible].

[illegible] et Maupassant : il établit un cata[logue] [illegible] du fonds municipal, le dépose chez le [illegible] de chaque immeuble, envoie une [illegible] personnelle à tous les locataires et bien[tôt] [illegible] dans un appartement de deux pièces, il [illegible] les premiers amateurs de lecture.

Pour ses débuts, il prête 50 livres par semaine. Il en prête 100 en 1959, 200 à la fin de l'année. Le Conseil municipal lui vote un crédit de 3 000 francs. Il réussit à obtenir un petit local, il en espère un autre. Il prête maintenant 3 000 volumes par semaine. Les enfants accompagnent leurs parents à moins que ce ne soient les enfants qui attirent les parents. On y vient en famille, chacun dans sa salle, on s'entasse dans l'escalier parce que la salle de lecture est trop petite. La bibliothèque est devenue une foyer autour duquel s'organisent d'autres activités comme le Club des lecteurs qui présentait cette année une très riche exposition sur Bernanos. Le dialogue est ouvert avec les adhérents sur tous les sujets ; on aiguille celui-ci vers le Groupe [illegible], celui-là vers le Club de bridge, un autre vers la Philatélie, la Maison de jeunes, le Centre social, le Club d'art dramatique ou le Ciné-Club.

« Ici, dit l'un des adhérents, je flâne, je me sens chez moi, je peux parler. » Et pas seulement avec les écrivains, comédiens et artistes qui viennent régulièrement s'entretenir avec le public mais aussi avec les voisins, tous ceux qui vivent dans le même univers. [illegible] que l'intense activité culturelle de Sarcelles est née pour une bonne part de [illegible] petit employé qui transportait Delly et Maupassant dans sa vieille voiture.

OUVRIR LE DIALOGUE DANS LA RUE

[illegible] spectacle l'été dernier à Grenoble. Sur les places publiques, dans les jardins, dans la rue, [illegible] en main, [illegible] venus de onze pays diffé[rents] [illegible] le fer, la pierre, le bois, le [illegible] sous l'œil d'un public souvent intrigué, [illegible]. C'est ainsi que — tout en [illegible] de l'extravagance et de la [illegible] — la municipalité entend réconcilier la culture et la rue. En les mettant en dia[logue] [illegible] renouvelé, dont [illegible] et commande [illegible].

Ici, [illegible] de quartier et Maisons de [illegible] une place de premier plan dans l'animation culturelle de la cité [illegible] quartier de résidence. On compte beaucoup [illegible] d'ailleurs comme les [illegible] pour amener la population à la vie de la Maison de la cul[ture].

Avant [illegible] de ce mouvement culturel, la [illegible] entend en effet la mettre au service de la cité si l'on en croit Claude Glayman : « L'impératif de l'animation est la pierre angulaire de la politique culturelle de la municipalité. Observable derrière chacune des actions entreprises, qu'il s'agisse des domaines qui relèvent directement de la mairie (bibliothèques de quartiers par exemple) ou qu'il s'agisse de subventions accordées à des secteurs n'en relevant pas directement (chorale universitaire), c'est partout la même intention, la même obstination. (1) »

« Le musée doit être dans la rue. Il faut que la visite prenne vie. Le commentaire, la présentation des œuvres, les horaires, l'hébergement d'expositions itinérantes, autant de facteurs qui redonneront au musée une pulsation et une vocation rajeunies. » L'aménagement urbain en tant que tel deviendra le thème d'inspiration de la création. Et si l'on fait appel à Mannessier, c'est dans l'espoir de faire entrer l'art dans le quotidien.

LA RENCONTRE D'UN HOMME ET D'UNE VILLE QUI SE CHERCHAIENT

A Aubervilliers, « ce phare culturel » de la banlieue, la population attendait une piscine. La municipalité a construit un théâtre. Un pari audacieux. Il est payant.

Gabriel Garran, un jeune animateur du théâtre populaire, un ancien du groupe « Espoir », cherchait une implantation pour le théâtre dont il rêvait. La municipalité d'Aubervilliers cherchait comment organiser la vie culturelle d'une des communes les plus défavorisées de la périphérie. Un homme à la recherche d'une ville, une ville à la recherche d'un homme. Ils devaient se rencontrer.

Quatre festivals préparent le terrain de 1961 à 1964. 3 000 spectateurs la première année dans un gymnase *désaffecté*, 7 000 quatre ans plus tard. La sensibilisation du public est en bonne voie. On aménagera une salle moderne dans un cadre conçu par René Allio : 600 places, 2 500 000 francs. Le Théâtre de la Commune ouvre ses portes en 1965. D'un événement annuel, il faut passer à la fréquentation quotidienne. 74 000 personnes franchissent le seuil du théâtre en un an. On joue à bureaux fermés dans cette banlieue dont Charles Dullin disait qu'elle était aussi éloignée du théâtre parisien que l'était Casablanca. Les communes voisines (500 000 habitants) sont touchées. Le Théâtre de la Commune a maintenant de nombreuses activités polyculturelles qui devraient déboucher sur une Maison de la culture.

Tout n'est pas rose pour autant. Un travail intense de porte à porte a été fait depuis cinq ans. Expositions avec débats devant les entreprises, dans les cantines, dans les sections syndicales, sur les marchés, visite systématique du théâtre dont la structure ainsi que le souligne Jacques Ralite, l'adjoint culturel d'Aubervilliers, montre bien qu'il est un lieu de travail, et ceci tous les spectateurs du dernier film de René Allio ont pu s'en rendre compte. Mais — en tenant compte des rapports avec les collectivités — le Théâtre de la Commune ne touche que 33 % des ouvriers dans une cité où ils représentent 63 % de la population.

On a multiplié les prestations de service. Des cars les attendent à la sortie des entreprises, et les ramènent au terminus du métro. Demeurent pourtant les problèmes personnels que nous avons déjà évoqués. La fatigue, les charges familiales, et toujours ce complexe de la culture considérée comme un luxe. Pour attirer les épouses, les mères, Gabriel Garran demande à Jacques Ralite de lui installer une garderie. Accordée. Elle n'est guère fréquentée. Enquête auprès des intéressées. « Vous comprenez, pour faire mes courses, pour une démarche administrative, pour faire du travail utile, ça ne me fait rien de confier les gosses à une garderie. Mais on ne peut pas faire garder son gosse pour aller au théâtre. Ça ne se fait pas. »

Aujourd'hui, les villes ont à aborder quantité de problèmes neufs « décentralisation in[dustrielle], [illegible], [illegible], qui pourraient trouver dans la culture des éléments de solution. Nombre de municipalités en sont conscientes qui se sont regroupées dans la Fédération nationale des Centres culturels communaux (2). Lors du Congrès de Toulouse en 1966, Jacques Ralite a défini leurs responsabilités. Que leur propose-t-il ?

Avoir un adjoint responsable aux activités culturelles, un adjoint à part entière décidé à connaître les problèmes qui doivent imbiber la gestion municipale. *Avoir un programme culturel* et une ligne au budget *dont le crédit ne devrait pas être inférieur à 1 % du budget ordinaire.* De nombreuses villes dépensent plus, mais beaucoup ont encore à atteindre ce 1 %. *Avoir un soutien technique municipal.* En finir avec le mélange des fêtes et cérémonies qui mélange la culture et les vins d'honneur, en finir avec l'éclatement des activités culturelles au bureau des écoles, au bureau des fêtes, au bureau d'aide sociale, au bureau de l'architecture. *Créer progressivement des ateliers culturels municipaux du type cours du soir pour les travailleurs immigrés*, école de musique, école de peinture, d'art dramatique, club de sciences. *Avoir une Commission municipale* comprenant un certain nombre de conseillers, des responsables autour de l'adjoint. *Contribution de la commune à la création d'un Centre culturel*, d'un Office culturel ou d'un Conseil culturel communal, où se retrouveraient la ville, les associations culturelles, les associations syndicales ou autres ayant à connaître par leur programme ou leur pratique de la culture, lieu de rencontre démocratique, d'élaboration, d'action, de coordination. *Ne pas hésiter quand dans la localité surgit une originalité culturelle, qu'elle tienne à l'histoire, à la géographie ou à un homme, à lui favoriser son épanouissement. Avoir une politique des cadres culturels, c'est-à-dire former la formation d'animateurs. Ne pas mener le [illegible] culturel en ignorant le commerce* qui s'occupe de cette branche. Associer libraires, cinémas, marchands de disques à l'action municipale. *Enfin être revendicatif à l'égard de l'État* qui devrait commencer par consacrer 1 % de son budget comme les communes à l'action culturelle.

Il n'est pas possible ici de commenter toutes ces propositions, mais l'élaboration de ce programme d'action me semble déjà un progrès dans la prise de conscience culturelle des communes.

(*A suivre.*)

(1) [illegible] (Robert Laffont).
(2) Voir la *Croix* du [illegible] 1966.

LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE

N° 1513 du 17 mars 1968

[illegible]

PRIX : [illegible]

MAISON DE LA BONNE PRESSE, 5, RUE BAYARD, PARIS
C. C. P. PARIS [illegible]

PRIME

OIS ANS

ÉAUX

-GRAVE

AMARYLLIS du JAPON

DELETTREZ

LA PATE EPILATOIRE DUSSER

Force de frappe d'André Malraux la Maison de la culture

André Malraux contre « les usines à rêves » : « Transformer en bien commun le privilège. »

Trois fois deux sous cela ne fait jamais que dix sous » La formule est du ministre des Affaires culturelles commentant son budget 1966. Celui-ci marque une progression de 21 % pour le budget de fonctionnement qui s'élèvera à 269 millions, et pour le budget d'équipement une progression de 13,5 % en autorisations de programme et de 13 % en crédits de paiement. Mais avec 0,44 % du budget de l'Etat consacré aux Affaires culturelles, la France se situe au 17e rang dans le monde. C'est peu pour un pays qui selon M. Giscard d'Estaing, rapporteur de ce budget à l'Assemblée, n'a jamais existé que par sa culture » (1).

Que peut le ministre avec des ressources aussi évidemment insuffisantes ? Il fait de son mieux. Malgré quelques maladresses comme celle de la Cinémathèque.

La politique culturelle, ce fut d'abord pour les Français le ravalement des monuments de Paris. On voyait mieux les murs du Louvre, mais on n'en voyait pas toujours très bien l'intérieur, faute de gardiens titulaires en nombre suffisant.

Puis vint l'époque des grandes expositions de prestige. Pharaon : 200 000 visiteurs par mois. Toutankhamon où les foules se précipitent « parce que c'est de l'or — comme l'affirmait la Chinoise de Jean-Luc Godard — et même les sauvages deviennent bourgeois et veulent voir l'or. Parce que si c'était en papier Toutankhamon, ils ne se dérangeraient pas. » Une heure de queue dans un couloir étroit pour aboutir à une petite salle où 200 personnes se pressent sans voir grand-chose. C'est toute notre action culturelle qui se reflète là. Une grosse demande, mais sans se soucier pas encore parés pour l'affronter (2).

Cette année vint le tour de la musique. Réforme de l'enseignement musical, création de l'Orchestre de Paris pourvu d'une subvention de 8 millions. Avec l'obligation de donner comme les autres orchestres subventionnés les deux tiers de ses concerts aux 8 500 000 banlieusards de la région parisienne jusqu'à présent privés de musique. L'appel pressant, l'effort portera sur le lyrique. Les travaux de réforme sont en cours avec les études de Jean Vilar sur l'Opéra.

CONTRE « LES USINES A RÊVES »

Lyrique, musique, peinture, théâtre, cinéma, tous les arts se côtoient dans la Maison de la culture, cette force de frappe qu'André Malraux veut lancer contre « les usines à rêves ».

« Pour rendre sa signification au monde » — et les chrétiens reconnaîtront là, derrière une telle conception de la culture exigeante, comme succédané de la foi — André Malraux veut implanter de « nouvelles cathédrales où les Mystères de la culture leur aide : « transformer en bien commun le privilège, rendre accessibles les œuvres capitales de l'humanité et d'abord de la France au plus grand nombre possible de Français, donner le plus vaste audience à notre patrimoine souffrant et favoriser la création des œuvres de l'art et de l'esprit qui l'enrichiront ».

Depuis cinq ans, dans l'esprit fixé au T. N. P. — ce T. N. P. rempli à plus de 100 % et dont maintenant les 50 000 abonnements s'arrachent en trois jours, — les troupes de la décentralisation sillonnent la province (au Paris pour la « Guilde » de Guy Rétoré) et s'y implantent, apportant le théâtre à ceux qui n'en connaissaient jusqu'ici que les mauvais, ou bourgeonnes ou comiques.

Dépassée la période héroïque, les publics conquis, acquis, il fallait aller plus loin. Quand on donne aux gens, comme l'a fait Guy Rétoré à Ménilmontant, battant contre les 8 567 bistrots de l'Est parisien, comme l'ont fait Gabriel Monnet à Bourges, René Lesage à Grenoble, Jean Dasté à Saint-Etienne, Planchon à Villeurbanne et bien d'autres, quand on donne aux gens des aliments de toutes insuffisants, il faut y revenir. La plupart des cinquante foyers de décentralisation théâtrale fréquentés chaque année par deux millions de spectateurs ont exercé bien avant que ne fût défini leur rôle, des activités relevant maintenant de la Maison de la culture.

Il n'est pas facile de définir une Maison de la culture. C'est dans sa vie de tous les jours qu'elle se définit, qu'elle trouve sa personnalité, dans chaque cas différent. Concerts, théâtre, cinéma, discothèque, expositions, bibliothèque, débats, y vivent en même temps autour du hall d'accueil et de la cafétéria. On vient à toute heure de la journée, on y déjeune, on y dîne, on y flâne. Un drugstore de la culture ? Non, une maison de tentations culturelles.

BOUSCULER LES HABITUDES

Amiens, 18 heures, un soir d'hiver. Les portes de verre ne cessent de s'ouvrir sur de nouveaux arrivants. Tous les âges. Celui-ci doit bien avoir entre cinquante et soixante ans. Un béret sur les yeux, qu'il redresse sur la tête en arrivant devant les statues d'Etienne Martin, plantées aux quatre coins du hall. Il tourne autour d'elles, se penche, effleure le bois, se redresse, va de l'une à l'autre, lit les extraits de presse qui les accompagnent, revient, et, finalement, sort ses lunettes pour reprendre son examen de plus près. Etonné, perplexe, rêveur.

Jean-Marie Lhote, l'un des adjoints de Philippe Tiry, directeur de la Maison, se retourne vers moi, souriant : « Que voulez-vous que je vous dise de plus ? Vous avez là toute la démarche de notre Maison. L'important est que les gens puissent prendre contact avec des œuvres qu'ils ne connaissaient pas autrement. Il faut bousculer leurs habitudes, dérouter leur regard. Ils en sortiront peut-être déconcertés, peut-être furieux, mais jamais indifférents. Vous voyez la situation de la Maison : à un bout de la ville, la gare. A l'autre bout, la Maison. Entre elles une avenue. Tous les jours les gens défilent sur l'avenue et quand ils arrivent ici ils bouclent leur tour par la Maison. Notre travail, c'est de les accrocher à ce moment-là ».

OBJECTEUR DE CONSCIENCE

Les accrocher, ce n'est pas seulement les mettre en présence de l'œuvre. C'est aussi préparer cette rencontre, me précise-t-on à Grenoble. Qu'elle appartienne au domaine de l'art ou de la philosophie, toute œuvre de culture utilise un langage qu'il faut maîtriser pour comprendre. Ce langage n'est pas toujours facilement accessible. Le message d'un créateur ne se déchiffre pas sans un minimum de préparation. Il revient aux animateurs, là aussi, de faciliter le dialogue. « Apprendre à aimer », dit André Malraux.

Comment ? A Bourges, Gabriel Monnet répond : « Il faut mettre toutes ces choses-là en rapport avec leur vie. Vous savez, il y a deux manières de faire un voyage. La première c'est l'agence : train, l'hôtel, le menu, rouspiller, prendre des clichés, voir Venise et mourir. Et puis l'autre : on marche, on s'arrête, on cherche à comprendre, on fait des rapprochements. Pour tous ceux qui viennent ici, je ne dois pas être un directeur de conscience, mais un objecteur de conscience. Celui qui leur permet de tout remettre en question ».

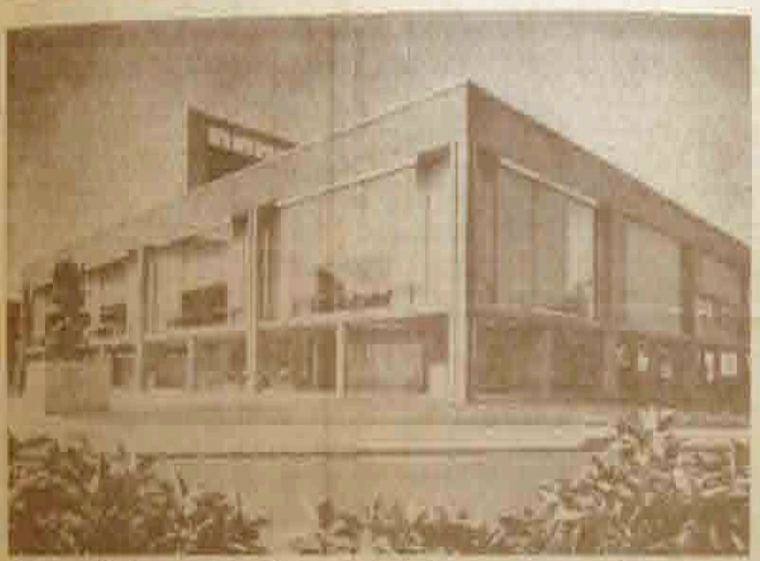
Quand vous entrez à Bourges, ce qui frappe derrière l'agression du stabile de Calder, envahissant, solidement planté dans le hall, c'est le tableau des manifestations du mois : de l'Inde à Jean Rostand, de Juliette Gréco à Pirandello.

« C'est là l'intérêt de la Maison de la culture », dit Guy Rétoré, qui essaye, au Théâtre de l'Est parisien, de faire s'interpénétrer toutes les activités de sa Maison. « Les gens qui n'ont vu que la pièce se rendent compte que, pour compléter leur information, ils auraient dû assister à la projection de tel film, à telle manifestation musicale, visiter telle exposition, écouter tel disque et consulter tel volume à la bibliothèque. C'est ainsi que le Tep est une véritable Maison de la culture. » Les adhérents sont d'accord. Ils l'écrivent : « Cette diversité au sein d'un organisme unique est propre à de merveilleuses contagions. La culture fait boule de neige... En inspirant une communauté de divertissements, mais aussi de la réflexion, cette entreprise est susceptible d'abattre peu à peu ces cloisons qui partout ailleurs divisent les hommes en groupes sociaux ou professionnels, étrangers les uns aux autres ».

Traduit concrètement à Bourges, par exemple, voilà ce que cela donne : Gabriel Monnet rencontre trois ou quatre jeunes, désœuvrés, errant dans la Maison. Il les invite au spectacle de ce soir. Refus. Ça ne les intéresse pas. Il les interroge. Un rockeur, des musiciens amateurs, jaloux du succès des idoles, et qui cherchent un peu d'argent, pour les filles. Tout ce qu'ils viennent de lui dire, il le leur fait répéter sur scène, en public. Toute une soirée autour d'eux, racontant leur vie. Parfois insupportable. A la fin, ils étaient réintégrés dans la société, intégrés dans la Maison, et il y avait certainement beaucoup de Bertuyers qui se posaient des questions sur la jeunesse.

« CLOCHEMERLE »

Tout n'est pas rose pour les Maisons de la culture. Aux problèmes de financement, s'ajoutent les problèmes de structures. Les municipalités, partie prenante avec l'Etat, tendent à donner la priorité à l'administra-



Amiens : De la gare à la Maison de la culture, une promenade quotidienne.

« EN DIMANCHE »

LABORATOIRE DU PRISUNIC

UN TAPIS ROULANT DU LOUVRE A CARPENTRAS

LES GRANDES ENQUÊTES DE LA CROIX - 9

VENDREDI 22 MARS 1968

IV UNE CULTURE POUR LES HOMMES D'AUJOURD'HUI

La culture c'est comme le chinois ça s'apprend

UNE ENQUÊTE DE JE

Les hommes n'entendent bien les choses que lorsqu'on leur parle d'eux-mêmes.

Elle se pâmait la dame devant les toiles de Picasso, mais elle restait perplexe : « *Merveilleux, Maître, mais je ne comprends pas. — Est-ce que vous connaissez le chinois, Madame ? — Non, Maître... — Eh bien, la peinture, Madame, c'est comme le chinois, ça s'apprend.* » (1)

La culture aussi, c'est comme le chinois, ça s'apprend. Mais de quelle culture s'agit-il ou, plutôt, comment la conçoivent les premiers intéressés ?

Une mère de famille en milieu ouvrier, 45 ans : « *L'homme cultivé, c'est celui qui gardera sa liberté à travers tous les conditionnements, les moules, celui qui sait d'où il vient et où il va.* » Un ouvrier cordeur de 50 ans : « *L'homme cultivé devient capable de comprendre les façons d'être et de penser autres que les siennes. Il devient attentif à ne pas vexer ceux qui n'ont pas les mêmes façons d'être que lui.* » Une fille de salle de 23 ans : « *Épanouissement de la personne, découverte des autres hommes.* » Un contrôleur P 2, C. G. T., 45 ans : « *Étant jeune, j'étais enfermé dans un milieu ouvrier. Le fait de rencontrer des militants qui venaient d'autres horizons que le mien m'a amené à faire des recherches pour essayer de les comprendre, donc à me cultiver. Et, par conséquence, le fait de me cultiver m'a permis d'en rencontrer davantage et d'en connaître plus.* »

Un employé de 28 ans : « *La culture ce n'est pas quelque chose que l'on reçoit, elle se crée par elle-même, elle se crée dans l'action, dans les problèmes de la vie.* » Un ajusteur P 3 : « *La culture peut nous rendre aptes à remplir nos devoirs de citoyens.* » (2)

La culture, on le voit, n'est pas simplement l'éducation du sens esthétique, mais aussi celle du sens des réalités et des combats politiques. Elle forme le jugement et le goût, mais développe l'ouverture aux autres et le sens de l'action. Alors, éducation ou coéducation, instruction ou échange, cours ou dialogue, tableau noir ou recherche en commun ?

Il y a bien longtemps que les mouvements d'éducation permanente l'ont compris : l'essentiel c'est sans doute cette dimension communautaire d'une culture qui intègre les réalités politiques, sociales, économiques.

LA SERINGUE

D'un côté, un malade ; de l'autre, une ampoule. Sans la seringue, pas question pour le malade de profiter de l'ampoule. L'ampoule, c'est la culture ; le malade, c'est vous, c'est moi, et la seringue ce sont tous ces mouvements en marge du circuit scolaire officiel qui se sont attelés depuis des années à la tâche de l'éducation permanente.

Un stage de « Peuple et Culture » aux environs de Rouen : une quarantaine de jeunes chômeurs sont réunis là depuis quatre jours. Ils ont parlé de main-d'œuvre et de cinéma, de poésie et de contraception. Quand j'arrive, le chômage est sur la sellette. Ils viennent de passer deux heures entre eux à discuter de ses causes. Ils reviennent avec leurs réponses. « *Le chômage, c'est parce qu'il y a trop de machines, trop de main-d'œuvre étrangère, trop d'heures supplémentaires.* » L'animateur saisit la balle au bond. Et de cette attitude qui s'apparente à la réaction des canuts lyonnais devant Jacquard, avec un brin de xénophobie, les fait partir à la découverte d'eux-mêmes et de leur monde, de leur petit univers quotidien nourri des clichés familiaux. *Question-réponses, question-réponses*, une expérience passionnante que de les voir prendre conscience de l'importance, par ce mécanisme, du progrès technique et de la démographie, de la reconversion et du regroupement des entreprises, de la politique et de la prévision.

Un mois plus tard, une session de « l'Union féminine civique et sociale » sur l'économie. On parle loyers. Pour une brave dame, le loyer ce sont ces billets qu'elle accumule dans une enveloppe avant de les remettre en fin d'année « son propriétaire.

« *Dans une enveloppe ? Pourquoi pas à la Caisse d'épargne ?* » Un profit immédiat pour elle d'abord, et puis, il circulera cet argent au lieu d'être enfermé. Elle contribuera ainsi, pour sa modeste part, à la construction des routes, à doter le pays d'équipements dont tous bénéficieront. Emerveillée, elle découvre dans ses propres réponses le circuit de l'économie, le sens de sa responsabilité vis-à-vis de la collectivité.

Dans un cas le chômage, dans l'autre une expérience d'acheteuse : les hommes n'entendent bien les choses que lorsqu'on leur parle d'eux-mêmes. Leur auto-éducation se fera à partir de leurs centres d'intérêts. Cette consigne de « la Vie nouvelle » est valable pour tous.

DES ANIMATEURS QUI SOIENT EN MÊME TEMPS DES MILITANTS

A partir de là, les mouvements d'éducation permanente procèdent par stages et sessions d'information de toute nature visant à former des animateurs qui soient en même temps des militants au service des groupes de loisirs culturels, des Centres sociaux et culturels, des groupements de jeunesse, des collectivités. Ils utilisent des méthodes pédagogiques comme l'entraînement mental de « Peuple et Culture », ils fournissent du matériel aux adhérents : valises culturelles du « Centre de culture ouvrière », dossiers de documentation de « l'Union féminine civique et sociale », journaux, revues, comme les numéros spé-

mais le plus jeune avec ces parus [illegible] l'expérience du plus âgé assagissait, rajeunie elle-même par cet écho de ses propres ardeurs de jeunesse.

Dès son entrée au bureau, Edmond eut le pressen-

JEAN-PIERRE HAUTTECŒUR

[illegible] de « la Vie Nouvelle », collections [illegible] même, et l'on pense évidemment, dans ce cas, à la précieuse collection des « Regards neufs » de « Peuple et Culture ».

« PEUPLE ET CULTURE » A LANCÉ BEAUCOUP D'IDÉES

« *La culture, pour nous*, dit Joseph Rovan, l'un des fondateurs de « Peuple et Culture », avec Joffre Dumazedier et Bénigno Cacérès, *c'est, selon le mot de Malraux, le contraire de l'humiliation : [illegible] épanouissement des [illegible]. Nous ne savons pas toujours très bien ce à quoi nous sommes d'accord, mais nous savons très bien, en fonction de notre vision de l'homme, avec quoi nous sommes en désaccord. Il y a des gens, des tendances qui ne font pas partie de notre monde. Si l'une de nos fonctions est de corriger les [illegible], les défaillances de ce qui reste de structures de classe dans l'enseignement tel qu'il est, même s'il est gratuit, nous voulons créer d'autre part, par anticipation, les structures de l'éducation permanente à côté et après l'enseignement.* »

Ainsi, « Peuple et Culture » peut apparaître comme une école normale supérieure de l'éducation permanente et de l'animation culturelle, une société de pensée pour l'élaboration de principes et de projets de politique culturelle avec, d'abord, la réforme de tous les enseignements. « *La réforme de l'éducation, c'est prendre la vie de l'individu comme un totalité, avec toutes les actions de formation qui s'exercent sur elle, de la naissance à la tombe.* »

Ce travail de laboratoire, ce que Jacques Charpentreau appelle « l'écueil de la fiche technique, du stage, de l'illusion scientiste », a pu sembler à certains jeunes militants de « Peuple et Culture » trop limitatif pour leur enthousiasme. « *Peuple et Culture* » a *lancé beaucoup d'idées*, déclarait l'un d'entre eux, *mais on a rarement pris des engagements précis en vue d'une action déterminée.* » Ils auraient voulu aller au-delà de la technique, de la pensée, de la méthode, de ce qu'ils appellent la technocratie de la culture. Le mouvement étudie actuellement sa réforme pour rester sans doute fidèle à son enseignement : « *Partir des faits, passer par une idée pour aboutir aux actes.* »

FORMER L'HOMME AVANT L'ANIMATEUR

« *Nous voulons une vie sociale dans laquelle chacun et tous soient responsables, il faut une vie sociale dans laquelle la [illegible] le plus cher possible. Le « Centre de culture ouvrière » est un instrument de cette prise de conscience.* »

Né en 1945, comme « Peuple et Culture », il a été mis sur les fonts baptismaux par le Mouvement populaire des familles, la C. F. T. C. et la J. O. C. Maintenant, complètement indépendant, il demeure au service de la promotion ouvrière.

Les animateurs qui viennent à Nogent en stage ne reçoivent pas seulement une formation professionnelle et culturelle au sens strict du terme. « *Nous voulons faire d'eux des créateurs et des réalisateurs qui aident [illegible] de l'animation. Le Foyer de jeunes travailleurs, le Centre social ne doivent pas être une fin en soi. Ils doivent donner [illegible] des animateurs [illegible] de groupe, [illegible] les habitudes et, par là, [illegible]* » Le jour où l'un de leurs [illegible] est venu voir Dominique Alamel et ses collaborateurs pour leur dire : « Fi[illegible] que des animateurs », ils se sont

réveillés en souriant. Le but était atteint.

« Faire des hommes, c'est également le but de « la Vie nouvelle », dans un mouvement qui débouche sur la vie, comme me le précise Jean Lestavel. « *Notre action se fait dans un compagnonnage militant, suivant une certaine hypothèse qui est, d'une part, la foi chrétienne et, d'autre part, la voie personnaliste communautaire. Ne pas fournir aux gens seulement une formation, des renseignements, mais une ligne directrice qui les inspirera dans l'action, au sein de l'immeuble, du quartier, de l'Association de parents d'élèves ou de la Maison des Jeunes. Avec toujours ce retour aux sources dans le groupe, ce très important contact avec les autres. Une remise en question permanente, un recyclage à tous les niveaux, du père de famille et du citoyen, de l'éducateur et du croyant, de l'homme global.* »

« VOUS AVEZ APPRIS A MA FEMME A PENSER »

Se cultiver à partir de la vie. On retrouve à « l'Union féminine civique et sociale » les mêmes préoccupations : « Pour 65 % des femmes, celles qui n'exercent pas de profession, les incitations à la culture se sont arrêtées avec la sortie de classe ou de l'université, nous dit Monique Bouchez. Elles prennent de plus en plus conscience que pour dialoguer avec leur mari, pour éduquer leurs enfants, pour être un membre actif dans la famille, dans la collectivité, dans la société, elles doivent sortir de leurs casseroles. Car il s'agit à l'U. F. C. S. de la promotion collective des femmes et non pas de la promotion individuelle de quelques isolées. Quand nous proposons des sessions de formation, c'est toujours dans la perspective que les participantes aideront les autres femmes de leurs quartiers ou de leur entourage à se mêler davantage à la vie sociale. C'est dans cet échange que chacune trouvera sa propre réussite. » Parce que son mari était, dit-on, volage, une jeune femme adhère à l'U. F. C. S. Travail de réflexion, travail de mise en commun, travail au service des autres. Quelques mois plus tard, le mari découvre à son foyer une femme toute différente de celle qu'il connaissait : « *Merci, j'ai redécouvert une partenaire valable. Vous avez appris à ma femme à penser.* »

Bien d'autres mouvements auraient eu leur place, comme les Scouts, le M. F. R. (Mouvement familial rural, maintenant Chrétiens dans le monde rural (C. M. R.), le M. L. O. (Mouvement de libération ouvrière), qui, chacun dans leur domaine, poursuivent une action culturelle inspirée des mêmes principes. Et cela sans vouloir citer les mouvements spécialisés comme les J. M. F. (Jeunesses musicales de France), dont les concerts commentés et toute l'action en faveur de la musique touchent 250 000 jeunes chaque année. A la F. L. E. C. C. (Fédération des loisirs et culture cinématographique), le cinéma fut choisi pour l'action parce qu'il apparaissait, selon les termes de Gilbert Salachas, « comme un véhicule privilégié de culture » à des hommes qui cherchaient comment jeter un pont entre la réalité de la vie et l'expression artistique. « *Parce qu'il touche tout le monde grâce à la loi du commerce, le cinéma, cet art à jouer, permet une réflexion sur la technique, sur le style, sur l'esthétique, mais aussi sur la métaphysique, le social. Rien de ce qui est humain ne lui est étranger.* »

Depuis, la société a changé, avec l'introduction du transistor, de la télévision, du microsillon, et la F. L. E. C. C. poursuit son action culturelle à travers ces nouvelles formes d'expression à propos desquelles le mouvement veut [illegible] l'éducateur, le responsable de collectivités, le spectateur. « Regardez la télévision, ça s'apprend. » Exactement comme le cinéma.

(*A suivre*)

(1) Voir la Croix [illegible]
(2) [illegible] de la culture [illegible]

Vient de paraître
LE "HOME"
[illegible]
MODE ILLUSTRÉE [illegible]

OS MONTRES-PRIME
(Voir la [illegible] de Mme Emmeline RAYMOND dans l'avant-dernier numéro)
[illegible] les Commandes et Mandats au bureau du Journal

rantie spéciale de TROIS ANS

[illegible]
[illegible] 50 »
[illegible] assortie 37 »
[illegible] acier, avec [illegible] 24 »
[illegible] assortie [illegible]

[illegible] ces montres sont garanties de première qualité [illegible] et très soignées. Ces articles sont vendus dans le [illegible]

INS DE BORDEAUX
Prière de voir les Prix des Vins que M. Gustave BOUYET, Propriétaire-Viticulteur du Domaine du St-Augustin-[illegible]-Grave, à Martillac (Gironde), offre à ses lectrices, soit dans le précédent numéro de la "Mode Illustrée", soit dans le prochain numéro — RECOMMANDÉ.

OBÉSITÉ [illegible]

Maigreur et Rivelle [illegible]

ALCOOL DE MENTHE DE RICQLÈS [illegible] EAU DE TOILETTE et DENTIFRICE [illegible]

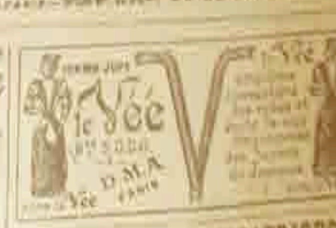
[illegible] vos Meubles avec le LUX-LUXURIA

LES MEILLEURS THÉS NOIRS [illegible]

ESSENCE DE CAFÉ TRABLIT [illegible] VOTRE ÉPICIER

INE [illegible] 50 ANNÉES DE SUCCÈS

[illegible] POY [illegible] LYON



[illegible] CICATRICES

[illegible] DE RIZ SPÉCIALE [illegible] parfumeur, 9, rue de la Paix, Paris

LA PATE ÉPILATOIRE DUSSER

Quand la culture imite Lagardère

UNE CULTURE POUR LES HOMMES D'AUJOURD'HUI

UNE ENQUÊTE DE JEAN-PIERRE HAUTECOEUR

Si tu ne vieux pas à Lagardère, c'est Lagardère — se disait-on. La culture, c'est un peu Lagardère : si les hommes n'en ont pas besoin, si les hommes n'ont pas le moment par eux-mêmes, il faut aller à leur rencontre. Là où ils sont : dans la rue où ils la cisèlent d'allure tous les jours avec les statues de Maillol aux Tuileries, avec les affiches de Matthieu sur les murs, avec les tableaux de Paco Rabanne en vitrine, dans les quartiers qu'il s'agisse de la rue Mouffetard ou de Narcelles, dans les usines et les bureaux, dans les champs et les villages, sur les plages ou à la montagne, pendant ces vacances où ils sont le plus disponibles. Et je ne parle pas seulement à ceux qui peuvent se payer cette soirée dans le cour du Palais des Papes en Avignon.

Qu'ils cherchent le repos ou l'évasion, la vie de château ou la vie sauvage, les vacances sont le centre d'intérêt des vacanciers. Une vérité de La Palice ? Mais il faillait en être conscient pour en faire une source d'invitations culturelles.

Tout a commencé pour les V. V. F. (Villages - Vacances - Familles) avec la mise en place — en 1959 — à Obernai, sous l'impulsion de Marcel Roy venu de la F. L. F. C. C., d'un Comité loisirs et culture : veillées autour de la télévision, de la chanson, de la musique, d'un film, d'un livre, d'une troupe en représentation, contacts entre citadins et ruraux, au cours des rallyes chers au mouvement, découverte du folklore, des musées locaux, d'un art de vivre, d'une culture différente, mais aussi de l'économie régionale. Ateliers, enfin, où l'on travaille le rotin, les émaux, la poterie, le bouquet, activités privilégiées par ce qu'il y a toute une dimension de la personne qui passe par l'expression du geste, de la voix, des mains : il faut se mettre dans la position du créateur pour mieux comprendre son but, sa façon de créer.

FACE-A-FACE FAMILIAL

Pas d'entraînement, pas de « pour le monde en avant marche, une-deux, une-deux ». Chacun est libre de son choix, invité pourtant à prendre la plus grande part de responsabilité dans la vie de la maison. D'une rencontre au bar — lieu privilégié des échanges culturels — entre un moniteur et un ingénieur naissent des idées extraordinaires. De l'affrontement quotidien aussi.

« *Et par la condition et par la géographie, tous les milieux sont représentés chez nous et tous les âges aussi*, nous dit Marcel Roy. *A partir des problèmes de la collectivité, il y a parfois du beau travail à faire. Dans un village certains restaurant en cause la nature de la nourriture. Saisant sur l'occasion, nous les avons réunis en table ronde autour d'un diététicien. Ailleurs, la répartition des activités provoque un conflit entre les adolescents et les adultes. Nous les avons mis face à face, chacun exprimant ses problèmes comme jamais sans doute il n'avait eu l'occasion de le faire dans la vie courante. Mais les vacances terminées, notre rôle l'est aussi. Ce serait pourtant dommage de laisser éteindre un tel enthousiasme. Ils ont découvert les autres, pris goût aux responsabilités, à une culture vivante. Nous les incitons à en faire bénéficier leurs voisins, leurs collègues de travail.* »

LA GRÈVE, OCCASION DE CULTURE

Partout où des hommes sont réunis, il suffit parfois en effet de deux ou trois bonnes volontés pour que disparaisse l'ennui, que revigore la chaleur, que s'abattent les murs de la ségrégation.

Palente les Orchamps, dans la banlieue de Besançon, 20 000 personnes dans des boîtes, H. L. M. ou pavillons castors. C'est dans la salle de bal du café, qu'en 1953, l'Association familiale anime des soirées autour d'un film. 1956 : des militants, ouvriers et enseignants, lancent un club de lecture. 1959 voit la création du Centre culturel populaire de Palente-les-Orchamps. Les activités commencent avec une exposition de peinture moderne. Quatre soirées en dix jours, dia-

Causeries du Foyer
Les Médications complexes
VOILA LE PLAISIR
MESDAMES
PRICES
Exp. Univ.les 1889 Ateliers & Usines Textiles HURTU
PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le LAIT ANTÉPHÉLIQUE ou Lait Candès
CANDÈS, Paris
Date de 1849
et chez les Parfumeurs et Coiffeurs
AVIS
La "New Home"
Adressez la "New Home"

positives, films, discussions, 1 000 visiteurs. Le rythme s'accélère. Veillées de lecture, de musique, de poème avec toujours la référence de l'actualité : « *La culture n'existe pas en dehors d'une époque et d'une situation* » Ainsi d'une exposition sur la « *Jeune Femme* », Ainsi d'une exposition sur la guerre d'Algérie, ou mieux, parce qu'elle exprime une préoccupation du quartier, une exposition sur l'Italie avec la participation des travailleurs étrangers. Ils développent les contacts avec les syndicats et se lancent dans une expérience théâtrale au service de laquelle on engage tout le monde. 1 500 spectateurs pour « Montserrat » présenté par le C. D. E. D'autres manifestations suivront avec cet impératif : la participation. On travaille véritablement sur le tas, saisissant toutes les occasions. Grève à la Rhodiaceta ? Le C. C. P. P. O. anime les lueurs de l'usine occupée par les grévistes. Livres, disques, films : « Une véritable exploration culturelle. » Une réussite (1).

UN PRISUNIC OU UN CENTRE SOCIO-CULTUREL

Des femmes d'un nouvel ensemble réclamaient un Prisunic aux promoteurs. Elles y retrouvent sans cesse. Or, toutes les boutiques nécessaires se trouvaient déjà sur place. En poussant l'interrogation, on se rendit compte qu'elles étaient privées de relations sociales. Et c'est au Prisunic qu'elles espéraient en trouver (2).

Le Centre socio-culturel sera-t-il un Prisunic ? Prendra-t-il le relais du bistrot, cet autre lieu privilégié des relations humaines ? Aux femmes dont la seule activité culturelle de la journée est bien souvent la lecture rapide du journal ou du magazine avec la radio en fond sonore, le Centre veut offrir à la fois un service et un lieu de rencontre qui puissent éveiller leur curiosité à l'égard du monde extérieur. On y trouve garderies sociales et ménagères, crèche et atelier de rotin. Mais où est la culture là-dedans ?

« *Elle est d'abord*, nous dit M. Buisson, *responsable de la Fédération des Centres sociaux culturels, par les murs du Centre. Un équipement qui doit reconquérir les gens doit satisfaire d'abord leur goût esthétique. Etre en lui-même un élément culturel, par sa conception, sa décoration. Elle est pour l'enfant de la garderie dans l'éveil aux couleurs, aux formes, elle est dans les jeudis éducatifs pour les plus grands, dans la découverte des rapports avec les parents. Et pour tous-ci, elle est dans l'enseignement ménager, dans les conseils pour la vie du ménage ou la maternité, elle est dans le contact avec d'autres parents, avec d'autres professions, elle est surtout dans l'effort qu'ils font pour venir jusqu'à nous, pour sortir de leur train. A nous ensuite de leur faire découvrir qu'il y a plus à faire par eux-mêmes, au service des autres. Qu'ils dépassent la mentalité d'assistés pour faire vivre cette maison en y prenant leurs responsabilités. Et ce n'est pas le plus facile. »*

On croirait entendre Gabriel Monnet à Bourges. L'animation culturelle achoppe toujours aux mêmes difficultés.

UN ÉVENTAIL TROP LARGE ?

C'est vrai également pour les Maisons de jeunes et de la culture dont les objectifs s'enjuivent souvent à ceux des Centres socio-culturels, si l'on veut bien se mouvoir qu'elles sont tout aussi bien destinées aux adultes qu'aux jeunes. Le sport, les loisirs, l'aide sociale y occupent souvent une place tout aussi grande que l'action culturelle. De la dactylographie au chant, de la puériculture au théâtre, du bridge aux voyages d'études, sont nullifier les débats et les expositions sur de multiples sujets, il est impossible de donner une idée de l'éventail de leurs activités.

Les adhérents ont évidemment tendance à se disperser, l'activité de chaque section se réduisant alors à celles de quelques membres toujours les mêmes. Chaque service, pourvoit s'estimer le plus représentatif, réclame le plus d'égards. Le dialogue n'en est par facilité. Il faut beaucoup de patience,

Montrouge : une M. J. C. entre mille. A chacun de trouver ses possibilités d'expression.

beaucoup d'idées au conseil de maison tiers, qui siège à côté du directeur désigné par le ministère de la Jeunesse et des Sports, pour triompher de l'apathie de consommateurs passifs en quête de distractions.

On compte environ 1 000 M. J. C. en France. Chacune a sa recette. On comprend comme le disait un adhérent de Thionville, qu'il est « *difficile de discuter sérieusement de certains problèmes en pratiquant le judo* », mais tout est question d'animation. Ainsi à Saint-Germain-en-Laye, un professeur d'anglais réunit dans le même centre des mères de famille, des hommes d'affaires et des enfants. Premier acronyme de découverte. La maison lui appartient. Il la fait visiter à ses élèves en commentant en anglais chacune des activités.

Pour dynamiser la M. J. C., à chacun de trouver ses possibilités d'expression. A Sarcelles on mène une enquête sur le marché de la ville et le travail féminin, avant d'aller présenter pendant les vacances un spectacle à des retraités qui n'avaient jamais entendu parler et théâtre et qui, brusquement, en découvrent et les joies et les peines. Au Chesnay, on rédige un cahier de doléances à l'occasion des élections, cependant qu'à Villejuif les candidats viennent présenter leur programme.

A LA MAISON POUR TOUS ON VIENT EN PANTOUFLES

Une façon originale d'ouvrir le dialogue avec des adultes qui n'ont pas encore appris le chemin de la M. J. C. C'est peut-être dans une collaboration plus étroite avec les Centres socio-culturels que se trouve la solution. Déjà « la Maison pour tous » de la rue Mouffetard réunit sous un même toit — bien délabré depuis les intempéries en 1919 — les activités du Centre et de la M. J. C.

« *Il est souvent difficile de distinguer les unes des autres*, me dit M. Billoux, son animateur. *D'ailleurs, pourquoi les séparer ? Est-ce que la vie commence à telle ou à telle heure ? Les gens ont besoin à tous les âges de pouvoir tirer la semaine. Le soir favorable aux salles polyvalentes qui peuvent rassembler la population de la façon la plus large. Nous n'avons pas la prétention de résoudre tous les problèmes, mais nous essayons. Les idées, les activités naissent des contacts entre du restaurant, de notre table familiale, de rencontres dans les couloirs. Ce n'est pas un appartement de pierre.* »

Ainsi un bonhomme de quarante ans vendeur des journaux à Notre-Dame, sans propose un jour de faire venir à tour de rôle quelques-uns de ses clients. Chacun aurait le désir et pendant deux ans des journalistes, des écrivains, des acteurs, des hommes politiques, des spécialistes viendraient parler de leur métier, de leurs préoccupations, en toute confiance, répondant aux questions. *La culture est toute proche, nous disait-on quand l'on veut bien regarder autour de soi. Un directeur de M. J. C. de province se plaignait quand je racontais cette expérience : « Vous avez de la chance, vous, les Parisiens ! » Mais n'est pouvez trouver la même chose. Vous avez tous un cinéma, un théâtre, un restaurant, un bistrot où un terrain de sport. Faites-les parler de leur métier. Ce qui plaît le plus, c'est d'écouter. Nous avons appris à nous connaître, à vivre ensemble. Nous regardons le village d'un œil neuf.* »

Il faut faire avec ce que l'on a, disait encore Monsieur Marcelle. « Parce qu'il est agréable à un homme, Pierre qu'on est là en ville, on oublie les jours. On n'est pas une créature artificielle.

Lors de la construction d'un nouveau quartier, il faudrait prévoir un espace libre, un terrain vague, une promenade. Il faut une salle, un atelier, un emplacement. Il faut aménager des cabanes, détacher un bureau, organiser des loisirs pour les jeunes de préférence, se rapprocher des familles, se mettre à la portée de la population et c'est alors, dans un quartier nouveau, que l'on pourrait effectuer un travail passionnant, que l'on pourrait atteindre un Centre qui corresponde à chacun. Beaucoup de gens ne savent pas ce qu'est une M. J. C. et ne savent pas une simple et modeste initiation administrative. »

Le dialogue ici est toujours ouvert. On s'est à la Maison en pantoufles, on s'y sent prompt des chaises pour les mères de famille, on y fait les photos de première communion. Quand le studio de cinéma veut tourner la scène judo démarque jouer sûrement la scène au sûreté. Que l'on veuille exposer les lavatères minables, vieillards et Noël, Africains d'un hôtel meublé de la rue ? toute la Maison manifeste et admet son de cause. Des locataires semi-clochards d'être heureux par un pensionnat aux heures les intérêts de leurs droits. On organise des coins d'ombre pour les élèves de l'école d'électricité voisine lorsqu'au moment de faire passer à faire passer plusieurs jours parents qu'ils n'assument pas les cours de la cabilités en s'engageant pas ces cours de la direction de l'école. La culture est à ce sujet le tas.

(A suivre.)

(1) Voir le Cahier des Arts pour 1968

(2) Voir sur cette étude [illegible] grandes [illegible]

DIMANCHE 24, LUNDI 25 MARS 1968 — LES GRANDES ENQUÊTES DE LA CROIX — 11 ★

VI — Trouver une culture pour les hommes d'aujourd'hui : le chemin de l'usine et des champs

DANS sa recherche de voies nouvelles pour s'insérer dans la vie quotidienne, la culture doit tout naturellement trouver le chemin de l'usine, du bureau ou des champs. (1)

Quelques entreprises françaises ont essayé d'innover en la matière. Dans l'Oise, l'usine Saint-Gobain de Rantigny offre à son personnel, expositions, conférences, concerts, représentations théâtrales même, qui rencontrent un accueil mitigé. Les horaires de travail, les déplacements, la fatigue, les charges familiales sont invoqués pour expliquer cette carence. Mais alors que la moyenne des assistants est généralement de 30 personnes, ils se retrouvent 400 pour écouter Léon Zitrone !

Les syndicats et les Comités d'entreprises devraient participer plus activement à la sensibilisation culturelle de leurs adhérents. Certes, le monde du travail est déjà par ses valeurs propres — l'effort collectif, la révolte devant l'injustice, la solidarité, entre autres — créateur de culture, et plus encore le syndicalisme qui apprend « *aux gens, selon les termes d'un fédéral C. F. D. T., à sortir d'eux-mêmes, à s'épanouir dans la découverte de compétences qu'ils ignoraient* ».

C'est dans cette voie qu'œuvrent les trois centrales, soit au sein de leurs organisations, soit en collaboration avec des organismes comme le C. C. O. ou les Instituts du travail, s'attachant à la formation économique, sociale, civique, de leurs adhérents.

Depuis quelques années, ils semblent cependant avoir compris l'importance du fait culturel. Si, en 1961, André Reybaz pouvait à Tourcoing se plaindre de « la persistance de la somnolence des syndicats devant tout ce qui est éducation humaine », on lisait, par contre, il y a quelques mois dans le bulletin du Centre dramatique du Nord un pressant appel de l'Union départementale C. G. T. en faveur de « *tout ce qui développera chez les travailleurs le goût du beau, le sens des responsabilités. Dans cette direction, la participation de plus en plus importante aux séances théâtrales doit être examinée comme un aspect très important du développement de la culture populaire* ».

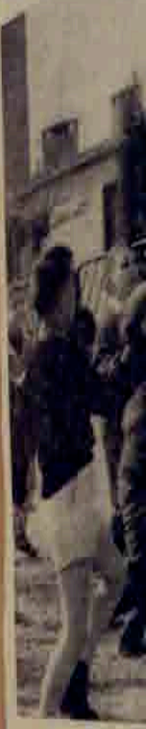
DES ANALPHABÈTES PAR RAPPORT AU MONDE

Le goût du beau et le sens des responsabilités. L'un ne va pas sans l'autre en matière syndicale. C'est à peu près ce que me disait M. Lebesgood, responsable de la formation à la C. F. D. T. : « *La culture, ce n'est pas seulement la littérature et le théâtre, c'est aussi et surtout la capacité de l'homme à n'être pas un bouchon. Il faut permettre au travailleur de dominer les problèmes de toute nature qui se présentent à lui dans l'apprentissage de la responsabilité à tous les niveaux. Qu'ils ne démissionnent pas parce qu'ils se sentent dépassés, qu'ils ne soient pas des analphabètes par rapport aux conditions du monde. La valeur d'un homme, c'est ce qu'il fait et non pas ce qu'il reçoit* ».

Sous cet éclairage, la formation des militants de la C. F. D. T. — qu'elle se fasse à l'échelon des localités, des régions ou au plan national à l'école de Bierville — ne se contente plus d'une prise de conscience des problèmes économiques, juridiques, politiques, sociaux auxquels est lié le monde du travail. « *Peinture, musique, cinéma, chanson, nous saisissons toutes les occasions de rencontre pour ouvrir les fenêtres, pour les sensibiliser à ces moyens d'expression modernes, mais en n'oubliant jamais qu'une culture en action, c'est apprendre à travailler, apprendre à apprendre, mais aussi apprendre à redonner.* »

Quand elle est intelligemment menée, l'action des syndicats peut être prépondérante en matière culturelle. C'est vrai à Chambéry, c'est vrai à Aubervilliers ou à Grenoble, ce sera peut-être vrai à Bourges, si Gabriel Monnet obtient de son Conseil ouvrier qu'il mène une action en profondeur dans les entreprises.

Les Comités d'entreprise négligent souvent l'action culturelle au profit des œuvres sociales, colonies de vacances et arbres de Noël. Dommage. L'éventail de leurs activités pourrait s'étendre aux clubs de guitare,



... qui peinture, aux chorales, aux cercles philo... — études, aux rencontres-débats, aux ciné-... théâtre et, bien sûr, aux bibliothèques.

SUR LE CHEMIN DES GENS

La bibliothèque, c'est sans doute la plus belle réalisation du Comité d'entreprise de la Régie Renault qui consacre 10 % de son budget à la culture.

Le résultat en vaut la peine. 102 502 livres ont été prêtés en 1966, dont moins de la moitié sont des romans. On relève sur la liste des prêts : 1 120 ouvrages de philosophie, 10 195 volumes sur l'art, auxquels il faut ajouter 6 587 encyclopédies, 7 655 livres d'histoire, 6 382 livres techniques ou de sciences appliquées, 4 151 ouvrages scientifiques.

Comment arrive-t-on à présenter un tel bilan ? « *Par un travail en profondeur,* nous dit la bibliothécaire, Mme Cadizou. *Une masse de petits efforts accumulés, un travail de militant bousculant le train-train. Il faut se mettre sur le chemin des gens qui travaillent, se jeter dans leurs jambes, aller au-devant d'eux. Au restaurant, passer de table en table, envoyer des bibliobus dans les ateliers. Tous les matins, deux camionnettes vont s'installer dans telle ou telle partie des usines avec leurs casiers, leurs paniers, leurs chaises, leurs tables. Ce n'est pas suffisant. Chaque événement de l'actualité nous sert prétexte à attirer l'attention sur le livre. Qu'il s'agisse des fêtes de fin d'année ou des premières promenades printanières, des travaux de jardinage ou du centenaire de Marie Curie, d'une exposition impressionniste ou d'un festival folklorique, des tracts sont distribués pour rappeler la richesse de la bibliothèque dans tous les domaines. Avant les vacances, nous proposons des guides touristiques pour toutes les provinces de France. Ce peut être l'occasion d'amener un nouvel adhérent dans nos rangs. Et là, à nous de développer ces découvertes. Une longue patience. »*

Introduire l'école dans la vie.

« PAUMER » LES ADOLESCENTS

Si l'ouvrier fait des heures supplémentaires et l'employé emporte des dossiers chez lui, l'agriculteur est de ceux qui demeurent toujours sur le chantier. Parce qu'il est à pied d'œuvre, il se trouvera toujours une nouvelle occupation et cette invasion du travail est tout autant subie par sa femme, alors plus. La culture dans ces conditions — et sans jeu de mots — ce n'est pas facile.

Depuis plusieurs années, à côté des bibliobus, des télé-clubs, des foyers ruraux des ciné-clubs identiques aux M. J. C. qui s'implantent progressivement dans les campagnes, des organismes comme l'I. F. O. C. A. P. (Institut de formation des cadres paysans) ou des mouvements comme le M. F. R., à des niveaux et avec des objectifs différents, s'essaient à l'éducation prolongée du monde rural.

C'est peut-être aux jeunes que l'on doit le travail le plus suivi en ce domaine. On retrouve dans les préoccupations du M. R. J. C. quelques-uns des grands principes d'action en matière de culture populaire. Ce que Marie-Thérèse Betty appelle « *la formation à travers et dans l'action. Technique et intellectuel, l'apport alors est double* ».

Que ce soit à propos des relations filles-garçons, des rapports avec les parents ou des loisirs, on pratique ici ce que l'on appelle « le paumage ». Sortir l'adolescent de lui-même, lui faire découvrir la vie par les autres, c'est facile à dire. Concrètement, qu'est-ce que cela donne ? « *Pierre, à cause de son expérience, estime que le père a le rôle de chef de famille et que l'éducation des enfants est réservée à la mère. D'autres ne pensent pas comme lui. Il n'est pas convaincu pour autant. Et puis viennent le stage, la vie dans une famille où ne se trouvent que le père et les enfants, le témoignage d'un autre foyer où l'éducation des enfants est l'affaire commune des parents. Tout cela ébranle sa position. Il ne sait plus sur quoi fonder son point de vue. Il est « paumé ». A partir de là, commencera le véritable travail de reconstruction.* »

Sortir les gens d'eux-mêmes, leur faire découvrir la vie autour d'eux par les autres, c'est aussi une idée maîtresse pour M. Paul Harvois qui s'attache à animer le milieu rural en rénovant son enseignement. Il conçoit l'éducation comme un système global et cohérent qui doit durer toute la vie, à partir des réalités concrètes.

Il rêve ainsi d'intégrer le centre socio-culturel aux lycées et collèges. Association qui permettrait de prolonger l'action des professeurs en liaison étroite avec eux, mais dans un contexte plus spontané. L'on retrouve encore une fois toutes les préoccupations de l'éducation permanente, attachée à ces valeurs que les exigences de la formation de base ne permettent pas de faire figurer dans les programmes : développement de l'esprit de recherche, sens de l'initiative, apprentissage des responsabilités dans leur exercice quotidien et de la démocratie par la vie en société. Ce travail serait prolongé dans des centres d'éducation d'adultes. Un système cohérent et séduisant qui remplacerait l'isolement du monde agricole et rural.

Il n'est nécessaire à *Les gars de la campagne, chez nous, ont un complexe d'infériorité*, déclare un jeune rural. *En se frottant par le contact avec les jeunes des villes, on achève ce complexe.* » Il faut absolument éviter de développer une culture spéciale pour les ruraux, car on les isolerait davantage. *D'autant que*, si l'on en croit Guillaume Kergoulay, « *les différences toujours croissantes de culture en milieu rural créent maintenant des différences de niveau social là où elles n'existaient pas auparavant* ». (2)

SORTIR DU « FAR-WEST CULTUREL »

Qu'il s'agisse des milieux urbains ou ruraux, une évidence s'impose au terme de ce tour d'horizon partiel : entre la culture et le public, il faut des intermédiaires. Éducateurs ou chefs de file, comme les appelle Jean Vilar, on leur demande de faire naître le mouvement autour d'eux. Ils sont 10 000 actuellement. Pour vivre, les équipements culturels auront besoin d'au moins quelques années de 50 000 animateurs, dont on souhaite qu'ils soient les artisans de la culture et non pas ses fonctionnaires. Ce sera notre première conclusion.

La culture est chère, a-t-on dit. L'État devrait réviser sa localité culturelle. Elle repose sur une conception luxueuse du livre, du théâtre, du cinéma, du disque.

Face à la montée des besoins culturels, on souhaiterait que les affaires du même nom prennent enfin tout régulièrement — ce qui ne serait peut-être pas souhaitable — du moins tout coordonner dans une vision d'ensemble pour faire cesser ce que d'aucuns appellent « le Far-West culturel ».

Que les moyens de cette action locale soient dotés aussi. La charge actuelle de l'État en ce qui concerne les équipements culturels représente l'équivalent de 14 kilomètres d'autoroute. Le budget de la culture fixé à 1 % de la masse budgétaire, est-ce trop demander ?

NOS ANCÊTRES LES GAULOIS...

Tout cela ne resterait que vœux pieux, si, dans le même temps, l'accès à la culture n'était pas favorisé par une transformation de la vie quotidienne pour la grande majorité des Français. On ne peut espérer qu'ils mènent une existence culturelle normale, nous l'avons vu tout au long de cette enquête, quand ils dépendent aussi étroitement des contraintes du salaire, du logement, du temps de travail et des transports.

Il faudrait enfin se pencher sur l'[illegible] ce premier lieu culturel avec la famille. Par seulement en donnant à chaque jeune la possibilité d'y accéder. Que lui permettre il d'y entrer pour y être à son tour source à des horaires inhumains, à des programmes surchargés, au bachotage délirant ? C'est le contenu et la pédagogie de l'école qu'il faut réformer en commençant peut-être par mêler parents à la vie de leurs enfants, aura que le soulignait récemment encore M. Peyrefitte. « On trouve, écrivait M. Millau dans son rapport au Conseil économique, sur la pauvreté relative de nos programmes d'enseignement dans les dernières d'autrefois [illegible] Gaulois. N'y [illegible] échelle de la localité, une [illegible] sortie de la critique ? »

Pourquoi, en effet, l'école ne commencerait-elle pas par apprendre aux enfants l'histoire de leur village, pourquoi [illegible] avec cette réalité vers laquelle il n'y a pas de culture ? Si l'école, si les enseignants [illegible] peut une bonne partie d'entre eux — ne sont pas de leur repli, de leur isolement, la culture des hommes de demain [illegible] ont les problèmes qui sont aujourd'hui les nôtres.

FIN

[illegible]

Est-ce la fin de la troupe lyrique de Besançon ?

Les derniers amendements rejetés, le Conseil municipal déboute de ses demandes le directeur du théâtre, démissionnaire

Le conseil municipal de Besançon a vécu, vendredi soir, une séance historique. Il faut remonter loin, très loin, dans les annales, pour retrouver la présence d'une telle foule dans la salle des délibérations. Les quelques chaises réservées aux spectateurs, d'ordinaire désertes, avaient été prises d'assaut bien avant que ne commençât la séance, une séance d'ailleurs exceptionnellement retardée par le fait que tous les conseillers se trouvaient au « banquet de la faim ».

L'assistance débordait même dans la salle des pas-perdus et sur les marches des escaliers, d'où, bien entendu, on n'entendait pratiquement rien. On peut évaluer à 250 personnes environ le nombre des Bisontins qui s'étaient déplacés dans l'attente d'un miracle.

Et le miracle ne s'est pas produit...

Les incidents étouffés dans l'œuf

Il fallut d'ailleurs toute l'autorité du maire pour prendre en main au bon moment ses administrés frondeurs qui commençaient à manifester dès le début de la séance. Lorsque M. Delalande, dont le débit est extrêmement rapide, commença l'énoncé fort peu palpitant de la question 9, ayant trait à des échanges de terrain pour réalisation d'alignements, une voix se fit entendre : « Oh ! Oh ! Plus fort, on n'entend rien ! C'est pourtant une séance publique ».

Et lorsque le maire, conformément à la coutume, demanda : « Pas d'objection ? », la même voix claironna : « Adopté ».

C'en était trop. Le maire éclata : « Seuls ici les conseillers ont droit à la parole. Je prie la police de faire évacuer la salle ». Mais ce fut lorsque deux heures plus tard, les mains applaudirent M. Riédoz qui tentait l'ultime sauvetage.

Mais ça, ce devait être beaucoup plus tard !

M. Grinda : Indexe sur le SMIG

Il revenait au maire d'exposer le problème. Il rappela dans quelles condition M. Grinda avait été préféré à trois autres candidats, MM. Frébault, Jourdan et Nougaro pour accéder en septembre 1966, et pour trois ans, à la direction du Théâtre de Besançon.

Les conditions du contrat prévoyaient une saison de six mois avec trois week-ends lyriques par mois et le quatrième déclaré « culturel », consacré à un autre genre : dramatique, variétés ou concerts. Le programme de la saison devait être soumis à la municipalité.

La direction prélevait 10 % sur le chiffre d'affaires des différentes tournées et l'aide de la ville était indexée sur le SMIG. Elle devait varier dans la même proportion dès que le SMIG aurait fait un bond, en avant ou en arrière, de 5 %.

Les quatre candidats directeurs pressentis étaient invités à décliner le montant de la subvention qu'ils jugeaient indispensable pour un programme artistique flatteur et axé sur la coopération Dijon - Besançon.

M. Grinda, déjà directeur du Théâtre de la capitale bourguignonne, demanda une subvention de base de 260.000 F par an. Par 13 voix contre 12 à M. Nougaro, et deux blancs, M. Grinda obtint la direction du Théâtre de Besançon.

Les difficultés commencèrent lorsqu'on s'aperçut que les week-ends culturels, dans l'ensemble, ne remportaient pas le succès escompté. Jugeant qu'ils grevaient son budget, M. Grinda demanda [illegible] février 1967, que

Vint l'année 1968, et les choses se précipitèrent. Le 26 janvier, le maire recevait une lettre de M. Grinda lui demandant une subvention exceptionnelle pour éponger le déficit des deux saisons 66-67 et 67-68. La commission du théâtre se réunit et propose le vote du crédit nécessaire, la reconduction de M. Grinda pour la prochaine saison sans augmentation de subvention. Elle demanda qu'en 1969, à l'expiration du contrat, le problème fut entièrement revu.

Le 9 mars, M. Grinda écrivit au maire pour donner sa démission à la fin de la présente saison, c'est-à-dire le 1er septembre.

Mardi dernier, la commission des finances prenait la décision suivante : versement d'une augmentation de subventions de 33.596 F conformément à l'augmentation du SMIG, versement d'une somme de 7.000 F représentant le déficit des soirées de création de deux pièces de M. Oulmont, conseiller culturel de Besançon. Ceci totalisait donc 40.596 F. Or pour éponger son déficit, M. Grinda en demandait 113.458 F. La commission décida de refuser de payer la différence, soit 72.862 F, à la suite d'un vote épique qui donna 16 voix pour, 16 voix contre et 2 abstentions, la voix du président étant prépondérante.

Jeudi matin, M. Grinda rendit visite à M. Minjoz. Il l'avertit que les artistes attendaient la décision du conseil municipal pour signer éventuellement leur contrat. Il demanda le versement de cette somme de 72.862 F et la couverture du déficit de la saison à venir. L'acceptation de ces demandes conditionnait son maintien à la tête du théâtre. En cas de refus, il n'hésiterait pas à déposer son bilan.

De 8 à 110 millions

Telle était la situation sur laquelle reposait la délibération de vendredi soir. Avant d'entamer la discussion, M. Minjoz donna quelques chiffres évocateurs.

Cette saison, la moyenne de fréquentation se monte à 816 spectateurs pour les week-ends divers, 694 pour les spectacles Kersenty, 820 pour les opéras et 435 pour les opérettes.

L'aide municipale au théâtre se montait à 8 millions en 1948 ; 25 en 1951 ; 38 en 1958 ; 62 en 1965 ; 76 en 1966 et pour 1967 : 110 millions anciens qui deviendraient 110 si la municipalité acceptait les demandes de M. Grinda.

« **La situation actuelle, dit M. Minjoz, n'est pas le fait de la ville. M. Grinda prenait un risque en avançant ses propositions de 1966. Il a signé son contrat en connaissance de cause. Il porte la responsabilité financière et morale de la situation dans laquelle il se trouve** ».

Le maire d'ailleurs se hâta d'ajouter que, sur le plan artistique, il ne voyait strictement rien à reprocher au directeur du théâtre, ce qui devait être confirmé maintes fois dans le courant de la discussion.

La parole à la défense

Me Hennemann ouvrit « le feu » :

« **Quand M. Grinda s'est engagé, dit-il, il ne pouvait pas prévoir que dans toute la France la fréquentation des spectacles diminuerait de 25 à 30 pour cent. Il est dangereux de se raccrocher aux termes du contrat. J'aurais préféré que nous puissions disposer d'un temps de réflexion. Or, on nous demande de prendre une [illegible] en moins d'une semai[illegible]** ».

M. Zellevègre :

« **Si je calcule bien, l'erreur de M. Grinda sur deux ans de gestions n'est que de 3,2 pour cent. Je souhaiterais que toutes nos affaires fussent menées aussi bien** ».

M. Riédoz fut beaucoup plus catégorique :

« **Deux solutions se présentent. Soit le respect intégral du contrat. Il entraîne la démission du directeur, le licenciement de la troupe, le lyrisme est mort, et pas de notre fait. Est-ce vraiment une politique ? Je ne saurais m'associer à cette décision. Je laisse aux puristes le soin d'organiser la saison 68-69 sur plan théâtral et financier** ».

(M. Riédoz démissionnera-t-il de la septième commission ?)...

L'amendement Riedoz

M. Riedoz, « maire de la commission du théâtre, devait proposer un amendement, une plaisante de salut que la salle applaudit spontanément et chaleureusement. La deuxième partie de son intervention se réume en effet à la proposition suivante, que le maire devait mettre aux voix. C'était la dernière chance de parvenir à un compromis.

— Allouer à M. Grinda le complément de subvention de 72.862 F réclamé pour éponger la totalité de son déficit.

— Subordonner ce versement au fait que le directeur ira jusqu'au bout de son mandat.

— Etudier dès à présent une nouvelle formule plus rentable pour 1968 - 69.

— Refuser de s'engager vis-à-vis du déficit à prévoir pour 68-69.

Accepté, cet amendement eût présenté l'avantage de donner à la troupe théâtrale de Besançon un ultime sursis. Car le problème est dur.

M. Cretin s'en fit l'écho :

« **Nous reclasserons sans doute, mais avec difficulté, les employés municipaux du théâtre. Pour les artistes, ce sera beaucoup plus difficile car c'est en février que, d'ordinaire, ils signent leurs** [illegible] **deux autres** [illegible]

Ils ont voté l'amendement Riedoz

A la demande de nombreux conseillers qui avaient voté l'amendement Riedoz, lequel eut apporté à la troupe théâtrale un sursis d'au moins un an, nous publions la liste des édiles qui ont voté « oui » à cette proposition.

Doay, Riédoz, MM. Lorach, Monnin, Nachin, Crétin et Zellevègre.

La bombe Moser

Jusque-là, M. Moser n'avait rien dit. Quand il ouvrit la bouche, un frisson parcourut l'assistance, connaissant de renommée la combativité du champion des Jacobins. Le ténor allait donner du cornet. En fait, c'est une bombe qu'il allait jeter.

« Je lis, dit-il, au bas de la convocation que j'ai reçue, le post scriptum suivant : « L'avis de la commission des finances devra être considéré comme la décision ferme du conseil, de façon à fixer sans délai le directeur du théâtre qui ne peut attendre davantage à cause des contrats des artistes ». De plus, vous nous avez demandé en suivant la discussion de ratifier la décision de la commission des finances ».

Evidemment, si les jeux sont déjà faits, on ne voit pas la pourquoi de cette discussion.

M. Minjoz de s'expliquer :

« **Ce que vous dites est vrai. Le directeur voulait être fixé dès mercredi matin à cause des contrats à signer avec les artistes. Mais, depuis, il est venu me dire que ceux-ci attendraient la décision finale si le vote du conseil. Juridiquement, vous êtes donc libre. Moralement, il faut vous entremettre à votre conscience** ».

Et le maire de confesser :

« **D'ailleurs, croyez bien que c'est la dernière fois que nous acceptons une prise de décision au[illegible]** ».

Causeries du Foyer

Les Maladies d'Estomac

LA MODE ILLUSTRÉE, JOURNAL DE LA FAMILLE.

Enfin un port de gare le plus rapproché — Embâcles à [illegible] — Aérodrome [illegible]

FABRICATION GAIA

Décembre 1894

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

Jeanne d'Arquoglard à l'orgue de la basilique

CHRONIQUE théâtrale

Ce soir, à Palente, gala C.C.P.P.O. 68

" LA MAISON DU PEUPLE "

Contrairement à ce que personne n'affirme, il est faux que l'habit de gala soit obligatoire ou même souhaitable pour assister ce soir, à 21 heures, à la salle des fêtes de Palente, à la prestation unique à tous points de vue que le C. C. P. P. O. fera de sa réalisation de l'année: « La Maison du Peuple ».

Fruit d'un travail de plusieurs mois, ce gala représente une somme importante de matière grise, de sueur, de papier calque et de sciure de bois. Le C. C. P. P. O. s'y présente « l'estomac ouvert », tel Rodrigue (« Le Cid », acte 3, scène 3).

Vers 1910, dans une petite ville de province, un artisan cordonnier découvre que le monde n'est pas parfait. Luttes, brimades, luttes, victoires, défaites, luttes encore... C'est une histoire sans dettes célèbres et qui ne se passe pas sur la Côte d'Azur.

C'est cependant une histoire qui a un personnage principal important, toujours vivant et toujours redouté : le peuple qui poursuit son combat pour une vie digne de ce nom. L'histoire du petit cordonnier recoupe l'histoire d'aujourd'hui et le monde entier joue son petit rôle à côté des animateurs du C. C. P. P. O. devenus acteurs.

A la demande générale des spectateurs qui seront présents vendredi 28, à la salle des fêtes de Palente, le C. C. P. P. O. présentera en fin de soirée, en deuxième mondiale, son roman-photo « Manuela », réalisé pendant l'été 1967. Œuvre d'une haute portée sentimentale et sociale, on y voit des choses surprenantes : Georges Maurivard en directeur de la plus importante usine de textile artificiel de la ville et Michelline Berchoud en orpheline danseuse espagnole!

De Batton

[illegible] vendu, et à un nègre?

— gens ont vu trop noir, c'est un mulâtre, un mulâtre de la Guyane française, possesseur d'une mine d'or, vraie celle-là. Laissez-moi vous conter brièvement sa fantaisie d'établissement rapide à Paris pour l'éducation de ses deux fils m'a tiré de peine. Certainement il fait une bonne affaire en acquérant cet hôtel tout meublé sans passer sous la coupe des fournisseurs qui auraient exploité ce Crésus exotique, mais j'en ai fait une meilleure, puisque j'ai obtenu de l'immeuble tout son prix et évité l'ennui d'un transport de notre mobilier à l'Hôtel Drouot. Enfin, pour finir d'équilibrer la liquidation, je n'ai eu, grâce à cet arrangement à l'amiable, que six mille francs de mes petites économies à verser, tandis que je redoutais une diminution plus grave des ressources qui vous restent, mes pauvres enfants.

La tête renversée et oscillante sur le dossier du divan, Mme Méras respirait par saccades pénibles; ses bras pendant sur ses genoux s'étiraient et ses mains jointes se tordaient l'une contre l'autre. Suzanne, au contraire, les yeux largement ouverts et vagues, restait pétrifiée d'horreur, dans une rigidité de statue. M. Méras se pencha vers sa femme et vers sa fille, les enveloppa de ses bras, et tenta de les ranimer toutes deux par la chaleur de cette étreinte et par des paroles d'espoir, qu'entrecoupait çà et là cette exclamation navrée de Mme Méras :

— Dans la rue!... nous sommes sur le pavé!

La voix de M. Méras grossit ses intonations calmantes pour faire cesser ce cri de détresse.

— Calme, du calme, je vous en prie, dit-il, par égard pour votre fille à qui vous faites un mal inutile, si ce n'est par égard pour votre mari, puisque vous le jugez incapable de vous épargner la misère.

La figure enflammée de Mme Méras se tourna vers son mari avec une telle expression d'colère, qu'en un instant tout ce qui avait divisé ces deux êtres après les premières années charmantes de leur union revint à la mémoire, s'amassant devant l'instinct de rapprochement dans un désastre en commun.

— Ecoute, poursuivit-il en essayant de prendre pour la première fois depuis longtemps, devant moi, un ton de tendresse, je ne suis pas sans ressources, sauf pour les miennes. Le difficile à supporter, c'est la transition; c'est l'agonie de la mélancolie devant le présent habituel. Vous ne la subirez point. J'ai parié à tout. Vous avez d'ailleurs autant besoin que moi de repos après de ce fâcheux hiver. D'ici à huit jours, nous serons tous les trois loin d'ici; dans l'Aréze, à quelques lieues du logis paternel, loin de l'agitation de notre ville, de notre cercle parisien au sujet de notre [illegible]

[illegible] qui s'y connaît en [illegible] calculé que chaque [illegible] occupé pendant une opé- [illegible] revient, outre le prix qu'a [illegible] le spectateur, à 2.700 F an- [illegible] fournis par la ville. Tel est [illegible] quotient de la subvention al- [illegible] versée pour les opérettes par le [illegible] nombre des entrées M. Crétin, [illegible] devait remarquer qu'il faut [illegible] compter dans cette subvention des [illegible] frais n'ayant rien à voir avec le [illegible] spectacle proprement dit, comme [illegible] les décors, le personnel et le [illegible] chauffage.

Le réquisitoire Kohler

C'est alors que Me Kohler parla. Jusqu'ici on n'avait guère entendu que des partisans du maintien de la troupe lyrique. Le vertueux de la chose changea de camp :

« Je suis surpris qu'on parle de chômage. Toutes les situations personnelles seront examinées avec bienveillance. Il n'y a pas d'ennemis du lyrique ici. Mais d'énormes des spectateurs aux soirées lyriques n'a pas augmenté, alors que doublait la population de la ville. Quant à la subvention municipale, elle est passée de 8 millions en 1968 à 110 millions. Mais le problème n'est pas là. Le lyrique tient le monopole culturel à Besançon. Mieux, les autres spectacles doivent lui verser une dîme de 10 pour cent. Or, le lyrique n'est pas rentable même si la salle est pleine. Il faut donc étudier une solution. On a parlé de la démission de M. Grinda. Or, il n'y a pas de démission car il est lié par contrat. Il parle de déposer son bilan ? Une blague. S'il le faisait, il ne pourrait plus être directeur ni du théâtre de Dijon, ni de celui de Monte-Carlo. Alors voilà-lui les 4 millions proposés par la commission des finances, charge à M. Grinda de nous proposer une décision raisonnable que les amis du lyrisme auraient dû d'ailleurs proposer eux-mêmes et depuis longtemps.

« Il avait été formellement déclaré que l'avis de la commission des finances tiendrait lieu d'avis du conseil municipal. C'est une règle inéluctable en démocratie. La minorité s'incline. La question est donc tranchée ».

La plaidoirie de la défense

Cette attaque percutante ne pouvait se passer d'une plaidoirie de la défense. Il incombait naturellement à Me Laruch, président de la commission du théâtre, de la donner.

« Les spectacles lyriques, dit-il, existent un dérivatif enrichissant pour les Bisontins. Dans l'immédiat, ce qu'il faut éviter, c'est l'improvisation. Nous sommes avisés de maintenir une autre encore le système Grinda pour chercher la réforme. La formule des week-ends culturels est un échec. Tout n'a peut-être pas été fait pour leur réussite. Mais si nous obligeons M. Grinda à aller jusqu'au bout de son contrat dans les conditions actuelles, il y a naissance de catastrophe. Evitons donc cette « opération à chaud » et par le maintien de M. Grinda selon sa demande, essayons dès à présent de réorienter le théâtre ».

« Ceci, dit M. Vauthier, est avant tout une affaire financière. Je n'ai rien contre M. Grinda, que je n'ai jamais vu. Mais sa politique du tout-ou-rien-et-tout-de-suite, nous mettrait dans l'obligation de prendre en charge un déficit qu'on ignore. Et puis, dans deux mois, c'est le Racing qui va venir à nouveau avec sa joyeuse tendue. Il y aurait un contrat, il faut s'y tenir. D'ailleurs cela ne signifie pas la fin du théâtre lyrique. L'état-ci a survécu à d'autres catastrophes, notamment quand le théâtre lui-même a brûlé. C'était bien pis ».

Le vote

Il fallait en terminer. M. Minjoz devait décider de faire mettre aux voix l'amendement présenté par M. Riédoz qui eut constitué un moyen-terme susceptible de constituer l'échappatoire momentanée pour tout sauver dans l'immédiat. On eut quelque peine à obtenir le début du vote, l'amendement étant lui-même amendé jusqu'à se présenter dans une forme d'ambiguïté.

M. Moser tenta même de faire lever la séance, à cause des faits nouveaux apportés par la discussion.

Le vote eut lieu au scrutin nominal, interpellatif, c'est-à-dire qu'appelé, chaque conseiller devait dire à haute voix sa décision. Dans son élan, M. le Maire appela même le regretté M. Druon, dont la voix d'outre-tombe ne parvint pas jusqu'à l'assemblée. Les « oui » étaient ponctués par les « ah » de l'assistance, les « non » par des « oh ». Quand le maire s'appelant lui-même, dit « non », la foule fit entendre un hourvari. « Même le maire a droit d'avoir une opinion » conclut M. Minjoz.

On fit le total des voix : 17 oui, 19 non. L'amendement était rejeté ! On ne prit même pas la peine de mettre aux voix les décisions de la commission des finances. Elles ne pouvaient qu'être acceptées avec la même proposition.

Auparavant, le conseil unanime avait pris les résolutions suivantes :

— Ne pas accepter la démission de M. Grinda ;

— Appliquer strictement les clauses du cahier des charges notamment pour l'augmentation de la subvention dans la seule proportionnalité de l'augmentation du SMIG ;

— Rembourser le déficit des « Soirées Ouimont » : 7.000 F ;

— Accorder par conséquent un crédit total de 40.586 F à M. Grinda sur les 113.458 F demandés.

« L'avenir ? Bien malin qui peut le prévoir »

Lentement, écrasée par la stupeur, la foule s'écoula dans le grand escalier de l'hôtel de ville. Aux yeux de maintes personnes perlaient des larmes. Pour les artistes dont quelques-uns étaient venus, pour les demoiselles émotives du corps de ballet, il y eut des sanglots. « Comment cela va-t-il se passer dans l'avenir, déclara le maire, bien malin qui pourra le dire. Tout ce qu'on peut avancer c'est que le théâtre lyrique n'est pas mort pour autant à Besançon. La Ve commission va se mettre immédiatement à la tâche pour étudier comment la scène bisontine sera animée l'année prochaine ».

Evidemment, cette décision du conseil municipal comporte la suprême habileté de ne rien trancher. Ce qui a été décidé vendredi soir c'est de refuser d'accéder aux réclamations impératives de M. Grinda, et de refuser également sa démission. On ne l'a pas empêché de renouveler ses contrats avec ses artistes. Il sait simplement qu'il est condamné à démarrer la saison prochaine avec un déficit datant des années antérieures et une subvention augmentée dans les seules proportions du SMIG. Pour lui, le problème est crucial. S'il décide son bilan, comme l'a fait remarquer M. Kohler, il devra sans doute abandonner les théâtres de Dijon, sinon Monte-Carlo. Sinon, il doit continuer à traîner comme un boulet les conditions du contrat qu'il a passé avec la ville, et que sera l'échéance en ?

Pour l'instant, on ne peut pas écrire que la troupe lyrique permanente de Besançon a vécu. Les prochains jours seuls, apportant la réaction de M. Grinda, nous le diront. Mais quoi qu'il en soit, sa survie maintenant tiendrait vraiment du miracle.

Quant à M. Grinda, il n'assistait pas à la réunion du conseil. Il était en déplacement professionnel à Limoges ! Symbole ?

[illegible] à quel prix? » écrira Mme Méras.

[illegible] nir sur l'heure. Il parlait haut et [illegible] fait être une surprise pour ces murs [illegible] mais entendu résonner ainsi sa voix [illegible] fait une aussi pour Mme Méras, obnubilée [illegible] on de sa propre déchéance, que la [illegible] rité nouvelle intronisée sur sa ruine. [illegible] écarta comme oiseuse l'explication

[illegible] Méras. Négligeons cet incident pour [illegible] savoir notre famille enfin libérée de [illegible] che dans son honneur. C'était ce qui [illegible] tout, et je vous en donne la bonne

[illegible] prix?

[illegible] vait pas osé relever le front pour [illegible] de ses lèvres cette question pleine [illegible] arrêté; son mari y répondit en conti-

[illegible] ittuel qui est un impôt proportionnel [illegible] irrégulier. Je vous remets ce dossier, me

IMAGES DU MOIS

Paris, le 18 mars 1968.

Monsieur René BERCHOUD
Centre de Culture Populaire
7, rue des Pâquerettes
25 - BESANCON

Monsieur,

Suite à notre conversation téléphonique, je vous prie de trouver, ci-joint, un spécimen d'IMAGES du MOIS.

Ce magazine, édité par "Les publications de La Vie Catholique", est utilisé comme fonds commun par les journaux paroissiaux ou plus souvent interparoissiaux. C'est ainsi que la plus grande partie des foyers de Metz, Troyes, Châlons, etc ... le reçoivent régulièrement.

C'est dans le numéro de mai que je voudrais faire connaître le centre de Palente-les-Orchamps.

Comme convenu, j'arriverai à Besançon le mardi 26 mars à 17 heures [redacted] et me rendrai immédiatement rue des Pâquerettes pour vous voir et passer ensuite la soirée avec vous à Bouclans : soirée demandée si je ne fais pas erreur, par la CFDT.

Dans cette attente et vous remerciant de bien vouloir m'accueillir,

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

François SEJOURNÉ.

163, BOULEVARD MALESHERBES, PARIS 17e - TÉL. 227-85-86 - C.C.P. PARIS 12288-60
Société Anonyme Les Publications de la Vie Catholique — Capital 513.600 F — R. C. Seine 56 B 13532

IMAGES DU MOIS

Paris le 1er avril 1968

Monsieur René BERCHOUD
Centre de Culture Populaire
de Palente-les-Orchamps
7 rue des Pâquerettes
25 - BESANCON

Cher Monsieur,

Depuis mon passage à Besançon et surtout cette soirée à Bouclans, j'ai réfléchi au meilleur parti à tirer de cette enquête.

Je trouve vraiment difficile, vous le comprendrez aisément, de présenter tout cela dans Images du Mois, sous une forme forcément très brève et assez anonyme.

Je préférerais le faire de façon plus précise et plus personnelle. Je vais essayer (on m'a laissé espérer que ce sera possible) d'en faire un article pour Le cri du monde, mensuel destiné à un public à forte proportion étudiante et diffusé également par les Publications de La Vie Catholique.

Vous remerciant encore de votre accueil, je vous prie d'agréer, Cher Monsieur, l'assurance de mon meilleur et cordial souvenir.

Le Rédacteur-en-Chef

François Sejourné.

163, BOULEVARD MALESHERBES, PARIS 17e - TÉL. 227-85-86 - C.C.P. PARIS 12288-60
Société Anonyme Les Publications de la Vie Catholique — Capital 213 600 F — R. C. Seine 56 B 12 532

CHEVEUX POUR DAMES

A LA MAISON DE CONFIANCE

Carnets de Bal

TACHES DE ROUSSEUR

LAIT DU Dr H. DE SEGE

FABRIQUE D'ÉVENTAILS

LE NIGER 4

CHAUFFAGE AU PÉTROLE

Poêles à Pétrole

Hygiène • Économie

TRANSFORMATION

Dom MAGUELONNE, Prieur

Inventé en l'an 1373 par le Prieur P. BOURSAUD

VENTE EN GROS :

SEGUIN, BORDEAUX

MAISON FONDÉE EN 1807

Vente dans toutes les bonnes Parfumeries Pharmacies et Drogueries.

HYGIÈNE DE LA BOUCHE

POUR MAIGRIR

MIGRAINE

J. PAQUIGNON

REMÈDE SOUVERAIN

VIANDE ET QUINA

VIN AROUD AU QUINA

LE FORTIFIANT PAR EXCELLENCE

PIANOS BLONDEL

53

Rue de l'Échiquier

PARIS

SIMILOR 2f50

LE SEUL

NIGERINE

CICATRICES

PHARMACIE DE L'EUROPE

L. MULLER, Pharmacien de 1re Classe

50, Rue de la Bienfaisance, PARIS.

La "NEW HOME"

La LÉGÈRE

RAPIDE

NOUVELLE MACHINE POPULAIRE

des FAMILLES, ÉCOLES et LYCÉES de JEUNES FILLES de FRANCE

adoptée comme TYPE et Démonstration pour l'Enseignement de la Couture.

AGENCE DE PARIS

ALBERT RICBOURG, Directeur, 20, Rue de LA REYNIE

Agents-Acheteurs sont acceptés dans toutes les Localités où il n'y en a pas encore.

La "NEW HOME" est la Meilleure Machine !

LA MOD
JOURN
25 centimes
PAR
Rédaction
CONTENANT LES DESSINS DE MODES LES PLUS ÉLÉGANTS, ET DES MOD

Au T

ARTICLES POUR

Arbres de Noël

L'usage des Arbres de Noël étant encore très répandu en province, nous nous sommes mis à votre disposition de nos abonnées pour faire les acquisitions nécessaires à partir des prix les plus réduits, afin que nos abonnées puissent leur fournir les articles les plus variés pour leurs arbres. Poupées, chevaux de bois, pompes, clairons, trompettes, tambours, chemins de fer, boîtes de bonbons, cadeaux divers, boîtes de couleurs, bâtons et autres instruments de musique, jeux divers, meubles de poupée, cordeaux, porte-monnaies, **Bonneterie et Vêtements pour enfants pauvres**, articles de bureau, etc., etc.

Tous ces objets seront réservés et envoyés directement aux clientes qui n'auront qu'à nous faire la prière qu'elles désirent mettre. Nous pourrions leur bien aussi les renseigner à l'avance sur le prix et le nombre de chaque objet.

Nous pouvons également fournir les objets nécessaires aux

VENTES DE CHARITÉ

Adresser toutes les demandes aux bureaux du journal (**Achats**)

LES

ÉTRENNES QUI PLAISENT TOUJOURS

Nos aimables lectrices ont toutes, comme nous-même, éprouvé bien souvent un embarras lorsqu'il s'agit d'offrir un cadeau au moment des étrennes. La difficulté dans bon des cas se résout en envoyant le traditionnel sac de bonbons ou de marrons glacés. Or si nous nous permettons de conseiller au parisien des bonbons, nous ne pouvons pas en dire autant pour nos abonnées de province, qui ne peuvent pas se rendre chez Fouchard, Siraudin, Boissier, Gouache, Vieillard, dont la marque est une garantie de parfaite qualité et de

Toutefois pour nos abonnées désirant une quantité de fruits confits vendus habituellement par boîtes de 5 kilos, nous leur offrons par nous un prix de 9,85 et 10,85).

Le succès de ces boîtes que nous ne connaissons que toute personne en ayant commandé pour leurs amis et clientes

L'Administration.

...s ACHATS

...tes les Commissions

LES ÉTRENNES

...rant | L. HERBERT.

...et Cie — Massif (Rhône)

ZOULOU POWDER Pour GLACER le LINGE
25 et 75 cent. (Prix 1fr. et 2fr.) Bureaux du Journal (Article 10 PARIS)
Marque de Fabrique déposée

AMARYLLIS du JAPON

ENVOI sur demande du Catalogue illustré
Confections, Saison d'Hiver 1894-95

SOIERIES | LAINAGES Bon Nos
de la Maison E. L. POY
LYON

ÉCONOMIE
CAFETIÈRE
TRIPLE FILTRE

Café de Malt Nafé
Sirop de Lactophosphate de Chaux

RIDES

VIANDE, FER
VIN
FERRUGINEUX
RÉGÉNÉRATEUR DU SANG

SAPONINE LE BEUF, son produit incomparable
contre et toujours le meilleur
pour l'hygiène de la Toilette. Flacon : 2 fr.
DÉPÔT dans toutes les parfumeries
Se défier des contrefaçons

LA PATE EPILATOIRE RUSSER

Les salariés pourront connaître le théâtre de Besançon

Par M. MALTERRE

DE L'ASSOCIATION FRANC-COMTOISE DE CULTURE

Ce n'est un secret pour personne : le « Grand Théâtre », organisé par l'Association Franc-Comtoise de Culture attire peu le public appartenant au secteur secondaire, que nous qualifions « d'ouvrier », en un vocable facile. S'il réunit en ses neuf séances plus de spectateurs que l'opérette en cinquante, les « ouvriers » n'y sont guère qu'une centaine sur les neuf cents venant à chacun d'elles. Majorité importante dans la cité, ils ne sont qu'une faible minorité dans cette nécessaire mais lourde charge de la communauté.

Faut-il chercher un remède, ou bien considérer que le théâtre est un moyen désuet d'expression qui n'est plus adapté à nos nouveaux rythmes de vie ? Nous croyons au contraire qu'il est encore un puissant véhicule d'art, de réflexion et d'idées. Le cinéma, la radio, la T.V. sont venus enrichir nos moyens d'expression, sans pouvoir remplacer la chaleur que dégage la présence physique de l'acteur. Et cela ne condamne pas, bien entendu, le théâtre lyrique où le livret, la partition, les costumes et les décors, sans compter le talent des chanteurs et des danseurs, apportent des messages également valables.

Connaître les causes, ou une partie des causes plutôt, de ce manque d'empressement nous permettrait de trouver des solutions propres à offrir à l' « ouvrier » sa part dans ce secteur de la promotion de l'homme. Les loisirs doivent croître à mesure que la productivité s'élève. Leur inutilité serait totale s'ils n'étaient consacrés à des activités intelligentes et variées. Cela ne serait pas possible dans une concurrence plus ou moins commerciale, sans une paternelle émulation, et sans aucune exclusive jetée sur les moyens, les formes, les groupes. Tout et tous doivent avoir leur place et leur raison d'être.

L'Association Franc-Comtoise de Culture a fait l'analyse de ce qui fait [illegible] une bonne part obstacle à sa pénétration dans les milieux qui ont le plus besoin d'elle, et qui est une des motivations de sa charte constitutive.

Pourquoi y-a-t-il si peu d'ouvriers fréquentant le théâtre

Donner une analyse complète des motifs de cette carence est probablement hors de nos possibilités. Il serait fallacieux de l'entreprendre pour arriver à constater que les causes individuelles sont nombreuses et que nous ne pouvons agir que sur des facteurs collectifs.

Il y a d'abord toute une gamme d'activités de loisirs nouvelles ou nouvellement développées, telles que le sport, le plein air, le tourisme, le livre, le disque, la radio, la télévision, auxquelles il serait à la fois inopportun et injuste de s'attaquer. Du point de vue de la promotion humaine, elles représentent d'ailleurs de réelles valeurs, et les restreindre entraînerait un préjudice culturel incontestable. Nous devons nous réjouir de ce qu'elles ont détrôné le « bistrot » et l'alcool, et regretter que le cinéma en soit quelque peu la victime, en même temps qu'il est victime d'une production où la loi de l'argent est le plus souvent dominante.

Mais nous pouvons déceler quelques obstacles à une fréquentation ouvrière plus importante. Tous conduisent à des ségrégations qui écartent artificiellement « l'ouvrier » des délassements intellectuels que le théâtre peut procurer.

1. Il y a d'abord une sélection due à la non-concordance entre le niveau de la pièce et le niveau de perception du public. Nous ne rentrerons pas le débat pour savoir s'il existe une culture populaire et une autre. Ce que nous savons bien, par expérience, c'est que, pour les mêmes raisons qu'ils sont restés de petits salariés, la plupart d'entre eux n'ont pas reçu à la base les connaissances indispensables à la compréhension au-delà d'un certain niveau. Nous ne savons que trop que notre société a subordonné l'instruction à des concepts où l'égalité n'est que théorique. Mais nous pouvons concevoir que des adultes, spoliés intellectuellement dans l'enfance, sont blessés, de degré en degré, à une véritable promotion personnelle. Et le théâtre, avec un catalogue bien équilibré et prudemment dosé, jouera son rôle dans cette promotion.

2. Une autre sélection est encore et toujours celle de l'argent : le théâtre est une marchandise fort coûteuse, car les travailleurs du spectacle ne peuvent vivre d'art et d'eau fraîche. Dès qu'on offre à 12,50 F des places en abonnements collectifs, une sortie familiale à quatre devient prohibitive. Il reste les abonnements aux places à bon marché. Et, aussitôt, la famille modeste se voit victime d'une ségrégation tout à fait dans la tradition ; les « bourgeois » au parterre, les « gagne-petit » au poulailler. La dignité, éminemment respectable, ne permet pas au salarié d'accepter qu'il soit ainsi tranché entre hommes libres et égaux « en droit ».

3. Il est assez général que les « ouvriers » commencent la journée de très bonne heure et la finissent sensiblement plus tôt que les autres salariés. Cette discrimination est sans doute regrettable pour une politique de groupe où les origines sont confondues, mais c'est un fait ; et l' « ouvrier » ne peut se coucher aussi tard que le « bourgeois » qui fait, comme trop de gens le pensent, tous les jours, la grasse matinée. Il faut donc offrir au premier un spectacle lui permettant de rentrer chez lui à une heure raisonnable, sans pour autant lui redonner le sentiment, par des séances à lui réservées, qu'il est un être à part, traité à part.

Le rôle des Comités d'entreprise

Après avoir consulté les organisations syndicales, l'Association Franc-Comtoise de Culture vient d'adopter une série de mesures qui seront appliquées dès la saison théâtrale 1968-69. Elles doivent permettre de lever un certain nombre des hypothèques qui pesaient sur la fréquentation « ouvrière ». D'après les premiers sondages auprès de quelques-unes des plus grandes entreprises de la ville, ces mesures ont suscité un très vif intérêt et recueilli d'importantes adhésions.

1. La plus importante de ces mesures a pour but d'éviter la ségrégation qui consisterait à organiser des salles où il n'y aurait que des ouvriers, à éviter aussi une ségrégation basée sur le prix des places à l'intérieur de la salle.

Il a donc été décidé de réserver, à chaque séance, 200 parmi les meilleures places à des abonnements souscrits par les Comités d'entreprise. Ces abonnements doivent permettre de faire connaître par roulement le théâtre à un nombre important de petits salariés (1.200 en 1968-69). Les modalités d'attribution des places seront étudiées avec les Comités d'entreprise, de façon à ce que :

— le bénéficiaire puisse disposer de 1, 2, 3 ou 4 places pour lui et sa famille ;

— ces places soient attribuées en priorité à ceux qui ont les salaires les plus bas ;

— le roulement soit effectif ;

— la cession, même gratuite, ne soit pas possible. (Notons que pour la cession à titre onéreux se poseraient des questions de T.V.A. et de droit d'auteur à peu près insolubles.)

2. Cette première mesure ne peut être efficace que si le bénéficiaire peut obtenir sa place à un prix très bas, n'atteignant pas 16 francs pour une famille de quatre personnes.

Les Comités d'entreprise, disposant de fonds sociaux, il est tout à fait indiqué de les utiliser à des fins culturelles et de loisirs, entre autres, tout en restant dans les limites raisonnables. Le salarié comprendra parfaitement qu'ils permettent une dépense faite pour lui, sur des deniers qui lui sont réservés, et dont il a, par ses délégués, le contrôle.

D'autre part, l'A.F.C.C., malgré le coût très élevé de certains « plateaux » (parfois près de 15.000 F), parvient, grâce au nombre des spectateurs, à équilibrer à peu près le budget « Grand Théâtre ». Elle choisit délibérément, pour remplir sa mission d'animatrice culturelle, de créer un déficit qu'elle devra combler par d'autres recettes.

Ces deux observations permettent de « financer » les places offertes de la façon suivante :

Comité d'entreprise	[illegible] F
Bénéficiaire	[illegible] F
Total	[illegible] F

(Rappelons que les places offertes sont celles qui sont vendues seize francs au guichet.)

Ainsi, le père, la mère, deux grands enfants peuvent aller, une fois l'an, à un spectacle de haute-qualité pour un prix total de huit francs.

Des soirées à 20 heures

3. La troisième mesure a pour objectif de finir la soirée assez tôt pour ne pas obérer la journée du lendemain.

Pour cela, en 1968-69, il est proposé d'avancer l'une des deux séances à 20 heures (au lieu de 20 h 30, pratiquement 20 h 45), ce qui permet de sortir avant 23 heures. Au moment des inscriptions, le choix sera proposé à tous, à seule fin de ne pas retomber dans l'erreur d'une salle composée exclusivement d'ouvriers.

Rappelons qu'en 1967-68 les week-ends culturels permettaient de présenter certains spectacles le vendredi, qui est le meilleur jour pour les travailleurs. On peut dire que ce fut un succès, puisque 8.000 spectateurs ont été rassemblés en huit séances.

En 1968-69, la même possibilité ne nous est pas offerte, mais nous gardons encore l'espoir de pouvoir revenir à cette heureuse formule.

Si notre expérience, encore assez timide parce que basée sur un terrain mal connu, réussit, dès 1969-70, une troisième séance sera lancée qui pourrait commencer à 19 heures, avec libre option des spectateurs de tous les milieux. À ce moment, nous accueillerons sans doute 8.000 petits salariés différents, au moins une fois par an au Théâtre. Il suffirait que quelques centaines y prennent goût pour que la partie que nous engageons soit gagnée.

Consciente des efforts de la municipalité pour donner à Besançon tous les attributs d'une grande ville, l'Association Franc-Comtoise de Culture la remercie et n'a d'autre désir que de l'aider dans sa tâche difficile.

P. MALTERRE.

Auto-Ecole G. MICHEL
25 - ROULANS - Tél. 0-30
BESANÇON - BAUME-LES-DAMES
TOUS PERMIS

Causeries du Foyer

L'Hygiène Domestique

Quelques philanthropes ont rêvé de voir le médecin abandonner le rôle exclusif de guérisseur pour prendre celui d'hygiéniste, et chercher principalement à préserver de la maladie leurs clients plutôt que d'avoir la prétention de les guérir.

La médecine préventive n'est pas encore entrée dans nos mœurs; mais cette tâche de prophylaxie, que les médecins n'ont pas voulu assumer, peut-être aisément remplie par une médication très simple, applicable à tous les âges, à tous les sexes et assurant l'accomplissement parfait de toutes les grandes fonctions organiques.

Qu'est-ce que l'homme en réalité, considéré au point de vue corporel? c'est un composé de tissus alimentés, renouvelés par un tissu liquide : le sang, qu'on a nommé la chair coulante et qui circule dans un système de vaisseaux, actionnés par une cavité centrale, le cœur.

Le sang lui-même est réparé sans cesse par les substances empruntées au monde extérieur, les aliments, qui sont modifiés par les différentes opérations physiques ou chimiques qui se passent dans le confinement stomacal du tube digestif et les diverses parties du tube intestinal. Pour amener l'intégrité de l'être organique, il suffit donc de rendre la circulation régulière et parfaite, afin que les tissus soient convenablement nourris.

Il faut ensuite veiller au système de canalisation du liquide sanguin. Il importe que les vaisseaux soient en bon état et ne s'encroûtent pas de matières calcaires, ou ne deviennent pas fragiles au point de menacer de se rompre au moindre effort.

Il faut, enfin, que la digestion s'accomplisse bien; que l'appétit soit suffisant pour fournir aux dépenses quotidiennes de l'organisme, que les réactions chimiques qui se passent dans l'appareil digestif soient normales, que l'acte digestif ne soit ni douloureux, ni lent.

L'arsenal thérapeutique peut fournir les substances nécessaires à la confection du médicament hygiénique rêvé. La kola [illegible] la circulation [illegible], en tonifiant le cœur et les vaisseaux sanguins; la coca et le phosphate de chaux fournissent tous les éléments nécessaires à la digestion parfaite.

C'est en vertu de cette composition : coca, kola, phosphate de chaux, que le Vin Désiles a pris le premier rang parmi les médicaments hygiéniques et nous [illegible] persuadés que, lorsque on en [illegible] la consommation journalière, il [illegible] des hommes sains et vigoureux, [illegible] des populations, des générations [illegible] et nerveuses que nous avons à [illegible]

Dr [illegible]

P.-S. — Le Vin Désiles se trouve dans toutes les pharmacies; son prix est [illegible] En envoyant un mandat de [illegible] au dépôt central, rue du Louvre, [illegible] Panchevre, pharmacien, on le reçoit [illegible] franco.

LE TÉLÉGRAMME DE FRANCHE-COMTÉ

LA TRIBUNE LIBRE DE NOS LECTEURS

Théâtre lyrique : DE PROFUNDIS

Par M. ROYER, VICE-PRESIDENT DES AMIS DU THEATRE ET DE LA MUSIQUE

Cette fois ça y est ! le verdict est tombé, implacable, sur le théâtre lyrique à Besançon, par la grâce et la toute puissance de certains de nos édiles municipaux, adversaires acharnés de cet art qu'ils jugent décadent !

Il y a deux ans, dans un article intitulé « Demain, il sera trop tard » le fidèle public de notre théâtre lyrique avait été mis en garde devant le risque d'une transformation de ce théâtre en « salle des fêtes ». Eh bien ! depuis jeudi dernier, cela est devenu un fait accompli !

Les « fêtes » en question, seront paraît-il kulturelles... avec un K comme Karl Marx... souhaitons-leur toutefois d'obtenir un plus grand « succès » que celui obtenu par certains week-ends... du même nom... Nous ne pourrions qu'en rire doucement si nous en avions le cœur...

Vous tous, amis du lyrique et de la musique, accepterez-vous sans sourciller de renoncer à ces mondiques soirées d'opéra, soirées au cours desquelles, tous, du machiniste au chef d'orchestre, donnèrent le meilleur d'eux-mêmes, malgré les conditions de travail souvent très difficiles (les répétitions nécessaires coûtaient paraît-il trop cher ! !) afin que le public quitte la salle satisfait... (on ne peut pas toujours en dire autant de certains spectacles... sportifs professionnels, lesquels ont eux, conservé leur Droit de cité par la grâce de nos... Elus municipaux... ! ! !).

Souvenez-vous de ces grandes œuvres qui ont fait les beaux soirs de notre ville, Rigoletto (M. Julien Haas), Le Trouvère, (Mme Michèle Vilma), Lucie de Lammermoor (Mme Benvenutti), La Tosca (Mme Herbé), etc.

Que nous donnera-t-on en lieu et place ? du théâtre populaire... kulturel... et... accidentellement... lyrique...?) ! Avec qui, et... à quel prix ? puisqu'il paraît que le « lyrique » coûte trop cher à la Ville !

Nous en reparlerons, mais hélas ! cette fois, il sera trop tard ! Les démolisseurs de notre théâtre lyrique seront arrivés à leurs fins ! Il nous restera une possibilité... aller à Dijon, une ville où l'on croit encore aux « vertus culturelles et apaisantes du lyrique et à qui l'on espère... disputer le titre de Capitale Régionale...

Quant à nos musiciens (qui seront, paraît-il dédommagés), quel brillant et agréable avenir ils auront devant eux ! pour certains spectateurs, la « fosse » restait dans l'ombre (cela provient peut-être de l'éclairage des pupitres...) et pourtant, une très grande partie du succès de nos « saisons lyriques » peut leur être accordée, il suffirait pour cela de s'en référer aux éloges qui leurs ont été décernés par les Maîtres venus les diriger (Roberto Benzi, Brebien Daman). Quant aux jeunes (vers lesquels la politique municipale est paraît-il orientée) mais peut-être la « race » des musiciens n'en fait-elle pas partie ?, quelles possibilités auront-ils de parfaire leur métier, d'une façon agréable, et profitable (techniquement parlant ?) en passant par la « fosse » ?

Est-ce cela le Grand Besançon qui nous a été promis lors des précédentes « municipales » ? Il est vrai qu'en cette occasion, les promesses ne coûtent rien !

Souhaitons donc, pour terminer, aux spectateurs du théâtre... municipal, de passer une agréable saison 68-69, aux accents passionnés de cette « kulture » forcenée qui leur sera « imposée » ! par ceux qu'ils ont eu la bonté d'élire à la tête de leur ville.

Rappelons... à toutes fins utiles que le dimanche 12 mai 1968, à 10 heures, cinéma « Le Rio », rue Battant, se tiendra une assemblée générale extraordinaire des Amis du Théâtre et de la Musique, qui comptent sur votre présence à tous, membres ou sympathisants, venez nombreux manifester votre attachement à la cause du théâtre lyrique et votre intention de le défendre dans toute la mesure de vos possibilités.

R. R.

APRES LA SUPPRESSION DE LA TROUPE SEDENTAIRE

Le lyrique fera encore les beaux jours du théâtre

affirme la municipalité qui prépare actuellement le programme de la prochaine saison

[redacted]

trés peut-être, pensaient certains, mais saison tout de même.

Des propositions valables furent émises. Et M. Grimda accepta même — d'après renseignements que nous tenons de bonne source — d'étudier une formule de FESTIVAL LYRIQUE de deux mois. Le projet proposait huit operettes (jouées deux fois) : La Mascotte, Valses de Vienne, La Belle de Cadix, La Comtesse Maçadou, Les Cent Vierges, Mam'zelle Nitouche, Coups de roulis, Le Pays du sourire, et quatre opéras : Carmen, l'Oeille, Le Chemineau, La Vie de Bohème. Chiffre, ce projet

A partir de là, un avant-programme peut être mis sur pied. Et, lors d'une réunion tenue mardi soir 7 mai, l'on a fixé quelques points essentiels que nous allons évoquer. Il est bien certain que l'on ne peut considérer comme définitifs les spectacles que nous signalons, car tous les contacts n'ont pu être pris encore avec les troupes appelées à les jouer.

1) DUREE DE LA SAISON : d'octobre 1968 à mars 1969. On ne peut dire encore si les spectacles seront présentés plus particulièrement en [redacted]

type Jean Ferrat, Raymond Devos, peut-être les Ballets soviétiques.

7) FINANCIEREMENT, LA GESTION du théâtre sera supervisée par la nouvelle commission et ses deux co-présidents qui conféreront sans doute l'administration de la partie technique à un « secrétaire coordinateur ».

Le théâtre ne sera pas en charge par aucune association particulière. Il reste sous le contrôle de la commission municipale. Au [redacted]

LA MODE ILLUSTRÉE
JOURNAL DE LA FAMILLE

Grand départ le 27 septembre de la nouvelle saison lyrique

Née sous le signe de la contestation, elle s'annonce comme un grand événement populaire

Hôtesses d'accueil, garderie d'enfants, débats à l'issue du spectacle, prix des places uniformisés, tels sont les principaux points d'une « révolution » des habitudes qu'entend promouvoir le C.L.P.F.

Bien que peu encouragés, il faut le dire, par les mélomanes bisontins, les organisateurs de la nouvelle saison lyrique ont utilisé tous les atouts dont ils disposaient pour que les représentations qu'ils vont offrir à Besançon remportent un vif succès populaire.

De nombreux bruits ont couru ces jours derniers : on a parlé de « révolution », on a dit que les spectacles auraient lieu sans décor et sans orchestre. Le « Télégramme » a voulu aller au fond du problème et a interrogé pour ses lecteurs le directeur de la troupe, M. Jean-Louis Caussou.

Le peu de place dont nous disposons cette semaine en raison de l'actualité, nous oblige à reporter à la semaine prochaine cette interview mais d'ores et déjà nous pouvons démentir certains bruits et affirmer que s'il y aura véritablement révolution, celle-ci concernera uniquement l'organisation des spectacles et non l'interprétation des œuvres. Que les puristes se rassurent donc.

REVOLUTION DANS LE PRIX DES PLACES

Toutes les places sans exception, seront au même tarif : 10 F. Pour les personnes qui prendront un abonnement, les places reviendront à 8 F. Un effort a été réalisé pour que les collectivités quelles qu'elles soient, bénéficient d'un prix très bas (6 F). Bien entendu, toutes les places louées seront numérotées. Les organisateurs ont également accepté que les abonnements soient réglés en deux fois pour ceux qui ne pourraient débourser d'un seul coup 48 F (collectivités), 64 F (individuels).

REVOLUTION DANS L'ACCUEIL.

L'ère des ouvreuses est révolue et ce sont de jeunes et jolies hôtesses qui vous accueilleront. Une précision : le pourboire sera interdit.

L'accueil se fera en musique, deux heures avant le début du spectacle. Pourquoi deux heures avant ? Pour permettre aux personnes qui quittent leur travail à 18 heures de se rendre directement au théâtre sans être obligées de retourner chez elles pour dîner. En effet, un snack, qui servira des repas rapides et des sandwiches, sera à la disposition des spectateurs dans le foyer du théâtre. Pendant ces deux heures d'attente (le spectacle débutera à 20 heures), chacun pourra assister au « montage technique » de la représentation, c'est-à-dire à l'installation des décors et des projecteurs, etc. Les techniciens pourront répondre à toutes les questions que voudront bien leur poser les spectateurs.

Mais toujours dans leur souci d'amener le maximum de monde à leur spectacle, les organisateurs ont pensé aux familles qui, bien souvent, ne peuvent sortir parce qu'elles ne savent pas à qui confier leurs enfants le soir. Désormais, il n'y aura plus de problème, puisque vous pourrez confier vos enfants à une garderie. Celle-ci, qui se tiendra certainement salle Proudhon, sera dotée de lits qui seront désinfectés avant chaque utilisation et sera placée sous la surveillance d'une assistante sociale, de la Croix-Rouge, d'une puéricultrice et de jeunes hôtesses, toutes bisontines.

TRANSPORTS

Les spectateurs qui habitent dans les zones suburbaines, pourront utiliser, avant et après le spectacle, des autocars au tarif normal uniforme de 0,50 F.

Nous parlerons abondamment la semaine prochaine des programmes, mais signalons dès maintenant que non seulement il y aura des décors, mais que la musique sera assurée par l'orchestre symphonique de Besançon, placé sous la baguette d'un Bisontin, Jean-Claude Hartemann, chef d'orchestre de l'Opéra-Comique et ancien lauréat du concours des jeunes chefs d'orchestre du Festival.

Signalons que les chœurs (30 choristes), qui se feront entendre dans « Faust », qui remplace « Carmen » pour le premier concert, dans « La Belle Hélène » et dans « La Chauve-Souris », seront ceux de la très célèbre chorale Elisabeth Brasseur.

Notons enfin que chaque représentation sera suivie d'un débat, ce qui permettra à ceux qui se sentiront le besoin de contester, d'attendre tranquillement la fin du spectacle.

Le public semble d'ailleurs avoir ressenti les efforts des organisateurs et, d'ores et déjà, la location bat son plein. L'on ne saurait trop conseiller aux amateurs de bonnes places de ne pas attendre le dernier moment.

Musique contemporaine

Le 20 février 69, pour la première fois à Besançon, nous aurons le plaisir de recevoir les six percussionnistes de Strasbourg avec leurs quelque 140 instruments de peau, de bois, de métal. Formation unique en Europe, cet ensemble est aussi unique au monde sur le plan de la qualité et au dernier Festival d'Aix-en-Provence, il fut le pôle d'attraction. Les percussionnistes de Strasbourg jouent un rôle important dans l'évolution de la musique contemporaine et la plupart des œuvres pour percussion qui ont vu le jour au cours des dernières années ont été inspirées par eux et composées pour eux : Ohana, Kabelac, Serocki, Varèse, Stockhausen, Messiaen, Eloy, Ancy, Boulez, Xenakis.

C'est un concert qui doit attirer une grande foule et notamment un public de jeunes.

Musique baroque et J.S. Bach

Le cinquième concert, le 19 mars 1969, nous permettra de réentendre l'ensemble si fameux Pro Arte de Munich, dirigé par Kurt Redel qui est aussi un flûtiste de renommée mondiale. Au programme : Vivaldi, Telemann, Quantz, Gabrieli, Frescobaldi, et quelques œuvres modernes : Rousseil Bartok.

Enfin, le sixième concert, le 2 mai 1969, à la cathédrale Saint-Jean, sera particulièrement brillant puisqu'il groupera la chorale de la société et l'orchestre de Heilbronn, sous la direction de Roger Pernette, avec en solistes Mmes Selig et Gohl et MM. Eric Tappy et Wantz : « La Passion selon saint Matthieu », de J.S. Bach.

Abonnez-vous !

Deux possibilités vous sont offertes :

— ou s'abonner aux six concerts ;

— ou s'abonner aux cinq premiers concerts, non compris « La Passion selon saint Matthieu » pour laquelle la carte d'abonné donnera droit à un tarif préférentiel.

Abonnez-vous, c'est votre intérêt.

Votre place est réservée pour les concerts.

Vous participez à nos efforts et devenez membre de la société.

Pour tous renseignements, adressez-vous au Syndicat d'Initiative, 10, rue de la République, Besançon. »

chronique musicale

Le programme 1968-69 des Concerts symphoniques pousse une pointe hardie vers la musique contemporaine

La Société des concerts symphoniques communique :

« Nous rappelons aux mélomanes bisontins et aussi à ceux de la région que pour la première fois la société leur propose 6 concerts au lieu de 5 au cours de la saison et pour la première fois également un concert de musique contemporaine : les fameux percussionnistes de Strasbourg, qui sera suivi d'une conférence-débat.

Un grand orchestre symphonique

Le 17 octobre, pour l'ouverture de la saison, nous aurons le plaisir d'entendre le Grand Orchestre symphonique de la Radiodiffusion hongroise de Budapest, dirigé par son chef titulaire, le maître Gyorgy Lehel. C'est une formation admirable qui peut rivaliser avec les plus grands orchestres du monde. C'est une occasion unique de l'entendre de vive voix, car ses grands ensembles ne se déplacent plus guère et il est de plus en plus difficile d'en avoir un pour une seule soirée.

Le programme comporte des œuvres de compositeurs hongrois très célèbres : le « Concerto pour orchestre » de Kodaly et le « Concerto numéro 2 pour violon et orchestre » de Bartok, interprété par un violoniste de tout premier plan : Denes Kovaks.

En deuxième partie, la « Deuxième symphonie » de Brahms, qui est peu connue du grand public, mais qui n'en est pas moins somptueuse.

Musique de chambre

Le 26 novembre, séance de sonates violon-piano : G. Tacchino et G. Poulet. Après le grand ensemble, la musique de chambre, dans un programme très riche : une Sonate de Mozart, celle de Franck, de Debussy et enfin la deuxième de Prokofiev. Quant aux interprètes, chacun, point n'est besoin de les présenter, car ils sont mondialement connus ; malgré leur jeunesse, ils ont déjà fait leur tour du monde et le Festival de Besançon les a au-dessus de nos éloges.

Musique baroque et J.S. Bach

Le cinquième concert, le 19 mars 1969, nous permettra de réentendre l'ensemble si fameux Pro Arte de Munich, dirigé par Kurt Redel qui est aussi un flûtiste de renommée mondiale. Au programme : Vivaldi, Telemann, Quantz, Gabrieli, Frescobaldi, et quelques œuvres modernes : Rousseil Bartok.

Enfin, le sixième concert, le 2 mai 1969, à la cathédrale Saint-Jean, sera particulièrement brillant puisqu'il groupera la chorale de la société et l'orchestre de Heilbronn, sous la direction de Roger Pernette, avec en solistes Mmes Selig et Gohl et MM. Eric Tappy et Wantz : « La Passion selon saint Matthieu », de J.S. Bach.

Abonnez-vous !

Deux possibilités vous sont offertes :

— ou s'abonner aux six concerts ;

— ou s'abonner aux cinq premiers concerts, non compris « La Passion selon saint Matthieu » pour laquelle la carte d'abonné donnera droit à un tarif préférentiel.

Abonnez-vous, c'est votre intérêt.

Votre place est réservée pour les concerts.

Vous participez à nos efforts et devenez membre de la société.

Pour tous renseignements, adressez-vous au Syndicat d'Initiative, 10, rue de la République, Besançon. »

Jacques Luccioni : "Il faut arracher le lyrique au passé"

Voici les charmantes hôtesses qui, désormais, accueilleront les spectateurs au Théâtre.

(Photo M. Brignié.)

[illegible]

…seur de l'Opéra en 1869, alors que l'œuvre avait été représentée quelque dix années auparavant sous le fameuse Nuit de Walpurgis.

Avec « Colombe », les mélomanes assisteront à une excellente représentation d'une œuvre moderne tissée avec beaucoup de charme et d'élégance par Jean-Michel Damase, sur une trame s'inspirant de la célèbre pièce de théâtre de Jean Anouilh ; « Werther », pour sacrifier aux classiques, devrait être une chose ravissante. L'« Heure espagnole » de Ravel, accompagnera ensuite « Don Quichotte ». Puis viendront deux opérettes, musicalement parfaites : « La Chauve-Souris » et « La Belle Hélène ».

Enfin, très attendus : « Les Ameux » et « Le Fou », de Marcel Landowski, donneront vraiment le ton à cette saison, tandis que « Cosi Fan Tutte » totalement transposé au XX[e] siècle, est attendu avec impatience par tous ceux qui ont eu le privilège de voir l'œuvre dans son cadre original. A noter qu'à chaque représentation, le pupitre sera occupé par Jean-Claude Hartemann, ce qui est une garantie de la qualité des représentations.

Qu'ajouter encore, sinon que la tentative de Jacques Luccioni est suivie avec beaucoup d'intérêt et patronnée par le ministère des Affaires culturelles qui délègue une animatrice ! Que sur un plan plus matériel, tout est mis en œuvre pour faciliter aux Bisontins l'accès au théâtre : prix des places modéré, ouverture d'une garderie d'enfants, salle Proudhon avec nurses et puéricultrices, bar, snack pour ceux qui n'auront pas eu le temps de se restaurer, etc.

MM. Lorach et Kohler [illegible] participaient à cette réunion [illegible] d'ailleurs [illegible] la municipalité est prête à soutenir l'effort du C.L.P.F. dans toute la mesure où il participe à une rénovation d'un art en perte de vitesse qui doit s'adapter aux aspirations d'un public jeune, sensible au ridicule et toujours plus exigeant [illegible] parlant.

Les dix spectacles "Grand Théâtre" 1968-69 de l'AFCC

L'AFCC, particulièrement encouragée par la municipalité, a fait, cette année, un gros effort pour offrir aux Bisontins un programme « Grand Théâtre » exceptionnellement riche, et à des conditions fort avantageuses.

Il comprendra d'octobre à avril dix spectacles, qui seront représentés chacun trois fois, et interprétés par des troupes de premier ordre, voire de réputation mondiale.

Voici ce programme :

◆ Lundi 21, mardi 22, samedi 26 octobre : « NEKRASSOV », de Jean-Paul Sartre, par le Théâtre national de Strasbourg ;

◆ Jeudi 7, vendredi 8, samedi 9 novembre : « ARLEQUIN VALET DE DEUX MAITRES », de Goldoni, par le Théâtre de la Comédie [illegible] ;

◆ Mercredi 13, jeudi 14, vendredi 15 novembre : « LES SOLISTES DES BALLETS SOVIETIQUES » ;

◆ Mercredi 18, jeudi 19, vendredi 20 décembre : « RECITAL LEO FERRE » ;

◆ Jeudi 30, vendredi 31 janvier, samedi 1er février : « LE MARIAGE DE FIGARO », de Beaumarchais, par la Comédie des Alpes ;

◆ [illegible] février : « LES ARCHANGES NE JOUENT PAS AU BILLARD ELECTRIQUE », de Dario Fo, par la Comédie de l'Ouest ;

◆ Jeudi 27, vendredi 28 février, samedi 1er mars : « DEMAIN UNE FENETRE SUR RUE », de J.-C. Grumberg, par la Compagnie Cuvelier ;

◆ Mercredi 5, jeudi 6, vendredi 7 mars : « LE PING-PONG », d'Adamov, par le Théâtre de Lorraine ;

◆ Jeudi 20, vendredi 21, samedi 22 mars : « MACBETH », de Shakespeare, par la Comédie de Bourges ;

◆ Samedi 19, lundi 21, mardi 22 avril : « MYSTERIES ET COURTES HISTOIRES », par le Living Theater de New York, qui a fait parler de lui au Festival d'Avignon.

Les prix consentis pour ces spectacles de qualité, voire [illegible], sont agréables.

x x x

L'abonnement pour les dix spectacles [illegible]

[illegible]

SUS AU BRUIT

[illegible]

nature environ[illegible] par tout ce que la civilisation et l'art ont de plus raffiné plus rien devant soi qu'une route raboteuse, aux horizons fermés de toutes parts.

La vieille calèche aux ressorts gémissants avançait toujours au petit trot de ses deux mules sur cette route déjà privée des clartés solaires qui allumaient au flanc de la montagne pelée toutes les étincelles de mica éparses dans ses parois grisâtres. Et cela aussi devenait une image pour la jeune fille. Elle aussi, elle avait brillé, et le temps en était passé; elle ne pouvait plus que s'enfoncer dans l'ombre froide et morne.

[illegible] la ligne droite de son nez ressortait [illegible] et le sourire qui entr'ouvrait ses lèvres un [illegible] plus de fossettes dans ses joues, [illegible] était compensé par la noblesse [illegible] entre les commissures de ses sourcils [illegible] par l'effort de la pensée à ce front [illegible] ni moins pur ni moins beau.

Les ravages causés à M[me] Méras par ses malheurs [illegible] appréciables que par sa nervosité plus accentuée [illegible] et par les tons bilieux qui empâtaient [illegible] son teint de blonde. Après avoir vainement demandé plusieurs fois pourquoi son père [illegible] venu à sa rencontre, Suzanne dut se résigner à attendre l'explication de son absence ; M[me] Méras ne répondait à ses questions sur ce point que par

S. BLANDY.

(*La suite au prochain numéro.*)

"LE HOME"

AGENDA DE LA *Mode Illustrée* POUR 1895

Abonnements : 4 fr. 50 pour les abonnées et 5 fr. 50 pour les autres.
[illegible] l'article de Mme Raymond, dans le numéro du 4 novembre.
[illegible] et Mandats aux bureaux de la *Mode Illustrée* (Achats) 56, rue Jacob, Paris

Magnifique PA[illegible]
3 feuilles [illegible]
Echantillonné sur velours [illegible]
Adresser Comman[illegible]

LA NEVRALGÉSINE du D[r] ANDT
[illegible] ANDT, VALENCIENNES.

A NOS LECTRICES
PERRUQUES, [illegible]
POSTICHES sans vous adresser d'abord à M. CAMILLE, 9, Rue du [illegible]
Maison recommandée par la Mode [illegible]

LA MOUTARDE "GREY-POUPON", DIJON.
Maison fondée en 1777, 5 diplômes à l'Exposition universelle Paris 1889, LA SEULE MÉDAILLE D'OR

LA PATE EPILATOIRE DUSSER [illegible]

AVIS

LES ÉTRENNES vont être [illegible] Nous prions instamment les [illegible] de bien vouloir [illegible] de suite.

[illegible] SERVICE DES ACHATS
[illegible]E garnie imitation 30 fr.
[illegible] 45 fr.
[illegible]NDIN en aiguilles 90 fr.
[illegible] 60 fr.

[illegible]IQUE

[illegible] DE PARIS
[illegible] 8 fr.

[illegible] paraître :
[illegible] complète sur
[illegible] SUR ÉTOFFES
franco 1 fr. 25
[illegible], 56, rue Jacob.

[illegible]S D'HIVER
[illegible] confection est faite d'après les mesures de chaque personne. [illegible]

Causeries du Foyer

La Santé de la

Les causes d'affaiblissement pour chacun de nous ; en quelques lignes, variations de température déjà longue liste des ... temps pour la femme d'un sexe, l'enfant, etc., par ...

LE DUVET DE NI...
RECOLORATIO...
LES PETITS PO...
TACHES ... R...
LAIT DU D^R B...
Le plus Jo...
La Voyageuse
Prix exceptionnel 49 Fr.

12 Septembre 1968 — 2e édition

Le Centre culturel populaire de Palente-Orchamps participera à l'expérience du Centre lyrique populaire

On nous prie de communiquer :

« Le CCPPO n'a pas pour but d'élaborer un programme personnel d'activités culturelles. Ce n'est pas un organisateur de spectacles pour public populaire. C'est avant tout une équipe de militants qui, dans le domaine culturel, travaillent avec et pour les travailleurs. C'est pourquoi il en est différemment quand Besançon à l'image de la France entière, a vécu un moment important de l'histoire ouvrière, le CCPPO a continué le travail qu'il fait depuis dix ans, répondant à l'appel des organisations syndicales.

Un week-end à Bouclans

Des militants ont fait de l'animation culturelle dans les usines occupées. Ils ont travaillé avec les ouvriers à la manière CCPPO, c'est-à-dire jour et nuit, partagés en équipes aux quatre coins de la ville et même du département, plus soucieux de faire fonctionner les appareils de projection que de tenir des états généraux de la culture populaire, d'aider modestement les ouvriers à renforcer leurs convictions dans leur lutte difficile, plutôt que d'entretenir par de vains discours des idées dangereuses.

Pourtant, il ne s'agit pas de faire de l'autosatisfaction. Il est certain que les événements de mai-juin ont fait apparaître des problèmes que nous connaissions déjà, sur lesquels nous nous étions déjà interrogés souvent. Il ne s'agit pas de tenter, de faire de l'activisme culturel, mais de faire un travail qui touche effectivement son but.

Les buts que se proposait le CCPPO sont-ils atteints ? Le week-end des 14 et 15 septembre, qui réunira à Bouclans animateurs du CCPPO et responsables des organisations syndicales et ouvrières, essaiera d'apporter une réponse. Car il s'agit de mieux encore notre travail culturel aux luttes des organisations ouvrières.

C'est encore une des raisons pour lesquelles le CCPPO présentera cette saison moins de spectacles, que les années précédentes : il faut que le travail se fasse en profondeur.

D'accord avec le C.L.P.F.

Rappelons que les animateurs du centre culturel, tous bénévoles, sont par ailleurs requis par des tâches syndicales ou politiques importantes qu'ils ne sauraient éluder. Mais s'ils n'ont guère le temps de « souffler », ils ont le droit et même le devoir de se perfectionner sur tous les points. L'année 1968-69 sera pour eux une année de réflexion et de formation. D'autre part, le théâtre municipal de Besançon va être le lieu d'une expérience de culture populaire intéressante, et le CCPPO se doit de participer à sa réussite. Il s'agit de l'expérience du CLPF que la municipalité a rendu possible.

Le Centre lyrique populaire de France, dirigé par Jacques Lucciani, est chargé d'assurer la saison lyrique. Outre son programme de qualité, le CLPF nous semble présenter des garanties sérieuses quant aux buts qu'il se propose et aux moyens qu'il met en œuvre pour les faire aboutir. Principes chers au CCPPO, le CLPF pratique le tarif unique, l'interdiction du pourboire, l'accueil des spectateurs et même la garde des enfants. Il tient à travailler « en étroite collaboration avec les collectivités et associations locales ». Il se propose aussi de faire une véritable animation culturelle, tant à l'intérieur du théâtre, que dans tout lieu où une collectivité désirerait faire venir une partie de la troupe. Très conscient d'engager une bataille, le CLPF ne manque ni de foi ni de punch. Et c'est véritablement un nouveau théâtre lyrique qu'il nous apporte à Besançon.

Les amis du CCPPO ne doivent pas manquer de participer à cette expérience en souscrivant dès aujourd'hui, par son intermédiaire aux « abonnements collectifs ». Le CCPPO dispose d'un certain nombre de ces abonnements qui permettent d'assister à chaque spectacle pour 6 francs.

S'adresser au CCPPO, 7, rue des Paquerettes, tél. 80.24.36, ou aux responsables du CCPPO et des organisations syndicales et ouvrières. Le premier spectacle a lieu le 27 septembre.

Pour ce qui est du programme du CCPPO lui-même, nous pouvons déjà annoncer pour cette saison la projection du film de Chris Marker « Le fond de l'air est rouge », le 15 octobre ; « Orfeu Negro », et deux représentations de « La cuisine », d'Arnold Wesker, par le Théâtre du Soleil.

Rappelons que c'est, de l'avis unanime, le plus grand, le plus beau spectacle des dernières saisons parisiennes. Mais, nous en reparlerons. »

De Battant à Granvelle

Anciens et modernes (suite)

A propos ma chronique d'hier, consacrée à la querelle du Théâtre lyrique à Besançon était-elle parue que me parvenait la réaction suivante des « Amis du Théâtre » : « Nous ne démarchons pas de porte en porte des adhésions pour les déplacements collectifs qui seront organisés en faveur du théâtre de Dijon ».

« Beaucoup de personnes avaient déjà manifesté leur désir de se rendre à Dijon avant qu'un avis soit tout simplement publié dans la presse pour informer les membres de l'Association des Amis du Théâtre et les amateurs de vrais lyrique représentations avec ballets, de notre projet. Un appel aux arts public pour les personnes intéressées, pas n'auraient pas eu connaissance du premier. Je dois d'ailleurs dire que, devant le nombre important d'adhésions, il ne pourra être question, non pas de transport, mais de places dans le grand théâtre de Dijon qui n'est pas extensible.

« Et puis, les membres du bureau de notre association vont pour la plupart des salariés (eux aussi) qui ont leur travail et n'ont pas le temps de « faire du porte à porte ».

« Ce sont les réformateurs de notre théâtre qui se lèvent à ce point de démarches en constatant, sans grand succès d'ailleurs, les comités d'entreprises locaux pour leur proposer de prendre en charge la location des places au bénéfice des salariés des entreprises. Grâce à ce plan, « les salariés auraient pu enfin relier au théâtre » disaient-ils, comme si la porte leur en avait été fermée jusqu'à présent.

« Le plus drôle, c'est que ces salariés refusent ces propositions de théâtre au rabais.

« On se demande vraiment pourquoi ceux qui ont introduit la révolution dans notre paisible théâtre s'obstinent à vouloir y amener des salariés que cela n'intéresse pas, et font supprimer pour d'autres salariés, qui y trouvaient une heureuse détente. Ils semblent ignorer que de ce côté-ci du rideau de fer, chacun a la liberté... »

« C'est peut-être aller un peu loin que d'amener dans ce différend une référence au « rideau de fer ».

Parce que le CLPF il faut bien le reconnaître, laisse obligatoirement à chacun la liberté d'aller ou de ne pas aller à ses spectacles. Mais, évidemment, le choix est on ne peut plus relatif.

BARBISIER.

VOILA LE
vrai moyen d'entretenir en état parfait vos chaussures légères que les plus fortes ... CIRAGE NUBIAN (perfectionné), dont le moindre ... laissant inattaquable s'obtient sans brosser. — Il ... le cuir souple et s'enlève facilement ... Cirer ses chaussures n'est plus une fatigue c'est un
PLAISIR
Il suffit d'envoyer 30 cent. en timbres-poste à la Cie NUBIAN, 23, Rue d'Hauteville, Paris, pour recevoir un petit flacon d'essai avec le mode d'emploi. Le CIRAGE NUBIAN est sans égal pour l'entretien des harnais, équipements, sacs de voyage, etc. — Ainsi que son remarquable « Nuit les chaussures vernies. — Exiger
MESDAMES

SOCIÉTÉ ANONYME D'INDUSTRIE ... DMC
COTON
SOIE, LIN, LAINE, RAMIE
COUDRE - BRODER - TRICOTER - CROCHETER
500 COULEURS
D·M·C
SPÉCIALITÉ DE COULEURS QUI TIENT
ARTICLES DE 1re QUALITÉ
OUVRAGES DE DAMES

PAPIER
YARD ET BLAYN
RHUMES
... de poitrine, Influenza, Douleurs, ... Lumbago, Blessures, Plaies. Exiger ... CONI, QUILLON-FERRIER, 1 f. ch. Pharmacies

A l'occasion des Etrennes

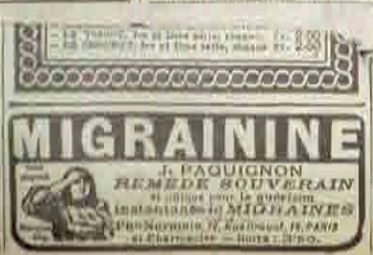
GRATIS tout lecteur de la Mode Illustrée qui enverra ce BON détaché avec une photographie à M. DUGARDIN, artiste-peintre, 9, Bd. Rochechouart, Paris, recevra un superbe portrait peint à l'huile. Joindre 4 f. 65 p^r frais de port et d'emballage.
Toute correspondance à ce sujet à adressée directement à M. DUGARDIN

MAISON DE CONFIANCE
... A. BARTHET, à BESANÇON (Doubs)
... REMONTOIRS
... Métal. . . . . 9 fr.
... Tout argent. . . 15 fr.
... Hommes & Dames
... GARANTIS
... CHAINES, RÉVEILS, BIJOUX
... FRANCO DU CATALOGUE SUR DEMANDE

COURS DE COUPE
et d'Assemblage

DÉSIREZ-VOUS COUDRE
N'importe où! La "New Home"
N'importe quoi! est toujours prête!
Médaille d'Or 1889, Chicago 3 Hautes Récompenses
Agence A. RICBOURG 20, R. de la Pompe, PARIS
AGENTS-ACHETEURS PARTOUT ACCEPTÉS

Grand assortiment depuis 18f
Hygiène • Economie
Ce poêle, sans tuyau, s'allume, s'éteint, se transporte aussi commodément qu'une lampe.
TRANSFORMATION
de toutes Lampes au Système PEIGNET-CHANOZON
P. & E. FERRARY, 21, Bd Haussmann, PARIS

MIGRAINE
J. PAQUIGNON
REMÈDE SOUVERAIN
... pour la guérison ... MIGRAINES
... PARIS et Pharmacies — Boîte : 2 fr. 50.


COALTAR saponiné LE BEUF
DÉSINFECTANT, ANTIMIASMATIQUE
ADMIS DANS LES HOPITAUX DE PARIS
Preuve irrécusable de ses qualités.
Très efficace contre les plaies, cancers, Gangrènes, Angines, anthrax, Herpès, Dartres, Pityriasis, etc. Aucun autre produit ne peut lui être préféré pour les eaux savonneuses du corps. Employé en lotions, ablutions, etc. Exiger dans les principales Pharmacies. Se défier des imitations.

LA MODE ILLUSTRÉE

Au colloque CFDT-PTT, profonde analyse des événements de mai

Venues de tout le département, des délégations de postiers et postières ont participé, au Foyer international, à un colloque, organisé par la C.F.D.T.-P.T.T., dont le but principal était de faire le point sur la signification des événements de mai-juin.

La séance de travail devait se terminer par une projection de film.

Raymond Vincy, librettiste heureux et d'un esprit plein d'invention, mort prématurément après avoir pendant trente années, remporté les plus flatteurs succès.

Cette sorte de testament théâtral fourmille de mots amusants, de quiproquos hilarants, de gags insolites. Le tout se déroule sur la musique écrite par Darry Cowl qui, sur des rythmes de jazz fait montre de belles qualités de composition. Cette partition qui est d'une écriture nerveuse, utilisant toutes les ressources de la batterie, sert admirablement l'action et a contribué beaucoup au succès.

Le thème de ce vaudeville peut se résumer ainsi : deux détectives cherchant un magot de 350 millions, s'introduisent chez Frédéric, un scénariste peu attaché à sa besogne. Derrière eux, interviennent deux gangsters lancés également à la recherche du trésor. Après maints rebondissements, on apprendra que le trésor se trouve dans la cave de la gendarmerie et qu'on a bouleversé pour rien le paisible intérieur du scénariste. Du moins celui-ci y gagnera le bonheur en la personne de la jeune détective, un chauffeur avec l'un des gangsters qui épousera la petite bonne et tout finira comme dans le meilleur des mondes.

Les deux détectives étaient incarnés par Darry Cowl qui fut étourdissant de verve dans son rôle d'enquêteur - valet de chambre. Mais pour lui donner la réplique il y avait Anni Cordy. Ce fut un vrai régal : la drôlerie, le dynamisme, l'entrain sans cesse rebondissant de cette fantaisiste soulevèrent le public. Selon le déroulement de la pièce, elle interpréta plusieurs chansons : « Quand un cow-boy », « Il y a des millions de soleil » et « Viens une fois avec » dont elle donna une interprétation sensationnelle.

Mary Soury se fit applaudir dans son rôle de bonniche qu'elle traita avec une aimable drôlerie, cependant que Jack Mels campait un auteur lymphatique à souhait. Albert Baron donna une cocasserie convaincante à son personnage d'éditeur, tandis que Michel Danjou, Pilette et Pascale Perraud, silhouettaient avec humour les malfrats malchanceux.

Excellente matinée pour le théâtre, excellent spectacle qui réjouit l'auditoire et, pour ma part, je ne déplorerai qu'un petit détail : la présence d'un micro devant la rampe !

Un micro ! Mais où sont les voix d'antan ?

GERO.

Harmonie municipale

Répétition générale ce mardi, à 20 h. 30. Derniers renseignements sur le service de la Toussaint.

Cowl font et Pioche"

Samedi matin, s'est déroulé le mariage de M. Michel Rousset, militaire de carrière, demeurant à Besançon, avec Mlle Marie-Françoise Cuche, secrétaire médicale et fille de M. et Mme Louis Cuche, agriculteurs au Petit-Saône.

M. Jules Guinemand, remplaçant le maire, empêché, reçut le consentement mutuel des jeunes époux. A la sortie de l'église, des officiers et sous-officiers de la base de Luxeuil, lieu de garnison du jeune marié, formèrent une haie d'honneur.

Un long cortège prit la direction du restaurant Duquet.

La quête faite en mairie a produit 90 francs, à partager entre les pompiers, les anciens combattants et les écoles.

Nos meilleurs vœux de bonheur.

SPECT à Bes

THEATRE MUNICIPAL
Les GALAS KARSENT
HENRI VILBERT
LUCIEN BARJON
CATHERINE ROUVEL
Location ouverte de 12 à 17 h.

LA MODE ILLUSTRÉE

Au colloque CFDT-PTT, profonde analyse des événements de mai

Venues de tout le département, des délégations de postiers et postières ont participé au Foyer international, à un colloque, organisé par la C.F.D.T.-P.T.T., dont le but principal était de faire le point sur la signification des événements de mai-juin.

La séance de travail devait se situer à un niveau assez élevé grâce à la présence d'un professeur d'histoire agrégé, qui devait faire, à l'intention de son auditoire, une analyse de ces événements dans la recherche d'une définition de la vraie révolution.

Cette analyse s'établissait sur une comparaison des événements de mai-juin et des bouleversements sociaux qui ont jalonné le siècle dernier (1789, 1848, 1871), sans oublier 1936 en ce qui concerne notre siècle.

Cette conférence ne manquait, certes pas, d'intérêt et dans une première conclusion, le technicien de l'histoire, auquel les postiers avaient fait appel, démontrait que les événements récents étaient ceux qui, de toute l'histoire, avaient mobilisé le plus de monde, sans que, pour autant, les Français se dressent les uns contre les autres les armes à la main.

La seconde partie de cet exposé traitait plus spécialement du « mieux-être » apporté par les révolutions. Dans ce domaine, l'analyse partait du Moyen-Age, époque de féodalité, la puissance de la noblesse se trouvant remplacée, par la suite, par celle de l'argent détenu par la bourgeoisie possédante dans un régime libéral.

Seconde conclusion ou, si l'on veut, nouvelle étape où la notion de richesse doit étroitement s'imbriquer avec celle du travail avec, en prolongement, que le résultat de ce travail soit également possédé par ceux qui en sont les tenants associés aux autres classes (cadres, intellectuels, etc.).

Pour les postiers, c'est donc dans ce contexte que se situent les événements du printemps et non dans celui de la conquête du pouvoir.

« Les partis politiques nous intéressent peu, estiment les délégués des P.T.T., mais ce sont les pouvoirs dans les entreprises, les bureaux et les communes et les régions qui doivent concrétiser les événements de mai-juin et marquer l'évolution de la société, qui se fait difficilement parce que les capitalistes veulent la freiner ».

Comme on le pense, les questions furent nombreuses concernant ce renversement des structures, et sur les conditions de cette société en marche vers un véritable socialisme.

L'après-midi fut consacré à tous les problèmes qui se posent depuis le printemps dans chacun des bureaux et, en particulier, tous les règlements intérieurs. Le ramassage du courrier le samedi n'a pas encore de solution. Les problèmes de la brigade sont aigus et ne pourront se résoudre en partie qu'avec les receveurs. Et si ceux-ci demandent aux syndicats de les libérer le samedi après-midi, beaucoup d'entre eux ont accepté par note signée de recevoir les télégrammes officiels. Une journée sera consacrée aux problèmes des préposés, car ils sont trop nombreux et trop complexes pour être discutés si vite que quelques minutes. D'autres problèmes ont été évoqués : congés, auxiliaires, réintégration, outillage, puis le que deux audiences chez M. le Directeur seront demandées.

Permanence pour les Instituteurs de l'U.S.N.E.F.

Le secrétaire départemental de l'Union syndicale nationale des enseignants de France et ses camarades du bureau se tiendront à la disposition de tous les adhérents et sympathisants de la région de Besançon pendant la permanence qu'ils assureront le jeudi 31 octobre (de 15 h. 30 à 18 h. 30), au local de la C.G.C., 8, rue de la Liberté (deuxième étage) à Besançon.

Réunion d'information de l'Union locale CFDT

Les militants de l'Union locale CFDT sont invités à assister à une réunion d'information sur les problèmes culturels qui se tiendra aujourd'hui mardi à 20 heures 30, 9, rue Moncey.

poussait des exclamations joyeuses, lau-
appée de vue de la façade intérieure ter-
deux angles par deux allées de charmilles
u parterre, tantôt à une nouvelle approche
rise percée de fenêtres à meneau en croix,
s différents.

NIQUE

LA VIE POLITIQUE

La Fédération SFIO du Doubs « po la création rapide du grand pa de la démocratie socialiste »

M. Jean Desrasne, secrétaire fédéral de la SFIO, nous prie d'insérer :

« La Fédération socialiste du Doubs, réunie en conseil fédéral à Besançon le 27 octobre 1968, soucieuse du renouveau nécessaire de la Gauche, donne mandat à son représentant au Conseil national de la SFIO de défendre les points suivants :

1. L'accélération de la fusion de toutes les forces socialistes en vue de la création rapide d'un grand parti de la démocratie socialiste, formation politique nouvelle qui serait attrayante pour les citoyens et notamment pour les jeunes ;

2. L'élaboration d'une doctrine démocrate-socialiste, évitant un vocabulaire périmé, tenant compte de l'évolution des pays industrialisés, et définissant clairement les objectifs à long terme et un programme de gouvernement proposant des solutions précises et les moyens d'y parvenir ;

3. La constitution d'un parti moderne associant la discipline nécessaire d'un parti fortement structuré et l'ouverture sur l'extérieur de structures parallèles développant le goût du débat et de la recherche sur les centres pénétrer l'influence socialiste d'intérêt les plus actuels et faite dans les divers milieux de la société ;

4. Le fonctionnement démocratique du parti à tous les échelons, ce qui implique le renouvel-

lement régulier des respon locaux et nationaux, la lim du cumul des mandats et des postes dans l'appar parti, enfin la définitio manente par la base de la que et de l'orientation du l'égard des autres formati litiques. »

Conférence-dé samedi

On nous prie de

René Andrieu, membre
mité central du PCF, co
en chef de « l'Humanité
mera, samedi 2 novembre
heures 45, salle Ballard,
férence-débat sur le thè
son livre « Les Communi
la Révolution ».

René Andrieu n'est pas
connu pour les brillantes
quable polémiste des débats
télévisés il participa lors
campagne des élections lég
vées de 1967 au meeting org
dans notre ville par le Parti
munists Français.

Dans son ouvrage « Les C
munistes et la Révolution »,
Andrieu analyse les événem
où se sont déroulés en Fr
aux mois de mai-juin, mo
rôle joué par les communi
lors de cette lutte et s'appu

...eux, d'autant plus poétique.
...e Suzanne en battant des mains
...de rideau sur un décor réussi. Où
...maison parmi toutes celles que le metteur
...leur note à l'approche de l'écurie, accompagnées de
...notes grêles et drolettes la revue par Suzanne des
...divers aspects du domaine paternel selon les tours et
...retours du chemin que les mules gravissaient presto-

...suivant mieux les mains
...face sur les parterres de l'aile d'exploitation ne pré-
...sentait que des ouvertures grillées d'aération en cou-
...rant d'air pour les fourrés et les feuils. Toutes les
...autres ouvertures de la métairie étaient sur l'aire

A MODE ILLUSTRÉE
L DE LA FAMILLE
ANT CHAQUE DIMANCHE
50 centimes
ministration : 56, rue Jacob, Paris
TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE ETC.

FDT-PTT, profonde
événements de mai

e, une analyse de ces événe-
nts dans la recherche d'une dé-
tion de la vraie révolution.

ette analyse s'établissait sur
comparaison des événements
mai-juin et des boulever-
ents sociaux qui ont jalonné
iècle dernier (1789, 1848, 1871).
à oublier 1936 en ce qui con-
ne notre siècle.

Cette conférence ne manquait
tes pas, d'intérêt et dans une
mière conclusion, le techni-
n de l'histoire, a mis les pos-
rs avaient fait appel, démon-
it que les événements récents
ient ceux qui, de toute l'his-
re, avaient mobilisé le plus de
ende, sans que, pour autant, les
ançais se dressent les uns con-
les autres les armes à la main.

La seconde partie de cet expo-
traitait plus spécialement du
mieux-être » apporté par les
volutions. Dans ce domaine, l'a-
lyse partait du Moyen-Age, épo-
de féodalité, la puissance de
noblesse se trouvant rempla-
e, par la suite, par celle de
argent détenu par la bourgeoi-
e possédante dans un régime
béral.

Seconde conclusion ou, si l'on
eut, nouvelle étape où la notion
richesse doit être mise à l'or-
re avec celle du travail avec
prolongement, que le résultat
ce travail soit également pos-
dé par ceux qui en sont les
ements associés aux autres clas-
es (cadres, intellectuels, etc.).

Pour les postiers, c'est donc
ans ce contexte que se situent les

événements du printemps et non dans celui de la conquête du pouvoir.

« Les partis politiques nous intéressent peu, estiment les délégués des P.T.T., mais ce sont les pouvoirs dans les entreprises, les bureaux et les communes et les régions qui doivent concrétiser les événements de mai-juin et marquer l'évolution de la société, qui se fait difficilement parce que les capitalistes veulent la freiner ».

Comme on le pense, les questions furent nombreuses concernant ce renversement des structures, et sur les conditions de cette société en marche vers un véritable socialisme.

L'après-midi fut consacré à tous les problèmes qui se posent depuis le printemps dans chacun des bureaux et, en particulier, dans les règlements intérieurs. Le ramassage du courrier le samedi n'a pas encore de solution. Les problèmes de la brigade sont aigus et ne pourront se résoudre en partie qu'avec les receveurs. Et si ceux-ci demandent aux syndicats de les libérer le samedi après-midi, beaucoup d'entre eux ont accepté par note signée de recevoir les télégrammes officiels. Une jour-fo sera consacrée aux problèmes des préposés, car ils sont trop nombreux et trop complexes pour être discutés en quelques minutes. D'autres problèmes ont été évoqués : congés, auxiliaires, réintégration, outillage, puisque deux audiences chez M. le Directeur seront demandées.

rmant du Chemin

TIONS DE ARISTH BOULINEAU

ste de ce côté-ci, et si tu peux te faire
ration de savoir que tu habites les
féodal détruit depuis le XIII[e] siècle
ontre l'hérésie des Cathares, ton père
tu partages ses manies.
en, dit Suzan
rnée tout le
cée en épe
ges de pet

Suzanne poussait des exclamations joyeuses, tantôt à l'échappée de vue de la façade intérieure terminée à ses deux angles par deux allées de charmilles enserrant un parterre, tantôt à une nouvelle approche de la tour grise percée de fenêtres à meneau en croix, si différents.

CHRONIQUE

LA VIE POLITIQUE

La Fédération SFIO du Doubs « pour la création rapide du grand parti de la démocratie socialiste »

M. Jean Desrasne, secrétaire fédéral de la SFIO, nous prie d'insérer :

« La Fédération socialiste du Doubs, réunie en conseil fédéral à Besançon le 27 octobre 1968, soucieuse du renouveau nécessaire de la Gauche, donne mandat à son représentant au Conseil national de la SFIO de défendre les points suivants :

1. L'accélération de la fusion de toutes les forces socialistes en vue de la création rapide d'un grand parti de la démocratie socialiste, formation politique nouvelle qui serait attrayante pour les citoyens et notamment pour les jeunes ;

2. L'élaboration d'une doctrine démocrate-socialiste, évitant un vocabulaire périmé, tenant compte de l'évolution des pays industrialisés, et définissant clairement les objectifs à long terme et un programme de gouvernement proposant des solutions précises et les moyens d'y parvenir ;

3. La constitution d'un parti moderne associant la discipline nécessaire d'un parti fortement structuré et l'ouverture sur l'extérieur de structures parallèles développant le goût du débat et de la recherche sur les centres intéressant pénétrer l'influence socialiste d'intérêt les plus actuels et faire dans les divers milieux de la société ;

4. Le fonctionnement démocratique du parti à tous les échelons, ce qui implique le renouvellement régulier des responsables locaux et nationaux, la limitation du cumul des mandats électifs et des postes dans l'appareil du parti, enfin la définition permanente par la base de la tactique et de l'orientation du parti à l'égard des autres formations politiques. »

Conférence-débat de René Andrieu samedi, salle Battant

On nous prie de communiquer :

René Andrieu, membre du comité central du PCF, rédacteur en chef de « L'Humanité », animera, samedi 2 novembre à 20 heures 45, salle Battant, une conférence-débat sur le thème de son livre : « Les Communistes et la Révolution ».

René Andrieu n'est pas un inconnu pour les Bisontins. Remarquable polémiste des débats à la télévision il participa lors de la campagne des élections législatives de 1967 au meeting organisé dans notre ville par le Parti Communiste Français.

Dans son ouvrage « Les Communistes et la Révolution », René Andrieu analyse les événements qui se sont déroulés en France aux mois de mai-juin, montre le rôle joué par les communistes lors de cette lutte et dégage des perspectives pour le mouvement ouvrier en France.

Une vente-dédicacée sera organisée lors de la conférence-débat du 2 novembre.

Retraités militaires ou administratifs
cherchés
rég. Bourgogne - Franche-Comté - Alsace - Lorraine
pr import. Sté Paris. Il est demandé d'être actif, bon présentateur, des relat. humaines. Stage formation rémunéré pr emploi fixe. Accès. rapide aux échelons intermédiaires et Cadres. *Ecrire M. POIREL, S.P. 277, COLMAR - 68.*

L'architecture de la façade en forme de deux branches de compas reunies par le noyau de la tour isolait d'autant mieux les maîtres de leurs métayers, que la façon sur les parterres de l'aile d'exploitation ne présentait que des ouvertures grillées d'aération en soupirail d'air pour les écuries et les étables. Toutes les autres ouvertures de la métairie s'ouvraient sur l'aire

sonnerie
ouvrait un passage
plus poétique.
sur un décor féodal. Où
toutes celles que je vois?

entendirent à lister, et cette sonnerie qui témoignait de leur hâte à l'approche de l'écurie, accompagna de ses notes graves et drôlettes la revue par Suzanne des divers aspects du domaine paternel selon les tours et retours du chemin que les mules gravissaient prudemment.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

PARAISSANT CHAQUE DIMANCHE

95 centimes — Rédaction et Administration : 56, rue Jacob, Paris — 50 centimes

AVEC UNE PLANCHE DE PATRONS : 50 CENT. — AVEC UNE PLANCHE DE PATRONS : 75 CENT.

AVANT LES DESSINS DE MODES LES PLUS ÉLEGANTS, ET DES MODÈLES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC

Au Tournant du Chemin

ILLUSTRATIONS DE ARISTE ROULINEAU

nouvelle jaromiade échappée à Mme Méras fit
la fille de l'analogie de ses propres réflexions.
rougit de sa faiblesse à s'attendrir sur elle-
après tant de bonnes résolutions et si peu de
regretter les sottes mollesses de son ancienne
Mieux valait souffrir par son âme que de
avoir. Elle l'avait éprouvé déjà, et qu'une
fois double l'intérêt de la vie.
songea tout à coup au livre de Julien Des-
fois roia par elle quand elle le croyait
Edmond. Et tant pis pour celui-ci, s'il ne
trouvé doué d'un génie assez compréhensif
composer... Oh! s'il pensait à elle, Edmond
la ligarer navrée de son dépaysement dans
t, et il ne fallait pas justifier sa
dalgième. Pour se remonter le
Pauline évoqua les modèles de gran-
mes si bien analysés par Julien
, et après quelques instants de
on, elle sut où étaient à la fois son
le regret de sa future énergie,
formèrent tout bas à sa mère avec un calme

— Tourne la tête de ce côté-ci, et si tu peux te faire un motif d'admiration de savoir que tu habites les ruines d'un nid féodal détruit depuis le XIIIe siècle par la croisade contre l'hérésie des Cathares, ton père sera satisfait que tu partages ses manies.

— Je ne vois rien, dit Suzan
la route a contournée tout le
curieux, son avancée en éper
cultures en terrasses de peti
qui remplacent maintenant
veaux.

— Lève donc la tête plus

Suzanne se renversa au fo
sager le sommet de la pe

Le métayer

mes nous encore bien loin? Pour-
se montrer d'ici notre maison? Je
de tous côtés sans l'apercevoir.
s'écria Mme Méras, dans ce ravin à
les bûcherons eux-mêmes font sur
pressant leurs cabanes de ramée.
quelques minutes. Cette route qui
autour du bois va déboucher sur la
l'Estivet, et alors tu verras ce que
notre maison, cette horrible
tout le nom même nous nargue.
comment! Est-ce qu'il signifie
demanda Suzanne.
qu'il signifie dans ce patois qu'ils
aux oreilles, je te le dirai si
pas tout à l'heure, au pre-
de ce nid à corbeaux.
n'insiste point, tout à la surpri-
brusque de la chaîne mon-
de la route. Un paysage de
soudain tout à coup dans les pro-
bords de son champ de vision.
plus riant que cette vallée ver-
blutaies semées de la poudre
couchant. Ses rayons l'illu-
encore comme d'une gloire et
sur le bleu chaud du ciel la tour crénelée
et les toits en briques d'un village dont
descendaient en terrasses vers le miroir du
dans un lit élargi où ses méandres ondu-
rutilants comme ceux d'un serpent de
rafraîchis et ombrés par les feuillages avide-
au dessus de son cours bienfaisant.
ponts d'une seule arche surélevée brisaient
de leur architecture la séparation en deux
par le gave de cette vallée aux riches
et l'œil se complaisait à suivre la courbe des
peupliers, la ceinture d'épine fleurie de
, et à jouir du charme des horizons
charme rêveur de l'au delà dont l'absence
les cirques fermés. Une échappée entre
en avant des montagnes écartées pour le
caprice de cette vallée lui ouvrait un passage
lointain vaporeux, d'autant plus poétique.
délicieux! s'écria Suzanne en battant des mains
à un berger de rideau sur un décor réussi. Où
dans notre maison parmi toutes celles que je vois?

comparaison aux géants r
— et elle n'aperçut d'abor
de haute futaie entre les
herbage; mais tout à coup
côté, sur le plateau qui d
l'entrée du vallon, une co
sentait deux faces, l'une
Cathares, l'autre sur l'aimable paysage de l'heureux
car c'était l'Estivet, ce village, cette vallée et même ce
gave, puisque cette bâtisse dont l'angle s'arrondissait
là-haut en tour tronquée au-dessus d'un second étage,
c'était la Birade.

Au lieu de monter d'un pas ralenti la route en lacets
qui atteignait le plateau, les mules de l'attelage précé-
pitèrent leur allure. Les grelots de leurs colliers se
mirent à tinter, et cette sonnerie qui témoignait de
leur hâte à l'approche de l'écurie, accompagna de ses
notes grêles et drôlettes la revue par Suzanne des
divers aspects du domaine paternel selon les tours et
retours du chemin que les mules gravissaient prestement.

Suzanne poussait des exclamations joyeuses, tantôt à l'échappée de vue de la façade intérieure terminée à ses deux angles par deux allées de charmilles enserrant un parterre, tantôt à une nouvelle approche de la tour grise percée de fenêtres à meneau en croix, [illegible] différents.

amèrement
sous l'em-
plaisaient la
Sabaréde, et
mais pas cru
que tu fais
ux tournants

prenait pas,

signification
ui vient de
laisser à ton
cette étymo-
justesse de
de notre
de bonne

Suzanne.

— Ton aide pour remuer à ton père le sens de ses devoirs envers toi. Il n'a pas le droit de sacrifier ton avenir à sa rancune qui le porte à m'enterrer ici. Nous y resterons à perpétuité, si tu te laisses gagner en enfant à ces nouveautés rustiques. Il compte que tu y prendras goût; il ne me l'a pas dit, non; mais je l'ai compris à son soin de préparer pour toi tout ce qui peut amuser une imagination de jeune fille. En y mettant de la complaisance, tu te figureras que tu es une châtelaine dans ta chambre ronde de la tour au premier étage. Ton père l'a repeinte et décorée de quelques vieux meubles et tentures assez bien appropriés. Mais cette chambre, ma chère, a servi de pigeonnier pendant des siècles, et le rez-de-chaussée de la tour n'était qu'une resserre à vieilles ferailles avant de devenir une espèce de salon où se prélasser le mobilier premier Empire des bras. C'est d'un grotesque!... Et quelle peine tu seras, à manger ici du pain de huit des volailles dont le rôti te vengera de ses piaillements par les clameurs de la basse-cour, ne obligée de cuisiner pour n'être pas empoi- des senteurs d'ail dont les meilleures d'ici nent tous les plats.

De la même verve méprisante, Mme Méras continua de ravaler d'avance dans l'esprit de sa fille tout ce qui l'attendait à la Birade, et elle ne cessa que lorsque la calèche, après avoir parcouru en deçà de la grille une des deux allées de charmilles, vint s'arrêter à cet angle du bâtiment où l'écurie et la remise précédaient l'habitation des métayers.

L'architecture de la Birade en ferme de deux bran-
ches de compas réunies par le noyau de la tour isolait
d'autant mieux les maîtres de leurs métayers, que la
face sur les parterres de l'aile d'exploitation ne pré-
sentait que des ouvertures grillées d'aération en cas-
pant d'air pour les écuries et les fenils. Toutes les
autres ouvertures de la métairie étaient sur l'aire

CHRONIQUE théâtrale

Au Théâtre Populaire du CCPPO : « La Cuisine »

C'est le C.C.P.P.O. qui aura l'honneur de présenter au Théâtre municipal de Besançon, les 29 et 30 novembre, la pièce d'Arnold Wesker : « La cuisine », qui fut saluée comme un des événements théâtraux les plus importants de ces dernières années.

« Une représentation passionnante... Une mise en scène parfaite, prodigieuse... Une troupe excellente... Une pièce puissante et originale. Un spectacle chargé d'émotion, de rythme et de grandeur », la critique saluait « La Cuisine » comme une réussite exceptionnelle.

Que voit-on dans cette pièce ? On y voit — on y vit, plutôt — la vie des cuisiniers dans le sous-sol d'un grand restaurant (Wesker a connu cette existence lorsqu'il a vécu à Paris). Sans discours, sans théories, par un dialogue « vrai », par une mise en scène et un rythme extraordinaire, « La Cuisine » donne le tableau le plus satisfaisant de l'aliénation ouvrière dans notre société.

Cette soirée sera également la dixième soirée de théâtre populaire du CCPPO. Elle se présente donc suivant les principes lancés depuis « Montserrat », « Andorra », « Jeunesse 63 », etc... principes qui commencent à se répondre — le CCPPO s'en félicite :

1. Tarif unique : 4 F pour les adhérents CCPPO (adhésion annuelle : 1 F) ;

2. Vente des billets par les militants des organisations syndicales. On peut en trouver au siège de la CGT et de la CFDT, et également à celui du CCPPO, 7, rue des Pâquerettes.

CHRONIQUE théâtrale

Nouvelles soirées de théâtre populaire au C.C.P.P.O. les 29 et 30 novembre avec "La Cuisine"

« Montserrat », « Andorra », « Jacques 65 », « Fuenteovejuna », le soleil et la mort, « Ah Dieu que la guerre est jolie », « Hommes pour Hiroshima »... Autant de souvenirs vivants pour l'équipe et les amis du C.C.P.P.O., autant de batailles risquées et gagnées grâce au travail de militants qui ont placé la revendication culturelle à côté des revendications de salaires et de conditions de travail.

Vendredi 29 et samedi 30 novembre, le C.C.P.P.O. présente sa dixième soirée de théâtre populaire, exceptionnelle à plusieurs titres.

Tout d'abord parce qu'elle sera la seule soirée théâtrale C.C.P.P.O. pour cette saison. Soutenant l'expérience passionnante du C.L.P.F., le C.C.P.P.O. a choisi cette année de réduire le nombre de ses soirées et d'inviter ses amis à aller voir comment le C.L.P.F. rénove et révolutionne le Théâtre municipal.

Ensuite, parce qu'il s'agit d'une œuvre monumentale : 20 acteurs, deux pianistes d'engagés par le C.C.P.P.O.

Enfin, et surtout, parce que cette pièce, présentée par le C.C.P.P.O. et les organisations syndicales et ouvrières, exprime des idées particulièrement importantes. Voici comment la présente son auteur, Arnold Wesker :

« C'est une très simple parabole de la vie. Dans la cuisine d'un grand restaurant où se passe l'action, il n'y a temps pour rien, ni pour aimer, ni pour vivre, ni pour rêver, ni pour être un être humain.

« A la fin, une question est posée par le patron, qui ne comprend pas les raisons de cette explosion brutale : « Qu'est-ce qu'il vous faut de plus ? Vous travaillez, vous mangez. Je vous paie. C'est la vie, n'est-ce pas ? » Cette question, je pense que le public ne se l'est pas posée avant et pendant la pièce, mais qu'il se la posera après. »

Billets en vente au siège des organisations syndicales et auprès des militants syndicaux d'entreprises. On en trouve même au C.C.P.P.O., 7, rue des Paquerettes. Le C.C.P.P.O demande instamment à ses amis de faciliter le travail des militants vendeurs de billets bénévoles en n'attendant pas la dernière minute pour acheter leur timbre

Tarif unique : 4 F ; adhérents (adhésion C.C.P.P.O., 1 F).

Dans " L'Amour quelquefois " une Danièle Darrieux d'un style nouveau

Beaucoup de comédiens ont été, depuis quelques années, tentés par le tour de chant. La mode s'en est répétée. Les tentatives ont eu des bonheurs divers.

Chez Danielle Darrieux, on peut affirmer qu'il s'agit d'une vocation. Elle a probablement été la première comédienne en France à jouer de sa voix avec pareille musicalité. Dès « Premier rendez-vous », le film qui le révéla, ses dons de musicienne furent éclatants. Pourtant elle est la dernière d'une longue série à oser se lancer dans le récital.

La raison en est simple. Souci de qualité. Exigence vis-à-vis d'elle-même. Elle a désiré qu'une évolution naturelle s'opérât au cours de son année, la forçant à maîtriser et à canaliser des dons qui la destinaient autant à la comédie qu'au chant.

Elle a pris le temps de mûrir, de peaufiner, de donner autant à l'imagination qu'aux forces vives de l'artiste.

Sur des scènes dialoguées de Guy de Maupassant, et Jules Renard, la vie d'une femme se dessine peu à peu. La musique prolonge ses silences. La chanson vient en renfort à la pensée. Et le dialogue suit son chemin à travers tous les méandres des espoirs, des désirs, et des ruses.

De ravissants décors à transformation de Roger Harth, une mise en scène brillante de Pierre Franck, des partenaires jeunes, dynamiques, Geneviève Kervine, Jean Bretonnière et Serge Bourrier, une formation de musiciens sympathiques, donnent à Danielle Darrieux dans ce spectacle d'un style nouveau, l'occasion exceptionnelle de ravir son public, qui voit en elle à juste titre l'incarnation même de la femme.

Les Amis du Théâtre : «Au 31 décembre, le programme du CLPF aura coûté presque autant que ce que M. Grinda demandait pour une saison entière»

Les Amis du Théâtre et de la Musique nous prient d'insérer :

« Dans votre édition du 21 novembre, vous écrivez que l'avenir du lyrique à Besançon va (encore) se jouer en décembre à Paris. Tous les espoirs et toutes les craintes sont permis.

« Nous ne discuterons pas tellement sur le chiffre des abonnements puisqu'un jour vous parlez de 500, un autre de 407... Peu importe puisque ces chiffres comprennent des fantômes pour lesquels des places ont été retenues et que le lyrique n'intéresse pas, malgré les pressions qui ont été exercées sur eux.

« Des statistiques démontreraient que le théâtre serait fréquenté par environ 300 personnes qui le boudaient autrefois. Les mêmes statistiques pourraient-elles chiffrer le nombre des fidèles anciens spectateurs qui l'ont abandonné ? Quant aux représentations gratuites, elles rassemblent beaucoup moins de spectateurs que celles de « Pic et Pioche » par exemple, pour lesquelles les places étaient pourtant à un prix élevé.

« Le coût de l'expérience ? Il y a longtemps que nous nous doutions de son importance malgré les promesses d'économies. Au 31 décembre, 11 représentations de cinq pièces auront coûté 310.721,11 francs, soit à peu près autant que M. Grinda demandait pour une saison de six mois avec trois représentations par week-end et jours fériés et six opéras, le tout avec chœurs et ballets. Quant aux excellents musiciens, ce sont les mêmes, mais actuellement ils font six ou sept répétitions alors qu'avant, faute de crédits, ils n'en avaient que deux.

« Vous estimez que de la réunion au sommet qui doit se tenir à Paris le vendredi 13 (...) décembre, doit sortir la solution bonne ou mauvaise. Il faut préciser à ce sujet que la commission municipale des Affaires culturelles n'a pas encore été saisie de ce problème.

« Pour notre part, nous en connaissons une autre. Plusieurs personnes très qualifiées en France, et la municipalité le sait bien, sont disposées à prendre la direction de notre scène municipale et d'y donner, elles, tous les genres de spectacles à des conditions proportionnellement beaucoup plus avantageuses... »

Sous la présidence de Max Rega

L'avenir du lyrique à Besançon va (encore) se jouer en décembre à Paris : tous les espoirs et toutes les craintes sont permis

[illegible] représentations [illegible] pour dresser [illegible] le bilan [illegible] le nouvel animateur [illegible] Jacques Luccioni, se [illegible] une sorte de [illegible] contre [illegible] l'an dernier [illegible] toujours [illegible] du théâtre était [illegible] autrefois [illegible] de la repré[sentation] [illegible] « Colombe » [illegible] d'encouragements [illegible] à poursuivre une politique [illegible] et de renouvellement [illegible] l'art lyrique que les meil[leurs] [illegible] affirment [illegible]

« [illegible] a fallu intervenir direc[te]ment auprès du ministère contre nos intentions, entretenu autour du théâtre une campagne de délation affligeante, les chif[f]res plaident en notre faveur, et à ce jour nous nous estimons pleinement satisfaits. »

Satisfaits donc Jacques Luccio[ni] et Jean-Pierre Caussou n'ont plus désormais qu'un objectif : « Intensifier leur action, pour[s]uivre leur rôle d'animateurs ly[r]iques à Besançon, même si, pour l'heure, la situation financière reste périlleuse. »

Rappelons en effet que la sub[]vention municipale est en tout et pour tout de 20.400.000 AF. Au premier septembre, le CLPF a perdu 10 millions, le solde de[v]ant lui être accordé les 1er jan[v]ier et 30 mars prochains. Or, au 31 décembre, les onze représen[ta]tions de « Faust », « Colombe », « Werther », « Don Quichotte », « L'Heure Espagnole » et « La Belle Hélène » auront coûté très exactement 31.072.111 F et trois spectacles devront encore être représentés huit fois sur la scè[]ne municipale : « La Chauve-Sou[]ris », « Les Adieux », « Le Fou » et « Cosi Fan Tutte ».

Mais plaie d'argent n'est [pas] mortelle. Le CLPF est mandaté par le ministère des Affaires Cul[]turelles pour donner un second souffle à l'art lyrique et, à ce titre, compte bien sur l'Etat pour combler son déficit.

Mais, là n'est pas le problème. Le problème en effet est de pré[]parer l'avenir et cet avenir [ap]paraît incertain.

Une conférence au sommet

En effet, si la ville paie un peu plus de 20 millions, les specta[]cles présentés par le CLPF, elle couvre également toutes les au[]tres dépenses : orchestre, machi[]nistes, etc., ce qui fait qu'au bout de la saison, le lyrique aura coûté à la municipalité près de 82 millions. C'est encore trop, beaucoup trop, estiment d'aucuns qui trouvent (et ils n'ont peut-être pas tout à fait tort) que le lyrique à ce prix est devenu un luxe. A ce propos d'ailleurs, il convient de signaler que la ville de Limoges vient de supprimer sa troupe et que Mulhouse a dé[c]idé de faire de même l'an pro[c]hain.

Or, c'est le 13 décembre que se jouera, à Paris, le sort des ama[]teurs bisontins. En effet, ce jour-là, seront réunis dans un bureau du ministère des Affaires cultu[]relles, MM. Landowski, directeur général de la musique ; Raison, directeur général du théâtre ; Lo[]rich et Kohler, adjoints au mai[]re de Besançon ; Jacques Luc[c]ioni, J.-L. Caussou et J.-C. Hartmann. De cette conférence « au sommet » jaillira peut-être la solution, la seule possible, à savoir : la prise en charge fi[]nancière par l'Etat, des efforts tentés à Besançon, efforts qui de[]vraient, estiment les promoteurs, porter leurs fruits l'an prochain de façon magistrale.

Une solution séduisante

A l'heure actuelle, en effet, le Centre Lyrique Populaire de France, déjà subventionné pour son excellent travail fourni dans le cadre du Théâtre Gérard-Phi[]lipe de Saint-Denis, est sollicité de toute part. Jacques Luccioni doit à la demande des Russes mettre en scène « Le Fou au Bol[]choï », présenter au cours d'une tournée en Pologne « Le Fou » et « Colombe » dans les théâtres de Cracovie, Varsovie, Poznan et Lodz, mettre en scène « Aïda » au Wielki de Varsovie, avec une distribution éclatante (Franco Corelli, la grande Vichneskaïa, G. Boué, Depraz) tandis que J.-C. Hartmann dirigera l'orchestre.

« Colombe » sera aussi donné à Barcelonne. A Dublin où le CL[]PF doit également assurer les re[]présentations de « Faust », « Werther », « Don Quichotte » et « La Belle Hélène ».

Enfin, à la demande de l'Opé[]ra de Wallonie, « Ariane » et « Barbe Bleue » ainsi que « Fi[]délio », doivent être montés par le CLPF.

Voici pour les contrats signés. D'autres projets sont encore en cours et c'est afin de pouvoir fai[]re face à ses engagements que Jacques Luccioni a pressé la mu[]nicipalité de prendre une déci[]sion concernant son maintien à Besançon, d'où la réunion pari[]sienne du mois prochain.

Echanges de bons procédés

Il ne fait aucun doute que la formule préconisée par Jacques Luccioni est infiniment séduisan[]te. En effet, si les Bisontins sup[]portent l'assurance que les frais occasionnés par le fonctionne[]ment de la scène municipale se[]ront en grande partie pris en charge par l'Etat, le CLPF deve[]nu ambassadeur de la culture française à l'étranger, portera bien haut les couleurs de la Franche-Comté, et ne regagnera Besançon qu'avec l'assurance que les troupes sédentaires des pays visités viendront se produire dans notre ville.

L'Opéra de Wallonie n'a d'ail[]leurs pas attendu d'être sollicité : il a fait des propositions.

Bref, et les pourparlers enga[gés] [illegible] avec le ministère des Affai[res] Culturelles aboutissent, [illegible] [illegible] [illegible] de l'art lyrique [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] complet et varié.

[illegible] il [illegible] à penser que le lyrique [illegible] [illegible] l'art [illegible] sommes pas encore là.

F. L.

Au même programme, vendredi, G. BOUE et G. MURACCIOLE dans « L'Heure Espagnole ».

DEPRAZ, que l'on applaudira dans « Don Quichotte ».

CHRONIQUE théâtrale

Les convives étaient à la fête au Théâtre : " La Cuisine " était bien servie

Au début de novembre, le public du Théâtre rencontrait la Compagnie de la Contrescarpe, jeune troupe parisienne venue à Besançon pour y « Arlequin » pas pareur les autres...

L'endroit et hier soir, une autre jeune troupe parisienne, le Théâtre du Soleil, rencontrait le public bisontin, encore bien absorbé entre ces deux troupes, et ce n'est la que sous la première interprète Colette dans le style du Piccolo Teatro de Milan, et que le second revient définitivement de Milan où elle a présenté son spectacle devant Giorgio Strehler et le public du Piccolo.

Ce début est assez particulièrement riche et significatif de l'élan du théâtre actuel, se caractérise par la découverte, presque simultanée, de deux auteurs français de grande valeur.

La pièce présentée par le Théâtre du Soleil, « La cuisine », d'Arnold Wesker, s'inscrivait fort bien dans les objectifs du CCPPO, organisateur de ces représentations.

« La cuisine » est le rallet en plein la production de deux heures de la vie d'une cuisine de grand restaurant parisien : le début du travail quand le veilleur de nuit quitte les lieux, les préparatifs, le « coup de feu » du repas (exceptionnellement de théâtre), la pause — « la cuisine » est la description en plein la réalisation rigoureuse et authentique du quotidien, du banal, du machinal, avec sa signification profonde et parfois angoissante.

La peinture du « personnel », avec ses propos, ses plaisanteries, ses colères, ses querelles, ses problèmes, ses rêves, élève la pièce au niveau d'un document sur le monde du travail à la chaîne.

Il y a tout dans « La cuisine », et tout ce n'est pas trop... L'humour de Wesker est là vrai, fort et cruel à la fois. L'humour et le réalisme se côtoient, se renforcent, se mêlent parfois, l'un et l'autre.

Remercions le Théâtre du Soleil qui, après avoir campé longtemps dans le cirque de Montmartre, est venu illustrer quelques heures sa jeune troupe dans le Théâtre de Besançon. Après les Saisons d'Arc-et-Senans.

Nous ne désirons que licence permanente... Qu'il revienne quand il voudra.

Ce soir au Rio, le CCPPO présente " Le Joli Mai "

On nous prie de communiquer : Ce mardi 15 octobre le Centre Culturel Populaire de Palente-les-Orchamps ouvre sa saison 1968-69 avec le film de Chris Marker « Le joli mai ».

La séance débutera à 20 h. 45 précises, le programme étant chargé. Il est donc prudent d'arriver pour 20 h. 30, comme y invitent les affiches.

« Le joli mai » est sans doute l'œuvre où Chris Marker traque avec le plus de passion ses contemporains. Avec « A bientôt j'espère » (consacré à la grève Rhodia), c'est le seul film de ce grand singulier qui soit situé en France. Pourquoi ce titre de « joli mai » ? Parce que, pendant le mois de mai 62, alors que s'achevait la guerre d'Algérie, Marker cherche à voir comment les Français réagissent devant le monde où ils vivent. Et il nous fait découvrir qui ce de l'égoïsme à l'engagement.

Film lucide qui nous amène à nous juger nous-mêmes, « Le joli mai » est une œuvre d'une singulière actualité. Le C.C.P.P.O. est heureux d'ouvrir cette année en compagnie de son ami Chris Marker.

Entrée : 3 F. Attention : début à 20 h. 45 précises, cinéma Rio, vers le bas de la rue Battant.

PURIFIEZ L'AIR EN BRÛLANT DU PAPIER D'ARMENIE PONSOT, 8, Rue d'Enghien, PARIS.

Plus de Pilules et autres drogues à prendre LA NÉVRALGÉSINE du Dr ANDT guérit en un instant les Névralgies les plus violentes, par un simple badigeonnage

VIN DE VIAL Phosphate de Chaux, Viande et Quina

Le VIN DE VIAL est un remontant puissant de l'organisme. Il donne du tonus aux convalescents, anémiés et malades, adolescents atteints par la croissance, aux femmes et aux vieillards épuisés par l'âge ou la maladie.

CHEVEUX CLAIRSEMÉS

Allongés et remis toniques par l'EXTRAIT CAPILLAIRE des BÉNÉDICTINES du MONT-MAJELLA qui arrête la chute et ramène la vie. 6f le flacon, Franco 6f 85

A LA MAISON DE CONFIANCE Horlogerie A. GARTHET, fondateur REMONTOIRS REMONTOIRS de Précision INDEFRAICHISSABLES GARANTIS Hommes & Dames 25 francs MONTRES en 51 CHAINES NEVEUX

NOUS RECOMMANDONS POUR LEUR BON GOUT LES CHAPEAUX ELEGANTS DE LA MAISON LUBLET

ANTIPYRINE

PROSIL

Trois ateliers de sous-traitance

Les trois autres ateliers vaillent à façon, en ce, pour le compte X rie Franc-Comtois GRIS? et prochainement ES? Baumoise de C ? ?

La brosserie mployer WINDge (c'est-à-dire duit par les et d'étique nd aux la mise en bo à la coudés tels que de la jeunesse et l'é rete le raidissement des cheveux fait disparaître les cheveux blancs prématurés. Exigez sur les ROYAL WINDSOR. Chez les en flacons et demi-flacons — Envoi franco du prospectus sur demande.

Ets pot : 22, rue de l'Echiquier, PARIS.

La véritable Eau de Cologne est N° 4711 Etiquette bleu-et-or de la Fabrique de Parfumerie Rue de la Cloche N° 4711 à COLOGNE

Cette marque célèbre depuis un siècle comme Eau tonique et parfum exquis pour le mouchoir se trouve en vente dans tous les bons magasins de parfumerie.

Prix du Litre Fr. 18.— Prix du Flacon Fr. 2.50

PHARMACIE de l'ECROIX L. MULLER, Pharmacien de 1re Classe 40, Rue de la Bienfaisance, PARIS

Laisse toujours longuement à sec et sans rinçage pour un usage ultérieur. Cette longue durée de conservation est due aux glycérines qui empêchent la lame de rouiller. Elle s'emploie par la main gauche sans savon ni mousse. Prix de la lame : 5 Francs

Ne jamais se laver sans délayer dans l'eau quelques pincées de ONDINE Poudre de riz pur Ets Fauth Pharmacien PARIS

HYGIÈNE de la BOUCHE

Nous rappelons l'efficacité du GOALTAR SAPONINÉ LE BEUF, pour purifier la bouche, raffermir les gencives, combattre les mauvaises haleurs et détruire les animalcules qui y développent souvent : il constitue le dentifrice le plus sain, le plus hygiénique et le plus économique. Cette dernière condition n'est pas sans importance pour un produit d'un usage journalier. — Dans Pharmacies. — Se défier des Contrefaçons. — PRIX DU FLACON : 2 fr.

HUILE SECURITAS POUR MOTEURS ET POUR BRÛLEURS au Pétrole

Brevetée sans extra-parfumé DONNANT UNE LUMIÈRE INCOMPARABLE Exposition à Domicile

P. & E. FERRARY 31, Boul. H...

VIANDE, FER & QUINA L'aliment qui aux toniques les plus réparateurs VIN FERRUGINEUX AROUD au QUINA et aux principes nutritifs de la VIANDE RÉGÉNÉRATEUR DU SANG

Cures scolaires, etc.

A l'occasion des Etrennes GRATIS tout lecteur de la Mode Illustrée qui enverra ce BON détaché avec une photographie à M. DUGARDIN, artiste-peintre, 9, Bd. Rochechouart, Paris, recevra un superbe portrait peint à l'huile. Joindre 8 f. 65 p. frais de port et d'emballage.

Tout correspondance à ce sujet à adresser directement M. DUGARDIN

COMPIE SINGER MACHINES à COUDRE "SINGER" Eviter les Contrefaçons Maison de Vente Centrale: PARIS - 94, Bd SÉBASTOPOL - PARIS

E CHLES FAY POUDRE DE RIZ SPÉCIALE Préparée au BISMUTH par Chles FAY, parfumeur, 9, rue de la Paix, Paris.

La LÉGÈRE RAPIDE NEW HOME MODÈLE POPULAIRE

adoptée comme TYPE de Démonstration pour l'Enseignement de la Couture dans les Écoles Professionnelles de Paris.

ÉCOLES et LYCÉES de Jeunes Filles de FRANCE

MÉDAILLE d'OR PARIS 1889 Diplôme d'Honneur et GRAND PRIX 1893 AGENCE GÉNÉRALE à PARIS

A. RICBOURG Ingr-Mécanicien 20, Rue de La Reynie

TROIS PREMIERS PRIX CHICAGO 1893

Le "NEW HOME" est vendue en Province par les PRINCIPAUX NEGOCIANTS avec les mêmes avantages qu'à l'AGENCE GÉNÉRALE qui, dans les localités où il n'en existe pas encore, accepte le concours d'Agents-Acheteurs sérieux désirant se créer une position agréable et lucrative. — (PRIX FRANCO, EXPÉDITION PARTOUT).

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

PARAISSANT CHAQUE DIMANCHE

25 centimes — 50 cent. | Rédaction et Administration : 56, rue Jacob, Paris | 50 centimes — 75 cent.

CONTENANT LES DESSINS DE MODES LES PLUS ÉLÉGANTS, ET DES MODÈLES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC.

Au Tournant du Chemin

ILLUSTRATIONS DE ARISTE BOULINEAU

— Pourquoi pas? Le pis à craindre est une mort à peine ressentie, tant elle est prompte, et nous sommes toujours sous la main de Dieu, s'il veut nous anéantir en une seconde. Il est vrai que ce n'est pas toujours si [illegible]. Mais je veux redresser un de vos propos [illegible] contre les excès farouches de notre climat. La violence même de cet orage est un bienfait pour les biens de la terre, et je gage que vous-même [illegible] vous sentez ranimée, mieux [illegible] que ces jours passés [illegible] accablait. Suzanne [illegible] elle a eu peur [illegible] la nuit. Je [illegible] à votre porte, [illegible] si [illegible] vous fallait le secours d'une compagnie rassurante. Vous ne m'avez pas entendue. Vive le sommeil de plomb de la jeunesse!

Suzanne [illegible] trouvée d'humeur à faire, elle [illegible] sa petite narration, [illegible] à Mme Sabaré [illegible] le sommeil qui l'avait empêchée d'entendre l'appel de [illegible], mais son éloignement dans [illegible] fenêtre de sa tour [illegible] contemplé l'orage. Elle [illegible] de cette longue [illegible] éprouvé aucune frayeur, mais très profondément le sentiment de l'infini humain en comparaison des [illegible] puissances de la nature. [illegible] lui était apparu un [illegible] imperceptible dans le [illegible] et il lui restait de cette méditation, pendant ce spectacle imposant, un détachement étrange [illegible].

Cette impression [illegible] trop austère pour l'âge de Suzanne [illegible] lorsque quelques heures plus tard, elle entreprit avec Paule l'ascension de la sapinière [illegible] une des [illegible] les coupes de bois [illegible] et que [illegible] plus vaste horizon [illegible] d'enfant à l'idée [illegible] par elle appartenait [illegible] ses pieds y marchaient [illegible] de tant d'anciens [illegible] héritage. Après [illegible] les deux jeunes [illegible] le cône tapissé d'un [illegible] de la sapinière [illegible] et Paule [illegible] Suzanne prendre [illegible] pour atteindre [illegible] bras et baiser le [illegible].

— [illegible] un vieu que j'ai fait en [illegible] le doge de Venise épousait l'Adriatique en jetant un anneau dans la mer. Moi [illegible] la forêt par mon baiser à ce sapin [illegible] peut-être planté lui-même.

— Tu ne veux pas dire que tu ne quitteras jamais [illegible]? repartit Paule. Voilà ce que j'appellerais [illegible] témérité.

[illegible] faillit répondre d'inspiration; elle se reprit [illegible] de faire le tour de la sapinière, en se servant de la lunette d'approche apportée dans le but [illegible] dans le ravin en éboulis devant lequel [illegible]

CHRONIQUE théâtrale

Les Amis du Théâtre : « Venez nombreux voir « la Grande Duchesse de Gerolstein »

On nous prie d'insérer :

L'association des Amis du théâtre et de la musique, réunie en assemblée générale dimanche 29 septembre, a renouvelé à l'unanimité (moins deux bulletins nuls) sa confiance à son comité.

Conformément aux statuts, le comité s'est réuni le lundi 30 septembre, et a procédé à l'élection du bureau pour l'année 1968 - 1969. Il est ainsi composé : président, M. Henri Reichard ; vice-présidents : MM. Royer, Seurre et Delalande ; secrétaire : Mme Kersten ; secrétaire adjointe : Mme Gresset ; trésorier : M. Paris ; trésorier adjoint : M. Denardou.

Le comité a rendu un hommage tout particulier au président sortant, M. Marcel Briffod, qui se retire volontairement pour raison de santé.

Est-il besoin de rappeler que M. Briffod est un des principaux promoteurs de la reconstruction du théâtre de Besançon, au lendemain de l'incendie du mois d'avril 1958. Le comité se fait l'interprète de tous les membres de l'association pour remercier très sincèrement le président Briffod, de son dévouement à la cause du théâtre lyrique et de l'important travail qu'il a effectué pour la société.

Fondateur de l'association qu'il a présidée depuis près de vingt ans, M. Marcel Briffod ne laisse ses fonctions qu'après s'être assuré que ses successeurs s'inspireront de son œuvre et poursuivront son but, à savoir la sauvegarde et le maintien de l'art lyrique, en encourageant la présentation de spectacles de qualité sur tous les plans.

Puisse le président Briffod trouver auprès de tous les sympathisants du lyrique, l'amitié sincère et la reconnaissance que tous lui doivent.

***

Dépoussiérer le lyrique ? D'accord, mais sans révolution ! Essayer d'amener des jeunes ? Parfait, qu'ils s'y retrouvent avec leurs aînés, qui ont droit eux aussi à de bons spectacles, permettant de se distraire tout en se cultivant.

C'est dans cet esprit que le comité des Amis du théâtre et de la musique, dont M. Briffod fait toujours heureusement partie, suggère à tous les amateurs de théâtre lyrique d'assister nombreux, samedi, à 20 heures ou dimanche, à 17 heures, à la représentation de « La Grande Duchesse de Gerolstein » qui sera donnée par la troupe des « Tréteaux Lyriques ».

Sur présentation de leur carte, les Amis du théâtre ne paient que 6 F au lieu de 10 F.

Le comité " Jeunes " de la CFDT et Loisirs Populaires assistaient à " Bâtisseurs d'Empire "

On nous communique :

Le comité « Jeunes » de la C.F.D.T. et les « Loisirs populaires », loin de créer des loisirs nouveaux pour la jeunesse, œuvrent pour mieux faire connaître et développer les loisirs culturels existants (théâtre, conférences, maisons de jeunes, etc.) afin d'y amener les jeunes salariés et ceux qui sont encore actuellement en collèges techniques.

Mercredi soir, ils étaient conviés à assister, à la salle Battant, à la pièce de Boris Vian intitulée « Bâtisseur d'Empire », spectacle donné de façon parfaite par les Tréteaux de Bourgogne sous l'égide de l'A.P.C.C. L'excellente interprétation de la pièce ne pouvait manquer de donner au jeune public le goût du théâtre. La soirée se termina par une discussion, à propos de la pièce, à laquelle participèrent les spectateurs, les comédiens et le metteur en scène. Ce débat intéressa au plus haut point les jeunes qui manifestèrent un goût particulier pour le personnage de Schmürz qui représente la vie et la mort. La pièce évoque également le monde du travail qu'on veut oublier ou étouffer et ceci retint l'attention des jeunes spectateurs.

Il serait bon toutefois que l'A.P.C.C. standardise le prix des places, afin que de jeunes ouvrières ne soient pas obligés de payer des places à 5 F.

Le comité « Jeunes » de la C.F.D.T. lance un appel aux jeunes au travail ou dans les C.E.T. afin qu'ils ne restent pas insensibles aux problèmes de la société, qu'ils participent et se fassent connaître au siège de la C.F.D.T., 6, rue Moncey.

***

— Oui, bien ancienne, reprit [illegible] ment Fanchon; je n'étais pas née, et vous, Paule, qui êtes plus vieille que moi, vous deviez à peine commencer à marcher quand le malheur de ma tante Baptistine est arrivé.

— Comment, c'est ici même? s'écria Paule, qui n'était figuré régaler sa cousine d'une de ces légendes [illegible] à dates et à détails flottants où se complaît l'imagination [illegible] des villageois. Et dis-moi, Fanchon, [illegible] cette pauvre âme était de ta famille?

— La propre sœur de mon père, reprit Fanchon, les yeux baissés vers son fuseau échappé de ses doigts et gisant sur le gazon.

chronique musicale

Innovation et rénovation au premier gala lyrique de la saison, avec Faust

Le Centre Lyrique Populaire de France inscrit un nouveau nom sur notre lyrisme qui il nous promet cette année à titre d'expérience.

Cette expérience ne manquera pas de se perpétuer avec bonheur si l'on en juge par l'ovation faite vendredi à la représentation de « Faust » par un public enthousiaste. Continuer de louer une formule aussi audacieuse et nouvelle témoignerait d'un chauvinisme local exclusif et inexcusable, car cette formule est très attachante, trop avantageuse pour que les mécènes ne s'empressent pas à réviser leur position.

Une rénovation en art lyrique était nécessaire si l'on voulait sauver l'opéra. Une innovation s'imposait pour prouver qu'il est possible de mettre les ouvrages du répertoire au goût du jour tout en respectant scrupuleusement le sens philosophique, l'esprit et l'ensemble de ce qui fait le caractère musical d'une œuvre maîtresse telle que le « Faust » de Gounod, trop souvent ravalée aux contingences d'une entreprise hasardeuse dans laquelle le plaisir se taillait la part du lion avec des chances parfois discutables.

Il ne s'agit point d'un reniement de notre part vis-à-vis des magnifiques spectacles qui nous furent précédés antérieurement mais d'une constatation à l'égard d'un renouveau qui ne peut laisser personne insensible. Ce n'est pas qu'ici le plateau ait été d'une qualité exceptionnelle sur le plan vocal, mais il y avait l'avantage indéniable de mettre en présence des interprètes hautement qualifiés, travaillant en équipe et offrant toutes les garanties d'une homogénéité parfaite sur le plan scénique.

L'attrait de la nouveauté

Tout était original et nouveau dans ce spectacle de choix. La profusion des détails de tous ordres était entièrement au service de la seule musique et du drame lyrique. Entrer dans la description de ces trouvailles nous conduirait à une chronique démesurée tant les détails abondent.

Soulignons de suite combien nos musiciens locaux ont eu de plaisir et de joie à travailler sous la conduite experte, affable et remarquable à tous égards, de Jean-Claude Hartmann, bisontin d'origine, actuellement directeur musical et chef d'orchestre de l'Opéra-Comique de Paris.

Comme cela s'était produit une fois déjà, avec Roberto Benzi, dans « Le Barbier de Séville », l'orchestre du Théâtre s'est métamorphosé : c'est dire l'ascendant qu'exerce sur lui le jeune et sympathique chef. Le volume sonore, l'accentuation rythmique, la finesse des nuances et du phrasé, alliés à une justesse parfaite, ont servi l'ouvrage de Gounod magistralement.

Grâce à une telle mise au point, les cuts, à aucun moment, n'ont été couverts par l'orchestre. La musique a régné en maîtresse partout. La chorale Elisabeth-Brasseur a fait grande impression par la qualité vocale, la richesse d'intonation, la précision de l'ensemble et la densité ainsi que par la mobilité de son action scénique.

Le réalisme des costumes et l'extrême sobriété de l'unique décor ont achevé de nous convaincre de l'effort fait pour séduire et amener l'ouvrage à ses propositions originelles.

« Faust », ainsi décanté et magnifié, s'est terminé à 21 h., acclamé en seul entracte, sans sonnerie bruyante ou intempestive.

De valeureux interprètes

Il nous reste la mission délicate de parler du plateau. En l'occurrence, le brio technique extraordinaire n'est point parvenu à dissimuler certaine déficience de timbre. Mais la diction impeccable, la grâce et le charme naturel de Geori Boué, son art scénique merveilleux forcent l'admiration et continue de nous la faire considérer comme une grande dame du chant. Avantages semblables du côté de Xavier Depraz, incarnant un Méphisto diaboliquement habillé de blanc, des chaussures au haut-de-forme. Il mène un train d'enfer par la voix, superbe, et le geste, d'une aisance souveraine. Il campe son personnage et semble diriger toute l'action.

Quelque peu ému, puisqu'il débutait à Besançon, Bernard Muracciole n'a plus qu'à calmer le trac pour nous persuader de la réelle beauté de sa voix, étant par ailleurs très avantagé physiquement.

Nous avons découvert une très belle voix : celle de Guy Godin (dans le rôle de Valentin), et retrouvé avec plaisir Roger Lejoy (Siebel).

Pour se convaincre de la réussite de la mise en scène réalisée par Jacques Luccioni, ainsi que de la valeur des spectacles offerts par le C.L.P.F., il suffira à chacun de se rendre fidèlement aux prochains spectacles de gala.

Ch. DODANE.

A l'affiche du Cercle St-Joseph de Franois :

inscrivit M. le curé d'alors de lui avoir dit la messe et donné place au cimetière ; mais il répondit aux médisants que c'était un péché de jouer au plus mal ce que personne n'avait vu, et que Battistino pouvait être tombée dans la ravine par accident ou en fièvre de cerveau, sans volonté raisonnée de se tuer. Il vint lui-même bénir cette croix que Mme Méras — votre grand'mère, Mlle Suzanne — fit mettre ici un mois après ce malheur. Il vint bien du monde à cette cérémonie, de toute la vallée et même de plus loin. Depuis ce temps-là on conseille aux filles trop fières et qui lèvent leurs yeux trop haut, un pèlerinage à la croix de Battistine, et l'on croit que de prier pour elle empêche les traverses d'amour. C'est pourquoi je fleuris cette croix quand je mène mon troupeau dans ce pâtis. Je n'y manque pas, ni à dire mon chapelet pour la pauvre défunte.

— Moyennant quoi, dit Paule pour faire une diversion agréable à ce récit lugubre, tu es sûre d'être heureuse dans tes amours?

— Ça, on ne sait jamais, répondit gravement la Bisette. Je n'aurai mes quinze ans qu'à la prochaine Notre-Dame. Pourriez-vous — comme dit ma mère — prédire en mars les orages de mai ou de juin?... Mais les anciennes ont raison de croire qu'on profite à s'asseoir au pied de cette croix.

— Oui, Fanchon, dit Suzanne en s'arrachant à la méditation mélancolique où l'avait plongée la narration de cette triste légende villageoise. « Mais apprenez-moi si Jacquet Pons s'est marié et s'il a été heureux.

— Lui! oh! que non, Mademoiselle. Le jour de l'enterrement de Battistine, il se cassait la tête contre les murs en s'appelant son assassin. On pensait qu'il allait en rester fou; mais sa forte jeunesse a pris le dessus. Alors, il a quitté le pays; il s'est consolé le plus loin possible, de l'autre côté de la mer, dans les Amériques, et plus jamais on n'a entendu parler de lui. On le plaint même de la mort qu'il a causée quand il ne voulait que se retrancher par pique jalouse. Le pauvre! il n'avait pas su ce qu'il faisait.

— On ne le sait jamais! dit Suzanne d'une voix

(A suivre.)

— Oui, l'association bénigne d'éléments ne produit que des monstres. Oh! le grand traditions! Faute de le connaître et de le avec la délicatesse qu'il comporte, on bévues risibles et l'on ne gâche les compilers.

A la surprise de tous les convives, Jeanne alors la parole.

— Prends garde, dit-elle à son frère, de se exercer par l'esprit critique. C'est la perte ment. Disséquer autrui fait perdre la foi créatrice, et le doute est un désert où il ne que des chardons.

Il y eut un chœur d'exclamations indignées. On avait-elle pris de tels airs? et à son âge leur avertissement à Edmond? Mme Sabrevois fut les seules à ne pas commenter la sortie de jeune fille dont la timidité habituelle ne se point à la responsabilité de cette sortie singulière.

— J'ai peut-être employé de trop grands dit-elle d'un ton un peu moins enfantin; des au dessus de ma portée et par conséquent faux — je n'en sais rien. Puisqu'on me rappelle style plus modeste, j'avoue tout net qu'Edmond nuie, qu'il pouvait bien s'en aller en Espagne passer par l'Estivet, qu'il peut bien partir matin sans que je l'en empêche, et je demande Suzanne et pour moi la permission de nous Nous avons toutes deux gagné un gros mal de soleil de là-haut, et un peu de repos sur le de la tour nous fera du bien. Je resterai cette mère me le permettra, car le trajet en voiture fatiguerait. Allons, adieu, Edmond, et bon

Avec sa vivacité ordinaire, Mme Sabrevois cette combinaison, et en empressant si elle trouvera moyen de lui glisser à l'oreille ces deux

— Tu as de l'esprit!

Paule répondit avec un délicieux sourire :

— Oh! mon pas!

Puis, elle emmena Suzanne et Cyrille des profondeurs de Mme Méras; mais elles n'allèrent pas prendre ensemble le frais sur cette terrasse dallée en étage de la tour en belvédère servait. Paule avait dans son tête-à-tête avec sa cousine la fiction chère table, et faisant pour Suzanne ce qu'elle aurait voulu de sa cousine en cas analogue, elle lui proposa de laisser seule en assurant qu'il lui fallait à elle aussi la solitude et un complet repos pour calmer sa migraine.

Cette nuit-là, les verrières multiples de la haute de la tour visible de la vallée de l'Estivet restèrent éclairées jusqu'à l'aube. Edmond qui passa en longues heures nocturnes à parcourir en tous sens le jardin de la maison paternelle, eut un avec lui entretien avec sa mère dans lequel ne s'aperçut ni l'un ni l'autre en ne parlant que de choses différentes, Edmond s'arrêta bien des fois à regarder le phare fixe, luisant au flanc de la petite montagne dans l'obscurité d'une nuit sans lune, sans la respiration nuageuse d'un ciel où s'amoncelait une prochaine orage. Les projets, les désirs les plus contradictoires se livraient battaient en lui. La seule chose qui lui parût impossible, c'était de s'éloigner [illegible] en respectant cet autre orage de passions [illegible], plus sombre et plus violent que celui [illegible] ébranlements illuminaient la cime des [illegible] de leurs lueurs qui les tiraient de l'ombre pour [illegible] Oh! si Edmond avait pu découvrir [illegible] d'une vision aussi nette, ce que [illegible] bigarrés de la Bisadou une amorce [illegible] veilleuse vulgaire d'une [illegible] fait pour une douloureuse insomnie d'une chose distrait des noires pensées?

Affreuse condition humaine que cette ignorance absolue où l'on est du for intime d'un étranger dont on ne peut juger que par les apparences et selon le degré de foi dont on est doué.

Mais la foi est un don du ciel, et qui l'a perdue débat dans les angoisses du doute. Paule en parle à son aise, de ce désert au milieu duquel on se trouve, sans épines cuisantes dont Edmond se sentait transpercé.

Au point du jour, il frissonna sous la brise fraîche qui chassait vers l'ouest les nuages électriques pendant qu'une lueur d'opale gagnait au levant sur un dernier voile de vapeurs transparentes, dont la frange s'irisait de ses reflets. Les chardonnerets sonnaient, et essayaient leurs ailes dans le feuillage des pommiers du jardin; tous ces fantômes d'arbres dont les silhouettes immobiles avaient pendant la nuit vu passer tant de fois la marche agitée du jeune homme revêtaient un aspect de vie; les fleurs des plates-bandes s'entr'ouvraient, exhalaient leur souffle de parfums plus subtil, plus fin à ce réveil de leurs corolles. Edmond cueillit une rose, et par une de ces superstitions qui sont un effet d'atavisme chez les Méridionaux les plus cultivés, il alla la jeter dans le gave qui coulait au bas du mur en terrasse au fond du jardin, croyant tirer un augure de la chute de cette fleur dans l'eau

La bataille de Faust a rebondi

On s'y attendait à l'assemblée générale des Amis du Théâtre

« Nous organiserons des déplacements à Dijon, en continuant à œuvrer pour que vive le théâtre lyrique et n'admettrons jamais de ne pas avoir été consultés lorsqu'il fut décidé de supprimer la troupe sédentaire. »

En prononçant ces paroles, hier matin, au cours de l'assemblée générale des Amis du Théâtre, M. Griffod n'ajoutait rien au vif mécontentement qui agite depuis bien des mois, la plupart des adhérents de son association, mécontentement que les deux représentations de « Faust » ont encore exaspéré.

C'est une vieille querelle désormais et il semble bien que rien ne pourra aplanir le ressentiment des Amis du Théâtre vis-à-vis de ceux qui ont pris la décision de changer leurs vieilles habitudes. Hier matin, d'ailleurs, l'animosité devait renaître rapidement à la faveur d'une question très justement posée par M. Reichard fils, au moment du renouvellement du bureau.

Avant de voter, interrogea cet ami du théâtre qui ne semble pas décidé à vouloir emprunter la voie prise par ses alliés, j'aimerais que le bureau précise son action et définisse ses objectifs pour la saison prochaine ? Allez-vous continuer à vous enfermer dans le cercle de l'opposition qui ne nous mènera à rien, ou êtes-vous disposé à un dialogue constructif avec les nouveaux animateurs du théâtre ? Il n'en fallait pas plus.

M. Briffod avoua ne pas être contre la nouvelle troupe, mais laissa entendre que de l'attitude de M. Jacques Luccioni, dépendait celle de l'association : « Nous voulons que nos désirs soient pris en considération », dit-il en substance.

A ce moment, M. Denardou, dont le point de vue a toujours été très net, rappela comment les Amis du Théâtre avaient été floués en quelque sorte, et il ajouta : « Nous avons élu un maire qui nous fait dépenser de l'argent pour des dépenses que nous n'approuvons pas. »

M. Briffod apporta le point final à cette première algarade en concluant : « Dans l'avenir, c'est évident, nous œuvrerons pour le retour d'une troupe sédentaire. »

Des choristes pieds nus

« Le directeur est mort, vive le directeur » par ces mots explicites, M. Seurre, à son tour, fit connaître son opinion « Si M. Grinda avait été un homme de théâtre, poursuivit le vice-président des Amis du Théâtre, nous n'en serions pas là, mais c'était un homme d'argent, et vous avez vu le résultat. Alors, à mon sens, il n'y a aucune raison pour que nous ne collaborions pas avec M. Luccioni. » Cela, incontestablement, apportait de l'eau au moulin de la municipalité représentée par Me Lorach, lequel rappela comment M. Grinda avait fait la surenchère lorsqu'il avait été question de pourvoir au remplacement de M. Nougaro. « N'oubliez pas qu'il accepta volontiers la subvention de vingt-six millions, alors que M. Nougaro en réclamait trente-deux. » « Au printemps, au sein de la commission du théâtre, j'ai lutté pour maintenir la troupe, je n'y suis pas parvenu, après il a fallu trouver une solution. »

Enfin, évoquant les représentations de « Faust », l'adjoint au maire ne prit pas parti « il y a là, dit-il, un effort original et intéressant. L'an prochain, s'il y a la moindre possibilité, nous serons heureux de vous satisfaire, mais je vous en prie, restez objectifs, gardez votre calme. »

« Nous sommes mécontents et il y a de quoi, tonna alors une voix dans la salle. « Faust » vu par M. Luccioni, ce n'est plus « Faust ». Les acteurs sont habillés en motocycliste et les choristes, pieds nus... »

La présence du responsable de cet état de choses devenait nécessaire, aux voix, on vota alors pour la participation à cette réunion de M. Luccioni. Ce dernier prévenu vint donc faire face à ses accusateurs.

Jacques Luccioni : « Mes mises en scène sont rétrogrades »

Sifflé vendredi soir, hué samedi, M. Luccioni n'hésita pas à faire front. Volontiers, il fournit des références à sa conception de la mise en scène de « Faust » et proposa de venir sur scène, avant chaque représentation, afin de fournir aux spectateurs des éléments qui leur feront apparaître compréhensibles les changements qu'il apporte dans ses mises en scène. Et puis, il rappela à ses auditeurs : « Le C.L.F. n'a rien fait pour venir à Besançon, on est venu le chercher, alors ici comme ailleurs, je me battrai, même contre vous, pour que le lyrique survive, pour qu'il marche sur les traces de l'art dramatique qui a su conquérir un nouveau public. Pour cela, il faut bousculer la tradition, et je vous assure que comparativement au travail effectué par le petit-fils de Wagner à Bayreuth, mes mises en scène sont nettement rétrogrades. »

Un peu pâle, Jacques Luccioni poursuivit : « Depuis que nous sommes à Besançon, nous avons fait l'objet d'une campagne calomnieuse, inadmissible, alors que le nom que je porte devrait vous être une garantie de l'honnêteté avec laquelle je remplis ma mission. »

A ce moment, M. Reichard père, se leva pour proposer qu'on offre aux Amis du Théâtre la compensation d'applaudir quelques spectacles montés par Lanel Patrick, par exemple. Mais Jacques Luccioni fut catégorique : « Nous ne collaborerons pas avec une troupe conservatrice. Si cela nous était imposé, nous partirons immédiatement et tant que nous serons ici, c'est nous qui donnerons le ton à tout ce qui sera fait à Besançon. »

— C'est de la dictature ?

« Non, monsieur, c'est une obligation, si nous puisions exagérément dans le répertoire, le ministère des Affaires Culturelles nous supprimerait la subvention qu'il nous alloue. Nous devrions monter ici du Xenakis et du Boulez, que diriez-vous, alors ? »

C'est finalement M. Reichard fils qui fit entendre la voix de la sagesse : « Le théâtre est malade, dit-il, le seul moyen de le soigner est de faire la synthèse des thèses en présence, c'est notre intérêt à tous. »

Mais, c'est bien connu, les sages sont rarement suivis...

ANNONCES

de Besançon ont maintenant un local à elles, situé 41, rue des Granges, au-dessus de la Maison Jacquemin. C'est là qu'a été tenue la première réunion des déléguées et de tous ceux qui veulent s'engager d'une manière quelconque à aider les JFM, hier soir.

Autre innovation : les JMF aimeraient cette année toucher public scolaire, en pré-

19, rue de [illegible] mercredi 23 octobre, date du premier concert de bre, de 16 à 19 heures.

— Mercredi 23 octobre : chœur des cosaques de l'Oural, douze Russes Blancs qui chantent la vieille Russie religieuse et populaire.

— Mercredi 30 novembre : le pianiste Luis Galva évoquera « Passions et couleurs de l'Espa-

formule B, abonnement et cotisation ensemble 20 F.

Juniors » familles nombreuses : cotisation 4 F ; prix des places 5 F.

Membres professeurs : A, cotisation plus journal JMF obligatoire 20 F ; prix des places 8 F.

B, abonnement à cinq concerts plus cotisation et journal, 42 F.

Quant aux membres auditeurs, [illegible] F et pour un

saisie » dans un montage photomagnétique de 244 clichés en couleurs.

La première partie, véritable conte des Mille et Une Nuits, retrace les épisodes de la domination arabe sur l'Andalousie, qui fut le plus grand foyer culturel et scientifique de l'Europe du Moyen-Age.

Retirez vos places au siège de l'A.F.C.C., 140, Grande Rue, tél. 83.56.58. (Prix : 3 F ; adhérents : 2 F).

CHRONIQUE théâtrale

Samedi et dimanche : " La grande duchesse de Gerolstein " avec les Baladins Lyriques

Triomphe de l'esprit d'équipe et de l'amitié, les « Baladins Lyriques » animateurs Lafaye-Aubert, se sont lancés en 1963 dans une aventure en faveur du théâtre lyrique que certains jugeaient désespérée. Puisant dans leur foi et dans leur enthousiasme, la force nécessaire pour mener leur entreprise à bien, ils ont su mettre leurs carrières personnelles au second plan et ont formé une équipe homogène dont le seul secret est le travail.

A la grande première de « La Grande Duchesse de Gerolstein », au théâtre Marigny à Paris, la presse ne tarit pas éloges et vante les qualités exceptionnelles du metteur en scène Robert Manuel et de tous les interprètes.

L'humour d'Offenbach et de ses deux complices Meilhac et Halévy n'a pas vieilli. « La Grande Duchesse » apporte un souffle de gaieté, tant sur scène que dans la salle. C'est un feu d'artifice de joie saine, de gags heureux, de distinction aussi, qui est proposé au public bisontin, samedi, à 20 h et dimanche, à 17 h.

La direction de l'orchestre a été confiée à Daniel Stirn, et les principaux rôles auront pour interprètes : Jean Aubert, Henry Dedex, Suzanne Lafaye, Jean Mollien, Frédéric Cerdal, Jacky Piervil, Christos Grigoriuo et Michèle Raynaud.

Location ouverte tous les jours, de 12 h à 17 h, tél. 83.49.69, à partir de 13 h.

Les Tréteaux de Bourgogne présentent Boris Vian

Les Tréteaux de Bourgogne vont présenter « Les bâtisseurs d'empire » ou « Le Schmurz », de Boris Vian.

On semble vouloir ranger Boris Vian dans la catégorie des « auteurs à la mode ». Or, diffusion ne peut en plus large de ses romans et de ses poèmes tendrait à le prouver. En fait, Vian échappe à toute étiquette. Doit-on voir en lui surtout le poète, le dramaturge ou le musicien ? Il est tout cela à la fois.

Ces talents multiples ne signifient pas que Vian était un dilettante, mais plutôt qu'il voulait vivre à tout prix, [illegible] la présence obsédante d'une mort qu'il savait proche. Il a voulu embrasser sa vie, toutes ses vies, avec la même fougue, la même gendarmerie. Car si l'on peut trouver un déterminateur commun chez Vian, c'est celui de la générosité. Se dressant contre la mort, il s'est dressé contre toutes les autres aliénations, fidèle à son idéal de franchise et d'amour. Par sa révolte, il a témoigné de la vie.

La première édition des « Bâtisseurs d'empire » avait, en exergue, cette réplique significative : « Le vent se lève, il faut tenter de vivre ».

Le spectacle sera donné à la salle Battant mercredi 9 octobre, à 20 h. 30 (prix 5 francs, adhérents 4 francs).

Retirez vos billets au siège de l'Association de Franche-Comté de Culture, 140, Grande Rue, tél. 83.56.58.

Permanence sociale à la Grette

L'assistante sociale de la Caisse d'allocations familiales de la circonscription de Besançon se tiendra à la disposition des familles allocataires, mardi 8 octobre de 9 h. à 11 h., au centre social, rue Bersaucourt.

Vaccinations aux Clairs-Soleils

La direction départementale de l'Action sanitaire et sociale communique :

[illegible] de vaccinations [illegible] Betracq), vendredi 11 octobre, de 13 h. 30 à 16 h. 30.

chronique musicale

" Colombe " : un spectacle de choix

La pièce de Jean Anouilh de l'avis même de l'auteur semblait peu destinée à mériter les honneurs d'une transcription musicale de prix. Jean-Michel Damase, talentueux compositeur nous a prouvé le contraire, surtout au cours des actes trois et quatre de sa partition pleine d'oppositions originales où se mêlent à la fois l'humour, la tendresse et la tragédie.

Avec le musicien fort à l'aise en son propre style, on quitte peu à peu cette impression de jolie opérette sous-jacente, qui caractérise les deux premiers actes, pour parvenir à une comédie lyrique sincèrement émouvante, voisine de l'opéra ou du mélodrame voisine de l'opéra ou du mélodrame expressif ayant pour thème l'infidélité d'une épouse plus faite pour « les planches », pour une vie libertine et facile, que pour partager les tribulations matrimoniales d'un mari sérieux, n'ayant rêvé que d'un unique amour, mari désespéré qui, au troisième acte, exhale de façon bouleversante son chagrin profondément humain devant sa femme indifférente, à qui le théâtre et les succès ont tourné la tête durant la longue période de service militaire de son époux.

En effet, l'action de cette comédie lyrique se situe à la fin du siècle dernier, époque à laquelle le service militaire motivait une absence démesurément prolongée.

Une partition inventive et touchante

Jean-Michel Damase n'éprouve aucune contrainte, il n'a pas rejoint le groupe des musiciens d'avant-garde, moins encore dans « Colombe » que dans certaines de ses autres œuvres. Mélodiste dans l'âme il continue d'honorer ce qui passe pour des poncifs mais en donnant à ces derniers un attrait nouveau, empreint d'une musicalité harmonique qui ne se dément jamais. Son leitmotiv principal s'agrémente de variantes, excellemment adaptées mélodiquement aux situations sentimentales de l'action. L'intervalle de seconde est là, comme un point d'interrogation, pour nous précenir qu'il va se passer quelque chose.

J.-M. Damase a le sens de l'humour aussi aigu que le sens du drame, d'où tant de contrastes piquants au cours des actes terminaux de « Colombe ».

Son orchestration est celle d'un maître chevronné aussi habile que doué. En personne, il dirigea son ouvrage à Besançon, obtenant tout ce qu'il désirait d'un orchestre ponctuel, particulièrement attentif et désireux de le servir pleinement. Ce qui fut fait de façon excellente.

Distribution exemplaire

Intentionnellement timide (ce fut du moins notre impression au cours des actes 1 et 2), Eliane Lublin se révéla tout à fait par la suite dans le rôle de Colombe. Sa fort jolie voix s'épanouit alors sans effort inutile. Son volume sonore ne manquera pas de se développer au cours de sa carrière d'artiste.

Julien (Marc Vento), époux délaissé, a un talent remarquable à tous égards. Beau, d'une belle stature, il charme et émeut tant sa sensibilité musicale a d'emprise sur l'auditoire qui le sent tellement sincère et à l'abri du ridicule. Geori Boue, comme à l'accoutumée, a été magnifique dans son art de personnifier Alexandra, vieille coquette en mal d'amants et mère de Julien, tous deux se détestant affrontement. Bernard Muraccioie a toutes les qualités requises vocalement et scéniquement pour s'identifier à Armand, demi-frère de Julien.

Joseph Peyron nous a régalés de sa voix, de son intelligence, de sa musicalité et de sa parfaite diction dans un rôle ingrat. Il sait être d'une drôlerie irrésistible. Nous pouvons en dire autant à peu de choses près des interprétations de René Terrasson, Maurice Sieyes, Robert Andreozzi, Bernard Mezo avec mention spéciale pour Claude Vierne, incarnant Mme Georges, l'hilarante volubile.

Costumes et décors obtenus suivi l'action dans son cadre original le plus fidèle, le tout témoignant du souci permanent qu'a Jacques Lucciani de nous faire partager largement son opinion sur le théâtre lyrique réussi pour la réussite duquel il œuvre sans optimisme dans notre ville comme ailleurs et marche à la tête du Centre lyrique populaire de France.

Charles DOGNAUX.

RÉPARATION MACHINES A COUDRE
TOUTES MARQUES
BOUTRY
Rue d'Arènes - Besançon - Tél. 83.30.07

Les retransmissions des concerts du 21e Festival

Voici les dates et heures de retransmission des concerts du Festival à la radio.

— 9 octobre, 21 h 10, sur France-Culture et France-Musique : concert du 13 septembre, Orchestre national, direction : David Zinman, sol. : Robert Casadesus.

Au programme :

Ravel : Tombeau de Couperin.

Mozart : Concerto num. 26 en ré majeur.

Tchaïkovski : 4e symphonie.

— 12 octobre, 22 h 15, sur France-Culture : récital du 14 septembre, Robert et Gaby Casadesus.

Au programme :

Mozart : Fantaisie en ré mineur K 397.

Mozart : Sonate en fa majeur K 332.

Schubert : Fanatisie en fa mineur.

Fauré : Dolly 6 pièces opus 56.

Ravel : Toccata (ext. du Tombeau de Couperin).

Ravel : Sonatine.

— 20 octobre, 17 h 45, sur France-Culture et France-Musique : concert du 15 septembre, Orchestre national, direction : Igor Markevitch.

Au programme :

Wagner : Ouverture de Tannhauser.

Wagner : Prélude et mort d'Yseult.

Wagner : Voyage de Siegfried sur le Rhin.

Wagner : Chevauchée des Walkyries.

Berlioz : Symphonie fantastique.

— 27 octobre, 17 h 45, sur France-Culture et France-Musique : concert du 4 septembre, orchestre radio-symphonique de Berlin, direction : Lorin Maazel.

Au programme :

Bach : Concerto brandebourgeois num. 4.

Martin Constant : Chaconne et marche militaire.

Brahms : Symphonie num. 4.

— 28 octobre, 12 h 37, sur France-Culture : concert du 12 septembre, orchestre radio-symphonique de Lille : finale du 1er concours de jeunes chefs d'orchestre.

— 3 novembre, 17 h 45, sur France-Culture et France-Musique : concert du 3 septembre, orchestre radio-symphonique de Berlin, direction : Lorin Maazel.

Au programme :

Beethoven : Symphonie num. 3.

Ravel : La Valse.

Debussy : La Mer.

LES CONFÉRENCES

« FEERIE ANDALOUSE » PAR LE GENERAL DE SAINTE-OPPORTUNE

« Le 11 octobre, salle Battant, à 20 h. 30, le général de Sainte-Opportune présentera « L'Andalousie » dans un montage photomagnétique de 384 clichés en couleurs.

La première partie, intitulée Mille et Une Nuits, retrace les épisodes de la domination arabe sur l'Andalousie, qui fut le plus grand foyer culturel et scientifique de l'Europe du Moyen-Age.

Retirez vos places au siège de l'A.F.C.C., 140, Grande Rue, tél. 83.56.58. (Prix : 3 F ; adhérents : 2 F).

La saison 68-69 des J.M.F. : du nouveau !

Tout d'abord une bonne nouvelle qui a été annoncée dès hier samedi : les Jeunesses musicales de Besançon ont maintenant un local à elles, situé 41, rue des Granges, au-dessus de la Maison Jacquemin. C'est là qu'a eu lieu la première réunion des délégués et de tous ceux qui veulent s'engager d'une manière quelconque à aider les JFM, hier soir.

Autre innovation : les JMF aimeraient cette année toucher [illegible] public scolaire, en prodans les [illegible] tre municipal et pour faciliter les inscriptions, les abonnements seront pris au Syndicat d'initiative, 12, rue de la République, du jeudi 17 octobre au mercredi 23 octobre, date du premier concert de bre, date du premier concert de 18 à 19 heures.

— Mercredi 23 octobre : chœur des cosaques de l'Oural, doyen des chanteurs Russes Blancs qui chantent la vieille Russie religieuse et populaire.

— Mercredi 30 novembre : le pianiste Luis Galve évoquera « Passions et couleurs de l'Espagne ».

Les tarifs ont légèrement augmenté, mais restent très modestes.

Adhérents : formule A, cotisation 8 F, prix des places 6 F ; formule B, abonnement et cotisation ensemble 25 F.

Juniors - familles nombreuses : formule A, cotisation 4 F ; prix des places 5 F.

Membres professeurs : A, cotisation plus journal JMF obligatoire 20 F ; prix des places 5 F. B, abonnement à cinq concerts plus cotisation et journal, 42 F, plus cotisation et journal, 42 F, plus cotisation pour les membres auditeurs. Quant aux [illegible] F et pour un

Causerie du Foyer

Le rhumatisme.

BESANÇON

Si tout va bien... Les Amis du Théâtre espèrent monter leurs spectacles l'an prochain

Il semble qu'un vent de sagesse ait passé dans les rangs des Amis du Théâtre et de la Musique. Comment ne pas s'en réjouir ? En tout cas, leur assemblée générale qui se déroulait hier matin fut l'une des plus constructives qu'ils aient eue depuis longtemps. M. Reichard qui préside cette association depuis le mois d'octobre dernier, en remplacement de M. Reiffel, désormais président d'honneur, donna le ton. « **Je préfère**, dit-il en préambule **ne pas revenir sur le passé** ».

Préparant l'avenir, il annonça une nouvelle qui va réjouir tous les amis du théâtre. Le 4 mai prochain en soirée et le dimanche en matinée, les amateurs pourront applaudir « **Un de la Canebière** », Georges Pagès, Maurice Boyer, Marthe Borrélez, Maryse Vidal, Jany Christian, Tony Lescure avec les danseuses de Lorette Gry ont assuré leur participation à ce spectacle.

« **Je voudrais que vous veniez très, très nombreux demanda M. Reichard, l'avenir de notre théâtre lyrique en dépend.** Ajoutons **que cette opérette a battu cette saison tous les records de recette à Toulon, Montpellier, Nîmes et Béziers.**

« **Dans l'avenir**, explique encore le président, **avec un minimum de tolérance, toutes les formes de spectacle devraient trouver leur place dans notre théâtre** ».

Enfin, l'assistance apprit encore avec beaucoup de satisfaction que l'association a demandé au maire la permission de monter une fois par mois une opérette sur la scène municipale. « **Ces spectacles « bissontins »**, commenta M. Reichard, **s'ajouteraient à ceux qui seraient présentés par d'autres troupes lyriques itinérantes dont j'ai transmis les propositions à la municipalité et à ceux qu'elle aurait retenus par ailleurs. Il serait ainsi possible de faire une saison très convenable** ».

Enfin il n'est pas inutile de préciser que les Amis du Théâtre ont également demandé que le prix des places soient égaux pour l'ensemble des spectacles lyriques, quels qu'ils soient.

« **Notre action**, conclut M. Reichard, **si elle porte ses fruits, sera de nature à faire oublier les larmes qui couleront sur de nombreux visages au soir du 29 mars 1968** ».

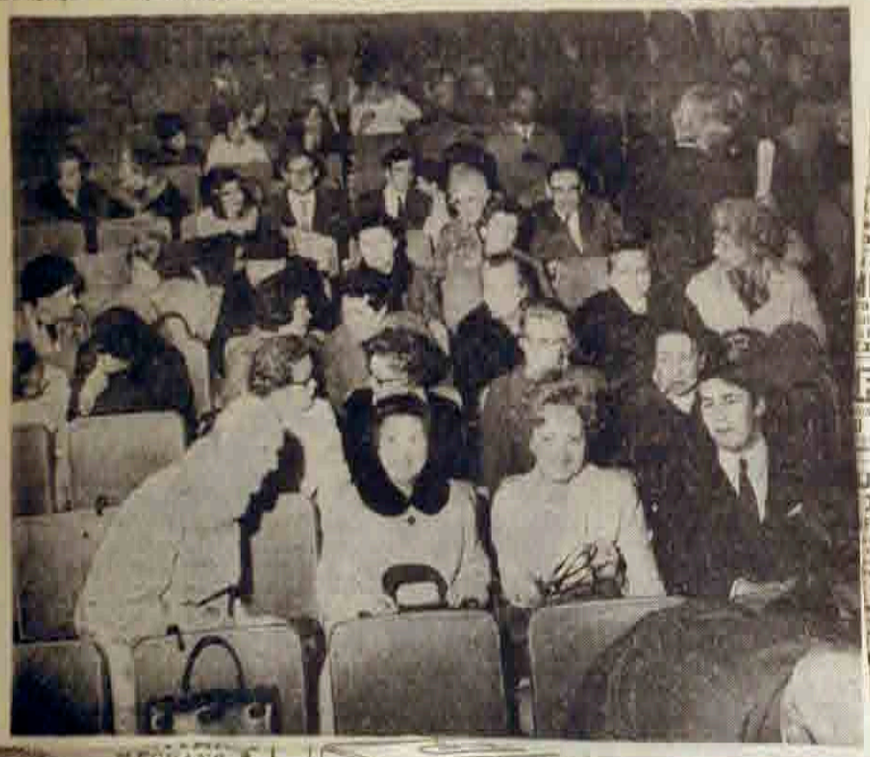
Maître Lorach qui assistait à cette réunion se montra d'accord quant à lui pour aider les Amis du Théâtre à réaliser leurs projets. Le succès de « **La route fleurie** », rappela-t-il est la preuve qu'il y a une clientèle qui n'est pas entièrement satisfaite par les efforts de qualité du C.I.P.F. et à laquelle il est nécessaire de donner autre chose. « **Vous aurez mon appui** », conclut-il.

L'adjoint au maire précisa bien que cette position n'engageait que lui.

Modification des statuts

Le problème de la disparition à Besançon des tournées Karsenty-Herbert fut également évoqué avant que M. Reichart ne propose plusieurs réformes dans les statuts de l'association. La première a trait au nom même de l'association qui devient celle des « Amis du Théâtre Lyrique ». Enfin, l'association rompt définitivement avec le Cercle d'Art Lyrique « **dont le nombre des adhérents se compte désormais sur les doigts d'une main** », précisa M. Reichard.

Ajoutons pour terminer que cette matinée qui se prolongea joyeusement à la barraque aux violons avait commencé par un rallye dont voici les gagnants : Mme Marcelle Baverel, M. Louis Figard, M. André Maillatier, Mlle Marie-Claire Miolier et Mme Hélène Dendou.



New Home
RAPIDE
NOUVELLE MACHINE POPULAIRE
des FAMILLES, ÉCOLES et LYCÉES de JEUNES FILLES de FRANCE
adoptée comme TYPE de Démonstration pour l'Enseignement de la Couture.
AGENCE Gle PARIS "ALCEAT RICBOURG" 20, Rue de LA REYNIE
Agents-Acheteurs sont accomptes dans toutes les Localités où il n'y en a pas encore.
La "NEW HOME" est la Meilleure Machine !

LAINAGES
E. L. PU
Poudre de Riz
MICHOT-BO
MAIGRIR
IGRISSANT
ISSANTES
AGE au PETRO
Pétrole
Hygiène * Économie
TRANSFORMATION
de toutes Lampes au
Système PEIGNET-CHANGEUR
P. & E. FERRARY,
21, Bd Haussmann, PARIS
RINE
D' KNORR
JOUR
Boutons
des VÊTEMENTS
DE DR ANDT
Flacon : 2 fr.
PHARMACIES
drogues à prendre
VALENCIENNES.
PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
ou Lait Candès
CANDÈS, Paris
et chez les Parfumeurs et Coiffeurs.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA F

dossiers

25 centimes

DIMANCHE

50 centimes

Rédaction et Administration : 56, rue Jacob, Paris

LES DESSINS DE MODES LES PLUS ÉLEGANTS, ET DES MODÈLES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC.

Au Tournant du Chemin

ILLUSTRATIONS DE ADOLPHE BOUVINEAU

espérer autrefois qu'elle me res
de bénignité, répliqua-t-il grave-
façonnée à votre image que
aient fondu. — Confus de
vous qui n'y for-
mon
de votre seule volonté. Vous
à vous empêcher
de jeunesse qui reste à notre
sentiments désintéressés, sans vi-
de rabais. Vous préféreriez de vo-
avec elle pour corroder la fraîcheur
Contenter vous donc ; mais que ce
Après, elle jugera entre nos deux
de l'aimer.

Mme Mérès malgré cette protestation

vouliez donc que mon affection devienne
de bataille?

à départager qu'elle seule se dé-
ligemment aux intérêts de sa fille, Mme Mé-
par l'analyse de l'accueil fait la veille
à Saberolle, en reprochant à Suzanne sa froi-
Si quelques précautions oratoires
dans ses premières phrases le sens de ces
peu à peu leur sous se dégagea nettement.
semblait facile à l'égard de sa fille de cette
si bien avisée de Suzanne pour l'artiste
pas failli même, afin de l'essayer, que la
à la jeune Parisienne d'une déchéance
de la perte des faveurs de son oncle Fon-
de son mari, Mme Mérès se sentait
l'appréhension peu dissimulée d'autrefois
arguments matrimoniaux de son perveu.
qu'autorisait sa supériorité de
qui paralysaient ces deux
quand leur sottise de jadis devenait
et le seul moyen de remonter sur
tout l'acquis en faveur de ce dé-
ses efforts heureux à captiver

père et sa mère sur le banc moussu
une place pour cette explication. Su-
ses préliminaires. Sa main
à la base de ses sourcils pressait ses
empêcher les battements et voilait
cette pose d'attention concentrée, la
à dérober sa souffrance sous
de détresse vint la trahir
Elle

cédé, car après tout, c'était son bonheur que nous vou-
lions. Raison de plus en tout cas pour que main-
tenant.....

Ce parti tire de son cri du cœur spontané rendit
d'une négocia
d'une passion
Ah ! pas d'a
Cœur-à-b
roture, pas
des n
— Compère, n
A
songe é
les contr
loi même de notre nature,

reposer des émotions pénibles de cette
Malgré la chaleur du jour, on respirait mieux sur
cette plate-forme élevée qu'au parterre autour de ses
fleurs végétales. L'air était plus pur dans ce retrait
le son
le fer à de
le faîte de la
une pelouses en
ses
ravissent quelque temps
précieux. De cette loggette aérienne, ils plongeaient sur
la vallée de l'Estivet d'aussi haut que des hirondelles
qui rassient les créneaux en sifflant de surprise, sans
oser s'abattre sur leurs nids, presque à portée de ces
deux êtres humains dont le voisinage les alarmait
pour leur couvée.

Suzanne entendait le pépiement de leurs petits ; elle
voyait, au-dessus de l'entrelacs mauvais du nid le ta-
tissement de leurs becs presque transparents et diapré
de rose tendre. Leurs cris, leur appétence se
exacerbée par le retard de leur satisfaction attendue, la
remplirent de pitié. Ah ! que ne pouvait-elle crier aussi
pour en apaiser sa certitude de n'avoir plus rien si heu-
reux à attendre du sort!

Les graves appels sur l'aire du métayer à ses bœufs
pour les accoupler sous le joug calmèrent ce spasme
de désespoir par un rappel à cette patience laborieuse
du jour à jour qui fournit la facile consolation du de-
voir rempli. Il y eut pour Suzanne une exhortation et
un exemple dans les encouragements en syllabes sa-
vantes prodigués par l'homme de labour aux bêtes dociles
à la tâche.

Pour combattre la
CONSTIPATI

Plongeant au passé de la Bizade et de son
métayer Aura
suivi d'autres in
Ustine. Leur
catastrophe et
spectre quasi
métayer en l
Sa divagati
temps-là,
le suicide de sa sœur Ida
que folie après cette
secret
la métairie est
curi dont on dit sur le
constatore
et le feuil-
cours du
depuis ce
trente-trois
ayant plongé
solitude, [illegible] cette
Ah ! ah ! bois. Le fils Aur
Jenkin, et le second le di
de violences qui lui avaient
prison pour cinq années dans
au revers. Aurédié parlait à ses
réconforté par la bonne vie
oreillers au point de se mettre à siffler
objet que sa fille Fanchon se prenait
à coup, d'une stridulation claire de cl
déchirant la vigne des prairies de la bor
chantait pourtant le français, Aurédié, et comprenait
sens de cette vieille chanson sans rimes volée à Ine
dite par Fanchon :

Vous me voulez pas m'aimer ?
Eh bien ! ne m'aimez pas.
J'en aurai bien du regret ;
Mais je n'en mourrai pas.

Suzanne fut un instant choquée de cette réplique
narquoise à la tragique ouverture des lèvres de la seule
au bord du précipice où s'était englué — Baltasine An-
rachée. Puis, elle eut l'équité d'absoudre du sort d'in-
sensibilité et cette fillette qui cachait par son chant
frôlant une résolution due peut-être à la vertu de ses
ex-voto, et ce père gagné à l'espoir d'un avenir fait avec
les désastres d'amour dans sa famille.
Fanchon s'obstina à répéter dix fois de suite son
avec une ténacité de perruche. Suzanne, de
souriante, s'essaya à le répéter. Fanchon cen-

(le) pour pay
e pas de rec

Le conseil d'administration des Maisons de Jeunes de Besançon solidaire de la Fédération des M.J.C.

On nous prie d'insérer :

Le conseil d'administration des Maisons des Jeunes et de la Culture de Besançon réuni le mercredi 10 avril a pris connaissance des précisions apportées par M. Jacob, inspecteur de la Jeunesse et des Sports, et des derniers comptes rendus de la Fédération des M. J. C.

Ces informations confirment les décisions prises par M. Comiti, secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports après l'assemblée générale extraordinaire du 22 mars. Il apparaît qu'en s'appuyant sur des questions administratives et financières le secrétaire d'Etat a pour but principal une reprise en main des Maisons des Jeunes

Tout en reconnaissant à l'Etat le droit de contrôle financier, en aucun cas, nous ne pouvons accepter que ce droit porte atteinte à l'autonomie et remette en cause l'indépendance de nos Maisons des Jeunes et de la Culture.

En ce qui concerne la situation bisontine, le représentant de la municipalité a bien voulu confirmer ce besoin d'autonomie, condition fondamentale pour que nos Maisons remplissent le rôle culturel pour lequel elles ont été créées.

VARIÉTÉS

FRANCESCA SOLLEVILLE A BESANÇON AVEC LE C.C.P.P.O.

Dernière soirée organisée, cette année, au théâtre municipal, par le C.C.P.P.O. et les organisations syndicales et populaires : un gala mercredi soir 17 avril, avec deux grands chanteurs, Jean-Guy Barkan et Francesca Solleville.

Encouragée par Aragon, pier-

LE PARTI SOCIALISTE UNIFIE
LE COMITE VIET NAM NATIONAL

aux organisations C.G.T.- C.F.D.T.- A.G.E.B.
P.C.F.
C.D.A. - Mouvement de la Paix
Amis de T.C. - Libre Pensée
C.C.P.P.O.- F E A N F

Contenu table ronde :
- base minimale des 3 points
- chaque organisation développe ses modes d'action

Pour "Les conditions d'1 véritable paix au V N"

à 18 h at... ril,
définitiv... t
modalités... dernières
" 4 h poi... chain :

texte du ... t, le
... er.
organisa... les
l'organis... iper à
associer ... de s'y

chers ca... ez croire,

tracts - affiches
réponse par René au lycée (lundi)
pour tract - participation table ronde -
donné rend- par Yacker

Frais à partager entre organisations
Lundi 29 : 18h 15 : Conférence décision
sur tracts affiches (300)
papillons : 10 000
Voir Chris : conditions visa censure
Tél. Pourcelot pour autocollants

LA MODE ILLUSTRÉE JOURN

VARIÉTÉS

FRANCESCA SOLLEVILLE A BESANÇON AVEC LE C.C.P.P.O.

Dernière soirée organisée, cette année, au théâtre municipal, par le C.C.P.P.O. et les organisations syndicales et universitaires : un gala mercredi soir 30 avril, avec deux grands chanteurs, Jean-Guy Barkan et Francesca Solleville.

Encouragée par Arsgon, Pier-

Le conseil d'administration des Maisons de Jeunes de Besançon solidaire de la Fédération des M.J.C.

On nous prie d'insérer :

Le conseil d'administration des Maisons des Jeunes et de la Culture de Besançon réuni le mercredi 16 avril a pris connaissance des précisions apportées par M. Jacob, inspecteur de la Jeunesse et des Sports, et des derniers comptes rendus de la Fédération des M. J. C.

Ces informations confirment les décisions prises par M. Comiti, secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports après l'assemblée générale extraordinaire du 23 mars. Il apparaît qu'en s'appuyant sur des questions administratives et financières le secrétaire d'Etat a pour but principal une reprise en main des Maisons des Jeunes et

Tout en reconnaissant à l'Etat le droit de contrôle financier, en aucun cas, nous ne pouvons accepter que ce droit porte atteinte à l'autonomie et remette en cause l'indépendance de nos Maisons des Jeunes et de la Culture.

En ce qui concerne la situation bisontine, le représentant de la municipalité a bien voulu confirmer ce besoin d'autonomie, condition fondamentale pour que nos Maisons remplissent le rôle culturel pour lequel elles ont été créées.

LE PARTI SOCIALISTE UNIFIE
LE COMITE VIET NAM NATIONAL

aux organisations C.G.T.- C.F.D.T. - A.G.E.B.
P.C.F.
C.D.A. - Mouvement de la Paix

Contenu table ronde :
. base minimale des 3 points
. chaque organisation développe ses propres positions

Pour
Les conditions d'1 véritable paix au V.N."

tracts - affiches
réponse par René au lycée (lundi)
pour tract - participation table ronde -
donne vend. par Yaker

Frais à partager entre organisations
Lundi 29 : 18h 15 : Conférence décision sur tracts affiches (30)
1 pt flyers : 10 000

Voir Chris : conditions visa censure
Tél. Pouvelot pour audiences

marqué CGT
mardi 14 mai - 14h pour le V. N.
Montjoye 20h : ouverture (exposition)
20h 1/2 films
2 films < Hanoï, mardi 13 (30-40')
< l'accusation : 2e session tribunal
Pentagone demander Chris Russel (20')
1h30 projection
table ronde : CVN - TC - PSU représentants nationaux
Mouv. Paix (?)
CGT - CFDT - PC
le président = CCPPO ou Société ou Lantz.
FEN - FGDS, pas de réponse -
AGEB ? FEANF
1 film = Hanoï
1h : table ronde + discussion
2 films -
Voir Cèbe pour CGT (vend. tract)

C. Joecker

VARIÉTÉS

FRANCESCA SOLLEVILLE
A BESANÇON
AVEC LE C.C.P.P.O.

Dernière soirée organisée cette année, au théâtre municipal, par le C.C.P.P.O. et les organisations syndicales et universitaires : un mais mercredi 10 avril, avec deux grands chanteurs, Jean-Guy Barban et Francesca Solleville.

Le conseil d'administration des Maisons de Jeunes de Besançon solidaire de la Fédération des M.J.C.

On nous prie d'insérer :

Le conseil d'administration des Maisons des Jeunes et de la Culture de Besançon réuni le mercredi 10 avril a pris connaissance des précisions apportées par M. Jacob, inspecteur de la Jeunesse et des Sports, et des derniers comptes rendus de la Fédération des M. J. C.

Ces informations confirment les décisions prises par M. Comiti, secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports après l'assemblée générale extraordinaire du 23 mars. Il apparaît qu'en s'appuyant sur des questions administratives et financières le secrétaire d'Etat a pour but principal une reprise en main des Maisons de Jeunes.

Tout en reconnaissant à l'Etat le droit de contrôle financier, en aucun cas, nous ne pouvons accepter que ce droit porte atteinte à l'autonomie et remette en cause l'indépendance de nos Maisons des Jeunes et de la Culture.

En ce qui concerne la situation bisontine, le représentant de la municipalité a bien voulu confirmer ce besoin d'autonomie, condition fondamentale pour que nos Maisons remplissent le rôle culturel pour lequel elles ont été créées.

LE PARTI SOCIALISTE UNIFIE
LE COMITE VIET NAM NATIONAL

aux organisations C.G.T.- C.F.D.T.- A.G.E.B.
P.C.F.
C.D.A. - Mouvement de la Paix

FB/AT- 5867

ASSOCIATION FRANC-COMTOISE DE CULTURE

COMITÉ D'ÉCHANGES INTERNATIONAUX

Besançon, le 22 Avril 1968

Chers Amis,

Notre prochaine réunion mensuelle aura lieu le vendredi 26 Avril à 17 heures au bureau du Comité d'Echanges.

Nous y évoquerons les accueils d'avril (groupes d'Allemagne et d'Huddersfield) et étudierons plusieurs projets pour l'été.

Comptant sur votre présence, nous vous prions, Chers Amis, de croire à nos sentiments bien dévoués.

C. CARREZ
Présidente.

Siège du comité : rue Jean-Jacques Rousseau - BESANÇON
Tél. : 469 (par régional 15)
C. C. P. Comité d'Échanges Internationaux DIJON 246 91

C. Joecker

VARIÉTÉS

FRANCESCA SOLLEVILLE A BESANÇON AVEC LE C.C.P.P.O.

Jeunes de Besançon solidaire de la Fédération des M.J.C.

LE PARTI SOCIALISTE UNIFIE
LE COMITE VIET NAM NATIONAL

aux organisations C.G.T.- C.F.D.T.- A.G.E.B.
P.C.F.
C.D.A. - Mouvement de la Paix
Amis de T.C. - Libre Pensée
C.C.P.P.O.- F E A N F

chers camarades,

Une réunion aura lieu le LUNDI 29 avril, à 18 h au Café du commerce afin de mettre au point définitivement le texte de l'appel commun et les dernières modalités d'organisation du meeting du 14 mai prochain : " 4 h pour le Viet Nam "

Nous vous faisons parvenir, ci-joint, le texte du projet d'appel dont nous aurons à discuter.

Nous souhaitons vivement que toutes les organisations ayant donné leur accord pour participer à l'organisation de la manifestation ou désireuses de s'y associer soient présentes à cette réunion.

Comptant sur votre présence, veuillez croire, chers camarades, en nos sentiments les meilleurs.

C. Joecker

VARIÉTÉS

FRANCESCA SOLLEVILLE A BESANÇON AVEC LE C.C.P.P.O.

Dernière soirée organisée cette année au théâtre municipal, par le C.C.P.P.O. et les organisations syndicales et populaires : un gala mercredi soir 30 avril, avec deux grands

Jeunes de Besançon solidaire de la Fédération des M.J.C.

On nous prie d'insérer :
Le conseil d'administration des Maisons des Jeunes et de la Culture de Besançon réuni le mercredi 18 avril a pris connaissance des précisions apportées par M. Jacob, inspecteur de la Jeunesse et des Sports, et des derniers comptes rendus de la Fédération des M. J. C.

Ces informations confirment les décisions prises par M. Comiti, secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports après l'assemblée générale extraordinaire du 23 mars. Il apparaît qu'en s'appuyant sur des questions administ

Tout en reconnaissant à l'Etat le droit de contrôle financier, en aucun cas, nous ne pouvons accepter que ce droit porte atteinte à l'autonomie et remette en cause l'indépendance de nos Maisons des Jeunes et de la Culture.

En ce qui concerne la situation bisontine, le représentant de la municipalité a bien voulu confirmer ce besoin d'autonomie, condition fondamentale pour que nos

PARTICIPEZ EN MASSE AU MEETING " 4 H POUR LE VIET NAM"

LE MARDI 14 MAI à 20 h30

AU CINEMA MONTJOYE

---

le Gouvernement américain a pris la décision d'interrompre les bombardements sur une PARTIE du territoire nordvietnamien. On est en droit de se demander si, une fois de plus, cette décision ne correspond pas à une manoeuvre politique et à une action de propagande auxquelles les élections présidentielles aux Etats Unis ne seraient pas étrangères.

Elle représente cependant l'aveu manifeste des difficultés croissantes auxquelles se heurtent les Etats Unis dans de nombreux domaines : sur le plan militaire d'abord, mais aussi sur le plan politique, économique et monétaire.

La puissanse impérialiste américaine se heurte en particulier à la LUTTE HEROIQUE DU PEUPLE VIETNAMIEN ; l'offensive duTêt a mis en échec les forces américaines auViêt-Nam et a infligé au Gouvernement des Etats-Unis un revers politique considérable.

Mais ces échecs de la politique américaine sont également la conséquence du SOUTIEN apporté par les forces progressistes du monde entier au peuple vietnamien. La PRESSION DES TRAVAILLEURS et de l'opinion publique mondiale contribuent à l'isolement des impérialistes américains et favorisent le développement des forces hostiles à la guerre, A L'INTERIEUR MEME DES ETATS UNIS.

<u>IL EST PLUS QUE JAMAIS INDISPENSABLE</u> que la pression des travailleurs continue à s'exercer et à S'AMPLIFIER afin que cesse l'agression américaine au Viet-Nam et que triomphent les conditions indispensables au retour de la paix, c'est à dire :

- L'arrêt inconditionnel de TOUS les bombardements et actes de guerre américains
- Le retrait inconditionnel des troupes américaines
- La reconnaissance du F.N.L. comme seul représentant authentique du peuple vietnamien.

C'est pourquoi les organisations suivantes vous demandent de paticiper massivemnt au MEETING " 4 h. POUR LE VIET-NAM" qui aura lieu le Mardi 14 mai , à 20h30 au cinéma Montjoye.

DE DES ÈVRES

OTONNIER
baillier-Orfèvre
6 Grande rue
BESANÇON

ASSEMBLEE GENERALE DE LA FEDERATION DES SOCIETES DE CHASSE

On nous prie de communiquer :

L'assemblée générale annuelle de la Fédération départementale des chasseurs du Doubs est fixée au samedi 10 mai 1969, à 8 h 30, au Kursaal, salle Proudhon, à Besançon.

VARIÉTÉS

FRANCESCA SOLLEVILLE A BESANÇON AVEC LE C.C.P.P.O.

Dernière soirée organisée, cette année, au théâtre municipal, par le C.C.P.P.O. et les organisations syndicales et ouvrières : un gala mercredi soir 30 avril, avec deux grands chanteurs, Jean-Guy Barkan et Francesca Solleville.

Encouragée par Aragon, Pierre Mac Orlan, Léo Ferré, grand prix du disque dès 1964, Francesca Solleville a fait des tournées à travers toute l'Europe, mais les Bisontins se souviennent surtout de son passage pendant « les événements » de l'an dernier, quand elle vint chanter pour les travailleurs en lutte.

Tous les critiques saluent en elle une grande dame de la chanson.

Avec elle, Jean-Guy Barkan apportera le souffle vivant du folk-song authentique.

Billets en vente, 7, rue des Pâquerettes (cité de Palente, près du groupe scolaire Pierre-et-Marie-Curie) et auprès des militants syndicaux ouvriers d'entreprises. On pourra également trouver des billets à l'entrée.

Tarif unique : 4 F pour les adhérents (l'adhésion annuelle qui coûte 1 F est en possession de tous les spectateurs de la saison).

THÉATRE

Les Amis du Théâtre Lyrique présentent : " UN DE LA CANEBIERE "

Ainsi qu'il a été précédemment annoncé, dimanche 4 mai, en matinée, à 14 h. 30, et en soirée, à 20 h. 30, les Amis du Théâtre Lyrique de Besançon présentent l'opérette marseillaise « Un de la Canebière ».

Aux côtés de la divette Maryse Vidal et de la première chanteuse Jany Christian, le public retrouvera Georges Pagès, Maurice Bogent, Marthe Bordeles, Tony Leucier, etc. L'orchestre de Besançon sera placé sous la direction de M. Pierre Bourrez.

Les danseuses et les petits rats de Lucette Ory prêteront leur concours dans plusieurs fantaisies chorégraphiques, ainsi que Paule Grandvoynet et Jean-Marc Dinet, danseurs étoiles.

Les décors signés Jean Wieser seront mis en place par M. Roger Thubet et toute son équipe. Les effets lumineux seront assurés par M. Michel Blanc.

Vous aurez donc un avant-goût des vacances en passant quelques heures sous le soleil du Midi, et en vous divertissant avec « Les Pescadous ».

Cette opérette a battu tous les records d'entrées cette saison, à Montpellier, Nîmes, Toulon et Béziers. Il doit en être de même à Besançon.

La location sera ouverte vendredi 2 mai et samedi 3 mai, de 13 à 17 heures, au Théâtre municipal.

Sur présentation de leur carte, les « Amis du Théâtre » bénéficieront de réductions sur le prix des places. Il sera possible d'adhérer à l'association, en réservant les places et, par le fait, de bénéficier de réduction sur ces spectacles.

Régionalisation

A la veille du référendum, Fresnette Pisani-Ferry épouse et petite-fille de ministre, conclut son enquête sur l'histoire de l'administration régionale. Elle montre les bouleversements apportés par la Révolution française qui aboutirent à une France centralisée dans laquelle nous vivons encore aujourd'hui.

Document essentiel, à lire d'urgence dans :

MIROIR DE L'HISTOIRE

144 pages dont 16 en couleurs
En vente partout, 3 F

Le conseil d'administration des Maisons de Jeunes de Besançon solidaire de la Fédération des M.J.C.

On nous prie d'insérer :

Le conseil d'administration des Maisons des Jeunes et de la Culture de Besançon réuni le mercredi 16 avril a pris connaissance des précisions apportées par M. Jacob, inspecteur de la Jeunesse et des Sports, et des derniers comptes rendus de la Fédération des M. J. C.

Ces informations confirment les décisions prises par M. Comiti, secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports après l'assemblée générale extraordinaire du 23 mars. Il apparaît qu'en s'appuyant sur des questions administratives et financières, le secrétaire d'Etat a pour but principal une reprise en main des Maisons des Jeunes et de la Culture.

M. Comiti parle « de définir les rapports entre notre Fédération et le gouvernement », propositions qui nous font penser aux statuts de l'O. R. T. F.

Tout en reconnaissant à l'Etat le droit de contrôle financier, en aucun cas, nous ne pouvons accepter que ce droit porte atteinte à l'autonomie et remette en cause l'indépendance de nos Maisons des Jeunes et de la Culture.

En ce qui concerne la situation bisontine, le représentant de la municipalité a bien voulu confirmer ce besoin d'autonomie, condition fondamentale pour que nos Maisons remplissent le rôle culturel pour lequel elles ont été créées.

En conséquence, le conseil d'administration des M. J. C. de Besançon réaffirme son adhésion à l'esprit de la Fédérations des M. J. C. et travaillera pour le maintien de l'organisation de cette dernière.

Suissesse ridicule, également versée en pédanteries ...ifiques et en recettes de ...se. C'étaient leurs seules ...lles, et jamais poussées à ... Méras avait toujours surveiller sa couturière — ...ui savait

BARBISIER

Pudeur

à Granvelle

De Battant

Il ne fait pas de doute, lorsqu'on connaît l'intransigeance de certaines ligues pour la décence à Besançon, que le Parquet a reçu, ou va recevoir, de nombreuses plaintes pour outrages publics à la pudeur, à la suite d'un moins une des trois représentations données au Théâtre municipal par le Living Theatre (le « Lieide Théâtre », dit ma concierge).

J'en suis sûr, me répétant que des commandos de censeurs avaient bâbouillé de goudron. Il y a peu, des affiches publicitaires placardées pour le compte d'une marque de « collants » féminins aux arrêts des autobus urbains, et qui étaient jugées par certains plus érotiques qu'artistiques.

J'en suis sûr, parce que, à propos de ces affiches, il y avait même eu des interpellations au conseil municipal, et que, par ailleurs, le régent d'une salle de cinéma de la ville avait, plus récemment encore, sous la même inspiration, été obligé de rhabiller « quelque peu l'effigie du personnage féminin d'un film annoncé par une affiche-clic au fronton de son établissement.

En faisant appel au seul bon sens, et en m'efforçant de voir les choses de la même façon que ces gardiens de la vertu, je suis obligé de constater qu'on a pu voir ces jours-ci sur la scène publique, des spectacles bien plus attentatoires à la pudeur que ceux qu'offraient les affiches en question. Comment juger autrement puisqu'il s'agit cette fois de personnes en chair et en os (le Living, dit-on, s'appelle par euphémisme de « l'exhibitionnisme » devant plusieurs centaines de spectateurs ?

Comprenez-moi bien. Je refuse de porter un jugement sur le fond. Il est possible que les « mystères » et « petites pièces » du Living Theatre aient quelque valeur artistique. Ce n'est pas mon rôle ici d'en discuter, ni surtout d'y introduire des idées politiques. Je veux m'en tenir seulement aux faits et gestes, appréciés « de cul » comme dit encore ma concierge, auxquels s'est livré un personnage, au cours de la représentation de mardi soir, au bord du proscenium, et qui réunissait tous les éléments constitutifs d'un outrage public à la pudeur. Crogez-en la vieille expérience de quelqu'un que son métier conduit à fréquenter plus souvent qu'il ne le voudrait les enceintes judiciaires, et qui a vu des gens « porter le colol » pour bien moins que cela !

Le jeune (toute jeune) fille qui a eu le triste privilège d'être le spectateur le plus proche de cet « homme de théâtre », ne démentira certes, pas ce que j'affirme. Excusez-moi de rester dans le vague : ma seule vanité d'homme m'interdit d'en dire plus. Comprenez-moi à demi-mot.

Mon rôle m'valant un détour de ne pas aller plus loin, je suis heureux de savoir que d'autres sont sûrement prêts à charger de faire connaître à qui de droit, de façon aussi précise que possible, comment le délit a été commis — comme on dit.

La certitude que j'en ai me fortifie dans le sentiment que j'ai de ne pas donner dans une hypocrite pudibonderie. Les gens qui ont manifestement le pinceau de la décence, qui ont assez de poids pour faire entendre leur noble voix au conseil municipal, et pour rappeler officiellement à l'ordre un directeur de salle de spectacle jugé libertin n'iront pas de main-morte !

Cela ne fait certainement du bruit dans le Landerneau. Mais réfléchissez et mettez-vous à la place de la jeune fille qui, sortant de cette officine toute la publicité qu'elle devait à la bonne cause, et nous avons la main au slip ! C'est pour la bonne cause, et nous avons la main au slip ! Allez-y ! Mais rez-cous ?

De Battant à Granvelle

Madame Bernard

" Le Living Theater " : Ah ! Quelle soirée !...

« Esprit es-tu là ? Souffleur ? T'entends-t'homme ? Pleureur dessous camarade... ? voudrait bien, mais y peut pas ».

L'esprit, comme on peut en juger par ces quelques phrases très élaborées, soufflait un salaire respirantes en ce samedi soir, au théâtre municipal. Il est vrai que ne n'est pas tous les jours qu'on peut goûter l'unique primeur d'assister à une éblouissante relève d'avant-garde artistique. Avec le Living Theater, enfin, le spectateur digne de ce nom a découvert l'Art, avec une majuscule. Tout commence par un pieux silence. L'acteur, immobile comme une statue, homme face à son destin, laisse au public le soin d'improviser. Voir plus haut le résultat !

Suit une sorte de transe inquiétante les grands fleuve de l'humanité : guerre, police, service militaire, bourreaux, argent (!), etc.). Les acteurs, chevelus et barbus à souhait prônant par ailleurs la liberté et l'anarchie sur un texte si rare ni corrigé (jamais paraît dernier). Il y a aussi le chœur hippie agrémenté de flûtes d'encens, l'épidémie de grippe particulière évoquée par une séance de moucharge à grand renfort de papier hygiénique, l'entassement des corps rappelant celui des salles d'attente des fours crématoires.

Bref, ce fut une soirée étonnante. Les spectateurs y participant à leur façon, manifestèrent leur enthousiasme avec des moyens divers : boules puantes, poudre à éternuer, jusqu'à œufs et tomates qui atterrirent sur la scène avec des plocs rassurants pour ceux qui croient encore à un certain théâtre.

Certes, on a parfois pu discerner les intentions salutaires de Julian Beck et de ses compagnons, mais de là à en apprécier la forme, à en goûter tous les excès... Il est vrai que toutes nos notions de culture, de savoir-vivre, de bien penser, sont à réformer...

Mais, si demain le théâtre n'était plus que cela, dans une approbation générale que n'aurait marqué aucun snobisme, c'est alors que notre société que d'aucuns trouvent décadente, je serait vraiment et sûrement. Le public, samedi soir a heureusement prouvé qu'on n'en était pas encore là.

F. L.

1 Le Living Theater reçoit un cachet de plus de 2 millions d'anciens francs pour les trois représentations qu'il assure à Besançon.

Vient de paraître :

Brochure explicative complète sur

LA PEINTURE SUR ÉTOFFES

Par le procédé Jay, **franco 1 fr. 25**

à la Librairie Firmin-Didot, 56, rue Jacob.

Envoi franco sur demande du Catalogue des Confections d'hiver

LA LAMPE MERVEILLEUSE

C'est le nom que l'on doit donner au système de lampes à double courant d'air, produisant une lumière douce et franche comme la clarté du jour. Plus de fumée, plus de fumée ni odeur. Votre dessin. Économie de 15 p. Transformation de tous les anciens systèmes.

NOUVELLE LAMPE A HUILE

à disque, donnant une lumière égale au plus fort tirage à pétrole. **Lampes de Parquet** de tous styles, avec ou sans table. Huile extra. Bougie suisse.

C. Petithomme, 21, rue du Quatre-Septembre.

ZOULOU POWDER pour GLACER le LINGE

25 et 75 cent. (Par 12 f. et 22 c.) Bureaux du journal (Timbre à l'extrait).

Particulièrement recommandé aux Lectrices de " La Mode Illustrée "

M. Bouyet garantit **sur facture** la pureté de son vin dans les termes ainsi et précis qui suivent :

« Je soussigné, Gustave Bouyet, certifie garantie naturelle et pure de tout mélange, le vin que j'ai l'honneur d'expédier à Madame ou à Monsieur

« Je certifie que ce vin est absolument le vin **pur jus de raisin frais de vendange, de première cuvée**, c'est-à-dire sans un atome ni de lie de vieux, ni de jus de second serre, ni de vin de sucre.

« Je certifie, enfin, que ce vin est pur de tout petit mélange par de la plus petite parcelle ou forme de quoi que ce soit, « d'étranger, **sans exception d'aucune sorte.**

« Et je suis responsable de cette déclaration pouvant

« Gustave BOUYET. »

VINS DE BORDEAUX

Expositions : Bordeaux, 1882. Médaille d'Or; Paris, 1889. **Diplôme d'Honneur**, Anvers, 1894. **Grand Prix**, **Membre du Jury, Hors Concours**

Gustave BOUYET, Propriétaire-Viticulteur au

CHATEAU SAINT-AUGUSTIN-LA-GRAVE à MARTILLAC (Gironde)

Offre, **sans intermédiaire**, à ses Lectrices, ses Vins Fins de ses barriques de 225 à 228 litres, pris au départ de cette à la gare destinataire française pour l'étranger exclusivement, aux prix ci-après :

Vins Rouges pour petit ordinaire :

Saint-André, 1903, vin délicat, brillant : 95 f.

Ambès, 1931, joli vin fruité, fort agréable : 100 f.

Saint-Laurent, 1903, beau vin ancien, fort agréable : 105 f.

Caudéran, 1890, vin ancien, bouqueté, fin, sec : 120 f.

Vins Blancs pour petit ordinaire :

Saint-Augustin, 1903, vin sec, fin, agréable : 95 f.

Martillac, 1903, vin sec, fin, agréable : 100 f.

Vins Blancs pour dessert :

Saint-Augustin, 1903, vin doux, fin, agréable : 120 f.

Martillac, 1903, vin doux, fin, agréable : 125 f.

Sauternes, 1903, vin doux, fin, agréable : 130 f.

Sauternes, 1890, vin doux, fin, bouqueté, ancien : 150 f.

Vins Rouges pour dessert :

Saint-Julien, 1903, vin fin, bouqueté, agréable : 120 f.

Pauillac, 1903, vin fin, bouqueté, agréable : 125 f.

Margaux, 1903, vin fin, bouqueté, agréable : 130 f.

Margaux, 1890, vin fin, bouqueté, ancien : 150 f.

Vins Blancs pour dessert :

Saint-Augustin, 1903, vin sec, fin, agréable : 95 f.

Martillac, 1903, vin sec, fin, agréable : 100 f.

Vins Blancs pour dessert :

Saint-Augustin, 1903, vin doux, fin, agréable : 120 f.

Martillac, 1903, vin doux, fin, agréable : 125 f.

Sauternes, 1903, vin doux, fin, agréable : 130 f.

Sauternes, 1890, vin doux, fin, bouqueté, ancien : 150 f.

Vins Rouges pour dessert :

Saint-Julien, 1903, vin fin, bouqueté, agréable : 120 f.

Pauillac, 1903, vin fin, bouqueté, agréable : 125 f.

Margaux, 1903, vin fin, bouqueté, agréable : 130 f.

Margaux, 1890, vin fin, bouqueté, ancien : 150 f.

Avec les travailleurs bisontins le CCPPO célébrera le 1er Mai

Le Centre Culturel populaire de Palente-les-Orchamps nous prie de communiquer :

1er mai : Journée de revendications pour les travailleurs du monde entier. Revendications pour l'emploi, les salaires, les réductions du temps de travail, l'extension des loisirs, le droit de vivre.

Comment ne pas y associer résolument le droit à la culture ?

Le CCPPO et les organisations syndicales et ouvrières qui collaborent à son travail ont toujours exprimé cette revendication culturelle pour tous les travailleurs. C'est pourquoi ils ont voulu marquer ce 1er mai 1968 en organisant au théâtre municipal un grand gala, une sorte de « meeting culturel », le 30 avril, à 20 h 45.

Le programme a été conçu à la fois divertissant et militant.

Colette Magny, cette grande chanteuse que nous connaissons, nous apportera, avec sa voix prodigieuse, une réflexion sur les problèmes de notre temps. Quand le Magny ne chante pas pour le plaisir de chanter. Elle a des choses à dire. Elle dérange les bonnes consciences satisfaites.

Un divertissement de qualité sera donné par les ballets folkloriques tchèques « Strela ». Cet ensemble a été créé sur sein du club des usines Skoda à Pilsen, la plus grande entreprise d'industrie lourde de Tchécoslovaquie. Il a déjà donné ses représentations en Finlande, Italie, Allemagne, Pologne. Autrefois vu, plus de 30 exécutants interprètent des danses et des chants populaires des différentes régions de Tchécoslovaquie. C'est un spectacle plein de couleurs et de gaîté.

Le CCPPO invite tous les travailleurs bisontins à retenir leur soirée du mardi 30 avril pour cette grande fête des travailleurs qui coïncide à veille, comme dans la lutte.

Tarif unique à F. Billets en vente auprès des militants au siège des organisations syndicales et au CCPPO, 7, rue des Fusillés.

LAINAGES H^ers^ N^les^

E. L. POY

LAVAL

LA PATE EPILATOIRE

CEINTURE PÉRIO

CORSETS SU

flash back sur les événements de mai 68

Causerie du Foyer

Les Dyspepsies [illegible]

CHRONIQUE théâtrale

Le 17 mai à Palente (C.C.P.P.O.)

"L'Etourdi" de Molière par la Comédie des Alpes

Œuvre de jeunesse puisqu'elle fut créée en 1653, à Lyon, « L'Etourdi » de Molière renferme le meilleur de la farce et de la Commedia dell'Arte. Mais comme une suite de sketches plus savoureusement les uns que les autres, elle est selon la règle où Molière crée son premier grand personnage comique : le valet Mascarille.

En montant cette œuvre, la Comédie des Alpes a adopté le parti de la farce et du fantaisiste : les costumes et les décors merveilleusement conçus : les costumes et les décors merveilleusement réalisés par le peintre Robert Tavernier, un jeune d'aujourd'hui, un ami du temps du collège, un vieux camarade. La mise en scène de René Lesage en sera digne. Quant à la musique originale, sur le rythme, la gravité, le dynamisme qui soulignent une musique originale d'André Rose. Travailleur, avant se multiplient et ce partout le rire de la farce ne traduit jamais l'œuvre de Molière.

Créé dans la salle mutuelle de la Maison de la Culture de Grenoble, « L'Etourdi » a remporté à Grenoble, dans la capitale du Dauphiné où pendant mois d'un mois, le succès sans accroc à toutes les représentations. C'est donc un spectacle exceptionnel que nous offre la Comédie des Alpes ce jeudi 17 mai, au cinéma Lux, et à 21 heures. Tarif unique adapté à toutes les bourses : 2 F. Adhérents C.C.P.P.O. : 1 F. Billets en vente à la Fnac, 1, rue des Pâquerettes et auprès des militants des organisations syndicales et ouvrières.

"La culture permanente" une intéressante conférence de M. Henri Faure

Ce fut réellement un plaisir que d'écouter la conférence de M. Henri Faure, président de la Ligue de l'Enseignement.

Il est vrai que le sujet choisi par l'orateur était de taille à captiver l'attention. « L'éducation permanente », c'est effectivement tout un programme que M. Faure traita sans complexion, avec infiniment d'humour et de clairvoyance.

« Devant les inquiétudes des jeunes, devant la colère des étudiants, on parle comme si on venait de la découvrir, de l'éducation permanente. En fait, comme la mini-jupe, c'est une mode : la jeunesse, la culture, ce sont des mots qui alimentent les discours dominicaux, ce sont des tartes à la crème et je me méfie de certains pâtissiers. »

On ne saurait présenter plus clairement un sujet... alléchant!

Or, M. Faure ne cache pas son désappointement de le voir ridiculisé par des ministres qui concoctent projets sur projets et arrangent au gré des ministères.

Le combat intellectuel, dit-il, a commencé avec le siècle avec l'affaire Dreyfus : l'éducation permanente n'est autre que l'héritière de l'éducation populaire, mais comme populaire fait toujours un peu vulgaire ou un brin révolutionnaire, on a changé d'adjectif.

Et le conférencier rendit hommage à tous ceux qui ont permis cette culture permanente, depuis Jean-Baptiste de la Salle qui fonda l'Institut des écoles chrétiennes, à Jules Ferry, en passant par les grands philosophes, pour arriver à Jean Macé, le fondateur de la Ligue de l'Enseignement, et les grandes centrales qui fondèrent les premières universités ouvrières.

Qu'est-ce que la culture ?

Définir la culture n'est pas chose aisée : bien des humoristes, bien des philosophes s'y sont essayés. Et si la formule à l'emporte-pièce de M. Herriot (la culture c'est ce qui reste lorsqu'on a tout oublié) ne satisfait pas M. Faure, lui-même est prêt à adopter celle qui assure que la culture est l'ensemble des connaissances permettant d'opérer des synthèses, encore qu'il ne faille pas confondre éducation et culture.

« La culture se manifeste par un surcroît de la disponibilité du sujet. C'est en quelque sorte la correction de la spécialisation technicienne prônée de nos jours, elle s'affirme contre tous les conservatismes moraux, religieux, estimés dogmes.

Alors reste le problème de l'acquérir. Complément de l'instruction scolaire, la culture de la masse populaire doit être prise en charge, facilité par l'Etat. Reste le problème de la diffuser et de mettre en condition ceux qui doivent la recevoir.

« C'est là un problème uniquement politique et je crois que désirer le vote pour [illegible] vont faire bien [illegible] bulletin de vote. » Telle fut la conclusion de M. Henri Faure qu'un important auditoire venu écouter

Mme Emma GUELLE, MÉD. [illegible]
9, Place du Théâtre
Conseil-Cultures
Bons Articles
Conseil [illegible]
Carnets de Poil [illegible]
Carnets Orthopédiques

Ce soir, au gala CCPPO

Ballets tchèques et Colette Magny

Ce soir, au Théâtre municipal, le C. C. P. P. O. propose, à 20 heures 45, une soirée de « fête du 1er mai » avec la grande chanteuse Colette Magny et les ballets tchèques Skoda.

Cette soirée, qui fait partie des galas du C. C. P. P. O., est offerte au tarif unique de 4 francs (adhérents, possesseurs de la carte verte C. C. P. P. O. 1967-1968); l'admission reste fixée à un franc.

Les billets sont en vente par le canal des organisations syndicales et ouvrières. On en trouvera également à l'entrée du Théâtre.

Colette Magny est une des plus belles voix de notre temps. C'est aussi une chanteuse qui parle de notre temps. Le C. C. P. P. O. est fier d'être le premier à la faire venir à Besançon; on en reparlera longtemps.

Quant à l'ensemble de ballets folkloriques tchèques « Skoda », qui a donné plus de cinq cents représentations dans différents pays d'Europe, c'est la promesse d'un moment de joie, d'entrain, de jeunesse et de couleurs.

Une belle soirée, dont le C. C. P. P. O. voudrait faire le 1er mai culturel des travailleurs. A la fois une fête populaire avec de grands artistes et une soirée où s'exprime la revendication d'une vie pleinement humaine.

N. B. — Comme à toutes les soirées du C. C. P. P. O., le pourboire est interdit. Les spectateurs se placent dans l'ordre des arrivées, librement. Un service de ville est assuré à l'issue du spectacle.

Le C. C. P. P. O. donne rendez-vous à tous ses amis, à tous les amis de la culture populaire ce soir, à 20 h. 45, au Théâtre municipal.

Inventé par VENTE SEGI MAISON Vente dans les Pharma

CHEVEUX GRIS [illegible] NEW-HOME [illegible] PALENTE

« L'ÉTOURDI », DE MOLIÈRE

Œuvre de jeunesse de Molière, « L'Etourdi » est ainsi une œuvre jeune, pétillante, pleine d'une verve comique, à mi-chemin entre la farce et la Commedia dell'Arte.

La collaboration de la pièce offre toute possibilité qu'il en admirablement exploiter René Lesage, le metteur en scène Robert Tavernier, le décorateur André Rose, le musicien et l'accessoiriste Marcel [illegible] qui entoure Louis Berlier.

En résonnance à la joie les acteurs de la pièce en scène et de l'interprétation, la Comédie des Alpes a réalisé un spectacle d'exceptionnelle qualité. Le public de Palente aura l'occasion d'apprécier le travail de la Comédie des Alpes, vendredi 17 mai, à 21 h. 45, au cours de la soirée organisée par le C.C.P.P.O. et les organisations syndicales et ouvrières. Tarif unique : 4 F.

ROYAL LE RÉGÉNÉRATEUR

Pellicules Rebelles [illegible] mois BO [illegible] du prospectus [illegible] 22, rue [illegible]

Contre les Toux, [illegible] COQUELUCHE

A QUOI BON [illegible] SE DONNER [illegible] DE LA PEI

LAMPE DE TRA AU PÉTRO CONSOMMATION [illegible] Choix Considérable [illegible] Poêles [illegible] HUILE SÉCA

P. et E. FERRARY, 31, Boulevard [illegible]

POUR VOS CADEAUX DE MARIAGE

LA MAISON LEVREY

anciennement à « L'INOX », 8, rue Morand

VOUS ATTEND A SON NOUVEAU MAGASIN

52, rue des Granges

(FACE CINÉMA CAPITOL)

ORFÈVRERIE ARTICLES CADEAUX ET MÉNAGE DU CHOIX DE LA QUALITÉ

[illegible] ORIR [illegible] la Calvitie. Jamais échec. [illegible] Montessinière donnez le double [illegible] rues et recevoir. ISMAEL, 8, Boulevard Montmartre.

[illegible] PETITE VEROLE [illegible] Dr A. BERLIOZ, Lalbenque (Lot).

DESSIN [illegible] ADMIS

Preuves irrécusables de ses qualités.

Très efficace contre les plaies, cancers, Gangrènes, Angines, Anthrax, Herpès, Dartres, Pityriasis, etc. Aucun autre produit ne peut lui être préféré pour les soins journaliers du corps. Employé en lotions, ablutions, etc. Vendu dans les principales Pharmacies. Se méfier des imitations.

LA LÉGÈRE RAPIDE "NEW HOME" MODÈLE POPULAIRE

comme TYPE de Démonstration pour l'Enseignement de la Couture dans les Écoles Professionnelles de Paris.

Écoles et Lycées de Jeunes Filles 95 FRANCS

A. RICBOURG Ing.-Mécanicien 20, Rue de La Reynie

TROIS PALMARES PRIX CHICAGO 1893

La "NEW HOME" est vendue en Province par les PRINCIPAUX NÉGOCIANTS avec les mêmes avantages que [illegible] FACILITÉS [illegible] agréable et lucrative. — (PRIX FRANCO, EXPÉDITION PARTOUT).

gner. Mais des lecteurs qui, après vous avoir lu, sont vos voisins de café, des lecteurs qui frappent à votre porte et vous mettent sous le nez le dernier exemplaire de votre littérature copieusement annoté — au crayon rouge ! — corrigé, souligné.

Les pavés

Je me prends à rêver au sort enviable de l'envoyé spécial qui s'informe, écrit, remet son article et s'en va. J'en fais intérieurement le serment à mon rédacteur en chef : jamais plus je ne me plaindrai des fatigues du reportage itinérant. Ici, à Grenoble, on reste. Ici, on assume. Tout : les coquilles échappées, par hasard, à l'œil attentif de nos réviseurs comme les erreurs d'analyse. Où l'authenticité ne va-t-elle pas se nicher ? On vous attend au détour de l'adjectif, on vous chicane sur la virgule. Ah ! ah ! vous avez confondu « Nouvelles Galeries » et « Galeries Lafayette » ! — et voilà tous vos efforts d'adaptation réduits à néant pour quatre bonnes semaines. Ah ! ah ! vous dites « campus » et non « domaine universitaire » !... On voit bien où vous voulez en venir ! (Où ?) Confondus, déroutés, inquiets, nous limons un angle pour voir surgir ailleurs des arêtes inattendues, nous avançons d'un pied précautionneux sur des terrains apparemment inoffensifs mais qui se révèlent vite — quelle explosion ! quelles récoltes ! — minés.

Car nous gênons. Nous informons à Grenoble comme à Paris. Donc, nous gênons. Dans cette société fermée, on peut tout dire et tout suggérer, mais surtout, surtout, ne rien écrire. Le mot, le mot écrit noir sur blanc, voilà l'ennemi. Les commérages peuvent aller bon train, on peut allégrement, dans les cafés ou les salons, assassiner des réputations ou briser des carrières. Mais, si l'on écrit, il faut gommer soigneusement les problèmes, esquiver et caresser toujours dans le sens du poil. A la limite, pour « rester bien » avec tout le monde, il faudrait se confiner dans le domaine étroit mais confortable des amicales boulistes et des banquets d'anciens combattants...

Dans ce contexte de fils ténus et de sensibilités exacerbées, notre bonne volonté pataude, nos étonnements de néophytes font merveille. Que de pavés dans la mare, pas toujours lancés d'une main sûre, mais qui toujours firent leur effet, parfois disproportionné à leur objet !

De l'enthousiasme à l'étonnement, du découragement à l'incompréhension, notre itinéraire affectif finalement débouche sur l'insensibilité héroïque des pionniers. Nous recevons sans broncher les injures, même publiques. Nous dégustons sans sourciller notre blanquette de veau chez « Vatel », tandis qu'à la table voisine le patron de « Valisère », déchaîné, brandit par dessus l'assiette notre dernier article sur les salaires féminins. Quoi, lui, un patron d'arrière-garde ? Lui, si humain, si « social » ? Quel est l'imbécile qui ose écrire de telles inepties ? Il s'en étrangle, s'en étouffe. Cette vigueur dans l'indignation, cette fraîcheur dans l'invective... Le voilà, notre retour aux sources, notre plongée dans la réalité vivante du pays.

Nous avons, en informant à tout propos et sans précaution — et, parfois, reconnaissons-le, en commettant de petites erreurs — dérangé les habitudes de la ville. Nous avons même dressé, quelquefois, contre nous, nos amis les plus fidèles et nos plus anciens lecteurs. Les purs et durs, les « politiquement engagés » ne reconnaissaient plus leur journal. Leur ligne politique, qui déroulait sans heurts son droit fil sur le plan national, se brouille lorsque viennent au jour les problèmes locaux. La brusque irruption de nouveaux lecteurs les gêne et les irrite comme une usurpation. « *Vous écrivez pour des gens qui ne vous connaissaient même pas !* » nous disent-ils sur un ton de reproche.

A l'échelle d'une ville

Et alors ! Jour après jour, nous nous apercevions qu'il existe, dans chaque région, un immense besoin d'information. Qu'un public considérable reste sur sa faim et que la violence des réactions ne fait que révéler l'ampleur de l'intérêt soulevé.

Morte, la province ? Sûrement pas. Plutôt sensibilisée à l'extrême, d'une sensibilité encore fraîche et encore frémissante. Rendons la politesse : à Grenoble, nous avons beaucoup appris. Nous avons compris ce qui fait courir M. le Maire et comment se forge une politique à l'échelle d'un quartier ou d'une ville. Nous avons vu fonctionner *in vivo* les mécanismes économiques et apprécié le poids réel des traditions politiques.

Les analyses abstraites que nous pouvions faire à Paris ont pris souvent des couleurs et une épaisseur nouvelles ; d'avoir vécu les rivalités entre Lyon et Grenoble nous a sûrement aidés à comprendre la notion d'équilibre régional ; d'avoir passé des nuits dans les trains ou des heures sur les routes nous a rendu plus sensible le problème abstrait de « l'enclavement » de Grenoble. Et puis, au-delà de l'expérience immédiate — et trêve de plaisanterie cette fois — la province, malgré ses pudeurs et ses interdits, restitue seule le grain dur des choses.

C'est là, sur place, que tout se décide et qu'apparaissent à l'état naissant les véritables problèmes : la tension enregistrée à Paris sur le marché de l'emploi prend corps d'abord chez Neyrpic ; c'est parce que les ouvriers et les étudiants grenoblois descendent un jour ensemble dans la rue que l'opinion en France commence à s'émouvoir. Les fruits, les réussites et les échecs de l'expansion ne sont plus à Grenoble des thèmes à développer, mais des réalités quotidiennes qui se traduisent en comportements politiques puis en votes. A ce moment et sur place, la sagesse commande d'écouter et d'apprendre plutôt que de vouloir trop vite expliquer ou trancher...

Oui, nous avons vécu cette expérience passionnante, pour nous et — nous l'espérons — pour nos lecteurs. Mais nous savons bien qu'entre la province et Paris, un abîme reste à combler et que, sur les incompréhensions réciproques, les incompatibilités mutuelles, nous n'avons fait que jeter un pont de bois. Il en faudra beaucoup d'autres pour que les décalages s'effacent et pour que s'opère enfin en France une décentralisation sans complexes — de part ni d'autre. Cela en vaut la peine.

J. A.

Les révoltés de la Rhodia

Chris Marker, écrivain-cinéaste (« Dimanche à Pékin », « Lettre de Sibérie », « la Jetée », « le Joli Mai », « Si j'avais quatre dromadaires »), était, la semaine dernière, avec les ouvriers de l'usine Rhodiaceta de Besançon.

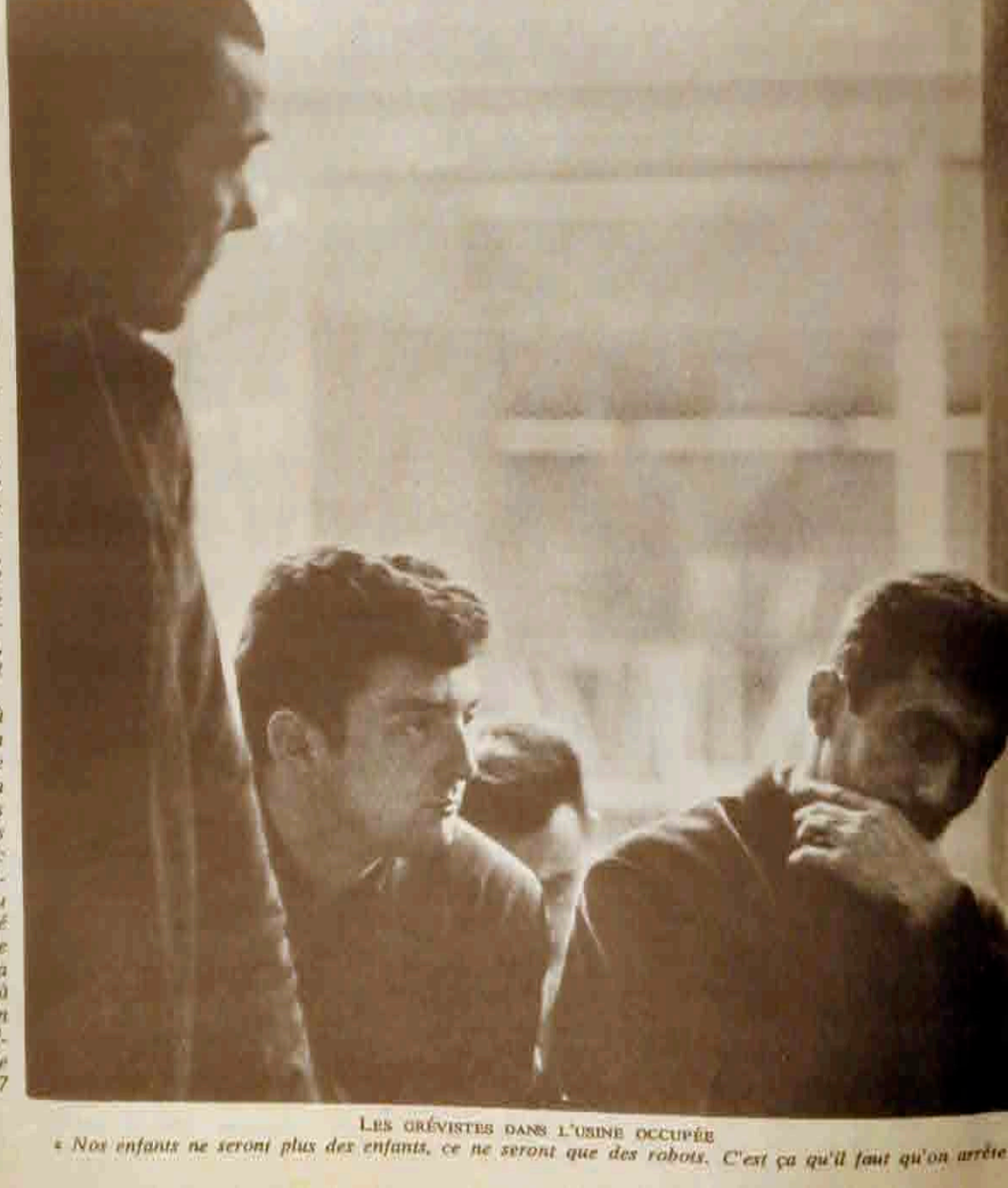
« *Le 9 mars, armé d'un magnétophone, j'ai pénétré dans l'usine Rhodiaceta de Besançon, en grève depuis le 25 février et occupée par les ouvriers. Avec une spontanéité et une franchise totales, ils m'ont parlé trois heures durant, abordant et débattant entre eux tous leurs problèmes, immédiats ou non. Voici, fidèlement transcrits, quelques extraits de cet enregistrement.*

Plusieurs thèmes importants se dégagent des propos des ouvriers de la « Rhodia ». Tout d'abord, la description d'une condition ouvrière dont la réalité vient contredire les grands mythes contemporains concernant la « société de consommation », « l'abondance », la disparition des barrières de classe. Si l'accent porte davantage sur l'épuisement nerveux que sur la faim, sur la misère culturelle que sur la misère physiologique, l'acuité des besoins insatisfaits et l'intensité de la misère sont dénoncées avec la même force qu'au siècle dernier.

En ces temps de « fin de la lutte des classes » et de « dépassement du marxisme », on entend ces ouvriers définir au passage toutes les aliénations (« on veut faire de nous des robots »), les dimensions nouvelles de la paupérisation (« je vivais mieux il y a sept ans »), la nécessité de la solidarité ouvrière (« ce n'est pas nous seuls qui allions faire trembler le trust Rhône-Poulenc ») et de l'internationalisme prolétarien (« si tu te fous de Cuba, les gars de Lyon pourraient te dire : on se fout de la Rhodia de Besançon »).

Enfin et surtout, il est frappant de voir à quel point ces ouvriers relient la revendication économique immédiate à une mise en cause fondamentale de la condition ouvrière et de la société capitaliste : la dignité ouvrière, le sens de la vie et du travail sont mis en avant dans la plupart des interventions. Il ne s'agit donc pas pour ces hommes de négocier, à l'américaine, leur intégration dans la « société du bien-être », mais de contester cette société même et les biens de « compensation » qu'elle leur offre. Le mythe de « l'intégration » de la classe ouvrière par l'automobile, la machine à laver et les porte-clefs vole en éclats et l'on est saisi par l'évidence que, avec toutes les différences que l'on voudra, la révolution reste une idée aussi vivante dans la France de 1967 qu'à l'époque de l'enquête de Villermé.

CHRIS MARKER



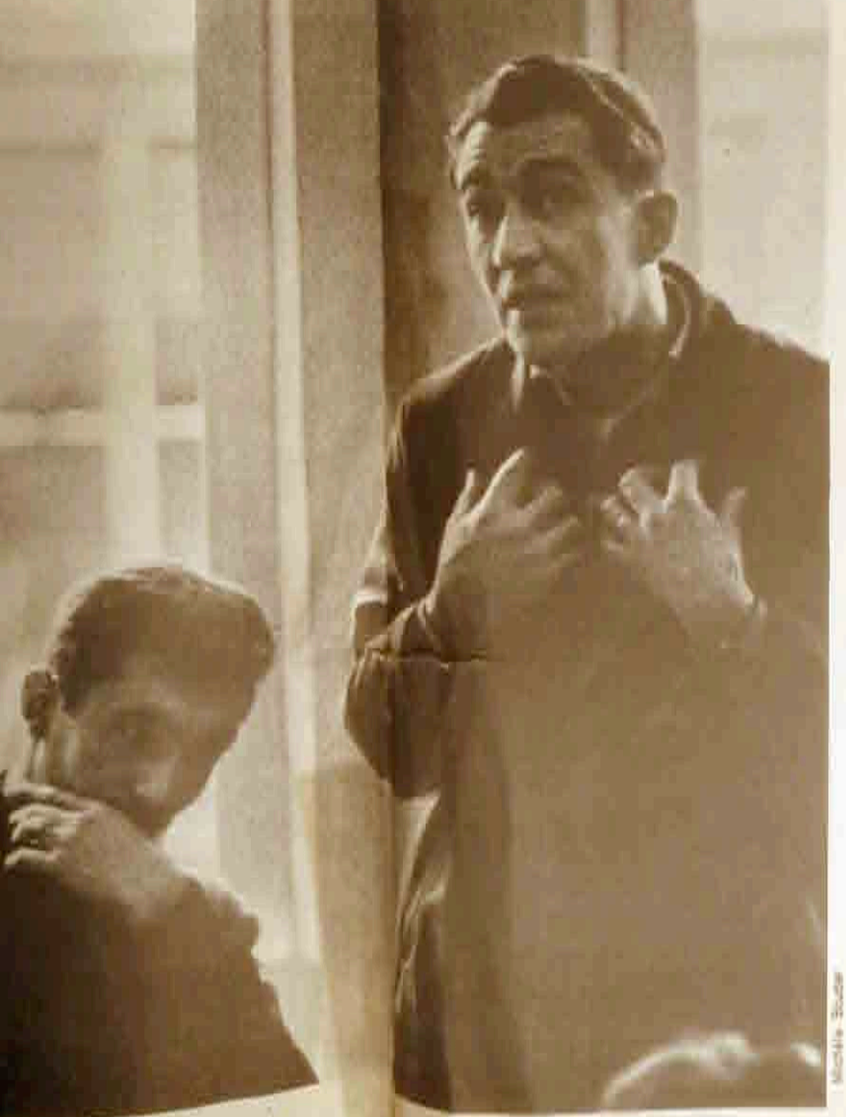
LES GRÉVISTES DANS L'USINE OCCUPÉE

« *Nos enfants ne seront plus des enfants, ce ne seront que des robots. C'est ça qu'il faut qu'on arrête* »

Sibérie »,
tait,
nçon.

Michèle Boutet

Sur un mur de l'usine Rhodiaceta de Besançon
« Ils veulent qu'on soit toujours des prolos »



Michèle Boutet

ça qu'il faut qu'on arrête ! »

Nous travaillons en feu continu : la boîte ne s'arrête jamais. Il y a quatre équipes qui font tourner l'usine 24 heures sur 24. Ce qui veut dire que nous avons un dimanche de libre par mois. Les autres dimanches, nous travaillons soit de matin, soit de nuit, soit d'après-midi. La vie familiale est complètement sabotée. Quand nous travaillons de nuit, il n'y a pas de contact avec la famille. Le gars dort quand ses enfants sont là, et quand il part au boulot le soir, ça lui ôte beaucoup de contact avec les enfants. D'autant que la majorité des gars de la Rhodiaceta habite dans des H.L.M. où il est très difficile de dormir convenablement, d'avoir une vie qui soit en rapport avec le travail qu'on nous demande. Les structures sociales que subissent les gars de Rhodiaceta n'apportent rien qui puisse améliorer la dureté des conditions de travail. En fait, ce que nous vivons à côté, en tant qu'hommes, eh bien ça rejoint encore ce que nous vivons à l'usine.

— *Nous sommes liés de plus en plus à la production d'une façon dégoûtante. C'est-à-dire qu'il n'y a qu'une chose qui compte dans cette usine, c'est la production. Si les travailleurs ont décidé d'occuper l'usine, c'est qu'ils n'en pouvaient plus, il fallait qu'on en vienne aux structures. Il faut absolument que chacun prenne conscience que de plus en plus, l'homme est uniquement lié au profit. C'est cela notre revendication : nous disons que nous voulons vivre debout.*

Il y a des gars parmi nous qui ont bientôt dix ans d'équipe. Que sont-ils devenus ? Ils ont des maladies d'estomac ; ils ne sont peut-être pas alcooliques, mais ils vont de plus en plus vers des destinations comme ça... Un gars qui reste dans un H.L.M., quand il a fait une nuit de travail et qu'à 10 h ou à 9 h du matin les voisins commencent à balayer et à taper sur le chauffage central, il ne peut plus rester chez lui, il sort. C'est parmi les gars les plus anciens dans la boîte qu'on trouve ceux qui se sont mis à boire parce que c'est la seule issue, si l'on peut dire. Plus c'est une usine jeune (elle entre dans sa dixième année, cette boîte), plus on trouve des hommes abaissés. C'est un gros souci syndical. En fait, la dignité de l'homme, elle est remise en cause dans cette usine.

— Ce qu'il y a aussi, c'est que le travail nous abrutit tellement, c'est qu'ils cherchent à ce qu'on soit toujours des prolos, des gars incultes qui sont là pour travailler et c'est tout. Comment voulez-vous qu'un gars qui a bossé huit heures à Rhodia cherche à se développer intellectuellement ? C'est presque impossible. Le gars, il rentre, s'il a la télé il s'endort devant au bout d'une heure. Nous sommes tellement conditionnés dans toute notre vie par le travail qu'on nous demande dans cette usine, que vraiment la révolte était nécessaire.

— Comment votre action a-t-elle démarré ?

— *Il y avait déjà, depuis un certain nombre de mois, des débrayages de deux heures tous les dimanches. Et un beau jour, un beau samedi, c'était le 25 février, deux équipes réunies par leurs dirigeants syndicaux devant la boîte ont décidé : cette fois c'est fini, nous n'entrerons plus dans la boîte, enfin, nous y entrerons, mais pas pour travailler : nous occuperons la boîte. C'est comme ça que c'est parti.*

— Oui, depuis novembre, il y a eu des débrayages tous les dimanches, 25 en tout, pour une amélioration des conditions de travail, principalement en équipes.

— *Il faut vous dire qu'on travaille à 75 % d'humidité et 25 degrés de chaleur. On travaille sur des machines à étages, il y a la plaque chauffante, il y a les rouleaux chauffants et il y a les bobines qui font 8 kilos à monter dans un temps limité au chrono, et, fini ça, on en reprend une autre. Et le temps de repos entre cette machine et une autre machine est de 5 minutes. Pour pisser un coup, si vous restez trop longtemps, c'est votre prime de rendement qui est touchée, on vous colle 3 % ou 5 % de retenue sur votre paye, ou un truc comme ça.*

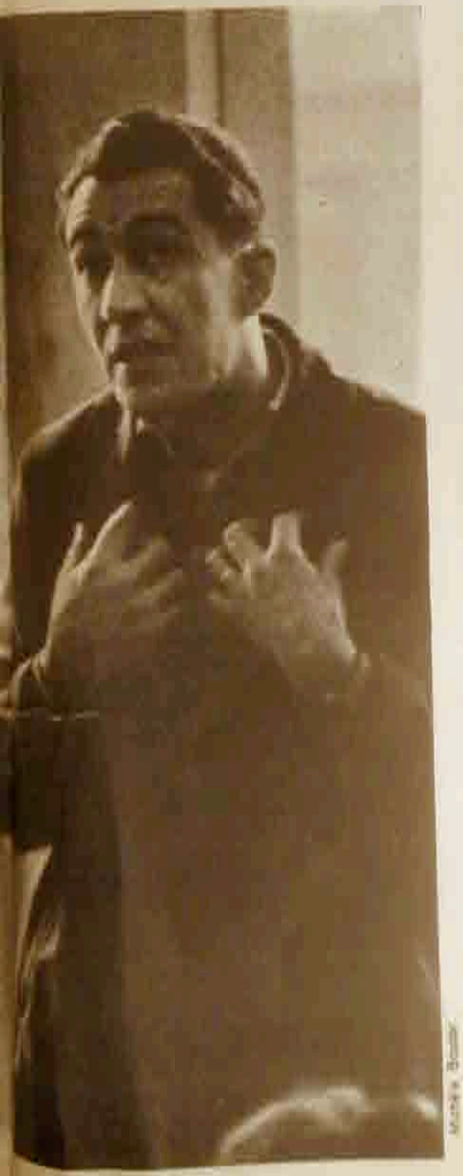
— Oui, ça ne pouvait pas durer. Mais la direction, elle, n'a pas pris au sérieux nos débrayages du dimanche. Elle a continué d'embaucher jusqu'au début janvier. Et le 15 janvier elle nous annonce : « J'ai trop de monde, il faut que je mette des gens au chômage ». On nous a dit : vous

Le plus grand tr

Rhodiaceta, c'est d'abord l'une des deux sociétés textiles que possède le plus grand trust de France : Rhône-Poulenc. Et Rhône-Poulenc, présidé par l'ancien gouverneur de la Banque de France Wilfrid Baumgartner, c'est : 100 000 salariés ; 5 milliards de chiffre d'affaires ; 700 millions de profit brut (cash flow) ; 100 millions de bénéfices nets ; un ensemble d'usines chimiques ; deux sociétés pharmaceutiques : Specia et Theraplix ; 20 % des fibres synthétiques produites dans le Marché commun

Michèle Bouder

Sur un mur de l'usine Rhodiaceta de Besançon
« Ils veulent qu'on soit toujours des prolos »



Michèle Bouder

Nous travaillons en feu continu : la boîte ne s'arrête jamais. Il y a quatre équipes qui font tourner l'usine 24 heures sur 24. Ce qui veut dire que nous avons un dimanche de libre par mois. Les autres dimanches, nous travaillons soit de matin, soit de nuit, soit d'après-midi. La vie familiale est complètement sabotée. Quand nous travaillons de nuit, il n'y a pas de contact avec la famille. Le gars dort quand ses enfants sont là, et quand il part au boulot le soir, ça lui ôte beaucoup de contact avec les enfants. D'autant que la majorité des gars de la Rhodiaceta habite dans des H.L.M. où il est très difficile de dormir convenablement, d'avoir une vie qui soit en rapport avec le travail qu'on nous demande. Les structures sociales que subissent les gars de Rhodiaceta n'apportent rien qui puisse améliorer la dureté des conditions de travail. En fait, ce que nous vivons à côté, en tant qu'hommes, eh bien ça rejoint encore ce que nous vivons à l'usine.

— Nous sommes liés de plus en plus à la production d'une façon dégoûtante. C'est-à-dire qu'il n'y a qu'une chose qui compte dans cette usine, c'est la production. Si les travailleurs ont décidé d'occuper l'usine, c'est qu'ils n'en pouvaient plus. Il fallait qu'on en vienne aux structures. Il faut absolument que chacun prenne conscience que de plus en plus, l'homme est uniquement lié au profit. C'est cela notre revendication : nous disons que nous voulons vivre debout.

Il y a des gars parmi nous qui ont bientôt dix ans d'équipe. Que sont-ils devenus ? Ils ont des maladies d'estomac ; ils ne sont peut-être pas décrépits, mais ils vont de plus en plus vers des destinations comme ça... Un gars qui reste dans un H.L.M., quand il a fait une nuit de travail et qu'à 10 h ou à 9 h du matin les voisins commencent à balayer et à taper sur le chauffage central, il ne peut plus rester chez lui, il sort. C'est parmi les gars les plus anciens dans la boîte qu'on trouve ceux qui se sont mis à boire parce que c'est la seule issue, si l'on peut dire. Plus c'est une usine jeune (elle entre dans sa dixième année, cette boîte), plus on trouve des hommes abaissés. C'est un gros souci syndical. En fait, la dignité de l'homme, elle est remise en cause dans cette usine.

— Ce qu'il y a aussi, c'est que le travail nous abrutit tellement, c'est qu'ils cherchent à ce qu'on soit toujours des prolos, des gars incultes qui sont là pour travailler et c'est tout. Comment voulez-vous qu'un gars qui a bossé huit heures à Rhodia cherche à se développer intellectuellement ? C'est presque impossible. Le gars, il rentre, s'il a la télé il s'endort devant au bout d'une heure. Nous sommes tellement conditionnés dans toute notre vie par le travail qu'on nous demande dans cette usine, que vraiment la révolte était nécessaire.

— Comment votre action a-t-elle démarré ?

— Il y avait déjà, depuis un certain nombre de mois, des débrayages de deux heures tous les dimanches. Et un beau jour, un beau samedi, c'était le 25 février, deux équipes réunies par leurs dirigeants syndicaux devant la boîte ont décidé : cette fois c'est fini, nous n'entrerons plus dans la boîte, enfin, nous y entrerons, mais pas pour travailler : nous occuperons la boîte. C'est comme ça que c'est parti.

— Oui, depuis novembre, il y a eu des débrayages tous les dimanches, 25 en tout, pour une amélioration des conditions de travail, principalement en équipes.

— Il faut vous dire qu'on travaille à 75 % d'humidité et 25 degrés de chaleur. On travaille sur des machines à étages, il y a la plaque chauffante, il y a les rouleaux chauffants et il y a les bobines qui font 8 kilos à monter dans un temps limité au chrono, et, fini ça, on en reprend une autre. Et le temps de repos entre cette machine et une autre machine est de 5 minutes. Pour plaisir un coup, si vous restez trop longtemps, c'est votre prime de rendement qui est touchée, on vous colle 3 % ou 5 % de retenue sur votre paye, ou un truc comme ça.

— Oui, ça ne pouvait pas durer. Mais la direction, elle, n'a pas pris au sérieux nos débrayages du dimanche. Elle a continué d'embaucher jusqu'au début janvier. Et le 15 janvier elle nous annonce : « J'ai trop de monde, il faut que je mette des gens au chômage ». On nous a dit : vous avez des jours de repos (on les a parce qu'on travaille les jours fériés), vous n'avez qu'à les prendre. Or, nous, nos jours de repos, on en a besoin quand il fait beau, pas pour compenser le chômage. D'ailleurs, ce chômage-là, c'était du bidon et nous l'avons dit. C'est alors que les copains ont décidé de passer à l'action, le samedi 25 février. Nous voulions la suppression totale du chômage. En effet, certains camarades bossaient en équipe, avec un horaire réduit, pour 30 000 Francs par mois et avec la vie que vous savez et la famille, c'était impensable.

Nous avons donc eu ce mouvement dur, cette occupation d'usine, et depuis nous tenons. Nous tenons, mais *ce mouvement remet en cause toute la société dans laquelle nous vivons.* Les travailleurs en ont conscience : nous devons participer à l'élaboration de la vie économique du pays, pas la laisser dans les mains de cinq ou six gars. Le chômage, les délégués l'avaient pratiquement résolu : la boîte occupe des entreprises extérieures qu'elle paye plus cher que nous, il y avait du boulot à faire dans la boîte que les gars de Rhodia auraient très bien pu faire. C'était vraiment du chômage bidon, voilà, un plan pour freiner l'ardeur des gars.

Or ça s'est retourné contre la direction, parce qu'il y avait un climat social qui s'amplifiait de jour en jour. Faut dire aussi que nous avons à Besançon un directeur intransigeant, disons bête et méchant.

— Je pense, excuse-moi, que c'est un point auquel on donne beaucoup trop d'importance, et je voudrais dire que pour moi il n'en a aucune. Si la direction générale a décidé de mettre R. à Besançon, c'est parce que R. devait être à Besançon, et je ne pense pas que c'est en tapant sur le directeur local qu'on donnera aux gens de bonnes perspectives de faire, de construire. Je ne pense pas que d'écrire dans les rues « R. dehors », ça fasse avancer les problèmes de fond, de contrats. C'est du folklore et ça ne fait rien avancer de tout.

— Bien sûr, il ne faut pas en faire une affaire de bonhomme, mais c'est pour bien montrer aux gars que depuis quatre ans qu'il est là, il n'y a jamais eu un dialogue possible avec ce bonhomme-là.

— Il faut le remplacer, en conclure...

→

Le plus grand trust de France

Rhodiaceta, c'est d'abord l'une des deux sociétés textiles qui possède le plus grand trust de France : Rhône-Poulenc. Et Rhône-Poulenc, présidé par l'ancien gouverneur de la Banque de France Wilfrid Baumgartner, c'est : 100 000 ouvriers ; 8 milliards de chiffre d'affaires ; 700 millions de profit brut (cash flow) ; 100 millions de bénéfices nets ; un ensemble d'usines chimiques ; deux sociétés pharmaceutiques : Specia et Théraplix ; 33 % des fibres synthétiques produites dans le Marché commun.

... jusqu'au début de cette année, Rhodiaceta détenait le monopole, en France, pour les fibres de polyester (soudain alors le marché « Target »), dont le second producteur français de nylon et le premier producteur d'acétate de cellulose (sans artificielle).

Rhodiaceta possède des usines à Besançon (2 000 ouvriers), dans la région lyonnaise (7 000 ouvriers à Vaise, Saint-Fons et Vénissieux) et à Pargny-de-Rozoy (près de Saint-Quentin) (4 000 ouvriers, produisant avant tout de la soie à l'acétate).

NON au chomage "Bidon"

A LA GRILLE
DE L'USINE
« On a tout subi,
y compris le lock-out »

→

parce que là, les vrais problèmes sont posés. Classe contre classe, on se bagarre actuellement. Et R. est un représentant... caricatural de cette classe, et c'est excellent. Tant mieux, ils ont fait une erreur, là.

— La situation concrète se présente comment ?

— Il y a des négociations à la fois à l'échelon local et à l'échelon direction générale, qui se trouve à Lyon. Parce qu'il faut savoir aussi que, dès les premiers jours de notre lutte, les copains de Lyon ont suivi et font un mouvement qui a le même caractère que le nôtre, sauf qu'ils n'occupent pas les locaux, mais enfin l'usine est absolument déserte et ne fonctionne pas non plus. Partant de là, la direction a été obligée de négocier à l'échelon du trust, et c'est là que nous voulions en venir, parce qu'on n'est pas fous, nous savons bien que ce n'est pas nous, 3 000 ouvriers à Besançon, qui allions faire trembler le trust Rhône-Poulenc. Mais à partir du moment où tout le trust Rhône-Poulenc, c'est-à-dire Lyon, Besançon, Roussillon, Valence, Saint-Fons, etc. craque... Hier, par exemple, les 14 000 ouvriers de Rhodiaceta étaient en grève pratiquement.

— Pour les mêmes revendications ?

— *Non. Il faut bien préciser que la grève est partie des ouvriers qui* travaillent en 4/8 **(quatre équipes de huit heures chacune),** des ouvriers de *fabrication. Mais on pose comme revendications également toutes les revendications des gens qui travaillent en 2/8 ou qui travaillent à la journée. C'est-à-dire que la direction essayant de diviser les gens de Lyon et de Besançon d'un côté, et les ouvriers en 4/8 de ceux en 2/8 et à la journée d'autre part, nous on tient absolument à négocier sur le plan du trust parce que les ouvriers, c'est* tous *les ouvriers, qu'ils ont tous des revendications et que nous nous bagarrons pour que toutes les revendications soient satisfaites.*

— Il y a un point important aussi, c'est le jugement rendu par le tribunal. **(Le tribunal de grande instance de Besançon a condamné les grévistes pour atteinte à la propriété privée.)** Nous sommes dans l'illégalité, paraît-il. Où elle est la légalité ? Quand notre sort d'hommes au travail en dépend, la légalité n'existe plus.

— *La légalité, ça nous fait assez sourire, étant donné que le même tribunal a prononcé, voici trois mois, un jugement contre la direction de Rhodia pour la réintégration d'un camarade licencié, un camarade militant ouvrier : et il n'a jamais été réintégré.*

Pourquoi ?

— *Comme ça. Le préfet de région nous a dit lors d'une entrevue : « Que voulez-vous, je ne peux pas mettre deux compagnies de C.R.S. pour faire réintégrer un délégué ! » Or, actuellement, on mettra bien en ligne deux compagnies de C.R.S. pour faire rentrer la direction dans la boîte. Où est la légalité ?*

— Justice de classe.

— A Paris, on a l'impression qu'il y a, dans votre combat, l'annonce d'un nouveau climat social en France ?

— *C'est absolument ce qu'on ressentait les premiers jours de la grève. Et si maintenant ça se ressent moins, c'est parce que les gens se sont installés dans la grève. Mais aux premiers jours, c'était assez net. Nous, on le ressentait, les gens qui venaient le ressentaient : il se passe quelque chose en ce moment à Rhodiaceta... Il y a des gens qui disaient : c'est* 36 *qui recommence. Il faut dire que Rhodiaceta est une usine qui bouge beaucoup, et qu'on sentait avoir épuisé toutes les formes classiques de lutte. On a tout subi à Rhodiaceta, y compris le lock-out... Là on a voulu changer. C'est une grève qui a éclaté à la base.*

— Avec tout ce qu'on avait fait jusque-là, on n'avait jamais rien obtenu.

— *C. te dira qu'à Cuba la révolution a commencé avec* 80 *bons-hommes.*

— Mais je m'en fous. Cuba j'en ai rien à foutre, les Américains n'ont qu'à se démerder avec eux, puis les Russes aussi. Moi je vais à la maison, ils ont la fourchette à la main, ils veulent manger, y en a pas, voilà.

— *Alors tu es comme le public qui dit : la Rhodia, on s'en fout.*

Si tu dis "on s'en fout de Cuba", les gars de Lyon peuvent dire "on s'en fout de la Rhodia".

— Mais non.

— *Mais si, puisque tu t'en fous, de Cuba.*

— Les malheurs des autres, d'accord. Mais pour le moment, ici, parlons de nous.

— *Tu raisonnes mal, parce que si les copains de Lyon avaient dit : eh bien les gars de Besançon n'ont qu'à se démerder, on s'en fout... C'est exactement pareil.*

— C'est le même problème. Les gars de Lyon auraient pu répondre comme toi. « C'est leurs petites affaires, qu'ils se débrouillent ». Or c'est faux, ça. Si les gars de Lyon n'avaient pas marché derrière nous, on était foutus.

— *C'est le même problème pour les gars de Cuba. Je ne vois pas pourquoi dès l'instant que tu dis « on s'en fout de Cuba », les gars de Lyon auraient tort de dire « on s'en fout de la Rhodia »...*

— Quelle est votre revendication essentielle ?

— *Je vous ai dit : c'est parti des gars en 4/8. On travaille deux jours de matin, deux jours d'après-midi et trois jours de nuit. Puis, théoriquement, deux jours de repos à la fin du cycle, mais qui ne font pas deux jours : puisque nous terminons à 4 h du matin, il faut bien qu'on se repose jusqu'à midi. Le lendemain, on l'a au complet, sauf que le soir, il faut déjà se coucher de bonne heure, car il faudra se lever à 3 h du matin pour prendre le poste à 4 h.*

— Même à deux heures et demie, vu les kilomètres qu'on a à faire pour venir à la boîte.

— *Alors on demande des jours de repos supplémentaires, une vie matérielle un peu plus forte. Nous avons des frais supplémentaires du fait que nous travaillons huit heures : huit heures sans manger, c'est inhumain. Nous demandons une prime à chaque poste, un appoint pour manger la nuit. Il y a aussi* 20 *% de femmes dans la boîte qui font aussi un travail à la maison. Depuis dix ans, nous demandons la sortie le samedi à midi pour le poste des femmes. C'est normal : il y a des courses à faire, du travail à la maison, et ça permettrait à la femme d'avoir un rapport de femme avec la famille. Elle ne peut pas, puisqu'elle termine son travail à* 14 *h et, le temps qu'elle rentre chez elle, le samedi est gâché.*

— Il y a aussi le problème des loisirs. On ne peut pas combattre uniquement sur le plan syndical ou uniquement sur le plan politique si on ne combat pas en même temps sur un plan culturel, sur le plan du développement de sa personnalité, de son intelligence, etc. Parce que, si on veut tenir tête à un trust comme Rhône-Poulenc, si on est inculte, on ne peut pas. Si demain on avait à prendre en main la boîte, il faudrait qu'on puisse la prendre en main... De leur côté les capitalistes mènent leur combat et leur combat c'est de nous rendre incapables de faire ce qu'ils font eux. Est-ce que vous êtes conscients de ces choses-là, est-ce que vous êtes conscients qu'il faut marcher à fond avec les gens qui essaient de travailler dans le sens d'un développement culturel ?

— *On n'a pas beaucoup de moyens à notre service. On a juste le* C.C.P.P.O. **(Centre Culturel Populaire de Palente-les-Orchamps, animé par René Berchoud.)**

— A la bibliothèque de la Rhodia, il y a de sacrés beaux bouquins dedans.

— *Tu les lis, toi ?*

— Tu lis deux minutes, et puis tu t'endors.

— En gros, après huit heures de travail, quels sont les loisirs ?

— *Prendre l'air.*

— La nature...

— *Ce qui se produit, c'est qu'ils ont construit des grands centres et puis y a pas de terrains de sport pour les gosses, si bien que tu les emmènes à l'air, mais alors le peu de temps que tu pourrais avoir à bouquiner, ben tu le sacrifies à tes gosses.*

— Et la télévision ?

— C'est net, c'est flagrant, c'est le régime qui l'a en son pouvoir.

— *Ce qu'on attend, c'est de la détente, c'est pas un film de bagarre, c'est un film de comique, de vivant, quelque chose qui inspire à tout le monde.*

— Surtout ce qu'on voudrait, c'est des choses instructives. Par exemple, « Lectures pour tous », on le regardera pas : le gars qui a envie de se documenter sur des bouquins, ça arrive à dix heures et quelque, le gars s'il reprend à trois heures y s'taille au plumard, même s'il a envie d'écouter les nouveaux bouquins qui sont sortis, ou quoi que ce soit...

— *Il y a une émission scandaleuse. « Où va votre argent ? » Alors, là, on peut dire qu'ils se moquent de nous, là...*

— A l'extérieur, on ne sait pas combien gagnent les gars de Rhodia. Avec ce qui est écrit sur les journaux, ils vont se dire : qu'est-ce qu'ils se plaignent ? 120 000 ! Pourquoi ils font grève ? Ils voient les feuilles de paye en juillet et en août, au moment des primes, et ils croient que c'est toute l'année comme ça.

— *Des gens qui viennent de la ville disent : regardez-moi donc ces voitures, il n'y a bientôt plus de place, c'est les ouvriers de la Rhodia.*

— On est obligé d'avoir des voitures si on habite à 10 ou 15 km.

— *Et combien il y en a qui n'ont pas fini de la payer leur voiture ?*

— Moi je suis à la Rhodia depuis sept ans, et en proportion je vivais mieux il y a sept ans que maintenant. Ça, celui qui veut me dire le contraire...

— *Il faut dire aussi qu'on a des payes à peu près potables deux fois par an. Alors le gars, là, il achète son frigo comptant, histoire de faire des économies sur le crédit.*

— C'est ça qui nous rouge, le crédit. Parce que dès qu'on touche une prime en juillet de 1 000 francs nouveaux, les ouvriers achètent ce qu'ils ont besoin, frigo ou voiture, et on est bien obligé de prendre des crédits là-dessus, ce qui fait qu'après il faut prendre sur la paye pour payer le crédit.

— La thèse officielle est que plus « la France » sera riche, plus tout le monde en profitera, y compris la classe ouvrière.

— *Mais qu'est-ce que c'est que profiter de la vie ? Est-ce que c'est d'avoir une télévision ou une auto pas payées ? Qu'est-ce que c'est, un homme abaissé ? C'est ça profiter ? Il n'y a pas que les questions d'argent, ici à Rhodiaceta, il y a les questions d'homme et de sa famille. Or, de plus en plus, on fait de nous des sous-prolos qui ne sont pas réfléchis...*

— Mais dans dix ans, nos enfants, qu'est-ce qu'ils deviendront, si on laisse aller cette marche-là ? Ce ne sera plus des enfants, ce ne seront que des robots, complètement. Et alors c'est ça qu'il faut qu'on arrête.

[Pour répondre à l'appel lancé par les ouvriers de Rhodiaceta, des versements peuvent être faits, avec la mention « Soutien aux grévistes », au C.C.P. du Centre culturel de Palente-les-Orchamps, n° 1699.61 Dijon.]

SUPPLÉMENT

20 janvier 1895.

N° 3 (Avec Patrons).

La Fête du Travail n'est plus pour la plupar

« Meeting culturel »

n d

gue

TC

RÉDACTION

Paris, le 7 août 1967

Monsieur Pol CEBE
Centre Culturel Populaire
de Palente les Orchamps
7, rue des Pâquerettes
25 - BESANCON

Monsieur,

Nous vous remercions de votre envoi. Nous vous retournons dès maintenant les photos 2 - 3 - 4 - 5 - 6 dont nous n'avons pas l'emploi. Celle qui illustrera l'article de M. OFFREDO vous sera renvoyée très prochainement.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur, l'assurance de nos meilleurs sentiments .

Roger TREFEU
Secrétaire de Rédaction

"Témoignage Chrétien", hebdomadaire d'expression française lu dans 53 pays
40, faubourg Poissonnière, Paris-9e — Téléphone 824-97-64 — C. C. P. 5023-99 Paris — R. C. 58 B 13067

n° 3 (Avec Patrons). SUPPLEMENT 20 janvier 1895.

La Fête du Travail n'est plus pour la plupar

« Meeting culturel »

Le 30 avril, au Théâtre municipal

Le C.C.P.P.O. présente Colette Magny

Pour la seconde fois après « Au Dieu, que la guerre est jolie », le CCPPO et les organisations syndicales et ouvrières présentent une grande soirée au Théâtre municipal. Mardi 30 avril, une fête culturelle réunira la grande chanteuse Colette Magny, les ballets tchèques Skoda et tous ceux qui revendiquent avec le CCPPO le droit à la culture pour tous.

Colette Magny, tout le monde s'accorde à saluer en elle une des plus grandes chanteuses mondiales : « La seule Blanche à pouvoir chanter le blues avec cette douleur et cette émotion que nous ont appris les Noirs d'Amérique »... « Elle est tout entière chant... » ... « Son répertoire reste toujours de la plus exceptionnelle qualité ».

Avec elle, l'ensemble folklorique Skoda Pizen apportera un programme joyeux de danses populaires des régions folkloriques typiques de la Tchécoslovaquie. Cet ensemble d'une quarantaine de danseurs offrira un spectacle coloré, entraînant.

Cette grande soirée, qui veut être une occasion de se retrouver pour se divertir comme pour lutter, est offerte aux conditions habituelles des galas CCPPO, à savoir : Tarif unique : 4 F pour les adhérents, l'adhésion annuelle restant fixée à 1 F.

Les spectateurs se placeront librement, dans l'ordre des arrivées.

On peut trouver des billets au siège des permanences syndicales, auprès des militants d'entreprises, et au siège du CCPPO, 7, rue des Fripiers (tél. 80.92.76).

Le responsable général de la vente, Daniel Jeannecy, 26, avenue de la Varte, est en mesure de fournir encore des billets à ceux qui désirent en acheter ou en vendre.

Le P.S.U. revendique " le droit à la culture "

La section du Parti Socialiste Unifié nous prie d'insérer :

« En tant qu'organisation ouvrière soutenant l'action du C. C. P. P. O., le P. S. U. invite tous les travailleurs bisontins à venir se divertir à la soirée qu'il organise au Théâtre municipal mardi 30 avril, à 20 h. 45, avec la chanteuse Colette Magny et les ballets tchèques Skoda.

« Elle se réjouit de la variété des manifestations organisées cette année par le C. C. P. P. O. Leur succès démontre, si besoin était, que chacun, quelle que soit son activité professionnelle, aspire à la culture dans tous les domaines ; il démontre également que la télévision, par la passivité qu'elle implique de la part du téléspectateur, et ce n'est pas son contenu, ne peut combler cette aspiration.

« Organisée à l'occasion du 1er mai, journée de revendication des travailleurs, cette soirée récréative doit être l'occasion pour tous de revendiquer :

— Des structures économiques n'entraînant pas un conditionnement vers une certaine consommation antihumaniste.

— Des conditions de travail et un niveau de vie laissant, au-delà du ou de la professionnelle, le travailleur à la fois disponible et libre de ses choix. Autrement dit, il s'agit d'affirmer : « Le droit à la culture ».

SUPPLEMENT

N° 3 (Avec Palgone). 20 janvier 1895.

La Fête du Travail n'est plus pour la plupa

« Meeting culturel » du CCPPO

des Bisontins que l'occasion d

ue

PSU **PARTI SOCIALISTE UNIFIÉ**

SECTION DE BESANÇON

et le COMITE VIET-NAM NATIONAL

aux organisations C.G.T.-C.F.D.T.-F.E.N.
S.N.I.-S.N.E.S.-S.N.E.S.Sup
S.G.E.N.
Mt de la Paix- C.D.A.
P.C.F.
Amis de T. C.-Libre Pensée
U.F.F.-C.C.P.P.O.- F.E.A.N.F.

Chers camarades,

Comme convenu, une réunion des organisations participant à la préparation du meeting " 4h. pour le Viet-Nam" aura lieu le LUNDI 6 MAI à 18 h

à la Maison du Peuple, salle de la F.E.N.

- pour la mise au point des dernières modalités
- pour assurer la répartition des tracts et affiches

Chaque organisation devra préciser lors de cette réunion si elle désire être représentée à la Table Ronde-Débat et le nom de son représentant.

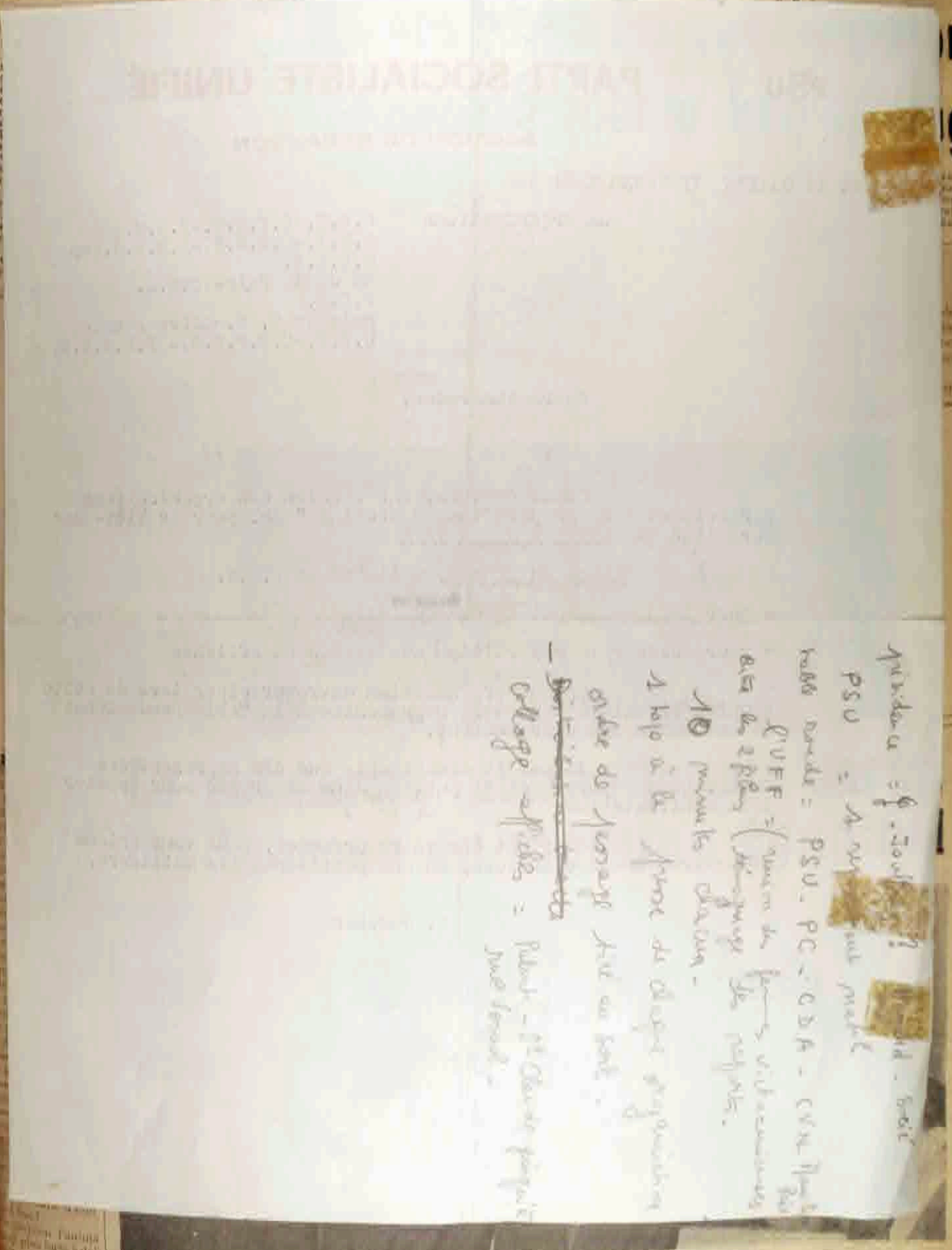
Il serait souhaitable que dès à;présent des communiqués séparés soient publiés dans la presse pour appeler à la manifestation.

Comptant sur votre présence, nous vous prions de croire, chers camarades, en nos sentiments les meilleurs.

C. Joecker

C. Joecker
25 PIREY

La Fête du Travail n'est plus pour la plupar



Les militants syndicaux républicains sont restés fidèles à la manifestation du 1er mai qui, pour eux, est plus qu'une tradition, et dont la raison peut être mieux comprise en cette période d'insécurité.

Secrétaires de l'Union départementale, M. Bourguin devait le rappeler au congrès régional

Tous les grands problèmes du travail furent repris par le secrétaire de l'Union départementale qui fit son appel à l'unité syndicale pour une lutte plus efficace dont les buts sont de préserver la sécurité de l'emploi, les salaires, d'éviter les licenciements, de

aux travailleurs :

A partir de ce point furent évoquées les différentes revendications par les travailleurs étrangers.

Sous l'égide de la C.G.T., de nombreux membres de la colonie espagnole de Lorquin, se réunirent dans l'après-midi, hier, à la Maison du Peuple. Cette seconde réunion avait

La Fête du Travail n'est plus pour la plupart des Bisontins que l'occasion de revendiquer le droit au muguet

Ce n'est pas aujourd'hui que l'on fête le 1er mai. Déjà la Bastille apaque commençait le premier jour de mai à la déesse Hora. De là de mai à la déesse Hora. De là vient le nom du muguet. Mais c'est en 1889, que le congrès international ouvrier, réuni à Paris, décida de faire de cette date, une journée de revendications. Le commencement de Vichy, en favorisant la fête du travail une journée entièrement chômée, devait encourager un peu de son caractère revendicatif.

Aujourd'hui, les meetings du 1er mai n'attirent plus la grande foule et les travailleurs ayant conquis le droit à la grasse matinée passent la journée dans une sorte de désœuvrement haut revendicatif pour les nouvelles générations et quelques anciens (Quelques).

« Meeting culturel » du CCPPO

Heureusement il y a le CCPPO. Le centre culturel populaire de Palente-les-Orchamps, avait, en effet, organisé mardi soir, au théâtre municipal, un « meeting culturel » à l'occasion de la fête des travailleurs. Le programme n'aurait pas été déterminé par hasard et, s'il était « engagé » on doit à la vérité de dire qu'il était aussi d'excellente facture.

Les spectateurs qui avaient pour la plupart acheté leurs billets à des délégués syndicaux, à l'intérieur des usines de la ville, étaient relativement nombreux.

Ils applaudirent les ballets tchèques de Pilsen, troupe d'une trentaine de personnes, musiciens et danseurs qui, lorsqu'ils ne sont pas en tournée, travaillent aux usines Skoda. Si le programme de ballets était simplement divertissant, le tour de chant de Colette Magny avait une autre portée. Trois rappels ont salué la dernière chanson de Colette Magny, qui chante le Che, le Viet-nam et les grèves (elle a profité de son passage à Besançon, pour recueillir des documents sur les grèves de Rhodiaceta, en disant qu'elle en ferait une chanson).

On n'en avait jamais vu autant

Toutefois, le 1 mai reste pour la plupart, des gens, la fête du muguet. Les petites clochettes parfumées ont fait leur apparition dès le début de la semaine. Cette prolifération de vendeurs a fait baisser les cours. Et l'on pouvait, hier matin, se procurer quelques brins pour cinquante centimes.

Cependant, cela n'empêche pas des familles entières de se rendre dans les bois voisins pour faire ample provision de porte-bonheur. Il est vrai que c'était le premier agréable de mai depuis longtemps.

CE SOIR A PALENTE, « CINE-CCPPO »

Ce soir, à 20 h. 45, le C.C.P.P.O. présente à la salle des fêtes de Palente son avant-dernière séance de cinéma de la saison, avec le film de Jean-Claude Bonnardot, « Monsieur Lang ».

Ce film, dans l'action se situe en Corée, pendant la guerre qui la déchire, est une grande œuvre humaine, qui donne de l'homme colonisé une image fraternelle. Il fut longtemps interdit et n'a pas sans valeur d'actualité.

En première partie, un court métrage vient tout juste d'être primé dans les concours de cinéma d'animation : « Les escargots ».

N.B. : La marche de ce soir compliquera et alourdira celle qui devait être consacrée à la « Citroëngrad des pauvres attachés », ce film n'étant pas disponible cette année.

Des billets pour la grande « fête des travailleurs » du 30 avril, au théâtre municipal, seront en vente ce soir après et après la séance de cinéma.

La solidarité internationale parmi les thèmes du meeting syndical

Arrêt des poursuites contre les militants bisontins

C'est (aussi) ce que demandent les étudiants qui s'associent à la grève de l'UNEF

[illegible]

Nous ne sommes pas des criminels

[illegible]

Etudiants communistes :

[illegible]

Décès de M. Nicod, ancien député, fondateur du Parti communiste dans le Doubs

[illegible]

ATTENTION !!!

CINE-CLUB ACTION

Changement d'adresse

« LE GLORIA »

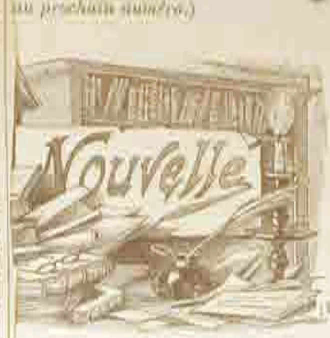
104, avenue de Clichy

Paris-17e

MARDI 23 AVRIL 1968

« A bientôt, j'espère »

de CHRIS MARKER



...ILLES IDÉES

l'union régionale C.F.D.T. entend placer

activités syndicales

L'union régionale C.F.D.T. entend placer *le mot "démocratie" au centre de ses revendications*

Louis Martin succède à G. Frachebois au poste de permanent

BESANÇON. — M. Eugène Descamps a pris la parole au cours du congrès de l'Union régionale des syndicats C.F.D.T., qui s'est tenu samedi et dimanche, à Besançon, en la salle des fêtes de Palente.

Le secrétaire général de la Confédération française des travailleurs a à nouveau précisé la position de sa centrale devant les problèmes du moment et les débats ont fait ressortir le plein accord qui régnait entre la plupart des militants de base et les « têtes pensantes » de la Confédération.

En tout état de cause, les congressistes qui purent lui parler purent exposer leur point de vue devant le secrétaire général lorsqu'il déclara : « La C.F.D.T. considère que la situation économique française rend indispensable une remise en cause des objectifs du V^e^ Plan, comme elle l'avait d'ailleurs préconisé lors des élections législatives, afin du mettre en œuvre un « plan de relance économique et social » qui garantisse effectivement le « plein emploi ».

« Notre organisation souhaite vivement qu'à l'occasion du débat de censure sur la politique économique et sociale du gouvernement, l'opposition fasse, au parlement, des propositions de relance, permettant à l'opinion publique de connaître les projets et solutions susceptibles de résoudre les graves problèmes actuels. L'avenir de notre pays nous oblige, en outre, l'opposition doit faire de peser sur les décisions elles-mêmes ». Et plus loin : « Le droit syndical c'est fondamentalement le refus de laisser notre destin entre les mains d'hommes qui font chaque jour pour le plus grand nombre, la preuve de leur égoïsme et de leur incurie, c'est notre droit à nous, peuple, de maîtriser notre avenir ». Le secrétaire général, il est vrai s'adressait alors aux « industriels, banquiers, technocrates et politiciens », mais il est bien certain que ce souci de faire participer la masse aux décisions supérieures prend ses racines à l'intérieur même du mouvement syndical. Les nombreuses interventions qui se sont manifestées au cours du congrès ont bien montré que l'union régionale entendait placer le mot « démocratie » au cœur de ses revendications.

Eugène DESCAMPS... « Il doit être en état de peser sur les décisions elles-mêmes ».

Avant le débat sur la motion de censure

C'est cette même volonté qui devait guider le secrétaire général lorsqu'il déclara : « La C.F.D.T. considère que la situation économique française rend indispensable une remise en cause des objectifs du V^e^ Plan, comme elle l'avait d'ailleurs préconisé lors des élections législatives, afin du mettre en œuvre un « plan de relance économique et social » qui garantisse effectivement le « plein emploi ».

« Notre organisation souhaite vivement qu'à l'occasion du débat de censure sur la politique économique et sociale du gouvernement, l'opposition fasse, au parlement, des propositions de relance, permettant à l'opinion publique de connaître les projets et solutions susceptibles de résoudre les graves problèmes actuels. L'avenir de notre pays nous oblige, en outre, l'opposition doit faire connaître ses objectifs et les moyens à mettre en œuvre. La nation doit être associée au débat public afin qu'elle soit en mesure d'apprécier et de choisir une politique. »

Réduction du temps de travail et garantie du pouvoir d'achat

Et M. Descamps de poursuivre : « Si la relance économique est indispensable, rapidement peuvent être prises des mesures au contenu des accords, réduisant la durée du travail, avançant l'âge de la retraite... et, de ce fait, créant des emplois nouveaux. L'accord devant intervenir le 30 avril dans la sidérurgie lorraine pour la réduction de 48 à 42 heures dans les services continus, avec compensation d'environ 70 % de la différence de salaire, et la garantie que d'ici un an, le pouvoir d'achat correspondant à 48 heures de travail actuel sera, à nouveau atteint, mais avec seulement 42 heures de travail, doivent être considérés comme un pas très important dans notre lutte pour la réduction progressive de la durée du travail avec maintien intégral du pouvoir d'achat. Cet accord gagné par les rudes batailles de la sidérurgie en 1967 et après les ruburtines obtenues chez Bull à Belfort, chez I.B.M., Turbomeca à Paul, Messier à Oléron, et dans de nombreuses entreprises, montre que, malgré les réticences patronales et gouvernementales, le processus de la réduction de la durée du travail est engagé. »

Georges Frachebois quitte le secrétariat de l'U. R.

Mais si le domaine du social devait occuper une grande partie des débats, il fut également question, dans la vie de cet congrès, des changements intervenus à la tête de l'union régionale. Alors que l'on pouvait redouter quelque hésitation d'une « base » à succéder à un « chef » aussi estimé et aussi actif que M. Frachebois, il n'en fut rien. L'opposition était bien plutôt de voir l'accession de nouveaux cadres à la tête du mouvement syndical, d'une part parce que cela répond à la mission de formation syndicale que s'est assignée la C.F.D.T. et, d'autre part en raison du danger de sclérose qui guette tôt ou tard les animateurs qui trop longtemps font le même travail. Aussi, conformément aux dispositions qui avaient été arrêtées, il y a neuf ans, lorsque M. Georges Frachebois devint le secrétaire permanent de l'Union, cet excellent animateur dont tous les militants et les dirigeants sont unanimes à reconnaître le dévouement quitte son poste pour reprendre du service dans un organisme privé où il aura encore l'occasion de manifester son attachement aux affaires sociales. M. Frachebois qui était jadis menuisier était devenu secrétaire du syndicat des ouvriers du bâtiment avant de prendre la responsabilité administrative de l'Union régionale.

C'est l'actuel secrétaire du bâtiment, M. Louis Martin, 30 ans, originaire d'un village qui fut successivement aux fonctions de permanent de l'U. R. M. Martin est Bisontin, ceux qui le connaissent ont déjà pu apprécier le niveau qu'il apporte à son travail de secrétaire de l'Union départementale du bâtiment et qui est garant de son action à l'Union régionale qui, comme l'on sait regroupe les syndicats C.F.D.T. de toutes les professions (services publics et privés) du Doubs et du Jura. Notons que M. Martin est membre du conseil de la Fédération nationale du bâtiment et des travaux publics.

En même temps M. Paul Rivenet, de Montbéliard devient animateur permanent au niveau des quatre départements de Franche-Comté. M. Rossetti, jeune architecte, devient membre d'architecte après avoir été licencié de la R. A. Peugeot à la suite des événements de 1968.

Consolidation des structures internes

Par ailleurs le congrès a désigné les nouveaux représentants des différents secteurs professionnels.

Ils sont la suite : pour Montbéliard : Gérard Thiébaud ; Besançon : Jean Adam ; Pontarlier : Mlle Camille Vies ; Morteau : Michel Monnin ; Ornans : Jean Lietta ; Malche - Le Russey : Jean Renaud ; Dole : Jean Cordes ; Lons-le-Saunier : Jean Bayen ; Chamagnole : Michel Perrin ; Morez : André Pupin ; Saint-Claude : Jean Merlier.

Ces nouveaux noms parus du nouveau conseil de l'Union régionale qui groupe M. Guillon (Imprimerie de Besançon), assisté de M. René André de Lons-le-Saunier, ainsi que les représentants de tous les syndicats départementaux, et de Xavier Bardet, Max Jacob, Bernard ; Mlle André Bernard, Jean-Claude Blondeau, Gaston Bordet, Pierre Bouverdet, Paul Bourdet, Dominique Buet, Michel Chatelain, René Genevet, Michel Millet, Pierre Morel, Michel Muller, Michel Viellard et Jean Vilmet qui représentent les divers syndicats professionnels.

On voit donc que l'Union régionale C.F.D.T. a consciencieusement mis à jour ses listes syndicales en vue de faire apparaître au mieux les grands changements survenus dans les différents secteurs professionnels et sociaux, ceux-ci étant pris en charge par l'Union régionale qui en assure une cohésion plus grande et une efficacité accrue. Tout cela en vue d'atteindre les buts qu'elle s'est fixés.

C. F.

Louis MARTIN... un « jeune cadre » du mouvement syndical. Il prend ses fonctions à l'U.R. aven, derrière lui, l'expérience acquise au syndicat du Bâtiment.

Georges FRACHEBOIS... en plein accord avec le congrès quitte l'Union régionale, qu'il a marquée, pendant neuf ans, de sa personnalité.

AVIS

Les abonnés qui ont payé leurs cotisations à ses précédents encaisseurs sont priés de s'adresser au présent numéro les articles

Causerie du Foyer

Les Toutques

LE DUVET DE NINON le meilleur Fondant de soie végétale pour Dîners de Gala, Soirées, Bals, Théâtres, Fêtes, Mariages, Parfumerie Ninon, 31, rue de Provence, Paris. — Envoi franco contre mandat de 1 f. 25.

RECOLORATION A SEC des Cheveux Gris instantanément par le Fondant Capillaire Ninon. Flacon : 5 f. 50 et 10 f. Parfumerie Ninon, 31, rue de Provence, Paris. — Exiger les véritables.

LES PETITS POINTS NOIRS qui causent tant d'ennui et de honte, disparaissent sans tâtonnement avec l'Antéphélique qui redonne en même temps les pores de la peau à la fraîcheur, à la fermeté, à la blancheur et à la pureté primitives. Se vend chez les Parfumeurs et Coiffeurs.

N'ACHETEZ PAS DE MACHINES A COUDRE sans la Nouvelle Notice Illustrée Gratis Hygiène, facilité, élégance et économie assurées. Machines supérieures, simples et légères. Prix réduits à 75 f. et 100 f. Envoi franco. D. ZAGLER, 46, Rue du Dar, PARIS.

TACHES de ROUSSEUR Sur les Feuilles Magne Hâle, Rousseur, Transparence du Teint. LAIT DU Dr H. DE SIGRE

SIMILIOR 2 50 LE SEUL

NIGERINE

NR FAITES PLUS ARRACHER

CHEVEUX CLAIRSEMES

PURIFIEZ L'AIR PAPIER D'ARMENIE

A NOS LECTRICES PERRUCHES, POSTICHES

DENTIERS et DENTS d'FATTET d'FRISCH

Le meilleur Calmant SIROP BERTHÉ

Souffrances de toute nature : Rhumes, Maux de Gorge, Maux d'Estomac, Douleurs de Ventre chez les Femmes, Excitation nerveuses, Insomnies, etc.

PATE BERTHÉ, complément du traitement.

EXIGER le Timbre officiel et la Signature

Fumouil-Allegretto, 78, Faubourg Saint-Denis, Paris.

Dentition SIROP DELABARRE

Sirop sans narcotique.

Employé en fonctions sur les femmes, il facilite celles des bébés et préserve tous les accidents à la première Dentition.

EXIGER le nom de DELABARRE et la Signature

Le Flacon 3f50.

A LA MAISON DE CONFIANCE Horlogerie A. BARTHET, 3, Boulevard Poissonnière, PARIS

REMONTOIRS Inoxydables Garantis 5 ans Hommes et Dames 25 francs

REMONTOIRS extra-plats, 15 fr. Hommes et Dames GARANTIS

MONTRES de Précision, CHRONOS, REVEILS, BIJOUX

Envoi franco du Catalogue sur demande

AMBRE ROYAL Nouveau Parfum extra-fin COMPOSÉ PAR VIOLET, Parfumeur 19, Rue des Italiens, Paris

PROSILIN

EAU du FRÈRE R

Dépôt Général Pastade Frères, Maladies diverses.

Fabrique Française HURTU PARIS

Machines spéciales pour cordonniers et selliers.

LT. PIVER A PARIS PARFUMERIE AU CORYLOPSIS DU JAPON SAVON, EXTRAIT, EAU DE TOILETTE, POUDRE, HUILE

PURETÉ DU TEINT Etendu d'eau le LAIT ANTÉPHÉLIQUE ou Lait Candès

Médaille d'Or 1849

Et chez les Parfumeurs et Coiffeurs.

GRATIS pour lecteur de la Mode Illustrée qui enverra ce BON découpé avec une photographie à M. DUCARROIR, artiste-peintre, 9, Bd Haussmann, Paris, recevra immédiatement portrait peint à l'huile. Joindre 1 f. 65 pour frais de port et d'emballage.

Un Désinfectant dont on ne peut mettre en doute l'efficacité, puisqu'il est officiellement admis dans les Hôpitaux de Paris et dans ceux de la Marine militaire, c'est le COALTAR SAPONINÉ LE BEUF. Ses qualités assainissantes et toniques le rendent incomparable pour l'hygiène de la Toilette. Flacon : 2 fr. DÉPOT DANS TOUTES LES PHARMACIES Se méfier des contrefaçons.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

Voyages dans les Pyrénées

La Compagnie d'Orléans délivre toute l'année des billets d'excursion comprenant les trois itinéraires suivants, permettant de visiter le centre de la France et les Stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

Premier itinéraire : Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Montréjeau, Bagnères-de-Luchon, Pierrefitte-Nestalas, Pau, Bayonne, Bordeaux, Paris.

Durée de validité : 30 jours

Prix des Billets

1re Classe 163 f. 50. — 2e Classe 122 f. 50

La durée de ces différents billets peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de 30 jours, moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10 cpt du prix de billet.

Il est délivré, de toute part des Compagnies d'Orléans et du Midi, des boîtes arrêt et retour de 1re et 2e classe à prix réduits, pour aller explorer les itinéraires ci-dessus ainsi que de tout point de ces itinéraires pour s'en écarter.

A VIS. *Ces billets doivent être demandés au moins 3 jours à l'avance.*

BIBLIOTHÈQUE Auteurs et Publications Prix divers

ALBUMS DE BROD

VELOUTINE Ch LES FAY POUDRE DE RIZ SPÉCIALE Préservée au RIZERITH par Ch les FAY, parfumeur, 9, rue de la Paix, Paris

ÉVENTAILS Envoi franco du Catalogue illustré H. TEMPLIER, 9, Boul. St-Denis, PARIS

PLUS DE CHEVEUX BLANCS PLUS DE BARBES GRISES LE NIGER 4 f. 50 BLOND, CHATAIN, BRUN ET NOIR

RAZOUL, 13, R. de Lorette, Paris

La LÉGÈRE "New Home" RAPIDE

NOUVELLE MACHINE POPULAIRE

des FAMILLES, ÉCOLES et LYCÉES de JEUNES FILLES de FRANCE

AGENCE DE PARIS Albert RICBOURG 20, Rue de La Re

Agents-Acheteurs sont demandés dans toutes les localités où il n'y en a pas encore

La "NEW HOME" est la Meilleure Machine !

aménagements

Notre quartier est loin d'être défavorisé, en particulier dans le domaine social et dans le domaine de la jeunesse et des sports.

Un centre social, rue de l'Epitaphe, comprenant une crèche, une halte garderie d'enfants, un centre de protection maternelle infantile (P.M.I.), un centre de soins infirmiers, un centre d'éducation ménagère, un bureau de poste, fonctionne depuis plus d'un an. Tandis que la maison pour tous est le centre de nombreuses activités pouvant intéresser tous les âges, le Club de Prévention, lui, se préoccupe particulièrement de la jeunesse qui a des problèmes d'adaptation sociale nés le plus souvent d'une déficience du milieu familial.

Les aménagements sont répartis à peu près

de montrapon

régulièrement dans les autres quartiers de la ville : centres sociaux à Palente et à la Grette, Club de Prévention à Battant, Maisons pour tous à Palente, La Grette et au Centre. Mais ce qui est particulier à notre quartier, c'est la construction de presque tous les équipements sportifs de la ville.

Les quatre stades Léo Lagrange, c'est-à-dire, le stade municipal et ses annexes, qui nous valent l'animation du dimanche après-midi, le stade de Montrapon, qui a deux terrains : l'un pour le football, l'autre pour le rugby.

Le Palais des Sports, destiné tout d'abord aux manifestations sportives, donne maintenant des spectacles de variétés et complète le Théâtre Municipal. Sa grande salle, qui peut contenir

futur

jusqu'à 4.800 places, peut être utilisée pour de nombreux sports. Le Palais des Sports possède également un gymnase de 56 m × 20 m, pour basket d'entraînement, hand-ball, volley-ball et tennis.

Dans le deuxième gymnase de Montrapon, Brossolette, du type 40 × 20 m, on peut pratiquer sports et athlétisme.

Le troisième gymnase de Montrapon, celui de Fontaine-Ecu, en projet actuellement, accueillera comme les deux autres, la journée les élèves du premier et second degré, c'est-à-dire du primaire et du secondaire et le soir les sociétés civiles.

Enfin il y a le Racing-Club de Tennis, qui fait partie de l'équipement Léo-Lagrange et comporte six courts plein air et un court couvert.

Evelyne HUOT.

RUE CHARLES VIANCIN

UN POÈTE-CHANSONNIER A LA MAIRIE DE BESANÇON

Cette plaque d'honneur n'a pas fait partie de la promotion massive qui baptisa d'un coup les rues des cités rapomontoises modernes et modérées, celle de Colette, Mallarmé, Monnot, Gaffiot, Haag, Fournier, Magnin, Balzac, Stendhal, Sainte-Clair-Deville, etc.

Elle est, comme la rue Albert-Métin, par exemple, d'une ou deux générations précédentes, du temps où cette modeste voie rurale était plutôt un sentier élargi, à flanc de pente verte, qui prenait sur une belle avenue de Montrapon plantée des deux côtés d'arbres superbes et ne demandant qu'à vivre, puis se perdait dans la campagne derrière la propriété Saint-Loup, toute boisée avec un chalet en bois rustique... Là où s'élève aujourd'hui l'énorme bloc scolaire Brossolette, chef-d'œuvre de construction antipédagogique. Tout le vaste terrain de la cité était d'ailleurs une marquetterie de jardinets, particulièrement soignés pendant la pénurie de l'occupation allemande, mais aussi bien utiles, après le couvre-feu, pour échapper aux patrouilles ennemies trop curieuses.

Charles VIANCIN, qui disparut à la fin du siècle dernier, se place chez nous dans la lignée de ces esprits gentils, cultivés et fantaisistes, dont Besançon jadis n'a pas manqué et dont j'évoquais ici, en janvier, le dernier à nous quitter, l'excellent ami Jack Mauvillier.

A cette époque heureuse d'avant la triple guerre franco-allemande montée en double guerre mondiale, la capitale comtoise et ses petites sociétés plus ou moins académiques ne s'assourdissaient point sous la lourdeur pédantasse propre illusoirement à masquer une triste vanité. Un Barreau, tout garni de juristes savants et d'orateurs subtils, des médecins, des artistes, donnaient le ton aux réunions locales, non point nommées barbarement culturelles, mais d'autant plus aimables et cultivées.

Charles Viancin, précisément, y débuta comme avocat.

Il y remporta même un succès d'assises pittoresque, en défendant un brave coiffeur (on disait alors un perruquier) accusé par le Pouvoir (celui de la Restauration : un certain Charles X, jugé alors bien personnel) d'avoir mal parlé du Chef de l'Etat !

L'avocat-poète prononça toute sa plaidoirie en vers, dans le style des chansonniers. Et le public, jury compris, tellement rit que fut acquitté le Figaro « félon » !

Cependant, Me Viancin quitta le Palais de Justice : il traversa la cour, alors libre de chaînes, et grimpa l'escalier du vieil Hôtel de Ville : Secrétaire de la Mairie — et pour la vie...

Cette fois, il avait tout loisir de rimer, et de sourire... Sans se laisser aller aux mélancolies romantiques mises à la mode par l'école dans le vent. Ses « **carillons franc-comtois** », publiés en 1840, nous rendent l'écho d'un cher vieux Besançon perdu, et d'une saine gaieté mal remplacée, depuis, par les excitations des boucans publicitaires.

Poète bisontin et même rapomontois : il a vécu toujours à Montrapon, plus précisément à Fontaine-Ecu. Sa maison familiale, tranquille et retirée au cœur d'un grand parc ombragé jouxtant l'autre grand parc de la Grange-du-Collège devenue à présent le Pensionnat Notre-Dame, a porté longtemps une plaque commémorative, qui a disparu avec l'immeuble lui-même et le parc aussi, hélas... Pour faire place aux blocs fonctionnels vertigineux dressés au bord du boulevard Nord.

J'y suis allé bien souvent, car elle était devenue, cette maison, celle de sa fille et de son gendre : Charles VERNEREY, qu'on appelait affectueusement Charles, tout court, ou le Père Vingt-Deux, et qui fut, au lycée Victor-Hugo, le prof de maths sans complications de plusieurs générations, jusqu'à la drôle de guerre, ou presque.

J'étais nul en maths, mais il ne s'en offusquait pas. Au contraire, peut-être. Pour sa part, il s'intéressait encore plus aux manifestations littéraires et théâtrales, aux conférences des « Amis de l'Université » dont il était à la fois l'animateur, le présentateur, et le secrétaire général.

Vernerey fut aussi Conseiller Municipal, mais un jour, indigné, écœuré, malgré toutes les objurgations, il donna définitivement sa démission : la Ville avait subrepticement fait couper une partie de la rangée d'arbres du bas de l'avenue de Montrapon.

Comme vous le voyez, amis lecteurs de l'ère stérilisante des cités dortoirs atomisables, les origines de cette rue Viancin et les souvenirs qu'elle évoque remontent à des temps très, très anciens...

René PELLETIER.

LA BATTERIE FANFARE
espérance de montrapon

une association du quartier en pleine vitalité

Samedi 2 mars à 20 h 30 dans les locaux de la Maison Pour Tous du quartier, se déroulait une manifestation simple et combien sympathique :

La remise des diplômes gagnés au cours de l'année 1967 dans les différents concours régionaux et interrégionaux était effectuée et donnait lieu à une soirée amicale où jeunes, parents et amis s'étaient réunis.

Les diplômes étaient distribués par le président de cette association, M. Brochetto, assisté de M. Grillot, responsable de la batterie-fanfare.

Au total 38 diplômes étaient décernés :
Diplômes décernés par la FEDERATION SPORTIVE ET CULTURELLE DE FRANCE

Michel HIRSCHY, 17, cité des Montboucons ; Dominique MARION, route de Gray ; Tony PANTALONE, 16, cité de la Bouloie ; Jacques GRIFFON, 2, cité de l'Observatoire ; Pierre BOCQUET, 16, cité de la Bouloie ; Jacques MARTIN, 14, rue de l'Epargne ; Alain MARION, route de Gray ; René POURET, 4, cité de la Bouloie ; Pascal LIEGEON, 3, rue du Bougney ; Jean-Louis VUILLEZ, La Chaille ; Marcel BROCCHETTO, 11, cité des Montboucons ; Christian FASOLA, 15, rue du Petit-Charmont ; Jacques LINOTTE, rue Ronchaux ; Jacky ROUGET, 9, rue Balzac ; Gilles BREZARD, 10, cité des Montboucons ; Gérard DILLENSEGER, 4, place Mercier, Saint-Ferjeux ; Bernard RIGOGNE, 8, cité de la Bouloie ; Lionel LANCHON, 7, rue H.-de-Balzac ; Jean-Marie JACQUINOT, 18, rue Mallarmé ; J.-Pierre SANSEIGNE, 10, cité de la Bouloie ; Jacques VALLET, 7, rue Dalloz ; Gérard GORLIER, 3, cité de l'Observatoire ; Maurice LINOTTE, 3, rue H.-de-Balzac.

D'autre part, les MOINS DE 20 ANS récompensés par l'UNION DES FANFARES DE FRANCE :

Michel HIRSCHY, Marcel BROCCHETTO, Jacques MARTIN, Tony PANTALONE, Jacques GRIFFON, Jacky ROUGET, Pierre BOCQUET, Dominique MARION, Jacques VALLET, René POURET, Bernard RIGOGNE, Pascal LIEGEON, J.-Pierre SANSEIGNE, Lionel LANCHON, Alain MARION.

Après les félicitations prononcées par le Président, chacun trinque aux succès passés et surtout à venir. En somme une soirée bien sympathique.

Jean BEVALOT
4, RUE MONCEY BESANÇON
Le spécialiste au service de l'amateur
vous fera goûter les joies
de la PHOTO, du CINÉMA
du SON

PONÇOT Bernard
LE SPÉCIALISTE DU TRICOT
101, Grande-Rue

Pour vos travaux de plâtrerie, peinture, vitrerie, papiers peints
UNE BONNE ADRESSE :
Ets HERO & Cie
Société Anonyme au capital de 1.200.000 F
Boîte Postale 171
28, rue de la Grange-du-Collège
BESANÇON-MONTRAPON
Téléphone : (81) 80.36.61

Ets SANILUX
BARRETTE BORDY
106, rue de Dole BESANÇON - Tél. 83.64.66
COUVERTURE - ZINGUERIE
PLOMBERIE - SANITAIRE
CHAUFFAGE CENTRAL
Devis gratuit sur demande Dépôt BUTAGAZ

Services bancaires
complets et gratuits
Conditions exceptionnelles
pour votre épargne
CRÉDIT AGRICOLE
pour vous aussi !
37 Bureaux dans le département
A BESANÇON : 36, rue Proudhon
Tél. 83.77.54

Les annonceurs qui ont accepté de paraître ici vous accueilleront avec plaisir.

la vie en rouge

(suite)

Transportons-nous une nouvelle fois en Union Soviétique et pénétrons plus avant dans cette vie de tous les jours.

TRAVAIL

Pendant notre séjour à Moscou, nous avons visité une usine, non pas une création ultra-moderne, celle où l'on conduit fatalement le touriste pour l'impressionner, mais une entreprise de réparation de locomotives, à l'outillage encore bien médiocre.

Le Directeur de l'usine, en blouse grise, nous guide parmi les ateliers et nous invite à poser des questions.

Les ouvriers, hommes et femmes, travaillent 7 heures par jour (jusqu'à 17 h) et 6 heures le samedi. Ils s'arrêtent pour nous regarder passer, parlent et rient entre eux.

La décontraction et même une certaine lenteur dans le travail nous a tous frappés. On retrouve d'ailleurs ce même rythme dans la rue, dans le métro.

Nous voilà loin de l'agitation parisienne !

Nullement intimidés par la présence du Directeur, les ouvriers vont boire un verre de gazirovannaia voda (eau gazeuse fruitée) au distributeur installé dans l'atelier.

Au-dessus de leur tête, tout en haut, des slogans destinés à encourager le travail ; celui-ci par exemple « Au nom de la paix, pour le bien de l'homme ».

Après le travail, cours du soir pour ceux qui veulent se perfectionner, et pour les autres, bibliothèque, salles de conférences, de projections, de sports, qui sont adjointes à l'usine.

CULTURE

La culture descend même dans la rue.

Imaginez-vous les trottoirs jalonnés d'une multitude de bouquinistes qui exposent : romans, poèmes, ouvrages scientifiques, œuvres soviétiques ou étrangères.

Pas d'endroit particulier pour la lecture ; on lit assis à même le trottoir, on lit debout sur l'escalier roulant du métro, on lit sur les bancs dans les parcs, on lit partout et tout (sauf les bandes dessinées à peu près inexistantes).

Pas de clientèle privilégiée non plus, ouvriers ou étudiants ont tous accès aux mêmes livres et pour une somme très modique.

SPECTACLE

Au Bolchoï, comme dans tous les autres théâtres, à 19 heures précises, le rideau s'élève, les portes du théâtre se ferment, tant pis pour les retardataires ! Ils arriveront plus tôt la prochaine fois !

Le contraste est saisissant entre le décor somptueux (dorures, moulures et colonnes) et la simplicité vestimentaire de t spectateurs.

On vient au théâtre te que l'on sort de l'usine.

Sortie de théâtre 9 h 30 - 10 h.

Les promeneurs remon tent lentement les grande artères, s'arrêtent pou acheter des glaces à un de ces innombrables mar chandes (aux petites voi tures) qui en distribuen jour et nuit, été comm hiver, - même quand on de la neige jusqu'au ven tre -, dit en plaisantant u jeune Russe.

WEEK-END

Samedi après-midi, plac Rouge.

Sur un des escaliers qu conduit au Musée Lénin un haut-parleur invite le Moskovites à s'inscri pour la promenade du d manche.

L'homme qui parle e un de ces organisateu chargés d'emmener ho de Moscou les citadins q

maison de la culture : musée ou maison du peuple ?

Depuis qu'on a parlé d'une Maison de la Culture à Besançon, le CCPPO se pose et a posé aux responsables des activités culturelles des questions.

Dans la réponse à un questionnaire d'une sous-commission de la 8e commission municipale jeunesse-culture, en décembre 1965, après avoir exprimé notre point de vue sur les différents aspects d'une politique culturelle municipale, nous demandions qu'il soit débattu au grand jour « de l'implantation de la Maison de la Culture, de sa conception, de sa gestion, du choix de sa direction, des activités qui s'y dérouleraient, et surtout du public que l'on souhaiterait y amener, ainsi que des moyens à prendre pour lui permettre d'en profiter pleinement ».

Aucune discussion sérieuse n'a, à ce jour, été suscitée sur cette question. L'enquête sur les besoins culturels piétine, et nous ignorons si ses résultats pourront un jour servir de base à une politique culturelle municipale concertée.

Le CCPPO ne peut donc donner qu'une position générale sur les Maisons de la Culture telles qu'elles existent à travers la France.

Sur ce plan, nous ne pouvons dissimuler pour le moins des inquiétudes :

— INQUIETUDES QUANT A LA GESTION : conseils d'administration de notables (dans le meilleur des cas, Grenoble, un tiers d'ouvriers).

— INQUIETUDES QUANT A LA DIRECTION : les services officiels demandent au directeur d'être un superman omniscient, plein de flamme et d'initiative ; mais dans le même temps le ministère des Affaires Culturelles ne prend pas de gants pour chasser Henri Langlois de la Cinémathèque Française (qui était précisément une maison de la Culture vivante) et le remplacer par un « pur » administrateur.

— INQUIETUDES QUANT A LEURS BUTS SURTOUT ; et là il est difficile de parler, tant le mot de « CULTURE » est sacralisé, tant on est vite traité de Béotien quand on ne gobe pas toutes les mouches à la mode, de Stalinien quand on n'est pas à genoux devant l'Art pour l'Art...

Tentons cependant de réfléchir un instant sur les perspectives tracées par M. Malraux pour les Maisons de la Culture :

1) Priorité à l'exhumation du passé (« résurrection du patrimoine éternel »...). On veut bien, mais une culture vivante ne doit-elle pas donner plutôt priorité à la compréhension du présent et à la prospection de l'avenir ? Que cette compréhension puisse se faire à travers des œuvres anciennes, c'est un fait, mais cela demande en quelque sorte l'apprentissage d'une langue morte, faute de quoi seuls les aspects FORMELS demeurent perceptibles... et nous préférerions que priorité soit donnée à des œuvres s'adressant aux hommes d'aujourd'hui pour leur parler d'aujourd'hui dans la langue d'aujourd'hui.

2) A cela le Ministère répondra que les Maisons de la Culture doivent aussi être un moyen d'expression des créateurs contemporains. Et tout en brandissant bien haut la bannière de la liberté d'e pression (Vive le co d'Irène, les graffiti sur le murs, etc.), nous disons qu'il s'agit de savo QUELS créateurs s'expr meront (dire : tous, est u mensonge et une absurd té), et en fonction de que critères de contenu d'u part, de public recherch d'autre part, seront - choisis.

Beckett, Ionesco, et ont traduit à la perfecti les plaintes, les râles, l borborygmes de l'agon de la « culture » bourgeo se. Mais est-il urgent essentiel d'en universalis la connaissance ? Que d chapelles s'y consacre bravo ! mais n'y a-t-il p d'autres créateurs conte porains ?

Nous ne cherchons ni noircir le tableau en fe mant les yeux sur certain réalisations positives certaines M.C., ni à d mander la restauration règne du Réalisme Soc liste, mais à poser le pr blème des perspectiv d'action : POUR QUI ? POUR QUOI ?...

3) Enfin le Ministère d Affaires Culturelles insis sur le « très haut niveau

entaire des
au théâtre tel
de l'usine.
de théâtre :
neurs remon-
nt les grandes
rrêtent pour
glaces à une
nbrables mar-
x petites voi-
en distribuent
été comme
e quand on a
jusqu'au ven-
plaisantant un
rès-midi, place
escaliers qui
Musée Lénine,
eur invite les
à s'inscrire
nenade du di-
qui parle est
organisateurs
mmener hors
es citadins qui

ne possèdent pas de voiture (et ils sont nombreux).

Le transport en commun est la solution à leurs problèmes. C'est ainsi que le samedi soir ou le dimanche matin, une multitude de cars s'égare dans la campagne environnante conduisant les uns au village d'à côté chez des parents, les autres à des sites touristiques comme la propriété où le grand romancier TOLSTOI a écrit la plupart de ses ouvrages.

Il est encore une promenade particulièrement affectionnée par les touristes c'est Bagorsk, lieu de pèlerinage des orthodoxes.

Au sein de cette petite ville, une enceinte de hauts murs entoure quelques splendides églises et cathédrales, célèbres par leur riche passé et leur animation présente.

Le porche de l'enceinte franchi, on est ébloui par la blancheur musulmane des monuments, par l'éclat de leur dôme en or.

Au pied de ces immenses édifices, une foule dense et calme pénètre petit à petit dans le lieu saint : babas (grand-mère) en robe noire et fichu blanc, vieux moujiks à la barbe imposante.

Les adultes et la jeunesse surtout délaissent de plus en plus les églises bien que le culte soit tout à fait admis par le gouvernement.

Une babe nous a confié qu'elle déplorait cette désertion, mais, a-t-elle ajouté : « les jeunes sont beaucoup moins attachés que nous à la tradition, car ils n'ont pas connu le régime précédent. La coupure entre les deux époques fut très brutale ».

Quelle différence de ton en effet entre l'intérieur d'une église orthodoxe d'où s'élèvent des chants mystiques et troublants et l'enceinte du cimetière officiel.

Dans ce lieu-ci, pas de croix, mais les bustes des hommes célèbres, des portraits.

Le cimetière est un parc avec des allées, des bosquets, des sapins bleus. Et souvent, face aux tombes, de petits bancs pour ceux qui désirent se reposer et méditer auprès de leurs morts. L'atmosphère y est calme et paisible.

CONCLUSION

Pour mieux comprendre cette vie et l'aimer, sans doute faudrait-il habiter plus longtemps une ville soviétique, s'intégrer même à la population.

Mais l'hospitalité est chaleureuse, l'enthousiasme sincère (surtout à l'égard des Français) nous ont déjà permis de saisir quelques tranches d'une vie pleine d'avenir.

Leur secret : « Ils prennent le temps de vivre. »

Evelyne BROCHET.

---

a liberté d'ex-
ive le con
graffiti sur les
nous disons
de savoir
teurs s'expri-
: tous, est un
une absurdi-
ction de quels
contenu d'une
blic recherché
seront-ils
Ionesco, etc.,
la perfection
les râles, les
de l'agonie
re » bourgeoi-
st-il urgent et
n universaliser
nce ? Que des
'y consacrent,
n'y a-t-il pas
ateurs contem-
cherchons ni à
ableau en fer-
x sur certaines
positives de
C., ni à de-
restauration du
réalisme Socia-
poser le pro-
perspectives
POUR OUI ?...
il ?..
Ministère des
turelles insiste
haut niveau »

auquel doit se situer l'action des M.C., loin au-delà de l'action de ce qu'il appelle les « vaillantes cohortes locales ». Noble ambition ! Mais dans les faits ne risque-t-on pas de creuser davantage le fossé entre travailleurs et créateurs ? Ce « très haut niveau », à qui profitera-t-il ? Pour nous, qui voudrions avant tout une culture - participation, faite par et pour les travailleurs, nous nous demandons si la tâche essentielle d'un Ministère de la Culture est bien d'assurer la transmission, la restauration, la déification des chefs-d'œuvre en péril.. ou bien la mise en place de structures qui permettront la naissance de nouveaux chefs-d'œuvre, et déjà de permettre aux travailleurs de s'exprimer, de le permettre REELLEMENT.

Telles sont quelques-unes des questions que nous nous posons en réfléchissant au problème de la Culture et de ses Maisons. Bien sûr, ce n'est qu'un schéma. Bien sûr le CCPPO a présenté cette année un concert Jean-Sébastien Bach, il présentera une pièce de Molière... Il n'est pas question pour nous d'EXCLUSIVES et d'exclusions, mais de priorités et de perspectives. La ligne du ministère nous semble être celle du Musée où finalement les idées-forces sont embaumées ; nous rêvons d'une culture qui soit d'abord recherche, projecteur sur le présent et sur l'avenir, culture non pas de délectation mais de compréhension, non pas de rêve mais de lucidité, non pas de contemplation nostalgique du passé, mais incitation à l'action. « Le but de l'art n'est pas le rêve, mais la vie. L'Action doit surgir du spectacle de l'Action » (Romain ROLLAND).

Nota bene. — Cette réflexion sur les perspectives actuelles des Maisons de la Culture n'empêche pas que, à certaines conditions, elles puissent être un outil intéressant, et que sur un plan municipal nous ne sommes pas contre a priori (ni pour... voir le début de notre topo).

Il reste qu'à ce jour nous n'avons connu qu'une seule vraie Maison de la Culture.

M. Malraux ne l'avait pas inaugurée. Elle fonctionnait sans administrateur, sans directeur artistique et sans plateau tournant.

Aucun député UNR, aucun industriel, pas un seul magistrat, nul notable n'a jamais participé à sa gestion. Le Conseil d'Administration comprenait trois tiers d'ouvriers. La fréquentation était ouvrière à 100 %. Les responsables n'avaient fait appel à aucun intellectuel. Mais quelques intellectuels vivants étaient venus spontanément. Ils ont été accueillis comme des camarades. On y pratiquait une culture totale. Les animateurs s'y formaient à raison d'un par jour.

Cette Maison de la Culture a fonctionné pendant un mois seulement...

En mars 1967 aux Près-de-Vaux.

Puis elle a été reconvertie en fabrique de textile artificiel.

Il nous semble que l'on peut tirer de cette aventure quelques intéressantes réflexions...

Pour le CCPPO :
Pol CEBE et
René BERCHOUD.

René PRÉTET

Entreprise de PLOMBERIE - SANITAIRE
COUVERTURE - CHAUFFAGE

16, rue du Clos-Munier
25 - BESANÇON

Téléphone 80.35.28

Carrosserie MONNIN

MONTRAPON - BESANÇON
9, rue A.-Fanard, 9
Téléphone : 80.09.44

Ne pas vous décevoir
...pour vous revoir

Jean CUPILLARD

Place Colette

Tabac - Photo - Papeterie - Souvenirs
Tous travaux photo noir et couleur
Articles d'écoliers - PRESSING

Grand choix d'articles pour cadeaux

Marbrerie FRANZI Frères

SOLS, ESCALIERS, COUVRE-RADIATEURS en marbre.
OBJETS POUR CADEAUX en Onyx du Pakistan.
POUR JARDINS : Statues, fontaines, vases, jardinières

1, rue Weiss - Besançon Tél. 80.14.61

RADIO - TÉLÉVISION
ELECTRO-MÉNAGER

Ets MALORTIGUE

17, rue A.Delacroix
25 - BESANÇON

Distributeur officiel **RADIOLA**
INSTALLATIONS SERVICE APRÈS VENTE

Les annonceurs qui ont accepté de paraître ici vous accueilleront avec plaisir.

SUPPLÉMENT

Numéro 4. 20 janvier 1895.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

PARAISSANT CHAQUE DIMANCHE

25 centimes — 50 centimes

Rédaction et Administration : 56, rue Jacob, Paris

CONTENANT LES DESSINS DE MODES LES PLUS ÉLÉGANTS, ET DES MODÈLES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC.

POURQUOI UNE COMMISSION CULTURELLE ?

Longtemps on a essayé de nous faire croire que l'Art est un privilège accordé à quelques-uns. Aujourd'hui encore, Malraux, ministre de la culture gaulliste tente de présenter l'Art comme une sorte de religion, n'ayant rien à voir avec la vie quotidienne. Les œuvres d'art ayant eu un jour de la grandeur, à une élite dominante, de c'est

Mais laissons l'individuelisme !

Picasso d'abord imbécile qui n'a est musicien, ou ou même, s'il contraire, il est éveil devant les de se façonnant de de sa désintéress nonchalance ivo et copieusement

Lurçat - N ne mari'a tand apprendre qu'il ou social qui n et les comporte fragments. On dans son ensemb

Et n'oublions pas chéastes, qui, e leu à nous fa luse. Parmi eux,

Ce n'est pas La salle dite de a précédé les v avril. Picasso, 2.000 entrées - so

La première ét Besançon et nous Le deuxième était la Commission inter-entreprises Rhodia-Ltp.-Compteurs - Mischler - Kelton - Micro-Méga - E.D.F. La troisième était présentée par la C. C. Rhodia.

Toutes trois avaient ces particularités :

— d'être présentées aux travailleurs par des travailleurs ;
— d'avoir un caractère militant (collage d'affiches, distribution de tracts aux usines et dans la rue), caractère revendicatif : le droit à la culture est une revendication ouvrière ;
— de présenter des peintres dont l'aventure artistique est étroitement liée à nos luttes de tous les jours pour « le pain, la paix, la liberté », qui prennent leurs motifs « dans le cœur du peuple » et tournent le dos à tout ce qui n'est pas la réalité sociale, politique, économique d'aujourd'hui.

Est-ce à dire que la peinture doit obligatoirement refléter nos soucis, qu'elle doit sans cesse nous rappeler les contraintes sociales qui aliènent notre vie ?

Nous ne le pensons pas. Et d'ailleurs, si Picasso a dénoncé les guerres dans des tableaux bouleversants et accusateurs, il restera « chantre de la paix, l'homme aux cent mille colombes, le peintre « l'Espoir. S'il a parfois peint la tendresse, ses mille portraits de femmes resteront comme un témoignage de la beauté et de l'amour invincibles ; ses merveilleux visages d'enfants éclaireront toujours notre route. Si Lurçat a participé à toutes les luttes de son temps, que ce soit en Espagne ou dans [illegible], il n'empêche que son œuvre [illegible] nous. Toute [illegible] ou dans le [illegible] des sociétés [illegible] pour la [illegible] pas d'emplir [illegible] d'une société [illegible] sur les places, [illegible] sculptures, [illegible] pour une [illegible] culturelles [illegible] certains, et, en [illegible] qu'« au travail [illegible] de l'œuvre [illegible] savons bien [illegible] à récupérer [illegible] gouses ne se [illegible] quoi est [illegible] avec un [illegible] de voir « les [illegible] pourquoi le [illegible] plutôt qu'autre [illegible] ». est Oudet [illegible] à lui dire [illegible] nous savons [illegible] Nous rencontrerons, oui, avec Oudet, avec d'autres, nous irons voir des écrivains, la saison prochaine, des cinéastes, des comédiens. Nous voulons multiplier les rencontres, les affrontements. Nous voulons connaître et faire connaître, apprendre et enseigner.

Nous voulons ne pas trahir notre grève de mars et l'explosion culturelle que l'a caractérisée, étonnant tout le monde, combiner quelques-uns et gêner quelques autres : c'est votre lutte exemplaire, camarades, qui nous indique le chemin.

Parce que nous avons toujours pensé que syndicalisme est synonyme de culture, nous continuerons.

Parce que nous voulons bien connaître la réalité pour aider à la transformer, nous continuerons.

Parce que nous sommes persuadés que dans toute œuvre d'art il y a l'homme et qu'une alliance est nécessaire entre travailleurs manuels et intellectuels, nous continuerons.

Parce que nous ne voulons pas que nos enfants soient comme nous, mutilés, nous continuerons.

Nous continuerons parce que nous savons que le chemin de l'UNITÉ passe par la compréhension de tous les problèmes du monde, c'est-à-dire la culture toujours plus étendue, la culture vivante, la culture, arme totale.

SUPPLÉMENT

Numéro 4. 27 janvier 1895.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

PARAISSANT CHAQUE DIMANCHE

25 centimes — 50 centimes

Rédaction et Administration : 56, rue Jacob, Paris

AVEC UNE PLANCHE DE PATRONS : 50 CENT. — AVEC DES PLANCHES DE PATRONS : 75 CENT.

CONTENANT LES DESSINS DE MODES LES PLUS ÉLEGANTS, ET DES MODELES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC.

POURQUOI UNE COMMISSION CULTURELLE ?

Longtemps on a essayé de nous faire croire que l'Art est un privilège accordé à quelques-uns. Aujourd'hui encore, Malraux, ministre de la culture, [illegible] sorte de religion, [illegible]. Les œuvres d'art ne [illegible] ayant eu un jour la [illegible] de la grandeur, bref [illegible] à une élite. C'est [illegible] dominante, de cherche[illegible]

Mais laissons les [illegible] l'individualisme :

Picasso d'abord « [illegible] imbécile qui n'a que [illegible] est musicien, ou une [illegible] ou même, s'il est [illegible] contraire, il est en m[illegible] éveil devant les déchi[illegible] se façonnant de toute[illegible] de se désintéresser [illegible] nonchalance ivoirine, [illegible] si copieusement ?... »

Lurçat : « Nous m[illegible] no man's land, sépare[illegible] apprendre qu'il n'est[illegible] ou social qui n'ait m[illegible] et les comportements[illegible] fragments. On ne pe[illegible] dans son ensemble »

Et n'oublions pas [illegible] chéastes, qui, en ma[illegible] veru à nous faire ad[illegible] lute. Parmi eux, Andr[illegible]

Ce n'est pas le [illegible] La salle dite de « l'A[illegible] a précédé les vacance[illegible] avril, Picasso, trois j[illegible] 2.000 entrées - juin, C[illegible]

La première était présentée par le groupe culturel marxiste de Besançon et nous étions invités à participer à son organisation. La deuxième était le fait de la Commission inter-entreprises Rhodia-Lip - Compteurs - Mischler - Kelton - Micro-Méga - E. D. F. La troisième était présentée par la C. C. Rhodia.

Toutes trois avaient ces particularités :

— d'être présentées aux travailleurs par des travailleurs ;

— d'avoir un caractère militant (collage d'affiches, distribution de tracts aux usines et dans la rue), caractère revendicatif : le droit à la culture est une revendication ouvrière ;

— de présenter des peintres dont l'aventure artistique est étroitement liée à nos luttes de tous les jours pour « le pain, la paix, la liberté », qui prennent leurs motifs « dans le cœur du peuple » et tournent le dos à tout ce qui n'est pas la réalité sociale, politique, économique d'aujourd'hui.

Est-ce à dire que la peinture doit obligatoirement refléter nos soucis, qu'elle doit sans cesse nous rappeler les contraintes sociales qui aliènent notre vie ?

Nous ne le pensons pas. Et d'ailleurs, si Picasso a dénoncé les guerres dans des tableaux bouleversants et accusateurs, il restera « chantre de la paix, l'homme aux cent mille colombes, le peintre de l'Espoir. S'il « parfois peint la laideur, ses mille portraits de femmes resteront comme un témoignage de la beauté et de l'amour invincibles ; ses merveilleux visages d'enfants éclaireront toujours [illegible]

[illegible] saxaine, il nous semble aussi et nous aimons tous. Nous rencontrerons, cet avec Oudot, avec d'autres nous ferons venir des écrivains, la saison prochaine, des cinéastes, des comédiens. Nous voulons multiplier les rencontres, les affrontements. Nous voulons connaître et faire connaître, apprendre et enseigner.

Nous voulons ne pas trahir notre grève de mars et l'explosion culturelle que l'a caractérisée, étonnant tout le monde, combattant quelques-uns et gênant quelques autres ; c'est votre lutte exemplaire, camarades, qui nous indique le chemin.

Parce que nous avons toujours pensé que syndicalisme est synonyme de culture, nous continuerons.

Parce que nous voulons bien connaître la réalité pour aider à la transformer, nous continuerons.

Parce que nous sommes persuadés que dans toute œuvre d'art il y a l'homme et qu'une alliance est nécessaire entre travailleurs manuels et intellectuels, nous continuerons.

Parce que nous ne voulons pas que nos enfants soient comme nous, mutilés, nous continuerons.

Nous continuerons parce que nous savons que le chemin de l'UNITÉ passe par la compréhension de tous les problèmes du monde, c'est-à-dire la culture toujours plus étendue, la culture vivante, la culture, arme totale.

[illegible] silence de l'artiste à cette antipathie contre laquelle [illegible] monde avait pour ainsi dire affichée.

Un billet de Mme Salerède vint le surprendre un matin à la Brède. Elle écrivait :

« Mon fils est arrivé par le train de nuit, d'autant « plus fatigué de son voyage qu'il a été malade à « Madrid sans vouloir nous l'apprendre, de peur de « nous tracasser. Venez déjeuner avec nous et dites à « mes bons cousins de la Brède que nous comptons « sur eux pour ce soir. Trop faible pour aller les saluer, « Edmond sera très heureux de les voir dès ce pre « mier jour. »

[illegible] nom une entrevue [illegible] très solennelle. La parole échangée en [illegible] langue de flanelles dont vous n'avez pas [illegible] pensé.

— Mais parlons-moi, s'écria gaîment Julien [illegible]

Sans avoir à chercher plus loin que dans sa poche, il montra une fort belle bague, une perle et un diamant admirablement serti, pendant que M. Morel éclatait de rire en disant à son neveu :

— Tu as gagné ta gageure contre moi, Edmond. Celui-ci n'avait pas du moins de son esprit de

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

PARAISSANT CHAQUE DIMANCHE

25 centimes — Le numéro vendu séparément. Avec une planche de patrons : 50 cent.

Rédaction et Administration : 56, rue Jacob, Paris

50 centimes — Ce numéro pour avec une grande planche de patrons : 75 cent.

CONTENANT LES DESSINS DE MODES LES PLUS ÉLÉGANTS, ET DES MODÈLES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC.

POURQUOI UNE COMMISSION CULTURELLE ?

Longtemps on a essayé de nous faire croire que l'Art est un privilège accordé à quelques-uns. Aujourd'hui encore, Malraux, ministre de la culture gaulliste tente de présenter l'Art comme une sorte de religion, n'ayant rien à voir avec la vie quotidienne. Les œuvres d'art ne seraient accessibles qu'à une poignée d'élus ayant eu un jour la révélation (tombée du ciel) de la beauté, de la grandeur, bref d'une espèce de vie surnaturelle réservée à une élite. C'est le propre des représentants d'une classe dominante, de chercher des excuses à leur domination.

Mais laissons les artistes eux-mêmes répondre aux chantres de l'individualisme :

Picasso d'abord - Que croyez-vous que soit un artiste ? un imbécile qui n'a que des yeux s'il est peintre, des oreilles s'il est musicien, ou une lyre à tous les étages du cœur s'il est poète, ou même, s'il est boxeur, seulement des muscles ? Bien au contraire, il est en même temps un être politique, constamment en éveil devant les déchirants, ardents ou doux événements du monde, se façonnant de toute pièce à leur image. Comment serait-il possible de se désintéresser des autres hommes, et en vertu de quelle nonchalance ivoirine, de se détacher d'une vie qu'ils vous apportent si copieusement ?... -

Lurçat - Nous ne pouvons point concevoir qu'un fossé, un no man's land, sépare l'homme de l'artiste. L'histoire est là pour nous apprendre qu'il n'est pas un mouvement philosophique, religieux ou social qui n'ait eu des retentissements directs sur les formes et les comportements artistiques. On ne juge pas le monde par fragments. On ne peut tenter de le comprendre qu'en l'étudiant dans son ensemble -

Et n'oublions pas les écrivains, les peintres, les poètes, les cinéastes, qui, en mars nous ont témoigné leur sympathie, qui ont tenu à nous faire savoir qu'ils se sentaient concernés par notre lutte. Parmi eux, André Oudet, jeune peintre comtois.

Ce n'est pas le hasard qui nous fait écrire ces trois noms. La salle dite de - l'Ancienne Poste - a été, pendant le trimestre qui a précédé les vacances 67 le cadre de trois expositions importantes : avril, Picasso, trois jours : 1.200 visiteurs - mai, Lurçat, 7 jours : 2.000 entrées - juin, Oudet, 9 jours : 2.300 personnes.

La première était présentée par le groupe culturel marxiste de Besançon et nous étions invités à participer à son organisation. La deuxième était le fait de la Commission inter-entreprises Rhodia-Lip - Compteurs - Mischler - Kelton - Micro-Méga - E.D.F. La troisième était présentée par la C. C. Rhodia.

Toutes trois avaient ces particularités :

— d'être présentées aux travailleurs par des travailleurs ;

— d'avoir un caractère militant (collage d'affiches, distribution de tracts aux usines et dans la rue), caractère revendicatif : le droit à la culture est une revendication ouvrière ;

— de présenter des peintres dont l'aventure artistique est étroitement liée à nos luttes de tous les jours pour - le pain, la paix, la liberté -, qui prennent leurs motifs - dans le cœur du peuple - et tournent le dos à tout ce qui n'est pas la réalité sociale, politique, économique d'aujourd'hui.

Est-ce à dire que la peinture doit obligatoirement refléter nos soucis, qu'elle doit sans cesse nous rappeler les contraintes sociales qui aliènent notre vie ?

Nous ne le pensons pas. Et d'ailleurs, si Picasso a dénoncé les guerres dans des tableaux bouleversants et accusateurs, il restera - chantre de la paix, l'homme aux cent mille colombes, le peintre - de l'Espoir. S'il a parfois peint la laideur, ses mille portraits de femmes resteront comme un témoignage de la beauté et de l'amour invincibles ; ses merveilleux visages d'enfants éclaireront toujours notre route. Si Lurçat a participé à toutes les luttes de son temps, que ce soit en Espagne ou dans les maquis du Lot, il n'empêche que l'œuvre de sa vie, son sublime - Chant du Monde -, tapisserie composée de neuf immenses panneaux, chante le passage - de l'ombre à la lumière, de la terreur à la vie -, et qu'il s'adresse à tous les hommes.

Ce que nous disons, c'est que le patrimoine artistique n'est pas l'affaire des princes, que les artistes vivent avec nous. Toute l'histoire le prouve, que ce soit dans les siècles passés ou dans le monde moderne. L'histoire de l'Art est le reflet fidèle des sociétés qui se sont succédées. Et la production d'un artiste témoigne pour la classe qu'il a choisi de défendre.

Nous disons aussi que le rôle des œuvres d'art n'est pas d'emplir les musées et que nous voulons préparer l'avènement d'une société où tout le monde pourra VOIR partout, sur les murs, sur les places, dans les écoles, les gares, les stades, toutes les peintures, sculptures, tapisseries, fresques, enfin mises à leur place.

Oui, la culture est nôtre. Il n'est pas de conquête ouvrière pour une existence meilleure, qui ne s'accompagne de conquêtes culturelles. Et si aujourd'hui la culture semble inabordable à certains, si, en réalité, elle est inabordable pour beaucoup, c'est parce qu'- au travail aliéné correspond obligatoirement un loisir aliéné -.

Nous n'étions que quelques-uns à la présentation de l'œuvre d'André Oudet qui clôturait son exposition. Nous savons bien pourquoi : un soir de semaine on se couche tôt, on a à récupérer la fatigue d'une journée de travail sans joie, et les gosses ne se gardent pas tout seuls, et le travail en équipe... et aussi quel est l'intérêt immédiat de comprendre un tableau, de discuter avec un peintre ?

Nous n'étions qu'une quarantaine ce soir-là à essayer de voir - les choses qui sont derrière les choses -, de comprendre pourquoi le peintre peint cela plutôt qu'autre chose, comme cela plutôt qu'autrement, à essayer de comprendre ce qu'il a à nous dire, cet Oudet venu pour essayer de comprendre ce que nous avons à lui dire.

La nécessité de l'Art, la nécessité de la Vie.

Nous n'étions que quarante, nous recommencerons et nous serons soixante, et nous serons mille, et nous serons tous. Nous recommencerons, oui, avec Oudet, avec d'autres, nous ferons venir des écrivains, la saison prochaine, des cinéastes, des comédiens. Nous voulons multiplier les rencontres, les affrontements. Nous voulons connaître et faire connaître, apprendre et enseigner.

Nous voulons ne pas trahir notre grève de mars et l'explosion culturelle que l'a caractérisée, étonnant tout le monde, comblant quelques-uns et gênant quelques autres ; c'est votre lutte exemplaire, camarades, qui nous indique le chemin.

Parce que nous avons toujours pensé que syndicalisme est synonyme de culture, nous continuerons.

Parce que nous voulons bien connaître la réalité pour aider à la transformer, nous continuerons.

Parce que nous sommes persuadés que dans toute œuvre d'art il y a l'homme et qu'une alliance est nécessaire entre travailleurs manuels et intellectuels, nous continuerons.

Parce que nous ne voulons pas que nos enfants soient comme nous, mutilés, nous continuerons.

Nous continuerons parce que nous savons que le chemin de l'UNITE passe par la compréhension de tous les problèmes du monde, c'est-à-dire la culture toujours plus étendue, la culture vivante, la culture, arme totale.

CONTROVERSE SUR LE THÉATRE LYRIQUE

● Le vice-président des « Amis du Théâtre » démissionne

Le jour même où nous recevons la lettre (publiée ci-dessous) signée de M. Reichard, nous vous présentons des « Amis du Théâtre », nous apprenons la démission de M. Boyer, vice-président de cet organisme.

Interrogé sur les raisons de sa démission, M. Boyer nous a déclaré :

« Je me trouve en divergence de vues avec la majorité du Comité des « Amis du Théâtre ». Je n'approuve absolument pas la campagne de presse quasi diffamatoire menée contre le C.L.P.F. Je crois en l'avenir de cette troupe, je n'ai pas voulu porter un jugement à priori, mais aujourd'hui, après avoir assisté à plusieurs spectacles d'une qualité remarquable, je ne peux que me désolidariser des « Amis du Théâtre ».

« Je ne crois plus à la formule traditionnelle, touristes le jour de la relâche, on ne brûle pas ce qu'on a adoré.

« Mais rien ne donne l'effort nécessaire demandé à la municipalité par les formules classiques, je pense que seul le C.L.P.F., avec le soutien financier dont il peut disposer de la part des Affaires culturelles, peut nous permettre de poursuivre une actuelle lyrique intelligente à Besançon.

« Maintenant, je peux me tromper, et sont les autres qui ont peut-être raison, mettre le paquet le risque.

« Une seule chose m'a fait hésiter, c'est le risque de politisation de l'entreprise C.L.P.F. en collaboration étroite avec le C.C.P.P.O. S'il venait à se former (je dis bien si) une nouvelle société d'aide au lyrique, la condition première en serait un strict apolitisme.

« Mais il faut tout de même bien reconnaître qu'à leur arrivée à Besançon les membres du C.L.P.F n'ont trouvé d'autre aide que celle du C.C.P.P.O. Tout le reste n'était que peaux de bananes. En ce sens je ne crois pas qu'on puisse tenir grief au C.L.P.F. de ce rapprochement qui donne d'ailleurs d'excellents résultats pour la pénétration du lyrique dans un nouvel auditoire.

« Enfin, en conclusion, je dis bien que ma décision vient de ce que je ne pouvais continuer à dire beaux d'une part à M. Escande, et à rester d'autre part solidaire d'une association qui le dénigrait. »

● Le président des « Amis du Théâtre » : « A propos du C.L.P.F., les projets dont vous parlez sont prématurés ».

« Dans la dernière édition de votre journal vous posez la question de savoir si le C.L.P.F. assurera la prochaine saison au théâtre de Besançon, et vous croyez pouvoir répondre à cela à peu près certainement si, l'avis favorable de la Commission culturelle étant déjà acquis.

« Il s'agit sans doute d'une information inexacte puisque nous assistons aux travaux de la commission municipale des Affaires culturelles et que ce problème ne nous a pas encore été soumis. Cette commission n'a donc pu émettre un avis à ce sujet et il paraît prématuré d'épiloguer sur les projets que vous exposez.

« Il est, par contre, possible d'écrire sur ce qui est constaté. Le chiffre de 407 abonnés pour la saison devrait sans doute être vérifié car alors il comprend beaucoup de fantômes puisque, à l'ensemble des deux représentations de « l'Heure Espagnole » et de « Don Quichotte », il a été dénombré moins de 580 spectateurs payants, dont moins de 280 abonnés. Vous écrivez que 280 personnes n'avaient jamais franchi la porte du théâtre. Pourriez-vous préciser combien d'anciens fidèles spectateurs ne la franchissent plus maintenant ? Et vous pouvez écrire que ces résultats sont très encourageants ! Au 31 décembre prochain, pour onze représentations de cinq pièces (ou les jumelées) il aura été dépensé plus de 31 millions, c'est-à-dire à peu près ce qui a été refusé à M. Grinda qui donnait pourtant trois représentations d'opérettes chaque week-end et les jours fériés, plus six opéras pendant six mois, avec chœurs et ballets. Quant aux excellents musiciens, ce sont les mêmes, mais ils répètent 6 ou 7 fois, alors que les années passées, faute de crédit, ils n'avaient que deux répétitions.

« Nous rencontrons beaucoup de personnes très qualifiées, en France — et la municipalité le sait bien — qui sont disposées à prendre la direction de notre scène municipale et à y donner, elles, tous les genres de spectacles, à des conditions beaucoup plus avantageuses. »

M. REICHARD
Président des « Amis du Théâtre ».

N.D.L.R. Le chiffre de 407 abonnés que nous donnons est parfaitement exact. D'autre part, vous faites état de moins de 580 spectateurs pour les représentations de « Don Quichotte ». Selon les relevés officiels, il y en aurait 650. Quant aux autres points de votre lettre, c'est, évidemment, au C.L.P.F. lui-même d'y répondre.

CHRONIQUE théâtrale

Le CLPF répondant aux Amis du Théâtre : « Notre déficit ne regarde que nous »

M. J.-Louis Causson, directeur administratif du Centre Lyrique Populaire de France, nous a remis, avec prière d'insérer, un texte dont voici l'essentiel :

« Dans votre journal daté du 28 novembre dernier, vous publiez une prière d'insérer des Amis du Théâtre et de la Musique de Besançon.

Il n'entre pas dans notre intention aujourd'hui, d'entamer avec ceux qui se prétendent « Amis du Théâtre et de la Musique », une vaine polémique, mais cette mise à simplement pour but de rétablir la vérité [illegible]. Aussi, avons-nous l'humeur de vous préciser ce que vous avez déjà publié, à savoir que la saison lyrique 1968-1969, coûtera à la ville de Besançon, en tout et pour tout, ce qui a été décidé, c'est-à-dire la somme de 900 000 francs (à ce jour, en effet, la moitié a été versée au CLPF par la ville de Besançon).

Les 310 721 francs dont il est fait état, représentent la somme qui aura été dépensée le 1er janvier 1969, par le CLPF, pour assurer la moitié de la saison : ce n'est pas la moindre fierté de [illegible] association d'avoir un déficit qui la concerne seule.

Le CLPF n'est pas à Besançon pour faire du commerce, ni de la confiserie, mais pour faire du théâtre. Son déficit le regarde. Libre à lui d'attribuer à la ville de Besançon ce que nous savons que l'Etat lui accorde par ailleurs. »

VIE[illegible]

François, con[illegible] et naïve, ne sa[illegible] le regarder de [illegible]

— Nous allons valser, n'est-ce pas, monsieur l'ar[illegible]

jours. Il veut gagner de l'argent, beaucoup pour que je sois la plus riche héritière de Moi, je préférerais qu'il restât près de moi, au lieu me couvrir d'or. Tous les jeunes gens font les auprès de moi ; mais je sais bien ce qu'ils n'est pas moi, ce sont les dollars de mon père.

Les lèvres de la fille du banquier se plissèrent un sourire de mépris. François se sentait irrésistiblement attiré vers cette enfant, qui se plaignait trop riche et jugeait si juste. Il éprouva un sentiment de bonheur quand elle reprit :

— Cela m'humilie de n'être qu'un sac de dollars que l'on réunira un beau jour à un autre sac de dollars, dit le jeune homme.

— Je finirai par le vouloir, répliqua Edith en haussant légèrement les épaules. Ce malheureux argent sera toujours là, empêchant que l'on m'aime pour moi-même.

Elle se tut, espérant une réponse [illegible] François était trop ému pour oser parler. Le silence son interlocuteur rester muet, elle poursuivit en disant avec un sourire un peu forcé :

— Notre conversation devient bien [illegible] nous rentrions ?

Le jeune officier lui offrit son bras et ils regagnèrent lentement la galerie. François regardait sa compagne, admirant son fin profil de camée, sa peau [illegible] ses cheveux ondés et soyeux, et il serrait un peu plus qu'il n'était nécessaire, le bras qui s'appuyait sur le sien.

En arrivant dans la galerie, ils furent surpris de la trouver déserte.

— On doit être au buffet, dit Mlle Wholesome en riant ; mes compatriotes ont généralement bon appétit.

Ils se dirigèrent alors vers la salle à manger [illegible] vers les salons. Ils étaient, eux aussi, presque [illegible] Edith remarqua avec inquiétude que les rares [illegible] restants semblaient s'enfuir à son approche. Évidemment il se passait dans la maison quelque chose [illegible]

jardin. Suzanne ne les suivit p[illegible] l'un instant la voix de Paule l'appe[illegible]

— Je suis issue, lui cria son amie[illegible] siège rustique.

— Venez donc, venez donc avec no[illegible]

Julien Descours éleva la voix, lui [illegible] ser :

— Venez, nous sommes assis soy[illegible] il y fait si bon.

Oh ! les traîtres ! Quand Suzanne [illegible] l'allée couverte d'où ces appe[illegible] venus, des pas fuyant sur le sable s[illegible] lui firent croire d'abord à un jeu [illegible] cacher se dressa prise d'elle au mon[illegible] prévoire se courba pour rejoindre le[illegible]

— Suzanne ! c'était parce qu'il fau[illegible] ce soir, et parce que vous auriez refusé de m'entendre, dit la voix émue d'Edmond. Je vous en prie, écoutez-moi... Ils sont loin. Ils respecteront cette explication que votre père m'a permise.

— Mais pour[illegible] murmura Suzanne obligée de s'adosser à l'arbre le plus voisin, tant elle tremblait.

Mais ce trouble physique, cette faiblesse à s'attendrir aux accents suppliants d'Edmond n'annulaient pas, sous son front traversé d'un pli droit, l'action d'une [illegible] énergique et fière, maîtresse de ses penchants.

— Oui, pourrevrit le jeune homme, votre père à qui j'ai confessé comme je veux vous le dire aussi, que tout en vous aimant passionnément, je vous ai longtemps mal aimée, avec des retours de colère, d'injustice, de soupçons contre votre caractère dont je n'accuse, Mais, Suzanne, j'en souffrais le martyre, et mes [illegible] envers vous, c'était encore de l'amour. Vous ne le croyez pas !... Tenez, à mon passage ici il y a deux mois, je suis resté la nuit entière dans ce jardin à regarder votre fenêtre de la tour éclairée jusqu'à l'aube. Je me disais...

Suzanne l'interrompit du geste avant de réussir à dégeler ses lèvres tremblantes pour lui répondre :

— Vous vous dites que je serais personne à vous

CEINTURE
CORSETS

Joris IVENS, metteur en scène du " 17e Parallèle " amicalement reçu à la Maison du Peuple

Tous les aventuriers — entendez par là, les hommes épris de l'aventure avec un grand A et n'y voyez aucune arrière-pensée péjorative, se ressemblent un peu.

Joris Ivens, le metteur en scène engagé qui milite avec sa caméra comme d'autres avec le verbe ou l'écriture, fait penser à Henry de Monfreid... et à Kessel, tout à la fois. Même si leurs idéaux diffèrent, on trouve chez les trois hommes la même regard lumineux qui va au-delà des apparences, les mêmes traits burinés, de bourlingueurs impénitents.

Ce Néerlandais, aux cheveux gris, était mardi soir l'hôte du centre culturel populaire de Palente-Les Orchamps, qui présentait en soirée au Rio, son film « 17e parallèle ».

Au cours d'une carrière aussi riche que mouvementée, Joris Ivens n'a jamais dévié de son engagement de militant. En 1935, « Robinage » son premier film, n'était-il pas consacré aux grèves du pays minier. Depuis, Ivens a tourné de nombreux autres films et notamment : « Carnet de voyage » et « Peuple en armes », consacré à Cuba. Familier du Nord Viet-nam où il séjourna à plusieurs reprises, il est l'auteur de « Le ciel et la terre ».

Son dernier film « Le 17e parallèle » a été tourné entre les deux zones, littéralement sous les bombes par des cameramen nord-vietnamiens, que dirigeait Joris Ivens.

Revenu il y a un mois d'Extrême-Orient, Joris Ivens a été accueilli à Besançon, par Geneviève Charles, du mouvement de la paix et Georges Binetruy du CC PPO.

Dans une petite salle de la Maison du Peuple, où se trouvaient réunis plusieurs militants ouvriers dont M. Curty de la C.G.T. et M. Poi Cebe, du CCPPO, Joris Ivens a parlé de son film, de sa vie dangereuse et passionnante d'homme de cinéma en lutte pour la défense de son idéal.

Il a également dédicacé « 17e parallèle, la guerre du peuple », le livre qu'il a signé en collaboration avec Marcelline Loridan.

Notre photo (FAILLE) : entourant Joris Ivens, les militants ouvriers réunis à la Maison du Peuple.

Joris Ivens présentera " 17e Parallèle " au profit du Vietnam

On nous prie de communiquer.

« C'est le mardi 17 décembre, que le mouvement de la paix et le CCPPO seront heureux d'accueillir à Besançon, le grand cinéaste Joris Ivens, à l'occasion de la projection du film : « 17e parallèle ».

Joris Ivens, c'est avant tout l'incarnation d'un cinéma militant. Il n'a cessé depuis quarante années de fixer sur la pellicule le cri des peuples en lutte contre l'oppression. De « Zuydersee » et de « Borinage » tournés en 1931, et de « Europe 1 » « Valparaiso » (1932) et « Le Ciel, la Terre » (1965), les films de Joris sont un perpétuel témoignage de la vie et de la lutte des hommes sur les cinq continents. Il a été, il est présent partout où « quelque chose se passe » : la Hollande, son pays natal, l'Espagne de 1936 au Mali, Pérou, pas de nous, il a tourné en 1958, le merveilleux poème : « La Seine a rencontré Paris ».

Il était donc normal que ce cinéaste, qui est homme passionné de fraternité humaine se rende au Viet-nam. Il en rapporta plusieurs films : « Le Ciel, la Terre », des séquences de « Loin du Vietnam » et enfin « 17e parallèle » qu'il tourna en 1967.

C'est ce dernier film, que [illegible] mardi 17 décembre, à 20 h. 30, salle du cinéma Le Rio, 11, rue Battant.

Cette séance exceptionnelle est organisée au profit du Vietnam. Prix unique des places : 4 francs. »

– Eh bien ! vous êtes sûre d'être aimée pour vous-même, répartit l'aspirant, en prenant ses mains dans siennes.

Elle sourit à ce souvenir et répondit simplement :

– Moi aussi, je vous aime, et je suis bien heureuse.

Mme M. FRANZ.

(La suite au prochain numéro.)

Le Directeur-Gérant : L. HÉBERT

Imprimerie Typographique et Offset Jacques

Particulièrement recommandé aux Lectrices de "La Mode Illustrée"

M. Bouyet garantit son facture le poinçon de son vin dans les termes cités et précis qui suivent :

« Je soussigné, Gustave Bouyet, certifie garantir formellement à Monsieur ... que le vin qu'il a bien voulu me commander lui sera livré à la propriété ... et à la date qu'il m'a indiquée.

« Je certifie que ce vin est absolument pur, pur de tout mélange, pur de toute eau, pur de toute addition quelconque, pur de tout sucre, pur de tout alcool, pur de tout vin de marc.

« Je certifie, enfin, que ce vin est pur du plus petit mélange pour le titre plus petite parcelle ou titre de quoi que ce soit d'étranger, sans exception d'aucune sorte.

« Et je suis responsable de cette déclaration garantie.

« Gustave BOUYET. »

VINS DE BORDEAUX

Expositions : *Bordeaux, 1892*, Médaille d'Or ; *Angers, 1894*, Diplôme d'Honneur ; *Nîmes, 1896*, Grand Prix, Membre du Jury, Hors Concours

Gustave BOUYET, Propriétaire-Viticulteur du

CHATEAU SAINT-AUGUSTIN-LA-GRAVE

à MARTILLAC (Gironde)

offre, sans intermédiaire, à ses Lecteurs, ses vins logés en barriques de 225 à 228 litres, pour et rendus en gare d'arrivée, en gare d'arrivée, au prorata à domicile, franco à la gare frontière française pour l'étranger continental, suivant les crus, à ces prix :

Vins Rouges pour petit ordinaire :

Saint André, 1893, vin délicat, brillant ..... 95 fr.

Ambès, 1891, joli vin fruité, fort agréable ..... 100 fr.

Saint-Laurent, 1893, beau vin, avantageux, d'avenir ..... 105 fr.

Caudrot, 1890, vin vieux, bouquet très fin, qui se bonifiera remarquablement et deviendra excellent

en bouteilles : 110 fr.

Saint-Augustin

Vin Rouge :	1897	1891	1900	1895	1893	1888	1884
DES CÔTES, bon ordinaire	115	120	125	130	»	»	»
DES GRAVES, grand ordinaire	130	135	140	150	170	200	300
DES GRAVES SUPÉRIEURS (Château)	150	145	160	180	200	250	»
Vin Blanc :	1900	1901	1896	1899	1897	1893	1884
DES PETITES GRAVES, 1er ordre	»	115	»	160	»	»	250
DES GRAVES, grand ordinaire	110	120	135	»	155	170	»
DES Nres GRAVES, 1er ordre supérieur	130	140	150	»	180	200	300

Les droits à payer à l'arrivée (octroi, etc.) n'ai ou existe, sont, seuls, à la charge de l'acheteur.

Expédition en 1/2 et 1/4 de barrique moyennant 6 fr. par 1/2 ou 1/4, pour différence de logement.

Ces vins, pour ordinaire et grand ordinaire, sont excellents ; ils acquièrent une très grande valeur en vieillissant ; ils valent beaucoup plus que les prix auxquels ils sont offerts : de 20 à 30 et même 40 % au moins.

Envoi franco de la liste des crus et de 4 échantillons.

On est prié de choisir plus haut ces 4 échantillons et de les désigner.

Demander les conditions spéciales concernant les expéditions par mer

LA LAMPE MERVEILLEUSE

C'est le nom que l'on doit donner au système de lampes à double courant d'air, produisant une lumière douce et franche comme la clarté du jour. Plus de fumée, jamais de fêlures ni odeur. Verre dévit. Économie de 15 %.

Transformation de tous les anciens systèmes.

NOUVELLE LAMPE A HUILE

à disque, donnant une lumière égale au plus fort calibre à pétrole. **Lampes de Parquet** de tous styles, avec ou sans tubes. Huile extra. Mèche unique.

C. Petitbomme, 21, *rue du Quatre-Septembre*

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de rhumatismes, un moyen infaillible de guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre dont on apprécie le but humanitaire est la conséquence d'un vœu secret, par lettre ou carte postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

ZOULOU POWDER pour **GLACER le LINGE** se remettre à neuf **LINGE** 25 et 75 cent. (Port 10 c. et 20 c.) Bureaux du Journal (Abbaye) et Epinal.

LE HO

EYTE FIRMIN-DIDOT *Paris*

aison complète sur

sur Etoffes

ccédé Jip

fr. 85 cent.

ostitures franco

Envoi franco sur demande du catalogue de

Confections

SAISON D'HIVER

1895

ESSENCE DE CAFÉ TRABLIT pour Café et Lait, Liqueurs, Bonbons, Sirops, Glaces, Pâtisserie, Tous Entremets

Pour calmer la toux, fortifier l'estomac et favoriser la digestion, le Sirop et la Pâte pectorale de Malt préparés par les propriétaires recommandés.

AMARYLLIS DU JAPON PARFUM NOUVEAU adopté par la HAUTE SOCIÉTÉ

DELETTREZ, Paris

EAU DU FRÈRE RÉGIS Calvitie précoce, Pellicules, Démangeaisons, Chute des cheveux

Poudre, Pâtes, Savons, Cosmétiques, Teintures

Maladies diverses, etc.

Traitement de quinze jours : Flacon franc 12 fr.

Le traitement de quinze jours suffit pour constater le succès ou l'insuccès. — Prix du flacon franc 12 fr.

Exiger le Fac-simile BOURT, de Paris, Louis Philippe, 26, Paris.

CEINTURE FÉMINIQUE FOURNIER CORSETS SUR MESURES 8 fr.

Association de VENTE sur ÉCHANTILLONS SOIERIES, LAINAGES Hres Nres E. L. POY, Rue Impériale, 1, Lyon

NOUS RECOMMANDONS POUR LEUR BON GOUT LES CHAPEAUX ELEGANTS Maison L. DOUBLET 18, Rue Etienne-Marcel, Paris

PATE EPILATOIRE PISSER [illegible]

Causerie du Foyer

"L'Education permanente", thème de l'assemblée générale de la Fédération des Œuvres Laïques du Doubs

La Fédération des œuvres laïques du Doubs a tenu son assemblée générale dimanche 1er décembre, salle Morand, devant plus de cent militants.

Le président Jean Minjoz souhaita la bienvenue à l'inspecteur d'académie, M. Quinecs, à M. Collignon, nouvel inspecteur de la circonscription de Pontarlier et à M. Dupuis, du bureau national de la Ligue française de l'Enseignement. Il présenta ensuite les excuses du ministre de l'Education nationale, du maire de Pontarlier, ainsi que celles des personnalités n'ayant pu répondre à l'invitation des organisateurs.

LE RAPPORT MORAL

M. Michel Dornier, secrétaire général, présenta le rapport moral d'une année riche de travail et d'émotions, dont les sommets furent la semaine de la lecture et l'exposition Louis Pergaud, l'inauguration du groupe scolaire Jean-Macé, à Besançon, en présence de M. Henri Fauré, président de la Ligue de l'Enseignement ; le voyage scolaire « découverte de Paris » au cours duquel mille enfants des écoles publiques du département foulèrent ensemble le pavé de la capitale, et enfin le magnifique comportement de notre équipe de skieurs aux critériums U. F. O. L. E. P. de Superbesançon.

Les projets pour l'année en cours ne sont pas moins nombreux, mais l'année 1969 sera d'abord une année statutaire : nouvelles structures débouchées depuis deux ans), nouveaux statuts, nouveaux règlements électoraux, transformeront officiellement la F. O. L. en section départementale de la Ligue française de l'Enseignement et de l'Education permanente.

Dans sa conclusion, M. Dornier évoque le printemps 1968 et invite les militants, au nom de la Ligue, à œuvrer selon leur conscience et leurs convictions, pour que l'éducation du pays obtienne dans les faits une priorité qu'on lui a toujours refusée.

L'ESPRIT DE LA REFORME

M. Rodary, trésorier général, présenta de façon concise l'exercice financier écoulé et la situation financière de l'œuvre, dont le patrimoine est devenu la solide garantie des opérations entreprises. Le rapport de la commission d'assurement des comptes, lu par M. Thevenin, confirma la rigueur de cette gestion.

Ces trois rapports furent adoptés à l'unanimité.

M. Dornier décrivit ensuite l'esprit de la réforme opérée au sein de la Ligue de l'Enseignement, à partir du congrès de Paris en 1966 et comment cette réforme va influer sur la vie des F. O. L. qui deviennent des fédérations d'associations à vocation nettement déterminée (l'éducation permanente) s'adressant à des milieux bien définis : scolaire, urbain, rural.

M. Quences, inspecteur d'académie, relève avec plaisir les nombreuses activités de la F. O. L. « L'éducation permanente devient une réalité, dira-t-il. Il faut développer l'esprit critique des hommes de demain qui vivront dans un monde en perpétuelle mutation. L'effort de la Ligue est méritoire et nous sera précieux. Je puis vous assurer du concours de l'administration. »

LE FOYER EDUCATIF

Il appartenait à M. Dupuis, membre du bureau national de la Ligue de l'Enseignement, d'apporter la conclusion constructive de ces débats « Le foyer éducatif », tel que le conçoit la Ligue de l'Enseignement, fut remarquablement brossé. La coopérative scolaire de l'école primaire, le foyer socio-éducatif d'établissement doivent aboutir au foyer de village ou de quartier. Foin des réalisations spectaculaires dont l'efficacité reste à démontrer. Pas de standardisation pas de technique imposée a priori, mais le souci constant de répondre aux besoins d'une unité sociale où domographique. Ce sera un lieu de rencontres et d'échanges, où l'âge n'interviendra pas. L'action éducative se fera de bas en haut, et faisant de l'usager à l'animateur. C'est affaire de psychologie de la part des responsables. Enfin, ce foyer, comme l'école, sera ouvert à tous. Sa gestion démocratique en fera une cellule vivante et efficace de la société moderne.

UNE MOTION

M. Minjoz devait, en terminant, faire adopter à l'unanimité de l'assemblée, une motion adressée à M. le Ministre de l'Education nationale, attirant l'attention des pouvoirs publics sur la nécessité d'inclure l'éducation permanente dans le contexte de la réforme et de lui procurer de substantiels moyens d'existence.

EZ L'AIR ER D'ARMENIE

VIN DE VIA Phosphate de Chaux, Fonte

POUR MAIGRIR

MIGRAINE

AUX DE DENTS! L'EMPLOI DES TIFRICES Poudre et Pâte EDICTINS Eye de Soulac

AGUELONNE, Prieur Inventé en l'an 1873 par le Prieur P. BOURSAUD

VENTE EN GROS : SEGUIN, BORDEAUX MAISON FONDÉE EN 1807

Vente dans toutes les bonnes Parfumeries Pharmacies et Droguieries.

EXIGER la signature du PRIEUR

autres drogues à prendre SINE du Dr ANDT Névralgies les plus violentes, ANDT, VALENCIENNES.

GUERISON certaine par les Pilules foudroyantes du Th. Gras (Très efficaces, inoffensives) Suppriment tout embonpoint.

COMPIe "SIEG MACHINES à COUD "SINGE Eviter les Contref Maison de Vente PARIS-114, Bd SEBASTOP

PAPIER FAYARD ET BL GUÉRIT Irritations de poitrine, bronchites, rhumes, influenza, grippes, asthmes, coqueluches, laryngites, etc.

RIDES CICATRICES, PIQURES, PETITE VEROLE Traités par M. A. HUBZOG, Le Raincy (S.-&-O.)

DECOREZ vos appartements avec les Vitraux GLACIER bon Marché. Catalogue en couleurs n° 40 rue Rochechouart PARIS

GRATIS tout lecteur de la Mode Illustrée qui enverra ce BON détaché avec une photographie à M. DUGARDIN, artiste-peintre, 9, Bd. Rochechouart, Paris, recevra un superbe portrait peint à l'huile. Joindre 4 f. 65 pour frais de port et d'emballage.

Toute correspondance à ce sujet à la rédaction sera retournée à M. DUGARDIN

VOILA LE PLAISIR

Il suffit d'envoyer 30 cent. en timbres-poste à la Cie NUBIAN, 23, Rue d'Hauteville, Paris, pour recevoir un petit flacon d'essai avec le mode d'emploi. Le CIRAGE NUBIAN est sans égal pour les cuirs vernis, équitements, sacs de voyage, etc., — ainsi que pour remettre à neuf les chaussures vernies. — Essayez MESDAMES

Guérison assurée de la CONSTIPATION par la CASCARINE LEPRINCE

Constipation Opiniâtre, Atonie de l'Intestin, Hémorroïdes, Etourdissements, Nausées, Maladies du Foie, Embarras d'Estomac, Maux de Tête, Constipation, Facilite la grossesse et l'Allaitement

GRATIS un superbe sac de toilette pour dames qui adressera les Cascarines LEPRINCE, Pharmacien à Bourges (Cher)

HYGIENE de la BOUCHE

Rien n'égale l'efficacité du GOALTAR SAPONINÉ LE BEUF pour purifier la bouche, raffermir les gencives, blanchir les dents, détruire les animalcules qui s'y développent souvent ; il constitue la dentifrice le plus sûr, le plus hygiénique et le plus économique. Cette dernière condition n'est pas sans importance pour un produit d'un usage journalier. — Dans Pharmacies. — Se défier des Contrefaçons. — PRIX DU FLACON : 2 fr.

PLUS L... ... applications. Couleur de Jeunesse ... rendre blond jaunies par sans eau ... cède elle, salit pas, pousse pas. Arrête la Chute des Cheveux et Pellicules. ... 2f50 ... 4f ... Bergerac (Dordogne) et dans ... BARRIER, 13, R. de Trévise, Paris.

COTON SOIE, UN, LAINE, MÉLÉ 500 COULEURS D·M·C SPÉCIALITÉ DE COULEURS ... ARTICLES DE ... DIFFÉRENTS FILS

Nouvelle MACHINE à COUDRE des FAMILLES

MÉDAILLE d'OR PARIS 1855

Diplôme d'Honneur et GRAND PRIX 1900

"NEW HOME" LA LÉGÈRE RAPIDE

Adoptée comme TYPE de Démonstration pour l'Enseignement de la Couture dans les Écoles Professionnelles de Paris.

AGENCE Gle à PARIS A. RICBOURG & Cie, Ingr-Mécanicien, SUCCESSEUR 20, Rue de La Reynie

MODÈLE POPULAIRE des ÉCOLES et LYCÉES de JEUNES FILLES de FRANCE

TROIS PREMIERS PRIX CHICAGO 1893

La "NEW HOME" est vendue en Province par les PRINCIPAUX NÉGOCIANTS avec les mêmes avantages que l'AGENCE GÉNÉRALE qui, dans les localités où il n'en existe pas encore, accepte le concours d'Agents sérieux et honorables... position agréable et lucrative...

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

PARAISSANT CHAQUE DIMANCHE

75 centimes — Rédaction et Administration : 56, rue Jacob, Paris — 50 centimes

CONTIENT LES DESSINS DE MODES LES PLUS ÉLÉGANTS, ET DES MODÈLES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC.

CHRONIQUE théâtrale

Un premier bal qui fut un nouveau succès pour la troupe de la "Jeunesse de Palente"

Tant samedi que dimanche, le rideau de la salle du « Luz » s'est relevé plusieurs fois pour répondre aux rappels d'un public conquis par le jeu de la troupe d'acteurs de « La Jeunesse de Palente ». C'était justice.

On pourrait croire qu'il faut une certaine dose de prétention pour penser monter un spectacle à Besançon, cette ville où la « culture » soulève tant de polémiques. Ce n'est pourtant pas la prétention qui anime les jeunes Palentais, mais une étonnante fidélité à la bonne et simple tradition du théâtre populaire.

Et, depuis huit ans, ils vont ainsi, de succès en succès, ceux-ci s'étant affirmés dans « Le Doyen des enfants de chœur », « On demande un ménage », « Chalard et Compagnie », « Charmante soirée, Monsieur Carrel », « A la Monnaie du Pape », « Invité de minuit », etc.

« La Jeunesse de Palente », qui, sans aucune aide, assure l'animation sportive dans ce quartier de quinze mille habitants, et dont les activités sont suivies par 150 garçons, filles, adultes ou aînés, trouve ainsi une part de ses ressources

Il y avait foule dans la salle du Luz. (Photos Paulin)

Les accords de ce « Premier bal » étaient faits d'un excellent enchaînement de mo-

l'affaire avec Luc Prétrement (M. Noblet) pour la composition faite de vacuerie. Cette

personnelle, l'actif secrétaire, M. Marquiset.

Avec le décorateur Jean Cuenin, il faudrait [illegible]

— Tous de Paris, du Quartier.

Bientôt on se presse sur la scène d'accordéons, de paysans endimanchés, d'individus divers, enfin, dans la foule, [illegible] vers [illegible], un [illegible] d'une [illegible]

— Monsieur Robert!

— Papa Paulet!

[illegible] affectueusement.

— Il a la forme, constate-t-on!

— Merci, tout le monde va bien. — Vous avez donc [illegible]

— Mercil

Il [illegible] de sa taille et continue :

— Vous nous faites [illegible] Vous [illegible]

— Oui, dit la voyageuse, un [illegible] vous [illegible] ça me [illegible] Paulin, j'ai une [illegible] vous [illegible]

La troupe s'arrête devant deux femmes perplexes apparemment...

— Allons, allons, vous êtes de la famille. Nous ne sommes pas de service, que diable!

Un Arsène Noblet, le [illegible] Madame Villon [illegible] qu'elle ne [illegible] il était bien [illegible] Huit années s'écoulèrent. Le [illegible] Italie depuis longtemps, où [illegible] fantine. Louis quitte le service avec le grade d'adjudant.

Il se souvient la main affectueusement.

— Il a la forme, constate-t-on!

— Merci, tout le monde va bien. — Vous avez donc [illegible]

— Merci!

Il [illegible] par vous décider?

Il [illegible] de sa taille et continue :

— Vous nous faites [illegible] Vous [illegible]

— Oui, dit la voyageuse, un [illegible] vous [illegible] ça me [illegible] Paulin, j'ai une [illegible] vous [illegible]

C'est par la petite porte que la Culture devra entrer à l'école

« Nous assistons à un véritable [illegible] de l'initiation culturelle. » C'est par [illegible] que Me Kohler [illegible], lundi soir, le débat, organisé par la commission culturelle municipale, élargie en la circonstance à l'intention des directeurs des établissements scolaires de la ville, invités à participer à la discussion.

Cette entrée en matière situait bien le problème [illegible] et qui restera sans doute encore longtemps sans solution. En effet, si l'on ne [illegible] toutes les personnes [illegible] de ce que l'on nomme [illegible] pompeusement notre « culture », on peut [illegible] se demander si leur [illegible] ne [illegible] pas aboutir à une véritable initiation des [illegible]. Pour y répondre, pour que le public puisse y faire face, il faudrait que la civilisation des loisirs soit une réalité et non une vue de l'esprit. De plus, même si chez certains l'envie de se cultiver prime le naturel besoin de repos, l'état de saturation doit forcément un jour se manifester. Or, il ne se passe guère de [illegible], à Besançon, où ne soit tenté [illegible] par une œuvre théâtrale, soit par une conférence sur le [illegible] Voltaire, soit encore par un gala de boxe, un spectacle de variétés, un concert, un gala lyrique, etc.

La culture des hommes est un bel objectif, mais il ne faut pas se leurrer : n'apprendront jamais que ceux qui ont envie — ou besoin — d'apprendre, et il semble bien que, pour l'heure, on mette la charrue avant les bœufs. Nul ne peut s'astreindre longtemps à un rythme de vie finalement épuisant. Il faut d'abord instaurer une politique des loisirs et peut-être qu'ensuite l'appétit naîtra pour toutes ces joies de l'esprit qui nous sont offertes.

Mise en place de « cercles sociaux éducatifs »

Ceci dit, et parce que les animateurs bisontins des manifestations culturelles ont bien cerné le problème, la discussion s'instaura rapidement à propos des jeunes qu'il faut habituer à s'intéresser à autre chose qu'à leur futur monde professionnel et familial, qu'il faut convertir avant qu'il ne soit trop tard, avant qu'ils ne soient pris dans l'engrenage de la vie active. C'est dans leurs rangs qu'il faut trouver le public de demain et la clientèle déjà initiée et conquise aux subtilités de la musique, aux raffinements des arts plastiques et aux secrets des sciences.

La bonne volonté évidente de la commission culturelle devait très vite toutefois se heurter aux difficultés matérielles. En abordant le problème sous cet angle, Me Kohler regretta notamment : « **Il y a trop peu d'enseignants [illegible] manifestations culturelles. Or[illegible] ceux-ci ne viennent pas, les [illegible]seignés ne viendront pas non p[illegible] C'est fort regrettable, car l'é[illegible]vation culturelle est le prolon[illegible]ment des études.** »

Il devait d'ailleurs être appu[illegible]yé par M. Quenez, inspecteur d'académie, qui souligna : « **[illegible] événements de mai sont pa[illegible] de prémices pour aboutir à [illegible] conclusions. Nous vendons de [illegible] culture morte qui ne débouc[illegible] plus sur le monde contempora[illegible] et en particulier sur cette act[illegible]vité culturelle que tout homm[illegible] en son subconscient réclame.** »

Pour répondre à ce besoin, l'inspecteur d'académie rappela à l'assistance la mise en place prochaine dans les établissements de cercles sociaux éducatifs qui serviront de cadre à l'éclosion de nouvelles activités parascolaires, tels le théâtre, la musique, etc.

Le procès de l'Education nationale

C'est M. Becker qui devait placer le débat sur un autre plan en mettant en cause la responsabilité des professeurs (il enseigne lui-même latin et grec) :

« **La spécialisation du corps enseignant est exagérée, outrancière. C'est tout le système qu'il faut remettre en question. On ne peut enseigner Verlaine sans connaître la musique** », dit-il affirmatif.

Dès lors, chacun avec plus ou moins de rigueur allait faire le procès de l'Education nationale.

« **Notre culture en général est trop intellectualiste** » (M. Rey).

« **On fait de l'intellectualisme pour tout en oubliant que c'est d'abord la sensibilité des jeunes qu'il faut éveiller** » (M. Cauvin, directeur du Conservatoire).

Mais, lorsqu'on sait que dans la plupart des écoles il n'y a pas de discothèque, que les jeunes n'ont pas dans leur programme des heures disponibles pour se livrer à d'autres activités qu'à leurs études, que ces foyers socio-culturels ne sont pas financés, on comprend combien toutes ces paroles risquent d'être vaines.

« **Nos élèves sont trop sollicités** », dira en effet M. Woelfflin, proviseur du lycée Victor-Hugo, rejoint dans son opinion par le Père Nyaut (collège Saint-Joseph) qui souligna : « **Ce sont rarement les élèves les plus doués, les plus intelligents qui demandent à sortir le soir. Ces jeunes gens, qui se lèvent à 6 h. 30, ne peuvent veiller trois fois par semaine jusqu'à 23 h. 30, leur santé en pâtirait.** »

« **Tout serait facilité par le mi-temps ou le tiers pédagogique** », ajouta M. l'inspecteur Rey, qui compte à son actif la très belle réussite de l'enseignement du solfège dans les écoles primaires (cent trente-cinq classes).

Hélas ! on n'est pas en Allemagne, où ce système est en vigueur et où l'on n'a pas le droit d'être instituteur si l'on ne joue pas correctement d'un instrument !

A propos du théâtre, Me Kohler devait suggérer la possibilité d'intéresser les professeurs aux programmes, d'amener ces derniers à considérer l'art dramatique comme l'expression vivante de leurs leçons de français, de les inciter à conduire leurs élèves écouter quelques-unes des plus belles pages de la littérature.

« **On ne veut violenter personne** », trancha M. Quencez.

Avec lui, d'autres personnes devaient reconnaître que les journées des professeurs, comme celles des surveillants d'ailleurs, sont chargées et qu'on ne peut pas en plus de leurs cours ou heures de service leur demander encore de prendre en charge les élèves pour les conduire à des spectacles que ces derniers boudent encore plus volontiers.

Toutefois, afin de susciter le volontariat, afin de provoquer l'envie des uns et aux autres de participer à la vie culturelle qui s'offre à tous, les programmes de théâtre en particulier seront dressés après que les directeurs d'établissements aient fait part à la commission culturelle des possibilités des programmes scolaires, tandis que seront parallèlement recensés les professeurs qui voudront bien participer à l'élaboration des activités culturelles de leurs élèves.

« **Détectez ceux qui y croient afin qu'avec nous ils agissent.** » Ainsi devait conclure Me Lorach

---

[illegible] vous aurais bien reconnu, moi, dit-elle. Je ne [illegible] ai pas oublié.

Entrez donc, ajouta la fermière. Nous causerons [illegible] ux à table.

[illegible] montrant le chemin, elle pénétra dans la mai[illegible]

[illegible] traversèrent une immense cuisine pour gagner [illegible] sorte de salon-salle à manger où, par exception, [illegible] ouvert des maîtres était mis ce soir-là, en l'honneur [illegible] hôte.

[illegible] gens de la ferme se levèrent. Ils étaient là, trois [illegible] et un ouvrier de la ville, attablés. Une servante [illegible] et venait.

Henri de NOUSSANNE.

(La suite au prochain numéro.)

VIEILLES IDÉES

(Suite.)

[illegible] passèrent une heure délicieuse à faire des projets, [illegible] anger leur vie comme deux enfants. Puis Edith [illegible] appa, en faisant signe au jeune homme de l'atten[illegible] un instant. Elle revint bientôt, portant plusieurs [illegible] s.

Voilà tout ce que je possède, dit-elle, mes bi[illegible] J'ai donné avec ceux de ma mère, mon collier [illegible] erles, qui valait cent mille francs. Il manquait [illegible] somme pour désintéresser les créanciers. L'ex[illegible] m'a dit qu'il y en avait là pour vingt mille [illegible] à peu près. Et j'ai encore ces papiers que mon [illegible] re père m'a rapportés de Paris comme cadeau de [illegible]

[illegible] ançois examina les papiers et vit que c'était une [illegible] d'obligations, pouvant valoir quinze cents francs [illegible] nte.

Rangez tout cela, dit-il, vous êtes encore plus [illegible] que moi, car je n'ai que ma solde.

[illegible] était un principe chez le colonel Hémel de lais[illegible] ser ses fils se suffire à eux-mêmes, aussitôt qu'ils avaient une position, et il n'avait jamais eu à s'en repentir. Les jeunes gens se faisaient un point d'hon[illegible]

[illegible] d'une mère [illegible] temps Miss White au temple, et [illegible] connaissait ni les lois de son pays [illegible] çaises ; elle croyait aveuglément [illegible] se contenta de la bénédiction du [illegible]

Lorsque François lui avait [illegible] sein, elle avait répondu, avec [illegible] paroles de la Bible :

« Où vous irez, j'irai. Votre peuple [illegible] ple, votre Dieu sera mon Dieu ! »

C'était cette naïveté, cette confiance [illegible] avaient captivé le jeune marin. Il [illegible] n'était qu'un enfant qui se chargeait [illegible] de conduire un autre enfant.

VI

François et Edith eurent dix jours [illegible] les savourèrent pleinement [illegible] qui suivirent, goûtant cette [illegible] l'on trouve à toute joie qui ne [illegible]

Le jeune homme persuada à sa [illegible] une quinzaine encore à Boston, [illegible] *Dupleix*. Il voulait voir ses parents [illegible] annoncer son mariage avant de leur [illegible] nouvelle fille. Edith consentit à tout [illegible] elle était son mari, la règle de [illegible] lonté. La séparation fut cruelle pour [illegible]

— Ne pleurez pas, mon Edith, [illegible] en séchant avec ses baisers les larmes [illegible] le visage de la jeune femme. [illegible] de moi, et j'espère obtenir d'être [illegible] quelconque. Nous aurons encore [illegible] reux à passer ensemble.

Elle essayait de sourire à son [illegible] pouvait se décider à détacher ses [illegible] à le laisser partir.

— François, suppliait-elle, ne [illegible] J'ai peur sans vous.

Et elle resserrait son étreinte [illegible] Cependant l'heure avançait, il fallait [illegible] rentré à bord avant que le *Dupleix* [illegible] lever l'ancre.

— Écoutez-moi, ma chérie, [illegible] François, d'un ton suppliant. [illegible] avoir à rougir de votre mari. Si [illegible] pas partir, je serai considéré [illegible] serai déshonoré ; comprenez-vous, [illegible]

Edith se recula aussitôt.

— Allez, François, allez. Cela [illegible] faute, dit-elle.

Le jeune homme la saisit dans [illegible] avec passion sur sa poitrine en [illegible]

— Ma femme, pour toi j'affronterai [illegible] malédiction de mon père !

Mais, à mesure que le vaisseau [illegible] côtes de France, le courage [illegible] provision près d'Edith s'épuisait [illegible] que son frère André avait épousé [illegible] sans fortune. — André avait [illegible]

C'est par la petite porte que la Culture devra entrer à l'école

« **Nous sommes à un véritable tournant de l'initiation culturelle.** » C'est par ces mots que Me Kohler ouvrait, lundi soir, le débat organisé par la commission culturelle municipale, élargie en la circonstance à l'intention des directeurs des établissements scolaires de la ville, invités à participer à la discussion.

Cette entrée en matière situait bien le problème posé et qui restera sans doute encore longtemps sans solution. En effet, si l'on ne peut que louer toutes les personnes qui organisent ce que l'on nomme quelquefois pompeusement sous le vocable « culture », on peut également se demander si leur dévouement ne pas pas aboutir à une véritable inflation des sollicitations. Pour y répondre, pour que le public puisse y faire face, il faudrait que la civilisation des loisirs soit une réalité et non une vue de l'esprit. De plus, même si chez certains l'envie de se cultiver prime le nature) besoin de repos, l'état de saturation doit forcément un jour se manifester. Or, il ne se passe guère de soir où, à Besançon, on ne soit tenté soit par une œuvre théâtrale, soit par une conférence sur le laser ou Voltaire, soit encore par un gala de boxe, un spectacle de variétés, un concert, un gala lyrique, etc.

La culture des hommes est un bel objectif, mais il ne faut pas se leurrer : n'apprendront jamais que ceux qui ont envie — ou besoin — d'apprendre, et il semble bien que, pour l'heure, on mette la charrue avant les bœufs. Nul ne peut s'astreindre longtemps à un rythme de vie finalement éprouvant. Il faut d'abord instaurer une politique des loisirs et peut-être qu'ensuite l'appétit naîtra pour toutes ces joies de l'esprit qui nous sont offertes.

Mise en place de « cercles sociaux éducatifs »

Ceci dit, et parce que les animateurs bisontins des manifestations culturelles ont bien cerné le problème, la discussion s'instaura rapidement à propos des jeunes qu'il faut habituer à s'intéresser à autre chose qu'à leur futur monde professionnel et familial, qu'il faut convertir avant qu'il ne soit trop tard, avant qu'ils ne soient pris dans l'engrenage de la vie active. C'est dans leurs rangs qu'il faut trouver le public de demain et la clientèle déjà initiée et conquise aux subtilités de la musique, aux raffinements des arts plastiques et aux secrets des sciences.

La bonne volonté évidente de la commission culturelle devait très vite toutefois se heurter aux difficultés matérielles. En abordant le problème sous cet angle, Me Kohler regretta notamment : « **Il y a trop peu d'enseignants aux manifestations culturelles. Or, ceux-ci ne viennent pas, les soirées ne viendront pas non plus. C'est fort regrettable, car l'éducation culturelle est le prolongement des études.** »

Il devait d'ailleurs être approuvé par M. Quencez, inspecteur d'académie, qui souligna : « **Les événements de mai sont pas de prémices pour aboutir à conclusions. Nous vendons de culture morte qui ne débouche plus sur le monde contemporain et en particulier sur cette activité culturelle que tout homme en son subconscient réclame.** »

Pour répondre à ce besoin, l'inspecteur d'académie rappela à l'assistance la mise en place prochaine dans les établissements de cercles sociaux éducatifs qui serviront de cadre à l'éclosion de nouvelles activités parascolaires, tels le théâtre, la musique, etc.

Le procès de l'Education nationale

C'est M. Becker qui devait placer le débat sur un autre plan en mettant en cause la responsabilité des professeurs (il enseigne lui-même latin et grec) :

« **La spécialisation du corps enseignant est exagérée, outrancière. C'est tout le système qu'il faut remettre en question. On ne peut enseigner Verlaine sans connaître la musique** », dit-il affirmatif.

Dès lors, chacun avec plus ou moins de rigueur allait faire le procès de l'Education nationale.

« **Notre culture en général est trop intellectualiste** » (M. Rey).

« **On fait de l'intellectualisme pour tout en oubliant que c'est d'abord la sensibilité des jeunes qu'il faut éveiller** » (M. Cauvin, directeur du Conservatoire).

Mais, lorsqu'on sait que dans la plupart des écoles il n'y a pas de discothèque, que les jeunes n'ont pas dans leur programme des heures disponibles pour se livrer à d'autres activités qu'à leurs études, que ces foyers socio-culturels ne sont pas financés, on comprend combien toutes ces paroles risquent d'être vaines.

« **Nos élèves sont trop sollicités** », dira en effet M. Woelfflin (proviseur du lycée Victor-Hugo), rejoint dans son opinion par le Père Nyaut (collège Saint-Joseph) qui souligna : « **Ce sont rarement les élèves les plus doués, les plus intelligents qui demandent à sortir le soir. Ces jeunes gens, qui se lèvent à 6 h. 30, ne peuvent veiller trois fois par semaine jusqu'à 23 h. 30, leur santé en pâtirait.** »

« **Tout serait facilité par le mi-temps ou le tiers pédagogique** », ajouta M. l'inspecteur Rey, qui compte à son actif la très belle réussite de l'enseignement du solfège dans les écoles primaires (cent trente-cinq classes).

Hélas ! on n'est pas en Allemagne, où ce système est en vigueur et où l'on n'a pas le droit d'être instituteur si l'on ne joue pas correctement d'un instrument !

A propos du théâtre, Me Kohler devait suggérer la possibilité d'intéresser les professeurs aux programmes, d'amener ces derniers à considérer l'art dramatique comme l'expression vivante de leurs leçons de français, de les inciter à conduire leurs élèves écouter quelques-unes des plus belles pages de la littérature.

« **On ne veut violenter personne** », trancha M. Quencez.

Avec lui, d'autres personnes devaient reconnaître que les journées des professeurs, comme celles des surveillants d'ailleurs, sont chargées et qu'on ne peut pas en plus de leurs cours ou heures de service leur demander encore de prendre en charge les élèves pour les conduire à des spectacles que ces derniers boudent encore plus volontiers.

Toutefois, afin de susciter le volontariat, afin de provoquer l'envie des uns et aux autres de participer à la vie culturelle qui s'offre à tous, les programmes de théâtre en particulier seront dressés après que les directeurs d'établissements aient fait part à la commission culturelle des possibilités des programmes scolaires, tandis que seront parallèlement recensés les professeurs qui voudront bien participer à l'élaboration des activités culturelles de leurs élèves.

« **Détectez ceux qui y croient afin qu'avec nous ils agissent.** » Ainsi devait conclure Me Lorach.

Ils allèrent la prendre, puis se dirigèrent vers l'a
verne. [illegible] l'artiste.

— Je vais ouvrir!
Un instant après

pour d'y arriver, sans in

— eux, n'ose ne jour
a vu!...

Le breack côtoyait le r
au fond ; le vent jetait de n
les saules qui bordaient le

— Il fait triste ici, obser

— C'est la saison qui ve
printemps — demandez à
de la neige tant il y avai
à l'heure de la lune, le ros
perdu de ne pas venir, voi
vie... Dame! maintenant,
et quand la feuille tombe
c'est la terre qui perd son

Sionnet enveloppa la ju
lui fit prendre le grand tr

— Où donc sommes-n
l'artiste.

— Toujours dans le bo
tang. Nous allons passer

— Encore une heure d
dit le valet. Voici les qua

On longea le bois et l'
de Château-Ponsac. Des
vignes disparurent succ
autre village et bientôt
silhouette d'un second ch

— Et celui-ci? demand

— Château-Ponsac! re
donc pas de mémoire?...

Château-Ponsac s'endo
bleui, les étoiles trouaie
cules fanaux perçant le
autour montaient, des p
fées d'odoriférantes sen

Le breack, quittant la
pliers d'Italie, passa des
longea le mur du parc
dirigea vers les bâtime
quaient leurs toitures
château et un peu en
mètres.

— Maintenant, je m
Voici la maison, là bas.

— Vous devez avoir
Des jappements se
— C'est Noiraud qui

Le breack stoppa devant un portail de fer. Une tête de chien de chasse se montra à travers les barreaux. On entendit un bruit de pas; quelqu'un cria :

— Je vais ouvrir!

---

vous aurais bien reconnu, moi, dit-elle. Je ne
pas oublié.

Entrez donc, ajouta la fermière. Nous causerons
ux à table.

t montrant le chemin, elle pénétra dans la mai-

s traversèrent une immense cuisine pour gagner
sorte de salon-salle à manger où, par exception,
ouvert des maîtres était mis ce soir-là, en l'honneur
hôte.

s gens de la ferme se levèrent. Ils étaient là, trois
s et un ouvrier de la ville, attablés. Une servante
et venait.

HENRI DE NOUSSANNE.

(La suite au prochain numéro.)

VIEILLES IDÉES

(Suite.)

passèrent une heure délicieuse à faire des projets,
anger leur vie comme deux enfants. Puis Edith
ppa, en faisant signe au jeune homme de l'attenun instant. Elle revint bientôt, portant plusieurs
s.

Voilà tout ce que je possède, dit-elle, mes bi
J'ai donné avec ceux de ma mère, mon collier
erles, qui valait cent mille francs. Il manquait
somme pour désintéresser les créanciers. L'ex
m'a dit qu'il y en avait là pour vingt mille
s à peu près. Et j'ai encore ces papiers que mon
re père m'a rapportés de Paris comme cadeau de

ançois examina les papiers et vit que c'était une
d'obligations, pouvant valoir quinze cents francs
nte.

Rangez tout cela, dit-il, vous êtes encore plus
que moi, car je n'ai que ma solde.

était un principe chez le colonel Hémel de laisser ses fils se suffire à eux mêmes, aussitôt qu'ils avaient une position, et il n'avait jamais eu à s'en repentir. Les jeunes gens se faisaient un point d'hon

---

temps Miss White au temple, et c'était tout — connaissait ni les lois de son pays, ni les françaises ; elle croyait aveuglément et se contenta de la bénédiction du prêtre catholique.

Lorsque François lui avait fait part de son dessein, elle avait répondu, avec un beau sourire, paroles de la Bible :

« Où vous irez, j'irai. Votre peuple sera mon peuple, votre Dieu sera mon Dieu! »

C'était cette naïveté, cette confiance parfaite avaient captivé le jeune marin. Il ne voyait pas n'était qu'un enfant qui se chargeait de conduire un autre enfant.

VI

François et Edith eurent dix jours de bonheur, les savourèrent pleinement, sans s'inquiéter de qui suivraient, goûtant cette jouissance suprême l'on trouve à toute joie qui ne peut durer.

Le jeune homme persuada à sa femme de une quinzaine encore à Boston, après le départ *Dupleix*. Il voulait voir ses parents, disait-il, annoncer son mariage avant de leur présenter nouvelle fille. Edith consentit à tout : son mari elle était son mari, la règle de ses actions, sa lonté. La séparation fut cruelle pour tous deux

— Ne pleurez pas, mon Edith, répétait François en séchant avec ses baisers les larmes qui le visage de la jeune femme. Bientôt vous serez de moi, et j'espère obtenir d'être attaché à un quelconque. Nous aurons encore de longs jours reux à passer ensemble.

Elle essayait de sourire à son mari ; mais elle pouvait se décider à détacher ses bras de son à le laisser partir.

— François, supplia-t-elle, ne m'abandonnez J'ai peur sans vous.

Et elle resserrait son étreinte qu'il n'osait Cependant l'heure avançait, il fallait que le rentré à bord avant que le *Dupleix* ne s'appr lever l'ancre.

— Écoutez-moi, ma chérie. Soyez raisonnable François, d'un ton suppliant. Vous ne voudriez avoir à rougir de votre mari. Si vous ne me pas partir, je serai considéré comme déserteur serai déshonoré ; comprenez-vous, mon aimée?

Edith se recula aussitôt.

— Allez, François, allez. Cela ne sera pas par faute, dit-elle.

Le jeune homme la saisit dans ses bras et la avec passion sur sa poitrine en murmurant :

— Ma femme, pour toi j'affronterais tout, même malédiction de mon père!

Mais, à mesure que le vaisseau approchait côtes de France, le courage dont François avait provision près d'Edith s'épuisait. Il se disait que son frère André avait épousé, lui aussi, une sans fortune. — André avait agi en fils respectueux subordonnant, malgré son amour, sa volonté à

MONOLOGUES DE SALON

Le corps d'un des leaders des mouvements étudiants de Mai repêché dans le Doubs

BESANÇON. — Vers 14 h., hier, des passants ont aperçu, flottant sur le Doubs, le corps d'un homme d'apparence assez jeune. Les sapeurs-pompiers, aussitôt prévenus, eurent tôt fait de repêcher le cadavre.

Celui-ci transporté à la morgue, on s'aperçut qu'il s'agissait de Jacques Grandguillaume, 24 ans, demeurant à Besançon, 1, rue Blavet.

Jacques Grandguillaume, qui avait fréquenté pendant deux années la faculté de lettres de Besançon, était un des extrémistes les plus en vue pendant les mouvements de mai dernier.

Un médecin légiste a examiné à la morgue le corps du jeune homme qui avait disparu depuis un mois environ du domicile de ses parents.

Ses camarades : « Jacques était malade »

Dans les milieux universitaires que fréquentait Jacques Grandguillaume, on ne s'est pas montré surpris de l'annonce de sa mort : « Jacques était malade, souffrait des nerfs... Il aurait dû se soigner », nous ont dit ses camarades.

L'étudiant, connu pour ses opinions extrémistes, avait été condamné le 15 décembre dernier à deux mois de prison avec sursis pour avoir, le 29 novembre 1967, profané le monument aux morts de Besançon.

Il y a un mois, peu avant sa disparition, Grandguillaume aurait eu un accident de voiture. A son adversaire qui lui réclamait des renseignements il aurait répondu : « Prenez ce que vous voulez dans ma voiture... Quant à moi, je vais me jeter à l'eau ».

Devant la Cité universitaire

Cette déclaration, si elle est authentique, mettrait un point final à l'affaire en permettant de conclure formellement au suicide.

Coïncidence : c'est devant la Cité universitaire du quai Veil-Picard que le cadavre du jeune homme a été retiré de l'eau.

Sans vouloir ajouter au caractère tragique de ce décès, on ne peut s'empêcher d'évoquer la mémoire d'un autre leader étudiant bisontin du printemps, Bernard Lhomme, terrassé par une crise cardiaque en plein amphithéâtre lors d'un meeting du comité d'action de la faculté des lettres, et dont le nom avait été symboliquement donné par ses camarades au grand amphithéâtre où la mort l'avait frappé.

[illegible] pour découvrir une petite maison [illegible] un village, près de Brest [illegible]

DANS NOTRE COURRIER

« Jacques Grandguillaume était un idéaliste épris de paix » écrit son employeur

M. J. Le Disel, ingénieur-conseil nous écrit, à propos de la mort de Jacques Grandguillaume, la lettre suivante :

« J'ai pris connaissance de l'article « Le corps d'un des leaders des mouvements de mai repêché dans le Doubs ». J'ai éprouvé, à sa lecture, beaucoup de peine et également beaucoup d'indignation.

« Un frère [illegible] [illegible] Jacques Grandguillaume faisait partie d'une famille dont l'idéal était [illegible] [illegible] [illegible] mort. Il [illegible] devant la [illegible] des hommes et la [illegible] est mal venu d'y revenir.

« Jacques Grandguillaume était l'un de mes collaborateurs et je [illegible] [illegible] [illegible] la disparition du 11 novembre.

« Jacques Grandguillaume était entré au bureau le 2 octobre 1966, à l'âge de 21 ans, comme [illegible]. Il [illegible] [illegible] formation [illegible] l'école [illegible]

« Son apprentissage [illegible] par correspondance [illegible] [illegible] à se perfectionner en vue d'acquérir le titre de projeteur. Son travail a toujours été correct, régulier, ne donnant lieu à aucune critique importante. Bien qu'un peu « farfelu » il entretenait de bonnes relations avec ses collègues de bureau.

« Jacques Grandguillaume était un idéaliste, un jeune homme pas méchant, épris de paix entre les hommes et foncièrement bon. Il se dépensait sans compter pour autrui, en particulier au sein du CLPIN. Nous lui avions d'ailleurs consenti, vu ses activités culturelles, un horaire de travail spécial (il faisait la « journée continue », de 7 à 14 heures).

« Sans doute était-il psychiquement un peu malade, ce qui l'empêchait de réaliser les conséquences de ses actes, tels que la profanation du monument aux morts en novembre 1967. Est-ce le moment de le rappeler ?

« Lors des événements de mai, il s'est donné corps et âme aux [illegible] [illegible] en voiture [illegible], diffusant les communiqués des organisations syndicales. Nous avons dû lui adresser bien des rappels à l'ordre, ses absences gênant le travail. Cependant, il remplissait sa mission avec tant de sincérité que nous ne nous étions jamais [illegible] de lui.

« Je me refuse à croire, quant à moi, que Jacques Grandguillaume était un « leader ». Il était tout simplement dévoué, faisant ce que lui demandaient ses amis parce qu'il jugeait que c'était juste. Il était l'homme à se dévouer jusqu'à la mort.

« J'ai tenu à faire cette mise au point à la suite de votre article. J'espère que ce témoignage pourra figurer en bonne place dans votre journal et qu'ainsi un homme honnête qui disparaît ne laissera pas le souvenir d'un « repris de justice » ou d'un « saboteur de l'ordre public ».

NDLR. — **Nous avons inséré cette lettre d'autant plus volontiers que nous nous apprêtions à préciser aujourd'hui même que M. Grandguillaume effectivement n'était pas étudiant. Cette confusion provenant de la part qu'il avait prise dans les événements du printemps. Nous n'avons cependant, contrairement à ce que notre correspondant déclare, formulé aucun jugement sur ses actes, et encore moins employé les termes qui sont contenus dans cette lettre et dont nous laissons la responsabilité à ceux qui les ont formulés.**

Dont acte.

Nous donnerons très prochainement [illegible] très joli modèle de [illegible]

Les personnes qui désireraient acheter [illegible] détail, n'ont qu'à consulter le tableau ci-dessous. Le prix et l'emballage de tous les articles est en sus.

TARIF DES COULEURS EN TUBE

Pâte Jip	» 75	[illegible]	» [illegible]
Blanc d'argent	» 30	Noir de vigne	» [illegible]
Ocre jaune	» 30	Bleu de Prusse	» [illegible]
Jaune chrome clair n° 1	» [illegible]	Bleu de cobalt [illegible]	» [illegible]
— — foncé n° 2, 3	» [illegible]	— [illegible]	[illegible]
Rouge de Saturne	» [illegible]	Indigo	» [illegible]
Laque carminée fine	» 45	[illegible] n° 1	1 [illegible]
Outremer	» 40	— n° 2	1 [illegible]
Vert Véronèse	» [illegible]	— n° 3	1 [illegible]
— émeraude	» [illegible]	Outremer [illegible]	» [illegible]
Jaune citron	1 10	Ocre [illegible]	» [illegible]
— indien	1 »	— [illegible]	» [illegible]
— de Naples	» 80	Sienne naturelle	» [illegible]
— brillant	» [illegible]	Vermillon anglais	» [illegible]
Laque garance rose	» 75	Vert [illegible]	» [illegible]
— — foncée	» 75	[illegible] n° 1	1 [illegible]
— intense	1 [illegible]	— n° 2	2 [illegible]
Pourpre	» 70	— n° 3	[illegible]
Noir de pêche	» [illegible]	— n° 4	[illegible]
Brun rouge	» [illegible]		

La mort de l'étudiant bisontin : suicide probable

BESANÇON. — A la suite de la découverte mardi après-midi, dans les eaux du Doubs, à Besançon, du corps de Jacques Grandguillaume, un étudiant bisontin de 24 ans, ayant milité dans les mouvements révolutionnaires anarchistes pendant les mois de mai et juin, une information a été ouverte par le parquet.

L'autopsie, pratiquée hier, aurait permis de conclure au suicide.

Le corps, qui aurait séjourné dans l'eau, entre deux et six semaines ne portait pas de traces de violences.

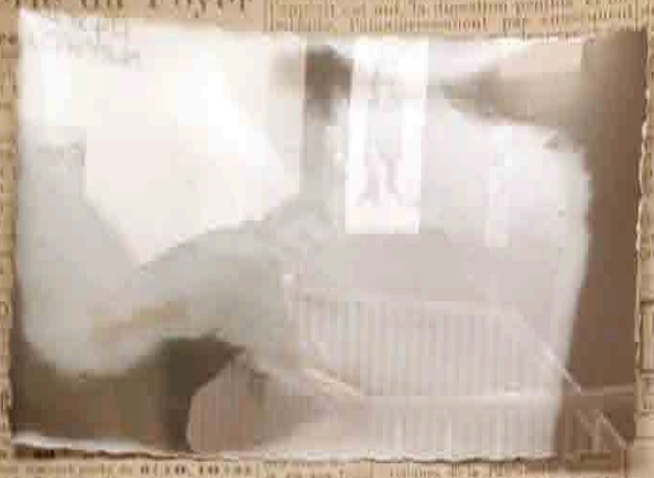
Il n'en reste pas moins que l'information reste ouverte jusqu'à ce que soient connues les circonstances précises de la mort du jeune leader estudiantin.

GERMANDRÉE Poudre de [illegible] MIGNOT-BO[illegible]

LA MOUTARDE "GREY-POUPON", [illegible]

LA PATE EPILATOIRE DUSSER [illegible]

Causerie du Foyer



PURIFIEZ L'AIR
PAPIER D'ARMÉNIE
FONSO'Z

CHEVEUX POUR DA
La maison CAMILLE, 4, Quatre-Septembre, qui est recommandée par la Mode, envoie, sur demande, son Catalogue illustrant tous les modèles de l'heure.

EXTRA-VIOLETTE
Véritable Parfum de la Fleur
VIOLET, Parfumeur

NE FAITES PLUS ARRACHER

Le meilleur Calmant

Dentition
SIROP DELABARRE
Sirop sans narcotique.
Frictions sur les gencives
DELABARRE et la Tisane

SIMILIOR 2'50
LE SEUL
NIGERINE

POUR MAIG
Prendre L'ÉLIXIR AMAIGRISSANT
et les PILULES AMAIGRISSANTES
LEMAIRE

FABRIQUE D'ÉVENTAILS
Cartonnages de Mariage
CADEAUX
RÉPARATIONS
H. TENELIER

COURTU

COALTAR saponiné LE BEUF
DÉSINFECTANT, ANTIMIASMATIQUE
ADMIS DANS LES HOPITAUX DE PARIS
Très efficace contre les plaies, cancers, Dartres, Eczémas, Piryriasis, etc.

ANTIPYRINE
L'ANTIPYRINE DU Dr KNORR

Guérison assurée de la CONSTIPATION par la CASCARINE LEPRINCE
Constipation Opiniâtre
A toute épreuve
Hémorroïdes
Étourdissements
Nausées
Maladies du Foie
Migraines
Maux de Tête
Constipation

Naïa
DELANGRENIER
PARIS

MAL DE DENTS
HAUDOMEARA

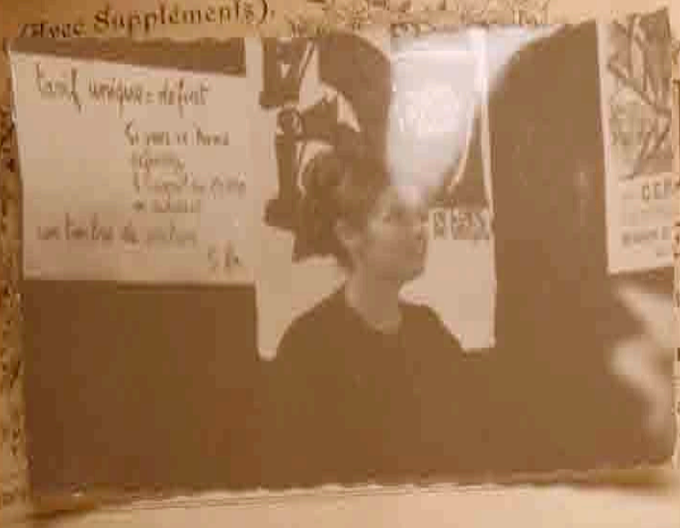
PROSILINE

IDÉAL PLASTIQUE
GRANULES ORAGÉIFIÉS
du Docteur PIERRE

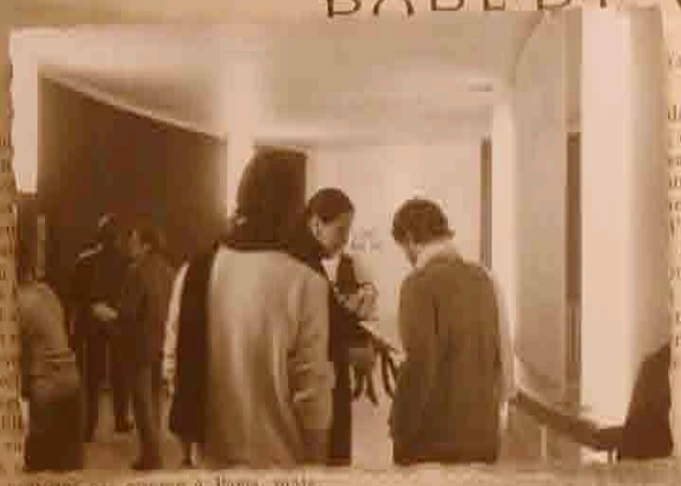
CHEMINS DE FER
Voyages dans les Pr

La Compagnie d'Orléans
Première itinéraire
Deuxième itinéraire
Troisième itinéraire
Durée de validité
Prix des Billets

RAPIDE
Home
POPULAIRE
JEUNES FILLES de FRANCE
20, Rue de LA



ROBERT VILLON



Vieilles Nouvelles

— Mais où donc est papa Ronin?
— A la chasse, dit Charlotte.
— Oui, ajouta la mère, il est allé [illegible] dans les bruyères. Il reviendra de midi; il veut vous faire manger du [illegible].
— C'est aimable à lui... Ce brave [illegible] bien le meilleur ami que j'aie sur [illegible] qui que lorsqu'il parle de [illegible] frère Raymond, il semble qu'il s'[illegible]

HENRI DE NOU[illegible]

(La suite au prochain numéro.)

EILLES IDÉES

(Suite.)

naissance de sa fille, elle [illegible] le pourrait sans doute [illegible] ner retrouver son mari. Mais [illegible] ait pût la renseigner, Annette [illegible] op plus longs qu'elle n'en [illegible] mettait pas les déplacements [illegible] res. Quand elle connut la [illegible] renonça à ce projet. Qu'a[illegible] Elle était seule, abandonn[illegible] rée comme la femme de [illegible] lorsqu'elle se releva, sa fill[illegible] lle dut se résigner à passer [illegible] une chaise longue.

se multipliait, soignant la mère [illegible] lement sans bornes. La pet[illegible] et se fortifiait à vue d'œil. S[illegible] capable de faire sourire [illegible] se sentait mourir. Elle en [illegible] te à elle, heureuse de voir [illegible] sa ressemblance avec son pè[illegible] ous les traits. Mais les yeux [illegible] rançois. Elle avait des yeux [illegible] leu foncé au vert glauque.

a fille a-t-elle pris ces yeux-là? [illegible] emme mère, avec un soupir de [illegible] e sais, répliquait Annette. [illegible] n'est pas étonnant, vous l'[illegible] uis que nous sommes ici.

voir s'expliquer la cécité de [illegible] était jamais de lui un seul reproche [illegible] t son amour n'avait pas diminué. [illegible] lle commença à gazouiller et à [illegible] prit à connaître le portrait de [illegible] une joie d'enfant, lorsque l'[illegible] bras vers la photographie [illegible]

in du second été, qui suivit la [illegible] dith devint de plus en plus [illegible] ième plus soulever sa fille [illegible] ourait comme un petit furet [illegible]

-ce qu'elle a donc? demanda [illegible] teur qui la soignait.

qu'elle se meurt; les fatigues [illegible] nité l'ont tuée; elle était trop jeune. Avec [illegible] près d'elle et du bonheur, elle s'en serait [illegible] les conditions où elle est, il n'y a rien à faire [illegible] lonté seule a pu la soutenir aussi longtemps.

Annette aurait pleuré volontiers jour et [illegible] qu'elle avait entendu cela, si la mère et [illegible] eussent laissé le temps.

Edith se cramponnait désespérément à la [illegible] mal était le plus fort. Dans les instants [illegible] apparaissait irrévocable, prochaine, [illegible] fille sur ses genoux et lui parlait comme [illegible] eût pu la comprendre :

« Il reviendra, ma chérie. Je ne [illegible] mais tu l'aimeras bien, n'est-ce pas? [illegible] tout ton cœur, comme je l'aime.

La jeune femme avait voulu que sa fille [illegible] que comme son père. Un soir, après l'avoir [illegible] longuement, elle dit à Annette en la [illegible]

« Je voudrais mourir dans la [illegible] afin qu'il n'y ait plus rien entre lui et moi. »

19-1-1950

La vie de Palente-Les Orchamps...

Janvier dans les cités...

Au Lycée, les travaux se poursuivent

Les toges rangées au grenier, les bouteilles vides à la cave et voilà 1950 en route ! Que sera cette année ? Sans voir si loin que les fakirs du jour de l'an, on peut tout de même jeter un coup d'œil sur le mois en cours.

Bien sûr, il y aura du brouillard pour poétiser les blocs le soir ; il y aura aussi des grippes, qui retiendront au coin du feu ceux qui se découvriront d'un fil avant la fin d'avril.

Mais pour les autres, la salle des fêtes offrira quelques occasions de se distraire :

Le film polonais « Kanal » doit y être projeté le 25 janvier.

Ce samedi 12 janvier, une soirée consacrée à « la chanson moderne » y sera présentée par le Centre Culturel Populaire de Palente-Les Orchamps. Ce doit être un veillée agréable, en compagnie de grands noms de la chanson : Trenet, Montand, Brassens, Bécaud, les Frères Jacques, Francis Lemarque, Juliette Greco, Edith Piaf et dix autres...

Cette soirée unique en son genre débutera à 21 heures précises, à la salle des fêtes de Palente (face à la place du marché des cités). L'entrée est fixée à 0 fr. 50 (adhérents C. C. P. P. O.) et 1 fr. (non-adhérents).

Le reste du mois de janvier est utilisé par les animateurs du C. C. P. P. O. à mettre au point un « Trimestre Sud-Américain », prévu et préparé déjà depuis de longs mois. Mais nous en reparlerons.

En attendant, bon courage aux écoliers, qui attaquent un nouveau trimestre. Et que les Palentais sans voitures n'oublient pas de se réjouir : deux autobus circulent à nouveau le dimanche matin, aux environs de onze heures en direction de la ville et vice-versa.

Samedi, à la salle des fêtes : la chanson moderne, à travers ses plus célèbres interprètes

La vie de Palente-Les Orchamps...

La danse libre : Royaume des enfants redevenus oiseaux

« C'est en cherchant la joie que nous pouvons retrouver notre joie, en donnant que nous recevons... »

Tous les jeudis, les abords de la salle des Fêtes retentissent aux accents entraînants des ballets Meercier, tandis qu'accourent les joyeuses frimousses de nombreux enfants de la cité.

« Et toi, t'y vas pas à la danse libre ? Pourquoi ? T'aimes pas danser ?

— Moi, ma maman elle aime mieux que j'essuye la vaisselle.

— Moi, j'ose pas... »

Certains ont osé pourtant, et il faut les voir évoluer : c'est vraiment très émouvant de voir tous ces petits bonshommes chanter avec tout leur corps, se laisser traverser par une musique, et la traduire en gestes, en saute, en sourires. Et quelle bonne humeur...

« Et toi, tu aimes la danse libre ?

— Oui, parce que M. Guinchard, c'est mon copain ! »

Et c'est vrai... Il règne au cours de ces séances un enthousiasme amical réconfortant. C'est que M. et Mme Guinchard qui, depuis deux ans, se dévouent pour que les petits Palentais connaissent la joie de s'exprimer à travers tout leur corps.

Quelle est en effet la différence qui existe entre la danse libre et la danse classique ?

C'est avant tout que la danse classique cherche à respecter des règles qui doivent faire naître l'harmonie. La danse libre au contraire veut être pour chaque danseur un moyen d'épanouissement, d'expression personnelle. « Le mouvement dans la danse classique tend à supprimer l'âme d'un corps entièrement mécanisé. Pour la danse libre, il s'agit de préparer son corps à être un instrument qui capte et transmet l'énergie vitale. »

UNE POIGNÉE DE MAIN « EN ENTIER »

Bien sûr, on ne peut expliquer aux petits qu'il s'agit « d'écouter leur réceptivité », de « les ouvrir à l'influx », de les rendre aptes à « se laisser pénétrer par l'énergie vitale »... Mais ils comprennent très bien qu'il faut être souple, être prêt à accueillir la musique, à se donner à elle. Et même ils s'aident par tout, une fois revenus à la « vie courante » — après la vie danssante — « Il faut être tout entier dans ce qu'on fait. Oui, quand on donne une poignée de mains, il faut la donner en entier... »

Sans doute des parents ignorent-ils encore ce moyen extraordinaire d'épanouissement qui s'offre à leurs enfants. Chaque jeudi ils peuvent venir à la salle des Fêtes de Palente :

— Pour les moins de 7 ans : de 15 h. à 16 h.

— Pour les plus âgés : de 16 h. à 17 h.

De toute façon, il est possible d'assister à une séance de danse : et c'est un spectacle que l'on n'oublie pas de sitôt. On peut également demander des renseignements à M. et Mme Guinchard. Mais comment rester indifférent devant une activité qui s'inspire de cette pensée de Vivekananda : « Toute expansion est vie, toute contraction est mort. Tous amour est expansion, tout égoïsme est contraction. L'amour est la seule loi de la vie. »

Au retour du *Trident* à son port d'attache, les officiers eurent un long congé. En mettant le pied sur le sol de France, François se sentit délivré d'un horrible cauchemar. Il allait donc pouvoir agir : il était libre, il retrouverait Edith envers et contre tous. Bientôt il la rejoindrait et le revoir serait si doux après ces longs jours d'agonie !

Le jeune enseigne allait partir pour Paris et de là gagner le Havre, lorsqu'une lettre de sa mère vint, comme un coup de foudre, anéantir ses projets : son père était dangereusement malade et le demandait.

— Oh ! mon Dieu ! mais je dois mourir ! s'écria-t-il au paroxysme du désespoir.

Mais il n'hésita pas un instant et prit le train pour Limoges. Il passa une nuit terrible. Sa souffrance était si grande, qu'il ne savait plus trop quelle en était la cause. Edith, son père, ces noms se confondaient dans sa tête et il aurait voulu que le train qui l'emportait eût la rapidité de l'éclair.

Mme Hénal, prévenue par télégramme de son arrivée, lui avait envoyé une voiture des Bréjères.

Mme M. FRANZ.

(La suite au prochain numéro.)

Le Directeur Gérant : L. BERGER

Imprimerie Nouvelle-Dubois et Cie — Besançon (Doubs)

DER Nos GLACES LINGE

E MERVEILLEUSE

E LAMPE A HUILE

recommande aux Lectrices de « Mode Illustrée »

E BORDEAUX

Médailles d'Or, Grand Prix, du Jury, Hors Concours

NT-AUGUSTIN-LA-GRAVE TILLAC (Gironde)

pour petit ordinaire :

Saint-Augustin — Vin Rouge : Vin Blanc

AMARYLLIS du JAPON
PARFUM NOUVEAU
DELETTREZ.

LA PATE EPILATOIRE DUSSER

La vie de **Palente-Les Orchamps...**

Emmanuel Robles amène l'Amérique du Sud dans le quartier

Tel un conquistador, Emmanuel Robles montre à ses lieutenants le continent à conquérir

Il y a quelques jours, Palente et les Orchamps recevaient une visite qui honore toute la ville. Emmanuel Robles, l'auteur de « Cela s'appelle l'aurore » (dont Luis Bunuel a tiré un film), de « Montserrat » (qui fit une telle impression lors de sa présentation à la Télévision) et de « Partirio » (radiodiffusé sur France III ce dimanche 27), Emmanuel Robles, l'ami d'Albert Camus et de Maulouel Feraoun, était parmi nous.

Ce n'était pas la première fois. Il était déjà venu à Besançon et nous devons certains se souviennent-ils de la sympathie qu'il avait manifestée à la littérature nord-africaine à la salle des fêtes de Palente. Mais cette fois, sa visite avait un caractère particulier : il venait en avant-garde, ou plus exactement, suivant un terme à la mode, en guide...

Cap à l'ouest

Grand voyageur, familier de l'Afrique comme du Japon, il venait ouvrir les portes de l'Amérique du Sud à une équipe de pionniers décidés à l'explorer. Il s'agit, est-il besoin de le dire, de l'équipe des aventuriers du C.C.P.P.O. qui, après des soirées consacrées à l'Espagne, la Chine, l'Afrique, avaient décidé de mettre cap à l'Ouest.

— Excellent projet, j'aimerais préparer cet ensemble avec vous, avait-il répondu à l'invitation à se joindre au voyage. Et il arriva.

Sur les hauteurs de la ville

Originaire d'Algérie (comme Camus, il est né à Oran), Emmanuel Robles n'a pas manqué de lancer quelques flèches à propos du climat bisontin, bien que celui-ci, actuellement, n'ait rien à envier au reste de la France. Cela ne l'empêcha pas d'ailleurs de visiter, bien emmitouflé, la ville et ses nouveaux quartiers.

Mais l'essentiel de son passage, ce sont deux soirées palentaises, qu'il a consacrées à mettre au point un « Cycle Amérique Latine » dont la présentation va débuter incessamment. Avec son ébouriffant talent d'orateur (il n'est pas méditerranéen pour rien !), à la fois familier et érudit, pétillant d'anecdotes et de bons mots, il a tracé le cadre de ce qui peut, selon lui, permettre une meilleure compréhension de cette région du globe dont l'importance (et le caractère dangereux) apparaît davantage chaque jour.

Une vue panoramique

Force nous est ici de résumer les propos d'E. Robles, et de perdre, du même coup la saveur de son langage et ses mimiques peu banales. Quatre aspects lui semblent capitaux :

1) Pour donner une idée de l'Amérique latine, commencer à la montrer son immensité : le Brésil est plus grand que l'Europe, une seule des îles de l'embouchure de l'Amazone est plus grande que la Suisse. Variété des paysages, mélange des races.

2) L'histoire de ce continent est passionnante. Découverte par hasard, l'Amérique était peuplée de gens dont les civilisations étaient en bien des points supérieures à celles des Espagnols, qu'il s'agisse des Aztèques, des Incas ou d'autres... Les Indiens furent absolument massacrés, à un tel point qu'il fallut faire appel à des esclaves noirs, ramassés de l'autre côté de l'Atlantique, pour travailler les terres.

3) Enfin ces colonies étaient exploitées d'une façon tellement forcenée par l'Espagne et le Portugal qu'une série de révolutions secoura le continent tout au long du 19e siècle, entre 1810 (la première, au Mexique) et 1898 (la dernière, à Cuba). Parmi les chefs révolutionnaires se dresse la grande figure de Bolivar, qui est réellement le héros du continent.

4) Mais cette indépendance politique arrachée, allait se poser le problème de l'indépendance économique. L'Amérique latine, continent misérable, demeure le fief du « grand frère » d'Amérique du Nord. Toute l'actualité sud-américaine est liée à ce problème. De là l'importance de la révolution cubaine (la seconde, celle de F. Castro, 1958) pour les peuples d'Amérique latine. Toutefois, même dans la révolution, le romantisme sud-américain demeure !

Neuf soirées sur 3 mois

Cette vue d'ensemble donnée, restait à mettre en œuvre ses élémentés. C'est là que les acolytes d'E. Robles commencèrent à s'agiter.

Suivant le plan proposé par l'écrivain, cette présentation de l'Amérique latine s'appuiera sur 4 piliers.

Le 23 février : Présentation du continent du Mexique au Pérou et au Brésil, etc., à l'aide de films, vues, etc...

Le 9 mars : Rétrospective historique, de Christophe Colomb à Bolivar : anciennes civilisations, conquête, esclavage... jusqu'aux révolutions du 19e siècle.

Le 6 avril, le thème des « libertadores », des libérateurs du 19e siècle, sera développé à travers l'œuvre des poètes sud-américains au cours d'un gala dans la tradition inaugurée par le C.C.P.P.O. avec son « Prévert ».

Le 20 avril enfin sera consacré au phénomène crucial qui domine l'histoire contemporaine de l'Amérique latine, la révolution cubaine.

Ce cycle comportera en outre deux soirées de lecture, l'une consacrée à « Bahia de tous les saints » du brésilien Jorge Amado et l'autre à un témoignage sur Cuba : « La fête cubaine » d'Anis Frances. Le film « Viva Zapata » sera projeté pour illustrer les mouvements révolutionnaires du 19e siècle et une soirée sera bien entendu réservée au folklore. Quatre expositions enfin, pas moins ! accompagnant chacun des spectacles, illustreront les 4 grandes parties du cycle.

Samedi 9 février

Le tout débutera sur la projection de « Los Olvidados », en séance exceptionnelle, samedi 9 février. Ce film, un des plus importants de Luis Bunuel, est en effet une bonne introduction à l'Amérique Latine et à ses problèmes actuels.

Ce trimestre sud-américain se déroulera sans interruption du samedi 9 février à début mai. Ou plus exactement, les seules interruptions seront :

— le mercredi de 19 à 20 heures, pour le Centre d'Initiation Sportive (avis aux amateurs de ski en particulier).

— le samedi 30 mars, pour accueillir la chorale internationale de la Cité Universitaire de Paris, auquel Palente — et les Orchamps bien sûr — avait déjà réservé, l'an dernier, un bel accueil.

Voici donc le bilan du passage d'Emmanuel Robles, dans notre quartier. A vrai dire, depuis plusieurs mois déjà, le C.C.P.P.O. préparait ce thème ; mais le plan de campagne est celui de l'auteur de « La mort en face ». Aux habitants du quartier de juger du résultat.

DECOREZ

Les Cheveux Gris avec l'Eau des Bluets Mme PERROT PARIS

A QUOI BON

SE DONNER

DE LA PEINE

VIN DE VIAL
Phosphate de Chaux, Viande et Quina
Le VIN DE VIAL est un modificateur puissant de l'organisme. Il convient surtout aux convalescents, enfants délicats et malades, ainsi qu'aux anémies par la croissance, aux femmes et aux vieillards épuisés par l'âge ou la maladie.

BIBLIOTHÈQUE D.M.C.
Albums et Publications Illustrées
Traitant de tous les genres d'Ouvrages de Dames
Chaque album contient de nombreux dessins inédits et un texte explicatif.
ALBUMS DE BRODERIE
DILLMONT
EDITEUR, DORNACH (Alsace)

COURS DE COU

DÉSIREZ-VOUS COU

N'importe où! La "Ne
N'importe quoi! Et
Médaille d'Or 1889, Chicago
A. RICHOUME

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

25 centimes — PARAISSANT CHAQUE DIMANCHE — 50 centimes

Rédaction et Administration : 56, rue Jacob, Paris

CONTENANT LES DESSINS DE MODES LES PLUS ÉLÉGANTS, ET DES MODÈLES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC.

2/3-2-1963

La vie de Palente-Les Orchamps...

Du coté des jeunes sportifs

N'ont-ils pas fière allure, nos champions palentais ? à en faire pâlir de jalousie Parillat lui-même !

Non, bien sûr, il n'est pas question de battre des records (si ce n'est celui des « bûches » pour débutants ! mais il paraît que plus on tombe, plus on rit...) Mais comment mieux employer un dimanche d'hiver qu'en se retrouvant entre copains, skis aux pieds, dans la neige, à Métabief. Les skis, on vous les prête et des moniteurs (et monitrices) aussi charmants (charmantes) que compétents vous apprennent à vous en servir. Et il y a de l'ambiance ! C'est bien simple, on en parle toute la semaine.

On en parle surtout le mercredi entre 19 et 20 heures, à la salle des fêtes de Palente. C'est là que le groupe du C.I.S. de Palente se retrouve et sous la direction avisée et souriante de l'ami Millet, toute ces jeunes se « font du muscle » en souplesse.

Jeunes gens de Palente-les Orchamps (et des environs) qu'attire le sport pratiqué dans la joie et la camaraderie, le C.I.S. vous accueillera avec plaisir. Les inscriptions et demandes de renseignements sont reçues pendant les séances d'entraînement (mercredi 19-20 h.)

D'autre part, le C.I.S. de Palente envisage la création d'une section féminine. Bien entendu, en cas de réalisation, le service départemental de la Jeunesse et des Sports mettrait à la disposition du C.I.S. des monitrices qualifiées (culture physique, danse rythmique, etc.) Les jeunes filles intéressées peuvent demander des renseignements à M. Jean Tanner, 162, rue de Belfort (écrire en fournissant nom, âge et adresse) ou au secrétariat COPPO, 7, rue des Pâquerettes.

Rappelons enfin, que de son côté, la Maison des Jeunes a annoncé qu'elle envisage d'organiser son propre car de ski (également à Métabief). A cet effet, elle tient une permanence tous les vendredis à la salle des fêtes.

Elle coupait le vol jusqu'aux bords

...branches au-dessus du chemin se courbe. Les rayons du jour. Des ...r premiers, des frênes croisaient pêle-mêle ...ours.

...re qu'il s'éloignait de la ferme, Robert Vil... il se joie s'effacer et faire place à une pe... ...sante. L'impression triste de la nuit lui revenait plus acre à mesure que l'ombre des feuillages se faisait plus opaque.

Il atteignit le bord de l'étang, guetté un terre et s'assit à l'om... du maussade de Mme de Château-Ponsac, ayant à ses pieds l'onde noire de la crique

La vie de Palente - Les Orchamps...

Du Festival au Carnaval

« Je me déguiserai en professeur ! »

GRANDE animation ces jours derniers sur les gazons de Palente. Les équipes de constructeurs de bonshommes de neige se relayaient, se bombardaient, s'interpellaient... Joyeuse animation dans les cours d'écoles aussi : animation toute particulière au lycée où, pour un temps, le biscornu semis de cailloux qui sert de cour faisait place au « blanc tapis de la neige ». Qui s'en plaignait ? Sauf Françoise, bien sûr, qui vient dire, la larme à l'œil, à son professeur : « M'sieur, vous nous avez dit de bien jouer dans la neige pendant la récréation, alors moi je lance une boule, et voilà le surveillant général qui arrive, et alors je serai collée jeudi... »

Grand sujet de conversation, ces jours-ci : le carnaval. « Tu y vas, toi ? ». — Oui, je me déguise en chameau. — Moi, je me déguise en lapin, mais ma maman elle veut pas me donner des carottes, elle dit qu'elles sont trop chères. — Moi, je me déguise en arbre... — Moi, en fleur... — Moi, en papillon, j'aurai des belles ailes que je fais avec une vieille robe de maman. — Moi, je me déguise en horloge, je fais mon masque avec des vieux journaux mélangés à de la colle. — Moi, en mécanichien... — Et moi, en Tarzan, conclut un petit gringalet.

« Moi, je ne me déguise pas, mais j'y vais quand même, parce qu'il y a un bon goûter », ajoute encore Brigitte en baissant les yeux et en sortant un bout de langue. « Et pis du cinéma ! ».

Quand donc aura lieu ce grand miracle, cette étonnante métamorphose ?

— Eh ben, moi, je sais, j'y ai vu sur une affiche « qu'ils » ont collée cette nuit. Ça devait être ce dimanche, mais il paraît « qu'ils » peuvent pas ; alors ça sera le dimanche 3 mars.

— Le 3 mars ? Ah ben, zut alors, justement y a ma tante qui vient chez nous.

— Amène-la...

FESTIVAL DE RIO

Pendant que les petits s'apprêtent à concurrencer le carnaval de Rio, les grandes personnes se lancent dans des dialogues sérieux :

— Vous parlez d'un temps, hein?

— Taisez-vous !

— Et du charbon, vous en aurez assez ?

— Là, ça va; je le prends avec le groupement d'achat du syndicat des familles (publicité non payée). On le paie sur huit mois et je l'avais en cave depuis août.

— Moi, il ne m'en reste guère plus de trois seaux. Et quand on pense qu'au Brésil ils meurent d'insolation !

— Ils meurent d'insolation ?

— Parfaitement ! C'est le plein été là-bas, à l'heure qu'il est... Tout le monde se promène en bras de chemise. Vous ne croyiez pas que le carnaval de Rio avait lieu en hiver ? Avec ces milliers de gens qui passent la nuit couchés dans les rues.

— Ils sont bizarres quand même ces Sud-Américains ! Et vous avez vu encore l'histoire de ce cargo vénézuélien ?

— Des pirates, vous savez, il y en a partout... et à Palente même. Figurez-vous que deux gosses de 13 ans vendaient des cartes du CCPPO...

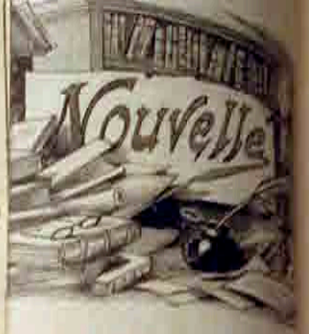
— Au porte-à-porte ?

— Parfaitement ! Et ces cartes, ils les avaient simplement ramassées... dans la boîte où elles se trouvaient, un jeudi...

— Doux Jésus ! Quelle jeunesse ! On devrait tous les enfermer en maison de correction.

— Moi, je pense plutôt qu'il leur faudrait une maison des jeunes. C'est bien aussi ce qu'ils disent, au CCPPO. Mais il paraît qu'elle va se construire, cette fois, c'est sûr...

Tels sont les derniers échos du quartier. Précisons, pour ceux qui n'auraient pas eu entre les mains un curieux papier intitulé « PLO CC », qu'une série de soirées doivent être consacrées à l'Amérique du Sud, à la salle des fêtes de Palente. La première, intitulée « A la découverte de l'Amérique du Sud », doit se dérouler ce samedi. Elle comporte des films et des vues consacrés aux pays et aux problèmes de ce continent, dont l'importance devient plus brûlante de mois en mois.



EILLES IDÉES

(Suite.)

...t va mon père? demanda ...salmait.

...core, M. François, mais il ...s, répondit celui-ci tristement. ...le plus vite que vous pourrez ...sautant dans la voiture.

... : « Plus vite, plus vite ! » ...issaient leur allure.

...relles des Brégères apparu... ...plus tôt arrivé, descendit ... ...plus, laissant la voiture ...

...a manoir, Magali, les yeux ...endait. Il l'embrassa sans ...elle, maman est près de lui ...est donc si mal?

...oute sa connaissance ...

...s la main, ils montèrent ...

...nie brilla dans les yeux de ...la.

...oureux que tu sois vous ... je veux bénir en toi tous mes ...

...in s'agenouilla près du ... ...vieillard étendu avec effort ...réunies, puis, la laissant ...

...armura-t-il, la plus ...

...l se fixa sur le visage de ... ...jusqu'au fond de son âme ...pour toi, François, qu'il ...lf.

...me devint livide; une sueur ...es. Mais il craignit le courroux ...peur de la malédiction paternelle ...voix sourde : « Oui, mon père, ...que lui tendait Magali. Il ... ...la jeune fille s'étaient ... ...tremblement de ses mains ...

...en face du père agonisant ...lugubre. François se ... ...tête en feu, et revint ... ...pour y chercher un ...

...deuil de son père, la tête ... ...une larme. La malédiction ...jure s'appesantissait ... ...naissait à présent la ... ...re, les âmes peuvent ... ...levait maudire le fils ... ...lâcheté à la rébellion!

...de sa mère, la présence ... ...étaient pour lui de vrais supplices. Il voulait ...per et courir de suite à la recherche d'Odile, ...oublier près d'elle. — François annonça ... ...deux femmes qu'il était rappelé à Brest ... ...départ, il prit sa cousine de lui accorder ... ...instants d'entretien.

Quand Magali le vit venir à elle, le visage ...baissant le front, comme un criminel, elle ... ...sentiment d'un grand chagrin.

La souffrance, le remords avaient ... ...de François. Il lui dit brusquement :

— Magali, je suis un lâche, un misérable. J'ai ... ...faux serment à mon père mourant. Je suis ...

Sa cousine le regarda avec une telle ...

TABLEAUX

Nous nous sommes rendus acquéreurs d'un certain nombre de tableaux peints à l'huile qui, sans avoir la prétention de rivaliser avec les tableaux de maîtres ont néanmoins une valeur réelle. Les conditions dans lesquelles ont été achetées les toiles ont tellement été avantageuses, que nous n'hésitons pas à en faire profiter nos abonnées.

...ez important, nous donnons ci-dessous lequel les abonnées pourront faire leur

franco d'emballage. Le port est en sus. ...andes directement à la *Mode Illustrée*,

PAYSAGES & MARINES

						Tout emballé
24)	4 fr.	Cadres	50×40	6 fr.		10 fr.
46)	13 »	»	73×63	10 »		23 »
54)	16 »	»	83×73	12 »		28 »

SALLE A MANGER

Fleurs, Gibier, Cuivre, etc. etc.

						Tout emballé
24)	9 fr.	Cadres	50×40	6 fr.		15 fr.
46)	16 »	»	73×63	10 »		26 »
54)	20 »	»	83×73	12 »		32 »

SUJETS DE GENRE

Prix : 2 francs. Franco : 2 fr. 50 aux Bureaux du Journal.

La vie de Palente-Les Orchamps...

Mardi gras entre les blocs

QUE ce fut ! Et quelle bonne odeur de bitumets flottait dans les cités... Sortis de l'école en courant, ils se métamorphosaient en un clin d'œil et place du marché, allée des Géraniums comme rue Gounod ou Berlioz on pouvait les voir s'attrouper et s'interpeller joyeusement. Trois jeunes corsaires, encore heureusement pourvus de leurs deux jambes, attaquaient un groupe d'ours blancs et de loups verreux, les babines encore fumantes de la chair fraîche des esquimaux. Un indien et un shériff roulaient dans la neige, enlacés dans une lutte à mort, sous les yeux ravis pour les yeux ?! d'une belle sirène aux cheveux d'or et au regard de soleil brillant derrière un masque couleur de nuit. Zorro était le vaincu et si nous n'avons pas vu de Tarzan, c'était sans doute que le climat ne se prêtait pas aux effets de torses nus.

Des reines et des princesses, le « petit homme » Charlot et « le grand Charles » des mousquetaires en des petits cochons, toute la société contemporaine était représentée. Et dans notre beau Palente riche d'enfants, l'imagination aidant, pendant quelques heures ouvrait la porte de la magie.

« Mardi gras ne t'en vas pas, chantaient quelques grenues. Et le lit Mardi gras va revenir à Palente et aux Orchamps. Deux Mardi gras dans les cités ? »

Particulièrement puisque ce dimanche à midi à 14 h. 30, la salle des fêtes de Palente s'ouvrira toute grande pour le Carnaval du C.G.P.P.O. Une séance de cinéma, du théâtre d'ombres, un bon goûter, une promenade à travers la cité, telles sont les réjouissances promises. Quelle occasion de reprendre masques et costumes ! Et pour ceux qui n'en ont pas, Carnaval sera quand même l'occasion de passer un bon après-midi.

...écrivait à une certaine personne

« Mon pauvre bien-aimé,

Lorsque vous recevrez cette lettre, je serai morte ... sans vous avoir revu ! C'est mourir ... que de ne pas fermer les yeux sous votre re... Je viens d'apprendre à l'instant sur quel ... vous êtes embarqué. Pardonnez-moi de n'a... pas pu le savoir plus tôt. Votre Edith n'a... d'autre enfant, mon François, elle n'a pas su agir ... femme.

... votre défense, j'ai quitté Boston aussitôt ... Et en ne vous trouvant pas à Brest, mon ... s'est obscurci. Je n'ai été qu'un corps sans âme ... jour où j'ai su que bientôt j'aurais un petit ... bonheur a été si grand que le chagrin de ... votre absence s'est comme

« Que désirez-vous, Monsieur ? »

— Annette, ne me reconnaissez-vous pas ? dit François, dont les jambes fléchissaient sous lui.

Si, elle le reconnaissait à présent ; c'était lui qui revenait, lui que sa pauvre petite maîtresse avait tant attendu !

Elle recula et dit en se tordant les mains :

« Oh ! Monsieur, pourquoi venez-vous si tard ? »

— Parlez, au nom de Dieu ! Où est ma femme, mon Edith ? s'écria l'ouragan, en lui serrant le bras à le briser.

(La suite au prochain numéro.) Mme M. FRANZ.

Le Directeur-Gérant : L. HÉBERT.

Typographie Femme Imprimeur Mesnil (Eure)

ZOULOU POWDER Pour GLACER le LINGE et le remettre à neuf. L. 25 et 75 cent. (Par la p. et 25 c.). Bureaux du Journal (Annexe) et Parfum.

LES MEILLEURS THES NOIRS sont ceux de la MAISON H. GUERRIER à LA PAGODE, 46, Rue des Petits-Champs. 4e, 5e et 6e. La livre (...) France. Objets du Japon. — Se recommander de la Mode Illustrée.

OBÉSITÉ GUÉRISON certaine par les Pilules Japonaises du Dr Th. GRAR. — Très utilisées, recommandées par les Médecins. Pharmacie, 9, rue Le Peletier, Paris (9e arrond.).

Machine à Coudre AVRIAL 50 fr. Navette oscillante. Remonte-Canette. Couvercle et pédale. Demander Catalogue gratis. 20, Boulevard Saint-Martin, Paris.

Toutes autres drogues à prendre VYRALGESINE du Dr ANDT. Les plus célèbres, les plus employées, les plus économiques. Simple Sulfonage. Exiger la véritable VYRALGESINE du Dr ANDT, VALENCIENNES.

CORSETS et CEINTURES Mlle RÉCEL, 205, Rue Saint-Honoré. Coupe et Façon très soignées. Prix modérés. (Ne se confondre !)

NI BARBES, NI CHEVEUX GRIS !!! Par le VÉRITABLE « EN DEUX JOURS » de F. CRUGG 13, Rue de Trévise (9e) PARIS

CEINTURE PÉRIODIQUE FOURNIER 3 fr. CORSETS SUR MESURES Mme Fournier, 6, Quai Pêcherie, Lyon.

Spécialité de VENTE sur ÉCHANTILLONS SOIERIES, LAINAGES Hres Nres E. L. POY, Rue République 1, Lyon

La vie de Palente - Les Orchamps...

Un orchestre au lycée

Et quand le bruit couvre la voix du prof ? Eh ben, on attend que ça s'arrête...

« Le chef et le rythmeur, c'est le bulldozer. Les scies imitant les violons montent la gamme et la redescendent sans relâche. La flûte c'est ce petit marteau plaintif, qui tape craintivement. Un roulement de tambour rompt l'harmonie, c'est un marteau-piqueur. L'erreur ne suit pas le chef d'orchestre : une note aiguë monte, se termine sur un bruit sourd et repart d'un ton aigrelet. Cela se termine par un coup de cymbale : une gamelle de plâtre qui tombe d'un échafaudage. »

Ce texte, dû à la plume d'un lycéen de 3e, donne une petite idée de l'ambiance qui entoure le lycée. Evidemment, on ne construit pas de nouveaux bâtiments sans bruit. Les aménagements intérieurs de celui où se déroulent les cours se poursuivent aussi :

« Deux marteaux taillent une navette dans un coin du plafond, un autre plus sévère a l'air de les gronder. Et dans le couloir, un merle cherche sans doute à entrer par la porte à l'autre son petit sifflet d'un sou » (Jules Renard). Une meule râpe le sol, comme mon frère râcle le fond d'un plat où il reste un peu de caramel. Un coup de feu éclate dans le préau ; sans doute un surveillant qui cherche à attraper un élève qui a échappé à son châtiment... »

Exagération ? Absolument pas. Des ouvriers plantent des rivets dans les poutres en fer du préau à l'aide de gros revolvers : et, surtout avec l'écho, « on s'y croirait. »

— C'est Kit Garson (sic) dit l'un.

— Mais non, répond l'autre, c'est Sébastien Thierry (resic).

— Penses-tu, c'est des pétards de Carnaval...

— J'aime encore mieux les coups de pistolet que les marteaux qui cognent dans les murs. Avec leurs burins, s'ils continuent, le lycée va se transformer en passoire.

— Et les mines ? La trompette imite le bébé qui demande sa bouillie, mais avec des séries d'explosions, on se demande si le centre d'essais nucléaires n'a pas été transporté ici, après les histoires de l'explosion au Sahara...

— N'exagérons rien, de temps à autre, entre deux détonations, une parole échappée de la bouche du professeur assoiffé nous parvient miraculeusement. Et pendant le dernier cours, moi, j'ai entendu distinctement au moins une douzaine de mots... »

L'avenir de Palente

Tel est en propres termes le témoignage des usagers du lycée. Ne disons rien des professeurs, dont certains préconisaient l'installation dans chaque salle de micros et de haut-parleurs.

Faut-il donc croire ceux qui affirment que le lycée de Palente ne sera jamais qu'un parent pauvre du vénérable Victor-Hugo ? Laissons de telles pensées aux vieilles barbes : le lycée de l'avenir, c'est Palente ; et s'il n'existait pas, il faudrait l'inventer. Qui est responsable d'un tel état de choses, alors ? Ni les professeurs, qui ne ménagent ni leurs cordes vocales ni leur imagination pour s'adapter à des conditions peu ordinaires (heureusement !). Ni les ouvriers, ni les entrepreneurs, ni l'administration...

Alors ? De deux choses l'une : ou bien les élèves (qui ne pouvaient être accueillis par aucun autre établissement de la ville) sont de trop, et comme Swift se conseillait pour résoudre les problèmes économiques de l'Irlande, on peut toujours les faire rôtir (à la rigueur bouillir, pour les plus gros)... Sinon : faudrait-il croire qu'il y a eu une carence gouvernementale dans le programme des constructions de l'Education nationale ? Car enfin, ces enfants ne sont pas nés d'hier... De mauvais esprits vont jusqu'à dire que ce devrait être le rôle de l'Etat de prévoir assez tôt et assez large pour, etc... Laissons ces rêveurs à leurs utopies et concluons avec un élève : « D'autres peut-être nous envient d'avoir de la musique tous les jours ; mais quand même ! ... »

CILS ET SOURCILS

Belle comme Ni...

NE FAITES PAS CHER

19, RUE TRE... CHEVEUX

VÉRITABLE SUBI

HYGIÈNE

SIMILIO

LE SEUL

NIGERINE

ÉVENTAILS
Envoi franco du Catalogue illustré
H. Ttemplier, 9, Boul. St-Denis, PARIS

Étourdissements Nausées Constipation
GRATIS échantillon

VELOUTINE CH LES F...

LA MOUTARDE "GREY-POUPON", D...

THÉS de la PORTE CHINO...

Nouvelle MACHINE à COUDRE des FAMILLES
MÉDAILLES d'OR PARIS 1889
Diplôme d'Honneur et GRAND PRIX 1892
AGENCE Cie PARIS
"NEW...
LA LÉGÈRE
Adoptée comme TYPE de Démonst... dans les Écoles Pr...
A. RICBOURG
La "NEW HOME" est vendue en Provinc... l'AGENCE GÉNÉRALE qui, dans les localités où il n'en existe pas encore... position agréable et lucrative. — (P...

LA MOI
JOUR
25 centimes
Rédaction
AVEC UNE PLANCHE DE PATRONS 50 CENT.
CONTENANT LES DESSINS DE MODES LES PLUS ELEGANTS, ET DES MO

ROB

ILL

qu'un matin, il sentait son cœur s'ouvrir à
complaisant d'une existence calme, exempte de
maintenant qu'il la vivait, il la trouvait ali-
les gens qui l'aimaient, il les analysait dans
estimaient, dans leurs actes; et c'était une dé-
dernier pilier de caserne... Son enthou-
son expansion...
diable était-il venu faire là?...
gênes, sans le vouloir, le blessaient... La
n'en était pas moins vive.
dans son sort : aux champs comme à la ville,
Paname, comme à Paris, c'est tout un. Il re-
l'homme et l'homme l'ennuie. L'affection
le scepticisme s'étouffe sur son cœur rui-
scepticisme. Rien ne pourra le tirer du
il a tout perdu, la fortune, la croyance
l'art, le culte de l'idéal, la foi dans l'amour.
faire ce supplice?...
sentait plus la musique vieillotte de ce
d'enfants. Cette jeune fille et ces
diants, quel groupe touchant, cependant.
sortir, agacé.
que fut Mme Bonis, elle le regar-
d'un mouvement nerveux qui lui

vient qu
qu'il ne
l'avenir
fils du c
monsieu
— An
Bonis. N
Dieu me

Le ten
même.
Il mo

5-2-1963

La vie de Palente-Les Orchamps...

CAP CARNAVAL

A Palente et aux Orchamps, les déguisements exotiques sont toujours prisés.

Quelle joie de sortir des habits quotidiens...

« QUI ne se grime pas ? » demandait le peintre Georges Rouault sous un tableau de clown. Et de fait, beaucoup de nos contemporains, illustres ou ignorés, portent bien souvent un masque sur la figure. Bonnes manières, savoir vivre, générosité tactique, amabilités au vert de gris... quelle belle collection ! n'insistons pas toutefois.

N'insistons pas, car dimanche dernier des masques beaucoup plus sympathiques, et beaucoup plus réjouissants s'étaient donné rendez-vous à la salle des fêtes de Palente pour une après-midi de magie. Sous la direction du fakir Sayzé-Peh-Peho, on pouvait y participer à un étrange sabbat.

Amalgamés à des enfants normaux des enfants doués d'un seul nez, de deux yeux, et d'un faciès bien de chez nous on y remarquait des types étranges, visiblement étrangers à notre quartier, défavorisé sans doute, mais honorable tout de même. Des gangsters (ou des sheriffs ? des « Gringos » en tout cas) barbés de colts et chevauchant d'imaginaires pur-sang semaient la loi de la peur et du sang entre les chaises alignées de la salle des fêtes. Des vieux nobles à monocle regardaient d'un œil auspicieux des pirates vociférants. Le chat botté prenait une démarche feutrée aux abords d'un chinois au kimono blanc. Le kimono est japonais, direz-vous ? mais alors précisez-moi s'il vous plaît la nationalité de la queue du chat botté, si impériale que l'on se sentait pris à son approche d'une sorte de saint respect.

Charlot dans les blocs (sketch encore inédit) les grand-mères au sexe indéterminé (passons...) les indiens plus ou moins dépenaillés et les mexicains à l'adorable poncho taillé dans une serviette de toilette formaient, avec cent autres un parterre bigarré où l'imagination « cette faculté qui distingue l'homme des animaux » se donnait libre et long cours.

Remarquons cependant trois attractions hautes en couleurs : un guerrier Foulbé, le visage entièrement couleur de suie authentique, muni d'un authentique carquois d'Afrique Equatoriale et d'un poignard d'un aspect inquiétant ; une équipe de techniciens venus de Cap Carnaveral, installant sur leur charrette une véritable fusée mise au point par leurs soins ; et enfin, pour la première fois à Palente, l'homme invisible en chair et en os, parfaitement reconnaissable à ses bandages. Sans doute se trouva-t-il quelque peu gêné pour déguster le chocolat ou le chou à la crème du goûter ; heureusement il nous affirma « e pas regretter son après-midi, et avoir particulièrement apprécié Felix de Chat et le théâtre d'ombres.

Car ce spectacle divers par ses publics était aussi par ses attractions. Avec les films alternaient les défilés dans la salle, les jeux d'ombres et de couleurs, la dégustation d'un sirop grenadine bien corsé... Et tout se termina par un tour de la cité qui souleva bien des rires et fit [illegible] de rideaux dans les blocs.

Un détail dont se félicitent les organisateurs de ce carnaval, c'est l'ingéniosité dont ont fait preuve les enfants pour se confectionner des déguisements amusants et originaux à bon marché. Le carnaval de Palente n'est pas celui de chez Dior, sa tradition est maintenant établie, c'est le carnaval des faubourgs, le carnaval des HLM (habitants des Léproseries Modernes...), le carnaval de la joie.

A l'année prochaine, carnaval des gosses de la cité !

[illegible] chagrin de M. Robert | et sa tristesse ne | lle entrèrent dans le parc

La vie de Palente - Les Orchamps...

Le concert de l'orchestre international

Avec seulement une petite heure de retard sur le programme prévu, le car amenant à Palente la chorale et l'orchestre de la Cité universitaire de Paris arrivait place des Tilleuls, samedi, vers six heures du soir. Aussitôt la jeunesse palentaise accourait, et regardait avec des yeux ronds sortir de cette boîte à merveilles des violoncelles, des Japonais, un clavecin, un Haïtien, des cymbales, des valises, et des jeunes de toutes les couleurs qui aussitôt se précipitaient à la salle des fêtes pour l'emplir d'un puissant tintamarre.

Ce n'était pas encore le concert, seulement le prélude à la répétition générale. Celle-ci, dont bénéficièrent bénévolement un certain nombre de jeunes du quartier, se termina plus tard que prévu, si bien que les dames qui devaient accueillir choristes et instrumentistes s'arrachaient les cheveux auprès de leurs fourneaux. La répartition fut épique : « Acceptez-vous un Tahitien et une Suédoise à la place des deux Allemandes que vous aviez demandées ?... Ah non, une Allemande, Mme X..., est libre, elle est remplacée par un Américain... »

Mais l'optimisme du Centre Culturel se trouva pleinement confirmé : tous les membres de l'orchestre et de la chorale furent reçus. Cet accueil amical a profondément touché les étudiants, dont certains, qui en avaient déjà bénéficié l'an dernier, se l'avaient pas oublié : « L'accueil de Palente est extraordinaire. Nulle part en Europe nous ne trouvons un climat aussi sympathique. » (Ceci en propres termes...)

Galopant des quatre coins de la cité, tous se retrouvaient aux alentours de 21 h. à la salle des fêtes. Disons « aux alentours » car à vrai dire il y avait quelques minutes de retard. Mais, comme devait l'expliquer Mme Cébe, la remarquable organisatrice de cet accueil, « soixante étudiants sont moins faciles à caser et à regrouper que soixante colonels : le sens de la discipline (Dieu merci) n'est pas leur fort, et on ne peut pas reprocher aux

L'orchestre et la chorale ont obtenu un vif succès

notes d'avoir, par amitié, retenu quelques minutes de trop leurs visiteurs... »

Mlle Ingeborg Rawohle, l'animatrice des Chœurs et orchestres internationaux de la Cité universitaire de Paris lui répondit que c'était une très grande joie pour elle et son groupe de jouer à Palente, s'exprimant avec chaleur elle créa tout de suite un climat de sympathie qui éclaira toute la soirée. Et parole fut donnée à la musique.

Une interprétation impeccable et chaleureuse

Que dire de cet ensemble, dont tous les journaux parisiens ont vanté cent fois le brio, l'allant la justesse ? Peut-être pourrait-on regretter que la chorale n'eût pas été plus étoffée à certains moments : mais cela est insignifiant à côté de l'interprétation impeccable et chaleureuse des morceaux, et de la qualité des solistes. Dans l'ensemble du concert, mais en particulier dans l'exécution du concerto « Le coucou et le rossignol », le claveciniste, de très grande classe, se tailla un beau succès.

L'ode à Sainte Cécile, qui constituait l'essentiel du spectacle est une œuvre ample où se rassemblent et défilent tous les aspects et tous les instruments de la musique. Particulièrement apprécié fut le passage consacré à la trompette et aux cymbales, qui enthousiasma la partie jeune de l'auditoire et fut bissée.

Le concert terminé, la soirée continuait, puisque les liens d'amitié noués par un repas reprenaient leurs droits. Après une nouvelle répartition non moins épique que la précédente (car compliquée du problème épineux des sexes...) tout le monde se trouvait un lit et se donnait rendez-vous pour le lendemain.

Dimanche vers treize heures (treize heures en principe, plutôt quatorze ou quinze en fait) la place des Tilleuls (au fait, ou sont-ils plantés, ces tilleuls ? dites le voir, de mémoire) la place des Tilleuls donc retentissait d'appels et toute l'armée pacifique de la musique repartait au milieu des gibouiées et des éclats de rire. Avec l'arrivée in extremis d'une violoniste égarée parmi les rues en fleurs, tout était bien qui finissait bien.

Et les animateurs du CCPPO, ravis et soulagés s'essuyaient le front d'une main en agitant leur mouchoir de l'autre...

A Palente, il n'y a pas de préjugés raciaux et l'harmonie règne autour de la table

La vie de Palente - Les Orchamps...

Du Festival au Carnaval

« Je me déguiserai en professeur ! »

GRANDE animation ces jours derniers sur les gazons de Palente. Les équipes de constructeurs de bonshommes de neige se relayaient, se bombardaient, s'interpellaient... Joyeuse animation dans les cours d'écoles aussi : animation toute particulière au lycée où, pour un temps, le biscornu semis de cailloux qui sert de cour faisait place au « blanc tapis de la neige ». Oui s'en plaignait ? Sauf Françoise, bien sûr, qui vient dire, la larme à l'œil, à son professeur : « M'sieur, vous nous avez dit de bien jouer dans la neige pendant la récréation, alors moi je lance une boule, et voilà le surveillant général qui arrive, et alors je serai collée jeudi... »

Grand sujet de conversation, ces jours-ci : le carnaval. « Tu y vas, toi ? » — Oui, je me déguise en chameau. — Moi, je me déguise en lapin mais ma maman elle veut pas me donner des carottes, elle dit qu'elles sont trop chères. — Moi, je me déguise en arbre... — Moi, en fleur... — Moi, en papillon, j'aurai des belles ailes que je fais avec une vieille robe de maman. — Moi, je me déguise en horloge, je fais mon tic-tac avec des vieux journaux collagers à de la colle. — Moi, en mécanicien. — Et moi, en Tarzan, conclut un petit grinçalet.

« Moi, je ne me déguise pas, mais j'y vais quand même, parce qu'il y a un bon goûter », alors encore Brigitte en baissant les yeux et en sortant un bout de langue. « Et pis du cinéma ! »

Quand donc aura lieu ce grand miracle, cette étonnante métamorphose ?

— Eh bien, moi, je sais, j'y ai vu sur une affiche « qu'ils » ont collée cette nuit. Ça devait être ce dimanche, mais il paraît « qu'ils » peuvent pas ; alors ça sera le dimanche 3 mars.

— Le 3 mars ? Ah ben, zut alors, justement y a ma tante qui vient chez nous.

— Amène-la...

FESTIVAL DE RIO

Pendant que les petits s'apprêtent à concurrencer le carnaval de Rio, les grandes personnes se lancent dans des dialogues sérieux :

— Vous parlez d'un temps, hein ?

— Taisez-vous !

— Et du charbon, vous en aurez assez ?

— Là, ça va ; je le prends avec le groupement d'achat du syndicat des familles (publicité non payée). On le paie sur huit mois et je l'avais en cave depuis août.

— Moi, il ne m'en reste guère plus de trois sacs. Et quand on pense qu'au Brésil ils meurent d'insolation !

— Ils meurent d'insolation ?

— Parfaitement ! C'est le plein été là-bas, à l'heure qu'il est... Tout le monde se promène en bras de chemise. Vous ne croyez pas que le carnaval de Rio avait lieu en hiver ? Avec ces milliers de gens qui passent la nuit couchés dans les rues...

— Ils sont bizarres quand même ces Sud-Américains ! Et vous avez vu encore l'histoire de ce cargo vénézuélien ?

— Des pirates, vous savez, il y en a partout... et à Palente même. Figurez-vous que deux gosses de 13 ans vendaient des cartes du CCPPO.

— Au porte-à-porte ?

— Parfaitement ! Et ces cartes, ils les avaient simplement ramassées... dans la boîte où elles se trouvaient, un jeudi...

— Doux Jésus ! Quelle jeunesse ! On devrait tous les enfermer en maison de correction.

— Moi, je pense plutôt qu'il leur faudrait une maison des jeunes. C'est bien aussi ce qu'ils disent, au CCPPO. Mais il paraît qu'elle va se construire, cette fois, c'est sûr...

Tels sont les derniers échos du quartier. Précisons, pour ceux qui n'auraient pas eu entre les mains un curieux papier intitulé « PLO CC », qu'une série de soirées doivent être consacrées à l'Amérique du Sud, à la salle des fêtes de Palente. La première, intitulée « A la découverte de l'Amérique du Sud », doit se dérouler ce samedi. Elle comportera des films et des vues consacrés aux pays et aux problèmes de ce continent, dont l'importance devient plus brûlante de mois en mois.

DENTOL
VIN ECALLE
ESSENCE DE CAFÉ TRABLIT
AMARYLLIS du JAPON
DELETTREZ
LINGE
Liquidation de VENTE SUR ECH
SOIERIES, LAINAGES
E. L. POY
LA PATE EPILATOIRE DUSSER

La vie de Palente-Les Orchamps...

A l'Association des parents d'élèves

Mercredi soir, 8 décembre, se tenait, à la salle des fêtes, l'Assemblée générale annuelle de l'Association de Parents d'Elèves. Cette assemblée présentait, cette année, un caractère nouveau, puisque l'ancienne association qui regroupait les familles de Palente-Les Orchamps, s'est scindée en trois associations indépendantes : celle des Orchamps; une seconde pour Palente-village et une pour les cités de Palente proprement dites. C'est cette dernière qui tenait son assemblée générale. Le nombre des familles qui y assistaient s'en ressentait un peu; le froid ou l'indifférence qui, malheureusement, empêchent bien des gens de nos cités de participer à des réalisations de caractère collectif y étaient peut-être aussi pour quelque chose... Malgré cela, certain nombre de parents avaient tenu à assister à cette réunion.

M. Tresorier, qui assume depuis ses débuts de l'association la tâche ingrate de trésorier, présidait cette assemblée; M. Oi, qui jusque-là était président, ayant donné sa démission.

M. Vignard, responsable au Conseil départemental de Parents d'Elèves, apporta sa collaboration à cette séance. Après qu'il eût rappelé le rôle d'un conseil de Parents, il fournit des explications sur les demandes de bourses et rappela qu'un représentant des parents siège à la Commission d'attribution des bourses pour y défendre le point de vue des familles. Il souhaita vivement, pour permettre à ce représentant de défendre plus efficacement les parents, que ceux-ci n'oublient de l'Association de Parents d'Elèves un double, même succinct de leur dossier de demande de bourses de remettre aux représentants se.

Il redit également que les familles ne doivent pas se décourager de faire des demandes de bourse, même si elles ont été une fois refusées, que les parents ont toujours le droit de faire appel d'une décision après un refus, et que si un enfant n'a pas obtenu une bourse pour l'entrée en sixième, il peut l'obtenir en cinquième, et même dans les classes supérieures.

M. Vignard ayant rappelé que le Conseil départemental de Parents d'Elèves ne regroupe pas seulement les parents dont les enfants sont à l'école primaire mais aussi ceux dont les enfants sont dans des établissements secondaires ou techniques, certaines personnes qui ont des enfants dans un Lycée lui demandèrent comment faire entendre leur point de vue auprès des professeurs et de la Direction d'un établissement secondaire sur la question de l'achat des livres ou de l'équipement exigé (blouses, etc.). M. Vignard leur répondit qu'il existe actuellement une Association de Parents d'Elèves du Lycée et que ce devrait être à elle de se préoccuper de ces problèmes.

Pour la gratuité

Une motion fut ensuite adoptée pour demander que soit respecté le principe de gratuité de l'enseignement primaire. Ils paiement ces dossiers scolaires, obligatoires pour les enfants des cours moyens ne devrait pas être à la charge des parents. Il fut également demandé que les fournitures scolaires soient gratuites pour tous les enfants d'âge scolaire, quel que soit l'établissement où ils accomplissent leur scolarité obligatoire. M. Vignard rappela que certaines communes du département ont admis ce principe.

Il fut également question dans ces ordre d'idée de la vente des timbres par les élèves. Si cet usage paraît normal pour les œuvres péri et postscolaires, il semble qu'on constate à cet égard certains abus, et cela oblige en fait les familles à payer une taxe sous forme de timbres...

Après ce débat fructueux, il fut procédé aux élections.

Furent élus : Mmes Beaufrand, Cebe, Monnier, Roland ; MM. Tresorier Ravey, Vicky, qui se réuniront à l'issue de la réunion pour élire à leur tour le bureau.

Demain : « La Strada »

Dans le cadre du « Festival de la salle des fêtes » qui présente chaque mois un chef-d'œuvre du cinéma étranger, sera (lire demain la projection de « La Strada », film qui reste le plus célèbre et sans doute le meilleur du grand réalisateur Fédérico Fellini.

Geloumine (incarnée par Juliette Masina), Européen, le « fou », auraient de personnages inoubliables. « Strada » apporte un message de fraternité, d'amitié, d'amour universel qu'il est bon d'entendre, voir et réentendre dans notre monde déchiré — à quelques semaines de Noël.

Le Centre Culturel Populaire de Besançon-Orchamps, qui présente ce film, demande que le tarif réduit soit fixé à 1 NF pour la séance et la cotisation annuelle : 5 NF. La séance débutera à 20 h. 45 précises, salle des fêtes de Palente.

Hier, à la maternelle ; aujourd'hui, à la primaire, et demain ?

VIN DE VIAL
Phosphate de Chaux, Viande
Le VIN DE VIAL est un
puissant de l'organisme
surtout aux
et malades, adolescents
croissance, aux femmes
épuisées par l'âge ou la maladie
RIDES
DECOREZ
PLUS DE DAMES
VELUES
Célèbre Dépilatoire
COMPIE SINGER
MACHINES à COUDRE
"SINGER"
Eviter les Contrefaçons
Maison de Vente Centrale
PARIS-94, Bd SEBASTOPOL-PARIS
Les Cheveux Gris
Faux des Ruelles
ARTICLES DE 1re QUALITE

Le jumelage Palente-Urtière

1895.

Qui ne connaît Urtière ? Depuis la fameuse bataille qui, au cours de la guerre de Trente Ans, ravagea ce village, Urtière doit être considéré comme un lieu historique, au même titre que la morne plaine de Waterloo ou le vase de Soissons.

Précisons cependant, pour ceux qui auraient tendance à l'avoir oublié, que cette charmante localité est un des fleurons du Haut-Doubs. A 15 kilomètres de Maîche, au-dessus de la Corniche de Goumois, à 20 minutes à pied de la frontière suisse par des chemins escarpés, à quelques minutes en voiture du même pays et à 1.100 mètres d'altitude se dressent, répandues à travers les sapins et les prés, les imposantes fermes du village.

Plusieurs familles du quartier ont déjà pendu ... vignettes

Evidemment ... tion de compar... au point de ... moins, Urtière ... tants (34 de ... ans), mais ses ... et charmes di... moins dignes ... tion.

Et après une époque où son renom, il faut bien le reconnaître, s'était quelque peu estompé, Ur-

ces solutions n'ont plus qu'à regarder pousser le gazon du C.R.L.

Ce problème des « personnes non-déplacées », des familles confinées dans les blocs douze mois sur douze, bref, ce problème des vacances populaires, préoccupait simultanément deux associations du quartier : l'Association de gestion des prêts à la construction familiale (dite aussi Association Populaire de Construction, dite encore Castors de Palente) et d'autre part l'Association Syndicale des Familles. Depuis longtemps elles rêvaient de trouver une issue, un coin de nature, ni trop loin ni trop près, mais bien situé, où il serait possible d'aller passer un mois, une semaine, un week-end...

C'est alors qu'un des guetteurs, ... à cette intention, leur fit

M. Roland, M. Biéro et M. le Maire d'Urtière examinent attentivement le plan cadastral (qui date de 1811)

... ou ailleurs. L'important est de commencer ... ».

— Dans quelles perspectives concevez-vous cette maison ?

L'hiver, les Palentais pourront venir faire du ski ou de la luge à Damprichard, où les remonte-pente sont particulièrement bon marché ; les gars de Rhodia ou d'ailleurs, qui par moment souhaiteraient le calme, pourront venir y passer leurs trois jours de détente... L'essentiel, c'est pour nous que ça soit une maison de liberté, d'indépendance. Bref, le contraire de la cité.

UN APPEL AUX VOLONTAIRES

En allant à Urtière on se rend compte que M. Biéro et M. Roland n'exagèrent pas. Entourée de forêts et de prés, où (dimanche dernier) la neige permettait aux jeunes Palentais de passage, ... sans merci (et sans ... ous ceux qui s'ap... près, bordés d'un ... gratuit, éclairé la ... ssantes lampes à ... rnée d'une pièce ... de détritus à vrai ... gouttes » (c'est le ... ison) a vraiment ... hiver rigoureux a ... ménagements déjà ... poursuivre, mais ... écisent, les plans ... bout de toiture a ... une table et un ... onstruits pendant ... end...

... doit être celle ... », affirme M. ... résolu. Nous se... par toute vente ... tout ce qui peut ... plus encore par

... ire M. Roland ... lavabos, des ca... (il en faut, il en ... binetterie...

... des chaises, des ... res, des bancs... des ... chame M. Biéro, ... eux poêles, ajoute

... der des matériaux de construction : un pan de toit est à refaire et il nous faudra un millier de tuiles ; des bois de charpente sont à changer...

Dans son cadre ... appellent au repos paisible, les Palentais surmenés

tière se retrou... pleins feu de ... la curiosité de... champs. Pourq...

SORTIR ...

Evidemment ... ses panoram... conceptions ... modernes ... ve. Néanmo... mes ceux ... échapper d... uns s'en vont à l'hôtel, les autres chez belle-maman. Ceux qui n'ont pas les moyens de s'offrir une de

... en réfléchi, répond ... sponsable du Syndi... es Populaires, et on ... une sorte de maison ... peut venir passer ... à bon marché...

... donc d'une maison ... acances ?

... répond M. Roland ... que, une fois de ... fait preuve d'origi... une maison familiale ... les repas sont pris en commun ... ça entraîne des horaires, la discipline, et aussi des prix élevés. Pour nous, on s'est

— Tout cela ne nous fait pas peur, conclut M. Roland ; une bonne partie des aménagements sera faite par les sociétaires eux-mêmes, puisque il y a un groupe de « castors ».

— Comment vous faire connaître les propositions de dons ou de ventes ?

— En nous écrivant, répond M. Biéro, 15, rue des Jeanneties, Besançon. Nous comptons beaucoup sur cet article pour toucher les âmes sensibles et nous apporter de quoi nous équiper au moins provisoirement. C'est un travail de longue haleine que nous entreprenons, mais nous avons la certitude de répondre à un besoin, et nous trouverons sûrement des bonnes volontés sur notre chemin... »

Du théâtre au Lux

Demain samedi, à 21 h., et dimanche à 15 h., la troupe théâtrale paroissiale vous offre une excellente détente.

Du rire sain, une gaieté débordante s'empareront de vous au spectacle de la pièce « Le doyen des enfants de chœur ».

Les artistes, bien dans la peau de leur personnage, sauront vous passionner pour ce brave homme, ... de sa sœur, jeune fille ... dont le caractère domina... d'une fausse piété et d'une fausse pitié.

Les prix sont « populaires » ... NF pour les grandes personnes ... NF pour les enfants ...

Alors, tous au « Lux », pour ... soirée !

... AINTE...

Le jumelage Palente-Urtière

1895.

Qui ne connaît Urtière ? Depuis la fameuse bataille qui, au cours de la guerre de Trente Ans, ravagea ce village, Urtière doit être considéré comme un lieu historique, au même titre que la morne plaine de Waterloo ou le vase de Soissons.

Précisons cependant, pour ceux qui auraient tendance à l'avoir oublié, que cette charmante localité est un des fleurons du Haut-Doubs. A 15 kilomètres de Maîche, au-dessus de la Cémiche de Goumois, à 20 minutes à pied de la frontière suisse par des chemins escarpés, à quelques minutes en voiture du même pays et à 1.100 mètres d'altitude se dressent, répandues à travers les sapins et les prés, les imposantes fermes du village.

Plusieurs familles du [illegible] ont déjà perdu la crémaillère

Evidemment il n'est point question de comparer Urtière à Paris, au point de vue population du moins. Urtière n'a que 21 habitants (34 de moins qu'il y a 100 ans), mais ses monuments, sites et charmes divers n'en sont pas moins dignes de retenir l'attention.

Et après une époque où son renom, il faut bien le reconnaître, s'était quelque peu estompé, Urtière se retrouve aujourd'hui aux pleins feu de l'actualité, objet de la curiosité de Palente et des Orchamps. Pourquoi ?

SORTIR DES BLOCS

Evidemment, la cité, c'est bien ; ses panoramas, son calme, ses conceptions urbanistiques ultra modernes : en tout un lieu de rêve. Néanmoins, on ne peut blâmer ceux qui voudraient s'en échapper de temps en temps. Les uns s'en vont à l'hôtel, les autres chez belle-maman. Ceux qui n'ont pas les moyens de s'offrir une de ces solutions n'ont plus qu'à regarder pousser le gazon du C.R.L.

Ce problème des « personnes non-déplacées », des familles confinées dans les blocs douze mois sur douze, bref, ce problème des vacances populaires, préoccupait simultanément deux associations du quartier : l'Association de gestion des prêts à la construction familiale (dite aussi Association Populaire de Construction, dite encore Castors de Palente) et d'autre part l'Association Syndicale des Familles. Depuis longtemps elles rêvaient de trouver une issue, un coin de nature, ni trop loin ni trop près, mais bien situé, où il serait possible d'aller passer un mois, une semaine, un week-end...

C'est alors qu'un des guetteurs, postés à cette intention, leur fit signe, fin 1962, de Damprichard : une ferme d'Urtière se vendait, avec verger, terres attenantes, etc.

Rendus sur le terrain les responsables des deux associations tombaient amoureux de cette vieille ferme franc-comtoise, massive et puissante, située dans un cadre unique et dont le prix était vraiment une affaire. L'achat fut effectué rapidement. Si bien que Palente dispose maintenant d'un satellite permanent et qui donne toute satisfaction à son équipe de lancement.

UNE INNOVATION DANS LE DOMAINE DES VACANCES

Mais, dira-t-on, une ferme c'est bien peu pour recevoir tout Palente. « Evidemment, répond M. Biéro, le responsable de l'Association de gestion des prêts à la construction familiale, évidemment il faudra établir un roulement. Dans un premier temps, on doit pouvoir recevoir une huitaine de familles à la fois, mais la maison est grande, un second étage est aménageable, et peut-être par la suite trouvera-t-on d'autres occasions, dans le village ou ailleurs. L'important est de commencer ... ».

— Dans quelles perspectives concevez-vous cette maison ?

L'hiver, les Palentais iront venir faire du ski ou de la luge à Damprichard, où les conditions sont particulièrement bon marché ; les gars de Rioz en d'ailleurs, qui par moment manifesteraient le calme, pourront venir y passer leurs trois jours de détente... L'essentiel, c'est pour nous que ça soit une maison de liberté, d'indépendance. Bref, le contraire de la cité.

UN APPEL AUX VOLONTAIRES

En allant à Urtière on se rend compte que M. Biéro et M. Roland n'exagèrent pas. Entourée de forêts et de prés, où (dimanche dernier) la neige permettait aux jeunes Palentais de pratiquer de bombarder sans merci les uns s'il vous plaît) tous ceux qui s'approchaient trop près, bordée d'un vaste parking gratuit, éclairé la nuit par de puissantes lampes à incandescence, ornée d'une pièce (encombrée de détritus à vrai dire), « Les Seignottes » (c'est le nom de la maison) a vraiment belle allure. L'hiver rigoureux a empêché les aménagements déjà entrepris de se poursuivre, mais les projets se précisent, les plans sont tirés, un bout de toiture a déjà été refait, une table et un banc se sont construits pendant le dernier week-end...

« L'année 1963 doit être celle de l'équipement », affirme M. Biéro d'un air résolu. Nous serions intéressés par toute vente d'occasion de tout ce qui peut nous servir, et plus encore par des dons !

— Oui, souffle M. Roland : des éviers, des lavabos, des cuvettes de W.C. (il en faut, il en faut) de la robinetterie...

— Des tables, des chaises, des lits, des armoires, des bancs, des réchauds... enchaîne M. Biéro.

— Et des vieux postes, ajoute Mme Biéro...

— Sans parler des matériaux de construction : un peu de tout est à refaire et il nous faudra un millier de tuiles ; des bois de charpente sont à changer...

Dans son cadre champêtre, « les Seignottes » appellent au repos paisible, les Palentais surmenés

— On a bien réfléchi, répond M. Roland, responsable du Syndicat des Familles Populaires, et on veut en faire une sorte de maison amie, où l'on peut venir passer quelques jours à bon marché...

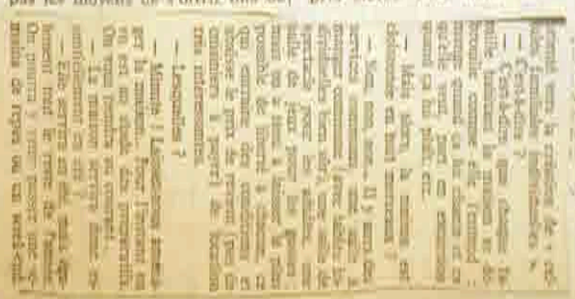
— S'agit-il donc d'une maison familiale de vacances ?

— C'est ça, répond M. Roland avec vivacité, que, une fois de plus, Palente fait preuve d'originalité. Dans une maison familiale de vacances, les repas sont pris en commun et ça entraîne des horaires, la discipline, et aussi des corvées. Pour nous, on s'est plus élevés. Pour nous, on s'est

— Tout cela ne nous fait pas peur, conclut M. Roland ; une bonne partie des aménagements sera faite par les socitaires eux-mêmes, puisque il y a un groupe de « castors ».

— Comment vous faire connaître les propositions de dons ou de ventes ?

— En nous écrivant, répond M. Biéro, 15, rue des Tanneries, Besançon. Nous comptons beaucoup sur cet article pour toucher les âmes sensibles et nous apporter de quoi nous équiper au moins provisoirement. C'est un travail de longue haleine que nous entreprenons, mais nous avons la certitude de répondre à un besoin, et nous trouverons sûrement des bonnes volontés sur notre chemin... ».



Veillée récréative à la Grette

Dans la salle de la chapelle Sainte-Thérèse-de-la-Grette s'est déroulée, mercredi soir, une veillée organisée par le groupe « L'Espérance ». On y présenta les différentes sections sportives et culturelles et l'assistance était nombreuse.

(Suite en 8e p.)

Faits e

Apprenti coupeur mais aussi voleur

Bernard Dard, 18 ans, ap
ti coupeur, demeurant 2 bl
d'Alsace, vient de changer d
micile. Depuis hier soir il se
ve à la Butte.

Le jeune homme, en effet,
volé depuis le mois de déc
cinq voitures. La dernière,
conserva plusieurs jours,
tenait aux Ets Kelton. Il
maquillé le numéro minér
que pour dépister les enquê
C'eux-ci cependant finirent
mettre la main sur l'ap
coupeur, à la suite de reco
et de recherches patientes.

Voici les noms des propri
res des véhicules que le jeu
sontin avait volés :

M. Clerc, assureur, avenu
larceau ; M. Jourdin, agent
surance, 16, rue Renan ;
Simone Dubois, déléguée à
berté surveillée, 2, rue Ber

Quatre voitures en cause et un blessé chemin de Relancon

Hier à 17 h. 30, un accroc
a mis aux prises quatre ve
les, chemin de Relancon, à
teur du chemin forestier de C
luz. Les pilotes de ces voitur
furent pas blessés. Il s'agit
Gabriel Ferrer-Scampe, 22
demeurant à Montchanin (
L.) ; M. Michel Riduet, 41 ans
rant de société, demeurant
des Vareilles-Dessous, à Bré
M. André Voyènes 25 ans,
porteur, demeurant à La Ch
Saint-Claude, et enfin M. Ge
Douillon, 31 ans, magasinier
meurant aux Montarmots.

Dans le choc, assez spectacul
re, on signalait un blessé
Mme Douillon qui se trouva
sise au côté de son mari.

Les dégâts matériels sont
importants.

Une ambulance militaire accidentée à la Porte-Taillée

Hier, à 6 heures, une amb
ce militaire du camp du Vald
circulant en direction de B
çon, a dérapé sur la route
sante et mouillée, en pa
sous la Porte-Taillée. Après
heurté le trottoir gauche pu
lui de droite, le véhicule e
un poteau, puis de

ne change

Palante
l'avons di
tout de le
fants venu
s'employer
quartiers i
C'est in
raux qui s
te ambian
a préparés
Et quan
les promo
nostalgie
milles (les
chemins q
haies fleur
On pou
faisons preuve d'un romantisme
suranné, alors qu'il ne s'agit en
fait que d'un besoin.

Si l'on ne possède pas la petite voiture qui baladera en même temps la famille, ses espoirs et ses risques, les promenades du dimanche sont incontestablement la plus grande des misères du quartier, une misère toute morale qui conduit à un sentiment de frustration imméritée.

n'y a rien de neuf à voir au

Il épointait le bec trop large d'une spatule. Bonie et Charlotte arrêtés dans la cour de la ferme l'aperçurent et Bonie lui cria :

— Eh bien ! M. Robert, ça marche-t-il, ce grand travail ?

— Ce n'est pas encore au point, tant s'en faut, mais enfin, si le cœur vous en dit, venez voir ce qui est fait. Mademoiselle Charlotte a l'air intriguée.

Charlotte suivant son père franchit le seuil en souriant ; elle trouva l'atelier un peu étrange. Les chevaux épars, les manches retroussés, le pantalon maculé de terre, Robert, à travers les flaques boueuses, se dirigeait vers un coffre à avoine sur lequel il avait installé sa statue. Là, en pleine lumière, l'ébauche découpait sa masse d'un gris rouge sur le fond jaune du mur.

Quoique l'artiste eût travaillé sans modèle, on devinait déjà dans l'ensemble toute l'harmonie de la pose mystique. Le visage n'était pas encore modelé.

— On ne sait pas bien ce que cela va être, déclara Bonie, mais on devine que ce ne sera pas ordinaire.

— C'est religieux, n'est-ce pas ? demanda Charlotte. Si j'avais à donner un nom à cette femme, je l'appellerais « *La Prière* ».

Alors Robert leur expliqua son idée. Les yeux sur ses œuvres, ses mains continuant de pétrir la terre, il dit quelques phrases en confidence :

— J'étais venu chez vous me reposer, pas autre chose ; je ne voulais point travailler... Voilà-t-il pas que cette idée m'a empoigné et ça été plus fort que moi... C'est une vierge, une vierge qui prie... Ne devinez vous pas une vierge... Ceci, c'est une marche d'autel... Tenez, les yeux regarde là-bas, vers cette lucarne... Imaginez qu'il y a là au crucifix... Elle prie et elle sourit au Christ... Alors vous comprenez, je veux en faire quelque chose... le visage

François avait comme une sensation de désillusion d'espoir trompé, après chacune de ses lettres, la pensée de sa femme, après avoir été douloureuse, devenait cuisante comme un remords, s'était adoucie. Il songeait de son court mariage le souvenir d'une chose étrange et pénible. L'image d'Édith, qu'il avait si peu aimée et si peu connue cependant, se voilait peu à peu en son âme. Lorsqu'il songeait à sa fille, c'était toujours une autre femme qui lui apparaissait à côté d'elle, celle que son père avait si bien nommée la plus douce fleur de son jardin ».

Aussi le marin vit-il venir avec joie le moment de retourner aux Brégères, la chère et vieille maison qui renfermait tout ce qui lui tenait au cœur : sa mère, l'enfant, Magali. — L'absence lui avait fait voir — à lui-même — il aimait sa cousine. Ce n'était pas précisément passionné qu'il avait eu pour Édith, mais quelque chose de très calme et de très doux qui lui donnait une allégresse infinie et lui semblait ne devoir jamais finir.

XIII

A huit ans d'intervalle, les Brégères abritaient de nouveau tous les enfants du colonel. Une seule place était vide : celle du chef de famille. Les yeux de Mme Hémet se remplirent de larmes, lorsque Monseigneur Pierre s'assit dans le fauteuil inoccupé depuis plusieurs années. Il venait essayer de rétablir au milieu des siens sa santé très ébranlée par le climat d'Afrique.

Frances avait repris sa place sur les genoux de son père, qu'elle ne quittait plus, négligeant même Magali. Lui se laissait absorber par cette tyrannie enfantine

— J'ai deux mamans, dit-elle, n'est-ce pas, elle suivent, maman qui est au ciel et Magali ?

« Murs sans images, s
trous et bosselé, portes sans
c'est ? Ce n'est pourtant pas
c'est notre classe pardi ! »
Ainsi s'exprimait Franç
lorsque le professeur lui de
trouvait. A la suite des
établissement.

« Ma salle, me ressemble
vieille dame austère », dit
« La couleur des murs m'a
penser à un tombeau ».
l'autre. « Les murs, d'un gris
ne sont pas peints et nous v
seulement des taches bla
trop ».

Un calendrier inspire à
notre cette remarque méla
gos : « Une image collée d
vers représente la mer. Cet
vure lumineuse sur ce mu
sait ressemble à une oasi
due dans le désert ».

N'oublions pas « le burea
trône devant les tables, com
juge clamant son verdict ».
Christiane grogne que « les
tables neuves vernies se
avoir été placées là par erre

Marchons, marcho

« Le sol semble avoir
rielle » dit joliment Céleste.
un plancher de bâton bru
explique Michel, où se so
nées les empreintes de c
res des ouvriers... ». « Le
ravine de creux et de bo
Cela rend nos tables bien
On peut supposer que les
intellectuels du quartier
sent pas encore leurs cha
ser ils ont peu parlé de
sière de ciment qui les r
fortunément blanches.

Quant au plafond : «
droits, on y aperçoit les
Mais des taches de ciment
quent de bons souvenirs
cances, ou les vagues s'é
sur les rochers », rêve
« Des lampes avec leurs
en forme d'assiette blanc
dent misérablement au
fils nuls. On en trouvait
les dans les vieilles ferm
fois... ».

Musiques en tout

« Sifflement, crissem
scie mécanique, grondo
supportable des bulldoz
lement de la grue rem
charge, claquement d
coups de marteau qui
dans les murs, râcle
truelles, toussotement d
teuse, crépitements de
se des marteaux-piqueu
ment de barres de fer...
cabulaire complet des fr
se, et encore tout y e
ment pas. Manque un
point final suivant
surtout en histoire
une sonnerie de trom
jusqu'à nos oreilles, et
après un grondement
re : une mine ! ».

Mais outre l'enrichi
vocabulaire qu'ils per
bruits provenant d'ac
tage. Daniele est heu
tendre « un ouvrier
avec un accent italien
amuse. Patrick, lui,
vient taper sur son bu
vient « chien rôti ou
pas ; certes le trait
ce ».

Le « maine de
se électrique » est mi
de temps les murs
étage, à quelques
les de cours. Qui ign
musiques puissantes
ces sentiments super
ou quantité) à ce
Déjà et soixante Jo
des sauts, ne sait-il
— de notre civilisa
Fait projet à la cour
des 24 heures du Ma
ins qui passent et s
arrêt devant les vitr
Philippe.

Non, disait Cé
bruit que j'entends n

2e édition 21 Juin 1963 L'EST REPUBLICAIN

PALENTE-LES ORCHAMPS, cet enfant géant de dix ans qui s'exerce à vivre...

Les ruraux surtout prennent en haine la corvée qui consiste à sortir pour « prendre l'air »...

L'état-major du CCPPO (Centre de Culture Populaire de Palente-les-Orchamps). De gauche à droite : M. et Mme BERCHOUD et M. CEBE. Ils ont tenté une expérience de « culture populaire » dans cet extraordinaire quartier qui atteindra bientôt quinze mille habitants. Leurs efforts n'ont pas toujours été récompensés, mais les dirigeants du CCPPO ne se lassent pas.

NOUS laisserons dans ce préambule la plume à M. René Berchoud qui, après quatre années d'efforts et grâce à l'aide de militants ouvriers portant le souci d'une action culturelle, a pu mettre sur pied et animer dans Palente le C.C.P.P.O. (Centre Culturel Populaire de Palente-Les Orchamps). Dire que ces pionniers ont retiré toutes les satisfactions qu'ils espéraient de cette expérience et de leur dévouement serait exagéré. Mais là n'est pas la question. Laissons parler M. Berchoud :

« Les sentiments du Palentais, dit-il, ne sont pas sans évoluer, à partir de son installation. Quand on a souffert de la crise du logement, on est heureux d'arriver dans ce quartier neuf, aéré, aux volets de couleur, et de trouver un intérieur convenable. Les cris des gosses dehors donnent une impression de joie, de vitalité. On arrive dans un monde jeune.

« Les inconvénients se révèlent au fil des jours : la cuisine est microscopique, les gosses doivent se tenir dans la salle de séjour. Toujours de plus en plus lancinant se pose le problème de l'insonorisation : radio, bruits des voisins, pleurs de bébés la nuit, galachades le matin et les jeudis de pluie... »

Les blocs, eux ne changent pas

Palente et Les Orchamps, nous l'avons dit, sont peuplés avant tout de jeunes ménages avec enfants venus des pays ruraux pour s'employer à Besançon, où des quartiers insalubres de la ville.

C'est incontestablement les ruraux qui souffrent le plus de cette ambiance à laquelle rien ne les a préparés.

Et quand vient le dimanche et les promenades familiales, quelle nostalgie n'ont-elles pas ces familles (les rurales surtout) de ces chemins qui s'enfonçaient dans les haies fleuries.

On pourrait croire que nous faisons preuve d'un romantisme suranné, alors qu'il ne s'agit en fait que d'un besoin.

Si l'on ne possède pas la petite voiture qui baladera en même temps la famille, ses espoirs et ses risques, les promenades du dimanche sont incontestablement la plus grande des misères du quartier, une misère toute morale qui conduit à un sentiment de relégation imméritée.

Il n'y a rien de neuf à voir au cours de ces promenades, tant il est vrai que les blocs (œuvre des hommes et non de la nature) ne changent pas. Ils s'encrassent, c'est tout.

Une phrase qui résonne comme un glas

A voir et à revoir les inconnus pousser leur landau comme eux, courir après les « gosses » qui ne voient pas venir une voiture, les promeneurs prennent finalement en haine cette corvée du dimanche qui consiste « à prendre l'air ».

On nous répondra qu'à l'égal de M. Berchoud, nous exagérons, car somme toute la nature n'est pas loin, le bois de Chailluz à proximité.

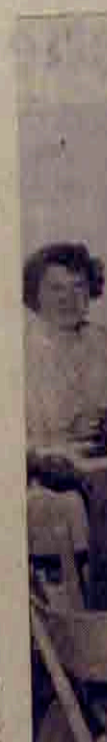
A ceux qui oseraient cette réponse, nous conseillerons d'effectuer avec un bambin en « âge de marche », c'est-à-dire cinq ou six ans, le trajet aller et retour Palente - bois de Chailluz (ce qui fait déjà cinq bons kilomètres) et de nous expliquer sincèrement le plaisir qu'ils auront éprouvé à chercher vainement un coin d'ombre parmi la foule — nous disons bien la foule — des pique-niqueurs à la recherche d'un moment de détente... et de solitude.

Alors, peu à peu, vient le besoin de partir, de fuir ce « merveilleux » quartier, de ne plus être, surtout de ne pas être ce 100.000e bisontin, symbole d'un âge nouveau de la capitale comtoise.

Car, une ou deux fois par an, à l'occasion d'une fête de famille ou de la Foire-Exposition, lorsque les parents « de la campagne » débarquent avec leurs jambons et les yeux remplis de vastes horizons, la première phrase qu'ils prononcent : « Alors, les Bisontins, ça va ? » résonne comme un glas.

Ce qu'il ne faut pas ignorer

Bien sûr, parlant d'un quartier



François avait comme une sensation de désillusi[on] d'espoir trompé, après chacune de ses lettres. La p... sée de sa femme, après avoir été douloureuse cuisante comme un remords, s'était adoucie. Il g... dait de son court mariage le souvenir d'un r... étrange et pénible. L'image d'Édith, qu'il avait t... aimée et si peu connue cependant, se voilait p... peu en son âme. Lorsqu'il songeait à sa fille, c'... toujours une autre femme qui lui apparaissait à ... d'elle, celle que son père avait si bien nommée ... plus douce fleur de son jardin ».

XIII

La vie de Palente - Les Orchamps...

Echos du lycée

t géant de dix ans qui s'exerce à vivre...

ent en haine la corvée pour « prendre l'air »...

NOUS laisserons dans ce préambule la plume à M. René Berchoud qui, après quatre années d'efforts et grâce à l'aide de militants ouvriers portant le souci d'une action culturelle, a pu mettre sur pied et animer dans Palente le C.C.P.P.O. (Centre Culturel Populaire de Palente-Les Orchamps). Dire que ces pionniers ont retiré toutes les satisfactions qu'ils espéraient de cette expérience et de leur dévouement serait exagéré. Mais là n'est pas la question. Laissons parler M. Berchoud :

« Les sentiments du Palentais, dit-il, ne sont pas sans évoluer, à partir de son installation. Quand on a souffert de la crise du logement, on est heureux d'arriver dans ce quartier neuf, aéré, aux volets de couleur, et de trouver un intérieur convenable. Les cris des gosses dehors donnent une impression de joie, de vitalité. On arrive dans un monde jeune.

« Les inconvénients se révèlent au fil des jours : la cuisine est microscopique, les gosses doivent se tenir dans la salle de séjour. Toujours de plus en plus lancinant se pose le problème de l'insonorisation : radio, bruits des voisins, pleurs de bébés la nuit, galopades le matin et les jeudis de pluie... »

Les blocs, eux ne changent pas

Palente et Les Orchamps, nous l'avons dit, sont peuplés avant tout de jeunes ménages avec enfants venus des pays ruraux pour s'employer à Besançon, où des quartiers insalubres de la ville.

C'est incontestablement les ruraux qui souffrent le plus de cette ambiance à laquelle rien ne les a préparés.

Et quand vient le dimanche et les promenades familiales, quelle nostalgie n'ont-elles pas ces familles (les rurales surtout) de ces chemins qui s'enfonçaient dans les haies fleuries.

On pourrait croire que nous faisons preuve d'un romantisme outrancé, alors qu'il ne s'agit en fait que d'un besoin.

Si l'on ne possède pas la petite voiture qui baladera en même temps la famille, ses espoirs et ses risques, les promenades du dimanche sont incontestablement la plus grande des misères du quartier, une misère toute morale qui conduit à un sentiment de frustration immérités.

« Il n'y a rien de neuf » voir au cours de ces promenades, tant il est vrai que les blocs (œuvre des hommes et non de la nature) ne changent pas. Ils s'encrassent, c'est tout.

Une phrase qui résonne comme un glas

A voir et à revoir les inconnus pousser leur landau comme eux, courir après les « gosses » qui ne voient pas venir une voiture, les promeneurs prennent finalement en haine cette corvée du dimanche qui consiste « à prendre l'air ».

On nous répondra qu'à l'égal de M. Berchoud, nous exagérons, car somme toute la nature n'est pas loin, le bois de Chailluz à proximité.

A ceux qui oseraient cette réponse, nous conseillerons d'effectuer avec un bambin en « âge de marche », c'est-à-dire cinq ou six ans, le trajet aller et retour Palente - bois de Chailluz (ce qui fait déjà cinq bons kilomètres) et de nous expliquer sincèrement le plaisir qu'ils auront éprouvé à chercher vainement un coin d'ombre parmi la foule — nous disons bien la foule — des pique-niqueurs à la recherche d'un moment de détente... et de solitude.

Alors, peu à peu, vient le besoin de sortir, de fuir ce « merveilleux » quartier, de ne plus être, surtout de ne pas être ce 100.000e bisontin, symbole d'un âge nouveau de la capitale comtoise.

Car, une ou deux fois par an, à l'occasion d'une fête de famille ou de la Foire-Exposition, lorsque les parents « de la campagne » débarquent avec leurs jambons et les yeux remplis de vastes horizons, la première phrase qu'ils prononcent : « Alors, les Bisontins, ça va ? » résonne comme un glas.

Ce qu'il ne faut pas ignorer

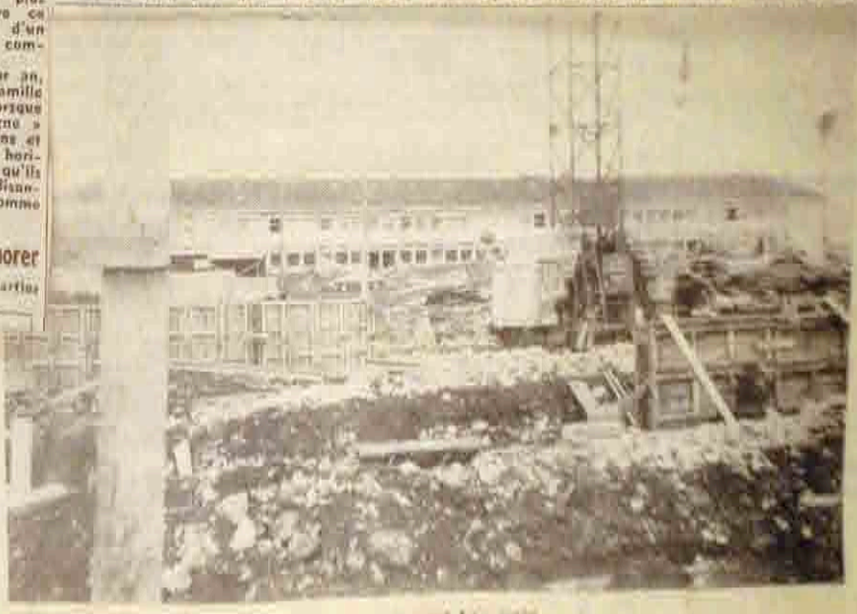
Bien sûr, parlant d'un quartier comme celui de Palente - Les Orchamps, on a tendance à se laisser gagner par le pessimisme.

Ce serait faillir à une information objective de ne pas citer ces immenses concours de dévouements qui cherchent d'une façon ou d'une autre à personnaliser ce quartier au visage anonyme.

Nulle part, plus qu'à Palente, ne règne une vie communautaire représentant une telle somme d'activité, que ce soit par le jeu des groupements civils ou religieux. Mouvements largement ouverts à toutes les formes d'expression : artistique, culturelle, musicale, sportive, enseignement ménager, scoutisme, œuvres de jeunesse, d'adultes, etc. Mouvements aussi qui ne trouvent pas toujours le cadre voulu pour se développer, ce qui nuit énormément à leur développement et à leur recrutement.

Nous ne faisons ici qu'effleurer les possibilités offertes aux Palentais. Puissent-ils dont tous intéresser eux-mêmes, les encourager pour une vie meilleure dans leur quartier.

Un lieu de rencontre, le Centre d'enseignement ménager de la rue des Blancs Monts à Palente. Les Palentaises.



Les travaux vont bon train.

EPILATOIRE DUSSER

La vie de Palente-Les Orchamps...

Echos du lycée

« Murs sans images, sans rien, tableau posé par terre, sol troué et bosselé, portes sans poignées, vous ne voyez pas ce que c'est ? Ce n'est pourtant pas un problème bien difficile à résoudre, c'est notre classe parbleu ! »

Ainsi s'exprimait Françoise, quelques jours après la rentrée, lorsque le professeur lui demandait de décrire le lieu où elle se trouvait. A la suite des lycéens, pénétrons dans le nouvel établissement.

« Ma salle, nue, ressemble à une vieille dame austère », dit l'une. « La couleur des murs m'a fait penser à un tombeau », gémit l'autre. « Les murs, d'un gris sale, ne sont pas peints et nous voyons seulement des taches blanchâtres ».

Un calendrier inspire à Jeannette cette remarque mélancolique : « Une image, collée de travers, représente la mer. Cette gravure lumineuse sur ce mur gris sale ressemble à une oasis perdue dans le désert ».

N'oublions pas « le barreau qui trône devant les tables, comme un juge clamant son verdict ». Mais Christiane grogne que « les belles tables neuves vernies semblent avoir été placées là par erreur... »

Marchons, marchons !

« Le sol semble avoir la variole » dit infiniment Céleste. « C'est un plancher de béton brut, nous explique Michel, où se sont marquées les empreintes de chaussures des ouvriers... ». « Le sol est criblé de creux et de bosses... Cela rend nos tables bancales ». On peut supposer que les petits intellectuels du quartier ne brossent pas encore leurs chaussures, car ils ont peu parlé de la poussière de ciment qui les rend uniformément blanches.

Quant au plafond : « Par endroits, on y aperçoit les briques... Mais des taches de ciment s'évaporent de bons souvenirs de vacances, où les vagues s'écrasaient sur les rochers », rêve Patrick. « Des lampes avec leurs abat-jour en forme d'assiette blanche y pendent misérablement au bout de fils nus. On en trouvait de pareilles dans les vieilles fermes, autrefois... ».

Musiques en tout genre

« Sifflement, crissement de la scie mécanique, grondement insupportable des bulldozers, hurlement de la grue remontant sa chaîne, claquement de portes, sous le marteau qui résonnait dans les murs, raclement des truelles, tonnerre d'une pelleteuse, crépitement de mitrailleuse des marteaux-piqueurs, fracas de barres de fer... ». Le vocabulaire complet des travaux passe en revue tout y est ! Sûrement pas. Manque au moins le bruit final suivant : « Parfois, pendant les histoire-géographie, une sirène de trompette vient frapper nos oreilles, et un instant après, un grondement de tonnerre : une mob ! »

Mais après l'enchantement de la première surprise, les bruits remplacent d'autres avec lesquels Danièle est heureuse d'entendre « un oiseau qui chante dans un grand arbre qui nous abrite ». Patrick entendant un oiseau chez lui, son frère se sou vient « d'un film où un prisonnier [illegible] ».

Le [illegible] nous en devons de trouver les murs du premier étage, « malgré quelques taches des salles de [illegible] ». Les lignes des hautes fenêtres [illegible] qui dégage une [illegible] supérieures, [illegible] et [illegible] à celles de vingt portes [illegible] Johnny Hallyday [illegible] « Cela me fait penser à la course automobile des 24 heures du Mans, et aux autos qui partent et repartent sans arrêt devant les tribunes », estime Philippe.

Nous [illegible] Colette [illegible] « Le cri que j'entends rappelle le pa-

Passage de l'acier, le barrissement effroyable de l'éléphant qu'on est en train d'étrangler... et cela me rappelle aussi une monstrueuse fraise de dentiste qui passe et repasse dans la bouche du client effrayé. Un élève qui arrive d'outre-Méditerranée, écrit textuellement : « Ce bruit me rappelle de mauvais souvenirs d'un pays lointain où, à plusieurs reprises, les sirènes sonnaient, annonçant un début de fusillade, et me rappelle aussi le jour où mon frère a été arrêté, et je dirai comme Jacques Prévert dans le poème Barbara : « Quelle c... la guerre ».

Les damnés de la terre...

Malgré tout cela, les petits écoliers de 6e et 5e se rendent avec joie au Lycée. Leur enthousiasme ne diminue pas en traversant la « nappe de crème au chocolat » que devient le chemin d'accès lorsqu'il pleut. « Quand nous arrivons au Lycée, on croirait avoir labouré les champs des cavernes ». Heureusement la cour de l'établissement est exempte de « cette boue brune et gluante ». Couverte de gros cailloux, elle n'empêche pas les élèves de jouer (bien sûr, « nous avons un air tordu, obsédé, Christian) et leur fournit même une distraction supplémentaire : « Les professeurs se dandinent dans tous les sens... Les dames à hauts talons se tordent les pieds et vont cahin-caha ».

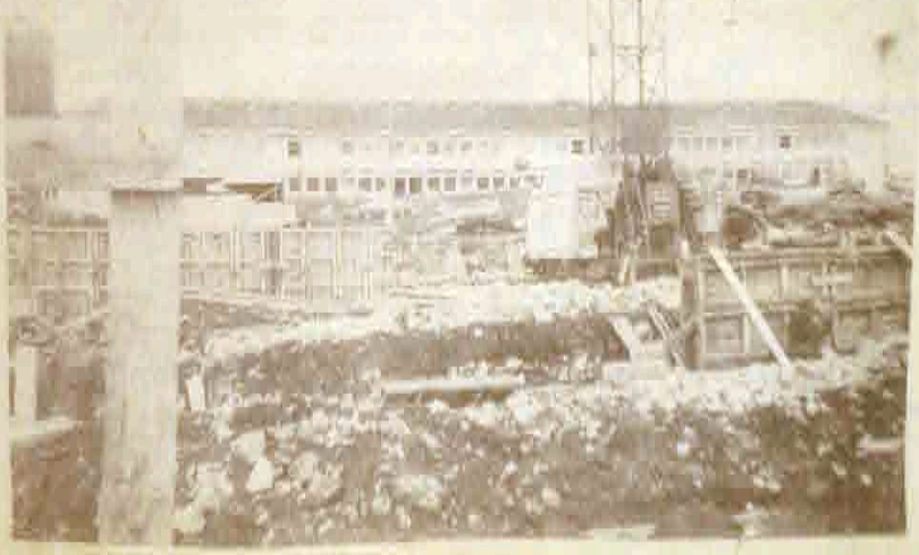
Par temps de pluie, c'est le pire. Là aussi la poussière de ciment fait son œuvre. « On aperçoit à peine les élèves qui sont à l'autre bout, dans les nuages de poussière... Quel vacarme ! C'est très horrible ! Des élèves se roulent à terre, d'autres jouent à la courette... Quelle poussière !... » Et la paisible Dominique de murmurer : « On a du mal à retrouver sa camarade dans tout ça... »

Demain

Il ne faut pas noircir trop le tableau — surtout en parlant d'un tableau noir d'école ; et d'autant moins lorsqu'il est vert. « Le grand tableau vert posé par terre s'appuie contre le mur comme un travailleur fatigué de sa journée de labeur », disait naguère Jean Sicetti. Objectivement, les élèves constatent les améliorations : le tableau est maintenant pendu au mur, les poignées des portes ont été posées (pendant les cours d'ailleurs) et une armoire est là pour accueillir les livres de bibliothèque. La coopérative fonctionne, présente des films, vend des petits pains. Et Patricia note que « les ouvriers ne parcourent presque plus l'intérieur du Lycée. Les cris des professeurs ont remplacé ceux des plâtriers ». Le chemin des W.-C. « est perclus de boue » bien sûr, mais cela n'empêche pas de garder confiance en l'avenir. D'ici un an le Lycée aura pris son visage définitif.

Tel qu'il est, il existe. Il fonctionne, il évite des déplacements fatigants à 500 écoliers du quartier. On ne peut contester que sa création est une réalisation positive. Et plus tard, promeneront leurs petits-enfants dans le chemin des Courtils, les écoliers d'aujourd'hui raconteront l'époque dont ils sont les acteurs : « Nous étions des pionniers », diront-ils fièrement. Et sans doute ajouteront-ils : « C'était le bon temps ! ... »

« Ah oui ! notre école n'est pas très belle, mais nous l'aimons bien... »



Les travaux vont bon train...

CLASSEUR NOUVEAU
pour les N° de la *Mode Illustrée*
Système pratique. — Couverture genre maroquin bleu et toile : 2 fr. 25.

Pour BLANCHIR LE LINGE

50

SUR MESURES

LAINAGES

La vie de Palente-Les-Orchamps...

Ça y est ! . . .

Les tempêtes de neige sur les routes alpines, les mystères de la langue allemande, la puissance en alcool de la bière autrichienne, la beauté des femmes du pays, tels furent quelques-uns des dangers qu'affronta l'expédition du C.C.P.P.O. en Autriche.

Tous reviennent néanmoins sains et saufs, et racontèrent il y a quelques jours leurs aventures au cours d'une soirée amicale, dans le cadre de la salle des fêtes de Palente.

Les récits de Georges et Madeleine Balette, Mathilde et François Beaufrand, Micheline et Jean-Pierre Thébaud, alternèrent avec des films, des vues, des paysages, dans le cadre d'une exposition montée avec soin.

Un public sympathique créa une ambiance cordiale autour des explorateurs et le lendemain (dimanche 25 novembre) on voyait nombre de retardataires se précipiter à la salle des fêtes pour contempler ce qu'il restait de l'exposition. Peu de choses, hélas ! Les tissus et les bibelots précieux étaient déjà enlevés, ainsi que les plus belles photographies. Mais tout de même, un bon millier de Palantais put prendre un petit air d'Autriche tout en votant pour le député de son choix.

M. François BEAUFRAND pendant un instant de repos

DEPART DU C. I. S.

Les activités sportives vont commencer à Palente, le mercredi 5 décembre, à 19 heures. Avec la participation d'un moniteur de la Direction départementale de la Jeunesse et des Sports et de jeunes bénévoles, le Centre d'Initiation sportive prendra son départ effectif, après la soirée inaugurale du 21 novembre. Chaque semaine, le mercredi, de 19 à 20 heures, les jeunes qu'intéresse le sport, pourront se retrouver à la salle des fêtes en attendant l'ouverture du gymnase. Ils y trouveront des moniteurs compétents et des amis.

Rappelons que le C.I.S. est ouvert aux jeunes de 14 à 20 ans, et qu'une assurance (prix 3 NF) couvre tous les risques qu'ils peuvent courir aussi bien en salle qu'en sortie de ski, football ou canoë.

L'AIR D'ARMENIE

PROSILIN
Lotion du Dr J. Prost
Arrête la chute des cheveux certain. La flacon 5 fr. 50
Pharmacie MATAUD, 38, rue

TRICES Ne faites aucun achat de
PERRUQUES, COIFF
Professeur d'abord à M. CAMILLE, 9, Rue du
Inc. Sans Rivale pour la fabrication et la qualité

Dentition
SIROP DELABARRE
Sirop sans narcotique.
Employé en frictions sur les gencives, il
sortie des Dents et prévient tous les
la première Dentition.
EXIGER le nom de DELABARRE et le Timbre
LE FLACON : 3'50.

TRA-VIOLETTE
table Parfum de la Fleur
INVENTÉE PAR VIOLET, Fils

S et DENTS d'une précision absolue
D'FATTET et FRISON, Chir.-Dentiste

MANDRÉE

FABRIQUE D'EVENTAILS et ECRANS
Corbeilles de
ET CAD
FEAU, SOIE, G
appréciés pour
RÉPARA
S. TEMPLIER, 9, Boulevt St-Denis

SIMILIOR
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX
AU QUINQUINA
LE SEUL
NIGERINE

CONFIANCE
ET, à BESANÇON (Doubs)
REMONTOIRS
Métal. . . . . 8 fr.
Tout argent. . . 15 fr.
Hommes à Dames
GARANTIS
RÉVEILS, BIJOUX
SUR DEMANDE

Toilette
Produits et garantis inof-
Ceintures,
etc., en un mot de
l'hygiène de la toi-
adressez-vous
MARCELLIN Pre-
(Nord), qui vous
sa brochure ex-
général.

CHEMIN DE FER
Voyages dans les P

La Compagnie d'Orléans
des billets d'excursion
trois itinéraires simples,
les centres de la France
thermales et hivernales
Golfe de Gascogne.

Premier itinéraire :
Arcachon, Mont-de-Marsan,
res-de-Bigorre, Montréjeau
chon, Pierrefitte-Nestalas,
Bordeaux, Paris.

Deuxième itinéraire :
Arcachon, Mont-de-Marsan,
fitte-Nestalas, Bagnères-de-
res-de-Luchon, Toulouse,

Troisième itinéraire :
Arcachon, Dax, Bayonne,
Nestalas, Bagnères-de-
Luchon, Toulouse, Paris.

Durée de validité

Prix des billets

1re Classe 163 fr. 50 — 2e

La durée de ces différents
prolongée d'une, deux ou
jours, moyennant paiement
période, d'un supplément
du billet.

Il est délivré, de toutes
gnies d'Orléans et du Midi,
et retour de 1re et 2e classe
pour aller rejoindre les
ainsi que de tout point de
pour s'en écarter.

AVIS. Ces billets doivent
au moins 3 jours

MORT au RASOIR
ALLAN ENDORE
CICATRICES
PETITE VEROLE. RIDES. TACHES. Se méfier des Contrefs
PLUS de CHEVEUX GRIS !
Par le VÉRITABLE RÉPARATEUR au QUINQUINA
de F. CRUCQ, 13, Rue de Trévise, 13, Paris

Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
ou Lait Candès
Détersif, Tonique, Dépuratif, dissipe
Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités,
Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau
du visage claire et unie. — A l'état pur,
il enlève, on le sait, Masque et
Taches de rousseur.
Il date de 1849
CANDÈS, Paris
et chez les Parfumeurs et Coiffeurs.

LA NEUFALINE
nettoie en 5 MINUTES Gants, Velours,
Rubans, Chapeaux mieux que le dégraisseur
PHARMACIES ET MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

LA MOUTARDE "GREY-POUPON", DIJON, Maison fondée en 1777, a obtenu, à l'Exposition
Paris 1889, LA SEULE MEDAILLE D'

THÉS de la PORTE CHINOISE
MAISON FONDÉE en 1826
33, Rue Vivienne, PARIS
Thés importés directement
THÉS EXCELLENTS

Nouvelle MACHINE à COUDRE des FAMILLES
MÉDAILLE d'OR PARIS 1889
Diplôme d'Honneur et GRAND PRIX 1902

"NEW HOME"
La LÉGÈRE RAPIDE
Adoptée comme TYPE de Démonstration pour l'Enseignement de la Couture dans les Écoles Professionnelles de Paris.

MODÈLE POPULAIRE des ÉCOLES et LYCÉES de FRANCE
TROIS PREMIERS PRIX CHICAGO 1893

AGENCE Gle à PARIS
A. RICBOURG Ing. Mécanicien
20, Rue de La Reynie

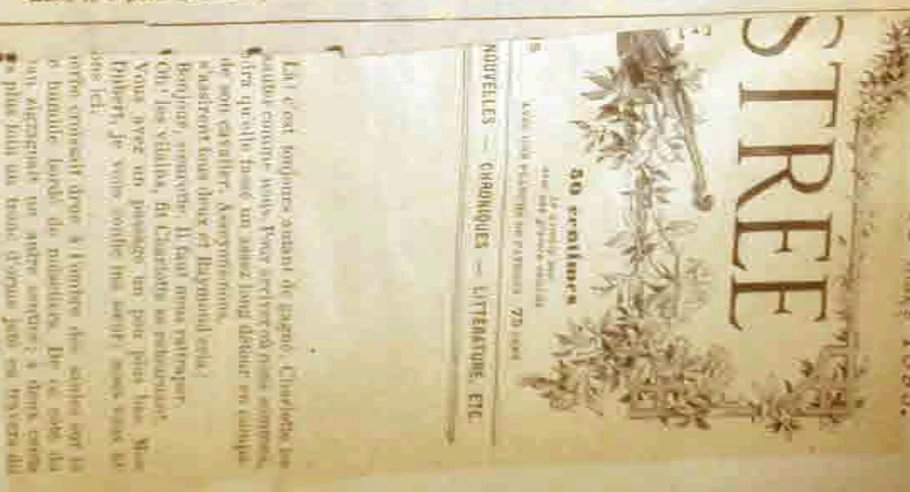
La "NEW HOME" est vendue en Province par les PRINCIPAUX NÉGOCIANTS avec les mêmes
FABRIQUE GÉNÉRALE qui, dans les localités où il n'en existe pas encore, accepte la concurrence d'AGENTS
position agréable et lucrative. — [illegible]

La vie de Palente-Les Orchamps...

Le nouveau visage des cités

Dans ce cadre campagnard bouleversé, le tram vert extérieur s'enfonce à travers les Orchamps

Dans le « parc Gounod », écrasé de soleil, des gosses s'initient aux joies du bac à sable



— Nous avons pris au plus court, voilà tout. Tu n'avais qu'à mettre ton...

— Vous vous serez rejoints, fit Robert.

— Vous en causerez, Charlotte? demanda Raymond. Cela intéresse?

— Espèce! tu plaisantes. Marchons. La compagnie des traverses nous gêne déjà. Je vais vous conduire.

Ils repartirent.

Devant eux, le bois abondait en feuillis de formes

ENFANTS des faubourgs, Palente et les Orchamps ont grandi vite et commençaient à se sentir à l'étroit dans leurs vieux habits. Arrivant à l'âge de raison (on sait, plus de sept ans déjà...) ils ont trouvé qu'il serait temps de changer un peu une costume.

La grande scène du centre vide avec jeux de pares d'arbres vénérables de promenades : à Noël on nous fêtes on lui offre des colliers de lumières et de paillettes... Palente la Croix de Palente, on entrait dans un monde froid de blocs et de terrains vagues, de voies encombrées de cailloux et d'herbes folles.

« Nous ne sommes pas des Bisounours — part attitude s'entendait en gros, « Et pourtant, Palente c'est Besançon ! »

Labourage et pâturages...

Tous vieux à peler à qui sait al-

ndre. Pics, pelles, pioches, scrapers, bulldozers, rouleaux compresseurs, goudronneuses, camions de toutes sortes ont envahi les cités depuis quelque temps. Les gosses qui passent leurs vacances au (ou) sir des Quatre Vents entourent, questionnent et voudraient bien aider les ouvriers qui dessinent les parkings, étalent les cailloux, labourent et sèment le gazon. De l'avenue Chopin aux Pervenches, des Dahlias au coin Gounod-Ravel, le quartier se métamorphose, dans une symphonie de pétarades, de ronflements, râclements et grondements divers et dans une suave odeur d'engrais au jasmin.

D'ailleurs le résultat est déjà là. Les parkings prennent forme, le tobogan des LOPOFA sert de pas de lancement à de futurs cosmonautes, les pares à sable de l'avenue Gounod, permettent aux tout-petits de rêver de plage : le gazon verdoie... A ceux qui s'étonneraient de voir le gazon pousser si bien dans une cité ont compte sans doute près de dix mille enfants, indiquons la recette : une amende de 15 NF pour celui qui y met les pieds. Cette technique a donné des résultats satisfaisants, sauf peut-être pour les mamans qui ont eu à en bénéficier...

La transformation en tout cas est spectaculaire. Avec les arbres et arbustes déjà plantés, la cité prend un air coquet et les « blocs » paraissent plus gais. La satisfaction semble générale, malgré les problèmes qui demeurent : problème de l'ombre, car les arbres récemment plantés ne peuvent être d'un grand secours contre la canicule ; on ne voit que quelques enfants sur le vaste « parc » avec bac à sable situé devant la rue Gounod et inondé de soleil ; problème des enfants surtout, dont on restreint encore les terrains de jeux. Il faudrait sans doute que cette diminution en surface soit compensée par une augmentation en équipement. Un pas est déjà fait en ce sens, en scbare dans le quartier qu'il ne sera pas le dernier, car il devrait être possible de voir jouer les gosses ailleurs que dans les

entrées des cages d'escaliers ou à l'ombre des blocs.

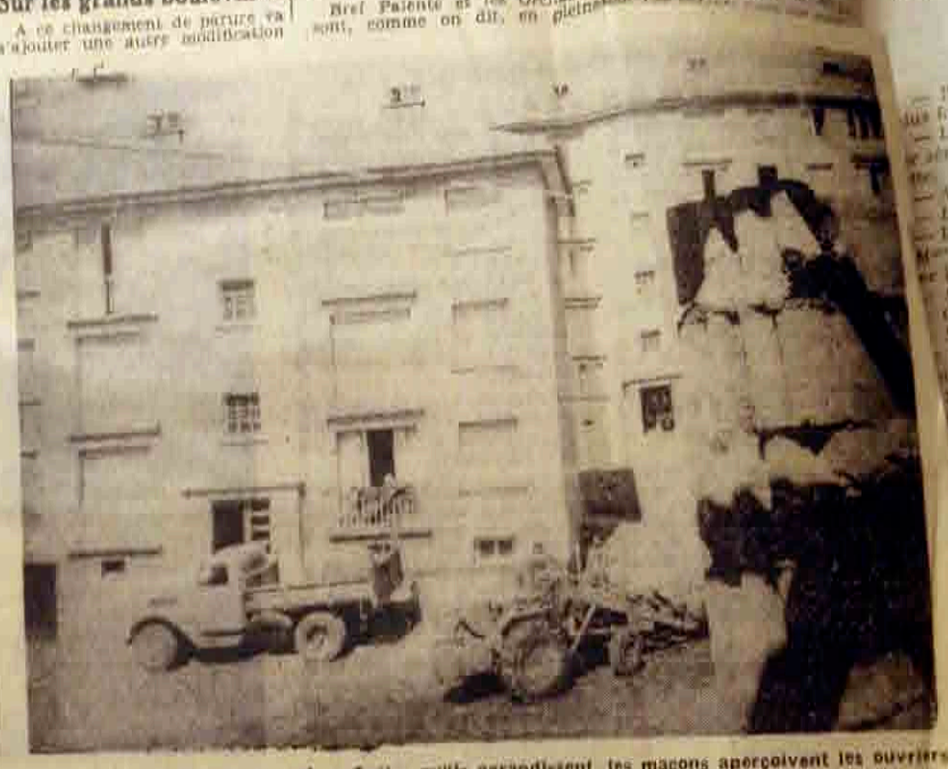
Sur les grands boulevards

A ce changement de parure va s'ajouter une autre modification d'importance dans la cité : l'aménagement du boulevard extérieur. Les habitants du petit bloc tranquille de la rue des Orchamps, qui se croyaient les plus près de la nature, ceux du haut de la rue Chopin aussi, sont maintenant aux premières loges pour assister aux préparatifs. Autres bulldozers, autres camions, autres pétarades. Décidément, Palente n'en finit pas de naître... Bien sûr, les Orchampetres sont fiers de l'honneur qui leur échoit ; mais ils auraient bien volontiers laissé aux habitants des Glaïeuls et des Pervenches le privilège de voir et surtout d'entendre passer les poids lourds, de jour comme de nuit. Cette perspective n'enchante pas tout le monde, évidemment ; mais au point où en sont les travaux, il est douteux qu'ils soient remis en q[illegible]tion.

Côté Castors...

Les Castors de Palente enfin, pour ne pas être en reste au milieu de tout cette agitation, se remettent eux aussi au travail. Tout le quartier connaît — et souvent envie — les petites maisonnettes aux volets multicolores et aux jardins fleuris qui furent construites vers 1963 par de hardis pionniers. Reprenant la truelle et le marteau, un certain nombre d'entre eux sont en train d'ajouter un étage à leur nid — pour loger de nouveaux ouilles. Cela donne d'ailleurs un petit air de chalet à la maison et témoigne de la vitalité du quartier.

Bref Palente et les Orchamps sont, comme on dit, en pleine



Par la future fenêtre de la maison Castor qu'ils agrandissent, les maçons aperçoivent les ouvriers aménageant les abords des Pâquerettes et des Dahlias

expansion et au moment où s'approche le festival, le quartier a lui aussi sa musique, musique concrète des moteurs et des marteaux.

Est-ce la seule ? Que celui qui serait tenté de le croire se promène un dimanche matin à travers la cité. Des fenêtres ouvertes s'échappent pour venir le baigner les effluves musicaux de la T.S.F. ; comme dans un film il peut contempler le paysage avec un fond sonore : les Campenottes auréolées de Dario Moreno, la rue Scarembera (chanteur lyrique) sous le signe de Johny Hallidays, la rue Debussy, répandant le « Kalinka » chanté par les Compagnons de la chanson, etc. Promenade poétique, évoquant Venise et ses gondoliers-ténors, promenade enchanteresse au long de laquelle on peut contempler aux balcons d'aimables beautés en chemise de nuit qui prennent le frais (ou ce qu'il en reste) en attendant Ron...

— Nous avons pris au plus court, voilà tout. Tu n'avais qu'à mettre ton...

— Vous vous serez rejoints, fit Robert.

— Vous en causerez, Charlotte? demanda Raymond. Cela intéresse?

— Espèce! tu plaisantes. Marchons. La compagnie des traverses nous gêne déjà. Je vais vous conduire.

Ils repartirent.

Devant eux, le bois abondait en feuillis de formes [illegible]

Des nénuphars couvraient leurs feuilles, où s'ébattaient peu profondes, sortie d'échos de cognées des bûcherons croisaient aussi sur le dans une vaste éclaircie. Ils de bois et des cahutes un grand feu envoyait ciel.

A travers ce brouillard se découpait robuste. U[illegible] une cause rustique aux de cuir, un crayon der[illegible] des comptes. Quelques tassaient des branches.

Charlotte aperçut le

— Père! cria-t-elle.

Bonis se retourna.

— Les enfants!... De[illegible] serrant qui le secon[illegible] jour d'un tas de bois, pu[illegible] dernière ordres, rejoign[illegible]

— Nous sommes venu[illegible] me, dit Robert.

— Le temps devient [illegible] es-tu prêt? Nous rentrer[illegible]

— Nous allons revenir[illegible] mes est à deux pas; j'a[illegible] Nous trouverons la table[illegible]

Ils partirent, Raymon[illegible] Charlotte et du lieutenan[illegible]

Bonis resta en arrière.

— Entre nous, M. l[illegible] l'ami de Raymond?

— Charmant.

— Et sérieux, hein?

— Très sérieux.

— Cela se voit tout de suite, ce n'est pas un coureur de filles...

Il se lança dans une longue tirade : Robert était l'ami de ces jeunes gens; le lieutenant Dubert semblait avoir une grande considération pour lui, on arguait de sa valeur, le fils du colonel Villon, quoi de plus naturel! Entre jeunes hommes, d'ailleurs, on sympathise toujours.

— Bref, finit par dire Bonis, je connais le métier de soldat, M. Robert : les permissions sont plus rares que les manœuvres et l'on ne fait pas tous les jours soixante lieues pour découvrir une femme à épouser. Vous êtes un peu de la famille — c'est un honneur pour nous — et Raymond vous a fait part assurément de ses intentions. Je ne vous surprends donc pas en vous disant que le lieutenant est venu pour la petite. Le voilà près de son départ. Sacrebleu! il n'a pas l'air bien avancé, si bien décidé. Raymond ne peut pas mieux que moi lui demander s'il s'est fait une opinion. Il aurait l'air de l'influencer. Il faut que l'amour vienne tout seul. Pas de pression, surtout! Vous qui êtes... en que vous êtes enfin! ne viendrez-vous point, en votre qualité d'étranger à l'affaire, me rendre le service de le sonder sur ses intentions. Je ne vous parlerai pas qu'il me plaît, ce garçon... Il a de la tournure, du maintien, et de l'honnêteté sur la figure. Mais s'il ne parle pas, on ne peut pas savoir ce qu'il veut dire...

Robert réfléchit une minute.

Arnes, l'apparition de l'église, la blanche vision, l'idéal entrevu allait avoir un époux. Réalité comme l'or

[illegible] vous
[illegible] suis personnellement de vous
[illegible] faire une confidence de Mlle Bonis.
[illegible] ne lui plaise
[illegible] riez; vous me
[illegible], je l'aime et
[illegible]

— mon cher Monsieur, demandez-la en mariage sur l'heure. Vous y mettez trop de formes. Dans deux jours vous aurez parti. Que diable! agissez en soldat, vous n'avez qu'à parler. Tous les cœurs vous sont acquis.

Ils revenaient sur leurs pas; ils aperçurent Bonis quittant le jardinier du château, non loin de là.

Il les avait vus et se dirigeait de leur côté.

— Vous arrivez à merveille, lui dit à bonne pour point Robert, M. Dubert me déclarait il y a trois minutes, qu'il aime de toute son âme Mlle Charlotte. Allons, ne rougissez pas ainsi, mon cher lieutenant. M. Bonis ne va pas se fâcher.

— Tenez-le là, mon lieutenant, fit Bonis... La petite

[illegible] peine, de tirs Robert
[illegible] le lieutenant. Il pe[illegible]
[illegible] elas! je suis un timide, observa Robert
[illegible] la modestie est le pe[illegible]
[illegible] n dit, conclut Bonis.
[illegible] un salut amical et p[illegible]
[illegible] r Monsieur, rejoi[illegible] éloigné, laissez-moi vo[illegible]
[illegible] contré une cordialité au[illegible] sir gré, j'adore Mlle Cha[illegible]
[illegible] vous devrez de l'épouser [illegible] ir ton singulier.
[illegible] ment sa main et continua [illegible] décidé. N'en parlons plus [illegible] ions fort. Vous allez vous [illegible]

[illegible] parlons d'autre chose. Que pensez-vous de l'[illegible] la lance dans les régiments de cavalerie?

— Je pense... Je pense que vous me [illegible] pour couper court à mes assurances de gra[illegible] mais l'occasion se présentera bien pour [illegible] prouver un jour ma reconnaissance autrement [illegible] valines paroles.

Ils continuèrent leur promenade.

Bonis, lui, venait d'arriver à la ferme.

Dans la grande salle, le curé de Chât[illegible] lisait son bréviaire. Le grand-père Bonis [illegible] journal sur ses genoux, et Mme Bonis, aidée [illegible] vante, préparait le déjeuner.

— Charlotte n'est pas là? demanda Bonis étonné.

— Charlotte! Non, dit sa femme. Tu as [illegible] chose à lui dire?

— Où est-elle?

— Au fruitier. Elle met de l'ordre.

Bonis déposa son chapeau de feutre à [illegible]

— Bonne, ordonna-t-il à la servante, allez [illegible] mademoiselle?

Il vint s'asseoir près du grand-père qui [illegible] sur son journal et le secoua doucement.

La vie de Palente-Les Orchamps...

(2)

Sur le chemin des écoliers

Fini le temps des westerns dans la steppe des cités et des refuges faits de cailloux alignés sur le sol...

« Maman, où elle est ma trousse ? Tu m'as pas achété de gomme ? Je veux pas de ce vieux crayon en tous cas, il est trop usé... Maman, dis, tu m'achèteras du beau papier avec des petites fleurs pour couvrir mes livres ? Dis, maman, la maîtresse elle est méchante ? Dis, maman, je pourrai emmener ma balle verte à l'école ? »

Et ainsi de suite...

Laquelle des mamans de la cité n'a pas entendu cette litanie aux mille variantes à travers laquelle se traduisent l'émotion et la bonne volonté toute neuve des petits ?

Ce matin, les « blocs » doivent sembler bien vides : les oiseaux se sont envolés des « cages » et ce calme tout neuf, qui a dû faire pousser plus d'un « ouf » de soulagement, ne va pas sans une certaine tristesse. Tout de même, la maison est bien silencieuse sans eux... Et puis, que deviennent-ils, nos petits bonshommes ?

Tout à l'heure, lorsqu'ils rentreront de l'école débordants d'histoires, de remarques, de soucis (les camarades retrouvés, les récits de vacances, la maîtresse) il semblera aux parents qu'ils ont grandi d'un an.

Particulièrement recommandé aux Lectrices de "La Mode Illustrée"

M. Bouyet garantit sur facture la pureté de ses vins dans les termes ainsi et précis qui suivent :

« Je soussigné, Gustave Bouyet, certifie garantir formellement à l'expédition à Madame ou à Monsieur...

« Je certifie que ce vin est absolument le plus pur jus de raisin frais de vendange, de première cuvée, c'est-à-dire sans un atome ni de vin de sucre, ni de jus de raisins secs, ni de vin de marc.

« Je certifie, enfin, que ce vin est pur du plus petit mélange par de la plus petite parcelle ou lacune de quoi que ce soit d'étranger, sans exception d'aucune sorte.

« Et je suis responsable de cette rigoureuse pureté.

« GUSTAVE BOUYET. »

VINS DE BORDEAUX

Expositions: *Bordeaux, 1882:* **Médaille d'Or;** *Rouen, 1883.* **Diplôme d'Honneur.** *Nîmes, 1884:* **Grand Prix, Membre du Jury, Hors Concours**

Gustave BOUYET, Propriétaire-Viticulteur du

CHATEAU SAINT-AUGUSTIN-LA-GRAVE à MARTILLAC (Gironde)

Offre, **sans intermédiaire,** à nos Lectrices, ses Vins logés en barriques de 225 à 228 litres, port et droits de régie à sa charge, en gare d'arrivée, ou provisoirement à domicile, à Paris; à la gare frontière française pour l'étranger continental, suivant les cas, à ces prix :

Vins Rouges pour petit ordinaire :

Saint-André, 1893, vin délicat, brillant . **95** fr.
Ambès, 1891, joli vin fruité, fort agréable **100** fr.
Saint-Laurent, 1893, beau vin, avantageux, d'avenir **105** fr.
Caudrot, 1890, vin vieux, bouquet très fin, qui se bonifiera remarquablement et deviendra excellent
en bouteilles : **110** fr.

Saint-Augustin	Récoltes...	1892	1891	1890	1889	1887	1885	1884
Vin Rouge :								
	DES COTES, bon ordinaire...	115	125	140	155	»	»	»
	DES GRAVES, grand ordinaire...	130	135	150	165	195	225	260
	DES GRAVES SUPres (vieilles)	150	145	160	180	205	250	»
	Récoltes...	1892	1891	1890	1889	1887	1885	1884
Vin Blanc :								
	DES PETITES GRAVES 1er vin	»	125	»	140	»	»	220
	DES GRAVES, grand ordinaire...	110	125	135	»	155	175	»
	DES Mres GRAVES 2e vin	130	150	165	»	190	210	250

Les droits à payer à l'arrivée (octroi, etc.), vin en sacoche, seuls, sont à la charge de l'acheteur.

Expédition en 1/2 et 1/4 de barrique moyennant 5 fr. par 1/2 ou 1/4, pour *différence de logement.*

Ces vins, pour ordinaire et grand ordinaire, *sont excellents ; ils acquièrent une très grande valeur en bouteilles ;* ils valent beaucoup plus que les prix auxquels ils sont offerts : **de 20 à 30 et même 40 %, au moins.**

Envoi **franco** *de la liste des crus et de 4 échantillons.*

On est prié de **choisir plus haut que 4 échantillons et de les désigner.**

Demander les conditions spéciales concernant les expéditions par mer

ZOULOU POWDER Pour **GLACER** le **LINGE**
25 et 75 cent. (*Port 10 c. et 25 c.*). Bureaux du Journal (Amidon) et Paris, 7.

Ne vous désespérez pas, Mesdames, si les rigueurs de l'hiver ont altéré votre teint ou si quelque mauvais Cold-Cream vous a abîmé la peau au lieu de l'adoucir... Le mal sera vite réparé avec quelques applications de "**Crème Simon**" que l'on a surnommée à juste titre *l'Amie de la peau.*

A l'Exposition de Lyon on figurait de nombreuses crèmes, le Jury a mis hors de concours la "**Crème Simon**".

La **Poudre de riz Simon** et le **Savon Simon** sont les compléments indispensables de la Crème.

Exiger la marque de J. Simon, *inventeur des Crèmes à la glycérine.* Maison à Paris et à Lyon.

ESSENCE DE CAFÉ TRABLIT pour Café au Lait, Crèmes, Bonbons. Goût exquis. TOUS ÉPICIERS.

Vous recevrez une douzaine de fort jolies vaisselles, en adressant un mandat de 6 francs à M. L. ROBERT, 2, rue Mulet, Lyon. Ce choix, la qualité, tout est joli et nouveau. J'espère que beaucoup d'abonnées en profiteront, car c'est vraiment bon marché.

VIN ECALLE (Kola-Coca) Remplace les TONIQUES 28, Rue du Bac, PARIS.

AMARYLLIS du JAPON
PARFUM NOUVEAU adopté par la HAUTE SOCIÉTÉ
DELETTREZ, Paris 84 | Rue 16, rue d'Enghien. | Envoi franco.

Spécialité de VENTE sur ÉCHANTILLONS
Expédition France et tous pays du globe
SOIERIES, LAINAGES Hres Nouveautés
Tissus pour robes et manteaux
E. L. POY, Rue République, 1, Lyon
Les prix et dessins ne figurent pas sur les échantillons

— Et toi, grand-père, tu dors avant le dîner ?

— Moi ?... qu'est-ce ?... Ah ! oui... je rêvais... je ne dormais pas... Je rêvais à ma jeunesse... à mon pays... à l'abbé Germain qui m'a donné mon premier livre...

— Vous intéressait-il, mon pays ? demanda Charlotte.

Le grand-père la regarda avec étonnement.

— Je l'y suis... j'y suis allé... Mais qu'est-ce que mon pays allait porter à cette petite fille ? Jean Charret, qui n'a jamais...

Un mort est si vite remplacé dans le cœur de ceux qui restent ! Comparer de tels sentiments à ceux qu'on éprouve pour un vivant, n'est-ce pas les rabaisser ? Et pourtant, Bonis, rejeté par Charlotte, ne pouvait-il pas se consoler auprès de sa femme ?

— Dis, tu n'avez pas [illegible] ?

— Laissons cela, dit le [illegible] sérieusement. On m'a [illegible]

— Ah ! Ah !...

— Lauzel de Raymond ?

— Lui-même.

— Mme Bonis est un mauvais [illegible] une fille d'assistée [illegible]

— Ah ! c'est fait ? s'écria [illegible]

— Oui, femme.

— Moi, je donne mon [illegible]

Le grand-père se leva [illegible] et lui fit

— Si tu m'en [illegible] d'avoir Charlotte... Il ne f[illegible]

— C'est mon avis, dit [illegible]

— Eh ! appelait ! C'est [illegible] pourquoi voulez-vous [illegible] que Charlotte ? Il [illegible] tellement et l'avenir [illegible]

— Il me plaît, déclara le [illegible] vous a-t-elle confié [illegible]

— Charlotte est bien [illegible] regardait la mère. Quand [illegible] et d'amoureux s[illegible] laisser n'est pas loin.

— Votre fille, dit l'ecc[illegible] m... J'irais vraiment la [illegible] doit à l'abri de toutes [illegible] de la religion... Vous [illegible] je lui ai conseillé [illegible] au bonheur, et vous me [illegible] dans le choix d[illegible]

— Mon Dieu, monsieur [illegible] aimera et [illegible] j'avais [illegible] mais j'aurais beau [illegible] le bonheur qu'on est fort [illegible] pour le mérite de sa [illegible] I as d'une honnête fam[illegible] épouse les vices de la [illegible] épouse.

— Charlotte se pourr[illegible] Mme Bonis.

— Tout cela n'est rien [illegible] Soudain je trouvais qu[illegible]

— Assurément, appuya [illegible] comme un coup, Charlotte vous a-t-elle avoué...

— La voilà, dit Mme Bonis.

Charlotte était sur le seuil.

— Ah ! M. le curé !... grand-père !... fit-elle.

Elle alla embrasser l'aïeul.

— Bonjour, ma grande, répondit le vieillard. Tes [illegible] semblent bon... Ils sont [illegible] là... Comment appelles-tu ça ? — Décidément... c'est donc bien vrai... tu vas nous quitter ?

— Vous quitter ? répéta Charlotte étonnée.

Tout le monde autour d'elle [illegible] sourirait.

— Vous quitter ? murmura-t-elle, rougissant sans [illegible] pourquoi... Je ne vous comprends pas...

— La Bible, ma chère petite, dit l'abbé Germain, la Bible nous apprend que la femme doit quitter ses parents pour suivre son époux.

— Ah ! fit-elle, comprenant à moitié.

— Enfin, ajouta sa mère, le mari est trouvé !

— En un mot, petite, conclut Bonis, voici ce dont [illegible] raisonnablement, François, ajouta Mme Bonis, tu m'as [illegible]

[illegible] pas par la violence, non ! c'est entendu et sur ce [illegible] reste à faire, je veux vous demander conseil... [illegible] dieu ! je ne m'attendais pas à ça ! Ce refus n'est [illegible]...

[illegible] savez-vous la cause ?

[illegible] toi, Alexandrine, la sais-tu ?

[illegible] aime !

[illegible] aime, quoi ?

[illegible] aime, non.

[illegible] bien ! pour une femme, tu n'es pas fine. [illegible], je l'ai devinée, moi.

[illegible] gratta la tête :

[illegible] voyez-vous, j'ai l'air d'un brave homme qui va [illegible] de la grange au bois, du bois aux prés et des [illegible] étang sans observer autre chose que le temps qu'il [illegible] en regardant d'où souffle le vent, on apprend [illegible] ficelles. Je connais les femmes... Ce n'est pas [illegible] renards qu'on enseigne à manger les poules, [illegible] comment chantent les poules qui veulent [illegible] aiguës... Vous souriez, monsieur le curé... [illegible] les jeunes filles ont besoin et envie de se ma[illegible] Quand une jeune fille ne veut pas d'un homme [illegible] tout ce qu'il faut pour lui plaire, c'est qu'elle [illegible] ailleurs, croyez-moi, il n'y a pas de milieu.

[illegible] comment ! vous penseriez ?

[illegible] pense que Charlotte se forge des chimères et [illegible] ler contre son bonheur.

[illegible] soit, dit Mme Bonis ; mais si elle aime, il faut savoir qui ?

— Qui ?... Tu me fais de la peine, pauvre femme. Je vais te le dire, qui ! Elle se monte la tête comme toutes les jeunes filles et croit que M. Robert...

— M. Robert ! tu es fou, Bonis !

— M. Robert ! répéta le prêtre.

— Je vous jure qu'elle pense à lui. Vous n'avez donc pas vu comme elle le regarde. Si je n'avais pas eu cette préoccupation en tête, je lui aurais parlé plus doucement. Eh bien ! monsieur le curé, que me conseillez-vous ?

HENRI DE NOUSSANNE.

(La suite au prochain numéro.)

Le Directeur-Gérant : L. HÉBERT.

Typographie Pitrat-Ainé & Cie — Rivoli (Lyon)

Une Merveilleuse Découverte

Une lutte pour répondre aux desiderata d'un grand nombre de nos lectrices, c'est la **Pommade Hillocaine** créée par le **Docteur Hillocaine**, distingué d'Orgelet (Jura). Le **Docteur Hillocaine**, dont l'adresse doit être soigneusement conservée dans les familles.

Très en faveur auprès des sommités médicales, mise en relief par des milliers de lettres de félicitations émanant de tous les points du monde, elle se présente à nos abonnées non seulement comme le nec plus ultra des préparations parues jusqu'à ce jour, mais comme une rareté heureusement éclose au milieu d'une foule de spécifiques qui, sans être nuisibles, sont bien souvent inefficaces.

Ne vous désolez plus, **aimables lectrices !** Les ennuis et l'anxiété que vous causa la chute de vos cheveux seront bien vite oubliés, si vous faites usage de la *Pommade Hillocaine calmante*, que son inventeur M. GRANDCLÉMENT vous enverra franco par poste contre 2 fr. en mandat ou 2 fr. 10 en timbres.

Grâce à ce précieux stéarolé qui s'exhale en un parfum doux, agréable et discret, plus d'herpès tonsurant, horrible pelade ! plus de pellicules, plus de croûtes, plus de démangeaisons ! à la troisième friction, le chute des cheveux s'arrête et la repousse devient extraordinairement abondante. Très employée même quand les cheveux ne tombent pas, cette pommade, sans les graisser, leur donne une souplesse et une beauté incomparables. Bien plus, phénomène surprenant ! si elle est impuissante

« A réparer des ans l'irréparable outrage »

elle empêche certainement les cheveux de blanchir, chez les personnes qui entrent dans l'âge mûr.

Dépôts à Paris : Pharmacie de la Croix de Genève, 142, Boulevard St-Germain ; Parfumerie Universelle, 1, rue du 4 Septembre.

Dépôts à Lyon : Pharmacie Rassel, Place des Terreaux, François à Bellecour, Mauguin aux Célestins.

LA PATE ÉPILATOIRE DUSSER détruit les poils follets disgracieux sur le visage des dames sans [illegible] Agit en quelques minutes. — 25 Ans de succès. — Pour la barbe, le cou, les bras, opérant avec [illegible] Se trouve à Paris, 7, rue [illegible] et chez tous les parfumeurs. — FILIVORE DUSSER, 1, 3, 5, Boulevard [illegible]

On parle de la rentrée...

— « Maman, ma maîtresse elle disait que fallait se mettre debout, et pis alors les garçons y disaient presem et les filles y disaient présenTES... »

— « Moi maman, ma maîtresse elle a un petit paupara noir, y s'appelle Malika et il en pleure ou en est méchant, ou quequ'chose comme ça, ça lui fait de la peine... »

Alors commencent les rapports d'activités scolaires de petits écoliers de cinq et six ans, tout heureux de jouer leur première grande journée de liberté, journée riche en événements qu'ils en juge.

« On a travaillé, on a fait des lettres au tableau et pis après on a chanté « les petites marionnettes », pis après on a travaillé, pis après on a entendu sonner cette des garçons, pis après on a entendu sonner la mère. »

« Moi, j'ai même pas travaillé, j'étais dans une toute petite classe, pis ma maîtresse m'a mis dans une autre petite, parçe que j'étais pas marqué sur son papier... »

Et les plus grands ?

« Nous on a cherché les noms sur les vestes d'une dictée, demain on verra qui c'est qu'en a le plus... »

Belle journée pour nos petits, ce 17 septembre n'a pas mis plus fin de tout repos pour ceux qui se trouvent « de l'autre côté de la barrière », les instituteurs.

Des classes très lourdes

Trois groupes scolaires, en ce pays, se partagent les enfants de Palente - les-Orchamps : Palente-Clos (Pierre et Marie Curie) près de la place du Marché ; Orchamps I (Jean Zay) au bout de la rue des Cras et Orchamps II (Edouard Herriot) en haut de la rue Chopin. On peut y adjoindre également les trois maternelles : l'école maternelle du « Lapin » et, à titre de satellite, l'école primaire de Palente-Village.

Trois les sondages effectués dans ces différents établissements donnent des résultats concordants : les classes sont « gonflées à bloc » Trente-cinq élèves et plus par maître dans le primaire, plus de quarante dans les maternelles. C'est aux Orchamps II que la situation semble la plus dure : une classe primaire filles atteint quarante élèves, des classes de maternelle avec 44-46 et même 49 inscrits. Ces chiffres doivent donner à réfléchir à ceux qui auraient tendance à juger trop vite le travail ou la patience des instituteurs.

Les mamans qui trouvaient pesante la garde de leurs trois ou quatre enfants pendant les vacances imaginent-elles ce qu'est la direction d'un effectif dix fois plus élevé ? Et ceux qui regrettent ce ne pouvoir « mettre à la maternelle » leurs petits de moins de 4 ans ne doivent pas ignorer que les enseignants, malgré toute leur bonne volonté, ne peuvent remédier aux insuffisances de l'équipement scolaire du quartier. Ces insuffisances, hélas ! ne sont pas le privilège de Besançon. En chercher les responsables serait une autre histoire.

Embouteillages...

Chaque petit Palemais a pu finalement trouver sa place dans sa nouvelle classe, non sans peine parfois. A - Orchamps II, en particulier, la première journée de la maternelle fut mouvementée. Pour alléger le trajet des petits du haut de la rue Chopin, il avait été décidé de les transférer de Jean Zay à Edouard Herriot. Or certains des enfants de la rue Ravel devaient emprunter le chemin des Orchamps I...

Mais tout le monde n'était pas au courant. Des parents avaient inscrit en juin leurs héritiers dans une école qui se révéla, l'heure « H » arrivée, n'être pas la bonne... Les petits Chopinois nouveaux venus, ne sachant pas toujours leur nom ou du moins ne répondant pas à l'appel de leur nom, furent pendant la première journée un élément de mystère supplémentaire. Car ils préféraient, bien sûr, appeler « Maman » ou viser sur le tourniquet, plutôt que de répondre aux appels enrouées de la maîtresse.

Des comptines aux comptes

« C'est demain jeudi
La fête à mon mari
Qui balaie son écurie
Avec une botte de raids
Il trouve une souris
Il lui dit : Petite amie
Va donc voir au Paradis
Si j'y suis. »

Pendant que les petites filles chantent, les mamans se font du souci. Bien sûr, l'équipement scolaire pour l'école primaire est relativement léger. Le problème des livres, terrible pour l'enseignement secondaire, ne se pose pas encore. Mais il faut habiller les enfants, leur fournir le cartable, la trousse et le menu équipement qu'ils réclament à grands cris : « La maîtresse elle a dit, y faut apporter une enveloppe ou un petit sac en plastique, ou n'importe quoi, pour mettre les petits épluchures quand on taille nos crayons... la maîtresse elle a dit que y faut des marates... » Bien des budgets, déjà vacillants au retour des vacances, sont mis K.O par les frais de rentrée.

Et le lycée ?

Ouvrira ? Ouvrira pas ? Les parents qui doivent envoyer leurs fils au lycée de Palente surveillent anxieusement l'avance des travaux. La rentrée devra-t-elle être retardée ? Eh bien, non, que les futurs élèves se rassurent. Il n'aurait pas de vacances supplémentaires. Le lycée ouvrira ses nouvelles portes vendredi. Nouvelle preuve de la vitalité de notre quartier, il en viendra encore le rayonnement intellectuel...

Pour avoir droit à son tour de toboggan, il faut faire la queue...

A quand les prochaines vacances ?

SI OUI, Employez « ROYAL WINDSOR. Ce produit par excellence rend aux cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux fait disparaître les pellicules. Exiger sur les flacons ROYAL WINDSOR. Chez les meilleurs coiffeurs. — Envoi franco contre mandat. Maison de Vente Centrale, PARIS-94, Bd SEBASTOPOL, Paris.

BLAYN RHUMES Grippes, Douleurs, Névralgies, Maux de Tête, Toux, Coryza, Influenza. — Pharmacies.

Mode Illustrée

DUGARDIN, artiste lyrique, chevalier de la Légion d'honneur, Rochefort-sur-Mer. — Le SUPÉRIOR PORTRAIT, 5, Boulevard Poissonnière, Paris, 2e étage, 50 pour les Salons. — Le plus grand succès de la saison.

BIBLIOTHÈQUE DES ARTS. Albums et Publications d'Art. Traités de tous les genres. Le Dessin. Chaque album contient 24 grands dessins inédits en noir et en couleurs. Demandez notre prospectus spécial. Envoi franco. 3, rue Bayard, PARIS (8e). ALBUMS DE BRODERIE TH. DE DILLMONT, EDITEUR, DORNACH (Alsace).

RINE Les Pharmaciens recommandent le D° KNORR

POUDRE DE RIZ SPÉCIALE Préparée au RIZ-EUTH Ch.es FAY, parfumeur, 9, rue de la Paix, Paris

MAISON FONDÉE en 1826. Rue Vivienne, PARIS. Thés importés directement. Prix et échantillons franco. THÉS EXCELLENTS

DUVETS BARBE MOUSTACHES Mrs J. VERZENOE 52 Rue La Boétie Paris

VELOUTÉ THÉS de la PO

Hygiène de la Toilette

Si vous désirez constater que les Produits de Pax conservent bien jusqu'à la dernière goutte, il vous suffit d'user de la Crème, l'Onguent, Bain de Crème, etc., en un mot de tous articles intéressant l'hygiène de la toilette, de quelque importance qu'ils soient, en vous adressant directement à Mme Marguerite Pax, 9, Rue Caumartin, à Paris, qui vous enverra son tarif spécial et les brochures explicatives que l'hygiène en général.

Les Cheveux Gris Disparaissent par l'emploi de l'Eau des Ducs. Fragrance, Propriété et Efficacité. Résultats merveilleux en quelques jours. Ne tachent pas la peau. Ne laissent aucun dépôt. Ne graissent pas les cheveux. Flacon franco contre mandat de 5 fr. PERDOUX 63, Rue Saint-Lazare, PARIS

RAPIDE "New Home" POPULAIRE

SUCCÈS de JEUNES FILLES de FRANCE Organisation avec l'Encouragement de la Colonie

ORG Ge Directeur, 20, Rue de LA REYNIE

Les "New Home" sont les Meilleures Machines ! Agents demandés dans toutes les Localités où il n'y en a pas encore.

La vie de Palente-Les Orchamps...

La "Halte" progresse

« Il a été très gentil, madame... Il a bien mangé son goûter et n'a pas pleuré du tout... Viens-là que je t'embrasse, mon gros poulet... »

Qui n'a entendu madame Bailly rendre compte ainsi du comportement des enfants qui lui sont confiés. Plus de huit cents familles sans doute ont un jour ou l'autre « mis le gosse à la halte » et rencontré là une directrice et des employées toujours accueillantes et souriantes. Il faut le dire : le personnel de la halte d'enfants de Palente n'a rien de fonctionnaires grincheux qui se débarrassent de leur travail. Bien au contraire, nombreuses sont les mamans qui ont admiré la patience, la douceur, bref, l'affection maternelle avec laquelle sont traités les tout-petits. La halte est un peu le prolongement de la famille...

A l'heure du goûter, les petits bonshommes forment des « tables rondes » très diplomatiques

Pour qui ?...

Créée en mai 1959, cette « halte d'enfants » a pour but de permettre aux parents de se libérer momentanément de leurs petits qui ne sont pas accueillis à l'école. Elle reçoit donc des enfants de 0 à 4 ans, en fait surtout depuis l'âge de 3 mois avec une majorité d'enfants de 2 à 3 ans. Dix petits lits sont réservés aux tout-petits, et une salle de jeux pour les plus grands. Mais la halte n'est pas, la directrice tient à le souligner, une succursale de l'école maternelle. Son but est de dépanner provisoirement (pour que les parents puissent aller faire des courses en ville, ramasser des champignons ou se faire fignoler un indéfrisable).

Bien sûr les mères dont le fils a eu le malheur de naître au mois de janvier, et qui par suite sont obligés de le garder un an de plus à la maison, voudraient pouvoir le mettre à la halte, faute de l'école maternelle. Mais il n'est pas difficile de comprendre que si tous les enfants nés en 1959 s'y trouvaient ensemble, les locaux seraient un peu exigus.

Le problème ne sera résolu qu'avec la création de nouvelles classes de maternelles. Quant à la halte, en dehors de son rôle de « dépannage » elle ne peut recevoir régulièrement que des enfants placés dans des circonstances exceptionnelles : mamans malades ou obligées de travailler, cas sociaux... « Nous sommes débordés par les enfants, ils poussent plus vite que les immeubles » conclut Mme Bailly.

Combien ?

La fréquentation de la halte est en progrès régulier, (la moyenne du mois de juin 1961 s'établissait autour de 8 enfants, celle de juin 62 autour de 12). Actuellement (car la fréquentation varie évidemment suivant les mois), la halte reçoit en moyenne douze enfants le matin, 40 l'après-midi (jusqu'à cinquante).

C'est une belle volière évidemment. On a souvent l'impression d'un équilibre miraculeux lorsqu'on voit tout ce petit monde caqueter, courir, se disputer et se raccommoder, réclamer pour faire pipi (ou oublier de réclamer) tandis que les employées déshabillent les arrivants, habillent les partants...

La fourmilière n'a guère de repos, mais tout se passe bien. Des cris bien sûr, des pleurs (les petits ne sont pas habitués à venir régulièrement, comme à l'école maternelle), des moments d'excitation, « très nettement en rapport, observe Mme Bailly, avec le baromètre : l'orage, le grand vent ou la neige rendent les petits nerveux, et l'atmosphère plus tendue... » Mais tout le monde cohabite pacifiquement, et joyeusement le plus souvent.

Le matin surtout lorsque les petits ne sont pas trop nombreux ils sont occupés à des jeux éducatifs (pâte à modeler, jeux de cubes, de cercles de tailles différentes) qui leur apprennent à distinguer les couleurs et les volumes. A dix heures, ils goûtent, puis se dépensent un peu, soit dans le sable, soit en jouant au ballon ou au « tit train », à moins que le mauvais temps ne les tienne à l'intérieur. Dans ce cas, on leur raconte des histoires.

L'après-midi, l'affluence rend l'utilisation des jeux éducatifs plus difficile : les enfants sont regroupés en petites équipes qui s'occupent à faire la ronde, à chanter, à écouter le tourne disque.

« Il faudrait deux salles, pour pouvoir les grouper selon les âges » confie Mme Bailly. Pour l'instant, on fait de notre mieux. Les petits sont très intéressés par les disques, souvent plus même que les grands (les grands de trois ans). Les grands écoutent puis veulent s'agiter, faire du bruit. Les petits sont ravis.

Un souhait

Mme Bailly et ses adjointes sont visiblement passionnées par leur travail : « Les petits sont si mignons, et puis, c'est une occasion de faire connaissance avec tellement de gens intéressants ».

Elles émettent cependant un double vœu : que la vocation de la halte d'enfants, vocation (répétons-le) de dépannage, soit comprise de tous, et d'autre part que chacun fasse effort pour venir reprendre ses enfants à l'heure. Et elles demeurent à la disposition de tous de 8 h. 30 à 11 h. 30 et de 14 à 18 h. (tarif : 0,60 N.F. pour un enfant, 1 N.F. pour 2 enfants, 1,20 pour 3 enfants et plus).

« Sans d'ailleurs... »

Les dessous d'une organisation subversive, née dans un quartier ouvrier

COMBIEN de Palentais ou d'Orchampettres savent que leur quartier est en train de devenir célèbre ? La revue « Affrontement » lui consacrait récemment un long article, et le bois de Chaillux, les Dahlias, l'avenue Chopin par exemple, vont peut-être acquérir une réputation égale à celle des Champs-Elysées ou de la rue de Rivoli.

Pourquoi cet honneur ? Parce que, dans les blocs anonymes de ce grand ensemble » appartement comme les autres, une graine « pourrie, une mauvaise herbe « pensée, s'est infiltrée entre les pierres, se glisse dans les boîtes aux lettres, envahit la salle des fêtes. Ce liseron, qui fait écla- ter les fleurs vivantes entre les murs gris, porte un nom : c'est le C.C.P.P.O.

Le mystère des initiales

Ces cinq lettres, C.C.P.P.O., ont bien intrigué la population, autant peut-être que d'autres au cours de la bataille de Waterloo. Victor Hugo disait du mot de Cambronne « Les Misérables », deuxième partie, chap. 15) que c'est « un éclair de l'ouragan divin » et que le vieux général trouva ces cinq lettres « comme Rouget de Lisle trouva la Marseillaise ». Plus modestement, les initiales du Centre Culturel Populaire de Palente-les Orchamps trouvées au hasard des années, évoquent simplement le désir de celui-ci d'apporter un bol d'air frais aux travailleurs des cités. Le C.C.P.P.O. n'est absolument pas fait pour une « élite intellectuelle » pourvue d'abondants moyens financiers. Etre en quelque sorte les « poumons » du quartier, offrir au public populaire, pour un prix accessible, des spectacles de qualité, voilà les objectifs d'une équipe qui consacre bénévolement ses loisirs à rendre ceux des autres agréables et enrichissants.

Bottin mondain du C.C.P.P.O.

Pénétrons subrepticement, en nous dissimulant dans le brouillard de la fumée des cigarettes, chez le secrétaire, un jour de conseil d'administration... Le lundi 17 septembre, par exemple. Premier étonnement : aucune personnalité officielle représentant du Tout Besançon (une brunante équipe de Palentais, parmi lesquels l'ardente chevelure de Georges Balin (responsable de la publicité), jette une note de lumière. Près de lui, François Beaufrand, grand maître de la technique, discute avec son assistant, Jean-Pierre Thiébaud, des problèmes posés par la création d'une ligne téléphonique à l'intérieur de la salle des fêtes. Madame Tissot, ex-ouvrière devenue Mlle Humbert à l'espéranto, tandis que Bernard Laude compulse fébrilement les catalogues de films. Le président Poi Cêbe met ses lunettes pour mieux arbitrer le duel oratoire que se livrent Micheline Berchoud et Maxime Roland ; Mme Vicky ouvre une fenêtre pendant que M. Vicky en ferme une autre ; enfin le secrétaire, agitant sa cigarette en guise de sonnette, s'efforce d'attirer l'attention de tous sur le troisième point de l'ordre du jour.

Telle est l'équipe du C.C.P.P.O. en pleine action. Nos lecteurs des cités y auront sans doute reconnu des voisins ou des amis, car les racines du Centre Culturel sont implantées à travers tout le quartier.

Deux animateurs du C.C.P.P.O. « croqués » pendant une réunion

Un passé chargé

En se penchant sur son (jeune) passé, le Centre Culturel peut avoir ce sourire fier des gosses du Cours préparatoire regardant s'ébattre les petits de la maternelle. En trois ans, que de chemin parcouru, que d'étapes grillées (et de cigarettes aussi, dans l'anxiété des séances). Parti de rien, sans autres moyens que la bonne volonté de ses animateurs, le C.C.P.P.O. dispose maintenant d'un matériel correct, d'un stock de bonne volonté et d'une collection de souvenirs.

— « Eh oui, nous avons traîné un piano dans l'avenue des Géraniums, porte des brassards à croix gammée, fait sortir trente quatre personnes d'une 2 CV (on pourra le vérifier dans notre film samedi prochain) », déclare le président.

— « On a même fait remonter dans leurs appareils en plein vol des commandos de parachutistes », ajoute M. Vicky.

— « On a visité Ronchamp, on a fait venir des orchestres et des chorales, on a fait du théâtre en plein air... »,

— « On a collé des affiches, distribué 2.500 papillons par semaine dans les boîtes aux lettres... »,

— « On a rangé les chaises de la salle des fêtes, fait le caissier, le balayeur, l'électricien, le metteur en scène ».

Et le secrétaire conclut :

— « On est des cinglés, parfaitement ! D'ailleurs, quand on a eu publié : bien décidé à ne pas se dire pompeusement sur le papier seulement, le C.C.P.P.O. offre son spectacle (Schéhérazade par exemple) à 1 NF, ainsi même que l'Arlésienne, à 1 NF, ainsi que les concerts atteignent 1,50 NF., quelles que soient les places.

Mais alors... le C.C.P.P.O. serait-il soutenu par des puissances occultes ? M. Malraux lui aurait-il ouvert un crédit illimité ? Khrouchtchev serait-il derrière, ou bien le Vatican ? Le secrétaire aurait-il découvert une mine d'or dans son jardin ? L'enquête, sur tous ces points, se révèle négative. Non, le C.C.P.P.O., qui tient à son indépendance comme à la prunelle de ses yeux, n'est au service de personne, car il se veut au service de tous, et d'abord des plus défavorisés.

« Notre but, conclut le président, c'est d'être une fenêtre ouverte sur le monde pour les travailleurs des cités. Nous venons de ronéotyper, nous sommes en train de plier et nous allons bientôt distribuer dans toutes les boîtes aux lettres un P.L.O.C.C. (notre bulletin), qui présentera la nouvelle saison. Elle s'ouvre sur un double éclat de rire ce samedi 6 octobre, avec le « Roi des Cinglés », un fameux burlesque américain, et notre film « Les Cinglés du C.C.P.P.O. ».

La création d'activités sportives au C.C.P.P.O. suscite des discussions passionnées

Qui distribuera les bulletins ? Qui installera la salle ? Qui tiendra la caisse ?...

La grosse caisse

Sueurs d'angoisse, veilles passé minuit, perpétuelle trituration du verseau, tel est le puis pour les animateurs pour mettre sur pied leurs spectacles. Le prix est plus intéressant encore pour

CHEZ LES JOUEURS D'ECE

Après la premi championnat du

La première ronde du championnat du « Roi Blanc Bisontin » n'a pas apporté d'imprévu dans les résultats si ce n'est la victoire du jeune Jeannin sur Pichery qui, alors qu'il avait obtenu un net avantage matériel, se laissa surprendre par un « mat » inattendu.

Robert Forge et Saleur firent « nul » après une partie très serrée, menée un peu trop rapidement par deux joueurs impulsifs qui auraient pu gagner tous les deux.

Ginoux joua une très bonne partie contre Bernier, mais perdit dans la finale.

Mamy battit Petit qui, dans une position aulide, fit une légère erreur tout de suite exploitée par Mamy.

La partie Bebbi-Csaszi a été ajournée au 1er octobre.

La deuxième ronde aura lieu jeudi, Brasserie Brelin. Le début des parties est à 20 h 15 précises.

de cette vierge, toute sa vengeance dans la torture de ces sirènes enchaînées.

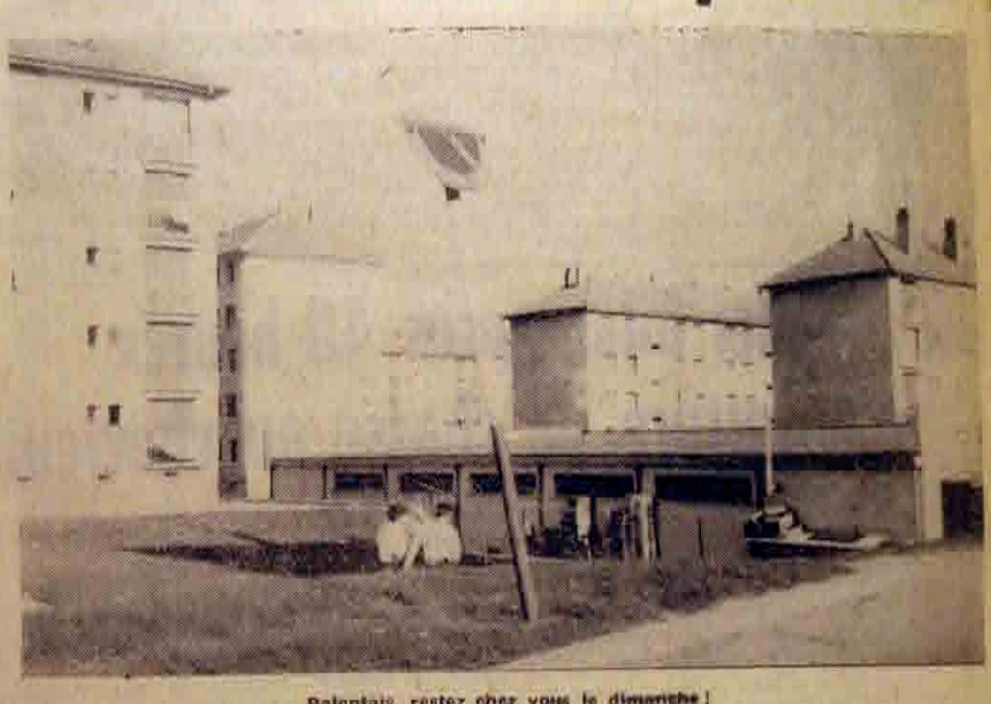
Le premier jour de pose, Charlotte vint accompagnée de sa [illegible]

Jusque 1.500 élèves. On est loin du compte, mais nous avons

La Bicyclette

La vogue de la bicyclette augmentant de plus en plus, [illegible] ment, or une [illegible] coûte très cher.

Palente mis à pied...



Palentais, restez chez vous le dimanche !

« C'EST pour faire gagner les taxis ! » — Pensez-vous, c'est pour qu'on fasse un peu d'exercice ! ». Enfin ce qu'il y a de sûr, c'est qu'on est toujours les parents pauvres !... »

On en parle, de la suppression des bus du dimanche matin. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle n'enchante personne. « Bien sûr, on ne le prenait pas tous les dimanches... Mais on pouvait aller en ville ou recevoir des amis. Maintenant : que chacun se débrouille ! »

Les associations familiales du quartier s'inquiètent.

— « Alors que nous demandions des autobus pour le soir, au moins d'heure en heure, afin que les habitants d'ici puissent profiter aussi des spectacles de la ville, voilà qu'on restreint le service du dimanche. Il est possible que les autobus du dimanche matin soient déficitaires. Mais il semble que ce déficit était largement compensé le reste de la semaine ! Celui qui prend le bus chaque jour pour aller au travail et en revenir peut se vanter d'avoir une connaissance approfondie des sensations et sentiments de la sardine en boîte, et sur ce plan aussi il n'était pas mauvais que le dimanche fût un jour de répit. La ligne de Palente-les Orchamps n'est pas de celles qui rapportent le moins... »

Certains sont découragés et pensent que Palente fera toujours les frais des économies du budget de la ville. Plusieurs affirment qu'un service de location de patins à roulettes, avec remonte-pente, le long de la rue de Belfort, doit être prochainement installé entre la place Flore et le café Cuirbet...

D'autres ne s'avouent pas vaincus et parlent de pétitions !

« Une ville de 100.000 habitants comme Besançon ne peut négliger un quartier de 10.000 âmes comme la nôtre. Même si le service est déficitaire (et il ne l'est pas pour l'ensemble de la semaine) il doit être maintenu, parce qu'au fond, il s'agit de savoir si un service de bus est un **moyen de profit** ou un **service collectif** ».

La question demeure posée...

Jusque 1.500 élèves. On est loin du compte, mais nous avons

de la pointe de sa houppelande et parut se plonger dans une lecture si intéressante qu'il disparaissait tout entier derrière son journal.

HENRI DE NOUSSANNE.

(La suite au prochain numéro.)

X

Au bout de huit jours, le groupe prit son caractère. Le moment était venu pour Robert d'user du concours de Charlotte. En deux ou trois séances, il arriverait avec son aide à inscrire exactement en place le sujet principal de son œuvre.

Il y avait travaillé avec une vraie passion. Tout son amour de l'art si longtemps contenu pouvait enfin se satisfaire dans un travail qui convenait à son talent et à sa disposition d'esprit. Cette jeune fille était la fantaisie, ses ondines étaient les chimères qui l'avaient perdu. Il mettait toute son âme dans la grâce

Le Directeur-Gérant : L. HÉBERT.

Typographie Procle-Jobin & Cie — Mamirolle (Doubs).

PROSILINE

Lotion du Dr J. Pross, excite intensivement la Vitalité du Cuir Chevelu. Arrête la chute des cheveux, détruit les pellicules. Résultat certain. Le flacon 5 fr. ; 1/2 flacon 3 fr. — Dépôt général : Pharmacie MAYAUD, 38, rue Notre, Paris.

OBÉSITÉ [illegible]

Machine à Coudre AVRIAL à navette et à pédale. Demander catalogue 20, Boulevard Saint-Martin, Paris. 50 fr.

Spécialité de VENTE sur ÉCHANTILLONS SOIERIES, LAINAGES Hres Nres E. L. POY, Rue République, 1, Lyon

CEINTURE PÉRIODIQUE FOURNIER 8 fr. CORSETS SUR MESURES Mme Fournier, 5, Quai Pêcherie, Lyon.

LA MOUTARDE "GREY-POUPON", DIJON, Maison fondée en 1777, à Dijon, à l'Exposition universelle Paris 1889, LA SEULE MÉDAILLE D'OR

THÉS, PORTE CHINOISE MAISON FONDÉE en 1826 | Thés importés directement de Chine

Au cœur de Palente l'orchestre de Gérard Fruneau ouvre à tous le royaume de la beauté

OU se trouve la salle Fêtes de Palente ? Sans doute y a-t-il encore dans le quartier des gens qui ne la connaissent pas, des ménagères qui, menant leur bébé à la consultation de nourrissons, se font un petit signal lumineux dans la froide nuit de la place des Tilleuls... Pas d'enseignes lumineuses, pas de néons racoleurs, rien qui attire l'attention des passants pressés...

« La dernière répétition avant le grand jour »

demandent à quoi sert ce grand hangar qui fait pendant au Centre Social... La nuit, d'ailleurs, elle n'est guère « reluisante ». Seule une modeste ampoule, nouée à la rampe de la cabine technique met-

Au clair de l'urne...

Et pourtant vers neuf heures, samedi, la salle était pleine, les organisateurs ayant même dû offrir aux derniers venus des « places d'isoloir » dans les réduits déjà en place pour le référendum du lendemain. Ces loges d'un nouveau genre (mais au même tarif que les autres places) satisfirent d'ailleurs pleinement leurs bénéficiaires et contribuèrent peut-être, avec la moquette qui couvre les murs, à l'excellente acoustique de la salle. Il y eut bien des titis pour grogner que le CCPPO « faisait tout pour l'ouïe », mais ces remarques se perdirent dans le brouhaha d'une salle cordiale où chacun commentait le programme ou le « manifeste du CCPPO », offerts à chaque spectateur.

Ue déclaration à la veille du référendum

« Le Gouvernement vous propose de dire oui, les partis vous proposent de dire non, et le CCPPO vous propose un concert... » Ainsi parla Pol Cèbe, président du CCPPO, lorsque l'orchestre eut pris place. Toutefois, souligna-t-il, on ne saurait y voir le symbole d'une fuite devant la réalité : le CCPPO l'a souvent prouvé. Mais l'art est aussi une réalité qu'il importe de rendre accessible à tous.

L'ouverture de Xerxès, grave et chaleureux tout ensemble, conclut comme il convenait cette vibrante déclaration. Tout de suite l'orchestre révéla ses qualités majeures : enthousiasme plein de sensibilité et fidélité aux intentions de Gérard Fruneau.

Suivirent des œuvres de Mozart, Vivaldi, Glück, dont notre critique musical a rendu compte dans son article d'hier.

Mais on retiendra tout particulièrement trois pièces pour orchestre de Hindemith que Gérard Fruneau en plein accord avec le CCPPO, avait inscrites au programme. Le langage de ce musicien contemporain est viril et même agressif, mais il ne néglige cependant pas la sensibilité d'expression.

En tout cas il est courageux d'inscrire à un programme, à côté d'œuvres anciennes (mais non rabâchées) des morceaux modernes (brefs d'ailleurs, mais significatifs) des musiciens contemporains. Surtout si ce concert se tourne vers le public populaire...

Quel public

Là en effet réside, pour l'équipe du CCPPO, le cœur du problème. Comme le théâtre, comme la peinture, la musique s'adresse à tous, et c'est pour les travailleurs des cités d'abord que ce concert était réalisé. C'est pour eux que le CCPPO a distribué 2.800 papillons publicitaires, mis les places à 1,50, offert gratuitement le programme.

Quels sont les résultats ?

La salle était comble, mais tout Palente n'était pas là... (la salle aurait été un peu petite !) Nombreux encore sont ceux qui pensent que « la belle musique n'est pas pour eux », ou que d'autres soucis (les enfants par exemple) retiennent à la maison. Mais d'autres sont venus à la Salle des Fêtes, qui n'auraient pu « descendre au concert » en ville. « Quand les applaudissements éclataient d'eux-mêmes entre les mouvements d'un concerto, ça me faisait du bien, confie Pol Cèbe. C'est la preuve qu'il y avait là des gens qui n'ont pas l'habitude des concerts, et qu'ils étaient contents... Et si tous les ouvriers du quartier ne sont pas venus, du moins savent-ils que des concerts comme celui-là sont faits pour eux, particulièrement.

OILS ET SOU... Belle comme N... NE FAI... CHER... PLUS DE CHEVEU... Par la merv... ÉVEI... Envoi franc... H. TEMPLIER... Pâte Pect... TOU... DELANGRENIER, 53... SI... RÉGÉNER... LE SEUL...
NIGERINE Coloration instantanée : blond, châtain, brun. Indispensable pour la Barbe. 4f50. Chez tous les Coiffeurs, Parfumeurs et Pharmaciens. F. CHUCQ Aîné, Coiffeur, 23, Rue Bergère, Paris.
BAS ÉLASTIQUES Fabrication spéciale pour VARICES et CEINTURES ABDOMINALES en tous genres et toutes formes, articles 1re qualité à des prix avantageux. Ets H. REIX, 25, Rue Marceau, Romilly-s/-Seine (Aube).
Guérison assurée de la CONSTIPATION par la CASCARINE LEPRINCE Constipation Opiniâtre, Atonie de l'intestin, Hémorroïdes, Étourdissements, Nausées, Maladies du Foie, Embarras d'Estomac, Maux de Tête, Constipation même à la grossesse et à l'allaitement. GRATIS... M. LEPRINCE, Pharmacien à Montargis (Loiret)
NI BARBES, NI CHEVEUX GRIS ! ! Par le VÉRITABLE "EN DEUX JOURS" de F. CHUCQ 13, Rue de Trévise, 13, PARIS et GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS.
PAR... GRANDS MAGASINS... Printem... NOUVEAUTÉS... Nous prions les Dames... ent pas encore reçu... néral illustré « Saison... en faire la demande à... M. JULES JALUZOT &... L'envoi leur en sera... ratis et franco.
LA NEUFAL... nettoie en 5 MINUTES... Rubans, Chapeaux, Mitaines... PHARMACIES ET MAGASINS...
Dentition... ROP DELABARRE... Sirop sans narcotiques... rictions sur les gencives... nts et préviennent tous les... la première Dentition... de DELABARRE, 11, rue Turbigo... Le Flacon : 3f50.
Sous Bois... Canfield... AVIS... Jeune fille la fait bien... et ne se dérange jamais... Toujours en avant... Achetez la "NEW HOME"...

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

25 centimes le numéro sans supplément

PARAISSANT CHAQUE DIMANCHE

Rédaction et Administration : 56, rue Jacob, Paris

50 centimes

CONTENANT LES DESSINS DE MODES [illegible]

— CHRONIQUES — LITTERATURE, ETC.

8X162

La vie de Palente-Les Orchamps...

AUTOUR DE

Hilde Gunther Waldthausen

la jeunesse allemande à Palente

« FAIRE savoir pour faire comprendre... » C'est par cette citation d'un allemand, écrite pendant la dernière guerre, que débuta la causerie de Mme Hilde Gunther-Waldthausen sur « les problèmes spécifiques de la jeunesse allemande ».

Cette conférencière, qui donne le meilleur d'elle-même à la cause de l'amitié franco-allemande, et plus largement à une meilleure compréhension entre les peuples, se définit comme « réaliste idéaliste ». C'est dire que sa causerie s'appuya sur des exemples concrets, puisés dans une expérience à la fois vaste et profonde des différentes catégories de jeunes à travers toute l'Allemagne.

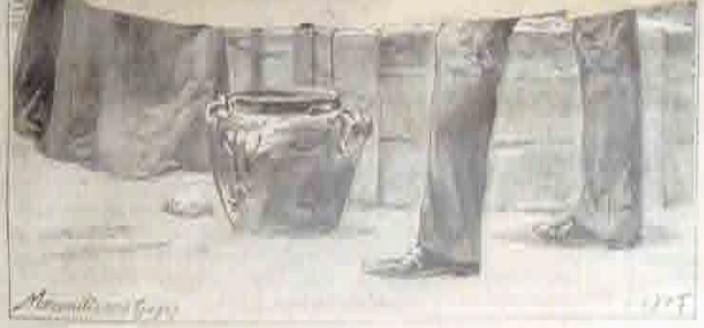
Elle sut montrer de cette jeunesse, à côté des caractères négatifs (mais non forcément propres à la jeunesse allemande) les aspects positifs. Si l'éveil de l'esprit démocratique dans la jeunesse allemande s'accompagne souvent d'esprit critique et du refus de s'engager dans des organisations à caractère politique, Mme Gunther-Waldthausen pense que le danger d'une renaissance du fascisme est écarté pour longtemps (en Allemagne du moins).

A cette soirée, organisée par le Centre Culturel Populaire de Palente-Les Orchamps, participaient aussi de nombreux étudiants allemands actuellement à Besançon, qui apportèrent leur témoignage. Une discussion chaleureuse et toujours vivante se poursuivit après la causerie jusqu'à une heure avancée de la nuit.

eurs

nçon

ain à 18 h. 30



Il s'occupait autrefois du travail de ses mains.

Il s'agenouilla au groupe et pressant son visage contre l'enfant

calma. Cette course lui avait fait du bien ; plus lucide, il voulut se raisonner, analyser tout de suite une angoisse l'envahit :

— Je suis fou, dit-il, ou je vais l'être : je m'affole... Voyons, soyons sérieux : je vais la revoir... Que va-t-elle me dire ? que lui dirai-je ? que je l'aime ? J'ai peur de courir, j'ai peur d'elle, j'ai peur de moi. De quelle fatalité suis-je le jouet ? Si je revenais dans deux jours, je suis perdu. Je me traîne, je me meurs définitivement le trouble dans le cœur. Je suis enfant, dans sa maison et parmi les siens, je ne parle pas, mon cerveau va éclater, il faut que je parte. Je vais rentrer, m'enfermer d'un mot, mais, demain, écrire une lettre, et demain, au matin, traverser ma chambre vide. Demain ! Demain ce sera fini, et sans bruit, sans secousse, je mourrai désespéré. Mais l'espoir ? cette dernière flamme du feu qui va-t-il l'alimenter ou souffle du bonheur ? Il existait un instant ? Voyons, j'ai bien vu, remarqué, quelque chose entre ce matin et la comparaison d'hier... C'est cela, j'entends encore hier... J'enverrai à Pradier l'argent, quelques louis. Je lui dirai : « Mon cher ami, je suis mort, prends soin de ce que je voulais faire, fais-le. » On cherchera à un mort, ma dernière pensée. C'est dit, tout est prévu, rentrons.

Singulièrement calme, il pourrait presque, tant il s'applaudissait de sa décision, se féliciter d'avoir eu le dernier mot, d'être le vainqueur dans cette guerre de l'amour, très fort et très aussi.

Arrivé dans la maison, il ne voulait pas entrer dans la grand'salle.

— Je souffre d'une horrible migraine, dit-il, et le seul remède qui me fera du bien, c'est de me coucher et le lit.

Et quel qu'un lui offrit, il se dirigea vers l'escalier ; mais auparavant, il embrassa d'un regard tout ce qui l'entourait, se disant que jamais plus il ne reverrait la cuisine si blanche, familiale chapelle. Il caressa Noiraud qu'il trouva sur le seuil, puis se ravisant :

— N'ai-je pas laissé mon album dans la chambre de Mlle Charlotte ? demanda-t-il en rentrant.

Il allait partir sans revoir sa chambre ! Que lui restait-il d'emporter aussi la vision précise des lieux qu'elle habitait ? C'était écrit : il partirait à l'aube ; il n'avait rien à craindre de son amour dompté et pouvait bien entrer dans le sanctuaire. S'étant crevé les yeux, il n'y verrait point la divinité.

Et il entra, sa bougie à la main. Il fit rapidement le tour de la pièce bleue et calme. Il était seul ; Charlotte s'occupait dans la grand'salle à seconder sa mère ; il effleura de ses doigts le clavier du piano, posa la main sur le dessus de lit en mousseline blanche, enfin, dans un bouquet de chrysanthèmes posé sur une table, il choisit une fleur, la plus petite, la plus humble qu'il vit, pour que Charlotte ne remarquât rien. Il la mit dans sa main fermée et partit.

Dans la grande cuisine, Charlotte assise à présent, près de Jules, leva la tête pour le regarder passer. Il semble à Robert qu'elle pleurait ou du moins que ses yeux brillaient moins de larmes ; et en montant l'escalier, il sentit

[illegible] son désir, sans attendre que [illegible] pourrait y passer l'été...

Paris et son asphalte ne [illegible] au cœur, et, du son côté, [illegible] pour la capitale.

Les poêles à mazout
SENKING

L'axe Paris-Bonn passe par Palente

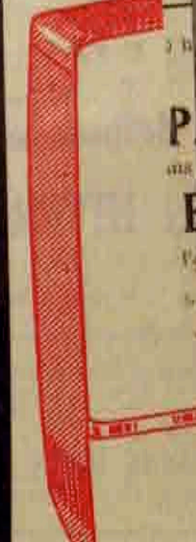
La réputation d'hospitalité de Palente n'est plus à établir auprès des étudiants étrangers qui, sur l'initiative du CCPPO, ont été reçus dans des familles. Cette année encore, ce service accueil va fonctionner, grâce à la bonne volonté de Mme Z. Cèbe (10, allée des Pervenches). Toutes les personnes qui désirent recevoir pour une soirée peuvent prendre contact avec elle, à toute heure du jour et de la nuit, en précisant la nationalité qu'elle souhaiterait rencontrer (au moins couleur et continent).

Une soirée amicale va se dérouler mardi prochain 6 novembre avec la participation d'étudiants allemands et de l'éminente conférencière qu'est Mme Hilde Günther Waldthausen. Elle viendra parler des problèmes de la jeunesse allemande. Cette soirée, qui se déroulera à la salle des Fêtes de Palente, doit intéresser tous ceux que touchent les problèmes de la jeunesse. Cette soirée sera gratuite pour les adhérents CCPPO (1 NF pour les non-adhérents).

La semaine prochaine à Palente se terminera sur la projection d'un classique du cinéma, également à la salle des fêtes de Palente : « Hôtel du Nord » qui doit être dans le festival international (et mensuel) du cinéma organisé par le CCPPO le film que représente la France, à travers les bords du canal Saint-Denis à Paris, Jouvet et Arletty...

MEUBLES
VISCHEL
6, avenue Carnot
BESANÇON
28, rue Thiers
BELFORT

GROS
QUING



[illegible] un esprit cultivé. [illegible] il est parfaitement élevé. [illegible] sont appréciées par la bonne société de Saint-Malo et de Saint-Servan.

Elle s'appelle, il est vrai, Simonard, tout court, et appartient seulement à la riche bourgeoisie, mais l'idée d'une mésalliance n'ayant pas arrêté votre père à l'égard de ma sœur, je ne vous crois pas plus susceptible que lui.

M. Simonard est un homme des plus honorables et des plus honorés. Fils de ses œuvres, il aurait pu se retirer depuis longtemps, après fortune faite, sans le souci de la prospérité et du bon renom de la maison qu'il a fondée.

En attendant, la dot de ses filles est déposée entre les mains de mon propre notaire, à l'abri de toutes éventualités, et, bien que je ne sois pas un garçon d'argent et que tu ne passes pas la question de chiffres, cette considération a bien son importance.

Tu pourrais restaurer immédiatement Lehon, selon

[illegible] vu pendant la Terreur ou l'Année [illegible] plus frivole devient sérieuse, la plus [illegible] le bal pour l'ambulance ou l'échafaud, [illegible] ment au danger, à la mort et son chiffre [illegible] peau.

— C'est vrai ; les grands cataclysmes [illegible] mes féminines comme les nôtres. Mais [illegible] ces heures tragiques sont rares et dans [illegible] naire des choses et de la vie...

— Il en est de même, mais c'est moins [illegible]

— N'importe ! j'aime mieux n'en pas [illegible] rience et demander au passé la [illegible]

— A ton aise et bonne chance auprès de [illegible] nard l'aînée... A propos tu ne [illegible] parle pas [illegible] dette ?...

— C'est probablement encore une [illegible]

II

Roger de Lehon, demeuré orphelin très [illegible] été élevé par sa tante maternelle, [illegible] sinne armateur.

La vie de Palente - Les Orchamps...

Du cross-country jusqu'à l'Autriche

Ceux-là aussi seront un jour des sportifs

Le Centre d'initiation sportive du CCPPO a donc pris son envol mercredi. On en reparlera bientôt. Ceux qui ont manqué le départ peuvent se renseigner soit au siège social (7, rue des Pâquerettes), soit au cours des prochaines séances ; ce samedi 24 par exemple.

C'est en effet ce 24 novembre que les « cosmonautes du C.C.P.P.O. », qui se sont rendus cet été en Autriche, rendront compte de leur mission. On se souvient qu'un groupe d'animateurs de la Volkshochschule de Linz avait été reçu par le CCPPO. En échange, celui-ci s'embarqua, qui en voiture, qui par le train, jusqu'aux bords du Danube bleu.

Qu'ont-ils vu ? Qu'ont-ils rapporté ? Que pensent-ils de l'Autriche, de Linz, de l'Université populaire de Linz ? Ils le diront sans doute, et cette soirée doit baigner dans une atmosphère autrichienne typique puisqu'elle se déroulera dans le cadre d'une exposition Autriche et comportera la projection de nombreux documentaires consacrés aux divers aspects de ce pays.

Rendez-vous à tous ceux qui aiment les voyages demain à 11 heures, salle des fêtes de Palente.

La Bicyclette

230 fr.

290 fr.

350 fr.

NOUVEAU

2 fr. 75

DE SALON

2 fr. 20 cent.

LINGE

JAPON

(La suite au prochain numéro.)

SOIERIES, LAINAGES

CEINTURE PÉRIODIQUE FOURNIER

CORSETS SUR MESURES

THES de la PORTE CHINOISE

LA PATE ÉPILATOIRE DUSSER

Causerie du Foyer

Les Spécifiques

La vie de Palente - Les Orchamps...

Ce soir, à la salle des fêtes

lancement d'un centre d'initiation sportive

DANS le quartier jeune de Palente-Les Orchamps, le manque d'activités sportives est vivement ressenti par les jeunes. On les voit jouer au ballon le long des blocs, sur les restants de terrains vagues, ou même aux abords immédiats du gazon sacré qui orne maintenant nos blocs. Est-ce tout ce que peut espérer une cité de 12.000 habitants ?

Depuis longtemps ce problème reste qui tient à cœur la vie de la cité, et grâce au Centre Culturel, il va trouver au moins un début de solution. Épaulé par la Direction de la Jeunesse et des Sports, celui-ci lance en effet un Centre d'Initiation sportive.

Il ne s'agit pas d'une association sportive spécialisée, d'un club pratiquant exclusivement l'athlétisme ou le football, le cross-country ou le canoë. Comme son nom l'indique, un Centre d'Initiation Sportive a pour but d'initier les jeunes aux différentes activités sportives qui peuvent les intéresser, avant qu'ils ne se spécialisent.

C'est ainsi qu'il leur est offert :

1) Des activités sportives (cross-country, hand-ball, basket, athlétisme, football...)

2) Des activités de plein air. Par exemple :

— du ski (matériel prêté gratuitement, chalet et moniteur à leur disposition) ;

— de l'escalade (à Montfaucon ou à la Brême, avec un moniteur) ;

— du canoë éventuellement, s'ils veulent construire le canoë de leurs rêves ; ou de la voile à Malbuisson.

Et ce n'est pas tout sans doute.

La marche d'un C.I.S. dépend de trois facteurs : local, matériel, moniteurs.

En ce qui concerne le local, le problème sera très prochainement résolu, puisque le gymnase est sur le point d'être achevé. Le C.I.S. en sera un utilisateur à part entière.

Côté matériel : le gymnase sera là, et la Direction de la Jeunesse et des Sports prêtera le petit matériel indispensable.

Le problème moniteurs a été heureusement résolu, presque par miracle. Aucun des animateurs du C.C.P.P.O. ne se sentait malheureusement capable d'endosser le maillot de l'athlète ; mais de providentielles bonnes volontés se sont rencontrées.

Un détail supplémentaire mais non sans importance : Pour 3 NF, chaque membre du C.I.S. prend une assurance complète contre tous risques (du ski au canoë), accidents personnels ou causés à des tiers).

Y aura-t-il une section féminine ? Pourquoi pas ? Cela dépendra des demandes. Autrement dit, on le saura ce soir...

C'est en effet ce soir à 20 h. 45 que « démarrera » le C.I.S. de Palente, au cours d'un gala cinématographique. Seront présentés : un film sur Heinrich Damitio (assez connu dans la région), un sur les activités sportives de plein air, un sur l'escalade, et enfin le célèbre « Victoire à Squaw Valley » (en couleurs) remarquable reportage des championnats du monde de ski.

Cette séance est offerte au tarif assez exceptionnel de 0,50 NF pour les adhérents. M. Genin, moniteur sportif de la Direction départementale de la Jeunesse et des Sports sera là pour préciser ce qu'est un C.I.S., ce que sera celui de Palente, et comment il fonctionnera. Tous ceux que la question intéresse (en principe le C.I.S. s'adresse essentiellement aux jeunes entre 14 et 20 ans) ceux qui accepteraient d'y jouer un rôle actif comme ceux qui désirent simplement se renseigner sont cordialement conviés à la salle des fêtes (près des poteaux de volley, face à la place du Marché), ce soir à 20 h. 45.

Les adultes que la question intéresse, pour eux ou pour leurs enfants, ne seront pas refusés.

Ce soir 20 h. 45
« Le bal des maudits »
au Ciné...

LE DUVET DE NINON
RECOLORATION
LES PETITS POINTS
LE NIL
DECOREZ
GRANDS MAGASINS DU LOUVRE PARIS
ACTUELLEMENT Exposition NOUVEAUTÉS d'ÉTÉ
ENVOI FRANCO du Catalogue
RIDES PETITE VEROLE
CICATRICES
COMPie "SINGER" MACHINES à COUDRE "SINGER" Eviter les Contrefaçons Maison de Vente Centrale. PARIS-94, Bd SÉBASTOPOL-PARIS
ROYAL WINDSOR LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX
AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS? AVEZ-VOUS DES PELLICULES? VOS CHEVEUX TOMBENT-ILS?
Entrepôt : 22, rue de l'Échiquier, PARIS.
Étourdissements Nausées Maux de tête Constipation GRATIS
PAPIER FAYARD ET BLAYN
COTON SOIE, LIN, LAINE, RAMIE 500 COULEURS D·M·C ARTICLES DE 1re QUALITÉ
GRANDS MAGASINS DU PRINTEMPS NOUVEAUTÉS
JULES JALUZOT & Cie
POUR MAIGRIR
PLUS de CHEVEUX
Canfield
Les Cheveux Gris
COURS DE COUPE
DÉSIREZ-VOUS
N'importe où! N'importe quoi!

Numéro 13. SUPPLÉMENT 31 mars 1895.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

PARAISSANT CHAQUE DIMANCHE

19-12-1962

La vie de Palente-Les Orchamps...

A CHŒUR JOIE...

Chante ta chanson qui m'enchante...

Une chorale jeune et sympathique offrait il y a quelques jours aux habitants de Palente-Les Orchamps, une soirée de voyage à travers la musique du monde. Sous la direction de Mlle Annie Laroque, une quarantaine de choristes interprétèrent des chants de différentes provinces françaises et étrangers également. Tout souriants, les choristes respiraient la joie de chanter ensemble, et la firent partager au public (hélas! assez restreint) venu malgré le froid, la neige et l'obscure nuit de décembre...

Des chants de Noël réveillèrent... dans tous les cœurs des souvenirs lointains ou des émotions proches; mais une surprise attendait les spectateurs : la prestation de très grande qualité donnée par les membres du club de guitare de l'Association franc-comtoise de culture. A travers des œuvres de Frescobaldi, Villa-Lobos, Narciso Yepes, Albeniz, ils surent communiquer l'enthousiasme, la ferveur qui les animent.

Les films « Gitans d'Espagne » et « Images pour Debussy » consacrés, l'un au folklore andalou authentique, l'autre à l'illustration visuelle d'œuvres du grand compositeur moderne complétèrent cette soirée.

On ne peut que féliciter la chorale « A cœur joie » et le club de guitare de l'AFCC d'avoir « monté à Palente » pour y apporter un moment d'harmonie, mais comment ne pas regretter que cette soirée n'ait pas déplacé — sur les 13.000 habitants du quartier — plus de quelques dizaines de personnes.

La vie de Palente-Les-Orchamps...

L'an nouveau aux neuves cités

Après les prophéties du mage Bahr-Beh-Zieh, nous avons la joie de publier quelques élucubrations dues aux cerveaux d'autres faldrs palentais et orchampêtres, après imprégnation de Beaujolais et de mousseux d'occasion.

« 1963 s'annonce comme une année exceptionnelle à Palente-Les Orchmaps. Le ministre de l'Education nationale viendra inaugurer le lycée, M. Herzog ouvrira la Maison des Jeunes et le général de Gaulle inspectera la garnison du fort Benoît...

« Plusieurs enfants naîtront.

« La fusée « Mariner », l'esprit dérangé par sa rencontre avec Vénus, atterrira inopinément en bordure du bois de Chaillus.

« Trois chiens traverseront la rue Ravel le 6 novembre 1963, vers 11 h. du matin.

« Un parterre de jacinthes et d'iris s'allongera devant la statue de Flore...

« Des sapins géants illumineront nos cités au prochain Noël.

« Des autobus partiront toutes les minutes du rond-point des Géraniums après 20 h. 30 chaque soir, à partir du 19 avril.

« Le train différa trois fois et le facteur passera deux fois (3 heures et 15 h. 30).

« Tous les habitants de la rue des Coquelicots gagneront à la loterie nationale.

« Tintin et Milou viendront résoudre l'énigme tragique du fameux drame passionnel de la rue des Roses. »

Sans oublier, d'une part que « pierre qui roule n'amasse pas mousse », et d'autre part qu'il ne faut jamais remettre à la veille ce qu'on peut faire le lendemain, nous souhaitons à tous les habitants de Palente et des Orchamps, et même aux autres Bisontins, une bonne et heureuse année, et surtout une bonne santé, parce que, comme disait le général, « La santé, c'est le principal. »

Bien qu'un peu surexcités par un joyeux réveillon, les animateurs du O.C.P.P.O. tiennent à présenter leurs vœux à la cité chère à leur cœur

Chaque chose à sa place, c'est encore un de mes préjugés : Notre-Dame de Lourdes au milieu de ses montagnes ; Notre-Dame des flots au bord de la mer.

Mlle Blanche a un joli coup de crayon, mais il ne m'a pas fait oublier mon émotion de la veille devant cette évocation troublante par sa simplicité, des dangers et de la foi naïve du marin.

M. Simonard m'a promené dans ses ateliers.

Il occupe trois courts ouvriers à la fabrication de ces maudites bretons, si fort à la mode, que l'on vend pour anciens à Paris. Au reste certaines copies sont diffi-

je n'aime guère les courses, mais à Paris, au Bois, elles sont dans leur cadre naturel ; tandis qu'au milieu de ce peuple naît de marins et de pêcheurs, devant ces tours crénelées, cette imposante « Quiquengrogne » à la fière devise respectée par le temps,

« Quic qu'un grogne, cela sera, c'est mon plaisir », résumant si bien le caractère de cette hautaine reine Anne, demeurée toujours « notre duchesse Anne » pour ses fidèles Bretons devant cette mer immense, semée de voiles légères, hérissée d'écueils et de blocs de granit ; cela détonne absolument ; et l'on mesure mieux la mesquinerie humaine en face de la grandeur

dixième : la petitesse du Présent en face de la grandiose du Passé.

Tout le monde ne pense pas comme moi, heureusement pour ces sortes d'entreprises, et [illegible] que je formais à moi-même [illegible] paraissaient imposantes.

Au contraire, Parisiens en villégiature, jeunes ou vieux, gens de [illegible] semblaient aussi fanatiques du Tour [illegible] écurie.

Comme tante, elle même, se [illegible] « Accueil sur Mer », dernier [illegible] le tramway de Paramé qui [illegible] que en passant la statue [illegible] Aula.

[illegible] vaut bien les Courses de [illegible] ne croyez? me répétait-elle [illegible] vous assure, ma tante, que je [illegible] le Grand-Prix.

[illegible] te fixes dans ces parages, [illegible] beaucoup de ces messieurs [illegible] déplairait pas à ta femme.

[illegible]mme!

Mon excellente tante allait un peu vite [illegible] et je lui fis respectueusement observer [illegible] Mlle Blanche m'avait extrêmement plu, [illegible] peut-être pas de même de son [illegible]

— Bah! bah! laissa donc, mon Rage, [illegible] avec une fatuité maternelle des jeunes [illegible] Blanche a trop bon goût... Ce n'est pas [illegible] qui m'inquiète.

Je saluai en riant.

— Alors Mlle Blanche n'est pas [illegible] ses? demandai-je.

— Au contraire. Il faut le dire qu'elle [illegible] titutrice anglaise passionnée pour [illegible]

— Et elle a communiqué cette belle [illegible] élève, dis-je avec une légère grimace.

— Oh! chez Blanche elle n'a rien d'exagéré.

— Allons, tant mieux! je n'aimerais [illegible] faces [illegible] afficher.

[illegible] signais l'escrade du paquebot [illegible] blanches postées sur des bancs [illegible] balustrade.

[illegible]ssaient, s'agitaient, se [illegible] personnes des deux sexes, [illegible]t, minaudant, bavardant, [illegible]

[illegible]es et enjeux allaient leur train [illegible]t « Fleur des Grèves ».

[illegible]tait « Jean Choum ».

[illegible] Chouan! héros [illegible] bravement, si naïvement [illegible], en quelle compagnie [illegible]

[illegible]rsonne, en complet gris [illegible] rticulièrement mes [illegible] ait sur son perchoir [illegible] uivant avec ardeur les [illegible] ugeant son favori par [illegible]s à la langue spéciale [illegible] nant sur place, frappant [illegible] s malins gantés de [illegible]

[illegible]os :

[illegible] Chouan! Jean Choum [illegible] re par ces brigandes [illegible] ignit le poteau, [illegible] our.

[illegible]usiasme indescriptible. [illegible] oureux valoquent.

[illegible] arriva bon premier, [illegible]s et soit maladresse, [illegible] de meunier qui s'allait [illegible] compagnons distancés. [illegible] me, comme Robinson [illegible] faut pas demander si [illegible] riant malgré moi de la [illegible] sportwomen condamnée [illegible] eillaient à réclamer [illegible] mit de n'avoir pas [illegible]

[illegible]ienne ou question [illegible] uit au cou avec un [illegible] ndame Harlet!

[illegible]ette! Frivolette! [illegible] nous n'en ont indulgent reproche.

— N'est-ce pas qu'ils sont drôles, [illegible] gle en forgeant aux victimes [illegible] tion; regardez donc « mère [illegible] de cage.

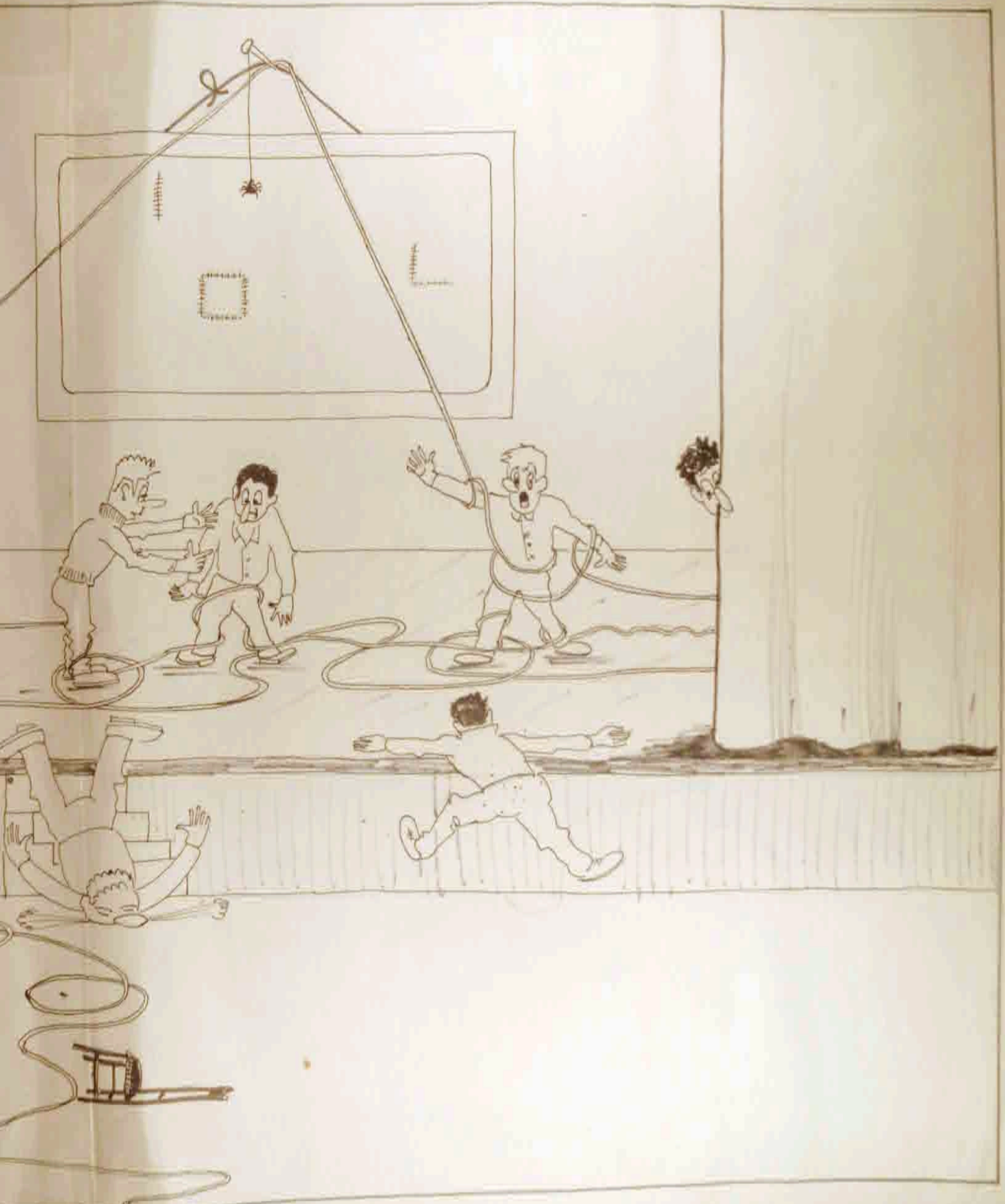
— Oh! Gabrielle, vous moquer [illegible] trice!

— Tiens! de qui se moquerait-on?

Des dames charitables avaient [illegible] pénitent et l'institutrice en question [illegible] courroucée.

— C'est indigne, Mademoiselle, [illegible] M. Simonard!...

REPETITION AU CCPPO "Personne n'a perdu le fil"



n'a perdu le fil" (ALAIN dixit)

On sortait, on commençait à sortir d'un long tunnel d'indécisions. Jacques Duhamel, car c'est lui et son équipe qui ont fait un travail considérable, venait de prendre de vraies décisions, et de mettre aux postes-clés du Théâtre des hommes comme Jack Lang, Roger Planchon, Patrice Chéreau. Une assez bonne réforme de l'Opéra, une libéralisation progressive, encore insuffisante, du contrôle des films, une formidable impulsion donnée à la musique, notamment en province, une première réforme de la profession d'architecte.

Tout cela dans les limites dérisoires du budget et du développement des interventions formelles des moyens démultiplés pour s'arracher aux héritages et retrouver, sous peine de mort plus ou moins belle à voir, avec le public vivant.

Ces retrouvailles, qui mobilisent particulièrement fort les gens chaque soir, lorsqu'au lieu de représenter la prise de la Bastille les comédiens vont la raconter aux spectateurs par petits groupes, comme telle manifestation ou telle grève récentes, et que les récits s'enflent, bientôt encouragés de partout, jusqu'à retentir en rumeur unanime de piété pour le passé et de détermination pour l'avenir. De ces moments comme seules peuvent en offrir, au-delà de l'habileté artistique, les équipes obéissant à une foi [illegible] renouvelée et comme [illegible] guère connu, sans [illegible] me mais pour la [illegible] depuis le Cid du [illegible] vraiment. Il y a vingt ans.

La vie de Palente

comme la chronologie de 1789, il traduit en tableaux vivants, en animations, en sketches ou en chansons illustrées, les situations, les événements et les leçons actuelles qui ont paru essentiels à l'ensemble de la troupe, après un travail collectif d'information, de réflexion et d'improvisation. C'est, traduit en images animées de parade, ce qu'un groupe donné de grâce, pionniers de la révolution permanente, gauchistes avant l'heure, et même « katangais », [illegible]

Cela ne va pas sans inexactitude ni injustice. Si l'on s'en tient à la signification restreinte du titre, l'année 1789 ne peut être présentée sérieusement comme une période de répression. Mais c'est un droit acquis de longue date par l'art dramatique, de prendre des libertés avec les faits. Les fantaisies historiques que s'octroie l'équipe d'Ariane Mnouchkine ne sont d'ailleurs pas plus gênantes que celles d'un Romain Rolland (*Le Triomphe de la raison*), d'un Jean Anouilh (*Pauvre Bitos*) ou d'un Peter Weiss (*Marat-Sade*). Elles ont au contraire l'avantage de refléter une tendance collective au lieu d'un parti pris individuel d'auteur, et jamais le théâtre, même celui de Romain Rolland, n'avait utilisé son privilège d'interprétation dans un sens aussi « populiste », c'est-à-dire contre [illegible]

Une équipe «cohérente»

Le Théâtre du Soleil, coopérative ouvrière de production, est né en 1964, autour d'Ariane Mnouchkine et d'un groupe de comédiens, issus comme elle du Théâtre universitaire.

Premiers essais : [illegible] les Petits Bourgeois » [illegible] de Gorki, dans [illegible] Maison d'Adamov, Vitez [illegible] à la Cartoucherie [illegible] « Gilles [illegible] et Philippe Lemaire d'après Théophile Gautier.

Pendant les années 1966 et 1967, le Théâtre du Soleil s'installe au cirque Montmartre, où il présente son premier grand succès public, « le Cuisine », d'Arnold Wesker ; « le Songe d'une nuit d'été », de Shakespeare (adaptation de P. Léotard), et un spectacle pour enfant nouveau et mis en scène par Catherine Dasté : « l'Arbre Sorcier, Jérôme et la Tortue ». En même temps, les comédiens poursuivent leur autoformation et préparent « les Clowns », création collective donnée en avril 1969 au Théâtre de la Commune, à Aubervilliers, car ils se trouvent obligés de quitter le cirque Montmartre. « Les Clowns » sont repris en juillet-août 1969 à Avignon, hors des lieux traditionnels du Festival, puis en novembre de la même année à Aubervilliers.

Les 1er et 2 février, « 1789 » sera joué à Thonon. Les 4 et 5, à Besançon, invité par le comité de Palente-les-Orchamps. Les 11 et 12, au Havre, et, de nouveau, à partir du 17, à la Cartoucherie. Les 25 et 26 mars, à Caen, puis, retour à la Cartoucherie jusqu'au début du mois de mai et, enfin, du 5 au 9 mai, à Bastricastille.

« 1789 » représente l'aboutissement de recherches menées depuis six ans, en quête [illegible] une « écriture » qui soit menée peut-être ailleurs, dit Ariane Mnouchkine ; ce que nous savons, c'est que nous allons vers un rapport de plus en plus étroit entre la vie du groupe et le [illegible] de théâtre. Par une [illegible] curieuse, nous voulons, dans notre travail, rester cohérents avec ce que nous disons dans nos spectacles ».

L'enterrement de la liberté d'expression

[illegible] plète système de défense qui n'a pas donné le change.

Il est bien vrai, hélas, que Druon a dit ce qu'il a dit, déchaînant partout plus d'orages qu'il n'en pouvait souhaiter. Il est bien vrai qu'il ne peut plus, maintenant, s'en sortir sans palinodie. Et c'est triste, un homme qui a tant chéri les honneurs, le pouvoir, qui y aborde enfin, s'emplit les poumons de vanité et recrache une grosse saillie.

La France sait qu'elle veut chercher, tâtonner, et ne rien devoir à personne. Cocktail bien plus difficile à réussir que ceux de M. Molotov. Pour nous l'avoir rappelé, si nous l'avions oublié, M. Druon a droit, en prime, au Panthéon. « Aux grands hommes la patrie reconnaissante ». Est-ce qu'il sera content, ainsi, M. Druon ?

François-Régis BASTIDE

THES de
LA MOUTA
LA PATE
DEJEUNER Fortifiant
DE L'ECHIQUIER
50
MEDAILLE D'OR

Le Monde

L'ÉVÉNEMENT DE LA SAISON :

« 1789 » par le Théâtre du Soleil

Par B. POIROT-DELPECH

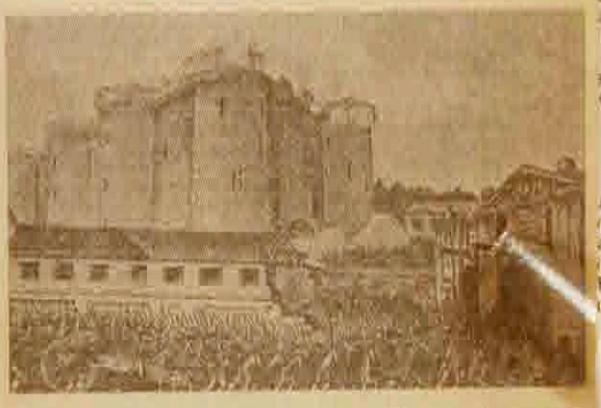
AU-DELA de son succès de presse et d'affluence, le spectacle consacré à « 1789 » par le Théâtre du Soleil, d'Ariane Mnouchkine, est en train de devenir l'événement de la saison. Le public ne s'y trompe pas : par milliers, les spectateurs se précipitent et participent d'instinct à cette sorte de fête de la naïveté et de l'espérance reconquises.

Il fallait un tel « événement » pour faire prendre au public le chemin d'un endroit aussi ingrat, aussi hostile que la « carbonnerie » de Vincennes. Derrière leur rideau d'arbres et de mirador à la lueur des rares réverbères, ces dédales de places boueuses et d'entrepôts au ruine ne sont pas loin d'évoquer les rampes de la mort. Au cadre de *Nuit et brouillard* s'ajoutait, jusqu'à ces derniers jours, un froid de guerre, que les désinhibitions au milieu des comédiens ne suffisaient pas à combattre. On est loin des velours douillets des scènes nationales, comme des moleskines non moins bourgeoises des nouveaux temples de la culture. L'éloignement et l'état d'abandon des lieux tiennent plutôt penser au rendez-vous improvisé de clandestins d'une secte interdite, de quelque maquis. Mais ce sont justement ces conditions de dépouillement sans concession et de candeur initiale qu'a voulues Ariane Mnouchkine et qui inspirent des préjugés favorables à tout un jeune public.

La marque de 1968

L'animatrice de cette fortune fait la recette. Comme l'a déjà expliqué Colette Godard, lors de la création à Milan (voir *le Monde* du 12 novembre 1970), le spectacle vise au contraire non de mettre en scène la chronologie de 1789. Il travaille en tableaux vivants, en mimes, en sketches où en chantons illustrés, les situations, les événements et les leçons actuelles qui ont paru essentiels à l'ensemble de la troupe, après un travail collectif d'information, de réflexion et d'improvisation. C'est, tendant en images animées du passé, ce qu'un groupe donné de jeunes comédiens retient de l'histoire, cent quatre-vingts ans après la Révolution... et deux ans après Mai.

Cette « lecture » porte, en effet, la marque profonde de 1968 et de ses suites : attachement à l'utopie et crainte obsessionnelle de toutes les formes de récupération. L'accent est mis systématiquement sur la façon dont le mouvement populaire de 1789 a été confisqué par la bourgeoisie au nom de l'« ordre nécessaire ».



Après l'explosion euphorique de juillet, il n'est question que de la trahison des boutiquiers et des élus, des invitations à savoir « finir la révolution » comme plus tard certains inciteront à terminer la grève. Mirabeau lui-même est contesté presque autant que Barnave, à raison d'un électoralisme et d'un parlementarisme paralysant dont Bailly, Mirabeau et Barnave seront, pendant de la révolution permanente, gauchistes avant l'heure, et même « hébertistes ».

Cela ne va pas sans inexactitudes ni injustices. Si on s'en tient à la signification restreinte du titre, l'année 1789 ne peut être présentée, stalinisme comme une période de répression. Mais c'est un droit acquis de longue date par l'art dramatique de prendre des libertés avec les faits. Ces fantaisies historiques que s'autorise l'équipe d'Ariane Mnouchkine ne sont d'ailleurs pas plus géniales que celles d'un Romain Rolland (*le Triomphe de la raison*) d'un Jean Anouilh (*Pauvre Bitos*) ou d'un Peter Weiss (*Marat-Sade*). Elles ont au contraire l'avantage de refléter une tendance collective au lieu d'un parti pris individuel d'auteur, et jamais le théâtre, même celui de Romain Rolland, n'avait utilisé son privilège d'interprétation dans un sens aussi « populaire », c'est-à-dire contre

Retrouvailles

Pour assurer cette participation dont dépend le renouveau du théâtre politique, la troupe s'est évidemment inspirée des mouvements de Roncom dans *Orlando furioso*, des marionnettes et des mimes de Schuman avec le *Bread and Puppet*. Mais quand on refuse, avec raison, les notions anciennes de propriété artistique, ainsi que le font tous ces animateurs, les emprunts deviennent licites et même recommandables. Comme dans l'écriture collective du théâtre, le théâtre trouve dans ce perfectionnement des techniques formelles des moyens démultiplés pour s'arracher aux héritages et renouer, sous peine de mort plus ou moins belle à voir, avec le public vivant.

Ces retrouvailles, un moment particulièrement fort les scelle chaque soir : lorsqu'au lieu de représenter la prise de la Bastille les comédiens vont la raconter aux spectateurs par petits groupes, comme telle manifestation ou telle grève récentes, et que les récits s'enflent, vivifiés encouragés de partout, jusqu'à retentir en rumeur unanime de piété pour le passé et de détermination pour l'avenir. De ces moments comme seules peuvent en offrir au-delà de l'habileté artistique, les équipes obéissant à une foi [illegible] renouvelée et consciente [illegible] guère connu, [illegible] me mais pour [illegible] depuis le Cid [illegible] reines. Il y a vingt [illegible]

oublié, M. [illegible] Panthéon. » Aux grands hommes la patrie reconnaissante ». Est-ce qu'il sera content, ainsi, M. Druon ?

François-Régis BASTIDE

Une équipe « cohérente »

Le Théâtre du soleil, coopérative artistique de production, est né en 1964, autour d'Ariane Mnouchkine et d'une dizaine de comédiens, tous [illegible]

[illegible] Les Frères Bouvreuse [illegible] de Gorki, [illegible] d'Adamov, [illegible] Fraternité [illegible] de Philippe Lemaire d'après Théophile Gautier.

Pendant les années [illegible] 1967, le Théâtre du Soleil [illegible] au cirque Montissier, où il présente son premier grand succès public, « la Cuisine », d'Arnold Wesker ; « le Songe d'une nuit d'été », de Shakespeare (adaptation de P. Lascault), et 80 spectacle pour enfant créés et joué en scène par Catherine Dasté : « l'Arbre dans [illegible] Jérôme et la Tortue », [illegible] Depuis lors, les conditions [illegible] se [illegible] les [illegible]

Il s'agit un tel « événement » peut faire prendre au public le chemin d'un autodafé aussi ingrat aussi hostile que la « cartoucherie » de Vincennes. Derrière leur rideau d'arbres et de mirabelles, à la lueur des yeux rétrécis, ces débris de pièces foraines et d'entrepôts en ruine ne sont pas loin d'évoquer les camps de la mort. Au centre de *Nuit et brouillard* s'ajoutait, jusqu'à ces derniers jours, un relent de guerre que les déambulations au milieu des comédiens ne surmontent pas à combattre. On est loin des velours douillets des scènes nationales, comme des molletières non moins bourgeoises des nouveaux temples de la culture. L'éloignement et l'état d'abandon des lieux feraient plutôt penser au rendez-vous improvisé de quelque secte interdite, de quelque maquis. Mais ce sont justement ces conditions de dépouillement sans concession et de constantinité qu'a voulues Ariane Mnouchkine et qui inspirent des partages favorables à tout un jeune public.

La marque de 1968

L'ambiance de fête foraine fait le reste. Comme l'a déjà expliqué Cosette Godiot, lors de la création à Milan (voir *le Monde* du 12 novembre 1970), le spectacle ne se contente pas de montrer en scène la comédie de 1789. Il traduit en tableaux vivants, en mimes, en sketches ou en chansons illustrées, les situations, les événements et les idées actuelles qui ont paru essentiels à l'ensemble de la troupe, après un travail collectif d'information, de réflexion et d'improvisation. C'est, traduit en images animées de parade, ce qu'un groupe donné de

Une équipe « cohérente »

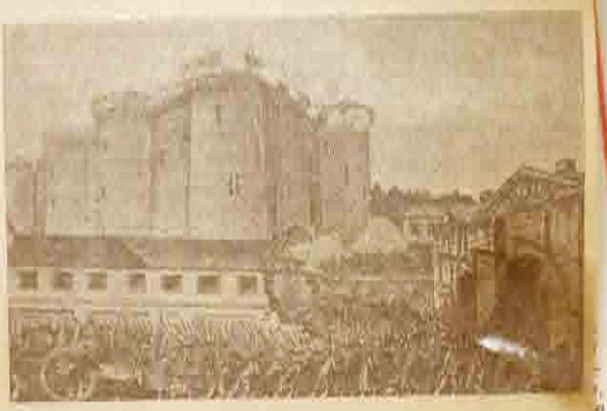
Le Théâtre du Soleil, coopérative ouvrière de production, est né en 1964, autour d'Ariane Mnouchkine et d'un groupe de comédiens issus « en ligne directe » du Théâtre universitaire.

Parmi [illegible] les Petits Bourgeois d'Amérique (1965), de Gorki, dans l'adaptation d'Allemann. Vient ensuite « la Cuisine » de Wesker, puis « Gilles de Philippe Lacoste, d'après Théophile Gautier.

Pendant les années [illegible] 1967, le Théâtre du Soleil s'installe au cirque Montmartre, où il présente son premier grand succès parisien, « la Cuisine », d'Arnold Wesker ; « le Soulier d'or » de Paul Claudel, « Shakespeare (adaptation de P. Lascault), et un spectacle pour enfant conçu et mis en scène par Catherine Dasté : « l'Arbre Sorcier, Jérôme et la Tortue ». En même temps, les comédiens poursuivent leur entraînement et préparent « les Clowns », création collective donnée en avril 1969 au Théâtre de la Commune, à Aubervilliers, par ils se trouvent obligés de quitter le cirque Montmartre. « Les Clowns » sont repris en juillet-août 1969 à Avignon, hors des lieux traditionnels du Festival, petit de Sociétaires de la même [illegible] à Sommières.

Les 1er et 2 février, « 1789 » sera joué à Thionville. Les 4 et 5, à Bruxelles, invité par le centre de Recherches-Orchamps. Les 12 et 13, au Havre, et, de nouveau, à partir du 17, à la Cartoucherie. Les 25 et 26 mars, à Caen, puis, retour à la Cartoucherie jusqu'au début du mois de mai et, enfin, du 5 au 8 mai, à Bordeaux.

« 1789 » représente l'aboutissement de recherches menées depuis six ans, en même temps que l'amorce d'une ligne « qui aura encore peut-être plusieurs années, dit Ariane Mnouchkine ; ce que nous savons, c'est que dans ce tout cela ne rapporte de plus en plus direct entre la vie du théâtre et la forme du théâtre. Par une information continue, nous voulons, dans notre travail, rester cohérents avec ce que nous disons dans nos spectacles ».



Après l'explosion euphorique de juillet, il n'est question que de la trahison des boutiquiers et des élus, des invitations à savoir « finir la révolution » comme plus tard certains inciteront à terminer la grève. Mirabeau lui-même est contesté, presque autant que Barnave, à raison d'un électoralisme et d'un parlementarisme parfaitement déplacés. Marat et Hébert soulèvent grâce, premiers de la révolution permanente, « gauchistes avant l'heure, et même « katangais ».

Cela ne va pas sans inexactitude ni injustice. Si on s'en tient à la signification restreinte du titre, l'année 1789 ne peut être présentée sérieusement comme une période de répression. Mais c'est un droit acquis de longue date par l'art dramatique de prendre des libertés avec les faits. Les fantaisies historiques que s'octroie l'équipe d'Ariane Mnouchkine ne sont d'ailleurs pas plus gênantes que celles d'un Romain Rolland (*le Triomphe de la raison*), d'un Jean Anouilh (*Pauvre Bitos*) ou d'un Peter Weiss (*Marat-Sade*). Elles ont au contraire l'avantage de refléter une tendance collective au lieu d'un parti pris individuel d'auteur, et jamais le théâtre, même celui de Romain Rolland, n'avait utilisé son privilège d'interprétation dans un sens aussi « populaire », c'est-à-dire contre

Retrouvailles

Pour assurer cette participation dont dépend le renouveau du théâtre politique, la troupe s'est évidemment inspirée des mouvements de Ronconi dans *Orlando furioso*, des marionnettes et des mimes de Schumann avec le *Bread and Puppet*. Mais quand on refuse, avec raison, les notions anciennes de propriété artistique, ainsi que le font tous ces animateurs, les emprunts deviennent licites et même recommandables. Comme dans l'écriture collective ou dialogue le théâtre [illegible] dans sa délocalisation des inventions formelles des moyens démultipliés pour s'arracher aux héritages et renouer, sous peine de mort plus ou moins belle à voir, avec le public vivant.

Ces retrouvailles, un moment particulièrement fort les scelle chaque soir : lorsqu'au lieu de représenter la prise de la Bastille les comédiens vont la raconter aux spectateurs par petits groupes, comme telle manifestation ou telle grève récentes, et que les récits s'enflent, bientôt encouragés de partout, jusqu'à retentir en rumeur unanime de piété pour le passé et de détermination pour l'avenir. De ses moments comme seules peuvent en offrir, au-delà de l'habileté artistique, les équipes obéissant à une foi politique renouvelée et comme on en a guère connu, sans [illegible] même mais pour la [illegible] depuis *le Cid* au TNP [illegible] remes, il y a vingt ans.

L'enterrement de la liberté d'expression

[illegible] nce un bien piètre système
[illegible] s pas donné le change.

[illegible] nelas, que Druon a dit ce
[illegible] insiné partout plus d'orages
[illegible] it souhaiter. Il est bien vrai
[illegible], maintenant, s'en sortir sans
[illegible] st triste, un homme qui a tant
[illegible] urs, le pouvoir, qui y aborde
[illegible] les poumons de vanité et
[illegible] rgasse sottise

La France sait qu'elle veut chercher, tâtonner, et ne rien devoir à personne. Cocktail bien plus difficile à réussir que ceux de M. Molotov. Pour nous l'avoir rappelé, si nous l'avions oublié, M. Druon a droit, en prime, au Panthéon. - Aux grands hommes la patrie reconnaissante. - Est-ce qu'il sera content, ainsi, M. Druon ?

François-Regis BASTIDE

On sortait, on commençait à sortir du tunnel d'indécisions. Jacques Duhamel, car c'est lui et son équipe qui ont fait un travail considérable, venait de prendre de vraies décisions, et de mettre aux postes-clés du Théâtre des hommes comme Jack Lang, Roger Planchon, Patrice Chéreau. Une assez bonne réforme de l'Opéra, une libéralisation progressive, encore insuffisante, du contrôle des films, une formidable impulsion donnée à la musique, notamment en province, une première réforme de la profession d'architecte.

Tout cela dans les limites dérisoires du budget des Affaires Culturelles (0,50 % du budget contre 17 % à la Défense Nationale).

L'ÉVÉNEMENT DE LA SAISON :

« 1789 » par le Théâtre du Soleil

AU-DELÀ de son succès de presse et d'affluence, le spectacle conçu et mis en scène à « 1789 » par le Théâtre du Soleil, d'Ariane Mnouchkine, est en train de devenir l'événement de la saison. Le public ne s'y trompe pas : par milliers, les spectateurs se précipitent et participent d'instinct à cette sorte de fête de la naïveté et de l'espérance reconquises.

Par B. POIROT-DELPECH

Il fallait un tel « événement » pour faire prendre au public le chemin d'un endroit aussi ingrat, aussi hostile que la « cartoucherie » de Vincennes. Derrière leur rideau d'arbres et de miradors, à la lueur des rares réverbères, ces dédales de pistes boueuses et d'entrepôts en ruine ne sont pas loin d'évoquer les camps de la mort. Au cadre de *Nuit et brouillard* s'ajoutait, jusqu'à ces derniers jours, un froid de guerre, que les déambulations au milieu des comédiens ne suffisaient pas à combattre. On est loin des velours dorés des scènes nationales, comme des nuées-lunes non moins tapageuses des nouveaux temples de la culture. L'éloignement et l'état d'abandon des lieux feraient plutôt penser au rendez-vous improvisé de quelque secte interdite, de quelque maquis. Mais ce sont justement ces conditions de dénuement, sans concession et de clandestinité qu'a voulues Ariane Mnouchkine et qui inspirent des préjugés favorables « tout un jeune public.

La marque de 1968

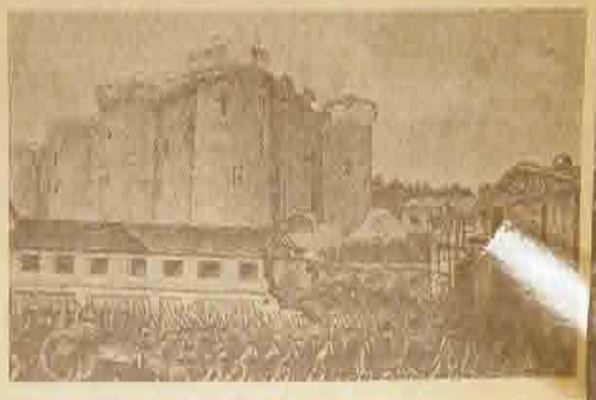
L'animatrice de cette bande fait la route. Comme l'a déjà expliqué Casimir Godard, lors de la création à Milan (voir *le Monde* du 19 novembre 1970), le spectacle est

jeunes comédiens retient de l'histoire, cent quatre-vingts ans après la Révolution... et deux ans après Mai.

Cette « lecture » porte, en effet, la marque profonde de 1968 et de ses suites : attachement à l'utopie et crainte obsessionnelle de toutes les formes de récupération. L'accent est mis systématiquement sur la façon dont le mouvement populaire de 1789 a été confisqué par la bourgeoisie au nom de l'« ordre nécessaire » à la tradition de l'enseignement et de la recherche. Depuis que l'histoire est évoquée en scène, c'est la première fois que son contenu révolutionnaire est exalté sans les réticences des versions bourgeoises, ni les sécheresses des intellectuels, ni les précautions des érudits, et que le public est invité à le revivre avec ses émotions et ses espoirs d'aujourd'hui.

Retrouvailles

Pour assurer cette participation dont dépend le renouveau du théâtre politique, la troupe



Après l'explosion euphorique de juillet, il n'est question que de la trahison des boutiquiers et des élus, des invitations à savoir « finir la révolution » comme plus tard certains incitèrent à terminer la grève. Mirabeau lui-même, aux contrôle, proclamait que Bercagne, à raison d'un carnavalisme et d'un particularisme parallèlement dirigés [illegible] et Mandat [illegible]

c'est évidemment inspirée des mouvements de Rolando dans *Orlando furioso*, des mascarades et des mimes de Schuman avec le *Bread and Puppet*. Mais quand on refuse, avec raison, les notions anciennes de propriété artistique, ainsi que le font tous ces animateurs, les emprunts deviennent licites et même recommandables. Comme dans l'écriture collective du théâtre, tout se mêle, se fond, se transforme.

Pour nous rappeler, si nous l'avions oublié, M. Druon a dit ce matin, au Panthéon, - Aux grands hommes la patrie reconnaissante -. Est-ce qu'il sera content ainsi, M. Druon ?

François-Régis BASTIDE

Ce fut en l'occurrence le seul de défense qui n'a pas donné le pour

Il est bien vrai, hélas, que Druon a dit ce qu'il a dit déchaînant partout plus d'orages qu'il n'en pouvait souhaiter. Il est bien vrai qu'il ne peut plus, maintenant, s'en sortir sans palinodie. Et c'est triste, un homme qui a tant chéri les honneurs, le pouvoir, qui y aborde enfin, s'emplit les poumons de vanité et recrache une grosse sottise

THÉS de la PORTE
LA MOUTARDE "GREY-
LA PÂTE ÉPILATOIRE

La vie de Palente

Des étudiants étra
le quartier moder

MAURICE DRUON EST-IL A PLAINDRE ?

On finit par éprouver une sorte de pitié pour Maurice Druon.

Lors de son « important discours » à l'Assemblée Nationale, il s'est employé à flétrir l'irresponsabilité des journalistes qui auraient, selon lui, « travesti » ses déclarations.

Il est toujours facile d'accuser la presse.

Ce fut en l'occurence un bien piètre système de défense qui n'a pas donné le change.

Il est bien vrai, hélas, que Druon a dit ce qu'il a dit, déchaînant partout plus d'orages qu'il n'en pouvait souhaiter. Il est bien vrai qu'il ne peut plus, maintenant, s'en sortir sans palinodie. Et c'est triste, un homme qui a tant chéri les honneurs, le pouvoir, qui y aborde enfin, s'emplit les poumons de vanité et recrache une grosse sottise.

On sortait, on commençait à sortir d'un long tunnel d'indécisions. Jacques Duhamel, car c'est lui et son équipe qui ont fait un travail considérable, venait de prendre de vraies décisions, et de mettre aux postes-clés du Théâtre des hommes comme Jack Lang, Roger Planchon, Patrice Chéreau. Une assez bonne réforme de l'Opéra, une libéralisation progressive, encore insuffisante, du contrôle des films, une formidable impulsion donnée à la musique, notamment en province, une première réforme de la profession d'architecte.

Tout cela dans les limites dérisoires du budget des Affaires Culturelles (0,50 % du budget de l'Etat, contre 17 % à la Défense Nationale).

Pour remplacer Duhamel, on attendait de Pompidou un peu d'imagination. L'homme qui se flatte d'aimer l'art d'aujourd'hui, pour sa salle à manger, mais qui ne l'aime sans doute qu'avec la gourmandise du collectionneur béat, l'homme qui cite Eluard dans ses conférences de presse, mais quand ça l'arrange, l'homme qui a lu quelques livres, tout de même, le Prince-Président choisit délibérément un esprit du XIXème siècle finissant.

Druon préfèrera toujours entonner des couplets à la gloire de la langue française (sa clarté etc...) à la gloire des villes (nécessité d'y ériger des temples, des statues etc.) et surtout à la gloire de la volonté.

C'est très curieux, cette obsession, dans ses déjà trop nombreux discours, du **vouloir**. Et c'est surtout le contraire, exactement, de ce qu'adore la jeunesse d'aujourd'hui. Lorsque Druon (discours de Bordeaux) s'écrit : « La liberté ne consiste pas à faire tout ce que l'on veut, mais à pouvoir faire tout ce que l'on doit vouloir », il ne parle pas, il ne pense pas, il ne sent rien : il met un corset et se prend les dents dans les baleines.

En fait, nous sommes bien au-delà de l'« agression contre la liberté ». On peut toujours essayer de museler le Théâtre en lui coupant les vivres : on lui donnera des ailes. Il n'attend que cela. Mais on ne peut pas se tromper aussi lourdement que M. Druon sur ce que la France **veut**. La France n'attend pas de M. Druon des leçons de liberté ou de volonté.

L'enterrement de la liberté d'expression

La France sait qu'elle veut chercher, tâtonner, et ne rien devoir à personne. Cocktail bien plus difficile à réussir que ceux de M. Molotov. Pour nous l'avoir rappelé, si nous l'avions oublié, M. Druon a droit, en prime, au Panthéon. « Aux grands hommes la patrie reconnaissante ». Est-ce qu'il sera content, ainsi, M. Druon ?

François-Régis BASTIDE

La vie de Palente - Les Orchamps...

Des étudiants étrangers visitent le quartier moderne de Palente

Palente a offert à ses visiteurs, le verre de l'amitié

Le froid rigoureux qui régnait dans nos rues samedi, les rendait désertes, mais combien de regards d'yeux, guettant derrière les vitres, ont vu un car allant sur la cité avant de s'arrêter sur la place du marché.

Groupés dans leurs manteaux, en descendirent une trentaine d'étudiants de toutes nationalités, parmi lesquels on remarquait surtout de nombreux Européens, indiens et Africains, même des femmes indiennes en sari et des petits enfants indiens emmitouflés.

Ils se rendirent à la salle des fêtes où ils étaient accueillis par le Centre Culturel.

En effet, c'est à Palente que se terminait la visite de Besançon qu'organisait ce jour-là le comité d'accueil des étudiants étrangers.

Après avoir découvert la vieille ville et contemplé notre cité du haut de la Citadelle, ces étudiants ont eu un aperçu du Besançon moderne et ont pu discuter avec quelques habitants de notre quartier des problèmes que pose l'extension de l'agglomération bisontine.

Certains devant séjourner une ou plusieurs années à Besançon pour leurs études, d'autres n'y restant que quelques mois pour effectuer un stage de perfectionnement du français à l'Institut de langue et civilisation française de Besançon, tous ces étudiants sont très désireux d'entrer en contact avec les réalités de la France d'aujourd'hui et ils souhaitent particulièrement passer quelques heures dans une famille française.

De nombreux foyers de Besançon accueillent de temps à autre un ou plusieurs étudiants pour un repas, une soirée, ou un dimanche... A Palente même, depuis plusieurs années, le Centre Culturel s'est efforcé de servir d'intermédiaire entre les familles de notre cité et les étudiants étrangers. Mais toutes les personnes qui ont un jour ou l'autre reçu un de ces visiteurs du bout du monde ont apprécié cette possibilité de découvrir les pays étrangers.

Mme Z. Otho, 18 allée des Perruches, se tient à la disposition des familles qui souhaiteraient accueillir l'un de ces hôtes de passage à Besançon. On peut également s'adresser directement à la Permanence d'accueil (Cité Universitaire, 12, quai Vauban, téléphone 47.30).

Le froid se faisait plus vif...

Le soleil allait disparaître, l'orchestre faisait rage...

Le feu solitaire de l'Océan sauvait les mille voix

A sa vue, le visage ridé et jaunâtre de mon vieux s'éclaira :

— Pour vous! bien sûr que si, mon vieux et à celui d'vot'compagnon.

Et comme l'on murmurait...

— Ah! damné! les clients d'un jour après les autres; mais qu'elle diminuait mais du « pont » elle! ajouta-t-il, bon on reviendra.

Et il nous installa dans son bateau.

Arthur D...

(La suite au prochain numéro)

Le Directeur-Gérant : L. BEL

THES de la PORTE CHINOI
LA MOUTARDE "GREY-POUPON", DI
LA PATE EPILATOIRE DUSSER
LINGE
DEJEUNER Fortifiant
DE L'ECHIQUIER
50
MEDAILLE D'OR

La vie de Palente-Les Orchamps...

Des étudiants étrangers visitent le quartier moderne de Palente

Palente a offert à ses visiteurs, le verre de l'amitié

Le froid rigoureux qui régnait dans nos rues samedi, les rendait désertes, mais combien de paires d'yeux, guettant derrière leurs vitres, ont vu un car allonger la cité avant de s'arrêter sur la place du marché.

Reconnaissables dans leurs manteaux en descendirent une trentaine d'étudiants de toutes nationalités, parmi lesquels on remarquait surtout de nombreux Pakistanais, Indiens et Africains, même des femmes indiennes en sari et des petits enfants indiens emmitouflés.

Ils se rendirent à la salle des fêtes où ils étaient accueillis par le Centre Culturel.

En effet, c'est à Palente que se terminait la visite de Besançon qu'organisait ce jour-là le comité d'accueil des étudiants étrangers.

Après avoir découvert la vieille ville et contemplé notre cité du haut de la Citadelle, ces étudiants ont eu un aperçu du Besançon moderne et ont pu discuter avec quelques habitants de notre quartier des problèmes que pose l'extension de l'agglomération bisontine.

Certains devant séjourner une ou plusieurs années à Besançon pour leurs études, d'autres n'y restant que quelques mois pour effectuer un stage de connaissance du français à l'Institut de langue et civilisation françaises de Besançon, tous ces étudiants sont très désireux d'entrer en contact avec les réalités de la France d'aujourd'hui et ils souhaitent particulièrement passer quelques heures dans une famille française.

De nombreux foyers de Besançon accueillent de temps à autre un ou plusieurs étudiants pour un repas, une soirée, ou un dimanche... A Palente même, depuis plusieurs années, le Centre Culturel s'est efforcé de servir d'intermédiaire entre les familles de notre cité et les étudiants étrangers. Mais toutes les personnes qui ont un jour ou l'autre reçu un de ces visiteurs du bout du monde ont apprécié cette possibilité de découvrir les pays étrangers.

Mme Z. Cope, 19 allée des Pervenches, se tient à la disposition des familles qui souhaiteraient accueillir l'un de ces hôte de passage à Besançon, on peut également s'adresser directement au comité d'accueil (Cité Universitaire, 73, quai Veil-Picard, téléphone 47-52).

A sa vue, le visage ridé et parcheminé s'éclaira :

— Pour vous ! bien sûr que si, mais vite et à celui d'votr'compagnie.

Et comme l'on murmurait...

— Ah ! dame ! les clients d'un jour après les autres ; mais celle Simonet, mais du « pont » elle ajouta-t-il, bien sa rancune.

Et il nous installa dans son bateau.

Aaroun D.

(La suite au prochain numéro)

Le Directeur Gérant : L. HE

THES de la PORTE CHINOI
LA MOUTARDE "GREY-POUPON", DI
LA PATE EPILATOIRE DUSSER
MEDAILLE D'OR
LINGE
DEJEUNER Fortifiant
DE L'ECHIQUIER
SUR MESURES

De la FEN au CCPP … candidature unique des par… Com… et P… (PSU)

… si vue … je ne crois pas … adorait cette fillette. En … à son mariage… Mais … chose! Je suis venu … arrivé à point! comme … J'ai besoin de vous en … connaître… Auparavant, … en vous, reprenez courage … de nous peut-être voir … à nous; pas un souffle de vent ne passe sur l'étang, cependant il me semble que nous ne sommes point seuls. Jetez dans cette eau votre arme. Jetez-la près de cette touffe qui marque l'endroit où disparut à jamais celle qui plus que nul vous aima. Oh! la chère grâce, le âme… Jeune homme, cette arme est pour vous le … l'orgueil et l'erreur. L'avenir est là sur ce tertre, dans cette rivière touchante née d'un désir d'amour. Jetez ce revolver et permettez à la morte dont l'influence secrète se manifeste ici, permettez de vivre pour le culte du vrai. Promettez d'aimer, de croire, vous trouverez le bonheur qui n'est nulle part, … des yeux de ceux qui ont aimé. Et puisiez-vous ignorer la douleur de vieillir seul… Le voici donc encore devant vous … un jour de promenade, sous le soleil d'été, il suffit d'un mouvement trop brusque, d'une barque chavirée pour que celle… Ah! jeune homme, travaillez et aimez, profitez de la vie. Demandez-lui ce qu'elle donne au travail et à l'amour : des enfants et du pain. Ne repoussez pas d'une main sacrilège ce qu'elle offre à votre jeunesse. Allons, jetez votre arme et souvenez-vous…

Robert, le visage sillonné de larmes, qui s'échappaient très douces de ses yeux, fit un geste… L'eau de l'étang se referma… Elle se rida de plis qui s'effacèrent bientôt comme un sourire discret. Ce bruit qu'on avait entendu, ce « flic! » qu'aucun écho ne répéta, cette agitation passagère de l'onde, tout cela c'était le passé de l'artiste, le passé de tristesse, de douleur et de doute à jamais englouti.

XII

Au sortir de la voiture qu'il avait prise à Poitiers, M. de Château-Poussac était entré dans la maison de Bonis. Le premier moment de stupeur passé, on s'empressa autour de l'illustre vieillard. Charlotte n'était pas la moins émue, ni la moins gênée. Mais le marquis n'avait besoin de rien… Il arrivait à l'improviste pour revoir Château-Poussac une fois encore, et signer au contrat de mariage de Charlotte. Il était là pour quelques jours seulement.

Pendant que Mme Bonis courait au château afin de préparer l'appartement du maître, le vieillard causa, bienveillant :

Elle était contente, cette douce et jolie jeune fille qui était devant lui un peu troublée; elle était contente, avant trois semaines, on l'appellerait « Madame »…

M. de Château-Poussac remarqua un sourire si content sur les lèvres de Charlotte qu'avec la sagacité de l'homme de tact qui s'est fait une habitude de l'observation, il soupçonna aussitôt que le mariage que Bonis en ce moment même prônait à son oreille n'inspirait sa fille.

— C'est un officier de mérite, monsieur le marquis, un ami de mon fils. La petite ne pouvait pas espérer mieux…

— J'en suis aise, mon cher Bonis… Nous en reparlerons. A bientôt, mon enfant, à bientôt… Je vais gagner le château par le parc, Bonis.

— Je vous accompagne, monsieur le marquis.

— Non, je vous remercie; j'irai seul. Je vais passer… le bras… mon ami… Je vous remercie.

Il vit bien que son régisseur … d'insister en tout au moins semblait avoir … à lui dire. Il s'éloigna pourtant ayant, d'un geste amical, pris congé.

— M. le marquis veut être seul, dit Bonis à Charlotte; je comprends ça. Je n'ai pu rien lui expliquer. Il va être bien surpris devant le monument. Mais, je le connais… il ne sera que plus touché… A propos, où donc est M. Robert? On ne l'a pas encore vu ce matin?

— Il dort sans doute, père.

— Le paresseux! Il faut le prévenir de l'arrivée de M. le marquis. C'est un coup de théâtre. Ma foi, je ferais l'avertir.

Il gagna la chambre de l'artiste. Rien ne répondit aux deux coups qu'il frappa à la porte.

— Mais! il a le sommeil dur, Dieu!

Carrément, il entra, la face souriante d'un bon vivant. En une seconde, fit place à une stupeur inquiète.

Le lit n'était pas défait … l'évidence. L'émotion … plus de quoi crié … l'amour … qu'y avait-il? Pourquoi … troubla … yeux brave? Eh bien! non, il … il n'avait même plus … n'avait pas … regarder le lit.

HENRI …NNE.

(La fin au prochain numéro.)

FRIVOLETTE

(Suite)

— Conduisez-nous au pied du pont, père Benédic, je voudrais décider Blanche à descendre.

Mais la jeune fille s'y refusa.

— Je préfère attendre la nuit, dit-elle modestement.

— La nuit! au mois d'août! Grand merci, c'est trop long!

— Vous avez raison, chère.

— Et le dîner, miss Roberset?

Cette considération parut agir puissamment sur l'esprit de la pudibonde Anglaise :

— Le fait est que votre estomac pourrait en souffrir, chère, hasarda-t-elle timidement.

— Et le vôtre, donc! car je vous connais, miss Roberset, vous ne sauriez manger sans votre élève chérie.

— Tâche donc de trouver une idée au lieu de bavarder à tort et à travers, dit M. Simonard impatienté.

— C'est facile, dis-je en intervenant à mon tour; il suffira de confectionner pour ces dames un sac comme ceux qui servent aux pompiers dans les incendies. Avec de la toile à voile, c'est l'affaire d'un instant.

— Bravo! s'écria Frivolette, tandis que Blanche me jetait un regard reconnaissant.

Bientôt, grâce à cet ascenseur d'un nouveau genre, les dames les plus timorées purent opérer leur descente à l'abri des yeux indiscrets.

Je fus chaudement applaudi, félicité, comme pour un sauvetage sérieux; le souci de sa dignité valant bien, chez la femme, le souci de sa vie.

Blanche, confuse et rougissante, me tendit la main avec un timide :

— Merci.

Frivolette daigna m'octroyer un bon point. Quant à l'institutrice, elle déclara avec conviction que j'étais un véritable gentleman!

— Grâce à vous, nous ne dînerons pas à la belle étoile, dit gaiement M. Simonard.

Nous nous quittâmes avec une invitation pour le lendemain.

— Et, vous savez, ne vous fiez pas au « pont roulant », nous cria Frivolette, tandis que le père Benédic nous ramenait sur l'autre rive.

Pendant … ma tante se montra silencieuse, préocc…

— Cette jeune … -elle avancé mes affaires? lui demandai-je en m… pour aller fumer un cigare sur le sillon.

— Plût au ciel!

— Que craignez-… donc?

— Je crains… je crains que tu aies déplu… à Frivolette.

Et, sur cette énormité, elle me dit « bonsoir », sans paraître remarquer mon air ahuri et rentra dans sa chambre.

Tout en me dirigeant vers la plage, je ne pouvais m'empêcher de rire!

Plaire à Frivolette! je ne m'en souciai guère, ce n'était pas à elle que je voulais plaire, mais à Blanche, ma chère Blanche.

Le calme d'un beau soir me disposait aux dithyrambes en l'honneur de ma bien-aimée.

Je m'accoudai au parapet, devant la piste…

Plus rien que la mer insondable, battant les murailles de ses vagues écumantes.

Tribunes, pesage, jockeys, chevaux, tout semblait

… englouti, disparu, effacé … ne me revinrent à la m…

… Un … de … A la … Je … Depuis quand la … — T'a plaisantes … Car l'espoir … Cinq mille … Je suis …

Il a suffi de quelques heures…

V

L'o… …tion de Frivolette … indifférente à Mme Hariot qui … cause.

Plusieurs mariages « parfaits » … ayant manqué par le fait de … personne qu'il'on … le ridicule, travers, les … impossible, elle était devenue la … ayant « un parti » à présenter.

— Mlle Simonard, l'aînée, … une pareille sœur, …

— Nul n'osera se présenter …

— A quoi bon s'exposer à … tron à une enfant terrible qui ne respecte rien.

M. Simonard devrait d'abord … cadette.

— Qui en voudrait! bon Dieu!

Gabrielle ne s'inquiétait guère de … pas et continuait imperturbablement … sacre, abattant l'un après l'autre … avaient l'audace de lever les yeux …

Était-ce jalousie?

Au contraire…

La cadette avait pour son aînée … profonde que sincère, elle l'aimait … vantant sa beauté, sa bonté, sa raison, … nuance d'envie.

Non seulement elle la jugeait … à toutes les autres jeunes filles, … même et, à son avis, aucun des … sentaient, n'étaient dignes de dénouer … ses souliers.

— Puisque tu es si difficile pour … lorsqu'il s'agira de toi?

— Bon! je … veux pas et je … tant de qu… à mon mari … Pour toi, il me faut un Prince Charmant …

Les deux sœurs s'aimaient tendrement … les oppositions maladroites, les … santés, source de tant de haines de … tait pas entre elles la moindre rivalité.

Si l'une était la plus gâtée, l'autre … adulée et chacune était satisfaite de son …

M. Simonard, demeuré veuf de bonne heure, … reporté toute sa tendresse sur ses filles.

Jamais il n'avait su leur dire « Non » … développer librement selon leur nature, … la pétulante gaîté de la cadette que … de l'aînée.

— L'une me fait mieux apprécier … *verza*, répondait-il à l'institutrice … gnait de sa turbulente élève; si elles … blables, je croirais n'en avoir qu'une …

Miss Roberset (que Frivolette avait … ment su… … « Miss Convenances » … tenue … …cable dans son … perso… … correction parfaite, … poét… … important sur toutes … … facilement exprimé une … … de savoir-vivre, et un … …eût assurément emporté … … homme,…. du Danube. … contraire de … … et osseuses comme … … Roberset était une grande … traits masculins, à l'apparence … forte, contrastant avec ses manières … gestes alanguis et la voix … obligée de prendre.

Cependant, sous le coup de l'… comprimée reprenait ses droits, … sur un ton de fausset s'achevait sur … dement qui faisait dire à la malicieuse …

— Voilà « miss Convenance » … « Major ».

L'institutrice, fille d'un officier … mée anglaise, avait déjà parachevé … tions, lorsqu'elle était devenue … sœurs. Pourvue des certificats et diplômes … gieux, elle avait été chaudement … M. Simonard comme seule capable de …

… encore les manières de … rielles de Gabrielle … Hélas! on avait … elle avait ajouté … … n'avait … était demeurée Frivolette … — Heureusement … mes efforts et de … tait, miss R… C'est une … … cest de … — Vous … — Oh! … table, … le dîner … — Pou… — Dan… perles? … cela pou… — Elle … déplitée. — Par… fait; c'est … — Et … — Ce … adouci l'a… une fille … l'idée de … — Vou… — Par… époux … d'elle… — Vou… rompit … c'est pour … — Oh! … — Sho… contraire, … dans le … pour l'avo… Roger … Peut-êt… amante; … aussi et il … une femme … Quel … voir?… un … Tout à … en écoutant … ses lèvres … vait quel… Mais à … Grands … pareille … — Blan… en contem… l'aînée, … occupation … belle qui … de mes … — Com… Gabrielle … Elle avai… sans doute … Espéran… se répandi… un blanc … Elle l'e… — Vous … ment, Bla… tout le m… — Aum… regrettant … — Aime… miss Robe… « — Beau … — Gabri… véritable … Frivolett… ment chag… démarche … — C'est … un examen … Le jeune … délicatesse … Décidem… ne l'eut …

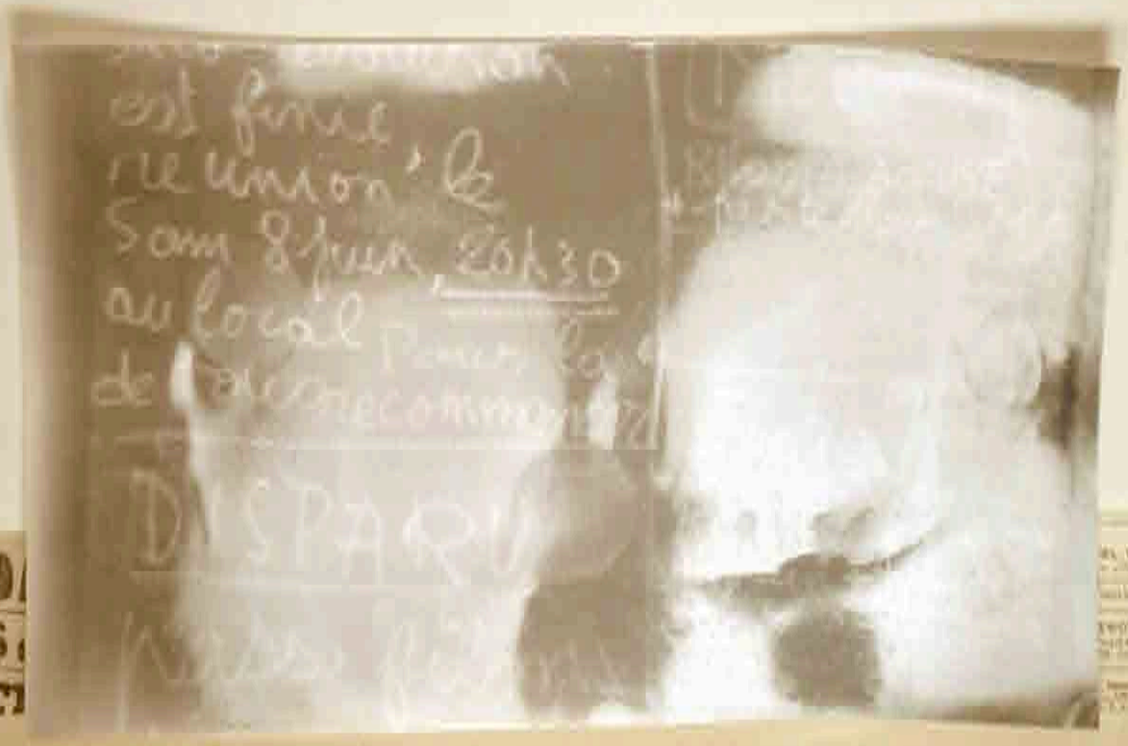
MESI… THES… LA PAT…

Nos Patrons en Mousseline

Corsage, l'aquette, Jupe ou Cotillon
franco . . . . . fr. 75

En souvenir des années soixante - merci de
votre gentillesse et d'être là - Bien à Vous -

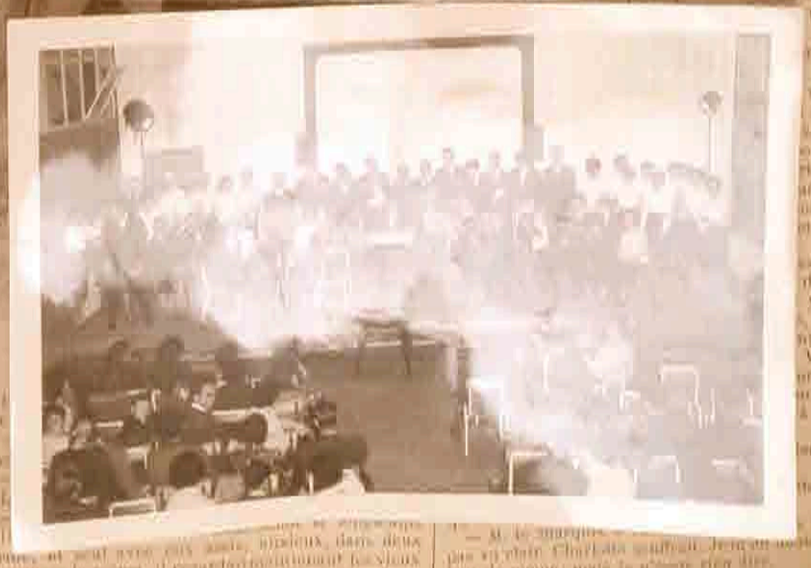
H. Gaël



MAISON DES JEUNES
ET DE LA CULTURE

JUDGE JACK ROSENBERG
1435
FLOWERS
THE ONLY GOOD
COMMUNIST
IS A DEAD
COMMUNIST

ILLUSTRATIONS DE MAXIMILIENNE LUTON



Robert, assommé à Charlotte, l'avait rejetée dans ses bras.

Le vieillard s'était levé. Il traversa l'immense pièce et alla ouvrir une porte.

— Veuillez entrer, monsieur Vrilon, dit-il.

Robert parut. Il n'avait rien pu entendre. Il ne s'attendait pas à se trouver déjà devant les parents de Charlotte. Il faillit s'arrêter, interdit. Les deux hommes restaient à l'écart. Denis tremblait — pour la première fois de sa vie.

Comment cela a-t-il pu arriver ? Robert n'était sa fille, mais il sentit sa taille meurtrie par la main de Denis qui serrait le monstre en hésitant.

— Sacrebleu! il fallait parler, monsieur Robert, il fallait parler... Nous vous aimons bien, voyons... vous êtes la fille de... vous êtes le fils de...

Il ne put en dire plus, et Robert, ému, vit Mme Denis qui pleurait à gros sanglots.

M. de Chateau-Ponsac sourit.

Mes bons gens! Comme on reconnaît Sa Bonté infinie en voyant! Sa Bonté infinie respecte à l'âme entre ses mains tout le reste. Le bien réside. Il est éternel!

Denis avait marché jusqu'à la [illegible] fauteuil où les clair. Il y jeta [illegible] Robert s'était agenouillé.

— J'ai reçu votre petit mot, [illegible] mais plus rien, dit-il en lui souriant par la fenêtre.

— Et Charlotte! Il veut [illegible] qui ne sait rien et qui pleure.

— Rentrez chez vous, mes amis. [illegible] Fermez. Ne troublez pas [illegible] sur l'esprit. Vous me l'apporterez. Je vous avoue le plaisir de causer, et le joie de vous saluer à nouveau.

Il se tourna vers Robert qui se [illegible]

— Venez ici, cher ami, mais [illegible] Ne l'oubliez pas. Je reviens tout [illegible]

— Je vous attendrai là, Monsieur.

Et Robert vint jusqu'à la [illegible] portraits de Charlotte qui sortaient [illegible] Mme Denis :

— Ce qui arrive était écrit, [illegible] vous ne pas ?

— Ah! si vous vous aimez comme [illegible]

Elle lui prit les deux mains.

— Vous allez bien, monsieur Robert, c'était écrit. Ils furent à eux tous en échangeant avec lui une étreinte. Mais vous qui êtes plus savant que nous, sacrebleu! vous auriez pu lire plus tôt ce qui était écrit.

Le vieillard, Robert restés dans le salon et vint vous [illegible] la main au feu.

Cette fois, il allait être heureux, il n'était plus le [illegible] Les choses qui meurtrissent, ces vieux souvenirs, ces [illegible] tout lui faisait [illegible] qu'il [illegible] dans l'âme avec un [illegible]

— Oh! continua M. de Chateau-Ponsac était bon! Mais quelle délicatesse il l'avait tiré du gouffre! Comme il avait pu [illegible] à Robert de lui conter son [illegible] ne vous en [illegible] — et maintenant un [illegible] Et comme cet [illegible] Denis, ce gentilhomme [illegible] savait ne dire [illegible] à l'orfèvre!

— Vous serez le bienvenu, vous l'savez. Je vous [illegible]

DE NOUSSANNE

FRIVOLETTE

(Suite.)

— Si j'étais sûre que personne ne le lui eut indiqué, il [illegible] commencerait de la [illegible]

U CHE" ↙

GUATEMALA

Contre «la misère imméritée»

Les [illegible] de l'actualité se sont [illegible] ces dernières semaines sur un petit pays d'Amérique centrale, limitrophe du Mexique : le Guatemala. Une vague d'attentats et de sabotages a [illegible] monde, provoqué par [illegible] ouvrier, dans les terres volcaniques de cette république étroitement surveillée par les militaires. Des hommes ont pris le maquis et luttent [illegible] de justice et plus de respect.

Certains chiffres sont éloquents : 70 % d'illettrés, pourcentage le plus élevé du continent sud-américain, après Haïti ! Cette terre qui produit du café, du cacao, de la canne à sucre et des bananes, au bénéfice de la célèbre compagnie nord-américaine « Unisen Fruit », est aux mains d'une minorité de propriétaires : 2 % de l'ensemble... des propriétaires possèdent 65 % de la surface cultivable, et les deux tiers de la population agricole se répartissent à peine le dixième de [illegible] sol.

Comme le soulignaient déjà, il y a six ans, les évêques guatémaltèques, dans une lettre sur l'urgence de la réforme agraire, « les contrats de location des terres n'accordent parfois au travailleur que 30 % des fruits de son travail. De plus, on rencontre des [illegible] de servitude personnelle (traduire par « esclavage »), inadmissibles de nos jours, car ils attentent directement à la liberté et à la dignité humaines ».

Faut-il d'autres chiffres pour mesurer cette situation ?

— [illegible] sur 1.000 enfants, cent vingt meurent avant d'avoir quatre ans.

— Pour un grand nombre de personnes, un litre de lait équivaut à deux journées de salaire, une livre de viande à trois jours de travail.

Dans leur lettre de 1962, les évêques dénonçaient les bidonvilles insalubres, l'analphabétisme, la mortalité infantile, le « bilan de l'initiative privée », le terrible fléau du chômage, la sous-alimentation, les salaires qui permettent à peine de ne pas mourir de faim, les conchellent [illegible] : « L'Eglise ne peut que dire : c'est injuste ! » Il est indispensable d'arriver à une plus juste distribution de la propriété de la terre. Si aucune mesure n'est prise, on peut craindre de violentes réactions injustes dans la forme, mais justes dans leur raison d'être. »

« Ces violentes réactions sont venues ; et avec elles, les plus [illegible] violentes répressions. Depuis un an, avec l'appui des « conseillers américains », une lutte sans merci est engagée entre les militaires et les guérilleros. Comme au Vietnam, comme en Colombie, [illegible]

Quelle petite nature! Impressionnable et sensible sous un air frondeur.
Elle m'a déjà passablement ennuyé.
Elle m'a méprisé de moi?
Les côtes de Jersey se découpent capricieusement à l'horizon et bientôt nous entrons majestueusement dans le port de Saint Hélier.
Les appartements ont vue sur la plage, où les petites cabines proprettes, aux couleurs bigarrées, rappellent celles prédilectes de nos soldats, dans un général ensemble, notre ex-voisin de la Pomme-d'Or.
Après les ablutions de rigueur et un lunch reconstituant, nous ferons un tour dans la ville très propre, très calme, très élégante.
Entre Charing-Cross, le luxe des magasins, l'éblouissement des devantures rappellent la rue de la Paix ou l'avenue de l'Opéra.
Les marchands de tabac dominent comme à Paris les cafés. Il n'y a pas de régie et le cigare est à la portée de toutes les bourses et de tous les âges. Aussi, le cocker, comme le baby fument-ils impertinemment leur londrès.
Notre premier soin est de passer à la poste pour envoyer une dépêche à mon excellente tante qui, jusqu'au reçu nous croira au fond de la Manche.
— Laissez-moi essayer mon anglais, Monsieur, me dit Frivolette.
Je m'incline.
Et la jolie fille lance crânement une phrase méditée à cet effet.
L'employé la salue négligemment :
— Parlez français, Mademoiselle, dit-il.
Des explosions de rires saluent la mine déconfite de Frivolette, mais elle, avec une jolie moue de dédain :
— Français! Oh! non, alors.
Et, majestueusement, comme une reine offensée, elle sort de la place.
Sur ce, je termine ma première journée à Jersey.
La suite au prochain numéro...

VII

... Je parlerai-je de Jersey, mon cher Jean, après tous les écrits, tous les Guides Conti, Joanne, etc., qui font de cette île la huitième merveille du monde.
A mon humble avis, cette réputation est un peu usurpée.
Une chanson :

Jersey est un pays charmant
Qui doit vous plaire.
Qui doit vous plaire.
Qui doit vous plaire infiniment.

Les attractions y sont aussi nombreuses que variées.
La campagne est fort belle ...
Mais nos campagnes Normandes!
Les grottes sont curieuses! ...
Mais Gerrezay! le Lac d'eau!...
Mont-Orgueil est un manoir imposant!
Mais si près du Mont-Saint Michel!
Bref! le principal mérite de tout cela c'est, je crois, d'être en terre anglaise et de permettre à nombre de Parisiens leur seul de répondre d'un petit air entendu à cette question :
— Connaissez-vous l'Angleterre?
— Oh! très peu, à l'instar de ce spirituel Saintine dans la philosophique boutade :
« Je ne voyage pas tant pour voyager que pour dire qu'on a voyagé »
... est toujours vraie...
Nous avons fait les excursions de rigueur au « Trou du Diable », à la « Grève de Lecq », à « Mont-Orgueil », à ...
Nous nous sommes baignés, nous avons pris des bains de mer, nous avons dansé, nous avons ri, nous avons chanté, nous avons bu du cidre, nous avons mangé des huîtres, nous avons fait des emplettes, nous avons ...
Et nous sommes revenus à Paris, le cœur gros, la bourse légère, mais la tête pleine de souvenirs.
Adrien DOURLIAC.

(*La suite au prochain numéro.*)

Et le gouvernement guatémaltèque vient d'accuser des missionnaires nord-américains de « prêcher le communisme et de stimuler la rébellion », et a demandé l'expulsion de tous les membres de la congrégation à laquelle ils appartiennent : une nouvelle fois, des chrétiens se trouvent pris dans l'engrenage de l'oppression et de la violence. Des chrétiens qui « la souffrance ont uni à la révolution contre la misère non méritée et le scandale des inégalités », selon les mots mêmes de Paul VI (Populorum progressio). On est alors à même se souvenir de l'Evangile : « Malheur à celui par qui le scandale arrive. »

Paul Bosse-Platière

Aimer l'autre tel qu'il est, c'est l'aimer en même temps pour ce qu'il doit devenir, et afin qu'il le devienne.

A.-M. Carré

Juin 69

LE C.C.P.P.O. RECRUTE

On nous prie de communiquer :
Comme chaque année, l'équipe du C.C.P.P.O. lance un appel. Le C.C.P.P.O. est ouvert à tous et a besoin de nouveaux animateurs pour assurer la réussite de ses nombreux projets 1969-70. Des activités croissantes demandent une équipe renforcée.
Tous ceux qui accepteraient d'aider même d'une manière occasionnelle, ou dans un secteur déterminé, l'action du C.C.P.P.O., peuvent prendre de ses nouvelles dès aujourd'hui en écrivant au C.C.P.P.O., 7, rue des Papeteries, Besançon, qui se tient à la disposition des associations et des groupes qui voudraient.
Le C.C.P.P.O. recherche d'urgence une ou deux personnes qui, en s'associant à son effort, lui permettraient de mener à bien les projets aux demandes culturelles des travailleurs.

« L'Espérance de Montrapon »

Nous rappelons à nos abonnées que la [illegible] complète pour la Peinture sur étoffes vendue 19 fr. a été remplacée par une autre boîte contenant seulement les objets de première nécessité, c'est-à-dire les couleurs et pinceaux spéciaux au procédé, la gâte et le mélange spéciales, enfin tout ce que le matériel ordinaire d'un artiste ne contient pas. Nous mettons donc en vente une boîte contenant 13 couleurs, 7 pinceaux, dont un biseau à reliefs, un flacon mixtion, un tuyau au prix de 13 francs, *franco* **12 fr. 95** (inclus un modèle original au verso).

OBESITE

ESSENCE DE CAFE TRABLIT

GLACES LINGE

CHINOISE
POUPON", DIJON
E DUSSER

Foncier...

OS

CANCON

Le CCPPO a refusé du monde à la "première" euro[illegible] du film "Loin du Viet-n[illegible]

[illegible] Alain Resnais et William Klein, [illegible] Un film [illegible] et qui est [illegible] première européenne à Besançon.

« Au Viet-nam s'affrontent deux puissances que nous connaissons bien aussi : les riches et les pauvres, la force et la justice, la loi de l'argent et l'espoir d'un monde nouveau, la nécessité d'un monde nouveau. »

C'est un ouvrier de Rhodiaceta, Georges Maurivard, qui parle pour présenter le film.

Mais un autre pari a été engagé avec « Loin du Viet-nam ». [illegible] film qui est à la fois une document et un témoignage. Document [illegible] qui représente le travail d'une équipe de cinéastes et de [illegible] de premier plan : Alain Resnais, Chris Marker, Jean-Luc Godard, William Klein, Claude Lelouch, Michèle Ray...

Nous voyons aussi bien les troupes américaines à l'attaque, que la population vietnamienne écrasée mais vivante, étouffée mais criante.

Nous assistons aussi bien à une manifestation en faveur de la paix aux USA, en plein New York, qu'à une contre-manifestation destinée à soutenir les soldats américains qui se battent au Viet-nam, avec la bénédiction du cardinal Spellman.

Fidel Castro parle, mais Westmoreland aussi. Deux conceptions opposées de la guerre. Deux mondes [illegible]

William KLEIN, un des metteurs en scène du film, interviewé par de jeunes spectateurs.

VENTE RECLAME DE MANTEAUX

Lainage depuis ...... 99 F

Forme Junior en Shetland, col. Mode 159 F

ROBES MANTEAUX 49 et 59 F

A JEAN-BART

2, Grande Rue - BESANÇON

Amsta

MAZOUT-GAZ

POÊLES-CUISINIÈRES GÉNÉRATEURS CHAUDIÈRES.

de GRIBALDY

18, place de la Révolution

BESANÇON tél. 83.54.32

BESANÇON - VACANCES

Société anonyme au capital de 79.000 F

Siège 77, r. des Granges, Besançon

R.C. Besançon : 66-B-73

Avis de convocation

Les actionnaires de la Société anonyme BESANÇON-VACANCES, susdénommée, sont convoqués en assemblée générale ordinaire pour le mardi 7 novembre 1967, à 18 h., au siège social à Besançon, 77, rue des Granges, à l'effet de délibérer sur l'ordre du jour suivant :

Nomination d'un commissaire aux comptes pour le premier exercice social, en remplacement du commissaire démissionnaire ; fixation de sa rémunération.

Le Conseil d'administration.

CELA S'EST PASSE...

Première européenne à Besançon de « Loin du Vietnam » : un document exceptionnel

Notre envoyé spécial permanent à Besançon Charles GARREAU nous téléphone :

BESANÇON, jeudi.

PREMIERE européenne — après Montréal et New York — hier soir, à Besançon, dans la salle du casino, du film « Loin du Vietnam ». Salle comble. Toutes les places avaient été vendues d'avance dans les usines et entreprises de la ville par les organisations syndicales, la séance étant organisée par le Centre culturel populaire de Besançon.

Un film-choc réalisé bénévolement par une équipe de metteurs en scène marquants dont Claude Lelouch, Alain Resnais, Jean-Luc Godard, William Klein, Agnès Varda, Chris Marker et cent techniciens qui ont travaillé pendant dix mois à ce réquisitoire implacable contre la guerre du Vietnam.

Des séquences percutantes qui dénoncent l'agression américaine. Des scènes d'atrocité qui ne sombrent pas dans une outrance facile.

Un document exceptionnel : le reportage tourné chez les vietcongs par Michèle Ray et son émouvant commentaire.

Le film met en relief le contraste démesuré entre la puissance de guerre illimitée des Etats-Unis et la résistance, l'ingéniosité et l'endurance du peuple vietnamien dans la guerre.

1 h. 30 de projection. Un commentaire qui est un acte d'accusation, non seulement contre la guerre au Vietnam mais contre toutes les autres.

Alain Resnais, William Klein et Michèle Ray assistaient à la présentation qui s'est déroulée sans incident.

A la même heure, le film était projeté sur les écrans new-yorkais dans le cadre de la marche pour la paix. Il sera présenté officiellement à Paris courant novembre.

...CETTE NUIT

CINEMA

Indéniablement, cet événement cinématographique à Besançon a eu du succès.

LA NEUFALINE

nettoie en 5 MINUTES Gants, Velours [illegible] mieux que le dégraisseur

PHARMACIES ET MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

DE LA PEINE

Médailles : Or 1889, Chicago [illegible]

A. RIGHOURG [illegible]

AGENTS-ACHETEURS PARTOUT [illegible]

LA MODE ILLUSTRÉE

CONTENANT LES DESSINS ... QUES — LITTÉRATURE, ETC.

CHRONIQUE THÉATRALE

Voici pourquoi "ANDORRA" sera plus cher le 8 Novembre, au théâtre municipal, que le 6 Novembre au Lux

L'AFCC nous prie d'insérer :

« L'Association Franc-Comtoise de Culture vous demande d'insérer les précisions suivantes concernant les représentations de « Andorra », au Théâtre municipal de Besançon.

En effet, un article paru récemment dans vos colonnes annonçait au public qu'une représentation alors que la représentation prévue à l'origine est celle du 8 novembre, présentée sous les auspices de l'Association Franc-Comtoise de Culture. Ce n'est que par la suite, le Théâtre municipal étant occupé par des représentations de la troupe locale, qu'une seconde représentation au cinéma Lux, a dû être organisée par le CCPO, ainsi que l'indique M. Jean Dasté vous.

» Cette représentation ne pourra avoir lieu dans les mêmes conditions de qualité que celle du Théâtre municipal, le cinéma Lux n'étant pas équipé pour les représentations de grand théâtre.

» C'est ce qui explique la différence du prix des places, une redevance devant être versée par l'Association Franc-Comtoise de Culture pour la location du Théâtre municipal et le remboursement à la ville des frais de machinistes, électriciens, services de sécurité, etc. devant être effectué ».

La mise au point de Jean Dasté

De son côté, M. Jean Dasté, directeur de la Comédie de Saint-Etienne nous prie d'insérer :

« La Comédie de Saint-Etienne présentera le lundi 8 novembre, au Théâtre municipal de Besançon : « Andorra », de Max Frisch.

» L'Association Franc-Comtoise de Culture a engagé la Comédie de St-Etienne et retenu ce spectacle depuis le mois de mai 1965.

» Nous tenons à dire que c'est grâce à cette Association qui, en particulier a permis aux centres dramatiques de venir jouer à Besançon, qu'un mouvement important de public se manifeste et que nous serons toujours heureux de répondre à son appel.

» Andorra » sera également présentée le samedi 6 novembre, au cinéma Lux à Palente-les-Orchamps. Nous avons accepté l'invitation du Centre Culturel Populaire de Palente-les Orchamps, car nous y voyons le moyen d'éveiller un public neuf qui ne va habituellement pas au théâtre.

» Cependant, le spectacle ne pourra être donné dans de bonnes conditions au cinéma Lux, celui-ci n'étant pas équipé comme une salle de théâtre. Cela ne saurait évidemment constituer pour l'avenir une solution satisfaisante.

» Nous avons pensé que ce nouveau public serait entraîné à l'avenir vers le Théâtre municipal qui seul nous permet à Besançon de présenter un spectacle dans toute son ampleur.

» Nous sommes persuadés que « Andorra » attirera un public nombreux dans chaque salle ».

... es, vous ... rs, dans ... la situa- ... procurer ... un cer- ... quelqu'un un service d'argent!

... maine. Haude vivra à la campagne; si elle se marie, elle épousera un de nos braves voisins, qui en savent encore bien moins qu'elle, et tout sera ainsi pour le mieux.

Si la religieuse fut jamais tentée d'impatience, ce fut à ce moment-là.

— Mais, mon cher cousin, dit-elle, dominant la légère irritation qui faisait briller ses yeux plus qu'à l'ordinaire, vous êtes, vous, quelque peu savant.

— Oh! c'est différent, si vous appelez être savant lire les vieilles chroniques et fouiller les vieilles pierres. Mais les femmes ont d'autres ressources, et, je vous le répète, je suis très satisfait du programme de votre couvent.

— Notre maison a eu un autre inconvénient pour votre nièce : je vous l'avais aussi signalé tout d'abord. Dans ce milieu de jeunes paysannes aisées et de filles de la très petite bourgeoisie, ses instincts d'orgueil et de domination se sont malheureusement trop développés.

— Vous me l'avez dit, et j'avoue m'être refusé à vous croire. D'après ce que j'ai vu, Haude est adorée de ses compagnes.

— Oui, elle leur montre une condescendance extrême, les séduit par ses qualités supérieures, les entraîne par sa gaieté, et les mène comme un véritable troupeau.

Le vieillard se mit à rire.

— Quel mal y a-t-il à cela?

— Le mal de n'avoir jamais rencontré la contradiction, le mal de se croire d'une essence supérieure.

— Elle l'est, murmura-t-il en inclinant la tête.

— Le mal, continua la supérieure d'un ton ferme, d'attacher une importance trop grande aux dons qu'elle a reçus et à la naissance dont elle s'exagère les avantages.

— Oh! oh! permettez, ma bonne cousine! Notre famille, qui est la vôtre, par parenthèse, remonte assez loin pour que nous gardions la tête haute, jusque dans notre pauvreté. Je ne vois pas de mal à ce que Haude se console de n'être pas riche, par la pensée que ceux qui l'écrasent aujourd'hui de leur luxe étaient les serfs de ses ancêtres. Nous avons en outre dans nos archives des souvenirs bien faits pour élever notre fierté, des alliances princières, des faits d'armes, des...

— Oh! je sais tout cela, dit la religieuse en souriant, mais tout en comprenant, en reconnaissant qu'une origine, comme la nôtre, est un avantage... platonique, car enfin, notre importance sociale a pris fin depuis longtemps, je voudrais que Haude ne s'y attachât pas outre mesure. Allons, mon cousin, promettez-moi de ne pas développer son orgueil.

— Ce n'est pas de l'orgueil, c'est la conscience de ce que nous sommes, répliqua-t-il de son air austère.

La religieuse se leva.

— Reviendrez-vous quelquefois me voir, maintenant que votre nièce ne sera plus ici pour vous y appeler?

... en deux parties; d'un côté, une religieuse âgée, ... traits paisibles, de l'autre, un vieillard.

... allez, ma bonne Mère, vous ne me connaissez pas encore... Haude eût-elle dû apprendre à lire sur les genoux de sa vieille Yvonne, jamais elle n'eût été placée dans une position par charité!

— Je sais que vous êtes orgueilleux, mon cousin, et peut-être Haude en a telle part... Son éducation eût pu, eût dû être plus brillante.

— Bah! nos grand'mères savaient lire, écrire, compter, et ne mettaient point l'orthographe; elles étaient, cependant, des femmes fortes, capables de diriger une famille, et même d'administrer un do...

Triomphe d'une grande expérience de théâtre populaire : La représentation d'«ANDORRA», samedi au "LUX"

C'est [illegible] d'une expérience [illegible] à son [illegible] au cinéma Lux. [illegible]

Plus que dans cette première [illegible]

Pas 20 défections sur 1.000

Ce sont [illegible] théâtre municipal [illegible] déchargé camion et [illegible] tours d'éclairage...

On pouvait craindre [illegible] 1000 places [illegible] unitaire à 2 F [illegible] que, et que des [illegible] places s'abstiennent de les occuper. Il n'en fut rien. Et il n'y eut pas 20 défections sur 1000. Quand à l'intelligence et à la chaleur de ce public tout neuf, seul Jean Dasté et ses comédiens pourraient l'apprécier.

Ils l'ont dit sans réticence à la petite réunion qui réunit comédiens et artisans du spectacle en fin de représentation. Les rires et applaudissements qui fusaient continuellement, les huit rappels de chute de rideau disaient assez l'ambiance de la soirée.

Dans la conscience de chaque homme

Que dire de la pièce elle-même sinon que Max Frisch [illegible]

de la conscience individuelle et de la conscience collective [illegible]

[illegible] de Claude Vernin dans le rôle d'Andri [illegible]

Non, il n'y a pas deux cultures [illegible]

Triomphe d'une grande expérience de théâtre populaire : La représentation d'« ANDORRA », samedi au "LUX"

[illegible]

Pas 20 défections sur 1.000

Ce sont des ouvriers bénévoles ainsi qui avec l'appui chaleureux de la direction du Lux, avec l'aide de quelques techniciens du théâtre municipal ont chargé et déchargé camion et autocar, démonté un proscenium pour en installer un autre, monté des tours d'éclairage.

On pouvait craindre que les 1000 places connaîtraient pas mal de « billets de complaisance ». Ceci d'autant plus que le prix unitaire à 3 F était fort modique, et que des acheteurs de places s'abstiennent de les occuper. Il n'en fut rien. Il n'y eut pas 20 défections sur 1000. Quant à l'intelligence et à la chaleur de ce public tout neuf, seuls Jean Dasté et ses compagnons pourraient l'apprécier.

Ils l'ont dit sans réticence à la petite réunion qui réunit comédiens et artisans du spectacle en fin de représentation. Les rires et applaudissements qui fusaient continuellement, les huit rappels de chute de rideau disaient assez l'ambiance de la soirée.

Dans la conscience de chaque homme

Que dire de la pièce elle-même sinon que Max Frisch paraît avoir dépassé en l'espèce le meilleur « Dürrenmatt ». Nous n'en conterons pas le sujet pour ne pas ravir leur plaisir aux spectateurs de ce soir au théâtre municipal. Disons que le symbolisme constant et un peu appuyé de chaque scène de chaque réplique ne soulève aucune lassitude grâce à une admirable construction dramatique de l'ensemble. Cette confrontation exigeante et inlassable

de la conscience individuelle et de la conscience collective est du théâtre à thèse, mais du meilleur, parce qu'il s'identifie avec un cas humain absolument exemplaire. Le personnage du jeune André qui apprend par les réactions mutuelles et multipliées de ses concitoyens qu'il est juif et qui finit par en être obsédé au point qu'il l'est réellement devenu au jour où il apprend qu'il est un simple Andorrien comme les autres, traduit admirablement le but de l'auteur : « je considère ma tâche de dramaturge comme pleinement accomplie si l'une de mes pièces parvient à poser la question de telle manière que les spectateurs n'arrivent plus désormais à vivre sans trouver la réponse, leur réponse, leur propre réponse qui ne peut être trouvée que dans la vie même ». Ajoutons que l'extraordinaire interprétation de Claude Vergin dans le rôle d'André, son visage tour à tour confiant, insouciant, rieur, inquiet, traqué, douloureux, son allure de papillon cloué par les projecteurs volant vers un destin fatal, est d'une grandeur dramatique presque insoutenable.

Non, il n'y a pas deux cultures et l'art est l'affaire de tous. La télévision régionale ne s'y est pas trompée qui était présente [illegible]

Plus que du théâtre, un spectacle complet et vivant grâce au TPR et au CCPPO

La représentation du Soleil et la Mort, de Bernard Liegme, par le Théâtre Populaire Romand nous a donné une nouvelle preuve de la profonde nouveauté et originalité de la troupe suisse que nous avions déjà pu voir, grâce au CCPPO, dans « Jeunesse 65 » et dans « Fuente Ovejuna ».

« Le Soleil et la Mort » évoque le destin du député grec Lambrakis assassiné par un groupe fasciste, avec la complicité du gouvernement, parce qu'il prenait position contre l'installation de bases atomiques américaines dans son pays.

Lambrakis était un homme à abattre : cet homme politique l'était devenu par la force de l'histoire. Chercheur dans un village de montagne, il partit à la ville et obtint rapidement le record mondial de distance aux 400 mètres. Mais le sport n'était qu'un tremplin pour lui, après des études de médecine brillantes, il devint professeur à l'Université d'Athènes.

Pendant l'occupation de la Grèce par les troupes de l'Allemagne nazie, il lutta dans la Résistance, dévalisant notamment les magasins de vivres pour nourrir les malades de son hôpital.

Il ne put pas cependant rester médecin des hôpitaux et professeur, parce qu'il refusa de signer une déclaration de loyalisme au gouvernement grec ; c'est ainsi qu'il fut amené à la politique active et devint député du port d'Athènes ; on ne pouvait emprisonner un tel homme ; on ne pouvait que le tuer.

AVEC LE FOISONNEMENT DE TOUT LE PEUPLE GREC

Le danger d'une telle évocation était de tomber dans l'édification politique ou dans l'exaltation d'une grande personnalité. Lambrakis était pour la Grèce ce que Ben Barka fut au Maroc. Mais l'auteur, et plus encore peut-être le metteur en scène Charles Joris ont su éviter ce piège.

La destinée du protagoniste n'est jamais séparée de la situation d'ensemble dans laquelle il se trouve. Autour de Lambrakis c'est le foisonnement de tout le peuple grec : paysans, ouvriers, pêcheurs, vendeurs à la sauvette, monteur de marionnettes, mais aussi manager sportif, politicien propriétaire terrien, général de gendarmerie, ministre, que nous découvrons.

Mais Lambrakis a été amené à choisir peu à peu, parce qu'il est des situations dans lesquelles on y est obligé et parce qu'un choix limité, le refus de souscrire à un engagement de loyauté, conduisent de proche en proche à transformer une existence : ici, la liberté consiste en cette série de petits choix qui font de l'ancien berger ambitieux un héros de la liberté. Mais il n'est un héros qu'objectivement, il n'en est pas un psychologiquement.

Au TPR, la psychologie intéresse dans peu : ce n'est pas elle qui fait le destin des hommes, emportés par le conflit de leur vitalité et de l'histoire. Lambrakis (Photis Damianos, dans la pièce), ne s'analyse pas ; il ne « utilise » pas sa chère connaissance.

ENTRE LA FORCE DE LA VIE ET LA RÉALITÉ

Mais la lucidité, le personnage de Stavros le montre bien, n'est pas immunité, mais fatigue et peur. Aux analyses complaisantes du théâtre classique français, à la dérision blasée et nihiliste du théâtre immédiatement contemporain, le TPR substitue une conception dramatique où les mobiles sont simples parce qu'ils sont le produit de la réalité sociale elle-même.

Ce que nous représente le TPR, c'est notre monde : et c'est peut-être pour cela qu'il est plus sensible à son rôle dans une pièce moderne. Mais ce monde, il le représente sous la forme d'une contradiction entre la force de la vie et la réalité d'une société qui la refuse et la met à mort.

Les projections photographiques symboliques qui soulignent le refus où se trouvent les personnages : elles permettent d'ouvrir le champ d'action alors que le décor habituel le clos et que le jeu sur fond de rideau, le rend indéterminé.

Soyons reconnaissants au TPR de nous montrer qu'il est possible au théâtre de mettre au second plan le langage et la construction sans tomber dans le vide, la froideur ou la dérision. N'assistons-nous pas à la naissance d'un théâtre humaniste et matérialiste où la morale naît de la rencontre de la vie et de l'histoire et non des grands principes ?

Pierre LANTZ.

---

financier de son patron, à peu cinq cent mille francs!

C'était un garçon doux, timi demoiselle...

Un seul défaut, mais terrible Naturellement, on l'ignorait. C'était le protégé de Favinet gnation me porte quelque peu

Le coup est rude pour M. Sin ainsi une fortune si laborieus S'en relèvera-t-il, à son âge?

En remettant dans sa fabri il pourrait passer au plus press C'était l'avis de Frivolette.

Malheureusement le vieillard tendre parler :

— Je ne suis plus assez j une fortune, mes enfants; je celle que j'ai eu tant de peine à

Non. Je vais simplement liqui retirer avec mes petites rentes personne.

Blanche a protesté faiblement Gabrielle n'a pas insisté, au soucieuse, préoccupée.

Quant à moi, je n'accepterai ne laisserais pas l'excellent homme se dépouiller à mon profit; je compte le lui déclarer nettement en faisant ma demande.

Car, depuis sa présence

C'EST Rep lundi 24 oct 66

CHRONIQUE théâtrale

"Fuente Ovejuna" au CCPPO

une expérience intéressante dans une salle archicomble

Aller au théâtre dans un cinéma, pour le prix du cinéma, se placer où l'on veut et, après le spectacle, discuter de la pièce avec les acteurs, voilà qui sort de l'ordinaire. C'est pourtant la formule qu'a choisie le C.C.P.P.O. et après les succès de « Montserrat », « Andorra », « Jeunesse 65 », celui de « Fuente Ovejuna » est venu prouver qu'il avait raison. Le C.C.P.P.O. veut la « promotion » socio-culturelle des milieux populaires et sur le plan théâtral, il a atteint ce but.

Beaucoup de ceux, qui étaient venus au Lux, après avoir acheté leur place sur leur lieu de travail, à des militants syndicaux, n'auraient probablement eu le loisir, ou les moyens, ou tout bonnement l'idée, d'affronter la pénible traversée de Lyon, et les hautstylyte, les ouvreuses et les huissiers du théâtre municipal. S'habituer du théâtre municipal, s'habituer à un public populaire, cela ne signifie cependant pas pour le C.C.P.P.O. présenter du théâtre au rabais. « Fuente Ovejuna » n'est pas une pièce facile. Elle raconte l'histoire d'un village, qui se révolte et de l'utilisation politique qu'en fait de cette révolte. L'action se déroule alors sur deux plans : d'une part, les villageois opprimés, peu à peu conscients de leur force pour enfin se débarrasser de leurs tyrans ; d'autre part les rois catholiques d'Espagne en lutte aux attaques des grands féodaux, utilisent cette révolte pour affermir leur pouvoir.

Lorca avait fait, dans l'Espagne républicaine, une adaptation de cette pièce qui n'a gardé que la révolte d'un peuple contre son oppresseur. Le T.P.R., lui, a tenu à présenter cette pièce dans toute sa complexité, dans toute sa richesse. C'était une exigence qu'il tenait lui et avec lui, le C.C.P.P.O. sur le théâtre de Lyon de Vegas a beaucoup vieilli, sur le plan de la technique théâtrale surtout. Nombre d'épisodes ou de détails de mise en scène peuvent apparaître, à notre époque, comme inutiles, voire même comme préjudiciables à la qualité du spectacle. Mais cette gageure, elle, a été gagnée : le public (la salle était archi-comble) a vibré à « Fuente Ovejuna ». Il était pris par la pièce et s'y suivis de bout en bout, avec un immense intérêt. Il a su démêler, sous des dehors un peu poussiéreux, ce qu'il pouvait y avoir d'actuel et d'important dans cette histoire. Charles Joris, qui dirige le T.P.R., a pu dire : « Ce soir, le public avait du talent ». Pour être juste, il faut ajouter que les acteurs, eux aussi, n'en manquaient pas malgré quelques fausses notes... Charles Joris, dans le rôle du commandeur et Maryvonne Joris, dans celui de la Reine d'Espagne, ont emmené une distribution honorable dans un jeu apre et violent, sur un fond blanc, jaune et noir, comme l'Espagne, ou les successives à ses pages, ou les accessoires à ses côtés plantaient le décor.

Une expérience parfaitement réussie dont le C.C.P.P.O. et le T.P.R. ont sorti la cause de la culture populaire, certes, mais aussi celle de l'art dramatique dans une époque où le théâtre se détruit, où il veut et doit se renouveler, y apportera un public avant et un effort important et sympathique à qui aime cet art.

UNE MERVEILLEUS

LA PATE ÉPILA

Un biographe de Mme de Maintenon nous apprend qu'elle avait pris l'habitude de la coiffer à quatre mains, tandis qu'elle lisait à haute voix. Pour ma part, je préfère la compagnie d'une femme de chambre à celle d'un livre. Surtout lorsque cette femme de chambre est une jolie fille, qui sait si bien masser le cuir chevelu avec le Crème Simon.

Poudre et le Savon Simon

OULOU POWDER — GLACES — LINGE

SENCE DE CAFE TRABLIT

AMARYLLIS du JAPON

DELETTREZ.

SOIERIES, LAINAGES

E. L. POY,

CEINTURE PÉRIODIQUE FOURNIER

CORSETS SUR MESURES

CHRONIQUE théâtrale

Encore une salle comble pour le "Théâtre ouvrier" du CCPPO, qui donnait "L'Héritier de Village", de Marivaux

Une partie de l'assistance à la septième séance de Théâtre populaire du CCPPO.

C'est toujours aussi réconfortant, un spectacle organisé par le CCPPO et les militants ouvriers. Après plusieurs expériences très réussies de théâtre décentralisé, on a retrouvé au cinéma Lux le même public, sympathique, empressé, attentif, venu pour Marivaux mais surtout pour la jeune troupe parisienne de Patrice Chereau, qui interprétait « L'Héritier de village ».

Nous sommes en plein dix-huitième siècle. D'un côté, la classe paysanne, solide, mais rustre à souhait, représentée par une famille pittoresque avec deux enfants. De l'autre, la noblesse, incarnée par un chevalier libertin et désargenté, ainsi que par une jeune et belle veuve, au blason tentant. Le paysan hérite soudain de 100.000 francs or. Et voilà que les barrières sociales tombent comme par enchantement, tandis que les châtelains s'empressent de demander au paysan, l'un la main de sa fille, la seconde la main du gars.

On assiste, en même temps, à de curieux et amusants changements dans le comportement des paysans promus brusquement à un rang honorable.

Sur ce thème, classique en somme, Marivaux montre comment les hommes de toutes conditions sont les jouets de l'argent. Patrice Chereau, avec sa troupe décidée — moyenne d'âge 23 ans — orchestre encore ce travers par des effets comiques bien amenés parfois, mais parfois trop appuyés (l'initiation au mariage par exemple).

Le style de Marivaux est clair, simple, ajustant. Chereau, de propos délibéré, a imaginé, comme par contraste, une mise en scène heurtée, qui permit quelquefois artificielle, et ce ne sont pas les délicieux intermèdes classiques ou doivent qui font oublier ce décalage.

Néanmoins, l'effort de recherche tant plastique que musique est remarquable : décor, éclairages, position et mouvement des personnages.

La discussion qui suivit, comme à l'accoutumée à la salle des fêtes, permit d'ailleurs un intéressant échange de vues.

Si beaucoup ont admiré le beau travail de Chereau et de son équipe, d'autres furent déçus par le long prologue, jugé par certains comme de peu d'importance accordée au burlesque et au drame, aux dépens du comique. Enfin la discussion s'établit autour du thème très « récupérable » de la culture et du spectacle populaire.

Cette pièce concerne-t-elle le public ouvrier, le militant syndicaliste de 1968 ? Ou bien est-ce un simple divertissement, sans autre ambition ? Original de marivaudage ?

La question n'a pas été éludée. De toutes les voix, « L'Héritier de village » constituait un spectacle de qualité, certainement décentralisable à tous.

Une scène de « L'Héritier de Village ».

horlogerie
VUILLIN
7, Quai de Strasbourg

LA MEILLEURE Signature DE FRANCE

BIÈRES LA MEUSE, LA MEILLEURE Signature DE FRANCE
Brasserie WAGNER
Rue Berthelot - BESANÇON

jouets techniques
modèles réduits - autos miniatures - trains électriques - circuits autos
accessoires toute l'année
paillard
52, rue battant

** ON DEMANDE
DES FAUX TÉMOINS

Un concierge d'une cité de rapport, en sortant des poubelles des HLM, s'est fait une entorse. La Sécurité Sociale refuse de considérer cela comme un accident du travail parce que le brave homme ne peut produire aucun témoignage. Le rapport est simple : il faut qu'un accident du travail n'est vraiment un accident du travail que s'il est produit en présence de témoins. Cela ne pose pas de problème pour les trapézistes de cirque ou les coiffeurs de nuevelines, mais quand on est concierge et qu'on sort les poubelles à 4 heures du matin, il est rare qu'on ait de frayer un passant dans la foule.

Si les employés de la S.S. se lestaient plus tôt le matin !

LES NOUVEAUX
PAIN
A MAZOUT
SONT
FORMIDABLES
VENEZ
VITE LES
VOIR !

CONCESSIONNAIRE :
M. GONCKEL
ÉLECTRO - SERVICE
APPAREILS MÉNAGERS - ÉLECTRICITÉ GÉNÉRALE
SQUARE SAINT-AMOUR - BESANÇON - Téléphone 53-84
ENSEIGNES LUMINEUSES - NÉONS - TÉLÉVISION

EDITE PAR LE COMITE DU GRAND BATTANT
1, PLACE JOUFFROY, BESANÇON

□ mensuel □□□□ prix : 0 f.50

EDITE PAR LE COMITE DU GRAND BATTANT
1, PLACE JOUFFROY, BESANÇON

□ mensuel □□□□ prix : 0f.50

TAMBOUR BATTANT

DIT TOUT ..... MAIS N'EN PENSE PAS MOINS.

INFORMATION EXCLUSIVE :

M. RISSET
ENGAGE AU LIVING THEATER

APRES avoir fait beaucoup de bruit dans les chaumières, « l'affaire » du Living Théâtre s'est brusquement soldée sous l'édredon. Tambour Battant ne pouvait pas se taire, c'est l'évidence même. Aussi ce numéro est-il en grande partie (type au mettre pas le pluriel !) consacré à l'événement absolument artistique qui a secoué la ville.

Il faut tout d'abord qu'on vous dise que la plainte déposée par la mère d'une jeune spectatrice quelques jours après le spectacle a été retirée.

La plaignante, qui est institutrice, a été vivement encouragée par des amis de M. Risset, Président-Fondateur de l'Association Franc-Comtoise de Culture et ancien Inspecteur Régional de la Jeunesse et des Sports, à s'entreprendre et à rechercher dans les tréfonds de son subconscient si par hasard elle n'avait pas été victime d'une hallucination.

INFORMATION LAGRUYÈRE

M. RISSET

ENGAGE AU LIVING THEATER

APRÈS avoir fait beaucoup de bruit dans les chaumières, « l'affaire » du Living Théâter a rapidement sombré sous l'éteignoir. Tandis que Rattant ne pouvait pas se taire, c'est l'évidence même. Aussi ce numéro est-il en grosse partie (typo ne mettez pas le pluriel !) consacré à l'événement obscène-artistique qui a secoué la ville.

Il faut tout d'abord qu'on vous dise que la plainte déposée par la mère d'une jeune spectatrice quelques jours après le spectacle a été retirée.

La plaignante, qui est institutrice, a été vivement encouragée par des amis de M. Risset, Président-Fondateur de l'Association Franc-Comtoise de Culture et ancien Inspecteur Régional de la Jeunesse et des Sports, à s'introspecter et à rechercher dans les tréfonds de son subconscient si par hasard elle n'aurait pas été victime d'une hallucination.

Bref, on lui a fait comprendre que la pudeur était dans le silence comme le spectacle était dans la salle.

Au demeurant, M. Risset qui lui n'y était pas aurait trouvé quantité de témoins qui seraient prêts à jurer avec lui que « l'acteur en question a seulement touché sa propre ceinture ».

Certes, le Parquet n'a pas encore dit son dernier mot et bien que la plainte fût retirée, il peut, au vu de l'enquête menée par la police, décider d'engager des poursuites judiciaires pour outrage public à la pudeur.

Quoi qu'il en soit, nous sommes en mesure d'informer nos lecteurs de la décision que vient de prendre M. Risset. Ce dernier dont on dit qu'il fait du nudisme, a en effet trouvé dans le Living Théâtre un moyen d'expression répondant exactement à ses aspirations. La révélation, quoi ! Le Living étant un théâtre d'engagement, M. Julian Beck a consenti à l'engager dans sa troupe. Nous souhaitons le succès qu'il mérite au fondateur de l'A.F.C.C. qui a eu le courage d'abandonner le confort bourgeois pour les transes révolutionnaires et sa place aux premières loges pour les œufs pourris du prusséisme.

Comme dit M. Henri Weil qui, lui, s'est contenté d'encourager le Living Théâtre en arborant un pull à col roulé le soir de la première représentation, « Il fallait le faire ! »

JACQUEMARD.

SUPPLÉMENT

28 avril 1895.

MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

PARAISSANT CHAQUE DIMANCHE

50 centimes

Rédaction et Administration : 56, rue Jacob, Paris

DES PLUS ELÉGANTS, ET DES MODÈLES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC

LES POTINS.....

ESPLANADE
Gare
VIOTTE

Un Nom

...blanc s'arrondissaient
...ets que formaient les
...dense et toute pailletée
...me blanche et y dépo-
...rreaux, tandis que ces
...euses là où les rochers
...e, bondissaient à des
...saient sur les pointes
...des irisées, et se per-
...revenaient couvrir de

...un peu avant d'arriver
...tourné une énorme
...une légère émi...ence
...tours altières, bien qu'à
...quelle s'abritait un vil-
...nom à un groupe de
...intique petit

...eau était ro-
...it des blocs
...vait éviter à
...nt de l'émi-
...it des traces
...arbres et des
... du château
...s de pommes
...ciel des nu-
...ré par une
... abritées du
... du château

...d'habitation,
...rmé avoir eu
...s ruines.
...ut, sans être
...tait jadis une
...soutenu plus
...s délabrée.
...renait quatre
...rer une cour
...nt des fenê-
...tres, les réva-
...s avaient eu
...s seigneurs.
...ertaines, n'a-
...sérieusement attachés à ce
...des jours d'éclat de leur
...urs efforts à rendre ha-
...domaine appauvri. Une
...nuée. Deux autres, qui
...consolidées à l'aide de
...dont les longs serpents
...ent sur la muraille noir-
...le qui regardait la mer
...en du moins solidement
...meure au marquis. Le
...habitable ; des planchers
...tenus permettaient à peu-

...rées dans la muraille ol
...libaires, en pierre taillée
...mières de pierres grises
...l la chaste roulées appa-
...e avait découpé du cie-

...étiques, à l'imagination à
...ainée pour les conviviales
...des demeures plus pittoresque
...avait éveillé chez Haude des sen
...sible. Bien qu'il n'y eût entre elle
...ne parenté relativement éloignée,

...elle po
...estima
...elle co
...de sa
...passée
...qui ré
...misère
...Elle se
...pas se
...réclus
...son âg
...abritée
...en face
...de son
...se sauv
...esprit

...La n

La jardinière était là, prête une maille...

...Tê
...à
...Sous
...Le
...scal
...jui

...an vieux paysan, qui emmena aussitôt le cheval à
...l'écurie voisine, et souleva le loquet grossier de la
...porte. Haude entra sous une voûte humide ; entre les
...interstices des pierres, il y avait de vertes fougères, et
...à l'extrémité de la voûte se trouvait la cour intérieure du
...château, qui, pour un esprit moins prévenu, aurait pu
...passer pour le type même de l'abandon et de la déso-
...lation.

Cette cour était pavée de larges dalles ; mais cha-
cune d'elles était sertie dans un cadre verdoyant. On
voyait bien que des efforts étaient tentés quelquefois
pour déraciner cette herbe vivace qui, laissée à elle-
même, eût tout envahi ; mais elle repoussait sans
cesse, et le travail continu de cette humble végétation
recouvrait peu à peu les dalles. Au milieu de la cour, il
y avait un puits à demi abrité sous un arceau gothique,
tout couvert de mousse. Tout autour, sauf d'un côté,
les bâtiments étaient inhabités ; ici, les
ouvertures béantes des fenêtres laissaient
un libre passage aux oiseaux de nuit qui,
le soir venu, voletaient sinistrement entre
ces murailles ; là, des planches pourries
avaient été clouées entre les montants, et
fermaient les chambres dévastées. Enfin,
la tour éventrée qui se dressait à l'un des
angles, privée de planchers, montrait ses
profondes embrasures et ses cheminées
inaccessibles, noircies par la fumée des
feux joyeux de jadis. Dans l'une d'elles un
jeune hêtre avait poussé, frêle et maigre,
et le vent agitait contre le mur son pâle
et léger feuillage.

Le marquis se dirigea vers l'aile qui
regardait la mer, et entra par un passage
couvert. Haude connaissait bien cette aile
et la pièce qui y attenait. Seul une grande
salle, qui comprenait tout le rez-de-chaus-
sée, et dans laquelle on avait réuni tous
les souvenirs de famille, toutes les épaves
du luxe d'autrefois, les chambres de l'aile
n'étaient ni nombreuses, ni nombreuses, bien
qu'on en eût divisé en deux parties pour
accroître des logements insuffisants. Si de
la Roche-Jagut s'était réservé le rez-de-
chaussée contenait les instruments
de toutes sortes qui servaient au jardi-
nage, à la pêche, et aussi à ces mille séparations qu'un
homme pauvre et industrieux est obligé de réaliser
lui-même dans une demeure en ruine. Au premier
étage il avait établi sa chambre à coucher, et le second
était à la fois le lieu où il serrait ses archives, et une
sorte de musée dont les collections, recueillies dans
le pays environnant, consistaient surtout en objets
ayant un rapport quelconque avec sa famille : pierres
tombales, écussons de grand sculptés, fragments d'ar-
chitecture gothique, armes, cuirasses, raisels annotés
d'écriture incorrecte, bijoux curieux mais sans grande
valeur.

Des notices rédigées avec une connaissance évi-
dente du passé étaient jointes à tous ces objets qui,
parlant de la grandeur de races déchues, offraient un
contraste singulièrement éloquent avec les murailles
délabrées qui les abritaient.

Haude gravit l'escalier étroit pratiqué dans la mu-
raille, et se trouva dans une sorte de cabinet sur d'ar-
chivolte qui séparait le premier étage en deux sections
de deux pièces dépendant l'une de l'autre. Deux
chambres composaient donc son appartement particu-
lier, et l'une d'elles pouvait communiquer avec la tour,
qui avait son escalier spécial. L'une des chambres
de Haude était à peu près vide, sauf une table bancale
et des tabourets à crémaillère, dans la seconde était

Le CCPPO prépare
la saison 1970

Que devient le CCPPO ? Avec une épaisse voile de mystère, il vogue sur un océan d'incertitude ; mais il prépare activement la saison 69-70, qu'il attendait depuis 10 ans.

Voilà dix ans, en effet, que naissait à Palente une petite association qui réalisa, seule d'abord, puis en collaboration étroite avec les organisations syndicales et ouvrières, un travail original à Besançon, de création, d'animation et de revendication culturelle tout à la fois.

Les activités de l'année prochaine seront nombreuses et variées. Elles offrent une abondante perspective de travail à l'équipe de bénévoles qui compose le CCPPO. Aussi ceux-ci s'adressent, comme chaque année, à toutes les personnes qui seraient d'accord pour donner un peu de leur temps à l'action pour une culture populaire, action qui est celle du CCPPO.

Le CCPPO est ouvert à tous. Il ne demande pas de puissants spécialistes, mais des militants. Se faire connaître dès que possible d'un mot adressé ?, rue des Pâquerettes (ou au siège des organisations syndicales et ouvrières qui transmettront).

Etes-vous manchot ?
Non !
Alors tenez toujours votre volant avec les deux mains !

FRIVOLETTE

(Suite et fin.)

Le petit ... ...ant marchait sans encombre, ce jour-là; et le père Rémédie attendait vainement les clients, en restant sa chique, d'un air maussade.

Le jeune homme hola le protégé de Frivolette.

Et le reconnaissant, le visage parcheminé du vieux loup de mer s'éclaira :

— Ah! c'est vous que j'ai déjà conduit avec la petite demoiselle... Vous n'avez donc rien à craindre de ces gens-là.

— Oui, père Rémédie.

— Comme ça, vous allez à la fortune?

— Oui, monsieur.

— Bien, bien ça! ... ne ne pas désapprendre le ... passe le meilleur...

Pauvre chère demoiselle!

— C'est vrai, la pauvre, vieux père?

— Dame, oui, ... c'est ... pour dire du mal de ma ... elle a ... l'année qu'elle a ... comme il faut, bien charitable, mais la galette, voyez-vous, elle ... à la fabrique sans avoir fait ... rien ... le moindre ... rien... — et de vous ... le cœur...

— Vous ... n'aurez pas ... mari!

... A la fabrique, on sentait, déjà, le désarroi ... l'absence du maître.

Les ouvriers allaient, venaient, causaient tout bas, inquiet, chagrin.

La ... de l'habitation était grande ouverte, Roger pénétra jusqu'au salon, sans rencontrer personne.

Il voulut de voix ... vait de la vérandah, séparée par une portière ...

James ... ...ient près de Blanche, sous l'œil bienveillant de miss Roberset, lui faisait une déclaration :

— Depuis l'heureux jour où je vous ai rencontrée, Miss, je vous aime, déclamait-il, les yeux au ciel et la main sur son cœur. A Jersey, je n'osais vous le dire, j'aurais été méconnaître les lois de l'hospitalité...

— On ne saurait montrer plus de délicatesse! interrompit l'institutrice avec conviction.

— Mais ici, Miss, je ne peux me taire plus longtemps et le malheur qui l'a frappé me fait un double devoir de m'adresser à votre père avec votre agrément.

— Quel noble cœur! insinua miss Roberset.

— Je suis touchée de vos sentiments, Monsieur, mais quitter mon père quand il est malheureux...

— Vous ne le quitterez pas, Miss, nous l'emmènerons en Ecosse, nous lui ferons une vieillesse confortable et tranquille ainsi qu'à cette chère miss Roberset...

— Oh! il ne nous séparera pas, my dear!

— Au contraire nous vivrons tous en famille et M. Simonard ne pourra regretter sa fabrique...

— Et ses ouvriers grévistes! ajouta avec dégoût la puritaine Anglaise.

— Dites, oui, Miss et je me jette aux pieds de votre père... Oh! Miss! songez donc, quelle existence fortunée pour deux âmes sœurs comme les nôtres!

Nous vivrons dans un perpétuel enchantement; vous serez la reine de la mode de la Fashion; vos toilettes triompheront à Epsom, et, au bord des lacs bleus, nous nous unirons d'harmonie.

Ce tableau séduisant eut sans doute raison des dernières hésitations de la jeune fille car, baissant modestement les yeux :

— Adressez-vous à mon père, Monsieur, répondit-elle.

... Roger laissa retomber la portière ... il était fixé.

Plus satisfait qu'artiste de se donner un rôle, il revint sur ses pas.

En passant devant le bureau de M. Simonard, il aperçut Frivolette disparaissant à demi, derrière un volumineux registre.

— Que je bolle ret? demanda-t-il au pensionnaire.

— Non, au contraire, je serai même bien aise de vous voir.

Et elle lui tendit franchement la main.

— Mon Dieu! que faites-vous donc là? interrogea-t-il, un peu surpris, en s'asseyant en désignant les papiers.

— J'essaie de voir un peu clair à tous les comptes.

— Et reconnaissez-vous?

— A me donner la migraine, voilà tout. Heureusement, il me restera aujourd'hui le temps de me reposer.

— Ce n'est pas le moment et M. Simonard [illegible] fabrique...

— Si mon père [illegible] sa fabrique, [illegible] cette activité qui est sa vie, il serait bien [illegible]

— Vous croyez?

— J'en suis sûre.

— Alors?

— Alors cela ne sera pas.

— Il se décide à se servir des capitaux qui le gênent?

— Lui! Vous ne le connaissez pas! Il mourrait à côté de cet argent, sous ses yeux, sans oser y toucher.

— C'est folie!

— C'est comme cela!

— Mais si son gendre lui offrait [illegible]

— Il n'accepterait pas. Mon père ne consentira jamais à être l'obligé de ses enfants.

— Alors, le moyen?

— Le moyen? Je l'ai trouvé... ou plutôt il s'est [illegible] me trouver, ajouta-t-elle avec un pâle sourire.

Avant qu'elle pût s'expliquer davantage, un [illegible] tique annonça : M. Favereau.

— Entrez là, dit vivement la jeune fille en [illegible] la porte d'un petit salon, je serai bien aise que [illegible] entendiez notre entretien.

Roger obéit intrigué; il crut, la décision de [illegible] qu'elle venait, il regardait comme une [illegible] confondait. Elle, si femme, si [illegible] comme cette soudaine épreuve l'avait [illegible] révoltait pour...

Son attitude, humble et soumise d'[illegible] cette heure, quelque chose de [illegible] ne servait pas à dissimuler.

Il s'inclina très bas.

— J'ai réfléchi à votre proposition, Monsieur, et la jeune fille est la regardant bien en face.

Il baissa les yeux devant ce regard clair et [illegible] qui semblait pénétrer au fond de son âme.

— Quelqu'un sait le motif caché, je vous en [illegible] merde.

— Mademoiselle, protesta-t-il, la recommandation [illegible] j'ai vouée à votre père a pu seule m'inspirer [illegible] marche aussi hardie ; aussi présomptueuse.

— Vous n'avez trop présumé si de vous... si [illegible] moi. J'aime mon père et, pour lui épargner un chagrin, je donnerais ma vie.

— Mon respect... mon admiration...

— Laissons cela. Vos paroles n'ont fait que [illegible] mer mes craintes : la ruine de la fabrique, [illegible] la mort de mon père. Il faut la relever à tout [illegible] pour cela, ma dot est nécessaire, mon père ne [illegible] terait pas d'un gendre ordinaire, il l'accepterait [illegible] associé.

— Je le pense aussi.

— Seulement, établissons bien nos conditions.

— Je vous écoute.

— L'argent que je vous apporterai, sera, [illegible] même du contrat, versé dans la fabrique et [illegible] d'association en réservera absolument la direction [illegible] mon père...

— Mais...

— Vous comprenez bien que mon but ne serait [illegible] atteint si mon père se trouvait aux ordres [illegible] gendre...

— Cependant, Mademoiselle...

— C'est à prendre ou à laisser.

— J'accepte donc.

— Moi, de mon côté, je vous promets d'être [illegible] bonne épouse comme une bonne fille et de vouer [illegible] dre en affection les égards que vous témoignez [illegible] mon père.

— Croyez, Mademoiselle, à mon entier dévouement. Quand pourrai-je parler à M. Simonard?

— Dès son retour.

— C'est signé? fit-il en avançant [illegible] lourde patte rouge.

Elle y laissa tomber sa petite main blanche :

— C'est signé! répondit-elle.

Sa voix a tremblé, un peu, mais lorsqu'elle se trouve seule, elle serre les lèvres, [illegible] les joues reprend le sang-froi et les larmes prêtes à s'échapper.

— Allons! Qui veut, peut! dit-elle d'un [illegible] en secouant sa jolie tête d'un air de défi.

Puis, apercevant Roger qui la contemple [illegible]

— Je n'aurai plus besoin de vous présenter futur beau-frère...

(La suite au prochain numéro.)

69-70

A la veille d'entamer sa seconde saison à Besançon le C.L.P.F. veut gagner la bataille des abonnements

Il nous a semblé, en écoutant la conférence de presse de Jacques Lusseyran et Jean-Louis Cousson, directeur et administrateur du Centre Lyrique Populaire de France, que le tour d'horizon sur la saison lyrique prochaine que nous avions fait dans ces colonnes serait incomplet si nous omettions de préciser l'effort important qu'elle nécessite et certains aspects particuliers qu'elle revêt.

La chorale « Elisabeth Brasseur » est engagée pour cinq ouvrages, sur les onze qui composent le programme, et cet ensemble dont la réputation n'est plus à faire, sera fort de 90 membres pour la représentation de La Damnation de Faust. « Fidélio » sera donné avec le concours des 70 choristes de l'Opéra de Liège. Il est nécessaire de souligner ici l'importance et la qualité des masses chorales qui apporteront aux représentations auxquelles elles participeront un éclat particulièrement brillant.

La présence d'une grande vedette de Variétés, Brel ou Brassens, peut paraître insolite aux yeux de beaucoup dans un programme entièrement lyrique. Mais la première partie de la soirée de variétés, consacrée, grâce à l'Ensemble Instrumental de France, à la musique classique, permettra à de nombreux spectateurs de faire connaissance avec l'un et l'autre de ces genres, d'en apprécier les qualités diverses et de les confondre dans le talent.

Le C.L.P.F. continuera encore cette année sa politique en faveur des jeunes, en organisant des soirées gratuites destinées à leur faire connaître l'opéra et leur prouver que cet art, tout comme les autres arts, est susceptible de se renouveler et d'être aimé de tous. Grâce à la compréhension de la Municipalité, des prix d'abonnement d'un montant de 18 francs leur seront consentis. La garderie gratuite permettra aux jeunes ménages d'assister aux spectacles en toute tranquillité d'esprit, ayant confié leurs enfants aux soins diligents d'une infirmière de la Croix Rouge.

La courbe ascendante de l'indice de fréquentation aux représentations, observée l'année dernière, laisse bien augurer de la saison qui s'ouvre et autorise le C.L.P.F. à faire des projets au-delà, et d'ores et déjà à envisager une troisième saison qui pourrait comprendre notamment deux grandes reprises : Macbeth de Verdi et Les Contes d'Hoffmann d'Offenbach, avec le grand baryton Gabriel Bacquier et le célèbre chef d'orchestre italien Gianfranco Rivoli.

Les trois coups sont frappés : les projets vont devenir réalités. Il reste maintenant aux spectateurs à venir et à juger. Ils pourront le faire dès le 20 septembre prochain avec Fidélio.

«Fidélio» les 20 et 21 septembre

En effet, l'année musicale qui vient de s'ouvrir sera marquée de deux dates importantes : le centenaire de la mort de Berlioz et le bi-centenaire de la naissance de Beethoven. Dans le cadre de la saison lyrique, ces deux anniversaires seront célébrés à une semaine de distance, et l'« Opéra de Wallonie » interprétera sur notre scène « Fidélio », de Beethoven. Cet opéra, joué au titre des échanges culturels franco-belges, s'inscrira à la suite du Festival de musique, et son comité en patronne les représentations.

« Fidélio », seul ouvrage dramatique laissé par Beethoven, alors dans la plénitude de son talent, a connu des fortunes diverses : créé en 1805, sous le titre de « Léonore, ou l'amour conjugal », remanié en 1806, il ne connaîtra le succès, sous son titre définitif, qu'en 1814, après une totale refonte. La partie chorale de cet opéra est extrêmement importante, et en particulier l'exécution du célèbre « Hymne à la liberté », qui préfigure l'« Hymne à la joie » de la « Neuvième symphonie », nécessite des masses nombreuses, parfaites vocalement et musicalement : ce sera l'affaire des 70 choristes de l'Opéra de Liège, qu'accompagnera l'orchestre de ce même théâtre. La cantatrice Michèle Herbe, en tête d'une nombreuse distribution, sera Fidélio.

C'est la première fois à Besançon qu'un théâtre lyrique étranger se produira, avec ses artistes, ses chœurs, son orchestre, ses décors et costumes. L'événement est d'importance, et gageons que tous les amateurs, et plus spécialement le public qui a suivi, pendant cette dernière quinzaine, le Festival de musique, sera présent, car l'occasion d'applaudir un tel spectacle est très rare dans notre ville.

Claude MAREC.

Pour une rénovation de l'éducation musicale

Le docteur Hidault, président du Festival, devait assurer, vendredi, à une conférence-débat intitulée « *Pour une rénovation de l'éducation musicale. Réflexions sur une expérience* ».

Placée sous les auspices du Festival, cette conférence intéressera, outre les sphères musicales, celle de l'enseignement, puisque l'expérience sur laquelle il sera réfléchi a été tentée (et réussie) par M. Charles Tripp, professeur au collège d'enseignement technique de Belfort.

M. Tripp, farouche défenseur de l'éducation musicale, utilise des méthodes nouvelles visant plus à l'éducation de l'oreille afin de former des auditeurs, des mélomanes, plutôt que des musiciens, ce dernier rôle étant dévolu aux écoles de musique.

A ce propos, M. Georges Lecuyer, président de l'opération Jeunesse, et qui se trouve à l'origine de cette manifestation, nous déclare :

— *On n'étudie pas de pièces en vers ou de prose dans nos lycées pour former des poètes ou des écrivains, mais des lecteurs de poèmes et de romans. A quoi servirait-il de « faire » des musiciens, auteurs, compositeurs, instrumentistes... si les salles de concert sont vides et si les disques ne se vendent pas ? Il faut aussi montrer aux adolescents que le langage musical c'est autre chose que des hurlements hystériques, même quand ils sont poussés par des « idoles » !*

M. le président Edgar Faure et M. Gauthier, directeur de la pédagogie, ont vivement encouragé cette manifestation dont il faut espérer qu'elle aura des prolongements positifs.

Les cycles culturels de l'A.F.C.C.

En dépit de nombreuses conférences et tables rondes, nos cycles culturels auront, durant 1969-1970, à la disposition du public bisontin :

— Un cycle sur le **thème des ensembles**, qui est maintenant désigné dès la sixième par les lycées et collèges comprenant une section qui, sous l'autorité de M. le professeur Chastenet, groupe animaux par des élèves, professeurs et des membres de la Faculté des Sciences (MM. Bailly, Prestaux, Koenig, Lacroix, Mlle Verdenal) ainsi que de célèbres pédagogues Fribourgeois.

— Un cycle complémentaire de quatre séances de **physique nucléaire**, animé par M. Bonin, docteur en mathématiques, présentera l'étude de l'énergie nucléaire, de ses applications, les centres nucléaires et les « accélérateurs de particules ».

— Un cycle de quatre séances sur l'**évolution** collectionnera des personnalités telles que Charles Berguez, Georges Rodel, professeurs aux Facultés des Sciences de Paris et d'Orsay, Ernest Kahn-singer, directeur du Laboratoire de génétique évolutive, et M. le professeur Genest.

— Au cycle de trois séances sur la **connaissance, la protection et l'aménagement de la nature** collaboreront Jean-Marie Pelt, directeur du Centre d'Ecologie générale, Jean Dorst, du Muséum d'histoire naturelle, et Jean Lapeyre.

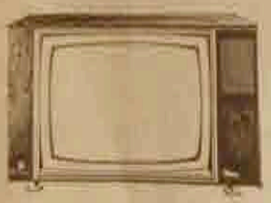
— Cinq séances de haute vulgarisation de l'**équipe de prévention** du docteur Schreiber entreront par une personnalité de l'enseignement supérieur.

— Un cycle de sept séances sur les **grandes musiques** comprendra trois tables rondes animées par les professeurs Pessez, Beer et le doyen Maguin, sur les liens entre l'organe, l'instrument et les problèmes de la phonogénie moderne, ainsi que quatre conférences, une par instrument entendu, par l'instrumentiste professeur Pichot, l'organiste Jean de Hemptinne au clavecin, le directeur Francis, le violoncelliste (professeur Lecroix), la psychologie et l'esthétique (professeur Valmari).

— Les cinq séances d'une **initiation juridique** consacrée à la **protection des libertés individuelles et collectives** dans la société contemporaine seront dirigées par les professeurs Louis-Lucas, Lévy et M. Sumi, docteur en droit, de la Faculté de Droit.

Signalons enfin qu'un cycle à **les problèmes féminins** a été assuré par la collaboration d'universitaires Evelyne Sullerot, Colette Audry et Birgit Haffer.

L'inscription à chacun de ces cycles peut être prise au siège de l'Association franc-comtoise de culture, 189, Grande-Rue (tél. 53.50.55).



RADIOLA

GAMME 69

Noir et blanc

Couleur

Ets Malortigue - R. Mourcely

17, rue Delacroix • BESANÇON

Le nouveau Muguet de Paris

miss MUG

spécialiste régional

style 20/30 ans

du 36 au 46

LA CAVE DU PRET A PORTER FEMININ

64, GRANDE-RUE

BESANÇON

CEINTURE PÉRIODIQUE FOURNIER 8 fr.

CORSETS SUR MESURES

Spécialité de VENTE sur ÉCHANTILLONS

SOIERIES, LAINAGES Hres Nes

P.L. POY, Rue Bonnefoy, 1, Lyon

CORSETS et CEINTURES

Coupe et Façon très soignées.

L'ÉCLATANTE

ESSENCE

Machi

DENTIERS et DENTS d'une précision absolue, réalisent tous les progrès dentaires accomplis depuis 50 ans.

A NOS LECTRICES

PERRUQUES, COIFFURES et POSTICHES

X. DORANGE

Echantillons franco

22, r. St-Augustin, Paris

THÉS de la PORTE CHINOISE

MAISON FONDÉE en 1826

90, Rue Vivienne, PARIS

LA MOUTARDE "GREY-POUPON", DIJON,

Paris 1949. LA SEULE MÉDAILLE D'OR

LA PATE ÉPILATOIRE DUSSER

Causerie du Foyer

Les Apéritifs

Corsets L.P. A la Couronne — En vente partout

POMPES D'ARROSAGE — Demander le Tarif n° 30 — Paul DURAND, 210, Rue Vaugirard, Paris

ROYAL extra-fin — COMPOSÉ PAR VIOLET, Parfumeur — 29, Rue des Italiens, Paris

NE FAITES PLUS CHER

PLUS de CHEVEUX GRIS MAL

Le NEW-HO

POUR MAIGRIR — Traitement du Docteur Cazalis — Institut ISMAEL

RIDES — PETITE VEROLE

PURETÉ DU TEINT — Etendu d'eau le LAIT ANTÉPHÉLIQUE au Lait Candès

L.T. PIVER A PARIS — PARFUMERIE AU CORYLOPSIS DU JAPON

DENTS! — DENTIFRICES — Élixir, Poudre et Pâte des RR. PP. BÉNÉDICTINS de l'Abbaye de Soulac — Dom MAGUELONNE, Prieur — Inventé en l'an 1373 par le Frère P. BOURSAUD — VENTE EN GROS : SEGUIN, BORDEAUX — MAISON FONDÉE EN 1807 — Vente dans toutes les bonnes Parfumeries

SELLIER-LEPRIN

NI BARBES, NI CHEVEUX GRIS

Sous Bras CANFIELD

VOILA LE PLAISIR — MESDAMES

AVIS — La "New Home" est une Merveille de la Mécanique, elle est inusable et ne se dérange jamais. Toujours en ordre, une jeune fille la fait facilement fonctionner. Son point parait sur le seul convenable aux travaux de la Famille.

COTON — SOIE, LIN, LAINE, RAMIE — 500 COULEURS — D·M·C — ARTICLES DE 1re QUALITÉ

Brevetée en tous Pays

Dirigez une petite lunette sur un paysage et prenez un tirage; puis retournez et regardez à l'intérieur. Vous découvrirez la vue originale à la grandeur naturelle.

Elle pourra, après avoir fait la photographie, de vert l'épreuve apparaît en vraie grandeur, avec le relief naturel, et sans aucune déformation ou accommodation. Plus besoin de faire d'agrandissements, les petites épreuves vues dans le Verascope ou dans le Verascope spécial apparaissent à la grandeur de 24 × 30.

PRIX : 175 FRANCS

Inventé et Construit par MILES RICHARD, Ingénieur-Constructeur, Fondeur et Gendre de feu Mme RICHARD Frères

8, Impasse Fessard, PARIS-BELLEVILLE [Téléphone]

EN VENTE chez l'Inventeur

et dans les bonnes Maisons de Fournitures Photographiques.

EXIGER LE VERASCOPE

Exiger la Marque de la Maison

Achetez la "NEW HOME"

Nº 18 (...) SUPPLÉMENT 5 mai 1895.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

25 centimes
Le numéro vendu séparément
Avec une planche de patrons : 50 cent.

P... premier ... salle où le ... DIMANCHE
... Jacob, Paris

30 centimes
le numéro avec une gravure coloriée
Avec une planche de patrons : 75 cent.

CONTENANT LES DESSINS DE MODES LES PLUS É... PORTRAITS — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC.

... garde ton empire sur tes ... Yvonne, je ne te disputerai pas ... comme si difficile à conduire... Mo... oncle voilant tout à coup son visage, ... vais pas ajouter aux embarras de ... un terrible appétit, ma pauvre bonne, ... suis pas difficile.

— Non, non, tu ne seras pas une charge ici ... pas sans rien, Haude; j'ai entendu dire à M. le marquis que tu as une rente de six cents francs.

— Oh! alors je suis riche! dit-elle avec l'assurance d'une personne qui ignore absolument la valeur de l'argent. Il faudra que je paie une pension à mon oncle. A combien cela pourra-t-il monter, Yvonne?

— M. le marquis ne te fera jamais payer les légumes de son jardin ni le lait de ses vaches, mon enfant.

— Enfin, ne restera-t-il de quoi m'acheter une robe neuve? Ce costume de pensionnaire est si vilain!

— Bien sûr, ma fille! Et maintenant, je vais dire à Fanche de monter ta malle. Vous souperez dans une demi-heure.

Elle se leva, sortit d'un pas un peu traînant, et Haude ôta son chapeau, versa de l'eau dans la cuvette de laide faïence blanche, et commença à baigner son joli visage.

Le savon était des plus médiocres, et les serviettes de toile, rudes et grossières; il n'y avait sur la table de toilette aucune eau de senteur pour parfumer l'eau fraîche et claire tirée au puits de la cour. Mais qu'importait à Haude? Non seulement elle ignorait tous les raffinements modernes, mais elle était encore étrangère aux plus simples éléments du confort.

A peine achevait-elle d'essuyer ... à la toile raide de la serviette, ... vieux Fanche entra, pieds nus, p... sur ses épaules encore vigoureuses tout ce que Haude possédait au monde, ... fermé dans la vieille malle à dessus de peau.

Elle lui dit un merci cordial, et, ayant inspecté l'armoire de sapin et la commode en bois de rose, elle ouvrit la malle et commença à en ranger le contenu.

Les tiroirs de la commode avaient un vague parfum d'essence de rose ... plaçant le linge très blanc, mais ... et très simplement confection... constituait son trousseau de pensionnaire. Haude songea-t-elle aux objets luxueux que ce meuble avait jadis contenus? Fine ... dentelles, rubans et colifichets : ... cela avait disparu avec la fortune et la grandeur d... Roche-Jagut.

La grandeur!... Non pas. Haude pensait que la g... d'une race survit à sa fortune et même à son éclat, et elle n'eût pas échangé son nom et ses quartiers de noblesse contre des millions et les satisfactions qu'ils peuvent procurer.

Une cloche fêlée retentit tout à coup. C'était le signal du souper, signal assez bruyant pour avertir le maître du logis lorsqu'il flânait ... la grève ou inspectait ses maigres champs de pommes de terre.

Lestement la jeune fille ... de terminer sa besogne. Ses livres de piété, rangés sur la commode, ... un ... de lecture; son ... dont l'un de ses ...

... elle arriva la première dans la g... salle qui servait à la fois de salon et ...

... -ait servait à la fois de salon et de salle à manger.

Là encore on avait percé des fenêtres sur la mer. Mais il n'y avait ... tentures à ces fenêtres, qui, s'ouvr... d'embrasures profondes, ne donnaient pas beaucoup de lumière. Les murs, en pierres de taille régulièrement agencées, étaient couverts seulement par endroits de tapisseries qui remplissaient plutôt l'office de tableaux que celui de tentures. Le sol était dallé. Un vieux tapis de Turquie, venu on ne sait d'où, et qui eût couvert un salon de dimensions ordinaires, ressemblait ici à un îlot dans un vaste lac, ou à une oasis dans un désert. Aux deux extrémités de la salle se trouvaient des cheminées monumentales, grossièrement, mais curieusement sculptées, et comme mobilier, M. de la Roche-Jagut avait placé avec un certain goût des objets assez hétéroclites, mais ayant tous une valeur quelconque, ... telle que celle qui s'attache à une antiquité au... ...que.

... embrassa d'un regard satisfait, comme de vieilles connaissances, un dressoir en chêne ... vitrine en marqueterie, contenant quelques porcelaines de Chine et des statuettes de ... meuble hollandais, lourd et disgracieux, aux incrustations en bois des îles, de couleurs vives et tranchées, des sièges de toutes formes, depuis les chaises en cuir à hauts dossiers jusqu'aux bergères Louis XV, qui étaient les plus modernes. Il y avait encore deux armures damasquinées, dressées sur des mannequins, qui n'avaient pu trouver place dans le musée de la tour, déjà encombré, des panoplies, et enfin de longues files de portraits de famille, très divers de genres, de formats, d'encadrements, et qui, déjà enfumés par les ans, se distinguaient à peine dans la lumière insuffisante de la salle.

Disposée à tout trouver bien, la jeune fille ne s'avisa pas de penser que la table étroite qu'on avait rapprochée d'une fenêtre pour éviter d'allumer trop tôt la lampe, et sur laquelle était dressé le couvert, — elle ne s'avisa pas, dis-je, de remarquer combien cette table était hors de proportion avec les dimensions de la salle et même avec les épaves de luxe qui s'y trouvaient. C'était une large planche posée sur des tréteaux et recouverte d'une nappe grossière, dont la toile, fabriquée dans le pays, avait gardé une teinte jaune. Les assiettes en faïence et les verres épais ... qui étaient aussi avec les ... aux armoiries, et le parfum de choux qui s'échappait de la soupière à grosses fleurs n'avait rien d'aristocratique, bien qu'il pût réjouir un estomac jeune et sain.

Haude suivit une porte placée à l'extrémité de la chambre, traversa un étroit passage, et se trouva au rez-de-chaussée d'une des tours, qui servait de cuisine. C'était un lieu à la fois sombre et pittoresque, éclairé seulement par une porte ouverte sur la vaste lande qui descendait en pente douce au village et à la mer. Un maigre feu de bois brûlait dans l'âtre immense, et Yvonne trempait dans une écuelle la soupe du vieux Fanche.

— J'aime ta cuisine, Yvonne... Me feras-tu des crêpes demain?

— Oui certainement, et nous verrons si tu n'as pas oublié à les tourner sur la poêle... Mais voilà M. le marquis qui rentre... Va bien vite, Haude... il n'aime pas à attendre.

Haude reprit le sombre passage, et se retrouva dans la grande salle juste à temps pour accueillir son oncle par un brillant sourire.

Lui aussi sourit, bien qu'il n'eût pas précisément désiré la présence de sa jeune parente, il avait peut-être trouvé ces derniers temps que la solitude de cette chambre était un peu triste, et le visage jeune qu'il voyait maintenant en face de lui était vraiment agréable.

Le souper était des plus frugals : un plat de pois...

Le Conseil municipal vote le verse

10 millions d'A.F. au R.C.F.C.

« C'est une victoire à la Pyrrhus » estiment la plupart des auditeurs qui pensent que le Racing risque malgré tout d'être condamné...

La réunion d'hier soir, du Conseil municipal, était sans doute attendue avec beaucoup d'impatience par tous ceux qui s'intéressent à Besançon au football professionnel. En effet, lors de sa dernière assemblée, le comité directeur du R.C.F.C. professionnel avait été catégorique : ou la ville de Besançon acceptait de verser au club le reliquat (50 %) de la subvention qu'elle avait inscrite à son budget, où, sans cet argent indispensable, c'était la disparition pure et simple de la formation professionnelle bisontine...

La Ville en effet avait prévu dans son budget primitif une somme de 20 millions (comme la saison précédente) à attribuer au RCFC professionnel en deux parties. Dix millions pour la fin de la saison 1965-1966 et 10 millions pour le début de la saison 1966-1967.

Or, dès le mois de février dernier, des rumeurs alarmantes étaient parvenues au conseil municipal, quant à la situation financière réelle du Racing, qui semblait (mal) cacher un optimisme de façade des principaux dirigeants. Il ne faut pas oublier que la Ville possède au comité directeur des « anciennes » puisque plusieurs de ses membres font partie de ce comité, sans pour autant être membres de la commission financière du club.

Le 27 mai dernier, le conseil demandait donc au maire de suspendre le versement de la seconde moitié de la subvention, et de nommer une commission chargée de plonger le regard dans la comptabilité du club. Cette commission a écrit un rapport qu'elle a soumis au conseil municipal. Celui-ci, après une première réunion plénière en commission des finances, en délibérait hier soir en séance publique.

Deux membres « non municipaux » du comité directeur étaient dans la salle.

toujours absent pour raisons de santé, il apparaît que la commission désignée par le conseil municipal n'a pas obtenu beaucoup de facilité dans l'accomplissement de sa tâche. Entendons par là que la commission ne fut mise qu'avec réticences en contact avec les livres de comptes.

Voici très exactement le texte qu'après une discussion d'une heure les conseillers municipaux ont voté hier :

« Le conseil municipal, y est-il dit, considère que les dirigeants actuels n'ont pas fourni à la commission spécialisée les engagements personnels et écrits qui avaient été requis quant à l'équilibre des dettes antérieures et celui du bilan de la saison future.

« Dans ces conditions, le conseil ne peut autoriser le maire à verser le reliquat de subvention prévu au budget 66 et destiné à aider le RCFC professionnel pour la prochaine saison sportive, que sous les conditions suivantes :

1) Versement effectif par M. Briand des 150.000 francs qu'il s'est engagé à verser.

« 2) Engagement des responsables actuels à titre personnel que n'existe plus le dette de 159.500 fr précédemment inscrite dans la comptabilité au crédit de M. Michel-Briand. »

C'est sur ces bases que s'instaura la discussion.

Le marteau et l'enclume

M. Moser (il est visiblement ennuyé) : « Voyez-vous, Monsieur Vauthier, quelque chose me chiffonne dans cette motion. Il y a des Bisontins qui ont payé de leur personne pour l'équipe professionnelle... Un de vos paragraphes me chiffonne ! »

M. Vauthier (nettement) : « Alors, vous n'avez qu'à le repousser ! »

M. Moser : « Mais non, vous voyez bien que je suis pris entre

il ne faut pas citer un nom en particulier dans cette motion. Ce n'est pas à nous de nous ingérer dans la marche du club. Notre rôle est de donner ou ne pas donner cette subvention ».

Réquisitoire de Me Kohler

« Nous n'avons pas de complexe à avoir dans ce genre d'affaires, dit alors l'adjoint Maître Kohler. Ceux d'entre nous qui ont demandé des comptes, et c'était notre droit que d'en demander, ont appris de drôles de choses (sic).

« Nous avons donc cherché une solution raisonnable. Il faut qu'on sache que ce n'est pas la faute de la Ville si ces difficultés actuelles existent. Tout se ramène à un problème de confiance vis-à-vis des nouveaux dirigeants. Les comptes de gestion qui nous ont été fournis font état d'un déficit de 56 millions avec des inconnues. Il y a 14 millions qui existaient au passif et on nous dit qu'on pense qu'ils ont été remboursés. Il faut qu'on sache qu'on ne nous les reclamera pas. Les documents qu'on nous a fournis étaient insuffisants pour une sécurité valable sur le plan juridique et sur le plan comptable. Dans cette affaire, une personne bien déterminée s'est engagée à verser 150.000 F. C'est une question de survie d'un spectacle (ou d'un sport) auquel cette personne croit. Quant à nous, nous ne coupons pas les vivres. Notre décision est provisoire. C'est une dernière chance que nous donnons aux nouveaux dirigeants de l'équipe professionnelle, avec des garanties précises que nous n'exigerions pas si les documents comptables qui nous ont été fourn. avaient une quelconque valeur.

M. Maître contré

le que chaque spectateur du stade revient à 5 F par an. « A ce tarif-là il me faudrait 45 millions pour ma Citadelle » dit-il dans le souci de ses propres responsabilités.

Puis c'est un long monologue de M. Maître qui déclare après avoir limité le débat : « Nous ne sommes pas ici pour faire un procès d'une administration précédente ». Il parle ensuite longuement des bienfaits du sport populaire. « Le sport, dit-il, ne deviendra populaire que si nous aidons les clubs qui le pratiquent de cette façon. C'est pourquoi je dépose un amendement avec demande de vote. Je demande qu'on ne verse pas et qu'on ne reconduise pas la subvention à l'équipe professionnelle, et qu'on la répartisse grosso modo ainsi : 20 % pour l'entretien des installations existantes et la création de micro-installations au niveau des quartiers, 40 % aux sociétés sportives amateurs, 20 % aux sociétés éducatives, 10 % aux syndicats jusqu'à la création d'une Bourse du travail et 10 % aux mouvements de jeunesse ».

Ceci va mettre le feu aux poudres.

M. Vauthier s'exclame : « Je vous arrête. Ce n'est pas maintenant qu'il faut nous dire cela. C'est au moment du vote du budget ».

Puis M. Moser : « Je suis désolé, mais vous n'avez que votre petit papier démagogique tout à l'heure en commission. J'aurais été plus à l'aise pour vous répondre. Mais figurez-vous que je suis au Comité directeur du Racing et que je prétends y avoir fait mon devoir. Certains de vos propos me déplaisent particulièrement. Et puis, on n'a pas attendu ce soir pour s'occuper des amateurs. Figurez-vous que nous avons voté dès l'ancien conseil la création de la salle des sports qui nous coûte un demi-milliard et qui est destinée uniquement aux sociétés amateurs ».

Et puis, au moment de passer

les chambres formées, glissa légèrement sur les planchers à demi écroulés, cueillit des fougères dans l'intérieur de la tour éventrée, examina tout ce qui restait de vieux meubles sans style dans les appartements bas d'usage, d'objets détériorés et sans valeur dans les greniers, et à midi, ayant fait disparaître la poussière qui couvrait ses mains, son visage, et blanchissait ses cheveux bruns, elle descendit au premier son de la cloche dans la salle où le dîner était servi comme la veille, sur la table à tréteaux.

On était encore des plus

AVIS

Dans l'un de nos derniers numéros, nous avons annoncé un prospectus du nouveau journal illustré **Le Chic**.

Beaucoup de personnes s'étant adressées sur la foi de cette publication, pour tenter d'obtenir ce journal magnifiquement illustré, nous avons décidé à nos clients de province et de l'étranger, il pourra être dans les mains de tous et en particulier dans les salons de tout et en particulier le mieux informé des nouveautés parisiennes.

Que nos abonnés veuillent bien nous excuser de ce retard.

La Revue Mondaine Illustrée

Le Chic

M. Maître contré par son chef de file (politique)

M. Billecard est le premier à agiter la clochette sur l'éternel problème : « Pour M. Drouton aigrefins

Le marteau et l'enclume

M. Moser (il est visiblement ému) : « Voyez-vous, Monsieur Vauthier, quelque chose est comme dans cette motion. Il y a deux Blanottins qui ont payé des Blanottins pour l'équipe personnelle... Un de ses paragraphes me chiffonne ! »

M. Vauthier (ostensiblement) : « Mais non, vous n'avez qu'à le rayer. »

M. Moser : « Mais non, vous voyez bien que je suis pris entre le marteau et l'enclume. »

M. Moser explique ensuite en aparté qu'il était bien obligé de retirer la motion telle que présentée, puisqu'on la refusant, il devenait évident que la seule solution qui s'offrait à lui était la suivante : « Je voulais la rayer, mais on m'a dit que je ne pouvais pas. »

M. Hennemann : « Pourtant je

Conclusions du rapport et motion proposée par la municipalité

Ainsi que l'explique le rapporteur M. Vauthier, qui, par ailleurs, remplaçait hier soir M. Marjon,

M. Moser (il est visiblement ému) : « Voyez-vous Monsieur Vauthier, quelque chose est comme dans cette motion. Il y a deux Blanottins qui ont payé des Blanottins pour l'équipe personnelle... Un de ses paragraphes me chiffonne ! »

M. Vauthier (ostensiblement) : « Mais non, vous n'avez qu'à le rayer. »

M. Moser : « Mais non, vous voyez bien que je suis pris entre le marteau et l'enclume. »

M. Moser explique ensuite en aparté qu'il était bien obligé de retirer la motion telle que présentée, puisqu'on la refusant, il devenait évident que la seule solution qui s'offrait à lui était la suivante : « Je voulais la rayer, mais on m'a dit que je ne pouvais pas. »

M. Hennemann : « Pourtant je

maison serait inégalé. Son oncle l'y voyait sans doute; peut-être, avec le temps, trouverait-il agréable d'avoir une interlocutrice aimable et intelligente, apable de s'intéresser à ses idées et à ses goûts. Mais il ne demandait évidemment ni dévouement ni sympathie : l'idée fixe, la passion, le regret qui s'étaient emparés de sa vie étaient de nature trop absorbante pour être soulagés par l'épanchement.

Comme il la quittait pour reprendre ses occupations favorites, elle se décida à aborder un sujet qui, depuis le matin, occupait vivement son esprit.

— Mon oncle, dit-elle avec un peu d'hésitation, je ne sais pas au juste quelle est ma situation, et je ne voudrais pour rien au monde vous être une charge...

— Tu ne m'es pas une charge, dit-il, l'interrompant. A vrai dire, mon enfant, je n'en saurais assumer, car je suis très pauvre. Les quelques centaines de francs de revenu que tu possèdes couvriront largement ton entretien.

— Alors... puis-je acheter une ou deux robes? Car je n'ai que mon trousseau de pensionnaire.

Il la regarda avec une véritable surprise. Cet homme, qui aurait pu dire exactement de quel devait se composer la garde-robe d'une châtelaine du moyen âge, n'avait pas songé qu'au dix-neuvième siècle une jeune fille peut prétendre à posséder deux ou trois simples toilettes.

— Mais ce trousseau de pensionnaire te suffisait au couvent, mon enfant!

— Au couvent, oui; mais ici je serais ridicule avec ces robes noires et ces cannails.

Il sourit.

— Ici, c'est encore plus solitaire qu'au couvent. Je ne vois jamais personne. Cependant, ajouta-t-il, voyant un certain désappointement se peindre sur le visage de la jeune fille, cependant, s'il te plaît d'acheter une robe, je pourrai te remettre un peu d'argent quand j'aurai touché tes fermages, à la Saint-Michel.

Et, considérant l'affaire comme conclue de la manière la plus satisfaisante, il prit son vieux chapeau de paille et s'en alla dans son jardin.

Attendre deux mois pour acheter une robe semblait à Haude fort contrariant. Elle avait grandi, ses dernières toilettes, bien qu'elle ne fût pas de très haute stature, et mère Saint-Augustin ayant refusé, en vue de sa prochaine sortie, de renouveler son uniforme, elle avait une robe ridiculement courte et étroite. Son oncle avait beau ne point faire de visites, elle était exposée à rencontrer quelqu'un, et l'idée du sourire que pourrait faire naître sa toilette lui était parfaitement insupportable.

M. MARYAN.

(La suite au prochain numéro.)

Le Directeur-Gérant : L. HÉBERT.

Nos Patrons en Mous

Corsage, Jaquette, Jupe ou Collet *franco*.....

Peignoir, Redingote, Manteau et ment long *franco*.....

Adresser commandes et mandats au C *des tailleurs et couturières*, aux bureaux du jou Jacob, Paris.

Chaque jour on reçoit de la Crème Simon [illegible] Simon, après 40 années d'expérience [illegible] les pigûres de monotypies [illegible] Ces succès ont valu [illegible] rivant à être contrefaite à 500 fr de dommages [illegible] Pour éviter les contrefaçons, n'employez que la vraie que J. Simon, 59, Rue Hatellère, Paris

ZOULOU POWDER

Vous recevrez une douzaine de flacons [illegible] adressée au numéro de la rue à M. [illegible] Merlet, Lyon. Le choix, je [illegible] j'espère que bientôt j'obtiendrai un produit [illegible] vraiment bon marché.

ESSENCE et CAFÉ TRABLIT

AMARYLLIS du JAPO

DELETTREZ.

Succursale de VENTE aux [illegible]

SOIERIES, LAINAGES [illegible]

E. L. POY, Rue [illegible]

CEINTURE PÉRIODIQUE F

CORSETS SUR MES

Mme Fournier, 5, Quai [illegible]

HES de la PORTE CHINOISE MAISON FONDÉE EN 1826 | 36, Rue Vivienne, PARIS | Thés [illegible] direct

LA PATE EPILATOIRE DUSSER [illegible]

les chambres fermées, glissa légèrement sur les planchers à demi écroulés, cueillit des fougères dans l'intérieur de la tour éventrée, examina tout ce qui restait de vieux meubles sans style dans les appartements hors d'usage, d'objets détériorés et sans valeur dans les greniers, et à midi, ayant fait disparaître la poussière qui couvrait ses mains, son visage, et blanchissait ses cheveux bruns, elle descendit au premier son de la cloche dans la salle où le dîner était servi comme la veille, sur la table à tréteaux.

Il était encore des plus

AVIS

Dans l'un de nos derniers numéros, nous signalions un prospectus du nouveau journal illustré **Le "Chic"**

Beaucoup de personnes s'étant méprises sur la nature de cette publication, nous tenons à informer que ce journal magnifiquement illustré contient parfaitement à nos clients de province et de l'étranger. Il peut être laissé dans les *malles de toilette* et est véritablement l'écho le mieux informé des nouveautés parisiennes.

Que nos abonnées veuillent bien excuser et demander un spécimen!

La Revue Mondaine Illustrée

"Le Chic"

Le vote

Finalement, toute discussion étant close, on met aux voix la motion présentée par M. [illegible] :

Résultat : 21 oui, 7 non et 7 abstentions.

De sorte que la municipalité, sauf M. Bérard, aura voté « non » à la motion municipale, aux conditions demandées entre-temps. Mais la vie politique exige ces contradictions, ces reculades, ces palinodies. Et puis, on n'a pas le droit de mépriser ses électeurs, même quand on est député ou sénateur, même quand on est maire d'une grande ville. Il faut bien se faire des illusions, de temps en temps, sur la sincérité des sentiments qu'on vous exprime.

M. Maître contre par son chef de file (politique)

M. Billerard est le premier à railler la sinobotte sur l'attroupement [illegible] professionnels-Argenteuil. — Puis M. Brunon vient

« Réponse à quelques objections »

par Ferdinand BRUNETIÈRE, de l'Académie Française

Une vente Drouot, marque 15 centimes à M. HÉBERT, gérant de la Vente Drouot.

Nos Patrons en Mousseline

Corsage, Jaquette, Jupe ou Collet *franco* ..... 2 fr. 75

Peignoir, Redingote, Manteau et tout vêtement long *franco* ..... 5 fr.

Adresser commandes et mandats au *Chef du service des achats et commissions*, aux bureaux du journal, 56, rue Jacob, Paris.

Chaque jour, on essaye de vendre — pour de la **Crème Simon** — des onguents, des *Vaseline*, *Lanoline*, etc., n'est une tromperie ! La véritable **Crème Simon**, usitée 40 années d'existence, n'a pas encore rencontré de rivale dans l'action bienfaisante qu'elle exerce sur la peau. Employée contre les **gerçures** en hiver, contre le **hâle**, les **piqûres de moustiques** en été, elle est de toutes les saisons, en toute est indispensable.

Des anglais ont imité les contrefacteurs, mais l'un d'eux vient d'être condamné à 500 fr. de dommages-intérêts.

Pour éviter les contrefaçons, s'assurer que le flacon porte bien la marque **J. Simon**, 13, rue Grange-Batelière, Paris.

ZOULOU POWDER pour **GLACER le LINGE** 25 et 75 cent. (Fort 62 c. et 2 f. 25 c.), Bureau du Journal (Affiché et Passage).

Vous recevrez une douzaine de fort jolies cartes-postales, en adressant un mandat de 6 francs à M. L. Rivoire, 5, rue Molin, Lyon. Le choix, la qualité, tout est à votre avantage. J'espère que beaucoup d'abonnées en profiteront, car c'est vraiment bon marché.

ESSENCE DE CAFÉ TRABLIT pour Thés au Lait, Crèmes, Entremets, Bon café pour TOUS CHICHERS

AMARYLLIS du JAPON
PARFUM NOUVEAU adopté par la HAUTE SOCIÉTÉ
DELETTREZ, Parfumeur, 4, Place de la Bourse, PARIS

Spécialité de VENTE sur ÉCHANTILLONS
SOIERIES, LAINAGES Hautes Nouveautés
E. L. POY, rue Impériale, 1, Lyon

CEINTURE PÉRIODIQUE FOURNIER 8 fr.
CORSETS SUR MESURES
Mme Fournier, 6, Quai Pelletier, Lyon.

THÉS de la PORTE CHINOISE MAISON FONDÉE en 1826 — 26, Rue Vivienne, PARIS — Thés importés directement de Chine. Envoi franco à partir de 5 francs pour Paris. Prix excellents pour un thé pur.

LA PATE EPILATOIRE DUSSER [illegible]

Le marteau et l'enclume

M. Mimer (il est visiblement ennuyé) : « Voyons, Monsieur Vauthier, quelque chose me dit, dans cette motion, qu'il y a des Bientôtins qui ont parlé de leur personne pour l'équipe professionnelle. Ils se sont partagés fraternellement. Ils se sont partagés une chiffonne (*actionné*).

M. Vauthier (*actionné*) : « Alors, vous n'avez qu'à le remplacer ! »

M. Mimer : « Mais non, vous vivez bien que je suis pris entre le marteau et l'enclume ! »

M. Mimer explique ensuite en quelle qu'il était bien obligé de voter la motion telle que présentait puisqu'on la refusait. Il donnait à une solution, qui était évidemment la seule de l'équipe professionnelle, à laquelle il ne voulait pas souscrire.

M. Hemmerem : « Disons-le : [illegible]

Conclusions du rapport et motion proposée par la municipalité

Ainsi que l'explique le rapport [illegible] par M. Vauthier, qui, par ailleurs [illegible] M. Mimon.

[illegible] mon serait négatif. Son oncle l'y voyait sans doute; peut-être, avec le temps, trouverait-il agréable d'avoir une interlocutrice aimable et intelligente, capable de s'intéresser à ses idées et à ses goûts. Mais il ne demandait évidemment ni dévouement ni sympathie: l'idée fixe, la passion, le regret qui s'étaient emparés de sa vie étaient de nature trop absorbante pour être soulagés par l'épanchement.

Comme il la quittait pour reprendre ses occupations favorites, elle se décida à aborder un sujet qui, depuis le matin, occupait vivement son esprit.

— Mon oncle, dit-elle avec un peu d'hésitation, je ne sais pas au juste quelle est ma situation, et je ne voudrais pour rien au monde vous être une charge...

— Tu ne m'es pas une charge, dit-il, l'interrompant. A vrai dire, mon enfant, je n'en saurais assumer, car je suis très pauvre. Les quelques centaines de francs de revenu que tu possèdes couvriront largement ton entretien.

— Alors... puis-je acheter une ou deux robes? Car je n'ai que mon trousseau de pensionnaire.

Il la regarda avec une véritable surprise. Cet homme, qui aurait pu dire exactement de quoi devait se composer la garde-robe d'une châtelaine du moyen âge, n'avait pas songé qu'au dix-neuvième siècle une jeune fille peut prétendre à posséder deux ou trois simples toilettes.

— Mais ce trousseau de pensionnaire te suffisait au couvent, mon enfant!

— Au couvent, oui; mais ici je serais ridicule avec ces robes noires et ces cannalls.

Il sourit.

— Ici, c'est encore plus solitaire qu'un couvent. Je ne vois jamais personne. Cependant, ajouta-t-il, voyant un certain désappointement se peindre sur le visage de la jeune fille, cependant, s'il te plaît d'acheter une robe, je pourrai te remettre un peu d'argent quand j'aurai touché tes fermages, à la Saint-Michel.

Et, considérant l'affaire comme conclue de la manière la plus satisfaisante, il prit son vieux chapeau de paille et s'en alla dans son jardin.

Attendre deux mois pour acheter une robe semblait à Hesdo fort contrariant. Elle avait grandi, ces derniers temps, bien qu'elle ne fût pas de très haute stature, et même Saint-Augustin ayant refusé, en vue de sa prochaine sortie, de renouveler son uniforme, elle avait une robe ridiculement courte et étroite. Son oncle avait beau ne point faire de visites, elle était exposée à rencontrer quelqu'un, et l'idée du sourire que pouvait faire naître sa toilette lui était parfaitement insupportable.

M. MARYAN.

(La suite au prochain numéro.)

Le Directeur-Gérant : L. HÉBERT.

Imprimerie [illegible]

Causerie du Foyer

Ce mardi au CCPPO : "La Belle Américaine"

(Une interview exclusive du président)

Le Centre Culturel Populaire de Palente - Les Orchamps nous prie d'insérer :

« Evénement d'une portée considérable », titrait le New York Herald Tribune. « Very shoking », commentait le Times... De quoi pouvait-il s'agir, sinon de la dernière soirée du C.C.P.P.O., qui aura lieu justement ce soir salle des fêtes de Palente. Devant l'émotion grandissante du public, nous nous sommes rendus à la conférence de presse ultra-secrète que le président Pol Cèbe tenait sur les plateaux du Haut-Doubs (notre cliché), et dont nous fûmes le seul témoin.

— Monsieur le Président, vous achevez votre premier septennat, puisque le CCPPO est né en 59, pouvez-vous résumer en deux mots votre impression sur cette période ?

— Fichtre, je...

— La formule est claire, si elle est quelque peu familière. Mais, Monsieur le Président, le Centre Culturel Populaire de Palente - les Orchamps présente, ce mardi 28 juin, un film intitulé « La belle Américaine ». Faut-il y voir l'affirmation d'une orientation nouvelle de la politique étrangère du CCPPO ?

— Le CCPPO a choisi d'être le CCPPO, nec plus ultra et sine qua non...

— Dominus vobiscum. Mais la projection de ce film, au moment même où le président de la République se rend en Union Soviétique n'a-t-elle pas...

— Permettez... Rétablissons les faits. C'est en apprenant que le CCPPO avait inscrit à son programme « La Belle Américaine » que, pour faire contrepartie, le général de Gaulle a décidé de se rendre en Russie.

— Est-ce vrai que le CCPPO reçoit une subvention de l'OTAN à l'occasion de la projection de ce film ?

— Le fruit a couru, vous ne l'ignorez pas, que le président Johnson, avisé par le F.B.I. que le CCPPO n'avait pas encore de local, aurait décidé de lui offrir les locaux désaffectés par le départ des militaires américains de l'OTAN. A vrai dire, rien ne nous est encore parvenu à ce sujet ; mais la confirmation officielle ne saurait tarder, à moins que la municipalité de Besançon ne nous vienne en aide d'ici-là, ce qui serait un coup dur pour le prestige américain au Nord-Est des Charpraix...

« L'avenir, c'est du passé en préparation », a dit Pierre Dac.

— Ou a dit aussi — mais que ne dit-on pas ? — que La Belle Américaine et Cuba Si risquaient de se crêper le chignon au sein de votre programmation. Qu'en pensez-vous ?

— Permettez-moi de vous faire remarquer que les révolutionnaires cubains portent la barbe, non le chignon. Nous avons demandé son avis à Fidel Castro, qui nous a répondu : « Je ne vois pas d'inconvénient à ce que la Belle Américaine soit, si j'ose dire, deux des mamelles du CCPPO ».

— Vous me mettez le lait à la bouche, soit dit sans mendésisme. Justement, sur la personnalité de la Belle Américaine, pourrait-on savoir ? Marylin ? Liz Taylor ? Jackie Kennedy ?

— Tout n'est pas dévoilé encore ; mais sans doute 6 cylindres, 40 chevaux, 28 litres aux cents. Evidemment décapotable, lève-glace automatiques, démarrage à la manivelle...

— Il s'agit deux d'...

— Il s'agit d'un petit bonhomme qui se retrouve avec une grosse voiture, et dont la vie va filer à 150 à l'heure. Arrêté par la police, sauveur d'un ministre, enfermé une nuit dans un coffre arrière, Robert Dhéry conduit l'esprit de Pierre Dac à travers les chemins fleuris de la fantaisie...

— Ciel... Et quoi encore ?

— Sa femme, ses enfants, des gosses, le coiffeur, le bistrot... Et même la télé... Et même Léon Zitrone grosseur nature...

— Mais quand, mais où, comment, pourquoi ?

— Ce mardi 28 juin, à 20 h. 45, salle des fêtes de Palente. Entrée : 1 franc.

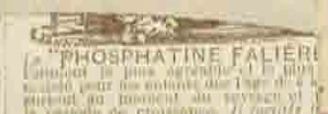
DECOREZ

POUR MAIGRIR
L'ÉLIXIR AMAIGRISSANT de Stendhalle
PILULES AMAIGRISSANTES de Stendhalle

PLUS de CHEVEUX GRIS !

Exiger la Marque
SOUS-BRAS CANFIELD
Le seul absolument imperméable
SANS COUTURE — SANS ODEUR

BEAUTÉ
CICATRICES



LA NEUFALI
en 5 MINUTES

BAS ÉLASTIQUES
CEINTURES ABDOMINALES

POMPES D'ARROSAGE
Demander le Tarif n° 20

ANTIPYRINE
L'ANTIPYRINE DU Dr KNORR

Un Désinfectant

Une petite allure de kermes

ou les revendications prirent un ton élevé

Sous le soleil printanier, la place Granvelle avait pris hier après-midi son véritable aspect bon enfant de promenade publique lorsque les grévistes commencèrent à converger vers le Kursaal. Insouciants des problèmes des grands, les enfants jouaient dans les allées, et sur leurs bancs de prédilection les retraités trouvaient une ambiance nouvelle pour discuter de leurs problèmes.

Des haut-parleurs déversaient une musique appropriée aux circonstances, comme si la révolte grondait alors que se développaient les banderoles et que les têtes se coiffaient de chapeaux de papier aux slogans revendicatifs.

Parmi la foule qui, petit à petit, s'amassait devant ce Kursaal qui fut toujours le forum des Bisontins, circulaient des militants porteurs de brassards ou transformés en hommes-sandwichs.

Tout cela avait une petite allure de kermesse, mais bien sûr il ne s'agissait là que d'une impression superficielle, et si nous nous y arrêtons c'est simplement parce qu'elle n'avait rien de désagréable.

Un mouvement social peut avoir bon dos parfois. Et hier, derrière ce masque de détente, se cachait celui de la raison.

● LES ASPECTS IRRITANTS DE LA SITUATION ACTUELLE

Présidé par M. Bella (Syndicat autonome du cadastre), le bureau fut constitué par des représentants de la Fédération des retraités, A.G.E.B., F.E.N., C.F.D.T., C.G.T., retraités C.F.D.T. et du C.C.P.O.

Ce meeting, comme le défilé qui suivit, se signala par sa parfaite correction. Il fut ouvert par M. Couchet (Fédération des retraités) qui, brièvement et avec précision, évoqua les points notamment la fameuse indemnité de résidence) qui préoccupent les retraités, lesquels, anciens ou nouveaux, entendent obtenir l'égalité des droits.

« Nous sommes directement concernés par les revendications des travailleurs », devait dire ensuite M. Marie (A.G.E.B.) en exposant les soucis des étudiants quant à la qualification et à l'emploi avant d'aborder la fameuse réforme Fouchet et ses conséquences que les syndicats d'étudiants estiment antidémocratiques ». « Ce sont là, ajouta-t-il, des aspects irritants de la situation actuelle. »

Autre aspect irritant dénoncé par M. Carrey (F.E.N.) : celui des enfants qui, dans la proportion de 50 %, quittent l'école sans formation professionnelle, et des maîtres auxiliaires victimes de l'absence de postes budgétaires. « On a dit que notre mouvement n'est qu'une « grévette », non, il s'agit bien d'une lutte que nous devons aboutir », termina l'orateur.

● LES POSSIBILITES DE SE CONDUIRE EN HOMME

Ainsi peu à peu le ton s'élevait, non pas en puissance vocale, mais dans l'expression même des sentiments.

M. Pinard (C.F.D.T.) exigeait pour sa part le droit à cette expression par le moyen payé par les usagers (la T. V.) ainsi que les possibilités de se conduire et de réfléchir en hommes. Tout cela avant d'aborder avec chiffres en main

● LE CAS DES HOSPITALIERS

Le meeting étant terminé, mais non la manifestation elle-même qui se poursuivit dans les rues de la Boucle avec arrêt devant l'hôpital où Mlle Denise Charlogne devait prendre la parole pour exposer les revendications des syndicats des Services de Santé (réduction du temps de travail avec retour aux 40 heures ; revalorisation des salaires ; suppression de l'auxiliariat et titularisation des auxiliaires en fonction ; équitable répartition des primes de service en tenant compte de l'indemnité de résidence pour le calcul de la retraite, celle-ci étant portée à 55 ans pour le personnel féminin et 60 ans pour le personnel masculin).

Le cortège se rendit ensuite à la préfecture, où fut déposée la motion commune reprenant les points que les syndicats ont déjà exprimés dans nos colonnes.

Dans nos informations ultérieures, nous rendrons compte des résultats de cette journée de grève.

A la S.N.C.F., 48 heures de grève totale... Notre poto des quais déserts de la gare Viotte se passe de commentaire

vécus à l'appui le problème de reclassement des militaires.

« La présence du Centre Culturel de Palente-Les Orchamps pouvait paraître curieuse dans une assemblée syndicale. M. Bersinoux s'en expliqua en réclamant « l'égalité dans la culture », domaine dont les raffinements ne paraissent réservés qu'aux riches. « Pour nous, il semble que celui-ci ne soit nullement Zappy Max ni le commissaire Bourel, et lorsque nous présentons Marrevaux au C.C.P.O. c'est aussi dans l'esprit d'une revendication culturelle. »

M. Bermatserik (C.G.T.) tira les conclusions de cette assemblée et de cette journée revendicative : « nouvelle étape dans une lutte qui devient plus dure, la grève n'ayant pas été suivie mais l'arme du travailleur ». En citant les cas inacceptables, flagrants de certains patrons qui refusent aux ouvrières leurs droits légitimes, il a souligné que la grève n'était pas une fin en soi, mais un moyen de faire aboutir des revendications justes.

sse pour un grand meeting

Le Kursaal était comble! on avait même dû ouvrir la première galerie. Au premier plan, sur notre photo, Mlle Denise Charlogne qui devait prendre la parole, place Saint-Jacques, où le cortège marqua un temps d'arrêt sur le chemin de la préfecture

fir M. Havayres tout seul, une valise à la main. Il marchait à grands pas, et, au moment de disparaître, il se retourna et agita la main... Presque aussitôt Mlle Henriette entra. « Comment M. Havayres s'en va-t-il tout seul? balbutiai-je. Il y a loin d'ici à la ville...

— Yvonne, me dit-elle d'une voix étrange, moi je pars demain, tu me conduiras jusqu'à Rennes. — Vous partez, oh! mademoiselle Henriette, que s'est-il passé?

— J'ai vingt-cinq ans, je suis libre, je vais me marier, dit-elle avec un calme qui était bien loin de son pauvre cœur. — Et monsieur le marquis? (Je fis cette question-là comme malgré moi.) — Mon frère outrepasse ses droits en me refusant son consentement à un mariage dont ma tante, elle-même, certifie l'honorabilité. Je suis majeure, je ne relève que de ma conscience, et j'ai le droit, vois-tu, Yvonne, de préférer une vie heureuse et utile à l'orgueil stérile d'un nom... Seulement, je connais mon frère, je ne reviendrai jamais ici... » Et alors, ma petite Haude, elle s'assit sur la dalle du foyer, là-bas, dans la grande cuisine, et se mit à pleurer amèrement... On dirait qu'il y a un charme dans ces vieilles pierres, tous ceux qui ont vécu ici les aiment et s'y attachent... Je ne pouvais rien dire; je savais bien que jamais M. le marquis ne reverrait sa sœur... Quand le soir fut venu, elle s'enferma dans sa chambre, et prépara un sac de nuit. Je lui offris de faire sa malle. Elle sourit faiblement. « Ce que je possède de plus beau au monde ne pourrait être porté dans ma nouvelle situation, dit-elle, mais ce n'est pas cette situation qui a touché mon cœur... On pourra me mal juger; que m'importe? *Je l'aime!* » Quand tout fut tranquille dans le château, je remontai avec elle. J'étais jeune alors, quoiqu'elle le fût plus que moi, et nous avions joué ensemble sur les grèves. Elle m'offrit de m'emmener... J'aurais dû oui sans ma vieille mère, qui n'aurait pas permis que je quitte la Roche-Jagut... Elle ne se couche pas. Nous parlions du pays, de notre enfance; elle pleurait quelquefois, puis souriait tout à coup en me racontant comment M. Havayres était bon, noble, loyal, charitable... Elle me dépeignit l'endroit où elle allait demeurer. Il était fabricant, et employait un grand nombre d'ouvriers, pour lesquels il était de générosité...

— Fabricant! s'écria involontairement [illegible]

familiers déchirer le après ce tragique départ : une écritoire en faïence, une vieille gravure représentant la Sainte Famille, une boîte à ouvrage recouverte en satin fané, contenant un dé d'ivoire, du coton jaune, un feston inachevé. Il y avait aussi sur une étagère quelques livres, tous anciens, — une partie du théâtre de Racine, des voyages, des ouvrages de piété. Quelle vie sérieuse et solitaire avait mené là cette jeune fille!.. Pas plus sérieuse, pas plus solitaire, cependant, que celle qui plaisait d'avance à Haude... Se pouvait-il qu'on s'en lassât? Oh! non! Celle qui avait quitté ces murailles, sachant qu'elle ne les reverrait pas, n'avait pas dû éprouver la passion qu'avait Haude pour son nom et sa race. Ceci devait suffire à remplir la vie.

Un mouvement que fit la jeune fille rappela Yvonne à elle-même. Elle passa sur son front sa main tremblante et ridée.

— Je n'ai plus de mémoire, murmura-t-elle, j'oubliais pourquoi je t'ai menée ici, ma petite fille...

Elle ouvrit les deux battants d'une armoire de chêne, et Haude vit, rangés, sur les planches avec le même soin que si l'habitante de cette chambre l'avait quittée la veille, un peu de linge enveloppé dans de la mousseline passée au bleu, et des vêtements soigneusement pliés. Des fleurs de genêt toutes fraîches étaient semées çà et là, exhalant un léger parfum de vanille.

— Voici la robe de soie noire de feu la vieille marquise, que Mlle Henriette avait arrangée à sa taille, dit Yvonne, dépliant une jupe de taffetas, puis deux robes d'indiennes rayées... Voici du barège bleu et blanc; c'était une jolie toilette...

Haude regardait avec curiosité ces modes d'un autre temps.

— Tu es une bonne créature, Yvonne, mais je ne puis porter tout cela, dit-elle enfin.

— Et pourquoi donc? Personne ne les revendiquera jamais.

— Cela offenserait mon oncle; il demanderait où j'ai pris ces robes.

— Lui! Tu pourrais mettre une de mes jupes en

[illegible] veiller une robe dans les ridaux rouges du [illegible] sans qu'il y fasse sérieusement attention?

— Peu importe; il me semble que je manquerais de délicatesse envers lui si je portais les toilettes de la sœur qu'il a désavouée.

marquis.

— Pensez-vous que vos sentiments à vous, fils de preux, différeront des miens, fils de paysans?

— N... non, je ne le pense pas, bien que je croie que la noblesse de race, les principes qu'elle apporte, l'éducation qu'elle entraîne, les habitudes qu'elle impose modifient quelque chose dans la nature du sang.

— J'aimerais mieux le sang d'une lignée d'honnêtes cultivateurs que celui d'une lignée de [illegible] grands seigneurs!

Et le recteur humait énergiquement sa prise de tabac.

— J'aime les cultivateurs, je ne leur reproche que la tâche d'asservissement qui les a longtemps flétris, répondait le marquis d'un ton convaincu.

— S'ils étaient serfs, à qui en est la faute dans un royaume très chrétien? A vos ancêtres féodaux, qui les réduisaient en servitude!

— Qui les défendaient et favorisaient leur [illegible] sinon d'asservissement, du moins de protection [illegible] trance.

— Et qui en abusaient!

— Où est l'institution humaine absolument parfaite? Si nous avons à nous reprocher des brigandages et des actes de tyrannie, vous avez vos jacqueries et vos lâchetés.

— Voyons, voyons, reprenait le recteur, qui était conciliant, vous savez bien que j'aime et respecte la noblesse; j'en estime l'origine, et je la crois [illegible] naître dans un pays, à la condition qu'elle ne soit [illegible] absolument fermée, qu'elle accueille les grandes [illegible] tés, les grands talents, les...

— Si elle n'est fermée, elle s'affaiblit et se perd.

— Elle se dessèche et se corrompt, faute de sang nouveau!

Quand ils avaient discuté pendant un certain temps, le marquis faisait mine d'abandonner la discussion.

— Après tout, mon cher abbé, que m'importe? Je suis comme un mort : je survis à ma race, après moi il n'y aura plus de la Roche-Jagut...

Le recteur s'attendrissait tout à coup. C'était un

BIJOUTERIE
Combe
ALLIANCES 38, rue des Granges BAGUES
BESANÇON DE FIANÇAILLES

POUR L'ATTRIBUTION de la fondation Jeanneney

M. Jeanneney, ancien capitaine au 8e régiment d'artillerie à Besançon, maire actuellement, a chargé une de ses connaissances, la maîtresse de son fils, à établir, pour la Ville de Besançon, une fondation identique à celle instituée par Mme Carnot.

Les mères d'enfants, chargées d'enfants et domiciliées à Besançon, remplissant les conditions générales d'attribution, peuvent prétendre à cette demande, qui devra parvenir au secrétariat de la mairie au plus tard le 31 décembre. La commission d'examen se prononcera en janvier.

Elles devront comprendre les indications suivantes : 1) nom, prénoms, âge, profession, domicile de la veuve ; 2) profession du mari et date et lieu de sa mort ; 3) nom, prénoms, âge de chacun des enfants ; 4) attestation des autorités locales et personnes autorisées sur la situation matérielle et morale de la famille et ses ressources particulières.

Toute demande non accueillie peut être renouvelée.

Les mères qui ont précédemment bénéficié de la fondation Jeanneney ne peuvent obtenir le renouvellement de la secours.

Nouvelle grève à la Rhodia

"Tout le monde sera forcé de reconnaître que nous formons une masse"

ont dit les dirigeants syndicaux à la Maison du Peuple

« Tout le monde sera forcé de reconnaître que nous formons une masse » ont dit les dirigeants syndicaux à la Maison du Peuple.

Nouvelle serie de grèves à l'intérieur du trust Rhodiaceta. Toutes les usines, ainsi que nous l'avions annoncé, ont été invitées à organiser hier une journée revendicative qui prenait l'aspect donné journalièrement par les responsables syndicaux.

C'est pourquoi, dans toutes les usines, la revendication n'a pratiquement épousé la même forme.

A Roussillon, d'après les renseignements syndicaux, le mouvement déclenché pour 24 heures réunissait la totalité des ouvriers et cadres de maîtrise. A Lyon-Vaise par contre, on n'a fait grève qu'une heure au total, à l'entrée de chaque poste.

A Besançon, la revendication a pris l'aspect d'une grève de 24 heures qui paraît avoir été aussi suivie que le précédent mouvement, datant de quinze jours environ.

Debut de la grève à 4 heures

La grève commença vendredi matin à 4 heures, c'est-à-dire au moment où l'équipe « C » aurait dû normalement assurer la relève. Quelques ouvriers sont entrés, mais la grande majorité a suivi le mot d'ordre des responsables syndicaux.

A midi, il y avait foule pour l'heure de sortie théorique de cette équipe C et la relève, théorique aussi, de l'équipe suivante. Néanmoins, on ne déplora aucun incident sérieux.

A signaler que le conflit ouvrier avait été la veille au soir d'une réunion à laquelle assistaient notamment M. le directeur de l'usine et M. Genaron, inspecteur départemental du travail, les délégués du personnel.

Le résultat des élections avait été le suivant : C. F. T. C. : 72 titulaires : MM. Louis Bulle, Lucien Castellani, Bernard Lalanne, Jean Aumont.

2e Syndicat : Bernard Chanlon, Bernard Delorme, Paul Perrenot, Mlle Jeannette Glaye.

C. G. T. : Titulaires : M. Pierre Quintenoux, Paul Thiebaud, Pierre Quin.

Suppléants : MM. Yves Maire, Roland Charelain, Claude Grosperrin.

Meeting à la Maison du peuple

A 13 heures, un meeting, suivi par une foule de trois cents personnes environ, se tenait à la Maison du Peuple, sous la présidence des délégués syndicaux. Quant à la suite du mouvement revendicatif, M. Poi Cèbe devait indiquer à l'assistance qu'on attendrait sans doute pour prendre d'autres décisions les résultats de la réunion paritaire du 24 novembre qui doit se tenir sur le plan général du textile artificiel.

D'autres orateurs prirent la parole pour faire le point de la situation et expliquer, une fois de plus les revendications qu'un pourcentage approximatif de 90 % du personnel approuvait.

Après quoi l'on se rendit en cortège à la Préfecture pour déposer une résolution puis à l'Inspection du travail pour une raison identique.

Les conditions de la reprise

A l'heure où nous mettons sous presse, les renseignements de la direction ne sont pas encore connus à ce sujet. On sait seulement que la reprise du travail aura lieu un vendredi, et que les équipes de jour ne travailleront le samedi après-midi ou le dimanche, la remise en route des métiers risquant d'être plus longue et la direction n'étant disposée à rémunérer les ouvriers qu'au prorata des possibilités de travail qu'elle pourvoit fournir. L'absence pendant le week-end des équipes de jour était susceptible d'allonger sensiblement le délai de reprise, une des questions les plus épineuses qui aient été posées aux ouvriers à la suite de cette grève.

De nombreux « laissés pour compte »

Une foule considérable était amassée devant l'usine hier matin vers 20 heures. Cette foule avait déjà manifesté en se rendant au bureau de M. l'Inspecteur du Travail. Mais en fin de compte rien de neuf n'était à signaler.

Vers vingt heures, la direction fit afficher devant les grilles de sortie de l'usine la liste des ouvriers appelés à reprendre le travail le lendemain à quatre heures.

Les commentaires allaient bon train parmi les ouvriers qui, en général, font un calme remarquable. Ils n'ont pas manifesté leur mécontentement après avoir pris connaissance de la liste. Ils ont simplement exprimé leur étonnement de ne pas voir figurer sur cette liste un certain nombre de camarades qui, eux aussi, avaient participé à la grève.

SOLDES, LAINAGES 1er choix
MEDAILLE D'OR
50%

Causerie du Foyer

Les Troubles du Foie

Pendant le meeting à la Maison du Peuple. En haut, le bureau où parle M. Pol Cèbe
En bas, une partie de l'assistance

AIR MENIE

Mme Emma GUELLE, MED. D'OR
7, Place du Théâtre Français

NER DES DAMES

IX DE DENTS!
RICES
re et Pâte
DICTINS
e de Soulac
LONNE, Prieur
73 par le Prieur P. BOURSAUD
EAUX
807
meries
es.

Corsets L.P.
A la Couronne
EN VENTE PARTOUT

CICATRICES
PETITE VEROLE, RIDES, TACHES

GRATIS

-VIOLETTE
Parfum de la Fleur
INVENTEUR FIOLET, PARF
19, Bd des Italiens, Paris

BAS
CEINTU

MIC

Le Fer SOUVERAIN
Inoffensif et sans le moindre danger
Indispensable aux MIGRAINES
Pharmacie, 19, Rue Drouot, 19, PARIS
et Pharmacies — Prix : 2 fr. 50.

Exiger la Marque
SOUS BRAS CANFIELD
Le seul absolument imperméable
SANS COUTURE — SANS ODEUR
Chez tous les Marchands
et Exposition de Nouveautés
Inc. CANFIELD RUBBER Co
119, rue J.-J.-Rousseau, Paris

et dans les Parfumeries et Coiffeurs.

CHEVELURE IDÉALE par
1° LA QUINTESSENCE DU HENNÉ,
DE LA CHEVELURE EN SUPPRIMANTE.
2° L'INCOMPARABLE EAU D'ARMANIE,

BIBLIOTHÈQUE D.M.C
Albums et Publications illustrées
Traitant de tous les genres d'Ouvrages de Dames
Chaque album contient de nombreux dessins inédits et un traité explicatif.
ALBUMS DE BRODERIE
TH. DE DILLMONT
SAUVEUR, DORNACH

Nouvelle Merveille Photographique
LE VÉRASCOPE ENREGISTREUR
ou JUMELLE Stéréoscopique
REVERSIBLE ou à RETOURNEMENT
Brevetée en Tous Pays
Dirigez une petite jumelle sur un paysage et prenez en trois vues, puis retournez et regardez à l'intérieur. Vous apercevrez à la grandeur de la vue naturelle.
PRIX : 475 FRANCS
JULES RICHARD, 15, rue Richard, Paris
Imprimerie Fossard, PARIS-BELLEVILLE
EN VENTE
EXIGER LE VÉRASCOPE

LA MODE ILLUSTRÉE

Solide Cendrillon, la roche du " conservera, très longtemps enc

seconc

La commission chargée d'examiner, jeudi, l'état de la roche du Chanet n'a pu retenir une exclamation en arrivant à la pointe du promontoire : « Qu'attendez-vous pour faire un belvédère ici ? » Malgré la brume, la position merveilleuse du Chanet permettait une vue d'ensemble saisissante de la petite ville et de sa vallée.

On apercevait des fantômes : fantômes de maisons, fantômes de clocher, fantômes de rivière et de routes. La brume se plaisait à cacher pour l'occasion d'autres roches ornementales que le Chanet envie depuis toujours : la roche Founiacha qui a l'avantage de révéler par une vue de détail le cachet du plus vieux quartier d'Orneans ; Nabin, son pont, le moulin et ses rouets, le rocher du Château qui a depuis longtemps conduit ses lettres de noblesse, et la roche du mont Altiere, gardienne de la cité, qui permet aux promeneurs de jeter un coup d'œil indiscret sur l'intimité des vieilles maisons, de leurs cours et de leurs jardins en gradins, mais qui n'a jamais eu un regard pour le Chanet à qui elle offre orgueilleusement son profil si pur.

Pourquoi s'étonner que le Chanet, voulant se singulariser, n'ait, un jour au bal, sur le coup de minuit, tel Cendrillon, perdu sa pantoufle de verre.

Victime de l'époque et de la mode, on l'a appelée « Bottine », mais elle s'enfonce de plus en plus dans la vallée. Elle inspire des siècles. Le Bottine, pour porter ses lettres de créance. Le temps ne compte pas pour elle ; mais on parle enfin du Chanet.

Il y a quelques années, le propriétaire, M. Hannot-Colin, de Sédan, avait envisagé l'aménagement d'un terrain de camping (entre nous, il serait recommandé de l'interdire aux somnambules) sur le promontoire rocheux ; un bulldozer avait déjà ouvert la route, mais l'idée s'était arrêtée là. Et puis il y a peu de temps, quatre rochers dévalaient la pente, donnant l'alarme.

Aussi bien, MM. Dreyfus, professeur à la Faculté des Sciences de Besançon ; Alhérière, ingénieur départemental des Ponts et Chaussées ; Vieille, ingénieur TPE ; Maire, délégué à la protection civile ; Grand, ingénieur du Génie rural ; Beaussieur, expert géomètre ; Hannot-Colin, propriétaire, exploitant forestier à Sedne ; Courbet, premier adjoint au maire d'Orneins, sous-directeur des tricotages mécaniques, tous guidés par M. Charnet, venaient constater de visu ce phénomène d'écroulement et prononcer leur verdict.

Les personnalités présentes feront leur rapport ultérieurement. Elles ont néanmoins constaté que ce n'était pas un promontoire rocheux qui était séparé du bois par une faille à sa partie supérieure, mais deux promontoires. Les failles sont dans la même axe. Pourtant aucun danger immédiat ; les roches semblent être encore suffisamment saines. Mais enfin allez, un tas de rocher d'environ une dizaine de tonnes, est dans une situation plus précaire. Il faudra envisager sur sa trajectoire possible soit l'installation d'une plateforme contre-pente, plantée d'arbres, un barrage de pieux pour freiner la chute possible de ce roc.

Cette dernière solution serait d'ores et déjà écartée pour sa laideur et peu esthétique.

Donc l'éventualité d'une chute d'un énorme bloc qui serait fatale aux habitations en contrebas est exclue. S'ils se détachent, leur poids et leur forme même l'empêcheront de la chute sur le sol meuble. Par coup plus dangereux sont les roches de moindre importance qui se détachent de cette roche qui porte si orgueilleusement les dignités de l'architecture.

Le propriétaire devra s'assurer une ou deux fois l'an de l'état des falaises et faire tomber les pierres branlantes de se détacher avec les précautions de sécurité nécessaires.

Il est bien entendu : la route possible des accidents qui seraient provoqués par la chute des rochers du Chanet... Son terrain est subitement devenu inabordable... Et on est en se pose une question : est-il encore propriétaire de la roche ?

Il n'y aurait pas de lutte, bien sûr, Chanet. Mais si le propriétaire a le cours des droits sont la Bottine, à tous les jours un peu moins élevé, qu'elle disparaît petit à petit dans le sol d'une autre propriété. Si elle appartient toujours encore au Chanet, il s'est dont tout une partie en territoire privilégié. C'est ainsi que, le Chanet ne veut pas perdre sa jambe...

Mais les habitants du quartier n'ont pas, à priori, à redouter quelque à brève échéance que ce soit du mont de Chanet, ou sur la roche

Les experts, le propriétaire, les délégués municipaux examinent la profondeur de la faille depuis le promontoire qui surplombe la Bottine.

TÉLÉ
ÉCRAN 59 cm
RECTANGULAI
DÉFINITIVEMENT EC
POUR LE
2e PROGRAM
MONO et MULTI-ST

À la Saint-Hubert

Le comité de la société de chasse rappelle que le tir et la chasse du lièvre sont interdits depuis le 12 novembre au soir sur deux parties du territoire, conformément à la décision adoptée à l'assemblée générale du 25 août :

Rive droite : rue du Séminaire, au chemin du Oseux qui va à la ferme, jusqu'au sentier de l'Ane, c'est-à-dire le Fouqueu.

Rive gauche : de la croix de Malsièrre à la vigne à Magnin, c'est-à-dire « Sous-Chassagne ».

Le comité compte sur la compréhension et la probité de tous les chasseurs pour respecter cette restriction prise uniquement dans leur intérêt.

Seconde journée de grève à Rhodia

dont les ouvriers ont crié à travers les rues des slogans attaquant viol

le directeur départemental du Travail

Contrairement aux prévisions, l'ordre de grève de vingt-quatre heures lancé par les deux syndicats C.F.T.C. et C.G.T. de l'usine Rhodiaceta, a été suivi dans une proportion encore plus importante que le lundi 6 novembre : hier, plus de 95 % du personnel ouvrier a débrayé.

A la première rentrée de 4 h. du matin, une bonne vingtaine d'ouvriers, sur un total de quatre cents requis B), franchissaient les portes de l'usine. Quant au personnel qui travaille normalement à la journée, on estime qu'il a fait grève à 100 %.

On se souvient que lundi dernier un ingénieur qui venait travailler en voiture, avait eu quelques difficultés pour se frayer un passage parmi les grévistes. Hier matin, vers 3 h. 30, on a pu voir une bonne vingtaine d'ingénieurs et cadres qui se rendaient à pied à l'usine, le long de l'avenue de Charlonnes : ils avaient laissé leur voiture devant le Casino.

De la même manière que lundi dernier, plus de la moitié des métiers environ n'ont pas tourné.

Nous avons déjà indiqué les conséquences de cet arrêt : la remise en marche normale des métiers nécessite plusieurs jours de travail. La direction, lundi, n'avait pu reprendre en même temps tout le personnel, ce qui avait prévu que un certain mécontentement chez les ouvriers pendant ainsi de nombreuses heures de travail.

Les responsables syndicaux s'attendaient d'ailleurs à ce que les mêmes faits se reproduisent ce matin. M. Charlier avait fait savoir que des listes seraient affichées.

Midi : Haie (d'honneur) de grévistes pour les travailleurs

Les grévistes, en tout cas, semblaient bien décidés à poursuivre leur action, coûte que coûte. Dès avant midi, plus de 250 d'entre eux étaient réunis devant les portes de l'usine pour faire une haie d'honneur à ceux qui sortiraient. Plusieurs policiers se trouvaient là et n'eurent pas à intervenir. A peine un ouvrier fut-il quelque peu bousculé alors qu'il essayait de gagner la sortie. La poignée d'hommes qui n'avaient pas suivi l'ordre de grève furent seulement copieusement hués.

A 12 heures, près de deux cents grévistes se retrouvèrent à la Maison du Peuple, autour des délégués syndicaux : Cebe, Boie, Anvei et Dupré. Mêmes revendications que la dernière fois, même ambiance. On reconnaît aussi les mêmes têtes dans l'assistance.

Il faut noter cependant que le ton des discours est plus ferme et que « les camarades » applaudissent plus souvent. L'unité semble réalisée chez les ouvriers de l'usine Rhodiaceta, par la bonne entente des deux syndicats C.F.T.C. et C.G.T.

Cebe, au cours de ce meeting, rappela notamment les diverses démarches entreprises par les responsables syndicaux auprès de la direction, depuis le début de l'année : « Il a fallu attendre la grève pour obtenir une réponse », ajouta-t-il. Puis il parla de la commission paritaire qui se tenait à la même heure à Lyon et qui groupait à la direction générale des délégués syndicaux de chaque usine. Charlon (C.F.T.C.) et Cravissas (C.G.T.) y représentent Besançon. Cette commission devait étudier une proposition syndicale relative aux feux continus : diminution du travail sans diminution de salaires, et qui correspondait, pour Besançon, par exemple, à mettre en place cinq équipes au lieu de quatre aux feux continus.

Précisons par ailleurs que le 24 novembre se tiendra, à Paris, une réunion paritaire à l'échelon national, qui étudiera le problème des salaires pour l'ensemble des textiles artificiels de France.

Les grilles se sont fermées devant le cortège

Plusieurs grévistes prirent la parole à la Maison du peuple, hier après-midi.

L'un d'entre eux, pensant que d'autres mouvements de grèves pourraient survenir, proposa la création d'un fonds spécial destiné à venir en aide aux grévistes. Chaque ouvrier verserait 200 fr. par semaine. Le principe fut accepté.

Un autre, parlant du directeur départemental du travail « dont le rôle d'arbitre n'est pas toujours en faveur des ouvriers », dit-il, demanda s'il n'était pas possible de faire intervenir l'inspecteur divisionnaire de Dijon qui s'est bien déplacé récemment lors d'une grève à Pontarlier. Les assistants firent chorus. Et les responsables syndicaux répondirent qu'ils iraient d'abord rendre visite à M. Delacour.

Cependant, après ces discussions, les grévistes se rassemblèrent dans la rue et se rendirent en cortège à la préfecture.

La marche, cette fois, était plus martiale et les slogans scandés avec force et en mesure résonnaient dans la ville. Le défilé, bien organisé, arrêta plusieurs fois la circulation et tous les Bisontins qui se trouvaient dans la boucle ont pu entendre tour à tour : « Des sous Rhodia, des sous Charlier, nos libertés syndicales et Delacour au poteau ».

Après avoir été reçus à la préfecture, les responsables syndicaux commencent leurs hommes (précisons qu'il y avait aussi quelques femmes) à la cité administrative, place Jean-Cornet, où se trouve la direction départementale du travail. Les policiers les précédaient et les grilles furent fermées au nez des grévistes qui manifestaient assez bruyamment leur mécontentement. Cependant M. Delacour reçut les délégués syndicaux et l'entretien dura plus d'une heure.

Les responsables demandèrent une entrevue à la direction aujourd'hui à 10 h. en présence de M. Delacour.

Bien avant midi, plus de deux cents grévistes s'étaient rassemblés devant les portes de l'usine pour les [illegible]

Un nouveau syndicat à Rhodiaceta : C.F.T.

Dans notre édition d'hier, à propos des élections des délégués du personnel à l'usine Rhodiaceta, une erreur typographique s'est glissée dans notre article. On pouvait lire à [illegible] fois que la C.F.T.C. avait obtenu 4 sièges et un peu plus loin qu'elle n'avait aucun élu.

Nous nous excusons de cette erreur. La C.F.T.C. a bien obtenu quatre sièges et c'est en remplaçant un syndicat, la C.F.T. (ancienne dénomination de la fédération française des travailleurs chrétiens) qu'elle a [illegible] ces Francs-Voir... qui avait battu au second tour.

Par contre, pour ces mêmes élections, le collège agents de maîtrise et techniciens, la C.F.T. [illegible] tous les sièges.

Voici les résultats :

[illegible] inscrits, 105 votants, 101 exprimés.

Liste C.F.T. : [illegible] élus.

Liste C.F.T.C. : [illegible] élus.

Liste C.G.T. : [illegible] élus.

Bulletins nuls : [illegible].

Agrés l'Hosp

Neuf commissions espèrent bon travail au C.C.P.

Bien avant midi, plus de deux cents grévistes s'étaient rassemblé

les forent fermées au nez des grévistes qui manifestaient assez bruyamment leur mécontentement. Cependant M. Delacour reçut les délégués syndicaux et l'entretien dura plus d'une heure.

Les responsables demanderont une entrevue à la direction aujourd'hui à 10 h en présence de M. Delacour.

Un nouveau syndicat à Rhodiaceta : C.F.T.

Dans notre édition d'hier, à propos des élections des délégués du personnel à l'usine Rhodiaceta, une erreur typographique s'est glissée dans notre article. On pouvait lire à 1 fois que la CFTC avait obtenu 4 sièges et

Les premiers moments furent une joie (l'heureux) pour les ouvriers qui n'avaient pas suivi l'ordre des syndicats. Quelques-uns d'entre eux furent quelque peu bousculés, mais la sortie de midi (une dizaine d'ouvriers) s'est déroulée sans incident.

Agréable l'Hospice

Neuf commissions espèrent f bon travail au C.C.P.P

Le conseil d'administration récemment élu du C.C.P.P. s'est réuni pour désigner son bureau. Cette opération ne s'est pas faite sans peine, car à cause de rivalités d'ambitions, entre raison de la langue bizarre générale qui lui donnait par ailleurs un caractère de vie fantaisiste.

Heureusement, les membres du bureau sont sérieux : Par cela il René Berchoux en entrera à la présidence et en secrétaire Maxima Rainaud devient délégué, M. Delorme s'occupe de la trésorerie et Bernard Lacroix, François Beauffraud et Georges Bailly, sont membres du bureau.

Neuf commissions de travail ont ensuite été nommées qui s'occuperont du théâtre, de concerts, des soirées musicales, des veillées de lecture, de la cinématographie, de la publicité, des échanges internationaux, etc... Chacune prend la responsabilité de ses secteurs. Signalons que ces commissions ne sont pas réservées à quelques spécialistes. Tous ceux qui s'intéressent à l'une ou aux questions y seront accueillis à bras ouverts et pourront participer à l'élaboration du calendrier du deuxième trimestre (pour tous renseignements à ce sujet, s'adresser chez Berchoux, 7, rue des Paquerettes).

Puis les prochaines activités ont été mises au point : dans une semaine sera présenté un grand film, primé au festival de Cannes « Le quarante-et-unième ». Accompagné d'une séance positive C.C.P.P. O. présentera les réalisations du Centre Culturel que tout Palentais souhaite voir au retour (extraits de spec-

Économie - Confort
Calorifères CINEY
GILLIOT & Cie
10, rue Battant - BESANÇON

« Capitaine Mystère » à Ciné-Jeunes

Ciné-Jeunes présente aujourd'hui un grand film d'aventures intitulé « Capitaine Mystère » L'univers fantastique du Capitaine Mystère étonnera et ravira pour sûr tous les jeunes qui iront voir ce film de Rock Hudson.

Les jeunes adhérents de Ciné-Jeunes sont assurés de passer deux heures d'aventures.

Les séances peuvent être prises à la permanence ce jour, de 14 h. à 18 heures. Participation : 1 NF. La carte annuelle d'adhésion 0,50 NF est obligatoire.

La séance débutera au Rex-Cinéma à 17 heures.

RADIATEURS AU BUTANE
CINEYMOBIL
Avantages spéciaux jusqu'au 30 Novembre
Gilliot & Cie
10, rue Battant - BESANÇON

UN TOUR SUR LE MARCHÉ

Voici les prix pratiqués sur le marché de Besançon.

Autre gros, 1,00 - 10 ; Brocoli, 0,60 - 1 ; carottes, 0,80 - 0,70 ; céleris, 0,30 - 1,30 ; champignons de Paris, 3,50 - 6 ; choux-fleurs, 1 - 1,50 ; choux verts, 0,30 - 0,50 ; choux de Bruxelles, 1 - 1,5 ; choux rouges, 0,60 - 0,80 ; épinards, 0,60 - 0,80 ; endives, 2 - 2,40 ; haricots verts, 0,70 - 0,90 ; poireaux, 0,60 - 1 ; poireaux de serre, 0,30 - 0,50 ; raves le kilo, 2,40 - 2,60 ; salade : batavia, 1 - 1,50 ; scarole, 0,60 - 1,20 ; frisée, 1 - 1,50 ; mâche, 1,30 - 2 ; tomates d'Algérie, 1,50 - 2.

Banane, 2 - 2,40 ; citrons, 1,50-2,12 ; clémentines, 1,60 - 2 ; noix-poire, 1,25 - 2 ; coing, 2,20 - 4 ; 1,80 ; poires, 1,60 - 2 ; pamplemousses, 2,50 - 3.

Oufs, 3,50 - 3,70 ; raies, 3,80-4 ; poulets de Bresse premier choix, 6,80 - 7 ; poulets de Bresse, 4,20 - 4,80 ; beurre pasteurisé laitier extra, 8,80 - 9,20 ; crème crème extra, 7 - 8,50 ; crème, 4,50 - 5,50.

Colin, 13,60 - 15 ; maquereaux, 2,50 - 3,80 ; merlans, 2 - 2,50 ; dorade, 3 - 3,20.

Prix du jambon et de l'épaule cuite

Les prix limites de vente au détail du jambon et de l'épaule cuite sont fixés comme suit pour la semaine du 29 au 30 novembre :

Jambon cuit ou de cocotte : 14,80 NF ; le même désossé et ficelé, 16,40 NF ; épaule cuite, 12,60 NF.

LES ECONOMIQUES

Nos réclames avec timbres-ristourne

PETITS POIS AU NATUREL

MOYENS la boîte 4/4 ..... 1,20 et 10 timbres-ristourne
MOYENS la boîte 1/2 ..... 0,75 et 5 timbres-ristourne
MI-FINS la boîte 4/4 ..... 1,45 et 10 timbres-ristourne
MI-FINS la boîte 1/2 ..... 0,87 et 5 timbres-ristourne

HARICOTS BLANCS la boîte carton 500 gr. ..... 1,05 et 5 timbres-ristourne

SARDINES A L'HUILE la boîte 1/4 club ..... 1,00 PRIX CHOC

BONBONS A LA SEVE DE PIN « Sucre des Vosges » la bonbonnière ..... 0,90 et 10 timbres-ristourne

NOS FROMAGES

RECTANGLE « BLAN-BLAN », 55 % avec cadeau publicitaire ..... 1,45 PRIX CHOC
« BLEU DES CAUSSES » 50 %, la boîte 200 gr. .... 1,55 PRIX CHOC

SÉRIE LUXE en cuivre chromé

BOUILLOIRE 2 litres ..... 29,50 et 300 Timbres-Ristourne
CAFETIERE 1 litre 1/2 ..... 29,50 et 300 Timbres-Ristourne

JOUETS

avec Timbres-ristourne

TRICOTEZ... TRICOTEZ... TRICOTEZ...

GRANDE VENTE RÉCLAME

...le grève à Rhodiaceta

...les rues des slogans attaquant violemment ...e directeur départemental du Travail

...de deux cents ouvriers [illegible] devant les portes de l'usine gardées par les policiers.

... [illegible]

Un nouveau syndicat à Rhodiaceta : C.F.T.

Dans notre édition d'hier, à propos des élections des délégués du personnel à l'usine Rhodiaceta, une erreur typographique s'est glissée dans notre article. On pouvait lire à l' fois que la CFTC avait obtenu 4 sièges et un peu plus bas qu'elle n'avait aucun élu.

Nous nous excusons de cette erreur. La CFTC a bien obtenu quatre sièges et c'est un nouveau syndicat, la C.F.T. (confédération française des travailleurs) récemment créée à l'usine des Prés-de-Vaux, qui était battue au collège ouvrier.

Par contre, pour ces mêmes élections, collège agents de maîtrise et techniciens, la C.F.T. remporte tous les suffrages.

Voici les résultats : [illegible]

Liste C.F.T. : [illegible] moyenne des voix, 27,5.

Liste C.F.T.C. : moyenne des voix, 19,5.

Titulaires élus : [illegible]

PATHÉ-MARCONI

TÉLÉVISIONS - RADIOS - DISQUES

DÉPANNAGE et GARANTIE assurés par des TECHNICIENS HAUTEMENT QUALIFIÉS

LONGUES FACILITÉS DE PAIEMENT

Central Musique

3, rue Luc-Breton - BESANÇON - 109, Grande Rue

Vers une culture théâtrale

"Arlequin, serviteur de deux maîtres" emplira le théâtre lundi soir

Voici un joyeux spectacle, mouvementé, brillant, coloré, réglé comme l'un de nos meilleurs chronomètres bisontins. Quelque chose qui tourne rond et vous entraîne vers le temps où l'on riait sainement, énormément. Que ceux qui ont vu, l'an dernier : « La mégère apprivoisée » se souviennent : ils retrouveront le coup de main du même metteur en scène, René Jauneau, et à peu près la même troupe. Mais il s'agit, cette fois, de Goldini et de Venise.

Il y a pour les spectacles de la C.D.E. (trois spectacles, auxquels s'ajoute une soirée de ballets espagnols) plus de six cents abonnés. Pour les places qui restent, on défile chaque jour à la permanence de l'A.F.C.C., au 140, Grande Rue (tél. 83.50.58) et ce sera plein. C'est un résultat intéressant. Pourtant, si l'on compare à l'élan du public de Strasbourg (sept séances), Colmar (quatre séances) et Dijon (deux séances), on peut se dire que notre ville n'est pas encore tout à fait « prise » par le vrai théâtre.

Car, comme le disait lundi soir Edwige Feuillère : « La Comédie de l'Est, c'est une grande chance pour les comédiens et pour vous ».

On peut encore bénéficier des derniers abonnements pour quatre séances. On en comprendra l'intérêt si l'on considère que « Le mariage de M. Mississipi » ne sera donné, en cette fin d'année, qu'à Strasbourg et à Besançon (le 4 décembre prochain) et que le mouvement que suscite, en France et à l'étranger, l'œuvre de Dürrenmatt, va probablement faire que l'on se précipitera sur les dernières places disponibles bien avant la date du spectacle.

Mise en vente à SAINT-FERJEUX-ROSEMONT

Immeuble en copropriété "LE CHAMUSE"

Appartements F2 - F3 - F4 - F5

GRANDES SURFACES — TOUT CONFORT

Jolie vue, quartier calme et très bien achalandé

Primes 10 NF

H. DRUHEN-CHARNAUX

22 bis, rue Courbet —— BESANÇON —— Téléphone 37.18

Agréable soirée pour les pensionnaires de l'Hospice-Maison de retraite départemental

Le club Soroptimiste régional de Besançon (association féminine interprofessionnelle) a offert tout gentiment une soirée récréative aux pensionnaires de l'Hospice maison de retraite départementale [illegible] ... artistique et intellectuelle des cheminots français (groupe de Besançon) et des jeunes de « La Citadelle ». Le rideau s'est levé sur la marche toscane de Siaz, exécutée brillamment par l'orchestre sous la direction précise du toujours jeune et dynamique maestro Jean Mi[illegible]. Soulignons l'interprétation impeccable de la « Marche des petits Pierrots » de Bosc et [illegible] Gilbert et « La mascotte » d'Audran.

Les jeunes filles de la société de gymnastique « La Citadelle » jolies et gracieuses évoluèrent à plusieurs reprises avec beaucoup de charme et d'harmonie sous la direction de Mlle Ris.

M. Renoffio, ténor, et Mme Lily Lapierre, soprano ont obtenu dans la chaleur des applaudissements la récompense de leur talent.

Le programme s'est poursuivi par une comédie désopilante et pleine de [illegible] de Labiche « Les [illegible] » interprétée avec beaucoup d'[illegible] par Marcel Fricker, [illegible] MM. [illegible] Mmes [illegible] Les applaudissements ont prouvé à ces artistes qu'ils avaient [illegible] largement leur [illegible].

[illegible]

[illegible] Mmes Andrade, [illegible] Jacques, [illegible] docteur [illegible] Tondeur.

Assemblée générale du festival

Par suite d'une panne de chauffage, l'assemblée générale du festival, convoquée 24, Grande Rue, aura lieu dans la nouvelle salle des séances de la Chambre de commerce, 2, rue Charles-Nodier.

[illegible]

Neuf commissions espèrent faire du bon travail au C.C.P.P.O.

Le conseil d'administration (bureau) du C.C.P.P.O. s'est réuni pour désigner son bureau. Cette opération ne s'est pas faite sans peine, non à cause de rivalités d'ambition, mais en raison de la bonne humeur générale qui lui donnait par moments un caractère un peu fantaisiste.

Heureusement, les membres du bureau sont sérieux : [illegible] René Berthoud [illegible]

[illegible] de la soirée - variétés, etc., à cette soirée qui aura lieu samedi 28, à 20 heures 45, salle des fêtes de Palente, au tarif habituel (adhérents C.C.P.P.O. : 1 NF).

En attendant, le Centre Culturel Populaire de Palente - Les Orchamps invite toutes les personnes s'intéressant au bon cinéma à se rendre au Building, la semaine prochaine, voir le dernier film d'Alain Resnais : « L'année dernière à Marienbad ». [illegible]

Joli "LE CHAMOSE"
Appartements F2 - F3 - F4 - F5
GRANDES SURFACES — TOUT CONFORT
Primes 10 NF
H. DRUHEN-CHARNAUX
22 bis, rue Courlet — BESANÇON

... deux cents grévistes s'étaient rassemblés devant les portes de l'usine gardées par les policiers.

Un nouveau syndicat à Rhodiaceta : C.F.T.

Dans notre édition d'hier, à propos des élections des délégués du personnel à l'usine Rhodiaceta, une erreur typographique s'est glissée dans notre article. On pouvait lire à 1 fois que la CFTC avait obtenu 4 sièges et en plus bas qu'elle n'avait aucun élu.

Nous nous excusons de cette erreur. La CFTC a bien obtenu quatre sièges et c'est un nouveau syndicat, la C.F.T. (confédération française des travailleurs) récemment créé à l'usine des Prés-de-Vaux, qui était battue au collège ouvrier.

Par contre, pour ces mêmes élections, collège agents de maîtrise et techniciens, la C.F.T. remporte tous les suffrages.

Voici les résultats :

Inscrits 100, votant 104, nuls 4.

Liste C.F.T. : moyenne des voix, 87,5.

Liste C.F.T.C. : moyenne des voix, 19,5.

Titulaires élus : Decroix et Bracchère.

Agréable soirée pour les pensionnaires de l'Hospice-Maison de retraite départementale

Le club Soroptimiste régional de Besançon (association féminine interprofessionnelle) a offert tout dernièrement une soirée récréative aux pensionnaires de l'hospice-maison de retraite départementale du Doubs, avec le concours amical de l'union artistique et intellectuelle des showgirls françaises (groupe de Besançon) et des jeunes de « La Citadelle ». Le rideau s'est levé sur la marche triomphale de Stolz, exécutée brillamment par l'orchestre sous la direction précise du toujours jeune et dynamique maestro Jean Malgouyat. Soulignons l'interprétation impeccable de la « Marche des petits Pierrots » de Bosc et des fantaisies de « La course à la mariée » de Gilbert et « La vendange » d'Arbaud.

Les jeunes filles de la section de gymnastique « La Citadelle » jolies et gracieuses écoutèrent à plusieurs reprises avec beaucoup de charme et d'harmonie sous la direction de Mlle Rita.

M. Renoffio, ténor, et Mme Lily Lapierre, soprano ont obtenu dans la chaleur des applaudissements la récompense de leur talent.

Le programme s'est poursuivi par une comédie désopilante et pleine de couleurs de Labiche : « Les Boulingrins » interprétée avec beaucoup d'assurance par Marcel Fricker, l'âme de la section comédie ; Mmes Cécé et Cross ; Mmes Cécé et Ardies. Les applaudissements ont prouvé à ces artistes qu'ils avaient touché largement leur auditoire.

Le gai et spirituel fantaisiste Gaylon avec ses histoires actuelles a toujours bien chahuté.

Pour terminer les tours savants et les bouffonneries du clown « Léonus » et de son partenaire « Charly » ont mis la salle en délire.

Cette soirée organisée par Mme Pierre Di Scipio remarquablement aidée de Mme Bonnevay-Delacroix, Mmes Andrade, Carrez, Cornet, Jacques, Jaboulay, Lapie, Mmes le docteur Guillemin, Bonnevay, Courtecuisse, de Rigny, D. Pinet, P. Pinet, et Mlle Jolliet, a été un véritable régal.

Neuf commissions espèrent faire du bon travail au C.C.P.P.O.

Le conseil d'administration (récemment élu) du C. C. P. P. O. s'est réuni pour désigner son bureau. Cette opération ne s'est pas faite sans peine, non à cause de rivalités d'ambition, mais en raison de la bonne humeur générale qui lui donnait par moments un caractère un peu fantaisiste.

Heureusement, les membres du bureau sont sérieux : Pol Cébe et René Berchoud se retrouvent à la présidence et au secrétariat, Maxime Roland devient vice-président, M. Delerme s'empare de la trésorerie et Bernard Laulé, François Beauffrand et Georges Balin, sont membres du bureau.

Neuf commissions de travail ont ensuite été nommées qui s'occuperont du cinéma, de spectacles, des soirées musicales, des veillées de lecture, de la musique, de la publicité, des échanges internationaux, etc... Chacune prend la responsabilité de son secteur. Signalons que ces commissions ne sont pas réservées à quelques spécialistes. Tous ceux qui s'intéressent à l'une de ces questions y seront accueillis à bras ouverts et pourront participer à l'élaboration des activités du deuxième trimestre (pour tous renseignements à ce sujet, s'adresser chez Berchoud, 7, rue des Paparottes).

Déjà les prochaines activités ont été mises au point : dans une semaine sera présenté un grand film primé au festival de Cannes « Le quarante-et-unième », accompagné d'une rétrospective C. C. P. P. O. présentant des réalisations du Centre Culturel que tout Palentais souhaitera voir ou revoir (extraits du spectacle « Prévert, de la soirée « vacances, etc...) cette soirée unique aura lieu samedi 28, à 20 heures 45, salle des fêtes de Palente, au tarif habituel (adhérents C. C. P. P. O. : 1 NF).

En attendant, le Centre Culturel Populaire de Palente « Les Orchamps invite toutes les personnes s'intéressant au bon cinéma à se rendre au Building, la semaine prochaine, voir le dernier film d'Alain Resnais : « L'année dernière à Marienbad ».

Les adhérents du C. C. P. P. O. sur présentation de leur carte obtiendront une réduction sur le prix de la séance (comme sur toutes celles du Building).

Assemblée générale du festival

Par suite d'une panne de chauffage, l'assemblée générale du festival, convoquée le Grand Bar, sera lieu dans la soirée salle des séances de la Chambre de commerce, 7, rue Charles-Nodier.

Après la présentation des rapports moral et financier, les délibérations et les votes nécessaires, les premières décisions du programme du festival 1962 feront l'objet d'une conférence-débat.

La réunion s'achèvera par la remise de leurs prix aux lauréats du concours d'étrangers. Précisons à ce propos que tous les lauréats ainsi que les candidats classés hors concours recevront une récompense, objet d'art ou disque.

... des syndicats. Quelques uns s'est déroulée sans incident.

MIQUES
pres-ristourne
REL
la boîte 4/4 1,45
et 10 timbres-ristourne
la boîte 1/2 0,87
et 5 timbres-ristourne
ES A L'HUILE
te 1/4 club 1,00
PRIX CHOC
oises » 0,90 et 10 timbres-ristourne
GES
1,45 PRIX CHOC
gr. 1,55 PRIX CHOC
re chromé
EGE 1 litre 1/2 29,50
et 100 Timbres-Ristourne
TS
ne
TRICOTEZ...
RÉCLAME

Économie - Confort
Calorifères CINEY
GILLIOT & Cie
19, rue Battant - BESANÇON

« Capitaine Mystère » à Ciné-Jeunes

Ciné-Jeunes présente aujourd'hui un grand film d'aventures intitulé « Capitaine Mystère ». L'incroyable baptême du Capitaine Mystère, menacé de vie pour sauver son chef est traduit par Rock Hudson.

Les jeunes adhérents de Ciné-Jeunes sont assurés de passer deux heures d'aventures.

Les inscrits peuvent être retirés à la permanence ce jour, de 14 h. à 18 heures. Participation aux frais : 1 NF. La carte annuelle d'adhésion 9,80 NF est obligatoire.

La séance débutera au Ciné-Cinéma à 17 heures.

RADIATEURS AU BUTANE
CINEYMOBIL
Avantages spéciaux jusqu'au 30 novembre
Gilliot & Cie
19, rue Battant - BESANÇON

aux DOCKS
magasin
NOS RÉCLAMES AVEC TIMBRES-RISTOURNE
CROZES HERMITAGE A.C. la bouteille (verre 0,30) 1,90
GOMMES ASSORTIES le sachet ..... 1,00 avec 0,10
HARICOTS BLANCS préparés la boîte 4/4 1,00
SABLES DE RETZ, le paquet 1,00
CAFE GRANDJI, paquet 250 grs ..... 2,40 avec 0,20
NOS PRODUITS FRAIS :
MANDARINES D'ESPAGNE, le kg 1,90
POMMES EXTRA, le kg 1,10
PATÉ DE LIEVRE, bol 250 gr. 2,50
LOSANGE DELICET, 55 % M.G. 1,20
ŒUFS, la douzaine 2,80
FONDANT « Soul », la pièce 1,60
PANTALON GARÇONNET VELOURS 4 - 8 ans ..... 19,50 avec 1,90 timbres-ristourne
PANTALON GARÇONNET VELOURS 10 - 12 ans ..... 23,50 avec 2,30 timbres-ristourne
PANTALON GARÇONNET VELOURS 14 - 18 ans ..... 27,50 avec 2,50 timbres-ristourne
VERRE COULEUR " Colorado " ... 0,60 avec 0,06
WASSINGUE GAUFREE, couleur Bleaux font. ..... 1,60 avec 0,15
DESSUS DE CHAISE plastique, imprimé fantaisie ..... 2,50 avec 0,25
EAU DE COLOGNE 70°, Flacon 500 cc 5,25
ET NOTRE ARTICLE SPÉCIAL
RADIATEUR « QUIETUDE », 2.800 calories/heure position veilleuse, roulettes caoutchoutées, cache-bouteille isolé ..... 270,00 avec 18,00

N° 20 (Avec Patrons). SUPPLEMENT 19 mai 1895.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

PARAISSANT CHAQUE DIMANCHE

25 centimes [illegible] AVEC UNE PLANCHE DE PATRONS : 50 CENT.

Rédaction et Administration : 56, rue Jacob, Paris

50 centimes [illegible] AVEC UNE PLANCHE DE PATRONS : 75 CENT.

CONTENANT LES DESSINS DE MODES LES PLUS ÉLÉGANTS, ET DES MODÈLES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC.

Un Nom

ILLUSTRATIONS DE [illegible]

Elle s'assit dans le petit fauteuil de tapisserie, et, prenant des ciseaux, oubliés avec leur gaine de cuir dans la boîte de satin bleu, elle commença à découdre [illegible] en pensant avec un intérêt nouveau à celle qui avait choisi et porté cette robe.

— A-t-elle senti comme moi ce dur aiguillon de la pauvreté? se demandait-elle. A-t-elle éprouvé la même impression de soulagement en trouvant dans un jour de détresse cette robe qui, dès lors, était déjà vieille [illegible] S'est-elle, comme moi, consolée des amertumes de l'heure présente en songeant au passé de sa race, en regardant les nobles murailles qui l'abritaient, en voyant se projeter là, devant elle, sur la lande, l'ombre fière et gigantesque du château de [illegible]?... Comment a-t-elle pu le quitter?...

Ah! si ces [illegible] avaient pu parler, et redire les [illegible] qu'elles avaient entendues, les tristes [illegible] qu'elles avaient abritées, les [illegible] de celle qui avait vécu là, et qui, d'abord jeune et heureuse comme Haude, avait connu la désolation de l'avenir, de l'isolement, de l'absence de toute joie! Haude se fût, alors, senti plus d'indulgence pour la [illegible] qui la blessait si fort; elle eût songé que pour elle aussi l'heure du [illegible], de la tristesse, pourrait [illegible] qu'elle ne trouverait peut-être pas, comme [illegible] de la Roche-Jagu, l'occasion de sortir de cette demeure, de mettre dans sa vie du soleil, de la joie, de la tendresse!...

Quand Yvonne revint, la robe était à moitié arrangée.

— Comme tu seras belle dimanche, ma petite fille! [illegible] avec un plaisir naïf. C'était de la [illegible], comme on en faisait jadis, et avec [illegible] soin, elle durera [illegible] longtemps.

— Oui, Yvonne, mais je devions [illegible] N'y a-t-il [illegible] dans quelque armoire, un manteau qui [illegible] me tenir chaud cet hiver?

— Un manteau! Mademoiselle n'avait qu'un châle, et elle l'avait emporté... Quel dommage que M. le marquis ait donné tout ce que laissait défunte Madame!... Tu n'as pas de manteau, ma petite Haude?

— Ma pèlerine d'uniforme, seulement, dit la jeune fille s'efforçant de sourire.

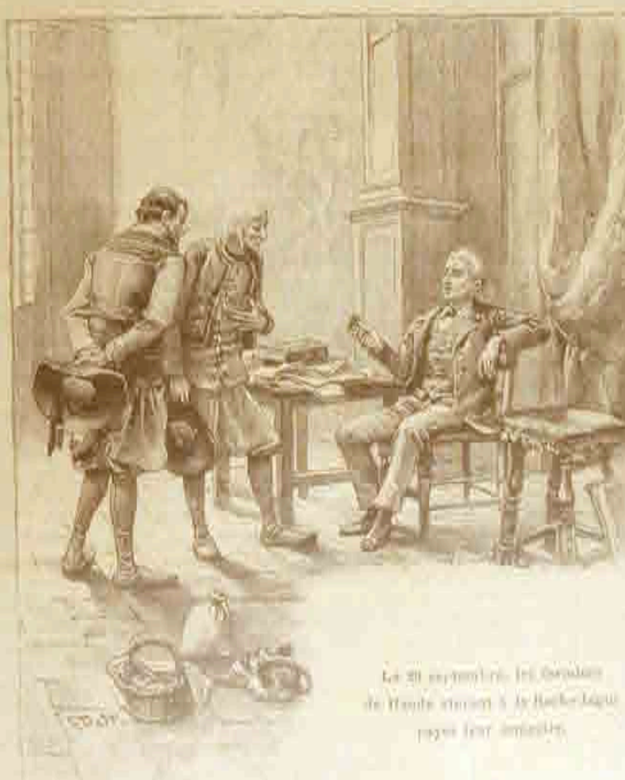
Yvonne réfléchit un instant, puis elle sortit et revint [illegible], tenant dans ses bras un paquet assez volumineux, enveloppé dans un linge, et exhalant une forte odeur de vétiver. Elle défit le linge sous le regard curieux de Haude, et déplia une mante de drap noir, de forme extrêmement ancienne, dont le capuchon, très large, était doublé de satin vert.

— Ceci, dit-elle, sa voix prenant une inflexion de respect, vient de la tante de la feue marquise, la mère de Monsieur. Quand elle mourut, on me donna ce manteau pour me [illegible] de l'avoir soignée, et [illegible] produit un morceau de flanelle noir pour remplacer le satin vert, qu'une domestique ne pouvait pas porter. C'était la forme adoptée par les [illegible] de la ville ou les femmes de charge [illegible] dans les grandes maisons... Je n'ai jamais osé porter un si beau manteau, du drap si fin... Tous les hivers je devais le faire arranger, et je remettais toujours à l'hiver d'ensuite... Et puis j'ai vieilli, et je ne tenais plus à être belle... Je ne l'ai jamais portée, cette mante, ma petite Haude, et je serai contente si tu veux la prendre pour toi...

Haude avait rougi, puis pâli. En était-elle donc à recevoir un tel présent, à porter un manteau jadis abandonné à une servante?

Des larmes montèrent à ses yeux; mais comme elle allait refuser, elle rencontra le regard d'Yvonne, plein d'humble et anxieuse affection.

— Merci, ma bonne, dit-elle, essayant de sourire, grâce à toi, j'aurai chaud cet hiver, et... et j'aime beaucoup le capuchon de ma grand'tante.



Le [illegible] septembre, les fermiers de Haude vinrent à la Roche-Jagu payer leur fermage.

C'est ainsi que fut complétée la garde-robe de Haude de la Roche-Jagu.

V

L'hiver fut très pluvieux cette année-là, et le froid et l'humidité éprouvèrent péniblement les habitants de la Roche-Jagu.

Le bois manquait dans le pays; il fallait donc le ménager, et cependant les voûtes de pierre, l'élévation des plafonds, les murailles nues, les fenêtres et les portes mal jointes constituaient les conditions les plus défavorables, et laissaient circuler les courants d'air. Tous, cependant, possédaient d'assez bonnes constitutions pour ne pas s'enrhumer. Il fallait que la pluie tombât à flots pour empêcher M. de la Roche-Jagu de sortir. Dans la maison, une vieille [illegible] [illegible] lui fournir [illegible] le calorique qui lui était strictement indispensable. Les chambres à coucher n'étaient jamais chauffées; le soir, on allumait un maigre feu dans l'une des cheminées du salon, et Haude pensait quelquefois que ce feu constituait plutôt une illusion qu'un confort réel, car les bûches embrasées formaient un misérable petit tas dans l'âtre immense, par lequel, se riant des braises, tous les vents du ciel venaient souffler dans la salle, rabattant la flamme et parfois l'éteignant.

Le marquis, toutefois, tenait à ce que le feu brûlât chaque soir. Il s'amusait à tisonner, puis s'endormait et lisait tour à tour, répondant volontiers aux questions de Haude, et ne prolongeant d'ailleurs point sa veillée au-delà de neuf heures. Alors, il souhaitait le bonsoir à sa nièce et remontait chez lui.

C'était l'heure où Yvonne, sous prétexte de conduire la jeune fille à sa chambre, se glissait dans la grande salle et s'asseyait un instant au coin du feu. Haude, qui était gaie, et qui aimait la vieille servante, causait avec elle, faute d'autre interlocutrice, lui racontait des histoires de pensionnaires, et la questionnait sur les membres de la famille qu'elle n'avait pas connus. Quelquefois, la soirée se terminait par quelque modeste extra : Yvonne cuisait des châtaignes sous la cendre, ou apportait sous son tablier un petit gâteau au beurre, cuit avec le pain, avec accompagnement de tilleul parfumé. Et quand dix heures sonnaient à l'église, la vieille femme prenait son étouffoir et y plaçait les braises, une fois le feu éteint, pour s'en servir le lendemain à l'heure du dîner.

Si le marquis sortait par tous les temps, Haude eût bien aimé à faire comme lui. Mais si les sabots qu'elle avait chaussés pouvaient affronter les mauvais chemins, il fallait épargner à la mante de sa grand'tante, seul vêtement qu'elle possédât, les averses fréquentes qui l'eussent bientôt par trop défraîchie. Plus d'une fois, regardant tristement tomber la pluie à travers les vitres, la pauvre Haude projeta d'employer ses prochains fermages à acheter un manteau imperméable qui lui permît de courir les grèves et les chemins. M. de la Roche-Jagu ne soupçonnait pas cette situation lamentable. Il n'avait remarqué ni la robe de taffetas noir arborée le dimanche à la grand'messe, ni l'antique mante de drap, pas plus qu'il ne voyait les sabots, où se distinguait les [illegible] [illegible] faites aux [illegible] de [illegible] [illegible] de l'uniforme de pensionnaire. Ce n'est pas qu'il fût égoïste, un insouciant de l'avenir de l'enfant dont il avait accepté la tutelle : il avait pris soin de lui assurer la [illegible] [illegible], et elle avait appris, [illegible] une vive reconnaissance, qu'elle posséderait un jour la Roche-Jagu et ses [illegible] dépendances.

Là se bornait la prévoyance du marquis. Vivant dans le passé, ce qui l'entourait restait secret pour lui, et auprès de l'effondrement de sa [illegible], la pauvreté présente glissait sur lui comme [illegible] [illegible] sous l'empire de quelque [illegible] moral.

L'hiver sembla long à Haude. Elle épuisa vite les livres du château, et elle [illegible] d'argent pour [illegible] les [illegible] des ouvrages qu'elle eût voulu entreprendre. Elle eut [illegible] par [illegible] [illegible] du « musée », et devint tellement familière avec les [illegible]

Sachez vos adress

LES DÉPARTEM

01 AIN	
02 AISNE	
03 ALLIER	
04 ALPES (Hautes)	
05 ALPES (Hautes-)	
06 ALPES-MARITIMES	
07 ARDÈCHE	
08 ARDENNES	
09 ARIÈGE	
10 AUBE	
11 AUDE	
12 AVEYRON	
13 BOUCHES-DU-RHÔNE	
14 CALVADOS	
15 CANTAL	
16 CHARENTE	
17 CHARENTE-INFÉRIEURE	
18 CHER	
19 CORRÈZE	
20 CORSE	
21 CÔTE-D'OR	
22 CÔTES-DU-NORD	
23 CREUSE	
24 DORDOGNE	
25 DOUBS	
26 DROME	
27 EURE	
28 EURE-ET-LOIR	
29 N NORD-FINISTÈRE	
29 S SUD-FINISTÈRE	
30 GARD	
31 GARONNE (Haute)	
32 GERS	
33 GIRONDE	
34 HÉRAULT	
35 ILLE-ET-VILAINE	
36 INDRE	
37 INDRE-ET-LOIRE	
38 ISÈRE	
39 JURA	
40 LANDES	
41 LOIR-ET-CHER	
42 LOIRE	
43 LOIRE (Haute)	
44 LOIRE-INFÉRIEURE	
45 LOIRET	
46 LOT	
47 LOT-ET-GARONNE	

La Voix du MARAIS

SAONE

Parmi les quelque mille deux cents tombes dont s'occupe le Souvenir Français, le carré militaire où reposent les soldats tués au cours de la libération de notre région, retient toute l'attention de la section locale présidée par M. Jean ROLAND. A l'occasion des fêtes de la Toussaint le monument a été fleuri.

LE TAMBOUR DE VILLE

m'a dit

LIBÉRALITÉS

Il a été remis à M. Jadoint Lorach :

— Par les époux Gentot-Dampdon, 81 F pour les prisonniers de guerre 1939-1945.

— Par les époux Oudot-Bidenaut, 53,60 F pour les vieux travailleurs.

Vifs remerciements.

FRANOIS

Notez-le

La mairie rappelle que les quatre tonnelles concernant l'attribution de bons aux heures habituelles.

Il est rappelé également que la vaccination contre la tuberculose aura lieu [lundi] 4 novembre pour le 4 novembre.

Permanence des chauffeurs UBCP

L'Union régionale des chambres syndicales de l'Est informe ses adhérents qu'une permanence aura lieu le dimanche 5 novembre, à 10 heures, jusqu'à 12 heures, à l'Auberge Comtoise, à Besançon, siège de la section.

A cette occasion les derniers inscriptions pour l'arbre de Noël seront prises. Tous les conducteurs désireux d'avoir de plus amples renseignements y sont cordialement invités.

— Non... Emportez cela, j'ai une affaire

— Te s le chef éta rique?

Haude

— Je m tentatives croyiez a

— Qui, ent rend circonstai j'avais pr marches Jacques, de la Ro patronym Un seul, venu dan avocat au femme in ils fut re celui-ci collège et lui de b

— Et fants?

— Ma ducation d'une co dans un droit où avec un nom ass n'était il mère, il jour, il cachet nut les même, parla à jeune h Judaïs et passez d'ailleu héritage pomiers était je vien avec réjouit nous ga l'infini demand tions p tant b tingue

— Et pant jo

— Elle a ressenti une grande joie à trouver [illegible]

— Oh! ma Comment a

Il poussa un soupir involontaire où l'on sentait de

Publicité

Malgré le vent et la pluie, trois cents ouvriers de Rhodiaceta s'étaient massés devant les grilles de l'usine des Prés de Vaux.

Parmi les grévistes massés devant la Rhodia on remarquait — pour la première fois — des mensuels

Un groupe de grévistes à l'abri des intempéries dans le hall de l'usine.

Observant l'ordre de grève lancé par les syndicats C.G.T. et C.F.D.T., trois cents ouvriers de la Rhodiaceta ont abandonné leur travail de 13 à 15 heures pour se réunir devant les grilles de l'usine des Prés-de-Vaux et écouter les leaders syndicaux.

Dans la cour, devant un mur, les salariés du groupe « Rhodia-Ets » de la région lyonnaise étaient eux aussi, invités à débrayer deux heures durant et uniquement ceux de Level-Vère (« B » et « positions » ; cinq minutes environ) auraient été arrêtés hier matin.

Le fait mérite d'être souligné : depuis le 1er janvier que le personnel de production chômera une semaine sur sept.

Mais la grève d'hier a été essentiellement marquée — et c'est là le plus grand enseignement de la journée — par le débrayage d'une bonne proportion de mensuels qui pour la première fois s'associaient aux autres salariés.

Les différents orateurs qui se sont succédés au micro ont souligné ce fait sous les applaudissements de la foule massée dans le hall de l'usine « B » afin de se protéger de la pluie.

« Une signature »

qui pèsent sur le personnel et des mesures que s'apprête à prendre la direction. L'orateur explique également que les salariés entendaient exiger le respect et l'application de l'accord de mars sur la garantie des ressources et l'indemnisation du chômage partiel.

« **Une signature doit être honorée ! La direction doit respecter celle qu'elle a apposée au bas du protocole d'accord** », expliquait-il avant de préciser que problèmes économiques et politiques étaient étroitement liés.

Manifestations lors de la venue des ministres à Rioz et à Besançon

Après avoir évoqué l'accroissement de la productivité « **Vous travaillez de plus en plus et vous êtes de moins en moins nombreux** » et les « **bénéfices gigantesques** » de la société Rhodiaceta, M. Buhot conclut à la

Parmi les grévistes massés devant la Rhodia on remarquait — pour la première fois — des mensuels

Un groupe de grévistes à l'abri des intempéries dans le hall de l'usine.

Observant l'ordre de grève lancé par les syndicats C.G.T. et C.F.D.T., trois cents ouvriers de la Rhodiacéta ont abandonné hier leurs postes de 13 à 15 heures pour se masser devant les grilles de l'usine des Hos-de-Vaux et écouter les leaders syndicaux.

Dans le cadre large, les autres salariés du groupe « Rhodiacéta » de la région bisontine étaient eux aussi invités à débrayer deux heures durant et notamment ceux de Lyon-Vaise (« B ») et Pont-de-Claix (« D ») qui eux aussi auraient arrêté hier matin.

Le fait que trois cents personnes aient suivi l'ordre de grève et, excepté de rares la semaille sous les cales du pont ducal et les cuves, était une semaine un élément extrêmement favorable par les responsables syndicaux. Ceux-ci estiment que leurs campagnes d'information portent leurs fruits et que le personnel de la Rhodiacéta est décidé à lutter dès aujourd'hui même pour les mesures annoncées par la direction s'entrent en application à Besançon.

C'est le 1er décembre seulement que les horaires du personnel à la journée sera ramené de 44 à 40 heures. Et c'est à partir du 1er janvier que le personnel de production chômera une semaine sur sept.

Mais la grève d'hier a été essentiellement marquée — et c'est là le plus grand enseignement de la journée — par le débrayage d'une bonne proportion de mensuels qui pour la première fois s'associaient aux autres salariés.

Les différents orateurs qui se sont succédés au micro ont souligné ce fait sous les applaudissements de la foule massée dans le hall de l'usine « D » afin de se protéger de la pluie.

« Une signature doit être honorée »

M. Castella (C.F.D.T.) rappela notamment les raisons de cette grève d'avertissement décidée à la suite des menaces de chômage qui pèsent sur le personnel et des mesures que s'apprête à prendre la direction. L'orateur expliqua également que les salariés entendaient exiger le respect et l'application de l'accord de mars sur la garantie des ressources et l'indemnisation du chômage partiel.

« **Une signature doit être honorée ! La direction doit respecter celle qu'elle a apposée au bas du protocole d'accord** », expliqua-t-il avant de préciser que problèmes économiques et politiques étaient étroitement liés.

M. Bullot, de la C.G.T., poursuivit dans cette voie, en affirmant que la situation actuelle était « **prévue et voulue par le C.N.P.F. et le gouvernement** » et que « **le pouvoir qui bloque les salaires n'est pas le pouvoir de tous, mais celui des monopoles** ».

Manifestations lors de la venue des ministres à Riez et à Besançon

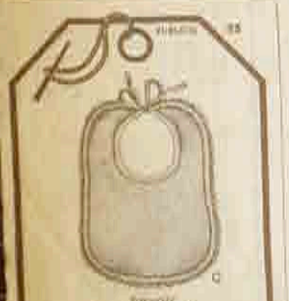
Après avoir évoqué l'accroissement de la productivité « **Vous travaillez de plus en plus et vous êtes de moins en moins nombreux** » et les « **bénéfices gigantesques** » de la société Rhodiacéta, M. Bullot conclut à la nécessité d'actions semblables à celles d'hier et de la réalisation d'un front syndical commun.

Hier, en effet, seuls les syndicats C.G.T. et C.F.D.T. avaient appelé à la grève. F.O. et C.G.C. ne s'étaient pas plus associés aux mots d'ordre que la Confédération française du travail (C.F.T.) qui avait affiché : « **Pas de mouvement avant la réponse à la pétition.** »

Le dernier à prendre la parole fut M. Maurivard (C.F.D.T.) qui invita les salariés de la Rhodia à aller manifester le 13 novembre à Riez (Haute-Saône) lors de l'arrivée du ministre des Affaires sociales et le 15 prochain à Saint-Pierre-les-Nonnains lors du passage de trois ministres (MM. Perrin, Jeanneney et Edgar Faure) venus assister à la rentrée solennelle de l'université de Besançon.

A la hauteur des grévistes se trouvaient très nettement [illegible] postes.

M. MAURIVARD (CFDT), s'adressant aux ouvriers.



tablier
piqué coton blanc
0,75
ça c'est un prix "prénatal"
prénatal
BESANÇON
79 grande rue

A LA CO

Appelant au n

Il fera 17 mois de

« D'accord, j'avais [illegible] au résultat [illegible] la main, d'accord j'étais [illegible] pute je reconnais aussi avoir [illegible] trage les agents et même les avoir frappé. Je veux bien reconnaître une [illegible] j'étais, quand on m'y trouve [illegible] il avait, devant dans la cour [illegible] Ets Fumoux, en possession de [illegible] camelotes qui ne m'appartenaient pas, mais je n'ai pas supporté qu'on me condamne pour vol, en [illegible] ces conditions, je ne faisais que [illegible] ressortir, c'est un complexe de [illegible] mena qui les avait volées ».

Voilà donc le cas de Jean Gros[illegible] malfrat, démentant [illegible] d'Arbois. Rappelons que le tribunal de [illegible] de instance de Besançon cond[illegible]

« Dès qu'il le saura de la bouche du marquis, le père de Monsieur... »

— Le soupçon de cette branche disparue dont [illegible] vous François-Jacques, et qui émigra en Amé[illegible]

Haude ne dit mot.

— Je me souviens que vous aviez fait de nombreuses recherches pour retrouver cette branche, et que vous aviez acquis la certitude qu'elle était éteinte.

— Oui, je le croyais. Soit que le manque d'argent [illegible] mes recherches incomplètes, soit que les circonstances locales les eussent empêchées d'aboutir, [illegible] seul espoir. Et l'insuccès de mes [illegible] explique vraiment. Les fils de François-Jacques, réduits à la pauvreté, avaient quitté le nom de la Roche-Jagut pour garder seulement notre nom [illegible] Haudel, ils furent divers établissements [illegible] Ile Maurice, est un enfant qui [illegible] dans le sud de la France, se maria et mourut [illegible] laissant de je ne sais quelle petite Yvon. Sa femme le suivit de près dans la tombe. Leur unique fils fut recueilli par un condisciple de son père, auquel [illegible] Tavet le commanda, et qui, directeur d'un collège ecclésiastique de Rouen, lui fit [illegible] gées de [illegible] brillantes études.

— Il me semble n'avoir [illegible] par... par... ma [illegible]

— Il serait, paraît-il, plusieurs enfants, dont l'[illegible] se [illegible] s'installait à Paris. L'un d'eux étant [illegible] une institution un peu faible, sa mère le plaça [illegible] collège de province, près de... près de l'on[illegible] ne se trouvent ses... enfin, ses fabriques, dit-il [illegible] une grimace expressive. Il avait été frappé du [illegible] sauvage de son condisciple; mais peut-être n'avait pas été informé du nom patronymique de sa mère, et n'avait-il pas fait de rapprochement. Un jour, il surprit dans le pupitre de son camarade un [illegible] armoriés; et, à sa grande surprise, il reconnut les mêmes armes que sa mère conservait elle-même, parait-il, sur une bague ou un cachet. Il en parla à la mère qui, intéressée, demanda à voir le [illegible] Yvonne appelé Judaël. Il lui dit se nommer Judaël de la Roche-Jagut, être orphelin de Bretagne, et posséder des papiers de famille authentiques, qui, [illegible] concordaient à peu de chose près tout son [illegible]. M. avait s'étant assuré, après une correspondance suivie avec des hommes d'affaires que huit [illegible] avant, régulier, indiscutable, m'écrit tout ce que [illegible] de se raconter... Elle ajoute, continua-t-il [illegible] certaines confidences, qu'un événement qui la regarde personnellement et qui doit causer une [illegible] douleurs, lui semble de nature à effacer [illegible] qui nous a longtemps séparés, et elle me [illegible] comme un chef de la famille, des instructions [illegible] la direction de notre jeune parent, en [illegible] direlle, lui assurer les moyens de se [illegible] dans la vie.

— Et nous le verrons bientôt? s'écria Haude; frappé [illegible] des mains.

— Il viendra aux vendanges, répondit M. de la Roche-Jagut; en attendant, il se propose de m'écrire, dit M. de la Roche-Jagut d'une voix frémissante d'orgueil et de satisfaction.

— Et elle, ma tante? demanda la jeune fille, [illegible] intérêt.

— Elle se dit souffrante en ce moment, [illegible] me l'espère d'une réunion prochaine...

Ici, la voix du marquis faillit, et il cacha un instant son visage dans ses mains.

Ce n'est pas impunément qu'on [illegible] les affections et les souvenirs [illegible] ne pouvoir [illegible] tous les deux jeunes, innocents, heureux, avait enfin raison de son cœur orgueilleux.

— Je vais lui écrire, dit-il au bout de quelques instants. Je l'inviterai à m'amener elle-même le jeune Louis de la Roche-Jagut, et à me faire connaître ses enfants... Peut-être, si j'écrivais ce soir, ma lettre pourrait-elle partir demain matin...

Il prit le chandelier de cuivre qui [illegible] une chandelle de suif, et s'approcha d'une table sur laquelle il y avait un encrier et des registres.

— Je crains de n'avoir pas de papier à lettres, dit-il d'un air déçu.

— J'en ai, mon oncle!

Haude courut à sa chambre, et [illegible]

FESTIVAL CCPPO NOV. 69

Mardi 18 novembre - 20 h 30

« LE TEMPS DE VIVRE »
de Bernard Paul - Avec la présence du réalisateur
En 1ère partie : « Bonne fête Antoine »
de M. Derrois

Cinéma C.G. Entrée :
Rue Gambetta Adhérents : 4F

visite de chaque soir.

Elle ouvrit la porte du passage, et, traversant la cuisine en courant, vint s'arrêter près de la table, à la place où Yvonne tricotait à la lueur d'une chandelle.

La vieille femme tressaillit.

— Qu'est-ce qu'il y a, ma petite Haude? Est-ce que Monsieur est malade?

— Oh! non, non! Il est si heureux! Et tu le seras aussi, Yvonne...

Elle ôta le tricot des mains de la vieille femme, prit ses mains tremblantes dans les siennes, et, épiant sur ce visage fidèle et ancien l'effet qu'elle allait produire :

— Yvonne, un grand bonheur nous arrive! Notre nom ne s'éteindra pas avec nous : il existe encore un [illegible] de la Roche-Jagut, jeune, intelligent, noble de cœur!

La physionomie d'Yvonne exprima d'abord un vif étonnement, puis une joie tranquille et sympathique.

— Tant mieux, ma petite fille... C'est un bonne famille, et c'est heureux pour le pays.

— C'était un grand chagrin pour mon oncle d'être le dernier de son nom!

Yvonne inclina la tête.

— Je me souviens, dit-elle, que lorsque mon frère mourut sans enfants, il nous dit : « Je m'en irais plus content, si après moi il y en avait encore sur la terre qui s'appelleraient de mon nom et arriveraient bien [illegible] ».

M. MARYAN.

(La suite au prochain numéro.)

Le Directeur-Gérant : L. HÉBERT.

Typographie Firmin-Didot & Cie — Mesnil (Eure).

UNE NOUVEAUTÉ

Parmi tous les journaux qui existent aujourd'hui en si grand nombre, il n'en était aucun dans lequel on pût trouver réunis tous les renseignements permettant de se tenir au courant de la vie mondaine parisienne. Chez les gens de bon ton, un nouveau journal "**Le Chic**" qui vient de se fonder, remplit cette lacune et nous offre sous un aspect luxueux l'ensemble des nouvelles mondaines, les renseignements sur la mode et ses phases diverses, les transformations que subit journellement l'existence mondaine.

Cette publication donne également de précieuses indications sur les modes d'hommes que l'on ne trouve nulle part ailleurs.

Dans son dernier numéro, il donnait des indications très curieuses sur la noblesse romaine, et précisait avec une franchise sans précédent les phases que subit une demande pour devenir "comte romain."

Ajoutons enfin que ce journal parfaitement honnête peut être mis entre les mains de tous.

La Revue Mondaine Illustrée

"Le Chic"

1, Faubourg Saint-Honoré, à Paris

bien que d'existence récente, a rencontré à Paris un légitime succès dû, tant au luxe de ses illustrations qu'à la haute personnalité de ses rédacteurs anonymes. Être abonné au "Chic" est devenu actuellement presque un brevet d'élégance et de bon ton.

Abonnements : Paris et départements, **20** francs **par An.**

LA PHOTO-PEINTURE

Tout le monde aujourd'hui a des tableaux chez soi; mais comme chacun ne peut s'offrir les œuvres réputées de maîtres ou d'artistes célèbres, il en résulte, que les familles peu aisées sont forcées pour décorer les murs de leurs appartements, de se rejeter sur les gravures, les chromos et les lithographies. Il existe cependant un procédé peu connu, fondé sur la photographie et qui permet de reproduire à un bon marché excessif les œuvres des peintres les plus connus. L'exactitude du dessin est faite mécaniquement, mais les couleurs sont placées à la main, parfois par d'excellents artistes. D'autre part, comme les dimensions des œuvres figurant dans les musées ou aux salons sont très grandes, la photographie permet de reproduire à toute échelle les tableaux les plus importants.

Par suite d'un arrangement intervenu entre une grande maison et la *Mode Illustrée*, nous sommes en situation de procurer à nos abonnées, à des conditions réduites, les facsimilé des œuvres les plus connues.

Nous pouvons citer parmi les œuvres dont elle a pris le droit de reproduction, celles signées : Roybet, Van-Dyck, Alonso Perez, Wencker, Bouguereau, Lefebvre, Heuner, Giacomotti, Mercié, Greuze, Ingres, Chaperon, Gérôme, Millet (*La Glaneuse seulement*).

Il est de ces reproductions dont la beauté défie parfois d'excellents tableaux.

Les prix sont franco d'emballage, le **port est en sus.** Adresser les demandes directement à la *Mode Illustrée* (Achats).

Taille de 22×16 12 fr. avec cadre de 26×20, 20 fr.
" 22×27 15 fr. " 35×40 22 fr.
" 50×40 60 fr. " 60×50 70 fr.

Une vérité. — Il est absolument prouvé que les dames de la génération actuelle doivent à l'emploi journalier de la **Crème Simon**, cette carnation superbe, ce teint mat et aristocratique qui sont l'apanage de la vraie beauté. L'épiderme parfaitement net, le visage et les mains exempts de **gerçures, rides, boutons, rougeurs,** tels sont les avantages toujours obtenus quand on a adopté, pour sa toilette, la véritable **Crème Simon**, la **Poudre de riz Simon** et le **Savon Simon**. Cette Parfumerie hygiénique est souvent recommandée par les médecins.

Pour éviter les contrefaçons, s'assurer que le flacon porte la marque **J. Simon**, 13, rue Grange-Batelière, Paris.

POSPHATINE FALLIÈRES — Aliment des enfants

Vous recevrez une douzaine de fort jolies cartes, en adressant un mandat de 6 francs à M. L. Rouget, 5, rue Molet, Lyon. Le choix, la qualité, tout est joli et nouveau. J'espère que beaucoup d'abonnées en profiteront, car c'est vraiment bon marché.

ESSENCE DE CAFÉ TRABLIT pour Café au lait, Crème, Entremets, Glaces, Sirops, Liqueurs, Vous épicerie

ZOULOU POWDER pour BLANCHIR le LINGE et la vaisselle à sec. Remplace le savon. Économise le bois. 25 et 75 cent. (Paris 10 et 25 c.). Bureaux de vente : (Seine) et Paris.

AMARYLLIS du JAPON
PARFUM NOUVEAU adopté par la HAUTE SOCIÉTÉ
DELETTREZ, Paris

LA PATE ÉPILATOIRE DUSSER

contre la révolte, mais il [illegible] de sa vie.

— Elle a cependant effacé la douleur que j'en ai ressentie jadis en me donnant aujourd'hui la plus grande joie que je [illegible]. C'est elle qui a retrouvé Louis de la Roche-Jagut.

— Oh! mon oncle, [illegible] était-il? Comment a-t-il, jusqu'à [illegible] à vos recherches?

— Il viendra me rendre ses devoirs [illegible] de la Pentecôte; en attendant, il se propose de m'écrire, dit M. de la Roche-Jagut d'une voix frémissante d'orgueil et de satisfaction.

— Et elle... ma tante? demanda la j[illegible] intérêt.

— Elle se dit souffrante en ce moment [illegible] me l'espoir d'une réunion prochaine...

Ici, la voix du marquis faiblit, et il cacha un instant son visage dans ses mains.

Ce n'est pas impunément qu'on étouffe les affections et les sou[illegible] les deux jeunes, innocents, heureux, avait enfin raison de son cœur orgueilleux.

— Je vais lui écrire, dit-il au bout de quelques instants. Je l'inviterai à m'amener elle-même le jeune Louis de la Roche-Jagut, et à me faire connaître ses enfants... Peut-être, si j'écrivais ce soir, ma lettre pourrait-elle partir demain matin...

Il prit le chandelier de cuivre qui contenait une chandelle de suif, et s'approcha d'une table sur laquelle il y avait un encrier et des registres.

— Je crains de n'avoir pas de papier à lettres, dit-il d'un air déçu.

« C'est [illegible] la mante de la feue marquise, la mère de Mo[...]

— Te souviens-tu de cette branche disparue dont le chef était François-Jacques, et qui émigra en Amérique?

Haude inclina la tête.

— Je me souviens que vous aviez fait de nombreuses [illegible] pour retrouver cette branche, et que vous [illegible] avoir acquis la certitude qu'elle était éteinte.

— Oui, je le croyais. Soit que le manque d'argent ait rendu mes recherches incomplètes, soit que les [illegible] les eussent empêchées d'aboutir, j'avais perdu tout espoir. Et l'insuccès de mes démarches s'explique vraiment. Les fils de François-Jacques, réduits à la pauvreté, avaient quitté le nom de la Roche-Jagut pour garder seulement notre nom patronymique Judaël. Ils firent divers établissements. Un seul, marié à l'île Maurice, eut un enfant qui, revenu dans le midi de la France, se maria et mourut [illegible] au barreau de je ne sais quelle petite ville. Sa femme le suivit de près dans la tombe. Leur unique fils fut recueilli par un condisciple de son père, auquel celui-ci l'avait recommandé, et qui, directeur d'un collège ecclésiastique de Rouen, lui fit faire près de lui de brillantes études.

— Et comment a-t-il été retrouvé par... par... ma tante?

— Ma sœur a, paraît-il, plusieurs enfants, dont l'éducation se poursuivait à Paris. L'un d'eux étant d'une constitution un peu faible, sa mère le plaça dans un collège de province, près de... près de l'endroit où se trouvent ses... enfin, ses fabriques, dit-il avec une grimace expressive. Il avait été frappé du nom assez étrange de son condisciple; mais peut-être n'était-il pas informé du nom patronymique de sa mère, et n'avait-il pas fait de rapprochement. Un jour, il surprit dans le pupitre de son camarade un cachet armorié, et, à sa grande surprise, il reconnut les mêmes armes que sa mère conserve elle-même, paraît-il, sur une bague ou un cachet. Il en parla à sa mère qui, intéressée, demanda à voir le jeune homme appelé Judaël. Il lui dit se nommer Judaël de la Roche-Jagut, être originaire de Bretagne, et posséder des papiers de famille authentiques, qui, d'ailleurs, constituaient à peu de chose près tout son héritage. Ma sœur s'étant assurée, après une correspondance suivie avec des hommes d'affaires, que tout était exact, régulier, indiscutable, m'écrit tout ce que je viens de te raconter... Elle ajoute, continua-t-il avec une émotion contenue, qu'un événement qui la touche personnellement et qui doit combler une de mes grandes douleurs, lui semble de nature à effacer l'oubli qui nous a longtemps séparés, et elle me demande, comme au chef de la famille, des instructions pour la direction de notre jeune parent, comptant bien, dit-elle, lui assurer les moyens de se distinguer dans la vie.

— Et nous le verrons bientôt? s'écria Haude, frappant joyeusement des mains.

[...] vie... Dis à Yvonne que c'est encore un secret.

Haude n'attendit pas qu'Yvonne vînt lui faire sa visite de chaque soir.

Elle ouvrit la porte du passage, et, traversant la cuisine en courant, vint s'arrêter près de la table, à la place où Yvonne tricotait à la lueur d'une chandelle.

La vieille femme tressaillit.

— Qu'est-ce qu'il y a, ma petite Haude? Est-ce que Monsieur est malade?

— Oh! non, non! Il est si heureux! Et tu le seras aussi, Yvonne...

Elle ôta le tricot des mains de la vieille femme, prit ses mains tremblantes dans les siennes, et, épiant sur ce visage fidèle et anxieux l'effet qu'elle allait produire:

— Yvonne, un grand bonheur nous arrive! Notre nom ne s'éteindra pas avec nous: il existe encore un la Roche-Jagut jeune, intelligent, noble de cœur!

La physionomie d'Yvonne exprima d'abord un vif étonnement, puis une joie tranquille et sympathique.

— Tant mieux, ma petite fille... C'est un bonheur pour la famille, et c'est heureux pour le pays.

— C'était un grand chagrin pour mon oncle d'être le dernier de son nom!

Yvonne inclina la tête.

— Je me souviens, dit-elle, que lorsque mon frère mourut sans enfants, il nous dit: « Je m'en irais plus content, si après moi il y en avait encore sur la terre qui s'appelleraient de mon nom et serviraient Dieu fidèlement. »

M. MARYAN.

(La suite au prochain numéro.)

Le Directeur-Gérant : L. HÉBERT.

Imprimerie [illegible]

UNE NOUVEAUTÉ

[illegible] les journaux qui existent aujourd'hui en [illegible], il n'en était aucun dans lequel on [illegible] tous les renseignements permettant de se [illegible] courant de la vie mondaine parisienne. Chez les [illegible] de bon ton, un nouveau journal « Le Chic » qui vient de se fonder, remplit cette lacune et réunit sous un aspect luxueux l'ensemble des [illegible], les renseignements sur la mode et les [illegible], les transformations que subit journellement l'existence mondaine.

Cette publication donne également de précieuses indications sur les modes d'hommes que l'on ne trouve nulle part ailleurs.

Dans son dernier numéro, il donnait des indications très curieuses sur la noblesse romaine, et précisait avec une franchise sans précédent les phases que subit une demande pour devenir « comte romain ».

Ajoutons enfin que ce journal parfaitement [illegible] peut être mis entre les mains de tous.

La Revue Mondaine Illustrée

« Le Chic »

1, Faubourg Saint-Honoré, à Paris.

bien que d'existence récente, a rencontré à Paris un légitime succès dû, tant au luxe de ses illustrations qu'à la haute personnalité de ses rédacteurs anonymes. Être abonné au « Chic » est devenu subitement presque un brevet d'élégance et de bon ton.

Abonnements : Paris et départements, **20** francs **par An.**

LA PHOTO-PEINTURE

[...]t le monde aujourd'hui a des tableaux chez soi; [...] comme chacun ne peut s'offrir les œuvres réputées [...]ltres ou d'artistes célèbres, il en résulte, que les [...]s peu aisées sont forcées pour décorer les murs de [...] appartements, de se rejeter sur les gravures, les [...]nos et les lithographies. Il existe cependant un [...]dé peu connu, fondé sur la photographie et qui [...]t de reproduire à un bon marché excessif les [...]s des peintres les plus connus. L'exactitude du [...] est faite mécaniquement, mais les couleurs sont [...]e à la main, parfois par d'excellents artistes. [...]re part, comme les dimensions des œuvres figurant [...] musées ou aux salons sont très grandes, la photo-[...]ie permet de reproduire à toute échelle les tableaux [...]us importants.

[...] suite d'un arrangement intervenu entre une grande [...]n et la *Mode Illustrée*, nous sommes en situation [...]ocurer à nos abonnées, à des conditions extrêmement [...]ires, les fac-simile des œuvres les plus connues.

[...]us pouvons citer parmi les œuvres dont elle a [...]a le droit de reproduction, celles signées : Roybet, Van-Dyck, Alonso Perez, Wencker, Bouguereau, Lefebvre, Henner, Giacomotti, Mercié, Greuze, Ingres, Chaperon, Gérôme, Millet (*la Glaneuse seulement*).

Il est de ces reproductions dont la beauté défie parfois d'excellents tableaux.

Les prix sont franco d'emballage, le **port est en sus.** Adresser les demandes directement à la *Mode Illustrée* (Achats).

Toile de 22×16 13 fr. avec cadre de [illegible] [illegible] fr.
» 22×27 15 fr. — [illegible] [illegible] fr.
» 50×40 60 fr. — [illegible] 75 fr.

Une vérité. — Il est absolument prouvé que les dames de la génération actuelle doivent à l'emploi journalier de la **Crème Simon** cette carnation superbe, ce teint mat et aristocratique qui sont l'apanage de la vraie beauté. L'épiderme parfaitement net, le visage et les mains exempts de **gerçures, rides, boutons, rougeurs,** tels sont les avantages toujours obtenus quand on a adopté, pour sa toilette, la véritable **Crème Simon,** la **Poudre** de riz **Simon** et le **Savon Simon.** Cette Parfumerie hygiénique est souvent recommandée par les médecins.

Pour éviter les contrefaçons, s'assurer que le flacon porte la marque **J. Simon**, 12, rue Grange-Batelière, Paris.

POSPHATINE FALLIÈRES — Aliment des enfants.

Vous recevrez une douzaine de fort jolies estampes, en adressant un mandat de 6 francs à M. L. Robert, [illegible] Millet, Léon. Le choix, la qualité, tout est joli et [illegible]. J'espère que beaucoup d'abonnées en profiteront, car c'est vraiment bon marché.

ESSENCE de CAFÉ TRABLIT [illegible] TOUS ÉPICIERS

ZOULOU POWDER pour GLACER le LINGE [illegible]

AMARYLLIS du JAPON PARFUM NOUVEAU adopté par la HAUTE SOCIÉTÉ **DELETTREZ** [illegible]

LA PATE ÉPILATOIRE DUSSER [illegible]

Causerie du Foyer

L'Amaigrissement

Les deux autocars (plus un camion de matériel) ont fait diligence pour quitter Besançon car ils doivent, au retour, ramener autant d'éclaireurs...

eau pour app

DANS NOTRE COURRIER

Il faut sauver la forêt de Chailluz !

L'Association « Combat pour l'Homme » nous écrit :

« Bisontins qui aimez les promenades dans la vaste et calme forêt de Chailluz, hâtez-vous d'en profiter. Si vous ne connaissez pas la reposante tranquillité d'une marche dans la forêt de Chailluz, hâtez-vous encore plus. Car ces plaisirs vous seront bientôt refusés, ou tout au moins mesurés.

« En effet, si nos renseignements sont exacts, — et nous craignons fort qu'ils le soient — le dernier projet concernant l'autoroute A 36, Beaune - Mulhouse, établi par les services des Ponts et Chaussées, prévoit la traversée de la forêt de Chailluz dans toute sa longueur, de Valentin à Marchaux.

« Ainsi la forêt serait scindée en deux parties complètement isolées l'une de l'autre.

« Pourquoi un tel tracé ? Les lecteurs de ce journal savent que le conseil municipal de Besançon avait adopté, il y a un peu plus d'une année, un tracé qui, passant au nord de la ville, se dirigeait vers Novillars par la plaine de Thise. Ce projet présentait l'avantage de respecter la forêt de Chailluz, qui se trouvait amputée d'une infime parcelle dans sa partie située au nord de Palente.

« Par contre, il présentait l'inconvénient de traverser certains quartiers habités des communes de Thise, Roche et Novillars. Et l'on comprend parfaitement la réaction des habitants de ces communes dont les maisons se trouvaient menacées de démolition ou d'être rendues inhabitables par la proximité de l'autoroute. C'est ainsi que les intéressés ont créé une « Association pour un urbanisme plus humain » dont l'activité a été largement évoquée dans ces colonnes.

« L'établissement d'un nouveau projet semble indiquer que les doléances de l'association susdite ont été entendues et nous nous en réjouissons pour ses membres. Mais notre satisfaction s'arrête là. Car le nouveau tracé nous mécontente profondément.

« Besançon, une des villes de France dont l'atmosphère est la plus polluée, possède l'insigne chance de disposer à quelques kilomètres du centre-ville, d'une magnifique forêt de 2.500 hectares. Et voilà qu'on ne trouve rien de mieux que la putiler à tel point que son aménagement par l'Office nation des Forêts, etet certains professeurs de la Faculté des Sciences, va perdre tout objet.

« Rappelons que cet aménagement, qui a reçu l'approbation de la ville de Besançon, vise à créer dans le massif forestier de Chailluz un nouvel équilibre biologique afin que les citadins puissent, sans être contraints à de longs déplacements, prendre un bain d'air pur et de calme.

« La fréquentation de la nature, qui n'était qu'un goût au siècle dernier, est devenu un besoin pour les habitants des villes dont la vie se passe dans le bruit et l'agitation.

« On conçoit dès lors, souligne le grand zoologiste Jean Dorst, l'importance extrême des ceintures vertes, des forêts dans la vie des habitants des zones urbaines. La suppression ou la transformation profonde de ces districts serait une catastrophe aux yeux du naturaliste, en supprimant les derniers refuges de la vie sauvage dans les pays industrialisés et à forte densité humaine ; elles se traduiraient à n'en point douter par de sérieux troubles psychiques parmi les habitants de ces pays, qui se verraient coupés de tout contact avec un milieu naturel plus sain, moins pollué que l'atmosphère citadine et, où toutes les activités de plein air sont encore possible.

« La réalisation de l'autoroute A 36 sur le tracé prévu actuellement signifierait la mort de la forêt de Chailluz, d'abord parce qu'elle serait divisée en deux forêts distinctes dont l'une (la côte dominée par le fort de la Dame-Blanche) serait une étroite bande d'où toute la faune disparaîtrait rapidement ; ensuite parce que le passage ininterrompu de voitures et de camions réduirait considérablement la zone de calme et d'air pur.

« C'est pourquoi le comité bisontin de « Combat pour l'Homme » élève la plus énergique protestation contre le démembrement de la forêt de Chailluz. Il demande à tous les habitués de cette forêt (chasseurs, promeneurs, amateurs de champignons) à tous les amis de la nature sauvage, à tous les responsables de la santé publique, de se joindre à lui pour obtenir la mise à l'étude d'un troisième tracé qui éviterait à la fois la traversée des communes suburbaines et celle de la forêt de Chailluz. Un simple examen de la carte montre que cela est possible.

« Ainsi, seraient sauvegarder les intérêts économiques de la région et un vaste ensemble sylvestre indispensable à la santé physique et morale des habitants de l'agglomération bisontine ».

Fanfare des sapeurs-pompiers

Répétition ce soir. Dimanche, service à Quingey, départ en car place Saint-Pierre à 13 heures 15.

2 juillet 70

LE DUVET DE NINON la meilleure Poudre de riz

RECOLORATION A SEC des cheveux

LES PETITS POINTS NOIRS

PLUS de CHEVEUX GRIS MAL TEINTS !! Par la merveilleuse Découverte de Robert MILL, Chimiste ANGLAIS

LA NEW-HOME 4'50

Corsets L.P. à la Couronne

Exiger la Marque Sous Bras CANFIELD

CANFIELD RUBBER C°

BAS ÉLASTIQUES Fabrication spéciale pour VARICES et CEINTURES ABDOMINALES

SELLIER-LEPRINCE Fleuriste, 47, rue Jacob, Paris

BEAUTÉ RHON'S

VELOUTÉ THES de la PO

DECOREZ

SIMILIOR 2'50 RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX AU QUINQUINA

LE SEUL

NIGERINE

L'AIR

Spécialité de VENTE sur ÉCHANTILLONS SOIERIES, LAINAGES

E. L. POY

Echantillons franco 22, r. St-Augustin, Paris PAPIERS PEINTS

ANDRÉE Poudre de Beauté MIGNOT-BOUCHER

HURTU

COALTAR saponiné LE BEUF DÉSINFECTANT, ANTIMIASMATIQUE ADMIS DANS LES HOPITAUX DE PARIS

NI BARBES, NI CHEVEUX GRIS !!

Merveille Photographique ...ASCOPE ENREGISTREUR JUMELLE Stéréoscopique

PRIX : 175 FRANCS

JULES RICHARD

8, Impasse Fessard, PARIS-BELLEVILLE

POUDRE DE RIZ SPÉCIALE Ch. FAY, parfumeur, 9, rue de la Paix, Paris.

MAISON FONDÉE en 1826 Thés importés directement

RAPIDE "New Home" NOUVELLE MACHINE POPULAIRE des FAMILLES, ÉCOLES et LYCÉES de JEUNES FILLES de FRANCE

AGENCE Gle PARIS "ALBERT RICBOURG" 20, Rue de LA REYNIE

Agents-Acheteurs sont acceptés dans toutes les Localités où il n'y en a pas encore.

La "NEW HOME" est la Meilleure Machine !

Doit-on condamner la jeunesse et l'éducation permanente ?

VINGT-HUIT groupements de jeunes et d'Education Populaire de la région parmi lesquels des associations aussi diverses que le Mouvement rural de la Jeunesse chrétienne, le CCPPO, les Scouts de France et la Jeunesse communiste, se sont assemblés sous le sigle du C.N.A.J.E.P.

Quel est la signification de ce nouveau sigle ?

Comité national des associations de jeunesse et d'éducation populaire.

Ce rassemblement spontané qui se veut sans structure n'est constitué que pour mieux faire connaître et mieux faire comprendre le travail et l'importance des multiples associations qui s'y retrouvent.

Ce n'est pas, à proprement parler, un mouvement revendicatif ou contestataire.

Il veut simplement en face de ce qui ressemble à une campagne de dénigrement de la part du gouvernement, montrer l'utilité, la nécessité de ces associations et faire connaître leurs activités.

Tout se passe, en effet, comme si l'Etat voulait, par son attitude, déconsidérer les mouvements et associations visant à la formation et à l'information des jeunes.

De 1969 à 1970, le budget de la Jeunesse et des Sports passe de 0,68 % à 0,65 % du budget de la nation ; celui des affaires culturelles reste en dessous de 0,50 % tandis que les subventions aux associations nationales de Jeunesse et d'Education Populaire sont amputées de près de 20 millions de nouveaux francs.

UN BILAN POSITIF

Certains diront que la multiplicité de ces associations cause un éparpillement des subventions, mais cette multiplicité est une garantie de liberté. Chacune est individualisée par une ou plusieurs caractéristiques : activités dominantes, milieu d'action, affinités idéologiques, religieuses, philosophiques, âge des adhérents, etc... ceci explique à la fois le grand nombre des réalisations et la modestie apparente de leurs dimensions si on les considère une à une. Mais le total de toutes ces réalisations est impressionnant.

— 1.350.000 enfants et adolescents sont accueillis chaque année dans 22.000 centres de vacances, camps du scoutisme, centres aérés, etc..., soit 41 millions de journées.

— 1.200.000 journées stages dans les sessions de formation des associations d'éducation des adultes.

— 240.000 journées de travail données par 12.000 jeunes sur les chantiers volontaires.

— 150.000 jeunes travailleurs, étudiants, stagiaires, français ou étrangers, reçus dans les foyers d'accueil.

— 200.000 Français, jeunes et adultes, participent à des voyages d'études à l'étranger, et tout cela en un an.

UNE REPRISE EN MAIN ... ?

Tout se passe comme si l'on voulait asphyxier les associations volontaires pour laisser à de puissantes organisations commerciales le soin d'organiser toutes les activités de temps libre où, encore pire, pour promouvoir un mouvement unique de jeunesse.

Les conséquences risquent d'être graves pour certaines associations et au-delà pour le travail d'intérêt national qu'elles poursuivent dans le pays auprès des jeunes.

Tout cela est vrai, dira-t-on, mais il n'en reste pas moins que l'action des associations n'atteint pas toute la population !

Cela représente pourtant plusieurs millions de personnes et qui pourrait penser atteindre les « inorganisés » sans prendre appui sur ces nombreux groupes et communautés de base, résultat de l'action des mouvements, qui tissent un véritable réseau d'animation et de formation à travers tout le pays.

Il ne se passe pas une journée sans que dans un journal, à la radio, à la télévision, le problème que la jeunesse pose à notre société soit évoqué.

Le gouvernement n'est pas seul responsable. L'opinion publique doit prendre enfin conscience de l'existence de 16 millions de jeunes Français de moins de 20 ans.

Le CNAJEP propose la constitution d'un Conseil national du développement culturel. Il entend promouvoir l'initiative, favoriser la confrontation et susciter la prise de responsabilité. Son souhait est d'ouvrir et de maintenir un dialogue constant avec l'opinion publique.

26 mai 1895.

RÉE

centimes

ONIQUES — LITTÉRATURE, ETC.

Même avant les vacances, le Conseil municipal devait faire face à un programme d'aide aux groupements locaux

Pour sa dernière réunion avant les vacances, le conseil municipal, vendredi soir devait « avaler » un grand bonbre d'épais dossiers. L'autoroute, les écoles, la ZAC de Velotte (dont le principe fut admis sans réserve), le « centre directeur », le secteur sauvegardé de Battant, autant de dossiers importants pour l'avenir.

Mais il fallait songer aussi à l'aide que réclament les groupements locaux et voter par conséquent un certain nombre de subventions.

— Le club Unesco de Besançon obtient 2.000 F, qui lui permettront d'accueillir pendant un mois une vingtaine de jeunes Hongrois à Besançon.

— Pour que les professeurs de français à l'étranger, qui viennent s'améliorer pendant les vacances au Centre de linguistique de la faculté des Lettres, disposent d'une approche avec le Théâtre français contemporain, le Centre d'études et de recherches théâtrales de M. Winsler reçoit une subvention de 8.000 F qui lui permettra de faire face aux frais occasionnés par ce travail.

— Le CROUS, désireux d'équiper une cinquantaine de logements à Planoise, destinés à des étudiants étrangers et français, reçoit à cette fin une subvention de 1.000 F. Les ministères de l'Education nationale et des Affaires étrangères lui font le même versement.

— Une somme globale de 40.700 F est votée pour concrétiser la « garantie déficit » accordée à certains groupements blâmitins à l'occasion de manifestations diverses qu'ils organisent ces mois derniers. Parmi ceux-ci le CCPPO entre pour 4.000 F, l'AFCC pour 18.000 F.

— La Croix-Rouge reçoit une somme de 27.000 F en compensation des services sociaux qu'elle rend à la ville.

— Une somme de 4.000 F est accordée à l'Association des maisons pour tous, afin d'acheter un bateau de sécurité et d'effectuer quelques travaux à la base de Saint-Point. Le bateau de sécurité reste toutefois la propriété de la ville, comme les autres embarcations que possède la société.

— Enfin le Syndicat d'initiative, dont le nouveau président est un conseiller municipal, M. Jacquet, reçoit une subvention complémentaire de 40.000 F. Celle-ci ne comble pas l'ensemble de son déficit budgétaire. Mais, comme l'explique le maire : « **Nous espérons que la propagande faite pour Besançon portera ses fruits et comblera le reste du trou** ».

« Aide-toi le ciel t'aidera », conclut M. Jacquet. « **Le ciel vient de nous aider, puisse notre effort faire le reste...** »

— On ne peut pas appeler cela une subvention. La ville verse toutefois 6.490 F pour le fonctionnement du Syndicat intercommunal Thise - Chalezeule.

A noter que chacune de ces deux communes verse la même somme...

Loi anti-casseurs et aqueduc d'Arcier...

Le conseil municipal a entériné le nouvel accord de salaires de la CTB, qui prévoit une augmentation supplémentaire de 2 p. cent, en juillet, l'abaissement d'une heure hebdomadaire de travail tous les semestres, de façon à parvenir à la semaine de 40 heures au 1er janvier 1972 et le paiement intégral des jours de maladie pendant trois mois, à compter du 1er septembre 1970.

De nouvelles rues sont classées dans la voirie communale. Il s'agit des rues Jean-de-Vienne, Hugues-IV, de Loisy et Frédéric-Bataille. Des soucis de plus pour M. Siffert...

Le déplacement de la décharge municipale de Planoise à Saint-Claude, en attendant la mise en route de l'usine d'incinération, nécessite des travaux qui coûteront 40.000 F au terrain communal. M. Moser profite de ce chapitre pour réclamer que la décharge en forêt de Chailluz soit bien respectée, et que les ordures ne soient pas déversées n'importe où au long du chemin qui y mène...

Puisqu'on parle de forêts, signalons que les coupes municipales en bois de Chailluz seront exploitées par les chantiers de jeunes, mais encore faudrait-il se voir [illegible]

Bois de la ville, tandis que les coupes de la forêt d'Arâtre seront mises en vente dans le cadre de l'adjudication générale.

Un mur qui coûte cher... Lorsqu'en 1969 on décida d'ériger au cimetière de Saint-Ferjeux un mur destiné à recevoir les urnes des incinérés, on vota pour construire ce monument un crédit de 8.000 F. En réalité, le mur a coûté 18.623,14 francs. Il faut donc voter le crédit complémentaire. On y ajoute une somme de 40.000 F destinée à araser et mettre en place des caveaux à urnes. Ceux-ci supprimeront les dépôts de cercueils, qu'on remplacera par des fosses à ossements et finalement ces cavaux économiseront, en un cas calculé, 180 heures de travail par semaine. Un investissement rentable...

On ne sait pas encore qui sera déclaré responsable des fissures qui ont pu peut-être sur l'aqueduc d'Arcier, qui menaçait de s'écrouler au droit d'une propriété sur le territoire de la commune de Chalezeule. En attendant il faut bien payer les travaux de consolidation, soit 405.689,88 F. C'est la ville de Besançon qui fait le tamponné. « **Ceci n'est qu'une avance** », explique le maire, « **l'amiable judiciaire définira qui remboursera en définitive la dépense** ».

« **Loi anti-casseurs** », murmure M. Mosér.

14 juillet : On ferme

A l'occasion de la fête nationale, les bureaux de la Caisse d'Allocations familiales seront fermés le lundi 13 juillet. Ils seront ouverts le mardi 14 juillet aux heures habituelles.

De Battant à Granvelle

Commerçants

En bouclant la boucle sur nouvelles

70

La Société protectrice des animaux communique qu'un chien blanc et noir, genre cocker, portant un collier de cuir, est à réclamer chez M. Louis Devilliers, à Avenay.

Par arrêté du Premier ministre du 3 juin, M. Michel Lhuillier, fonctionnaire issu de la promotion 1968 - 70 de Pierre Mendès-France, est mis à la disposition du préfet de la région de Franche-Comté à Besançon.

L'Association « Combat pour l'homme », qui a organisé dimanche à Montfaucon une manifestation en faveur de la protection de la nature, nous prie d'informer les personnes qui ont participé au lâcher de ballons, que le comité départemental de lutte contre la pollution de l'atmosphère offrira un arbre à celui ou celle dont le « message au vent » aura parcouru la plus grande distance.

La centre socio-culturel de Palente tient à rappeler à que la gestion de la Maison pour Tous de Palente a été prise en charge par trois associations socio-culturelles de ce quartier, représentées chacune par quatre membres au conseil d'administration de ce centre, dont deux au bureau. Il s'agit de la section de Palente, du CCPPO (Centre Culturel Populaire permanent de Palente), de l'Association des Maisons des Jeunes et de la Culture de Besançon. Les statuts du centre socio-culturel ont été déclarés à la préfecture du Doubs le 11 mai, et la municipalité en a entériné l'existence par une convention signée le 14 juin.

Par arrêté du ministre de la Santé publique et de la Sécurité sociale du 1er juin, M. Charles Renaudin, chef du service régional de l'Action sanitaire et sociale de Franche-Comté a été admis à faire valoir ses droits à la retraite à compter du 1er octobre prochain.

Au J. O. du 5 juin : M. Michel Kellen, chef de division à la préfecture du Doubs est inscrit au tableau d'avancement à la classe exceptionnelle de son grade. D'autre part, M. Maurice Drouhard, attaché à la préfecture du Doubs, est inscrit sur la liste d'aptitude au grade de chef de division au titre de l'année 1970.

Télégramme sept. 1970

REPRISE AU CCPPO

On nous communique :

Onzième année du C.C.P.P.O. A travers succès et revers, il continue.

La culture populaire en France, tant au niveau de la création qu'à celui de la diffusion n'avance pas vite. Les troupes de théâtre qui s'adressent à un public populaire ont d'énormes difficultés. Les ciné-clubs sont menacés. Les subventions gouvernementales diminuent toujours. Les journées de travail ne raccourcissent pas, les cadences ne s'allègent pas ; les prix montent. La machine à décerveler fonctionne à plein et l'Education nationale manquent de moyens. - C'est ainsi que les hommes vivent -.

Tout ceci conditionne l'activité d'une association de culture populaire et il n'est pas vrai que la seule bonne volonté suffit. Le C.C.P.P.O. est conscient de tous ces obstacles et doit en tenir compte en établissant son programme.

De plus, il participe à la gestion et à l'animation de la Maison pour Tous de Palente, où se déroulent des activités importantes, ce qui mobilise certains animateurs.

C'est pourquoi cette année le C.C.P.P.O. présente des spectacles moins nombreux, mais choisis comme significatifs d'une diffusion populaire de la culture aujourd'hui.

CUBA, LA COMMUNE, LA REVOLUTION FRANÇAISE

Rio, le C.C.P.P.O. présente « Lucia ».

groupe Medvadkine (groupe de cinéastes ...) : témoignages sur la condition ouvrière ... Palente)

... : soirée consacrée à Cuba, avec un ...mier film de Chris Marker, consacré à ... - (recolte de canne à sucre 1970). Des ...et des témoignages ramenés par un groupe ...té seront aussi présentés.

...tival cinéma 70, avec des films nouveaux ... même temps, stage technique d'apprentissage ...r les militants ouvriers.

...le l'année, grand spectacle du Théâtre du ...uchkine, que le C.C.P.P.O. a eu l'honneur ...eur - La Cuisine -.

...son nouveau spectacle, consacré à la ...dimensions de cette réalisation imposent ...20. Il sera donc présenté au Palais des

...00 Soleils », un film hongrois qui marque ...s recherches dans la construction du sa... hongroises.

...des élections municipales, le C.C.P.P.O ...s film de Francesco Rosi : « Main basse ...e du jeune cinéma italien.

...vec éclat cette saison par la célébration ...de Paris :

...guillemin et de Jean Bruhat ;

...l'équipe du C.C.P.P.O. Enfin, grand spec... de Nanterre (que le C.C.P.P.O. a déjà ...Ah Dieu, que la guerre est jolie ! -) ; ...ductions du Théâtre des Amandiers et de ...Debauche et Hubert Gignoux). Ce sera ...de notre ville.

...s'adresser au siège des organisations ...d'entreprises, ou au siège du C.C.P.P.O.

le Slocc

BULLETIN OFFICIEL DU CENTRE CULTUREL POPULAIRE DE PALENTE LES ORCHAMPS (vulgairement dit CCPPO)

CCPPO 70-71

11e année CCPPO. La culture populaire n'avance pas vite en France = tant au niveau de la création qu'à celui de la diffusion :

Les troupes de théâtre qui s'adressent à un public populaire ont d'énormes difficultés, les ciné-clubs sont menacés, les subventions gouvernementales diminuent toujours, LES JOURNEES DE TRAVAIL NE RACCOURCISSENT PAS, LES PRIX AUGMENTENT les cadences, la nouvelle société...

Tout cela conditionne l'activité d'une association comme la nôtre. La bonne volonté ne suffit pas. Notre programme doit tenir compte des obstacles réels dans le monde où nous sommes.

Voici cependant nos activités, significatives d'une diffusion populaire de la culture aujourd'hui

En bouclant la boucle aux nouvelles

La Société protectrice des animaux communique qu'un chien blanc et noir, genre cocker, portant un collier de cuir, est à réclamer chez M. Louis Devillers, à Avenay.

Par arrêté du Premier ministre du 3 juin, M. Michel Chugueno, fonctionnaire issu de la promotion 1968 - 70 de l'Ecole nationale d'administration, est mis à la disposition du préfet de la région de Franche-Comté à Besançon.

L'Association « Combat pour l'homme », qui a organisé dimanche à Montfaucon une manifestation en faveur de la protection de la nature, nous prie d'informer les personnes qui ont participé au lâcher de ballons, que le comité départemental de lutte contre la pollution de l'atmosphère offrira un arbre à celui ou celle dont le « message au vent » aura parcouru la plus grande distance.

Le centre socio-culturel de Palente tient à rappeler « que la gestion de la Maison pour Tous de Palente a été prise en charge par trois associations socio-culturelles de ce quartier, représentées chacune par quatre membres au conseil d'administration de ce centre, dont deux au bureau. Il s'agit de la Jeunesse de Palente, du CCPPO (Centre Culturel Populaire de Palente-les-Orchamps) et de l'Association des Maisons des Jeunes et de la Culture de Besançon. Les statuts du centre socio-culturel ont été déclarés à la préfecture du Doubs le 11 mai, et la municipalité en a entériné l'existence par une convention signée le 14 juin.

Par arrêté du ministre de la Santé publique et de la Sécurité sociale du 1er juin, M. Charles Renaudin, chef du service régional de l'Action sanitaire et sociale de Franche-Comté a été admis à faire valoir ses droits à la retraite à compter du 1er octobre prochain.

Au J. O. du 9 juin : M. Michel Keller, chef de division à la préfecture du Doubs est inscrit au tableau d'avancement à la classe exceptionnelle de son grade. D'autre part, M. Maurice Broadiard, attaché à la préfecture du Doubs, est inscrit sur la liste d'aptitude au grade de chef de division au titre de

REP

AU

On nous communique :

Dixième année du C.C.P.P.

La culture populaire en F
celui de la diffusion d'avan
s'adressent à un public popu
clubs sont menacés. Les
toujours. Les journées de tr
ne s'allègent pas ; les arts m
ne à plein et l'Education natio
que les hommes vivent —

Tout ceci conduisait à
laire, et il n'est pas vrai que l
est conscient de tous ces obs
cant son programme.

De plus, il participe à la g
Tous de Palente où se dér
maladive certains animateurs.

C'est pourquoi cette ann
moins nombreux, mais choisis
laire de la culture aujourd'hui.

CUBA, LA COMMUNE, LA R

SER CUBTO
PAPA
SER LIBRE,
jose martí

CALENDRIER 70-71 CCPPO

"La Cuisine" vous savez ?

mardi 13 Octobre 20h45 **LUCIA**
film cubain au Rio
voir page 4

Janvier 71 Grand spectacle du THÉÂTRE DU SOLEIL au PALAIS DES SPORTS sur **LA Revolution Française**

vendredi 30 Octobre 20h45 Salle des fêtes de Palente
FILMS MILITANTS
réalisés par des travailleurs de Besançon (groupe Medvedkine)

Mardi 16 Février 20h45 au RIO
10.000 SOLEILS
un film hongrois montrant les difficultés, les erreurs, les recherches dans la construction du Socialisme

Vendredi 27 Nov. 20h45 Salle des fêtes Palente
SOIREE CUBA
avec le film de Chris Marker « La bataille des 10 millions »
Exposition - Films cubains - Films sur CUBA

mars 71 A l'occasion des élections municipales projections du film
MAIN-BASSE SUR LA VILLE
le chef d'œuvre de F. Rosi

Samedi 19 } XII
Dimanche 20 } Salle des fêtes de Palente
FESTIVAL CINEMA
Des films inédits de plusieurs grands réalisateurs
EN MÊME TEMPS = STAGE TECHNIQUE D'APPRENTISSAGE DE PROJECTIONNISTE POUR LES MILITANTS OUVRIERS

Avril mai 71 Célébration du centenaire de **LA COMMUNE** de Paris
- Conférences de HENRI GUILLEMIN et JEAN BRUHAT
- Spectacle création CCPPO
- SPECTACLE DU THEATRE DES AMANDIERS (Construction Amandors - TNS) « La Mouette »

AVIS : Le CCPPO participe à la gestion et à l'animation de la Maison Pour Tous de Palente, où d'importantes activités se déroulent. QU'ON SE LE DISE !

ADHESION ANNUELLE au CCPPO 1ER

En bouclant la boucle aux nouvelles

70

La Société protectrice des animaux communique qu'un chien blanc et noir, genre cocker, portant un collier de cuir, est à réclamer chez M. Louis Devillers, à Asnans.

Par arrêté du Premier ministre du 3 juin, M. Michel Chaumont, fonctionnaire issu de la promotion 1968 - 70 de l'Ecole nationale d'administration, est mis à la disposition du préfet de la région de Franche-Comté à Besançon.

L'Association « Combat pour l'homme », qui a organisé dimanche à Montfaucon une manifestation en faveur de la protection de la nature, nous prie d'informer les personnes qui ont participé au lâcher de ballons, que le comité départemental de lutte contre la pollution de l'atmosphère offrira un arbre à celui ou celle dont le « message au vent » aura parcouru la plus grande distance.

Le centre socio-culturel de Palente tient à rappeler que la gestion de la Maison pour Tous de Palente a été prise en charge par trois associations socio-culturelles de ce quartier, représentées chacune par quatre membres au conseil d'administration de ce centre, dont deux au bureau. Il s'agit de la Jeunesse de Palente, du CCPPO (Centre Culturel Populaire de Palente-les-Orchamps) et de l'Association des Maisons des Femmes et de la Culture de Besançon. Les statuts du centre socio-culturel ont été déclarés à la préfecture du Doubs le 11 mai, et la municipalité en a entériné l'existence par une convention signée le 14 juin.

Par arrêté du ministre de la Santé publique et de la Sécurité sociale du 1er juin, M. Charles Rousselin, chef du service régional de l'Action sanitaire et sociale de Franche-Comté a été admis à faire valoir ses droits à la retraite à compter du 1er octobre prochain.

Au J. O. du 9 juin : M. Michel Keller, chef de division à la préfecture du Doubs est inscrit au tableau d'avancement à la classe exceptionnelle de son grade. D'autre part, M. Maurice Drouhard, attaché à la préfecture du Doubs, est inscrit sur la liste d'aptitude au grade de chef de division au titre de [illegible]

REP

AU

On nous communique :

Onzième année du C.C.P.P.

La culture populaire en Fr
celui de la diffusion n'avance
s'adressent à un public popul
clubs sont menacés. Les
toujours. Les journées de tra
ne s'allègent pas ; les prix mo
no à plein et l'Education natio
que les hommes vivent -...

Tout ceci conditionne l'ass
laire, et il n'est pas vrai que la
est conscient de tous ces obs
sant son programme.

De plus, il participe à la g
Tous de Palente, où se déro
mobilise certains animateurs.

C'est pourquoi cette anné
moins nombreux, mais choisis
laire de la culture aujourd'hui.

CUBA, LA COMMUNE, LA RE

SER CULTO PARA SER LIBRE, pour mardi

CALENDRIER 70-71 CCPPO

"La Cuisine" vous savez ?

mardi 13 octobre 20h45 **LUCIA**
film cubain au RIO
voir page 4

Janvier 71 Grand spectacle du THÉÂTRE DU SOLEIL au PALAIS DES SPORTS sur **LA Revolution Française**

vendredi 30 octobre 20h45 Salle des fêtes de Palente
FILMS MILITANTS
réalisés par des travailleurs de Besançon (groupe Medvedkine)

Mardi 16 Février 20h45 au RIO
10.000 SOLEILS
un film hongrois montrant les difficultés, les erreurs, les recherches dans la construction du Socialisme

vendredi 27 Novbre 20h45 Salle des fêtes Palente
SOIREE CUBA
avec le film de Chris Marker « La bataille des 10 millions »
Exposition - Films cubains - Films sur CUBA

mars 71 A l'occasion des élections municipales projections du film
MAIN-BASSE SUR LA VILLE
le chef d'œuvre de F. Rosi

Samedi 19 } XII
Dimanche 20 } Salle des fêtes de Palente
FESTIVAL CINEMA
Des films inédits de plusieurs grands réalisateurs

EN MÊME TEMPS = STAGE TECHNIQUE D'APPRENTISSAGE DE PROJECTIONNISTE POUR LES MILITANTS OUVRIERS

AVIS : le CCPPO participe à la gestion et à l'animation de la Maison Pour Tous de Palente, où d'importantes activités se déroulent. QU'ON SE LE DISE

Avril mai 71 Célébration du centenaire de **LA COMMUNE** de Paris
- Conférences de HENRI GUILLEMIN et JEAN BRUHAT
- Spectacle création CCPPO
- SPECTACLE DU THEATRE DES AMANDIERS (Construction Amandiers - TNS)

« La Commune »

ADHESION ANNUELLE au CCPPO 1FR

En bouclant la boucle aux nouvelles

La Société protectrice des animaux communique qu'un chien blanc et noir, genre cocker, portant un collier de cuir, est à réclamer chez M. Louis Devillers, à Avanay.

Par arrêté du Premier ministre du 3 juin, M. Michel Lhuguenot, fonctionnaire issu de la promotion 1968 – 70 de l'École nationale d'administration, est mis à la disposition du préfet de la région de Franche-Comté à Besançon.

L'Association « Combat pour l'homme », qui s'organise dimanche à Montfaucon une manifestation en faveur de la protection de la nature, nous prie d'informer les personnes qui ont participé au lâcher de ballons, que le comité départemental de lutte contre la pollution de l'atmosphère offrira un arbre à celui ou celle dont le « message au vent » aura parcouru la plus grande distance.

Le centre socio-culturel de Palente tient à rappeler « que la gestion de la Maison pour Tous de Palente a été prise en charge par trois associations socio-culturelles de ce quartier, représentées chacune par quatre membres au conseil d'administration de ce centre, dont deux au bureau. Il s'agit de la Jeunesse de Palente, du CCRPO (Centre Culturel Populaire de Palente-les-Orchamps) et de l'Association des Maisons des Jeunes et de la Culture de Besançon. Les statuts du centre socio-culturel ont été déclarés à la préfecture du Doubs le 11 mai, et la municipalité en a entériné l'existence par une convention signée le 14 juin.

Par arrêté du ministre de la Santé publique et de la Sécurité sociale du 1er juin, M. Charles Renaudin, chef du service régional de l'Action sanitaire et sociale de Franche-Comté a été admis à faire valoir ses droits à la retraite à compter du 1er octobre prochain.

Au J. O. du 9 juin : M. Michel Keller, chef de division à la préfecture du Doubs est inscrit au tableau d'avancement à la classe exceptionnelle de son grade. D'autre part, M. Maurice Orouhard, attaché à la préfecture du Doubs, est inscrit sur la liste d'aptitude au grade de chef de division au titre de [illegible]

— Mais o[illegible]
toile pendu qui ne servait plus?

Il leva la tête

— Prends tout ce que tu voudras, mon enfant

— Puis-je les couper?

— Si cela te fait plaisir.

Et il se replongea dans sa contemplation. Cependant, comme elle ouvrait la porte, il leva de nouveau la tête, et dit en souriant :

— Que de choses intéressantes à *lui* montrer quand *il* viendra ici!...

— Oui, dit Haude, souriant à son tour, nous lui apprendrons à mois deux l'histoire de sa race.

Et elle courut faire part à Yvonne de la permission obtenue.

Le lendemain, les rideaux furent tirés de l'armoire, repassés, étendus, et Haude se convainquit qu'on en pourrait tirer un costume. Les dessins étaient plus grands que ceux de l'échantillon qui lui avait donné cette heureuse idée, mais le fond de couleur crème était presque pareil, et les couleurs aussi vives. Haude se demanda si ces bouquets et ces paniers, se répétant sur une jupe et surtout sur un corsage, ne produiraient pas un effet un peu étrange ; mais la nécessité était là. Elle commença à tailler la robe, s'inspirant de la gravure, et, tirant l'aiguille du matin au soir, elle sut, au bout de trois jours, une toilette pas beaucoup plus excentrique que celles qu'on voit sur certaines plages. Le tissu était gros, ayant été destiné à des tentures, mais la robe allait bien, et elle se trouva relevée par quelques mouilles de ruban vert encore frais, trouvés dans le bonheur du jour de la tante Honorine.

VI

Quatre jours après ces événements, — la poste avait des circuits pour délivrer ses messages à la Roche-Jagut, — une lettre de Mme Havayres arriva au château.

Plus n'était besoin de l'intermédiaire du recteur pour assurer à cette épître des entrées, jadis impitoyablement refusées. Le marquis, rajeuni et toquade depuis ces quatre jours, se hâta de déchirer l'enveloppe.

Il avait, à son insu, gardé au fond de son cœur un reste d'affection pour sa sœur Henriette, et il avait senti de souffler sur les cendres pour ranimer des étincelles toujours vivaces. La pensée de la revoir l'agréait plus vivement qu'il n'eût voulu l'avouer, et il éprouva un désappointement aussi amère qu'inexprimable en apprenant, d'après la lettre, qu'elle était souffrante, et contrainte de remettre à la Pentecôte le moment de son voyage à la Roche-Jagut.

Il était positivement déçu. Le ton de la lettre, légèrement réservé, comme il devait l'être après les longues années qui avaient apporté de part et d'autre tant de modifications profondes, et douloureusement compréhensible de la part d'une femme qui ne pouvait soupçonner ce que le cœur, au contraire, les années

Lucia de CUBA

1970 = année cruciale pour l'économie cubaine. Objectif = 10 millions de tonnes de sucre – Objectif non atteint.

Signification et conséquences de ce revers?

Des copains lisentins d'un côté, Chris Marker de l'autre, se sont rendus à Cuba cet été. Ils ont discuté avec des Cubains, ramené des films, des voix, des sons, des documents – Tout cela (y compris le dernier film de Chris Marker) sera présenté à la Salle des fêtes le Vendredi 27 novembre

Lucia, présenté au Rio

mardi 13 octobre, c'est un film de Umberto SOLAS sur l'émancipation de la femme à CUBA à travers 3 époques :
- sous la colonisation espagnole
- sous Batista
- depuis la Révolution

Ce n'est pas un film « triomphaliste » Il montre que le difficile problème de l'émancipation économique et sociale de la femme ne peut être résolu par un coup de baguette magique, à cause du poids de tout un passé qu'il faut dépasser... mais pas en rêve...

En bouclant la boucle aux nouvelles

La Société protectrice des animaux communique qu'un chien blanc et noir, genre cocker, portant un collier de cuir, est à réclamer chez M. Louis Devillers, à Avenay.

Par arrêté du Premier ministre du 3 juin, M. Michel Lhuillier, fonctionnaire issu de la promotion 1968 - 70 de Guenot, fonctionnaire issu de la promotion 1968 - 70 de l'École nationale d'administration, est mis à la disposition du préfet de la région de Franche-Comté à Besançon.

L'Association « Combat pour l'homme », qui a organisé dimanche à Montfaucon une manifestation en faveur de la protection de la nature, nous prie d'informer les personnes qui ont participé au lâcher de ballons, que le comité départemental de lutte contre la pollution de l'atmosphère offrira un arbre à celui ou celle dont le « message au vent » aura parcouru la plus grande distance.

Le centre socio-culturel de Palente tient à rappeler « que la gestion de la Maison pour Tous de Palente a été prise en charge par trois associations socio-culturelles de ce quartier, représentées, chacune par quatre membres au conseil d'administration de ce centre, dont deux au bureau. Il s'agit de la Jeunesse de Palente, du CCPPO (Centre Culturel Populaire de Palente-les-Orchamps) et de l'Association des Maisons des Jeunes et de la Culture de Besançon. Les statuts du centre socio-culturel ont été déclarés à la préfecture du Doubs le 11 mai, et la municipalité en a entériné l'existence par une convention signée le 14 juin.

Par arrêté du ministre de la Santé publique et de la Sécurité sociale du 1er juin, M. Charles Renaudin, chef du service régional de l'Action sanitaire et sociale de Franche-Comté a été admis à faire valoir ses droits à la retraite à compter du 1er octobre prochain.

Au J. O. du 9 juin : M. Michel Keller, chef de division à la préfecture du Doubs est inscrit au tableau d'avancement à la classe exceptionnelle de son grade. D'autre part, M. Maurice Drouhard, attaché à la préfecture du Doubs, est inscrit sur la liste d'aptitude au grade de chef de division au titre de l'année 1970.

Télégramme sept 1970

REPRISE AU CCPPO

On nous communique :

Onzième année du C.C.P.P.O. A travers succès et revers, il continue.

La culture populaire en France, tant au niveau de la création qu'à celui de la diffusion n'avance pas vite. Les troupes de théâtre qui s'adressent à un public populaire ont d'énormes difficultés. Les ciné-clubs sont menacés. Les subventions gouvernementales diminuent toujours. Les journées de travail ne raccourcissent pas, les cadences ne s'allègent pas ; les prix montent. La machine à décerveler fonctionne à plein et l'Education nationale manquent de moyens. « C'est ainsi que les hommes vivent »...

Tout ceci conditionne l'activité d'une association de culture populaire, et il n'est pas vrai que la seule bonne volonté suffit. Le C.C.P.P.O. est conscient de tous ces obstacles et doit en tenir compte en établissant son programme.

De plus, il participe à la gestion et à l'animation de la Maison pour Tous de Palente, où se déroulent des activités importantes, ce qui mobilise certains animateurs.

C'est pourquoi cette année le C.C.P.P.O. présente des spectacles moins nombreux, mais choisis comme significatifs d'une diffusion populaire de la culture aujourd'hui.

CUBA, LA COMMUNE, LA REVOLUTION FRANCAISE

13 octobre : au cinema Rio, le C.C.P.P.O. présente « Lucia », un film cubain d'Umberto Solas.

20 octobre : films du groupe Medvedkine (groupe de cinéastes ouvriers travaillant à Besançon) : témoignages sur la condition ouvrière aujourd'hui (salle des fêtes de Palente).

27 novembre (même lieu) : soirée consacrée à Cuba, avec en première à Besançon, le dernier film de Chris Marker, consacré à « La bataille des 10 millions » (récolte de canne à sucre 1970). Des films cubains, des documents et des témoignages ramenés par un groupe qui s'est rendu à Cuba cet été seront aussi présentés.

18 et 20 décembre : Festival cinéma 70, avec des films nouveaux de plusieurs réalisateurs. En même temps, stage technique d'apprentissage de projectionnistes pour les militants ouvriers.

Janvier 71 : l'événement de l'année, grand spectacle du Théâtre du Soleil (la troupe d'Ariane Mnouchkine, que le C.C.P.P.O. a eu l'honneur de faire venir à Besançon pour « La Cuisine »).

Cette troupe présentera son nouveau spectacle, consacré à la « Révolution Française ». Les dimensions de cette réalisation imposent une aire de jeu de 40 m sur 20. Il sera donc présenté au Palais des Sports.

16 février, au Rio : « 10 000 Soleils », un film hongrois qui montre les problèmes, les erreurs, les recherches dans la construction du socialisme dans les campagnes hongroises.

Mars 71 : à l'occasion des élections municipales, le C.C.P.P.O projetters en différents lieux le film de Francesco Rosi : « Main basse sur la ville », un chef-d'œuvre du jeune cinéma italien.

Avril et mai termineront avec éclat cette saison par la célébration du centenaire de la Commune de Paris :

— conférences d'Henri Guillemin et de Jean Bruhat ;

— spectacle realisé par l'équipe du C.C.P.P.O. Enfin, grand spectacle du Théâtre des Amandiers de Nanterre (que le C.C.P.P.O. a déjà révélé aux Bisontins avec « Ah Dieu, que la guerre est jolie ! ») : « La Canaille » est une coproduction du Théâtre des Amandiers et de la Comédie de l'Est (Pierre Debauche et Hubert Gignoux). Ce sera une date dans les spectacles de notre ville.

Pour tous renseignements, s'adresser au siège des organisations syndicales, auprès des militants d'entreprises, ou au siège du C.C.P.P.O., 7, rue des Paquerettes.

...Il leva la tête.

— Prends tout ce que tu voudras, mon enfant.

— Puis-je les couper?

— Si cela te fait plaisir.

Et il se replongea dans sa contemplation. Cependant, comme elle ouvrait la porte, il leva de nouveau la tête, et dit en souriant :

— Que de choses intéressantes à *lui* montrer quand il viendra ici!

— Oui, dit Haude, souriant à son tour, nous lui apprendrons à nous deux l'histoire de sa race.

Et elle courut faire part à Yvonne de la permission obtenue.

Le lendemain, les rideaux furent tirés de l'armoire, repassés, étendus, et Haude se convainquit qu'on en pourrait tirer un costume. Les dessins étaient plus grands que ceux de l'échantillon qui lui avait donné cette heureuse idée, mais le fond de couleur crème était presque pareil, et les couleurs aussi vives. Haude se demanda si ces bouquets et ces paniers, se répétant sur une jupe et surtout sur un corsage, ne produiraient pas un effet un peu étrange; mais la nécessité était là. Elle commença à tailler la robe, s'inspirant de la gravure, et, tirant l'aiguille du matin au soir, elle eut, au bout de trois jours, une toilette pas beaucoup plus excentrique que celles qu'on voit sur certaines plages. Le tissu était gros, ayant été destiné à des tentures, mais la robe allait bien, et elle se trouva relevée par quelques nœuds de ruban vert encore frais, trouvés dans le bonheur du jour de la tante Henriette.

VI

Quatre jours après ces événements, — la poste avait des circuits pour délivrer ses messages à la Roche-Jagut, — une lettre de Mme Havayres arriva au château.

Plus n'était besoin de l'intermédiaire du recteur pour assurer à cette épître ses entrées, jadis impitoyablement refusées. Le marquis, rajeuni et loquace depuis ces quatre jours, se hâta de déchirer l'enveloppe.

Il avait, à son insu, gardé au fond de son cœur un reste d'affection pour sa sœur Henriette, et il avait suffi de souffler sur les cendres pour ranimer des étincelles toujours vivaces. La pensée de la revoir l'agitait plus vivement qu'il n'eût voulu l'avouer, et il éprouva un désappointement aussi amer qu'imprévu en apprenant, d'après sa lettre, qu'elle était souffrante, et contrainte de remettre à la Pentecôte le moment de son voyage à la Roche-Jagut.

Il était pénible ment déçu. Le ton de la lettre, légèrement reservé, comme il devait l'être après les longues années qui avaient apporté de part et d'autre tant de modifications profondes, et doublement compréhensible de la part d'une femme qui ne pouvait ignorer qu'elle avait eu tort, lui fit regretter les années

...arrange sur son front deux petites boucles séyantes, et le regard d'Yvonne alla machinalement chercher un des portraits de famille, qui offrait avec la jeune fille ainsi coiffée une ressemblance vraiment frappante.

— Oh! ma petite Haude!...

Et elle joignit les mains avec admiration.

— Tu regardes si le portrait est descendu de son cadre? dit Haude en riant. Non, la marquise Aliette est encore là ; mais je lui ressemble beaucoup, n'est-il pas vrai?

— Ce n'est pas bien étonnant, puisque c'était la bisaïeule de ton père; mais c'est singulier tout de même! Et la toilette est pareille!

— Autant que la soie brochée peut être pareille à la toile imprimée... Et puis, je ne suis pas poudrée, et ma coiffure n'est pas si haute... Je vais rester habillée pour amuser mon oncle, et...

Un bruit de roues se faisait entendre depuis une minute, et Fanchin, entrant sans frapper, pieds nus et son bonnet à la main, appela Yvonne d'un geste désespéré.

...graphié de venir faire à son frère une visite de quelques jours. J'ai aussitôt écrit à mon oncle, mais n'ai pas reçu de télégramme pour contremander mon départ, je suis partie avec mon institutrice, il y a huit jours, et je suis arrivée hier soir à la nuit claire.

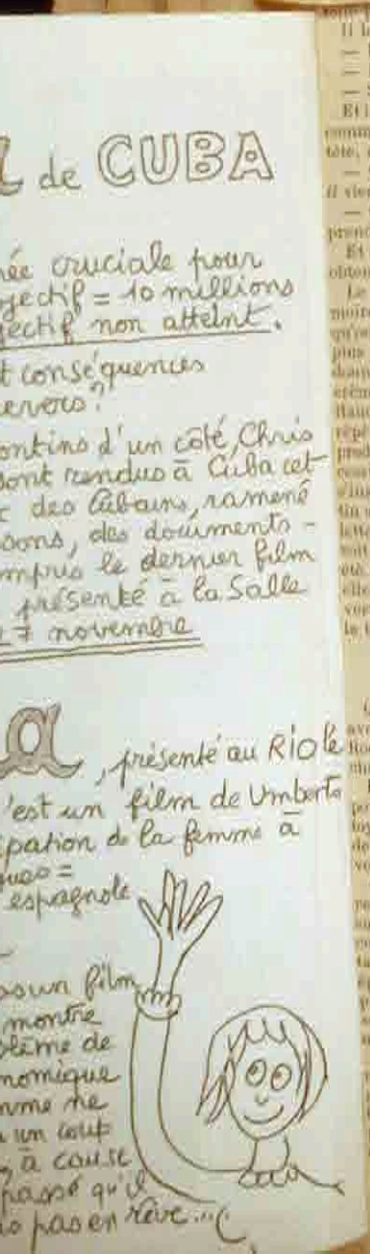
— Les lettres arrivent ici beaucoup plus vite que les voyageurs, on ne les distribue que tous les quatre jours, répondit Haude.

Tout en parlant, elle éprouvait une certaine gêne, ne sachant que dire, que faire, absorbée tout entière par la soudaineté de cette arrivée, l'étrangeté de la situation, et enfin, tout à fait déconcertée par l'aplomb tant que sa cousine répondait et peut-être même par ce qu'on s'en était faite.

— Entrez, je vous en prie, je vais prévenir mon oncle, dit-elle, balbutiant.

Elle se disposait à s'échapper, lorsqu'elle fut retenue par Mme Havayres qui lui prit gentiment le bras.

— Votre oncle? M. de la Roche-Jagut, votre oncle? Sommes-nous donc voisines?



…sabattait sur la région de Champagnole, un accident [illegible] qui, fort heureusement n'a pas fait de victime, s'est produit sur la RN 471 entre Champagnole et Lons. M. Berthenet, de Pontarlier, âgé d'une trentaine d'années circulait à bord de sa voiture lorsqu'il fut surpris par la manœuvre d'un tracteur agricole à l'intersection de la nationale et de la route conduisant au lac de Chalain, près de Marnet-la-Ville. Voulant éviter le tracteur, le conducteur freina, mais la voiture dérapa et alla s'écraser contre un arbre. Le choc fut d'une violence inouïe. Le véhicule fut complètement coupé en deux. Fort heureusement M. Berthenet qui était resté au volant s'en tire [illegible] indemne.

10/6/70

Volonté d'action des mouvements de jeunesse et d'éducation permanente

BESANÇON. — Lors de la réunion tenue par les associations de jeunesse et d'éducation populaire, aux vingt-trois associations représentées antérieurement, sont venues se joindre cinq autres délégations : Compagnons bâtisseurs, C.C.P.P.O., Opération jeunesse, Mouvement jeunes femmes et Jeunesse communiste, ce qui manifeste la volonté d'action des différents mouvements de jeunesse et d'éducation permanente de la région.

Cet automne, une seconde information soulignera un autre aspect de l'action menée par les différentes associations.

Une prochaine rencontre aura lieu le 24 juin, à 20 h 30, à la M.P.T. de l'île Saint-Pierre, et déterminera d'autres formes d'action.

…n dépit enfantin ou une timi…é exagérée qui les faisaient …r, c'était la pensée qu'on … son existence, qu'elle … peu de place dans la …on oncle, ou qu'il l'avait …oubliée dans la grande … avait ressentie, qu'n …s même fait connaître …vyres sa présence au …ui… …peut-être la première …e comprenait son iso… …teste situation d'or… …mment n'eût-elle pas

…n'était pas l'heure de …lle-même, et elle eût …ninter sa souffrance …gère. Elle roula ses … torsade, et changea … sa robe, cette robe …niment, contre l'in…ée qui, elle le sen… … offrir un piquant …vec les fourrures de … Puis elle descendit.

Particulièrement recommandé aux lectrices de "La Mode Illustrée"

VINS DE BORDEAUX

Expositions : … Médaille d'Or … Diplôme d'Honneur … Grand Prix, Membre du Jury, Hors Concours

Gustave BOUYET, …

CHATEAU SAINT-AUGUSTIN-LA-GRAVE

à MARTILLAC (Gironde)

Offre, sans intermédiaire, …

Vins Rouges …

Sept 70

Avec des spectacles moins nombreux mais "significatifs"

Le CCPPO reprend ses activités

On nous communique :

Onzième année du CCPPO. A travers succès et revers, il continue.

La culture populaire en France, tant au niveau de la création qu'à celui de la diffusion, n'avance pas vite. Les troupes de théâtre qui s'adressent à un public populaire ont d'énormes difficultés. Les ciné-clubs sont menacés. Les subventions gouvernementales diminuent toujours. Les journées de travail ne raccourcissent pas, les cadences ne s'allègent pas ; les prix montent. La machine à décerveler fonctionne à plein et l'Education nationale manque de moyens. « C'est ainsi que les hommes vivent »...

Tout ceci conditionne l'activité d'une association de culture populaire, et il n'est pas vrai que la seule bonne volonté compte en établissant son programme.

De plus, il participe à la gestion et à l'animation de la Maison pour tous de Palente, où se déroulent des activités importantes, ce qui mobilise certains animateurs.

C'est pourquoi cette année le CCPPO présente des spectacles moins nombreux, mais choisis comme significatifs d'une diffusion populaire de la culture aujourd'hui.

Cuba, la commune la révolution française

13 octobre : Au cinéma Rio, le CCPPO présente « Lucia », un film cubain d'Umberto Solas.

30 octobre : film du groupe Medvedkine (groupe de cinéastes ouvriers, travaillant à Besançon), témoignages sur la condition ouvrière aujourd'hui. (Salle des fêtes de Palente).

27 novembre (même lieu) : soirée consacrée à Cuba, avec en première à Besançon le dernier film de Chris Marker, consacré à « la bataille des 10 millions » (récolte de canne à sucre 70). Des films cubains, des documents et des témoignages ramenés par un groupe qui s'est rendu à Cuba cet été seront aussi présentés.

19 et 20 décembre : Festival cinéma 70, avec des films nouveaux de plusieurs réalisateurs. En même temps, stage technique d'apprentissage de projectionniste pour les militants ouvriers.

Janvier 71 : L'événement de l'année : grand spectacle du Théâtre du Soleil (la troupe d'Ariane Mnouchkine, que le CCPPO a eu l'honneur de faire venir à Besançon pour « La Cuisine ».

Cette troupe présentera son nouveau spectacle, consacré à la « Révolution française ». Les dimensions de cette réalisation imposent une aire de jeu de 40 m sur 20. Il sera donc présenté au Palais des Sports.

16 février, au Rio : « 10.000 Soleils », un film hongrois qui montre les problèmes, les erreurs, les recherches dans la construction du socialisme dans les campagnes hongroises.

Mars 71 : A l'occasion des élections municipales, la CCPPO projetera en différents lieux le film de Francesco Rosi : « Main basse sur la ville », un chef-d'œuvre du jeune cinéma italien.

Avril et mai termineront avec éclat cette saison par la célébration du centenaire de la commune de Paris.

Conférences d'Henri Guillemin et de Jean Bruhat.

Spectacle réalisé par l'équipe du CCPPO.

Enfin grand spectacle du Théâtre des Amandiers de Nanterre (que le CCPPO a déjà révélé aux Bisontins avec « Ah Dieu que la guerre est jolie » : « La canaille » est une coproduction du Théâtre des Amandiers et de la Comédie de l'Est (Pierre Debauche et Hubert Gignoux). Ce sera une date dans les spectacles de notre ville.

Le CCPPO ne mâche pas ses mots !

Comment et combien

Malgré des difficultés croissantes, dues à l'augmentation constante du coût de la vie, le CCPPO continuera à pratiquer des prix permettant à tous de profiter des créations qu'il présente.

L'adhésion annuelle reste fixée à 1 franc.

Les séances de cinéma (réservées aux adhérents) demeurent à 4 francs pour les séances en 35 mm (au Rio), 2 francs pour celles en 16 mm (salle des fêtes de Palente).

Les soirées théâtrales resteront aux environs de 5 francs (sur ce plan, des problèmes sensibles se posent, qui seront tranchés lors du prochain conseil d'administration avec les représentants des organisations syndicales et ouvrières).

C'est en effet avec les travailleurs et les organisations qui les regroupent que le CCPPO poursuit son action. C'est grâce aux militants syndicalistes et ouvriers qu'il continuera à découvrir et à conquérir une culture qui est le bien de tous, une nécessité pour tous.

Pour tous renseignements, s'adresser au siège des organisations syndicales, auprès des militants d'entreprises, ou au siège du CCPPO, 1, rue … Palente.

Noire service des achats … pour la Pei… explicative, 1 fr. 25). Écrire pour

… 175 FRANCS … JULES RICHARD … 8, Impasse Fessart, PARIS-BELLEVILLE …

ALIMENT des Enfants, DEJEUNER …

ESSENCE de CAFÉ TRABLIT

Machine à Coudre AVRIAL 50 fr

THES de la PORTE CHINOISE MAISON FONDÉE EN 18… 36, Rue Vivienne, PARIS …

LA MOUTARDE "GREY-POUPON", DIJON. … LA SEULE MÉDAILLE D'OR

CINÉMA

Ce soir, le C.C.P.P.O. présente « des films militants »

On nous prie de communiquer :

« Issues de la nouvelle société « Sochaux 68 », « L'ordre règne à Sommaville », tels sont les films que présentera ce vendredi soir, à la salle des Fêtes de Palente, le C.C.P.P.O.

Ces films ont été réalisés par des groupes de militants ouvriers, en France, qui ont voulu témoigner par le cinéma de leur condition et de leurs luttes.

Certains seront dans la salle ce soir.

Ce type de films est assez peu habituel d'une part, et les réalisateurs aimeraient connaître les réactions, devant leur travail, de ceux à qui il est destiné.

Rendez-vous à la salle des fêtes de Palente (face à la place du Marché des Clés, près du groupe scolaire Pierre-et-Marie-Curie)

Semaine chargée à la Maison pour Tous de Palente

On nous prie de communiquer :

La seconde couvée du « Petit Journal de Palente » (4.000 enfants frais et roses) est en train de voir le jour, et de prendre son essor dans le quartier. Le comité de rédaction rappelle à certaines personnalités, qui en sont chargées de certains secteurs, qu'il faut passer d'urgence à la MPT pour prendre leur part.

Le bilan des activités sera fait au comité d'administration du mardi 3 novembre.

Mercredi 4, le Centre théâtral de Franche-Comté (Compagnie Maïral) viendra à la Maison pour Tous pour une répétition publique de : « La Farce de maître Patelin » (gratuite).

Samedi 7 novembre, grand événement : le peintre et graveur Pena-Pierre Jouffroy sera une fois de plus à Palente pour une exposition et une conversation autour de la peinture. Une soirée à ne manquer sous aucun prétexte.

A LA MAISON POUR TOUS DE PALENTE

CE SOIR, LA COMEDIE DE FRANCHE-COMTE

Ce mercredi 4 novembre, la Comédie de Franche-Comté (Compagnie André Maïral), sera en scène à la Maison pour Tous de Palente pour une répétition publique et gratuite de « La farce de Maître Pathelin ».

L'entrée gratuite doit permettre à chacun de venir voir en quoi en est des problèmes qui se posent aux différents stades d'une création théâtrale.

SAMEDI, UNE GRANDE EXPOSITION

Vendredi réunion à la M.P.T. de toutes les bonnes volontés pour l'installation d'un numéro deux consacré à des gravures de Jean-Pierre Jouffroy. Ce jeune peintre très simple et sympathique, mais en même temps très précis dans ses explications, sera là et dialoguera avec les participants. C'est donc pour tous ceux qui ne sont pas des habitués de la peinture moderne que cette exposition est organisée.

Elle sera aussi ouverte dimanche toute la journée. Entrée gratuite !

Amicale « Les cols bleus »

La réunion mensuelle aura lieu samedi 7 novembre à 20 h 45, café Richard, place Jean-Gigoux.

Orchestre philharmonique

Répétition ce soir à 20 h 30 au conservatoire

L'EXPOSE DU PRESIDENT DES SOCIETES DE PROTECTION DE LA NATURE EST DIFFERE

L'association franc-comtoise de culture communique :

La conférence du professeur Aguesse, directeur de laboratoire de zoologie et président de la Fédération nationale des sociétés de protection de la nature qui devait se dérouler vendredi 6 novembre, à 20 h 30, à l'Institut des Sciences Naturelles est différée.

SOIREE « POP » A LA MPT DU CENTRE AVEC LE GROUPE « LE POINT »

Dans le cadre d'une série de Pop-Music, « Le Point », sensation régionale, donnera un récital à la Maison pour Tous du Centre (De Saint-Pierre), mercredi 25 octobre, à 20 h 30.

Il fut déjà de l'excellente musique, et pourtant il y a eu de temps que les jeunes musiciens du groupe « Le Point » commencent à être connus dans toute la région et plus loin encore.

Ils savent à coup sûr créer un environnement sonore original auquel même le plus rétrograde ne peut rester insensible. Dans un « tourbillon de décibels », ils savent créer une chaleur « cuite » autre oreille, chose rare dans les rapports musicaux.

Prix des places : 4 F.

Le C.C.P.P.O. : De Cuba à Besançon

On nous prie de communiquer :

Après une ouverture animée avec la projection du film « Lucia », il y a quelques jours, le C.C.P.P.O. revient à Besançon, à tous les sens du mot.

Ce vendredi 30 octobre, en effet, à la salle des Fêtes de Palente, il présente une série de films militants, réalisés en France et en Italie.

On pourra y voir entre autres « Images de la Nouvelle Société », « Sochaux 68 », « Apollon ».

Une seule projection en vendredi à 20 h 45, salle des Fêtes de Palente (près du groupe scolaire Pierre-Curie).

Du cinéma à la Maison pour Tous de Palente

Les activités se multiplient à la Maison pour Tous de Palente. Le « Petit Journal de Palente » (n° 2) en dressera la liste complète, et l'on pourra voir que les beaux commencent à être gelés à certains moments de la semaine...

Ce vendredi 23 aura lieu, dans la grande salle de la M.P.T. la première soirée de cinéma de l'année. Des séances régulières ont, en effet, été décidées par le comité d'animation et se dérouleront dans de bonnes conditions grâce à un écran panoramique et à un programme varié et choisi.

La première soirée de cinéma sera consacrée au film de Pierre Etaix : « Le soupirant ». Film comique, où les gags fusent continuellement, c'est aussi un film plein de tendresse et de fantaisie... Ce jeune scientifique, qui part à la recherche de la femme idéale, tombe amoureux d'une vedette, s'égare dans un music-hall, est poursuivi par celles dont il ne veut pas, et ne voit pas celle qui l'attend, est un personnage merveilleux. Il avait bien sa place à la M.P.T. de Palente, et il attendra vendredi soir, à 20 h. 45, tous les amateurs de comique, tous les amateurs de cinéma, tous les Palentais qui connaissent ou veulent connaître la sympathique atmosphère de la Maison du quartier.

D'autres activités, variées et surprenantes, se préparent. C'est le « Petit Journal de Palente », actuellement sous presse, grâce à de multiples bonnes volontés, qui en fera la primeur.

POMPES D'ARROSAGE
Demander le Tarif n° 30
Paul DUBOST, 210, Boul. Voltaire, PARIS

PLUS DE CHEVEUX BLANCS
PLUS DE BARBES GRISES
LE NIGER 4 f. 60
BLOND, CHATAIN, BRUN ET NOIR

PLUS DE MAUX DE...

BAS ÉLASTIQUES
Fabrication spéciale pour VARICES
CEINTURES ABDOMINALES
en tous genres et toutes formes, articles
1re qualité à des prix avantageux.

PLAISIR

MESDAMES

PURETÉ DU TEINT
Etendu d'eau le
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
ou Lait Candès

POUR MAIGRIR
PLUS de CHEVEUX GRIS !

COTON
SOIE, LIN, LAINE, RAMIE
500 COULEURS
D·M·C

FABRIQUE DE MEUBLES
GRAND ASSORTIMENT de LITERIE

Un Désinfectant

Corsets LPC
A la Couronne
EN VENTE PARTOUT

MIGRAININE

PLUS DE DAMES VELUES
Cautère Dépilatoire Russe
DUVETS
EN VENTE CHEZ LES PARFUMEURS

AVIS

Un cambriolage à Padoue

Padoue (Italie) — Un cambriolage et cinq policiers de Padoue, ville jumelle de Fribourg. Les policiers étrangers ont réglé la circulation à plusieurs endroits « stratégiques » de la ville. Ils n'ont dressé aucune contravention.

Et Rip

* * *

Le CCPPO (Centre culturel de Palente-Les Orchamps) reprend ses activités. Le 13 octobre, première manifestation avec la projection du film cubain « Lucia ». Cette année, le nombre des spectacles sera réduit, mais ceux-ci ont été choisis comme « significatifs d'une diffusion populaire de la culture d'aujourd'hui ».

Numéro 22. SUPPLÉMENT 2 juin 1895.

LA MODE ILLUSTRÉE

23 Octobre 1970 2e édition CINQ

Le ciel à nouveau serein au-dessus de la scène municipale :

“Le Pays du Sourire” donne le départ d’une saison lyrique nouvelle formule

C’est donc avec « Le Pays du Sourire » que sera inaugurée, le prochain week-end, la saison lyrique 1970-71. Une saison du genre classique et qui paraît devoir renouer avec la tradition, comme si la grande révolution culturelle qui secoua le théâtre sur ses bases avait avorté. Certes, on doit bien convenir que le grand mouvement de rénovation, amorcé aux lendemains de la dissolution de la troupe permanente, n’a pas suscité l’enthousiasme escompté. Sans doute plus de temps aurait-il été nécessaire pour juger de la valeur de l’entreprise ; mais, ainsi qu’on le verra plus loin, il n’était pas possible de maintenir une expérience relativement coûteuse au-delà du raisonnable.

Pleine de hardiesse, la commission culturelle municipale, présidée par Me Kohler, a trop le souci de l’équité pour se départir d’une grande rigueur financière, et même pour soutenir une cause assurément bonne : il est des limites que nul ne saurait franchir.

Pour bien comprendre dans quel cadre s’inscrit la nouvelle politique de la commission culturelle en matière de lyrique, un petit retour en arrière paraît nécessaire.

UN ESSAI QUI NE FUT PAS UN ECHEC TOTAL

Au printemps 1968, lorsque s’achève la saison 1967-68, le directeur, M. Grimds, sollicite auprès de la municipalité une nouvelle subvention. Or, à l’époque, le théâtre coûte à la ville, donc aux citoyens, quelque 120 millions d’anciens francs, c’est-à-dire, à quelques millions près, l’ensemble du budget culturel qui est de l’ordre de 140 millions d’anciens francs. C’est trop. Les conseillers municipaux s’alarment. Après bien des péripéties et des procès, le contrat de M Grimds n’est pas renouvelé.

C’est peut-être l’occasion de tenter « une grande chose », de faire de Besançon une ville où le lyrique retrouve toutes ses lettres une grande saveur. L’expérience est tentante. Elle a d’ailleurs des supporters, parmi lesquels Me Kohler. En outre, si l’on supprime l’entretien d’une troupe, peut-être pourra-t-on répartir autrement cet argent, autrement investi uniquement sur le plateau du théâtre à la gloire d’un répertoire désuet. Ainsi, se dessine une nouvelle saison qui se veut somptueuse.

La suppression de la troupe permanente a déjà fait lever des protestations, mais celles-ci seront portées à leur comble lorsque la nouvelle équipe, le C.L.P.F., largement subventionné par le ministère des Affaires culturelles, donnera sa première représentation. Le drame est, en effet, avec « Faust ». Faust n’est plus Faust : c’est Hermann. Les amis du théâtre bondissent, et on connaît la suite.

Bien dommage n’est-il pas survenu de réveiller, aujourd’hui, une querelle qui a fait couler déjà beaucoup d’encre. Mais, pour la bonne compréhension des choses, il est nécessaire de fournir encore quelques précisions. D’abord, il est important de souligner que le talent de Jacques Lucciani ne saurait être mis en cause, quant à l’issue des événements.

Certes, on doit objectivement reconnaître qu’en certaines circonstances, ses idées sont allées au-delà de ce que, fort justement, le spectateur pouvait attendre de lui. Mais le C.L.P.F., pour l’implantation duquel la municipalité consentait encore des efforts coûteux, paraissait remplir la mission pour laquelle on avait fait appel à lui.

Hélas, toute médaille a son revers ; pour avoir voulu être des novateurs, les partisans de la nouvelle formule se privèrent de l’appui du public traditionnel. Sur le plan de la rentabilité, par conséquent, l’opération était un échec. De plus, la seconde année, la situation fut aggravée par la mauvaise gestion des responsables du C.L.P.F., dont les animateurs accumulèrent les dettes sur la place. Arrivée en temps utile (le C.L.P.F. ne put produire son dernier spectacle), la municipalité ne put dès lors sanctionner des artistes qui s’étaient plus eux-mêmes en mesure de faire face à leurs engagements.

C’est ainsi que le contrat du C.L.P.F. ne fut pas renouvelé.

LIONEL PATRICK : TOUTES LES CARTES EN MAINS

Une nouvelle fois donc, le problème de la saison lyrique fut posé, avec toujours le même impératif : ne pas dilapider des millions. Or, le lyrique est l’art le plus onéreux qui soit : l’Opéra de Paris coûte chaque année 5 milliards ; l’Opéra de Lyon, un. Acheter des spectacles aux grandes scènes françaises ? La formule aurait été pratique. Hélas, la municipalité n’obtint même pas une réponse des théâtres de Lyon, Strasbourg, Avignon, Amiens, Bourges, qui avaient été contactés. C’est alors que Lionel Patrick, dont le nom avait déjà été prononcé en 1968, aux lendemains de la dissolution de la troupe, fut avancé.

Lionel Patrick, depuis deux ans, aide en effet les Amis du théâtre lyrique à monter leurs spectacles. Directeur du casino de Vals-les-Bains, c’est un homme de métier, un artiste qui connaît toutes les difficultés de l’entreprise. Directeur artistique des Amis du théâtre (il monte pour eux sept opérettes et un opéra, « Lackmé »), il se vit confier par la ville la tâche d’organiser, en son nom et à ses frais (un opéra est toujours déficitaire), deux représentations du « Barbier de Séville », de « Paillasse » et de « L’heure espagnole », et, enfin, de « Faust ».

Ainsi, au-dessus du théâtre, le ciel est à nouveau serein, et l’expérience acquise au cours de ces dernières années devrait être profitable à toute le monde. D’ores et déjà, ces aménagements permettent d’ailleurs à la commission culturelle de soutenir diverses démarches, qui furent trop longtemps conduites en solitaires par des sociétaires dignes d’encouragements à maints égards.

PREPARER L’AVENIR

Le budget de la commission culturelle est, en effet, à l’heure actuelle, de 140 millions d’anciens francs. Une quinzaine de ces millions sont désormais consacrés au lyrique, ce qui permet à la commission de subventionner d’autres activités tout aussi intéressantes, telles celles de l’AFCC (12 millions), du CCPPO, etc.

L’un des objectifs, d’ailleurs, de cette commission, est de promouvoir une véritable politique culturelle musicale, depuis la base, c’est-à-dire à partir des écoles primaires, avec la participation du conservatoire, dont l’orchestre pourrait servir de support à de véritables séances d’animation.

Ainsi, petit à petit, seraient formés les mélomanes de demain, ces gens à l’oreille exercée. C’est pourquoi, dès à présent, les Amis du théâtre et de l’art lyrique doivent prendre conscience de la mission dont ils sont investis. Il s’agit de divertir le public, certes, mais pas au détriment de la qualité, s’ils veulent, demain, trouver la même audience auprès d’un « autre » public.

France LUSTENBERGER.

Si vous repérez cette affiche

OPERATION

pelote de laine

30.9.70

BESANÇON

BRILLANTE REOUVERTURE DE LA MAISON POUR TOUS DE PALENTE

La MPT de Palente communique :

Depuis le début de cette année, le petit ensemble des associations existant sur le quartier de Palente-lès-Orchamps s'est attelé à la remise en route de la maison. Un jeune et dynamique animateur, Jean-Pierre Thiébaud, soutenu par des bonnes volontés déjà nombreuses, tient le gouvernail de ce vaisseau complexe à l'assaut de l'inertie de la cité.

Cinq commissions, regroupant des membres des quinze associations participantes, se sont formées, leur travail vient d'éclater au jour, et doit maintenant grandir, tel un champignon.

CHAMPIGNONS, CHANSONS, ORCHAMPS

Si elle n'a pas encore drainé à la MPT les 15.000 habitants du quartier, la fête d'ouverture a cependant été un événement, et témoignait du souci d'ouverture à tous de la maison.

La commission « journal » avait ronéotypé en cinq mille exemplaires le premier numéro du « Petit journal de Palente », distribué dans les boîtes aux lettres par d'intrépides facteurs bénévoles (il en reste quelques exemplaires à la MPT pour ceux qui auraient été oubliés). La commission sportive avait organisé des compétitions amicales aux quatre coins de la cité : match de football aux Orchamps, belle prestation de la jeunesse de Palente et du Gant d'Or bisontin à la salle des fêtes, concours de lenteur à bicyclette (premier prix : une montre) pour les enfants. Le gagnant fut Thierry Joly. Brevet de marcheur décerné à de vaillants jeunes qui firent le tour de la cité...

La commission « enfants » a lancé les différentes activités ouvertes à tous les amateurs (danse libre et classique, dessin, musique, bibliothèque, etc.). La commission sociale prépare les siennes ; la commission culturelle présentait une exposition de champignons, riche de plus de 120 variétés, présentée d'une façon simple et jolie qui enchanta grands et petits. On y admirait entre autres une intelligente collection de timbres champignonnesques, des espèces rares, des spécimens impressionnants tout cela grâce à l'aide d'habitants du quartier qui ont compris que la maison est leur maison et qu'ensemble on peut faire du bon travail.

Trois femmes et trois fleurs, œuvres de grands peintres, ornaient les murs. Des panneaux présentaient les activités ouvertes à tous (montages audio-visuels, groupe d'expression théâtrale, clubs divers), dans la maison toute neuve, une belle soirée comportant des films de tout genre et des chansons de Claire, enfant du quartier devenue artiste délicate et émouvante, se déroulait dans une ambiance sympathique.

M. Minjoz, maire de Besançon, avait bien voulu venir inaugurer la réouverture de la MPT qu'il en soit remercié, ainsi que les autres représentants de la municipalité, venus également apporter leur soutien aux organisateurs. M. Jacob, inspecteur de la Jeunesse et des Sports, était présent également. La MPT de Palente les remercie pour leur présence, et aussi pour leur concours financier, sans lequel la maison n'aurait pas été si propre et si rénovée.

ET MAINTENANT ?

Harassés et ravis au soir de ce dimanche, ceux qui ont assuré la réussite de ce premier pas envisagent l'avenir avec une confiance raisonnée. Le souhait des responsables actuels, c'est que chacun vienne voir ce que la maison offre. Elle est faite pour répondre aux besoins de la collectivité et une « boîte à idées » est installée dans son hall d'accueil pour recevoir les suggestions.

La maison est ouverte à tous, chaque après-midi de 14 à 19 h (sauf le dimanche et le lundi) chaque soir de 20 h 30 à 23 h (les mêmes jours).

Il est possible de s'intégrer à des activités existantes. Il est également souhaitable d'en créer de nouvelles. La MPT fait appel à tous ceux, de tous âges, qui souhaitent sortir un peu de leur coquille pour participer à la vie de la maison.

CE SAMEDI 3 OCTOBRE...

Grâce aux amis de Poona, la maison pour tous de Palente a la chance de présenter à un tarif imbattable (entrée libre) une grande soirée indienne, présentée par une troupe professionnelle de passage à Besançon. Danses et chants indiens, sitar et aspects typiques d'un art millénaire sont offerts à tous ceux qui souhaitent ouvrir leur fenêtre sur le monde. Ce sera aussi une occasion de faire connaissances avec la maison pour ceux qui ne l'auraient pas vu encore dans sa belle robe de baptême...

VARIÉTÉS

2-10-70

MUSIQUE ET DANSES INDIENNES A LA M.P.T. DE PALENTE

Profitant de la venue en France et de la réclame dans les familles bisontines d'un groupe d'amis indiens de Poona, la Maison pour Tous de Palente présente, demain samedi à 21 h 30, un spectacle de musique et danses indiennes d'une qualité exceptionnelle, donné par une troupe professionnelle. Le programme sera composé de musique de Sitar, Shanai, Tabla et de danses kathak.

Une occasion unique pour les habitants de Palente de découvrir un art d'une grande richesse et de rencontrer des amis bisontins. L'entrée est gratuite.

● La Maison Pour Tous de Palente a réuni pour sa gestion deux organisations de deux grandes tendances du quartier : la OCPPO et la Jeunesse de Planoise, respectivement présidées par Mme Berchoux et M. l'abbé Manche. « Cette maison jusqu'ici abandonnée est devenue une ruche de travail », note Mr Kohler,

● Le fond du Doubs tend à se rapprocher de la surface. Entendez qu'il y a nécessité de dragage. La conseil s'en préoccupe d'autant que l'opération pourrait atténuer l'importance des crues.

● « Il faut se méfier de l'illusion [illegible] par mon [illegible] ont presque tous appartenu à notre famille (1). Haude se joue là-dedans comme le poisson dans l'eau, et elle a étonné Mademoiselle par ses connaissances archéologiques.

« Et maintenant, tout repose, excepté elle et moi. Je partage sa chambre ; je prends, non sans scrupule et sans regret, son étroite couchette en toile [illegible] elle va dormir à mes pieds, sur deux matelas de toile épaisse qui donne, hélas ! une pauvre idée de la lingerie du château. Mais en ce moment, elle n'a pas sommeil ; assise sur ma malle, elle dévore un de mes livres ; penchée en avant, attentive, charmante, inconsciente de ce que je pense en écrit d'elle.

« A travers les vitres, j'entends le mugissement lointain des flots... Il fait froid ; il n'y a point de feu dans les cheminées ruineuses ; j'ai un plaid sur mes épaules ; mais elle, Haude, est endurcie au froid, elle ne frissonne pas dans sa robe de toile. Demain c'est dimanche ; elle remettra la robe à ramages, s'abritera sous un manteau étrange, doublé de capuchon et doublé de satin vert, et qui a appartenu à notre bisaïeule...

« Bonsoir, Laurent. Que Dieu vous garde tous à mon amour, vous, chers êtres qui n'êtes pas loin, et *lui*, qui vogue là-bas, sur cette mer aux longs soupirs et aux vagues mouvantes... »

VIII

Le jour est venu. Agnès repose encore, isolée et calme jusque dans son sommeil, tandis que Haude, qui s'est levée sans bruit, rafraîchit son visage, son cou et ses bras à grand renfort d'eau glacée, puis s'habille de la robe en toile de Jouy.

Elle n'a plus peur d'Agnès, et n'a plus, par conséquent, à lui en vouloir du sentiment de timidité qu'elle a d'abord éprouvé. Ayant fait sa prière, elle s'accoude sur sa table, et regarde dormir sa cousine.

C'est chose absolument nouvelle pour elle que le luxe d'habitudes d'Agnès : la finesse de son linge et ses délicates broderies, — la multitude de brosses, de flacons du nécessaire de toilette, — la doublure de soie de la robe de drap gris, la souplesse des gants, tout est élégant, distingué, recherché. Un très rare et très doux parfum de violette flotte dans l'air. Sur la table sont déposés une petite bourse aux mailles d'argent et un agenda en maroquin dont le porte-crayon est en or, avec une turquoise. Tout a, cependant, un cachet de simplicité et de distinction qui éveille chez Haude une surprise quelque peu impertinente : elle s'était attendue à trouver sa cousine infatuée de sa fortune, prête à étaler un luxe vaniteux et bruyant, à la voir réaliser je ne sais quel type de parvenue assez désagréable.

Le monde auquel appartenait maintenant sa cousine était-il donc si relevé ? Oh ! non sans doute ; Agnès devait constituer une exception, et, quelle que fût sa ressemblance physique avec son père, elle avait évidemment hérité des instincts aristocratiques de la Roche-Jagut...

Son regard tomba sur les lettres que la jeune fille avait écrites la veille, l'une adressée à sa mère, l'autre à son frère. Haude avança dédaigneusement la lèvre. Agnès pariait sans cesse de lui. Combien son amour fraternel devait l'égarer ! Après tout, il n'était, comme son père, qu'un fabricant. Haude, imbu des idées de son oncle, en était encore au temps où certaines professions constituaient une dérogation à la noblesse. L'idée qu'on pût être utile à son pays et remplir une tâche en ce monde en se livrant au commerce, quelle que fût la forme, cette idée, dis-je, n'avait jamais effleuré son esprit. Elle ne se figurait point que le monde avait marché, que l'ère de la chevalerie était close, que la noblesse elle-même comprenait les aspirations d'une société nouvelle, et, cessant de se renfermer dans une dangereuse inaction, se prêtait aux conditions différentes, aux modes de vivre de son siècle, afin d'exercer sur lui, sous la forme qui le symbolise, des influences salutaires.

Aussi, si la grâce à la fois imposante et irrésistible d'Agnès avait vaincu les préventions de sa cousine, celle-ci prenait un certain plaisir à penser qu'il n'en pouvait être ainsi des autres membres de sa famille, et que surtout ce frère, sans cesse occupé d'intérêts matériels, de travaux sordides, et en contact continuel avec ses ouvriers, ne pouvait ressembler à la charmante créature qu'elle était prête à gratifier de son amitié.

Il était sept heures lorsque Agnès s'éveilla. D'abord vaguement surprise de se trouver en ce lieu étrange, elle rencontra le regard attentif d'Haude, sourit et tendit la main.

— J'ai délicieusement dormi... J'éprouve un vrai plaisir à vous retrouver à mon réveil, surtout si habillée... j'aimerai toujours à vous revoir avec votre robe ; vous m'avez laissé, ainsi vêtue, une impression ineffaçable.

Haude sourit, puis regarda sa cousine avec un peu d'inquiétude.

— Peut-être suis-je très ridicule ? Je n'ai eu d'autre inspiration que le catalogue d'un magasin de nouveautés. Porte-t-on vraiment des robes ainsi faites ?

— J'en ayais une de cette même forme l'été passé, et je suis sûre qu'on en portera encore... A quelle heure est la messe ?

AVEC LES CHANGEMENTS INTERVENUS

Les Maisons de Jeunes ne poseront-elles plus de problèmes ?

AVEC la rentrée, la plupart des activités culturelles vont reprendre. Les Maisons pour Tous vont rouvrir : on sait que des changements importants ont marqué cette année la vie de ces maisons, notamment à Besançon notamment.

Il s'agissait de la Municipalité avec la Fédération Nationale des M. J. C., qui a d'ailleurs disparu pour faire place à des fédérations régionales.

Mise en place d'un nouveau système pluraliste de gestion et d'animation.

PALENTE

La Maison pour Tous de Palente, qui va ouvrir ce samedi, en est un exemple d'application. Le conseil d'administration de cette Maison est en effet composé de quatre représentants de chacune des trois associations suivantes : Jeunesse de Palente, C.C.P.P.O. et Association des Maisons de Jeunes de Besançon. Un comité d'animation formé de délégués de 21 associations décide des activités qui sont animées par un animateur responsable : M. Jean-Pierre Thiémard, 26 ans, qui était auparavant à la Cinémathèque de l'Enseignement public.

LA BOXE

C'est dans un esprit très sympathique de coopération que ces associations très diverses par leurs moyens et par leurs options se sont mises d'accord pour assurer le fonctionnement de cette maison.

Des travaux de réfection ont été faits, le premier numéro d'un bulletin présentant les activités est paru. On y voit notamment que Ray Lucas, l'entraîneur de boxe bien connu à Besançon pour avoir « découvert » Josselin, y animera une section de boxe.

Les soirées de ciné-club et de cabaret sont d'ores et déjà mises en route.

Une exposition de champignons va s'ouvrir.

De nombreuses activités pour les enfants sont prévues : danse libre, danse classique, peinture, solfège, piano, bibliothèque, etc...

M. DUBOIS

Il nous a paru intéressant de donner ici le texte des Maisons de Jeunes et de la Culture de la région de Franche-Comté. La plupart adhèrent à la Fédération régionale des M.J.C. dont nous avons rencontré le président, M. Dubois.

« Monsieur Dubois, vous êtes directeur adjoint du C.E.S. de Bethoncourt, vous êtes maire de Grand-Charmont : vous êtes, de plus, depuis quelques mois, président de la Fédération régionale des Maisons de Jeunes et de la Culture, pourquoi ? »

— Parce que déjà avant la création, en 1947, des M.J.C., j'étais de ceux qui en avaient rêvé. Dès qu'une des premières a été fondée à Montbéliard, j'en ai été nommé directeur. Plus tard, je m'en suis occupé à l'échelon départemental.

Après la désintégration de la Fédération nationale, au début de cette année, on m'a demandé de prendre la responsabilité de la Fédération régionale. J'ai accepté comme il était de mon devoir de le faire.

LA BOURSE OU LA VIE

N'est-ce pas contradictoire avec l'attitude que vous sembliez avoir prise en novembre et décembre 1969, contre les décisions ministérielles de régionalisation des M.J.C. au détriment de la Fédération nationale ?

— Je reconnais qu'il peut y avoir une contradiction apparente. Mais je vous répondrai par un apologue. Supposez quelqu'un qui jure ses grands dieux qu'il n'ouvrira jamais sa bourse. Peu après cette déclaration tonitruante, il est contraint, sous la menace d'un revolver, de vider sa bourse ou sa vie. Il videra sa bourse, bien sûr !

C'est ce que j'ai fait. Il fallait à tout prix sauver la vie des M.J.C.

Je ne pense pas qu'on puisse me faire grief de mon attitude.

BESANÇON A TORT

Que pensez-vous de la solution adoptée par la Municipalité de Besançon qui a rompu avec la Fédération nationale et qui a tenté de trouver une formule originale de gestion et d'animation de ses Maisons pour Tous ?

— Je dois dire que je déplore cette situation de Besançon. Pas sans nier toutefois la complexité, car, j'ai dû en connaître de près, j'ai dû, à l'occasion de la mise en place de la réforme, me retirer.

LES AUTRES VIENDRONT

Pourtant, après avoir montré publiquement son désaccord avec M. Cogitt, à la demande même de la Fédération nationale et des jeunes de Maisons (sous-entendu d'ailleurs qui ce n'était pas assez), il était difficile à la Ville de Besançon de se mêler aux décisions ministérielles, même si la Fédération elle-même semble. Qu'en pensez-vous ?

— Je crois ce que j'ai déjà dit. Il fallait sauvegarder à tout prix les Maisons de Jeunes et l'esprit de leur fondation.

D'ailleurs, que M. de Besançon s'inquiète, elle retrouvera notre Fédération régionale comme celle de Montrapon.

Je n'ai pas absolument l'impression qu'un jour ou l'autre [illegible] aussi s'affilier [illegible].

M.J.C. EN FRANCHE-COMTE

DANS LE DOUBS, 9 M.J.C. sont affiliées à la Fédération régionale, ce sont les suivantes : Audincourt, Besançon-Montrapon, Montbéliard, Morteau, Pontarlier, Pont-de-Roide, Villers-le-Lac, Sechaux, Doubs : ne sont pas encore affiliées les Maisons pour Tous de Besançon-Centre, Besançon-Palente et Besançon-La Grette.

DANS LE JURA, les M.J.C. de Lons-le-Saunier, Arbois, Sermange et Morez adhèrent à la Fédération régionale, tandis que Chaux-des-Prés, Dole, Salins et Dampariis n'y adhèrent pas.

EN HAUTE-SAONE, Vauvillers seulement en fait partie tandis que Vesoul, Luxeuil-les-Bains, Corbenay et Conflans-sur-Lanterne n'adhèrent pas.

LES MILLE-CLUBS

On appelle les Mille Clubs, des clubs de jeunes laissés à l'initiative de M. Masoffe, sans animateur permanent ou professionnel.

On en trouve dans le Doubs, à Bellefontaine, Saône, Labergement-Sainte-Marie et Pirey.

Dans le Jura, à Dampierre, Champvans, Arbithod, Montmirey-la-Ville, Vaudrey et Foncine-le-Haut.

En Haute-Saône à Valvre-Montaigle, Fontaine-les-Luxeuil, Fresse-sur-Rahin, Fresse-la-Rochère, Saint-Loup, Marnay et Villersexel.

vous lever, la table de toilette est là, à côté, et il y a de l'eau à discrétion.

Elle bondit sur les escaliers pour donner des instructions à Yvonne, et la trouva très anxieuse. Son maître lui avait recommandé de bien traiter ses hôtes, sans paraître supposer qu'il y eût lieu d'ajouter à la largesse somme donnée au commencement du mois.

— J'ai cinq francs que je puis te remettre... Je porterai des sabots et des espadrilles cet été... Tâche d'employer judicieusement cet argent... Il faut envoyer l'enfant au bourg, pour acheter du café.

— Je vais y aller moi-même, dit Yvonne avec un sourire. La cane a caché ses œufs quelque part au bord de la mare, et Panche est allé essayer de les dénicher.

— Je sais où elle a dû se cacher ! s'écria Claude.

Et, relevant prestement sa robe autour d'elle, elle courut vers une petite mare où, parmi les roseaux, elle trouva quatre œufs que le malaisé Panche cherchait depuis une demi-heure. Comme elle rentrait dans la cuisine, elle y trouva Agnès, vêtue d'un long peignoir, ses tresses noires pendantes, et souriant toute gaîté.

— Claude ! je vous cherchais partout. D'où venez-vous avec de si belles couleurs ?

Claude sourit, et, déplaint le coin de sa robe, posa sur la table les quatre œufs de cane.

— Cette maudite bête préférait vous priver d'omelette, dit-elle. Et vous, avez-vous besoin de quelque chose ?

— D'un peu d'eau chaude pour Mme de Sinclair, qui se trouverait mieux bien que vous et moi de l'eau glacée qui est là-haut, dit Agnès en riant.

— Que je suis étourdie ! Vous aussi, peut-être, vous aurez voulu de l'eau chaude ! Je suis une sauvage ! dit Claude avec confusion.

THÉS de la PORTE

LA PATE ÉPILATOIRE DUSSER

La boucle aux nouvelles

« Police et justice », tel est le thème de la conférence choisie par M. Daniel Mayer qui sera présent, à Besançon, à l'occasion du colloque sur « La France devant la convention européenne des droits de l'homme ». L'ancien président du Conseil développera à ce sujet un on ne peut plus d'actualité, à la salle des fêtes de Palente, le 5 novembre, à 20 h. 45.

A noter également sur vos tablettes le gala de variétés réunissant Jacques Martin, Michèle Sardou, Sylvette Cabrisseau, Nicole Rieu, qui aura lieu au Palais des Sports, le 13 novembre, et qui sera l'un des plus attractifs de la saison. La location est ouverte au Palais des Sports, à partir de samedi (tél. 80.08.06), de 10 heures à 12 h. 15 et de 15 à 19 heures.

Le nouveau club motocycliste, accueillant en formation à Besançon, présentera (gratuitement) un film en couleur de une heure trente, consacré aux principales courses de vitesse en Angleterre, et un autre film réalisé aux 24 heures du Mans en 1969. Cette projection aura lieu ce soir, à 20 h. 30, au siège du club, foyer des jeunes travailleurs, 46, rue des Cras. Tous les amis de la moto sont invités gracieusement.

M. Paul Leret nous a fait part de la décision du conseil d'administration du Théâtre de Franche-Comté, de cesser provisoirement toute activité pour cette saison. En effet, le Théâtre de Franche-Comté lui barre tout avenir, en tant que troupe professionnelle, à Besançon et dans la région. Nous donnerons la parole, dans notre numéro de dimanche, rubrique « Arts et Spectacles », aux animateurs du Théâtre de Franche-Comté, qui désirent s'expliquer en détail sur cette grave décision.

Dans la liste des objets trouvés déposés au service des épaves du commissariat de police, du 21 au 28 octobre, on relève un cartable d'écolier au nom de Rolange ; un portefeuille, appartenant à M. Georges Delavallée ; un autre appartenant à M. Jean-Claude Zinty ; un troisième perdu par Sylvette Courtot ; une carte S.N.C.F. au nom de Martine Le Brand ; un porte-cartes au nom de Fabienne Liorzet, et enfin le chéquier de Marc Molin.

La Société protectrice des animaux communique qu'une jeune

VDER GLACER LINGE

TRABLIT

YLLIS du JAPON

de VENTE sur ÉCHANTILLONS

DIERIES, LAINAGES

L. POY, Lyon

directement de Chine

Le Centre Théâtral de Franche-Comté : tout commencera avec le Moyen-Age

Juin-octobre : en trois mois, la Compagnie André Mairal devenue Centre théâtral de Franche-Comté, malgré de nombreuses difficultés, est parvenu à s'installer à Besançon et à jeter les bases d'une action qui devrait rapidement porter ses fruits.

C'est au cours d'une réunion qui s'est tenue vendredi soir, à la mairie, sous la présidence de Me Kohler, que André Mairal et ses amis développèrent l'essentiel des ambitions du C.T.F.C..

Disons tout de suite que celles-ci sont fort louables et requièrent d'emblée l'attention de ceux pour qui le théâtre reste à promouvoir.

Nous avons longuement expliqué déjà les difficultés d'implantation du Centre théâtral de Franche-Comté, lesquelles résident essentiellement dans le fait de leur impossibilité de s'immiscer dans le calendrier des manifestations bisontines, dressé avant leur arrivée et qui ne laisse pas place à une surcharge. Compagnie officielle, mais sans scène pour s'exprimer, le C.T.F.C. a tourné la difficulté en axant ses activités sur l'action para-théâtrale.

Nous avons, pour l'heure, trois préoccupations, explique André Mairal : la recherche au niveau du répertoire, la permanence des activités et le rythme de ces activités.

« A Besançon, ainsi que je l'ai constaté, à 18 h 30, les rues grouillent de monde ; à 20 heures, il n'y a plus personne ». De là à conclure qu'il serait peut-être opportun d'aménager pour le théâtre, de nouveaux horaires, il n'y avait qu'un pas. André Mairal le franchit allègrement. Rappelons toutefois que cette expérience a déjà été tentée sans pour autant soulever l'enthousiasme des spectateurs.

Tour à tour, Monique Dauxois, Bernard Feival, Martine Spangaro, Michel Dubois, Claude Tarrin fournirent à l'assistance nombre d'explications sur le rôle qu'entend jouer à Besançon le Centre théâtral.

Brièvement, dans l'immédiat, l'essentiel des efforts des comédiens sera axé sur l'initiation dans les écoles (les demandes sont si nombreuses déjà, que le Centre risque d'être très rapidement débordé) avec, à l'appui, une excellente et très complète rétrospective sur « le Moyen-Age », rétrospective qui pourrait être à l'affiche d'une dizaine de villes dans un rayon de 100 kilomètres autour de Besançon.

A ce propos, une précision : nombre de communes alentour ne recevront pas la troupe malgré leur souhait, et ce en raison du manque d'équipement culturel de ces cités.

Dommage ! Ces populations ne verront pas l'intéressant travail effectué par les comédiens de André Mairal qui ont réussi, au prix d'importantes recherches, à fixer à Besançon les scènes les plus pittoresques du Moyen-Age.

Enfin, bien sûr, il fut également question, et ce longuement, de l'approche des adultes, de cette salle aménagée dans une cave rue Bochaux. A ceux qui hourriraient quelques inquiétudes, il n'est pas question d'en faire une chapelle pour initiés, intellectuels à la recherche d'insolite. La pièce de l'auteur hongrois Horvath : « 150 marks », en fournira la preuve. Cette œuvre en préparation serait en effet présentée au début de l'an prochain, dans les locaux devenus siège du CFTC. C'est du moins là la grande espérance des jeunes comédiens. On ne saurait oublier en effet que leur vraie vocation est de jouer.

La véritable Eau de Cologne

Exp. Univ. 1889 PARIS | Chemins de fer de Paris à Lyon & Méditerranée

Lisez mieux :
au TELEGRAMME DE FRANCHE-COMTE
qui nous transmettra toute votre correspondance

Au CCPPO : Cuba, Chris Marker, budget 71

C'est en présence de Chris Marker qu'aura lieu la première projection à Besançon de son dernier film : « La bataille des dix millions », qui présente et explique la tentative et l'échec de la grande « sucrafa » de 10 millions de tonnes de sucre à Cuba en 70. Cette projection sera accompagnée d'une exposition et de différents témoignages. Nous en reparlerons ; mais que les personnes intéressées notent bien la date : vendredi 27 novembre en soirée, Salle des fêtes de Palente (et non jeudi 26, comme paru par erreur dans *Le petit Journal de Palente*).

A l'occasion de cette soirée, le C.C.P.P.O. reprendra son action pour le 1 % du budget national pour le Ministère des Affaires Culturelles. A ceux qui reculeront devant la pétition contre la TVA sur les Ciné-Clubs, et surtout à ceux qui l'ont signée, le C.C.P.P.O. a la joie d'annoncer que, grâce aux actions menées à travers toute la France par ceux qu'intéresse réellement la diffusion populaire de la culture, un projet de loi vient d'être abandonné.

Par contre, le budget 71 des Affaires Culturelles, qui vient en discussion ces jours-ci au Parlement est très inquiétant. L'un dernier, les rapporteurs des commissions des Affaires Culturelles des deux Assemblées, devant les crédits dérisoires, avaient cie amenés à dire : « Si l'année prochaine, ce budget est aussi misérable, nous ne pourrions plus l'admettre ». Or, les augmentations prévues sur le budget 71 sont totalement annulées par les crédits bloqués en 70 d'une part, la dépréciation monétaire d'autre part. Les crédits de fonctionnement suivent à peine la hausse des salaires et la hausse des prix.

Enfin, la Commission du 6e Plan a évalué les besoins recensés à 5 815 millions et a recommandé le 1 % du Budget de l'Etat aux Affaires Culturelles. A ce jour, les indications gouvernementales se limitent à une enveloppe budgétaire de 2 500 millions de francs environ, et à un ralentissement de 25 % de la croissance des investissements.

L'Etat souhaite la constitution d'organismes privés, et un accroissement des charges des collectivités locales. Il est pourtant prouvé que le budget culturel des collectivités locales en France est actuellement supérieur au budget culturel du Ministère d'Etat.

Pour le C.C.P.P.O., tous ces points sont indissociables. La culture, de plus en plus indispensable dans un monde de plus en plus complexe exige des moyens de plus complexe exige des moyens de ces moyens, c'est priver le plus grand nombre de ce moyen de compréhension et d'action sur le monde qu'est la culture. Et vouloir une société plus juste, plus humaine, ce n'est ni rêver à un prétendu « art prolétarien », ni osciller du nihilisme à l'utopie comme certains fabricants de mots, mais exiger les moyens d'une action suivie et sérieuse.

« Ecrire de la Musique en France, disait Honegger, c'est un peu construire une échelle et ne pas avoir un mur où l'appuyer ». Le 1 % à la Culture est une partie du mur à construire.

Sous Bras Canfield

Rapide "New Home"
Nouvelle Machine Populaire
des Familles, Écoles et Lycées de Jeunes Filles de France
Agence Générale : Paris — Albert Ricbourg, 20, Rue de La Reynie
Agents-Acheteurs sont acceptés dans toutes les Localités où il n'y en a pas encore.
La "New Home" est la Meilleure Machine !

A la Couronne
Maison de Confiance
A PRIX FIXE
sur le Ruban de Tulle
EN VENTE PARTOUT

N° 23 (Avec Patrons). SUPPLEMENT 9 juin 1895.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

23 centimes — PARAISSANT CHAQUE DIMANCHE — 50 centimes

Rédaction et Administration : 56, rue Jacob, Paris

CONTENANT LES DESSINS DE MODES LES PLUS ÉLÉGANTS, ET DES MODÈLES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC.

A la M.P.T. de Palente, "Les Sabines" sont de retour

Si tu ne vas pas au théâtre, le théâtre va à toi.

Grande animation à la Maison Pour Tous de Palente où, après une répétition publique du Centre Dramatique de Franche-Comté devant plus de cent spectateurs très intéressés, s'installe maintenant la seconde exposition de la jeune maison.

« La première, lors de l'ouverture, était consacrée aux champignons, mais, comme aime à dire l'animateur « des champignons à la peinture, il n'y a guère plus loin que du champ à la forêt ».

Jean-Pierre Jouffroy, déjà venu à Palente l'an dernier pour le CCPPO, accompagnera ses toiles et soutiendra un dialogue avec le public.

Samedi 7 novembre, à 21 heures, la discussion sera ouverte « sur les œuvres exposées (qui sont résolument « de notre temps »), sur la technique de la gravure ou le métier de peintre.

L'exposition sera installée par toutes les bonnes volontés du quartier et d'ailleurs, avec Jean-Pierre Jouffroy, ce vendredi à 21 heures. Elle sera visible samedi après-midi, samedi soir, dimanche de 10 à 12 heures et de 14 à 20 heures.

L'entrée sera gratuite.

Mais les animateurs de la MPT insistent sur l'intérêt qu'il y a à participer à la soirée du samedi 7. La simplicité et la clarté sympathique de Jean-Pierre Jouffroy sidèrent beaucoup à approcher du domaine mystérieux de la peinture actuelle.

Nov 79

[illegible] dimanche les salles trop grandes de leurs [illegible], nos Sabines leurs petites figures avisées [illegible] l'air amusant. Claude guida nos compagnes jusqu'au lieu charmant qui s'appelait encore le haut seigneurial, et se posa devant Yvonne et Fanchon présentant seules aujourd'hui l'ancienne et noble demeurée du château. Des lambeaux de la grande muraille entouraient encore les sièges et l'accoudoir.

Après une prière fervente, Agnès promena un regard sur l'église, très pauvre, mais très ancienne. Plusieurs vieux tombeaux sur lesquels étaient couchées d'informes statues de pierre ornaient les deux nefs latérales. La fenêtre du fond avait une rosace [illegible] entièrement travaillée; mais, à part les colonnes [illegible]

[illegible] d'affection pour ce peuple breton dont sa mère, d'ailleurs, ne parlait qu'avec un souvenir attendri.

La grand'messe fut célébrée dans un recueillement absolu. Les chants n'étaient pas harmonieux, mais tous y prenaient part, d'un cœur sincère.

Le prône eut lieu en langue bretonne; mais pour Agnès et sa compagne les phrases monotones, attentives [illegible] étaient le seul indice de l'éloquence du recteur.

En revenant au château, le marquis causa avec sa nièce. Ce n'était pas sans un certain embarras. On ne dépouille pas d'un jour à l'autre tous ses préjugés, et les rancunes, même douloureuses, laissent des traces. Après tout, le vieillard gardait intactes toutes ses idées concernant le respect de son nom et les préséances, il y paraissait bien quelque chose dans l'empressement qu'il faisait devant Agnès de l'ancienneté et de la noblesse de sa race, et dans le soin avec lequel il évitait de lui parler des fabriques que sa mère avait conservées.

Peut-être Agnès ne sentait-elle pas la pointe de malice qui traversait par moments la sympathie que son oncle éprouvait pour elle. Elle se prêtait avec grâce à ses récits et à ses démonstrations, et lui parlait autant qu'il le désirait de Louis de la Roche-Jagu.

Pendant ce temps, Mme de Sinclair cheminait avec Haude, et lui décrivait avec complaisance le château de Mme Havaryre, ou plutôt ses châteaux, car elle possédait, en outre de son hôtel de Paris, plusieurs résidences d'été. Mais celle qu'elle préférait, c'était le domaine normand, où ses fils résidait presque continuellement, s'étant imposé le devoir de s'occuper des fabriques.

Haude eut une moue involontaire.

— Ce doit être triste et sombre, des fabriques, dit-elle avec une légère expression de dédain.

— Cela dépend. Les villes manufacturières offrent généralement un aspect à la fois triste et agité, et sont souvent de véritables réceptacles de la misère humaine. Mais nos fabriques à nous, situées en pleine campagne, ou dehors des villes, dans un pays enchanteur, et construites, au centre, avec tous les perfectionnements que peuvent inspirer à la fois l'hygiène et l'humanité, ne sont ni sombres, ni tristes, ni malsaines.

— Je détesterais devoir ma fortune à une telle exploitation de la race humaine ! s'écria Haude, avec un retour des sentiments qu'elle n'avait plus le courage de manifester à Agnès, mais dont l'expansion lui était un soulagement.

Mme de Sinclair français légèrement les sourcils. Elle était passionnément attachée à la famille qui lui avait témoigné de l'affection, et à laquelle elle devait le charme d'une vie longtemps pénible et salles.

— Je ne vois, pour ma part, rien que de noble à donner du travail, à enrichir une contrée, à contribuer à la prospérité d'un bien qu'en retiens commercial de son pays.

— Ce ne sont pas là les ambitions que avaient vos ancêtres et les miens.

Mme de Sinclair réprima un soupir.

— Il n'y a plus de chevaliers, dit-elle, mais il y a encore, et parfois, des hommes chevaleresques, qui savent se montrer dignes de la grandeur sociale, au lieu de porter les vicissitudes des temps. Votre cousin Laurent, le frère d'Agnès, est certainement de ces hommes.

— Un [illegible] chevaleresque ! ... Vraiment, ces mots hurlent ensemble, ne le pensez vous pas?

Mme de Sinclair rougit de mécontentement. Cette petite personne très fraîche qui souriait en relevant sa jupe commençait à [illegible] qu'elle aimait, et jusqu'à ses paroles, commençait à lui donner sur les nerfs. Si elle aimait quelqu'un en ce monde autant qu'Agnès, c'était d'ailleurs son frère Laurent.

— Si Laurent Havaryre, répliqua-t-elle sèchement, était né quatre siècles plus tôt, il eût probablement été un quatre siècles plus tôt, il eût probablement réalisé le type d'exact auquel votre jeune imagination

CINÉMA

PREMIÈRE A BESANÇON « LA BATAILLE DES 10 MILLIONS » DE CHRIS MARKER

Vendredi et samedi, à 20 h. 30, à la salle des fêtes de Palente, le CCPPO présentera le dernier film de Chris Marker : « La Bataille des 10 millions », jour-nées de juin et août 70 à Cuba, de documents filmés par des cinéastes cubains. Chris Marker en a assuré le montage.

A côté de la figure de Castro, Chris Marker a tenté de traduire la réalité cubaine quotidienne, avec ses difficultés, ses problèmes, n'est-ce pas en quelque sorte son plus révolutionnaire, qui transforme la vie de chacun en bataille collective.

En même temps que ce film, seront projetés trois documentaires cubains qui montrent comment travaillent et vivent les Cubains.

Chris Marker et l'attaché culturel à l'ambassade de Cuba, M. Bermudez répondront aux questions des spectateurs.

Nov - 70

21-11-70

BESAN

Au CCPPO : Cuba aujourd'hui

Le CCPPO nous prie de communiquer :

Depuis 1959, année du « Triomphe de la Revolution », Cuba est souvent au centre de questions :

Modèle pour l'Amérique latine ? Construction originale du socialisme ? Echecs. Désillusions. Objectif des 10 millions de tonnes de sucre pour 1970, objectif non atteint. Pourquoi ?

Depuis 1959, le CCPPO a déjà présenté quelques aspects de la vie cubaine : en 1968, dans le cadre d'un cycle sur l'Amérique latine ; en 1965, dans de nombreux films dont « Cuba si » de Chris Marker, et « Salut les Cubains » dernièrement encore au Rio, avec le film cubain « Lucia ».

Le CCPPO espère que la soirée du 27 novembre vous aidera à mieux connaître le Cuba d'aujourd'hui.

Au programme : Une exposition de photos et d'affiches ; journaux et revues cubains ; courts-métrages cubains et, pour la première fois à Besançon, projection du film de Chris Marker sur la Zafra 70 (récolte de canne) avec le discours capital de Fidel Castro (26 juillet 70).

Chris Marker, l'attaché culturel de Cuba, et cinq Bisontins présents à Cuba en août 70, seront là pour discuter.

27-XI-70 Bien sur Fidel et Cuba

En sept mois de saison, les marcheurs du C.M. Bisontin ont couvert 1.800 km

L'assemblée générale annuelle du Cercle de marche bisontin s'est déroulée dernièrement à la Maison pour tous de Palente. A cette occasion, M. Grosjean annonça sa décision de se retirer de son poste de président, pour des raisons familiales et professionnelles, sans pour autant se désintéresser du club. Après quoi, il remercia le capitaine Delmotte pour le travail effectué depuis près d'un an, travail qui a valu au C.M. Bisontin les félicitations écrites du Comité national de la marche. A la fin de son discours, le président Grosjean lui remit une coupe au nom du club.

C'est le même capitaine Delmotte qui devait retirer les services du club en 1970.

Les entraînements qui se sont poursuivis sans interruption durant l'hiver ont permis aux marcheurs bisontins de parcourir 400 km.

Le C.M. Bisontin a participé à 26 épreuves représentant 1.320 kilomètres de compétition du 11 mars au 18 octobre.

Au cours de la saison écoulée, les effectifs, fort de quarante-trois athlètes, se répartissaient comme suit : seniors (10), juniors (8), benjamins (5), poussins (7), filles toutes catégories (6). A ces chiffres, il convient d'ajouter une trentaine de rouleurs.

Le Docteur Dôtre, à la suite d'une initiative des dirigeants bisontins, a permis aux épreuves réservées de connaître un succès sans précédent. Les marcheurs parvinrent à accueillir le maximum de poule.

Le premier de la section « rouleurs » fut une orientation nouvelle qui retint du club en accueillant ceux qui sont amoureux de la nature et qui ne sont pas attirés par la compétition.

182 kilomètres de marche scolaire ont été relevés durant la saison, ce qui démontre que les dirigeants bisontins cherchent de plus en plus à intéresser les jeunes à la marche.

Enfin ce club a outre les traditionnels « Premiers pas et critérium de l'heure », prix de Palente et prix d'Ougney-Douvot, organisés en 1970 le championnat de Bourgogne-Franche-Comté des 50 km, le prix Jean-Cuenot et surtout le championnat de France des 100 km. Au cours de ces différentes épreuves, six coupes ont été remises en jeu.

Mais il n'y a pas que sur le plan de l'organisation que le bilan est positif. Il suffit, pour s'en convaincre, de parcourir les résultats. On s'apercevra que les performances réalisées sont excellentes :

— L'équipe seniors a remporté six coupes.

Sur le plan individuel, le club a enlevé :

— Trois titres de champion de Franche-Comté (Claude Bobelin, Jean-Luc Debolchet et Bernard Genay).

— Six victoires en seniors.

— Deux victoires en juniors.

Sans connaître les représentations à la finale du Critérium de l'heure et des Premiers pas, au Critérium national des cadets (Colombes), au Critérium national des 20 km (Bourges), au championnat de France des 50 km (Saint-Nazaire), et des 100 km (Besançon), au Tour d'Alsace et à la journée nationale des jeunes (Montreuil).

Une épreuve dans la boucle en 1971

Après ce palmarès réjouissant et éloquent, M. Keller traita des grandes lignes du programme de 1971. Il précisa entre autres, que les épreuves organisées en 1970 seraient reconduites. Il s'agit essentiellement du prix d'Ougney-Douvot, du prix Jean-Cuenot et du prix de Besançon. Ce dernier subira quelques modifications en ce sens qu'au lieu de se disputer à Palente il se situera dans la boucle du Doubs et à la place d'une épreuve de kermesse de 50 à 60 km, se déroulera le grand prix de Saône qui n'avait pas pu être mis sur pied en 1970 et le comité proposera d'organiser les épreuves officielles sur piste que sont les « Premiers pas et critérium de l'heure » et les championnats de Bourgogne - Franche-Comté.

Enfin, la création du Tour de Franche-Comté à la marche permettra aux dirigeants du CMB de mettre à son service leurs talents en organisant les première et dernière étapes.

Comité élargi

Une fois le bilan retracé et le programme de 1971 esquissé, il ne restait plus qu'à élire les responsables. Ce nouveau comité directeur diffère sensiblement du précédent. En effet, le président démissionnaire (maintenant président d'honneur) est remplacé par André Heck. Deux vice-présidents ont été nommés au lieu d'un précédemment, MM. André Keller (section compétition) et Pierre Llanes (rouleurs). Mme Marie-Thérèse Cuenot, succède à M. Huber. Valot (retenu par ses obligations professionnelles) au poste de trésorier.

De plus, le comité s'est considérablement élargi : c'est ainsi qu'apparaissent de nouvelles fonctions, telle que par exemple la section féminine, confiée à Mme Debolchet. A noter que les jeunes auront désormais leurs représentants en les personnes de MM. Denis Stadelmann et Claude Robelin.

En un mot, le CM Bisontin se trouve maintenant bien structuré et étoffé. Après une année d'efforts, il a réussi à se hisser au niveau des grands clubs. Il ne lui reste plus qu'à continuer sur sa lancée.

Cette manifestation se termina par une courte allocution du nouveau président qui, après avoir remercié tous ceux qui lui avaient accordé leur confiance, s'adressa aux jeunes pour leur rappeler qu'ils représentaient l'avenir du club et qu'à ce titre, il était normal qu'ils soient représentés au comité directeur.

Avant de sabler le champagne, offert par le nouveau président une minute de silence fut observée à la mémoire de Jean Cuenot, ancien dirigeant du club, décédé en 1969.

SAONE

Le jumelage de Saôn... par le pati...

...ment, dit le maître d'un ton soudain adoucit. J'aime, moi aussi, ces vieux seigneurs qui ont été bons à leurs tenanciers, et dont l'histoire a honoré ce pays. Mais je voudrais que le bonheur encore une

...ormément, de charité; nos relations sont belles et agréables, et notre situation nous permet de faire beaucoup de bien.

— Et le nom de votre fiancé n'a pas pesé... un peu, rien qu'un peu dans la balance, quand vous avez décidé votre sort?

— Oh! non, dit vivement Agnès, si par le nom... entendez la particule ou les armoiries qui l'accompagnent. Ma mère et mon frère ne sont... la famille de M. de Trésorem est parfaitement... table, et qu'on y entretient les mêmes tradi... droiture, d'honneur, de religion que dans la nôtre.

Haude resta un instant silencieux.

— Et vous l'aimez? demanda-t-elle, cherchant à lire dans les yeux de sa cousine.

Agnès ne se déroba point à cet examen. Son regard s'adoucit encore, jusqu'à prendre... chose d'attendri, et elle répondit simplement :

— Oui, je l'aime, j'ai confiance en lui... jaines ou quelques peines que nous réserve notre... terrestre, je sais que je pourrai m'appuyer sur... que, loin de me distraire de celui qui sera mon... par-dessus tous les amours de ce monde, il m'aidera à aller plus sûrement vers lui.

Il y eut encore un silence, puis Haude dit d'une voix rêveuse :

— Oui, ce doit être là l'idéal d'un mariage chrétien, comme d'un mariage heureux.

— Et je vous souhaite le même bonheur qu'à moi, dit Agnès, se penchant pour l'embrasser.

— Le même bonheur! s'écria Haude sans pouvoir retenir un sourire un peu tremblant. Je n'y ai même pensé; mais si je connais peu le mariage et tout ce qui s'y rapporte, il est, du moins, une expérience que j'ai recueillie, et qui gardera mon cœur de toutes les surprises...

— Et que vous a enseigné cette expérience, et puis le demander?

— Que les filles pauvres ne se marient point, de moins de déchoir, ce que je ne ferai jamais.

— Et qu'entendez-vous par ce mot, Haude?

Haude rougit et garda le silence. Il était facile de comprendre la pensée qu'elle ne voulait ou ne pouvait

« La France devant la Convention Européenne des Droits de l'Homme »

M. Daniel MAYER appelle à la ratification

JEUDI matin, dans l'amphithéâtre de la Faculté de Droit à la Bouloie s'ouvrait un colloque important dont les répercussions peuvent être d'ordre international.

Le sujet en est : « La France devant la Convention européenne des droits de l'homme ».

Organisé par la toute jeune Faculté de Droit et des Sciences économiques de Besançon, avec la collaboration de l'Institut international des droits de l'homme, ce colloque s'enrichit de la participation de personnalités éminentes parmi lesquelles M. René Cassin, prix Nobel ; M. Daniel Mayer ; MM. Paul et Pierre-Henri Teitgen ; M. Karel Vasak ; M. Prelot, M. Minjuz et de nombreux représentants du monde juridique, judiciaire et gouvernemental.

CRAINTE DE L'INFORMATIQUE

Beaucoup de personnes savent qu'il existe une convention européenne des droits de l'homme, mais rares sont ceux qui savent que la France, depuis vingt ans, n'a pas encore ratifié cette convention. Elle est la seule avec la Suisse à ne pas l'avoir fait.

Le colloque a pour but d'examiner « scientifiquement » les motifs de cette attitude.

Au cours de son allocution d'ouverture, M. Fitronneau, recteur de l'Université de Besançon, devait notamment remercier les participants de leur présence et surtout M. Jessua « jeune doyen de cette jeune faculté ».

Avec beaucoup de modestie il devait également déclarer : « Je mesure toute mon ignorance devant tant de personnalités éminentes ».

Il exprima aussi ses craintes de voir l'informatique un jour violer l'intimité des hommes et souhaita que les droits de l'homme dans ce domaine soient aussi préservés.

Auparavant, M. Jessua avait accueilli ses hôtes et fait la remarque suivante :

« L'esprit partisan serait d'autant moins de mise dans cette discussion que les gouvernements des deux républiques successives ont adopté exactement la même attitude à l'égard du problème qui va vous préoccuper, et cette permanence, en vérité, est si frappante que l'on peut se demander si l'on n'a pas affaire ici à une constante structurelle de la politique française.

Poser cette question amène à aborder un dernier plan, sur lequel vous aurez, sans doute, à cœur de vous situer : celui de la **prévision.** Peut-on considérer que les principes de l'attitude du gouvernement français sont immuablement fixés, et quels sont les éléments et les considérations qui seraient capables de les faire changer ? Y a-t-il des tendances prévisibles dans les années qui viennent, qui puissent amener une évolution des données de ce problème ? »

M. le président René Cassin, dès le début, disait l'importance de ce colloque qui, selon lui, « intéressera la politique générale de notre pays ».

Le combat mené pour garantir les droits de l'homme est né de l'horreur des guerres précédentes. Le monde devait réagir par une protestation de la conscience humaine.

Après la Déclaration universelle des droits de l'homme à l'ONU, l'Europe ressentait le besoin d'une démonstration. Elle était animée du désir de montrer qu'une application à l'échelle d'un groupe de nations était possible. On pensait, d'autre part, que cette convention aurait une influence sur l'unité d'une nouvelle Europe.

L'ensemble du monde a intérêt à cette convention européenne. »

PAS DE POLITIQUE !

M. René Cassin fit allusion à la situation paradoxale qui était la sienne, à lui, Français, président d'un tribunal international jugeant des nations ayant ratifié la convention ignorée par son propre pays.

Pour terminer, il rappela nettement que ce colloque « n'était pas politique ». Il ne s'agit ni de blâmer, ni d'approuver. La responsabilité de ce retard à la signature est d'ailleurs très diffuse.

Ce ne doit pas être un colloque de censure, mais de construction.

Si tel ou tel rapport ne peut que constater des erreurs, ce ne saurait être, en aucun cas, une condamnation.

Ce colloque doit être en fait, une étude juridique soigneuse qui permettra de déboucher sur des conclusions positives.

UNE DECLARATION IMPORTANTE

M. Karel Vasak, secrétaire général de l'Institut International des Droits de l'Homme, devait faire ensuite l'historique des problèmes de la ratification de la convention par la France.

A l'issue de son rapport, M. Daniel Mayer devait faire une déclaration importante. La Ligue Française des Droits de l'Homme ayant été mise en cause par M. Vasak, au cours de son exposé, M. Mayer déclara, en substance, **que si la Ligue Française des Droits de l'Homme avait été longtemps hostile à la ratification de la convention, elle déclarait aujourd'hui lui être favorable.**

Sans pour autant revenir sur les motifs de son hostilité passée, qu'elle estime toujours valables, elle estime néanmoins que les inconvénients actuels que provoque la non-ratification sont plus graves. Les obstacles que la Ligue voyait naguère à cette ratification se sont atténués en partie, du fait de l'évolution de la politique des Etats européens et du fait de la disparition de certaines causes purement circonstancielles.

LA LAICITE

M. Roger Errera, maître des requêtes au Conseil d'Etat, présenta ensuite un rapport sur « la convention et les problèmes de la laïcité ».

L'article 2 du premier protocole additionnel à la convention est rédigé ainsi :

« Nul ne peut se voir refuser le droit à l'instruction. L'Etat, dans l'exercice des fonctions qu'il assumera dans le domaine de l'éducation et de l'enseignement, respectera le droit des parents d'assurer cette éducation et cet enseignement, conformément à leurs convictions religieuse et philosophiques.

Pendant longtemps, beaucoup ont cru que cet article obligerait l'Etat à subventionner les établissements d'enseignement libre.

M. Errera démontra qu'il n'en était rien, et conclut en rapportant extrêmement documenté et nuancé en déclarant même aussi que, cet article ne constituait un obstacle à la ratification, et que la laïcité de l'enseignement n'était pas remise en cause par ce texte.

Le colloque devait se poursuivre dans l'après-midi et les jours suivants par l'étude des autres obstacles à la ratification de cette convention européenne par la France : procédure générale française, régime de l'ORTF, article 11 de la Constitution, les départements et les territoires d'outre-mer.

Nous rendrons compte ultérieurement de la suite du déroulement de ce colloque.

Rappelons que la Suisse, qui est le seul Etat européen, avec la France, à n'avoir pas encore ratifié cette convention, a délégué au colloque un observateur.

Ce colloque s'est d'ailleurs ouvert 20 ans après la signature de la convention, puisqu'elle s'est effectuée le 4 novembre 1950.

B. C.

Plus d'insomnies... *Plus de courbatures...*

Matelas de santé MEDICO - Breveté SGDG

Recommandé : aux enfants qui atteignent l'âge de la formation, aux adolescents qui ont tendance à ne pas se « tenir droit » ; aux adultes qui souffrent de rhumatismes, d'arthritisme, de douleurs dorsales ou lombaires.

CONCESSIONNAIRE REGIONAL

Georges LESTAGE

Artisan tapissier de père en fils depuis 1920

26, rue de la Madeleine - BESANÇON

LA PEINTURE SUR ÉTOFFES

Nov-70

JEUNESSE

LES ACTIVITES DE LA M.P.T. DE LA GRETTE

Depuis le 1er septembre, la Maison pour Tous de la Grette a ouvert ses portes pour une nouvelle saison. Nous avions déjà fait état de la reprise de quelques activités, mais certaines sections ont attendu le 1er octobre pour reprendre. Maintenant donc, la presque totalité des activités fonctionne...

Certains projets sont à l'étude pour créer de nouvelles sections, tant pour les adultes que pour les enfants et il faut espérer que toutes les conditions (moniteur, matériel, participants) pourront être réunies.

Les travaux et aménagements qui doivent se faire prochainement seront planifiés et ne pourront donc pas les activités.

Aujourd'hui, nous n'examinons, dans cet article, que les activités s'adressant aux enfants. En effet, depuis longtemps, les Maisons pour Tous de Besançon ont compris la nécessité, tant au point de vue social qu'éducatif, de créer des activités s'adressant aux enfants (à partir de 6 ans pour certaines activités).

Pour ces différentes sections, il est indispensable de s'adresser d'abord au bureau pour les formalités d'inscription.

L'AEROMODELISME

Les enfants (à partir de 10 ans) qui s'intéressent à la réalisation de modèles réduits se retrouvent le samedi à partir de 16 heures. Lorsque leurs avions seront construits, ils pourront réaliser des essais de vols.

Cotisation trimestrielle : 15 F.

LA BIBLIOTHEQUE

Un choix important de livres est offert aux enfants, qui peuvent bénéficier des conseils de la bibliothécaire. Cette bibliothèque de prêt est ouverte le mardi et le jeudi, de 17 h à 19 h.

Cotisation annuelle : 2 F.

LES CLUBS DU JEUDI

Les enfants de 7 à 12 ans se retrouvent le jeudi, de 13 h à 17 h pour participer à des jeux éducatifs et pour lire sur place.

LA DANSE LIBRE

Les enfants (jusqu'à 14 ans), à partir de 6 ans, peuvent participer à cette activité grâce à laquelle ils pourront acquérir le sens du rythme et la grâce du geste naturel.

Le mercredi, de 17 h à 18 h pour les débutants.

Le mercredi, de 18 h 15 à 19 h 15 pour les anciens.

Cotisation trimestrielle : 15 F.

L'INITIATION MUSICALE

Initiation en vue de la pratique d'un instrument.

Les intéressés sont priés de se faire connaître dès maintenant.

LE JUDO

Mise en place il y a quatre ans, cette activité a répondu à un besoin important sur le quartier de la Grette et les quartiers voisins. Dès le départ, le comité Maison des Jeunes et de la Culture se soucia de mettre cette activité à la portée de tous.

Cette politique fait actuellement de cette section le troisième club de judo de notre ville.

C'est toujours à des prix populaires (cotisation trimestrielle 20 F) que les enfants se retrouvent :

Le mercredi, de 18 h 30 à 19 h 30 pour les débutants ;

Le mercredi, de 19 h 30 à 20 h 30 pour les anciens.

Pour tous renseignements complémentaires, il suffit de s'adresser à la Maison pour Tous de la Grette, rue Brulard, tél. 83.77.06. Permanence du mardi au samedi, de 14 h à 19 h et de 20 h à 23 h.

***

Rentrée de l'Ecole des parents à la M.P.T. de la Grette...

Les participants à l'Ecole des Parents se sont réunis mardi 20 octobre, à la Maison pour Tous de la Grette, au nombre d'une trentaine, pour la première séance de leur cycle annuel de débats. Le thème en était : « L'enseignement maternel et élémentaire et les possibilités de scolarisation des enfants handicapés et retardés ».

Après un examen des questions posées par les parents aux représentants du corps enseignant qui avaient répondu à l'invitation des organisateurs, et qui portèrent sur l'organisation et le fonctionnement des classes maternelles et du cycle primaire sur le plan local, ainsi que sur les relations familles-éducateurs-maîtres dans le cadre des nouvelles méthodes pédagogiques, la discussion a porté sur la scolarisation des enfants handicapés.

Force a été de constater que ... des efforts — modestes — ... [illegible]

LE CREDIT AGRICOLE AU SERVICE DE L'EPARGNE

Le Crédit Agricole offre depuis longtemps une gamme variée de placements répondant chacun plus particulièrement à certains besoins des épargnants qui peuvent souhaiter de préférence, par exemple, soit disposer à tout moment de leurs économies, soit recevoir un revenu sûr et élevé pendant une période de longue durée.

Cette gamme a été complétée au début de l'année 1970 par un nouvel instrument, l'action de la SICAV EPARGNE-UNIE, conçu pour protéger à terme le pouvoir d'achat de l'épargne investie.

QU'EST-CE QU'UNE SICAV ?

Ce sigle est une abréviation de « Société d'Investissement à Capital Variable ».

Une Société d'Investissement est un organisme destiné à collecter l'épargne des particuliers et grâce au ... [illegible] ... que d'investissement à long terme et, notamment, de déterminer les secteurs d'activité et les entreprises qui, au cours des années à venir, sont susceptibles, dans les différents pays, de connaître le développement le plus favorable. Ils se trouvent donc dans les meilleures conditions pour placer les sommes qui leur sont confiées en actions et obligations françaises et étrangères et faire bénéficier l'actionnaire de l'expansion des principales économies.

L'importance des actifs d'EPARGNE-UNIE lui permet de réaliser une diversification de ses placements qui, s'ajoutant aux règles édictées par les Pouvoirs publics en ce qui concerne la gestion des SICAV, assure à l'épargnant une large sécurité. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le législateur a prévu que les fonds provenant de la participation des salariés aux fruits de l'expansion des entreprises ... [illegible]

ATTRAIT D'UN PLACEMENT EN ACTIONS EPARGNE-UNIE

La conservation et l'amélioration du pouvoir d'achat de l'épargne investie : c'est le premier objectif d'EPARGNE-UNIE : l'expérience montre que, si les cours des valeurs mobilières — et notamment des actions — peuvent pendant certaines périodes connaître des fluctuations plus ou moins accentuées, la tendance à long terme est favorable au détenteur d'un portefeuille largement diversifié — c'est ainsi que les indices des prix et des cours des actions françaises cotées à Paris sont passés de 100 en 1949 à respectivement 274 et 609 en 1969.

Reflétant l'évolution d'un portefeuille largement composé de valeurs à revenu variable, l'action EPARGNE-UNIE constitue un placement susceptible d'assurer à long terme la protection du pouvoir d'achat du capital investi, ... à court terme, compte tenu de fléchissement toujours possibles de la Bourse sur une période de temps limitée ainsi que de l'incidence du droit d'entrée.

Un régime fiscal favorable : l'actionnaire est dans une situation aussi proche que possible de celle où il se trouverait s'il détenait directement les valeurs mobilières du portefeuille d'EPARGNE-UNIE.

En effet, au niveau d'EPARGNE-UNIE, les bénéfices nets provenant des produits du portefeuille et les plus-values réalisées sur la vente des titres de ce dernier sont exonérées de l'impôt sur les sociétés. La distribution de ces bénéfices est exonérée de toute retenue à la source.

Le dividende est mis en paiement par détachement de 2 coupons représentant :

— l'un, la quote-part des revenus des obligations françaises non indexées encaissés par EPARGNE-UNIE ; il donne droit sur le ... [illegible]

CORSETS et CEINTURES

LA MOUTARDE "GREY-POUPON", DIJON. LA SEULE MÉDAILLE D'OR

LA PATE EPILATOIRE DUSSER

... et à celle de Palente

Sans oublier que les activités enfantines, même quand pour les mamans qui les encadrent et les dirigent elles prennent une importance primordiale, ne manquent pas de charme. Le prochain rendez-vous Parents de nuit aura lieu... [illegible] Pierre Joutard, samedi 7, à partir de 20 h 30, une séance qui sera suivie par l'assemblée générale. Il y aura projection [illegible] et discussion.

L'association vous rappelle aux [illegible] le dimanche 8 de 10 à 12 h.

Le Crédit Agricole offre depuis longtemps une gamme variée de placements répondant chacun plus particulièrement à certains besoins des épargnants qui peuvent souhaiter de préférence, par exemple, soit disposer à tout moment de leurs économies, soit recevoir un revenu sûr et élevé pendant une période de longue durée.

Cette gamme a été complétée au début de l'année 1970 par un nouvel instrument, l'action de la SICAV EPARGNE-UNIE, conçu pour protéger à terme le pouvoir d'achat de l'épargne investie.

QU'EST-CE QU'UNE SICAV ?

Ce sigle est une abréviation de « Société d'Investissement à Capital Variable ».

Une Société d'Investissement est un organisme destiné à collecter l'épargne des particuliers et, grâce au volume des fonds ainsi réunis, l'investir en valeurs mobilières soigneusement diversifiées et sélectionnées.

La caractéristique « à capital variable » signifie simplement que les SICAV, à la différence des Sociétés d'Investissement dites « fermées » (qui sont cotées en Bourse) peuvent recevoir chaque jour les versements de nouveaux souscripteurs en augmentant leur capital et rembourser en le diminuant les épargnants qui en font la demande.

COMMENT FONCTIONNE EPARGNE-UNIE

Chaque jour, les bureaux du Crédit Agricole recueillent des souscriptions : modestes ou importantes, elles constituent, une fois réunies, une masse de capitaux justiciables d'un placement rationnel.

Au siège d'EPARGNE-UNIE, une équipe de spécialistes, analystes financiers et gérants de portefeuille, en contact permanent avec les principaux marchés boursiers et les grandes sociétés, reçoivent toutes les informations pouvant leur permettre de définir une politique de placement, de déterminer les secteurs d'activité et les entreprises qui, au cours des années à venir, sont susceptibles, dans les différents pays, de connaître le développement le plus favorable. Ils se trouvent donc dans les meilleures conditions pour placer les sommes qui leur sont confiées en actions et obligations françaises et étrangères et faire bénéficier l'actionnaire de l'expansion des principales économies.

L'importance des actifs d'EPARGNE-UNIE lui permet de réaliser une diversification de ses placements qui, s'ajoutant aux règles édictées par les Pouvoirs publics en ce qui concerne la gestion des SICAV, assure à l'épargnant une large sécurité. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le législateur a prévu que les fonds provenant de la participation des salariés aux fruits de l'expansion des entreprises et des plans d'épargne créés au sein de ces dernières, pourraient être investis en actions de SICAV.

Au 30 juin 1970, le portefeuille d'EPARGNE-UNIE comportait 83 valeurs différentes (actions et obligations) réparties entre 20 secteurs économiques et représentatives de Sociétés de cinq pays.

Chaque jour, la valeur du portefeuille est calculée sur la base des cours de la bourse ; l'épargnant qui souscrit une action la paie à sa valeur réelle, dite valeur liquidative, majorée d'un « droit d'entrée » couvrant les frais de souscription, de création des titres et d'investissement des fonds. Lorsqu'il en fait la demande, l'action lui est remboursée, sans délai appréciable, également à sa valeur liquidative. Dans les deux cas, ce mécanisme propre aux SICAV — qui ne fait pas intervenir une négociation en Bourse — le met à l'abri des aléas que comporte la loi de l'offre et de la demande et auxquels sont soumises les actions des Sociétés d'Investissement « fermées ».

La conservation et l'amélioration du pouvoir d'achat de l'épargne investie : c'est le premier objectif d'EPARGNE-UNIE ; l'expérience montre que, si les cours des valeurs mobilières — et notamment des actions — peuvent pendant certaines périodes connaître des fluctuations plus ou moins accentuées, la tendance à long terme est favorable au détenteur d'un portefeuille largement diversifié : c'est ainsi que les indices des prix et des cours des actions françaises cotées à Paris sont passés de 100 en 1949 à respectivement 274 et 609 en 1969.

Reflétant l'évolution d'un portefeuille largement composé de valeurs à revenu variable, l'action EPARGNE-UNIE constitue un placement susceptible d'assurer à long terme la protection du pouvoir d'achat du capital investi.

La sécurité : elle résulte d'une part des caractéristiques des SICAV qui impliquent une grande répartition des risques et la gestion du portefeuille par des spécialistes avertis, d'autre part, du patronage du Crédit Agricole qui oriente la politique d'EPARGNE-UNIE en fonction des seuls intérêts de l'épargnant.

Le rendement : EPARGNE-UNIE encaisse des dividendes sur son portefeuille d'actions et des intérêts sur ses obligations et ses placements à court terme et l'ensemble de ces revenus est réparti entre tous les actionnaires, déduction faite des frais de fonctionnement strictement limités par la loi ; actuellement, le rendement des SICAV, crédit d'impôt inclus, est dans l'ensemble voisin de 4 %.

La liquidité : l'actionnaire peut obtenir à tout moment, très facilement et sans frais, le remboursement de ses titres et en recevoir rapidement le produit ; la souscription d'actions EPARGNE-UNIE ne doit cependant pas être considérée normalement comme un placement à une période de temps limitée ainsi que de l'incidence du droit d'entrée.

Un régime fiscal favorable : l'actionnaire est dans une situation aussi proche que possible de celle où il se trouverait s'il détenait directement les valeurs mobilières du portefeuille d'EPARGNE-UNIE.

En effet, au niveau d'EPARGNE-UNIE, les bénéfices nets provenant des produits du portefeuille et les plus-values réalisées sur la vente des titres de ce dernier sont exonérées de l'impôt sur les sociétés. La distribution de ces bénéfices est exonérée de toute retenue à la source.

Le dividende est mis en paiement par détachement de 2 coupons représentant :

— l'un, la quote-part des revenus des obligations françaises non indexées encaissés par EPARGNE-UNIE, il donne droit, sur le montant brut des coupons, à l'exonération d'impôt à concurrence de 1 000 F et, au-delà de cette limite, à l'option pour le prélèvement forfaitaire de 25 % libératoire de l'impôt sur le revenu ; il est assorti d'un crédit d'impôt ;

— l'autre, la quote-part des dividendes et revenus divers encaissés par EPARGNE-UNIE ; il donne droit à l'avoir fiscal.

Crédit d'impôt et avoir fiscal réservent aux actionnaires d'EPARGNE-UNIE les possibilités habituelles d'atténuation de l'impôt sur le revenu ou éventuellement de remboursement, ouvertes par la réglementation fiscale aux porteurs de valeurs mobilières.

Par ailleurs, les plus-values éventuelles réalisées lors du rachat des titres sont exonérées de l'impôt sur le revenu.

En résumé, l'action EPARGNE-UNIE proposée à l'épargnant par le Crédit Agricole constitue un placement aisé et équilibré.

Renseignez-vous dans l'un de nos 41 bureaux du département.

Causerie du Foyer

Le Régime thérapeutique

CILS ET SOURCILS

Belle comme Ninon de Lenclos

NE FAITES PLUS ARRACHER

AVIS aux Dames Economes

Adoptez LA SÉDUISANTE

Mme H. HACKEL, 36, Rue du Roi, PARIS

L.T. PIVER A PARIS

PARFUMERIE

CORYLOPSIS du JAPON

PLUS de CHEVEUX GRIS MAL TEINTS !!

Par la merveilleuse Découverte de Robert MILL, Chimiste ANGLAIS

LA NEW-HOME 4f50

Exigez la Marque SOUS-BRAS CANFIELD

Le seul absolument imperméable

CANFIELD RUBBER Cie

Corsets L.P. A la Couronne

EN VENTE PARTOUT

CHEVEUX CLAIRSEMÉS

DUBOST HAIR

LE RÊVE DE NOEL DU C.C.P.P.O.

Le CCPPO a beau mettre ses gros sabots dans la cheminée des usines, il ne reçoit rien que des peaux de bananes de ce côté-là.

Ses grèves ferventes au petit Jésus du ministère des affaires culturelles se perdent dans l'infini d'un budget rétréci (part réservé à la culture dans le budget national) en 1968 : 0,43 %. En 1969 : 0,37 %).

Alors le CCPPO a fait un rêve. C'était un soir de Festival après une discussion passionnante avec un jeune peintre nommé Jean-Pierre Jeuffroy, au sujet de la peinture actuelle.

Ce soir-là, il y avait sur les murs cinquante gravures troublantes, inquiétantes, cinquante visages de notre monde, pas franquillis, pas facile à déchiffrer, mais passionnants.

Cela s'appelait « l'enlèvement des Sabines ».

Et ce soir-là, le CCPPO rêvait qu'il enlevait l'enlèvement. Et qu'il le donnait à voir autour de lui. Cette opération s'appelle achat, et elle existe dans la réalité mille nouveaux francs.

Revenu justement à la réalité, le CCPPO pensa avec nostalgie aux Sabines « De quoi le mélancolique ? Il souffrait-on, l'art d'aujourd'hui est pour les marchands de tableaux et pour les connaisseurs, pas pour les cerveaux frustes et les mains calleuses ».

La déesse suivant son habitude, le CCPPO piqua une colère, et dit « On verra bien ».

Il monta sur un tonneau qui passait par là et s'écria d'une voix puissante :

« L'appropriation collective des œuvres d'art est à l'ordre du jour. Les Romains conquirent les Sabines de haute lutte : nous les imiterons. Que chacun apporte son arme, en versant son obole au compte chèque postal du CCPPO (Dijon 169.911) et la route des Sabines sera ouverte ».

Cette nouvelle intention d'enlèvement des malheureuses Sabines jeta la consternation dans les rangs de l'élite caffinée.

« Croyez-vous au Père Noël ? continuait l'orateur CCPPO. Sachez-le : le Père Noël, c'est vous. Alors croyez en vous ! Unis nous arracherons les belles choses à ceux qui en les réservent pour les offrir à tous ».

Dans le lointain on entendait tinter rauquement le compte chèque postal du CCPPO déjà éclatant les piécettes et les billets de mille. Que chacun imite leur exemple et bientôt Besançon pourra s'enorgueillir d'une œuvre d'art vivante appartenant à tous, appartenant à ceux pour qui elle a été créée ».

N.B. Cette histoire n'est pas un conte. Elle deviendra une réalité si ceux qui veulent une diffusion populaire de la culture entendent l'appel du CCPPO

LE TÉLÉGRAMME DE FRANCHE-COMTÉ

MONTRES Rf S.I. CHAINES RÉVEILS BIJOUX

PHOSPHATINE FALIÈRES

La "PHOSPHATINE FALIÈRES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants des l'âge de 6 à 7 mois, parvenu au moment du sevrage et pendant la période de croissance. Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os, [illegible]

PIANOS BLONDEL

53 Rue de l'Échiquier PARIS

BAS ÉLASTIQUES

Fabrication spéciale pour VARICES et CEINTURES ABDOMINALES

POMPES D'ARROSAGE

PAUL DUBOST

218, Boul. Voltaire, Paris

PAPIERS PEINTS

CHEVEUX POUR DAMES

La maison CAMILLE, 9, rue du Quatre-Septembre, qui est seule recommandée par la Mode, envoie [illegible] demande, son Catalogue illustré contenant tous les modèles nilles à la Coiffure.

Nos Patrons en Mousseline

Corsage, Jaquette, Jupe ou Culotte, [illegible] francs . . . . . 2 fr. 75

Peignoir, Redingote, Manteau ou [illegible] vêtement long, jersey . . . 3 —

Adresser commandes et mandats au [illegible] de service des achats et abonnements [illegible] bureaux du journal, 56 rue Jacob, Paris.

JEUNESSE PERPÉTUELLE

CHEVELURE IDÉALE

1° LA QUINTESSENCE DU MONDE

2° LA MERVEILLEUSE EAU

3° L'INCOMPARABLE

Mme J. VEREECKE, 62, R. Lafayette, Paris

CÉRÉBRINE

REMÈDE CERTAIN contre les

MIGRAINES ET NÉVRALGIES

Supprime les Coliques [illegible]

E. FOURNIER Fils, 114, r. du Faubourg-St-Honoré, Paris

COALTAR saponiné LE BEUF

DÉSINFECTANT ANTIMIASMATIQUE

ADMIS DANS LES HOPITAUX DE PARIS

Très efficace contre les Plaies, Gerçures, Gangrènes, Angines, Aphtes, Brûlures, Dartres, Pityriasis, etc. Associé aux principes du corps. Employé en lotions, [illegible] Dépôt dans les principales Pharmacies. Se méfier des [illegible]

MIGRAININE

J. RAQUIGNON

REMÈDE SOUVERAIN

contre la

MIGRAINE

Pharmacie Normale, 77, Rue Caumartin, PARIS

THÉS de la PORTE CHINOISE

MAISON FONDÉE en 1826

36, Rue Vivienne, PARIS

Thés importés directement

THÉS EXCELLENTS

Nouvelle MACHINE à COUDRE des FAMILLES

MÉDAILLE d'OR PARIS 1855

"NEW HOME"

LA LÉGÈRE RAPIDE

Adoptée comme TYPE de Démonstration pour l'Enseignement de la Couture dans les Écoles Professionnelles de Paris.

A. RICBOURG 9, Bd Magenta 20, Rue de La Reynie

MODÈLE POPULAIRE

Écoles & Lycées de Jeunes Filles DE FRANCE

TROIS PREMIERS PRIX CHICAGO 1893

Agence de PARIS

La "NEW HOME" est vendue en Province par les PRINCIPAUX NÉGOCIANTS avec des [illegible] avantageuses

L'AGENCE GÉNÉRALE [illegible] pour dame ou homme sérieux [illegible] position [illegible] rémunératrice. — (PRIX FRANCO, EXPÉDITION PARTOUT)

Numéro 24. SUPPLÉMENT 16 juin 1895.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

25 centimes — PARAISSANT CHAQUE DIMANCHE — 50 centimes

Rédaction et Administration : 56, rue Jacob, Paris

CONTENANT LES DESSINS DE MODES LES PLUS ÉLÉGANTS, ET DES MODÈLES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC.

1971 : les prédictions de Nicole VEGA

Au début de 1971, il y aura une grande activité gouvernementale; on nommera de nouveaux ministres pour faire face à certaines difficultés.

M. Chaban-Delmas et M. Giscard d'Estaing resteront à leurs postes.

Il y aura une amélioration des finances, mais celles-ci resteront encore en situation précaire. Un élargissement très sensible du crédit est très probable, avec de nouvelles formes d'utilisation de ce crédit.

Il y a des possibilités de manipulations monétaires et peut-être une poussée vers l'inflation. L'or sera plutôt en hausse; la Bourse subira des fluctuations mais la hausse sera peu durable; par contre, il y aura des périodes de chutes de cours importantes.

Il y aura des changements dans les finances, les impôts, des nouveaux droits, en certains domaines. On votera de nouvelles lois qui favoriseront le développement des affaires d'exportation, les transports maritimes, l'hôtellerie, le tourisme et les grosses industries d'exportation.

Une hausse générale du coût de la vie est à craindre, mais elle ne devrait pas dépasser 5 %.

Beaucoup de réformes ; des transformations radicales seront réalisées; on modernisera les services publics, les hôpitaux, les cliniques, celles-ci subiront des changements favorables.

DES TROUBLES EN MARS

Après certaines mesures gouvernementales, il y aura des risques de perturbations inattendues. Il y aura des changements dans l'esprit du pays; au moment de la campagne électorale, la tendance générale sera à la nervosité et même à l'agressivité. Le mécontentement pourrait se manifester par des troubles, surtout en mars, d'abord, puis encore en juin et pendant l'été.

Le regroupement des divers partis de gauche, sauf les communistes, renforcera la valeur des partis d'opposition; cela ne se réalisera pas sans quelque agitation, mais cela se fera avant les élections. Du fait de ce renforcement de l'opposition, le gouvernement pourrait subir bien des difficultés.

Certains hommes pourront se montrer trop impulsifs; d'autres risqueront des voies de fait et des dangers, tandis que d'autres encore disparaîtront de l'actualité politique.

M. J.-J. Servan-Schreiber fera beaucoup parler de lui et gênera certains. M. Mitterand participera activement au regroupement des partis de gauche.

Dans les milieux intellectuels, il y aura encore beaucoup d'agitation; les étudiants pourront manifester violemment. En ce qui concerne l'éducation, on pourrait reprendre certaines anciennes méthodes qui, d'ailleurs, ne sont pas assurées du succès. En ces domaines, la solution idéale ne sera pas encore trouvée.

ENCORE DES GRÈVES

Il y aura des risques d'accidents, d'incendies, destructions dans des locaux publics; écoles, stades, etc.

Au début de l'année, il y aura encore des risques de grèves importantes dans les transports, chemins de fer, communications, P. et T., Gaz et Électricité, Charbonnages; cela pourrait même se reproduire à plusieurs reprises pendant l'année.

Les salaires augmenteront et des avantages seront accordés aux travailleurs.

Cette année encore il y aura beaucoup de décès de personnalités, des artistes, des membres du clergé, du barreau, des hommes de science, des écrivains, des diplomates et des morts collectives de jeunes.

M. Pompidou fera de nombreux voyages à l'étranger; il a des risques de maladie ou d'accident. Mme Pompidou pourrait être souffrante cet été.

Les ministres aussi se déplaceront et feront des séjours à l'étranger cet été. Il y aura une régénération de la politique extérieure.

LE TEMPS

En France, il y a des possibilités de vague de froid en fin d'année 1970 et en janvier 1971. En mars, temps doux et humide qui pourrait se prolonger jusqu'en mai; été assez chaud, mais pluvieux, orageux. Beaucoup de tempêtes et de brouillard en dernier trimestre de 1971.

DANS LE MONDE

Il y a des risques de graves séismes, des tremblements de terre, des raz-de-marée et des inondations, des accidents graves en montagne et dans les mines : janvier, juillet, août, novembre.

La santé de Paul VI pourrait donner de graves inquiétudes.

L'Espagne pourrait encore connaître des troubles graves, malgré que les autonomistes basques verront leur peine commuée en détention.

Le général Franco pourrait avoir de graves troubles de santé au début de 1971 ; ceux-ci pourraient l'obliger à céder la direction de l'État au prince Juan Carlos.

Mao Tse Toung pourrait avoir des ennuis de santé. La Chine sera calme.

Dans les pays d'Afrique, il y aura des troubles et des changements; des chefs seront exilés et d'autres leur succéderont.

Quant aux États-Unis, ils risquent d'avoir de graves difficultés d'ordre social, racial et économique; il y a des risques d'inflation.

Il y aura encore des troubles révolutionnaires et des manifestations violentes en divers pays de l'Amérique latine.

M. Nixon devra faire face à beaucoup de problèmes difficiles.

N.-B. — *Ces prédictions ont été remises le 19 décembre 1970.*

« EXPLOSIONS » DANS L

quelqu'un était Laurent, et peut-être l'attribution évidente que sa sœur témoignait à son sujet avait-elle sa part dans le sentiment assez peu raisonnable et d'ailleurs tout à fait irraisonné de Claude. Elle se le représentait sous les traits les plus désagréables. C'était peine si elle ne lui voyait pas les mains noires, car elle faisait de son cousin inconnu une sorte d'ouvrier.

Les premiers jours de son départ, l'arrivée de Brest d'une [illegible] en très simple costume de voyage,

DU THEATRE PROFESSIONNEL, A LA MAISON POUR TOUS, DE PALENTE

Lundi 14 décembre sera une grande date dans la vie de la M.P.T. de Palente qui recevra, pour la première fois, une troupe théâtrale « professionnelle » : le Théâtre Populaire Romand, qui viendra donner l'unique représentation à Besançon de « La vie exacte de Léopold S. ».

Qui est « Léopold S. » ? Le mystère le plus épais règne sur ce personnage. Il joue de l'espionnage [illegible] James Bond, la Mécanique et autres [illegible] ne sont que des [illegible] détectives. L'énigmatique « Léopold S. » est l'incarnation même de certains aspects de notre époque. Sa « vie exacte » est présentée à travers une succession de tableaux spectaculaires, où le karaté, le ballet moderne, la fantaisie sous toutes ses formes interviennent fréquemment.

« Léopold S. » n'engendre pas l'ennui. Création collective du T.P.R., il est un aspect passionnant d'un théâtre de notre temps.

La Maison pour Tous de Palente, spécialement aménagée à l'occasion de cette soirée, est heureuse d'offrir aux Palentais, Orchampois et autres Bisontins, ce spectacle de grande classe qui fera date dans la vie artistique de la région. Et ceci à un tarif imbattable, tarif unique : 4 F. Il est prudent de retenir ses places en passant ou en téléphonant à la Maison pour Tous de Palente (rue des Roses, près du centre social de Palente, à quelques pas du groupe scolaire Pierre-et-Marie-Curie ; téléphone : 80.41.80). En cas de groupe, prévenir d'avance.

***

P.-S. — Rappelons que ce mercredi 9, à 21 h, Michel Dubois, metteur en scène et membre du Centre Dramatique de Franche-Comté, vient parler à la M.P.T. de l'évolution du théâtre à travers les âges dans une causerie illustrée de diapositives ; entrée gratuite.

Déc. 70.

~~An 72~~ Déc 70

Cinéma et expédition du " Petit Journal " à la Maison pour Tous de Palente

Ce vendredi, la Maison pour Tous de Palente présente sa [t]roisième soirée de cinéma avec [l]e film de Luis Bunuel « Le [Jo]urnal d'une femme de chambre ».

[I]l s'agit d'une œuvre passionn[an]te et critique d'un des plus [gra]nds metteurs en scène du ci[né]ma actuel, magnifiquement in[te]rprétée par Jeanne Moreau, [D]aniel Ivernel, Michel Piccoli, [et]c.

Comme pour les séances précédentes, la séance commencera à 20 h 45 précises par la projection d'un court métrage primé à Venise sur « Paris insolite ».

D'autre part, sorti des presses de « Pam 2000 », le numéro 3 du Petit Journal de Palente se trouve en pièces détachées à la Maison pour Tous. Il attend les bonnes volontés qui se sont inscrites pour l'agrafer, ou qui viendront, sans s'être fait inscrire, pour y travailler un moment. Rappelons qu'il y a 5.000 numéros à agrafer puis à distribuer avant Noël.

Si chaque [illegible], membre du comité d'animation, tient ses engagements, tout sera très vite fait. La Maison pour Tous ne vit que grâce à la bonne volonté de tous.

L'animateur de la M.P.T., installé depuis une semaine, [illegible] chaque jour pour ses bénévoles.

La Maison ouvrira mardi 22 et mercredi 23, puis fermera jusqu'en 1971, en raison des vacances de l'animateur. Que les personnes qui se sont engagées à distribuer le Petit Journal de Palente n'oublient pas de venir chercher leurs exemplaires dès que possible.

HOTEL DE LA GARE
BYANS-sur-le-DOUBS
PARISOT, propriétaire
POUR VOS REVEILLONS de

..., la lande, la marquis ren- | ... un sourire. Mais vous vous méprenez sur mes mots. Haude ; je puis même encore lui re...

Festival du cinéma actuel samedi et dimanche à Palente

déc 72

On nous prie de communiquer :

« Ce samedi 19 et ce dimanche 20, à la salle des fêtes de Palente, le C.C.P.P.O. présente, à Palente, un ensemble de films comme on en voit rarement témoignant des luttes ouvrières en France et dans le monde.

Parmi eux, deux inédits de Chris Marker : « On vous parle de France », « On vous parle de Bolivie » ; le film de M. Riffaud : « Laos, images sauvées », un film sur les travailleurs immigrés en France ; « Vivre à Sartrouville », film réalisé sur une commune gérée par une municipalité d'Union de la gauche : communistes, parti socialiste, P.S.U. ; le témoignage d'un Brésilien sur la situation dans son pays, la répression, la torture ; un film sur l'Afrique, probablement un film sur Angela Davis, et sûrement le chef-d'œuvre d'Eisenstein : « Alexandre Nevski », projeté dimanche.

Ce n'est pas sans mal que le C.C.P.P.O. est parvenu à rassembler tous ces documents, qu'il est fier de présenter aux travailleurs et au public bisontins.

Deux séances sont prévues : l'une, ce samedi, à 20 h. 30, l'autre, dimanche, à 15 h. Entrée pour chaque séance : 3 F.

* * *

UN STAGE TECHNIQUE DE PROJECTION CINEMA

Pour les militants des organisations syndicales et ouvrières, désireux d'apprendre à se servir de l'arme que représente, dans la diffusion des idées, le cinéma, le C.C.P.P.O. organise samedi, de 14 h. à 18 h., et dimanche, à partir de 20 h. 30, un stage d'apprentissage de manipulation des appareils de projection. Ce stage est absolument gratuit.

On peut encore s'y inscrire ; simplement, il est nécessaire soit de prévenir le C.C.P.P.O., 7, rue des Pâquerettes, soit de venir samedi, dès 14 h., pour que l'animateur puisse organiser le stage au mieux.

...nts placés devant elle. Tout à coup, elle releva la tête.
— Voulez-vous me rendre très, très heureuse?
| ...lettres délicates, mais sans parfum, q... les talus.

---

vie économique

La firme américaine Stanley prend le contrôle de Quénot et Cie

usine d'instruments de mesure à Besançon

Les usines Stanley de New Britain, dans le Connecticut, Etats-Unis, viennent d'acquérir une participation majoritaire dans la société Quénot et Cie de Besançon, fabricants et distributeurs des instruments de mesure de la marque « Mobe ».

La transaction, dont le montant n'a pas été révélé, a été annoncée par M. Donald W. Davis, président de Stanley, importants fabricants d'outils à main et à moteur, de quincaillerie, de bâtiment et d'éléments de construction. Cet accord [illegible] dans les projets européens à long terme de la société.

Les usines Stanley possèdent trois installations en Allemagne, dont une grande fabrique de quincaillerie à Velbert, près de Dusseldorf, une fabrique d'outillage à Figino, près de Milan, deux usines en Grande-Bretagne et des agences de distribution en Suède, Hollande, et d'autres pays européens.

En dehors de ses usines installées aux Etats-Unis et au Canada, Stanley dispose également d'unités de production dans cinq autres pays : le Mexique, le Brésil, la Colombie, le Guatemala et l'Australie.

Installés depuis juin 1963 sur un terrain de plus de 41.000 m2 dans la zone industrielle de Besançon - Trépillot, les établissements Quénot et Cie n'ont cessé, au cours des dernières années, de faire publier des bulletins de victoire dans les numéros spéciaux d'économie et réalités franc-comtoises.

Le dernier communiqué faisait état d'une expansion remarquable tant en France qu'à l'étranger et d'un bond de 53,4 p. cent (par rapport à 1968) sur le territoire ouest allemand. Ce bond spectaculaire a même contraint au recul les industries d'outre-Rhin dans leur propre fief.

Les Ets Quénot et Cie qui emploient plus de 300 personnes ont quitté la taille artisanale pour devenir la première manufacture européenne de mesures linéaires et pour imposer leurs produits dans la plupart des pays d'outre-mer.

Cette firme a toujours été, jusqu'ici, fidèle à quatre principes : la fabrication de produits de haute qualité, leur renouvellement continu, leur protection par des brevets ou par des modèles déposés, français ou internationaux, et leur présence dans des foires spécialisées du monde entier.

Ainsi le dernier communiqué faisait-il état de « très bonnes perspectives pour 1970 »...

Haude se trouvait grandement embarrassée.

89, rue des Granges
BESANÇON

TELEGRAMMES

● **Samedi 19 et dimanche 20, au CCPPO, seront présentés des films se rapportant aux travailleurs immigrés, au Vietnam (« Images sauvées », de Madeleine Riffaud, aux problèmes et aux réalisations de municipalités ouvrières, à divers témoignages sur divers pays (Brésil, Grèce, Italie, etc).**
Premier étage M.P.T Palente.

● Du côté d'Etupes sur la départementale 121 E, une collision a provoqué la mort de deux personnes. Ce sont MM. Caspard, d'Etupes, et Khadim, de Mandeure. L'un et l'autre se trouvaient dans le même voiture qui s'est heurtée à celle de M. Ammari. Ce dernier est sorti indemne de l'accident. Lui seul a été témoin de l'accident et pourra en expliquer les causes.

SAMEDI ET DIMANCHE
FESTIVAL C.C.P.P.O. 16x12-70

Le CCPPO communique :
Suite à un désir plusieurs fois exprimé au cours du festival international du 10e anniversaire du CCPPO, une présentation de réalisations témoignant d'autre temps, ses luttes, ses difficultés aura lieu à Besançon, sous l'égide du CCPPO.

Ce samedi 19 et dimanche 20 seront présentés des films se rapportant : aux travailleurs immigrés ; aux Viet-nam (« Images sauvées », de Madeleine Riffaud) ; aux problèmes et aux réalisations de municipalités ouvrières ; à des témoignages sur divers pays (Brésil, Grèce, Italie, etc).

Ces deux journées de projections seront aussi l'occasion d'un stage d'apprentissage de manipulation d'appareils simples pour les militants des organisations syndicales et ouvrières désireux de se servir du travail culturel du CCPPO.

S'inscrire d'urgence.

HORAIRE DES ACTIVITES

— Samedi, à partir de 14 h : stage technique ; de 20 h 30 à 24 h : projections.

— Dimanche : projections de 10 h à 18 h ; 2e stage technique le soir.

Préciser en s'inscrivant si c'est pour les deux séances, ou pour une seule.

○○○

Réunion avec les militants d'entreprises de Besançon, ce mercredi, à 20 h 45, au local du CCPPO, 1er étage, MPT de Palente.

Vente de sapins

En vente des fêtes de Noël, la vente de sapins sera autorisée sur la place des Remparts de-Battant à partir du lundi 14 décembre.

Les intéressés devront fournir

...ésolion, l'arrivée du train... Un coup de sifflet, un bruit sourd, puis violent, une ligne noire, enguirlandée de fumée, arrivait avec la rapidité de la foudre... Le train était en gare...

Trois minutes d'arrêt... On ouvrit la porte. Je regardais avec stupeur le monstre tout reluisant d'acier poli qui traînait ses lourdes voitures, et je me sentais moitié ahurie, moitié effrayée, lorsque la voix d'Agnès me rappela à moi-même. Elle était déjà sur la voie.

— Montez, chère, chère Haude... Par ici... Nous avons un coupé retenu...

Je l'embrassai de tout mon cœur, et, montant dans le coupé, je reçus de Mlle de Sinclair un accueil fort aimable, accompagné d'un coup d'œil d'approbation à l'adresse de ma toilette.

— Et Fanche! m'écriai-je tout à coup.

J'avais oublié le pauvre vieux ... le cherme qui, debout sur la voie, cherchait discrètement de me dire adieu.

...ai à la portière.

...Fanche, dites à mon oncle et à Yvonne ...ivée sans encombre, et...

...oinpue par un sifflement strident qui ...la main à mes oreilles avec un geste ...qui me parut remplacer d'une manière ...le noble hennissement d'un coursier ...artir. Le train se remettait en marche, ...mêlée d'émotion que j'éprouvai à me ...traînée et à voir le paysage fuir à mes ... rapidité fantastique; cette surprise ...idant quelques instants de reprendre la

...ous, Haude? me demanda Agnès, qui ...Taires, me débarrassait de mon sac, et ...ucement dans le coin, près de la por-

...oi, et ne pus m'empêcher de rire.

...remière fois que je vais en chemin de

...'e n'est pas possible!...

...ir me regarda comme un objet curieux. ...prit une lecture commencée, comme ...ser le loisir de causer, à Agnès et à

— Que ce sera délicieux de vous montrer mille choses intéressantes, s'écria Agnès avec ravissement. Vos impressions vont m'enchanter... Et tout d'abord, que pensez-vous de ce mode de locomotion?

— Il me plairait beaucoup si l'invention ne m'en semblait haïssable!

— Haïssable! répéta-t-elle, surprise, je comprends tout le charme que possédaient sous certains rapports les voyages en chaise de poste; mais ils avaient le défaut d'être très lents, et de rendre les communications, les relations, les réunions, rares et difficiles.

— Les chemins de fer détruisent notre pays, dis-je avec une amertume involontaire. Une prophétie de notre vieil enchanteur Merlin annonçait les maux innombrables que déchaînerait sur son pays un monstre aux bras de fer dont il décrivait l'aspect fantastique, et auquel je pensais tout à l'heure, en regardant cette locomotive.

— N'a-t-elle pas apporté des bienfaits dans un pays si pauvre?

M. MARYAN.

(La suite au prochain numéro.)

Le Directeur-Gérant : L. HÉBERT.

...e m'endor... train me réveilla. ... était encore terne, gris, ... m'avait enveloppée, je me sentais toute grelottante ... aris. L'arrêt brusque du ... du retard, mais le jour ... rahere le plaid dont Agnès ... élevée, et quant le ... ontaine et le rivage ... artistiques, charmés ... route du retour.

La Revue Mondaine Illustrée

"Le Chic"

1, Faubourg Saint-Honoré, à Paris.

Abonnements : France et Étranger, 20 francs par An.

Vient de paraître :

MONOLOGUES DE SALON
(3e Série)
BRIC A BRAC
Prix : 2 francs, franco : 2 fr. 20.

MONOLOGUES DE SALON
Pour Jeunes Filles
France : 2 francs 20.
OUI, monologue pour Jeune Fille
France : 0 fr. 60
Adresser commandes et mandats aux bureaux du Journal (Achats).

Nos Patrons en Mousseline

Corsage, Jaquette, Jupe ou Collet *franco*..... 2 fr. 75
Peignoir, Redingote, Manteau et tout vêtement long *franco*..... 5 fr.

Adresser commandes et mandats au *Chef du service des achats et commissions*, aux bureaux du journal, 56, rue Jacob, Paris.

On ne saurait trop se méfier des produits frelatés. Il n'y a de bon que ce qui est pur. Il ne faut donc pas, à la légère, employer tous les cosmétiques que ne recommande pas l'expérience et qui n'aient pour eux qu'un nom sonore, plus ou moins ronflant. Au contraire, la réputation bien établie de la **Crème Simon** est une garantie certaine de ce pour conserver la fraîcheur du teint, l'élasticité de la peau. Il n'y a pas de produit plus efficace. La **Poudre de riz Simon** et le **Savon Simon** complètent les effets de la Crème.

Exiger sur les boîtes ou flacons la signature de l'inventeur **J. Simon**, Maison à Paris et à Reims.

PHOSPHATINE FALIÈRES — Illustré du soleil

CONSEIL A NOS LECTRICES

Beaucoup de femmes sont privées de bonheur pour le désir d'un événement qui puisse prolonger la tendresse en une ronde.

Soyez-en avertie. Mesdames, et allez à la Maison **D'ANTHOINE**, 54, rue des Petits-Champs, tout à proximité de charmantes personnes de goût et de tact qui vous aideront de conseils. Appuyez que les femmes employées ont subi une préparation spéciale et que les meilleurs échantillons leur sont remis pour les remettre aux intéressées, en sont heureuses des quelques cas dans les cas.

ZOULOU POWDER pour GLACES et LINGE
25 fr. 75 cent. (Franco 26 fr. 25 c.) Bureaux du Journal, 56, rue Jacob, Paris.

Vous connaissez sans doute ce produit, qui a fait ses preuves depuis de nombreuses années. Nous vous le recommandons à nouveau, car il est vraiment bon marché.

ESSENCE DE CAFÉ TRABLIT pour Glaces et Entremets
ENCAUSTIQUE CHINOISE pour Meubles
FLORI D'OR pour Cheveux

MAIGRIR

DÉCOREZ

Exiger la Marque
SOUS BRAS CANFIELD

AMARYLLIS DU JAPON
DÉLETTREZ

CÉRÉBRINE
Remède contre les Migraines et Névralgies

4-12-70

Nuit de troubles aux ALTM

Les directeurs des trois foyers décident d'évacuer leur famille

MONTBÉLIARD. — **A l'heure où le syndicat des métaux C.G.T. de Sochaux tenait une conférence de presse pour proposer une amorce de solution au conflit engagé depuis huit jours dans les foyers de jeunes travailleurs du Pays de Montbéliard, et réclamait la reconsidération des libertés d'expression et libertés individuelles pour les jeunes, une bande de ceux-ci, assez excitée, commençait à semer le désordre au foyer de Valentigney-les-Buis.**

Les troubles se sont vite étendus aux deux autres foyers.

Pour certains résidents des foyers de l'A.L.T.M., la réouverture des restaurants dans les trois foyers de Béthoncourt, Grand-Charmont et Valentigney, décidée par le personnel de service après dix jours de grève, n'a pas mis fin au conflit qui les oppose au conseil d'administration de l'association. Ils réclament toujours la réintégration de huit de leurs camarades expulsés, la non-augmentation des prix de repas (10 F supplémentaires prévus par mois), une meilleure qualité des repas et une révision du règlement intérieur des établissements, une participation de l'entreprise aux frais occasionnés par les doubleurs.

Il faut rappeler que, de leur côté, les membres du personnel d'encadrement ont à l'unanimité demandé le renvoi de huit jeunes, pour perturbation et que le personnel de restauration s'était mis en grève pour protester contre le climat pénible de contestation dans lequel il travaillait, climat également de vexations continuelles.

Les troubles survenus en fin d'après-midi et dans la nuit de mercredi à jeudi, ont relancé le conflit. Mais il paraît bien que les jeunes contestataires sont allés cette fois un peu trop loin, jusqu'à s'en prendre aux personnes des directeurs des foyers semant la panique dans les familles comme on le lira ci-dessous. Que cherchent-ils ? La bagarre ou la publicité ?

On aurait pu se croire mercredi soir, au foyer de Béthoncourt dans la cour ou les salles de la faculté de Nanterre.

Depuis huit jours, les partis politiques de gauche et les syndicats C.G.T. et C.F.D.T. affirment leur soutien aux résidents contestataires. Soutiennent-ils également cette atteinte à la liberté individuelle des personnes ?

10 % de contestataires ?

Pour compléter l'information que nous donnons régulièrement sur ce conflit, il nous faut préciser qu'on n'a jamais pu compter plus de 150 résidents contestataires sur les 1.050 qu'accueillent les trois foyers.

Qu'elle est donc la position de ces autres résidents ? Sont-ils d'accord sur les revendications posées par les contestataires ou, bien, las d'une atmosphère de pression et du climat trouble des foyers depuis une semaine, rentrent-ils provisoirement à 7 prendre leurs repas, voire à y occuper leurs chambres ?

Depuis la réouverture des restaurants, le nombre des repas servis a varié du simple au double d'un jour à l'autre. Mercredi à Béthoncourt, 122 repas ont été pris sur une moyenne normale de 340, à Grand-Charmont 130 sur 220, à Valentigney 45 sur 200.

La nuit de mercredi à jeudi heure par heure

19 h : mercredi, au foyer des Jeunes Travailleurs des Buis à Valentigney, M. Coutard, directeur, demande aux résidents dissidents qui font la cuisine dans le hall de l'établissement de bien vouloir cesser et utiliser le restaurant.

19 h : le personnel d'encadrement des Buis, en l'absence des comités de grève, fait débarrasser le hall des ustensiles de cuisine, des denrées alimentaires, et de tracts.

Au retour des résidents au comité de grève ceux-ci une quinzaine semble-t-il, envahissent le bureau de M. Coutard et protestent contre les décisions prises, le renvoi du courrier des résidents exclus, demandant la salle polyvalente pour tenir une réunion de protestation.

En liaison téléphonique avec M. Darrigues, commissaire du service de sécurité publique, les protestataires acceptent de quitter le bureau du directeur du foyer des Buis. Trois d'entre eux sont reçus par le directeur vers **19 h 45**.

20 h 30 : tout rentre apparemment dans l'ordre.

21 h 30 : le comité de grève du foyer des Buis se rend à Grand-Charmont et à Béthoncourt et s'efforce de réunir les résidents en manifestant dans les couloirs des tours.

22 h 30 : quelque 200 résidents manifestent alors sous les fenêtres de l'appartement de M. Malherbet, président des A.L.T.M., envahissent l'escalier et le couloir de l'immeuble de fonction qu'il occupe dans une tour du foyer de Béthoncourt, menaçant d'enfoncer sa porte s'il n'accepte pas de négocier avec les manifestants.

M. Malherbet, enfermé dans son appartement, doit faire appel à un médecin, l'un de ses deux enfants, traumatisé étant pris d'une syncope. Après négociation avec l'épouse de M. Malherbet, les manifestants acceptent de laisser pénétrer un médecin sous réserve de pouvoir contrôler la santé l'enfant. Mlle Harimann, qui s'est déjà fait remarquer à la tête des manifestations précédentes pénètre dans l'appartement de M. Malherbet, avec l'accord de ce dernier.

Il accepte ensuite de s'entretenir avec les manifestants, que Mlle Harimann calme un moment, avant que M. Malherbet ne soit en mesure de préciser qu'il n'est pas en son pouvoir d'entreprendre seul des négociations. Il est alors contraint d'entrer en communication téléphonique avec M. Perdigon président du conseil d'administration.

Des manifestants tentent alors de se rendre chez M. Perdigon, mais rencontrant une patrouille de police sur leur chemin ont fait demi-tour.

Pendant ce temps le personnel d'encadrement, dont les familles sont hébergées sur place, se sentant menacés évacuent les enfants par les toits.

Jusqu'à une heure avancée du matin, le foyer de Béthoncourt a été soumis à des troubles divers, tandis que plusieurs éléments extérieurs notamment des étudiants venus semble-t-il de Colmar, Mulhouse et Besançon participaient à leur façon aux manifestations dans le plus pur style « repos du guerrier ».

19 h : jeudi, on apprenait hier soir, vers 19 h, que les résidents contestataires prévoyaient pour 20 h une manifestation au foyer des Buis, à 22 h au foyer de Béthoncourt.

A l'heure où nous mettons sous presse, aucun incident ne s'était produit à Valentigney.

Toutes les familles du personnel d'encadrement étaient hier soir évacuées par mesure de sécurité.

N° 25 (Avec Patrons). EMENT 23 juin 1895.

LA MOD ISTRÉE

JOU

25 centimes

CONTENANT LES DESSINS DE MODES LES PLUS ELEG

1789

une leçon d'histoire et une fête !

TROP DE DEMANDES POUR « 1789 » : le CCPPO organise une troisième soirée

Le CCPPO communique :

Dans toute la région, la représentation de « 1789 » à Besançon suscite un très vif intérêt. Les billets proposés au tarif inhabituel de 6 F (plus 1 F d'abonnement) grâce aux efforts particuliers du CCPPO et à une subvention municipale s'enlèvent à une telle rapidité que de nombreux vendeurs sont déjà démunis. Réuni en comité de salut public, le CCPPO a pris la décision suivante : le Palais des Sports se trouvant, par chance, libre, et le Théâtre du Soleil étant d'accord, une troisième représentation aura lieu samedi 6 février, à 20 h. 45 aux mêmes conditions que les autres (sauf que cela n'allège pas mais aggrave les problèmes financiers) !

Le CCPPO lance un appel pressant à tous les militants, amis, qui disposeraient d'invendus pour qu'ils les fassent revenir très vite soit au 7, rue des Pâquerettes, soit à la permanence quotidienne, de 12 à 19 h., à la MPT du Centre, soit au siège des organisations syndicales et ouvrières, ceci sans affolement, après avoir servi toutes leurs réservations.

Cette récupération doit permettre de satisfaire de nombreuses demandes en attente, en particulier de groupes venant en car de tous les coins de la région.

OU TROUVER ENCORE DES BILLETS ?

— Dans les Maisons pour Tous, en particulier celle du Centre (le Saint-Pierre) chaque jour, de 18 à 19 h.

— Au siège des organisations syndicales et ouvrières et auprès de leurs militants.

— Au siège du CCPPO, 7, rue des Pâquerettes.

Il reste naturellement, surtout, des billets du samedi. Il ne sera vendu de billets à l'entrée que dans la mesure où il en restera... et chaque soirée est limitée à 1.500 personnes seulement.

PROBLEMES PRATIQUES

1. — Tous les acteurs sont accueillis grâce à un grand élan de gentillesse dont le CCPPO est profondément touché.

2. — Par contre, le déchargement et la mise en place des onze tonnes de matériel nécessaires au spectacle requiert vingt aides les mercredi 3 et jeudi 4. Voici les quatre « équipes », théoriques, prévues.

Equipe 1 : Mercredi, de 13 à 18 heures.

Equipe 2 : mercredi de 19 à 24 heures.

Equipe 3 : jeudi de 8 à 12 h.

Equipe 4 : jeudi de 13 à 17 h.

Si possible, se faire connaître d'un mot ou d'un coup de téléphone (60.24.90) au CCPPO (7, r. des Pâquerettes) avant lundi, pour essayer d'organiser au mieux.

3. — On recherche toujours quatre miroirs (sur pieds ou culde-jatte).

4. — Un service de ville est assuré à l'issue de chacune des trois séances.

5. — Début à 20 h. 45 précises. Ne pas arriver trop tard (problèmes de parking).

A Paris, on fait la queue durant des heures pour voir ce spectacle.

REPETITIONS PUBLIQUES DE « 150 MARKS »

Ainsi que nous l'avons déjà relaté, le Centre Théâtral de Franche-Comté, qui répète « 150 Marks », de Odon von Horvath, au cinéma Villarceau, spécialement aménagé à cet effet, ouvre, durant ses répétitions, les portes au public.

Ce soir, les personnes intéressées par le travail effectué par cette troupe encore mal connue à Besançon, sont invitées. La répétition débutera à 20 h 30. L'entrée est gratuite. Seule obligation : arriver à l'heure précise, pour ne pas gêner les acteurs sur le plateau.

Enfin, samedi, c'est à 16 h 30 qu'aura lieu la répétition générale et le public y est, là encore, amicalement convié.

THÉATRE

21/1/71

Les 42 acteurs du Théâtre du Soleil cherchent des logeurs à Besançon

Le CCPPO lance un appel au secours...

En effet, il a invité le Théâtre du Soleil à venir représenter à Besançon, les 4 et 5 février, une pièce immense à tous points de vue : « 1789 » et ce journal a parlé récemment du mérite artistique de cette présentation. Mais elle ne pourra avoir lieu si certains problèmes matériels ne sont pas résolus. Quelques chiffres donnent leur ampleur : 42 acteurs et techniciens, 11 tonnes de matériel, 5 km de fils électriques, des aménagements spéciaux fort coûteux au Palais des Sports.

Il faut d'abord loger ces acteurs : si vous avez une chambre libre, si vous pouvez assurer le repas d'un acteur pendant [illegible] jours, du mercredi 3 au samedi au soir, si vous désirez [illegible] membre d'une [illegible] françaises nous une tendresse avec CC

spectacle, et pendant toute la nuit. Une occasion unique d'approcher des machinistes, de connaître les dessous du théâtre. Si vous avez cette possibilité et ce désir, faites-vous connaître au CCPPO.

AMENAGEMENT AU PALAIS DES SPORTS

La distinction entre salle et scène étant abordée dans ce spectacle, un problème technique très grave se pose au Palais des Sports : il faut que les spectateurs puissent se mêler à leur gré aux acteurs. Or, entre les gradins et le plateau, il y a un mur de 2 m de hauteur, et une barrière de 0,80 m. La solution est en vue, mais elle coûte horriblement cher, et c'est pour ne pas augmenter encore les frais que le CCPPO lance un appel aux Bisontins. De plus, les vestiaires serviront de loges aux artistes, et il manque de grands miroirs sur pied.

Le CCPPO lutte depuis 12 ans pour le droit de tous à la culture. Or -- et les animateurs du CCPPO sont en train de vivre cette vérité -- le respect de ce droit est conditionné par un minimum de moyens financiers. Si le CCPPO lance un appel à l'aide, c'est moins pour « faire la quête » que pour exiger qu'à l'avenir le budget de la culture soit supérieur à 0,37 p. cent du budget national.

x x x

Les jeudi 4 et vendredi 5 février, le centre culturel populaire de Palente - les - Orchamps présentera « 1789 », spectacle présenté par le Théâtre du Soleil. Ces deux séances auront lieu au Palais des Sports et constitueront la première expérience théâtrale dans cette salle. Ceci ne va d'ailleurs pas sans de sérieuses difficultés techniques que le CCPPO s'emploie à résoudre. Nous aurons évidemment à reparler de cette initiative due au dynamisme du CCPPO.

THÉATRE

Tous les acteurs du Théâtre du Soleil ont trouvé un toit

Le CCPPO nous prie de communiquer :

L'appel du CCPPO, publié dans ce journal, a connu un tel succès que nous devons préciser les deux points suivants :

1) les billets sont en vente auprès des militants syndicaux, au CCPPO, à la MPT de Palente, de plus, chaque jour, une permanence est assurée de 18 h à 19 h, à la MPT de l'île Saint-Pierre.

2) le CCPPO remercie toutes les personnes qui se sont proposées pour loger des acteurs du Théâtre du Soleil. Ils sont tous assurés de trouver un logement. Aussi, nous prions les Bisontins de ne plus nous faire d'offres de logement. En revanche, il nous manque toujours de grands miroirs sur pied.

UN GRAND SPECTACLE DE L'ASSOCI
FRANC-COMTOISE DE CULTURE :

Jean Fel ine

LUNDI 25 JANVIER, à 20 h 30, PAL

Service de taxi assuré avant et après la
réservation au préalable obli
PRIX de 10 à 20 F
Renseignements au siège de l'Association
Culture, 140, Grande-Rue, Besançon (tél. 8

" Expo Rhodia 71 " vous attend salle de l'ancienne Poste

Ce n'est pas la première fois que « L'Expo » biennale de la Rhodia se déroule au cœur du Vieux Besançon, Grande Rue.

En 1969, la commission culturelle, qui organise cette manifestation, décide de la porter à la connaissance du plus grand nombre et invite les Bisontins à se rendre salle de l'ancienne poste.

« Expo 71 » ? En dehors de leurs heures de travail, certains salariés de Rhodiaceta occupent leurs loisirs à la peinture, à la photographie, à la tapisserie, à la ferronnerie d'art, aux émaux.

« L'Expo » permet, tous les deux ans, de montrer le travail de ces artistes amateurs. Certains y sont fidèles depuis de nombreuses années, et auprès de ceux-là, il est possible de suivre leurs progrès, leur évolution dans l'art qu'ils ont choisi. Pour d'autres, « L'Expo 71 » sera la première, c'est la preuve de l'intérêt qu'elle suscite parmi les salariés de l'usine des Prés de Vaux.

Les Bisontins, qui ont fait l'honneur de visiter « L'Expo 69 », tiendront à voir celle de 71. Et quant à ceux qui la découvriront pour la première fois, nous ne doutons pas qu'ils sauront apprécier à leur juste valeur les travaux de nos camarades.

« L'Expo » est ouverte jusqu'au 31 janvier, de 10 h à 12 h

Informations théâtrales

« 1789 »

C'est un événement culturel considérable que vivra notre ville, les 4 et 5 février prochains ; c'est en effet à ces dates qu'au Palais des Sports sera présenté un spectacle immense que très peu de villes en France auront le privilège d'accueillir : « 1789 ».

Il s'agit d'un spectacle grandiose, nécessitant l'emploi de cinq scènes, parmi lesquelles le public déambule comme bon lui semble, à moins qu'il ne préfère contempler l'ensemble à partir des gradins.

C'est du grand spectacle, où la notion de divertissement joue à plein (la Révolution est racontée par des comédiens forains dans un style très populaire) en même temps que le souci d'art est total : **divertissement et réflexion**, sans que jamais l'un gêne le plaisir de l'autre.

130 MARKS

La Foi, l'Espérance et la Charité, c'est le sous-titre de « 130 MARKS », la pièce que le Centre Théâtral de Franche-Comté reprite actuellement à la salle Villarceau. Certaines de ses représentations sont publiques. Vous pouvez y assister vendredi 22 janvier à 18 h 30 et mardi 26 janvier, à 20 h 30, si vous arrivez à l'heure ; les portes seront fermées au début de chaque séance.

CAFÉ - THÉATRE

La Maison pour Tous de l'île Saint-Pierre présentera les 27 et 28 janvier, à 21 h 30 deux soirées de café-théâtre avec la troupe de l'Alouette de Paris.

Au programme : « OEDIPE » de Gabriel Bloncq, et « LAZOUL » de Obaldia.

LE TELEGRAMME DE FRANCHE-COMTE

Telegr. 1-71

La rencontre Ovide-Tennberg

« A l'âge où l'on parcourt l'Art d'aimer, je faisais tant d'autres choses, qu'un jour, naïvement, je courus à la chose sans le secours du traité.

Et comme toutes ces choses que l'on remet au lendemain, tout en continuant « la chose », sans la lire, je gardai le livre, tout prêt à portée de main.

Ainsi font les choses et nous allons notre chemin.

J'appris beaucoup d'autres choses, j'appris la vie, j'appris Victoire...

J'appris à parler, à lire, à me taire, j'appris même à lire des vers.

J'appris le silence, le vent, la terre, j'appris la solitude à deux, la haine et puis la peine, j'appris les Amours déçues, la honte, la colère, j'appris l'inattendu, j'appris la foi, l'oubli, la tristesse, la beauté, j'appris la liberté, le spectacle, mille merveilles ; j'appris à désapprendre, à pardonner, à comprendre, à sourire, à éveiller, j'appris les rides des cheveux blancs. Je n'aurais toujours pas lu Ovide — Alors un jour, par hasard, pour aimer, pour m'informer disant qu'il ne soit trop tard...

J'appris L'ART D'AIMER ! »

Ainsi parle Jean-Marc Tennberg. Qui est-il donc ?

A 7 ans il va voir jouer Cyrano de Bergerac et se jure de devenir comédien.

Bientôt dans les mêmes circonstances une 2e révélation.

Le mérite de Jean-Marc Tennberg n'est pas seulement d'avoir tenu la promesse qu'il s'était faite mais d'être allé plus loin encore.

Confesseur, il l'a été et de quelle magistrale façon ! dès ses débuts.

« Pas d'oreillers pour Miss Blandish », « Philippe et Jimmy » au théâtre.

« Fantasia chez les ploucs » au cinéma.

« Bonsoir, merci pour eux » à la télévision.

Restait à faire quelque chose d'inconnu que personne avant lui n'avait jamais fait : seul sur scène, pendant deux heures, sans aucune aide. On avait prévu deux soirées, il y en eut soixante !

C'était le récital « De Villon à Perret » en 1956. La télévision et la radio lui consacrèrent un succès.

Aujourd'hui, c'est avec « L'ART d'aimer » d'Ovide qu'il revient.

Le nom d'Ovide rappelle quelques souvenirs aux latinistes, aux autres, rien ?

Et pourtant, « tout un monde sur terre qui n'ait une note dans sa voix, à sa manière, et dans son cœur, chante les vers légers et profonds et graves d'un poète latin appelé Publius Ovidius Naso né à Sulmone, dans les Abruzzes, à Rome, l'actuelle Campagne dans les Balkans il a aussi laissé son nom.

Jean-Marc Tennberg a rencontré son maître, c'est la rencontre toujours souhaitée du comédien et du poète.

L'Humanité, La Croix, Le Figaro, la Comédie enchantés, sont enthousiastes.

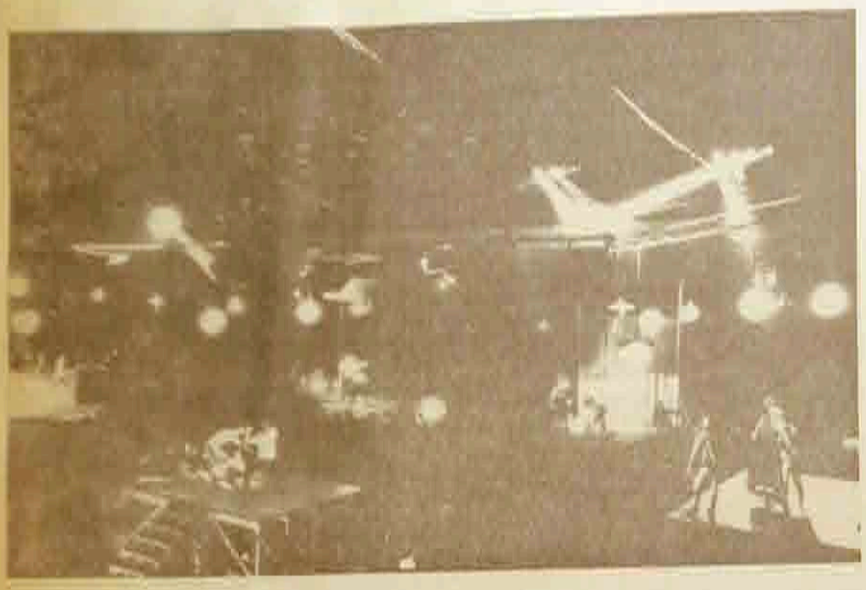
Cette rencontre aura lieu à Besançon au Théâtre Municipal, les 3 et 4 février.

N'oubliez pas : Ovide, l'amour [illegible]

LA MOUTARDE
LA PATE EPI

Causerie de F.

« 1789 » un spectacle triplement révolutionnaire



C'est à Milan que le Théâtre du Soleil a dû créer « 1789 », la pièce qui fait courir la France à Paris. Elle n'avait pas trouvé de salle ailleurs, et ce n'est que depuis peu de temps qu'elle a occupé « l'ancienne carrosserie de Vincennes ».

Besançon, grâce à C.C.P. P.O., sera une des rares villes de France à présenter cette œuvre collective.

On sait que la Compagnie d'Ariane Mnouchkine s'est constituée en coopérative, la première de ce genre en France, et il n'est pas interdit de penser que la cause essentielle de son succès réside dans cette particularité. Cela suppose, en effet, un travail, une réflexion, une façon de vivre en commun qui sont les conditions d'une représentation réussie.

Jouée simultanément sur 5 lieux scéniques différents répartis dans la salle, cette fresque est une véritable histoire de la révolution française.

C'est du grand spectacle où la notion de divertissement joue à plein (la Révolution est menée par des comédiens forains dans un style très populaire) en même temps que le souci d'art et total : divertissement et réflexion, sans que jamais l'un gêne le plaisir de l'autre.

A plus d'un titre, le C.C.P.P.O. a fait œuvre révolutionnaire ; alors que ce spectacle connaît un grand succès à Paris (15 F la place) le C.C.P.P.O. et le Théâtre du Soleil l'offrent pour 6 F (+ 1 F d'adhésion au C.C.P.P.O.). Vous vivre la Révolution les 4 et 5 février, au Palais des Sports.

THÉATRE 4/2/71

Ce soir, au Palais des Sports : "1789", à guichets fermés

On nous prie de communiquer :

Le C.C.P.P.O. est submergé par les demandes pour « 1789 » et désire de ne craindre les mécomptes, toutes mais la partie du Palais des Sports utilisable a atteint sa capacité maximum d'accueil et pas une seule place ne pourra être vendue ce soir à l'entrée.

La séance débutera à 20 heures précises. Arrivez de bonne heure (problèmes de parking). On peut également se rendre au Palais des Sports par les autobus de la ville.

A la suite, un service de ville ouvrira l'itinéraire suivant : Salins - Fer-sur, place Rosier, rue Sadi-Madeleine, place St-Pierre, place Victor-Hugo, caserne, place Flore, cité Parc, Croix-de-Palente, Saint-Pie X, rue des Cras, boulevard, Saint-Claude.

Cet itinéraire sera suivi les deux autres soirs.

Les militants vendeurs de billets sont attendus avec le souci pour le règlement de comptes au guichet, à droite en entrant.

Numéros gagnants de la tombola du Rugby

Le tirage de la tombola du Rugby a donné les résultats suivants :

Le numéro 01.042 gagne une brouette remplie de provisions.

Le numéro 02.472 gagne un tapis d'Orient.

Le numéro 02.940 gagne une pendule.

Les numéros 01.825 01.458 02.347 01.868 01.985 02.512 03.140 01.816 02.322 02.785 01.623 02.991 01.320 et 01.150 gagnent également un lot.

Les lots sont à retirer au Supermarché Eclair, rue Docteur-Schweitzer, à Besançon. Les lots non retirés dans un délai de trois mois seront acquis au club.

Répétition publique de la troupe du lycée Victor-Hugo à la MTP du Centre

La troupe théâtrale du lycée Victor-Hugo annonce à grande renommée qui ne lui reste plus que les exercices de théâtre.

Son spectacle Boris Vian, en effet considérable de réalisation, dont la mise en scène est [illegible]

Abonnements maraîchers

La mairie communique :

L'encaissement des abonnements maraîchers sur les marchés, pour le premier trimestre aura lieu au bureau du revenu des droits de place ce vendredi 5 février de 8 heures [illegible]

Abonnements maraîchers

La mairie communique :

L'encaissement des abonnements maraîchers sur les marchés, pour le premier trimestre aura lieu au bureau du revenu des droits de place ce vendredi 5 février de 8 heures [illegible]

Le Mont-Dore, La Bourboule, Royat
Nèris-les-Bains, Evaux-les-Bains

A l'occasion de la saison thermale de 1896, la Compagnie du chemin de fer d'Orléans a organisé un double service direct de jour et de nuit, qui fonctionnera **du 8 Juin au 20 Septembre inclus**, entre Paris et la gare de Laqueuille, par Vierzon, Montluçon et Eygurande, point desservie, par la voie la plus directe et le trajet le plus rapide, les stations thermales du Mont-Dore et de La Bourboule.

Ces trains comprennent des voitures de toutes classes et habituellement, des wagons à itinéraire, au départ de Paris et de Laqueuille.

La durée totale du trajet, y compris le parcours de correspondance à la gare de Laqueuille et les stations intermédiaires du Mont-Dore et de La Bourboule est de 11 heures à l'aller et au retour.

Prix des places, y compris le trajet dans le service de correspondance de Laqueuille au Mont-Dore et à La Bourboule, et aller et retour :

1re classe	2e classe	3e classe
55 fr. 90	38 fr. 35	23 fr. 75

Aux trains express partant de Paris le matin et du Chambon-Nèris dans l'après-midi, il est affecté une voiture de 1re classe pour les voyageurs de ou pour Nèris-les-Bains, qui atteignent ainsi ou reçoivent Paris et la gare du Chambon-Nèris sans [illegible]

On trouve des omnibus de correspondance [illegible] dans les trains, à la gare de Chambon-Nèris pour Nèris-les-Bains.

Pour MAILLOT [illegible] A LA MINOTTE DE VENTIMILLE Horlogerie A. BANTHET, [illegible] INTOIRS 8 fr. 15 fr. [illegible] ANTIS [illegible] CHE SAPONINE [illegible] AGE [illegible] ES

LOUVRE
PARIS
ACTUELLEMENT
MISE EN VENTE DE
Toilettes d'Été
OBJETS POUR CAMPAGNE
ET
BAINS DE MER
ENVOI FRANCO SUR DEMANDE
du Catalogue Illustré

Exiger la Marque
SOUS BRAS CANFIELD
la seule absolument imperméable
SANS COUTURE — Ceinture
et Machine en vente
Les CANFIELD RUBBER C
17, rue J. J. Rousseau, Paris

ES FAY POUDRE DE RIZ SPÉCIALE
Préparée au BISBUTH
par Ch.es FAY, parfumeur, 9, rue de la Paix, Paris

NOISE MAISON FONDÉE EN 1826 36, Rue Vivienne, PARIS
Thés importés directement de Chine
Demandez et consultez le Catalogue où se trouvent excellents de 4 à 30 fr. le kilo, franco

A LÉGÈRE RAPIDE
V HOME"
Démonstration pour l'Enseignement de la Couture
Ecoles Professionnelles de Paris.
MODÈLE POPULAIRE
ÉCOLES ET LYCÉES DE JEUNES FILLES DE FRANCE
PARIS 1889 HORS CONCOURS
CHICAGO 1893

Avenue de PARIS A. RICBOURG 9, Rue Washington 20, Rue de La Reynie

La "NEW HOME" est vendue en Province par les PRINCIPAUX REPRÉSENTANTS avec les mêmes avantages qu'à Paris

TAMBOUR BATTANT

MENSUEL — N° 29 — 20 janvier 1971 — PRIX : 0,50 F

Réalisé par

PUB

Conseil en Publicité
24, rue Battant
25 BESANÇON.
tél : 83.69.34

Je dis tout mais je n'en pense pas moins

Décidément, il faut avoir le sens de l'humour pour entendre sans frémir la bonne parole des princes qui nous gouvernent. Ou bien, ce qui est plus généralement regardé, il faut avoir l'oreille fruste directement branchée sur un pot de cancoillotte et la gauche en court-circuit avec un débouche-lavabo si vous voyez ce que je veux dire. Les discours qu'on balance pour rassurer les foules sont en effet remplis de ces hommes phrases bien nourries qui font plaisir sur le moment mais qui, à l'examen, n'engagent pas beaucoup ceux qui les prononcent. On ferait un fort volume sur papier bible de ces citations erronées dans le genre : « J'ai donné des instructions pour que soient mis en œuvre les moyens propres à remédier à cette situation » (Le ministre des finances tentant au début de ce mois de rassurer les ménagères qui voyaient augmenter le prix des carottes). Si vous avez constaté que les carottes étaient moins chères depuis que les moyens propres sont mis en œuvre, écrivez-moi, vous avez gagné une médaille du mérite civique ! Remarquez qu'il n'est pas nécessaire d'aller chercher des ministres pour trouver des gens qui ont le sens de l'humour. A la mairie de Besançon, il y a ce qu'il faut. Ainsi vous avez lu, comme moi, dans un journal concurrent que je ne veux pas nommer pour ne pas lui faire de publicité que le maire rappelait à ses administrés qu'il avait pris un arrêté obligeant les propriétaires d'immeubles à gratter la neige et la glace sur la partie de trottoir passant devant leur maison. Sous peine de contravention. Or il se trouve des trottoirs qui passent devant des édifices publics, des bâtiments [illegible]

N'OUBLIEZ PAS
QU'UNE
PETITE ANNONCE
DANS
TAMBOUR-BATTANT
EST GRATUITE

que, si vous voulez qu'elle soit affichée dans notre vitrine 5 MINUTES après que vous nous l'aurez remise, cela ne vous coûtera en moyenne que 10 F pour 15 jours.

EMPLOIS

LE VENUS est ouvert tous les soirs
dès 19 heures (sauf lundi)
DIMANCHE : MATINEE ET SOIREE

EN STEREO :

ENTREE GRATUITE

BAR - SNACK

Salles chauffées

LARNOD - Tél. 3

LE VENUS DANCING

[illegible]CULES

REPRESENTANTS MANDATAIRES LIBRES (statut d'agent [illegible]mercial) sont demandés par [illegible]és publicitaires pour [illegible]té et une partie [illegible] Cette offre [illegible]ens sé-

AGENCE SAINT-PIERRE
L. JEANNEROT
[illegible] 8-Septembre

A LOUER, 34 B, rue Midol, 4e étage, libre le 31-1-71, **APPARTEMENT** de 4 pièces, 82 m2. Séjour et chambre de 9 x 4. Cuisine et dégagement, balna, séchoir, cave. Loyer 420 F plus charges. Voir M. **GODBARGE**, 34 B, rue Midol, 25-Besançon.

— Grâce à lui...

dit Agnès avec [illegible]

— Crevelliez on les esprits chatlins [illegible]gnès publicitaires pour [illegible]

[illegible] dent je veux convaincre Hall[illegible]

[illegible] sa position me paraît posséder toute la [illegible] qu'on attribue aux gens de sa profession, et peut-être son intelligence, légèrement en friche, n'a-t-elle pas acquis la souplesse qui fait accepter la vérité, fût-elle une contradiction.

— Ce n'est pas la culture qui fait aimer la vérité s'écria vivement Agnès.

— Non, c'est la droiture, fortifiée, dirigée par l'éducation.

— Mais Hiroki ne manque pas d'éducation. Tu seras surpris de tout ce qu'elle sait, sans compter que de l'originalité de ses idées.

— Je veux bien être surpris, et même charmé, dit-il avec un sourire qui prêtait un grand charme à son visage un peu sévère, à la condition que je n'aille point jusqu'à m'éprendre d'une fille trop fière pour accepter un nom roturier.

— Laurent, s'écria Agnès, suppliante, il ne faut pas dire d'elle : Je l'aime !

— Bien d'autre répéta Laurent, redevenant sérieux, je n'en ai gardé. Elle ne m'est pas sympathique, s'il faut le dire, mais je respecte tout particulièrement la fierté laquelle elle vient de la pauvreté...

Ce sujet était épuisé. Ils annoncèrent à peine d'autres choses, tandis qu'ils marchaient lentement dans les allées du bois, et poursuivait du plaisir de retrouver ces deux rapprochés, cette fraternelle intimité de instants interrompue.

XIII

Terrasse de Rodez.

Ma chambre est charmante, mais déco[illegible]

[illegible] je n'ose pas dire à Agnès qu'elle est trop petite, [illegible] au sortir du couvent, tout l'ensemble de cette existence m'est resté, mais après la liberté [illegible] passage dans [illegible] à la Roche, je me sens parfois [illegible] d'une sorte de claustrophobie qui ressemble à la [illegible]

Cette [illegible] cette quiétude à l'horizon [illegible] sont sans limites, qui s'étend devant [illegible] aussi belle pour [illegible] le charmement de vie, de [illegible] de bien-être [illegible] d'une espèce d'endormissement [illegible] sont [illegible] [illegible] les affections qui [illegible]

4.5
FEVRIER
1789
besançon

CINÉMA

"10.000 soleils" avec le C.C.T.O.

Le CCPPO présentera mardi 16 février, à 20 h. 30, au cinéma Styx (anciennement « Le Rio » 11, rue Battant, « 10.000 soleils », film hongrois de Ferenc Kosa (1967).

« 10.000 soleils » : trente années (1930-1960) de la vie d'un hongrois. Le temps pour une génération, celle qui est au centre du drame, assolties de terre, d'art remplacés par une autre génération, celle qui apparaît à la fin du film, que la terre n'oublie plus, qui déjà se tourne vers la ville, le monde, la mer.

C'est, à une méditation sur trente ans de la vie d'un paysan hongrois que nous convie le cinéaste en scène Ferenc Kosa. Non qu'il déroule devant nous la chronologie de cette période si tourmentée et d'espoirs en Hongrie. Le dessein de F. Kosa est autre : l'histoire constitue bien la trame du récit, détermine la vie des protagonistes, mais elle ne constitue le sujet du film qu'en tant qu'elle est vécue par un village, par ses habitants.

F. Kosa, sans rien négliger d'une mise en scène qui est assurément travaillée, témoigne des difficultés immenses de son pays paysan, en quelques années, d'un régime quasi féodal au socialisme, des erreurs commises à l'occasion de la collectivisation des terres, des traces, des blessures que ces soucis pressants, ces erreurs ont laissé dans la conscience des hommes.

Le ton de ce film, toutefois, n'est ni sceptique, ni désespéré. Il est celui d'un homme qui refuse de se laisser aveugler devant la réalité, qui veut la connaître, la contempler pour pouvoir la transformer.

« 10.000 soleils » est un film qui réclame une attention soutenue, cette même attention que nous nous devons de prêter à notre propre réalité sociale et politique. Prix des places : 4 F.

CINÉMA

Ce soir, au "Styx", le CCPPO présente : "10.000 soleils", film hongrois

Le C.C.P.P.O. communique :

« Les révoltes sanglantes des ouvriers polonais de Szczecin et de Gdansk ont, à nouveau, attiré notre attention sur les difficultés, les erreurs qui peuvent être commises dans le passage d'un Etat à un régime de démocratie socialiste.

« On nous a d'abord dit que nous devions travailler dur pour que nos enfants vivent mieux, et nous avons accepté. Puis on nous a dit que les temps meilleurs ne seraient pas non plus pour nos enfants. Alors, c'était trop. »

Cette remarque d'un travailleur de Szczecin exprime et condense l'amertume, le ressentiment des ouvriers polonais.

Ferenc Kosa, dans « Dix mille soleils », réalisé en 1967 se proposait précisément d'exprimer les espoirs, les déceptions quasi des habitants d'une autre démocratie populaire : la Hongrie. C'est dire combien cette œuvre est actuelle, même si la situation qu'illustre le réalisateur est très éloignée de celle des métallurgistes polonais de 1971.

L'action toute simple se déroule, en effet, à la campagne : son cadre est la plaine hongroise que F. Kosa a recrée à partir des plans d'une majestueuse beauté, où joue l'alternance des lignes horizontales et diagonales.

Les protagonistes sont les paysans, sujets tantôt actifs, tantôt passifs, de trente années d'une histoire très bouleversée (1930-1960) : les humiliations d'un Etat confinant au servage avant guerre, la guerre, le passage au socialisme, le partage des terres, la résistance des paysans aux réquisitions de grains et à la collectivisation *forcée*, la révolte de 1956.

Ce sont les réactions d'un homme à tant d'événements qui le meurtrissent, le soulèvent d'espoir, ou blessent sa dignité, que F. Kosa a peintes.

Cette peinture est un chef-d'œuvre ; ce chef-d'œuvre n'est pas un objet de pure contemplation esthétique. Il nous interpelle et nous invite, à travers la voix d'Etienne, le personnage central, à comprendre que le doute et le désespoir exigent d'être surmontés et de servir aux fins communes.

Ce soir, au « Styx » (anciennement Rio), 11, rue Battant, à 20 h 30. Prix des places : 4 F.

A qui ?

A réclamer aux abattoirs : un jeune chien (environ deux mois) et un jeune berger allemand, collier chaîne (avec protection caoutchouc).

PLAN D'OCCUPATION DES SOLS

La direction départementale de l'équipement communique :

Par arrêtés en date du 10 février, M. le Préfet de la région de Franche-Comté, préfet du Doubs, a prescrit l'établissement d'un plan d'occupation des sols pour les communes de : L'Isle-sur-le-Doubs, Montfaucon, Pirey, Roche-lez-Beaupré.

Les mesures de sauvegarde sont applicables sur les territoires de ces communes à compter de cette date.

Le C.C.P.P.O. fait le point

Après les 3 séances qui ont eu lieu au Palais des Sports de Besançon, les salles des « 3 B » (rue Battant, rue Bersot) et l'Office municipal du Théâtre du Soleil, le C.C.P.P.O. regrette maintenant en tirer le point.

UN ÉVÉNEMENT HISTORIQUE

Tout a été dit sur la renaissance, ou presque, d'une ville, sur la confiance dans les œuvres, « d'une dimension intellectuelle » des techniques modernes, sur plus récemment avec les traditions les plus vivantes. Face à un tel rassemblement, on a dit qu'on assistait à quelque chose qui ferait référence. Les fines bouches y virent matière à peu près à rien : le théâtre n'est plus le dernier acteur vu l'on casse ; il est la voix des musiques qui grondent, des couleurs qui flamboient, des appels qui nous prennent à partir de partout, il est la vie même de notre vie.

La grande joie du C.C.P.P.O. n'est d'avoir présenté ce qu'il appelle un théâtre authentiquement populaire : c'est-à-dire non pas rivé au plus bas mais où chacun, quel que soit son niveau : le professeur d'histoire comme la ménagère, l'ouvrier de la Rhodia ou des Compteurs comme l'écolier ou la professionnel du théâtre, chacun peut trouver du plaisir, chacun peut trouver aliment pour comprendre, pour faire un pas du avant.

THÉATRE OU MEETING ?

Certains ont été heurtés par le discours introductif. « On est venu pour se distraire, pas pour écouter parler des problèmes du budget des affaires culturelles ou des déclarations du Premier Ministre... »

Il est bien vrai que le C.C.P.P.O. aimerait avancer, une fleur à la bouche et les yeux noyés dans le bleu du ciel, sur un chemin fleurant le chèvrefeuille, etc. ; malheureusement, telle n'est pas la réalité.

La réalité, c'est que sans le combat du C.C.P.P.O., les risques qu'il a courus et l'aide de la population, « 1789 » ne pouvait venir à Besançon — surtout au tarif unique de 7 F. La réalité, c'est que le Théâtre du Soleil a cent millions de dettes, que pendant cinq mois la troupe n'a pas pu être payée, et qu'il n'est presque pas subventionné. La réalité, c'est que « l'action prioritaire en faveur des exclus de la culture » promise il y a 4 mois par M. Chaban Delmas (pour ne pas parler des promesses de M. Malraux) se fait toujours attendre.

PAS UN JUKEBOX

S'étant donné pour but la diffusion populaire de la culture, le C.C.P.P.O., qui n'est pas un juke-box ou un distributeur automatique de culture fraîche, se sent le droit et le devoir de dire pourquoi cette diffusion est si difficile dans le monde tel qu'il est. Ce faisant, il ne croit trahir la conscience de personne. Ses objectifs, définis dans ses statuts, n'ont rien d'ambigu ou d'extrémiste ; la revendication du droit à la culture pour tous devrait être susceptible de réunir beaucoup de gens, et elle l'est. Que quelques personnes préfèrent se tenir de l'autre côté de la barrière, du « strapontins de la médiocrité » (si tant est qu'il y ait une différence) c'est parfaitement leur droit. Mais, tout en refusant de confondre l'art et la politique ou l'action culturelle et la propagande partisane, le C.C.P.P.O. tient à souligner les liens qui unissent la vie culturelle et la vie sociale.

DE 1789 À 1793...

En novembre prochain, le Théâtre du Soleil reviendra à Besançon. Il reviendra avec 1789, en sa suite « 1793 ».

APPEL AUX PHOTOGRAPHES

Le C.C.P.P.O. serait reconnaissant aux personnes qui ont pris des photos pendant les représentations de « 1789 » et elles pourraient les prêter — afin de constituer un album-souvenir, et peut-être une exposition. Envoyer les clichés (négatifs si possible) au siège du C.C.P.P.O., 7, rue des Fripiers. Ils seront naturellement rendus. Merci.

LE TELEGRAMME DE FRANCHE-COMTE

fourni par Yolande et Roche-Jaguit. Ce ne fut pas son seul ouvrage : il voulut être ensevelie dans une pièce de telle fabrication de ses mains.

— N'a-t-on pas gardé son rouet? demanda celui qui avait entendu ces derniers mots.

— Oui, comme relique ou comme curiosité. Je devrai bruler; mais je compte, quand je serai riche, faire réparer à mon usage.

— Quand vous serez riche?... répète Laurent.

— Oh! cela n'arrivera peut-être jamais; mais si mes récoltes sont bonnes, peut-être mes fermiers me le rendront-ils exactement, dis-je en riant.

— *Tes* fermiers! s'écria ma tante, quant à moi. Possèdes-tu donc tant de terres au soleil?

— Deux fermes, produisant nominativement cents francs de rente, et en réalité quatre ou cinq répondis-je fièrement.

Cela me causait un certain plaisir d'étaler ma fortune devant ce jeune millionnaire.

Il me regarda avec intérêt, mais sans rien répondre. Mais ma tante posait une main tremblante sur mes cheveux.

— Nous arrangerons cela, Hande; ta veille mère aura bien le droit, n'est-ce pas, d'augmenter le budget?

— Je n'ai besoin de rien, et je n'accepterai jamais d'argent de personne! m'écriai-je impétueusement. Je paie ma dépense chez mon oncle!

— Quelle fière et indépendante petite personne! cependant mon frère venait à manquer, il faudrait bien te laisser faire heureuse par moi, petite Hande.

— Je travaillerais! dis-je avec la même fierté.

— Alors, vous aimeriez le travail, dit Laurent, son sourire un peu énigmatique.

— Certes, quand il est l'indépendance!

Laurent commença à arpenter la chambre, et Hande à Agnès de venir près de lui. Ils causèrent, puis Agnès revint vers la cheminée, tandis que Hande écrivait une adresse dans un cahier, et la tendait à Laurent. Il s'assit, attira à lui du papier et commença à écrire.

— Vous qui savez tant de choses, Laurent, dit Agnès en venant s'asseoir près de moi, savez-vous quelle est l'origine de votre famille? Est-elle bretonne... Son histoire se rattache-t-elle quelque point à celle des la Roche-Jaguit?

— Sainte Hande était le nom de la femme de Tristan Trémazan. Les ruines du vieux château existent encore superbement la gouverne. Mais l'histoire, son père épousa en secondes noces une mécanicienne lorsque mon père épousa en premier mariage...

— Hande n'appartient vraiment l'histoire et même la légende de notre famille, dit Agnès, s'adressant à son frère.

Je me sentis un peu révoltée de ce mot naïve. Oh! pas pour elle, elle est si noble, si digne de nous

Un pouce plus court que son autre main... Mais tuera, semble poser une impossible question. (Couleurs).

REX - 21 h - Dimanche 14 h 30 - Soirée 21 h. Dernier jour

" GRINGO, JETTE TON FUSIL "

avec la nouvelle vedette John RICHARDSON
Gloria MILLAND - Fernando SANCHO

Un film d'aventures, mieux qu'un western, de l'action et une fin surprenante (COULEUR)

MONTJOYE - Ce soir 21 heures - Demain 14 h 15 et 21 heures
avec J.-P. BELMONDO et ALAIN DELON

BORSALINO

" LE CENTRAL " SAMEDI : 14 h 30 - 21 heures
DIMANCHE : 14 h 15 - 17 heures - 21 heures

« LE DISTRAIT »

Pierre RICHARD, nouveau comique fait une joyeuse entrée dans le monde de nos distractions.
Bernard BLIER... vraiment époustouflant.
(France Soir)

" LA COUPOLE " Samedi 21 h - Dimanche 14 h 30 et 21 h
Clint EASTWOOD - Inger STEVENS - Ed. BEGLEY
Pat HINGLE dans un western :

« PENDEZ-LES HAUT ET COURT »

La vie dans l'Ouest autrefois

CASINO CINEMA BESANÇON

Tous les jours - Soirées 21 h - Dimanches et jours fériés
Matinées 14 h 30 - Soirée 21 h - Du 24 Février au 2 mars 1971

" HISTOIRE D'UN MEURTRE "

Paul Burke - Carol Lynley - Martha Hyer - Peter Lind Hayes

STELLA - Tous les jours : 21 h - Dimanche 15 h - 21 heures

CHASSE A L'HOMME A CEYLAN

Film en Ultrascope, avec Tony KENDALL, Brad HARRIS
Une cascade de bagarres inédites...

LE PARIS à 15 h et 21 h Dimanche permanent de 14 h 30 à 18 h - Soirée à 21 h

Un souffle nouveau sur le cinéma comique français

" LE DISTRAIT "

un drôle de titre, un drôle de film

MADELEINE - Tél. 83.68.92. Ce soir 20 h 45
Dimanche 14 h 15 et 16 h 45

ANTHONY QUINN - CHARLES BRONSON

LA BATAILLE DE SAN SEBASTIAN

Lutte des Mexicains pour leur liberté... Entrées 3 - 2,50 - 1 F

BUILDING : 14 h 30 (tarif réduit) 21h - Jeudi : 14 h 15 21 h
Dimanche : 14 h 17 h 21 h

Dirk BOGARDE, Helmut BERGER et Renaud VERLEY, dans

" LES DAMNES "

Un film extraordinaire de Luchino VISCONTI
Généralement interdit aux moins de 18 ans)
Le film défiera votre entendement

lampe, arriverai-je à tenir une place dans sa vie, mais au moins, déchiré de bien des manières, ne m'ouvrirai désormais que pour le jeune homme qui a fait revivre et qui incarne mes espérances et ses joies.

... En partant pour Rouen, ce matin, je regrettais que Laurent nous accompagnât. Le sens de la vie et spécialement d'Année et l'é-

LA PEINTURE SUR ETOFFES

Comme suite à notre article du 5 juin, nous avons reçu une grande quantité de lettres nous demandant des explications pour la peinture sur étoffes. A ceux des articles que nous avons signalés, nous pouvons maintenant offrir une nouvelle boîte, contenant le matériel complet, c'est-à-dire 16 couleurs au tube, une palette en porcelaine, 2 godets, 1 crayon à pointe, 1 chevalet, dont on se montre pour tisser, un livret de dessins et un modèle original sur velours de coton prêt à peindre.

Pour le prix exceptionnel de 19,90 F franco, ce matériel vous sera envoyé par retour du courrier. Ecrivez à la Mode Illustrée, 5, rue Auber, Paris (9e), en joignant votre règlement à votre commande.

Les meilleurs amis du monde

Ils étaient -- et ils sont toujours -- les meilleurs amis du monde. Cela ne les a pas empêchés, le 21 août à Epeney de se quereller violemment « pour une fille ».

Jean-Paul Chanson, 22 ans, militaire au Valdahon, le 21 août dernier frappé violemment son « copain de toujours » -- et de régiment -- de dragon Gosse. Ce dernier avait sûrement taquiné son camarade sur sa « petite amie ». Il en a résulté qu'il a été presque assommé par les coups de son compère qui avait un peu trop bu.

Chacun a été condamné à 250 francs d'amende.

En délibéré

Trois jugements ont été rendus hier, après un délibéré de quelques semaines.

Inculpé de blessures involontaires, Maurice Benoît, 30 ans, chauffeur, demeurant rue des Carrières à Besançon, a été condamné à 700 f d'amende.

Michel Mathieu, 43 ans, agent technico-commercial, demeurant à Cognelon (21) inculpé de blessures involontaires, a été condamné à 700 F d'amende également.

Enfin, dans l'affaire Bouton contre Arbey, tous deux inculpés de coups et blessures volontaires, M. Arbey a été relaxé, alors que Roger Bouton, 27 ans, cultivateur demeurant à Marnoz-les-Salins, a été condamné à 250 F d'amende.

30e RD, demeurant au Valdahon, a été condamné à 2 mois de prison avec sursis et à 500 F

Il avait heurté une vache... et frappé le propriétaire

Louis Weiss, 28 ans, journaliste, est inculpé de délit de fuite, violences et voies de fait à Mouthe-Dragon. Il s'était, en effet, trouvé face à face avec un troupeau de vaches. Il a blessé un des animaux au passage et s'en est allé rejoindre son campement à quelques centaines de mètres de là.

Le propriétaire du troupeau alla le voir « pour trouver un arrangement ». En fait c'est lui qui se fit « arranger » et reçut mouit coups de poing et de pied.

Weiss avait fait opposition à un premier jugement, rendu par le tribunal de Besançon, qui l'avait alors condamné à un mois de prison et à 500 F d'amende. Son permis de conduire lui avait été retiré pour 5 mois. Hier, le tribunal a confirmé l'opposition, sauf en ce qui concerne la peine, qui a été ramenée à 15 jours de prison avec sursis.

On a fêté le départ en re

Sympathique réunion, jeudi soir, bien dans la tradition « cheminote » pour le départ en retraite de trois agents du service exploitation de la S. N. C. F. : Mlle Roger Bonny, chef de mouvement, après 33 ans de service ; Joseph Lengrand, chef contrôleur de gare, 38 ans de service, et Paul Vallard, commis principal, 34 ans de service effectués dans la seule gare de Besançon, où ils vont tous les trois prendre une retraite méritée pour la durée passée au service de la Nation.

Après un mot de bienvenue de M. Bonny, chef de service, M. Lengrand, chef contrôleur, a retracé la vie active et remplie de ses collègues qui vont leurs souhaiter une heureuse retraite auprès de leurs familles.

A chacun un petit souvenir a été remis, après quoi le verre de l'amitié a été bu.

Aujourd'hui

RÉUNIONS

18 h, salle des fêtes (6e cycle du Palente : assemblée générale du conseil des parents d'élèves.

20 h 30, salle Castell : assemblée générale du comité de quartier de Velotte.

CONFÉRENCE

20 h 30, M.J.C. de la Grette : « L'avenir des jeunes », par Jacqueline Gerthe salles et cadet.

THÉATRE

20 h 45, théâtre municipal : « La reine » (Centre théâtral de Franche-Comté).

SOIRÉES DANSANTES

21 h, amicale Bregille-Village : bal du Carnaval.

21 h, Planoise, bal au club des supporters du RCFC.

SPORTS

FOOTBALL

Championnat corporatif

Stade 2, 13 h 30 : Sciences - Weil.

Stade 3, 13 h 30 : Kellon 1 - Lip.

Montrapon 2, 13 h 30 : Mutuelles - La Vesoul.

Tassenard, 13 h 30 : Supérieur - PTT 2.

Pont-de-Vaux, 13 h 30 : Rhodia 1 - Mercier.

Stade 2, 13 h 15 : PTT 1 - Zanti.

Stade 3, 13 h 15 : Kellon 2 - PTT Vesoul.

Stade Rosemont, 13 h 15 : ATD - Favorit.

Pont-de-Vaux, 13 h 15 : Rhodia 2 - Thermet.

Montrapon 2, 15 h 15 : Bouchons - Peugeot 2.

HANDBALL

Coupe de Franche-Comté

Palais des sports, 17 h 30 : Rhodia - Dampierre.

Palais des sports, 19 h : HB CL - Vesoul.

Palais des sports, 20 h 30 : ES Besançon - Villersexel.

CINÉMAS

Vox, 14 h 30 - 17 h : « Max et les ferrailleurs ».

Paris, 15 h - 23 h : « Le distrait ».

Bulloz, 14 h 30 - 21 h : « Les diplômés ».

Central, 14 h 30 - 17 h - 21 h : « Le distrait ».

Casino, 14 h - 17 h - 21 h : « Histoire d'un mouton ».

CGR (permanent à partir de 13 h) : « Pour le meilleur et pour le pire » et à 22 h : « Aventures des années ».

CGR (permanent à partir de 12 h) : « Oasis » et à 22 h : « Les contrebandiers ».

Rex, 14 h : « Mirage jetés son feu ».

Colisée, 21 h : « Pendez-les haut et court ».

Montrapon, 21 h : « Bernadine ».

Eden, 21 h : « Les frères extrêmes ».

Lux, 21 h : « Bernadine ».

Studio, 21 h : « Chasse à l'homme à Ceylan ».

PATINOIRE

De 9 h à 12 h - 15 h à 18 h 30 et de 20 h 30 à 22 h.

INHUMATIONS

9 h, chapelle des Tilleroyes : M. Perrenet, 84 ans, cultivateur de Saint-Vit.

9 h 15, église de Saint-Paul : Ernest Lopez, 3 ans, fils de Jean-Claude Lopez.

10 h, église de Velotte : Mme Bernard, 70 ans, ménagère de Velotte.

10 h, Sainte-Madeleine : Mme Duval, 61 ans, ménagère de Chalezeule.

... et demain dimanche

SERVICES DE GARDE PHARMACIES

De 9 h à 12 h et de 14 h à 19 h : Cadion, rue du Dôle ; tél. 83.25.42.

(Pour le service de nuit : s'adresser au commissariat de police).

MÉDECINS

S'adresser au commissariat de police.

CHIRURGIEN-DENTISTE

De 9 h à 12 h : s'adresser au commissariat de police.

AMBULANCES

Bercet : tél. 50.11.05.

Bonnet : tél. 50.76.35.

Duchêne : tél. 24 h Chemaudin.

VÉTÉRINAIRE

Dubiefl, 9, rue des Villas : tél. 83.31.05.

GARAGE

De 8 h à 19 h : Perruchot, 4, rue A.-Salicey : tél. 83.81.40.

STATIONS-SERVICE

Liste « A ».

EXPOSITION

15 h, musée des Beaux-Arts : vernissage de l'exposition des peintres du Panthéon bisontin.

MATINÉE RÉCRÉATIVE

14 h 30, salle Battant (union des femmes françaises).

RÉUNION

8 h 30, brasserie Brelin : assemblée générale de l'amicale Doubs bisontine.

LUTTE CONTRE LE CANCER

Quête sur la voie publique. Timbres et cartes, autorisation, dernières 2, rue Mégevand.

SPORTS

FOOTBALL

15 h, stade 1, CFA : PSB - Red-Star.

14 h, Rosemont, promotion promotion division : Rosemont - Rioz-sur-Saône.

9 h, Montrapon 2, championnat corporatif : sécurité sociale - Commerçants Doubs.

15 h, stade 2, sélection cadets : sélection Franche-Comté jeunes.

BASKET

10 h, gymnase Brossolette, nationale féminine : Vesontio - PTT Marseille.

14 h 30, Jean-Zay : finale critérium du jeune basketteur.

HANDBALL

15 h, Palais des sports : Franche-Comté - Lyonnais cadets.

15 h 45, Palais des sports : Franche-Comté - Lyonnais juniors.

RUGBY

14 h 30, Montrapon : championnat honneur : CU Besançon - Lons-le-Saunier.

15 h, Montrapon, coupe Crosfield : CU Besançon - PUC.

CYCLISME

A partir de 9 h à Chamars : challenge Spitz.

CINÉMAS

Vox, permanent deux matinées, 14 h - 16 h : « Max et les ferrailleurs ».

Paris, 14 h 30 - 17 h - 21 h : « Le distrait ».

Bulloz, 14 h - 17 h - 21 h : « Les diplômés ».

Central, 14 h 15 - 17 h - 21 h : « Le distrait ».

Casino, 14 h 30 - 21 h : « Histoire d'un mouton ».

CGR (permanent à partir de 12 h) : « Pour le meilleur et pour le pire » à 22 h : « Aventures des années ».

CGR (permanent à partir de 12 h) : « Oasis » à 22 h : « Les contrebandiers ».

Rex, 14 h 30 - 21 h : « Mirage, jetés son feu ».

Colisée, 14 h 30 - 21 h : « Pendez-les haut et court ».

Montrapon, 14 h 15 - 21 h : « Bernadine ».

Eden, 14 h - 21 h : « Les frères extrêmes ».

Lux, 14 h 15 - 21 h : « Bernadine ».

Studio, 15 h - 21 h : « Chasse à l'homme à Ceylan ».

PATINOIRE

De 9 h à 12 h et de 15 h à 19 h : [illegible]

CENTRAL - MUSIQUE
Établissements CUSENIER

GRANDE SOIREE HI-FI

Un disque Hi-Fi Stéréo Decca PHASE4 sera offert aux personnes assistant aux soirées

A 16 h - 18 h et 21 h
Mardi 2 et Mercredi 3 mars
dans les SALONS DE L'HOTEL FRANTEL
avenue Ed.-Droz Besançon

AU PROGRAMME

- Spectacle audio-visuel
- de la musique médiévale au free jazz.
- Initiation à la haute-fidélité
- Du kiosque à musique au grand orchestre symphonique.

GRUNDIG

ENTRÉE LIBRE

Club Léo-Lagrange

Ce soir, à 20 h 30, aura lieu une réunion d'information animée par Culture et Liberté (Association nationale pour le développement culturel du monde du travail) et l'Association Populaire Familiale. Cette réunion axée sur les différents aspects de la vie communale, a pour objet de permettre la prise de conscience du rôle de la commune dans les moindre aspects de notre vie quotidienne, et de montrer ainsi le fonctionnement actuel de la commune et les problèmes posés par un mon, de sa évolution : la commune, c'est quoi ? La commune, avec quels moyens ? La commune, qui décide ? Comment est élu le conseil municipal ?

RELAIS DE MAISON NEUVE
R. N. 83
PORT LESNEY (39) - Tél. 9
REOUVERTURE
samedi 27 février
Ses spécialités

Cheminots catholiques
Groupe Saint-Claude

La réunion aura lieu dimanche, à 11 h, 41, rue Andrey (maison des frères).

LES VIGNERONS et Maurice PATE vous invitent à la présentation dégustation des vins du
BEAUJOLAIS MACONAIS 1970
le samedi 27 février à partir de 17 heures dans les
Salons de l'AUBERGE ST-CLAUDE
151, route de Vesoul à BESANÇON
ENTRÉE AVEC INVITATION OU NON

Chez **ART'IN**
LA VRAIE BOUTIQUE CADEAU

Dernier coup de gong

L'objectif du parti : les communes à l'

Salle de l'Ancienne-Poste, s'est tenue hier soir la dernière conférence de presse, celle du Parti communiste, animée par MM. Vagneron et Blatzon auxquels nous devons reconnaître d'emblée un esprit de concision qui n'a pas toujours été le fait de leurs adversaires au cours des obligations qu'ils ont créées cette semaine aux journalistes bisontins.

L'esprit de leur exposé se retrouve dans le petit opuscule édité spécialement par « L'Humanité » à l'occasion des élections municipales, et dont les explications et propositions débutent sous le titre « Mettre les communes à l'heure de notre temps ».

Les communistes bisontins ont fait plus que partager les idées exprimées dans ce document. Sur le plan pratique, ils ont recueilli aussi des réponses au questionnaire établi par leurs soins sur les besoins de la ville et des quartiers.

Ce travail doit leur permettre d'éditer une nouvelle brochure, purement bisontine celle-là, dans laquelle ils tireront les conclusions puisées dans cette masse de renseignements. On peut s'attendre à ce que ce nouvel ouvrage apporte dans le cadre de la campagne, quelques surprises.

« Nous ne rejetons pas tout ce qui a été fait comme cela en bloc, en déclarant : « Nous aurions fait mieux », mais nous estimons qu'en fonction des besoins d'une ville comme Besançon, tout n'a pas été fait et surtout qu'il n'y a pas eu de véritable ouverture en direction des masses populaires », déclarait M. Vagneron.

Mais, plus précisément, son exposé portait sur un thème de politique et d'économie générale, à savoir la domination qui font peser les puissances d'argent, aussi bien sur l'État que sur les communes.

« Il est faux, et trop facile de dire, comme M. Weinman, qu'une municipalité en accord avec le gouvernement obtiendra plus qu'une municipalité en désaccord. Nous affirmons, nous qu'une commune doit avoir l'autonomie de son orientation et que l'État n'a pas à s'occuper de la couleur d'une municipalité mais bien des besoins d'une ville. Nous ne laisserons pas faire de ces élections un vil marchandage ».

PAS DE SUPER-FISCALITÉ COMMUNALE, MAIS TRANSFERT DES RESSOURCES

D'une analyse critique du VI^e^ Plan, l'orateur, en descendant un échelon de l'organisation administrative et politique française au problème toujours brûlant de l'élection à la proportionnelle d'un conseil régional d'élus à la représentation directe et proportionnelle, on saurait gérer démocratiquement une masse de crédits, non pas en imposant une super-fiscalité mais en opérant un transfert de ressources.

A l'heure actuelle, il est vrai, et chacun le sait, on opère surtout un transfert de charges, ce qui n'empêche pas les budgets des communes d'être sérieusement grevés par la TVA (les montants de perception étant parfois plus élevés que les crédits accordés).

Il est évident que, sur ce plan, la position du Parti communiste peut s'appuyer sur des points forts, mais M. Vagneron n'en abusa pas. Son exposé, se basant sur des faits concrets,

La liste présentée par le parti communiste français

Voici la liste présentée par le parti communiste français :

VAGNERON André, 6, rue de la Madeleine, directeur d'école ;

ZÉDET Claude, cité des Orchamps, 700 des Cras, ouvrier fraiseur ;

CHARLES Geneviève, 13, rue du Loisy, professeur ;

BARTHOD-MALAT Michel, 9, rue de l'Étoile, ouvrier coiffeur ;

MAUPHOT Alice, 80, chemin des Bisontins, directeur d'École honoraire ;

COUTURIE Gabriel, 61, rue de Chalezeule, chef de service EDF ;

MALBRANDO Georges, 4, rue [illegible], ouvrier fraiseur ;

BERTHOUD Rémi, 3, [illegible], ingénieur professeur ;

ALIER Colette, 30, rue [illegible], ouvrière horlogère ;

CAMUSSA Gilbert, [illegible], ouvrier [illegible] ;

BLAISON Jean, [illegible], Champagne, professeur ;

BRUCHON Alain, [illegible], de Tous, instituteur ;

BOURGEOIS Evelyne, [illegible], de Franche-Comté, [illegible] ;

BUFFET Gabrielle, [illegible], Civil, [illegible] ;

BUHLER Yvonne, [illegible], des Beaux, [illegible] ;

GENEVARD Jacques, [illegible], [illegible] ;

GUYOT Jean-Jacques, [illegible], des Buissons, [illegible] ;

LAGUET Gérard, [illegible], Prévoyance, [illegible] ;

MOREAU [illegible], [illegible], [illegible] ;

MOUGIN [illegible], [illegible], [illegible] ;

MOUGIN [illegible], [illegible], [illegible] ;

NEVERS [illegible], [illegible], [illegible] ;

PERRIN [illegible], [illegible], [illegible] ;

RENARD Michel, [illegible], [illegible] ;

SCHMITT [illegible], [illegible], [illegible] ;

VERNIER [illegible], [illegible], [illegible] ;

VIENNET [illegible], [illegible], [illegible] ;

VUILLEMIN [illegible], [illegible], [illegible] ;

WEBER [illegible], [illegible], [illegible].

PATINOIRE

IMMUNATIONS

SERVICES DE GARDE PHARMACIES

... et demain dimanche

LES VIGNERONS et Maurice PATE vous invitent à la présentation dégustation des vins du

BEAUJOLAIS MACONAIS 1970

le samedi 27 février à partir de 17 heures dans les

Salons de l'AUBERGE ST-CLAUDE

121, route de Vesoul à BESANÇON
ENTREE AVEC INVITATION OU NON

Chez **ART'IN**
LA VRAIE BOUTIQUE CADEAU
c'est déjà le PRINTEMPS
Venez voir sa VITRINE
Entrez voir ses NOUVEAUTÉS 1971
LE PLUS GRAND CHOIX...
97, rue Battant
50 m du parking
ENTRÉE LIBRE

VOTRE LOYER
mensuel se monte à combien ?
Si vous êtes marié depuis moins de 5 ans
Si vous avez 2 enfants ou plus à charge
DEVENEZ PROPRIÉTAIRE
de votre pavillon F5 avec un apport personnel très réduit et des remboursements mensuels pouvant selon votre situation familiale être INFERIEURS à 200 F par mois
S'adresser ou téléphoner :
AGENCE MODERNE DE FRANCHE-COMTE
3, rue Proudhon - BESANÇON - Tél. 83.61.24 ou 25

Le Monde et la Ville

AU REGISTRE DE L'ÉTAT-CIVIL

NAISSANCES

Sandrine - Armande - Agathe, de Bernard Bamel, garçon de restaurant et de Agathe Enderlin.

Nathalie - Marie, de Maxime Cattet, fromager et de Marie-Josèphe Martin.

Renaud - Nicolas, de Gilles Bettinger, instructeur parachutiste, et de Monique Lacroix.

Emmanuelle - Marie, d'Alain Droz, agent commercial et de Marie-Claude Chalvidal.

Valérie - Christiane - Odile, de Georges Paget, maçon, et de Marie-Claude Larathe.

Michel - Charles - Victor, de André Sanner, métreur, et de Alice Haenseler.

David - Antoine - Christian, d'Antoine Houtmann, chauffeur-livreur et de Christiane Marye.

François de Antonino Foti mécanicien et de Giovanna Foti.

Stephane - Marie - Raymond de Jacques Berdey, ingénieur et de Marguerite Bidal.

Olivier - Stephane - Abel de Abdelkader Bouarichà, ouvrier d'usine et de Paulette Turan.

DECES

Marcel Parnet, employé de restaurant, 49 ans.

Jeanne Bernard, veuve Perrez, 89 ans.

Pierre Jacot, horloger, médaille militaire, 82 ans.

BIENTOT LE PRINTEMPS...
achetez votre costume,
votre VESTE,
votre PANTALON
CHEZ
BERCLEY
25, rue Bersot - BESANÇON
Toujours MOINS CHER
A QUALITE EGALE

Club Léo-Lagrange

Ce soir, à 20 h. 30, aura lieu une réunion d'information animée par Culture et Liberté (Association nationale pour le développement culturel du monde du travail) et l'Association Populaire Familiale. Cette réunion, axée sur les différents aspects de la vie communale, a pour objet de permettre la prise de conscience du rôle de la commune dans les moindres aspects de notre vie quotidienne, et de montrer ainsi le fonctionnement actuel de la commune et les problèmes posés par un monde en évolution : la commune, c'est quoi ? La commune, avec quels moyens ? La commune, qui décide ? Comment est élu le conseil municipal ?

RELAIS DE
MAISON NEUVE
R. N. 83
PORT LESNEY (39) - Tél. 9
REOUVERTURE
samedi 27 février
Ses spécialités

Cheminots catholiques Groupe Saint-Claude

La réunion aura lieu dimanche, à 11 h., 11, rue Andrey (maison des frères).

SOCIETE FINANCIERE
EN PLEINE EXPANSION
dispose pour département 25
POSTES
AGENTS PRODUCTEURS
Nécessite être bon vendeur - Conviendr. à démarcheur banque, assureur vie, représentant confirmé, etc. Situation stable et très lucrative si actif et capable. Stage de formation rémunéré.
Ecrire lettre très détaillée à n° 22.271, r. Vivienne, 17-Paris

LE TAMBOUR DE VILLE *m'a dit*

Libéralités

Il a été remis à M. le premier adjoint Vauthier, par les époux suivants, à l'occasion de leur mariage :

Michel-Paguet : 120 F pour l'Enfance malheureuse.

Marchandeau-Mercet : 81,50 F pour les Amputés de Guerre.

Gemenick-Bloch : 65,30 F pour l'Enfance Inadaptée.

Remis à M. l'adjoint Delalande :

Barret-Lorel : 72 F pour l'Enfance malheureuse.

Remis à M. l'adjoint Kohler :

Teixidor-Laporte : 150 F à répartir également entre la maison maternelle « La Clairière » et la Ligue contre le cancer.

Simon-David : 30 F à répartir également entre le bureau d'Aide sociale et la Caisse des écoles.

Palut - Schwartzmann : 10 F pour le bureau d'Aide sociale.

Légalery-Humbert : 100 F à répartir également entre les Amis de l'hôpital et la Ligue contre le cancer.

Henry - Gicard : 50 F à répartir également entre le bureau d'Aide sociale et les Vieux Travailleurs.

Doris-Cuchon : 22 F pour la Ligue contre le cancer.

Chevassus-Oberon : 10,30 F pour la Ligue contre le cancer.

Anonymes : 30 F pour les Vieux Travailleurs.

Anonymes : 60 F à répartir également entre le bureau d'Aide sociale et les Handicapés Physiques.

Un anonyme a remis à la mairie 15 F pour l'Enfance Inadaptée.

La liste présentée par le parti communiste français

Voici la liste présentée par le parti communiste français :

VAGNERON André, 5, rue de La Madeleine, directeur d'école ;

ZEDET Claude, cité de la Solitude, rue des Cras, ouvrier fraiseur ;

CHARLES Geneviève, 12, rue de Loisy, professeur ;

BARTHOD-MALAT Michel, 9, rue de l'Ecole, ouvrier compositeur ;

MATHIOT Alice, 80, avenue des Hetraonnes, directeur d'Ecole honoraire ;

COUTURE Gabriel, 61, rue de Gualezeule, chef de groupe EDF ;

MAUBIVARD Georges, 4, cité Le Viaux, ouvrier Rhodia ;

BEJCHOUD René, 7, rue des Fontenottes, professeur ;

AUER Colette, 56, rue Fabre, ouvrière horlogère ;

CABREZ Gilbert, CES Planoise, sous-directeur CES ;

BLAISON Jean, 7, rue de Champagne, professeur ;

DOUSSARD Alain, 5 bis rue de Trey, instituteur ;

BOUZEREAU Evelyne, 2, rue de Franche-Comté, PTT ;

BRIOT Gabrielle, 11, rue du Clos, Gney, professeur ;

BULHER Yvonne, 33, chemin des Buges, employée ;

CHANUT Hobert, rue Cervenon, professeur technique (ancien député) ;

CLERGET Colette, 16, rue P. Bernard, infirmière ;

COINATON Michel, 5, rue Schaffhouse, ouvrier (Weil) ;

CURTY Bernadette, rue de Dijon, ménagère ;

GISSEY Pierre, 2, rue des Auberts, représentant bonneterie, faulte de pierre ;

DUCROZ Claude, 5, rue de Franche-Comté, VHP ;

GUILLEMIN Claude, 22, rue de Fontaine-Ecu, technicien ;

GUYONVERNIEN René, 36 bis, rue de Dole, ouvrier (Rhodia) ;

HERZ Jean-Jacques, 12, rue Battant, professeur ;

JOLY Jean-Jacques, 10, allée des Bruyères, technicien ;

HAMDI Daniel, 4, chemin Français, chauffeur ;

MARTIN Jacques, route Jules-Ferry, pasteur ;

MERCET Claude, 10, rue Tarragnoz, horloger ;

MOLIERA Roger (SEL), 36, rue Boissy-d'Anglas, ouvrier Rhodia ;

MOREL Roger, La Chaille-St-Claude, agent de lycée ;

MOREN Jacques, 1, Grande Rue, commerçant ;

RENAUD Michel, 15, rue F.-Semard, professeur ;

ROSSELET Marcel, 22, rue Léon-Nardin, professeur ;

ROY Georges, 4, rue de Trépillot, chef de district PTT ;

ROYET Jean, 25, chemin de Point-du-Jour, ouvrier EDF ;

VILLALONGA Bernardin, chemin de Mazagran, commerçant ;

ZINS Colette, chemin de l'Oillet, retraitée horlogère.

eau
chaude sédative
d'origine volcanique
7 MAI
30 SEPTEMBRE
Ecrire
SYNDICAT
D'INITIATIVE
03 - NERIS LES BAINS
NERIS
LES BAINS
FATIGUE NERVEUSE INSOMNIES DOULEURS RHUMATISME

ORIGINE	NUMERO	MOTIS	
LEPIN-BESANÇON	42800 54	2 1348	

NOUVELLE COLLECTION IMPERMEAB
BIEN ARRIVEE
CHOIX TOTAL POUR HOMMES
POUR DAMES ET JEU
POUR ENFANTS

REDACTION : Tél : 83.24.11 - 83.24.12 — PETITES ANNONCES : Tél. : 83.40.52 - 83.39.02

Dernier coup de gong avant la campagne électorale

L'objectif du parti communiste : mettre les communes à l'heure de notre temps

Salle de l'Ancienne-Poste, s'est tenue hier soir la dernière conférence de presse, celle du Parti communiste, animée par MM. Vagneron et Blaizon auxquels nous devons reconnaître d'emblée un esprit de concision qui n'a pas toujours été le fait de leurs adversaires au cours des obligations qu'ils ont créées cette semaine aux journalistes bisontins.

L'esprit de leur exposé se retrouve dans le petit opuscule édité spécialement par « L'Humanité » à l'occasion des élections municipales, et dont les explications et propositions débutent sous le titre « Mettre les communes à l'heure de notre temps ».

Les communistes bisontins ont fait plus que partager les idées exprimées dans ce document. Sur le plan pratique, ils ont recueilli aussi des réponses au questionnaire établi par leurs soins sur les besoins de la ville et des quartiers.

Ce travail doit leur permettre d'éditer une nouvelle brochure, purement bisontine celle-là, dans laquelle ils tireront les conclusions puisées dans cette masse de renseignements. On peut s'attendre à ce que ce nouvel ouvrage apporte dans le cadre de la campagne, quelques surprises.

« **Nous ne rejetons pas tout ce qui a été fait comme cela en bloc, en déclarant : « Nous aurions fait mieux », mais nous estimons qu'en fonction des besoins d'une ville comme Besançon, tout n'a pas été fait et surtout qu'il n'y a pas eu de véritable ouverture en direction des masses populaires** », déclarait M. Vagneron.

Mais, plus précisément, son exposé portait sur un thème de politique et d'économie générale, à savoir la domination que font peser les puissances d'argent, aussi bien sur l'Etat que sur les communes.

« **Il est faux, et trop facile de dire, comme M. Weinman, qu'une municipalité en accord avec le gouvernement obtiendra plus qu'une municipalité en désaccord. Nous affirmons, nous qu'une commune doit avoir l'autonomie de son orientation et que l'Etat n'a pas à s'occuper de la couleur d'une municipalité mais bien des besoins d'une ville. Nous ne laisserons pas faire de ces élections un vil marchandage** ».

PAS DE SUPER-FISCALITE COMMUNALE, MAIS TRANSFERT DES RESSOURCES

D'une analyse critique du VIe Plan, l'orateur, en descendant un échelon de l'organisation administrative et politique française au problème toujours brûlant de l'élection à la proportionnelle d'un conseil régional d'élus à la représentation directe et proportionnelle, qui saurait gérer démocratiquement une masse de crédits, non pas en imposant une super-fiscalité mais en opérant un transfert de ressources.

A l'heure actuelle, il est vrai, et chacun le sait, on opère surtout un transfert de charges, ce qui n'empêche pas les budgets des communes d'être lourdement grevés par la TVA (les montants de perception étant parfois plus élevés que les crédits accordés).

Il est évident que, sur ce plan, la position du Parti communiste peut s'appuyer sur des points forts, mais M. Vagneron n'en abusa pas. Son exposé, se basant sur des faits concrets, était d'ailleurs exempt de démagogie.

Plus précisément, il s'attacha à dénoncer certains aspects scandaleux de la politique d'équipement, tels la ségrégation de l'habitat, et d'une façon plus générale l'urbanisme aux deux visages : l'un, social, l'autre, antisocial, favorisant les spéculations financières, thème qui sera repris au cours de la campagne. Pour le P.C., l'urbanisation d'une ville exige la participation de la population, qui a le droit de se prononcer, et c'est une des raisons qui doit militer pour une autonomie communale renforcée.

Puis rapidement, il cita certaines formes d'actions. Elles ne sont évidemment pas limitatives, étant présentées à titre d'exemple : bureau d'emploi et de formation professionnelle, efforts en faveur des immigrés (solidarité avec Bulso), réduction du temps de travail pour favoriser le plein emploi, politique de salaires et du pouvoir d'achat, efforts en faveur des plus défavorisés et des enfants, création de foyers culturels dans la périphérie, etc.

En résumé, et sans reprendre lui non plus les « chevaux de bataille électoraux de Besançon », ce qui ne veut pas dire qu'il les ignore - il voulut surtout démontrer que, dans une gestion démocratique, les efforts et réalisations devaient être faits là où existait la masse et non pas en fonction d'intérêts privés.

PLUS DE « PETIT PARLEMENT » IL FAUT CHANGER L'ORIENTATION MUNICIPALE

La seconde analyse, celle de M. Blaison, portait d'une façon très claire elle aussi, sur le budget, avec toujours en surimpression, la nécessité d'une gestion municipale indépendante du pouvoir.

« **C'est un phénomène inquiétant**, déclarait-il, **que la vie des populations dépend des mesures de restrictions que nous impose le pouvoir. Ou bien on ne fait pas d'investissement, ou bien on augmente les impôts** ».

Il démontra aussi les faux calculs des impôts fonciers (en augmentation de 110 pour cent en 5 ans à Besançon), le danger de l'endettement de la ville, qui a plus que triplé pendant la même période, mettant ainsi en cause aussi bien la responsabilité de l'Etat que celle de l'équipe municipale sortante, qu'il accuse d'avoir « favorisé » la politique de restriction du pouvoir, en chargeant les contribuables bisontins. Les impositions des Bisontins comparativement à d'autres villes sont de 84 francs ; Marseille : 87 ; Nîmes : 63 ; Colmar : 68 ; Annecy : 69 (chiffres extraits de statistiques données en 1968 par le Bulletin de l'Association des maires de France).

Concluant le débat, M. Vagneron ajoutait : « **Une municipalité ne doit pas être un petit parlement, il faut changer toute l'orientation, informer la population, la consulter, imposer une action d'envergure contre le patronat et le pouvoir centraliste. En ce qui nous concerne, si nous étions élus, il y aurait bien des choses qui changeraient, non seulement à Besançon, mais en France, et nous saurions agir avec la population** ».

LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
est heureuse d'informer le public de l'ouverture de son
BUREAU SAINT-CLAUDE
48, rue de Vesoul
rappelle à cette occasion qu'elle se tient à la disposition de la clientèle
- à son agence : 68, Grande Rue
- à son bureau de Planoise, centre commercial des Epoisses
- à son bureau FLORE, 6, place Flore

Société Générale

La liste présentée par le parti communiste français

Voici la liste présentée par le parti communiste français : VAGNERON André, [illegible], La Madeleine, directeur d'école ; ZEDET Claude, [illegible] ; CHARLES Geneviève, [illegible] rue de Lalay, professeur ; BARTHOD-MALAT Michel, [illegible] ; MATHIOT Alice, [illegible] ; COUTURI Gabriel, [illegible] ; MALDIVARD Georges, [illegible] ; BERCHOUD René, [illegible] ; AUER Colette, [illegible] ; CADIEZ Hubert, [illegible] ; BLAISON Jean, [illegible] ; [illegible] ; CUSSEY Pierre, [illegible] rue des Andelys, professeur ; DUFOUR Claude, [illegible] rue de Franche-Comté, VRP ; GUILLEMIN Claude, [illegible] ; GUYONVERNIER René, [illegible] rue de Dole, ouvrier ; JEANROUGOUIN [illegible] ; [illegible] Jean-Jacques, [illegible] ; LEGER Daniel, [illegible] ; MARTIN Jacques, [illegible] ; AUBERT Claude, [illegible] ; MOREIRA [illegible] ; MODEL [illegible] ; MOREL Jacques, [illegible] Grande Rue ; RENAUD Michel, [illegible] ; [illegible]

CONFÉRENCES

La médecine préventive par le Professeur Ledoux

Lundi 1er mars, à 20 h. 30 au [illegible] de la Faculté de médecine, un groupe de professeurs de cette faculté, réuni en table ronde, traitera d'un sujet inédit jusqu'alors dans le cadre de l'Association Franc-Comtoise de Culture : la médecine préventive.

Cette table ronde est motivée par deux faits. Le premier fait est l'existence, en France, d'une excellente médecine de soins bien servie par des praticiens de qualité et bien équipés techniquement. Cette médecine de soins coûte très cher à la nation.

Le deuxième fait, en contraste avec le premier est la grande misère de la médecine préventive. [illegible]

En bouclant la boucle aux nouvelles

Dimanche, à 16 heures, aura lieu [illegible] vernissage de l'exposition [illegible] 12 jeunes gens, tous [illegible] Rickordon, venant à l'école des Beaux-Arts [illegible] fondir leur art, [illegible] compléter leurs connaissances. [illegible]

Rappelons que c'est le 4 mars, à 21 heures, [illegible] Charlots donneront un grand concert [illegible] Palais des Sports [illegible] déjà, la location est ouverte, [illegible] donnée cette soirée, tous les jours de 10 h à 12 h 30 et de 16 h à 19 h 30.

Quatre [illegible]

A la deuxième [illegible] Centre théâtral [illegible]

- à son agence : 68, Grande Rue
- à son bureau de Planoise, centre commercial des Epoisses
- à son bureau FLORE, 6, place Flore

Société Générale

...rions fait mieux », mais nous estimons qu'en fonction des besoins d'une ville comme Besançon, tout n'a pas été fait et surtout qu'il n'y a pas eu de véritable ouverture en direction des masses populaires », déclarait M. Vagneron.

Mais, plus précisément, son exposé portait sur un thème de politique et d'économie générale, à savoir la domination que font peser les puissances d'argent sur l'économie, un transfert de charges, ce qui s'empêche pas les budgets des communes d'être lourdement grevés par la TVA (les montants de perception étant parfois plus élevés que les crédits accordés).

Il est évident que, sur ce plan, la position du Parti communiste peut s'appuyer sur des points forts, mais M. Vagneron n'en abusa pas. Son exposé, se basant sur des faits concrets,

PLUS DE « PETIT PARLEMENT » IL FAUT CHANGER L'ORIENTATION MUNICIPALE

La seconde analyse, celle de

La liste présentée par le parti communiste français

Voici la liste présentée par le parti communiste français :

VAGNERON André, 6, rue de La Madeleine, directeur d'école ;

ZEDET Claude, cité des Clarisses, rue des Cras, ouvrier Rhodia ;

CHARLES Geneviève, 12, rue de Loisy, professeur ;

BARTHOD-MALAT Michel, 7, rue de l'Ecole, ouvrier compositeur ;

MATHIOT Alice, 81, Chemin des Relanceux, directrice d'Ecole honoraire ;

COETURE Gabriel, 61, rue de Chaiseaule, chef de groupe EDF ;

MAUHIVARD Georges, 1, cité de Venise, ouvrier Rhodia ;

BERCHOUD René, 7, rue des [illegible], professeur ;

AUER Colette, 28, rue Fabre, ouvrière horlogère ;

CARREZ Gilbert, CES Planoise, sous-directeur CES ;

BLAISON Jean, 1, rue de Champagne, professeur ;

BOUSSARD Alain, 5 bis rue de Trey, instituteur ;

BOUZEREAU Evelyne, 3, rue de Franche-Comté, PTT ;

BRIOT Gabrielle, 11, rue de CDT Guey, professeur ;

BULHER Yvonne, 39, chemin des Hagots, employée ;

CHANUT Robert, rue Curasson, professeur technique (ancien déporté) ;

CLERGET Colette, 10, rue T. Bernard, infirmière ;

CORNATON Michel, 1, rue Schlumberger, ouvrier (Weil) ;

CURTY Bernadette, rue du Tilleul, Thise, ménagère ;

CUSSEY Pierre, 2, rue des Auxelys, professeur honoraire, taille de pierre ;

DUFOUR Claude, 8, rue de Franche-Comté, YRP ;

GUILLEMIN Claude, 73, rue de Fontaine-Ecu, technicien ;

GUYONVERNIER René, 56 d, rue de Dole, ouvrier (Rhodia) ;

HANNEQUIN [illegible], rue [illegible], 58, Grande Rue, infirmière ;

JOLY Jean-Jacques, 12, allée des Bruyères, technicien ;

LEGEU Daniel, 6, chemin Français, cheminot ;

MARTIN Jacques, école Jules-Ferry, professeur ;

MERCET Claude, 10, fbg Tarragnoz, horloger ;

MOLERIA Roger (SE), 36, rue Boissy-d'Anglas, ouvrier Rhodia ;

MOREL Roger, La Chaille-St-Claude, agent de lycée ;

MORER Jacques, 17, Grande Rue, commerçant ;

RENAUD Michel, 10, rue P.-Semard, professeur ;

ROSSELET Marcel, 72, bld Léon-Blum, professeur ;

ROY Georges, 8, rue de Trepillot, chef de district PTT ;

ROYET Jean, 25, chemin du Point-du-Jour, ouvrier EDF ;

VILLALONGA Bensirlac, chemin de Mazagran, commerçant ;

ZING Colette, chemin de l'Oillet, retraitée horlogère.

CONFÉRENCES

La médecine préventive par le Professeur Ledoux

Lundi 1er mars, à 20 h 30, au grand amphithéâtre de la Faculté de Médecine, un groupe de professeurs de cette faculté, réuni en table ronde, traitera d'un sujet inédit jusqu'alors dans le cadre de l'Association Franc-Comtoise de Culture : la médecine préventive.

Cette table ronde est motivée par deux faits : le premier fait est l'existence, en France, d'une excellente médecine de soins bien servie par des praticiens de qualité et bien équipée techniquement. Cette médecine de soins coûte très cher à la nation.

Le deuxième fait, en contraste avec le premier est la grande misère de la médecine préventive. Elle a peu de place dans les esprits des pères de famille et des responsables de tous grades, dans les programmes d'enseignement et dans le budget de la nation et des familles.

A cette table ronde vous entendrez, sous la présidence de M. le professeur Cotte, doyen de la faculté : MM. les professeurs Gisselbrecht, Maurat, Le Comte des Floris, Raffi, Colette Ledoux.

Chacun dans sa spécialité donnera des notions simples et d'applications faciles de prévention des principales maladies et infirmités.

Prix : 4 F ; adhérents : 3 F. Renseignements au siège de l'A. F. C. C., 140, Grande Rue, Besançon (tél. 83.56.58).

DANSE

Le Ballet Bejart annulé

L'Association Franc-Comtoise de Culture communique que le Ballet de Bejard qui devait se produire à Besançon au Théâtre Municipal lundi 1er mars, à 20 h. 30 est annulé.

En bouclant la boucle aux nouvelles

Dimanche, à 16 heures, aura lieu au musée le vernissage de l'exposition réalisée par 19 jeunes peintres bisontins (moyenne d'âge 22 ans environ), dignes d'intérêt et même d'admiration. Il s'agit de [illegible] jeunes [illegible] à l'école des Beaux-Arts et désirant tenter leur art, en vue de devenir peintres professionnels, comme d'autres vont aux cours du soir pour compléter leurs connaissances.

Bref, de jeunes artistes, qui croient à ce qu'ils font, même si ce qu'ils font risque de heurter certains. L'exposition sera visible jusqu'au 13 mars, aux heures d'ouverture du musée.

Rappelons que c'est le 4 mars, à 21 heures, que les Charlots donneront un grand concert de variétés. D'ores et déjà, la location est ouverte, au Palais des Sports, où sera donnée cette soirée, tous les jours de 10 h à 12 h 30 et de 16 h à 19 h 30.

Quatre « agents d'assiette », deux agents de bureau et un inspecteur des impôts, c'est-à-dire sept fonctionnaires de l'administration des Finances, ont prêté serment, hier matin, devant le tribunal de grande instance de Besançon. Du menfot pour le fisc, à l'époque des déclarations de revenus.

A la deuxième représentation de « 150 marks » par le Centre théâtrale de Franche-Comté, le public était quand même un peu plus dense que lors de la « première ». Espérons que celle d'hier aura vu le mouvement s'accentuer, et que la quatrième et dernière, ce soir-même (20 h 45), achèvera de rassurer les artistes sur les chances qu'ils ont d'intéresser les amateurs de théâtre bisontins à leurs méritoires efforts. La location a lieu au théâtre (entrée des artistes), de 10 h à 19 h 30.

Pour la lutte contre le cancer, les dons des Bisontins seront reçus pendant toute la journée d'aujourd'hui et de dimanche, à la mairie, 2, rue Mégevand. On peut aussi envoyer un chèque bancaire au nom du Comité de Lutte contre le Cancer, mairie de Besançon, et les chèques postaux au nom du T.P.G., CCP 300-135 Dijon (compte particulier 2.368).

Il faut savoir qu'en 1970, dans le département du Doubs : 104.585,76 F ont été recueillis au cours de la semaine de défense contre le cancer, et au classement national, notre département a pris la dixième rang. Chaque Franc-Comtois n'a cependant donné que 0,245 F en moyenne, alors que les Savoyards donnaient chacun 0,732 F. Cette année, il nous faut les égaler.

eau chaude sédative d'origine volcanique

NERIS LES BAINS

2 MAI
30 SEPTEMBRE

Ecrire SYNDICAT D'INITIATIVE 03 - NERIS LES BAINS

FATIGUE NERVEUSE | INSOMNIES | DOULEURS | RHUMATISME

Lepin

NUMERO 1 DU VETEMENT EN FRANCHE-COMTE

26, Rue des Granges BESANÇON

ORIGINE	NUMERO	MOTS	HEURE	DATE	MENTIONS DE SERVICE
LEPIN-BESANÇON	42A00 54	2 1548			

25 BESANÇON DEPART 26271 DOUBS

NOUVELLE COLLECTION IMPERMEABLES PRINTEMPS 1971

BIEN ARRIVEE

CHOIX TOTAL POUR HOMMES : DE 150 F A 395 F

POUR DAMES ET JEUNES FILLES : DE 139 F A 450 F

POUR ENFANTS : DE 105 F A 239 F

LEPIN - N° 1 du vêtement en Franche-Comté

THÉATRE Critique

La performance du « Théâtre du Soleil » et du CCPPO : trois palais des sports combles

Donner raison du succès : le Théâtre du Soleil, après avoir — à l'accoré — rempli le Palais des Sports avec la troupe que constitue « 1789 », s'apprêtait allégrement, malgré la fatigue de ses artistes, à donner une quatrième représentation dimanche. C'était nécessaire en raison du nombre considérable de places que le CCPPO avait dû refuser, la mort dans l'âme, et les yeux à vif !

Mais le sort en a décidé autrement : un acteur a subitement contracté une jaunisse ! Malgré tout, et cela donne une bien suffisante de la foi qui anime la troupe d'Ariane Mouchkine : il tiendra son rôle ce soir encore, soutenu par une médication appropriée, si ses forces ne le trahissent pas définitivement.

Disons de suite que ce succès est pleinement justifié. Certes, on peut émettre des critiques sur le fond et la forme de cette évocation vue par Ariane Mouchkine : il n'en demeure pas moins qu'il s'agit là, sur le strict plan de l'expression scénique, d'une véritable... révolution ! Le procédé qui consiste à susciter la participation des spectateurs, c'est vrai, n'est pas nouveau. Le Living Theater en répandit l'habitude et après lui bien d'autres troupes d'avant-garde. Et l'on eut même la Comédie de Besançon, à partir d'un dispositif en rond, à servir Aristophane et ses « Oiseau » de façon originale.

Mais, Ariane Mouchkine a vu plus grand encore. L'entreprise ici est même démesurée : cinq points scéniques, des dizaines de mètres de praticables pour les relier, le tout se présentant d'en haut, ainsi qu'un rectangle ouvert à deux angles opposés, avec ça et là, des rampes d'escalier, afin de favoriser l'accès et le dégagement des acteurs.

Dans ces gradins des centaines de spectateurs, mais ce sont les timides, les timorés, les autres se sont assis par terre, au centre de l'édifice mis en place par les comédiens eux-mêmes. Pendant quelques heures, ils vont composer ce peuple de France en proie à la révolution et danser la Carmagnole dans un louable élan de joie, entraînés dans cette rétrospective historique comme en une fantastique kermesse.

Ariane Mouchkine connaît son affaire ! Le théâtre lui est plus nécessaire que l'air qu'elle respire. Son esprit original, audacieux lui fut dont déjà « Les clowns » et « La cuisine », cette dernière ayant été préparée il y a trois ans à Arc-et-Senans ! fournie d'idées. Rien ne franc ses créations, ni surtout par la difficulté.

« 1789 ». Il est vrai, ne mérite pas que des éloges : le texte est plus un schéma d'idées que des dialogues élaborés, la diction des acteurs est insuffisante, certaines scènes font parfois image d'Epinal, d'autres apparaissent aussi didactiques qu'un manuel d'histoire ; mais il n'en demeure pas moins qu'il s'agit là d'une grande aventure théâtrale, émaillée de passages d'une réelle beauté.

C'est cette impression-là qui se dégage finalement de la soirée. J'avoue que mon enthousiasme fut constant pendant deux heures et demie.

Après, les tableaux émouvants se raréfient, le ton devient grinçant, le symbolisme est noyé par les intentions multiples du metteur en scène.

Quelques coupures allégeraient agréablement l'ensemble et « 1789 » n'en aurait que plus d'impact.

E. L.

En bouclant la boucle aux nouvelles

« Mignonne, allons voir si la rose » qui constitue l'unique ornement scénique du récital de Jean-Marc Tennberg, est artificielle ou naturelle ? Renseignements pris auprès de la charmante Mme Theron, la fleur que respire le poète est bien naturelle et même changée chaque soir. Le comédien s'est d'ailleurs montré très fâché que certains aient pu en douter.

Bizarre... On a volé un landau dans le couloir d'un immeuble, 11, rue de la Corvée, au cours de la nuit de mercredi à jeudi. Nota : Le bébé n'était plus à l'intérieur.

Parmi les objets trouvés et déclarés cette semaine au commissariat central figurent le livret de famille de Christian Guillemin ; la bicyclette de Michel Vautrot ; le porte-actres de Daniel Alain ; le bracelet de Patrick et de Mireille ; celui de Danie.

L'Amicale des anciens élèves de l'école de Saint-Claude organise, ce soir à 20 h 30, dans la grande salle de jeux de l'école de garçons derrière l'église, son grand concours annuel de belote doté de nombreux prix. Début des inscriptions, à 20 h 15. Buffet-buvette.

Mois de janvier à double visage : très froid, sec et bien ensoleillé au début, il est devenu couvert, humide et doux à partir du 19.

Le 2 janvier fut le jour le plus froid, avec moins 18 degrés 2, et le 30, le plus chaud, avec 14 degrés. La hauteur maxima de la couche de neige a atteint 11 centimètres le 1er janvier. Ces renseignements nous sont aimablement fournis par la station météo de l'Observatoire.

Au carrefour des rues de la République et des Granges, contre la façade du bureau de tabacs, il existe un panneau indicateur routier pour les directions de Dole et de Besançon que personne ne lit, pour deux raisons : il est horriblement mal placé et partiellement recouvert de boue. La Syndicat d'initiative pourrait d'ailleurs à nouveau se pencher — il l'a déjà fait mais ce n'est pas suffisant — sur le problème de la signalisation des itinéraires au centre de la ville !

A l'occasion de la journée nationale des moyens de communication sociale du dimanche 7 février et de l'émission du lendemain, le Centre diocésain d'information invite les téléspectateurs à donner leurs appréciations sur la série d'émissions : « XXe siècle, Eglise demain ». Les cartes-réponses spécialement éditées sont à demander à « Opération Bravo », 9, rue de Pontarlier à Besançon.

La Société protectrice des animaux signale qu'un chien blanc, moucheté de noir, poil ras, oreilles noires est à réclamer chez Mme Cusenat, 13 cité de l'Observatoire, à Montfaucon.

est N° 4711
COALTAR saponiné LE BEUF
DÉSINFECTANT, A°
CERA
REMEDE de MIGRAINE
BEAUTÉ
P. MAIGRIR
CORSE
AVIS IMPORTANT
L'AIR D'ARMENIE
ARROSAGE
Mousseline
LEGRAIN
193, 197, Rue St-Denis
PARIS
Nul Corset
ne peut être comparé au
Corset Legrain pour
la beauté de la forme,
l'élégance, la solidité,
et ne causant
aucune gêne.
CICATRICES
HURTU
GRATIS
COMPIE SINGER
MACHINES à COUDRE
"SINGER"
Eviter les Contrefaçons
PARIS - 96, Bd SEBASTOPOL
Sous Deux Cartons
ROYAL WINDSOR
LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX
PAPIERS PEINTS
AMBERLAND SYSTEME PASTE
Ministre de l'Instruction Publique. — Seul autorisé à parler
Paris 1889. — Seul autorisé à parler
Exiger le FILTRE
VIOLET
New Home
MACHINE POPULAIRE
RICBOURG
20, Rue de La Reynie

Grâce au Théâtre du Soleil et... au fisc, le CCPPO compte à présent près de 5000 membres

On nous communique :

« Que devient le C.C.P.P.O. ?

« Eh bien, il ne se porte pas trop mal, merci !... Il compte à présent près de 5.000 membres puisque, pour des raisons strictement fiscales et administratives, tous les spectateurs de « 1793 » ont dû devenir membres du C.C.P.P.O. par la même occasion. Et cette grande famille aurait été plus grande encore si les comédiens n'avaient pu assurer une quatrième représentation. La jeunesse, qui a brusquement frappé plusieurs d'entre eux, en a décidé autrement.

RETOUR DU THEATRE DU SOLEIL ?

« Et puisque les 4.800 places offertes n'ont pas suffi à satisfaire l'engouement des Bisontins pour le Théâtre du Soleil, le C.C.P.P.O. a demandé à la troupe de revenir à l'automne prochain, pour redonner une ou deux représentations de « 1789 » et présenter la suite de ce spectacle provisoirement intitulée « 1793 », à laquelle la troupe travaille actuellement. Dans cette perspective, puisque le Palais des Sports aura sans doute encore une fois nécessaire, le C.C.P.P.O. a recherché les passerelles et les escaliers qui permettaient une communication aisée entre les gradins et l'aire de jeu.

« Autre spectacle récent du C.C.P.P.O. : « Main basse sur la ville », le film de F. Rosi, a été projeté à la M.P.T. de Palente ce samedi. Ceux qui croyaient trouver une réunion électorale ont été déçus ; il s'agissait à partir de ce film sur la spéculation immobilière de réfléchir ensemble aux choix politiques qui s'offrent à une municipalité en matière de logement et d'urbanisme.

ET MAINTENANT ?

« Ce n'est pas l'habitude du C.C.P.P.O. de contempler béatement ses lauriers... Pour le 1er Mai par exemple, il se pourrait que Besançon, grâce au C.C.P.P.O., bénéficie de la première européenne du film de William Klein sur le Festival panafricain d'Alger, œuvre qui part des images pittoresques de « la Panaf » pour aboutir à une présentation des grands problèmes de l'Afrique contemporaine... Encore peu de détails, nous en reparlerons.

« Et puis aussi, le C.C.P.P.O. se lance à nouveau dans la création théâtrale. Une équipe de militants a entrepris de monter un spectacle sur la Commune de 1871. Mais là, nous ne vous en dirons pas plus, pour la bonne raison que nous n'en savons pas plus nous-mêmes... Le spectacle en est encore au stade de la conception. »

Audition d'un pianiste de huit ans au profit de la Ligue contre le cancer

Le 1er avril, à 20 h 30, au théâtre municipal de Besançon, un jeune pianiste de 8 ans, Philippe Cassard, donnera, au profit de la Ligue contre le Cancer, une première et unique audition patronnée par l'Association Franc-Comtoise de Culture.

Philippe Cassard n'est pas un phénomène : c'est un enfant parfaitement équilibré. Ses dons viennent de l'épanouissement précoce de sa nature de musicien qui lui permet de présenter avec une grande maîtrise un répertoire étonnant.

Entendu tout récemment par Pierre Barbizet, Philippe a surpris et émerveillé le grand virtuose qui a accepté aussitôt de le suivre et de le conseiller dès le mois prochain dans son travail.

Pour votre plaisir, vous vous associerez au geste généreux de Philippe et ailerez [illegible] de Pierre-Louis Bréchet.

Depuis « Le Point » est considéré comme un des groupes les plus valables en la matière.

Les places sont en vente à la Librairie Universitaire, 3, rue de la Convention, à Besançon, et à la Librairie Bonjour, 3, rue Proudhon, à Besançon, et à partir du lundi 28 mars (de 12 à 17 h), au syndicat d'initiative, promenade Micaud (téléphone 83.73.13).

Un service de cars fonctionnera à l'issue de l'audition.

Pour le stage de décoration théâtrale

Quelques places sont encore disponibles au stage d'art dramatique-initiation et au stage de décoration théâtrale, organisés par le secrétariat d'Etat à la Jeunesse, aux Sports et aux Loisirs.

Ces stages [illegible] à Louvigny [illegible]

...ctant à Granvelle

Pirouette

J'ai volontairement attendu que soient terminées les représentations du spectacle en cause pour rédiger le petit billet qu'il m'inspirait, afin de ne pas influencer le plus modestement du monde l'esprit des éventuels spectateurs. D'autant que ma remarque ne vise qu'une partie de cette affaire et que tout au contraire je m'incline respectueusement devant l'ardeur, le sens des responsabilités, la combativité et l'esprit d'initiative dont ont fait preuve les organisateurs du spectacle en question, pour le produire à Besançon.

Il y a toutefois, je le répète, un point sur lequel je ne suis pas du tout d'accord.

Le prix des places a été fixé par les promoteurs à un taux très faible eu égard aux frais nécessités par le montage de cette affaire. On ne peut qu'en louer les responsables, qui font preuve en l'occurrence d'un souci d'atteindre le grand public, c'est-à-dire les gens de toutes conditions, au mépris de la rentabilité qu'ils pouvaient raisonnablement attendre d'un effort de cette envergure.

Toutefois, le miel cachait une épine. En plus de l'écot indispensable pour entrer dans la salle, il fallait aux impétrants acquitter une cotisation, d'ailleurs minime, qui faisait d'eux des sociétaires à part entière de l'organisation qui mettait le spectacle sur pied.

Alors là je dis non !

Non parce que les citoyens étaient venus dans le but précis de voir et d'entendre un spectacle qui les intéressait, et non point pour faire partie d'une association qui dès lors prendrait en leur nom des positions de tous ordres qu'ils ne sont pas forcément à même d'approuver.

Non, parce que de cette façon, un triche avec le jeu de la démocratie, et sercle que les représentants élus de l'association en cause ne représentent finalement plus la tendance de la majorité de leurs membres, ceux-ci ayant adhéré à leur insu, sinon à leur corps défendant, et en tout cas, à posteriori...

Remarquez bien que la qualité de l'association que je mets en cause ne saurait être à l'origine de mes récriminations. Celles-ci eussent été rigoureusement les mêmes si l'on avait placé les gens dans l'obligation pareille d'adhérer à la société paroissiale de Saint-Machin ou à l'amicale des pêcheurs à la ligne de Trez-sur-Bidule...

On va peut-être me rétorquer qu'il s'agit là d'une mesure rendue indispensable par la fisc, et que pour échapper à certaines taxes, de façon précisément à permettre aux gens d'entrer à bas tarif, il faut réserver le spectacle aux sociétaires, ou, ce qui revient au même, faire des sociétaires de tous les spectateurs.

Dans ce cas, je déplore hautement que la loi soit ainsi faite car on ne la soupçonne qu'au moyen d'une jurisprudence qui sent des limites de l'humanité intellectuelle.

Pour ma part, je le dis tout net, je ne suis pas allé voir le spectacle en cause sur ma qualité de spectateur s'assortissant de conditions que je réprouve.

J'en suis d'autant plus marri que la pièce me tentait.

BARBISIER.

7 juillet 1895.

STRÉE

10 centimes

NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTERATURE, ETC

Grâce au Théâtre du Soleil et... au fisc, le CCPPO compte à présent près de 5000 membres

On nous communique :

« Que devient le C.C.P.P.O. ?

« Eh bien, il ne se porte pas trop mal, merci ! — Il compte à présent près de 5.000 membres puisque, pour des raisons strictement fiscales et administratives, tous les spectateurs de « 1789 » ont dû devenir membres du C.C.P.P.O. par la même occasion. Et cette grande famille aurait été plus grande encore si les comédiens avaient pu assurer une quatrième représentation. La jamaïsaine, qui a brusquement frappé plusieurs d'entre eux en a décidé autrement.

RETOUR DU THEATRE DU SOLEIL ?

« Et puisque les 4.800 places offertes n'ont pas suffi à satisfaire l'engouement des Bisontins pour le Théâtre du Soleil, le C.C.P.P.O. a demandé à la troupe de revenir à l'automne prochain, pour redonner une ou deux représentations de « 1789 » et présenter la salle de ce spectacle, provisoirement intitulée « 1793 », à laquelle la troupe travaille actuellement. Dans cette perspective puisque le Palais des Sports sera sans doute encore une fois nécessaire, le C.C.P.P.O. a racheté les passerelles et les escaliers qui permettent une communication aisée entre les gradins et l'aire de jeu.

« Autre spectacle récent du C.C.P.P.O. : « Main basse sur la ville », le film de F. Rosi, a été projeté à la M.P.T. de Palente ce samedi. Ceux qui croyaient trouver une réunion électorale ont été déçus : il s'agissait à partir de ce film sur la spéculation immobilière de réfléchir ensemble aux choix politiques qui s'offrent à une municipalité en matière de logement et d'urbanisme.

ET MAINTENANT ?

« Ce n'est pas l'habitude du C.C.P.P.O. de contempler béatement ses lauriers... Pour le 1er Mai par exemple, il se pourrait que Besançon, grâce au C.C.P.P.O., bénéficie de la première européenne du film de William Klein sur le Festival panafricain d'Alger, œuvre qui part des images pittoresques de « la Punaf » pour aboutir à une présentation des grands problèmes de l'Afrique contemporaine... Encore peu de détails, nous en reparlerons...

« Et puis aussi, le C.C.P.P.O. se lance à nouveau dans la création théâtrale. Une équipe de militants a entrepris de monter un spectacle sur la Commune de 1871. Mais là, nous ne vous en dirons pas plus, pour la bonne raison que nous n'en savons pas plus nous-mêmes... Le spectacle en est encore au stade de la conception. »

Audition d'un pianiste de huit ans au profit de la Ligue contre le cancer

Le 1er avril, à 20 h 30, au théâtre municipal de Besançon, un jeune pianiste de 8 ans, Philippe Cassard, donnera, au profit de la Ligue contre le Cancer, une première et unique audition patronnée par l'Association Franc-Comtoise de Culture.

Philippe Cassard n'est pas un phénomène ; c'est un enfant parfaitement équilibré. Ses dons viennent de l'épanouissement précoce de sa nature de musicien qui lui permet de présenter avec une grande maîtrise un répertoire étonnant.

Entendu tout récemment par Pierre Barbizet, Philippe a [illegible] prix et émerveillé le grand [illegible] tueux qui a accepté [illegible] le suivre et de le [illegible] le mois prochain [illegible] vail.

Pour [illegible] associer [illegible] Phili[illegible]

Un service de cars fonctionnera à l'issue de l'audition.

Pour le stage de décoration th[illegible]

Quelque[illegible] disponi[illegible] tion [illegible]

De Battant à Granville

Pirouette

J'AI volontairement attendu que soient terminées les représentations du spectacle en cause pour rédiger le petit billet qu'il m'inspirait, afin de ne pas influencer le plus modestement du monde, l'esprit des éventuels spectateurs. D'autant que ma remarque ne vise qu'une partie de cette affaire et que tout au contraire je m'incline respectueusement devant l'ardeur, le sens des responsabilités, la combativité et l'esprit d'initiative dont ont fait preuve les organisateurs du spectacle en question, pour le produire à Besançon.

Il y a toutefois, je le répète, un point sur lequel je ne suis pas du tout d'accord.

Le prix des places a été fixé par les promoteurs à un taux très faible eu égard aux frais nécessités par le montage de cette affaire. On ne peut qu'en louer les responsables, qui font preuve en l'occurrence d'un souci d'atteindre le grand public, c'est-à-dire les gens de toutes conditions, au mépris de la rentabilité qu'ils pouvaient raisonnablement attendre d'un effort de cette envergure.

Toutefois, le miel cachait une épine. En plus de l'écot indispensable pour entrer céans, il fallait aux impétrants acquitter une cotisation, d'ailleurs minime, qui faisait d'eux des sociétaires à part entière de l'organisation qui mettait le spectacle sur pied.

Alors là je dis non !

Non parce que les citoyens étaient venus dans la but précis de voir et d'entendre un spectacle qui les intéressait, et non pour faire partie d'une association qui dès lors prendrait en leur nom des positions de tous ordres qu'ils ne sont pas forcément à même d'approuver.

Non, parce que de cette façon, on triche avec le jeu de la démocratie, et parce que les représentants élus de l'association en cause ne représentent finalement plus la tendance de la majorité de leurs membres, ceux-ci ayant adhéré à leur insu, sinon à leur corps défendant, et en tout cas, a posteriori...

Remarquez bien que la qualité de l'association que je mets en cause ne serait être à l'origine de mes récriminations. Collectivité ci-vaussoit été rigoureusement les mêmes si l'on avait placé les gens dans l'obligation parallèle d'adhérer à la société paroissiale de Saint-Machin ou à l'amicale des pêcheurs à la ligne de Trucsur-Bidule.

On ne sait être me récrier qu'il s'agit là d'une mesure rendue indispensable par la fin, et que pour échapper à certaines taxes, de façon précisément à permettre aux gens d'entrer à bon tarif, il faut réserver le spectacle aux sociétaires, ou, ce qui revient au même, faire des sociétaires de tous les spectateurs.

Donc ce sur, je déplore hautement que la loi soit ainsi faite car on ne la contourne qu'au moyen d'une pirouette qui sort des limites de l'honnêteté intellectuelle.

Puis ma foi, je le dis tout net, je ne suis pas allé voir le spectacle en tant que ma qualité de spectateur s'accommodait de conditions que je réprouve.

J'en suis d'autant plus marri que le pièce me tentait...

BARBIZIER.

7 juillet 1895.

STRÉE

50 centimes

NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTERATURE, ETC

«1789» par le Théâtre du Soleil à Besançon :

Quand on cherche le public, on le trouve il suffit de vouloir...

Boursiers, banquiers, marchands : les profiteurs de la Révolution

Le Théâtre du Soleil a joué « 1789 » trois jours à guichets fermés. Et pas dans une petite salle, le spectacle d'ailleurs a besoin d'espace, au Palais des Sports de Besançon. Près de 5 000 personnes touchées. On a demandé à Ariane Mnouchkine de prolonger d'une journée à 1789 a été donné dimanche encore. Finalement, un accord est intervenu entre le Centre culturel populaire et le Théâtre du Soleil : « 1789 » sera présenté, encore encore, au Palais des Sports, à 19 heures. Je vous rappelle le numéro de téléphone du Centre culturel populaire qui pourra vous fournir tous les renseignements utiles : 80.24.80. Le Centre culturel de Palente-les-Orchamps, à qui revient l'initiative de cette venue, est allé chercher le public le plus large possible. Il travaille en collaboration avec des organisations syndicales et politiques. Il touche en outre les milieux universitaires et lycéens. Ce succès d'un spectacle qui, à Paris, n'avait pas trouvé de salle et avait dû se réfugier à la Cartoucherie de Vincennes, n'est donc pas un miracle, mais la conséquence d'un travail et d'une solidarité constants.

LA REVOLUTION AU PROFIT DE QUI ?

Le Palais des Sports de Besançon paraît lointain à côté de la Cartoucherie de Vincennes. Quand on arrive pour s'y rendre du Parc de Micaud, on est de nouveau au cœur glacial des premiers jours de janvier soixante-neuf. Il n'y a pas de gouttières que l'on n'y ait colmatées. Le chauffage est supplémentaire. Ariane Mnouchkine (responsable de la troupe) prend la parole et invite le public à descendre des gradins, à se mettre au milieu des praticables. « C'est même souhaitable », ajoute-t-elle. Le spectacle commence. Introduit par un roi Soleil (Louis XVI à Versailles) fort heureusement joué par un acteur de leurs qui se promène de salon en salon, l'histoire politique nous est brossée sous forme de tableaux mouvants. Le peuple, la foire, les marionnettes, la parodie, le drame, jusqu'à la confidence murmurée au public, participant implicite (et admirable joueur jeudi soir). De tous ces tableaux mouvants, se dégage peu à peu la signification de « 1789 », c'est-à-dire la provocation, puis le détournement de la révolution populaire par et au profit de la bourgeoisie. Seule conscience, semblant prêcher dans le désert, Jean-Paul Marat met en garde le peuple : « L'aristocratie de la noblesse a été remplacée par l'aristocratie de la richesse ». Sur le dos du peuple. La « Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen » en est témoin. Témoin aussi l'attitude vis-à-vis des territoires d'outre-mer : les grands propriétaires accueillent d'autant mieux la révolution qu'elle ne leur ôte aucun privilège. M. de Saint-Domingue et Mlle Doudou continueront à ne pas considérer les noirs comme des hommes. Pour eux, l'arithmétique révolutionnaire (égalité, liberté) est simple et satisfaisante.

L'ART EDUQUE

Encore et toujours, inlassablement, le docteur Marat à qui l'on avait apporté la nation, pour diagnostiquer son mal, dénonce. Quelqu'un enfin répondra à son appel et criera la vérité au peuple. Un cri : « Arrêtez ! Arrêtez... Gracchus, Babeuf, Stalle, et ceci est hors spectacle, de la baïonnette à la judicieuse machine de M. Guillotin le destin des idéalistes révolutionnaires débouche sur leur assassinat... Quelqu'un d'autre reprendra leurs discours et le divulguera...

« 1789 » est un événement théâtral, je l'affirme ! Il est le fruit d'un remarquable travail collectif. Le Théâtre du Soleil et Ariane Mnouchkine ont construit un spectacle d'une intelligence suprême tant dans sa conception scénique que dans sa vertu contemplative « c'est pour réfléchir, il le fait en ne quittant ni rire ni tant sûrs subsistant sur s'il est un théâtre à coup d'être ici et un art qui ne me intéresse ne peut échapper [illegible] sinon à (Grenoble).

Et tous les publics ont l'intelligence, il suffit seulement de ne pas leur fermer les portes qui les invitent à son épanouissement.

Michel POLH.

Marat : la conscience révolutionnaire

pour l

Sur proposition des représentants F.O., le conseil d'administration de la Caisse nationale d'assurance vieillesse des travailleurs salariés a décidé à l'unanimité, le 20 janvier, de demander au gouvernement de fixer, pour 1971, à 650 F la majoration des allocations minimales de vieillesse (au lieu de 600 F), ceci devant se traduire par une nouvelle revalorisation de 180 F pour les allocataires et pensionnés du Fonds national de solidarité à compter du 1er janvier 1971.

Ainsi la Confédération F.O. entend-elle voir compenser la hausse des prix de l'année 1971, qui, initialement prévue à moins de 4 %, a atteint en réalité 5,5 %.

D'autre part, la Confédération F.O. estime nécessaire que soient avancées les revalorisations annuelles des pensions d'accident du travail et de vieillesse habituellement fixées respectivement au 1er mars et au 1er avril.

Puissent ces propositions être entendues du gouvernement et recevoir rapidement satisfaction !

⁂

Je rappelle à mes camarades retraités de la boucherie-charcuterie qui n'ont pu faire valider les services passés dans cette branche de leur activité que par adhésion à l'accord du 8 décembre 1961 agréé par les partenaires sociaux le 4 janvier 1971 : les boucheries et charcuteries doivent maintenant être affiliées (obligatoirement) à une caisse de retraite complémentaire.

Il s'en suit, de ce fait, que les salariés de ces entreprises (y compris les entreprises disparues) pourront prétendre à la validation gratuite des services passés avant l'affiliation de l'entreprise considérée à un régime de retraite complémentaire, et que les anciens retraités qui, au titre de ces mêmes périodes, ne touchent pas de retraite complémentaire pour cette partie de leur activité, pourront maintenant faire valoir leurs droits.

Les intéressés pourront se renseigner au siège de l'association, 15, rue Vaillant à Dijon, qui les aidera à constituer leurs dossiers de demande.

⁂

Je rappelle à nouveau que les cartes 1971 sont à la disposition des adhérents (anciens et nouveaux) et qu'elles peuvent être retirées directement au siège, 15, rue Vaillant, 1er étage, à Dijon, les jours de permanence : lundi et jeudi, de 14 h à 16 h, contre la somme de 4 francs.

...ent pourvoir enfanter la mise en scène vive. Il y avait entre ...ur et... dans l'âpre pourvoir du gain qui était ...e but d'ordre de cette exploitation, la probité, au tour ...e maître la délicatesse commerciale, n'était pas tou... ...ours respectée. Mais Pierre avait, jusque-là, ...ouri dans une tranquillité mêlée d'études et de loisirs,

Mes, indiquez, je me mets à genoux.

...venait de la dépouiller, si étrange qu'il fût à ses yeux de trouver ce caractère dans une sphère et une classe qu'elle n'aurait pas cru capables de le produire. Elle serra silencieusement la main d'Agnès, la regardant comme pour l'inviter à continuer.

— L'histoire de mon père est finie, dit Agnès. Je ne vous parlerai pas des joies qu'il a trouvées non seulement dans le bien accompli, mais encore dans le succès de son œuvre; cela, les fabriques vous l'expliqueront d'elles-mêmes. Mais je n'ai pas tout dit, cependant... Mon père ressentit, plusieurs années avant de mourir, les atteintes de la maladie qui devait nous l'enlever. Cette maladie pouvait être lente, mais elle constituait toutefois un danger permanent, imminent, subit. Il songea à ce que deviendrait son œuvre après lui, et il en parla à Laurent... Laurent possède ce génie spécial qui animait mon père, mais il n'avait pas, lui, l'attrait de ce labeur. Il avait rêvé autre chose... Peut-être, ajouta Agnès avec un faible effort pour sourire, sentait-il en lui-même cette vocation que vous dites caractériser tous les membres de votre famille... La moitié du sang qui coule dans ses veines est, après tout, le sang de la Roche-Jagut... Il avait donc rêvé d'être soldat. Mais alors, il faudrait un jour vendre les fabriques. Et en quelles mains tomberaient-elles? Que deviendraient, avec la tradition, le renom commercial, le bien accompli, l'œuvre moralisatrice, les bienfaits prodigués?... Laurent m'a dit depuis que la nuit qui précéda sa décision, il alla la passer dans une église... Cela est très différent, et cependant, cela ressemble tant à la veillée des armes de vos ancêtres les chevaliers!... Lui priait aussi pour obtenir la force, le courage, le dévouement, l'abnégation qui étaient l'âme de l'antique chevalerie. Seulement, il s'agissait de vaincre l'instinct militaire de toute une race bouillonnant dans son pauvre cœur, et de devenir, sous la forme très moderne, très banale pour certains, d'un industriel, l'esclave d'un devoir dont lui seul connaissait la hauteur et les souffrances... Il a poursuivi, il continue l'œuvre de notre père.

Agnès se tut. Haude avait caché son visage dans ses mains, et des larmes pressées coulaient le long de ses doigts. Agnès la laissa quelques instants ainsi, puis se pencha et baisa doucement ses cheveux.

Ce ne fut qu'un peu après que Haude releva la tête.

— J'étais bien ignorante, dit-elle avec un sourire contraint; je ne savais pas que le bien pût exister sous tant de formes diverses... Et j'avais vraiment mal jugé votre frère, ajouta-t-elle, rougissant.

Agnès ne répondit qu'en l'embrassant de nouveau.

— Maintenant, reprit Haude, non sans effort, mais sentant qu'elle devait à sa cousine une sorte d'amende honorable, *maintenant* je crois que les fabriques me sembleront intéressantes.

— J'aimerais en effet que vous en comprissiez l'intérêt puissant. Vous êtes trop intelligente pour ne pas suivre au moins ainsi ennui les transformations du coton, depuis la matière brute jusqu'au tissu employable; vous verrez les machines, qui sont le dernier mot du progrès mécanique, et vous ne resterez pas insensible à ce genre de beauté spécial, mais réel, quand je vous demanderai d'aimer avec moi cette force qui se communique, se divise en restant une, anime la plus délicate comme la plus puissante travail... Il y a un étrange mystère dans cette vie si merveilleusement soumise à l'homme; et quelle magie... Haude, les mathématiques sont aussi une contemplation, vous pendant notre visite, le mot marqué.

Intelligente de Haude exprimaient une ...ieuse, en même temps qu'un étonnement.

M. MARYAN.

(La prochaine nouvelle.)

THÉATRE
RETOUR DES BILLETS DE « 1789 »
1. — **Pour jeudi 4 et vendredi 5**, il ne reste pas la moindre place de disponible. **Les vendeurs de billets qui en auraient encore quelques-uns doivent les ramener de toute urgence** au siège du CCSPO, 7, rue des Pâquerettes, afin que réponse puisse être donnée aux centaines de demandes qui affluent de toute la région. **Rendre les comptes dès que possible.**
2. — **Pour samedi 6**, quelques places sont encore en vente auprès des militants des organisations syndicales et ouvrières. Les demander d'urgence.
3. — **Installation et décharrement**. Rennes-vous pour tous ceux qui peuvent aider mercredi, à 13 h (équipe 1), à 19 h (équipe 2), jeudi à 8 h (équipe 3), jeudi à 13 h (équipe 4), au Palais des Sports.
4. — Le spectacle commencera à 20 h 45 précises. Arriver de bonne heure (parking, lecture du PLOOC, etc.).

STUDIO PARNASSE
11 R. JULES CHAPLAIN - DAN : 58.00
L'AUTOROUTE SOCHAUX CUBA
LETTRE A MON AMI POLCEBE (MICHEL DESROIS)
•
11 JUIN 1968
•
26 JUILLET 1970
1 EXTRAORDINAIRE "DISCOURS - AUTOCRITIQUE" DE FIDEL CASTRO avec LA BATAILLE DES 10 MILLIONS (CHRIS MARKER)

AVIS
Les abonnées, qui ont parfois tant de difficultés à se procurer en province les articles dont elles ont besoin, auront tout avantage à prendre comme intermédiaire notre
SERVICE DES ACHATS ET COMMISSIONS

Les œuvres des grands maîtres à bon marché

Beaucoup de personnes très désireuses de meubler et de garnir leurs appartements cherchent surtout des tableaux. Mais comme toutes n'ont pas le moyen de mettre des prix très élevés, il en résulte que la plupart d'entre elles sont des choses très médiocres ou des gravures banales qui ornent les murs des habitations. Il existe pourtant, depuis quelque temps, un procédé nouveau qui permet de reproduire, mécaniquement et industriellement, tous les tableaux de maîtres avec l'exactitude la plus rigoureuse, non pas en noir, comme une simple gravure, mais avec toutes les couleurs du tableau original. C'est ce qu'on nomme la photo-peinture. Ce procédé est assez curieux pour que nous puissions mettre à la disposition de notre public, à des prix très modérés, les meilleures œuvres de l'époque contemporaine.

C'est ainsi que nous pouvons annoncer :

ROTHEZ

La Main chaude, Propos galants, *La Sarabande*, salon du Salon de 1905.

ALEXIS PEREZ

Le Billard, le Marché aux servantes, le Patriarche, le Nettoyage du magasin, le Peintre d'enseignes, *Le Carnaval — Chez le cardinal*, *L'Averse, sur la digue*, *sur l'Esplanade*, ces derniers du Salon de 1905.

MADAME DE TROYE

Au Cabaret, les Vocations.

MIRLET. — La Glaneuse.

MURILLO. — L'Immaculée Conception.

GREUZE-LE. — La Cruche brisée.

DROUAIS. — Charles de France et Marie-Adélaïde de France.

VELASQUEZ. — Réunion d'artistes.

CHARLES GLAIRE. — Illusions perdues.

LE NAIN. — La Repas des Paysans.

VIGÉE LE BRUN. — Marie-Antoinette et ses enfants.

SEBASTIEN. — Le Dimanche matin.

GEORGES CAIN. — Une Nuit sous le Directoire.

CHARDIN. — Le Bénédicité.

LEMOINE. — Clio, Euterpe et Thalie.

BERGERARD. — La Charité.

DAVID. — Paris et Hélène.

MAAN. — Le Bénédicité.

LANCRET. — L'Eté (paysage).

THURION. — Le Poète et la Source.

ROMANELLI. — La Présentation au Temple.

PÉRUGIN. — La Sainte Famille.

POUSSIN. — Pastorale.

MIGNARD. — Sainte Cécile.

Les prix sont franco d'emballage, le **port est en sus**. Adresser les demandes directement à la *Mode Illustrée* (Achats).

Taille de 37 à 46 12 fr. avec cadre de 20 à 25 fr.
» 47 à 57 15 fr. » 25 à 30 fr.
» 58 à 60 60 fr. » 40 à 50 fr.

LE POT-AU-FEU

L'éclatant succès obtenu par le journal *Le Pot-au-Feu* est dû à la merveilleuse clarté de ses recettes simplifiées, en effet, les publications culinaires actuelles exposent des formules incompréhensibles et désespérantes.

Aussi, le *Pot-au-Feu* est-il devenu le guide indispensable de toutes les ménagères du monde. L'abonnement à cette charmante revue n'est que de 4 fr. par an et 5 fr. étranger. Spécimen sur demande, 10, rue de Mézières.

LES MEILLEURS THÉS NOIRS
ZOULOU POWDER pour GLACER LE LINGE
ESSENCE DE CAFÉ TRABLIT
OBÉSITÉ
Machines Couper AVRIL 50 fr.
CEINTURE PÉRIODIQUE FOURNIER 8 fr.
CORSETS SUR MESURES
ENCAUSTIQUE CHINOISE
FLORI D'OR

LA PATE EPILATOIRE DUSSER

Causerie du Foyer

Etat rhumatismal

Quelques personnes auront sans doute remarqué, dans l'expression de la physionomie de certains malades, une sorte d'angoisse, une tristesse particulière, qui ne peut être attribuée ni à la souffrance, ni à la crainte de la mort. Cette angoisse, cette tristesse, est le signe caractéristique de l'état rhumatismal. Depuis des années, le docteur Piorry, le célèbre médecin de l'hôpital de la Charité, a signalé cette particularité, et il a donné à cet état le nom de rhumatismal. Par quelle cause, par quel principe a-t-on essayé d'attribuer les douloureuses affections chroniques à l'extérieur, par les nerfs, à l'intérieur par les estomacs et les intestins.

Quel est le but du revulsif? c'est d'opérer une diversion du sang : la douleur rhumatismale n'est point soignée une classe rhumatismale, mais une vice circulatoire, on espère que le revulsif rétablira la circulation normale dans la partie affectée : sans que le revulsif « rhumatisme » parte de lui, car le revulsif n'est pas atteint, parce qu'on reconnaît que la douleur est trop profonde, on n'est pas atteint de la peau, ou tissulaire de la peau, souvent de névralgies rebelles.

Les remèdes internes ne produisent pas toujours cet effet.

Les salicylate, opium, morphine, aconit, etc., endorment ou calment le mal, mais ils ne enlèvent pas la fièvre rhumatismale et par un temps variable il augmente avec plus de violence.

Les antipyriques puissants, comme le salicylate de soude [illegible] presque toujours à la longue des phénomènes d'intoxication, de sorte que les malades ne savent plus à quel saint se vouer.

Le traitement rationnel et souvent populaire, mais [illegible] les connaissances chimiques, doit être, en somme, profondément modifié.

Il faut rendre la circulation au moyen de la [illegible] normale circulatoire du premier ordre qui dirige les combustions.

Comme produit, on doit préférer le [illegible] actif, ou même temps que diurétique, parfait.

Le quinquina sera employé [illegible] pilules, pour rhumatisme [illegible] plus ou moins violent.

L'iodé, se prenant [illegible] différé par son abondance [illegible] salicylate de soude.

C'est en vertu de la [illegible] composition de l'iode qu'il [illegible] toutes les manifestations [illegible] rhumatismales.

P. S. — La Vie Bon [illegible] la matière pharmaceutique [illegible] — Et, en effet, [illegible] le rhumatisme ou contre [illegible] Paris, on le trouve [illegible]

CILS ET SOURCILS [illegible]

Belle comme Ninon de Lenclos [illegible] Véritable Eau de Ninon [illegible]

NE FAITES PLUS ARRACHER [illegible] Révulsif du Mont Mahon [illegible]

PLUS DE CHEVEUX BLANCS PLUS DE BARBES GRISES
LE NIGER 4f.50
INSTANTANÉMENT ET SANS DANGER
BLOND, CHATAIN, BRUN ET NOIR
HARRIS, 13, R. de Trévise, Paris

La "PHOSPHATINE FALIÈRES" est [illegible]

CEREBRINE MIGRAINES ET NEVRALGIES [illegible]

PLUS DE CHEVEUX GRIS! [illegible] F. CROUZAT, 13, rue de Trévise, 13, Paris [illegible]

SIMILIOR 2f50
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX AU QUINQUINA
LE SEUL [illegible]
NIGERINE [illegible]

CHEVEUX CLAIRSEMÉS [illegible] CAP. LAURE [illegible] DOCTEUR DE MONT-MAHON [illegible] SANET [illegible]

ANGELISEZ VOS TRAITS [illegible]

CHEVEUX POUR DAMES
La maison CAMILLE, 9, rue de Quatre-Septembre, qui est seule recommandée par la Mode, envoie franco sur demande, son Catalogue illustré contenant tous les modèles nuits à la Coiffure.

L. T. PIVER A PARIS
PARFUMERIE AU
CORYLOPSIS DU JAPON
SAVON, EXTRAIT, EAU DE TOILETTE, POUDRE, HUILE &c

A LA MAISON DE CONFIANCE
Horlogerie A. BARTHET, à BESANÇON (Doubs)
REMONTOIRS DE TOUTES INDESTRUCTIBLES GARANTIS Hommes & Dames 20 francs
REMONTOIRS Métal . . . 8 fr. Tout argent. . 15 fr. Hommes & Dames GARANTIS
MONTRES et CHAINES RÉVEILS BIJOUX
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE PAR DEMANDE

Un Désinfectant dont on ne peut mettre en doute l'efficacité, puisqu'il vient officiellement admis dans les Hôpitaux de Paris et dans ceux de la Marine militaire, c'est le GOUDRON SAPONINE LE BEUF. Ses qualités assainissantes et toniques le rendent incomparable pour l'hygiène de la Toilette. Flacon : 2 fr.
DÉPOT DANS TOUTES LES PHARMACIES
Se défier des contrefaçons.

IDÉAL PLASTIQUE de la FEMME par les GRANULES DRAGÉIFIÉS DU DOCTEUR PIERRE [illegible] NOTICE ENVOYÉE GRATIS SUR DEMANDE

ANTIPYRINE [illegible] L'ANTIPYRINE DU D KNORR

PURIFIEZ L'AIR PAR LE PAPIER D'ARMENIE [illegible] FONBOT, 3, Rue d'Enghien, PARIS [illegible]

MORT AU RASOIR [illegible]

X. DORANGE Échantillons franco 22, r. St-Augustin, Paris PAPIERS PEINTS

DENTIERS et DENTS d'FATTET & FRISON, [illegible]

FILTRE CHAMBERLAND SYSTEME PASTEUR
Recommandé par le Ministre de l'Instruction Publique. — Seule Médaille Exposition Universelle Paris 1889. — Seul autorisé à porter le nom de M. Pasteur
J. ROULET & Cie, 31, Rue Boinod, PARIS Exiger le FILTRE CHAMBERLAND

Chemin de fer d'Orléans
JUIN-SEPTEMBRE 1890

Saison thermale
Le Mont-Dore, La Bourboule, Royat, Néris-les-Bains, Evaux-les-Bains.

A l'occasion de la saison thermale de 1890, la Compagnie du chemin de fer d'Orléans a organisé un double service direct de jour et de nuit, qui fonctionnera du 8 Juin au 20 Septembre inclus, entre Paris, et la gare de Laqueuille, par Vierzon, Montluçon et Eygurande, pour desservir, par la voie la plus directe et le trajet le plus rapide, les stations thermales du Mont-Dore et de La Bourboule.

Ces trains comprennent des voitures de toutes classes et habituellement, des wagons à lits-salons, au départ de Paris et de Laqueuille.

La durée totale du trajet, y compris le parcours de terre entre la gare de Laqueuille et les stations thermales du Mont-Dore et de La Bourboule est de 11 heures à l'aller et au retour.

Prix des places, y compris le trajet dans le service de correspondance de Laqueuille au Mont-Dore et à La Bourboule, et aller et retour.

1re classe	2e classe	3e classe
59 fr. 90	86 fr. 85	23 fr. 75

Aux trains express partant de Paris le matin et de Chamblet-Néris dans l'après-midi, il est affecté une voiture de 1re classe pour les voyageurs de ou pour Néris-les-Bains, qui effectuent ainsi le trajet entre Paris et la gare de Chamblet-Néris sans transbordement en 6 heures environ.

On trouve des omnibus de correspondance à tous les trains, à la gare de Chamblet-Néris pour Néris et vice-versa.

CORSETS et CEINTURES
Mme HECEL, 205, Rue Saint-Honoré
Coupe et Façon très soignées. Prix modérés. [illegible]

POUR RECOLORER EN 3 JOURS les CHEVEUX GRIS et la BARBE, [illegible] RÉGÉNÉRATEUR CHAMPLOIS [illegible]

ROYAL VÉNITIEN BLONDES [illegible]

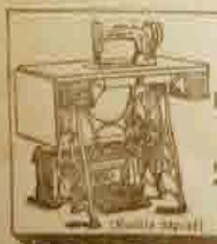
RIDES [illegible]

POUR MAIGRIR
Sans régime spécial ni [illegible]
Prendre L'ÉLIXIR AMAIGRISSANT et les PILULES AMAIGRISSANTES [illegible] Mme LEMAIRE, [illegible]

Exiger la Marque
Canfield
SOUS BRAS CANFIELD
SANS COUTURE [illegible]
Cie CANFIELD RUBBER [illegible]

LA MOUTARDE "GREY-POUPON", DIJON, Maison fondée en 1777, à Dijon, à l'Exposition universelle Paris 1889, LA SEULE MEDAILLE D'OR

THÉS de la PORTE CHINOISE MAISON FONDÉE en 1826 36, Rue Vivienne, PARIS | Thés importés directement [illegible] Demandez et connaissez [illegible] excellents de 4 à 30 fr. le kilo.


Nouvelle MACHINE à COUDRE des FAMILLES
MÉDAILLE D'OR PARIS 1889
Hors Concours Membre du Jury GRAND PRIX 1867
"NEW HOME" LA LÉGÈRE RAPIDE
Adoptée comme TYPE de Démonstration pour l'Enseignement de la Coupe dans les Écoles Professionnelles de Paris.
MODÈLE POPULAIRE
ÉCOLES et LYCÉES de FRANCE
ANCIEN Chef d'Atelier A. RICBOURG Ex-Chef d'Atelier
20, Rue de La Reynie
TROIS FOIS LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES CHICAGO 1883
La "NEW HOME" est vendue en Succursales par les Représentants Spéciaux avec les mêmes avantages que la Maison Générale. — Facilités générales qui, dans les localités où il n'en existe pas encore, accepte le concours d'Associés-Acheteurs sérieux désirant se créer une position agréable et lucrative. — FRANCO, EXPÉDITION PARTOUT.

Numéro 28. SUPPLÉMENT 14 juillet 1895.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

25 centimes

PARAISSANT CHAQUE DIMANCHE

50 centimes

Rédaction et Administration : 56, rue Jacob, Paris

Avec « 150 marks » jusqu'à samedi au Théâtre

LE CENTRE THEATRAL DE FRANCHE-COMTE S'AFFIRME COMME UNE VALEUR SURE

Nous avons vu ce que [illegible] Centre Théâtral de Franche-Comté. Nous pouvons dire que [illegible] une valeur sûre : « La Foi, l'Espérance et la Charité ou 150 marks » sous la troupe de M. Marcel Maistre présenter et jouera [illegible] à Besançon, vendredi et [illegible] est une révélation.

Mais à conduire au théâtre [illegible] première fois quelqu'un [illegible] « jamais été, c'est cette [illegible] de préférence à toutes celles que nous avons eues à Besançon ces dernières temps que [illegible] Controverse. Non pas que [illegible] aient été mauvaises, [illegible] la mise parce que la pièce [illegible] contient des vertus carrément [illegible] ne sont pas forcément [illegible] de son titre, propre à scier le spectateur. D'abord, le [illegible] ses personnages et le tableau [illegible] simples. Pas d'histoires [illegible] si de métaphysique [illegible] psychologique, des [illegible] comme on en rencontre tous les matins en allant acheter sa baguette de pain, et un langage aussi simple qu'un vêtement de strip-teaseuse.

Et le style ! Aussi beau et aussi bête que la vérité. La vérité est si cocasse parfois. Dans les situations les plus poignantes l'éclat de rire surgit, car c'est là ce qui caractérise le style d'Horvath, ce rire qui explose et qu'on regrette aussitôt.

La mise en scène de Claude Versin me paraît convenir parfaitement au style de la pièce, et le jeu qu'il impose aux comédiens aux limites de la caricature et du réel est efficace.

Les décors suggestifs et fonctionnels d'Alain Roy servent d'appui visuel sans détourner l'attention et la musique d'André Chinoux traduit ironiquement les intentions de l'auteur.

Mais il faut parler des comédiens : ils font un excellent travail tous sans aucune faiblesse se sont mis au service de cette œuvre qu'ils auront fait connaître.

Janine Michel joue Elisabeth, l'héroïne au sourire forcé de « celle qui ne se laisse pas abattre » et qui sera victime inexorable non pas du destin mais de la machine à éliminer les tendres et les faibles, je veux dire la société.

Elle est remarquable dans ce rôle et avec beaucoup de sobriété suscite l'émotion et le sourire.

André Widmer est le policier sentimental qui sait étouffer les sentiments quand l'intérêt de sa carrière entre en jeu. Il suit à merveille montrer ce qu'a dû être pour beaucoup d'Allemands l'attrait d'un idéal viril et vertueux, exclusivement respectueux de lois inhumaines, commençant par prêcher la foi, l'espérance et la charité pour arriver à la foi, la souffrance et la cruauté. Le schupo deviendra sans doute SS quelques années plus tard !

Jacques Pélissier incarne Monsieur - le « Préparateur - bientôt - en-chef. Il est le petit-bourgeois allemand romantique s'attendrissant sur les pigeons et les poissons rouges mais sans pitié pour qui attenterait à sa dignité. Un de ceux qui sifflaient le Beau Danube Bleu en alimentant la chambre à gaz. Un très bon comédien.

Michel Dubois en inspecteur ecclésiaque et plaie de la brigade des mœurs, Jean-Claude Frasseng dans le rôle du courageux idiot de sauveteur frustré, Tony Mallet, en baron suffisant ou en schupo, Yvonne Decarn en femme de juge, complètent des personnages vivants et plausibles, mais une chose est [illegible]

Pierre Genet, Jacques Bachi, Dominique Dalle, Huguette Cléo, André Maral et Claude Yersin animent avec beaucoup de talent diverses silhouettes qui peuplent cette ville de province. Ce sont de ces comédiens actifs qui, dans une compagnie, avec leurs seuls capacités de jeu, sont [illegible] un figurant aujourd'hui, un premier rôle demain.

Reste à parler du public. Il était trop peu nombreux. Il est vrai qu'il avait été très peu averti de la [illegible] des dernières semaines. Cela n'explique pas tout. Si vous aimez le théâtre à tout prix, si vous voulez un spectacle qui vous fera découvrir un auteur, un metteur en scène et une troupe, allez-y. Car alors je vous aussi et vous n'aimez que le [illegible] vous fuirez comme la peste.

S. C.

LE CCPPO OUTRAGÉ :

« Nous assimiler à un parti politique relève de la diffamation »

Nous avons reçu sous timbre du CCPPO, mais sans signature, la lettre suivante :

« On peut sourire de voir un parti politique accaparer ce spectacle qui défend les thèses de Marat, le gauchiste de la Révolution... » écrivait votre chroniqueur au sujet de « 1789 ».

Le Centre Culturel Populaire de Palente-Les Orchamps, organisateur des trois soirées, avec le Théâtre du Soleil, tient à préciser ce qui suit.

Le « Télégramme », lui-même, sous la plume de M. B. Cartron, a publié, en octobre 1969, un article circonstancié sur le CCPPO, précisant ses objectifs et ses réalisations. Vouloir nous assimiler, de manière infâmante, à un parti politique, relève simplement de la diffamation.

Il ne nous viendrait pas à l'idée de nous demander à quel parti appartient le chroniqueur culturel du « Télégramme », ou pour quel parti votent les dirigeants de l'ACCC, du Racing ou du PSU pour en induire une intoxication quelconque. Il est regrettable que le sectarisme entretenu, à notre égard, par [illegible] mauvaise foi. D'autant plus regrettable que l'équipe du CCPPO ouverte en permanence à toutes les bonnes volontés, a toujours compté et compte toujours des animateurs d'options politiques diverses.

Quant à l'idéologie, qu'on la déduise des déclarations officielles du CCPPO ou de l'ensemble des activités qu'il a animées. N'en déplaise à certains, il reste [illegible] dans cette mise au point trois choses :

1) Le CCPPO refuse déshonorant d'adhérer à un parti politique puisqu'il s'estime diffamé quand on l'en soupçonne.

2) Le CCPPO a compté des animateurs d'options politiques diverses « L'écartèlement entre le rouge vermillon et le pourpre n'est pas très large, il faut bien le dire ».

3) Le CCPPO demande qu'on « déduise » ses idées [illegible] de ses actions ».

Or, déclarations et actions du CCPPO ne laissent pas subsister une équivoque quant à la volonté de défendre la culture populaire dans toute sa richesse et sa diversité.

N.D.L.R. — On remarquera, dans cette mise au point, trois choses :

1) Le CCPPO refuse déshonorant d'adhérer à un parti politique puisqu'il s'estime diffamé quand on l'en soupçonne.

2) Le CCPPO a compté des animateurs d'options politiques diverses « L'écartèlement entre le rouge vermillon et le pourpre n'est pas très large, il faut bien le dire ».

3) Le CCPPO demande qu'on « déduise » ses idées [illegible] de ses actions ».

Or, déclarations et actions du CCPPO ne laissent pas subsister une équivoque quant à la volonté de défendre la culture populaire dans toute sa richesse et sa diversité.

De quelle façon, pour [illegible] attaques à propos du « Théâtre du Soleil », le CCPPO a-t-il [illegible] avec [illegible] Fédération Française de la Coopération, la Fédération Nationale des Offices [illegible] et Associations Populaires ».

ENFIN ! plus de surprises dans

Elections municipales

REUNIONS PUBLIQUES DU MAIRE SORTANT

Le maire sortant, Jean Minjoz, entre autres, organise des réunions publiques en commençant à 20 h. 30 à Chalezeule, salle des Fêtes, avec J. Minjoz, C. Bonnefoy.

A Planoise (garderie Mairet) avec J. Minjoz, J. Defraoui et H. Huot.

Et à Saint-Ferjeux-Rosemont (salle des Fêtes du groupe scolaire J.-Ferry) avec J. Minjoz, A. Regard et J. Lorach.

* * *

Des réunions sont prévues demain jeudi à 20 h. 30 au restaurant Alsacien, Terrasse viticole, avec J. Minjoz, A. Regard et C. Bonnefoy.

La Butte (salle 23, rue de la Butte) avec J. Minjoz, H. Huot et A. Richet.

Et à Velotte (salle Carretti) avec J. Minjoz, H. Huot, J. Defraoui et C. Bonnefoy.

DEUX REUNIONS DE LA LISTE WEINMAN

Jacques Weinman et son équipe progressent avec bienveillance et sont bien sûr des objectifs nouveaux, des méthodes nouvelles pour la gestion de la ville, au cours de deux grandes réunions qu'ils organisent salle Proudhon, place du Théâtre, ce mercredi à 18 h. 30 et salle Battant, jeudi à 18 h. 30.

Ils expliqueront à leurs auditeurs comment ils comptent faire participer plus largement la population à l'administration de notre capitale régionale et répondront aux questions touchant le développement de Besançon et l'aménagement de son cadre de vie.

REUNION DE QUARTIER AVEC LA LISTE P.S.U.

Réunion au café des Quatre-Nations, aujourd'hui mercredi 31, rue de Belfort, à 20 h. 30 et au café du Stand, 112, rue de Dole, même heure.

UNE MALADIE MYSTERIEUSE

due à des troubles de la personnalité, mettant en danger l'équilibre familial, vous concerne peut-être.

Dans le MERCURE DE A à Z sont abordés cette semaine

LA BOULIMIE, les suicides, par correspondance.

Le MERCURE DE A à Z est en vente chez votre marchand de journaux habituel.

M. Minjoz répond aux partisans de l'affectation du tunnel de Rivotte au trafic routier

A la suite de la petite manifestation qui voulait attirer l'attention sur les dangers que présente l'affectation du tunnel de Rivotte au trafic routier, le maire a répondu aux intéressés :

« Par votre pétition en date du 20 janvier, vous soumettez à mon appréciation la proposition de mettre en service le tunnel désaffecté de l'ancien chemin de fer départemental, tunnel qui pourrait offrir une liaison routière entre le faubourg Rivotte et celui de Tarragnoz permettant ainsi aux véhicules de transit venant de directions qui les obligent actuellement à emprunter le centre ville, d'éviter cette traversée, apportant ainsi une amélioration aux conditions du trafic automobile dans la Boucle.

J'ai l'honneur de vous indiquer que cette suggestion a déjà retenu l'attention de mes services et qu'en l'état actuel du dossier, il n'apparaît pas possible de lui donner une suite favorable.

Le tunnel en question n'est pas propriété de la ville mais, en admettant que son affectation aux services départementaux de la protection civile puisse être reconsidérée, les caractéristiques techniques de cet ouvrage appellent les observations suivantes, observations partagées par les services des Ponts et Chaussées :

La largeur du tunnel (3 m. 80) ne permet pas à deux véhicules de se croiser ; il est donc exclu de l'envisager à deux sens de circulation ; il est même exclu de le livrer à la circulation dans un seul sens unique puisque, en cas d'accident ou d'immobilisation d'une voiture, il pourrait en résulter de graves conséquences, d'autant plus que le tunnel est en courbe, rendant aléatoire, dans un sens ou dans l'autre, l'arrivée des secours.

Il faudrait par conséquent élargir l'ouvrage. En matière de génie civil, agrandir un ouvrage revient proportionnellement aussi cher que d'en construire un nouveau.

L'accès actuel de cet ouvrage étant exclusif, les problèmes de ventilation rendus nécessaires par sa longueur, 800 m, et d'éclairage supposant une dépense assez élevée, il n'est pas possible d'ajouter un investissement important à ces différents aménagements sans s'exposer à une dépense prohibitive pour un ouvrage dont les conditions d'implantation ne sont pas les meilleures par rapport à la fonction qu'on voudrait lui assigner.

De deux signaux également que l'ouverture du boulevard Ouest prévue pour la fin de l'année 1971, doit permettre d'apporter une amélioration très importante sur la circulation de transit : il doit permettre aux véhicules venant soit de Dole, soit de Belfort et Strasbourg et se dirigeant vers Lyon, de se rendre directement sur la route nationale de Lyon et d'éviter ainsi le centre ville.

Il reste à étudier la liaison extra-muros avec Pontarlier et la Suisse ; les projets actuellement à l'étude l'effleurent de très peu à la hauteur de Palente.

Bien entendu, votre suggestion, dont je vous remercie, est loin d'être sans intérêt et, si l'évolution des techniques peut permettre dans l'avenir de prendre votre idée, nous une formule qui nous le fasse savoir. Soyez convaincu, que nous avons à cœur, comme vous, de rendre les conditions de vie des habitants et usagers de notre ville plus humaines ».

A propos de la gestion des restaurants scolaires

La municipalité de Besançon nous prie d'insérer :

Vous avez publié un communiqué de l'Union locale CGT qui met en cause la gestion municipale des restaurants scolaires qui seraient « insuffisamment subventionnés ».

Il faut souligner d'abord que 14 cantines fonctionnent et desservi, en 1970, 142.720 repas. La subvention municipale à la caisse des écoles est passée, en six ans, de 190.000 à 363.000 F, celle de l'Etat se réduisant en même temps de 45.200 à 0.

Les tarifs de 2 F et 3,50 F sont inférieurs au prix de revient par repas qui est de 5,42 F à cause de la qualité de la nourriture fournie (par exemple deux desserts) et de la rémunération correcte du personnel.

Un quart environ des enfants bénéficient d'une réduction et paient demi-tarif et pour les plus déshérités, 1,25 F (maternelles) et 1,50 F ; il en coûte à la ville 107,134 F.

Le système des réductions sera étendu, mais il ne paraît pas normal de faire payer au contribuable bisontin les repas que enfants des familles aisées. La municipalité se refuse pour sa part, à cette démagogie facile.

Samedi au CCPPO : "Main basse sur la ville" 8/3/71

A Naples — mais ce pourrait être dans n'importe quelle grande ville européenne — au cours d'une opération de rénovation immobilière, un immeuble vétuste s'écroule : des décombres, on retire des morts et des blessés. C'est de cet incident que part Francesco Rosi, le réalisateur de « Main basse sur la ville ». Le sujet de son film, c'est l'enquête qu'il mène pour dégager les responsabilités : faut-il, comme le suggère le conseil municipal, se contenter d'examiner si les règlements de sécurité ont été observés ? Ou faut-il remonter plus loin, se demander pourquoi on construit là un immeuble de rapport et non des équipements sociaux, pourquoi le gouvernement a subventionné une telle opération ?...

Par ce film, F. Rosi nous encourage à la réflexion sur le sens de la démocratie municipale.

Le débat qui suivra la projection risque d'être aussi passionnant que le film lui-même. Le C.C.P.P.O. vous y invite cordialement, samedi 13 mars à 20 h. 45, à la M.P.T. de Palente, rue des Roses.

chronique de l'université

30/4/71

Deux Bisontins élus titulaires au conseil national de l'enseignement supérieur

BESANÇON. — Nous publions les résultats des élections au Conseil national de l'Enseignement supérieur et de la recherche qui viennent d'avoir lieu à Paris, en ce qui concerne les élus bisontins.

En catégorie A (professeurs d'université et directeurs de recherche), on trouve les noms du professeur Pierre Lévêque, ancien doyen de la Faculté des lettres et sciences humaines, titulaire d'une chaire d'histoire à Besançon, et du professeur Jean-Charles Vienot, secrétaire général de la commission internationale d'optique, membre du Conseil national de la recherche scientifique (depuis novembre 1970), titulaire de la chaire de physique générale et optique à la Faculté des sciences de Besançon.

Comme membres titulaires : M. Alain Risson, en catégorie B (autres enseignants), maître assistant en sciences et techniques économiques à Besançon, comme membre suppléant.

Ce conseil comprend soixante membres élus plus trente nommés (personnalités extérieures représentant les grands intérêts nationaux). Il est appelé à donner des avis préalables à toute décision gouvernementale ou ministérielle sur des matières beaucoup plus importantes que celles traitées actuellement par le conseil de l'enseignement supérieur. Il prépare la planification de l'enseignement supérieur et de la recherche. Il est obligatoirement consulté sur la répartition des dotations budgétaires entre les différents établissements. Il assume une mission générale de coordination entre les universités et donne tous avis sur les mesures relatives aux conditions d'obtention des diplômes nationaux » (d'après les textes officiels).

Il y a lieu de remarquer qu'en catégorie A, sur dix-huit élus, neuf sont parisiens et neuf provinciaux (par hasard, suivant les seuls résultats des scrutins du 19 avril). Besançon se trouve particulièrement bien représenté, puisque deux titulaires ont été élus au scrutin national, et que de grandes universités comme Lyon ou Rennes n'ont pas obtenu de représentants. L'Université de Paris IV est seule, avec Besançon, à obtenir deux sièges du groupe A.

Cette instance est la dernière à être mise en place dans le cadre de la loi d'orientation (dite loi E. Faure). Les conseils des unités d'enseignement et de recherche (correspondant aux facultés en ce qui concerne Besançon), puis les conseils des universités ont fonctionné depuis le début de cette année 1971. Les élus bisontins au Conseil national font, évidemment, partie du conseil de l'Université.

CFDT-CGT : La division politique plus forte que l'union syndicale

Laïcité, gauchistes, revendications, unité d'action, formation des syndicalistes. Tels ont été les points discutés par les congressistes de la CFDT, réunis à Besançon, les 24 et 25 avril.

Au cours de ces deux journées de travail, soit dans les commissions, soit dans le débat général, les délégués présents ont eu à discuter le rapport d'orientation qui leur était présenté et à formuler diverses résolution.

REVENDICATIONS

Nous retenons, dans le préambule de la résolution pour un programme revendicatif régional, cette phrase :

« *L'analyse de la société actuelle nous amène à condamner sans ambiguïté le capitalisme et à nous prononcer pour un socialisme démocratique reposant sur l'autogestion, l'appropriation collective des moyens de production et d'échanges et la planification démocratique* ».

Les principaux éléments du programme revendicatif sont les suivants :

- Développement des droits syndicaux, ce qui signifie plus particulièrement l'obtention d'une heure de liberté syndicale par mois, pendant le temps de travail, pour permettre aux travailleurs de se réunir.
- Renforcement de la lutte pour un service public de l'Education nationale qui soit un véritable outil d'émancipation.
- Mise au point d'un service public de santé et de Sécurité sociale éliminant tout profit sur la maladie et garantissant la gratuité des soins.
- Action sur le cadre de vie, environnement, aménagement, etc.
- Réduction du temps de travail, par diminution des horaires hebdomadaires ; abaissement de l'âge de la retraite, aménagement des congés et repos.
- Action sur le niveau de vie.

FORMATION

Des résolutions ont été prises également pour travailler à une meilleure formation syndicale. Il s'agit non seulement de mieux connaître le mouvement ouvrier, les doctrines et les pratiques socialistes, mais aussi d'inculquer de solides notions d'économie générale aux syndicalistes.

Des activités de formation à l'échelon régional seront mises sur pied, animées et coordonnées. Les sessions d'animateurs de base seront décentralisées pour être plus accessibles à tous et ces animateurs devront être formés en quantité suffisante. Une documentation économique sera diffusée.

LES GAUCHISTES

Parlant de la conduite à l'égard des groupes dits « gauchistes », une attitude a été déterminée par les congressistes CFDT. L'unité d'action avec eux sera faite à deux conditions très nettement formulées :

1) Cette alliance ne pourra se faire que sur des objectifs précis et limités. (Burgos, Leningrad, affaire Bultot, etc.).

2) Il est clairement dit que l'entente, l'alliance ne sont possibles avec ces groupes que dans la mesure où ils s'abstiennent de formuler des critiques à l'égard du syndicalisme et des syndicats.

LA C.G.T. : ATTITUDE HOSTILE

La CFDT, dans son rapport d'orientation, fait part de son amertume devant l'attitude de la CGT de Besançon. Celle-ci, à plusieurs reprises, aurait porté des « attaques mensongères » contre la CFDT et aurait marqué une certaine apathie dans certaines actions syndicales, notamment chez Lip à Novillars, à la Rhodia et dans l'affaire Bultot, toutes ces actions ayant eu lieu en janvier et février 1971.

La CGT accuse notamment la CFDT d'être noyautée par « telle organisation politique ».

La CFDT rappelle :

1° Que ses adhérents sont libres de leur choix politique.

2° Que les statuts de la CFDT interdisent aux responsables syndicaux d'avoir en même temps un poste de responsabilité dans un parti politique, ce qui n'est pas le cas de la CGT.

On peut lire, en conclusion de ce rapport :

« Ce n'est pas de gaieté de cœur que nous faisons cette mise au point mais contraints par l'attitude hostile de la CGT ».

« ...Nous faisons à la CGT une proposition : réunissons nos militants pour en débattre en commun, à partir des accords interconfédéraux de décembre et janvier ».

LA LAICITE

Le combat pour la laïcité de l'enseignement étant d'actualité, des interventions ont été faites sur ce thème.

Le conseil de l'Union régionale avait décidé d'apporter son appui aux journées régionales du C.N.A.L. (Comité national d'action laïque), le congrès a approuvé cette position.

Dans une intervention à propos du rapport d'orientation, un délégué a fait remarquer que le problème de la laïcité n'était pas dépassé : « Certes, l'enseignement privé n'est plus l'école conservatrice que certains déploraient autrefois ; certes, l'enseignement public est loin d'être exempt de tous reproches, mais le problème de la laïcité consiste à satisfaire à différentes exigences :

C'est une obligation toujours valable pour un gouvernement de ne pas favoriser tel ou tel groupe fût-il majoritaire. C'est ainsi que nous récuserons toujours la politique cléricale du 19e siècle, comme nous récusons la politique actuellement pratiquée en Union Soviétique en faveur de la seule doctrine communiste.

Mais si c'est une obligation pour un gouvernement, la laïcité est aussi une exigence pour les citoyens.

Pour le professeur : il doit savoir accepter que ses élèves pensent différemment de lui-lui.

Pour les élèves : ils doivent admettre que leurs professeurs n'auront pas forcément leurs idées.

Pour les parents : il leur faudra également accepter que les enseignants ne pensent pas forcément comme eux.

Enfin, la laïcité, c'est l'obligation de recruter des enseignants, par concours ou par élection (enseignement supérieur) sans jamais tenir compte des opinions des postulants.

L'enfant n'est véritablement formé que quand il a la possibilité de se choisir lui-même une idéologie en comparant celles, nombreuses et différentes, que lui a présenté l'école. Il n'est pas question de faire des adultes en les élevant dans le cocon d'une seule et douillette idéologie ».

Ainsi, le congrès de la CFDT a essayé de répondre aux nombreuses questions que se posaient les adhérents.

B. C.

THES de la PORTE CHINOISE
LA PATE EPILATOIRE DUSSER
ARYLLIS JAPON
DER
QUE CHINOISE
FALIÈRES
ALOGUE
ES POUR LIQUEURS
NOTRE SERVICE DES ACHATS
LA MODE ILLUSTRÉE, JOURNAL DE LA FAMILLE

27-4-71

BESANÇON ET LE DOUBS

La journée de grève contre l'école privée a été marquée par un meeting et un défilé silencieux

Lors d'un meeting organisé hier à 18 h 30 à la maison du peuple, plusieurs orateurs ont expliqué les motifs qui avaient poussé de très nombreuses organisations à montrer leur hostilité à la loi Debré, en invitant les parents à garder leurs enfants à la maison, et les enseignants et personnels de service à rester chez eux.

La grande salle de réunion était archi comble lorsque le président de séance, M. Carrez, responsable du comité départemental d'action laïque, et secrétaire du SNI donna la parole à Mlle Dole, le premier orateur.

Secrétaire départementale de la FEN, Mlle Dole, au nom de son organisation, du SGEN, du SNET-CGT, et du SNC, développa abondamment les arguments des opposants à la loi Debré.

M. Jussiaux, secrétaire de l'union locale CFDT, lui succéda et suscita quelques remous lorsqu'en appelant à l'union d'action il précisa que la CFDT avait été la seule organisation syndicale à défendre récemment Buttot.

L'assistance écouta M. Barthod Maiat, secrétaire de l'union locale CGT, puis M. Briot, conseiller municipal, qui lut une déclaration commune au parti socialiste, au parti radical et au parti socialiste.

Un jeune garçon provoqua de grands cris en demandant la parole au nom des lycéens — mais pour respecter l'ordre préétabli par les organisateurs celle-ci lui fut refusée, tandis que quelques dizaines de jeunes tentaient vainement de provoquer le chahut en scandant « unité ».

M. Carrez qui craignait que le journaliste présent « n'ait reçu des ordres pour donner la part trop belle à cet incident mineur » accepta sportivement à la demande du journaliste, de rectifier quelques termes inacceptables.

Après une intervention de M. Laxis qui résuma l'action entreprise par les conseils de parents d'élèves, l'assistance adopta la motion de synthèse qui devait être remise au préfet par une petite délégation, et décida de défiler jusqu'à Granvelle, derrière une seule pancarte réclamant « des crédits pour l'école laïque », et sans scander le moindre slogan.

Le point de vue du PSU

Dans un communiqué intitulé « pour une école au service des travailleurs », la section locale du PSU estime « mettre l'enseignement public au service des travailleurs » et non « A celui de l'économie capitaliste ». Le PSU estime « qu'il ne faut pas seulement lutter contre l'aide à l'enseignement privé, mais aussi pour construire l'école au service des travailleurs... » et que cette bataille « est avant tout celle des travailleurs unis aux enseignants, aux élèves et aux étudiants ».

Grève largement suivie par les ingénieurs T.P.E.

A la suite du préavis de grève déposé le 15 avril 1971, les ingénieurs TPE répondant à l'appel du syndicat national des ingénieurs des TPE ont suivi massivement le mouvement [illegible] unanime qu'ils manifestent aujourd'hui dans la grève ne fait pas aboutir rapidement leurs demandes.

Est N° 4711

Elixir, Poudre et Pâte
PÉNÉDIC

Centenaire de la « Commune » avec Henri Guillemin ce soir, à Palente

Le CCPPO nous prie de rappeler que ce jeudi à 20 h 45, Henri Guillemin viendra parler de « réalité et signification de la commune de Paris ».

Ce sera le récit d'un grand moment de notre histoire nationale, dont la signification et les leçons sont toujours actuelles. Ce sera aussi une occasion de rencontrer un ami chaleureux, Henri Guillemin.

Ce sera enfin la dernière soirée CCPPO de l'année.

Rendez-vous à la salle des fêtes de Palente (face à la place du Marché des cités). Entrée 2 F.

PIANOS BLONDEL
53
Rue de l'Échiquier
PARIS

PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
ou Lait Candès

EN CINQ

DIMANCHE AU « FRANTEL »

La clôture des journées gastronomiques du « Frantel » aura lieu dimanche 2 mai sur une note neuchâteloise. La température devait monter dès vendredi avec la présentation de mode est de « Franck Bouyeur ». La direction de Peugeot s'est également associée à la manifestation en présentant les nouvelles versions de la "504".

FESTIVAL PANAFRICAIN

Projection le mardi 4 mai, au cinéma Lux, en première française du film « Le Festival Panafricain d'Alger ». Ce film a été réalisé à la demande du gouvernement algérien par une équipe sous la direction de William Klein, le réalisateur de « Loin du Vietnam » et de « Mister Freedom ». Quelle image peut garder un néophyte de ce festival ? telle est la question à laquelle tente de répondre le film.

En première française : « Le festival panafricain d'Alger » présenté par le CCPPO

Le CCPPO, présentera mardi 4 mai, à 20 h 45, au cinéma Lux, en première française, le fil : « Le festival panafricain d'Alger », réalisé par une équipe de cinéastes sous la direction de William Klein, à la demande de l'Office algérien du cinéma.

Quels souvenirs, quelles images peut garder un blanc néophyte, de ce premier festival culturel panafricain de 1962 ? C'est avant tout la remontée vivante d'un mélange de rythmes, de couleurs et de mouvements, dans une ambiance de fête. Oui, il s'agissait bien d'une fête : la fête des grandes retrouvailles de l'Afrique, avec elle-même.

Cette joie, cette complicité des participants et des spectateurs, ne devaient pas désarmer pendant les trois semaines du festival : cinémas, théâtres, stades où se déroulaient les manifestations étaient combles.

A travers les colloques, les débats organisés, les symposiums, ou tout simplement dans la rue et dans la conversation quotidienne on aperçoit cette recherche fiévreuse du vrai visage de l'Afrique. L'Africain se trouvait une étouffe de définition.

A PALENTE : « LA COMMUNE » PAR LE C.C.P.P.O.

On nous communique :

C'est à 20 h 45 qu'aura lieu la première projection de la grande création CCPPO de l'année : « La Commune de Paris ».

Cette grande page d'histoire a été brossée par Evelyne Pagani, en s'appuyant sur une suite de commentaires. Participent aussi au spectacle : Pierre Arditi, Jacques Weber, Michel Pagani et combien d'autres.

Rappelons que ce spectacle, qui a lieu à la salle des fêtes de Palente (en face de la place du Marché du quartier) sera le seul.

Entrée, 2 F.

Amicale des chars et des anciens du 506e RC

Les membres de l'amicale sont priés d'assister à la réunion le mardi 25 mai à 20 h 30, brasserie du Théâtre.

Ordre du jour : inscriptions pour la sortie du 13 juin à Ventron, repas et voyage compris : 35 F par personne.

Centre socio-culturel de Palente

L'assemblée générale aura lieu mardi 1er juin à 20 h 30 à la Maison pour tous de Palente.

Toutes les associations faisant partie du comité d'animation ainsi que toutes les personnes intéressées sont cordialement invitées.

PARIS - R. de SEBASTOPOL - PARIS

N° 29 (Avec Patrons). SUPPLÉMENT 21 juillet 1895.

LA MODE ILLUSTRÉE

BESANÇON

14 mai 71

La grève Bourgeois : la situation s'enlise dans une impasse

Ce matin, commencera le dixième jour d'une grève qui paralyse complètement les Ets Bourgeois de Trépillot, alors que la direction semblait penser, au début du mouvement, qu'il s'agissait d'une grève-éclair dont la solution serait trouvée dans les heures à venir.

Il n'apparaît pas, dans les circonstances actuelles, que l'espoir d'une solution puisse naître, les deux parties ayant fait l'une vers l'autre un pas qui n'a pas été suffisant pour combler le fossé, mais que grévistes et direction considèrent comme le maximum de ce qu'ils peuvent présenter comme conciliation.

Les propositions de la direction apparaissent dans une lettre qu'elle a envoyée à tous ses salariés. C'est le seul document sur lequel on puisse se fonder car depuis que les grévistes occupent les bâtiments administratifs, il devient impossible, de l'extérieur, de contacter la direction, M. Bourgeois ou un porte-parole.

Les propositions de la direction

Voici donc les propositions que les salariés ont reçues par la poste.

« Découpage, montage, fonderie et entretien effectuant actuellement 46 heures seront payés dès la reprise 46 h 30, c'est-à-dire 1 h 30 non travaillée.

« L'atelier de mécanique effectuant encore un horaire de 47 h 30 par semaine, il sera appliqué l'accord national intervenu entre des syndicats ouvriers, employés et cadres et l'union des industries métallurgiques et minières (U.I.M.M.) à Paris le 28 avril, à savoir : une réduction effective de :

-- Une demi-heure au 1er septembre 1971, l'horaire étant ramené à 47 heures ;

-- Une demi-heure payée au 1er mars 1972, l'horaire étant ramené à 46 h 30.

« Il a été convenu que la demi-heure déjà prise il y a quelque temps (48 heures ramenées à 47 heures 30) sera payée aux deux tiers dès maintenant.

« L'horaire des bureaux actuellement de 47 h 30 est ramené dès maintenant à 47 heures, les appointements étant maintenus intégralement. D'autre part, il sera appliqué l'accord national désigné ci-dessus, à savoir : une réduction de

-- Une demi-heure payée au 1er septembre 1971, l'horaire étant ramené à 46 h 30 ;

-- Une demi-heure payée au 1er mars 1972, l'horaire étant ramené à 46 heures.

« D'autre part, il est assuré qu'aucun salaire ne sera payé en aucun cas au dessous de 4 F de l'heure, toutes primes comprises ».

Cette même lettre indiquait : « Nous avons fait des concessions importantes au-delà desquelles nous ne pourrons aller... »

Les grévistes modèrent leurs revendications

Les grévistes, de leur côté, sont revenus en partie sur leurs prétentions initiales, en proposant mercredi matin :

-- Que tous les services travaillent effectivement 45 heures, lesquelles seraient payées 46 h 30 depuis le 1er mai et 47 h 30 le 1er janvier 1972.

-- Au lieu de réclamer une augmentation uniforme de 100 F pour tous les salaires ce qui, d'après leur calcul, correspond à une augmentation du taux horaire de 0,50 F, ils se contenteraient d'une augmentation de 0,30 F.

-- Par contre, « l'heure syndicale », tous les mois, est considérée comme indispensable.

-- Et comme les grévistes considèrent que si le travail n'a pas repris encore, cela tient à l'attitude intransigeante de la direction, ils réclament le paiement des heures de grève, ou le versement d'une indemnité de reprise de travail « permettant aux salariés de manger en attendant leur prochain salaire ».

Ces propositions n'ont apparemment pas reçu l'approbation de la direction. Les leaders du mouvement revendicatif indiquent même que M. Bourgeois les entendant, leur a rétorqué qu'il ne lâcherait pas « un millimètre de plus ».

Ainsi la situation semble, sinon se durcir, du moins s'orienter vers on ne sait quelle issue ni quelles aventures. Il n'apparaît pas que la lettre personnelle envoyée par la direction à chaque salarié, ait ouvert dans le sens d'une reprise prochaine du travail.

Le décompte des barbus

Les grévistes occupent toujours usine et bureaux et une curieuse anecdote circule à ce sujet.

Craignant en effet que parmi les personnes qui occupent les lieux ne se trouvent des personnes étrangères à l'établissement, comme cela s'est déjà produit ailleurs, la direction a fait effectuer un constat d'huissier mercredi, pour décompter les personnes étrangères au personnel.

L'affaire s'est passée dans le calme, à ceci près que l'officier ministériel, ne pouvant reconnaître parmi les gens qu'il avait sous ses yeux, ceux qui appartiennent à l'établissement et les autres, car rien ne ressemble plus à un ouvrier de la Maison Bourgeois qu'un ouvrier qui ne travaille pas à la Maison Bourgeois, s'est finalement, assuré-t-on résolu à compter pour « barbares » les personnages présents affublés d'un système pileux, barbe ou chevelure, hypertrophié.

Sous le IIIe Empire déjà, les porteurs de barbe étaient tenus pour suspects... Mais il s'agit-là répétons-le, d'une anecdote.

L'émotion naît et grandit

Ce mouvement qui dure et ne paraît pas s'orienter vers une solution commence à susciter pas mal de passions à travers la ville. On sait que la FDSEA et le président du CDJA, au cours du congrès du syndicalisme paysan, avaient refusé de prendre position au sujet de cette grève, comme le leur demandait un de leurs syndiqués, qui d'ailleurs, a pris la parole en public au centre des grévistes.

Or, mercredi soir, le bureau du CDJA s'est réuni et a pris, selon les apparences, position en faveur du soutien des grévistes, désavouant ainsi, dans la mesure où cette position sera confirmée, son propre président dont on ignore les réactions.

Les manifestations prévues aujourd'hui (14 mai, à l'appel de la CGT et de la CFDT, auront deux pôles d'attraction, l'un d'eux étant l'usine Bourgeois.

Les grévistes ont été reçus en délégations jeudi, en fin d'après-midi, à la mairie, pour présenter leurs doléances et provoquer la création d'un fonds de solidarité qui déjà collaboré de nombreuses collectes effectuées par les salariés de certaines entreprises (Ugi - Comptoirs du devant le Centre hospitalier régional jeudi en début d'après-midi.

Le CCPPO s'est mis à la disposition des grévistes « pour leur apporter une animation culturelle dans la grève ». Plusieurs films leur ont été passés, ainsi que le spectacle du CCPPO sur la Commune.

Quant aux grévistes eux-mêmes, ils donnaient leur position jeudi soir, au moyen du communiqué que voici :

« Bourgeois : les grandes manœuvres »

Sous ce titre, le comité de grève nous communique avec prière d'insérer :

« La direction Bourgeois a cru bon d'envoyer à tout le personnel une lettre l'informant de ses « propositions » et concluant qu'il était temps de reprendre le travail... On ne saurait être plus clair.

« Dans cette lettre qui, bien sûr, se veut « objective » et « neutre », la direction Bourgeois a commis quelques « oublis ».

« Tout d'abord, elle présente ses propositions comme des résultats définitivement acquis, alors que rien n'a été signé par personne. Ensuite elle prétend qu'il s'agit là du résultat des négociations, alors que celles-ci ont été interrompues par la direction elle-même, et n'ont encore pas repris malgré les demandes répétées du personnel.

« Bourgeois, pour le moment, n'a accepté de discuter que des horaires ; dans ce domaine, ses propositions sont très insuffisantes et elles sont inexistantes ou ridicules dans les autres domaines : salaires (mini à 4 F, primes comprises !), liberté syndicale, paiement des jours de grève, etc. Tout cela manque totalement de sérieux.

« Pour faire bonne mesure, la direction fait allusion à des « éléments extérieurs ». Bourgeois a jugé utile de nous constater par un huissier (s'il vous plaît) la présence de ces « éléments ». Comme il ne connaît pas le personnel de l'usine, il a décrété que tous les barbus étaient des « éléments extérieurs ». L'huissier en a dénombré une dizaine, parmi lesquels plusieurs ouvriers de l'usine et le secrétaire de la CFDT. Cela manque vraiment de sérieux, monsieur Bourgeois !

« Diviser le personnel, appeler au travail, alors qu'aucune revendication n'est satisfaite, voilà à quoi se résume la lettre de la direction. Pour les travailleurs, c'est une raison de plus de continuer la lutte, jusqu'à la victoire. »

« P.S. : Toute personne désirant soutenir financièrement les grévistes peut adresser ses dons à : Comité de grève, pour U.D. : CFDT, rue [illegible] Weisch ».

Agence Immobilière d'Affaires
et les constructions « DOMANIAL »
informent leurs aimables clientèles du TRANSFERT de leurs bureaux
31, QUAI VEIL-PICARD - BESANÇON
A la Foire Comtoise - chalet témoin et stands d'exposition n° 491-492
31, quai Veil-Picard
Tél. 83.70.88

CINÉMA

"Le premier maître" à la MPT de Palente

On nous communique :

C'est ce vendredi que sera projeté au ciné-club de la Maison pour tous de Palente, le film de Mikhakov Kanchalovski « Le premier maître », une des meilleures œuvres récentes du cinéma soviétique qui nous ramène aux grandes époques révolutionnaires, s'en tient au détail d'une réalité humaine et historique.

« Le premier maître » est un film touchant, simple et symbolique, plein de poésie, histoire d'un être simple, démuni d'instruction et de pédagogie, mais confiant, nanti d'une foi captivante et poignante dans les idées nouvelles qui doivent faire progresser le monde.

Véritable chef-d'œuvre accessible à tous, ce film sera projeté parmi d'autres chefs-d'œuvre puisque la séance aura lieu à 20 h 45, salle des fêtes dans le cadre de l'exposition des quinze peintres de l'atelier Jean Ricardon, de l'école des Beaux-Arts, actuellement visible à Palente.

LA VIE SYNDICALE

La CGT intervient pour l'augmentation des effectifs des pompiers professionnels

Le syndicat CGT des sapeurs-pompiers de Besançon nous prie d'insérer :

Préoccupé de la sécurité des citoyens de notre ville, de l'amélioration des conditions de vie et de travail des pompiers, le syndicat CGT est intervenu à plusieurs reprises auprès de la municipalité pour demander notamment une augmentation des effectifs des sapeurs-pompiers professionnels.

Une délégation doit être reçue à ce sujet ce vendredi dans l'après-midi.

Le récent sinistre de la rue de la République, qui devait coûter la vie à deux personnes, a posé avec force le problème de l'augmentation des effectifs.

En effet, le bataillon des sapeurs-pompiers professionnels, alors qu'il était occupé à éteindre l'incendie de la rue de la République, aurait été dans l'impossibilité d'intervenir dans le même temps dans un autre secteur, si par malheur un second sinistre s'était déclaré dans un établissement recevant du public (hôtels, cinémas, hôpital, hospice, etc.).

L'augmentation des effectifs d'une trentaine de membres permettrait d'assurer pleinement la sécurité de notre ville et entraînerait une réduction des horaires de travail de 112 heures à 84 heures par semaine.

Cette solution a été adoptée par un certain nombre de villes dont : Le Havre, Bordeaux, Lyon, etc.

Besançon, capitale régionale, ne suivra-t-elle pas ces exemples ?

"De l'Afrique à la Commune" avec le CCPPO

La première française du film de William Klein, a remporté un vif succès.

Cette soirée, organisée par le CCPPO et les organisations ouvrières de Besançon, a rassemblé un public très nombreux et chaleureux. On notait la présence de centaines de travailleurs étrangers : Africains, Algériens, Espagnols, etc.

Le film est une vaste fresque de toutes les formes de la culture africaine, présentée dans le cadre d'une immense fête populaire. Il montre aussi le mouvement constant de lutte pour l'indépendance nationale, politique et économique, qui traverse l'Afrique actuelle.

William Klein, Chris Marker, et M. Bangana de l'ONCIC, honoraient cette soirée de leur présence, et participèrent au débat.

Les prochaines soirées du CCPPO auront lieu le mercredi 19 mai, à la salle des fêtes de Palente, avec un spectacle entièrement inédit consacré à « la Commune de Paris », et le 27 mai : soirée avec Henri Guillemin, qui parlera sur le sujet : « Réalités et signification de la Commune de Paris ».

A chacun de ces spectacles, tarif unique : 2 francs.

7 mai 71

DIALOGUE AVEC DES PEINTRES A LA M.P.T. DE PALENTE

On nous communique :

Quatorze peintres de l'atelier Jean Rustrien, de l'Ecole des Beaux-Arts, exposent actuellement salle des fêtes de Palente. Leurs œuvres ne sont pas sans problèmes, quoi qu'en pensent certains il s'agit d'un travail créateur qui ne s'improvise pas. Ces 14 peintres vous invitent à venir discuter avec eux, leur poser toutes les questions concernant leur travail, ce mercredi 19, à 20 h 45. Une occasion d'un contact franc avec la peinture.

SAMEDI, A PALENTE. SPECTACLE DU C.C.P.P.O. SUR « LA COMMUNE »

On nous communique :

Samedi aura lieu l'unique représentation à Palente du grand spectacle du CCPPO sur la commune de Paris.

« Cette célébration du centenaire du premier gouvernement du peuple par le peuple est entièrement une réalisation de l'équipe du CCPPO sous la haute direction de Michel Pagani.

Nous ne dirons rien du spectacle, sinon qu'il faut venir le voir.

Entrée 2 F. C'est peu pour rencontrer Vallès, Varlin, Louise Michel, et... M. Thiers.

Tous ces personnages se tiendront à la salle des fêtes de Palente, rue des Roses, près de la place du Marché ».

20-5-71.

Un écrivain de la Commune

par Louis GERRIET

Il y a cent ans, le 26 mai 1871, le bruit courut dans Paris que Jules Vallès, un des derniers combattants aux barricades du XI^e^ arrondissement, avait été arrêté et exécuté, la veille, près de la place du Châtelet, en compagnie de

Ferré. C'était faux. Vallès avait réussi à s'enfuir. On apprit un peu plus tard qu'il s'était réfugié à Londres.

Le 28 mai, la seconde Commune de Paris était terminée ; l'affaire se soldait avec 7.000 tués, 30.000 fusillés, 60.000 prisonniers ou déportés. Tous ces temps-ci, mon cher Dupont-Moyen, on a beaucoup écrit sur cet événement historique qui mit aux prises le gouverne-

(Suite en dernière page)

N DE LA COMMUNE

il a faim.

Jules Vallès se lance alors dans la bohème littéraire et hante le Quartier Latin, où il se fait plus d'ennemis que d'amis. Il s'en prend à tous ; pour lui, tous les poètes sont des pauvres ! Il dénonce la tyrannie du livre, mais il ébauche des ouvrages pour son propre compte. Il se range des voitures ; il travaille pendant quatre ans à la mairie de Vaugirard, et, un beau jour, le démon littéraire étant le plus fort, il entre au « Figaro ». Il collabore à divers journaux. Il a le vent en poupe : ses articles sur les déclassés de la vie parisienne sont remarqués. Presque toujours, sa plume est féroce, le mot est percutant. Il s'attaque à tout, à l'absinthe de Musset et aux bourgeois, qui sont « plus impitoyables que des soldats ». Le nom de Jules Vallès commence à être connu. Vallès est engagé à « L'Evénement » pour écrire une chronique chaque jour et, pour cela, on lui donne 1.500 francs par mois : c'est un pont d'or ! Le rétractaire se calme, il s'énamoure, il s'endort un peu sur ses lauriers. Mais il continue à aimer les irréguliers : il se fait l'historiographe des saltimbanques, des femmes à barbe, des monstres et des phénomènes de Paris, et il apporte à ce jeu son goût du paradoxe et un talent vigoureux et coloré. Je l'ai relu. Vallès est plus artiste qu'écrivain ; trop souvent, son style est gâté par les excès, les descriptions ; il vise davantage à l'effet qu'à la profondeur. Il veut briller et faire du bruit.

Tous ses articles ont été réunis dans deux livres : « Les Réfractaires » et « La Rue » ; un troisième a été publié récemment par « Les Editeurs français réunis » sous le titre « Littérature et Révolution ». Les idées politiques de Vallès sont assez versatiles ; il appelle les républicains « des socialistes révolutionnaires ». Il perd sa situation ; il lance alors un hebdomadaire qui est plein d'extravagances, puis il revient au « Figaro ». Bientôt, cet amuchute retourne au besace. Il trempe dans des manœuvres électorales plus ou moins troubles ; il se proclame le candidat de la misère. Tous comptes faits, le socialisme de Jules Vallès est davantage tapageur que constructif. Il se nourrit d'impressions.

Je n'hésite pas à l'affirmer.

Et aujourd'hui encore, mon cher Dupont-Moyen, on est dupe de sa faconde, de son génie violent de tartinaire ou de batteur ; à ses moments de lyrisme, il tombe fréquemment dans ces travers qu'il a reprochés aux autres : les grandes phrases boursouflées, les périodes fumantes, le mot énorme ou bouffon. Il y des métaphores : la croupe fumante des chevaux, le frisson diplomatique de la Bourse, — mais il y également des trouvailles : la France couronnée de ses lilas frais et de ses raisins noirs.

Il a été étrange.

Fascinant.

On ne peut oublier que Jules Vallès a été le fondateur du « Cri du Peuple », l'organe socialiste de la Commune, dans lequel il souffla avec l'énergie du désespoir l'esprit de la résistance. Et, à ce titre, on peut pardonner beaucoup à Vallès et oublier pas mal de ses paradoxes et cabotinages. Il a été un grand bonhomme. Il fut surtout un pamphlétaire fougueux, un écrivain plein de verve ; s'il lui manquait la flamme, il avait l'étincelle.

Après la Commune, il revint en France en 1880 et reprit la publication du « Cri du Peuple ». Dès lors, Jules Vallès fait preuve d'un équilibre plus grand. Il est touché par la sincérité de ses idées. Il meurt deux ans plus tard, en faisant la trilogie de Jacques Vingtras : « L'Enfant », « Le Bachelier », « L'Insurgé », qui constituent une sorte d'autobiographie pleine de renseignements sur les événements politiques de l'époque.

Aujourd'hui, l'œuvre de Jules Vallès est un peu méconnue. Les « Editeurs français réunis » ont entrepris de publier ses œuvres complètes. Jules Vallès est un écrivain attirant, qui n'est pas sans rappeler (au moins dans ses variétés) l'éclat et le pittoresque de Rostand de la Rostonne. Toute la fine fleur de son génie est dans sa trilogie. Le plus pathétique de ces trois volumes étant « L'Insurgé », le plus délicat « L'Enfant », le plus nuancé « Le Bachelier ».

Louis GERRIET.

A propos de l'assurance-maladie. Il rappela l'opinion de son mouvement : « Nous ne voulons

...cupées ; c'était un vrai plai...

...ainsi

...vivi

...sa

...XVII

...s qu

...t et

...ons

...trans

...plai

...ouve

...t tau

...imp

...ction

...pas

...solu

...il n'

...is, ce

...passé,

...che-Jagut, ce quest...

...dispositions, ses qu...

...tentement de ses

...uât une modeste for...

...sur lui-même, il l'...

...iom.

...pouvait, elle, consta...

...pauvreté de son l...

...s, elle décida qu'elle...

...ille-même pour remé...

...ce de Haude et d'Yv...

...'entecôte que le chai...

...que Fanche s'en alla...

...yageurs.

...s'était emparée du ...

...motif, il rangeait e...

...qu'il se faisait une v...

...alla se poster à l'ent...

...vrant le moment où l...

...it, en le voyant ains...

...épreuve, dit-elle à A...

...n frère, du fils de so...

...e, mais celle d'un c...

...ompter les degrés de...

...ses préférences qu...

...s avez aussi aimé Lou...

...je comprends la joie de...

... Venez vous voir une nière fois l'installation de Laurent?

Mme Havayres avait livré sa chambre aux deux nes gens, et avait pris celle de Haude, tandis celle-ci et Agnès organisaient un campement dan pièce voisine, qui en était dépendante. Il avait un supplément de lits, venus de la ville, et Mme Ha res avait profité de la superbe indifférence de frère, qui se désintéressait des détails, pour faire air quelques meubles, et aussi pour renouveler la gerie presque vide.

M. de la Roche-Jagut, vaguement persuadé existait dans ses greniers une quantité de choses rieuses, ne s'était pas enquis de la provenance tentures, des meubles nouveaux, ni même de vaisselle neuve qu'Yvonne lui dit avoir achetée a « un peu d'argent qu'elle avait ». Quant à la dépe de la table, il avait admis que sa sœur y « contribuât puisqu'il ne pouvait y suffire, et elle en profitait po munir la maison de provisions sans nombre, qui d vaient durer bien au-delà de son séjour.

Enfin, l'heure arrive, et le char à bancs parut.

Mme Havayres et les jeunes filles avaient rejoi M. de la Roche-Jagut sur le chemin, et lorsque l deux jeunes gens sautèrent de la voiture, ils furen présentés dans les règles.

Mais M. de la Roche-Jagut ne vit tout d'abord qu son héritier.

— Soyez le bienvenu, dit-il d'une voix qu'altéra l'émotion. Jadis, on vous eût fait sous le toit de va...

...l'époque où Baudelaire et Flaubert sont poursuivis, où l'on dresse une statue à une « délicieuse buveuse », Mme de Sévigné.

C'est à Nantes, où il est retourné se tremper, qu'il écrit son premier livre : « L'Argent », dans lequel éclate déjà sa manière originale et paradoxale. En effet, c'est un hymne à l'argent et aux jouissances matérielles. Il écrit ensuite : « Poisons de l'argent, morbleu ! gagnons de quoi vendanger le passé triste, de quoi faire le lendemain joyeux, de quoi acheter de l'amour, des chevaux et des hommes ! » Mais le succès qu'il a visé pour moi-même ne lui sourit pas. Il s'en console en déclarant : « Tout homme de lettres porte en lui de douze à quinze mètres de mer solitaire. »

...et se tour...mente, puis reprend vite

7 mai 71

"De l'Afrique à la Commune" avec le CCPPO

La première française du film de William Klein, a rencontré un vif succès.

Cette soirée, organisée par le CCPPO et les organisations ouvrières de Besançon, a rassemblé un public très nombreux et chaleureux. On notait la présence de centaines de travailleurs émigrés : Africains, Algériens, Espagnols, etc.

Le film est une vaste fresque de toutes les formes de la culture africaine, présentée dans le cadre d'une immense fête populaire. Il montre aussi le mouvement général de ... dépendance ... et économique, qui traverse l'Afrique actuelle.

William Klein, Chris Marker, et M. Bengana de l'ONCIC, honoraient cette soirée de leur présence, et participèrent au débat.

Les prochaines soirées du CCPPO auront lieu le mercredi 19 mai, à la salle des fêtes de Palente, avec un spectacle entièrement inédit consacré à la Commune de Paris ... le 27 mai ... Guillaume ... sujet ... de la ...

SAVIGNY-LES-BEAUNE

M. et Mme Marcel CHAPUIS et leurs enfants ; M. et Mme ... CHAPUIS et leurs enfants ; Mme Jean CHAPUIS ; M. William BREMONT, ses neveux, nièces et toute la famille, ont la douleur de vous faire part du décès de

Mademoiselle Lucienne CHAPUIS

survenu le 25 mai 1971 à l'âge de 73 ans.

Les obsèques auront lieu le mardi 1er juin à 15 heures en l'église de Savigny-les-Beaune où l'on se réunira.

REMERCIEMENTS

M. et Mme Roger BONDOT ; M. et Mme Lucien CHALLET, très sensibles aux marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès de

Monsieur J.-Baptiste BASILETTI

... remercient ... CHAVANNES. — M. Fred MOC...

... travail ... imprévue ... peintres vous invitent à venir discuter avec eux, leur poser toutes les questions concernant leur travail, ce mercredi 19, à 20 h 45. Une occasion d'un contact franc avec la peinture.

SAMEDI, A PALENTE
SPECTACLE DU C.C.P.P.O.
SUR « LA COMMUNE »

On nous communique :

Samedi aura lieu l'unique représentation à Palente du grand spectacle du CCPPO sur la commune de Paris.

« Cette célébration du centenaire du premier gouvernement du peuple par le peuple est entièrement une réalisation de l'équipe du CCPPO, sous la haute direction de Michel Pagani.

Nous ne dirons rien du spectacle, sinon qu'il faut venir le voir.

Entrée 2 F. C'est peu pour rencontrer Vallez, Varlin, Louise Michel, et... M. Thiers.

Tous ces personnages se tiendront à la salle des fêtes de Palente, rue des Roses, près de la place du Marché ».

20-5-71.

[U]N ÉCRIVAIN DE LA COMMUNE

(Suite de la première page)

ment de Thiers et les Parisiens. Jules Vallès joua un rôle considérable pendant la Commune : chaque jour dans son journal, « Le Cri du Peuple », il engageait les Parisiens à s'organiser dans la résistance et à lutter, les armes à la main. Il est nommé membre de la Commune. Et subitement, il tourne au pacifisme ; il essaie de rallier la bourgeoisie au mouvement. « Allons, s'écrie-t-il, que le rez-de-chaussée et la mansarde se raccommodent ! » Car le succès a cette particularité de l'apaiser soudain. Il écrit : « Plus de sang versé, les fusils au repos ! Assez de guerre civile comme cela ! Après avoir vaincu par le combat, fortifions-nous par le travail ! »

Ce Jules Vallès est curieux. Il était né en 1833 au Puy. Il fait ses études au collège de Saint-Etienne, puis à Nantes. De bonne heure, il se rend à Paris pour se préparer à l'Ecole normale supérieure ; mais la carrière de l'enseignement n'est pas pour lui : il a des ambitions. A dix-sept ans, il prend part à un complot chimérique, qui est d'enlever le prince Louis-Bonaparte. Il est arrêté, jeté en prison pour quelques jours. Peu de temps après, il devient le secrétaire d'un célèbre critique de l'époque, Gustave Planche. Vallès veut se faire de la littérature un piédestal. Il commence à écrire. On est en 1857 ; c'est l'époque où Baudelaire et Flaubert sont poursuivis, où l'on dresse une statue à une « délicieuse bavarde », Mme de Sévigné.

C'est à Nantes, où il est retourné se tremper, qu'il écrit son premier livre : « L'Argent », dans lequel éclate déjà sa manière originale et paradoxale. En effet, c'est un hymne à l'argent et aux jouissances matérielles. Il écrit cyniquement « Faisons de l'argent, morbleu ! gagnons de quoi venger le passé triste, de quoi fêter le lendemain joyeux de nos ... de l'amour, des chevaux et des hommes ! » Mais le succès qu'il a visé avec insolence ne lui sourit pas. Il s'en console en déclarant : « Tout homme de lettres porte en lui de douze à quinze mètres de ver solitaire. »

Il a faim.

Jules Vallès se lance alors dans la bohème littéraire et hante le Quartier Latin, où il se fait plus d'ennemis que d'amis. Il s'en prend à tous ; pour lui, tous les poètes sont des pal-vrots ! Il dénonce la tyrannie du livre, mais il ébauche des ouvrages pour son propre compte. Il se range des voitures ; il travaille pendant quatre ans à la mairie de Vaugirard, et, un beau jour, le démon littéraire étant le plus fort, il entre au « Figaro ». Il collabore à divers journaux. Il a le vent en poupe ; ses articles sur les déclassés de la vie parisienne sont remarqués. Presque toujours, sa plume est féroce, le mot est percutant. Il s'attaque à tout, à l'absinthe de Musset et aux bourgeois, qui sont « plus impitoyables que des soldats ». Le nom de Jules Vallès commence à être connu. Vallès est engagé à « L'Evénement » pour écrire une chronique chaque jour et, pour cela, on lui donne 1.500 francs par mois : c'est un pont d'or ! Le réfractaire se calme, il s'épanouit, il s'endort un peu sur ses lauriers. Mais il continue à aimer les irréguliers ; il se fait l'historiographe des saltimbanques, des femmes à barbe, des monstres et des phénomènes de Paris, et il apporte à ce jeu son goût du paradoxe et un talent vigoureux et coloré. Je l'ai relu. Vallès est plus artiste qu'écrivain ; trop souvent, son style est gâté par les excès, les descriptions ; il vise davantage à l'effet qu'à la profondeur. Il veut briller et faire du bruit.

Tous ses articles ont été réunis dans deux livres : « Les Réfractaires » et « La Rue » ; un troisième a été publié récemment par « Les Editeurs français réunis » sous le titre « Littérature et Révolution ». Les idées politiques de Vallès sont assez versatiles ; il appelle les républicains « des sacristains révolutionnaires ». Il perd sa situation ; il lance alors un hebdomadaire qui est plein d'extravagances, mais il revient au « Figaro ». Bientôt, cet anarchiste retourne en Besace. Il trempe dans des manœuvres électorales plus ou moins troubles ; il se proclame le candidat de la misère. Tous comptes faits, le socialisme de Jules Vallès est davantage tapageur que constructif. Il se nourrit d'imprécations.

Je n'hésite pas à l'affirmer.

Et aujourd'hui encore, mon cher Dupont-Moyen, on est dupe de sa faconde, de son génie violent de tortionnaire ou de bateleur ; à ses moments de lyrisme, il tombe fréquemment dans ces travers qu'il a reprochés aux autres : les paragraphes bouffies, les périphrases fumantes, le mot énorme ou bouffon. Il a des métaphores : la croupe fumante des canons, le frisson diplomatique de la Bourse, — mais il a également des trouvailles : la France couronnée de ses lilas frais et de ses raisins noirs.

Il a été étrange.

Fascinant.

On ne peut oublier que Jules Vallès a été le fondateur du « Cri du Peuple », l'organe socialiste de la Commune, dans lequel il souffla avec l'énergie du désespoir l'esprit de la résistance. Et, à ce titre, on peut pardonner beaucoup à Vallès et oublier pas mal de ses parades et cabotinages. Il a été un grand bonhomme. Il fut surtout un pamphlétaire fougueux, un écrivain plein de verve ; s'il lui manquait la flamme, il avait l'étincelle.

Après la Commune, il revint en France en 1883 et reprit la publication du « Cri du Peuple ». Dès lors, Jules Vallès fait preuve d'un équilibre plus grand. Il est touché par la sincérité de ses idées. Il meurt deux ans plus tard, en laissant la trilogie de Jacques Vingtras : « L'Enfant », « Le Bachelier », « L'Insurgé », qui constituent une sorte d'autobiographie pleine de renseignements sur les événements politiques de l'époque.

Aujourd'hui, l'œuvre de Jules Vallès est un peu méconnue. Les « Editeurs français réunis » ont entrepris de publier ses œuvres complètes. Jules Vallès est un écrivain attirant, qui n'est pas sans rappeler (au moins dans ses variétés) l'éclat et le pittoresque de Restif de la Bretonne. Toute la fine fleur de son génie est dans sa trilogie, le plus pathétique de ces trois volumes étant « L'Insurgé », le plus délicat « L'Enfant », le plus nuancé « Le Bachelier ».

Louis GERNIET.

... de aujourd'hui il ne s'y ... faillir, qu'un vieillard usé ... Mais il salue en vous ... que soit sa pauvreté, il ... un titre et des souvenirs ... une...

... Haude. Elle ne pouvait méconnaître le ... Roche-Jagut qui coulait dans les veines de ... — et même dans une mesure plus grande que ... les de Louis ; — mais après la mésalliance de ... elle était irritée qu'il pût se croire des droits ... ques sur le passé d'une famille dont il ne portait ... le nom.

La visite du musée terminée, M. de la Roche-Jagut témoigna le désir de causer avec Louis de la ... maternelle de celui-ci, dans laquelle il ... constater bien des déchéances. Mme Havayres ... tait un peu de migraine, se retira dans sa chambre, et Agnès demanda à Haude de conduire ses frères ... grève.

Ils s'arrêtèrent au village, visitèrent l'église, ... tombeaux, et prièrent un instant dans le vieux ... seigneurial. Il se trouvait encore sur l'autel un ... lambeau de vieille tapisserie que Laurent ... avec intérêt, et qui rappela soudain à Haude que ... n'avait pas remercié son cousin de l'envoi qui lui ... causé tant...

... dispositions, ses qual... ... tentement de ses ... nait une modeste fortu... our lui-même, il l'adi... som.

... pouvait, elle, constate... pauvreté de son frè... s, elle décida qu'elle p... elle-même pour remédi... e de Haude et d'Yvon... Pentecôte que le char à ... que Fanche s'en alla à ... voyageurs.

... s'était emparée du ma... motif, il rangeait et d... qu'il se faisait une vrai... alla se poster à l'embra... vant le moment où le c...

... it, en le voyant ainsi, u...

... éprouve, dit-elle à Agnès ... n frère, du fils de son un ... e, mais celle d'un cous... ompter les degrés de pare... ses préférences que de ...

... avez aussi aimé Louis ... je comprends la joie de ... Venez-vous voir une ... nière fois l'installation de Laurent?

Mme Havayres avait livré sa chambre aux deux jeunes gens, et avait pris celle de Haude, tandis que celle-ci et Agnès organisaient un campement dans une pièce voisine, qui en était dépendante. Il avait fallu un supplément de lits, venus de la ville, et Mme Havayres avait profité de la superbe indifférence de son frère, qui se désintéressait des détails, pour faire venir quelques meubles, et aussi pour renouveler la lingerie presque vide.

M. de la Roche-Jagut, vaguement persuadé qu'il existait dans ses greniers une quantité de choses précieuses, ne s'était pas enquis de la provenance des tentures, des meubles nouveaux, ni même de la vaisselle neuve qu'Yvonne lui dit avoir achetée avec « un peu d'argent qu'elle avait ». Quant à la dépense de la table, il avait admis que sa sœur y « contribuât » puisqu'il ne pouvait y suffire, et elle en profitait pour munir la maison de provisions sans nombre, qui devaient durer bien au-delà de son séjour.

Enfin, l'heure arriva, et le char à bancs parut. Mme Havayres et les jeunes filles avaient rejoint M. de la Roche-Jagut sur le chemin, et lorsque les deux jeunes gens sautèrent de la voiture, ils furent présentés dans les règles.

Mais M. de la Roche-Jagut ne vit tout d'abord que son héritier.

— Soyez le bienvenu, dit-il d'une voix qu'altérait l'émotion. Jadis, on vous eût fait sous le toit de vo...

... et la mer immense, puis reporta ...

LE ...

Ap...

Après ... vail et ... Ets Bour... vent être ... revendic...

illonaire, situé au 1, place Jean-Macé.

surtout la grande soirée foraine qui se déroulera les samedi 8 et dimanche 9 mai.

7 Mai 71

"De l'Afrique à la Commune" avec le CCPPO

La première française du film de William Klein, a rencontré un vif succès.

Cette soirée, organisée par le CCPPO et les organisations ouvrières de Besançon, a rassemblé un public très nombreux et chaleureux. On notait la présence de centaines de travailleurs émigrés : Africains, Algériens, Espagnols, etc.

Le film est une vaste fresque de toutes les formes de la culture africaine, présentée dans le cadre d'une immense fête populaire. Il montre aussi le mouvement général de lutte pour l'indépendance nationale, politique, et économique, qui traverse l'Afrique actuelle.

William Klein, Chris Marker, et M. Bengana de TONCIC, honoraient cette soirée de leur présence, et participèrent au débat.

Les prochaines soirées du CCPPO auront lieu le mercredi 19 mai, à la salle des fêtes de Palente, avec un spectacle entièrement inédit consacré à « la Commune de Paris » et le 27 mai : soirée avec Henri Guillemin, qui parlera sur le sujet : « Réalités et signification de la Commune de Paris ».

A chacun de ces spectacles, tarif unique : 2 francs.

A propos de l'assurance-maladie, il rappela l'opinion de son mouvement : « Nous ne cotisons pas pour que les cotisations soient supprimées ; c'est un vrai plaisir de cotiser, et elle rou-

La CGT : Pas de campagne raciste

L'Union départementale CGT s'élève, dans un communiqué remis à notre rédaction, contre le racisme renaissant :

« Pas d'embauche pour toi, tu es Algérien ». Cette réponse incroyable, écrit-elle, qui nous est signalée comme un fait répété dans notre département, dans la dernière période, nous rappelle que le racisme est encore une plaie de notre société.

« A la suite d'un différend, démesurément grossi, qui oppose l'Etat algérien aux sociétés pétrolières françaises, une campagne raciste se développe, visant à porter atteinte aux liens d'amitié et de solidarité entre les travailleurs français et algériens, et aux relations entre nos deux pays, au seul profit des monopoles pétroliers.

« L'Union départementale C.G.T. met en garde l'opinion publique contre le caractère tendancieux de ces campagnes racistes, et réaffirme sa solidarité envers les travailleurs algériens. Ceux-ci apportent leur contribution au développement de l'économie française. Dans notre département, ils sont plus de 6.000, dont 52 p. cent sont employés dans le bâtiment. La métallurgie en particulier. Ils subissent de multiples discriminations : salaires les plus bas, sous-qualification, emplois les plus pénibles ».

DIALOGUE AVEC DES PEINTRES A LA M.P.T. DE PALENTE

On nous communique :

Quatorze peintres de l'atelier Jean Ricardon, de l'Ecole des Beaux-Arts, exposent actuellement salle des fêtes de Palente. Leurs œuvres ne sont pas sans problèmes, quoi qu'en pensent certains il s'agit d'un travail créateur qui ne s'improvise pas. Ces 14 peintres vous invitent à venir discuter avec eux, leur poser toutes les questions concernant leur travail, ce mercredi 19, à 20 h 45. Une occasion d'un contact franc avec la peinture.

SAMEDI, A PALENTE. SPECTACLE DU C.C.P.P.O. SUR « LA COMMUNE »

On nous communique :

Samedi aura lieu l'unique représentation à Palente du grand spectacle du CCPPO sur la commune de Paris.

« Cette célébration du centenaire du premier gouvernement du peuple par le peuple est entièrement une réalisation de l'équipe du CCPPO, sous la haute direction de Michel Pagael.

Nous ne dirons rien du spectacle sinon qu'il faut venir le voir.

Entrée 2 F. C'est peu pour rencontrer Vallès, Verlin, Louise Michel, et... M. Thiers.

Tous ces personnages se tiendront à la salle des fêtes de Palente, rue des Roses, près de la place du Marché ».

20-5-71.

...ité, aujourd'hui il ne s'y ...eillir qu'un vieillard usé ...is. Mais il salue en vous ...e que soit sa pauvreté, il ...un titre et des souvenirs ...ne...

...ir retrouvé une famille! ...tant à Mme Havayres un ...ce.

...avidement, comme pour ...un des traits caractéris... ...d garçon blond et mince, ...leins de douceur, dont la ...e expression prédomi... ...e ressemblait guère aux ...alle.

...chose de Georges de Lu... ...mère, qui fut le dernier ...abbé de Saint-Guillaume, dit M. de la Roche-Jagut, ...s'asseyant » Haude d'un air indécis. Où bien ...

...dispositions, ses qualités. Il ...lentement de ses enfants, ...uât une modeste fortune. Ce ...our lui-même, il l'admettait ...om.

...pouvait, elle, constater sans ...pauvreté de son frère, et, ...s, elle décida qu'elle profite... ...lle même pour remédier à sa ...e de Haude et d'Yvonne.

...'entecôte que le char à bancs ...que Fanche s'en alla à la sta... ...yageurs.

...s'était emparée du marquis, ...motif, il rangeait et déran... ...qu'il se faisait une vraie fête ...alla se poster à l'embranche... ...vant le moment où le char à ...

...it, en le voyant ainsi, une in...

...éprouve, dit-elle à Agnès, ce ...n frère, du fils de son unique ..., mais celle d'un cousin si ...mpter les degrés de parenté, ...s préférences que de s'ap...

...s avez aussi aimé Louis pour ...je comprends la joie de mon ... Venez-vous voir une der... fois l'installation de Laurent?

Mme Havayres avait livré sa chambre aux deux jeunes gens, et avait pris celle de Haude, tandis que celle-ci et Agnès organisaient un campement dans la pièce voisine, qui en était dépendante. Il avait fallu un supplément de lits, venus de la ville, et Mme Havayres avait profité de la superbe indifférence de son frère, qui se désintéressait des détails, pour faire venir quelques meubles, et aussi pour renouveler la lingerie presque vide.

M. de la Roche-Jagut, vaguement persuadé qu'il existait dans ses greniers une quantité de choses curieuses, ne s'était pas enquis de la provenance des tentures, des meubles nouveaux, ni même de la vaisselle neuve qu'Yvonne lui dit avoir achetée avec « un peu d'argent qu'elle avait ». Quant à la dépense de la table, il avait admis que sa sœur y « contribuât », puisqu'il ne pouvait y suffire, et elle en profitait pour munir la maison de provisions sans nombre, qui devaient durer bien au-delà de son séjour.

Enfin, l'heure arriva, et le char à bancs parut.

Mme Havayres et les jeunes filles avaient rejoint M. de la Roche-Jagut sur le chemin, et lorsque les deux jeunes gens sautèrent de la voiture, ils furent présentés dans les règles.

Mais M. de la Roche-Jagut ne vit tout d'abord que son héritier.

— Soyez le bienvenu, dit-il d'une voix qu'altérait l'émotion. Jadis, on vous eût fait sous le toit de vos

...Haude. Elle ne pouvait méconnaître le ... Roche-Jagut qui courait dans les veines de ... — et même dans une mesure plus grande que ... les de Louis, — mais après la désillusion de ... elle était irritée qu'il pût se croire des droits ... ques sur le passé d'une famille dont il ne portait le nom.

La visite du musée terminée, M. de la Roche... témoigna le désir de causer avec Louis de la ... maternelle de celui-ci, dans laquelle il ... constater bien des déchéances. Mme Havayres ... un peu de migraine, se retira dans sa ... et Agnès demanda à Haude de conduire ses ... grève.

Ils s'arrêtèrent au village, visitèrent l'église, ... tombeaux, et prièrent un instant dans le ... seigneurial. Il se trouvait encore sur l'autel ... lambeau de vieille tapisserie que Laurent ... avec intérêt, et qui rappela soudain à Haude ... n'avait pas remercié [illegible] ... causé tant de plaisir.

— Je suis impar... furent sous le porc... que informés. Je n... j'ai été sensible à v... à vous, je ne coun... sera si amusant de ...

— C'est une séan... aux châtelaines; dit... son à laquelle m'a ... instructions, et que ...

— Ils sont ravis... la mer...

Elle dit cela simp... honneurs d'un don... naient de tourner le... caissé entre deux ... qui débouchait brus...

Ils firent quelque... regardèrent en sil... rable. Derrière eux ... landes et de rochers ... côte, le village épa... ronnant des murail... l'église dominant le ... tons presque noirs ... entouré de ses pier... pait sur le ciel pâle ... bres murailles grises ... reaux, revêtues, ça ... couronnées de digita...

Autour d'eux, c'éta... découpures capricieu... sés, déchiquetés, affe... blances bizarres, sem... doré était accentué ... aussi des franges de ... sur le rivage le dern...

Enfin, il y avait la ... sante, si infinie deva... sant à l'horizon, semb...

Et si la mer est ... variés n'offre telle pa... chers dont les pointe... des flots et y entretien... c'étaient de grands es... blait à un lac tranq... paillettes brillantes ... léger, mais incessant, ... près des écueils, c'était ... éclaboussements d'écu... rivage, il y avait de gr... rivaient sans hâte, à ... un murmure solennel ... le sable d'or, puis s'éc... bles pour revenir un ... aux festons de varechs ... l'effort de la marée.

Nous n'avons pas plu... frème beauté que pour... Chose étrange! Alors q... sont le plus éloquent... muettes, et le sentiment... trouve pas nos lèvr...

Haude n'était pas bli... nouveau pour Laurent, ... ciale, et Agnès pouvait ... les beautés. Ils restèren... ment où Haude leur off... il ne manquait pas de ... de toutes couleurs, depu... ses roses et vertes, jus... et brunes. A leurs pieds ... laissées par la mer, et q... blaient à des coupes sau...

Laurent embrassa d'u... mine orgueilleuse, la vie... rochers et la mer immo...

25? Mai 71.

BESANÇON

LE CONFLIT BOURGEOIS

Pour les 480 grévistes c'était hier le jour le plus long

Après 21 jours d'arrêt, le travail reprend ce matin

Après 21 jours d'arrêt de travail et de paralysie totale des Ets Bourgeois, trois leçons peuvent être tirées de ce mouvement revendicatif.

La première de la part de la direction, qui semble avoir voulu ignorer l'action syndicale, ce qui indirectement a sans doute été une des origines d'une grève aussi dure.

La seconde de la part du personnel qui peut tout aussi bien prendre conscience de la nécessité d'une unité syndicale après avoir mené une lutte de caractère assez exceptionnel.

Mais finalement comme ces 2 leçons forment depuis longtemps les premiers chapitres de l'évolution sociale et ouvrière et qu'elles ne sont nouvelles que dans la tête de certaines entreprises, comme les Ets Bourgeois, on doit surtout retenir la troisième.

Et celle-ci est frappante. Il est impossible que 480 ouvriers observent une grève de trois semaines (si rien ne prouvait hier qu'elle ne se poursuivrait pas sans qu'il existe un profond malaise au sein même de cette entreprise.

Sans aller en chercher les raisons dans la presse extrémiste, ni même dans les sermons prononcés dans les églises, la seule détermination des ouvriers qui allaient influencés au départ et très réservés encore en ce qui concerne les « conseils » extérieurs, apparaît comme une justification.

Il y a trois semaines, cette grève s'est allumée comme une petite flammèche sans importance. La direction voulait réduire la durée du travail sans maintenir les salaires, arguant d'une diminution des commandes, ce qui est d'ailleurs fort possible, étant donné la conjoncture actuelle du marché.

Devant cette décision, un arrêt de travail d'avertissement fut déclenché. Le directeur ne tint pas compte de cet avertissement. Sans doute voulait-elle ignorer aussi l'importance du malaise qui couvait dans les ateliers. Et l'abcès a crevé. Il était de taille pour entraîner une grève de 21 jours de caractère « semi-sauvage » à son origine puisque même les délégués syndicaux dont la véritable activité se défait que de quelques mois, se trouvaient devant un problème qu'ils auraient voulu prendre à bras-le-corps. Et personne en ce début de « mai de chez Bourgeois » ne pouvait véritablement en envisager l'ampleur.

L'escalade fut rapide, entraînant fatalement le raidissement patronal, et ce dernier provoquant le durcissement.

Les 24 heures de Trépillot

Et après trois semaines le lendemain est devenu pénible. Les dernières 24 heures ont bien formé le « jour le plus long ».

Sans commentaire aussi, voici la chronologie des événements :

DIMANCHE 5 HEURES. — Accompagnés d'un commissaire impulsif, et, du moins peut-on le supposer, sous protection d'un service d'ordre prêt à intervenir, des techniciens de la ferme Thomson viennent enlever un outil à découper. Cette opération effectuée sous contrôle d'huissier fait suite à un jugement du tribunal des référés.

Juridiquement normal, l'incident présente un certain caractère de gravité en ce sens qu'on enlève un outil aux Ets Bourgeois pour le confier sans doute à une entreprise concurrente et par là même un outil aux ouvriers en grève. Une première fois, les grévistes s'étaient opposés à cette reprise. La seconde opération faite à une heure très matinale, ne rencontra qu'un piquet de grève et résulta qu'il ne pouvait réagir que symboliquement.

DIMANCHE JOURNEE. — Les pourparlers et entrevues aboutissent à une offre de la direction. Salaire horaire : 4,10 F, primes comprises. Horaire : calendriez de réduction étalé jusqu'en 1972. Pas d'heure de liberté syndicale. Un jour de grève payé.

Le communiqué de grève dit : « Ce n'est pas grand-chose, ce n'est pas suffisant, les miettes on s'en fout, on n'est pas des oiseaux ».

Un meeting est annoncé pour lundi matin.

LUNDI 9 HEURES. — Sur 480 employés, plus de trois cents sont présents, cadres y compris. Les négociations se poursuivent dans les bureaux de la direction. Elles aboutissent au protocole d'accord suivant :

Horaire : découpage, 45 heures payées pour 46 h 30 au 24 mai ; et à 47 h 30 le 30 mars 1972.

Mécanique et administratifs : 47 h pour 47 h 30 le 24 mai ; 46 h 30 pour 47 h 30 au 30 mars 1972, 45 heures pour 47 h 30 en septembre 1972.

Equipes : une demi-heure le 24 mai, 46 h pour 47 h 30, en mars 1972 ; salaire horaire : 4,30 F (prime production comprise).

Le jour de l'Ascension payé.

40 F de prime si la reprise est décidée.

Ces propositions mises en discussions et finalement au vote secret (auquel ne participent pas les cadres) sont rejetées par 145 suffrages contre 118 et un nul.

LUNDI 17 HEURES. — Les 24 heures de Trépillot vont se terminer sur de nouvelles négociations qui n'apportent que peu d'éléments nouveaux, sinon la prime de grève de 100 F.

Et c'est finalement sur la base des horaires du protocole cité plus haut, et cette prime de 100 francs que la reprise sera décidée.

Le début d'une nouvelle époque

Ce serait mentir à la vérité que d'écrire que ces conditions vont satisfaire l'ensemble du personnel appelé à reprendre le travail ce matin.

Il est évident cependant que sur le plan des horaires, et encore qu'il soit difficile de déterminer les incidences entre les différents ateliers, il y a un acquis. De même sur le salaire horaire qui variait auparavant entre 3,98 et 4,60 F et qui passe à 4,30 F (prime de production comprise), plus les autres primes.

En somme, on peut en toute objectivité écrire qu'il s'agit là d'une sorte de compromis et que les conditions de travail aux Ets Bourgeois arriveront à être remises en cause.

Seulement, ce ne sera plus dans le même climat. La grève de trois semaines a marqué le début d'une époque qui, aussi bien d'un côté que de l'autre, entraînera la prise de conscience de la réalité syndicale.

L'avenir social de l'entreprise reposera pour une grande part sur le fait dont cette réalité sera comprise.

Le comité de grève : « Reprise du travail dans des conditions acceptables »

Le comité de grève communique avec prière d'insérer :

Les travailleurs des Ets Bourgeois, en grève depuis le 4 mai, appellent l'ensemble des salariés à se présenter le 25 mai devant l'entreprise.

A l'issue d'une nouvelle négociation, dans la soirée de lundi, le comité a signé le protocole suivant :

LES SALAIRES

Salaire minimum, 4,30 (seule la prime de production est incorporée).

Les salaires seront revus selon le mode habituel au cours du deuxième semestre, sur les mêmes bases que le premier semestre, à savoir 3,8 à 4,2 % d'augmentation.

PAIEMENT DE LA REDUCTION DU TEMPS DE TRAVAIL

A) **Découpage, entretien, fonderie, montage :**

45 heures payées 46 h 30 à partir du 24 mai.

45 heures payées, 47 h 30 à compter du 1er mars 1972.

B) **Mécanique, services administratifs :**

47 heures payées 47 h 30 à partir du 24 mai 71.

46 h 30 payées 47 h 30 à partir du 1er mars 1972.

45 heures payées 47 h 30 à partir du 1er septembre 1972.

Equipe :

45 heures payées 47 heures à partir du 24 mai 71.

45 heures payées 47 h 30 à partir du 1er mars 72.

CONVENTION COLLECTIVE

Application de la convention collective.

POURSUITES JUDICIAIRES

Aucune poursuite judiciaire, aucune sanction pour fait de grève, d'occupation d'usine et de bureaux, de manifestations ne sera prise par la direction à l'encontre du personnel.

ELECTION DES DELEGUES DU PERSONNEL

Les élections auront lieu trois semaines après la reprise du travail, soit le 11 juin. Le calcul des majorations pour heures supplémentaires sera transmis aux délégués.

REPRISE DU TRAVAIL

Paiement à tout le personnel de la journée du 24 mai et d'une prime de reprise de 100 F.

Le comité de grève constate que ces dispositions ne résolvent pas toutes les problèmes posés dans l'entreprise mais néanmoins un avis favorable car ces dispositions permettent de reprendre le travail dans des conditions acceptables.

Le comité de grève appelle aussi tous les salariés à renforcer leur unité dans l'adhésion à la C.F.D.T. et par leur vote aux élections des délégués qui auront lieu le 11 juin. Le comité de grève estime qu'il est souhaitable de terminer le conflit dans l'unité ouvrière la plus large.

...MERVEILLEUSE DÉCOUVERTE

...doutant pas que nombre de personnes sont loin d'avoir confiance, a ... des quelques extraits suivants pris au hasard parmi une multitude de ...mme autant de diamants autour d'une couronne, font de son importante ...s spécialités du monde.

...ciose au milieu d'une foule de spécifiques qui, sans être nuisibles, sont bien souvent inefficaces.

Ne vous gênez plus, Mesdames ! Les ennuis et l'anxiété que vous cause la chute de vos cheveux seront bien vite oubliés si vous faites usage de la **Pommade philocôme veloutée**, que son inventeur, M. GRANDCLÉMENT, vous enverra franco par poste contre 2 fr. en mandat ou 2 fr. 10 en timbres-poste.

Grâce à ce précieux stéarolé qui s'exhale en un parfum doux, agréable et discret, plus d'herpès tonsurant, horrible pelade ! Plus de pellicules, plus de croûtes, plus de démangeaisons. A la troisième friction, la chute des cheveux s'arrête et la repousse devient extraordinairement abondante.

Très employée, même quand les cheveux ne tombent pas, cette pommade, sans les graisser, leur donne une souplesse et une beauté incomparables. Bien plus, phénomène surprenant ! ...elle est impuissante

A Réunion des ... Pommade suivant

Elle empêche certainement les cheveux de blanchir chez les personnes qui suivent dans l'âge mûr.

...Vous trouverez ... Croix de Genève, 142, Boulevard St-Germain. — Parfumerie Universelle, 1, rue du Quatre-Septembre, ... Bussat, aux Terreaux ; Françon, à Bellecour ; Maugnin, aux Célestins.

DUSSER

MATELAS MOUSSE
en 80 cm de large ... 49,90

SACOCHES VÉLO
la paire 9,95

PEINTURE
seau de 8 kg 29,50

ROBE DE CHAMBRE dame
ouatine polyester 22,50

TEE-SHIRT dame
encolure tunisienne
100 % coton peigné 12,50

TUNIQUE dame
polyamide 15,50

ATTENTION... jusqu'au 8 mai

GRANDE VENTE EXCEPTIONNELLE D'UNE IMPORTANTE COLLECTION DE TAPIS PERSANS ET CHINOIS

(Avec certificats d'origines)

ET D'AUTRES TAPIS EUROPÉENS A DES PRIX DE LANCEMENT !

nammouth

écrase tous les prix

BESANÇON

4 Mai 1971 TROIS

BUREAUX : 60, Grande Rue – REDACTION : Tél. 83-24-11
PETITES ANNONCES : tél. 83-40-52 - 83-39-02 - 83-24-12

Aujourd'hui

VACCINATIONS

[illegible]

CONFERENCE

[illegible]

INHUMATIONS

[illegible]

CINEMAS

[illegible]

Quand les jeunes travaillent pour ... le PROCHAIN MILLENAIRE...

Fraternellement réunis et mêlés dans les locaux du fort de Brégille.

et voilà ! une 1° française

A en croire certains esprits inquiets, le dialogue jeunes - adultes — là où il est accepté de part et d'autre — serait un dialogue de sourds. Contents pour le seul plaisir de contester, plus disposés à « casser la baraque » qu'à bâtir l'avenir, les jeunes, spécialement les [illegible] seraient des êtres [illegible], à qui la vie réservera un destin fort sombre qu'ils se préparent.

Pour faire justice de cette vision sommaire et pessimiste des choses, quelques milliers de 12-17 ans avaient organisé en ce dimanche 2 mai, toute une série de rassemblements dans notre région. Avec les moyens du bord, parfois non sans maladresse, mais avec un incontestable courage et une totale sincérité, ils ont tenté d'exprimer, par des meetings, des sketches, des jeux, des danses, des projections, des expositions, tout ce qu'ils pensent de la vie et de la société telles qu'elles sont et telles qu'ils travailleront à la transformer. Car ils sont parfaitement conscients de la [illegible] à [illegible] l'avenir, même [illegible] contestataires [illegible] d'un poids fort lourd [illegible].

Sous le signe de la sincérité

A Besançon, c'est dans les locaux du fort de Brégille, récemment réaménagés par la ville et par l'instruction publique départementale, que près de 200 jeunes ont accueilli leurs invités. Les divers mouvements de jeunesse : guides de France, MRJC, JEC, Centre national d'enseignement religieux, avaient uni leurs forces pour présenter un spectacle et des éléments d'exposition capables de retenir l'intérêt, et même de passionner les visiteurs venus au nombre de plusieurs centaines.

L'orchestre des « Panzers », constitué récemment par quelques lycéens de Victor-Hugo et de l'école d'horlogerie, a soutenu d'un rythme endiablé la présentation d'une « école en l'an 2000 » fort plaisante, diverses [illegible] suggestives d'aujourd'hui et de demain et d'excellentes démonstrations [illegible] de la « Saint-Claude ».

Dans les locaux centraux de l'ancienne forteresse, les jeunes [illegible] présentaient en diapositives leurs plus audacieuses campagnes de l'année. Des photos prises par les élèves du collège [illegible] de [illegible], [illegible] et non [illegible] par des jeunes [illegible] complétaient fort [illegible] cet ensemble attractif.

Tout cela était fort sympathique si l'on songe que ces jeunes avaient organisé à peu près tout par eux-mêmes et sans l'aide des organismes officiels. Si le beau temps avait été de la partie, la journée eût remporté un plein succès.

A la même heure des rassemblements identiques quant à l'esprit, sinon quant à la forme, rassemblaient à Montbéliard - Sochaux, Orchamps - Vennes, Dampierre - sur - Salon, Fougerolles, Rougemont - le - Château, plusieurs milliers de jeunes et d'adultes.

Syndicat des retraités de la police

[illegible] Saint-Laurent-de-Neste (Hautes-Pyrénées). Il s'agit d'un « village de repos, de retraite et de vacances [illegible] ».

A l'inauguration, notre département était représenté par M. [illegible].

Pour toutes demandes de renseignements s'adresser à SNRP, 4, rue Lebeuf (25) - Besançon (tél. 80.24.76).

Harmonie municipale

Répétition ce soir à 20 h 30 précises, au local de la société [illegible] (importante).

LE CRÉDIT SOCIAL
DES FONCTIONNAIRES ET AGENTS
DES SERVICES PUBLICS
civils et militaires
met à votre disposition
UNE GAMME DE PRETS FAMILIAUX
MOBILIERS ET IMMOBILIERS

LA VIE SYNDICALE

Grève aux Ets Bourgeois à la suite [illegible]

Partic...
déposé...
Les ga...
BO...
PARTIC...
3e TIR...
Valable p...
Nom ....
Prénom....
Adresse c...
un...
ma...
BO...
BOITE A...
LAVE-V...
8 couvert...
ESCAB...

Corsets L.P. A la Couronne
EN VENTE PARTOUT

NOUVELLE MACHINE
des FAMILLES, ÉCOLES et LYCÉES de JEUNES FILLES de FRANCE
adoptée comme TYPE de Démonstration pour l'Enseignement de la Couture.
AGENCE G.le à PARIS "ALBERT RICBOURG" Directeur, 20, Rue de La Reyn...
(PRIX FRANCO)
Agents-Acheteurs sont acceptés dans toutes les Localités où il n'y en a pas encore.
La "NEW HOME" est la Meilleure Machine !

BESANÇON

A Thise, où le meeting a dû être reporté

3.000 mordus ont (quand même) pris leur "bain" d'aéronautisme

L'avion de BLERIOT : une curiosité du meeting. Ce n'est pas une reconstitution, ses pièces sont authentiques. Il a fait deux fois le tour du terrain à 60 km.-heure de vitesse au sol. (Photo Progrès)

« Et surtout, ne me demande pas si ça va. Parce qu'on me l'a tant demandé aujourd'hui, que rien qu'en entendant ça, je sens que je vois rouge ».

Le sympathique président de l'Aéro-Club du Doubs, Jacky Paillard, plaisantait sur le terrain de Thise, tout auréolé de brume, dans l'herbe où perlaient les paillettes de pluie, un sourire contraint. Il y a effectivement des jours où l'on se demande ce qu'on a fait au petit Jésus pour recevoir, en contre-partie les effets d'une telle « poisse ». Car voilà un mois d'avril qui nous a donné, presque tous les jours, un temps comme on aimerait en avoir en juillet. Voilà une semaine entière où tous ceux, malgré la lune rousse, des sorcelles à faire bronzer un Africain. Et le 1er mai, la veille du grand jour, patatras une pluie « bien de chez nous » s'installe et bouche tout l'horizon.

« Le 1er mai, allez au muguet si vous voulez », avaient dit dans leur propagande, les gens de l'Aéro-Club. « Le 2 mai, vous verrez, ce sera autre chose ». « Quelle, le 1er mai, comme le 2 mai, en fut pareil, tout le monde est allé aux escargots.

Du public

qu'un aéronef quittait le plancher des vaches pour aller gambader à 300 mètres dans l'atmosphère. Il disparaissait dans la cresse. Dans le langage des aviateurs, on appelle ça le « QGO ». Doux euphémisme, cela signifie : « Interdiction d'atterrir ». Mais pour atterrir, ma belle, il faut déjà décoller.

De bric et de broc

On espéra jusqu'à midi. Mais plus approchait l'heure mitoyenne, plus on sentait qu'il faudrait « raccrocher ». Tout le monde ou **presque était là. Les « Fennec »** passaient tout juste, mais ils passaient quand même. Seuls, les planeurs, prisonniers derrière la barrière parasismique, n'avaient pu esquisser les **balbutiements qui les** séparent de nous. L'avion du bon Blériot, vénérable ancêtre, était paré à décoller et foncer vers l'heure à 60 kilomètres à l'heure. Il ne manquait rien, qu'une petite apparition, un fantôme, une miette, un atome de soleil. L'autre, qui fut fatal à faire, parce qu'il était trop là, devait l'être à ses amours parce qu'il n'était pas assez là. Allez donc comprendre...

Le public pourtant, arrivait. Apprenant que tout était annulé, les spectateurs venus de loin, ne voulaient pas croire à un tel désastre. Ils se mirent à tourner autour des hangars, à scruter le ciel, à espérer un miracle. Ils ne furent pas déçus. Mais ils durent attendre jusqu'à 15 heures pour que le miracle se produise.

Il se produisit sous la forme d'un bilan. Le premier est réconfortant. Malgré les éléments contraires, la foule bisontine a prouvé qu'elle appréciait toujours beaucoup la chose aéronautique. Le deuxième tient du **désastre, mais il incombe au trésorier** de l'Aéro-Club, et non pas à nous autres, de le dresser. Le troisième, enfin, mérite un grand coup de chapeau. Au plus noir de la déprime, les dirigeants de l'Aéro-Club, trouvant, comme jadis Sophocle, dans leur désespoir, même les raisons d'espérer, décidèrent de tenter derechef la chance.

Un bon aviateur ne jette jamais la manche tant qu'il est trop précieux même après l'amer. Aussi décidèrent-ils ou le nous « remettraient ça ». Les as qui avaient invités sont pris par contrats tout au long de l'été. Mais au début de septembre ils ont trouvé un petit dimanche pour revenir chez nous tâter du nimbo stratus. Les deux seuls où il pleut le moins sont à Besançon février (mais on n'a pas 28 jours) et un ne sait trop pourquoi septembre. Souhaitons donc que les organisateurs responsables de l'Aéro-Club trouvent, dans une météo meilleure, une juste récompense à leurs efforts et de leur courage.

Quoi qu'il en soit, l'exemple de dimanche leur offre une consolation. Au point de vue succès, ils ne peuvent pas trouver mieux.

Du public mais pas de spectacle

On peut trouver. Il n'en reste pas moins qu'un effort financier de grande envergure ne se trouve pas compensé, aujourd'hui, sur les tablettes du trésorier, par la moindre recette. Il se trouve que des dizaines et des dizaines d'heures de travail n'auront servi à rien. Passe encore pour les autres genres de spectacle. Même lorsqu'il pleut à verse, on peut quand même sauver les meubles. D'ailleurs, le public, ce bon public buissonnier dur à la gibouleé, stoïque sous l'ondée, imperturbable dans le frimas, il vient moins nombreux, mais il vient quand même.

La preuve, on la trouvera dans ces centaines d'automobiles, dans ces 3.000 personnes qui tout au long de la route nationale des hangars, sur l'herbe meuillée du terrain ou le ciment du parking, étaient venues, espérant l'éclaircie miraculeuse, le providentiel rayon qui eût déclenché la manœuvre.

Mais c'est du côté spectacle que rien n'allait plus. On peut tout faire sous la pluie : chanter, danser, jouer au football, pêcher, mais faire de l'avion, non. Dès

JEUDI VISITE DE L'AFCC AUX USINES SOLVAY A TAVAUX

On nous prie de communiquer :

La visite des usines Solvay, proposée par l'AFCC, reportée au 6 mai, aura lieu dans des conditions fort agréables.

Le départ est fixé à 10 h. Rendez-vous devant l'autogare, rue Proudhon.

Les visiteurs seront reçus par le directeur général des usines Solvay, M. Puinson qui leur fera un exposé d'ensemble précédant ainsi la première partie de la visite.

Un déjeuner sera offert sur place par la direction. La visite reprendra après le déjeuner.

Enfin, les participants pourront poser des questions auxquelles répondront les dirigeants de l'entreprise.

La visite d'un des plus importants établissements de la Franche-Comté est susceptible d'intéresser de très nombreux Bisontins. Il est recommandé de s'inscrire très vite au siège de l'Association franc-comtoise de culture, 140, Grande Rue (Tél. 83.56.58).

Le prix de la visite est fixé à 8 F (transport compris).

Union artistique et intellectuelle des cheminots français

Le comité convie les sociétaires des différentes sections du groupe à se présenter, ce mercredi à 20 h 15, à l'hospice - maison de retraite départementale du Doubs, 29, quai de Strasbourg, pour assister à la soirée organisée par le groupe.

De bric et de broc

On espéra jusqu'à midi. Mais plus approchait l'heure mitoyenne, plus on sentait qu'il faudrait « rechercher ». Tout le monde ou presque était là. Les « Femmes » patientaient tout juste, mais ils patientaient quand même. Seuls, les Suisses, prisonniers derrière la barrière jurassienne, n'avaient pu escalader les sommets qui les séparent de nous. L'aîné du bon Hilaire, vénérable ancêtre, était parti à pédaler et foncer vers l'azur à 40 kilomètres à l'heure. Il ne manquait rien qu'une petite apparition, un fantôme, une mirette, un atome de soleil. L'ancêtre, qui fut fatal à Icare, parce qu'il était trop lui, devait l'être à ses émules parce qu'il n'était pas assez là. Allez donc comprendre...

Le public pourtant, arrivait. Apprenant que tout était annulé, les gendarmes renvoyèrent aux cantonnements la moitié de leur effectif, l'autre moitié suffit à peine à canaliser, contrôler garer la foule.

Dans cette grisaille glacée, un miracle se produisit pourtant. De bric et de broc, improvisant, montant leur affaire avec les moyens du bord, les membres de l'Aéro-Club parvinrent, malgré tout à donner un spectacle valable. Ce fut d'abord l'opération « Portes ouvertes ». Une foule bon enfant, qui se riait des barrières, s'agglutinait aux avions, touchait de l'index les tubes de pitaud, s'inscrivait aux baptêmes de l'air, seul poste susceptible de faire rentrer quelques sous dans la cagnotte du trésorier.

Même le football

On avait commandé des montagnes de cannettes, des échafaudages de jus de fruit. Il aurait fallu des grogs, des chocolats chauds, des thés bouillants. De temps à autres, les avions de démonstration prenaient l'air, et se livraient à quelques fantaisies qui donnaient un aperçu du régal que constitue un bon numéro d'acrobatie. Le teuf-teuf de Blériot prit son vol et, par deux fois, traversa le terrain. Bref, le meeting était annulé, mais sous le stratus hebertué qui pleurait de rage, la foule prenait quand même son bain, pardon, sa douche, d'aéronautisme.

Les badauds s'agglutinaient autour des gros hélicoptères de l'armée, près des modèles réduits dont les moteurs tournent avec un son qui rappelle la fraise du dentiste, et même autour du stade-vélodrome du spartak de Thise, dont les footballeurs, qui n'avaient jamais évolué devant un tel peuple, gagnèrent par huit buts à un.

Le rendez-vous de septembre

Il faut quand même dresser

Numéros gagnants de la souscription de la kermesse de la Boucle

Le tirage de la souscription de la kermesse de la Boucle a donné les résultats suivants :

Téléviseur : 3428 ; caméra : 14634 ; voyage à Lourdes : 15161 ; transistor : 6965 ; montre : 6504 et 10554 ; rasoir électrique : 15579 ; grille-pain : 3002 ; moulin à café : 17372 et 18932 ; fauteuil de jardin : 7145 et 11526 ; trousse de toilette : 2884 et 6057 ; allume-gaz : 5321 et 21133.

Tous les billets se terminant par 5 gagnent également un lot.

Anciens élèves des écoles militaires préparatoires

Une réunion aura lieu vendredi à 20 h 30, au mess de garnison de Besançon.

Un bon aviateur ne lette jamais le manche (c'est trop précieux) même après l'ondée. Aussi décidèrent-ils qu'ils nous « re-

Les hélicoptères de l'armée eurent leur part de succès.

A Fontain, promesse et croix

Agés de 14 à 17 ans, dix-huit adolescents, revêtus de la fameuse chemise rouge des pionniers ont dimanche après-midi, en l'église de Fontain, devant l'effigie de Bard à la croix potencée, reçu la fameuse promesse scoute. Devant leurs parents, leurs amis, et de nombreux jeunes, ils se sont engagés à vivre et à apprendre à devenir des hommes responsables, dans l'esprit de la loi scoute.

Ils avaient mis eux - mêmes au point le cérémonial au cours d'une journée de préparation, tenue à l'occasion d'un camp organisé à Fontain même, sur le terrain de 7 ha appartenant aux scouts.

té

) pris

Il a fait deux [illegible]
(Photo Faille.)

[illegible]

FAITS MÉFAITS

CHOC AU CARREFOUR

Pour une raison mal déterminée et que l'enquête s'efforcera d'éclaircir, une collision s'est produite au carrefour de la rue Caporal-Peugeot et de la rue Gondy, à 13 h 20 hier, entre la voiture de M. Robert Vuillemin, 63 ans, ouvrier menuisier 56, rue Battant, et le cyclomoteur que pilotait M. Mohamed Oudbibi, 37 ans, boucher chez M. Abbouze, demeurant aux Tilleroyes. Tombé de machine, M. Oudbibi a été blessé au visage et aux bras, et transporté au service de traumatologie de l'hôpital.

A CHAUSSIN, LE TRADITIONNEL CONCOURS DE PECHE DE L'EDF DE BESANÇON A CONNU SON HABITUEL SUCCES

DIJON. — Le traditionnel concours de pêche de l'EDF Bisontine s'est déroulé avec succès malgré la pluie à Chaussin. En voici le classement :

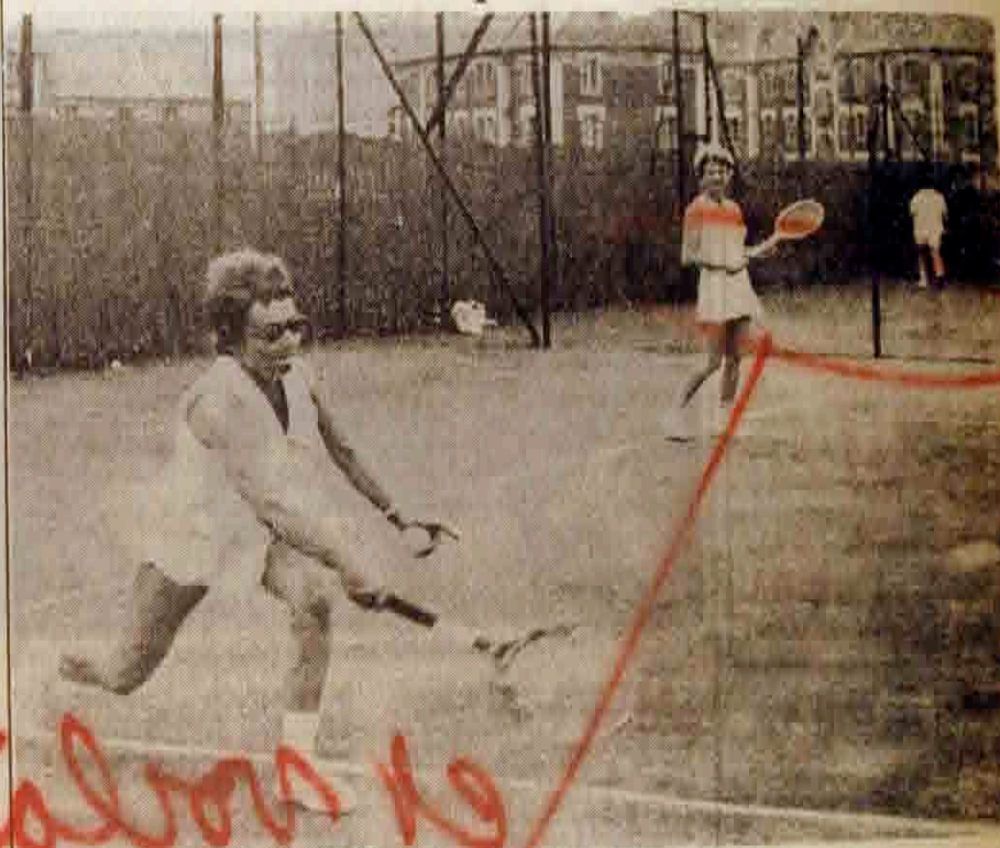
Une dame a remporté la victoire, Mme [illegible] Davaux, de Dole - Saint-Ylie (247 points) qui a reçu un équipement complet de lancer ;

Deuxième prix, M. Lamberiot, de Vouglans (214 points), une canne à lancer ; M. [illegible] Rayez, de Besançon (196 points) complétait ce tiercé et emportait une épuisette télescopique.

Pascal [illegible], de B[illegible] (130 points) a [illegible] prix [illegible].

T[illegible] des [illegible]on.

Le club de tennis du R.C.F.C. est prêt a accueillir ses quatre cents membres



Les courts sont maintenant praticables et l'entraînement de l'équipe féminine bat son plein.
(Photo FAILLE)

Un [illegible] d'avril [illegible]ment on en voit, [illegible] que les six courts en terre battue du Club de Tennis de Besançon soient en état d'être utilisés au début de mai. Certes, il faudra peut-être encore attendre quelques jours pour que tous soient praticables, mais, d'ores et déjà, les « tennismen » bisontins peuvent pratiquer à loisir leur sport favori.

Profitons de l'occasion pour donner quelques chiffres significatifs de la bonne santé de la section « tennis » du R.C.F.C., et des avantages qu'elle offre à ses membres. Cette section fournit le tiers de l'effectif total du R.C.F.C. : 400 membres sur un peu plus de 1.200. Voilà qui va peut-être étonner et cependant ces chiffres sont rigoureusement exacts.

D'autre part, on a coutume de croire que ce sport est cher et qu'il n'est pas à la portée de tout le monde. Signalons cependant qu'un junior paie une cotisation de 60 F pour toute l'année, soit approximativement le prix d'une journée de ski. De plus, les jeunes débutants peuvent [illegible] [illegible] compétent conseiller technique régional Noël Gouby. Tous les jeudis, les enfants sont, en effet, pris en main et conseillés.

Pour les grandes personnes la cotisation s'élève à 230 F l'année.

On dit aussi qu'il est difficile de trouver un terrain libre et qu'on ne peut pas toujours jouer. Actuellement, le club de Besançon dispose de six courts en terre battue, de deux courts en « dur » et d'un court couvert. D'autre part, il semble plus que probable que le dixième court du club, actuellement en bitume, soit transformé en court couvert.

Certes, l'affluence est importante [illegible] après 18 h, mais il est toujours possible de jouer. [illegible] saison hivernale, le club [illegible] probablement à ses adhérents un second court couvert, à brève échéance.

Finalement, [illegible] serres.

MUSIQUE *Critique*

André Marchal : un grand musicien-poète de l'orgue

Spontanément et par amitié pour les Amis de l'Orgue, André Marchal est venu tout exprès à Besançon [illegible]

[illegible]

et malgré son âge respectable, a conservé une jeunesse, une fougue et une puissance d'interprétation étonnantes. [illegible]

[illegible]

Le maître Miroo Mochizuki au Judo-Club

Le Maître Japonais Miroo Mochizuki, 7e dan d'aïkido, [illegible] karaté, dirigera samedi et dimanche, un stage d'aïkido et de karaté chez le professeur [illegible], 8, rue de Pontarlier. [illegible]

[illegible]

Dimanche à 10 h 30, karaté, [illegible] karaté.

[illegible]

raisons aussi que les courageux responsables de l'Aéro-Club trouvent, dans une météo meilleure, une juste récompense de leurs efforts et de leur ténacité.

Quoi qu'il en soit, l'exemple de dimanche leur offre une consolation. Au point de vue météo, ils ne peuvent pas trouver pire.

...ne durent leur part de succès

L'art d'émouvoir

André Marchal, de son côté, a su remplir le souvenir de la disparition tragique de l'abbé Gabet, fondateur de l'Association et d'autre part, pour offrir son cachet d'artiste exprimé à cette manifestation. L'Association des Amis de l'Orgue » pour participer à la restauration complète du bel instrument de la cathédrale où il donnait un récital ce suivant mercredi soir.

Le maître s'est acquitté de sa tâche mission avec un art consommé, mettant à la fois ses dons remarquables au service de la commémoration du souvenir d'un ami très cher, enlevé accidentellement, il y a un an à l'affection du plus grand nombre, et sa propre virtuosité au service des amis de l'orgue, qui se réjouissent d'avance de posséder un jour un instrument digne des grands artistes qui, à tour de rôle, viennent honorer de leur présence et de leur art ladite association.

De son côté, l'ami intime du cher disparu : M. l'abbé Sarrazin, a parlé avec émotion de celui qui fut le fondateur et l'animateur si actif des Amis de l'Orgue.

C'est avec dignité et une profonde sincérité qu'il a évoqué en termes émouvants le souvenir de l'abbé Gabet, grâce à qui l'instrument-roi a pris une place de choix dans l'aubésité musicale de notre cité, tant au cours de la saison artistique que dans le cadre du festival.

Après une pause recueillie, l'abbé Sarrazin a commenté le programme de la soirée en termes distingués et choisis relevant d'une connaissance approfondie des œuvres organistiques ainsi que de l'orgue.

A sa demande, un silence prolongé et très recueilli a suivi l'interprétation, particulièrement sensible du dernier choral que Bach écrivit peu de temps avant sa mort et qui a pour titre : « Devant ton trône, je vais comparaître ». Pouvait-on mieux faire pour motiver le long silence, témoignage d'émotion, de regret et de reconnaissance à l'adresse de l'abbé Gabet dont le souvenir vivace restera dans toutes les mémoires des mélomanes bisontins ou étrangers à notre ville.

CONSTITUTION D'UN CONSEIL DE PARENTS D'ELEVES (CORNEC) A PLANOISE

On nous prie de communiquer :

Le conseil départemental des parents d'élèves de l'enseignement public (Cornec) invite les parents d'élèves des trois groupes primaires et « maternelles » de Planoise, à la réunion d'information sur la constitution d'un conseil local, ses buts, son fonctionnement, qui aura lieu ce mercredi à 20 h 30, dans les locaux des « Mètres carrés sociaux », 1, place Jean-Moulin à Planoise.

Le maître Miroo Mochizuki au Judo-Club

Le Maître japonais Miroo Mochizuki, 7e dan d'aïkido, 5e dan de karaté, dirigera samedi et dimanche, un stage d'aïkido et de karaté chez le professeur René Gallecier, 9, rue de Pontarlier.

Maître Mochizuki est l'actuel directeur technique de la Fédération européenne de karaté, c'est également le plus haut gradé de tous les Japonais enseignant en Europe.

Les stages auront lieu aux horaires suivants : samedi, 15 h à 16 h 45, karaté ; 16 h 45 à 18 h 30, aïkido.

Dimanche, à 10 h 30, karaté ; 10 h 30 à 12 h, karaté.

A 18 h 30, le maître fera une démonstration d'arts martiaux. A l'issue de cette démonstration aura lieu au club du J.C.B. un petit lunch en l'honneur de deux élèves du grand maître bisontin qui fêtent leurs 25 années de pratique du judo et d'aïkido.

Cette fête sera animée par l'orchestre « Les Panzers » dont le chef est autre que le fils du professeur, Ivan Gallecier.

De Battant à Granvelle

Incroyable...

Il est des écrits, des formulaires, des sommations en face desquels on croit rêver. En toute sincérité, celui que l'on présenterait sous les yeux dépasse tout ce qu'on peut imaginer dans le domaine de l'absurde, du pointilleux, et, pour tout dire, de la bêtise.

Un honnête Bisontin avait dernièrement à payer sa redevance de télédiffusion. Il s'acquitta (presque) scrupuleusement de sa dette, en ce sens que, pour protester à sa façon contre « la qualité très inégale des programmes », il conserva par devers lui une somme... de un centime. C'est donc 11.99 anciens francs qu'il versa aux bureaux de la redevance, installés, comme chacun sait, quai Charlemagne.

Cela fait, n'est-ce pas, impérial !

Cette grève du centime, à vrai dire, n'allait point plonger l'Office national de la radiodiffusion dans les affres de l'impécuniosité. C'est pourquoi mon homme pensait de bonne foi que son geste symbolique sombrerait dans l'néant.

Il se trompait ! L'administration est une grande dame tatillonne et revêche pour qui un sou est un sou. Que dis-je ? Un centime est un centime !

Au courrier d'hier matin, mon héros reçoit une lettre bordée de vert, intitulée en grosses lettres « sommation », et dans laquelle le chef du Service régional des redevances l'invitait en termes fort pugnaces, à payer immédiatement sa redevance pleine et entière, à laquelle il faudrait ajouter une majoration de 10 % « imposée par les textes ».

La lettre ajoutait qu'en cas de non-paiement la majoration serait portée à 60 %.

On peut évidemment opiner que la machine comptable mise en route le processus d'envoi de cette sommation chaque fois que sur la fiche du particulier, le passif n'est pas rigoureusement égal à l'actif. L'administration aveugle aurait alors encaissé la somme d'avoir à payer sont connaître le montant restant dû.

En effet, dans la même enveloppe se trouvait un mandat-carte de versement à un compte courant postal, dûment et complètement rempli, comportant l'adresse complète de mon héros, les 40 numéros qui constituent les références techniques et, dans la case réservée le montant du solde à verser, soit 0,01 F, inscrit en chiffres et en lettres.

Une foule de sentiments vous prennent lorsque vous traitez des affaires de ce genre. D'abord, le seul montant du papier, carton pour le mandat et de l'enveloppe représente cinquante soixante fois la somme mise en recouvrement. Les frais d'envoi de ce courrier eux, avoisinent sans aucun doute 10 à 15 d'aujourd'hui.

Je ne parle de la poste que pour mémoire, puisque l'O.R.T. bénéficie de la franchise. Mais encombrer les circuits du courrier par des sottises de ce genre relève purement de la gabegie et des services administratifs d

Et si encore c'était tout. Mais à mon homme, qui, bien entendu, ne mis en route, sous peu mon homme, qui, bien entendu, ne rien verser (1), se verra contraint par la rigueur légale, à sommation d'huissier et menace de vente mobilière, de payer centime d'arriéré.

L'administration me rétorquera sans doute que si les 5 millions de Français qui paient la taxe... S'il faut envisager une vingtaine de millions pour en recouvrer cinq...

En tout cas, pour pouvez payer [illegible] des impôts et des redevances contribuables. Vous voyez immédiatement à quoi ils servent.

BARBIER.

(1) Il parle de suffisiez l'augmentation de paget de [illegible] fonctionnaire, en raison de ses charges de famille...

...omesse et croix de pionniers pour 18 scouts

...rendre à devenir des hommes responsables, dans l'esprit de la loi scoute.

...ls avaient mis eux-mêmes au point le cérémonial au cours d'une journée de préparation, tenue à l'occasion d'un camp organisé à Fontain même, sur le terrain de ? ne appartenant aux scouts.

C'est Michel Mella, l'animateur départemental de la branche « pionniers », qui leur fit prendre l'engagement, et leur a remis ensuite la croix de pionniers, en présence de Claude Robert, commissaire départemental, du curé de Fontain et du R.-P. Joël, aumônier des étudiants.

Ces garçons, qui n'ont pas tous appartenu aux « rangers », étaient originaires de Besançon, Montbéliard, Pontarlier et Frasnes.

NOTRE PHOTO MOREL. — **Entourés de leurs amis, les dix-huit nouveaux pionniers ont fait leur promesse sur l'étendard à croix potencée.**

La "Fête du Travailleur Bisontin" contrariée par le mauvais temps

Depuis 1958 il n'y avait pas eu de fête du parti communiste à Besançon. Pour combler cette lacune, les 35 cellules locales dont les actions sont coordonnées par trois sections, convoient dimanche les Bisontins à participer à une kermesse sur l'esplanade du Fort de Brégille. Les arbres, qui en d'autres occasions auraient pu servir d'ombrelles et leurs frondaisons de havres de fraîcheur, tinrent lieu de parapluie.

Si le mauvais temps a considérablement nui au succès populaire de la fête, les stands variés n'en ont pas moins attiré de nombreuses familles. A 16 heures 30, les personnes chargées de l'accueil à l'entrée de l'esplanade, avouaient avoir placé 200 bons de soutien environ. Ceux-ci s'ajoutaient, bien sûr, aux 500 disséminés ici et là « par vente militante ».

Baptisée « Fête du travailleur bisontin », par référence au titre du journal communiste local — cette kermesse, de l'avis même de M. Blanzon, le principal organisateur, avait pour but de faire connaître les activités du parti sous une forme accueillante et accessible. Il s'agissait également de montrer « que le P. C. sait avoir un autre visage que celui qu'il montre dans les réunions publiques ».

Autour du stand d'animation où se produisaient de temps à autre des guitaristes amateurs tels que Francis Taillard et Paganopoulos étaient disposés dix-huit stands aussi variés qu'attractifs, abritant jeu de quilles, lapinodrome, atelier de sérigraphie (où l'on imprimait sur place des foulards), chamboule-tout, etc. Chacun d'eux était l'œuvre d'une des cellules de la ville.

Outre le parti communiste lui-même, différentes associations participaient effectivement à l'animation et vendaient leurs badges ou leurs journaux. Ainsi les Jeunesses communistes de Besançon proposaient-elles des spécialités alsaciennes, dont, bien sûr, la choucroute, tandis que l'Union des étudiants communistes tenait un tir au pigeon, un casse-bouteilles et un rayon de livres et que l'Union des Vietnamiens en France offrait des dégustations de spécialités gastronomiques extrême-orientales et présentaient des objets exotiques.

Le restaurant, qui a servi 330 repas le midi, et la buvette lui tenu lieu parfois d'abri contre la pluie. Mais les trombes d'eau qui se sont abattues dans la soirée ont définitivement compromis le bal champêtre prévu à la fin du spectacle consacré à la Commune.

Tandis que la sonorisation de... [illegible] ... revait des chanteurs engagés — il faisait la part belle à « L'Internationale » — où à « La Commune n'est pas morte », des organisations traditionnelles... [illegible] ... affirmaient dès que cette existence en partie abîmée par la pluie, laissait un développement à un spectacle. Le P. C. présentera sans doute quelques chose de plus étoffé et fera vraisemblablement venir des artistes connus.

Il va sans dire que tous les responsables départementaux des mouvements organisateurs s'étaient donné rendez-vous devant le Fort de Brégille où on remarquait également la présence de M. Serge Pasquelli, membre du comité central du P. C. F., venu en voisin.

Le jeu du lapin a attiré beaucoup d'amateurs.

Le stand des Vietnamiens fut très animé.

BESANÇON

LES FILMS DE

LE CENTRAL — 14 h 30 - 21 heures — (Combat)

Un film désopilant de verve, d'esprit...

« LES MARIES DE L'AN II »

avec J.-P. BELMONDO et Marlène JOBERT

LA COUPOLE — 21 heures

Jean MARAIS, Louis DE FUNES, Mylène DEMONGEOT, dans

« FANTOMAS »

Le rythme est soutenu, les aventures sont fantastiques

LE PARIS Tous les jours à 13 heures et 21 heures.
Dernière semaine du film de J.-P. RAPPENEAU, étincelant de verve, d'esprit et d'entrain.

LES MARIES DE L'AN DEUX

avec J.-P. BELMONDO - Marlène JOBERT

VOX : Tous les jours 14 h 30 - Matinée à tarif réduit - Soirée à 21 heures.

LE CHAT

D'après le roman de Georges SIMENON, avec Jean GABIN et Simone SIGNORET. C'est celui qui fait de la rencontre de ces deux artistes hors série, un événement qui comptera dans l'histoire de notre cinéma en couleur

ENFIN A BESANÇON : Un film que tous les sportifs attendaient

AU PAX RUE FRANCIS-CLERC
Parking gratuit gardé

FOOT-BALL A MEXICO COULEUR

Séances à 20 h 30 tous les soirs, à compter de mercredi 2 juin
RESERVATION : La journée : au 80.34.11 ; le soir, dès 20 heures : au 80.34.09 - Tarif réduit aux scènes munis carte 1971-1972.

REX : Tous les soirs à 21 heures - Dimanche 14 h 30 - 21 heures - **Angoissant... Haletant... C'est**

FURIE AU MISSOURI

avec Peter LEE - LAWRENCE - BEBA-LONGAR - Luigi VANNUCHI - Rosalba NERI - etc.

(Scope - Couleurs)

« Les sept mercenaires »

Ce film de John Sturges réunit toutes les qualités d'un western exceptionnel. Yul Brynner, Eli Wallach, Charles Bronson, Robert Vaugue sont les vedettes de cette excellente production agrémentée d'une musique remarquable d'Elmer Bernstein.

(STYX).

« Fantomas »

Les aventures incroyables et toujours renouvelées du célèbre bandit au grand cœur, plus insaisissable que jamais, face à un brave homme de commissaire Juve, moins dégourdi qu'il n'est permis. Un bon film de détente.

(COUPOLE).

STYX 11, rue Battant - Chaque soir 21 h - Yul Brynner Eli Wallach, Charles Bronson, R. Vaughn, J. Coburn — UN SUCCES
Un film de John Sturges
LES 7 MERCENAIRES Musique d'Elmer Bernstein Son stéréophonique

BUILDING 14 h 30 (tarif réduit 4 F) - 21 heures — Dimanche 14 h 30 - 21 h

TOUS LES JOURS : 2 GRANDS FILMS :

14 h 30 : HELGA

UNE ETUDE SUR L'EDUCATION SEXUELLE

21 heures : DON CAMILLO... en Russie

avec FERNANDEL — 100 minutes de fou-rire !...

MONTJOYE — Tous les soirs, à 21 heures

" SABATA " — **Un suprême de western !..**

Avec Pedro SANCHEZ - Nick JORDAN - Linda VERAS...

CASINO CINEMA BESANÇON

Tous les jours : Soirée à 21 heures
Dimanches et jours fériés : Matinée 15 heures - Soirée 21 heures

DU 2 AU 8 JUIN 1971 :

Grand Prix International du Festival de Cannes 1967

"BLOW UP"

Un film de Michelangelo ANTONIONI - L'œuvre la plus riche, la plus inattendue, la plus fascinante... Les jurés de Cannes ont couronné un chef-d'œuvre admirable...

avec Vanessa REDGRAVE - David HEMMINGS
Sarah MILES

STEI... di ... 15 h... veux blancs! Robe... tour M^me Hayyres, d'act... Laurent a une haute... Mais te concerne? Je voudrais... gnes t'y ... Un... en p...

son pays d'origine; mais il était mort en se...

DANS NOTRE COURRIER...

La ville encourage toutes les initiatives et associations culturelles

M. Albert Kohler, adjoint au maire, responsable des affaires culturelles, nous écrit :

« La rédaction du compte rendu du dernier conseil municipal, et notamment le titre sous lequel ce compte rendu a été inséré, a pu laisser croire que la ville de Besançon se reposait entièrement sur l'Association franc-comtoise de culture du soin de mettre en œuvre une politique culturelle dans notre ville.

« Très légitimement, de très nombreuses associations en sont émues, et c'est pourquoi je vous serais très reconnaissant si vous vouliez bien préciser que le contrat conclu entre la ville et l'A. F. C. C. n'implique absolument pas de la part de la ville un monopole quelconque au profit de cette association privée.

« Par conséquent, la ville de Besançon continue, comme par le passé, et dans un esprit très libéral à encourager toutes les initiatives et toutes les associations qui s'intéressent aux problèmes culturels. »

direction d'Yvonne.

Le temps, qui avait été beau jusque-là, s'était assombri. Il ne pleuvait pas, mais un vent violent soufflait de la mer; le ciel était gris, la mer agitée et allongée de vagues courtes et rageuses, avait des

ajouta-t-elle soupirant comme si l'amour du pays lui était douloureux, mais un peu plus haut « ceux de ses deux dernières fois

ANN... Comédie ce soir à Palente

Nous rappelons que ce sont les 8, 9, 10 et 11 juin, à 20 h 45, que la Comédie de Besançon présentera à la salle des fêtes de Palente, « Bru-Collage-K », de Jean Clarence Lambert.

Avec cette pièce, la troupe bisontine renouvelle une expérience qui connut un grand succès en 1969 avec « Les Oiseaux », d'Aristophane.

Elle revient à la recherche scénographique avec un spectacle joué sur plusieurs plateaux de différents niveaux.

Cette pièce a pour sujet le meurtre du président Kennedy.

L'auteur s'est inspiré du livre de Manchester « La mort d'un président », il a donné à l'héroïne de la pièce le nom que, selon Manchester, le service secret donnait à Jacqueline Kennedy : Dentelle.

Dans la mise en scène de la Comédie de Besançon, Dentelle image mythique de la femme, ondulante sous ses voiles, entraîne derrière elle une foule rampante interprétée par le chœur.

D'ailleurs, cette tragédie d'aujourd'hui est surtout celle du chœur : celle de l'humanité prise dans un tourbillon de folie.

Prix unique des places : 5 F, location 4, rue de la Préfecture, de 18 heures à 19 heures, nombre de places limité : 100 par représentation.

... vraiment faire une chose si... demanda-t-elle en regardant sa tante.

— Cela me ferait plaisir, ma chère petite.

— Alors, je vais m'habiller en toile de Jouy... pensais cependant que, grâce à votre générosité... mettrais plus cette robe extraordinaire.

— Et n'oublie pas un nuage de poudre... Mme Havayres, comme elle s'éloignait.

Il y eut entre la mère et le fils, restés seuls, un silence, puis Mme Havayres dit d'un ton qu'elle voulait de rendre naturel et insouciant :

— Cette enfant gagne encore à être vue dans... milieu.

— Oui, elle y emprunte un nouveau charme... explique ce qui pouvait sembler... elle un peu bizarre et contradictoire.

— Combien, cependant, ce lieu et cette... sont peu faits pour une créature jeune, intelligente...

Laurent ne répondit rien. Il était penché...

BESANÇON

BUREAUX : 60, Grande Rue — RÉDACTION : Tél. 83.24.11 - 83.24.12 — PETITES AN

Aujourd'hui

TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE :

CONCERT :

CONFÉRENCE :

PRÉSENTATION DE FILMS :

VACCINATIONS :

INHUMATIONS :

CINÉMAS :

Le conseil municipal confie par
à l'A.F.C.C. le soin d'animer la v

Sur le plan juridique, cette affaire pose peut-être des problèmes, mais sur le plan culturel cela ne va sans doute pas tout seul. Voici les faits dans leur réalité brute.

La municipalité envisageait de passer avec l'A.F.C.C. un contrat de trois années, comportant l'attribution d'une subvention annuelle renouvelable, de 120.000 francs, la gratuité du théâtre municipal quarante soirées par an. A titre de contre-partie, l'A.F.C.C. s'engageait à maintenir son effort pour l'animation culturelle et à rester en dialogue permanent sur ce point avec la ville. Finalement, c'est simple. Mais, ainsi que devait le définir Me Kohler, en répondant aux divers intervenants, ce contrat ne fait que « gélifier » une situation de fait. La subvention, l'A.F.C.C., peu ou prou, la touchait. Le théâtre, elle en disposait déjà quarante fois l'an, gratis pro cultura...

Il n'est pas question non plus que la signature de Me Kohler donne à l'A.F.C.C. un monopole de droit sur l'activité culturelle à Besançon. « **Nous serions trop contents, a signalé le rapporteur, s'il se levait d'autres animateurs désireux d'apporter leur moellon à l'édifice culturel communal. Les portes de la commission leur sont grand ouvertes...** »

Si tout cela est vrai, alors qu'est-ce que le contrat en cause apporte de plus ?

Erosion et confiance

C'est la question que pose M. **PERRIN** : « **Je ne conteste pas, dit-il, la qualité de ce que fait l'A.F.C.C., mais l'engagement que vous nous proposez est délicat. Nous n'avons pas le droit de le signer, car d'autres associations pourraient très bien nous demander la même chose. Par ailleurs, si l'A.F.C.C. a du déficit en cours d'année, elle se retournera vers nous, qui sommes ses commanditaires pour nous demander une aide complémentaire. Je pense donc qu'il serait sage de rester au statu quo, en votant une subvention annuelle, doublée le cas échéant, de subventions exceptionnelles.** »

M. MOSER : « **Voilà un engrenage dans lequel il ne faut pas mettre le doigt. Que diront les autres utilisateurs d'équipements municipaux en apprenant que nous offrons le théâtre gratuitement pour quarante séances. A combien se monte le boricreau ?**

M. KOHLER : « **Mille francs** ».

M. MOSER : « **Eh bien, dites donc...** ».

M. MATHIEU : « **Dans un contrat, il est nécessaire que les deux parties soient en confiance. Or, j'émets des doutes sur la réciprocité de cette confiance...** »

M. JACQUET : « **Finalement, l'A.F.C.C. fait une très mauvaise affaire. Dans deux ans, compte tenu de l'érosion monétaire, que vaudra la subvention contractuelle ?** »

M. MINJOZ : « **C'est valable, hélas, pour tous les contrats** ».

M. MOSER (rayonnant, il pense à ses footballeurs professionnels) « **Tout à fait d'accord avec vous, Monsieur le Maire** ».

Pour éviter la dictature culturelle

La cause soulève de très sérieuses réserves. Me Lorach et Kohler vont s'employer à les dissiper.

Me LORACH : « **Si l'A.F.C.C. n'existait pas, quelle serait l'animation culturelle à Besançon ? Il faut permettre à l'A.F.C.C. de poursuivre son œuvre en évitant le « coup par coup », ce qui nécessite qu'elle soit à même de prévoir et monter son affaire...** »

Me KOHLER : « **La politique culturelle de la ville pourrait être menée par la ville. Mais cela nous mènerait à un risque de dictature culturelle que nous voulons éviter par la confiance que nous apportons à des associations. Il est donc nécessaire que nous leur donnions des subventions. Mais une association de la taille de l'A.F.C.C. ne peut pas être subventionnée « au coup par coup ». Des contrats ? On a déjà adopté cette formule, notamment avec la compagnie Mayrat...** »

M. PERRIN : « **Attention, c'est une affaire régionale que celle-là...** »

Me KOHLER : « **L'A.F.C.C. aussi ! Quant à la somme, elle ne représente pas une dépense supplémentaire puisqu'elle fait partie du budget culturel voté depuis longtemps** ».

M. FRACHEBOIS : « **L'importance de la somme que vous nous demandez de voter pour l'A.F.C.C. nous permet de prendre date. Il y a d'autres associations à vocation culturelle. Je m'en souviendrai !**

Me KOHLER : « **Indiquez-nous les. Nous leur ouvrons les bras** ».

On passe au vote. Trente conseillers votent pour le contrat subventionné de l'Association franc-comtoise de culture, cinq conseillers s'abstiennent, une voix contre (celle de M. Perrin).

Les tarifs de location augmentent

La gratuité du théâtre pour quarante représentations, à l'A.F.C.C. rendra peut-être la pilule plus amère aux autres sociétés car le tarif de location des salles municipales vient d'être sérieusement augmenté :

Salle Battant : ancien tarif

OPERATION BRIOCHES DANS 2 JOURS

SPÉCIAL FIANCÉS...

CATALOGUE GRATUIT

VENEZ CHOISIR EN TOUTE TRANQUILLITE VOS BAGUES CHEVALIERES ALLIANCES

magasin de vente au détail à l'usine d'horlogerie

132, rue de Belfort (croix de Palente) BESANÇON

Ouvert du lund

ILIPPE

DANS NOTRE COURRIER...

La ville encourage toutes les initiatives et associations culturelles

M. Albert Kohler, adjoint au maire, responsable des affaires culturelles, nous écrit :

« La rédaction du compte rendu du dernier conseil municipal, et notamment le titre sous lequel ce compte rendu a été inséré, a pu laisser croire que la ville de Besançon se reposait entièrement sur l'Association franc-comtoise de culture du soin de mettre en œuvre une politique culturelle dans notre ville.

« Très heureusement de très nombreuses associations se sont [illegible] plein sous la direction d'Yvonne [illegible]

Le temps, qui avait été beau jusque-là, s'était assombri. Il ne pleuvait pas, mais un vent violent soufflait de la mer; le ciel était gris, la mer, agitée et écumante de vagues courtes et rageuses, avait des [illegible]

[illegible] ennuis, et n'est pourquoi je vous serais très reconnaissant si vous vouliez bien préciser que le contrat conclu entre la ville et l'A. F. C. C. n'implique absolument pas de la part de la ville un monopole quelconque au profit de cette association privée.

« Par conséquent, la ville de Besançon continue, comme par le passé, et dans un esprit très libéral, à encourager toutes les initiatives et toutes les associations qui s'intéressent aux problèmes culturels. »

[illegible] ajouts. — Il ne [illegible] rement comme un [illegible] l'amour du pays. Hervé songeant, [illegible] haut « ceux de [illegible] une dernière fois

Les bons "queux" du Corolo Se

La Comédie ce soir à Palente

Nous rappelons que ce sont les 8, 9, 10 et 11 juin, à 20 h 45, que la Comédie de Besançon présentera à la salle des fêtes de Palente, « Bric-Collage-K », de Jean Clarence Lambert.

Avec cette pièce, la troupe bisontine renouvelle une expérience qui connut un grand succès en 1969 avec « Les Oiseaux », d'Aristophane.

Elle revient à la recherche scénographique avec un spectacle joué sur plusieurs plateaux de différents niveaux.

Cette pièce a pour sujet le meurtre du président Kennedy.

L'auteur s'est inspiré du livre de Manchester « La mort d'un président ». Il a donné à l'héroïne de la pièce le nom que, selon Manchester, le service secret donnait à Jacqueline Kennedy : Dentelle.

Dans la mise en scène de la Comédie de Besançon, Dentelle image mythique de la femme, ondulante sous ses voiles, entraîne derrière elle une foule rampante interprétée par le chœur.

Prix unique des places : 5 F, location 4, rue de la Préfecture, de 18 heures à 19 heures, nombre de places limité : 100 par représentation.

[illegible] quelques sem[illegible] aussitôt ses crayons, [illegible] aidérait avec une s[illegible] point à déguiser.

Et vraiment, elle [illegible] qu'elle fût belle, n[illegible] attire tout d'abord l'a[illegible] elle avait le charme [illegible] qu'on les a remarqu[illegible] l'attention. Ses traits [illegible] dorée que l'air de [illegible] donnée; son type [illegible] avait un port de tê[illegible] bien que sa taille ne [illegible] menue et sa démarche [illegible] la plus grande qu'e[illegible]

[illegible] s'écria-t-elle, m[illegible] gauche, ne sach[illegible] le de poser.

[illegible] nant Laurent. V[illegible] causerez avec [illegible]

— Si vraiment faire une chose si absurde, demanda-t-elle en regardant sa tante.

— Cela me ferait plaisir, ma chère petite.

— Alors, je vais m'habiller en folle de Joy... pensais cependant que, grâce à votre générosité, je mettrais plus cette robe extraordinaire.

— Et n'oublie pas un nuage de poudre, Mme Havayres, comme elle s'éloignait.

Il y eut entre la mère et le fils, restés seuls, un silence, puis Mme Havayres dit d'un ton qu'elle s'efforçait de rendre naturel et insouciant :

— Cette enfant gagne encore à être vue dans le milieu.

— Oui, elle y emprunte un nouveau charme, explique ce qui pouvait sembler en elle un peu [illegible] et contradictoire.

— Combien, cependant, ce lieu et cette robe sont peu faits pour une créature jeune, intelligente, gaie!

AMBRE [illegible]
Nouveau Parfu
THES
LA [illegible]

onfie par contrat pour trois ans
nimer la ville sur le plan culturel

que nous apportions à des associations. Il est donc nécessaire que nous leur donnions des subventions. Mais une association de la taille de l'A.F.C.C. ne peut pas être subventionnée « au coup par coup ». Des contrats ? On a déjà adopté cette formule, notamment avec la compagnie Mayrat... »

M. PERRIN : « Attention, c'est une affaire régionale que celle-là... »

Me KOHLER : « L'A.F.C.C. aussi ! Quant à la somme, elle ne représente pas une dépense supplémentaire puisqu'elle fait partie du budget culturel voté depuis longtemps ».

M. FRACHEBOIS : « L'importance de la somme que vous nous demandez de voter pour l'A.F.C.C. nous permet de prendre date. Il y a d'autres associations à vocation culturelle. Je m'en souviendrai ! »

Me KOHLER : « Indiquez-nous les. Nous leur ouvrirons les bras ».

On passe au vote. Trente conseillers votent pour le contrat subventionné de l'Association franc-comtoise de culture, cinq conseillers s'abstiennent, une voix contre (celle de M. Perrin).

Les tarifs de location augmentent

La gratuité du théâtre pour quarante représentations à l'A.F.C.C. rendra peut-être la pilule plus amère aux autres sociétés, car le tarif de location des salles municipales vient d'être sérieusement augmenté :

Salle Battant : ancien tarif, 30 F ; nouveau, 45 F, et pour l'utilisation à des fins commerciales : 225 F, au lieu de 150.

Salle Proudhon : de 20 à 30 F, et pour l'utilisation à des fins commerciales, 150 F au lieu de 100 F.

Salle de l'ancienne poste : 22 F au lieu de 15, et pour les expositions de peinture et autres, 75 francs au lieu de 50.

Salle de la Grette : 45 F au lieu de 30.

Salle de Palente : 30 F, au lieu de 20.

L'eau courante est chère...

Les bénéficiaires de l'adduction d'eau de Chaudanne devront payer eux-mêmes en bonne partie le service que la collectivité leur rend en faisant monter les conduites jusque là-haut.

Pour se brancher sur le tuyau communal, chaque propriétaire devra payer un droit de 1.500 F.

« Cela ne nous rapportera guère que 60.000 F, explique le rapporteur, Me HENNEMAN. Or, la charge de la ville atteint 470.000 francs pour cette adduction qui nous coûte cher. Les constructeurs futurs auront à payer la taxe d'équipement. Il est juste que les propriétaires actuels participent. Ils vont vendre leurs terrains beaucoup plus cher maintenant que l'eau s'y trouve. D'ailleurs, s'il existe des cas sociaux, le C.A.L. interviendra ».

M. BUOT : « Il est déjà intervenu ».

Sur la forme, la position municipale paraît d'une logique inébranlable. Mais c'est le fond du problème qui ne laisse pas de susciter des craintes, étant donné la direction nouvelle que prend la conception de la collectivité.

« Cette façon de faire n'est pas nouvelle, a déclaré M. MINJOZ, dans sa conférence de presse, samedi dernier. Aux Tilleroyes, les propriétaires ont accepté de payer jusqu'à 2.000 F pour se brancher sur la conduite d'eau, chemin de Pirey-Valentin, 2.000 francs également. 2.000 F aussi chemin du fort des Montboucons, et aux Torcols, 1.200 F ».

Affaire concommitante : pour poser les conduites d'eau, il faut adapter le projet d'alignement au droit des propriétés Pillot, Petament et Stepourgine. Coût de l'opération : 20.000 F.

Au hasard des dossiers

Le personnel faisant fonction de guide conférencier au musée des Beaux-Arts, touchera désormais un salaire sous forme de vacation, se montant à 15 F pour les visites commentées d'une heure et demie. Dans le même musée, une affaire contentieuse est intentée à une société de Belfort qui avait installé un climatiseur central dégageant trop de chaleur, ce qui abaissait le degré d'hygrométrie en point que les tableaux sont déjà détériorés.

— Une subvention exceptionnelle de 200 F est attribuée au comité national d'action pour la sauvegarde de la vie et des équilibres biologiques, pour la projection de films sur l'environnement, le 2 juin, à la salle Battant.

— Pour la foire, fut aménagé de façon relativement commode, mais efficace, un nouveau parking à voitures route d'Avanne. Il faut maintenant payer les travaux : 497,60 F

FAITS MÉFAITS

Pentecôte : ce n'était pas les vacances pour les monte-en-l'air

Les trois journées de Pentecôte ont été mises à profit par les « spécialistes » pour opérer dans les lieux désertés soit par les habitants, soit par les travailleurs. C'est ainsi que M. Marc Bullet, gérant de société, demeurant chemin des Planches, est venu déposer une plainte pour vol dans les locaux de sa société, après escalade, de deux pieds à coulisse, d'un micromètre et d'une boîte de compas.

Voleur technicien ? On craint, plutôt que la valeur marchande seule de ces instruments n'ait tenté l'un ou l'autre.

Le vol de vélo

Les recherches entreprises pour retrouver le vélo volé à M. Jean-Claude Bonnet, 19 ans, demeurant 3, rue Jean-Jacques Rousseau, ont permis de découvrir le cycle dissimulé dans un buisson, à Palente. Il a été restitué à son propriétaire.

Vers 6 h 40, au carrefour des rues de Dole et de la Concorde une collision a opposé hier la voiture de M. Simon Fumey, 37 ans, agent des PTT, demeurant à Clemaudin, et le cyclomoteur de M. Annibal Sandos, 25 ans, demeurant 9, rue de la Mouillère. Le cyclomotoriste a été légèrement blessé.

« Marie Stuart » au palais Granvelle

Gracieuse la première soirée qui ouvrait la première saison théâtrale du printemps dans le cadre du palais Granvelle. « Marie Stuart » adaptée au Bisontin.

Ce sera le grand départ, ces deux actes et prologue se déroulant sous les ramures et sur les pelouses du palais Granvelle, le décor particulièrement heureux du palais Granvelle avec la belle architecture de ses portails, ajoutant encore au charme de l'œuvre.

L'équipe de Claude Rollard et les comédiens du théâtre de Besançon et de nombreuses de M. Rollard à cette première qui devait être suivie de quinze représentations.

Le Bisontin Rollard, qui a travaillé à Besançon, Strasbourg, Nancy, Paris, Lyon, Grenoble, Nice, Marseille, Toulouse, Bordeaux, Rouen, Caen, Lille, Dijon, Montpellier, Avignon, Aix-en-Provence, a réalisé un spectacle qui, sans être révolutionnaire, est d'une belle tenue.

Pantalonnades aux carrefours

Le second week-end et le début après celui de la réouverture d'une vieille tradition du théâtre populaire. Grosses farces, chiffonnades, pantalonnades, polichinelles...

L'affaire aura provoqué une

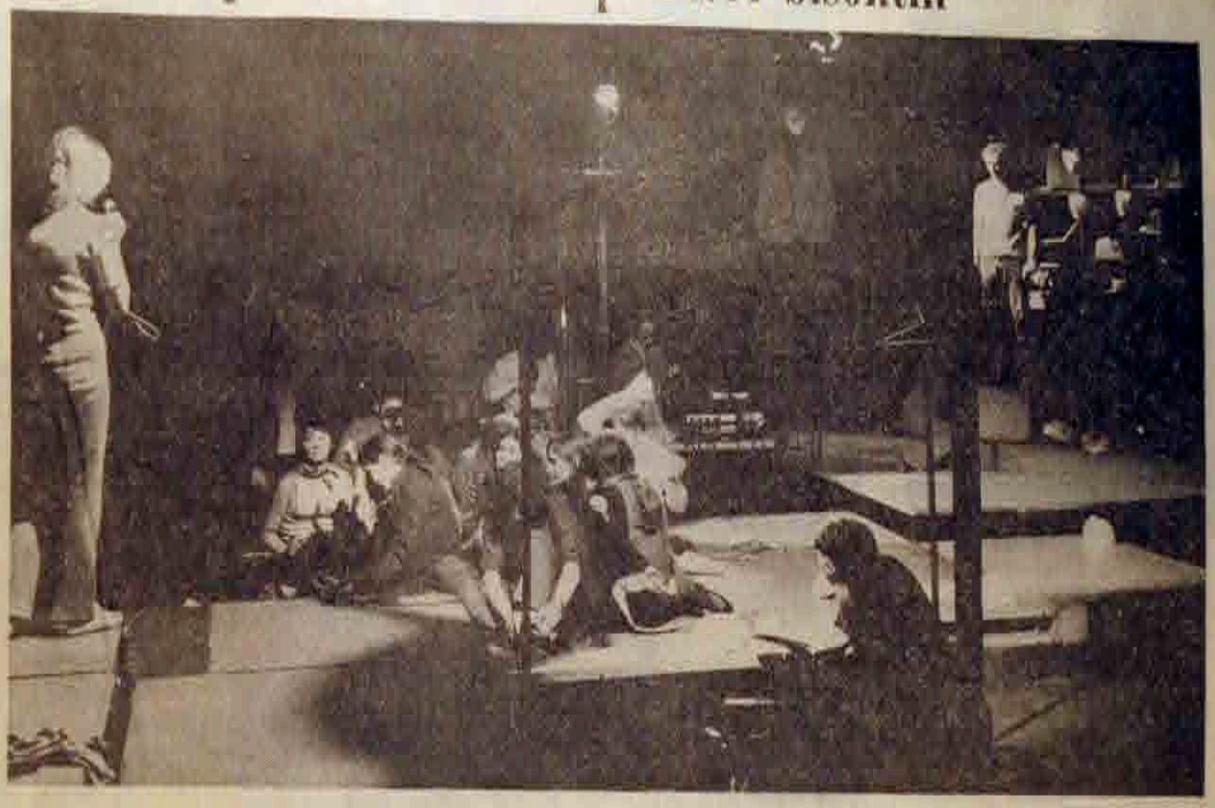
Corale Saint-Joseph

AMBRE ROYAL Nouveau Parfum extra-fin COMPOSÉ PAR VIOLET, Parfumeur 19, Rue des Italiens, Paris

CEREBR MIGRAINES

HES de la PORTE CHIN

Pour tromper "l'ennui du 4 août" (et des autres jours) le comité des fêtes établit une programmation qui préludera au "septembre bisontin"



*Les comédiens de Jacques VINGLER prêts à sortir les « août*iens » *bisontins de leur torpeur...* (Photo Bernel)

Que faut-il faire pour les « Bisontins d'août » qu'ils soient autochtones ou visiteurs ? Les programmes désespérément vides de journées aussi creuses les unes que les autres, annonçant des soirées mornes font de Besançon en été une ville morte.

Une ville où malgré tout il fait bon vivre... à condition d'aimer la solitude, les soirées tranquilles, les squares déserts, les pistes de danse sans danseur et les théâtres vides. Mais dans la mesure où le cinéma, la télévision, le pique-nique et la pêche à la ligne ne sauraient suffire à meubler des vacances, il est bon qu'on mette au point des programmes destinés à rompre la monotonie des semaines et l'ennui des gens.

Une expérience

Dans cette perspective, le comité des fêtes de la ville, en accord avec la municipalité, Jacques Vingler et surtout le Centre d'études et de recherches théâtrales de M. Wingler, ont décidé de tenter une expérience d'animation. Inutile de préciser que sur le plan de la qualité, les organisateurs ont mis les atouts dans leur jeu. Si le public bisontin entend suivre et s'intéresser à des réalisations qui, on va le voir, ne manquent ni d'audace ni de pittoresque, il se pourrait que par la suite, ce programme destiné aujourd'hui à meubler les vacances devienne une des pierres d'achoppement du Besançon touristique.

L'affaire présente toutes les caractéristiques d'une expérience, c'est-à-dire un caractère perfectible et surtout sur le plan de la quantité. Il s'agira, pendant trois week-ends, de proposer aux Bisontins une animation théâtrale de trois genres différents, qui devraient satisfaire finalement beaucoup de monde.

Ajoutons que pour deux au moins de ces trois genres, le spectacle encore que de haute valeur, sera gratuit.

« Café théâtre » à l'île Saint-Pierre

Les 7 et 8 août, à partir de 21 heures, des séances de « café théâtre » seront données à la Maison Pour Tous de l'île Saint-Pierre. Les représentations auront lieu dehors s'il fait beau, à l'intérieur dans le cas contraire. Par « café théâtre », les organisateurs entendent, surtout proposer le genre. Le mot « café » n'est là que pour l'appellation. En réalité, il n'est même pas certain que des consommations soient proposées aux spectateurs et s'il y en a, elles ne seront pas obligatoires.

Le spectacle, lui, sera gratuit. Est-il besoin de rappeler le genre ? Fait de courtes saynètes, agréables et sans prétention, il campe des scènes ou narre des épisodes, puis ne s'attarde point dans des interprétations à thèse.

M. Wingler, pour le côté spectacle, a fait appel à la troupe parisienne de la compagnie Gérald Robard composée de comédiens issus du conservatoire national, et que les Bisontins ont pu apprécier notamment, salle Battant, lorsqu'elle présenta un « Molière 1671 » rempli de trouvaille.

Pantalonnades aux carrefours

Le second week-end (14 et 15 août) sera celui de la résurrection d'une vieille tradition de théâtre populaire. Grosse farce, clowneries, pantalonnades, polichinelles...

L'affaire sera présentée comme une parade, c'est-à-dire sur un plateau roulant que les artistes emmeneront de quartier en quartier, en début de soirée. Chaque représentation, sur le genre de la Comédia Dell'Arte, durera environ 45 minutes.

L'arrivée des artistes, comme jadis celle des saltimbanques, sera précédée d'une fanfare jouant des airs de trompette, accompagnés de grosse caisse et de saxo.

Ces soirées, pour curieux qu'elles soient, devraient recueillir un excellent succès populaire. Elles renoueront en tout cas avec des traditions qui remontaient au Moyen Age, dont notre époque toujours vivante « Crèche comtoise » est une survivance et qui disparurent malheureusement, sclérosées par un certain mode de vie qui n'autorise plus ces digressions.

Là aussi le spectacle sera gratuit.

« Marie Stuart » au palais Granvelle

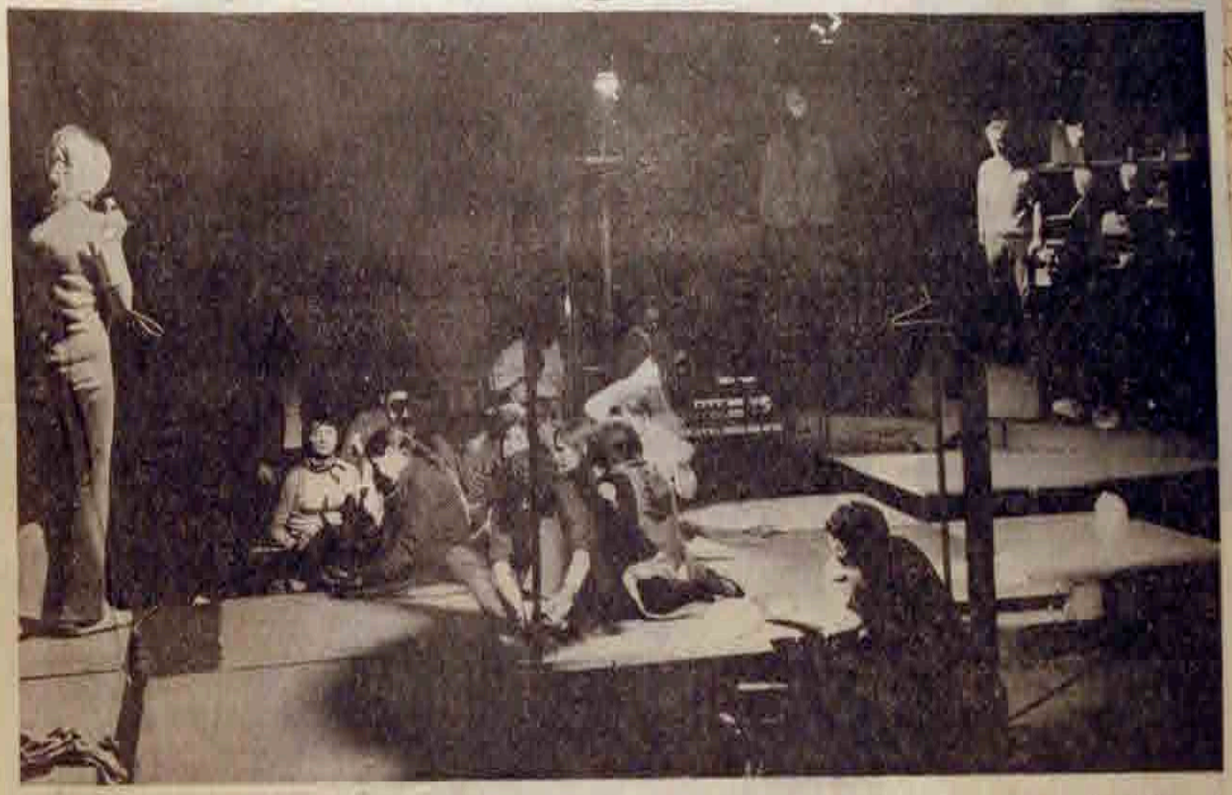
Gracieux la première semaine, enjoué la seconde, le spectacle atteindra le grandiose pour le week-end des 20 et 21 août, lorsqu'on donnera dans le palais Granvelle « Marie Stuart » adapté de Schiller.

Ce sera le grand drame en cinq actes et costumes d'époque avec ses armures et ses épées, le décor pratiquement construit au palais Granvelle, avec la riche colonnade de ses premières cours, ajoutera encore au grandiose de l'affaire.

L'équipe de Gérald Robard et les comédiens du Centre d'études et de recherche de M. Wingler travaillent à cette création qui devrait être un des événements marquants du mois d'août à Besançon. Etant donné le caractère du spectacle, et surtout le nombre restreint des places, il n'est pas absolument certain que l'enjeu du palais Granvelle soit gratuit pour cette soirée. Il en est de même pour les représentations qui pourraient avoir lieu au théâtre. Il reste à souhaiter que cette « flamme d'août » n'ait jamais à jaillir...

AMBRE ROYAL Nouveau Parfum extra... COMPOSÉ PAR VIOLET, Parfumeur 39, Rue des Italiens, Paris
CÉRÉBR... MIGRAINES
...HES de la PORTE CHIN...
...A PATE EP... DILATOIRE DUS...

Pour tromper "l'ennui du 4 août" (et des autres jours) le comité des fêtes établit une programmation qui préludera au "septembre bisontin"



Les comédiens de Jacques VINGLER prêts à sortir les « août'iens » bisontins de leur torpeur... (Photo Brignon.)

Que faut-il faire pour les « Bisontins d'août » qu'ils soient autochtones ou visiteurs ? Les programmes désespérément vides de journées aussi creuses les unes que les autres, annonçant des soirées mornes font de Besançon en été une ville morte.

Une ville où malgré tout il fait bon vivre... à condition d'aimer la solitude, les soirées tranquilles, les squares déserts, les pistes de danse sans danseur et les théâtres vides. Mais dans la mesure où le cinéma, la télévision, le pique-nique et la pêche à la ligne ne sauraient suffire à meubler des vacances, il est bon qu'on mette au point des programmes destinés à rompre la monotonie des semaines et l'ennui des gens.

Une expérience

Dans cette perspective, le comité des fêtes de la ville, en accord avec la commission culturelle et surtout le Centre d'études et de recherches théâtrales de M. Wingler, ont décidé de tenter une expérience d'animation. Inutile de préciser que sur le plan de la qualité, les organisateurs ont mis les atouts dans leur jeu. Si le public bisontin entend suivre et s'intéresser à des réalisations qui, on va le voir, ne manquent ni d'audace ni de pittoresque, il se pourrait que par la suite, ce programme destiné aujourd'hui à meubler les vacances devienne une des pierres d'achoppement du Besançon touristique.

L'affaire présente toutes les caractéristiques d'une expérience, c'est-à-dire un caractère perfectible et surtout sur le plan de la quantité. Il s'agira, pendant trois week-ends, de proposer aux Bisontins une animation théâtrale de trois genres différents, qui devraient satisfaire finalement beaucoup de monde.

Ajoutons que pour deux au moins de ces trois genres, le spectacle encore que de haute valeur, sera gratuit.

« Café théâtre » à l'île Saint-Pierre

Les 7 et 8 août, à partir de 21 heures, des séances de « café théâtre » seront données à la Maison Pour Tous de l'île Saint-Pierre. Les représentations auront lieu dehors s'il fait beau, à l'intérieur dans le cas contraire. Par « café théâtre », les organisateurs entendent surtout proposer le genre. Le mot « café » n'est là que pour l'appellation. En réalité, il n'est même pas certain que des consommations soient proposées aux spectateurs et s'il y en a, elles ne seront pas obligatoires.

Le spectacle, lui, sera gratuit. Est-il besoin de rappeler le genre ? Fait de courtes saynètes, agréables et sans prétention, il campe des scènes ou narre des épisodes, mais ne se lance point dans des interprétations à thèse.

M. Wingler, pour le côté spectacle, a fait appel à la troupe parisienne de la compagnie Gérald Rolland composée de comédiens issus du conservatoire national, et que les Bisontins ont pu apprécier notamment salle Battant lorsqu'elle présenta un « Molière 1971 » rempli de truculence.

Pantalonnades aux carrefours

Le second week-end (14 et 15 août) sera celui de la résurrection d'une vieille tradition de théâtre populaire. Grosse farces, slawnaries, pantalonnades, polichinelles...

L'affaire sera présentée comme une parade, c'est-à-dire sur un plateau roulant que les artistes emmèneront de quartier en quartier, en début de soirée. Chaque représentation, sur le genre de la Comédia Dell'Arte, durera environ 40 minutes.

L'arrivée des artistes, comme jadis celle des saltimbanques, sera précédée d'une fanfare jouant des airs de trompette, accompagnés de grosse caisse et de saxo.

Ces soirées, pour courtes qu'elles soient, devraient recueillir un excellent succès populaire. Elles renoueront en tout cas avec des traditions qui remplaient au Moyen Age, doit rester toujours vivante « Crétin comique » est une survivance et qui disparurent malheureusement, tuées par un rythme de vie qui n'autorise plus ces digressions.

Là aussi le spectacle sera gratuit.

« Marie Stuart » au palais Granvelle

Gracieux la première soirée, ne enjoué la seconde, le spectacle atteindra le grandiose pour le week-end des 20 et 21 août, lorsqu'on donnera dans le palais Granvelle « Marie Stuart » adapté de Schiller.

Ce sera le grand drame en cinq actes et cinquante personnages avec ses armures et ses épées, le décor pratiquement naturel du palais Granvelle, avec la riche sobriété de ses pierres crues, ajoutera encore au grandiose de l'affaire.

L'équipe de Gérald Rolland et les comédiens du Centre d'études et de recherche de M. Wingler travailleront à cette occasion qui devrait être un des événements marquants du mois d'août à Besançon. Etant donné le caractère du spectacle, et surtout le nombre restreint des places, il n'est pas absolument certain que l'entrée du palais Granvelle soit gratuite pour cette soirée. Et ce ne sont de mauvais termes. Les représentations pourraient avoir lieu au théâtre. Il reste à souhaiter que cette « chasse d'après » n'ait jamais à jouer...

AMBRE ROYAL Nouveau Parfum extra fin COMPOSÉ PAR VIOLET, Parfs 29, Bd des Italiens, Paris
CEREBR MIGRAINES
THES de la PORTE CHIN
LA PATE EP ILATOIRE DUS

Causerie du Foyer

Les Maladies des Reins

Les reins ont une fonction importante qu'il convient d'épurer l'organisme de tous les résidus non utilisés par la nutrition ou provenant de l'usure des matériaux même de notre corps.

Le rein est, dans une sorte de filtre, une

BANDES DESSINÉES

Yvon Apache

Mario de Gastyny — Dargaud S.A. - Editeur

LUCKY LUKE

Jean Vilar

LES DEPECHES

LUCKY LUKE VIENT DE FOIS RENIÉGAT!" LUI AVOIR RACCOURCI LES OREILLES!"

C'EST VOUS QUI AIMEZ DES BATAILLES SANGLANTES, DÉCOUPÉES SOUS LES YEUX?!!

d'Avignon au T.N.P.

DMC

SPÉCIALITÉ DE COTONS POUR TOUT

ARTICLES DE 1re QUALITÉ

PLAISIR

MESDAMES

Nancy

Paris

Exiger le FILTRE CHAMBERLAND

PAPIERS PEINTS

LAND SYSTEME PASTEUR

MACHINES à COUDRE "SINGER"

Eviter les Contrefaçons

Maison de Vente Centrale

PARIS - 94, Bd SÉBASTOPOL

BEAUTÉ par les PRODUITS HYGIÉNIQUES

VIN DE VIAL

Phosphate de Chaux, Viande et Quinquina

Le VIN DE VIAL est un merveilleux fortifiant

PLUS de CHEVEUX GRIS

Par la VÉRITABLE RÉPARATRICE

COURS DE COUPE

DÉSIREZ-VOUS COUDRE?

Ni importe qui! Ni importe quoi!

Exiger ou 1889, Chicago

SF 0.62, Employez le ROYAL WINDSOR. Ce produit est excellent aux Cheveux gris la couleur se fonce peu à peu sans qu'on s'en aperçoive. Il arrête la chute des Cheveux et active leur croissance. Exiger sur les prospectus sur demande. — Envoi franco contre mandat-poste de 22,75 de l'Echiquier, Paris.

LIRAGE NUBIAN

PLAISIR

MESDAMES

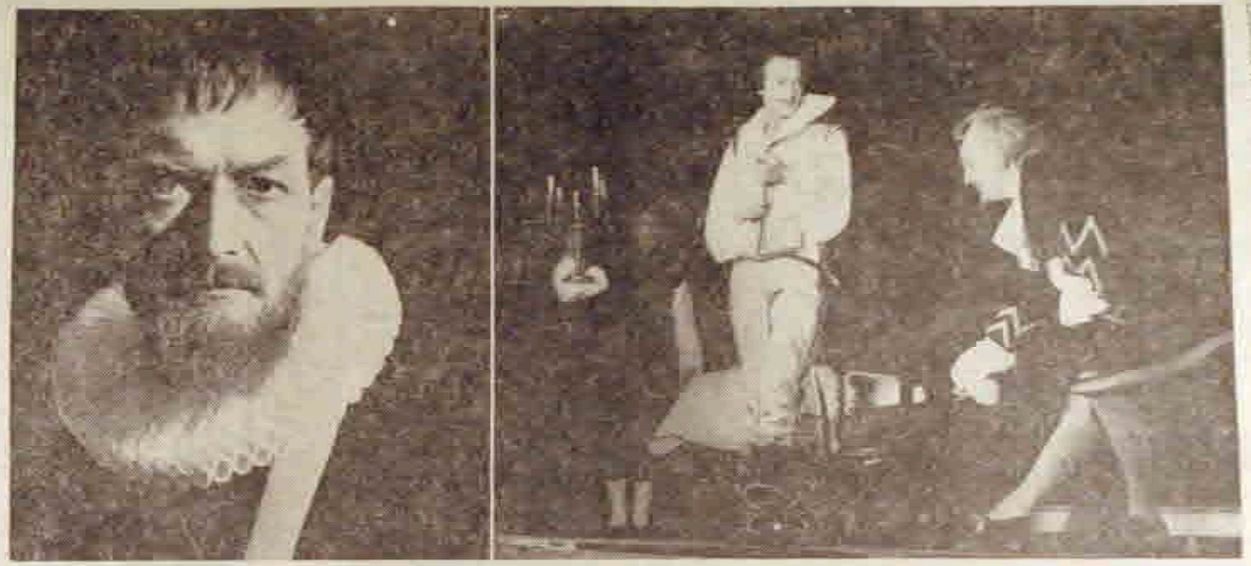
La mort de Jean Vilar

(Suite de la première page)

Il l'a consacrée, avec un désintéressement total et une flamme dont aucun revers ne semblait avoir raison, à la cause du théâtre, dont il avait rêvé de faire un véritable instrument de culture populaire.

Ce fils de commerçant — son père était crémetier — était né en 1912, à Sète.

Dès sa jeunesse, il avait la passion du théâtre et de la musique. Violoniste au « café des Matelots », dans le pittoresque port méditerranéen, il il eut son premier véritable coup de foudre pour le théâtre en « montant » à Paris où il assista à une représentation de « Richard III », de Shakespeare, à l'« Atelier ». Conquis par l'art austère et efficace de Charles Dullin, qui interprétait magistralement le rôle du roi maudit, il devint alors son élève. En même temps, pour vivre



Ces deux photos ont été prises au cours du Festival des Nuits de Bourgogne en 1964. A gauche : Jean Vilar dans « Le Cid » (rôle du roi). A droite : dans « Don Juan ». (Photos Agnès Varda, Paris).

L'hommage de M. Jacques Duhamel

PARIS (A.F.P.). — Apprenant la mort de Jean Vilar, le ministre des Affaires culturelles, M. Jacques Duhamel, lui a rendu l'hommage suivant :

« Avec la disparition de Jean Vilar, c'est toute une page du théâtre français qui est tournée. Grand interprète, grand metteur en scène, il a été aussi celui qui, dans l'immédiate après-guerre, a mémoire de l'un des plus ne sa dimension au théâtre populaire. Combien de Français ont appris à aimer le théâtre à travers lui ?

« Ancien élève de Charles Dullin, il en a perpétué la rigueur et l'amour du public.

« Sa disparition l'inscrit aujourd'hui dans la longue lignée des hommes éminents qui ont décisivement marqué l'intelligence du théâtre français. Elle sera douloureusement ressentie non seulement dans notre pays, mais aussi dans le monde entier. Elle bouleversera aussi les générations de jeunes qui, grâce à lui, découvrent le théâtre. »

naissaient pas, fraternisèrent dans une sorte de communauté enthousiaste.

Il est impossible de retracer en quelques lignes l'histoire du T.N.P., trois lettres devenues un sigle prestigieux, un signe de reconnaissance pour des millions d'initiés. Il faudrait évoquer ces audaces de mise en scène, la suppression de la rampe, du rideau, des décors en trompe-l'œil, la part prise en revanche par les couleurs des costumes, dessinés par le peintre Léni Gischia.

Après « Le Cid » et « Mère Courage », le répertoire de Jean Vilar s'enrichira de « Ruy Blas », « Marie Tudor », « Lorenzaccio » et « Don Juan », pour ne citer que quelques-unes des œuvres créées au palais de Chaillot.

En tout, 47 spectacles qui offrent à son public fidèle les œuvres marquantes de l'art théâtral classiques et romantiques, français ou étrangers, et de la littérature contemporaine. Cet éclectisme ne fut pas toujours au goût de tout le monde et certains critiques se gardèrent pas leur hostilité, une hostilité qui masquait mal l'esprit de routine ou même de chauvinisme.

C'est ainsi que « Mère Courage » demeurera certains temps à l'affiche, même après les incidents de mai-juin 1968, par ces deux opéras de Verdi et un de Mozart et, au théâtre de la Felce « de Venise » Jérusalem » de Verdi.

C'est toutefois seulement en 1963, après quelques difficultés avec le gouvernement, qu'il quitte effectivement le T.N.P. [illegible] dès 1961, il s'était tenu à l'écart.

Il se consacre alors au Festival d'Avignon. Il est pressenti pour assurer une relève difficile à la direction de l'Opéra. Mais l'affaire traîne en longueur, aggravée par les différends qui opposent Vilar à la politique gouvernementale.

En mai 1968, il renonce à la mission qui lui était confiée.

Un artiste « engagé »

Jean Vilar, en effet, n'a jamais hésité à prendre parti. Il a notamment pris l'initiative d'un comité pour l'unité de la candidature de la gauche à l'élection présidentielle, en 1969. Son nom s'est trouvé associé à de nombreuses manifestations qui ont fait de lui un artiste « engagé ».

C'est avec une certaine amertume, d'ailleurs, qu'il réagit quand il se vit « contesté » à Avignon, même après les incidents de mai-juin 1968, par ces

Durant trois années et par six spectacles

Jean Vilar avait animé le Festival des nuits de Bourgogne

Jean Vilar est l'homme qui avait permis au Festival des nuits de Bourgogne de vivre une seconde fois. Nul doute que sans lui, le sort des festivals eût été différent !

C'est en 1954 que s'opère cette résurrection. 6.000 spectateurs accoururent en trois représentations. La chèvre s'avait sauvé vite.

Il faut dire que les spectacles étaient de choix. Les 30 juin et 1er juillet, Jean Vilar interprète, avec Daniel Sorano, dans la cour de Bar du palais des ducs de Bourgogne, « Don Juan » de Molière.

Les 3 et 5 juillet de la même année, c'est, au château de Sérigny, avec Gérard Philipe et Sylvia Montfort, « Le Cid » de Corneille. Il interprète, les 4 et 6 juillet, « Ruy Blas » de Victor Hugo, avec Gérard Philipe, Daniel Sorano et Jean Desailly.

En juin 1957, Jean Vilar vint animer une deuxième fois le Festival des nuits de Bourgogne. Il monte [illegible]

D·M·C
MESDAMES
PLAISIR
DE SIREZ-VOUS COUDRE ?

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

Vilar est mort

Avec lui, le théâtre perd un prestigieux et lucide animateur qui lança le célèbre Festival d'Avignon

et créa le T.N.P.

avec la collaboration de Gérard Philipe

Paris (A.C.P.). — Le monde du théâtre a appris, hier, avec consternation, la mort, à 59 ans, de Jean Vilar.

Le grand comédien et animateur de théâtre est mort, à Sète, dans sa villa, pendant son sommeil. C'est son fils Christophe, 24 ans, qui, hier matin, vers 10 heures, a découvert son père sans vie.

Les obsèques de Jean Vilar auront lieu aujourd'hui, à 14 heures 30, à Sète.

Selon la volonté du défunt, c'est dans la plus stricte simplicité que sa dépouille sera conduite de la villa où il repose actuellement au cimetière marin tout proche.

Tout pour la cause du théâtre

(Suite en dernière page)

Jean Vilar est l'homme qui avait permis au Festival des nuits de Bourgogne de vivre une seconde fois. Nul doute que sous lui, le sort des festivals eut été différent!

C'est en 1954 que s'opéra cette résurrection: 6.000 spectateurs accoururent en trois représentations. La chose n'avait jamais été vue.

Il faut dire que les spectacles étaient de choix. Les 30 juin et 1er juillet, Jean Vilar interprète, avec Daniel Sorano, dans la cour de Bar du palais des ducs de Bourgogne, « Don Juan », de Molière.

Les 2 et 3 juillet de la même année, il joue, au château de Savigny, avec Gérard Philipe et Sylvia Montfort, « Le Cid », de Corneille. Il interprète, les 4 et 6 juillet, « Ruy Blas », de Victor Hugo, avec Gérard Philipe, Daniel Sorano et Jean Deschamps.

En juin 1957, Jean Vilar vint animer une deuxième fois le Festival des nuits de Bourgogne. Il revint également dans un cour d'honneur du palais Jacob pour les besoins de « L'Avare », de Molière. Le jeudi 13 juin, il joua « Mère Courage », de Bertold Brecht.

On revit Jean Vilar une troisième fois. C'était les 2 et 3 juin 1959, avec Maria Casarès, Monique Chaumette et Georges Wilson, dans « Le triomphe de l'amour », de Marivaux.

Depuis Jean Vilar n'est plus jamais remonté sur les planches à Dijon.

Un artiste « engagé »

Jean Vilar, en effet, n'a jamais hésité à prendre parti. Il a notamment pris l'initiative d'un comité pour l'unité de la candidature de la gauche à l'élection présidentielle, en 1969. Son nom n'est trouvé associé à de nombreuses manifestations qui ont fait de lui un artiste « engagé ».

C'est avec une certaine philosophie, d'ailleurs, qu'il réagit quand il se vit « contesté » à Avignon, même après les incidents de mai-juin 1968, par certains groupes « gauchistes ».

Cet homme grand, malgré un regard profond, à la voix grave, devait imposer par la sobriété de son art, servi par une exigeante passionnée.

Il avait toujours estimé que le théâtre « devait être un service public, aussi accessible à tous que le gaz, l'électricité ou l'école ». « Désormais, ajoutait-il, l'acte théâtral doit se situer dans un contexte social ».

Au cinéma, il avait été remarqué dans plusieurs films, notamment « Les Portes de la nuit », où il jouait le rôle du Destin, « Les Frères Bouquinquant », « Till l'Espiègle » (le seul film qu'ait mis en scène Gérard Philipe) et, tout récemment, « Rabbault le Débauché », de Michel Deville.

Jean Vilar a également écrit un certain nombre d'ouvrages et d'essais consacrés à l'art dramatique.

Sa fille Dominique est également comédienne.

Je ne veux pas être un conservateur de musée

Il faudrait faire une place particulière à l'« Affaire Ui », cette magistrale et caricaturale évocation par Brecht de ses dramaturges préférés, Brecht de l'assemblon de Hitler en Allemagne. Jean Vilar y campait avec ce mélange de rigueur de précision et de perfection le héros dérisoire et sanglant d'une des plus grandes tragédies contemporaines.

Mais, dès 1935, Vilar s'était donné un moyen de l'on en reparlerait la deux millionième entrée de spectateurs du T.N.P. « Je ne veux pas être un conservateur de musée ».

Il savait aussi d'être amoureux de l'art lyrique. Il monte alors à la « Scala » de Milan avec l'aide de la petite pension que lui envoyait son père, il fut travailleur à l'école Sainte-Barbe.

En 1943, devenu co-directeur de la troupe ambulante « La Roulotte », il met en scène Molière comme Steinbeck. Deux ans plus tard, c'est son premier coup de maître : il monte la pièce de T.-S. Eliot « Meurtre dans la cathédrale » et accroît le prix des critiques dramatiques.

Du Festival d'Avignon au T.N.P.

Seconde étape de la carrière de metteur en scène de Jean Vilar, le Festival d'Avignon. Ainsi naît la troupe créée une des plus grandes manifestations de la vie artistique en France. Depuis sa création, Jean Vilar sera le point de ralliement de tous les créateurs dramatiques.

IREZ-VOUS COUDRE
orte ou! La "New Ho
orte qui!
Or 1585, Coupon d'Hauteu
ICBOURG S.G.B. 20, fl. de La Rive
ACHETEURS PARTOUT

LA MODE ILLUSTRÉE
JOURNAL DE LA FAMILLE

Jean Vilar est mort

Avec lui, le théâtre perd un prestigieux et lucide animateur qui lança le célèbre Festival d'Avignon

et créa le T.N.P.

avec la collaboration de Gérard Philipe

Paris (A.C.P.). — Le monde du théâtre a appris, hier, avec consternation, la mort, à 59 ans, de Jean Vilar.

Le grand comédien et animateur de théâtre est mort, à Sète, dans sa villa, pendant son sommeil. C'est son fils, Christophe, 24 ans, qui, hier matin, vers 10 heures, a découvert son père sans vie.

Les obsèques de Jean Vilar auront lieu aujourd'hui, à 14 heures 30, à Sète.

Selon la volonté du défunt, c'est dans la plus stricte simplicité que sa dépouille sera conduite de la villa où il repose actuellement au cimetière marin tout proche.

Tout pour la cause du théâtre

... mes de théâtre qui aient pu reprendre, au cours de ces vingt-cinq dernières années, la succession de Gémier, de Jacques Copeau, de Charles Dullin et de Louis Jouvet, ses prestigieux aînés.

Toute sa vie — brutalement interrompue alors qu'il avait encore tant à dire et à faire —

(Suite en dernière page)

Du Festival d'Avignon au T.N.P.

...ERS PEINTS
...EME PASTE...
SINGER
...NES à COUDRE
...NGER"
...es Contrefaçons
...de Vente Centrale
...SÉBASTOPOL - PARIS
...DE VIAL
...VEUX GRIS
...COUPE...
...EZ-VOUS COUDR...

LA MODE ILLUSTRÉE
JOURNAL DE LA FAMILLE

Jean Vilar est mort

Avec lui, le théâtre perd un prestigieux et lucide animateur qui lança le célèbre Festival d'Avignon

et créa le T.N.P.

avec la collaboration de Gérard Philipe

Paris (A.C.P.). — Le monde du théâtre a appris, hier, avec consternation, la mort, à 59 ans, de Jean Vilar.

Le grand comédien et animateur de théâtre est mort, à Sète, dans sa villa, pendant son sommeil. C'est son fils, Christophe, 24 ans, qui, hier matin, vers 10 heures, a découvert son père sans vie.

Les obsèques de Jean Vilar auront lieu aujourd'hui, à 14 heures 30, à Sète.

Selon la volonté du défunt, c'est dans la plus stricte simplicité que se dépouille sera conduite de la villa où il repose actuellement au cimetière marin tout proche.

Tout pour la cause du théâtre

[illegible] rons de théâtre qui aient pu se prendre, au cours de ces vingt-cinq dernières années, la succession de Copeau, de Charles Dullin et de Louis Jouvet, ses prestigieux aînés.

Toute sa vie — brutalement interrompue alors qu'il avait encore tant à dire et à faire —

(Suite en dernière page)

Du Festival d'Avignon au T.N.P.

Seconde étape de sa carrière de novateur : il lance, en 1947, le Festival d'Avignon. Ainsi se trouve créée une des plus fécondes manifestations de la vie artistique en France. Chaque été, désormais, Avignon sera le point de ralliement de toutes les d'amateurs éclairés et enthousiastes venus du monde entier pour assister à ses vibrantes cérémonies où l'on communiait dans l'amour du théâtre pur.

Entre-temps, Jean Vilar aura interprété, dans ses propres mises en scène, « Richard II » de Shakespeare (en quelque sorte sa création au « Richard III » de son maître Dullin, qu'il avait tant admiré) et « Meurtre dans la cathédrale » et remporté le prix des critiques dramatiques.

4 août 1895.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

Jean Vilar est mort

Avec lui, le théâtre perd un prestigieux et lucide animateur qui lança le célèbre Festival d'Avignon

et créa le T.N.P.

avec la collaboration de Gérard Philipe

Paris (A.C.P.). — Le monde du théâtre a appris, hier, avec consternation, la mort, à 59 ans, de Jean Vilar.

Le grand comédien et animateur de théâtre est mort, à Sète, dans sa villa, pendant son sommeil. C'est son fils, Christophe, 24 ans, qui, hier matin, vers 10 heures, a découvert son père sans vie.

Les obsèques de Jean Vilar auront lieu aujourd'hui, à 14 heures 30, à Sète.

Selon la volonté du défunt, c'est dans la plus stricte simplicité que sa dépouille sera conduite de la villa où il repose actuellement au cimetière marin tout proche.

Tout pour la cause du théâtre

C'est un prodigieux animateur qui disparaît en la personne de Jean Vilar, fondateur du T.N.P., un des rares hommes de théâtre qui sont pu reprendre, au cours de ces vingt-cinq dernières années, la succession de Gémier, de Jacques Copeau, de Charles Dullin et de Louis Jouvet, ces prestigieux aînés.

Toute sa vie — brutalement interrompue alors qu'il avait encore tant à dire et à faire —

(Suite en dernière page)

REX • ERMITAGE • ROTONDE • TELSTAR

Silvana MANGANO

Luchino VISCONTI

Le Théâtre du Gymnase

Marie-Bell annonce

NUIT A VENISE

DIRK BOGARDE

4 août 1895.

A MODE ILLUSTRÉE

La disparition de Jean VILAR

DIMANCHE encore il était à Paris, rue de l'Estrapade, où il habitait : il travaillait pour cet Avignon de 25 ans qu'il ne verra pas. Mais il voulait aussi terminer le premier tome de ses « Chroniques romanesques ». Le texte était fini. Il souhaitait, avant de le remettre à l'éditeur, le relire profondément. C'est pourquoi il était allé à Sète pour une petite quinzaine. Ensuite, il serait revenu et aurait jeté tout son habituel acharnement précisément dans ce festival né à son initiative en 1947, et qui fait chaque année d'Avignon une sorte de capitale française de la culture.

On aimerait ne rien dire quand une mort comme celle-ci vous touche. On voudrait se mettre dans son silence et revivre pour soi le cheminement du disparu. Mais Vilar a trop fait, trop bien fait pour être accaparé même par l'amitié. Il appartient à ce pays et c'est de cela qu'il faut parler dès aujourd'hui.

JEAN VILAR interprète, metteur en scène, chef de troupe, directeur de théâtre, grand animateur culturel tout à la fois, a marqué profondément et durablement le théâtre, certes, mais aussi la culture dans son ensemble. S'il fallait jalonner sa vie de temps forts, cinq faits émergent qui sont loin d'avoir épuisé leurs échos. Jean Vilar c'est Avignon, c'est le T.N.P., c'est Gérard Philipe, c'est Brecht en France, c'est Béjart au Palais des Papes, et tout cela inscrit dans un « immense projet » dont il connaissait les limites, mais qu'il ne renonçait pas à pousser toujours plus avant : **assurer la rencontre de la culture et des milieux populaires.**

On ne dira jamais assez quelles victoires (il faut les appeler ainsi) il a remportées avec Avignon et les « Avignonnais » qu'il n'oubliait jamais dans ses propos. C'est dans ce festival de trois jours en 1947, aujourd'hui d'un mois, qu'il a conquis un réel public populaire, fait admettre par une large fraction de ce public la nécessité de la recherche créatrice, commencé d'assurer des « lettres populaires » à la liberté de création.

Avignon l'été, le T.N.P. l'hiver. Dès 1951, il créait le « Théâtre National Populaire ». Qui oubliera par-delà Suresnes et Saint-Denis ses premiers rendez-vous de banlieue, le répertoire qu'il proposa à la salle la plus mal faite de Paris et qui, pourtant, chaque soir, fut archipleine des abonnés, des associations, syndicats et comités d'entreprise. Autant préoccupé de la salle que de la scène, ses soirées du T.N.P. habitent encore les mémoires, et pas seulement celles des « grognards ». C'est que se mettant comme il aimait à dire sur « un terrain de vérité », Jean Vilar expérimenta là, pendant plus de dix ans, une des plus originales démarches démocratiques au service de la culture nationale à un moment où trop, déjà, la bafouaient. « Le Cid » n'était pas un choix arbitraire, ni non plus l'acteur à qui il confia le rôle de Rodrigue, l'inoubliable Gérard Philipe dont ensuite la salle de Chaillot et le Palais des Papes devaient 808 fois porter si loin la jeunesse, cette jeunesse qui veut faire son destin et n'est pas ballottée par les événements, mais agit sur eux.

CETTE sensibilité nationale, parce qu'il l'avait profondément en lui, conduisit Jean Vilar à être un des hommes de culture les plus accueillants au répertoire des autres nations et singulièrement à Brecht à qui il offrit (songeons à « Mère Courage » et « Arturo Ui ») la prodigieuse rampe de lancement du T.N.P. Hélène Weigel ne l'avait pas oublié quand, à la première des « Jours de la Commune », en mars dernier, ils se sont retrouvés au théâtre Gérard-Philipe, à Saint-Denis.

Et puis, sans doute parce que, comme il aimait encore à dire, toute pratique culturelle doit être mobile et s'accroître, il a, ces cinq dernières années, donné à son public le goût de la danse en s'effaçant quelques soirées du mois d'août devant Béjart, le [illegible] de l'année bruxellois.

C'EST tout cela l'œuvre de Jean Vilar, mais c'est encore plus. On me permettra de citer quelques extraits d'une lettre qu'il m'a écrite le 7 septembre 1967 et qui dit tellement, comme il faut et comme il est nécessaire, sa pensée. Parlant des créateurs, des intellectuels, du public, des politiques, à l'occasion des rencontres d'Avignon qu'il présidait, il disait : « ...Les **mutations sociales incessantes, notamment depuis la fin de la guerre, ont changé le visage** de la culture. Ces exigences sont autres désormais. Elle est [illegible] ou plutôt elle devient le bien et la requête de tous... Il n'est pas question de parvenir à tout prix à une union qui cacherait sous une haute [illegible] de commander les [illegible]. Apprendre l'un par l'autre les [illegible] inévitables de l'un et de l'autre. [illegible] les [illegible] nationales de la culture. Eliminer les parasites. [illegible] du moins en vue d'une action commune... »

DIMANCHE encore il était à Paris, rue de l'Estrapade, [illegible] avons [illegible] plus de deux heures, bavardé d'Avignon, de son voyage en U.R.S.S. [illegible] Voltaire, Maupassant, [illegible], Chamfort, Jules Renard, dans les répétitions [illegible] Leningrad et à Moscou, de ses « Chroniques romanesques », de la [illegible] de tout ce qui fait aujourd'hui [illegible] grand artiste, un [illegible] peut-être le seul « intendant de la culture » de notre pays.

Jack RALITE.

Mort pendant son sommeil

JEAN VILAR est décédé, hier matin, à Sète, dans la villa qu'entourent des pins et des cerisiers.

Cette villa, qu'il avait baptisée « Midi le Juste » en hommage à son illustre compatriote Paul Valéry, domine le cimetière marin et « La mer toujours recommencée ».

Retour d'un voyage en Union Soviétique, le grand artiste était arrivé depuis trois jours dans sa ville natale, afin d'y prendre un peu de repos et d'y préparer le prochain Festival d'Avignon. On l'avait vu, alerte, la veille, se promener le long des canaux de Sète.

Inquiet de ne pas voir s'ouvrir, peu après 10 heures, les volets bleus de la chambre où dormait son père, qui avait l'habitude de se lever dès 7 heures, Christophe, le fils cadet, un jeune peintre de 24 ans, habitant dans le voisinage, pénétra dans la maison. Il y trouva son père mort dans son lit, vraisemblablement pendant son sommeil.

Le médecin de famille attribue la cause du décès à une crise cardiaque.

« Mon père, a dit Christophe Vilar, avait souffert il y a deux ans d'un début d'infarctus, mais il s'était depuis lors complètement rétabli et rien ne nous faisait craindre une mort aussi brutale. »

Mme Jean Vilar, qui était demeurée au domicile parisien du couple, a été avisée sans retard du décès de son mari.

Les obsèques ont lieu cet après-midi

Les obsèques de Jean Vilar seront célébrées aujourd'hui, samedi, à 14 h 30. Selon sa volonté, c'est dans la plus stricte simplicité qu'il sera inhumé au cimetière marin tout proche.

« Arturo Ui »
Jean Vilar dans le rôle d'Arturo Ui, personnage principal de la pièce de Bertolt Brecht (TNP, 1960).

"La mort a frappé haut"

Nous avons demandé à Guy Leclerc qui fut critique dramatique de « l'Humanité » pendant vingt-quatre ans et dont on vient de publier « Le T.N.P. de Jean Vilar » (10/18) de vous parler de son ami Vilar.

« LA mort a frappé haut », écrivait Jean Vilar quand Gérard Philipe disparut en 1959. Que dire aujourd'hui ? Vilar mort, j'ai l'impression que c'est notre jeunesse qu'on [illegible] un jour tu m'as dit brusquement : « Tu n'as jamais songé à jouer la comédie ? » Je n'aurai jamais su si tu parlais sérieusement. Je n'ai pas osé insister. Peur de la mise en boîte [illegible]

LE THÉATRE EN DEUIL

LA nouvelle de la disparition de Jean Vilar a suscité chez ses pairs, les hommes de théâtre, une émotion considérable. Au-delà, ce sont tous ceux qui ont à voir avec la culture qui ont tenu à manifester leur tristesse.

● JEAN-LOUIS BARRAULT a éclaté en sanglots : « Jean Vilar était un ami de toujours. Nous avions été ensemble élève de Dullin dans les années 30. Ce n'est pas seulement un metteur en scène et un acteur d'un immense talent qui disparaît, mais aussi un homme de théâtre qui avait de son métier une conception exemplaire. J'avais beaucoup [illegible]

[illegible] celle de ce théâtre-là [illegible] Vilar ne nous quitte pas [illegible]

● MARCEL MARÉCHAL : « Il était sans doute le plus grand homme de [illegible] génération du théâtre, [illegible] qui a suivi Dullin, [illegible] Jouvet [illegible] de la Compagnie [illegible] théâtre de Lyon [illegible] plus qu'un [illegible]

[illegible]

le Jean VILAR

...tre de la ...lieux popu-

...nais assez ...l faut les ...remportées ...s « Avignon- ...alait jamais ...'est dans ce ...urs en 1947, ...nels, qu'il a ...ublic popu- ...re par une ...e publié la ...herche créa- ...assurer des ...res » à la

T.N.P. l'in- ...l créait le ...al Populai- ...a par-delà ...-Denis ses ...us de ban- ...qu'il pro- ...a plus mal ...qui, pour- ...fut archi- ..., des asso- ...et comités ...t préoccupé ...à scène, ses ...nabitent en- ...teurs, des intellectuels du public, des politiques, à l'occasion des rencontres d'Avignon qu'il présidait, il disait : « Les mutations sociales immenses, notamment depuis la fin de la guerre, ont changé le visage de la culture. Ces exigences sont autres désormais. Elle est devenue ou plutôt elle devient le bien et la requête de tous... Il n'est pas question de parvenir à tout prix à une union qui cacherait sous une bonne humeur de commande les problèmes essentiels. Apprendre l'un par l'autre les contraintes inévitables de l'un et de l'autre. Etudier en commun les causes nationales de la culture. Eliminer les parasites. Concilier, du moins en vue d'une action commune... ».

...rement à Brecht, il lui a offert (soulignons à « Mère Courage » et à « Arturo Ui ») la prodigieuse rampe de lancement du T.N.P. Hélène Weigel ne l'avait pas oublié quand à la première des « sous de la Commune », en mars dernier, ils se sont retrouvés au Théâtre Gérard-Philipe, à Saint-Denis.

Et puis, sans nous parler, comme il aimait encore à dire, toute pratique culturelle doit être mobile et s'accroître, il a, ces cinq dernières années, donné à son public le goût de la danse en s'effaçant quelques soirées du mois d'août devant Béjart, le reste de l'année bruxellois.

C'EST tout cela l'œuvre de Jean Vilar, mais c'est encore plus. Ce me permettra de citer quelques extraits d'une lettre qu'il m'a écrite le 7 septembre 1967 et qui dit tellement, presque tout, il faut et comme il est vraiment, sa pensée. Parlant des créateurs, des intellectuels, du public, des politiques, à l'occasion des rencontres d'Avignon qu'il présidait, il disait : « Les mutations sociales immenses, notamment depuis la fin de la guerre, ont changé le visage de la culture. Ces exigences sont autres désormais. Elle est devenue ou plutôt elle devient le bien et la requête de tous... Il n'est pas question de parvenir à tout prix à une union qui cacherait sous une bonne humeur de commande les problèmes essentiels. Apprendre l'un par l'autre les contraintes inévitables de l'un et de l'autre. Etudier en commun les causes nationales de la culture. Eliminer les parasites. Concilier, du moins en vue d'une action commune... ».

DIMANCHE encore, il était à Paris. Rue de l'Estrapade, où il habitait, nous avons, plus de deux heures, bavardé d'Avignon, de son voyage en URSS (il venait de donner un récital de textes de Voltaire, Maupassant, Balzac, Chamfort, Jules Renard, dans les républiques baltes, à Leningrad et à Moscou), de ses « Chroniques romanesques », de la censure, de la liberté, de la responsabilité, de tout ce qui fait qu'aujourd'hui nous pleurons, en même temps qu'un grand artiste, un véritable « peut-être le seul » intendant de la culture » de notre pays.

Jack RALITE.

« Arturo Ui »

Jean Vilar dans le rôle d'Arturo Ui, personnage principal de la pièce de Bertolt Brecht (TNP, 1960).

Deux noms indissociables

Jean Vilar et Gérard Philipe : « Le Cid » au Festival d'Avignon (1951).

LE THEATRE AU CŒUR

JEAN VILAR naît à Sète le 25 mars 1912. Contraint de travailler dès l'âge de douze ans, il n'en a pas moins l'énergie de poursuivre son baccalauréat (1930) et de commencer une licence de lettres classiques à Paris. C'est de 1932 que date le grand choc de sa rencontre avec le théâtre. Animé, par hasard, à une répétition de Richard III, au Théâtre de l'Atelier, il décide de se jeter à la scène, s'inscrit à l'école de Dullin et partage la vie de l'Atelier avec Pierre Valde.

En 1935, dans Le Faiseur, *de Balzac, il fait ses premières armes sur un plateau.*

Il fonde sa première troupe en 1943. Ses premières entreprises : Don Juan, La Danse de mort, de Strindberg ; Meurtre dans la cathédrale, de T.S. Eliot, l'emportent d'emblée. Il fonde le Festival d'Avignon en 1947. Il est nommé à la direction du TNP en 1951.

On fait difficilement le compte de ses créations au TNP, qu'il dirige jusqu'en 1963. Parmi les plus célèbres, sa mise en scène du Cid, où le jeune Gérard Philipe, qui sera bientôt l'acteur principal du Prince de Hombourg et de Lorenzaccio, Vilar se montre aussi Ce fou de Platonov, La Résistible Ascension d'Arturo Ui... Chaque année, il s'efforce de créer une pièce d'un auteur contemporain.

D'autre part, il organise au TNP un vaste système d'abonnements à prix réduit pour permettre l'accès des salles d'exposition à une nouvelle population.

Jean Vilar avait été nommé, en 1967, par un Arrêté spécial, directeur honoraire de l'Opéra.

En Avignon, Jean Vilar avait voulu renouveler son festival dramatique en lui faisant une place de plus en plus grande à la culture, comme il aimait à le répéter.

THÉATRE EN DEUIL

...e de la disparition de Jean Vilar a suscité chez ses pairs, les hommes de théâtre, une émotion considérable. Au-delà, ce sont tous ceux qui ont ...ec la culture qui ont tenu à manifester leur tristesse.

...BARRAULT ...ôte : « Jean ... de toujours, ...semble éle- ...les années ...plément un ...à un acteur ...nt qui dis- ...un homme ...ait de son ...ion exem- ...dé jouteur ...

...che de ce théâtre-là, dont Vilar ne nous quitte pas ».

● MARCEL MARECHAL : « Il était sans discussion le plus grand homme de la décentralisation du théâtre en France qui a suivi Dullin, Pitoëff, Jouvet », a déclaré le directeur de la Comédie de Bourgogne de Lyon.

« Plus qu'un metteur en scène, il était un homme de théâtre qui pouvait tellement faire encore. Il a fait un deuxième vie. J'ai joué « Phèdre » avec lui au T.N.P. Il y a une dizaine d'années. J'avais le rôle d'Hippolyte, ce qui était somptueusement aberrant, mais le fait que Vilar me l'ait demandé m'incite à accepter. Pendant un moment, j'allais tous les dimanches le voir jouer, étant pour le public de province

suite page 9

BIARRITZ V.O
IMPERIAL V.F
URSULINES V.O
CAMBRONNE V.F
DRAGON V.O
MAYFAIR V.O

Un film de
Luchino VISCONTI

GRAND PRIX
Festival de Cannes

LE THEATRE DE L'ATELIER communique :

La dernière représentation de HAGUERUY, OU ES-TU ? de David Mercer aura lieu

...e Jean VILAR

...ilés de la ...dieux popu-
...mais avec ...il faut les ...remportées ...« Avignon- ...lait jamais ...est plus ce ...ré en 1947. ...ole, qu'il a ...oulé perpu- ...e par une ...e puisse la ...erelle créa- ...ssaire des ...s » à la ...

...T.N.P. l'hi- ...creusi le ...i l'aspirat- ...par-delà ...Denis ses ...s de ban- ...qu'il peu- ...plus mal ...qui pour- ...fut archi- ...des asso- ...et visites ...précisé- ...scène, ses ...tient en- ...pas sen- ...« pro- ...ue metlant ...dire sur ...te ». Jean ...pendant ...des plus ...ses élec- ...es de la ...un nio- ...à la ba- ...« n'était ...traire, ni ...à qui il ...Rodrigue, ...d Philipe ...de Chail- ...Papin de- ...ter si bon ...personne qui ...n et n'est ...les événe- ...ur eux.

...ité natio- ...r)) j'avais ...en lui, ...à être un ...ulture les ...répertoire ...singulié-

...rement à Brecht à qui il offrit ...rougeonne à « Mère Courage » et « Arturo Ui » la prodi- ...gieuse pampe de lancement du T.N.P. Hélène Weigel ne l'avait pas oublié quand, à la première des « Jours de la Commune », en mars dernier, ils se sont retrouvés au théâtre Gérard-Philipe, à Saint-Denis.

Et puis, sans doute parce que, comme il aimait encore à dire, toute pratique culturelle doit être mobile et s'accroître, il a, ces cinq dernières années, donné à son public le goût de la danse en s'efforçant quelques saisons du mois d'août durant Béjart, le reste de l'année lyrique.

C'EST tout cela l'œuvre de Jean Vilar, mais c'est encore plus. On me permettra de citer quelques extraits d'une lettre qu'il m'a écrite le 7 septembre 1957 et qui dit tellement, comme il faut et comme il est nécessaire, sa pensée. Parlant des créateurs, des intellectuels ou publics, des politiques, à l'occasion des rencontres d'Avignon qu'il présidait, il disait : « Les mutations sociales inconnues, notamment depuis la fin de la guerre, ont changé le visage de la culture. Ces exigences sont nôtres désormais. Elle est devenue ou plutôt elle devient le bien et la requête de tous... Il n'est pas question de parvenir à tout prix à une union qui cacherait sous une bonne humeur de commande les problèmes essentiels. Apprendre l'un par l'autre les contraintes inévitables de l'un et de l'autre. Etudier en commun les choses nationales de la culture. Eliminer les parasites. Concilier, du moins en vue d'une action commune... ».

DIMANCHE encore, il était à Paris. Rue de l'Estrapade, où il habitait, nous avons, plus de deux heures, bavardé d'Avignon, de son voyage en URSS où il tentait de donner un récital de textes de Voltaire, Maupassant, Balzac, Champfort, Jules Renard, dans les républiques baltes à Leningrad et à Moscou), de ses « Chroniques romanesques », de la censure, de la liberté, de la responsabilité, de tout ce qui fait qu'aujourd'hui nous pleurons, en même temps qu'un grand artiste, un véritable (peut-être le seul) « intendant de la culture » de notre pays.

Jack RALITE.

« Arturo Ui »
Jean Vilar dans le rôle d'Arturo Ui, personnage principal de la pièce de Bertolt Brecht (TNP, 1960).

Deux noms indissociables.
Jean Vilar et Gérard Philipe : « Le Cid » au Festival d'Avignon (1951)

LE THEATRE AU CŒUR

JEAN VILAR naît à Sète le 25 mars 1912. Contraint de travailler dès l'âge de douze ans, il n'en a pas moins l'énergie de passer son baccalauréat (1930) et de commencer une carrière de lettres classiques à Paris. C'est de 1931 que date le grand choc de sa rencontre avec le Théâtre. Ayant assisté, par hasard, à une répétition de Richard III, où l'homme de l'atelier, il décide de se vouer à la scène, s'inscrit à l'école de Dullin et partage la vie de l'Atelier avec Pierre Valde.

En 1935, dans Le Faiseur, de Balzac, il fait sa première apparition sur un plateau.

Il fonde sa première troupe en 1943. Ses premières entreprises : Don Juan, La Danse de mort, de Strindberg ; Meurtre dans la cathédrale, de T.S. Eliott, l'impossant d'emblée. Il fonde le Festival d'Avignon en 1947. Il est nommé à la direction du TNP en 1951.

On fait difficilement le compte de ses créations au TNP, qu'il dirige jusqu'en 1963. Parmi les plus célèbres, sa mise en scène du Cid, où se révèle Gérard Philipe, qui sera aussi l'acteur principal du Prince de Hombourg et de Lorenzaccio. Vilar va monter aussi Ce fou de Platonov, La Réalisible Ascension d'Arturo Ui... Chaque année, il s'efforce de créer une pièce d'un auteur contemporain.

D'autre part, il organise au TNP un vaste système d'abonnements à prix réduit dont peuvent bénéficier les comités d'entreprises et les associations culturelles populaires.

Jean Vilar avait été chargé, en 1957, par les Affaires culturelles, d'une mission d'information sur l'Opéra.

En Avignon, Jean Vilar avait conçu transformer son festival dramatique en une fête de la culture, comme il aimait à le répéter.

THÉATRE EN DEUIL

...de la disparition de Jean Vilar a suscité chez ses pairs, les hom- ...âtre, une émotion consid érable. Au-delà, ce sont tous ceux qui ont ...c la culture qui ont tenu à manifester leur tristesse.

...RRAULT ...« Jean ...toujours ...cible dé- ...es années ...ement un ...un acteur ...qui dis- ...homme ...l de son ...un exem- ...é inoubli- ...

...cle de ce théâtre-là, Jean Vilar ne nous quitte pas. »

● MARCEL MARÉCHAL : « Il était sans discussion le plus grand homme de la rénovation du théâtre en France qui a suivi Dullin, Pitoëff et Jouvet ». a déclaré le directeur de la Compagnie du Centre-Ouest de Lyon.

« Plus qu'un metteur ... pouvait tellement faire encore. Il a raté sa deuxième vie. J'ai joué « Phèdre » avec lui au T.N.P. il y a une dizaine d'années. J'avais le rôle d'Hippolyte, ce qui était remplissement sherrant, mais le fait que Vilar me l'ait demandé m'incita à accepter. Pendant un moment, j'allais tous les dimanches le voir, uniquement pour le plaisir de parler

BIARRITZ V.O.
IMPERIAL V.F.
URSULINES V.O.
CAMBRONNE V.F.
DRAGON V.O.
MAYFAIR V.O.

Un film de
Luchino VISCONTI

GRAND PRIX
FESTIVAL DE CANNES

LE THEATRE DE L'ATELIER communique :

La dernière représentation ...HAMLET, DE SHAKESPEARE ...de David Warner, aura lieu ...

joies nous aura apporté la dernière grande ... d'un certain Théâtre, ... sur 1947 à Chaillot ... De la cour du Palais ..., quand les scriflam- ...mmencèrent à claquer ... vent, à l'immense pla- ... du T.N.P. où nous le ... pour la dernière fois ... traits de Thomas ... du Cid, Grand Electeur ...ince de Hombourg, Gla- ... Nucléa, Auguste dans ... Macbeth, Thomas Bec- ... Meurtre dans la Ca- ...le, Robespierre de La ...e Danton, Richard II, ...ban, Cléo dans Loren- ... Ulysse dans La Guerre ...sie, Pedro Crespo de ... de Zalamée, Trygée ...a Paix... Toujours le ... personnage dans sa ...é, toujours la même ... Toujours le même ... celui d'un citoyen qui ...endre parti à son ... contre la puissance ...ent contre la Guerre ...ssamment celle d'Algé- ...ntre la tyrannie du ... et notamment le ...sme et le Fascisme...

... nouvelle m'a trop ... pour que je sois ... Je me rappelle notre ... rencontre, à l'époque ...val de Suresnes, à ... petit vin du côteau, ... tout jeune T.N.P. ... Cid et Mère Cou- ...ssées miraculeuses ... et les rencontres du ...rbain V. Notre der- ...versation, il y a si ... mois. Je peux dire ...st à quel point j'ai ...e te voir à ce point ... triste ». « Tu sais, ...'est peuplé de fan- ...e me promène au ...ai le temps... » Et ... dans tes yeux, et ...qui retombe sur la ... ceux de Philipe, ... de Françoise Spira, ... retrouver ton fan- ... le falloir. ...rappelle, là-bas, à ...i nous déjeunions

Un soir, dans un restaurant de la place du Trocadéro, je dînais en vitesse avant le spectacle. On frappe à la vitre de la terrasse et je vois comme un clochard qui me cligna de l'œil en riglant. Et puis, tout à coup, je reconnais ton visage sous une casquette avachie : échappé des « Portes de la nuit ».

Un après-midi, à une répétition de **L'Avare**, en 52, tu nous as tous fait tordre en interrompant ta tirade sur le vol de la cassette. Très mécontent de toi : « Merde ! » Et de reprendre imperturbable : « Je veux aller quérir la justice et faire donner la question à toute ma maison ! ».

A une copine tu écrivais une petite lettre avec un bic vert et disais : « Comme vous le voyez, je vous écris en vert. » Froid Vilar ! Sévère Vilar ! Janséniste ! Instituteur de la Culture ! Humain très humain. La froideur ça protège. Mais pas contre la mort.

J'ai le cœur d'autant plus serré que je pense à ce que j'ai écrit récemment sur toi et **ton T.N.P.** Ma fidélité et mon admiration, je les ai affirmées, bien sûr. Mais il m'est arrivé de te faire un peu de peine. Après avoir lu un paragraphe où j'évoquais la « pétrification d'un style », tu m'as dit : « Ami Leclerc, ça fait mal. » On a toujours de ces remords quand on vient de perdre un des siens... Mais tu admettais que l'amitié me commandait de ne pas être complaisant, surtout avec cette certitude que j'avais et que je garde que les seize années de grand Théâtre que tu nous as offertes resteront dans l'histoire. Tu l'admettais, n'est-ce pas ?

Enfin, nous serons « en Avignon » en juillet. On inaugurera la place Jean-Vilar et on fera des discours. Et je t'imagine planqué quelque part dans le Walhalla des théâtreux célèbres avec un mince sourire ironique. Comme tu resteras dans nos cœurs.

Guy LECLERC.

trois semaines, à l'occasion d'un colloque à Saint-Séverin. Il avait l'air en parfaite santé. On pouvait encore tant attendre de lui. Madeleine et moi sommes bouleversés. »

● GEORGES WILSON, qui a succédé en 1963 à Jean Vilar à la tête du T.N.P., a tenu à partir aussitôt pour Sète. Il disait avant son départ : « Je viens de partager vingt ans de ma vie avec Jean Vilar. Il a su susciter des hommes de théâtre et leur donner pour tâche de se surpasser au profit du public. C'est lui qui nous a fait mesurer toute l'importance du public au théâtre. La seule façon d'honorer sa mémoire est de continuer ce qu'il avait commencé. »

● CLEMENT HARARI : (...) « Jean Vilar a soutenu un effort de près d'un quart de siècle. Grâce à lui, au T.N.P., à Gérard Philipe, grâce aussi au soutien indéfectible des organisations ouvrières et syndicales, l'art du spectacle a désormais pris un visage différent en France. Le visage de notre temps.

« Le rêve de Firmin Gémier, les réalisations du Cartel ont trouvé en lui leur plein épanouissement. N'oublions pas aussi que Jean Vilar fut un citoyen soucieux de la défense de la démocratie et du bonheur de l'homme.

« Pour nous qui avons suivi, dès le début, le chemin difficile, l'homme un artiste vraie dans les affaires de la cité, aussi et surtout l'un des pionniers de la décentralisation et de la grande aventure du « Théâtre Populaire ».

« Un exemple nous quitte, une grande époque claire et enthousiasmante finit. Le père est mort et l'on ne voit guère qui pourrait devenir parmi les animateurs consacrés, le tuteur, le phare du jeune théâtre contemporain comme Vilar l'a été dans les années 50.

« Quel hommage plus chaleureux notre jeune compagnie peut-elle lui rendre que de souhaiter associer le nom du disparu à celui du théâtre qu'elle anime à Lyon dans l'esprit du T.N.P. »

Quatre comédiens à qui nous avons appris la nouvelle au téléphone, nous ont dit leur chagrin en ces termes :

● FRANÇOISE FABIAN : « Je suis très triste. Déjà, lorsqu'il a quitté le T.N.P. j'ai ressenti une peine personnelle. Je rêvais de jouer sous sa direction. Et puis j'ai eu le bonheur de tourner avec lui, à la fin de l'an dernier dans « Raphaël ou le débauché », de Michel Deville. J'étais très impressionnée. Il a fait preuve de beaucoup d'humilité. Nous avons longuement parlé ensemble. Jean Vilar n'avait confié son intention de faire à nouveau du théâtre, de reformer une troupe... Il était drôle. Il était souvent entre deux prises de vues. »

● MICHEL PICCOLI : « C'était une merveille d'homme. Il est mort avant que commence pour lui une nouvelle carrière. Il avait tellement fait pour le théâtre, il avec lui. »

● DANIEL GELIN : « Il était passé du plus petit théâtre, le « Théâtre de Poche », au plus grand, le T.N.P. C'est Pierre Brasseur qui me l'a présenté, tandis qu'il montait au « Poche » « Dance de mort », de Strindberg. Plus tard, j'ai joué « Eric XIV » au T.N.P. sous sa direction, puis en Avignon.

« J'étais l'un des rares à le tutoyer. Je réussissais à le dérider. Nous jouions ensemble au baby-foot ». On le disait volontiers austère. Or il était surtout pudique. Je me souviens d'un soir de « générale » où Vilar était là, prêt à encourager les uns et les autres. Quel réconfort cela représentait pour nous.

« En fait, il avait le caractère d'un cathare. Je pense que l'aventure du T.N.P. et celle d'Avignon l'ont épuisé prématurément. Je m'étais promis de l'aider lors du prochain festival. Il avait rédigé une si belle préface pour mon anthologie poétique... »

● DANIEL IVERNEL : « Des aventures comme la sienne, on en compte une par siècle. Il y a eu Copeau. Il y a eu Vilar... Je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui ait eu pour le public un amour aussi profond, aussi sincère, un respect aussi total. Avec lui il ne s'agissait pas de démagogie. Je me souviens des soirées réservées aux travailleurs de chez Renault... Jean n'abaissait pas le niveau, mais il n'ennuyait pas les gens. J'ai eu le privilège de jouer au T.N.P. « La Guerre de Troie », « Lorenzaccio », « Thomas More », et « La Mort de Danton ».

Recueilli par
Guy SILVA.

L'hommage du T.N.P.

A la mémoire de Jean Vilar, une minute de silence a été observée hier soir au T.N.P., salle Gémier, où une troupe yougoslave présente « La Kermesse ».

La grande salle est actuellement fermée.

L'HOMMAGE OFFICIEL

Jacques Duhamel, ministre des Affaires culturelles, a rendu l'hommage suivant :

Avec la disparition de Jean Vilar c'est toute une page de théâtre français qui est tournée. Grand interprète, grand metteur en scène, il a été aussi celui qui, dans l'immédiat après-guerre a su parmi les premiers, donner sa dimension au théâtre populaire. Combien de Français ont appris à aimer le théâtre à travers lui ?

Ancien élève de Charles Dullin, il en a perpétué la rigueur et l'amour du public.

Sa disparition l'inscrit aujourd'hui dans la longue lignée des hommes éminents qui ont décisivement marqué l'intelligence du théâtre français. Elle sera douloureusement ressentie, non seulement dans notre pays, mais aussi dans le monde entier. Elle bouleversera toutes les générations montantes du théâtre auprès qu'il aimait toujours se tenir profondément jeune et proche des recherches nouvelles. Il ne sera plus possible désormais d'aller à Avignon sans penser à celui qui en a fait l'un des carrefours sacrés du théâtre, l'un des grands centres d'espoir dans le théâtre.

Je tiens, au nom du gouvernement français, à rendre un hommage solennel à la mémoire de l'un des plus grands serviteurs de la culture contemporaine.

× HENRI DUFFAUT, maire d'Avignon : *Depuis 25 ans, cet homme de théâtre (...) avait fait l'unique de la renaissance d'Avignon et de son Festival, dont le succès croissant a conquis à l'événement international. (...) Depuis 25 ans, j'ai apprécié l'homme en plus de l'artiste. C'était une personnalité attachante, je dirai même captivante, d'une très grande probité intellectuelle. C'est pour notre cité un jour de deuil.*

× DANS UN TÉLÉGRAMME à la mairie de Sète, la municipalité de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis) salue la mémoire de Jean Vilar : *Artiste inoubliable et homme de progrès pour qui la création artistique n'était pas séparée de la lutte pour la démocratisation de la culture et partage l'émotion causée par cette disparition, tant dans le monde de l'art que chez les travailleurs. Assure la famille de Jean Vilar de sa profonde sympathie.*

an Vilar nous avait dit cette semaine...

VILAR avait reçu jours-ci notre col- orateur Jean-Louis avec qui il avait son récent séjour Soviétique et le des Ballets du prochain Festival

extrait de la de Jean Vilar à

due depuis long- mue de la troupe du Bolchoï dans onneur du Palais est confirmée. tskaia et Nicolai ont accepté usiasme d'insérer spectacle des es de jeunes artistes comme Jacques Garnier et Norbert Schmucki, ce qui doit permettre des soirées équilibrées entre répertoire romantique et contemporain.

« Les ultimes détails techniques ont été réglés lors de mon séjour en U.R.S.S. au cours duquel, accompagné de ma fille, j'ai donné des récitals de grandes pages de la littérature française : Balzac, Hugo, Maupassant, Chamfort, etc.

« A Vilnus, Riga, comme à Moscou, j'ai trouvé le meilleur accueil et un auditoire très attentif, parfois très nombreux comme dans la chapelle de Leningrad (1.200 places). Il faut souligner l'extraordinaire richesse de tels contacts à tous points de vue, et regretter que des manifestations si bien reçues à l'étranger soient si rares en France. »

Recueilli par
Jean-Louis MARTINOTY.

● **Max Léon nous téléphone de Moscou** en nous faisant part de l'émotion du public soviétique et nous communique des messages de metteurs en scène : **Oleg Efremov** (metteur en scène principal du Théâtre d'Art), **Youri Lioubimov** (metteur en scène principal du Théâtre Taganka) et **Valentin Ploutchek** (Théâtre de la Satire).

dans les affaires de la cité aussi et surtout l'un des pionniers de la décentralisation et de la grande aventure du « Théâtre Populaire ».

« Un exemple nous quitte, une grande époque claire et enthousiasmante finit. Le père est mort et l'on ne voit guère qui pourrait devenir, parmi les animateurs consacrés, le tuteur, le phare du jeune théâtre contemporain comme Vilar l'a été dans les années 50.

« Quel hommage plus chaleureux notre jeune compagnie peut-elle lui rendre que de souhaiter avec lui le nom du disparu à celui du théâtre qu'elle anime à Lyon dans l'esprit du T.N.P. »

Quatre comédiens à qui nous avons appris la nouvelle au téléphone nous ont dit leur chagrin en ces termes :

● FRANÇOISE FABIAN : « Je suis très triste. Déjà, lorsqu'il a quitté le TNP j'ai ressenti une peine personnelle. Je rêvais de jouer sous sa direction. Et puis j'ai eu le bonheur de tourner avec lui, à la fin de l'an dernier dans « Raphaël ou le débauché », de Michel Deville. J'étais très impressionnée. Il a fait preuve de beaucoup d'humilité. Nous avons longuement parlé ensemble. Jean Vilar m'avait confié son intention de faire à nouveau du théâtre, de reformer une troupe... Il était drôle. Il riait souvent entre deux prises de vues. »

● MICHEL PICCOLI : « C'était une merveille d'homme. Il est mort avant que commence pour lui une nouvelle carrière. Il avait tellement fait pour le théâtre, il avait tellement à faire encore avec lui. »

● DANIEL GELIN : « Il était passé du plus petit théâtre, le « Théâtre de Poche », au plus grand, le T.N.P. C'est Pierre Brasseur qui me l'a présenté, tandis qu'il montait au « Poche » « Danse de mort », de Strindberg. Plus tard, j'ai joué « Eric XIV » au T.N.P. sous sa direction, puis en Avignon.

« J'étais l'un des rares à le tutoyer. Je réussissais à le détendre. Nous jouions ensemble au baby-foot ». On le disait volontiers austère. Or il était surtout pudique. Je me souviens d'un soir de « générale » où Vilar était là, prêt à encourager les uns et les autres. Quel réconfort cela représentait pour nous.

« En fait, il avait le caractère d'un cathare. Je pense que l'aventure du T.N.P. et celle d'Avignon l'ont épuisé, prématurément. Je m'étais promis de l'aider lors du prochain festival. Il avait rédigé une si belle préface pour mon anthologie poétique... »

● DANIEL IVERNEL : « Des aventures comme la sienne, on en compte une par siècle. Il y a eu Copeau, il y a eu Vilar... Je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui ait eu pour le public un amour aussi profond, aussi sincère, un respect aussi total. Avec lui il ne s'agissait pas de démagogie. Je me souviens des soirées réservées aux travailleurs de chez Renault... Jean n'abaissait pas le niveau, mais il n'ennuyait pas les gens. J'ai eu le privilège de jouer au T.N.P. « La Guerre de Troie », « Lorenzaccio », « Thomas More », et « La Mort de Danton ».

Recueillis par
Guy SILVA.

L'HOMMAGE OFFICIEL

Jacques Duhamel, ministre des Affaires culturelles, a rendu l'hommage suivant :

Avec la disparition de Jean Vilar c'est toute une page de théâtre français qui est tournée. Grand interprète, grand metteur en scène, il a été aussi celui qui, dans l'immédiat après-guerre a su parmi les premiers, donner sa dimension au théâtre populaire. Combien de Français ont appris à aimer le théâtre à travers lui !

Aussi dière de Charles Dullin, il en a perpétué la rigueur et l'amour du public.

Sa disparition inscrit aujourd'hui dans la longue lignée des hommes éminents qui ont désintéressé marqué l'intelligence du théâtre français. Elle sera douloureusement ressentie, non seulement dans notre pays, mais aussi dans le monde entier. Elle bouleversera aussi les générations montantes du théâtre après qu'il avait toujours su rester profondément jeune et proche des recherches nouvelles. Il ne sera plus possible désormais d'aller à Avignon sans penser à celui qui en a fait l'un des carrefours sacrés du théâtre, l'un des grands centres d'espoir dans le théâtre.

× HENRI DUFFAUT, maire d'Avignon : *Depuis 25 ans, cet homme de théâtre (...) était à l'origine de la réunion d'Avignon et de son Festival, dont le succès croissant a abouti à l'éclatement international. (...) Depuis 25 ans, j'ai approuvé l'homme en plus de l'artiste. C'était une personnalité attachante, je dirai même captivante, d'une très grande probité intellectuelle. C'est pour notre ville un jour de deuil.*

× DANS UN TELEGRAMME à la mairie de Sète, la municipalité de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis) salue la mémoire de Jean Vilar : *Artiste inoubliable et homme de progrès pour qui la création artistique n'était pas séparée de la lutte pour la démocratisation de la culture et partage l'émotion causée par cette disparition, tant dans le monde de l'art que chez les travailleurs. Assure la famille de Jean Vilar de sa profonde sympathie.*

Le Théâtre du Gymnase-Marie-Bell annonce

une soirée supplémentaire le dimanche 30 mai pour les Fêtes de la Pentecôte de son grand succès : « **Le Carnard à l'orange** » avec Geneviève Page et Jean Poiret.
Soirée à 20 h. 30. (Fin du spectacle à 23 heures).

A partir du mardi 1er juin le Théâtre de L'ATELIER présentera « **ADOLPHE** » d'après Benjamin Constant, dans une adaptation et mise en scène de Michelle Lalaye avec Rachel Bourdeaux et Jean-Pierre Malo. (Tous les soirs à 21 h. sauf dimanche, ce jusqu'au 30 juin inclus.)

REX • ERMITAGE • ROTONDE • TELSTAR

Mais Haude, faisant un geste [illegible], descendit à grands pas le sentier qui conduisait à la grève.

Où allait-elle, en effet? Vraiment, elle ne le savait pas; elle cherchait instinctivement la solitude, et elle pourrait cette année de ces retraites presque inaccessibles où elle avait jadis abrité ses jeux enfantins.

Elle souffrait trop pour pouvoir encore regarder sa douleur en face. C'avait été une surprise — oh! oui, une surprise bien complète. Jamais elle n'avait pensé que Laurent l'aimât, jamais elle n'avait songé qu'elle même pût l'aimer... Mais lorsqu'il avait fait luire à ses yeux ce bonheur!... Oui, ce bonheur! car c'était là, elle le voyait maintenant, comme on voit à la lueur d'un éclair ce qu'on n'avait pas même entrevu, bien qu'on en fût tout près, c'était là un de ces bonheurs aussi complets que le comporte notre condition terrestre. Elle trouvait une mère, une sœur, une âme joyeuse, tous les plaisirs délicats de l'existence, les joies de la charité, les influences bénies d'une grande situation bien comprise, et par-dessus tout, l'amour du cœur le plus noble qu'elle eût jamais pu rêver... Oh! elle lui rendait justice, maintenant, à ce Laurent qu'elle traitait d'abord avec un dédain superbe; elle s'était inclinée devant les admirables qualités, devant les hautes facultés qu'elle avait su reconnaître en lui, elle avait, surtout, salué ce caractère si noble, si dévoué, cette immolation sereine au devoir et au bien, et enfin, par-dessus tout, elle reconnaissait en lui ce sentiment intense, cette foi ardente, cette foi, pour tout dire en un mot, qui devait être la sauvegarde de tout le reste, la fidélité même de l'amour, comme l'appui et l'assurance de la femme aimée...

Pourquoi avait-il parlé? Pourquoi ne l'avait-il pas laissée, miséricordieusement laissée dans l'ignorance de ce qui aurait pu être, de ce qu'elle n'eût jamais, jamais osé rêver!...

Sa douleur l'égarait. Elle arrivait à l'extrémité de la grève, et, se cachant derrière un rocher, elle se laissa tomber sur le sable, en proie à une désolation inexprimable. Et le trait était demeuré dans la blessure... Le porterait-elle donc toujours ainsi? Retrouverait-elle toujours et partout le souvenir qu'elle voulait fuir?... Oui, même en ce lieu où elle venait cacher sa souffrance, elle revoyait Laurent... À cette place il avait dessiné un groupe de rochers... Elle se leva et courut plus loin. Là, on voyait un phare, et ils avaient parlé, à propos de cette lumière, de ce qui éclaire et guide l'âme dans les ténèbres d'ici-bas.

Les ténèbres... Oh! oui, Haude les sentait s'épaissir autour d'elle; tout se voilait, et elle avait des tentations folles d'aller trouver sa tante et de lui dire : Oui, je veux être heureuse!

Puis, une idée fixe surnageait dans le désordre de son esprit, une idée à laquelle elle s'attachait désespérément : elle ne devait pas se marier, à moins de rencontrer un nom digne du sien. Mais cette dernière pensée lui sembla odieuse, et elle la repoussa loin d'elle. Non, non, elle n'aimerait jamais personne, elle n'accepterait jamais personne après avoir refusé le noble amour de Laurent... Alors, elle vivrait dans l'isolement, mais elle ne manquerait jamais au devoir que lui imposait son nom... Oh! ce nom!... Aurait-elle jamais pensé qu'il pût devenir lourd comme une croix?...

Elle regardait vaguement le phare, où, la nuit venue, une lumière s'allumerait, fixe et brillante dans l'obscurité. La lumière... Oui, ce doit être celle qui guidera sa vie en l'éloignant du bonheur!...

Une pluie de larmes vint enfin la soulager. Elle pleura amèrement, mais enfin elle pleura, et c'était meilleur que cette douleur farouche qui l'oppressait à l'étouffer.

Combien de temps s'était-il passé? Elle n'eût pu le dire, mais lorsqu'elle eut de nouveau dominé la violence de son chagrin, le soleil était haut sur l'horizon, et elle s'aperçut que l'heure du dîner était depuis longtemps passée. Confuse et désolée, elle allait se lever de son siège de rochers, lorsque des pas précipités se firent entendre sur le sable durci. Elle pensa qu'on venait la chercher; mais l'idée d'apparaître ainsi, pâle, les yeux rougis, lui sembla insupportable, et elle resta dans son refuge, immobile, espérant qu'on passerait sans la découvrir.

Mais Agnès, car c'était elle, connaissait les retraites favorites de sa cousine, et elle apparut à l'entrée des rochers.

— Haude, comment pouvez-vous nous rendre tous si malheureux?...

Sa voix était altérée; elle aussi avait pleuré, et Haude sentit de nouveau son cœur se briser.

— Il faut que je rentre, dit-elle, se levant précipitamment, et essayant d'échapper aux reproches et aux plaintes de la sœur de Laurent. Venez, Agnès, on doit m'attendre.

Mais Agnès secoua la tête.

— On ne vous attend pas. On s'est mis à table; bien que personne d'entre nous n'ait guère dîné, et ma mère a donné à votre absence un prétexte dont mon oncle s'est contenté... Maman ne peut accepter votre refus, ajouta-t-elle avec émotion. Elle veut, aujourd'hui même, parler à son frère et s'en faire un auxiliaire près de vous.

Haude tressaillit.

— Dieu fasse, s'écria-t-elle, que ce sujet ne réveille pas les anciennes querelles, et que le frère et la sœur ne se séparent pas fâchés!

— Des querelles! Quoi! mon oncle se montrerait-il si ombrageux alors qu'il s'agit du fils de sa sœur, et d'une parente sur laquelle il n'a, après tout, que des droits relatifs!

— Il est mon tuteur, et je suis tenue à lui obéir.

— Cependant, chère Haude, si vous vous laissez fléchir, vous saurez bien...

— Non, non, ne parlez pas ainsi... Vous savez bien que... que je pense comme lui.

Agnès la regarda, et devant ces yeux, soudain remplis d'une surprise et d'une douleur indicibles, Haude détourna la tête.

— Ainsi, dit lentement Agnès, Laurent avait raison... Ce refus, que ma mère et moi voulions attribuer à la surprise, ou, dans nos pires suppositions, à un défaut de sympathie, c'est l'orgueil du nom qui l'inspire!

— Non, pas l'orgueil, mais le devoir qu'il impose.

— Le devoir! répéta Agnès. Et envers qui?

— Envers les ancêtres, envers la race... J'ai foi en la noblesse; je crois qu'il faut une aristocratie, et elle doit rester pure d'alliage...

— Des gens qui l'aimaient comme vous ont pensé qu'elle a besoin de sang nouveau... Mais je pourrais vous comprendre, Haude, s'il s'agissait de transmettre ou d'anéantir ce nom de la Roche-Jagut que je respecte, moi aussi. Toutefois, que vous l'emportiez dans la tombe ou le perdiez en vous mariant, que peut-il résulter?

— [illegible] me torturez, et vous [illegible] bien blessants! De gr[illegible]

— [illegible]ance, n'est-ce pas [illegible] mésalliances. Je [illegible]p différentes s'unissent dans un lien aussi intime que le mariage : les divergences de vues, d'éducation, sont trop douloureuses, et d'ailleurs, je crois aussi bien que vous à la nécessité d'une hiérarchie sociale dont il ne faut pas intervertir les échelons... Seulement, les sommets de cette hiérarchie ne sont pas uniquement réservés à ceux qui sont nobles de naissance. Toujours, en tout temps, le génie, la valeur, ont conquis leur place...

C'est dans un [illegible] proche que le [illegible] a fait cette découverte [illegible] bien de nouveau dans cette affaire. Tout simplement un point resté obscur se trouve éclairci.

— Et aujourd'hui, la fortune prétend usurper tous les droits! s'écria Haude vivement.

Agnès la regarda d'un air de reproche.

— J'allais parler non pas de la fortune : toute seule elle est une tyrannie odieuse et son empire est vil si rien autre ne le motive et ne le soutient... J'allais, dis-je, parler des services rendus à autrui, des nobles efforts tentés, des hautes situations conquises par la loyauté, le travail, le bien accompli... J'espérais que vous aviez vu tout cela, et que vous aviez admis que ce pouvait être aussi une noblesse...

Haude fondit en larmes, et cacha son visage sur l'épaule d'Agnès.

— Ne voyez-vous pas que vous me brisez le cœur? Est-ce que je *puis* discuter? À votre point de vue, vous avez raison... Au mien, j'ai raison aussi... Je ne serais pas heureuse... Il me semblerait avoir manqué à un devoir, avoir trahi ma caste, être descendue... Oh! pardonnez-moi, Agnès, vous qui êtes digne d'être princesse!... Et cependant, je dois le dire, oui, il me semblerait avoir glissé dans une autre sphère, et j'en voudrais à celui pour qui j'aurais ainsi menti à tous les principes de ma vie... Et si honoré que soit son nom, je regretterais toujours le mien!

Elle se leva avec agitation, et commença à revenir vers la maison. Agnès la suivit en silence. Leurs cœurs, à toutes les deux, se déchiraient à la pensée qu'une ombre se plaçait entre elles, qu'elles ne reverraient peut-être plus ensemble ces lieux parcourus avec tant de douceur, — ou du moins que la contrainte et le regret empoisonneraient désormais toutes leurs joies d'amitié.

Agnès se demandait à quels arguments elle pourrait avoir recours pour plaider une dernière fois la cause de son frère; Haude ne cherchait qu'à échapper à de nouvelles instances, à de nouvelles tortures, et à regagner sa chambre pour y pleurer en liberté.

Lorsqu'elles arrivèrent au bas de la lande, elles virent Laurent, qui, debout près du château, semblait perdu dans ses pensées, les yeux vaguement fixés sur l'horizon. Haude échappa alors à Agnès, prit un sentier de traverse et rentra précipitamment au château.

Quelle longue et cruelle journée! Mme Havayres s'était enfermée chez elle, en proie à une névralgie soudaine qu'Agnès essaya d'abord vainement de calmer. Laurent erra sur les grèves, et Haude resta seule jusqu'au moment où vint l'heure d'aider Yvonne et de dresser le couvert pour le souper.

Revoir sa tante et Laurent [illegible] ment, cependant, éviter [illegible] soupçons du marquis?

Enfin, encore une soirée [illegible] serait fini... Ils partiraient [illegible] c'en serait fait à jamais de ces [illegible] avaient illuminé sa vie, dans [illegible] de pleurer, et cette pensée lui [illegible] tive de soulagement tel, qu'elle [illegible] désirait avec ardeur voir [illegible]

Le crépuscule tombait lorsque [illegible] rieure douloureuse, elle [illegible] descendit dans la grande salle. Il [illegible] que nuit, et tout d'abord elle [illegible] longuement. Mais presque [illegible] détacha de la sombre embrasure [illegible] presque de battre en reconnaissant Laurent.

— J'attends depuis ce matin [illegible] parler, dit-il d'un ton tranquille [illegible] en apparence... Non, de grâce, [illegible] voyant qu'elle faisait un mouvement [illegible] s'éloigner. Ma mère elle-même a [illegible] ma cause, et bien que je n'aie pas [illegible] quelque chose que vous devez entendre.

— Pourquoi nous faire mal à tous deux? [illegible] t-elle d'un accent plein d'angoisse [illegible] cœur de vous affliger tous... Il vaut mieux [illegible] ce qui ne peut changer, et dans [illegible] m'oublierez... et... vous serez heureux.

Sa voix faiblit. Lui ne prononça pas [illegible] roles, il ne parut pas même les [illegible]

— Je voudrais, reprit-il, entendre [illegible] le motif qui vous éloigne de moi. [illegible] ce sera une confirmation, et il [illegible] rances irréalisables de ma mère...

Il parlait du même ton très calme [illegible] mais dans lequel on sentait une [illegible]

— Pourquoi vouloir des explications [illegible] comprendrez pas, que vous ne [illegible]

— Ainsi, c'est bien cela? Vous [illegible] dévoué et fidèle, — vous dédaignez [illegible] je vous l'affirme, ce cœur vous est [illegible] pour un nom!

— Un nom est la meilleure part [illegible] s'écria Haude d'une voix tremblante. [illegible] envers ma race; vous ne sauriez [illegible] je n'essaierai pas de me faire comprendre [illegible] ment, ce serait miséricordieux d'[illegible] Vous me torturez!

— Avez-vous pensé que vous [illegible] autres? Et vous, maintenant, au point de vue [illegible] étroit de vos idées et peut-être, [illegible] de votre orgueil, ne vous êtes-vous pas [illegible] une race qui descend, non point en [illegible] puissance, en renom, en situation [illegible] rencontrer sans déshonneur une autre race [illegible] honorable, monte, elle, au sommet de [illegible] moderne dont vous et moi pouvons blâmer [illegible] tendances, mais qui, même pour être [illegible] pas trop de toutes les influences [illegible] les grandeurs, de tous les honneurs et [illegible] vouements qui veulent bien s'unir [illegible] la conduire, la sauver?... N'avez-vous [illegible] y a quelque chose d'égoïste ou tout au [illegible] dans ce sacrifice que vous faites de votre [illegible] votre activité, de votre cœur à des ancêtres [illegible] alors que c'est peut-être Dieu lui-même [illegible] devant vous des devoirs, des affections [illegible] mission?

— Le sacrifice n'est jamais égoïste, [illegible] sacrifice! s'écria Haude avec angoisse [illegible] son insu le secret de son cœur.

— Il peut l'être si l'on est soi-même [illegible] est offert, répliqua vivement Laurent.

En proie à un mélange de douleur et [illegible] Haude fit vivement un pas vers la fenêtre [illegible] jour mourant, une lumière venait de [illegible] loin, parmi les récifs.

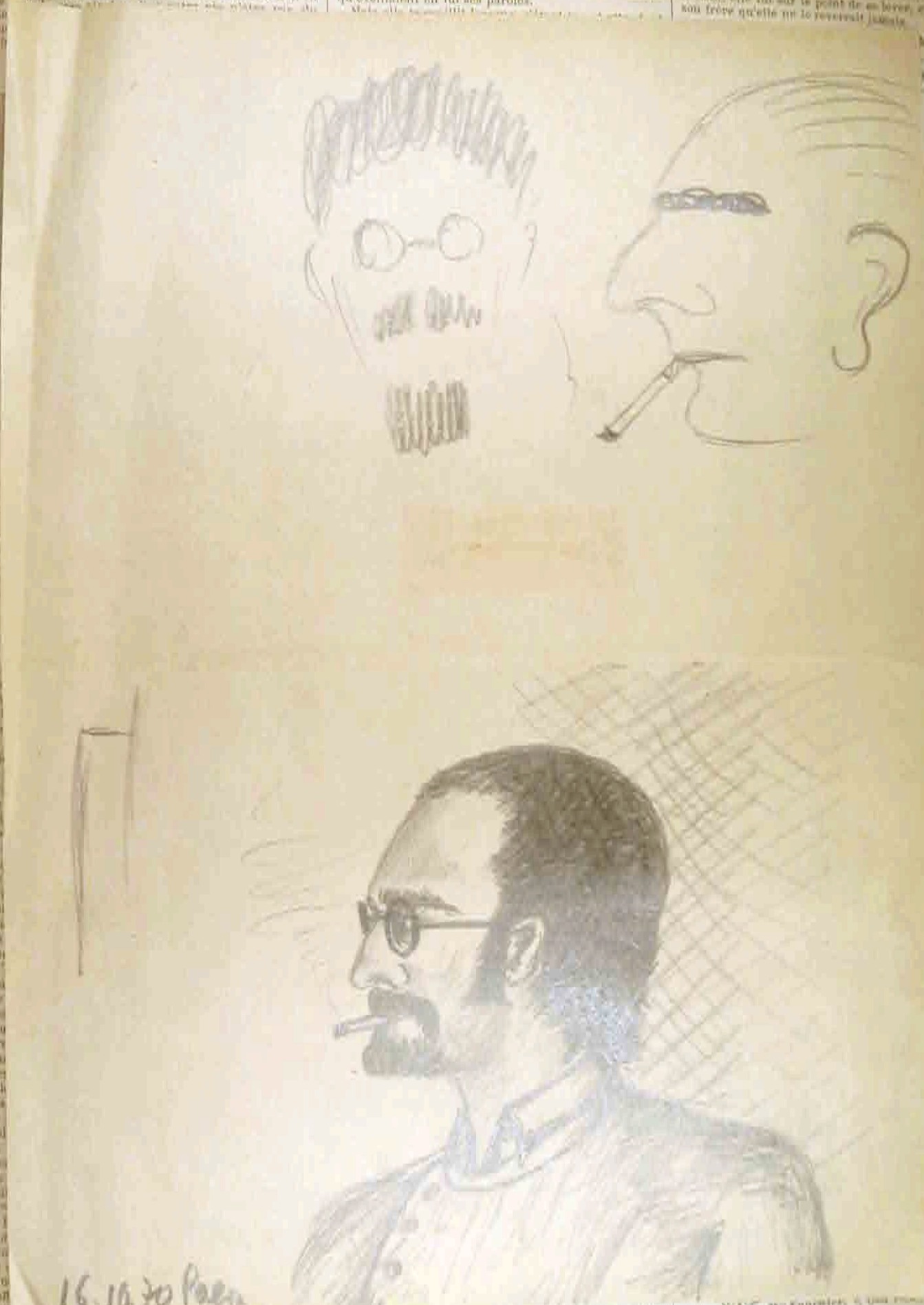
— La lueur de ce phare, dit-elle [illegible] blante, m'a souvent paru l'image du [illegible] devait guider ma vie... Je dois être fidèle [illegible] j'ai reçu; la famille dont je sors a des droits [illegible] et j'ai été élevée dans l'idée de tout lui [illegible]

— Même cette chose sacrée qu'[illegible] *vocation*, qui est un appel, l'appel de [illegible] à un devoir, à une mission? Mais à quoi [illegible] vous le dites, essayer d'ébranler cet [illegible] dur que les rochers de vos côtes, contre lequel [illegible] sera je ne dis pas mon cœur, — il vous [illegible] — mais le vôtre?... Vous parlez du phare [illegible] votre regard s'attache... N'avez-vous donc [illegible] tendu parler des lueurs perfides qui [illegible] mêmes, égaraient jadis les navigateurs [illegible] Haude... Je crois encore que [illegible] réunis, que je pouvais recevoir de vous [illegible] heur de ma vie, l'encouragement de [illegible] comme vous pouviez recevoir de moi, [illegible] la tendresse, cette intensité de vie [illegible]

qui décuple les forces pour le bien... Je souhaite que vous trouviez, dans votre caste, le moyen de remplir [illegible] qui vous est évidemment destiné... S'il n'on

pas un mot pour l'interrompre, et elle ne put ni voir l'expression de son visage, ni deviner les sentiments qu'éveillaient en lui ses paroles.

et le sentiment de l'injure fait à celui dont elle portait le nom, elle fut sur le point de se lever, et de crier à son frère qu'elle ne le reverrait jamais.



16.10.70 Page

Le ministre ou marquis était mal éclairé. Il ne dit | Mme Havayera muette, à demi suffoquée par la colère |

LA PATE ÉPILATOIRE DUSSER

L'Antisepsie interne

CILS ET SOURCILS

Belle comme Ninon de Lenclos

Véritable Eau de Ninon

NE FAITES PLUS ARRACHER

CORSETS et CEINTURES
205, Rue Saint-Honoré.

La "PHOSPHATINE FALIÈRES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os.

13, RUE TRÉVISE, A PARIS
CHEVEUX GRIS COULEUR de JEUNESSE
PAR 2 APPLICATIONS DU
VÉRITABLE SUBLIMIOR de HARRIS

HARRIS 13, Rue Trévise, Paris.

CEREBRINE
MIGRAINES ET NEVRALGIES

ANTIPYRINE
L'ANTIPYRINE DU Dr KNORR

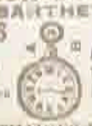
SIMILIOR 2'50
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX AU QUINQUINA
LE SEUL

NIGERINE
26, Rue Bergère, Paris.

CHEVEUX CLAIRSEMÉS

ANGELISEZ VOS TRAITS

A LA MAISON DE CONFIANCE
Horlogerie A. BARTHET, BESANÇON (Doubs)
REMONTOIRS
INDÉTRAQUABLES
GARANTIS
Hommes & Dames
25 francs



REMONTOIRS
Métal . . . . . 8 fr
Tout argent . . 15 fr
Hommes & Dames
GARANTIS
MONTRES, CHAINES, RÉVEILS, BIJOUX

IDÉAL PLASTIQUE
de la FEMME par les
GRANULES DRAGÉIFIÉS
DU DOCTEUR PIERRE
Ph^en ARNOULT, 22, R. Turbigo, Paris
NOTICE ENVOYÉE GRATIS SUR DEMANDE

L. T. PIVER A PARIS
PARFUMERIE
CORYLOPSIS DU JAPON
SAVON, EXTRAIT, EAU DE TOILETTE, POUDRE, HUILE &a

HYGIENE de la BOUCHE

... COALTAR SAPONINÉ LE BEUF, pour purifier la bouche, raffermir les gencives déchaussées et détruire les animalcules qui s'y développent souvent ; il constitue le dentifrice le plus sain, le plus hygiénique et le plus économique. Cette dernière condition n'est pas sans importance pour un produit d'un usage journalier. — Dans Pharmacies. — Se défier des Contrefaçons. — PRIX DU FLACON : 2 F.

RIDES ... PETITE VÉROLE

PRODUITS D'AUVERGNE
Maison VIEILLARD Aîné
31, Rue Pascal, 31 — CLERMONT-FERRAND
SUCCURSALE à ROYAT
(pendant la saison)
Fruits confits, Confitures et Pâtes d'Abricots
Expédition pour la France et l'Étranger

LEGRAIN
195, 197, Rue St-Denis
PARIS

Nul Corset ne peut être comparé au Corset Legrain pour la beauté de la forme, l'élégance, la solidité, et ne causant aucune gêne.
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE.

CHEVEUX POUR DAMES

La maison CAMILLE, 9, rue du Quatre-Septembre, qui est seule recommandée par la Mode, envoie franco sur demande, son Catalogue illustré contenant tous les modèles utiles à la Coiffure.

SOUS BRAS CANFIELD
CANFIELD

FILTRE CHAMBERLAND SYSTEME PASTEUR
Recommandé par le Ministre de l'Instruction Publique. — Seule Médaille d'or Exposition Universelle Paris 1889. — Seul autorisé à porter le nom de M. Pasteur.
J. BOULET & Cie. 31, Rue Boinod PARIS
Exiger le FILTRE CHAMBERLAND

Institution Chevallier
Rue du Cardinal-Lemoine, 65, PARIS
4869 ADMISSIONS AUX BACCALAURÉATS

Années Scolaires	
1891-92	DEUX CENT SOIXANTE-TREIZE
1892-93	DEUX CENT SOIXANTE-QUATORZE
1893-94	TROIS CENT DOUZE élèves reçus

L'Institution doit ses succès à sa discipline et à la large organisation de son enseignement.
Cours d'ENSEIGNEMENT MODERNE. — Préparation à l'INSTITUT AGRONOMIQUE.
PENDANT LES VACANCES, COURS SPÉCIAUX POUR NOVEMBRE.

COMPTOIR GÉNÉRAL des Produits Français de la Méthode KNEIPP
LIBRAIRIE KNEIPP — TOILE KNEIPP — PRODUITS PHARMACEUTIQUES et ALIMENTAIRES
Prix courant et tous renseignements contre 0'15.

MOUILLERIE
CICATRICES
PETITE VÉROLE, RIDES, TACHES. Se méfier des Contrefaçons

Chemin de fer d'Orléans
Juin-Septembre 1895

Saison thermale
La Mont-Dore, La Bourboule, Royat
Néris-les-Bains, Évaux-les-Bains.

A l'occasion de la saison thermale de 1895, la Compagnie du chemin de fer d'Orléans a organisé un double service direct de jour et de nuit, qui fonctionnera du 8 Juin au 20 Septembre inclus, entre Paris et la gare de Laqueuille, par Vierzon, Montluçon et Eygurande, pour desservir, par la voie la plus directe et le trajet le plus rapide, les stations thermales du Mont-Dore et de La Bourboule.

Ces trains comprennent des voitures de toutes classes et habituellement des wagons à lits-toilette, au départ de Paris et de Laqueuille.

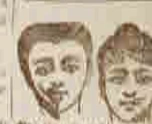
La durée totale du trajet, y compris le parcours de terre entre la gare de Laqueuille et les stations thermales du Mont-Dore et de La Bourboule est de 11 heures à l'aller et au retour.

Prix des places, y compris le trajet dans le service de correspondance de Laqueuille au Mont-Dore et à La Bourboule, et vice versâ.

1re classe	2e classe	3e classe
53 fr. 90	36 fr. 85	23 fr. 75

Aux trains express partant de Paris le matin et de Chamblet-Néris dans l'après-midi, il est affecté une voiture de 1re classe pour les voyageurs de ou pour Néris-les-Bains, qui effectuent ainsi le trajet entre Paris et la gare de Chamblet-Néris sans transbordement en 6 heures environ.

On trouve des omnibus de correspondance à tous les trains, à la gare de Chamblet-Néris pour Néris, et vice versâ.



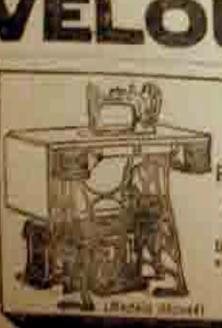
MORT aux RASOIRS
ALLAN-SHOSE
barbe la plus dure ...

GRATIS
DUGALIER
UN SUPERBE PORTRAIT PEINT A L'HUILE

LA NEUFALINE
nettoie en 5 MINUTES Gants, Velours, Rubans, Chapeaux mieux que le dégraisseur
PHARMACIES ET MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

THES de la PORTE CHINOISE MAISON FONDÉE en 1826 30, Rue Vivienne, PARIS
Thés importés directement de Chine. Demandez et consultez le Catalogue. Thés excellents de 4 à 30 fr. la livre.

VELOUTINE CHles FAY
POUDRE DE RIZ SPÉCIALE
Préparée au BISMUTH
par Ch. FAY, parfumeur, 9, rue de la Paix, Paris



Nouvelle MACHINE à COUDRE des FAMILLES
MÉDAILLE d'OR PARIS 1889
Diplôme d'Honneur et GRAND PRIX 1892

LA LÉGÈRE "NEW HOME" RAPIDE
Adoptée comme TYPE de Démonstration pour l'Enseignement de la Couture dans les Écoles Professionnelles de Paris.
AGENCE Gle A PARIS A. RICBOURG, Ingr Mécanicien 20, Rue de La Reynie

MODÈLE POPULAIRE des ÉCOLES et LYCÉES de Jeunes Filles de FRANCE
TROIS PREMIERS PRIX CHICAGO 1893

La "NEW HOME" est vendue en Province par les PRINCIPAUX NÉGOCIANTS avec les mêmes avantages qu'à l'AGENCE GÉNÉRALE qui, dans les localités où il n'en existe pas encore, accepte le concours d'Agents ...

SUPPLÉMENT

11 août 1895.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

25 centimes le numéro (sauf exceptions)

PARAISSANT CHAQUE DIMANCHE

50 centimes

AVEC UNE PLANCHE DE PATRONS : 50 CENT.

Rédaction et Administration : 56, rue Jacob, Paris

CONTENANT LES DESSINS DE MODES LES PLUS ÉLÉGANTS, ET DES MODÈLES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC.

ASSOCIATIONS ORGANISATRICES C.C.P.P.O.

Centre culturel populaire de Palente-les-Orchamps

Né le 9.9.59, le Centre Culturel Populaire de Palente-les-Orchamps depuis dix ans s'efforce d'être un organisme de conquête de la culture pour les travailleurs.

Rassemblant des militants, ouvriers et intellectuels, d'opinions diverses, mais unis par le désir de s'adresser effectivement aux plus défavorisés, le C.C.P.P.O. ne pense pas que la Culture est un divertissement gratuit, une évasion hors du monde, mais une arme qui aide à comprendre et à agir. La culture est un besoin pour tous car, élargissant les horizons et éclairant la route, elle permet à chaque homme d'être plus homme.

LARGE EVENTAIL

Il ne peut donc être question d'orienter ou de rétrécir la culture, et au cours de ces dix ans, le C.C.P.P.O. a ouvert l'éventail de ses activités assez largement pour qu'il ne puisse être accusé de sectarisme : Concerts, dont le dernier fut consacré à J. S. Bach; – soutien à la troupe lyrique du C.L.P.F. –; expositions de peinture (actuelle en particulier) – présentation d'innombrables films tous genres – théâtre – poésie – prestations de l'équipe à la Salle des Fêtes de Palente, dans les maisons de jeunes, dans les usines occupées par les grévistes aussi, en mars 1967 et mai-juin 68.

Toutefois, le C.C.P.P.O. n'est pas et ne veut pas être un distributeur automatique de la culture, mais un organisme culturel au service de la classe ouvrière.

Par conséquent, si au niveau des principes le C.C.P.P.O. rejette toute exclusive, il est conscient dans les faits des problèmes posés parmi les travailleurs.

Il y a des urgences. Il y a des priorités. Il est faux de dire que tout est également valable à n'importe quel moment pour n'importe qui. Un beefsteack-frites est plus utile qu'un pincée de biscuits pour apéritif pour celui qui meurt de faim.

LANGAGE DE NOTRE TEMPS

Le C.C.P.P.O. a donc été amené à rechercher en priorité des œuvres qui parlent de notre temps dans un langage de notre temps (la CUISINE; ANDORRA; AH DIEU QUE LA GUERRE EST JOLIE). Ceci sans sous-estimer la leçon actuelle qui peut se dégager d'une histoire ancienne (FUENTEO VEJUNA – de Lope de Vega –, MONTSERRAT de notre ami Roblès –, L'HERITIER DE VILLAGE de Marivaux...)

Chemin faisant, le C.C.P.P.O. a d'ailleurs, chose curieuse, rencontré les plus grands créateurs de notre temps, mûs par le même souci : Pierre DEBAUCHE (Théâtre des Amandiers de Nanterre) Ariane MNOUCHKINE (Théâtre du Soleil) Patrice CHEREAU, dans le domaine du Théâtre (sans parler des Centres Dramatiques de l'Est, de Saint-Etienne, de Grenoble..); Chris MARKER, Jean Luc GODARD, Joris IVENS et beaucoup d'autres dans le domaine du cinéma.

Du moins il ne m'a pas pressée ni tourmentée... D'ailleurs, c'est fini à jamais... Il m'a demandé de prier, de demander à Dieu de me montrer ma voie, et de me distraire loyalement de mes pensées et des inutiles retours sur moi-même... Cela, je le veux bien, et je m'y efforcerai sincèrement.

J'impose réellement silence à mes pensées. Je sens toutefois que la souffrance n'est pas détruite; elle n'est qu'étouffée...

Mon oncle ne paraît pas, heureusement, remarquer ma tristesse. Il mène la même vie occupée en dehors de moi, mais quelque ardeur que je mette, chaque soir, à reprendre avec lui le chapitre des vieilles chroniques et des sauve... irs, il me semble que je deviens indifférente à tout ... ci m'avait passionnée, ou même j'éprouve parfoi d... amertume pour ce qui se dresse comme un obstacle ... itre moi et mon bonheur.

Eh bien! non, ... y a pas rien que le culte de ma race .. Je tiens ... moi aussi à mon nom, à mon beau, cher vieux ... Je regretterais de le sacrifier..... tout, mais comm... peut être doux d'avoir un sacrifice à faire à l'ho... u'on aime!...

C'en est fait, je ... arlerai plus de ce qui s'est passé, et je n'y penserai ... is.

Je lis, je fais ... gues promenades qui me fatiguent et me don... t la nuit venue, un sommeil lourd et profond.

Mais je sens to... ou ... persister cette impression de la longueur de la ... de « l'inexorable ennui » qui doit la remplir.

Louis de la R... Jagut a terminé ses examens pour Saint-Cyr. Il ... ait que ce jeune penseur, ce rêveur, ce timide ... s doué des plus rares facultés mathématiques, e... professeurs l'eussent poussé vers l'École poly... hn... que s'il n'avait désiré que sa carrière fût fixée ... plus tôt. Il s'était préparé pour Saint-Cyr, il a v... du passer, et ses examens écrits sont si brillants qu... le toute n'est pas possible quant à leur résultat. M... on cle est radieux. Louis reste à son collége pour ... rép... er l'examen oral. Il viendra passer ici quelques jo... s avant d'entrer à Saint-Cyr.

L'été est sombre ... il a de longs jours brumeux. Ma tante ne m'écr... gu...re, et glisse dans ses lettres des allusions au ch... ri... que je leur cause. Agnès est plus généreuse, me ... j... sens toujours ces réticences ; elle ne me parle ... de son frère, ni même de son fiancé.

Moi aussi, en la... cr... ant, je compose mes lettres. O mes belles jo... ...ité, qu'il est triste de vous voir vous évanou... le reste!

XX

Septembre est v... ...rès ce long, long été. A la Roche-Jagut, on atte... ...ériter; c'est une joie profonde pour le marq... Haude pense que ce sera, pour elle, une diver...

Les examens oraux ... ...té si brillants que le succès est assuré. M. de la ... he-Jagut a hâte de féliciter son jeune parent, et ... attendant, il pense à l'avenir, — à l'avenir qu'il ... erra pas; il voit un officier plein de savoir et de ... evoure, il le suit dans sa carrière, lui rêve les ép... ...tes étoilées... Avant ce moment, une riche h... ...ère sera venue relever ces ruines que Mme Hava... s, après la dernière conversation qu'elle a eue av... son frère, n'a pas été autorisée à réparer...

Et Haude?

Ses rêves, à elle au... , se concentrent sur l'avenir de ce cousin en qui ... incarne l'espoir de la famille. Elle n'est pas destin... connaître d'autres succès et d'autres bonheurs ... ceux qui écherront à ce la Roche-Jagut, et elle pense qu'il lui donnera quelquefois une place à s... r, avec le droit d'aimer ses enfants et ... r à eux...

Elle avai... ré la chambre de son cousin, lorsqu'un ... teur apporta pour son oncle une lettre po... mbre de Rouen. Ce fut elle qui la reçut, et a... reconnut l'écriture très caractéristique de Mme Havayres. Sauf un billet très bref, reçu presque i... tement après le départ de sa sœur, M. de la ... Jagut n'avait point renoué de correspon... le, et cette lettre, assez volumineuse, ... surprendre la jeune fille.

Elle trot... dans le jardin, où il rattachait des rosier... coup d'œil sur la lettre, la mit dans sa po... acheter, et continua à relever les longues br... rosiers grimpants.

Haude erra quelq... instants dans le jardin, cueillit une ou deux fleurs, puis se rapprocha de M. de la Roche-Jagut.

— Peut-être, dit-elle, cette lettre en contient-elle une d'Agnès pour moi. Est-ce que vous ne voudriez pas l'ouvrir?

M. de la Roche-Jagut quitta les cosiers, arracha une large feuille à un chou qui croisait tout près, et, y ayant essuyé ses mains couvertes de terre, prit la lettre et la décacheta.

Haude vit plusieurs feuillets, et ne reconnaissant pas la fine écriture d'Agnès, elle s'éloigna discrètement pour laisser son oncle lire une lettre probablement importante.

A peine, cependant, avait-elle fait quelques pas, qu'une sorte de cri étouffé ou de gémissement la fit tressaillir. Se retournant vivement, elle vit son oncle pâle comme un mort, les yeux hagards, la poitrine haletante. Ses mains, qui avaient laissé échapper la lettre, se joignaient convulsivement, et tout son corps était agité par un tremblement nerveux.

— Mon oncle, qu'y a-t-il? Un malheur!... Est-ce Agnès?... Laurent?...

Il ne parut pas l'entendre. Terrifiée, elle ramassa les feuillets, et alors, revenant à lui, le marquis tendit, pour les reprendre, une main qui tremblait violemment.

— Louis... donne...

— Louis! répéta-t-elle, saisie, est-ce à lui qu'il est arrivé malheur?

Mais, par un effort suprême, il avait réussi à se dominer. Il saisit la lettre, et, encore chancelant, se dirigea vers le château sans répondre à sa nièce, qui, en proie à une affreuse inquiétude, le suppliait de prendre un calmant et de recevoir ses soins.

Il s'enferma dans sa chambre, et Haude resta sur l'escalier, l'oreille tendue, s'attendant à un appel, à une chute, à une catastrophe quelconque, et se tenant prête à apporter du secours.

Une demi-heure s'écoula. Rien ne bougeait dans la chambre du marquis, et elle n'avait perçu d'autre bruit que celui de papiers froissés.

Les minutes lui paraissaient des heures. A la fin, n'y pouvant plus tenir d'anxiété, ayant épuisé toutes les suppositions, toutes les conjectures, depuis les plus folles jusqu'aux plus terribles, elle frappa à la porte et demanda à entrer. Mais son oncle lui répondit avec impatience qu'il voulait être seul.

Rassurée en partie, du moins, en constatant qu'il n'était point malade, elle descendit l'escalier de la tour, et alla s'asseoir dans l'une des embrasures de la grande salle, pour attendre le moment où il plairait à son oncle de lui parler de la lettre mystérieuse qui l'avait ainsi bouleversé.

S'agissait-il d'elle? Mme Havayres avait-elle tenté près de son frère, en faveur de Laurent, une démarche qui avait irrité le marquis? Annonçait-elle, contre toutes les prévisions, que Louis de la Roche-Jagut allait échouer?

Le cœur de la jeune fille était violemment agité; mais par-dessus toutes ses craintes, une amertume sans nom l'envahissait, et cette amertume était causée par la réserve de son oncle.

Ainsi, elle avait vécu plus d'une année près de lui, comme sa fille, et il refusait sa sympathie, ses soins alors qu'une émotion ou une secousse venait l'atteindre! Elle n'avait donc pas, par tout son dévouement, conquis le plus léger droit à sa confiance, et sa présence même lui était à charge lorsqu'il souffrait!

Jamais, peut être, elle n'avait encore senti à ce point combien elle était seule au monde. Des sanglots la secouaient tout entière, et dans la désolation qui s'était emparée d'elle, elle n'entendit pas venir son oncle. Aussi tressaillit-elle violemment lorsque, arrivé près d'elle, il lui demanda le sujet de ses larmes.

Elle hésita un instant, puis, fondant de nouveau en pleurs :

— J'avais espéré avec le temps, dit-elle, prendre près de vous la place d'une fille, et il me semble dur de vous voir souffrir comme vous l'avez fait tout à l'heure sans avoir même le droit de vous dire que je partage votre peine, quelle qu'elle soit.

Il la regarda avec étonnement, hésita un instant, puis, se laissant tomber sur le banc de pierre placé dans l'embrasure de la fenêtre :

— Eh bien! soit, tu sauras tout. Aussi bien, tu es seule capable de comprendre le coup violent qui m'est porté, et de m'aider à le détourner... Car il faudra lutter, Haude...

Éclairé comme il l'était maintenant par la lumière crue du grand jour, il parut à Haude vieilli de plusieurs années; on eût dit que ses traits s'étaient amincis et flétris. Mais une flamme de vie et de souffrance s'était réfugiée dans ses yeux soudain creusés, et ses gestes s'étaient raffermis.

— Lis, dit-il, cette lettre de ma sœur, puis cette autre, de mon neveu Louis...

Haude prit vivement les feuillets, et les dévora d'un regard plein d'angoisse.

Voici ce qu'écrivait Mme Havayres :

« Peut-être, mon cher Aymard, notre entrevue, tout en renouant un lien toujours cher, ne nous a-t-elle laissé, ni à l'un ni à l'autre, le désir de relations très fréquentes. Peut-être ces relations amèneraient-elles des chocs pénibles, comme celui qui a suivi notre dernier entretien. Cependant, il est des circonstances où une véritable sympathie peut réunir non seulement nos cœurs, mais encore nos pensées, et c'est sous l'empire d'une émotion que vous allez peut-être partager que je renoue aujourd'hui une correspondance interrompue pendant tant d'années.

« Vous ne pouvez douter de l'attachement que je conserve à notre maison; vous savez quelle joie j'ai ressentie jadis à retrouver un héritier de notre nom, vous n'ignorez pas non plus les projets que j'ai formés, du consentement de mes enfants, pour lui frayer le chemin dans la vie, et le mettre en état de reprendre convenablement le rang qui lui appartient dans le monde.

« *En cela*, nous étions, nous sommes d'accord, vous comprendrez ce que j'éprouve en voyant s'écrouler d'un coup toutes nos espérances mutuelles.

« Lisez la lettre que je reçois de Louis, il vaut mieux que vous soyez prévenu de ses projets par moi, je suis à la torture. Je rougis, comme chrétienne, de n'être pas plus favorable à ses désirs; je veux croire qu'ils participent des idées et des exagérations de la jeunesse, et je compte sur vous pour obtenir au moins, pour ne pas dire un adieu sans retour, à ce que nous souhaitions, vous et moi.

« Écrivez moi vos impressions quant vous aurez causé avec lui. Je ne vivrai pas jusque là! »

A cette lettre en était jointe une autre, écrite par Mme Havayres, et signée Louis de la Roche-Jagut. Elle était ainsi conçue :

« Ma chère tante, pardonnez-moi de n'avoir pas cédé à vos affectueuses instances, et de n'être pas allé aux Hêtres après mon examen, comme vous le... liez bien me le demander.

« Je puis vous dire aujourd'hui que je voulais prendre quelques jours de solitude, et réfléchir à la ... qui s'ouvrait devant moi...

« Aujourd'hui, mon parti est pris, ma vie est décidée, le désir qui n'a, depuis mon enfance, cessé de croître au fond de mon âme, est devenu une ... vive, nette, assurée, et c'est à vous, qui avez la première accueilli et aimé, que je veux annoncer ma inébranlable résolution...

« Ma chère tante, je n'en puis plus douter, Dieu m'appelle à le servir uniquement, je serai prêtre religieux.

« Peut-être aurez-vous un regret pour le nom que je porte et que vous aimez... Il est beau, cependant qu'il s'éteigne au service de Dieu, c'est comme l'hommage et la consécration de toute ma race.

« Je n'ai jamais formé d'autre vœu. Pour me conformer aux désirs de mon père, et aussi aux ... de mes maîtres, j'ai travaillé en vue d'une carrière, la vais obtenir, me dit-on, dans un rang brillant, la mission à cette école où j'espérais bien ne jamais entrer. Je n'ai point de mérite à sacrifier les honneurs que l'avenir pouvait me réserver, pas plus que ... mourir avec moi un nom que j'honore. Tout s'efface devant la lumière que j'entrevois, tout se tait devant la voix que j'entends, tout pâlit devant le bonheur que je goûte par avance.

« Vous êtes trop chrétienne pour ne pas me comprendre. Vous ne me refuserez pas, le moment venu, votre intervention auprès de votre frère, devenu mon tuteur, pour que lui aussi se résigne à la perte d'une espérance honorable et légitime. Il m'a été souvent douloureux de le voir se complaire dans cette espérance. J'avais promis de mûrir mes projets, de ne les révéler que le jour où ils auraient l'approbation de mon guide de ma conscience, et ce n'est qu'hier qu'on m'a dit : Allez sans crainte, c'est Dieu qui parle, vous êtes fixé à jamais...

« Je pars pour la Roche-Jagut. A mon retour, avant que je m'éloigne pour toujours, vous voudrez bien, si ce n'est ce pas, me laisser recueillir près de vous des souvenirs suprêmes de ma famille retrouvée, de cette famille que je quitte, mais que je ne cesserai jamais d'aimer... »

Haude, saisie d'une profonde surprise, leva les yeux sur son oncle. Oh! oui, il l'avait dit, elle comprenait les sentiments qui l'agitaient. Ainsi, tout était accompli! Les espérances qui avaient illuminé la fin de sa vie, à lui, et dans lesquelles elle avait essayé, elle, de se concentrer et de se consoler, ces espérances étaient détruites! Le temps aurait bientôt achevé d'abattre, pierre par pierre, les murailles du vieux château, et quand son oncle et elle auraient disparu, le nom de la Roche-Jagut serait effacé de la surface de la terre! O vanité des grandeurs humaines! Et c'était à ce nom, cependant, à ce nom destiné à périr si vite, qu'elle avait sacrifié le bonheur, — peut-être l'unique bonheur de sa vie!...

Mille pensées tumultueuses se pressaient dans son esprit. Beaucoup de choses s'éclairaient tout à coup, le caractère de Louis, si grave, si peu en rapport avec le but apparent qu'il poursuivait, s'expliquait clairement... Ah! pourquoi avoir eu cette joie de le retrouver, et cette fausse espérance!... Puis soudain un remords s'empara d'elle. Comme sa mère, elle avait honte, dans sa conscience de chrétienne, de considérer comme un désastre le plus grand bonheur

...demeure que j'ai tant aimée... Aujourd'hui ...par une froide et brillante matinée, notre ... n'est qu'un événement déroulé à travers la ... et c'est dans la petite église où j'ai si souvent ... que j'ai demandé à Dieu de bénir mon ...

... pour la première fois le cher nom de Lau... il m'a regardée, et j'ai pu lui murmurer que je ... aucun regret...

... reste quelques jours avec son frère, et il ... de retourner quelquefois aux Hêtres. J'ai ... aux yeux le matin lorsque ma tante... ... mère, dans un moment d'angoisse, s'est ... vers lui, et a murmuré en pleurant le nom ... mari. Mon oncle s'est penché, l'a baisée au ... et a dit avec douceur :

... regrette qu'il ne soit pas parmi nous... Je ..., Henriette, que j'aurais aimé le père d'Agnès ... Laurent...

... appelle, et voici Laurent qui se penche sur ... épaule et qui lit mon adieu au vieux château.

... adieu? Non, au revoir, je reviendrai souvent, il me ... promis... Mais à mon passé, adieu, — adieu à ..., à l'orgueil, adieu au nom toujours cher, mais ... sacrifié de la Roche-Jagut...

M. MARYAN.

FIN.

L'ÉPREUVE DE L'AIEUL

(Suite.)

M^lle Eudoxie allongea son long visage de vieille fille, ...ssa jauni, encadra de bandeaux noirs et brillants, ...ert de grands yeux et sembla se mettre en garde ... une monstruosité.

— Eh bien! je serais janséniste.

— Quand je pense que c'est là l'unique précepteur ... mes nièces! gémit M^lle Eudoxie, qui exécrait le jan... sans savoir au juste ce que c'est : il lui suffi... que M. Desnoyeaux se déclarât capable de l'adop... pour qu'elle le crût la pire des hérésies.

... profondément navrée, la tante laissa tomber ses ... avec tant de découragement que d'un regard ins... M. Desnoyeaux en suivit la chute jusqu'au par... ... n'ils avaient dû se détacher des épaules.

Après un court silence, elle reprit :

— Cette enfant n'est pas destinée à toujours vivre ... monde, au fond d'une campagne, entre la mer ... prairie; dans quelques années il sera sage de ... à l'établir...

— Fi, fi, la nous n'en sommes pas là; j'en ferai ... affaire, interrompit le grand-père effrayé déjà de ... d'une séparation.

— Votre affaire, soit; mais encore est-il important ... fabius n'ait pas la tournure d'une vie bridée.

— Oh! bridée!...

— Oh! bien! si « bridée » vous gêne, disons plutôt ..., elle est en effet sans frein ni entrave, cette ..., qui, partie ce matin à neuf heures, sans crier ..., n'est pas revenue encore au logis, et dans vingt ... elle sera nuit... Mais laissons-moi, je vous prie, ...pprouver le tableau de son ignorance. En géographie, ... saurait aller au pôle sans répondre rien : elle n'a ... l'autre jour si on pouvait faire le tour de la ... en chemin de fer. De l'histoire, pas la moindre ... elle parle de Charlemagne comme si il était ... de nous.

— Bast! est-ce que ce n'est pas à peu près la même ... Elle sera bien avancée lorsqu'elle saura réciter ... liste des dynasties égyptiennes, ou raconter la ... d'Actium, ce qui lui donnera le droit de ... des renseignements sur Cléopâtre... Est-il ... qu'elle vive heureuse en ignorant qu'Henri II ... par les femmes, et qu'Henri IV les aimait ... que Louis XIV pompait au cour de bœuf; et ... ...ous que, pour les temps modernes, je me tiens ... à l'histoire de son pays.

— Fi, Monsieur, vous êtes un homme affreux... ...n'est pas l'histoire, on sait des cancans. Une jeune fille peut bien connaître l'une, et n'avoir aucune ... pensée d'aucun écho des autres.

— Vous avez l'histoire, vous, mademoiselle Eudoxie...

— Oui, Monsieur, je la sais comme il convient...

— Et les cancans; ils n'ont jamais effleuré votre belle aile?

— Il vous sied bien de goguenarder, s'écria-t-elle avec une fureur aussi comique que sincère... D'ailleurs je ne suis plus une jeune fille : j'ai quarante-six ans depuis huit jours.

— Ayez-les toujours, chère demoiselle... ...avantageux que d'en avoir soixante-cinq bien...

— Et l'orthographe! mais vous ne la voyez pas ... son orthographe?

— Comment! vous voulez qu'elle sache ... thographe! gémit-il avec un plaisant effroi... ...femmes de France qui ont eu le plus d'esprit ... le milieux serviles, ne s'y conformaient guère... ...graphe? Et quelle orthographe voulez-vous lui ... ter dans la cervelle, à cette pauvre Fillette?

— Hein, quoi? quelle orthographe? Y en a-t-il donc plusieurs?

— Je crois bien, elle change un peu tous les jours et au bout de vingt ans, elle est bien défigurée.

— Il y en a une authentique, Monsieur, légale, Monsieur.

— Hum! légale...

— Celle de l'Académie... qu'elle sache au moins celle-là, mais voyez comme elle l'arrange.

M^lle Eudoxie tira de sa poche un volumineux calepin en cuir, roussi par l'usage, orné d'un fermoir d'argent, rendu inutile par l'excessive abondance des papiers serrés dans les poches, et avec une lenteur majestueuse y puisa une lettre qu'elle déploya gravement.

— Écoutez, Monsieur

Ma *chaire* fenfe,

Et elle épela : *c-h-a-i-r-e f-e-n-f-e*.

— Vous reconnaîtrez, continua-t-elle, trois *erreurs* énormes en un mot, et il n'y a pas d'*s*.

— La chère petite! murmura en *a* perte le vieillard, admirant même les crimes orthographiques de son idole.

— D'œufs; *œufs* est bien écrit.

— C'est toujours ça! interjeta M. Desnoyeaux.

— Deux *pailles*, *q* et — du beurre; *beurre* est correctement mis, fit-elle avec un geste de concession.

— Vous voyez, tous les mots pratiques!

— Oui, ce qui se mange.

— Orthographe alimentaire, remarqua le vieillard avec un gros rire.

M^lle Eudoxie haussa les épaules avec mépris et lança sur le grand-père un regard foudroyant; et reprenant sa lecture :

— « Grand-père *souffre*, avec un seul *f*, de ses *rumatiches*, moi « aussi, mais conçoit-on cela? *rumatiches*! Une jeune fille de quatorze ans, et qui n'est point sotte, *rumatiches*!

— Ah! oui, vraiment, *rumatiches*, répliqua M. Desnoyeaux semblant compatir à la désolation de la sœur de son feu gendre, *rumatiches* est étrange. Et dites-moi, ajouta-t-il tranquillement, vous avez compris tout de même?

— Certainement.

— Eh bien! vous voyez alors que l'orthographe n'est pas indispensable! s'écria-t-il en triomphe.

M^lle Eudoxie prêcher en demeura suffoquée.

Avant qu'elle se fût remise, Honorine ouvrit brusquement la porte, et lança à pleine voix :

— La voilà.

En effet le galop d'un cheval résonnait sur le sol caillouteux de la cour.

Le vieillard et la vieille demoiselle se précipitèrent à la fenêtre et reconnurent, sautée en selle, sur son double poney roux, vêtue en simple lévite et lancé à grande allure, la jolie Sabine Prélalaz, cravache en main, coiffée d'un béret blanc, la taille moulée par un jersey bien marine; par exemple la jupe courte, un jersey drap beau, qui lui laissait bien de robe d'amazone, ne cachait pas le pied droit et laissait à découvert la molle gaudie : mais Sabine ne paraissait pas s'en douter, et encore moins s'en soucier. Il est vrai qu'elle était encore dans l'âge où, comme disait son grand-père, les filles sont physiquement des bâtons et moralement des ignorantes. En ce qui concernait Sabine, le jugement était assez juste, et pour les formes, et compression était assez juste, et pour les formes, et pour l'étourderie native. Malgré, mais à une structure élégante, aux articulations fines, cette enfant à la vieille de la puberté, avait la netteté du tour, la sérénité des yeux et la franchise du regard qui dénotent à la fois la santé réputées et l'innocence complète. Un peu hâlée par le soleil, contre lequel ne la garantissait jamais ni ombrelle, ni chapeau à large bord, et par la brise de mer qu'elle aspirait à pleins poumons, comme un espoir de la vie elle-même, sa jeune peau grasse offrait couverte adamantines aux ...pres les velontés. Dans l'ovale de la figure qui ...ait plus long à cause de la maigreur, le front ... un tout quart de l'espace; et le petit nez ... ailes délicatement entr'ouvertes, que s'...terminer tout à fait en pointe, ajoutait ... d'une physionomie très intelligente, un ... piquante, très vite corrigé par la signification ... vous, bien découplée et pleine d'une ... pleinement étoffées, et trop divinement ...

... Elle ... Karlsruhe d'enfant qui ... confiante d'ailleurs dans ... gouverneur, et dans les pieds sûrs de son ... mètres du perron, elle lui fit décrire à mon ... une jolie courbe et l'arrêta net en face des ... sauta légèrement en bas de la selle, se précipita ... les bras de son grand-père accouru au-devant d'elle ... et s'écria joyeusement comme s'il était tout naturel qu'elle fût demeurée trois heures dehors, à cheval :

— Ah! bon papa! quelle bonne course! Bien, que je me suis amusée!... Et *Roquefort*, si tu savais comme il s'en est payé!

Tandis que M. Desnoyeaux se soignait que ... et recevoir des baisers, la tante Eudoxie examinait ... nièce toute poudreuse, le front bâlané de soleil, les cheveux courts collés aux tempes, son corsage ... comme chaud de sueur de cheval, un ... de ce même qui avait essuyé le flanc de *Roquefort*, mais ... d'une large tache grisâtre.

M. FONTENEILLE.

(La suite au prochain numéro.)

Le Directeur-Gérant : L. HÉGENT

OUVERTURE DE LA CHASSE

... A l'occasion de l'ouverture de la chasse nous prions l'honnête ... d'informer que nous tenons à sa disposition un ... de chasse bien connu, le Chasse Infaillible, qui ... en rapports avec un grand nombre de chasseurs et ... nous pouvons recevoir l'ordre de l'envoyer de ...

CHIENS DE CHASSE

Nous prions également nos ... les ... nous ... ...ous ... d'adresses de ... ...ons ... d'occasion, spécialités diverses, etc.

Les renseignements ... sont ... **gratuitement** ; prière ... timbre pour la réponse.

L'Administration.

CATALOGUE

DES MÉLANGES POUR LIQUEURS

Chartreuse normande		Cordiale	
jaune ou verte		Absinthe	
Absinthe Dessenoyeux		Marasquin	50 fr.
Chartreuse de l'abbaye de		Fenouillette	
Cointreau		Anisette	
Crème de menthe [illegible]		Parfait Amour	
Kirsch [illegible]		Parfait [illegible]	60 fr.
Cassis [illegible]		Absinthe	
Rhum [illegible]		Ratafia	
Arrowrott [illegible]			
Curaçao [illegible]		Crème de Cassis	
Marasquin [illegible]		Crème de vanille	75 fr.
Vespetro [illegible]		Crème de [illegible]	
[illegible]		Crème de [illegible]	

Ces prix sont donnés pour ... ...

La liste ne revient pas à ... fr. ... ...

Toutes ces liqueurs sont préparées ... avec notre ...

Échantillon sur demande.

En vente aux Comptoirs de produits chimiques.

ZOULOU POWDER pour BLANCHIR LINGE

ENCAUSTIQUE CHINOISE

FLORI D'OR pour [illegible]

LAQUE CHINOISE

PATE EPILATOIRE DUSSER [illegible]

BUREAUX : 60, Grande Rue — RÉDACTION : Tél. 83.24.11 - 83.24.12 — PETITES ANNONCES : Tél. 83.40.52 - 83.39.02

La foule a longuement applaudi les nombreux chars du défilé.

Parmi 150.000 fleurs françaises, ce fut l'éclosion d'une cavalcade très réussie

N'obligeant depuis les « eaux vives » dont les habitants avaient fait de la cavalcade une parade à l'américaine en hachant fin et mêlant leurs vieux annuaires téléphoniques un dernier confetti venait finalement servir d'oreiller aux rayons de soleil qui se couchaient sur un matelas de serpentins.

Dans le même temps, des milliers de voitures quittaient Besançon, toutes les routes ressemblant à de petits fleuves alimentés par la même source de joie. Au long du circuit, où tout avait été lumineux, coloré, bruyant, une panne de secteur jetait comme contraste un voile de nuit et de calme.

La fête était-elle bien terminée ? Non, pas tout à fait car au palais des sports, les groupes folkloriques prouvaient qu'on peut très bien soulever l'enthousiasme d'une salle tout en conservant sa chemise.

On retrouvait là les groupes bressan — M. Pontevallois et provençal, les Fleurs de Cerisay, les Tyroliens et ces extraordinaires fanfares qui avaient si magnifiquement animé le cortège. C'était un nouveau et le troisième triomphe pour les Drumband Alexander, les majorettes et les majors de « La Concorde » et « l'Harmonie municipale ».

L'Harmonie des Chamrais apportait un concours très apprécié, les musiciens et leurs amis témoignant parmi les groupes du cortège de la vocation maraîchère de leurs quartiers.

Dans ces groupes, les gymnastes du Rayon Sportif Féminin, s'étaient transformées en pantines de charme, accompagnées des ours que les alpinistes du C.A.F. avaient rapportés de leurs randonnées. Les capitales étaient également devenus nageurs, les jeunes filles de « La Française » se présentaient sous l'aspect de ravissantes petites chattes, le P.S.B. et « L'Indépendante Comtoise » avaient fourni la cavalcade en « chinoiseries » et pour une bonne part-le d'entre elles ou d'entre eux, Mme Pelletemont avait joué le rôle d'habilleuse.

UNE VERITABLE FETE POPULAIRE

Septembre a toujours été le mois de l'année dont les Bisontins sont le plus fiers. Ce sentiment de fierté se trouve renforcé depuis qu'au festival de musique, aux expositions, aux réceptions de ce mois tout auréolé de prestige, s'ajoute une véritable fête populaire. On a su lui conserver son caractère bon enfant et c'est très bien ainsi. Cette année le « Luna park », installé à Battant, apportait à cette cavalcade les joies annexes qui lui faisaient défaut.

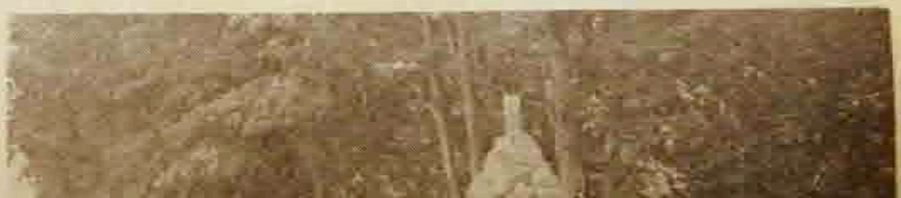
Mais, sauf pour se souvenir du sourire de Françoise, reine d'un jour, il n'est pas nécessaire d'être plus royaliste que le roi, et féliciter sans réserve, ceux qui ont réussi ce tour de force, d'instituer et de perpétuer cette tradition.

M. Souzay, directeur du cabinet du préfet de région, Weinman, député, le colonel Baguet entre autres personnalités, partageaient toute cette joie, mais

LA CONTESTATION

Pourquoi le cacher ? Il y eut un incident significatif d'un état

Des musiques... Ici, celle de Bourg-en-Bresse au passage devant la tribune officielle. (Photos Brignon - Morel.)



... Non, par tout à fait, car au palais des sports, les groupes folkloriques prouvaient qu'on peut très bien soulever l'enthousiasme d'une salle tout en conservant sa **chemise**.

On retrouvait là les groupes bressans — M. Puntevallois, et provençal, les Tuiures de Censeau, les Tyroliens et ces extraordinaires fanfares qui avaient si magnifiquement animé le cortège. C'était un nouveau et le troisième triomphe pour les Drumband Alexander, les majorettes et les jeunes et joiies trompettes et tambours de Dinach, les hérauts de Heidelberg, leurs lanceurs de drapeaux, leurs pacifiques canonniers et les musiciens italiens de Terlitti.

A ce rendez-vous final il ne manquait que les jeunes fanfarons de Sainte-Suzanne et leurs gracieuses majorettes qui, avec celles de Commercy, avaient découvert Besançon sous son meilleur jour de l'année.

LE MIRACLE DE DERNIERE HEURE

« Et surtout, nous disait-il, n'oubliez pas de souligner les efforts des services municipaux ».

Il est certain que les « municipaux » furent la véritable révélation de cette cavalcade 1969, réussissant l'exploit de réaliser les chars fleuris au lieu et place des spécialistes suisses, lesquels, pour les raisons que l'on sait, étaient restés en compagnie des fleurs promises dans leur vignoble neuchâtelois, attendant leur propre fête pour apprécier quand même notre monnaie dévaluée.

Sans le vouloir, ils auront rendu service aux Bisontins, puisque les « municipaux » en les remplaçant au pied levé ont prouvé que la renommée, même en ce domaine, pouvait très bien se passer de ceinture dorée.

« De ce fait, le président Crétin, et les membres de son comité envisagent l'avenir avec beaucoup plus de confiance : « Ce que nous avons pu faire dans des conditions aussi difficiles, ce miracle de dernière heure, nous pourrons l'envisager d'une façon plus raisonnée ».

Au lendemain de la fête (qui avait attiré près de 20.000 personnes de l'extérieur), ils avaient de nouvelles raisons de penser qu'il fallait maintenir cette journée de liesse populaire. Et pour lever un peu le voile de la cavalcade 1970, on peut d'ores et déjà signaler qu'elle sera de nouveau placée sous le signe des fleurs, avec un plus grand nombre de chars et un plus grand nombre de formations musicales.

UNE MUSIQUE VALAISANNE EVANOUIE

Victime d'un accident au départ, la musique belge « Lowland Pipers » s'était malheureusement pas pu répondre à son engagement. Quant à la musique valaisanne de Batiet (pour laquelle de grands projets avaient été réalisés au hôtel-restaurant), personne n'a jamais su ce qu'elle était devenue. Peut-être, avait-elle été engloutie par les dernières neuchâteloises, comme ... précédent les vignerons ...

... vaines interventions, avec ... demande de prof ferme-il ... et ses agents Cantons par les deux harmonies bisontines.

Les étaient également devenus nageurs, les jeunes filles de « La Française » se présentaient sous l'aspect de ravissantes petites ... le P.S.B. et « L'Indépendante Comboises » avaient fourni la cavalcade en « chinoiseries » et pour une bonne part ... d'entre elles ou d'entre eux. Mme Petitcuenot avait joué le rôle d'habilleuse.

LA CONTESTATION

Pourquoi le cacher ? Il y eut un incident significatif d'un état d'esprit, partagé par de nombreux bisontins, au passage d'un de ses groupes devant la tribune officielle. La contestation selon partout, même dans les manifestations joyeuses. On avait ainsi préparé une « chinoiserie » dans laquelle l'action du comité des fêtes n'entrait pour rien. Sous leurs tuniques ces « fils du ciel » très bisontins et très sportifs amateurs avaient caché quelques banderolles rapidement brandies, rapidement enlevées à leurs porteurs aussi. Mais les spectateurs de la tribune officielle avaient eu le temps de comprendre qu'il s'agissait de la comparaison entre les subventions accordées à l'équipe pro et aux sociétés amateurs, le dernier calicot lisible portant « le sport professionnel tue le sport amateur ». Bons enfants, les contestataires ne firent aucune difficulté pour remettre leurs banderoles aux commissaires qui s'étaient précipités. Néanmoins, le public avait compris (et applaudi !)

Non prévu dans le programme, le passage d'une ambulance des sapeurs-pompiers, circulant dans le sens Denfert-Rochereau, avenue Chardonnet. A hauteur de la tribune officielle, elle coupa net le souffle des musiciens de Heidelberg. C'est la première fois en six ans que la chose se produit. Il s'agissait d'une petite alerte, une spectatrice ayant été victime d'un malaise.

* * *

Bref, ces incidents mineurs, mis à part, ainsi que le mécontentement de quelques automobilistes se trouvant dès 12 h dans l'obligation de faire un détour pour quitter ou rejoindre leurs domiciles, tout fut parfait.

La cavalcade de Besançon est arrivée à maturité. Elle fut une œuvre entièrement bisontine, elle est à présent la seule manifestation et tradition véritablement populaires.

Il convient de la conserver et de l'améliorer.

BOUTRY
rue d'Arenes à BESANÇON et aussi à VESOUL, rue du Breuil
TOUJOURS DISPONIBLES des OCCASIONS SINGER

Fédération des retraités des Chemins de Fer

Permanence ouverte les 1er, 2 octobre, Local habituel, gare Besançon-Viotte. Paiement des pensions 1970.

... rue de l'Huile. La date ... salle une place publique qui fait ... malheureusement largement défaut.

La dixièr...

Des musiques... Ici, celle de Bourg-en-Bresse au passage devant la tribune officielle. (Photos Brignot - Morel.)

« *La Cigale et la Fourmi* », dans son évocation fleurie et bisontine.

DE ILLUSTRÉE

URNAL DE LA FAMILLE

PARAISSANT CHAQUE DIMANCHE

ion et Administration : 56, rue Jacob, Paris

S MODÈLES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — NOUVELL

Pour

La dixième campagne du C.C.P.P.O.

BOUTRY

Fédération des cheminots des Chemins de Fer

UNE MUSIQUE VALAISANNE EVANOUIE

Après dix ans

Et voici l'aile de Jules de Thier, Bruxelles

N° 36 (Avec Patrons) SUPPLÉMENT 8 septembre 1895.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

75 centimes — PARAISSANT CHAQUE DIMANCHE — 50 centimes

Rédaction et Administration : 56, rue Jacob, Paris

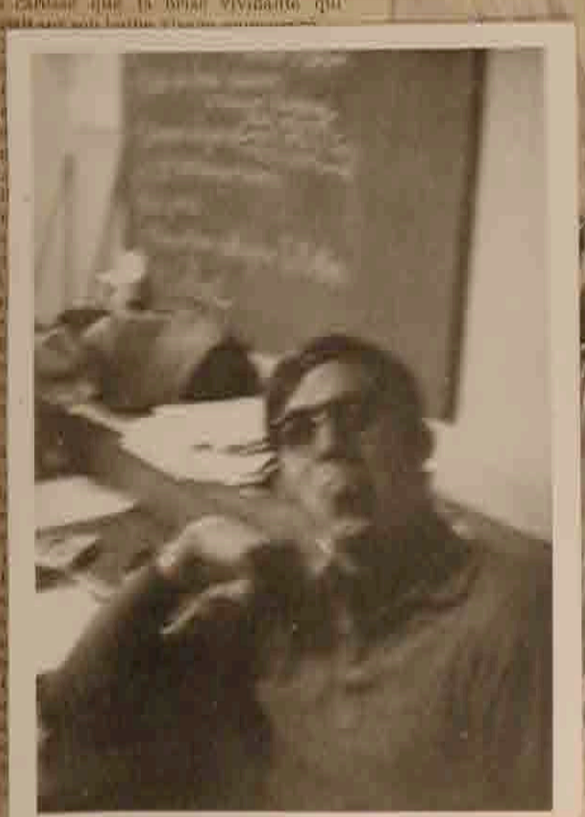
CONTENANT LES DESSINS DE MODES LES PLUS ÉLÉGANTS, ET DES MODÈLES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC.

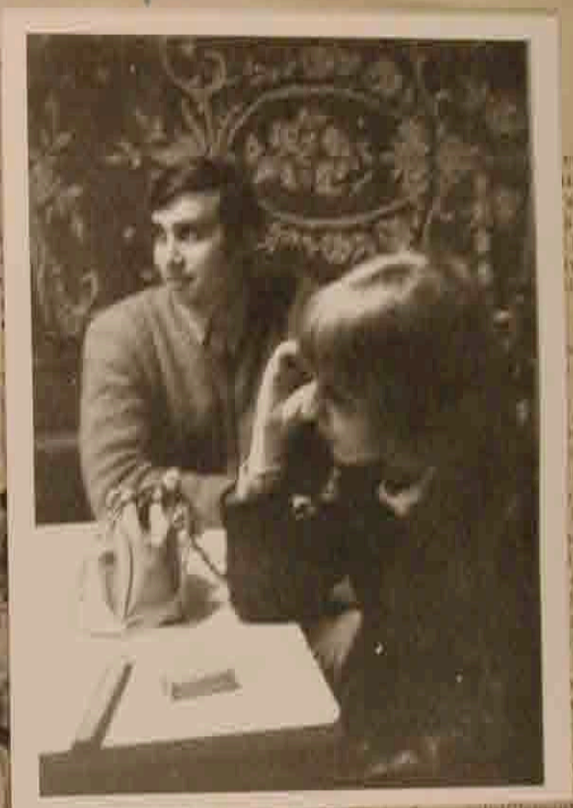
MESSE TRADITIONNELLE POUR L'ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE LOUIS XVI

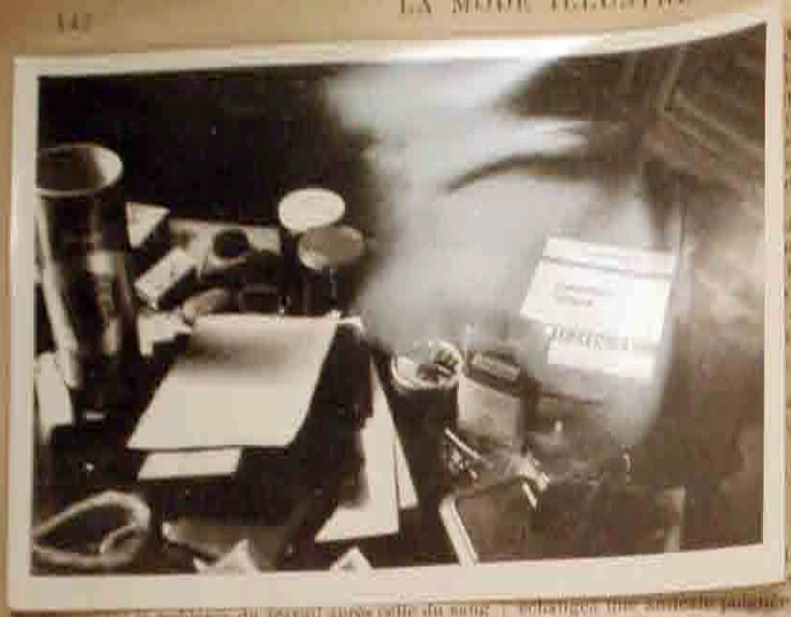
La « Restauration nationale » (section de France — Comité central de propagande royaliste et d'action française communique :

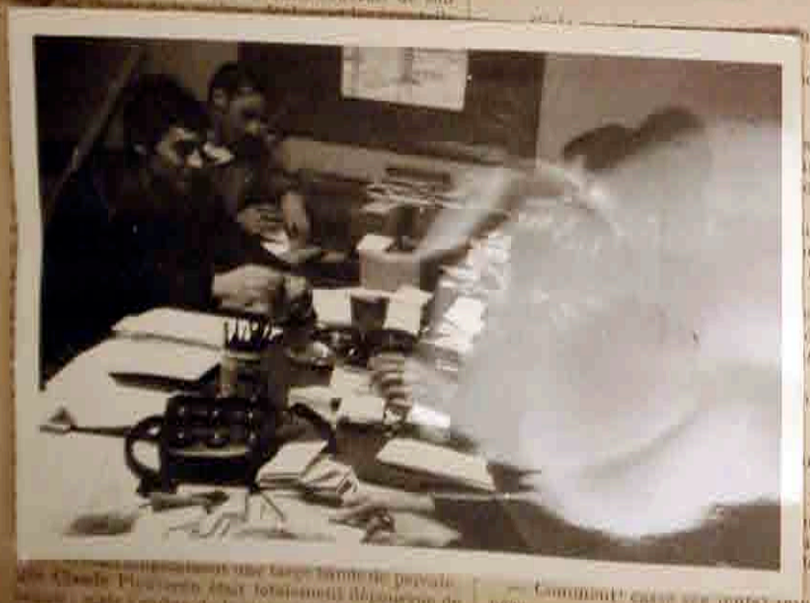
« Mercredi 21 janvier 1896, jour du 117e anniversaire du martyre de SM le roi Louis XVI, la messe traditionnelle sera célébrée en souvenir à l'église Saint-Maurice, à 11 h 30.

« Ceux de nos amis qui ne pourraient assister à cette messe sont invités à unir leurs prières aux intentions formulées pour la France et son chef ».









L'ÉPREUVE DE L'AIEUL

(Suite.)

LA MODE ILLUSTRÉE JO[UR]NAL DE LA FAMILLE — 15 septembre 1895.

LLUSTRÉE

A FAMILLE

E DIMANCHE

50 centimes

56, rue Jacob, Paris

Voyons, mon vieil ami, ne railles pas, je me | avec un haussement d'épa[ules]
— Une fleur sauvage, oui !

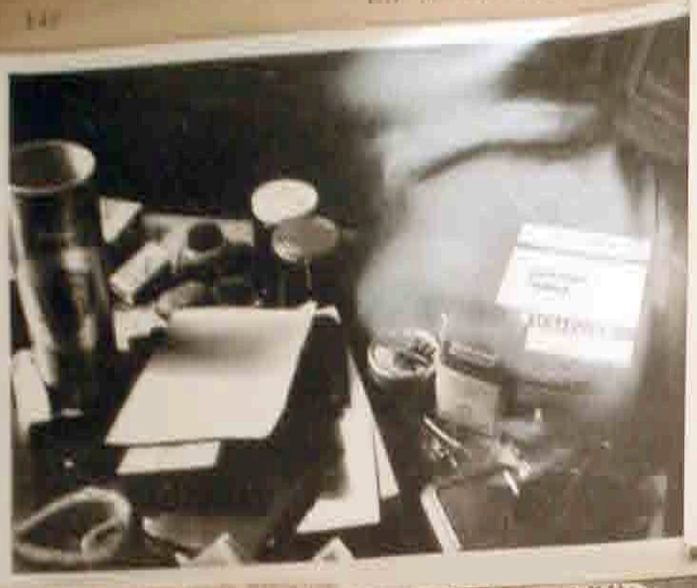
dans peu de temps, ce serait notre chère [Mlle]
Une perle encore après vient, en heure cela dure,
entre une Sabine est petite fille; dans quelques mois,
elle sera jeune fille, les mêmes faits deviendront in-

La Directrice Gérante L. HERBERT

THÉS de la PORTE CHINOISE MAISON FONDÉE en 1820 86, Rue Vivienne, PARIS.

LA MOUTARDE "GREY-POUPON", DIJON.

LA PATE EPILATOIRE DUSSER



EVEUX POUR DAMES

Dartres! Eczémas! Boutons!

BEAUTÉ

DORANGE Échantillons franco 22, r. St-Augustin, Paris PAPIERS PEINTS

Institution Chevallier

Rue du Cardinal-Lemoine, 15, PARIS

4869 Années Scolaires ADMISSIONS AUX BACCALAURÉATS

DEUX CENT SOIXANTE-TREIZE

DEUX CENT SOIXANTE-QUATORZE

TROIS CENT DOUZE

Cours d'ENSEIGNEMENT MODERNE. — Préparation à l'INSTITUT AGRONOMIQUE

PENDANT LES VACANCES, COURS SPÉCIAUX POUR

La Séduisante

PARFUMERIE AU CORYLOPSIS du JAPON

SAVON, EXTRAIT, EAU de TOILETTE, POUDRE, HUILE

CHEVEUX GRIS COULEUR DE JEUNESSE

VÉRITABLE SUBLIMIOR de HARRIS

Patrons en Mousseline.

La véritable Eau de Cologne est N° 4711

Rue de la Roche, 4711

à COLOGNE

Cette marque

Prix du Litre

Prix du Flacon

COMPIE SINGER

MACHINES à COUDRE "SINGER"

Éviter les Contrefaçons

29, RUE DE LA GLACIÈRE, PARIS

PIANOS BLONDEL

53 Rue de l'Échiquier PARIS

ROYAL WINDSOR

LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS? AVEZ-VOUS DES PELLICULES? VOS CHEVEUX TOMBENT-ILS?

GERMANDRÉE Poudre de Beauté, MIGNOT-BOUCHER 17, Rue Vivienne, Paris

MIGRAINE J. PAQUIGNON DU MÉDECIN SAUVEGRAIN

Un Désinfectant dont on ne peut mettre en doute l'efficacité, puisqu'il a été officiellement admis dans les Hôpitaux de Paris et dans ceux de la Marine militaire, c'est le GOALTAR SAPONINE LE BEUF. Ses qualités assainissantes et toniques le rendent incomparable pour l'hygiène de la Toilette. Flacon : 2 fr. DÉPÔT DANS TOUTES LES PHARMACIES. Se méfier des contrefaçons.

RIDES PETITE VÉROLE

Exiger la Marque Canfield

SOUS-BRAS CANFIELD

Corsets L.P. A la Couronne

EN VENTE PARTOUT

VIN DE VIAL

Phosphaté de Chaux, Viande et Quina

LA "NEW HOME" RAPIDE

NOUVELLE MACHINE POPULAIRE

des FAMILLES, ÉCOLES et LYCÉES de JEUNES FILLES de FRANCE

AGENCE de PARIS "ALBERT RICBOURG" 20, Rue de LA REYNIE

Agents-Acheteurs sont acceptés dans toutes les Localités où il n'y en a pas encore.

La "NEW HOME" est la Meilleure Machine!

15 septembre 1895.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

25 centimes — PARAISSANT CHAQUE DIMANCHE — 50 centimes

Rédaction et Administration : 55, rue Jacob, Paris

Feligt 4X6

SPECTACLES

C.C.P.P.O.

(Centre Culturel Populaire Palente-Les Orchamps)

DIX ANS

Au local CCPPO de gauche à droite : Micheline Berchaud, présidente ; René Berchaud, secrétaire ; Pat Cebe, président ; Jacqueline Iesaney, trésorière

Il y a une douzaine d'années, le quartier neuf de Palente fixait, hors du centre de Besançon, toute une population constituée dans l'ensemble de jeunes ménages, ouvriers ou employés. Rien n'existait alors dans ce quartier pour occuper les loisirs de cette population nouvelle, rien non plus pour développer la culture. Pas de cinéma, pas de télévision (à peine une douzaine de téléviseurs à cette époque), encore moins de théâtre.

C'est alors que quelques personnes, avec l'aide d'une association familiale ouvrière, décidèrent de faire quelque chose, comme ça... sans local, sans argent. Le but était de combler ce vide culturel, de provoquer des rencontres, de susciter des curiosités, de donner aux travailleurs l'occasion de réfléchir en se distrayant bref, d'animer le quartier.

Cela commença par des lectures publiques, des projections dans des salles de bal, la célébration de la fête des mères.

L'autorisation d'utiliser la salle des fêtes de Palente en juin 1959, donna le véritable départ au C.C.P.P.O.

Au cours de ces dix années, le C.C.P.P.O. a présenté entre autres spectacles :

En soirées-théâtre : Montserrat (E. Robles), Andorra (M. Frisch), Fuenteovejuna (Lope de Vega), L'héritier de village (Marivaux), L'étourdi (Molière), La cuisine (A. Wesker), Ah ! Dieu, que la guerre est jolie ! (X).

En soirées-cinéma : Ma femme est une sorcière (R. Clair), Lumières d'été (Grémillon), Ballon rouge (Lamorisse), Le voleur de bicyclette (Sica), La strada (Fellini), Le cuirassé Potemkine (Eisenstein), Mourir à Madrid (Bunuel), Loin du Vietnam (Lelouch).

En soirées-lecture : L'espoir (Malraux), Le rouge et le noir (Stendhal), L'enfant (Vallès), Jean Barois (Martin du Gard).

Il faut ajouter à cela des concerts, des auditions de disques, des voyages, des conférences.

CULTURE POPULAIRE

Une exposition de reproductions de peintures vit passer en quelques jours près de mille personnes dont la plupart n'avaient vraisemblablement jamais mis les pieds au vénérable musée de Besançon. Ces mille personnes furent questionnées sur leurs goûts, leurs désirs, leurs centres d'intérêt. Selon leurs suggestions, une semaine espagnole fut organisée : un film (« La mort d'un cycliste ») une lecture (« Espoir », d'André Malraux), une exposition une soirée de musique et de danses au cours de laquelle des habitants du quartier firent preuve d'un talent pour chanter le flamenco.

Le public intéressé était toujours un public populaire et, en dépit de ce que certains pourraient penser, ce ne fut jamais, bien au contraire, un obstacle à la qualité des activités proposées par le C.C.P.P.O. Un concert de musique de chambre dirigé par le chef Gérard Pruneau en fit la démonstration.

Parallèlement, chaque année, un carnaval pour les enfants, des sorties, des excursions, des voyages, faisaient du C.C.P.P.O. un centre d'activités multiples, toujours sans argent, sans moyens, seulement avec des aides bénévoles tant pour l'organisation que pour la publicité et la réalisation.

Puis ce fut le théâtre : on joua « Montserrat », d'Emmanuel Robles, qui vint lui-même à cette occasion. On disposait de mille places dans le cinéma mal équipé où eut lieu la représentation : 1 400 spectateurs entrèrent.

Puis ce fut « Andorra », de Max Frisch, et bien d'autres pièces. La Comédie des Alpes, le Centre dramatique de l'Est, la Comédie de Saint-Etienne, les compagnies les plus connues des pièces modernes au prix de 2 F.

(sic)

Ajoutez à cela des concerts, des auditions de disques, des voyages, des conférences. Le C.C.P.P.O. a présenté entre autres spectacles : [illegible] Ah ! Dieu, que la guerre est jolie ! (X).

En soirées-cinéma : Ma femme est une sorcière (R. Clair), Lumières d'été (Grémillon), Ballon rouge (Lamorisse), Le voleur de bicyclette (Sica), La strada (Fellini), Le cuirassé Potemkine (Eisenstein), Mourir à Madrid (Bunuel), Loin du Vietnam (Lelouch).

En soirées-lecture : L'espoir (Malraux), Le rouge et le noir (Stendhal), L'enfant (Vallès), Jean Barois (Martin du Gard).

Il faut ajouter à cela des concerts, des auditions de disques, des voyages, des conférences.

Le C.C.P.P.O. [illegible] Tous ces renseignements [illegible] M. et Mme Berthaux, qui [illegible] l'activité du C.C.P.P.O. et [illegible] les soupçonnent [illegible] recueillir [illegible] pour [illegible] ce numéro [illegible] placement [illegible]

J. C.

FAUST : André CAUVIN, un grand chef

C'est sous la forme d'un oratorio que Berlioz, le plus romantique de nos musiciens, a composé « La Damnation de Faust ». Donner à cette œuvre une représentation théâtrale est fort difficile. Il faut une mise en scène alliant directement l'inspiration, l'intelligence, et la connaissance parfaite de l'œuvre de Goethe. Jacques Lucciani réunit toutes ces qualités ; sa réalisation est exemplaire.

Un très beau dispositif scénique a été conçu par Jean Gaudfinet : c'est une sorte de boîte aux parois de cuivre mobiles ; des projections d'images et de formules algébriques, exposent dès le début de l'action, l'équation humaine aux multiples inconnues ; le metteur en scène feuilleta pour les spectateurs un merveilleux et terrible livre d'images. Des flashs successifs accompagnent l'action et l'illustrent. Le réalisateur nous fait regarder en même temps qu'on écoute. De tous les tableaux ainsi présentés, nous retiendrons plus particulièrement celui de la « Marche Hongroise ». Faust, presque invisible, immobile, cette fois dans sa noire méditation ; sa pensée est exprimée par la musique, et nous voyons avec lui les images de sa triste révolte : les horreurs de la guerre ; et tandis que monte le crescendo final, ponctué de coups de canon, monte l'assaut des guerriers. De même, quand Berlioz décrit la chevauchée fantastique, hallucinante de vérité, des chevaux jaillissent du cyclorama. C'est un autre tableau, sans romantisme cette fois, mais d'un humour noir, qui termine la pièce en évoquant le triomphe de l'or, et qui a une résonance toujours actuelle : divulgation, récréation... damnation !

De cet ouvrage, d'une rare richesse d'orchestration, musicalement difficile pour tous les interprètes, l'orchestre de Besançon en extrait la quintessence et se surpasse dans son exécution. Ce travail considérable trouve sa récompense, car le nombreux public a prouvé par ses applaudissements nourris, combien il avait été subjugué et enchanté. Son nouveau chef, lui assure définitivement la révélation la plus brillante de la soirée. André Cauvin, dont nous connaissons depuis longtemps les qualités, s'est affirmé comme un grand chef lyrique : sa direction précise, minutieuse, n'a jamais exclu l'inspiration, la sensibilité, et la généreuse fougue. Nous nous réjouirons de le voir diriger d'autres œuvres et de le prendre ainsi une part active à la vie lyrique bisontine.

Robert Dhuis est la deuxième découverte de ce spectacle. Jeune

THEATRE DE BESANÇON

CENTRE LYRIQUE POPULAIRE DE FRANCE

(SAISON 1969-1970)

FESTIVAL POPULAIRE DU C.C.P.P.O.

VENDREDI 14 NOVEMBRE à 20 h 45, salle des fêtes de la Butte : GALA DE CHANSONS. Francesca Solleville, Colette Magny.

Du SAMEDI 15 au 22 NOVEMBRE, de 14 à 19 heures : exposition de gravures contemporaines, salle des fêtes de Palente.

MARDI 18 NOVEMBRE à 20 h 30, au C.C. (rue Cassin) : LE TEMPS DE VIVRE. Film de Bernard Paul, avec Marina Vlady.

VENDREDI 21 NOVEMBRE à 20 h 30, salle des fêtes de Palente : festival cinéma. Films de Michel Deville, Godard, René Vautier, Chris Marker, Marie Marel, W. Klein, J. Meyrat, etc., avec la présence des réalisateurs.

SAMEDI 22 NOVEMBRE à 20 h 30, salle des fêtes de Palente : Soirée du C. C. P. P. O., rétrospective historico-humoristique [illegible] poétique. Projections : « A bientôt, j'espère » et « L'Opéra de Sarajevo ».

DIMANCHE 23 NOVEMBRE à 14 h 30, salle des fêtes de Palente : suite du festival de cinéma : LOIN DU VIETNAM, de Lelouch, « Les Coups durs », de Lurçat, avec les vedettes [illegible] : HOP GUIL-CHOTTE, par le C.L.P.F.

.LA DIXIEME CAMPAGNE DU CCPPO.

De partout on s'interroge sur les raisons du beau temps des semaines écoulées.Il est temps d'en révéler la cause:le CCPPO s'est remis au travail.

Pour la dixième fois,le CCPPO fourbit ses armes,astique ses banderoles,décrasse ses haut-parleurs,tourne la manivelle aux tracts,peinturlure des affiches,discute,prépare, s'excite,téléphone,rature,tempête,rit...

Il y a dix ans,un groupuscule naissait à Palente,et se signalait par une exposition dans une salle des fêtes encore pas bien sèche.

Depuis,une avalanche d'activités,allant de la soirée amicale autour d'un livre et d'une bouteille à la grande manifestation théâtrale (sans parler de celles de mai 68,qu'il n'était pas seul à organiser,mais auxquelles il participait)est sortie de l'équipe CCPPO.

MONTSERRAT,ANDORRA,AH DIEU QUE LA GUERRE EST JOLIE,LA CUISINE,parmi bien d'autres pièces de théâtre qui rencontraient enfin un public populaire

Des musiciens des rues des orchampes aux percussionnistes de Strasbourg,en passant par le Père Duoh,des flots d'harmonie pour ceux qui n'avaient jamais osé aller au concert...

Des spectacles CCPPO où se côtoient Prévert, Brecht,Pierre Dac,Paul Eluard,Alain-François Riscon et Jean XXIII.

Du cinéma en telle abondance qu'il n'est pas possible d'en parler...

Et des amis,des amis partout:sur le quartier, la ville,la région,Paris,le monde entier...Cela peut paraître incroyable,mais les plus grands noms du théâtre ou du cinéma ne sont pas pour le CCPPO des employés mais des frères,d'Ariane Mnouchkine à Debauche ou Chéreau,de Chris Marker à Godard, Klein,Joris Ivens...Passons.Ceci est notre vie privée.

APRES DIX ANS

Eh bien voilà;le CCPPO est toujours vigoureux et voit cette année son équipe se renforcer de nombreuses jeunes recrues (la porte est ouverte en permanence aux bonnes volontés:il suffit de se faire connaître);il prépare une année qui sera chaude,il peut l'affirmer d'ores et déjà.Novembre sera marqué par le grand festival populaire des 10 ans,culminant avec 15 jours de délire.Puis le CCPPO préparera son spectacle de l'année,dont il inondera Besançon.Il reprendra ses ciné-meetings,et terminera l'année avec MINETTE LA BONNE LORRAINE,une expérience théâtrale précédée d'une animation dans les quartiers

Le CCPPO continue à prêter son concours aux organisations syndicales qui lui sont associées (CGT,CFDT,F.O, FEN,P.C,PSU,UFF,FNDIRP,),en particulier dans le cadre des sessions syndicales.Le CCPPO en effet n'a pas l'ambition de devenir un distributeur automatique de culture,mais le fer de lance des travailleurs qui revendiquent le droit à la culture.

chaine. Précisions sur le programme la semaine pro-

— Tu as allures? à pied, ou à cheval, mon bon ami? dit avec un gros rire le vieux curé, qui avait le mot droit, mais non la plaisanterie légère.

— C'est au moral que je parle ; la trouvez-vous bien élevée?

— Mais non, mais non; mon Dieu, je ne dis pas, si elle avait deux ou trois ans de plus... et puis aux soins des gens qui se la commentaient rose.

— Ah! voyons, entre nous, [illegible] on ne la connaît [illegible] est mal élevé [illegible]

— Non, non, [illegible] grossièretés, [illegible] quand ce ne sont [illegible] n'est capable ni [illegible] pas élevée comme [illegible]

— Ah! ah! c'est [illegible] y a-t-il pour elle d'[illegible] pas élevée comme [illegible]

— Ça dépend d[illegible]

— Vas-tu parler [illegible] libre entre le oui [illegible] mot d'un bâton! [illegible] reprendre la loin[illegible] sillier.

Loin de se formal[illegible] le curé de Viervil[illegible] rire se fane rouvr[illegible] pinson de camara[illegible]

— Ce n'est pas [illegible] M. Deschesaux d'[illegible]

— Tu as raison [illegible] sensat sérieux.

— Soit, eh bien [illegible] des inconvénients [illegible] autres?

— Si elle ne [illegible] autres, non; si elle [illegible] si elle passe [illegible] garde, indépendamment [illegible] sans une position [illegible] siège, et les con[illegible]

— Alors il faut [illegible] pas qu'elle appr[illegible] un caniche à l'eau [illegible]

— Ai-je dit rien [illegible]

— Dit, non; fa[illegible] que sa tante Pre[illegible] trois jours.

— Que propose[illegible]

— Fais le bien [illegible] récupéré dès le le[illegible]

— Sur mon âm[illegible] elle m'a simplem[illegible] mien. Tu le co[illegible]

— Eh bien, el[illegible] ser à Saint Lô, le[illegible] qui me navrent[illegible]

— Ah! sans do[illegible] opération; quelle[illegible]

— Hé! qui pa[illegible] le grand-père. Va[illegible] sang! n'ai-je pas[illegible] C'est que je n'aim[illegible] jurement, et j'ai g[illegible] en me façonne u[illegible] naturelle qu'on [illegible] femme, entendez[illegible] d'allure, nette d[illegible] pensée, une femm[illegible] et ne rêve pas. Je[illegible] fée qui aura doué[illegible] je ne me croindr[illegible] lorsqu'elle voudr[illegible] d'un domestique[illegible] qu'à l'idée de m'al[illegible]

— Il n'est pas [illegible] belles qualités d[illegible] doit à la vie activ[illegible] très mérités de s[illegible]

L'insinuation [illegible] hausser les épau[illegible]

— Impossible, [illegible] l'affirme.

— Au fond, m[illegible] ses paroles qu'il [illegible] peut-être exagér[illegible] avec, ce qui est [illegible] mon légitime, bien par[illegible] tranquille, rêvé...

— Je ne rêve jamais!

— Disons souhaité, combiné pour Sabine un plan d'existence que contrarie un autre système d'éducation.

Pour finir que fut la remarque, et au sens propre piquante, le grand-père ne sourcilla point, ne protesta point.

Il réfléchit et répartit en prenant des temps :

— Il y a du vrai dans votre observation, l'abbé... moins que vous ne croyez pourtant, mon amour-propre n'est pas engagé dans mon système; j'idéalise j'ai n'est pas de faire triompher un système, mais d'assurer sinon le bonheur, c'est une chose trop fragile, du moins la paix, la sécurité de Sabine... Et voyez quelle paix, quelle assurance comparable à

M. FONTSERVIEZ.

(La suite au prochain numéro.)

Le Directeur-Gérant : L. HERBET.

Imprimerie Firmin-Didot et Cie — Paris.

LA PEINTURE SUR ETOFFES

Nous recommandons aux personnes s'occupant de la peinture sur étoffes, par le procédé dit, un très joli dessin Louis XIV ou Louis XV, une retouche d'or ou toute dessiné et échantillonné : 12 fr. — franco 14 fr.

PHOSPHATINE FALIÈRES - Aliment des enfants

ENCAUSTIQUE CHINOISE

FLORI D'OR

PATE EPILATOIRE DUSSER

Le CCPPO vous serait reconnaissant
de bien vouloir insérer
l'article suivant
Merci Ayuhoard

LE CCPPO PREPARE SON FESTIVAL POPULAIRE DU IO° ANNIVERSAIRE

Encore une histoire de drogue?On les voit arriver près de la salle des fêtes de Palente ,le soir,de tous âges,de toutes professions,de tous sexes,les uns chargés de soucis,les autres de bonne humeur,les autres de cageots.

Une fois réunis dans leur cher local ~~xxxxxxxxxxxxx~~ ils ouvrent des boîtes avec des cris joyeux.~~xxx~~,Respirez, lecteur,il ne s'agit point de morphine ou de marijuana,mais de tracts à plier.Car,depuis septembre déjà,le Festival de Novembre se prépare.Plusieurs séries de textes seront diffusés dans les usines et dans les quartiers populaires.Ces textes, il a fallu les rédiger,les revoir,les graver,les tirer...~~xxxx~~ Il reste maintenant à les plier,par DIZAINES DE MILLIERS. ~~xx~~suite il n'y aura plus qu'à les distribuer...

C'est également l'équipe CCPPO qui est le réalisateur intégral,du projet à l'impression (avec l'aide de la MJC de Montrapon) d'une série de magnifiques affiches qui ~~xx~~ commencent à peine à égayer les murs de notre cité.

En même temps,on prépare l'EXPO 69,qui doit être la réplique triomphale de celle qui,il y a 10 ans,ouvrit la vie officielle du CCPPO;on correspond avec les artistes et cinéastes qui afflueront à Palente pendant le Festival CCPPO,on prend de nouveaux contacts (le CCPPO peut annoncer une surprise de taille pour le 12 Décembre...Henri GUILLEMIN qui se propose de venir parler de VALLES pour les travailleurs),~~xx~~ on étudie les projets municipaux d'un nouveau Besançon,on met en chantier le spectacle CCPPO 70...

Il n'y a pas de surhommes au CCPPO:rien que des militants, qui pensent que la culture est un droit pour tous,et qui , en liaison étroite avec les organisations syndicales et ouvrières,s'efforcent d'en ouvrir les portes aux travailleurs.Ou plutôt,s'efforcent de donner envie aux travailleurs d'en ouvrir les portes.~~xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~L'émancipation culturelle des travailleurs est leur propre affaire,et le rôle du CCPPO est simplement ~~xxxxx~~ d'aider à préciser et d'accroître la revendication culturelle,tout en permettant la rencontre avec les forces vives de la culture de notre temps.

C'est pour cela que les animateurs du CCPPO considèrent que c'est un travail culturel de plier des tracts.Dans le domaine du travail manuel,d'ailleurs,il va incessamment lancer une section SCULPTURE.Que tous ceux qui sont intéressés par l'une ou l'autre activité (selon la force de leur biceps) se mettent en rapport avec le saint siège du CCPPO,7 rue des Pâquerettes ,Besançon. L'équipe CCPPO est toujours ouverte aux bonnes volontés.

ASSEMBLEE GENERALE

L'Assemblée Generale 69 du CCPPO aura lieu Vendredi 17 Octobre, salle des Fêtes de Palente
Elle doit décider du passé et de l'avenir,et revêt cette année une particulière importance. Précisons le programme prochainement

Causer

REGRETTABLE MÉPRISE AU DÉPART DU TOUR DE L'AVENIR

Un incident regrettable dont le principal victime fut l'équipe cycliste de Tchécoslovaquie a eu lieu, vendredi, au départ de la première étape du Tour de l'Avenir, à La Ferté-Macé (Orne), remportée par le Soviétique G. Pettersson. Lors de la présentation de l'équipe tchécoslovaque, un spectateur, d'humeur manifestement peu sportive, lança une bombe fumigène qui fut bientôt suivie d'une seconde. Ces engins, semblables à ceux utilisés par les manifestants lors des récentes visites officielles à Paris, étaient destinés à exprimer la réprobation de leurs auteurs à l'égard de la politique tchécoslovaque.

Les deux bombes éclatèrent sans faire de victimes, mais provoquèrent une certaine panique parmi les coureurs et les spectateurs. Les organisateurs du Tour de l'Avenir, qui avaient déjà été avertis par la police de la possibilité de manifestations, avaient pris des mesures de sécurité sévères. Le service d'ordre, renforcé par des gendarmes, a pu rapidement arrêter les auteurs des incidents.

Le maillot jaune, Pettersson, a été félicité par le président Gottwald pour sa victoire dans la première étape du Tour de l'Avenir, à La Ferté-Macé (Orne), remportée par le Soviétique G. Pettersson. Lors de la présentation de l'équipe tchécoslovaque, un spectateur lança une bombe fumigène qui fut bientôt suivie d'une seconde. Ces engins, semblables à ceux utilisés par les manifestants lors des récentes visites officielles à Paris, étaient destinés à exprimer la réprobation de leurs auteurs à l'égard de la politique tchécoslovaque.

Les deux bombes éclatèrent sans faire de victimes, mais provoquèrent une certaine panique parmi les coureurs et les spectateurs. Les organisateurs du Tour de l'Avenir, qui avaient déjà été avertis par la police de la possibilité de manifestations, avaient pris des mesures de sécurité sévères. Le service d'ordre, renforcé par des gendarmes, a pu rapidement arrêter les auteurs des incidents.

Le maillot jaune, Pettersson, a été félicité par le président Gottwald pour sa victoire dans la première étape du Tour de l'Avenir, à La Ferté-Macé (Orne), remportée par le Soviétique G. Pettersson. Lors de la présentation de l'équipe tchécoslovaque, un spectateur lança une bombe fumigène qui fut bientôt suivie d'une seconde. Ces engins, semblables à ceux utilisés par les manifestants lors des récentes visites officielles à Paris, étaient destinés à exprimer la réprobation de leurs auteurs à l'égard de la politique tchécoslovaque.

Les deux bombes éclatèrent sans faire de victimes, mais provoquèrent une certaine panique parmi les coureurs et les spectateurs. Les organisateurs du Tour de l'Avenir, qui avaient déjà été avertis par la police de la possibilité de manifestations, avaient pris des mesures de sécurité sévères. Le service d'ordre, renforcé par des gendarmes, a pu rapidement arrêter les auteurs des incidents.

PLUS DE CHEVEUX BLANCS
PLUS DE BARBES GRISES
LE NIGER 4 f. 50
BLOND, CHATAIN, BRUN ET NOIR
HARRIS, 13, R. de Trévise, Paris

CORSETS
Mme BECUEL
Coupe et Façon très soignées

HYGIÈNE de la BOUCHE
GOUDRON GAPONINE
LE BEUF

ASSEMBLEE GENERALE DU PARTI SOCIALISTE

On nous prie d'insérer :

« Le Parti socialiste tiendra son assemblée générale le 14 octobre, à 20 h 30, 14, Grande Rue, escalier J.

« Etant fixé pour tâche d'entraîner les militants à la réflexion, un camarade présentera un tour d'horizon sur les différents systèmes économiques » et leur fonctionnement.

Les jeunes et leurs problèmes ne nous étant pas étrangers, nous analyserons les réaction vis-à-vis du nouveau parti socialiste.

Enfin, les critiques et suggestions sur le « Socialiste » Comme « journal mensuel, permettront à chacun d'exposer son point de vue sur des événements concrets et d'accueillir.

M. Georges Minazzi (Exincourt) secrétaire fédéral désigné par le congrès du P.S.U. à Pontarlier

Le congrès départemental du P.S.U. a été tenu dimanche à Pontarlier et la motion suivante nous a été remise :

« Le congrès fédéral du Doubs du P.S.U. s'est réuni dimanche 12 octobre, en présence des représentants des sections du département.

« Les débats ont d'abord porté sur l'analyse de la situation politique, économique et sociale à la suite des mesures prises par le gouvernement.

« Condamnant le plan d'austérité dont les travailleurs supportent, une fois de plus, les conséquences néfastes, le congrès constate que la politique du régime rencontre la méfiance et l'hostilité croissante du pays.

« Ainsi, dans notre région, la grève de la Rhodiacéta, avec des objectifs d'augmentations de salaires non hiérarchisées, et d'amélioration des conditions de travail, rejoint les préoccupations des travailleurs du secteur public et privé. C'est par ces luttes, débouchant sur la perspective du contrôle ouvrier, que pourra s'effectuer la remise en cause du régime.

« Le congrès salue le combat clair et courageux que mène Bernard Laude contre Edgar Faure, dans la 3e circonscription, pour faire avancer les solutions socialistes que Michel Rocard est venu présenter samedi à Pontarlier.

Il constate que le programme d'action du P.S.U. rencontre un accueil croissant et se propose d'intensifier, dans les mois qui viennent, l'information et l'action sur l'ensemble du département, dans les secteurs ruraux et urbains.

« C'est autour de campagnes d'action menées sur des objectifs concrets que les forces socialistes pourront opérer, à la base, leur regroupement.

« Pour favoriser cette belle unité de la gauche, le congrès a précisé les thèmes sur lesquels des actions communes pourront être entreprises.

« Le congrès a procédé au renouvellement de l'équipe chargée de l'animation départementale et a désigné son secrétaire fédéral, Georges Minazzi, 14, rue du Puits, 25 - Exincourt.

GARAGE F. MESTIK S.A.
38, r. de Besançon Pontarlier

Les réunions de M. Laude

On nous communique :

La campagne électorale doit permettre à tous les électeurs de s'informer de l'enjeu de l'élection. Le candidat du courant socialiste, Bernard Laude, présentera les solutions qui s'avèrent aujourd'hui nécessaires pour sortir notre région des difficultés que la politique du régime en place, liée aux intérêts du capitalisme, représentée par Edgar Faure, n'a jamais été en mesure de résoudre et ne peut qu'aggraver.

La discussion sera ouverte. Chacun est appelé à apporter sa contribution à la construction du projet socialiste qui peut renouveler en profondeur notre société et lui redonner un visage humain.

Réunion de Bernard Laude :

Vendredi 8 octobre, à 18 h 30, à Ville-du-Pont ; à 20 h 45, à Gilley et Chaux-Neuve.

Lundi 6 octobre, à 18 h 30, à Etalans et Trévillers ; à 20 h 45, à Vercel et Damprichard.

Mardi 7 octobre, à 18 h 30, à Cléron ; à 20 h 45, à Amancey et Orchamps-Vennes.

Mercredi 8 octobre, à 18 h 30, à Pierrefontaine-les-Varans ; à 20 h 45, à Loray et Blians-les-Usiers.

AUX 4 COINS DE LA ville

COLLISION A LA FRONTIERE : UN BLESSE

Avant-hier, aux Verrières-Suisses, un accident s'est produit au lieu-dit « Sur le Cret », où circulait un habitant de Cauvet. M. Pierre Coudot. Ce dernier avait l'intention de se diriger [illegible] Bayards. Comme un véhicule arrivait en sens inverse, [illegible] il fut alors violemment [illegible] à l'arrière [illegible] française [illegible] culer [illegible]

AUX USAGERS DES PTT

A partir du 7 octobre, les communes de La Cluse-et-Mijoux, Arçon, Vuillecin seront desservies postalement par Pontarlier.

En conséquence, à compter de cette date, l'adresse des correspondances destinées aux habitants ces communes devra être dirigée

M. ou Mme
Mijoux (ou A
25-PONTAR

Eczémas! Boutons!
HEVEUX GRIS

ye de Soulac
Dom MAGUELONNE, Prieur
en l'an 1373 par le Prieur P. BOURSAUD
VENTE EN GROS :
SEGUIN, BORDEAUX
MAISON FONDÉE EN 1807
Vente dans toutes les bonnes Parfumeries Pharmacies et Drogueries.
EXIGER LA SIGNATURE DU PRIEUR
Maguelonne

La "libération" du samedi après-midi accordée au personnel féminin de Rhodiacéta

Selon les pointages effectués par la direction de l'usine « Rhodia » des Prés-de-Vaux, la grève a marqué hier une certaine régression.

Les effectifs présents à leurs postes de travail étant évalués à 65 %.

Dès dimanche, d'ailleurs, différents ateliers qui étaient totalement arrêtés, avaient pu être relancés. Les décisions prises à Lyon, à la direction générale de Rhodiacéta, ne sont peut-être pas étrangères à cette reprise partielle du travail.

En effet, la revendication présentée par les syndicats en faveur du personnel féminin et visant à libérer celui-ci le samedi après-midi, a obtenu satisfaction. C'est-à-dire que les travailleuses qui, un samedi sur deux, ne quittaient l'usine qu'à 14 heures, seront libérées à midi, sans perte de salaire.

Toutefois, de manière à ne pas défavoriser le personnel féminin qui, ne travaillant pas le samedi, ne pouvait pas tirer avantage de cette mesure, la direction a décidé de lui accorder, en plus de son salaire normal, une prime équivalente à celle qui se trouvera en quelque sorte attribuée aux travailleuses intéressées par la libération du samedi, c'est-à-dire égale aux deux heures chômées et payées chaque quinzaine.

L'Association ne compte que trois

MÉDAILLES d'OR PARIS 1889
Diplôme d'Honneur et GRAND PRIX 1900
AGENCE de PARIS
Adoptées comme TYPE de Démonstration pour l'Enseignement de la Couture dans les Écoles Professionnelles de Paris.
A. RICBOURG Ingénieur-Mécanicien 20, Rue de La Reynie
Écoles et Lycées de Jeunes Filles de FRANCE
TROIS PREMIERS PRIX CHICAGO 1893
La "NEW HOME" est vendue en Province par les PRINCIPAUX NÉGOCIANTS avec les mêmes avantages qu'à l'AGENCE GÉNÉRALE qui, dans les localités où il n'en existe pas encore, accepte le concours d'Agents-Acheteurs sérieux désirant se créer une position agréable et lucrative. — PRIX FRANCO, EXPÉDITION PARTOUT.

N° 38 (Avec Patrons). SUPPLEMENT 22 septembre 1895.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

25 centimes — PARAISSANT CHAQUE DIMANCHE — 50 centimes

Rédaction et Administration : 56, rue Jacob, Paris

AVEC DES PLANCHES DE PATRONS : 50 CENTS — AVEC DES PLANCHES DE PATRONS : 75 CENTS

CONTIENT LES DESSINS DE MODES LES PLUS ÉLÉGANTS, ET DES MODÈLES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC.

nous vous serions reconnaissants
de bien vouloir insérer

VENDREDI, ASSEMBLEE GENERALE DU CCPPO

Dix ans d'efforts du CCPPO pour une diffusion populaire de la culture vont trouver leur aboutissement dans un mois avec les multiples activités d'un "Festival" pas comme les autres, puisqu'il associera étroitement les travailleurs et leurs organisations avec de nombreux artistes contemporains.

L'Assemblée Générale de notre association, qui fera le point des activités de cette décade sera donc particulièrement importante. Petit à petit, le CCPPO a compris qu'on ne pouvait pas séparer la culture de la vie, et la revendication culturelle des autres revendications des travailleurs, ce qui l'a amené, sans rien sacrifier à la qualité des spectacles qu'il présentait, à resserer ses liens avec les organisations syndicales et ouvrières.

C'est donc à tous ceux qui souhaitent réellement que la culture devienne le bien de tous que le CCPPO donne rendez-vous à la Salle des Fêtes de Palente ce Vendredi 17 à 20 heures 45, et particulièrement aux militants ouvriers des entreprises bisontines. C'est avec eux en effet que le CCPPO mettra sur pied son programme de cette année, programme particulièrement riche, et dont la réalisation doit marquer un pas de plus dans la prise en main des problèmes culturels par les travailleurs.

Obligé de plus en plus de prévoir longtemps à l'avance la ligne de ses activités, le CCPPO espère que cette rencontre amicale qu'est l'assemblée générale permettra à la nouvelle équipe de faire choix clairs quant à l'avenir. Le CCPPO doit-il rechercher les opérations de grande envergure, en nombre forcément limité vu les conditions où il se trouve? Doit-il centrer son action sur le quartier de Palente, ou la "décentraliser" au maximum, rechercher avant tout la mobilité d'une équipe légère ou approfondir certaines recherches qu'il a commencées? Ce sont les participants à cette Assemblée Générale, bilan de 10 ans de tentatives de toutes sortes, qui en décideront.

Naturellement, ce sera aussi l'Assemblée Générale de ce Vendredi qui élira le nouveau Conseil d'Administration. Rappelons que les candidatures sont reçues jusqu'à jeudi au siège du CCPPO, 7 rue des Pâquerettes.

Rendez-vous ce Vendredi à tous ceux que l'action du CCPPO a intéressé. Critiques et suggestions seront les bienvenues.

Union Rhodia

Du 16 au 29 Novembre 1969, Besançon va être en proie à de violentes secousses.

Le CCPPO va encore faire des siennes.

Cela n'ira pas sans coups (de théâtre) ni sans éclats (de rire)

En effet, le CCPPO a dix ans ces jours-ci. C'est un grand maintenant ; ses dents de lait sont tombées. Il y en a même qui lui trouvent des dents de loup. Est ce qu'il n'a pas le toupet de dire que « LA CULTURE, C'EST L'AFFAIRE DES TRAVAILLEURS » que « LA CULTURE C'EST UNE REVENDICATION », liée à celles pour de meilleures conditions de travail et de vie.

Le CCPPO est un vieux copain de la Rhodia. Pas exactement de la Direction, non, ça on ne peut pas dire. Mais à chaque occupation d'usine on le voit rappliquer avec des films, des montages, des bouquins, tout ce qu'il peut.

Car le CCPPO n'est composé que de militants bénévoles (il y en a déjà de la Rhodia, mais il y a encore de la place !...)

Pour marquer le coup du 10e anniversaire et repartir d'un bon pas vers de nouvelles aventures, le CCPPO a donc mis sur pieds un GRAND FESTIVAL POPULAIRE

Ce Festival est l'affaire des travailleurs.

C'est le Festival de la revendication au droit de rire, c'est aussi le festival de la bonne humeur, de la rencontre avec les artistes, et pas des minces !

Il y en a pour tous les goûts, pour toutes les équipes. Voilà le programme. Billets en vente auprès des militants. Abonnement général 20 f — sauf [illegible]

Non, Béatrice, si vous le permettez, c'est à vous que | un vaste verger un spectacle enchanteur : d'un côté les pâturages peuplés d'un bétail luisant, les grandes | treinte et difforme de sa petite-fille l'espérait dénuée quelque jour à certaines luttes. Il n'en faut pas à concéder que pour changer de méthode,

Charles DODANE

Vendredi, assemblée générale du CCPPO

Bilan de dix ans d'existence

On nous prie de communiquer :

Dix ans d'efforts du CCPPO pour une diffusion populaire de la culture vont trouver leur aboutissement dans un mois avec les multiples activités d'un « festival » pas comme les autres, puisqu'il associera étroitement les travailleurs et leurs organisations avec de nombreux artistes contemporains.

L'assemblée générale de notre association qui fera le point des activités de cette décade sera donc particulièrement importante. Petit à petit, le CCPPO a compris qu'on ne pouvait pas séparer la culture de la vie, et la revendication culturelle des autres revendications des travailleurs, ce qui l'a amené, sans rien sacrifier à la qualité des spectacles qu'il présentait, à resserrer ses liens avec les organisations syndicales et ouvrières.

C'est donc à tous ceux qui souhaitent réellement que la culture devienne le bien de tous que le CCPPO donne rendez-vous à la salle des fêtes de Palente, ce vendredi 17 à 20 h 45 et particulièrement aux militants ouvriers des entreprises bisontines. C'est en effet avec eux que le CCPPO mettra sur pied son programme de cette année, programme riche et dont la réalisation doit marquer un pas de plus dans la prise en main des problèmes culturels par les travailleurs.

Naturellement ce sera aussi l'assemblée générale de ce vendredi qui élira le conseil d'administration. Les candidatures sont reçues jusqu'à jeudi au siège du CCPPO, 7, rue des Pâquerettes.

Au fil de la campagne électorale

Une bonne semaine avant l'élection de Pontarlier, est née une feuille qui reprenant le titre, quelque peu tombé dans l'oubli « Le socialiste comtois » sera désormais (si Dieu et les abonnés leur prêtent vie !) l'organe de la démocratie socialiste en Franche-Comté.

Directeur de la publication : Joseph Pinard l'un des piliers du nouveau parti socialiste à Besançon qui assure aussi une bonne partie de la rédaction. Editorialiste : André Boulloche, devenu le chef de la fédération socialiste départementale.

Le « Socialiste Comtois » avait souhaité pour l'élection partielle du haut Doubs, une convergence de forces de gauche. Il n'en fut rien. Ce mensuel espère que ce ne sera qu'un faux pas »...

x x x

Dans les échos qu'il consacre à la campagne électorale « Le Pontissalien », seul rescapé des hebdomadaires du haut Doubs, propriété de M. Edgar Faure donne une précision sus[...] spectacle vendredi soir à Morteau, car des bruits persistants affirmaient que des militants du mouvement de la Tour-du-Pin devaient venir à la soirée d'Edgar Faure. Déception...

Les communistes eux avaient convoqué l'ancien ministre de l'Education nationale à leur réunion pontissalienne. Ils l'attendent encore. Edgar Faure ayant préféré parler aux Mortuaciens. Déception...

En son absence les porte-parole du PC ne se sont pas gênés pour attaquer violemment l'action passée et à venir du conseiller général de Pontarlier.

x x x

Salle comble pour écouter Michel Rocard samedi soir à Pontarlier. Le secrétaire national du PSU était venu appuyer Bernard Lacôte, candidat, qui fait ses premiers pas dans l'arène politique.

Les fidèles du PSU s'étaient déplacés de Besançon, de Montbéliard et du Jura, afin de profiter de la bonne parole de Rocard dont le déplacement à Pontarlier constituait un événement. Parmi les 300 personnes présentes on remarquait aussi des militants du Cercle des jeunes agriculteurs.

« Il faut changer de société » devait dire Bernard Lacôte. « C'est à nous de dénoncer les misères du régime » expliqua Michel Rocard.

x x x

A cette réunion — la première du genre au chef-lieu de la circonscription — Robert Schwint qui voulait mettre les points sur les i aux gens du PSU, devait prendre la parole pour regretter qu'à Pontarlier la gauche se montre divisée et n'ait pas su [...]

AUX 4 COINS DE LA ville

DEBUT D'INCENDIE DANS UN HOTEL

Hier, les sapeurs-pompiers du Centre de secours principal de Pontarlier ont été appelés à Mai[...]

9x69

Le CCPPO prépare son festival populaire du dixième anniversaire

On nous prie de communiquer :

Encore une histoire de drogue ? On les voit arriver près de la salle des fêtes de Palente, le soir, tant constate tous âges, de toutes professions, de tous sexes, les uns chargés de soucis, les autres de bonne humeur, les autres... du ca[...]

Une fois réunis dans leur [...]

[...] les supplices [...] tout à coup [...] il m'est venue, que j'aurais dû avoir plus tôt : Je vais lui donner une gouvernante institutrice.

— Comment? ici?

— Pourquoi pas?

— Mais ce n'est pas un moyen suffisant, et d'ailleurs s'il est déjà difficile de rencontrer dans une institution des institutrices de mérite, en trouver une qui, à la maison, suffise seule à tout, c'est presqu'impossible. Songez à tout ce qu'il faut non seulement d'instruction, mais aussi d'éducation, de tact et de patience, de fermeté et de douceur, de modestie et de dignité, pour tenir dans une famille l'emploi d'institutrice! C'est un rôle infiniment complexe et qui se joue sans entr'acte. Outre que j'y vois ce grand inconvénient, même si l'institutrice est parfaite, qu'elle peut prendre un ascendant excessif sur l'enfant.

— Cela n'arrivera pas à la pension de Saint Lô? interrompit l'aïeul ironiquement.

— Non, car elle aurait affaire non pas à une seule maîtresse mais à plusieurs : les influences se balancent, et par la comparaison Sabine saura d'elle-même échapper à une empreinte qui effacerait sa personnalité.

— Bon! eh bien! je prendrais deux institutrices! exclama le vieillard ne plaisantant qu'à moitié.

— Alors ce serait une belle rivalité! une guerre de femmes dans votre maison!... Mais je suis bonne de vous répondre comme si vous parliez sérieusement!... vous admettez qu'il faut préparer Sabine à supporter les autres, mais c'est seulement la moitié de la tâche : il faut la disposer à se rendre supportable aux autres. Et l'on n'y parvient pas dans l'isolement : le contact est indispensable.

— On est pourtant si tranquille hors du contact des indifférents!

— Parlez pour vous, vieux misanthrope! mais encore une fois, à vos charretiers, bouviers, valets de charrue, ne se borne pas tout le monde que Sabine affrontera : elle commence à peine la vie : qui sait quelles destinées l'attendent?

— Hé? bien mieux vaudrait justement qu'elle attendît ses destinées ici, bien abritée, comme dans un nid solide et garni!

— Les embarras ne l'y viendraient pas trouver peut-être?... Il n'est que sage de penser qu'elle est plus qu'une autre menacée d'avoir de bonne heure besoin de toutes ses ressources d'esprit et de savoir. Elle est extrêmement jeune, et nous, mon ami, fort avant sur le retour.

— Dites bien vieux, et ne parlez que de moi; car vous, chère Mademoiselle, les grâces de la seconde jeunesse fleurissent encore votre visage et votre corsage.

Il s'amusa de la taquiner sur ses « grâces refleuries », et elle ne s'en fâcha point, résolue à ne rien entendre qui pût la détourner de son objet fixe : émanciper Sabine. Elle passait donc à M. Desmibleaux ses épigrammes en considération de la revanche future qu'elle prendrait sur lui.

— Qu'il s'amuse de moi, il s'émoulera bien assez Taille!

— Sûrement il en prendra de l'ennui, répliqua l'abbé Vaudreuil à qui Mlle Eudoxie adressait sa réflexion. Cette enfant là, c'est sa vie.

Il prononça ces mots avec un si profond attendrissement que la vieille fille en fut émue, et ne se défendit pas d'un petit scrupule. N'était-il pas cruel d'enlever à ce vieillard qui avait vu la mort faucher tous les siens autour de lui, cette dernière fleur de son sang, cette Sabine adorée, pour qui, disait-il lui-même, il [...]

— Ah mais oui, et vous ne pouvez pas, grand père, faire autrement; il tape sur les chevaux à les faire crever! J'peux pas souffrir qu'on tape sur les bêtes...

— Tu l'as vu?

— Pardine, sans ça j'dirais rien... j'étais que d'que l'vois... pour ces choses-là. Il ramène en plein bombereau de vareck de Grand Camp; il n'a mis qu'un cheval aux brancards, Blanchette; la pauvre bête, au milieu de la côte ne pouvait plus tirer... Il lui flanquait le manche de son fouet sur les reins et sur les jambes : il n'avait qu'à prendre deux chevaux; ou à charger moins.

M. DONTSEVREZ.

(La suite au prochain numéro.)

Le Directeur-Gérant : L. HEBERT.

ESSENCE DE CAFÉ
Machine à Coudre
... Boulevard ...
CEINTU...
CORS...
AMARV...
PARFUM NOUVEAU
DELETTREZ
ENCAUSTIQUE
LAQUE CHINE...

LA PATE EPILATOIRE DUSSER

A l'assemblée générale de l'A. F. C. C. : M. Risset a souhaité que la culture fut aussi subventionnée qu'une équipe de football...

Les vacances de la Toussaint, les premiers d'un week-end ensoleillé ont mis sans aucun doute à l'affluence des adhérents prévue à l'assemblée générale de l'Association Franc-Comtoise de Culture, samedi soir, salle Proudhon.

M. Monot, qui présidait aux débats était entouré de MM. Simonney, inspecteur régional de Jeunesse et Sports ; Meunier, secrétaire et Bonnevaux, trésorier.

Dans la salle, on reconnaissait M. l'adjoint Kohler, représentant le municipalité ; M. Vuilleux, professeur général ; Mme Vieille, inspectrice des écoles maternelles ; MM. Lagrange, représentant le Conseil de musique ; Reichard ; les Amis du Théâtre ; René-Alain Meyer, président de la Jeune Chambre Economique, etc.

Avant l'audition du rapport financier, M. Meuillet, démissionnaire pour raisons de santé, donna lecture du rapport moral, rappelant dans ses grandes lignes la saison écoulée à l'A.F.C.C.

L'affaire du Living-Théâtre fut une fois de plus évoquée.

« **Les spectacles, a déclaré le secrétaire, ont donné lieu à une véritable chasse aux sorcières et à une campagne de diffamation... L'association ne mérite pas d'être à ce point blâmée pour avoir fait connaître au public la compagnie qui, depuis dix ans, a exercé l'influence la plus profonde sur le jeune théâtre** ».

Furent ensuite passées en revue toutes les activités de la société : tables rondes, conférences pluridisciplinaires, cycles d'études, entre dont l'ensemble constitue une véritable université populaire, bibliothèque agrandie, discothèque, académie de guitares, etc., sans oublier la saison Grand Théâtre, qui a rassemblé 24.000 spectateurs, dont 1.900 abonnés contre 1.400 l'année précédente.

M. Meunier a conclu en ces termes :

« **Ce compte rendu, pour sommaire et incomplet qu'il soit, puisqu'il ne mentionne pas les activités de cinquante délégations, témoigne de l'effort persévérant et le plus souvent couronné de succès de l'association en faveur de la diffusion culturelle et de l'éducation permanente** ».

Puis M. Risset donna un aperçu de la saison qui vient de débuter.

Le débat ouvert au Frantel s'est révélé très positif. Les soirées Arno-Stern (ancienne poste), Albert Ducroq, la première conférence sur le cycle de la théorie des ensembles ont obtenu un grand succès, de même que, très prochainement, la conférence donnée ce soir par M. Edgar Faure au théâtre.

Quant à « Montserrat », joué mardi, mercredi et jeudi, son succès sera peut-être contrarié par les vacances scolaires qui éloignent les internes scolaires de Besançon.

Le manque de salles culturelles

Le président de l'association dénonça avec son habituel mordant les critiques « **empreintes d'un certain malthusianisme culturel et qui émanent de personnes étrangères à nos activités... Nous les méprisons, ayant adopté la devise du cabaret « Les Deux Ânes » (celle-ci, si nos souvenirs sont exacts est « Bien faire et laisser braire »).**

M. Risset aborda le problème posé par le manque de grande salle à Besançon. Citant l'exemple de Sochaux, Belfort, Thonon, villes disputant de salles et d'ensembles culturels, M. Risset déplora qu'il n'en fût pas de même ici :

« **Nous nous débattons, nous mendions des salles que nous louons à la municipalité, quoique trop petites... C'est notre souci permanent... L'amphithéâtre Donzelot, à la suite des événements au mois de mai 1968, pendant lesquels on clamait que l'Université était ouverte à tous, nous a d'abord été retiré, puis à nouveau proposé sous trois conditions :**

— **Que les séances n'aient pas lieu le mercredi, alors que c'était le jour choisi pour les séances scientifiques.**

— **Que l'accès en soit gratuit aux 4.000 étudiants en Lettres (pour les séances littéraires).**

— **Que le droit d'entrée soit majoré de 50 p. cent.**

« **Nous sommes allés demander aux doyens des autres facultés qui se sont montrés plus compréhensifs, en mettant inconditionnellement à notre disposition les amphis de médecine et des sciences**, souligna M. Risset.

Négocier avec la Faculté des Lettres

M. Lagrange propose le Parc des Expositions. L'idée est retenue, sous réserve d'un aménagement financier.

A propos de l'amphi Donzelot, M. Risset ne sait quelle conduite adopter :

« **Faut-il envoyer une lettre... ou alors accepter la gratuité aux étudiants sous réserve d'une subvention compensatrice versée par la Faculté ?** ».

Mᵉ Kohler intervient :

« **On doit pouvoir négocier en mettant par exemple cent billets d'entrée à la disposition de la Faculté** ».

M. Risset : « **Avant le mois de mai, le doyen était maître chez lui... Ce sont les étudiants qui décident maintenant** ».

Mᵉ Kohler : « **On vient de donner 80 p. 100 des locaux de l'ancienne faculté de Droit à la Faculté des Lettres...** », et changeant de sujet : « **A la ville, il est exact que les problèmes culturels ont été négligés et qu'à l'exception du théâtre, dont vous avez cette année la libre disposition, et des maisons de la culture, il n'y a pas de locaux culturels** ».

M. Risset reprit la parole et remercia Mᵉ Kohler :

« **Depuis quelques années, grâce à vous, les choses ont changé : la garantie de déficit du théâtre et la gratuité de ce même théâtre pour les spectacles culturels sont autant d'éléments positifs... Je remercie la municipalité, les personnalités locales et universitaires, les membres d'honneur et les bienfaiteurs, le personnel de l'A. F.C.C., les organismes qui nous subventionnent, tels que Jeunesse et Sports, les conseils généraux, les caisses d'Allocations familiales et la Caisse d'Epargne... Grâce à ces concours, l'A.F.C.C. peut assurer chaque année plus de 100.000 prestations culturelles... Nous espérons enfin que la culture finira par être aussi subventionnée qu'une équipe de football, a conclu M. Risset.**

Le renouvellement du conseil d'administration et la projection de films ont clos une assemblée générale extrêmement constructive.

RS PEINTS
ARRE
LE BEUF
CICATRICES
ROYAL WINDSOR
LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX
de l'Etat
Corsets L.P.
A la Couronne
EN VENTE PARTOUT
DISQUES VARIÉS
THÉS de la PORTE CHINOISE
LA MOUTARDE "GREY-POUPON", DIJON
VIN DE VIAL
Phosphate de Chaux, Viande et Quina

« CHANTS DU MONDE »

« Le Chant du Monde » fait une fois de plus honneur à son label. C'est une idée heureuse que d'avoir rassemblé en un album-catalogue, astucieusement et joliment présenté, quelque vingt-trois « Chants du Monde » précisément. Quel beau et long voyage nous est ainsi offert ! Le choix n'est pas facile à faire, mais tel qu'il est, il séduira tous les fervents du solstice.

Selon les goûts, les préférences vont à certaine page-cœur. En ce qui nous concerne, nous aimons que c'est l'ensemble du disque qui a retenu et captivé notre attention. Voilà un microsillon (1) qui prend l'allure d'un document qu'il faut posséder dans sa discothèque.

Il n'est pas possible de détailler ces quelque [illegible] nous y trouvons : « Les Partisans » par l'Ensemble Moiseiev ; « Kalinka » par les Chœurs de l'Armée Soviétique ; « Le petit joueur de flûte » par l'ensemble Veriosko, ainsi que « Durme Negrito » interprété par Alexandre Vinocki (Argentine) et des chansons du Mexique et « La Cucaracha », de célèbre mémoire, du Vietnam, du Brésil, de Ukraine, du Pérou, d'Espagne, d'Italie, d'Allemagne, d'Afrique, du Chili, de Yougoslavie, de Hongrie, du Portugal, de Roumanie et, bien entendu, de France avec « La Carmagnole », chantées par le Chœur Populaire de Paris.

G. S.

(1) « Le Chant du Monde », 33 tours GULDX 1803.

Numéro 39. SUPPLÉMENT 29 septembre 1895.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

83X69

RÉGION

LES AGRICULTEURS DE L'EST A LA TÊTE DU MOUVEMENT

ULTIMATUM à M. Jacques Duhamel aux journées C.N.J.A. à Paris

(DE NOS SERVICES PARISIENS).

Hier après-midi, à la Maison de la Mutualité agricole à Paris, 800 délégués du Centre national des jeunes agriculteurs venus de tous les départements français tenaient leur seconde et dernière journée d'études. M. Jacques Duhamel, ministre de l'Agriculture, à l'invitation des dirigeants, avait accepté de leur apporter la bonne parole. Son arrivée fut saluée de quelques coups de sifflet.

Le président du C.N.J.A., M. Simon, qui avait pris la température de la base au cours des débats antérieurs, donna à son allocution de bienvenue le ton de la mise en garde solennelle. Il s'en prit aux mesures d'encadrement du crédit, qui pénalisent surtout les jeunes, dit-il et qui dressent raison à ceux qui ne risquent pas et qui refusent l'évolution. Il donna au ministre quinze jours pour lever ces mesures dans le domaine agricole.

C'est ce que les délégués ont appelé « **l'ultimatum** », dont le délai expire le 10 novembre. S'ils n'étaient pas satisfaits à cette date, ceci devrait entraîner de la part des jeunes agriculteurs une série d'actions qui seront déjà étudiées au cours des prochains jours, au sein des C.D.J.A.

M. Duhamel avait à peine prononcé quelques phrases lorsqu'il fut interpellé par un auditeur : « **Et la suppression de l'encadrement du crédit ?** » et lorsqu'une certaine confusion se produisit dans la salle. Un bon quart des délégués décidait d'abandonner leur fauteuil et de se retrouver dans le hall pour un meeting de contestation du discours ministériel.

« **Ce dont vous souffrez le plus, vous les jeunes,** ironisait M. Duhamel au moment de leur départ, **c'est de votre division** ».

En réalité, les contestataires de la première heure, délégués de l'Ouest, du Sud-Ouest, du Nord, de trois départements de l'Est (Meurthe-et-Moselle, Meuse, Vosges), furent bientôt rejoints par les Francs-Comtois du Doubs, de la Haute-Saône et du Territoire de Belfort qui, pour en avoir entendu davantage de la bouche du ministre, avaient acquis la même conviction traduite dans une formule du président Simon : « *Depuis quatre ans, nous avons changé quatre fois de ministre de l'Agriculture et nous n'avons pas perdu l'impression de tourner en rond* ».

Parmi les orateurs improvisés de cette contre-manifestation figurait M. Marcel Colin, de Vaffrey, jeune secrétaire général du C.D.J.A. des Vosges, qui déclarait : « *Les manifestants des 16 et 17 octobre dernier, sont prêts à continuer leur action car nous ne pouvons rien attendre de ce gouvernement ni de ce ministre. Nous devons organiser davantage de nos moyens d'action pour être plus puissants dans l'avenir* ». Lui aussi explique que ce départ signifiait contestation du ministre, mais nullement contestation du C.N.J.A.

En somme, les jeunes agriculteurs ne sont pas divisés mais ils admettent dans leurs rangs plusieurs manières de marquer leur mécontentement à l'égard du pouvoir. Tels ont du moins la tâche aujourd'hui. On a eu beaucoup la preuve qu'il existe une aile dure du C.N.J.A. qui entend exercer des contraintes non seulement morales mais économiques. C'est ainsi que pour « chauffer la salle », les délégués de Loire-Atlantique avaient distribué la veille au soir à la porte de l'établissement parisien qui les accueillait de la documentation sur la grève des éleveurs de la Loire et l'attitude adoptée par M. Duhamel au cours d'une réunion tenue à propos de ces mêmes rapports.

M. DUHAMEL : « Le dialogue reprendra... »

Après s'être expliqués, les responsables du hall décidèrent de s'asseoir sur les chaises en attendant le ministre qu'on laissait penser dans le plus grand silence. Ainsi fut fait.

M. Jacques Duhamel, qui avait pourtant deux heures avant quitté les lieux où ses fonctionnaires avaient apporté d'éléments nouveaux, rompit lui-même le silence en déclarant aux quelque 300 contestataires :

« *Je n'étais pas venu pour qu'on se congratule mais pour qu'on m'écoute. Vous avez pu voir, malgré le dialogue reprendra, je vous assure.* »

Il n'est plus guère question de dialogue depuis hier entre les jeunes agriculteurs mais d'ultimatum.

Jean VARTIER.

appétit **Quintonine** forces santé

1,00 F TOUTES PHARMACIES

— Je vivrai pour Serge.

Il est de mauvais air si triste en l'écoutant.

— Et je vivrai aussi pour la science ; elle me donne des jouissances autant qu'à vous, je ne me lasse pas d'elle, je n'ai eu à faire des satisfactions douloureuses

hors d'haleine en franchissant la grille de l'Yorbe.

Elle se trouve dans une cour sablée de gros gravier noirâtre, devant une vaste habitation de morose apparence qui était le château d'Yorbe. Rien ici ne rappelait la familiale [illegible]

— Que je disparaisse, pensait-il, — ne [illegible] arriver d'un jour à l'autre, — au moins [illegible] bera pas à l'abandon, au désordre; elle [illegible] d'œil juste et la main ferme.

APRES UNE A.G. HIPPIQUE — RECOMPENSE DU CRÉDIT FONCIER VERS LE FESTIVAL

UN CA pas comme les autres

Cet un CA tout [illegible] vient de sortir de l'A [illegible] du 10e anniversaire, [illegible] Les départs de Bob Cébé, d'Alain Ribon, de Pierre et Annie Verlaard [illegible] appelés par leur vocation vers d'autres aventures sous d'autres cieux, [illegible] avaient pu faire craindre une baisse de tonus.

Il n'en est rien, bien au contraire, et [illegible] sang neuf, pour ne pas dire un peu sang, bat au cœur de ce CA dont le conseil d'admin - formé exclusivement des animateurs et des [illegible] des org syndicaux donne une idée

Le CA 69/70 ne compte ni directeur d'entreprises ni général en retraite. Mais simplement:

Jacques Bes - employé à l'EDF
Georges Binetruy - ouvrier à la Rhodia [illegible]
René et Micheline Bonhours - [illegible] !!
Jean Pierre Cathut - ouvrier chez Animel
Jean Claude et Madeleine Penard - enseignants
Claude Guillermin - employé chez Kelton
Xavier et Jacqueline Jeanney - [illegible] ouvrier chez Ayré et employée
Jean Claude Monniotte - ouvrier aux Comptoirs
Georges Maurivard - ouvrier à la Rhodia et enseignant
Michel Vaccani étudiant et dramaturge
François Rouiller - employé chez Lip
J. Pierre et Dom Thiebaud - employé et [illegible] à exercer ?
Michèle et Henri Trefoletti - ouvriers (aux Sinaux et à Rhodia)
Claude et Suzanne Zedet - ouvriers (Rhodia et [illegible])

Un tel CA, auquel s'apparentent les représentants mandatés [illegible] syndicaux, est significatif d'une prise de conscience nouvelle à Besançon ; comme le disait un travailleur d'autre part « la culture c'est notre affaire »

[illegible] vous comprenez que si vous ne faites pas comme j'dis que vous ferez, je n'aurai plus aucune autorité !

Mme Eulalie eût bien ri d'entendre cette plainte : « Je n'aurai plus aucune autorité », sortant le plus sérieusement du monde de la bouche d'une gamine de quatorze ans.

M. Déroubeaux ne rit pas, lui. Il était d'avis qu'il était bon en effet qu'elle eut une certaine autorité, soumise, il est vrai, à son contrôle, ne tranchant rien en dernier ressort. Un double avantage en ressortait à ses yeux. C'est que d'une part Sabine acquérait une notion plus nette de responsabilité, que de l'autre, les gens de la ferme s'accoutumaient de bonne heure à lui obéir.

Sabine ne fût pas plus affectée [illegible] voyage. [illegible] veauté d'une existence différente, l'espoir de l'imp[illegible] n'est ce pas ce qui amuse tous les enfants, pe[illegible] grandes?

Sabine ne cessait pas encore tout à fait d'être [illegible] sous ce rapport. Mais de plus, au-dessous de [illegible] inclination générale à prendre pour un plaisir [illegible] diversion à la monotonie des habitudes, elle [illegible] ses dispositions personnelles à envisager d'un [illegible] calme les éventualités les plus soudaines; à ne [illegible] tenter d'esquiver les événements, mais au contr[illegible] y tenir tête, et à s'élever par dessus.

M. Déroubeaux essaya d'éveiller dans [illegible]

— Je vivrai aussi pour la science ; elle me donne des jouissances autant qu'à vous, je ne me lasse pas d'elle, je n'ai eu à faire des satisfactions douloureuses

voir après avoir redouté qu'ils y fussent trop vifs.
— Cela ne te fait rien d'aller à Saint-Lô?
— Ça ne me déplaît pas; il y a bien assez longtemps que vous me promettez de m'y conduire et de me faire voir la cathédrale.
— Mais pour y vivre! des semaines, des mois, sans revenir ici, dans ta chambre, au milieu de tes gens, de tes animaux? tu ne vas pas les regretter, quand tu seras là-bas retenue toute la journée en classe, en étude, pri...

— De midi à sept heures, avait-il déclaré, c'est plus de temps qu'il n'en faut pour tout voir dans cette institution. Je coucherai chez moi. Les chevaux ne se trouveront que mieux de ne refaire la route qu'après une douzaine d'heures de repos.
Aux instances de la tante de Sabine il avait répondu par un argument décisif de campagnard ménager de sa cavalerie.
— Laisser mes chevaux à Lison un jour de plus...

PETITES INVENTIONS UTILES

Il existe dans beaucoup de journaux une rubrique spéciale dans laquelle sont publiées les nouvelles inventions. Mais comme...

La culture, une revendication

Ce dernier point fut le thème essentiel de la soirée, caressant la corde ~~[illegible]~~ [illegible] ~~[illegible]~~ à jamais un jour de 62 où le CEPPO prévoyait un concert classique par un CRS qui n'appréciait pas qu'on manifeste contre l'OAS, ~~[illegible]~~ le secrétaire du CEPPO ~~[illegible]~~ relisait quelques lignes significatives du "Manifeste de 62"

"Mais oui, nous sommes d'un côté
Du côté du minimum vital, des couches pendues aux balcons...
Du côté de ceux qui en ont trop à dire pour pouvoir le dire...
Du côté de ceux qu'on ratonne, qu'on napalme, qu'on torture..."

Ces prises de position, les progr. du CEPPO l'ont montré, ne signifiaient pas que le CEPPO allait se mettre à la remorque de qui que ce soit. ~~Autant que d'autres les représentants~~ "La Guernica" n'a pas été commandée par Moscou ni le Concert Bach par le Vatican. Mais face au monde où nous vivons le CEPPO ne se contente pas ~~de généralités ni l'objectivité~~ d'une neutralité ~~[illegible]~~ objective" ~~[illegible]~~ impossible devant le vol et le crime, car la culture est quelque chose de vivant, quelque chose qui aide à vivre. Il y a les quelques nuances qui furent soulignées et qui (outre la composition significative des 2 conseils d'administration) ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ même si cette dernière a, depuis 15 années et sous des influences qui servaient à envelopper tout et pas en direction d'une diffusion populaire de la culture

les injustices

? ?

... passer la pension désignée par Mlle Eudoxie, mais avait péremptoirement refusé de prolonger son absence des Angers au delà d'une journée.

Le Directeur-Gérant : L. HUBERT.

ENCAUSTIQUE CHINOISE
FLORI D'OR
LA PATE EPILATOIRE DUSSER

Causerie du Foyer

DIRECTION COLLÉGIALE

Le Cèbe marque, de longues années durant, le CCPPO de sa personnalité, de son charme indéfinissable. Son départ laissait vide le fauteuil présidentiel et tout besançon guettait la nouvelle tête qui allait s'y poser

A la surprise générale, au lieu d'une tête on en voit surgir quatre. Tel une hydre insinuable le CCPPO se donne une direction collégiale, plus ~~effective~~ proche de la réalité d'ailleurs car le CCPPO n'eut jamais de président fondateur capable de faire la pluie et le beau temps (surtout le beau temps) et nécessaire par le fait que l'équipe de tête étant composée de bénévoles, tous travailleurs, tous militants et dont les horaires ne coïncident pas toujours.

~~Les Bretons ont leur binioù,~~
~~Le CCPPO est donc dirigé par un~~
les Russes ~~ont~~ leur troïka, le CCPPO a son quadrige. Il est composé de

Daniel Jeanney ouvrier Alpé
Georges Maurivard ouvrier Rhodia
René Berchoud professeur retraité
Jean Pierre Thiboud employé ORGECO

En plus de cette équipe de tête, on trouve, épaulant ces fougueux coursiers Mesdames ~~Gérard (ent~~ Madeleine Gérard (~~employée~~ professeur Retraité) et Jacqueline Jeanney (employée ?)

C'est ce bureau qui, en liaison étroite avec l'équipe, assume désormais les destinées du CCPPO

guidées eux

THÉS de la PORTE CHINOISE MAISON FONDÉE EN 1826 36, Rue Vivienne, PARIS. Thés importés directement. Demandez et consultez la Carte des excellents thés de 4 à 30 fr. le Litre

Nouvelle MACHINE à COUDRE des FAMILLES
MÉDAILLE D'OR PARIS 1900
Diplôme d'Honneur et GRAND PRIX
La "NEW HOME" est vendue en Province par les PRINCIPAUX NÉGOCIANTS aux prix ordinaires
FACILITÉS GÉNÉRALES qui, dans les localités où il n'en existe pas encore, accorde le concours d'Agents-Acheteurs sérieux donnant une position agréable et lucrative. — PRIX FRANCO, EXPÉDITION PARTOUT.

LA LÉGÈRE RAPIDE
"NEW HOME"
Adoptée comme TYPE de Démonstration pour l'Enseignement de la Couture dans les Écoles Professionnelles de Paris.
A. RICBOURG & Cie Ingr Mécaniciens 20, Rue de La Reynie

MODÈLE POPULAIRE des ÉCOLES et LYCÉES de Jeunes Filles DE FRANCE
TAUX PREMIERS PRIX CHICAGO 1893

N° 40 (Avec Patrons) SUPPLÉMENT 6 octobre 1895.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

25 centimes — PARAISSANT CHAQUE DIMANCHE — 50 centimes

Rédaction et Administration : 56, rue Jacob, Paris

UN FESTIVAL POPULAIRE

Pour fêter ses 10 ans, le CCPPO organise, on commence à s'en douter, le premier festival Populaire de Besançon. Onze spectacles pour 20 Fr tout, des films en première mondiale, une exposition internationale de peinture, un gala avec deux immenses chanteuses : Colette Magny et Francesca Solleville, Bernard Paul et Marino Vlady présentant en 1° à Besançon " le Temps de vivre " et plus de cent artistes : ~~chanteurs~~ Cinéastes, peintres, chanteurs etc venant dialoguer avec les travailleurs -

Dès cette semaine, les premiers tracts seront distribués aux différentes usines de la ville et la billetterie mise en place auprès des militants de CCPPO demandé à cette occasion à tous ceux qui s'intéressent à son action de se faire connaître ~~par~~ (True des pâquerettes) ; en particulier le liaison ~~CCPPO~~ avec les militants syndicalistes de chaque entreprise ~~se déterminant~~ pour déterminant avant à ~~la réunion du Festival~~ la rencontre des travailleurs et des fêtes culturelles du novembre CCPPO -

Renseignements ici même dès la semaine prochaine sur le ~~contenu~~ programme du festival Populaire CCPPO

Après une assemblée générale historique

Le "Quadrige du C.C.P.P.O." fonce vers le festival

C'est au C.C.P.P.O. tout vigoureux qui va sortir de l'adolescence générale en IV anniversaire. Les équipes de quelques-uns des sections animatrices, appelés par leurs vacances aux quatre coins, avaient pu faire craindre une baisse de tonus. Il n'en est rien, bien au contraire, et au cœur du C.C.P.P.O., « dont le souci d'administration fait le compte de directeur d'entreprise, le général en retraite », Voici la liste des administrateurs : Jacques Bas (employé E.D.F.), Georges Bi-nebrye (employé Rhodia), René et Micheline Berchoud (enseignants), Jean-Pierre Cuitrot (ouvrier Unimé), Jean-Claude et Marie-Antoine Gérard (enseignants), Claude Guillemin (employée Kelton), Yvette Humbert (rééducatrice en orthophonie), Daniel et Jacqueline Jeanney (ouvrier chez Ugé et employée), Jean-Claude Monteils (ouvrier Compteurs), Georges Maurivard (ouvrier Rhodia), Arletta (enseignante), Michel Pagani (étudiant et poète dramatique), François Reveiller (employé chez Lip), Jean-Pierre et Dominique Thiébaud (employé et ménagère), Michèle et Henri Tréfaretti (ouvriers spiraux et Rhodia), Claude et Suzanne Zedet (ouvrier Rhodia, employée Yema).

« Un tel conseil d'administration, expliquent les animateurs, suppose évidemment des représentants mandatés des organismes syndicaux et ouvrières qui soutiennent l'action du C.C.P.P.O., est significatif d'une prise de conscience nouvelle à Besançon. Comme le disait un travailleur l'autre soir : « la culture, c'est notre affaire ».

« La culture est une revendication »

La culture : une revendication, tel fut le thème essentiel de la soirée. Caressant la bosse dont il fut orné à jamais un soir de 1962, où le C.C.P.P.O. présentait un concert classique par un C.R.S., qui n'apprécia pas qu'on manifeste contre l'O.A.S., le secrétaire du C.C.P.P.O. réalisait quelques lignes significatives du « manifeste de 62 » : « Mais oui, nous sommes d'un côté, du côté du minimum vital, des couches pendues aux balcons, du côté de ceux qu'on embauche, qu'on remercie, qu'on manipule, qu'on fouille, qu'on assomme, du côté de ceux qui en ont trop à dire pour pouvoir le dire... du côté de ceux qu'on calomnie, qu'on napalme, qu'on torture... »

Ces prises de position, les programmes du C.C.P.P.O. n'ont montré, ne signifieront pas que le C.C.P.P.O. allait se mettre à la remorque de qui que ce soit : « La culture » n'a pas été calottée à Moscou, ni le concert Bach commandité par le Vatican. Mais, en un monde où nous vivons, le C.C.P.P.O. ne se contente pas d'une « neutralité objective », impossible devant l'injustice, car la culture pour lui n'est pas une fleur artificielle, mais quelque chose de vivant, quelque chose qui aide à vivre. Le C.C.P.P.O. n'est pas seulement un organisme de distribution et de consommation, mais aussi de recherche et de conquête de la culture ». A ce propos les amateurs du C.C.P.P.O. n'hésitent pas à se différencier nettement de l'A.F.C.C., dont les tentatives de « diffusion populaire de la culture » sont à leurs yeux bien timides. On remarquera dans ces allusions à l'A.F.C.C. une certaine forme de contre-attaque, à la suite de déclarations faites récemment par le président de cette société au cours d'une réunion à l'hôtel Frantel.

Direction collégiale

M. Pol Cébé marque, de longues années durant, le C.C.P.P.P.O. de sa personnalité. Son départ laissait vide le fauteuil présidentiel et on guettait la nouvelle tête qui allait s'y poser. A la surprise générale, au lieu d'une tête, on en voit surgir quatre. Tel une hydre invincible, le C.C.P.P.O. se donne une direction collégiale, plus proche de la réalité d'ailleurs. Cette direction est de plus nécessaire, du fait que l'équipe de tête est composée de bénévoles, tous travailleurs et dont les horaires ne coïncident pas toujours. Par conséquent, le C.C.P.P.O. a maintenu le « quadrige ». Il est composé de MM. Daniel Jeanney (ouvrier), Georges Maurivard (ouvrier Rhodia), René Berchoud (professeur Palente) et Jean-Pierre Thiebaud (employé Oroleis).

En outre, le bureau du C.C.P.P.O., en plus du quadrige, compte Mmes Jeanney (trésorier) et Gérard (inspiratrice). C'est ce bureau qui en liaison étroite avec l'équipe, préside désormais aux destinées du C.C.P.P.O.

Bientôt un festival populaire

Pour fêter ces dix ans, le C.C.P.P.O. organise le premier « festival populaire de Besançon ». Onze spectacles sont à 10 F, dont des films et premières mondiales, une exposition internationale de gravure, un gala avec deux grandes chanteuses : Colette Magny, Wecia Bellevile, Bernard Pisu et Marcel Vlady présentant en première à Besançon « Le temps de vivre », et plus de cent artistes, chanteurs, peintres, chanteurs, etc., viendront dialoguer avec les travailleurs.

« C'est aux travailleurs que s'adresse ce festival, dit-on au C.C.P.P.O. Par le prix des places (1, 2 à 5 F), par le contenu des soirées, par le style de l'accueil et des lieux, nous voulons les travailleurs des usines et des bureaux se sentent chez eux au festival C.C.P.P.O. Cela sans mépriser les travailleurs du carreau qui ont leur place jusqu'au cœur de l'équipe du C.C.P.P.O. Une preuve de plus que, quoiqu'en disent certaines langues fourchues, le C.C.P.P.O. n'a (fut) des positions nettes sur le plan social, ne fait pas d'ouvriérisme ».

Dès cette semaine donc, les premiers tracts seront distribués aux différentes usines de la ville et la billetterie mise en place auprès des militants, le C.C.P.P.O. demande à cette occasion à tous ceux qui seraient prêts à s'associer à son action de se faire connaître (1, rue des Paparottes). » En particulier, le liaison avec les militants syndicalistes de chaque entreprise sera déterminante quant à la rencontre des travailleurs avec les fêtes culturelles du C.C.P.P.O.

Renseignements sur le programme du festival populaire C.C.P.P.O., 1, rue des Paparottes, ou dans les permanences syndicales... ou dans un journal la semaine prochaine.

Médailles d'honneur de la Jeunesse et des Sports

Dans le ressort de l'Académie de Besançon, les médaillés suivants de la Jeunesse et des Sports ont été décernés :

Alangre Louis, L'Hôpital-du-Grosbois ; Aymonier Pierre, Les Fourgs ; Bijasson Louis, Besançon ; Billey Michel, Besançon ; Chameroy Emile, Valentigney ; Clemence Michel, Dampierre-sur-Doubs ; Comte Robert, Ornans ; Cretin Léonce, Hautaud ; Grimbert Pierre, Grand-Charmont ; Durand Pierre, Pontarlier ; de Grisolly Jean, Besançon ; Mlle Dony Lucienne, Besançon ; Douiller Donat, Herimoncourt ; Mme Drasak Irène, Taillecourt ; Droz Vincent Jean, Besançon ; Dubois Bernard, Grand-Charmont ; Dubois Marcel, Beaulieu-Mandeure ; Falconi Marcel, Beaulieu-Mandeure ; Mlle Grogialetto Edith, Besançon.

Groulx Jean, Bolandoz ; Guérin René, Rougemont ; Mme Guillemin Suzanne, Besançon ; Mme Jobin Marcelle, Berche, par Vou-jeaucourt ; Josseleau Yves, Besançon ; Labrot Jean, Voujeaucourt ; Lambert Jean, Montferrand-le-Château ; Mme Laval Paulette, Beujailles ; Le Breton Jacques, Besançon ; Maguin Paul, Arcey ; Maire Jean, Pontarlier ; Marcoux Jean, Mathay ; Martelet Jean, Besançon ; Michaud - Bonnet Pierre, Montbéliard ; Michel Georges, Morteau ; Monnier Julien, Chaux-Neuve ; Mme Myszkowski François, Besançon ; Piffet Marcel, Grand-Charmont ; Pourchet Roger, Pontarlier.

Ragain René, Besançon ; Robbe René, Chaux-Neuve ; Mme Rollin Jeannine, Besançon ; Roncevich Henri, Morre ; Tell Jean, Besançon ; Vermot Maurice, Besançon ; Mme Vingler Danielle, Besançon ; Vuillemin J.-Marie, Besançon ; Vuillemin Marc, Morteau ; Mme Zurcher Yvette, Montbéliard.

Comité de lutte contre l'alcoolisme

On nous prie de communiquer :

« En raison du congrès national, la permanence du comité [illegible] de lutte contre l'alcoolisme [illegible] ».

MUSIQUE - CRITIQUE

Un prestigieux guitariste aux JMF : Alexandre Lagoya

La vogue aidant, s'il est un instrument pour lequel on compte une foule d'appelés et fort peu d'élus, c'est bien la guitare, cette guitare que, par-dessus tout, on appelle guitare sèche. Pour un vrai guitariste, il ne s'agit pas de la confondre avec l'inexpressive guitare électrique communément répandue, dont le rôle est bien déterminé dans le monde des chanteurs, ou dans les orchestres de danse.

L'histoire de la guitare est aussi ancienne que celle de la musique, puisqu'elle daterait, dans sa forme la plus primitive, de plusieurs siècles avant notre ère.

Si, actuellement, elle s'est enrichie de 6 cordes, Alexandre Lagoya se charge de nous éblouir avec son aînée, la guitare classique à 5 cordes. C'est sur ce poétique instrument qu'après Pontarlier il est venu ravir la foule des jeunes mélomanes attentifs se réclamant sincèrement du mouvement JMF pour accueillir avec ferveur le célèbre guitariste, simple et attachant, sympathique et souriant, jouant de l'anecdote avec une finesse d'esprit rare. Ceci n'a pas manqué de mettre en confiance les jeunes auditeurs inédits, le moment choisi, d'interroger le grand artiste qui n'a point failli à son devoir d'initiateur bienveillant autant qu'intelligent et décontracté.

Tous ces dédales ont fort habilement été suscités par le jeune conférencier Jean-Claude Guiraud, nouveau venu dans l'art de présenter : histoire, œuvre, instrument, et interprète, tâche dont il s'acquitte fort aisément, d'une voix agréable, audible de tous les points de l'hémicycle, fort garni pour la circonstance. Jean-Claude Guiraud se révèle bref, concis et sait s'abstenir de toute pédanterie oratoire.

Expression musicale intime et confidentielle

L'enceinte du théâtre de notre ville a l'heureux avantage d'avoir une acoustique permettant davantage encore de percevoir clairement les nuances musicales les plus fines, les détails instrumentaux les plus ténus. Cela est fort agréable pour un guitariste de renommée mondiale désirant s'exprimer musicalement avec la certitude d'être pleinement compris, même de l'auditeur le plus éloigné de son discret instrument. La confidence mâle de la guitare s'enrichit alors de mystérieuses sonorités relevant essentiellement de la poésie la plus intime, au charme évanescent. Encore faut-il que ce soit un maître de la valeur d'Alexandre Lagoya pour livrer à toute une la confidence d'une musique qui paraît avoir perdu sans cesse la notion de son âge ou de ses origines.

N'être que musique, faire de la subtilité le pays du contraste dans les oppositions de timbres ou de rythmes, suscite cette chose délicate transparente, fragile d'apparence, extrêmement forte et caressante, charmante sans affectation : n'est-ce point ainsi que désire s'élancer, s'épancher la pure ligne mélodique, l'harmonie naturelle ou recherchée, le rythme le plus charmants, de quelque pays que tous cela nous vienne ?

C'est de cette façon-là que s'est exprimé avec le plus grand chant naturel Alexandre Lagoya à qui nous disons, comme à Andrès Segovia, notre regret de la Prat comme à combien d'autres grands artistes, d'avoir mis la guitare de l'oubli pour prendre les vrais titres de noblesse du même que ses [illegible] de goûts, parmi, promesse [illegible] avenir.

Charles DODANE.

13 x 63

Pour que «Guernica» vienne à Madrid

Franco a pris contact avec Pablo Picasso

« Le gouvernement du général Franco estime que la place de « Guernica » – chef-d'œuvre de Pablo Picasso – est à Madrid », a déclaré M. Florentino Perez Embid, directeur général des Beaux-Arts.

« Cette toile célèbre constituerait le motif central de la salle Picasso du nouveau musée espagnol d'art contemporain qui sera inauguré l'année prochaine à la cité universitaire de Madrid, a ajouté M. Perez Embid. Il n'existe, ici, aucune opposition de la part du gouvernement et ni de celle du chef de l'Etat contre la célèbre peinture ni contre l'exposition de « Guernica » qu'il précise. Notre désir est que cette œuvre — qui, à mon avis, est le chef-d'œuvre majeur de Picasso — occupe la place qui lui revient au musée d'art contemporain ».

M. Perez Embid a révélé qu'il avait écrit à Picasso au début de cette année, à ce sujet, et que celui-ci s'était borné à répondre « courtoisement ».

« Guernica », dont le sujet était le bombardement de cette ville par l'aviation allemande au service des nationalistes pendant la guerre civile — se trouve depuis de longues années au musée d'art moderne de New York à titre de « dépôt de l'auteur ». Il avait été commandé par le gouvernement républicain espagnol pour l'exposition internationale de Paris, en 1937, mais Picasso n'avait jamais été complètement payé.

M. Perez Embid a précisé que le gouvernement espagnol désirerait que « Guernica » vienne en Espagne avec le consentement de Picasso et n'envisagerait pas de contester éventuellement la propriété du chef-d'œuvre.

E MAL ORIENTÉE ... l'auto

23 x 63

Samedi, assemblée générale de l'Association franc-comtoise de culture

On nous prie de communiquer : L'assemblée générale de l'Association franc-comtoise de culture, samedi 25 octobre, à 17 heures, salle Proudhon sera, comme chaque année, l'occasion d'exposés portant sur ses activités et sa situation actuelle, ainsi que d'un vote pour désigner les nouveaux membres de son conseil d'administration. Mais elle donnera lieu en outre, à un important échange de vues sur la place faite à Besançon et en Franche-Comté à la culture et aux loisirs éducatifs, qu'il s'agisse de la participation des habitants, des liaisons avec les autres associations de la ville, ou de l'étendue des sacrifices que les collectivités publiques ont jusqu'ici consentis en leur faveur.

Deux excellents films seront projetés : « La jetée » de Chris Marker et « Jardins publics » (mime Marceau).

Les membres de l'association doivent prendre conscience qu'ils sont solidaires de son destin.

Evénement à l'AFCC

23 x 63

Edgar Faure parlera des "Problèmes de la Jeunesse et de la Société"

Pour la première fois depuis son éclatant passage rue de Grenelle, Edgar Faure va faire une conférence publique au Théâtre municipal de Besançon.

On se souvient du caractère passionnant de son exposé sur la Chine. On sait l'intelligence aiguë qu'il a des réalités de son temps et l'on connaît aussi ses qualités prestigieuses de conférencier. Ses causeries, comme ses discours et ses conversations, sont débordantes d'esprit et de formules qui « font mouche ».

Il traitera d'une question que son expérience et ses réflexions lui permettront d'embrasser dans ce qu'elle a d'essentiel : « Les problèmes de la jeunesse et de la société ». Car l'ancien ministre de l'Education nationale connaît bien les intérêts comme les besoins des jeunes, et il a tout fait pour avoir leur amitié.

Quant aux grands problèmes de la société d'aujourd'hui, l'ancien président du Conseil, le président de la CODER de Franche-Comté, l'auteur du « Nouveau contrat social » est particulièrement qualifié pour les aborder, les situer et en suggérer les solutions possibles.

Cette conférence se déroulera au Théâtre municipal, lundi 27 octobre, à 20 h 30.

Les adhérents de l'A.F.C.C. bénéficieront de billets d'entrée gratuite remis au siège, 140, Grande Rue. Prix spécial pour les établissements et groupes : 2 F.

Particulièrement recommandé aux Lectrices de "La Mode Illustrée"

VINS DE BORDEAUX

Expositions (Bordeaux, 1895 : Médaille d'or ; — Paris, 1900 : Diplôme d'Honneur ; — Rouen, 1896 : Grand Prix ; Membre du Jury, hors Concours) — Saint-Pétersbourg, 1896 : Grande Médaille d'Argent.

GUSTAVE BOUYET, Propriétaire-Viticulteur au CHATEAU SAINT-AUGUSTIN-LA-GRAVE à MARTILLAC (Gironde)

Offre, sans intermédiaire, à nos Lectrices ses vins rouges en barriques de 205 à 225 litres, francs de port en petites pièces, et francs de droits de régie payables en espèces ou timbres d'acquit en provision, à domicile à Paris, à la gare frontière française pour l'étranger, suivant les cas, à ses prix :

Vins Rouges pour petit ordinaire :

Saint-André, 1895, vin délicat, brillant : 85 fr.
Ambès, 1891, bon vin fruité, fort agréable : 100 fr.
Saint-Laurent, 1893, beau vin, exceptionnel de garantie d'avenir : 105 fr.
Caudrot, 1890, excellent ordinaire vieux, pour la bouteille : 110 fr.
1906, 1894, superbe vin, corsé, bien en train, très fin, recommandable à tous égards : 115 fr.

Saint-Augustin

Vin Rouge :						
Des COTES, bon ordinaire	120	115	110	105	100	95
Des GRAVES, bonne ordinaire	130	125	120	115	110	105
Des GRAVES, bonne qualité	140	135	130	125	120	115
Vin Blanc :						
Des PETITES GRAVES, bon ordinaire	120	115	110	105	100	95
Des GRAVES, bonne ordinaire	130	125	120	115	110	105
Des HAUTES GRAVES, 1re qualité	140	135	130	125	120	115

Les droits à payer à l'entrée en France, etc., s'il en existe, sont seuls à la charge de l'acheteur.

Expéditions en 228 et 114 de barrique, en caisses de 1/2 ou 1/4, pour échantillons de garantie.

Ces vins, pour certains de grands crus classés, sont exceptionnellement bons pour la table ; ils se bonifient avec le temps et peuvent se garder longtemps sans rien perdre de leurs qualités. Ils se conservent de 20 à 30 et même 40 ans au moins.

Envoi franco de la liste aux gourmets et amateurs, qui ne sont pas encore de nos clients.

Donner les références exigées actuellement par les usages du pays.

LES MEILLEURS THÉS NOIRS sont ceux de la Maison H. GUERRIER
A LA PAGODE, 46, Rue des Petits-Champs — Envoi franco du catalogue illustré contre timbre pour l'étranger. Objets du Japon. — Se recommander de la Mode Illustrée

Nos Patrons en Mousseline

Corsage, Jaquette, Jupe ou Collet franco ..... 2 fr. 75

Peignoir, Redingote, Manteau et tout vêtement long franco ..... 5 fr.

Adresser commandes et mandats au Chef des services des achats et commissions, aux bureaux du journal, 56, rue Jacob, Paris.

ZOULOU POWDER pour GLACER le LINGE

ESSENCE DE CAFÉ TRABLIT POUR CHOCOLATS

OBÉSITÉ

Machine à Coudre AVRIAL 50 fr
1 navette et 2 pédales. Garantie 10 ans
39, Boulevard Saint-Martin, Paris

AMARYLLIS du JAPON
PARFUM NOUVEAU
DELETTREZ

CEINTURE-PÉRIODIQUE FOURNIER
CORSETS SUR MESURES

ENCAUSTIQUE CHINOISE
LAQUE CHINOISE

THÉS de la PORTE CHINOISE MAISON FONDÉE en 1820 38, Rue Vivienne, PARIS.
Thés importés directement de Chine.
LA MOUTARDE "GREY-POUPON", DIJON, Paris 1855, LA SEULE MÉDAILLE D'OR
LA PATE EPILATOIRE DUSSER

AUTOMOBILE

La Séquanie a choisi novembre pour son premier rallye régional

Les 15 et 16 novembre 1969, l'Association Sportive Automobile Séquanie, organise le Premier Rallye Séquanie. Il s'agit d'une épreuve automobile régionale de tourisme et de régularité ouverte aux licenciés nationaux et régionaux. Les licences régionales pourront être délivrées au départ de l'épreuve pour une somme de 15 F, qui comprend l'assurance des pilotes.

Le départ se fera à Besançon le samedi 15 novembre, à partir de 11 heures, et les concurrents devront alors effectuer un parcours routier de 378 km à couvrir une fois et demie. Le parcours sera divisé en 14 étapes de liaison et le départage des ex-aequo aura lieu au cours de quatre épreuves de classement, soit : 3 épreuves de régularité et une épreuve de maniabilité kilométrée.

De nombreux cadeaux récompenseront victorieusement les vainqueurs des différentes classes et catégories de véhicules permettant ainsi à tous d'avoir leur chance.

Le montant des engagements est fixé à 120 F par véhicule. Ce droit d'engagement comprend les frais de participation ainsi que l'assurance garantissant la responsabilité civile des concurrents.

La date limite des engagements est fixée au 10 novembre 1969. Les règlements et feuilles d'inscription sont à la disposition des concurrents intéressés au siège de l'A.S.A. Séquanie, B. P. 145, Besançon et dans tous les Automobiles-Club régionaux.

Nous reviendrons prochainement sur cette épreuve qui connaîtra certainement un grand succès sportif et populaire, car cette forme de compétition permet aux simples amateurs possesseurs de véhicule sportif ou de tourisme de se mesurer aux meilleurs travaux et de juger de leur possibilité au volant de leur véhicule sans grand frais ni danger.

Ray Louis a essayé pour vous la nouvelle CITROEN D. Super

Après avoir découvert combien les charmes de la D. Special étaient aisément accessibles au commun des chauffeurs amoureux de la route, j'ai sollicité un rendez-vous de sa presque jumelle la D Super.

Oui, c'est vraiment le bon temps, celui des adorées DS qui sans descendre de leur piédestal arrivent tout de même à faire un pas vers une catégorie importante d'automobilistes : les moins de 15.000.

Disons qu'il s'agit des amateurs de grandes routières, les 504, 810 TS, etc... La DS a évidemment les qualités requises par ce label, mais elle manquait jusqu'ici d'accessibilité, eu égard à son prix.

Voilà en D Super, un plaisir dont on garde le souvenir. Certes le fait de rouler est la finalité de toute voiture, mais dans le cas présent on en a fait une condition essentielle alors que parfois on sacrifie à cet aspect des choses d'autres impératifs d'une séduction plus immédiate.

Le premier étonnement c'est que les voitures du type DS n'ont pas vieilli ; si peu d'ailleurs qu'elles sont parfois dotées de solutions d'avant-garde (pour mémoire l'injection électronique).

UN MOTEUR D'ATTAQUE

La D. Super ne prétend pas à cet équipement réservé à la D S 21 ; mais par contre elle hérite de bien des avantages de famille. Le moteur est toujours aussi bardé de solides arguments : vilebrequins 5 paliers, soupapes en tête en V à 90° avec dispositif rotateur, chemises humides amovibles, filtre à huile, by pass de sécurité, graissage sous pression par pompe à engrenage, etc. Les 1985 cm3 aménagés de telle sorte que le moteur de la D Super développe 102 chevaux SAE à 6 000 tr/mn (contre 91 pour la D Spécial). 11 CV fiscaux bien entendu et une vitesse de pointe plus élevée : 165 km h, le carburateur double corps y participant comme il se doit.

Dans une voiture à laquelle on peut demander beaucoup sans être déçu. Nous avons longuement conversé, dans toutes sortes de conditions qui furent autant de sujets de contentement par les bonnes réponses à eux apportées. Un grief cependant, toujours le même, venu principalement des places arrière dont les passagers apprécient peu les « coups de raquette ». Il s'agit de mouvements intempestifs du haut vers le bas dont est affectée la voiture lorsqu'elle passe sur une bosse à vitesse élevée. C'est un désagrément d'autant plus sensible que la suspension DS est tout à fait agréable. Le système hydropneumatique et les quatre roues indépendantes contribuent en effet à donner à la D Super une tenue irréprochable et un confort de qualité. L'aménagement intérieur de la D Super comporte deux éléments de plus que la Special : de la moquette sur sol et une montre au tableau de bord.

15.100 F donc options, celles-ci permettant d'obtenir une garniture tissu, la direction assistée et le système optique Pallas (phares qui « fouillent » dans les coins).

Parlerons-nous de nos performances routières ? A dire vrai, la voiture ne nous a pas surpris, ne différant pas sensiblement de ses congénères. C'est cependant un plaisir toujours renouvelé que de se mettre au volant d'un engin capable et sûr de lui. Si le cœur vous en dit...

RAY Louis.

Les jeunes ont des idées sur l'automobile de demain

POUR VOS LOCATIONS DE VOITURES SANS CHAUFFEUR AINSI QUE FOURGONS, une seule adresse :
GRAND GARAGE D'ARENES

VIE CULTURELLE

A l'affiche 69-70 du CINE-CLUB : Jacques BECKER

Jeune cinéma canadien : « Il ne faut pas mourir pour ça », de J.-P. Lefebvre (Canada 1966). — « Le vieil d'une jeune fille douce », de G. Carle (Canada 1968).

« Notre-Dame des Turcs », de Carmelo Bene (Italie 1968).
« Le Mécano de la Générale », de B. Keaton (U.S.A. 1926).
« Le Théâtre de Monsieur et Madame Kabal », de W. Borowczyk (France 1967).
« Napoléon », d'Abel Gance (France 1927).
« Marie pour mémoire », de Ph. Garrel (France 1967).
« L'Ouragan de la Vengeance », de M. Hellman (U.S.A. 1967).
« Les Bas Fonds », de J. Renoir (France 1937).
« La Barrière », de J. Skolimowski (Pologne 1965).
« Prima della Revoluzione », de Bertolucci (Italie 1965).
« Correspondant 17 », d'A. Hitchcock (U.S.A. 1940).
« Le vent des Aurès », de L. Hamina (Algérie 1967).
« Le sport favori de l'homme », de H. Hawks (U.S.A. 1964).

— **Séances annexes :**

« Le Socrate », de R. Lapoujade, avec la participation du réalisateur. Programme Jean Vigo : « L'Atalante », « Zéro de conduite », « A propos de Nice ».
« Les Disciples du comte Zaroff ».

— **Cinémathèque Française :**

« Hommage à Charlie Chaplin » (projection de 10 courts métrages de la période 1914-1920).
« The Kid » (Le gosse) de Charlie Chaplin.
« La charrette fantôme », de Sjostrom.
« Visages d'enfants », de Jacques Feyder.
« Les espions », de Fritz Lang.

— Le C.C.P.P.O. lève le voile sur son dixième anniversaire

Le C.C.P.P.O. communique :

C'est un C.C.P.P.O. tout rigoureux qui est sorti de l'Assemblée générale du dixième anniversaire. Les départs de quelques-uns des anciens animateurs, appelés, par leurs vocations, vers d'autres aventures sous d'autres cieux, avaient pu faire craindre une baisse de tonus.

Il n'en est rien, bien au contraire, et un sang neuf, pour ne pas dire un pur sang, bat au cœur du C.C.P.P.O. dont le conseil d'administration 1969 ne connaît ni directeur d'entreprise, ni général en retraite, mais simplement : Jacques Bas, Georges Binétruy, René et Micheline Berchoud, Jean-Pierre Cultrut, Jean-Claude et Madeleine Gérard, Claude Guillemin, Yvette Humbert, Daniel et Jacqueline Jeanney, Jean-Claude Monjoue, Georges Maurivard, Michel Pagani, François Rouiller, Jean-Pierre et Dominique Thiébaud, Michèle et Henri Traforetti, Claude et Suzanne Zédet.

DIRECTION COLLEGIALE

Pol Cèbe marqua, de longues années durant, le C.C.P.P.O de sa personnalité au charme si indéfinissable. Son départ laissait vide le fauteuil présidentiel, et tout Besançon guettait la nouvelle tête qui allait s'y poser. A la surprise générale, au lieu d'être une tête on en eut surgir quatre. Tel une hydre invincible, le C.C.P.P.O se donne une direction collégiale, plus proche de la réalité d'ailleurs (car le C.C.P.P.O. n'eut jamais de président-fondateur capable de faire la pluie et le beau temps surtout le beau temps). Cette direction est, de plus, nécessaire, du fait que l'équipe de tête est composée de bénévoles, tous travailleurs, et dont les horaires ne coïncident pas toujours.

Par conséquent, si les Bretons ont leur binôme, les Russes leur troïka, le C.C.P.P.O. a maintenant son quadrige. Il est composé de Daniel Jeannes, ouvrier chez Auge ; Georges Maurivard, ouvrier Rhodia ; René Berchoud, professeur Palente ; Jean-Pierre Thiebaud employé Orolels.

Ce quatuor accorde à deux dames l'honneur d'éperonner ces fougueux coursiers. En effet, le bureau du C.C.P.P.O, en plus du quadrige, compte Mmes Jeanney (trésorière) et Gérard (inspiratrice). Ceci ce bureau qui en liaison étroite avec l'équipe, préside désormais aux destinées du C.C.P.P.O.

BIENTOT UN FESTIVAL POPULAIRE

Pour fêter ses dix ans, le C.C.P.P.O. organise le premier Festival populaire de Besançon. Onze spectacles pour 20 francs. Tout des films en première mondiale, une exposition internationale de gravure, un gala avec dans les premiers chanteurs Colette Magny et Francoise Sallesse, Bernard Paul et Marina Vlady présentant en première à Besançon « Le temps de vivre », et plus de cent artistes, chanteurs, peintres chanteurs, etc., venant dialoguer avec les travailleurs.

Car c'est aux travailleurs que s'adresse ce festival. Pas le prix des places (1, 2, 4 francs), pas le contenu des soirées, par le style de l'accueil et des discussions, les travailleurs des mines et des bureaux se sentiront chez eux au Festival C.C.P.P.O. Ceci sans mépriser les travailleurs du cerveau, qui ont leur place jusqu'au cœur de l'équipe du C.C.P.P.O, une preuve de plus que, quoi qu'en disent certaines langues fourchues, le C.C.P.P.O. n'a (lui) des positions nettes sur le plan social ne fait pas d'ouvriérisme.

Dès cette semaine les premiers tracts seront distribués aux différentes usines de la ville, et la billetterie mise en place auprès des militants. Le C.C.P.P.O. demande, à cette occasion, à tous ceux qui seraient prêts à s'associer à son action de se faire connaître (7, rue des Pâquerettes), en particulier la liaison avec les militants syndicalistes de chaque entreprise sera déterminante quant à la rencontre des travailleurs avec les fêtes culturelles du C.C.P.P.O.

Renseignements sur le programme du Festival populaire C.C.P.P.O., 7, rue des Pâquerettes ou dans les permanences syndicales... ou ici même la semaine prochaine.

Oui, le théâtre de Franche-Comté existe

Messieurs,

Il est excellent de rassembler sur une seule grande page — comme le « Télégramme » tient de le faire pour ses lecteurs — tous les éléments de la « saison théâtrale ».

Mais il se pourrait que, à parcourir votre calendrier, des personnes étrangères à notre région s'étonnent et s'inquiètent qu'une capitale régionale telle que la nôtre, soucieuse de l'avenir de son rayonnement spirituel, soit dépourvue d'activité dramatique soutenue. Et voici que déjà, ceux qui, à Besançon, nous suivent dans notre action, ceux qui nous épaulent... s'interrogent : après cinq années de haute lutte en faveur d'une décentralisation théâtrale réussie, dix créations, et tant d'équipées hiver comme été, sur toutes les routes de nos départements, après trente représentations à Besançon, le Théâtre de Franche-Comté aurait-il rendu les armes ? Et l'âme ?

Non, pas ! Quatre spectacles sont en chantier ; quinze représentations — au moins — seront données par lui à Besançon cette saison.

Mais, avant de présenter le détail de son programme, je voudrais signaler un fait important : le Théâtre de Franche-Comté (Ingénieurs d'une salle cette année).

C'était un de ses principaux objectifs depuis sa création.

Il avait certes pu donner deux de nombreuses représentations ailleurs qu'au théâtre municipal, particulièrement dans une petite salle de 250 places, le cinéma Madeleine, avant que l'ouverture d'un véhicule ne lui ait ouvert les routes de Franche-Comté. Il avait même envisagé d'en faire un centre théâtral permanent. Mais la situation de cette salle, au fond d'une cour sonore du quartier Battant, le lui interdit : la sortie des spectateurs, aux environs de minuit, perturberait à tel point le sommeil des habitants des maisons voisines que le théâtre y perdrait vite toutes chances de devenir populaire !

La salle de l'ancien cinéma Villarceau, dans le quartier de la Butte qu'il va être donné au T.F.C. d'animer, permettra, enfin à notre Compagnie, jusqu'à un stade nouveau de sa propre vie, de trouver le point d'appui nécessaire au développement de son action.

● NOTE POUR VOUS CETTE SEMAINE

- Mardi 4 novembre
  Salle Battant, **Napoléon.**
  Au Foyer « Les Oiseaux », **Le Cameraman** : Buster Keaton.
- Mercredi 5 novembre
  Maison pour Tous de la Grette, **La lutte des Noirs aux U.S.A.**
  Amphithéâtre Daniélot, **L'algèbre des ensembles.**
  Salle Battant, **récital de guitare** Guillermo Pierena.
- Jeudi 6 novembre
  Salle Battant, **Nasser et Israël**, conférence de Jean Lacouture.
- Vendredi 7 novembre
  Cathédrale Saint-Jean, **concert d'orgue**, par Louis Thiry ;
  Salle Proudhon, **La liberté de la personne en face du pouvoir de l'Etat**, par M. Louis-Lucas.

THEATRE DE BESANÇON

CENTRE LYRIQUE POPULAIRE DE FRANCE

VALSES DE VIENNE : ne pas confondre soupe aux choux et bisque de homard

Causerie du Foyer

Les mouvements de l'abeil (Flux et Cafés)

Oui, le théâtre de Franche-Comté existe

Monsieur,

Il est excellent de rassembler en une seule grande page — comme le « Télégramme » l'est de la faire avec ses lecteurs — la vie diverse de la « saison bisontine ».

Mais il se pourrait que, à parcourir cette colonnade, des personnes étrangères à notre région s'étonnent et s'inquiètent qu'une capitale régionale telle que la nôtre, soucieuse de l'avenir de son rayonnement spirituel, soit absente d'activité artistique [illegible] qui, à Besançon, nous suivent dans notre action, nous qui nous épaulent, s'interrogent : après cinq années de haute lutte au service d'une décentralisation théâtrale régionale, dix créations, et tant d'équipées, hiver comme été, par toutes les routes de nos départements, nous serons présentement à Besançon, le Théâtre de Franche-Comté va-t-il vraiment vouloir les servir ? Et [illegible] l'aime ?

Non, pas ! Quatre spectacles sont en chantier ; quatre représentations — un moins — seront données par lui à Besançon cette saison.

Mais, avant de présenter le détail de son programme, je voudrais signaler un fait important : le Théâtre de Franche-Comté disposera d'une salle à Besançon.

C'était un de ses principaux objectifs depuis sa création.

Il avait certes pu donner déjà de nombreuses représentations ailleurs qu'au théâtre municipal, particulièrement dans une petite salle de 250 places, le cinéma Madeleine, avant que l'aggravation d'un sinistre ne lui en [illegible] dans un [illegible] Comté. Il avait même [illegible] d'en faire un centre théâtral permanent. Mais la situation de cette salle au fond d'une impasse du quartier Battant, le fait interdire : la sortie des spectateurs aux environs de minuit perturberait le sommeil [illegible] habitants des maisons voisines que le théâtre a perdu [illegible] elle toutes chances de devenir nocturne !

Villeneuve, dans le quartier de la Butte, qu'il va faire démolir, l'P.C. d'abîmer, permettra enfin à notre Compagnie, jusqu'à présent nomade en la propre cité, de trouver le point d'appui nécessaire au développement de son action.

NOTE POUR VOUS CETTE SEMAINE

- Mardi 4 novembre
  Salle Battant, **Napoléon.**
  Au Foyer « Les Oiseaux », **Le Cambrement** : Burter Kerbec.
- Mercredi 5 novembre
  Maison pour Tous de la Grette, **La lutte des Noirs aux U.S.A.**
  Ampli-Théâtre Donzelot, **L'algèbre des ensembles.**
  Salle Battant, **récital de guitare** [illegible]
- Jeudi 6 novembre
  Salle Battant, **Nasser et Israël**, conférence de Jean Lacouture.
- Vendredi 7 novembre
  Cathédrale Saint-Jean, **concert d'orgue**, par Louis Thiry ;
  Salle Proudhon, **La liberté de la personne en face du pouvoir de l'Etat**, par M. Louis-Lucas.

THEATRE DE BESANÇON

CENTRE LYRIQUE POPULAIRE DE FRANCE

SAMEDI 8 NOVEMBRE, à 20 h 30
et DIMANCHE 9 NOVEMBRE, à 16 h 30
en coproduction avec la Ville de Tours

COLOMBE

Comédie lyrique de Jean-Michel DAMASE
sur la pièce de Jean ANOUILH

CLAUDE VIERNE - GEORI BOUE
BERNADETTE ANTOINE - CLAUDE CALES
BERNARD MURACCIOLE (le 8)
et PEDRO PROENZA (le 9)
JOSEPH PEYRON - GUY GODIN
ROBERT ANDREOZZI - CHRISTIAN DUPUY
ANDRE FIAMETTI

Décors de Jean MAILLOT
Costumes de Marianne PADE
Régie de Jacques LUCCIONI
Orchestre de Besançon, dir. Jean-Michel DAMASE

Location au théâtre dès le lundi 3 novembre (de 12 à 17 h)
Prix des places : 5 et 10 F — Collectivités : 4 et 7 F
Jeunes : 2 et 3 F

VALSES DE VIENNE : ne pas confondre soupe aux choux et bisque de homard

— *Vous avez vu « Valses de Vienne » ?*

— Oui, pourquoi ?

— *Qu'en pensez-vous ?*

— Je...

— *C'est merveilleux, n'est-ce pas ?*

— Ma foi...

— *Les costumes étaient splendides, bleu, rose, vert...*

— C'est-à-dire...

— *Il y avait des scènes très drôles, vous avez vu comme tout le monde a ri quand Pépi lapait sur sa casserole avec une cuiller ?*

— Il faut dire que la finesse de...

— *Et quand elle a montré sa culotte !*

— Claude François, lui, avait enlevé sa chemise.

— *Il n'y a pas de comparaison. Vous avez vu comme la salle était pleine ? Quel succès !*

— Le cimetière des Chaprais est plein aussi, et...

— *Vous n'allez pas me dire que vous n'aimez pas la musique de Strauss ?*

— J'ai des disques à la maison et l'orchestre m'a paru...

— *Le chef d'orchestre était fort connu.*

— Par qui ? Vous en aviez entendu parler avant ?

— *Non ! Mais il venait de l'Opéra de Marseille...*

— Et alors ?

— *Et le chanteur qui incarnait Johann Strauss jeudi, quelle prestance !*

— Oui, mais sa voix m'a semblé...

— *Vous critiquez toujours. On est à Besançon, pas à Paris !*

— Et alors ?

— *On ne peut pas se payer quelqu'un de l'Opéra.*

— Pourtant, Georl Boue est venue chanter « Carmen » pour...

— *Ah le C.L.P.F. ! C'est des contestataires, ils vendent des sandwiches à l'entracte ! En tout cas, j'irai voir « Rose de Noël » avec André Dassary. Je l'ai vu chanter à Paris quand j'étais jeune ! Quel homme ! Quelle voix !*

— C'était il y a combien de temps ?

— *Il y a vingt ans.*

— Ah !

— *Et les danseuses du ballet, vous avez vu, elles faisaient des pointes !*

— C'est la moindre des choses.

— *Vous m'ennuyez à la fin, vous critiquez tout. Vous n'allez tout de même pas dire que la chanteuse n'était pas mignonne ?*

— Elle était ravissante. Mais elle était italienne, son accent empêchait de la comprendre. Tandis que la Française qui jouait le rôle de la comtesse prenait exprès l'accent russe. C'était cocasse.

— *Et bien moi, je vous dis que c'était formidable.*

— Moi, quand on me sert de la soupe, je dis que c'est de la soupe, et je la juge en tant que soupe. Mais si on veut me la faire prendre pour de la bisque de homard, je continue à dire que c'est de la soupe.

ALLIANCES
BAGUES DE FIANÇAILLES
P. PINARD
ARTISAN
MAGASIN ET ATELIERS
7, rue Moncey
BESANÇON - Tél : 83-35-37

Causerie du Foyer
Les succédanés du tabac (Pipe et Cafe)

LA MODE ILLUSTREE, JOURNAL DE LA FAMILLE.

Numéro 41. SUPPLEMENT 13 octobre 1895.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

75 centimes — PARAISSANT CHAQUE DIMANCHE — 50 centimes

Rédaction et Administration : 56, rue Jacob, Paris

CONTENANT LE PATRON DE MODES LES PLUS ÉLÉGANTS, ET DES MODÈLES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC.

nous vous serions reconnaissants
de bien vouloir insérer:

EN NOVEMBRE
PREMIER FESTIVAL POPULAIRE
DU CCPPO

Voici le programme du Festival Populaire que le CCPPO organise à l'occasion de son 10e anniversaire:

1/ CHANSONS
Vendredi 14 Novembre,à 20 heures 30,Salle des Fêtes de la Grette,rue Brûlard:Gala de chansons avec Colette Magny et Francesca Solleville

2/EXPOSITION
Samedi 15 Novembre à 17 heures,ouverture de l'exposition "Gravures d'aujourd'hui" (Salle des Fêtes de Palente.Oeuvres de Picasso,Matta,Miro,Pignon, Ernst,etc...et une suite de 40 gravures de Jean-Pierre Jouffroy . Présence de Jean-Pierre Jouffroy.
L'exposition sera ouverte du 15 au 24 Novembre:de 17 à 21 heures en semaine;et les Jeudi,Samedi et Dimanche de 10 à 12 heures,et à partir de 14 heures.
Dans le cadre de l'exposition,des soirées de discussion sur les problèmes de la création artistique et de la diffusion de la culture sont prévues avec des artistes de différentes branches.
Lundi 17 Novembre à 20 heures 30,causerie illustrée de M.Choury sur COURBET ET LA COMMUNE.

3/CINEMA
1°/Mardi 18 Novembre,à 20 heures 30,au cinéma C.G.
"Le temps de vivre" de Bernard Paul,en présence du réalisateur.
En 1° partie:"Bonne fête Antoine" de Michel Desrois.
2°/DU VENDREDI 21 AU DIMANCHE 23 XI 69,Salle des Fetes de Palente:
Festival Cinéma d'aujourd'hui
Vendredi 21 Novembre à 20 h30:"Jeune Cinéma" avec des films de William KLEIN,Bruno Muel,Michel Desrois,Jean-Luc Godard. (avec les réalisateurs)
-Samedi 22 Novembre à 15 heures:"20 ANS DE CINEMA EN AFRIQUE":rétrospective de l'oeuvre de René Vauthier avec également des films d'Alain Resnais et de Mario Marret
-Samedi 22 Novembre,20 heures 30:"Le cinéma,témoin des luttes ouvrières en France";plusieurs films réalisés chez Dassault,chez Simca,et à Besançon. En 1° partie,pour la 1° et dernière fois au monde:rétrospective "10 ans de CCPPO"
-Dimanche 23 Novembre,15 heures:"Le cinéma,témoin des luttes dans le monde" .Avec des films de Chris Marker,P.Beuren,P.Guillaume,Joris Ivens
-Dimanche 23 Novembre à 20 heures 30:"La jeunesse".Avec des films de Jacqueline Meppiel,E.LUNTZ,P.Guillaume.
-Dimanche 30 XI,projection de "LOIN DU VIETNAM",film de Marker,Godard, Ivens,Lelouch,Klein,etc.
Le Festival "Cinéma d'aujourd'hui se déroulera entièrement à la Salle des Fêtes de Palente,et une centaine de réalisateurs viendront y dialoguer avec les travailleurs.

4/THEATRE
Samedi 29 Novembre ,à 20heures 30,au Theatre Municipal:
DON QUICHOTTE par le Centre Lyrique Populaire de France

CONDITIONS
1°/ABONNEMENT :20 fr pour l'ensemble des manifestations (25 fr pour ceux qui peuvent soutenir le CCPPO)
2°/Participation aux frais:Pour les adhérents (adhésion annuelle 1 fr) les galas (Colette Magny,Temps de Vivre,Don Quichotte)sont à 4 fr;Chaque séance du Festival Ciné:2 fr.Entrée à l'expo:1 fr.(Soirée Courbet:2 fr

nous vous serions reconnaissants de bien vouloir insérer

LA SEMAINE PROCHAINE,
CHANSONS,CINEMA,THEATRE,EXPOSITIONS
AU FESTIVAL POPULAIRE CCPPO

La vente des billets et des abonnements bat son plein.Onze spectacles pour 20 francs,dont beaucoup en première à Besançon, avec de nombreux artistes qui viendront spécialement à Besançon...
Rappelons les grands axes des festivités du 10e anniversaire CCPPO:
1/Vendredi 14 Novembre,20 heures 30,Salle des Fêtes de La Grette,gala de chansons avec Colette MAGNY et Francesca SOLLEVILLE (tarif unique 4 fr)

2/Du Samedi 15 au Dimanche 23 Novembre,exposition "Gravures d'aujourd'hui" avec tous les grands noms de la peinture contemporaine ;
Dans le cadre de cette exposition,deux soirées:
-Samedi 15,discussion avec le peintre et graveur Jean-Pierre Jouffroy
-Lundi 17,conférence de Maurice CHOURY sur COURBET ET LA COMMUNE

3/Mardi 18 Novembre,au C.C.,première à Besançon du film de Bernard Paul:Le temps de Vivre,avec le réalisateur.
(tarif unique 4 fr)

4/Du Vendredi 21 au Dimanche 23 Novembre,Festival "Cinéma d'aujourd'hui" ,à la Salle des Fêtes de palente.Chaque après-midi et chaque soir,un choix de films exceptionnels,présentés par leurs réalisateurs (chaque séance 2 fr;voir programme précis dans les précédentes éditions ou sur les affiches vertes du CCPPO)

5/Samedi 23 Novembre,à 20 heures 30 au Théâtre Municipal, DON QUICHOTTE,par le CLPF.

On peut encore trouver des billets au siège des organisations syndicales ou du CCPPO (à ce dernier à partir de 18 h. de préférence,ou de 12 à 13h30) (le CCPPO n'a pas de permanent) Il est d'ores et déjà certain que les places manqueront pour certaines séances.Amis,hâtez-vous!

Et Olivette si intuitive qui nous a déjà prévenus qu'elle complait se sauver la veille de son mariage et ne revenir que le surlendemain « quand tout sera fini ».

Elle se mit à rire de tout son cœur de cet enfantillage, mais avouez que vous n'aimeriez pas voir Sabine prendre précisément des petites filles ce qu'elles ont de pire, l'esprit de dénigrement, le manque d'indulgence.

— Rassurez-vous, l'abbé : elle n'a dénigré personne, les portraits sont ressemblants, j'ai vu les originaux puisqu'elle doit vivre avec le monde, — ainsi le veut son éducation, — je suis enchanté qu'on cite en développant à s'aiguiser le sens de l'observation. Et n'allez pas croire qu'elle ne sache plus que tourner en ridicule les choses et les autres. Ceux qui méritent son estime, sa sympathie, son respect, elle les discerne, allez! Il y a là-bas un brave homme de commandant qui dirige

— point, point! mais avouez que vous n'aimeriez

Lundi 3 Nov 69

La semaine prochaine, chansons, cinéma, théâtre, expositions au Festival Populaire CCPPO

La vente des billets et des abonnements bat son plein. Onze spectacles pour 30 francs, dont beaucoup en première à Besançon, avec de nombreux artistes qui viendront spécialement à Besançon.

Rappelons les grands axes des festivités du 10e anniversaire CCPPO :

— Vendredi 14 novembre, 20 h 30, salle des fêtes de la Grette, gala de chansons avec Colette Magny et Francesca Solleville (tarif unique : 4 F).

— Du samedi 15 au dimanche 23 novembre, exposition « gravures d'aujourd'hui », avec tous les grands noms de la peinture contemporaine (entrée : 1 F).

Dans le cadre de cette exposition, deux soirées :

Samedi 15 : discussion avec le peintre et graveur Jean-Pierre Jouffroy.

Lundi 17 : conférence de Maurice Choury, sur Courbet et la commune (entrée : 2 F).

Mardi 18 novembre, au C.G., première à Besançon du film de Bernard Paul : « Le temps de vivre », avec le réalisateur (tarif unique : 4 F).

Du vendredi 21 au dimanche 23 novembre, festival « cinéma d'aujourd'hui », à la salle des fêtes de Palente. Chaque après-midi et chaque soir, un choix de films exceptionnels, présentés par leurs réalisateurs (chaque séance : 2 F, voir programme précis dans les prochaines éditions ou sur les affiches vertes du CCPPO).

Samedi 29 novembre, à 20 h 30, au Théâtre municipal, « Don Quichotte », par le CLPF (entrée : 4 F).

On peut encore trouver des billets au siège des organisations syndicales ou du CCPPO (à ce dernier, à partir de 18 heures de préférence ou de 12 à 13 h 30). (Le CCPPO n'a pas de permanent). Il est d'ores et déjà certain que les

— Vous savez, l'abbé, je leur ai signifié tendais ne plus recevoir l'espèce de circulair type que ma petite-fille m'envoyait à jour fix, un service d'abonnement. Je veux qu'elle toute seule ce qu'elle a besoin de me dire, et quand elle aura à me dire.

Mais il ne se doutait pas qu'en effet la not de sa volonté avait si fort scandalisé les maître pension, que Mlle Courson l'aînée, froissée au v son amour-propre d'auteur, s'en vint exhaler l'énergie dans le corsage de Mlle Eudoxie Préclair, tante de Sabine n'avait pas hésité, pour attéi l'effet de cette incroyable observation, à déclarer tout :

— Bah! ne vous tourmentez pas, c'est un original!

Cependant elle avait dû consentir de se co à la volonté de M. Désombeaux. Mais il n'était sible que Sabine, à la pension, fût exemptée la lettre traditionnelle. Quel exemple c'eût é discipline! Et le règlement? Et l'honneur du Mlle Courson l'aînée, jusqu'alors unanimement à vingt lignes à la ronde?

Il fut donc convenu que pour ne pas dé règle, Sabine écrirait la lettre hebdomadair la catégorie d'élèves pourvues d'un gran que Mlle Courson la supprimerait après l'av lle avec les autres.

Ce fut la première leçon de compromis Sabine; elle commença de ce jour à compre y avait, pour vivre dans le monde à appr choses qu'elle n'eût pas trouvées toute seul pont sur les routes et par les prés.

THÉS de la POP
LA PATE EPIL

En novembre, 1er festival populaire du CCPPO

Voici le programme du festival populaire que le C.C.P.P.O. organise, à l'occasion de son dixième anniversaire.

CHANSONS

Vendredi 14 novembre, à 20 h 30, salle des fêtes de la Grette, rue Brûlard : gala de chansons avec Colette Magny et Francesca Solleville.

EXPOSITION

Samedi 15 novembre, à 17 h, ouverture de l'exposition « Gravures d'aujourd'hui », salle des fêtes de Palente. Œuvres de Picasso, Matta, Miro, Pignon, Ernst, etc., et une suite de 40 gravures de Jean-Pierre Jouffroy. Présence de Jean-Pierre Jouffroy.

L'exposition sera ouverte du 15 au 24 novembre, de 17 à 21 h en semaine, et les jeudis, samedis et dimanches, de 10 à 12 h et à partir de 14 h.

Dans le cadre de l'exposition, des soirées de discussion sur les problèmes de la création artistique et de la diffusion de la culture sont prévues avec des artistes de différentes branches.

Lundi 17 novembre, à 20 h 30, causerie illustrée de M. Choury, sur Courbet et la commune.

CINEMA

Mardi 18 novembre, à 20 h 30, au cinéma C.G. : « Le temps de vivre », de Bernard Paul, en présence du réalisateur. En première parisienne : « Bonne fête Antoine », de Michel Desrois.

Du vendredi 21 au dimanche 23 novembre, salle des fêtes de Palente : Festival Cinéma d'aujourd'hui.

Vendredi 21 novembre, à 20 h 30 : « Joint Cinema » avec des films de William Klein, Bruno Muel, Michel Desrois, Jean-Luc Godard (avec les réalisateurs).

Samedi 22 novembre, à 15 heures : « 20 ans de cinéma en Afrique », rétrospective de l'œuvre de René Vautier, avec, en présence du réalisateur, des films d'Alain Resnais et de Mario Marret.

Samedi 22 novembre, 20 h 30 : « Le cinéma, témoin des luttes ouvrières en France » ; plusieurs films réalisés chez Dassault, chez Simca et à Besançon. En première partie, pour la première et dernière fois au monde : rétrospective « 10 ans de CCPPO ».

Dimanche 23 novembre, 15 heures : « Le cinéma, témoin des luttes dans le monde ». Avec des films de Chris Marker, P. Bouron, P. Bouron, V. Guillaume, Joris Ivens.

Dimanche 23 novembre, à 20 heures 30 : « La jeunesse », avec des films de Jacqueline Meppiel, E. Lantz, P. Guillaume.

Dimanche 30 novembre : projection de « Loin du Viet-nam », film de Marker, Godard, Ivens, Lelouch, Klein, etc.

Le festival « Cinéma d'aujourd'hui » se déroulera entièrement à la salle des fêtes de Palente et une centaine de réalisateurs viendront y dialoguer avec les travailleurs.

THEATRE

Samedi 29 novembre, à 20 h. 30, au Théâtre municipal : « Don Quichotte », par le Centre Lyrique Populaire de France.

CONDITIONS

1° Abonnement : 30 F pour l'ensemble des manifestations (25 F pour ceux qui peuvent soutenir le CCPPO).

2° Participation aux frais : pour les adhérents (adhésion annuelle 1 F), les galas (Colette Magny, Temps de vivre, Don Quichotte) seul à 4 F ; chaque séance du festival Ciné : 2 F ; entrée à l'expo : 1 F (entrée Courbet : 2 F).

Billets en vente auprès des organisations syndicales et culturelles, et au siège du CCPPO, 7, rue des Paguottes.

Le CCPPO présente dimanche "Loin du Viet-nam"

On nous prie de communiquer :

C'est avec le film de Chris Marker, Lelouch, Varda, Klein, Godard que s'achèvera le festival CCPPO. Projection en deux parties, avec entracte, à 15 heures et à 20 h 30.

« Loin du Viet-nam » est une œuvre importante, par le sujet qu'elle traite et par la façon dont elle aborde son différents aspects : les bombardements du Nord-Vietnam, les manifestations des peuples, les luttes des artistes, un des meilleurs films américains, d'un point de vue formel, avec réflexions d'un cinéaste français (mais plus encore peut-être « Loin du Vietnam » est une contribution importante sur la collaboration des plus grands cinéastes français et américains pour une œuvre qui s'intègre dans notre combat avec un peuple à la fois martyr et héroïque, assassiné et victorieux. « Loin du Viet-nam » n'est pas, comme les « Bérets verts » un mélodrame imaginaire où des marionnettes tentent de renverser la réalité, mais un témoignage sur ce qui est le cœur de notre monde. Mille tonnes de bombes par jour depuis des années, trois cent mille enfants assassinés, leur vie et celle de leurs frères, une précision que celle du petit Kidnapé, mettent la rage nous submergeant jour et nuit !).

Le C.C.P.P.O. a eu l'honneur d'être le premier en France à présenter ce film. Il est heureux de proposer aux Bisontins de le voir ou de le revoir ce dimanche à la salle des fêtes de Palente, à 15 h et à 20 h 30. Entrée : 2 F adhérents.

Et « Don Quichotte » ? En raison de la maladie de Xavier Depraz, la représentation de « Don Quichotte » est remise. Les billets C.C.P.P.O. sont valables soit pour la séance « Jean de la Lune » de samedi, à 20 h 30, soit pour la séance « Don Quichotte » future.

PETITES INVENTIONS UTILES

La Fée du Foyer

Pour faire suite à notre article précédent, nous donnerons, dans un de nos prochains numéros, la description d'une petite machine à tricoter, extrêmement ingénieuse, permettant de faire tous les travaux de tricot, *sans aucun apprentissage*.

En suivant bien exactement les instructions qui seront données, on ne peut qu'arriver à produire un travail de toute perfection.

L'Administration.

LA PEINTURE SUR ETOFFES

Ce soir, à Palente, Festival CCPPO avec Michel Desrois et J.-L. Godard

C'est en compagnie de Michel Desrois que le CCPPO pagera la première soirée de son festival du cinéma. Michel Desrois est descendu spécialement de Paris pour présenter en première française son dernier film « Jeremie ». Seront également projetés des films de Bruno Muel et d'autres jeunes réalisateurs qui se veulent témoins de leur temps.

Cette soirée se déroulera dans le cadre de l'Expo 69 du CCPPO qui ne diffère plus que trois jours maintenant. Rappelons que l'on peut y voir des œuvres originales des plus grands artistes

Jean-Luc Godard vient d'annoncer sa venue au CCPPO, prochainement, en compagnie d'un autre cinéaste.

Le CCPPO invite tous ses amis à se retrouver à cette soirée de fête et d'amitié. Elle se déroulera à la salle des fêtes de Palente dans la cour du Mail, près du groupe P. de M. Cinq Entrée : 2 francs seulement.

Société philatélique

Vaccination

OUI, monologue pour jeune fille
France 0 F 80
TUNER FORTIFIANT
TRABLIT
RE PÉRIODIQUE FOURNIER
TS SUR MESURES
CEINTURES

Le Festival du CCPPO : " Tout ce qui aide à comprendre le monde pour des militants ouvriers "

Le festival de cinéma C.C.P.P.O. qui a pris fin (provisoirement) à Palente, dimanche soir, occasionnait plusieurs particularités : son prix d'abord (2 francs par séance pour voir des films projetés pour la plupart en première à Besançon, ne devait arrêter personne) ; la présence de nombreux réalisateurs ensuite, qui étaient là non seulement pour répondre aux questions du public, mais aussi pour « signifier leur accord avec le travail du C.C.P.P.O. ». Mais le plus remarquable est la variété et la qualité des œuvres présentées.

« Etre neutre, c'est être complice »

En effet, les témoignages sur la Bolivie, le Portugal, les Black Panthers, la grève de l'usine italienne d'Apollo, le Viet-nam, l'Algérie, les événements de mai 1968, les luttes ouvrières en France (Simca, Vémo) permettaient d'avoir une vue des mouvements qui agitent le monde d'aujourd'hui. Les animateurs du C.C.P.P.O l'ont rappelé, ils ne se veulent pas neutres face à ce monde : « Etre neutre, c'est être complice des malfaiteurs », déclarent-ils. Nous sommes engagés dans la lutte des travailleurs pour leur émancipation, d'une manière unitaire avec les organisations qui les représentent. Sans rien rejeter des possibilités d'une culture que ne contestent que ceux qui en sont repus, nous souhaitons mettre l'accent sur ce qui aide à comprendre le monde où nous vivons. »

« Le Gros Floco », paru aux presses du C.C.P.P.O. à l'occasion du dixième anniversaire, tente un bilan des activités, des recherches et des principes actuels du C.C.P.P.O. On peut y remarquer une discussion de militants ouvriers qui témoignent du développement de la conscience parmi les travailleurs que la culture les concerne, « qu'elle est une chaleur, une lumière et une arme, comme le feu », suivant la formule du C.C.P.P.O.

« Jérémie » contesté

Michel Desrois présentait vendredi son film « Jérémie ». Alors que « Bonne fête Antoine », projeté en première partie du « Temps de vivre » avait fait l'unanimité du public, « Jérémie » fut contesté par une bonne partie de l'auditoire. Sans doute « si l'ordre est le plaisir de la raison, le désordre est les délices de l'imagination », mais ce film-poème, ce chant d'adieu à un pays et à des amis, reste impénétrable à ceux qui venaient au festival CCPPO dans l'espoir de comprendre mieux leur époque. « Il faut surtout que le travail d'animation autour de l'œuvre soit plus approfondi », en concluent les responsables du C.C.P.P.O. « La présentation des œuvres doit permettre de les aborder sous le meilleur angle. Ce qui ne fut pas possible pour de nombreuses œuvres présentées pendant ce festival doit devenir la règle de notre effort. »

Nous n'insisterons pas sur les anecdotes : sur l'attente anxieuse de l'arrivée des films de René Vautier samedi ; sur les changements de programme dus soit à un incident de dernière heure, soit à une possibilité nouvelle (« Les cœurs verts de Lunts » fut remplacé par des films témoignant des luttes militantes). Il est certain que, au bout d'efforts acharnés tant des cinéastes parisiens que du C.C.P.P.O. et malgré les imperfections de détail, ce festival cinéma, qui s'est déroulé constamment devant des salles pleines et vivantes, est un pas en avant.

PROCHAINES SEANCES

Samedi 29 novembre, le C.L.P.F. présente « Don Juan », à la place de « Don Quichotte ».

Dimanche 30 novembre, à la salle des fêtes de Palente, projection du film « Loin du Vietnam ».

Et le vendredi 12 décembre, Henri Guillemin viendra à Palente parler de Valles.

A LA MAISON DE CONFIANCE
A. BARTHET, BESANÇON (Doubs)

Dom MAGUELONNE, Prieur

printemps
NOUVEAUTÉS

Tailles de remise.
Il date de 1840
CANDÉA, Paris
et chez les Parfumeurs et Coiffeurs.

PARIS ALBERT RICBOURG, 20, rue de La Rey
(PARIS PASSY)
Agents-Acheteurs sont acceptés dans toutes les Localités où il n'y en a pas encore.
La "NEW HOME" est la Meilleure Machine !

Télégr 22 XI

… services administratifs (Ponts et Ch… des Mines, etc.), un repas corporat… 12 h 30, dans le même établissem…

Une grande semaine

La vie culturelle bisontine a été trè… de la semaine écoulée.

M. André Cauvin, dirigeant de l'orc… bre de Besançon, trouva un accueil … Théâtre municipal.

Colette Magny et Francesca Solleville faisaient salle comble, électrisant par le… engagées jusqu'aux religieuses venues là …

Deux vernissages, Georges Oudot dont ne… ailleurs et J.-P. Jouffroy à Palente. Ce dernie… avec beaucoup de compétence une suite d… passionnants sur l'art.

Le Théâtre de Franche-Comté ressuscitait … dieu la salle Villarceau.

Chantepy et Mercier, à la M.J.C. de l'Ile … ont enthousiasmé une salle de jeunes.

Enfin, pour terminer, l'Harmonie de Chan… la Police s'est taillé un succès indiscutable … soir.

Voilà une semaine bien remplie.

● De magnifiques cartes de vœux … dues au profit de l'Association des Parent… fants inadaptés, aux Nouvelles Galeries.

Répm 22 XI

CINÉMA

FESTIVAL CCPPO : "Afrique" et "Luttes ouvrières"

Vendredi, le C.C.P.P.O. a ouvert son festival cinéma avec Michel Desrois, à la salle des fêtes de Palente.

Ce soir, le festival se poursuit, avec douze réalisateurs et techniciens du cinéma venus spécialement de Paris.

A 15 h. René Vauthier présentera des films qu'il a réalisés en Afrique, de 1950 à aujourd'hui. Ces témoignages illustrent l'évolution en cours dans les pays naguère coloniaux aujourd'hui « en voie de développement ». La riche expérience de René Vauthier fera de cette projection une occasion de comprendre les problèmes du Tiers-Monde.

A 20 h 30, grande et unique soirée, au cours de laquelle sera apporté hier dans l'enceinte « … po ». Pour ceux, malheureusement encore nombreux, qui n'ont pas lu « Le gros ploc » et assisté aux représentations « ceppesques », c'est l'occasion irremplaçable de tout savoir et de tout comprendre.

A cette représentation succédera la projection de films relatifs aux luttes ouvrières en France : « A bientôt j'espère », « Classe de lutte », « Chez Dassault », « Sinca-Ville ».

Entrée à chacune de ces séances : 2 F. adhérents.

Invitation cordiale à tous ceux qu'intéresse un cinéma témoin de notre temps.

x x x

Demain dimanche, à 15 h. films sur les luttes dans le monde, avec : « La 6e face du Pentagone », « La lettre du Che », « Les femmes du Nord-Viet-nam », « La Laos », etc.

A 20 h 30, films sur la jeunesse.

Chaque séance : 2 F (adhérents).

Elles se déroulent dans le cadre de l'exposition du C.C.P.P.O., qui fermera définitivement ses portes dimanche soir.

---

le Télégr 22 XI (sic, malgré — Cartron à tout)

Spectacle Tardieu :

Merci M. Lerat

Le spectacle Tardieu que j'ai vu samedi, à la salle Villarceau, m'a confirmé dans l'opinion que j'avais de ce théâtre : j'aime beaucoup.

Bien sûr, je l'aurais mieux apprécié dans une salle confortable, plus pleine et plus petite. Ce genre de pièces porterait plus dans un cadre intime.

Cette peinture souriante, cocasse, et quelque fois grinçante de notre société, fait qu'au moment même où le spectateur rit il s'aperçoit que c'est de lui-même qu'il rit, et il commence à réfléchir.

Cet homme sur la scène qui fait des gestes sans signification, qui n'ont d'autre valeur que celle attribuée par l'habitude, c'est lui. Celui-ci qui, par snobisme, emploie des mots dévoyés de leur sens, il le rencontre partout. Ces gens qui parlent pour ne rien dire, n'échangeant que des phrases toutes faites, par automatisme de langage, il est parmi eux.

Merci, M. Lerat, de nous avoir fait connaître ces pièces très drôles de Tardieu.

Chacun sait que la nécessité rend ingénieux, que le besoin oblige à la sobriété : une démonstration nous en est faite dans ce spectacle avec les décors. Ils sont simples, comportant le minimum de matériel nécessaire pour situer une action et pour servir de tremplin à l'imagination ; ceux qui les ont conçus et réalisés doivent être félicités.

C'est le droit absolu du metteur en scène de choisir le rythme du jeu et l'aspect, l'atmosphère, l'angle de prise de vue, sous lequel montrer l'action. Là encore, Paul Lerat a visé juste dans l'ensemble. On pourrait contester peut-être la dramatisation un peu poussée et le rythme lent du « Guichet », mais ce qui nous est proposé est une possibilité incluse totalement dans la pièce telle qu'elle est écrite.

L'interprétation est très homogène, on sent le travail d'une équipe et on a scrupule à distinguer l'un ou l'autre des comédiens. On me permettra toutefois de nommer Danielle Lerat qui, jouant dans quatre des six pièces du spectacle, interprète … rôles divers avec un égal bonheur ; il y a certainement en elle un tempérament de comédienne, elle a une voix et un physique qui lui seront de précieux atouts.

Paula d'Hérsa fait montre d'une justesse de ton et d'une variété de jeu remarquable dans « Un mot pour un autre ».

Paul Lerat, dans « Le Guichet », incarne à merveille le petit homme timide, touchant, meurtri, victime d'un monde inhumain.

J.-Claude Domon, Martine Roliot, Hervé Loucheux sont des comédiens précieux dans une compagnie par la diversité de leurs talents toujours utiles et justes.

En conclusion, le Théâtre de Franche-Comté nous a présenté un bon spectacle, il le redonnera encore, j'espère, dans cette salle Villarceau, animant ainsi un quartier qui était représenté en bonne proportion au cours des deux séances du dernier week-end.

B. CARTRON.

à leur délicate tante d'Yerbe, mais les lettres de Mme d'Yerbe avaient pour résultat immanquable de provoquer chez Serge un accès de cette humeur sombre et sardonique dont l'ironie mordante était d'un caractère assez subtil pour échapper à l'œil de maint observateur.

— J'ai reçu une réponse que j'attendais.

— Merci, j'irai moi-même, dit Serge.

Décidément, la fin des Considérations était aussi la fin d'autre chose. Il y avait un changement dans l'atmosphère.

Après cette longue continuité dans un ordre invariable, tous les incidents grands et petits semblaient, depuis trois semaines, annoncer quelque indéfinissable [illegible] de désagrégation prochaine

sait parfois sous les observations directes, et elle avait cru habile d'employer la forme détournée d'un idéal imaginaire pour lui faire entendre des vérités nécessaires, des remontrances indispensables, des remarques délicates. L'héroïne était une jeune personne en qui la nature avait déposé le germe de toutes les vertus, et le défaut d'éducation fait fleurir une quantité de travers. Mais au contact d'une société polie, [illegible]

---

bulletin FEN reçu le 21 x 69

EN NOVEMBRE GRAND FESTIVAL POPULAIRE DU C.C.P.P.O.

Le Centre Culturel Populaire de Palente-Les Orchamps a dix ans.

Dix ans, c'est peu eu égard à l'âge de la terre ou à celui du général de Gaulle. Mais, comme on dit, ce n'est qu'un début.

Rassemblant des militants, ouvriers et intellectuels, d'opinions diverses, le C.C.P.P.O. a été fidèle à sa ligne initiale : « aider à la promotion socio-culturelle des milieux populaires », c'est-à-dire d'abord revendiquer le droit à la culture pour tous, avec les organisations syndicales et ouvrières.

Ce droit à la culture est une revendication liée à toutes les autres. Elle passe par l'amélioration des conditions de travail et de vie, par un enseignement réellement démocratique et par des classes de 25 élèves

des, pour permettre aux plus défavorisées de profiter de ce qui doit devenir le bien de tous.

Que ceux qui le peuvent aident le C.C.P.P.O. en prenant un ticket de soutien (5 F).

Regardez et gardez ce programme. Notez-en les dates. Il doit être une occasion de rencontres passionnantes, et de réflexion sur une culture vivante, ouverte, et populaire.

PROGRAMME

I — CHANSONS

Vendredi 14 novembre - 20 h 30 - Salle des fêtes de la Cretle, rue Bruand :

— Gala de chansons avec COLETTE MAGNY et FRANCESCA SOLLEVILLE.

II. — ARTS PLASTIQUES

Samedi 15 novembre - 17 heures - Salle des fêtes de Palente :

— Ouverture de l'exposition « GRAVURES D'AUJOURD'HUI » : œuvres de PICASSO, MATTA, MIRO, PIGNON, ERNST, etc.

— Et une suite de 40 gravures de J.-P. JOUFFROY.

Présence de Jean-Pierre JOUFFROY

L'exposition sera ouverte **du 15 au 24 novembre, de 17 h à [illegible] en semaine et les jeudi, samedi et dimanche, de 10 h à 12 h [illegible] partir de 14 h.**

DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION, des soirées de discussion [illegible] problèmes de la création artistique et de la diffusion de la [illegible]re sont prévues avec des artistes de différentes branches.

Soirée COURBET et la COMMUNE, lundi 17 à 20 h 30

Samedi 15 novembre à 20 h 30, soirée consacrée particulièrement à gravure et aux arts plastiques, avec Jean-Pierre Jouffroy.

Lundi 17 novembre à 20 h 30, conférence de CHOURY sur COURBET ET LA COMMUNE ».

— CINEMA

1) **Mardi 18 novembre** - 20 h 30 - cinéma C. G. :

« LE TEMPS DE VIVRE » de Bernard PAUL, en présence du réalisateur.

En première partie : « Bonne Fête, Antoine » de Michel DESROIS

2) **Du vendredi 21 novembre au dimanche 23 novembre 1969** (à des fêtes de Palente) :

FESTIVAL CINEMA D'AUJOURD'HUI

[illegible]ndredi 21 novembre, à 20 h 30 : « Jeune Cinéma » avec :

— Broadway by light (W. Klein) ;

— Sanghe (Bruno Muel) ;

— Jérémie (Michel Desrois) ;

avec les réalisateurs.

● **Samedi 22 novembre à 15 h : « 20 ans de cinéma en Afrique »** rétrospective de l'œuvre de René VAUTHIER :

— Afrique 50 - Peuple en marche - Algérie en flammes - Les ajoncs, avec René VAUTHIER.

Et également :

— Les statues meurent aussi (Chris Marker et Alain Resnais) ;

— Terra Nossa (Mario Marret).

● **Samedi 22 novembre, 20 h 30 : « Le cinéma, témoin des luttes ouvrières en France » :**

(en première partie dessin animé : **DIX ANS DE C.C.P.P.O.**) :

— L'ordre règne à SIMCA-VILLE ;

— « DASSAULT » ;

— A bientôt j'espère ;

— Classe de lutte.

29

---

de gré ou de force, m'a prophétisé qu'en punition de mon endurcissement, tu épouserais un jour Claude en Gilva Pleuveren, — je crois qu'elle regrettait de ne pouvoir me dire toutes les deux pour me terrifier davantage.

Ils rirent ensemble comme [illegible] depuis longtemps ; l'austère [illegible] leurs doctes entretiens et à l[illegible] mes dut en être scandalisée.

— Et ce n'est pas tout, po[illegible] à profiter de cette rare aubai[illegible]

— Tu as l'air de croire qu[illegible] marqua Serge.

— Le reste qui te conce[illegible] Mme Pleuveren.

— Il me tarde d'apprendre [illegible] a pu sortir en mon honneu[illegible] tion.

— La bonne dame a le cu[illegible] fêtes ; elle manquerait à tout[illegible] elle se nous convîrait pas p[illegible] compagnie... tout en étant [illegible] fraîche de te recevoir. Enfin, [illegible] tous deux à Ker-Pleuveren. — Oh ! j'ai bien dit à Claude qu'ils auraient probablement à se contenter de moi et que je leur porterais les félicitations.

Mais la réponse de Serge la confondit autant que les événements divers de cette journée fertile.

— Je vais joliment travailler, grand-père, pour n'avoir pas besoin d'y retourner, et ne plus vous quitter.

— J'y compte bien, vous allez me donner de [illegible] leçons d'équitation... mais j'aimerais mieux [illegible] même avoir Roquelaure.

Le grand-père ayant consenti, le commandant envoya un de ses cavaliers chercher le poney aux Angers.

Dès lors, le dimanche et le jeudi, entre dix heures et midi, Sabine, accompagnée du commandant, chevauchait tout autour de la ville, sur les collines et dans la vallée de la Vire ou le vallon de l'Elle, à travers les bois de Brétel et de la Rellerie, jusqu'à la lisière de la forêt des Biards ; en quelques semaines une [illegible]able amélioration de la santé de Sabine était [illegible]te et la reconstitution de ses forces garanties. [illegible]n matin d'avril M. du Petit-Courtil avait, lorsque [illegible] la mettre en selle, la mine fort assombrie et l'[illegible]riet.

Sabine s'en aperçut tout de suite, elle connaissait très bien maintenant les changements de physionomie de son ami ; mais sachant aussi qu'il ne souffrait pas, même de ses intimes, d'interrogation sur son chagrins, elle attendit qu'il parlât, s'il voulait avouer la cause de sa tristesse. Toutefois, malgré elle, un regard de si profonde sympathie jaillit de ses yeux, qu'il prima une participation si délicate et si sincère à la peine inconnue du commandant qu'il en fut touché. Après quelques pas, il se décida, heureux au fond d'avoir une filiale confidente, à révéler d'où provenaient sa mélancolie et son souci.

Télégr. le 22 x 1

● **L'élite de bonne société bisontine qui se pressait à la Galerie Contemporaine pour le vernissage Oudot n'avait rien à voir avec le public attentif qui écoutait avec intérêt Jouffroy à la même heure à la salle des fêtes de Palente. Les uns voulaient apprendre quelque chose, les autres savaient déjà. Molière dit dans les Précieuses Ridicules : « Les gens de qualité savent tout sans avoir jamais rien appris ».**

● **Oscar**

Mardi 25 novembre, à 16 h [illegible] que tu te détendes [illegible] qu'ensuite tu te couches à une heure moins indue. Ecoute, chaque soir quand tu auras donné une demi-heure à ton piano, je te ferai une lecture amusante.

La lecture amusante, ce fut une espèce de roman que Mme Eudoxie, dans une très louable intention, avait composé pour l'usage exclusif de sa nièce, et sans aucune arrière-pensée de gloriole d'auteur. Elle avait remarqué que l'amour-propre de Sabine se hérissait

Le Syndicat Nat
des Personne
CATION SURVEI
N.)

Les activités du C.C.P.P.O. montrent assez qu'il refuse toute conception élitiste ou rabaissée de la culture. Du théâtre (Montserrat, Andorra, Ah Dieu que la guerre est jolie, la Cuisine, etc.) à la musique (concert Bach, etc.) au cinéma, à la peinture, il essaye d'être un œil ouvert sur le monde.

Sans tomber dans un sectarisme ridicule, le C.C.P.P.O. a recherché des œuvres qui aident à comprendre, à réfléchir, à agir. Pour lui, la culture est l'âme même de la vie, ce qui donne à chacun de nous prise sur le monde.

Le dixième anniversaire du C.C.P.P.O. est donc avant tout une occasion de faire avancer parmi les travailleurs la revendication culturelle. L'équipe C.C.P.P.O. (toujours ouverte à toutes les bonnes volontés) est lancée actuellement dans un important travail en ce sens. C'est aussi une occasion de rencontrer des artistes qui sont également des amis : chanteuses comme Colette Magny et Francesca Solleville, peintres comme Jean-Pierre Jouffroy, cinéastes (une trentaine de cinéastes viendront à Besançon spécialement à cette occasion, parmi lesquels J.-L. Godard, Chris Marker, William Klein, Bruno Muel, Michel Desrois et Bernard Paul qui viendra présenter **le Temps de Vivre**, en première à Besançon.

Comme par le passé, les billets pour les spectacles C.C.P.P.O. sont vendus uniquement par le canal des organisations syndicales et ouvrières. On peut donc en demander aux militants ou au siège de la F.E.N. — et également au siège du C.C.P.P.O., 7, rue des Pâquerettes.

Les prix restent des prix C.C.P.P.O., c'est-à-dire incroyablement bas, pour permettre aux plus défavorisés de profiter de ce qui doit devenir le bien de tous.

Que ceux qui le peuvent aident le C.C.P.P.O. en prenant un ticket de soutien (5 F).

Regardez et gardez ce programme. Notez-en les dates. Il doit être une occasion de rencontres passionnantes, et de réflexion sur une culture vivante, ouverte, et populaire.

PROGRAMME

I. — CHANSONS

Vendredi 14 novembre - 20 h 30 - Salle des fêtes de la Grette, rue Brulard :

— Gala de chansons avec COLETTE MAGNY et FRANCESCA SOLLEVILLE.

II. — ARTS PLASTIQUES

Samedi 15 novembre - 17 heures - Salle des fêtes de Palente :

— Ouverture de l'exposition « GRAVURES D'AUJOURD'HUI » : œuvres de PICASSO, MATTA, MIRO, PIGNON, ERNST, etc

— Et une suite de 40 gravures de J.-P. JOUFFROY.

Présence de Jean-Pierre JOUFFROY

L'exposition sera ouverte **du 15 au 24 novembre, de 17 h à 21 h en semaine et les jeudi, samedi et dimanche, de 10 h à 12 h et à partir de 14 h.**

DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION, des soirées de discussion sur les problèmes de la création artistique et de la diffusion de la culture sont prévues avec des artistes de différentes branches.

Soirée COURBET et la COMMUNE, lundi 17 à 20 h 30

Samedi 15 novembre à 20 h 30, soirée consacrée particulièrement à la gravure et aux arts plastiques, avec Jean-Pierre Jouffroy.

Lundi 17 novembre à 20 h 30, conférence de CHOURY sur « COURBET ET LA COMMUNE ».

III. — CINEMA

1) **Mardi 18 novembre** - 20 h 30 - cinéma C.G.

— « LE TEMPS DE VIVRE » de Bernard PAUL, en présence du réalisateur.

En première partie : « Bonne Fête, Antoine » de Michel DESROIS.

2) **Du vendredi 21 novembre au dimanche 23 novembre 1969** (Salle des fêtes de Palente) :

FESTIVAL CINEMA D'AUJOURD'HUI

● **Vendredi 21 novembre, à 20 h 30 : « Jeune Cinéma »** avec :

— Broadway by light (W. Klein) ;

— Sanghe (Bruno Muel) ;

— Jérémie (Michel Desrois) ;

avec les réalisateurs.

● **Samedi 22 novembre à 15 h : « 20 ans de cinéma en Afrique »** rétrospective de l'œuvre de René VAUTHIER :

— Afrique 50 - Peuple en marche - Algérie en flammes - Les ajoncs, avec René VAUTHIER.

Et également :

— Les statues meurent aussi (Chris Marker et Alain Resnais) ;

— Terra Nossa (Mario Marret)

● **Samedi 22 novembre, 20 h 30 : « Le cinéma, témoin des luttes ouvrières en France » :**

(en première partie dessin animé : **DIX ANS DE C.C.P.P.O.) :**

— L'ordre règne à SIMCA-VILLE ;

— « DASSAULT » ;

— A bientôt j'espère ;

— Classe de lutte

de ce en la force, tu'a prophétisé qu'en punition de mon endurcissement, tu épouserais un jour Claude ou Olivier Pleuveren, — je crois qu'elle regrettait de ne pouvoir me dire toutes les deux pour me terrifier davantage.

Ils rirent ensemble comme depuis longtemps ; l'austère leurs doctes entretiens et à l mes dut en être scandalisée.

— Et ce n'est pas tout, po à profiter de cette rare amén

— Tu as l'air de croire qu marqua Serge.

— Le reste qui te conc Mme Pleuveren.

— Il me tarde d'apprendr a pu sortir en mon honneu tion.

— La bonne dame a le cu fêtes ; elle masquerait à tout elle ne nous convoit pas e soir de compagnie... tout en étant effrayée de te recevoir. Enfi drait nous avoir tous deux à Ker-Pleuveren — Oh ! j'ai bien dit à Claude qu'ils auraient probablement à se contenter de moi et que je leur porterais les félicitations.

Mais la réponse de Serge la confondit autant que les événements divers de cette journée fertile.

— Je vais joliment travailler, grand-père, pour n'avoir pas besoin d'y retourner, et ne plus vous quitter.

but à un Vésulien. Dans elle que non contente des Aux deux lauréats « Le Télégramme » le soir dans sa chaleureuses félicitations.

Telegr. du 22-x-1

● **L'élite de bonne société bisontine qui se pressait à la Galerie Contemporaine pour le vernissage Oudot n'avait rien à voir avec le public attentif qui écoutait avec intérêt Jouffroy à la même heure à la salle des fêtes de Palente. Les uns voulaient apprendre quelque chose, les autres savaient déjà. Molière dit dans les Précieuses Ridicules « Les gens de qualité savent tout sans avoir jamais rien appris ».**

● **Oscar**

Mardi 25 novembre, à 16 h. « ... que tu te détendes ... après quoi tu te couches à une heure moins indue. Ecoute, chaque soir quand tu auras donné une demi-heure à ton piano, je te ferai une lecture amusante.

La lecture amusante, ce fut une espèce de roman que Mlle Eudoxie, dans une très louable intention, avait composé pour l'usage exclusif de sa nièce, et sans aucune arrière-pensée de gloriole d'auteur. Elle avait remarqué que l'amour-propre de Sabine se hérissait parfois sous les observations directes, et elle avait cru habile d'employer la forme détournée d'un conte imaginaire pour lui faire entendre des vérités nécessaires, des remontrances indispensables, des conseils délicats. L'héroïne était une jeune personne en qui la nature avait déposé le germe de toutes les vertus, et le défaut d'éducation fait fleurir une quantité de travers. Mais au contact d'une société polie, distinguée

— J'y compte bien, vous allez me donner de leçons d'équitation... mais j'aimerais mieux même avoir Roquelaure.

Le grand-père ayant consenti, le commandant un de ses cavaliers chercher le poney aux Dès lors, le dimanche et le jeudi, entre di t midi, Sabine, accompagnée du commandant a tout autour de la ville, sur les collines et d lée de la Vire ou le vallon de l'Elle, à travers de Brétel et de la Rellerie, jusqu'à la lisière forêt des Biards; en quelques semaines une able amélioration de la santé de Sabine et la reconstitution de ses forces garantie. n matin d'avril M. du Petit-Courtil avait la mettre en selle, la mine fort assombrie et aiet.

abine s'en aperçut tout de suite, elle très bien maintenant les changements de phy mie de son ami; mais sachant aussi qu'il ne pas, même de ses intimes, d'interrogations chagrins, elle attendit qu'il parlât, s'il voulait la cause de sa tristesse. Toutefois, malgré elle, gard de si profonde sympathie jaillit de ses yeux prima une participation si délicate et si attendrie peine inconnue du commandant qu'il en fut touché. Après quelques pas, il se décida, heureux d'avoir une filiale confidente, à révéler d'où naissait sa mélancolie et son souci.

— Les nouvelles du Tonkin sont mauvaises, on | — Un petit temps de trot, voulez-vous?

Particulièrement recommandé aux Lectrices de

Le Syndicat

● **Dimanche 23 novembre - 15 h - « Le cinéma, témoin des luttes dans le monde » :**

— La sixième face du Pentagone (Chris Marker) ;

— La lettre du Che (P. Bouron) ;

— Les femmes du Nord (P. Guillaume) ;

— De JORIS IVENS : « Le LAOS » (son dernier film), avec de nombreux réalisateurs.

● **Dimanche 23 novembre, à 20 h 30 : « La jeunesse » :**

— Cinématographe (Jacqueline Meppiel) ;

— Les cœurs verts, de E. LUNTZ ;

— L'enfant poète, de Guillaume.

● **Dimanche 30 novembre, à 20 h 30 : « LOIN DU VIET-NAM »**, de Resnais, Marker, Godard, Ivens, Lelouch, Klein, etc.

4. — THEATRE

● **Samedi 29 novembre, à 20 h 30, au Théâtre Municipal : « DON QUICHOTTE »**, opéra de Messenet, d'après l'œuvre de Cervantès. Mise en scène de I. Lucciorni, par le Centre Lyrique Populaire de France.

« La culture est un bien commun à tous, comme la liberté et la justice. »
André MALRAUX

« Comme la liberté et la justice, la culture est inégalement répartie. Elle est, pour les travailleurs, revendication. »
C.G.P.P.O.

CONDITIONS

1° Abonnement : 20 F pour l'ensemble des manifestations, ou

2° Participation aux frais : pour les adhérents (adhésion : 1 F) : 4 F pour les galas ; 2 F par séance pour le Festival Cinéma d'aujourd'hui ; 1 F entrée exposition.

Billets en vente : dans les permanences syndicales ; les comités d'entreprise ; auprès des militants ; dans les M.J.C. et 7, rue des Pâquerettes, de 12 à 14 h et de 17 à 19 h.

S. N. I. E. N.

FAUDRA-T-IL FAIRE LA GREVE ?

Une délégation de nos représentants du Bureau national a été reçue le vendredi 24 octobre dernier, par M. Giscard d'Estaing, directeur adjoint du cabinet du ministre de l'Education Nationale ; M. Giscard d'Estaing, qui recevait nos représentants en présence de M. Schiess, a tenu à dire combien il appréciait le rôle qui est le nôtre dans tous les secteurs de l'Education Nationale et la conscience que nous mettons à le remplir.

Les difficultés que nous rencontrons, particulièrement en ce début d'année scolaire ont été présentées :

— Insuffisance générale des effectifs (gestionnaires, personnels A et B d'intendance, personnels de bureau et de service) ;

— Barèmes de dotation en personnel inapplicables pour ces catégories, notamment dans les établissements à petits effectifs, l'Enseignement technique, les Ecoles normales d'accueil, etc. ;

— Augmentation rapide du nombre des petits établissements (C.E.S., C.E.T., C.E.G.), des effectifs pris en charge par l'Etat (nationalisations, régies...), du nombre de demi-pensionnaires, de bourses, d'enseignants... ;

— Elévation du taux d'occupation des locaux et des installations et exigences nouvelles dues :

1° **aux réformes** (Conseils d'administration, permanents, accueils de stagiaires pour recyclage, foyers, etc.) ;

2° **aux techniques en évolution** (Plan comptable, mécanographie, etc.) ;

3° **à des décisions inopportunes** (frais médicaux et pharmaceutiques)

— Absence de formation professionnelle méthodique dans presque tous les cas ;

— Insuffisance des crédits, notamment ceux de nourriture, d'entretien des bâtiments ;

— Complication croissante des tâches administratives et de la paperasserie exigée...

Il a été demandé :

a) La création d'un groupe de travail pour fixer des barèmes minima réalistes de dotation en personnels (intendance, bureaux, agents) ;

b) le recensement des besoins résultant de l'application de ces barèmes révisés ;

— Vous avez raison, je vous comprends ! Il me souvient de cette parole que vous m'avez dite un jour en me racontant la campagne de Crimée : « La vie ne vaut la peine d'être vécue que si l'on est toujours prêt à la noblement perdre ».

— Certes, le périt de mon fils ne change pas mon opinion.

Une évolution rapide de pensées amena Sabine à dire encore :

— Ce n'est pas non plus toujours bien doux de vivre, et il faut beaucoup de courage pour supporter beaucoup d'années... ainsi, voyez grand-père !...

Et à l'idée de toutes les peines qu'il avait endurées, de son grand-père, de tous les déchirements, de toutes les disparitions d'êtres chers qui marquaient sa longue existence, Sabine sentit au cœur un serrement, et à la gorge ce fourmillement particulier de sanglot comprimé qui accompagne la montée des larmes.

A son tour elle dit bravement au commandant :

ment passé à l'encaustique et ciré, aux meubles rustiques de forme inélégante, reléguée dans une mansarde, succéda un mobilier neuf de pitch-pin verni, clair et gai, en harmonie parfaite avec l'air de jeunesse et de fraîcheur que donnaient à la chambre les tentures et rideaux d'une cretonne d'Alsace, à fond crème semé de légers bouquets de fleurs de nuances tendres. Le grand salon était resté presque constamment clos et déserté depuis la mort des parents de Sabine ; il subit une métamorphose radicale : l'air et le jour y rentrèrent par les fenêtres grandes ouvertes.

PONTSEVREZ.

(La suite au prochain numéro.)

Le Directeur-Gérant : L. HEBERT.

Typographie Firmin-Didot et Cie — Paris.

ESSENCE DE CAFE TRABLIT

AMARYLLIS du JAPON
PARFUM NOUVEAU
DELETTREZ, Paris

Machine à Coudre AVRIAL
à navette et à pédale
29, Boulevard Saint-Martin, Paris
50F

OBESITE

CEINTURE-PÉRIODIQUE FOURNIER
8 fr.
CORSETS SUR MESURES

ENCAUSTIQUE CHINOISE
LAQUE CHINOISE

LA MOUTARDE "GREY-POUPON", DIJON,
Maison fondée en 1777, à obtenu, à l'Exposition universelle Paris 1855, LA SEULE MÉDAILLE D'OR

LA PATE EPILATOIRE DUSSER

En présence de J.-P. Jouffroy
Ouverture de l'Expo 69 du Festival CCPPO

Aujourd'hui à 17 h., salle des fêtes de Palente, le CCPPO donne rendez-vous à tous ses amis pour un moment de fête.

Il y a 10 ans une exposition ouvrait l'existence du CCPPO. Ce samedi à 17 h., une autre marque la fin de la première étape : la poussée de la 10e dent !

Cinquante peintres actuels sont représentés dans l'expo 69 du CCPPO. L'art vivant, l'art d'aujourd'hui pour les hommes d'aujourd'hui est là.

Sera là aussi le peintre Jean-Pierre Jouffroy qui répondra aux questions sur l'œuvre qu'il présente (une suite d'une cinquantaine de gravures sur un thème), sur la gravure et sur l'art en général.

Après l'ouverture de l'expo à 17 h, le CCPPO donne rendez-vous à tous ceux que la peinture intéresse, à tous ceux que la peinture n'intéresse pas encore, pour un dialogue avec un artiste d'aujourd'hui. Cette importante séance au cours de laquelle, dans un style simple et amical, on essaiera de voir plus clair dans le rôle et le sens de la peinture, dans la signification du mot culture, commencera ce samedi à 20 h 30 salle des fêtes. Elle est ouverte gracieusement à tous les adhérents du CCPPO munis de l'entrée expo (1 F).

Lundi encore Jean-Pierre Jouffroy parlera de Courbet, de sa place dans l'histoire de la peinture et l'histoire tout court, à la place de Maurice Chaury subitement décédé.

La soirée est ouverte également sur tous les problèmes de la peinture actuelle.

Jean-Pierre JOUFFROY.

— Les nouvelles du Tonkin sont mauvaises, on s'est battu... dans de fâcheuses con
— Nous avons perdu du terrain !
— Du terrain... et des hommes.
— Je m'en doutais... à votre air
Et aussitôt entrevoyant un
cœur de l'ami, elle ajouta avec
— Et M. Georges?
— Blessé.
— Je le devinais... Ah! pa
pauvre commandant!... grièvem
— Un coup de feu dans la
détaille.
— Ah! quel malheur!... eh
devrait mieux aimé rester ch
votre fils... Pourquoi êtes-vous
— Non, non, c'est très bien
ayez-vous, mon enfant, q
rement touchée, il faut enco
les nerfs par la fatigue... Un
bas vous?
— Allons!
— Là, bas doucement...
haute et légère... bon... rend
sieur dans les reins...
— Je fais des progrès?
— Oui, oui : maintenez l'a
la jambe gauche, il dort; ce p
Le commandant avait voulu
inquiétude paternelle, de peu
lui paraissait d'un mauvais e
laissé voir à une jeune fille n
naturelle. Mais elle maintenai
lui, et, les chevaux remis au
forcer à un épanchement qui,
du bien.
— Quand aurez-vous d'autre
t-elle.
— Peut être ce soir, si au m
renseignements... J'ai passé la
marale de Paris; peut-être dan
seulement, ou plus tard, s'il n
pause télégraphique à une auti
disait.
— Il avait bien besoin de de
puisqu'on ne l'y envoyait pas, s
— Oh! ça, mon enfant, il a
litaire n'est pas un épicier. Qu
-ce pour faire la guerre, et quand
risque des aloutes : c'est l'attrait
Cela fut dit d'un accent o
fierté de l'homme d'armes, ta
s'enflammaient. Et pour mieu
un instant après il ajouta :
— Croyez-vous donc, Sab
mieux mon fils blessé à mille
ger de mort sans doute, expi
noblement, glorieusement, d
du devoir et le dévouement au drap
des souliers pointus sur l'asphalte de Par
mençant tous les six mois le même exame
droit?...
— Comme le fils de M. Méhoudin, interrompit Sabine avec un rire moqueur; ah! que oui, par exemple!... c'est beau, c'est généreux... mais tout de même c'est dur.

Un mouvement de tête, avec une détente brusque des mâchoires sans paroles, fut toute la réponse du père du jeune officier blessé. Quelques instants après Sabine, sortant d'une sérieuse réflexion, reprit, le visage comme illuminé d'une haute pensée :

— Vous avez raison, je vous comprends : Il me souvient de cette parole que vous m'avez dite un jour en me racontant la campagne de Crimée : « La vie ne vaut la peine d'être vécue que si l'on est toujours prêt à la noblement perdre ».

— Certes, le péril de mon fils ne change pas mon opinion.

Une évolution rapide de pensées amena Sabine à dire encore :

— Ce n'est pas non plus toujours bien doux de vivre, et il faut beaucoup de courage pour supporter beaucoup d'années... ainsi, voyez grand-père!...

Et à l'idée de toutes les peines qu'il avait endurées, au bon grand-père, de tous les déchirements, de toutes les disparitions d'êtres chers qui marquaient sa longue existence, Sabine sentit au cœur un serrement, et à la gorge ce fourmillement particulier de sanglot comprimé qui accompagne la montée des larmes.

A son tour elle dit bravement au commandant :

— Un petit temps de trot, voulez-vous?

Particulièrement recommandé aux Lectrices de

EAUX

LA-GRAVE

ordinaire :

PHOSPHATINE FALIÈRES - Aliment des enfants

ZOULOU POWDER pour GLACER le LINGE

ESSENCE de CAFÉ TRABLIT

AMARYLLIS du JAPON

DELETTREZ.

Machine à Coudre AVRIAL 50

OBÉSITÉ

CEINTURE-PÉRIODIQUE Fournies 9 fr.

CORSETS SUR MESURES

ENCAUSTIQUE CHINOISE

LAQUE CHINOISE

LA MOUTARDE "GREY-POUPON", DIJON, Maison fondée en 1777, à Dijon. A l'Exposition universelle Paris 1889, LA SEULE MÉDAILLE D'OR

LA PATE EPILATOIRE DUSSER

— Ah! que oui, par exemple!... c'est beau, c'est généreux... mais tout de même c'est dur.

Un mouvement de tête, avec une détente brusque des mâchoires sans paroles, fut toute la réponse du père du jeune officier blessé. Quelques instants après Sabine, sortant d'une sérieuse réflexion, reprit, le visage comme illuminé d'une haute pensée :

— Vous avez raison, je vous comprends : Il me souvient de cette parole que vous m'avez dite un jour en me racontant la campagne de Crimée : « La vie ne vaut la peine d'être vécue que si l'on est toujours prêt à la noblement perdre ».

— Certes, le péril de mon fils ne change pas mon opinion.

Une évolution rapide de pensées amena Sabine à dire encore :

— Ce n'est pas non plus toujours bien doux de vivre, et il faut beaucoup de courage pour supporter beaucoup d'années... ainsi, voyez grand-père!...

Et à l'idée de toutes les peines qu'il avait endurées, au bon grand-père, de tous les déchirements, de toutes les disparitions d'êtres chers qui marquaient sa longue existence, Sabine sentit au cœur un serrement, et à la gorge ce fourmillement particulier de sanglot comprimé qui accompagne la montée des larmes.

A son tour elle dit bravement au commandant :

— Un petit temps de trot, voulez-vous?

[illegible] cille de l'aïeul [illegible] cette fois le retour semblait définitif, Maître Guillaume avait décidé de faire la toilette de son antique demeure en l'honneur de sa petite-fille. Maçons, couvreurs, peintres, tapissiers s'étaient emparés des Angers, et sans rien enlever au manoir de son caractère original, ils avaient restauré les faces et rajeuni l'intérieur. Dans la chambre de la jeune fille ce fut une complète transformation : le plancher aux larges lames presque brutes fut remplacé par un parquet croisé, soigneusement passé à l'encaustique et ciré, aux meubles rustiques de forme inélégante, relégués dans une mansarde, succéda un mobilier neuf de pitch-pin verni, clair et gai, en harmonie parfaite avec l'air de jeunesse et de fraîcheur que donnaient à la chambre les tentures et rideaux d'une cretonne d'Alsace, à fond crème semé de légers bouquets de fleurs de nuances tendres. Le grand salon était resté presque constamment clos et désert depuis la mort des parents de Sabine, il subit une métamorphose radicale : l'air et le jour y rentrèrent par les fenêtres grandes ouvertes.

PONTSEVREZ.

(La suite au prochain numéro.)

Le Directeur-Gérant : L. HÉBERT

Typographie Firmin-Didot et Cie — Paris.

L VERDE

ht (« HAPPY END »)

pports

son public

e de Saint-Denis, renové en
ère sa saison avec la co-
ppy-End » de Dorothy Lane
pmann (secrétaire de Bertolt
de Brecht justement, avaient
Kurt Weill. José Valverde,
teur en scène du spectacle
quel il a monté la pièce et
entre le T.G.P. et son public
Saint-Denis.

*nous sommes heurtés nis-à-vis
du public, est le nom de Brecht
associé à l'entreprise. C'est
terrible mais il a été trop
longtemps synonyme de leçon
de morale, d'ennui prêcheur.
Brecht lui-même n'y est pour
rien, bien sûr, mais on a
caricaturé ses théories, on en a
fait un dogme. Si Brecht en-
visageait une problématique
allemande des années trente
aux années cinquante, il ne
serait pas oublier que l'acquis
théâtral français est de nos
jours infiniment plus faible
que celui de l'Allemagne de
ces époques. Ce qu'on appelle
« le grand public » peut être
familiarisé avec le cinéma et
l'opérette ; avec le théâtre, il
est téméraire de se prononcer.
Ou alors c'est avec « Au théâ-
tre ce soir » par le canal de
la télévision.*

*» Il serait malhonnête de passer sous silence l'engoue-
ment que suscite cette sorte
d'émissions, engouement dont
bénéficient actuellement les
salles de boulevard. C'est
pourquoi pour la majorité des
Français, théâtre égale encore
et toujours divertissement,
sortie en famille...*

*» Il est dur pour nous de
songer qu'une famille de
Saint-Denis va aller « se di-
vertir » à Paris alors qu'à
quelques mètres de sa maison
il y a le T.G.P. conçu pour
elle. On voit bien combien notre
travail est délicat. Il s'agit de
réaliser un divertissement de
bon aloi, en évitant la vulga-
rité. Cette tentative ne peut
se juger qu'à longue échéance.
Nous en sommes aux tâtonne-
ments, nous ne prétendons
pas que la solution que nous
cherchons sera la panacée,
mais nous cherchons tout de
même. Il va de soi que paral-
lèlement, nous continuerons
de monter des spectacles plus
grands, notamment dans quel-
ques mois en opéra, « Curyl
Chessman », et nous aimerions accueillir le « Rashomon » que va entreprendre Edmond Tamiz.*

*» Il est certain qu'un spec-
tacle comme « Le Brave Sol-
dat Svejk » était typique de
ce que nous entendons par-
mouvoir. S'y mêlaient un plai-
sir sans mélange et une ré-
flexion [illegible] sous-*

● Orfèvre en la matière

« Occupe-toi d'Amélie » de Georges Feydeau

au Théâtre de la Madeleine

BOULEVARD pour boulevard, autant s'en remettre à Georges Feydeau qui fut orfèvre en la matière. Jacques Charon a mis en scène au théâtre de la Madeleine « Occupe-toi d'Amélie ». C'est sur un canevas hérité de Labiche, nous ne sommes pas loin des « Trente millions de gladiators », que la vaudevillliste à l'humeur morose — « faiseur de bons mots : mauvais caractère » — a tissé une intrigue aux rebondissements prévus. C'est justement sur la prévision que repose ce type de pièces, la règle étant de faire se rencontrer des personnages qui ne le devraient pas, sous peine de voir s'écrouler une machination confinant à l'escroquerie.

Mine de rien ce théâtre nous offre le portrait-charge de la « Belle Epoque », celle où Clemenceau « briseur de grèves » était supposé voir de sa fenêtre une dame en tenue légère (« Mais n'te promène donc pas toute nue ») et dans le spectacle de cette bourgeoisie frivole et cupide, partagée entre la monogamie officielle et le goût de l'adultère, on peut ne voir qu'un reflet à peine caricaturé. Mais le « happy end », bien sûr, sous forme d'argent en poche, vient libérer le public de sa crainte. Le gandin à moustaches touchera son lot.

Chaque personnage est typé par son langage et ce sont évidemment les rôles à accent qui ramassent le gros du succès ; Jacques Sereys en ukrinc slave et l'acteur belge Victor Guyau en... belge, mais Pierre Tornade est succulent en retraité de la police père maquereau qui pratique les parquets avec componction. Jacqueline Gauthier a préféré construire son Amélie par touches plutôt que d'en faire une pétardière ; choix heureux dans le style « petite femme de Paris ». Jean-Pierre Cassel [illegible]

Une allégresse dionysiaque...

La compagnie du COTHURNE joue « LA PAIX »

d'Aristophane

Bernard Ballet : le vigneron Lavendange, la paix reconquise, va évincer Sacripan, le diseur d'oracles, des saintes libations.

Au Théâtre du Huitième Arrondissement de Lyon, Marcel-Noël Maréchal reprend sa mise en scène de « La Paix », rodée au Théâtre Antique de Fourvière, puis dans la ruine féodale de Couzan. La continuité dans la réflexion sur une œuvre lui est bénéfique : comme il advint pour « La Mascheta », nous sommes en présence d'un spectacle amélioré, très cohérent dans une apparente spontanéité.

Pour l'essentiel, Maréchal et François Bourgeat, dramaturge du Cothurne, ont choisi le texte de M. Debidour, publié par Gallimard, repris par le Livre de Poche Classique. Contrairement à Jean Vilar, qui avait complètement actualisé la trame d'Aristophane ou à Gignoux qui n'en conservait que la première partie, Maréchal met en scène l'œuvre grecque à peu près intégralement — si ce n'est un emprunt légitime aux Acharniens (scène de Valeriguerre) et une modification à l'apposition des deux petits enfants, qui n'en font plus qu'un à l'avant-dernière scène. Le ton paysan, l'allégresse dionysiaque de la seconde partie, étaient faits pour séduire Maréchal et son équipe. Ils nous donnent un spectacle haut en couleur, chantant, bondissant, où l'on se barbouille joyeusement du jus de la vigne avant de rejoindre Trésor d'Eté aux huit mamelles.

Le déchaînement très organisé des comédiens, la sautillante chansonnière de Roger Riffard dans la parabase du Coryphée, les demi-masques, les costumes, les éléments décoratifs de Jacques Anquetil servent bien le poète satirique auprès d'un public largement juvénile, plaisamment invité à réfléchir aux difficultés d'imposer ou affermir la paix, malgré les marchands de lances ou de canons.

J. V.

ze dessins couleurs originaux

de PICASSO illustrent calendrier de « l'Humanité »

Entretien avec Charles FELD

directeur de « CERCLE D'ART »

Nous publions ici le texte d'un entretien avec Charles Feld, directeur des [illegible] « Cercle d'Art » qui a bien voulu commenter les illustrations du calendrier 1970 de « l'Humanité ».

ERCLE D'ART » compte parmi ses ouvrages, les plus consacrés à la Picasso, aussi est-ce [illegible] de connaître votre sur le calendrier humanité », illustré [illegible] le savez, de douze dessins originaux de [illegible]

[illegible] assurément un événement remarquable [illegible] aussi grâce à la [illegible] de Picasso.

[illegible] comment on essaie [illegible] rumeurs fantaisistes, [illegible] en doute la signification de Picasso s'ils poursuivaient de sa signification profonde ; d'autres se [illegible], au contraire, de [illegible] si l'on pouvait [illegible] les formes qui l'expriment. Chacun se crée ainsi [illegible] à sa mesure. L'erreur que Picasso ne se [illegible] autre par rien et par [illegible] Cela dit, je suis [illegible] agréablement surpris par la [illegible] ce calendrier. Picasso devait aimer retrouver [illegible] dessins groupés par [illegible] six sur chacune des [illegible] du calendrier, chaque [illegible] représentant un [illegible] différent. Quand Picasso [illegible] cartons des œuvres [illegible] montrer, celles-ci se [illegible] au hasard et, disposées [illegible] près des autres, [illegible] une seule composition [illegible] le cas présent, on [illegible] sur le calendrier six [illegible] un. On pense aussi [illegible] de cartes tenu dans [illegible]. Un jeu de cartes [illegible] Picasso ! Ce serait [illegible] ».

[illegible] bien une idée d'édi[illegible]

[illegible] n'en aurait pas à [illegible], donnés à tout ce [illegible]. Il est peintre, dessinateur, sculpteur, graveur, [illegible]. Avec lui il n'y a [illegible] ensemble. Avec lui, autrement n'a de secret... [illegible], par le moyen de [illegible] du cœur et de l'intelligence, créer à la fois [illegible] et l'imaginaire. L'œuvre [illegible] authentique, c'est [illegible] en général les lithographes. Pourquoi ce moyen plutôt qu'un autre ? Sans doute a-t-il pensé mieux saisir ainsi un aspect de la réalité. Qui sont ces personnages ? Il faut dire que Picasso ne donne pas de titre à ses œuvres. C'est par commodité et pour les distinguer que cette série est intitulée : **Les Fumeurs**. Au départ, je crois que Picasso a été frappé par son jardinier, gros fumeur et portant une marinière. Vous savez, ces maillots tels qu'en portent les pêcheurs. C'était là le point de départ de son inspiration. Mais dès cet instant, ce détail n'a plus aucune importance, ce qui compte ce sont les dessins qui vont être exécutés.

» Le dessin de Picasso résulte de la conjugaison de tous ces éléments. Ce qui est important à mon sens dans l'art de Picasso, c'est qu'il éveille les consciences en montrant qu'il y a quelque chose d'autre qui existe bien au-delà et plus profondément de ce que l'apparence nous fait voir. Ce que refusent d'admettre ceux qui considèrent que tout va bien ainsi, qu'il faut laisser les choses suivre leur cours.

» Picasso, lui, ne se complaît pas dans le mensonge. Car tout son art s'éclaire, non seulement à la lumière de la raison, mais également, à celle du cœur, et grâce aussi à son

L'actualité théâtrale ● L'actualité théâtrale ● L

JOSÉ VALVERDE

nous parle de Brecht (« HAPPY END ») et des rapports du T.G.-P. avec son public

LE théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, rénové au printemps dernier, offre sa salle avec la comédie musicale « Happy-End » de Dorothy Lane (pseudonyme d'Elisabeth Hauptmann secrétaire de Bertolt Brecht), dont les chansons de Brecht justement, avaient été mises en musique par Kurt Weill. José Valverde, directeur du T.G.P. et metteur en scène du spectacle évoque ici l'esprit dans lequel il a monté la pièce et son sens dans les rapports entre le T.G.P. et son public naturel, la population de Saint-Denis.

« ... Dans un texte retentissant Brecht réclamait un jour « davantage de bon sport »... Il se posait la question de savoir pourquoi les stades étaient pleins et les théâtres presque vides. Il en concluait que les spectacles sportifs étaient cent fois plus excitants que ceux proposés dans les salles. D'où nécessité de modifier la pratique du théâtre pour que les publics les plus vastes en retrouvent le goût...

» *Notre démarche est dans la même lignée. Nous disposons une salle moderne. Elle ne peut être un corps étranger dans la cité. Elle doit devenir le lieu de passage obligé de la population. Tous nos efforts actuels vont dans ce sens. Pour cela il nous a fallu repenser notre action dans le domaine du répertoire. Avec des pièces comme « Hop là ! nous vivons » d'Ernst Toller, « La Politique des restes », d'Adamov, « Kask », de Hans-Gunther Michelsen, nous faisions le plein du public qui savait ce qu'il allait y trouver, un public exigeant, louable en soi, qui représente en gros, et en tenant compte du flou de l'expression, l'« intelligentsia de gauche » dont le rôle est d'ailleurs encore essentiel dans notre société, pour la propagation de certaines recherches... Mais les « autres », « ceux » de Saint-Denis, le plus grand nombre, les simples gens, restaient à la porte. Le parfum de sévérité qu'ils sentaient se dégager de nos spectacles les impressionnait.*

» *Nous avons donc décidé, autant que faire se peut, d'être l'hypothèque littéraire qui pèse le plus souvent sur le théâtre. Ainsi, pour « La Fête » nous sommes partis d'un canevas propice à des variations dansées et chantées. Notre but a été de plaire et divertir, fonction première, de Plaute à Brecht, en passant par Molière. Le grand succès rencontré auprès de la population nous a amenés à recommencer dans la même optique avec « Happy-End ». Jusqu'à la veille de la « première », nous utilisions un prologue et une conclusion [illegible] nous avions trouvés en cours de [illegible], est le nom de Brecht associé à l'entreprise. C'est terrible mais il a été trop longtemps synonyme de [illegible] de morale, d'ennui profond. Brecht lui-même n'y est pour rien, mais sur nous on a reconnu un théâtre, on en a fait un dogme et Brecht entraînait une problématique allemande des années trente aux années cinquante. Il ne faut pas oublier que l'esprit théâtral français est de nos jours infiniment plus faible que celui de l'Allemagne de ces époques. Ce qu'on appelle « le grand public » peut être familiarisé avec le cirque et l'opérette ; avec le théâtre, il est tributaire de la promotion. On allait c'est allé « Au Théâtre ce soir » par le canal de la télévision.*

» *Il serait malhonnête de passer sous silence l'engouement que suscite cette série d'émissions, engouement dont bénéficient actuellement les pièces de boulevard. C'est entre autres pourquoi pour la majorité des Français, théâtre rime encore avec couleurs, divertissement, sortie en famille...*

» *Il est dur pour nous de penser qu'une famille de Saint-Denis va aller « se distraire » à Paris alors qu'à quelques arrêts de sa station elle a le T.G.P. connu pour ses [illegible] Ce n'est pas facile. Il faut du travail et délicat. Il s'agit de travailler un divertissement de bon aloi en évitant la vulgarité. Cette tentative ne peut vivre. Cette longue échéance se juger qu'à longue échéance. Nous en sommes aux [illegible] ements, nous ne prétendons pas que la solution que nous cherchons soit la meilleure, mais nous cherchons tout de même. Il va de soi que parallèlement, nous continuerons de monter des spectacles plus graves, notamment dans quelques mois un opéra, « Carpe Diem ». Et nous aimerions accueillir le « Bauhaus mon » que va entreprendre Edmond Tamiz.*

» *Il est certain qu'un spectacle comme « Le Brave Soldat Schwejk » était typique de ce que nous entendons promouvoir. S'y mêlaient une poésie [illegible] et une [illegible] sur nous-mêmes et une [illegible]*

● Orfè

en la ma

« Occup

d'Amé

de Georges

au Th

de la Mo

BOULEVARD [illegible] soient s'é[illegible] Georges Fe[illegible] orfèvre en le m[illegible] Charon » mis [illegible] théâtre de la M[illegible] d'Amélie [illegible] un canevas bien [illegible] nous ne semble[illegible] « Trente millions [illegible] que le vaudeville [illegible] mercia — « [illegible] mots : mauvais [illegible] fond une intrig[illegible] divertissements pres[illegible] vaient sur le pa[illegible] pose ce type de [illegible] étant de faire se[illegible] personnages qui [illegible] pas, nous pairie[illegible] lyr une machine [illegible] à l'escroquerie.

Mlle de Ren[illegible] offre le portra[illegible] « Belle époque [illegible] musicien « bruy[illegible] serait supposé vou[illegible] une dame en [illegible] à la première [illegible] eux et à dem[illegible] sette bourgeoise [illegible] pule, partagée [illegible] ses officiels [illegible] l'adultère, au [illegible] reflet à notre c[illegible] ls. « Happy end[illegible] sous forme d'ar[illegible] vient libérer le [illegible] classique. Le gen[illegible] touchera son [illegible]

Chacun perso[illegible] par son langage [illegible] donnent les ré[illegible] ravissent le g[illegible] Jacques Serres [illegible] et l'acteur belge [illegible] en... belge, [illegible] est succulent en [illegible] polies personnages [illegible] tique le patagon[illegible] tion. Jacqueline [illegible] fève construit [illegible] touches plutôt [illegible] une pétaudière [illegible] dans le style [illegible] de Paris ». [illegible]

...ze dessins couleurs originaux

de PICASSO illustrent ...calendrier de « l'Humanité »

Entretien avec Charles FELD
directeur de « CERCLE D'ART »

Nous publions ici le texte d'un entretien avec Charles Feld, directeur des ...ns « Cercle d'Art » qui a bien voulu commenter les illustrations du calendrier 1970 de « l'Humanité ».

...ERCLE D'ART » compte parmi ses ouvrages, les plus ...es consacrés à la ...e Picasso, aussi est-...nt de connaître vo-...n sur le calendrier ...umanité », illustré ...us le savez, de douze ...uleur originaux de

... assurément un évé-... par sa remarquable ... et aussi grâce à la ...on de Picasso. ...uemment, on essaie ... rumeurs fantaisistes, ... en doute la sincé-... convictions de Picas-... à des gens qui ac-...nt à la rigueur la ...de Picasso Fils pou-...mputer de sa signi-... profonde ; d'autres ne ...nt, au contraire, de ...eno si l'on pouvait ... les formes qui l'ex-... Chacun se crée ainsi ... à sa mesure. L'en-... que Picasso ne se ...luire par rien et par ... Cela dit, je suis ...ment surpris par la ... de ce calendrier. Pi-... doute aimera re-... dessins groupés par ... six sur chacune des ...ui calendrier, chaque ... représentant un ...férent. Quand Picasso ... cartons des œuvres ... montrer, celles-ci se ...nt au hasard et, dispo-... unes près des autres, ... une seule composi-... le cas présent, on ... sur le calendrier six ... en un. On pense aussi ... de cartes tenu dans ... Un jeu de cartes ... Picasso ! Ça serait ...on ? » ... bien une idée d'édi-

... n'en aurait pas à ... Songez à tout ce ... Il est peintre, des-... sculpteur, graveur, ... Avec lui il n'y a ... impossible. Avec lui, au-... matière n'a de secret... ...artiste, par le moyen de ..., du cœur et de l'intel-... doit créer à la fois ... et l'imaginaire. L'œu-...t authentique, c'est

en général les lithographes. Pourquoi ce moyen plutôt qu'un autre ? Sans doute a-t-il pensé mieux saisir ainsi un aspect de la réalité. Qui sont ces personnages ? Il faut dire que Picasso ne donne pas de titre à ses œuvres. C'est par commodité et pour les distinguer que cette série est intitulée : **Les Fumeurs**. Au dé-

» Le dessin de Picasso résulte de la conjugaison de tous ces éléments. Ce qui est important à mon sens dans l'art de Picasso, c'est qu'il éveille les consciences en montrant qu'il y a quelque chose d'autre qui existe bien au-delà et plus profondément de ce que l'apparence nous fait voir. Ce que refusent d'admettre

part, je crois que Picasso a été frappé par son jardinier, gros fumeur et portant une marinière. Vous savez, ces maillots tels qu'en portent les pêcheurs. C'était là le point de départ de son inspiration. Mais dès cet instant, ce détail n'a plus aucune importance, ce qui compte ce sont les dessins qui vont être ...

ceux qui considèrent que tout va bien ainsi, qu'il faut laisser les choses suivre leur cours.

» Picasso, lui, ne se complaît pas dans le mensonge. Car tout son art s'éclaire, non seulement à la lumière de la raison, mais également à celle du cœur, et grâce aussi à ses ...

L'actualité théâtrale ● L'actualité théâtrale ●

JOSÉ VALVERDE

nous parle de Brecht (« HAPPY END ») et des rapports du T.G.-P. avec son public

LE théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, réouvert au printemps dernier, offre sa saison avec la comédie musicale « Happy-End », de Dorothy Lane (pseudonyme d'Elisabeth Hauptmann, secrétaire de Bertolt Brecht), dont les chansons de Brecht justement avaient été mises en musique par Kurt Weill. José Valverde, directeur du T.G.P. et metteur en scène du spectacle, évoque ici l'esprit dans lequel il a monté la pièce et son sens dans les rapports entre le T.G.P. et son public naturel, la population de Saint-Denis.

« ... Dans un texte retentissant Brecht réclame un jour « davantage de bon sport »... Il se posait la question de savoir pourquoi les stades étaient pleins et les théâtres presque vides. Il en concluait que les spectacles sportifs étaient cent fois plus exaltants que ceux proposés dans les salles. D'où nécessité de modifier la pratique du théâtre pour que les publics les plus vastes en retrouvent le goût...

» Notre démarche est dans la même lignée. Nous détenons une salle moderne. Elle ne peut être un corps étranger dans la cité. Elle doit devenir le lieu de passage obligé de la population. Tous nos efforts actuels vont dans ce sens. Pour cela il nous a fallu repenser notre action dans le domaine du répertoire. Avec des pièces comme « Hop là ! nous vivons » d'Ernst Toller, « La Politique des restes », d'Adamov, « Rask », de Hans-Gunther Michelsen, nous faisions le plein du public qui savait ce qu'il allait y trouver, un public exigeant, louable en soi, qui représente en gros, et en tenant compte du flou de l'expression, l'« intelligentsia de gauche » dont le rôle est d'ailleurs encore essentiel dans notre société, pour la promotion de certaines recherches... Mais les « gens », « ceux » de Saint-Denis, le plus grand nombre, les simples gens, restaient à la porte. Le parfum de sérieux qu'ils sentaient se dégager de nos spectacles les impressionnait.

» Nous avons donc décidé autant que faire se peut, d'ôter l'hypothèque littéraire qui pèse le plus souvent sur le théâtre. Ainsi, pour « La Fête » nous sommes partis d'un contenu proche et des variations dansées et chantées. Notre but n'est pas de plaire ... et divertir, fonction première, de Plaute à Brecht en passant par Molière. Le grand succès rencontré auprès de la population nous a amenés à recommencer dans le même esprit avec « Happy-End » ...

[illegible]

● Or... en la m...

« Occu... d'Ame... de George... au Th... de la Ma...

BOULEVARD ... [illegible]

JOSÉ VALVERDE

nous parle de Brecht (« HAPPY END ») et des rapports du T.G.-P. avec son public

LE théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, rénové au printemps dernier, ouvre sa saison avec la comédie musicale « Happy-End » de Dorothy Lane pseudonyme d'Elisabeth Hauptmann (secrétaire de Bertolt Brecht), dont les chansons, de Brecht justement, avaient été mises en musique par Kurt Weill. José Valverde, directeur du T.G.P. et metteur en scène du spectacle évoque ici l'esprit dans lequel il a monté la pièce et son sens dans les rapports entre le T.G.P. et son public naturel, la population de Saint-Denis.

« ... Dans un texte retentissant Brecht réclamait un jour « davantage de bon sport ». Il se posait la question de savoir pourquoi les stades étaient pleins et les théâtres presque vides. Il en concluait que les spectacles sportifs étaient cent fois plus exaltants que ceux proposés dans les salles. D'où nécessité de modifier la pratique du théâtre pour que les publics les plus vastes en retrouvent le goût...

» Notre démarche est dans la même lignée. Nous détenons une salle moderne. Elle ne peut être un corps étranger dans la cité. Elle doit devenir le lieu de passage obligé de la population. Tous nos efforts actuels vont dans ce sens. Pour cela il nous a fallu repenser notre notion dans le domaine du répertoire. Avec des pièces comme « Hop-là ! nous vivons » d'Ernst Toller, « La Politique des restes », d'Adamov, « Kask », de Hans-Gunther Michelsen, nous faisions le plein du public qui savait ce qu'il allait y trouver, un public exigeant, louable en soi, qui représente en gros, et en tenant compte du flou de l'expression, l' « intelligentsia de gauche » dont le rôle est d'ailleurs encore essentiel dans notre société, pour la propagation de certaines recherches... Mais les « autres », « ceux » de Saint-Denis, le plus grand nombre, les simples gens, restaient à la porte. Le parfum de sérieux qu'ils sentaient se dégager de nos spectacles les impressionnait.

» Nous avons donc décidé, autant que faire se peut, d'ôter l'hypothèque littéraire qui pèse le plus souvent sur le théâtre. Ainsi, pour « La Fête » nous sommes partis d'un canevas propice à des variations dansées et chantées. Notre but a été de plaire et divertir, fonction première, de Plaute à Brecht en passant par Molière. Le grand succès rencontré auprès de la population nous a amenés à recommencer dans la même optique avec « Happy-End ». Jusqu'à la veille de la « première », nous utilisions un prologue et une conclusion que nous entendons prémunir. S'y mêlaient un plaidoyer sans mélange et une réflexion pédagogique... nous sommes heurtés vis-à-vis du public, est le nom de Brecht associé à l'entreprise. C'est terrible mais il a été trop longtemps synonyme de leçon de morale, d'ennui prêcheur. Brecht lui-même n'y est pour rien, bien sûr, mais on a sanctifié ses théories, on en a fait un dogme. Si Brecht envisageait une problématique allemande des années trente aux années cinquante, il ne faut pas oublier que l'acquis [théâtral] français est de nos jours infiniment plus faible que celui de l'Allemagne de ces époques. Ce qu'on appelle « le grand public » peut être familiarisé avec le cinéma et l'opérette ; avec le théâtre, il est téméraire de se prononcer. Ou alors c'est avec « Au théâtre ce soir » par le canal de la télévision.

» Il serait malhonnête de passer sous silence l'engouement que suscite cette sorte d'émissions, engouement dont bénéficient actuellement les salles de boulevard. C'est pourquoi pour la majorité des Français, théâtre égale encore, et toujours divertissement, sortie en famille...

» Il est dur pour nous de songer qu'une famille de Saint-Denis va aller « se divertir » à Paris alors qu'à quelques mètres de sa maison il y a le T.G.P., conçu pour elle. On voit bien combien notre travail est délicat. Il s'agit de réaliser un divertissement de bon aloi en évitant la vulgarité. Cette tentative ne peut se juger qu'à longue échéance. Nous en sommes aux tâtonnements, nous ne prétendons pas que la solution que nous cherchons sera la panacée, mais nous cherchons tout de même. Il va de soi que parallèlement nous continuerons de monter des spectacles plus graves, notamment dans quelques mois un opéra, « Caryl Chessman », et nous aimerions accueillir le « Rashomon » que va entreprendre Edmond Tamiz.

» Il est certain qu'un spectacle comme « Le Brave Soldat Kwik » était typique de ce que nous entendons promouvoir. S'y mêlaient un plaidoyer sans mélange et une réflexion pédagogique... anti-

● Orfèvre en la matière

« Occupe-toi d'Amélie » de Georges Feydeau au Théâtre de la Madeleine

BOULEVARD pour boulevard, autant s'en remettre à Georges Feydeau qui fut orfèvre en la matière. Jacques Charon a mis en scène au théâtre de la Madeleine « Occupe-toi d'Amélie ». C'est sur un canevas Keaté de Labiche, nous ne sommes pas loin des « Trente millions de gladiateurs », que le vaudevilliste à l'humeur morose — « fabricant de bons mots : mauvais caractère » — a tissé une intrigue aux rebondissements prévus. C'est justement sur la prévision que repose ce type de pièces, le rôle étant de faire se rencontrer des personnages qui ne le devraient pas, tout même de voir s'écrouler une machination confinant à l'escroquerie.

Mine de rien ce théâtre nous offre le portrait-charge de la « Belle Époque », celle où Clemenceau « briseur de grèves » était supposé voir de la fenêtre une dame en tenue légère se promener dans le parc. Mais n'en promène donc pas toute nue » et dans le spectacle de cette bourgeoisie frivole et cupide, partagée entre la monogamie officielle et le goût de l'adultère, on peut ne voir qu'un reflet à peine caricaturé. Mais le « happy end », bien sûr, sous forme d'argent en poche, vient libérer le public de sa crainte. Le gendin à moustaches touchera son fric.

Chaque personnage est typé par son langage et ce sont évidemment les rôles à accent noir ramassant le gros du succès : Jacques Seroys en prince slave et l'acteur belge Victor Guyon en... belge, mais Pierre Tornade est succulent en rastaquouère de police pète-maquereau qui pratique le petanque avec compétition. Jacqueline Gauthier a préféré construire son Amélie par touches plutôt que d'en faire une pétroleuse ; choix heureux dans le style « petite femme de Paris ». Jean-Pierre Cassel

Une allégresse dionysiaque...

La compagnie du COTHURNE joue « LA PAIX »

d'Aristophane

Bernard Ballet : le vigneron Lavendange, le pole vaincu quise, va retrouver Xarrpan, le dieu d'Olympe, une femme libellule...

Au Théâtre du Huitième Arrondissement de Lyon, Michel-Noel Maréchal reprend en mise en scène de « La Paix », rodée au Théâtre Antique de Fourvière, puis dans la ruine féodale de Crémieu. La continuelle dans la réflexion sur une œuvre lui est bénéfique : comme il advint pour « La Mandragore », nous assistons, en présence d'un spectacle amélioré, très renforcé dans son apparente spontanéité.

Pour l'essentiel, Maréchal et François Bourgeat, scénographe du Cothurne, ont conservé le texte de M. Delcourt, publié par Gallimard, repris par le Livre de Poche classique. Contrairement à Jean Vilar qui avait complètement actualisé la trame d'Aristophane ou à Gignoux qui n'en conservait que la première partie, Maréchal met en scène l'œuvre grecque à peu près intégralement — si ce n'est un emprunt d'Eschyle aux Achariennes (scène de valet-guerrier) et une modification à l'intention des deux petits enfants, qui n'en font plus qu'un à l'avant-dernière scène. Le ton reste celui de l'allégresse dionysiaque de la première partie, étayé sur un accompagnement musical et une

déjà bien une idée d'ét-

Qui n'en aurait pas à
ontact. Songez à tout ce
fait. Il est peintre, des-
ur, sculpteur, graveur,
le. Avec lui il n'y a
impossible. Avec lui au-
-tière n'a de secret.
'artiste, par le moyen de
ns, du cœur et de l'intel-
ce, doit créer à la fois
el et l'imaginaire. L'œu-
d'art authentique c'est
qui sollicite l'émotion et
lligence... »

Des dessins crale couleur,
signifie quoi au juste ?
J'ai dit que l'œuvre d'art
à la fois un plaisir des
et un moyen de commu-
tion. C'est donc un lan-
et comme tout langage,
son vocabulaire.

Qu'est-ce qu'un dessin ?
e feuille de papier d'abord,
upport, puis une matière :
phite, encre ou peinture.
est constitué de lignes,
ntinues ou brisées ; de si-
es géométriques, verticales,
rizontales ou de courbes. Il
ut être unicolore ou multi-
lore. L'artiste utilise obliga-
irement les instruments ac-
mulés depuis des siècles par
us ceux qui l'ont précédé.
euille son imagination lui dic-
era ce qui conviendra le
ieux à l'expression de son
rt.

» Picasso s'est donc servi de
rayons de couleur qu'utilisent

part, je crois que Picasso a été frappé par son jardinier, gros fumeur et portant une marinière. Vous savez, ces maillots tels qu'en portent les pêcheurs. C'était là le point de départ de son inspiration. Mais dès cet instant, ce détail n'a plus aucune importance, ce qui compte ce sont les dessins qui vont être exécutés et qui vont vivre de leur propre vie,

» Les rapports des rouges et des bleus, des jaunes et des verts vont définir le personnage, tel que Picasso désirera le montrer dans sa réalité de fumeur au maillot rayé.

» Le « miracle » c'est que ces signes géométriques soient devenus des êtres vivants.

» On va m'objecter, « mais... et le nez ? » Vous savez le fameux nez qui n'est pas à sa place. Picasso ne veut pas montrer que la surface des choses mais la réalité dans toute sa plénitude, son épaisseur, dans toute sa présence. Cette réalité-là pour se dégager et frapper l'imagination du spectateur, ne peut se laisser réduire à la minceur lisse du papier.

» Et même si le nez n'est pas à sa place, conforme à une certaine habitude purement conventionnelle de l'art pictural, je défie quiconque de ne pas lire ces visages tels que nous le faisons ensemble nous-mêmes en ce moment. Car, et c'est important, il faut bien sûr, la complicité du spectateur, de son imagination. Picasso ôte les signes habituels pour y substituer d'autres qu'il invente. Pourquoi ? Parce que c'est un moyen de nous rendre ces visages plus proches. Simon pourquoi n'avoir pas photographié ce jardinier et son maillot de corps, et distribuer alentour son effigie ? Ça vous intéresse vous ? Et si on veut s'attarder encore et rêver ?

» Pour Picasso, c'est la succession même de ses dessins qui tend à exprimer une certaine vérité, car celle-ci n'est jamais unique. Picasso sait lorsqu'il dessine un personnage d'une façon, puis d'une autre, et encore autrement et ainsi de suite, que la réalité est multiple. Et dans le visage même de ses personnages, cela apparaît ; c'est pourquoi on peut les voir de face, de profil : c'est pourquoi la couleur tient aussi une place essentielle,

ceux qui considèrent que tout va bien ainsi qu'il faut laisser les choses suivre leur cours,

» Picasso, lui, ne se complaît pas dans le mensonge. Car tout son art s'éclaire, non seulement à la lumière de la raison, mais également, à celle du cœur, et grâce aussi à ces mains qui transfigurent les objets. Et lorsqu'on voit Picasso d'une pomme faire un hibou, d'un guidon de vélo une tête de taureau, on comprend mieux la démarche de l'artiste. Il nous montre que les formes existent aussi bien dans la pomme que dans le hibou, dans le guidon comme dans le taureau. C'est cela la vérité pour Picasso. »

(Propos recueillis par Edmond GILLES.)

COURRIER DES ARTS

● *DES VISITES GUIDÉES de l'exposition Alberto Giacometti, actuellement présentée à l'Orangerie des Tuileries, sont organisées le jeudi à 17 h 30. Participation (billet d'entrée compris) 8,50 F, 5,50 F pour les bénéficiaires d'une réduction.*

■ C'est aujourd'hui qu'arrivent au Bourget les 20 spécialistes soviétiques de l'informatique qui doivent participer jeudi et vendredi au colloque franco-soviétique sur l'informatique qui se déroulera au salon de l'Hôtel Lutétia.

Pour tous renseignements et inscriptions, s'adresser à France - URSS, 8, rue de La Vrillière, Paris (1er), Téléphone : GUT : 13-39.

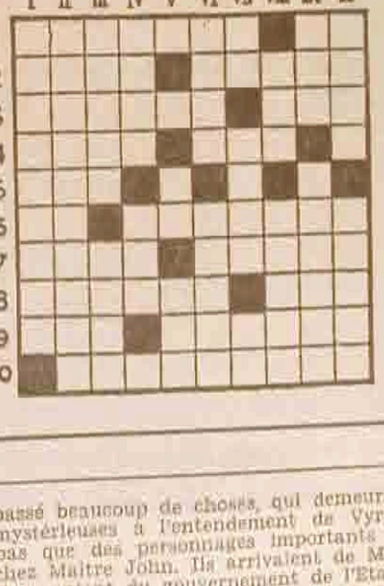
MOTS CROISES

PROBLEME N° 781

Horizontalement. — I. Muse de la musique ; Préposition. — 2. Fait arrêter ; A de longs bras. — 3. N'a pas sa majorité ; Larve du hanneton. — 4. A eu sa majorité ; Vient de choir. — 5. Morceau délicat. — 6. En attente ; Sont alimentaires. — 7. Femme poète française ; Ses feuilles fournissent des fibres textiles. — 8. Se reçoit sur un ring ; Refus. — 9. Fait surface ; Nom de trois peintres français. — 10. Qui emporte.

Verticalement. — I. Héroïne de Victor Hugo. — II. Sert à quelque chose. — III. Contraction partielle et permanente de certains muscles ; Court. — IV. Joyeuse pour Charlemagne ; Femme au pouvoir. — V. Arrêts Saint-Cyrien ; Pièce de transmission. — VI. On peut y trouver des huîtres ; Louper. — VII. Conjonction ; Maréchal britannique ; Au monde. — VIII. Remué ; C'est bon ! — IX. Roi d'Israël ; Vait de nouveau. — X. Plus d'un est interdit ; Fiel.

I II III IV V VI VII VIII IX X



SOLUTION DES MOTS CROISES DU SAMEDI

Horizontalement. — 1. Animal. Duc. — 2. Pénélope. — 3. Pu ; Lièvre. — 4. Avenu ; Sisth. — 5. Récompense. — 6. Et ; Eau. — 7. Visage. — 8. Ce ; Eté ; Bec. — 9. Ecume ; Ut. — 10. Sus ; Saliva.

Verticalement. — 1. Apparences. — II. Neuves ; Eau. — III. Insecte ; Us. — IV. Me ; NO ; EM. — V. Allumettes. — VI. Loi ; Pule. — VII. Peseur ; Ut. — VIII. Devin ; Abri. — IX. Ravage. — X. Crème ; Eche.

MARGARET WALKER

JUBILEE

ROMAN

Traduit de l'américain par JEAN MICHEL JASIENKO

Roman. — C'est l'hiver dans la plantation. Vyry, la cuisinière, est la fille du maître, John Morris Dutton, et d'une esclave noire. Elle attend un deuxième enfant d'un noir libre, Randall Ware, qui veut racheter au maître la liberté de la femme qu'il aime...

Vyry ne comprenait rien à la politique et ne savait pas lire. Randall Ware savait lire et écrire : par ses activités commerciales, il était renseigné sur les événements qui agitaient le pays. Mais, quand bien même elles filtraient jusqu'aux oreilles attentives des esclaves de ces régions reculées de Géorgie, les nouvelles touchant à la politique ne signifiaient pas grand-chose pour eux. Maître John lisait les journaux d'Atlanta, d'Augusta, de Savannah, et même des journaux de Richmond ou de Montgomery, et aussi des journaux du Nord ; et Madame Maîtresse exprimait ouvertement son hostilité à l'égard des gens du Nord. Au cours des sept ou huit dernières années, il s'était passé beaucoup de choses, qui demeuraient entièrement mystérieuses à l'entendement de Vyry. Elle n'ignorait pas que des personnages importants venaient souvent chez Maître John. Ils arrivaient de Milledgeville, où ils s'occupaient du gouvernement de l'Etat, et ils parlaient politique. Pour Vyry, les bribes de conversation attrapées au vol étaient vides de sens ; et puis, un jour, Caline et May Liza rapportèrent que les Blancs ne parlaient plus seulement de la Georgie et de ce que souhaitait la population de Georgie. Ils parlaient de l'Ouest, du Nord et du Sud. Vyry se souvint vaguement des récits de tante Sally, qui racontait qu'autrefois les Blancs étaient tout excités à cause des Indiens ; et, quand elle était enfant, Vyry avait entendu les Blancs parler du Texas et des Mexicains ; mais elle ne se rappelait plus très bien ces histoires. Tout cela était rentré par une oreille et ressorti par l'autre, ils parlaient beaucoup de l'esclavage ; ils disaient qu'ils défendraient leurs droits contre ces sales abolitionnistes — tante Sally avait prononcé ce même mot, abolitionnistes, et cela Vyry ne l'avait pas oublié. Lorsqu'elle demanda timidement à Randall Ware ce qu'étaient les « abolitionnistes », il recommença à parler de la liberté des esclaves et de tous les gens de couleur. C'était un sujet pénible pour Vyry, qui regretta sa question. « *Pourquoi remuer de nouveau des espoirs de liberté ? La liberté, c'est un mot interdit, un mot que n'ose même pas prononcer.* »

Mais, désormais, Randall Ware ne voulait pas se taire. Impatient de voir se précipiter les événements, il désirait transmettre son impatience à tout le monde.

Les planteurs voisins venaient très souvent s'entretenir avec Maître John. Ils revenaient de voyages de plus en plus longs, qu'ils effectuaient de plus en plus loin, qu'au-delà de Milledgeville, au-delà de Macon, au-delà des frontières de l'Etat.

Madame Maîtresse, qui veillait de près les esclaves, un peu moins cruellement depuis quelques jours autant de travail, mais les Noirs pressentaient qu'une menace pesait sur eux, semblait menacer à la fois quelque chose d'aussi sinistre que les maîtres et qui ne se montrait pas, un danger caché, quelque chose comme le serpent tapi dans l'herbe.

Et c'était la première fois que le courage de Randall Ware devenait de moins en moins sans retenue contre lui, quand l'écho de ces menaces se rappelait avec acuité à Maître John un soir, quelques mois avant que son sort et celui de Randall Ware, elle apprendrait aussi la propriété de deux existences opposées, mais connaissait les menaces au sein projetait une loi

Jacques Seroya, Jac

THEATRE du G

JEAN POIRET

trior

LE VISO

Reprise de

LE 18

Loc. : PRO 16-1

cherchons sera la meilleure, mais nous cherchons tout de même. Il va de soi que parallèlement, nous continuerons de monter des spectacles plus graves, notamment dans quelques mois un opéra. « Carol Chessman », et nous aimerions accueillir le « Rashomon » que va entreprendre Edmond Tamiz.

» Il est certain qu'un spectacle comme « La Brave Soldat Svejk » était typique de ce que nous entendons promouvoir. S'y mêlaient un plaisir sans mélange et une réflexion théologique sous-jacente d'une haute portée.

» Il n'y a pas de miracles. C'est au jour le jour que se mesurent les résultats. Pour « Happy-End », nous comptions bien sur le même succès que pour « La Fête ». Après nous verrons. »

(Propos recueillis par J.-P. L.)

Chaque personnage est typé par son langage et ce sont évidemment les rôles à accent qui ramassaient le gros du succès ; Jacques Sereys en prince slave et l'acteur belge Victor Guyau en... belge, mais Pierre Tornade est succulent en retraité de la police père-maquereau qui pratique les pataquès avec componction. Jacqueline Gauthier a préféré construire son Amélie par touches plutôt que d'en faire une pétardière ; choix heureux dans le style « petite femme de Paris ». Jean-Pierre Cassel prête beaucoup d'élégance à son personnage. Tous les comédiens de la troupe sont d'ailleurs rompus à la pratique des effets réclamés par le genre.

Jean-Pierre LEONARDINI.

(*) Théâtre de la Madeleine, 19, rue de Surène.

Jacques Sereys, Jacqueline Gauthier et Jean-Pierre Cassel.

THEATRE du GYMNASE-MARIE BELL

JEAN POIRET — MICHEL SERRAULT

triomphent dans

LE VISON VOYAGEUR

Reprise des représentations

LE 18 NOVEMBRE

Loc. : PRO 16-15 et agences — Parking assuré

Le Livre de Poche Classique. Contrairement à Jean Vilar, qui avait complètement actualisé la trame d'Aristophane ou à Gignoux qui n'en conservait que la première partie, Maréchal met en scène l'œuvre grecque à peu près intégralement — si ce n'est un emprunt légitime aux Acharniens (scène de Vaterguerre) et une modification à l'apparition des deux petits enfants, qui n'en font plus qu'un à l'avant-dernière scène. Le fou payeur, l'allégresse dionysiaque de la seconde partie, étalent, faits pour séduire Maréchal et son

joindre Trésor d'Eté aux huit manielles.

Le déchaînement très organisé des comédiens, la gouaille chansonnière de Roger Riffard dans la parabase du Coryphée, les demi-masques, les costumes, les éléments décoratifs de Jacques Arpenaul servent bien le poète satirique auprès d'un public largement juvénile, plaisamment invité à réfléchir aux difficultés d'imposer ou affermir la paix, malgré les tracasseries de langues ou de canons.

J. V.

Le Centre Culturel Populaire de Besançon fête son 10e anniversaire

CES jours-ci, le C.C.P.P.O. (Centre Culturel Populaire de Palente-les-Orchamps) de Besançon, né en 1959 dans un quartier d'habitations nouvelles, grâce au dévouement de quelques-uns, fête son dixième anniversaire et procède au bilan de ses activités.

Mardi 18 novembre à 20 h 30 débutera un cycle des projections cinématographiques, avec « Le temps de vivre », de Bernard Paul, présenté par l'auteur, puis du vendredi 21 au dimanche 23 seront projetés une vingtaine de films groupés sous différents thèmes : « Jeune cinéma » (vendredi 20 h 30), avec des œuvres de William Klein, Bruno Muel, Michel Desrois, « Vingt ans de cinéma en Afrique » (samedi 22 à 15 h), avec des œuvres de René Vautier, Alain Resnais, Mario Marret, « Le cinéma témoin des luttes ouvrières en France » (le même jour à 20 h 30) ; « L'ordre règne à Simeaville », « Dassault », « A bientôt j'espère » et « Classe de lutte ».

Dimanche 23 à 15 h, présentation de films illustrant le thème : « Le cinéma, témoin des luttes dans le monde ». On y verra « La 6e face du Pentagone », de Chris Marker, « Les femmes du Nord », de P. Guillaume, « Le Lion », dernier film de Joris Ivens. A 20 h 30, dernier thème abordé, « La Jeunesse », avec « Cinématographie » de Jacqueline Meppiel, « Les Cœurs verts » d'Edouard Luntz, « L'Enfant poète », de J.-P. Guillaume.

Les prix Goncourt et Renaudot seront décernés aujourd'hui

LA grande saison des prix littéraires s'ouvre aujourd'hui avec l'attribution du Goncourt et du Renaudot.

Lors de leur dernier dîner, les Goncourt avaient donné une liste de six possibles, mais il semble que la lutte doive se circonscrire entre Robert Sabatier (« Les allumettes suédoises ») — Albin Michel), Roger Bordier (« Le Tour de Ville ») — Le Seuil) et Félicien Marceau (« Creezy ») — Gallimard).

Pour le prix Théophraste-Renaudot, le peloton de départ est plus nombreux, une douzaine de titres ont été proposés par les membres du jury. Parmi eux, « New-York Party », de Pierre Boutgrade (Gallimard), « L'Adieu au Roi », de Pierre Schoendoerffer (Grasset), « L'Eternité plus un jour », de Georges-Emmanuel Clancier (Robert Laffont), « Les feux de la colère », de Max Olivier-Lacamp et « La deuxième mort de Ramon Mercader », de Jorge Semprun.

OISES

n de trois peintres français. 10. Qui emporte. — erticalement. — I. Héroïne de ior Hugo. — II. Sert à quelchose. — III. Contraction uelle et permanente de certains muscles ; Court. — IV. veaux pour Charlemagne ; mme au pouvoir. — V. Arrose nt-Omer ; Pièce de trousu. — VI. On peut y trouver s haltères ; Louper. — VII. njonction ; Maréchal britanque ; Au monde. — VIII. Refié ; C'est bon ! — IX. Roi ésel ; Voit de nouveau. — Plus d'un est interdit ; Filet.

X

SOLUTION DU 297 DES MOTS CROISÉS DU SAMEDI

Horizontalement. — I. Animal. Duc. — 2. Pénélope. — 3. Pus ; Lièvre. — 4. Avenu. Sism. — 5. Récompense. — 6. Est ; Eau. — 7. Tirage. — 8. Ce ; Eté ; Bec. — 9. Enume ; Ur. — 10. Sas ; Saliver.

Verticalement. — I. Apparemment. — II. Neuvre ; Ecu. — III. Insecte ; Us. — IV. Ire ; NO ; Est. — V. Allumettes. — VI. Loi ; Pale. — VII. Pasteur ; Ut. — VIII. Devin ; Abri. — IX. Rasage. — X. Crème ; Echo.

1 demeuraient entièrement de Vyry. Elle n'ignorait portants venaient souvent ent de Milledgeville, où ils t de l'Etat et ils parlaient s de conversation attrapées ; et puis, un jour, Caline et es Blancs ne parlaient plus e ce que souhaitait la popuit de l'Ouest, du Nord et du ent des récits de tante Sally. s Blancs étaient tout excités nand elle était enfant, Vyry rler du Texas et des Mexiplait plus très bien ces hisé par une oreille et ressorti eaucoup de l'esclavage ; ils leurs droits contre ces sales lly avait prononcé ce même Vyry ne l'avait pas oublié. lement à Randall Ware ce tes », il recommença à parler de tous les gens de couleur, r Vyry, qui regretta sa quesa douceur des espoirs de lisait interdit, un *mot qu'on*

dall Ware ne voulait pas se précipiter les événements, il mpatience à tout le monde. venaient très souvent s'entre-

tenir avec Maître John, et celui-ci s'absentait pour des voyages de plus en plus longs. Parfois, il s'en allait jusqu'au-delà de Milledgeville, et parfois même il dépassait les frontières de l'Etat.

Madame Maîtresse et Grimes continuaient à surveiller de près les esclaves, cependant qu'ils les traitaient un peu moins cruellement. Bien sûr, Grimes exigeait toujours autant de travail des esclaves des champs, mais les Noirs pressentaient que le danger venait d'ailleurs et ne menaçait plus seulement les esclaves. Quelque chose semblait menacer à la fois le maître et l'esclave, quelque chose d'aussi sinistre que le complot jadis redouté par les maîtres et qui ne s'était jamais révélé au grand jour ; un danger caché, qui pouvait jaillir aussi soudainement que le serpent tapi dans l'herbe.

Et c'était la présence de ce danger qui ranimait le courage de Randall Ware, alors que sa propre situation devenait de moins en moins sûre. Les Blancs protestaient sans retenue contre les privilèges des nègres libres ; quand l'écho de ces protestations parvenait à Vyry, elle se rappelait avec angoisse les menaces exprimées par Maître John un soir d'hiver, pendant les fêtes de Noël, quelques mois avant la naissance de Jim. Vyry considérait que son sort était étroitement uni au sort de Randall Ware; elle appartenait à cet homme ; elle était aussi la propriété de Maître John. Deux hommes, deux existences opposées, commandaient sa vie. Randall Ware connaissait les menaces lancées contre les nègres libres. Il avait commencé par en rire. Maintenant, il prenait ces menaces au sérieux ; il dit à Vyry que la Georgie projetait une loi pour modifier la situation des nègres libres. Il ajouta qu'il serait peut-être obligé de fuir.

— En tout cas, ils ne m'auront pas vivant, et le jour n'est pas venu où je prendrai un maître et où je serai esclave !

Vyry ne lui dit pas ce qu'elle pensait de la liberté. Car il s'agissait plutôt de sentiments que de pensées, et elle était incapable d'exprimer les mouvements qui agitaient son cœur.

Un matin, Caline et May Lina surprirent quelques mots d'une conversation entre Madame Maîtresse et Maître John.

Madame Maîtresse disait :

— Je trouve dangereux d'avoir ce nègre libre à Dawson. Je suis sûre qu'il vient la voir régulièrement. La première fois que je l'ai vu ici, je vous ai averti qu'il nous attirerait des ennuis.

— Quels ennuis ? Il vient voir Vyry. Je l'ai fait surveiller. Je le fais surveiller, jour et nuit. Il vient simplement voir sa femme et ses enfants.

— Sa femme et ses enfants ; vous ne pourriez pas vraiment sa femme et ses enfants; vous ne pourriez pas les garder ici.

— Pourquoi pas ? Ils m'appartiennent.

— En effet, mais c'est tout de même dangereux. Elle est à moitié blanche, la bâtarde, comme vous le savez. Et lui, il est libre.

(A suivre.)

© Copyright by Editions en Langue Française, Editions du Rond

Des salles combles (et chaleureuses) au festival CCPPO

Le Centre culturel de Palente ne s'est pas dépeuplé mais, inauguré en septembre dernier, il connaît déjà un indéniable succès. Succès sur le plan de la qualité : Colette Magny, Francesca Solleville, « Le temps de vivre », l'exposition de peinture témoignent d'un niveau artistique exigeant. Les animateurs du CCPPO déclarent : « Nous ne croyons pas qu'il y ait une culture « bonne pour les ouvriers » et une culture pour « elite ». Nous revendiquons simplement la diffusion populaire de la culture dans ce qu'elle a de plus créatif, de plus actuel. »

Une éducation artistique vivante

Succès aussi sur le plan du public : toutes les salles où sont présentées les soirées du festival du 10e anniversaire sont combles, et on a déjà refusé du monde. La soirée avec Colette Magny et Francesca Solleville, où ces deux grandes artistes ont enthousiasmé littéralement un public composé surtout de jeunes et d'habitants du quartier, s'est déroulée devant plus de cent personnes debout, malgré les centaines de chaises amenées en supplément. « Le temps de vivre » n'a pu accueillir la moitié de ceux qui voulaient le voir.

Mais le plus extraordinaire peut-être se passe à la salle des fêtes de Palente, où déjà un millier de jeunes ou moins ont visité l'exposition. En effet, en plus des trois soirées avec Jean-Pierre Jouffroy dont la clarté, la profondeur et la rigueur de vues ont enchanté aussi bien le travailleur qui voyait de la peinture moderne pour la première fois, que le spécialiste le plus exigeant, le CCPPO (dont les animateurs qui assurent la garde de jour et de nuit de l'exposition sont toujours prêts à dialoguer avec le public) reçoit, en plus des visiteurs du quartier, à chaque heure, des classes primaires, secondaires ou maternelles. Il faut avoir vu Jean-Pierre Jouffroy discuter avec les tout petits ou avec les élèves des classes terminales pour entrevoir ce que pourrait être une éducation artistique vivante : « Notre exposition 69, qui a refusé la facilité, la sous-culture « rabaissée au niveau du peuple » pose par son exigence un problème crucial : que faire pour que la création artistique d'aujourd'hui atteigne ceux à qui elle est destinée ? Comment rattraper le retard pris ? Pour sa part, le CCPPO n'espère pas de miracles. Il pense qu'il faut des moyens, « qu'il n'y a pas de solution culturelle au problème de la culture » et il participe à la campagne pour que le budget du ministère des Affaires culturelles passe de 0,43 % à 1 %.

Le plus grand succès du CCPPO est peut-être de rassembler grâce au travail sans gloire de militants syndicaux et d'animateurs qui n'ont rien de spécialistes, un public divers où toutes les opinions se retrouvent, non pour une contemplation béate, mais pour une compréhension active, pour une discussion vivante. Sans doute le CCPPO n'est-il encore qu'à sa 10e année. Il peut, il doit aller plus loin.

20x163

STRÉE

50 centimes

NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC.

, lui dit David dans la soirée
générale était tournés ailleurs,
qui a enfin trouvé le moyen
transforme Olivette d'un seul
spectable
osé qu'il se masquait d'elle et
ler des sentiments aussi profa
à jeune fille des yeux amusés,

A un moment donné, Béatrice cherchant en vain des yeux la bonne Claude, se glissa dans une pièce voisine. C'était la chambre où les dames Pleuvenet se réunissaient de préférence et que remplissaient les objets familiers, les ouvrages féminins, les livres qui charmaient pour elles les heures.

Béatrice ne s'était point trompée, elle reconnut Claude dans la demi-obscurité de cette pièce qui semblait ce soir si tranquille et si solitaire. Claude, la main posée sur une table —

20x163

COURRIER DANS NOTRE

L'AFCC au doyen de la Faculté des Lettres : « Notre grand péché serait-il de dispenser une information objective ?... »

M. Rissel, président-fondateur de l'Association Franc-Comtoise de Culture nous écrit :

Les dirigeants de l'Association Franc-Comtoise de Culture se sont émus d'un article de M. Lévêque, doyen de la Faculté des Lettres, qui, paradoxalement, a paru le jour de l'Armistice (1).

1) Son président est accusé de n'être « pas lucide ou pas sincère quand il feint de croire que les quatre mille étudiants de la Faculté envahiraient désormais ses conférences ».

Or, voici exactement le texte de son propos : « Si trois cents étudiants en lettres seulement sur quatre mille, qui, sachant qu'ils bénéficient de la gratuité d'entrée à l'amphithéâtre Donzelot, s'éclient d'assister à des conférences littéraires faites par des personnalités éminentes et parfois célèbres, non seulement l'accès de la salle sera pratiquement interdit au grand public, mais les frais d'organisation ne pourront être couverts ».

Bien sûr, l'Association forme le vœu d'avoir les moyens d'offrir gratuitement à tous les étudiants le bénéfice de ses programmes. Mais malheureusement, le jour n'en est pas encore venu.

Cependant, par souci de conciliation, il a été proposé au doyen qu'un nombre déterminé de cartes gratuites soient remises aux étudiants lors de chaque séance. Cette offre n'a pas reçu de réponse.

2) Le prix fixé pour la location serait normal s'il s'agissait d'une mesure générale. Or, il est loin d'être communément pratiqué et il advient que la salle soit mise mondiallement à la disposition d'autres organismes, sans consultation préalable du comité provisoire de gestion.

3) Quelles peuvent être les raisons profondes de cette mesure à caractère discriminatoire ? Lors de l'assemblée générale, certaines personnalités l'interprètèrent comme une contestation de la forme de culture diffusée par l'A.F.C.C. M. Lévêque le confirma lorsqu'il déclara, en parlant de la « soi-disant » (sic) Association Franc-Comtoise de Culture : le vrai problème est ailleurs ».

Le grand péché de celle-ci ne serait-il pas de dispenser une information objective et une formation non partisane de l'homme et du citoyen ? Il est inévitable qu'une telle action suscite l'ire de quelques-uns, à mesure qu'elle recueille la participation et l'approbation d'une fraction de plus en plus grande des diverses couches de la population bisontine et franc-comtoise. Par contre, il est à signaler que de nombreuses personnalités, et notamment des ministres de l'Education nationale de toutes tendances politiques, ont rendu hommage à son importante participaion à l'œuvre d'éducation permanente.

4) M. Lévêque demande ensuite quel public (numériquement et socialement parlant) est touché par certaines de ses activités, et quel est son âge moyen.

Il est aisé de répondre. Car une enquête approfondie a été menée sur l'âge et l'origine des adhérents individuels. L'Association Franc-Comtoise de Culture est composée en majorité de jeunes (61,3 p. 100 de ses adhérents ont moins de 30 ans). La pourcentage des scolaires et des étudiants est de 40,1 p. 100 ; celui des enseignants, de 12,4 p. 100 ; celui des professions libérales, industrie et commerce, de 9 p. 100 ; des salariés, de 16 p. 100 ; celui des retraités, du 2,8 p. 100 ; sans profession, 19 p. 100.

La proportion relative de chacune des catégories sociales varie selon les manifestations ; par exemple, les salariés sont majoritaires dans les cours d'initiation, et vingt entreprises bisontines fournissent cette année 343 abonnés au Grand Théâtre ».

Les étudiants viennent en grand nombre à nos conférences littéraires, philosophiques, scientifiques et juridiques, où ils sont parfois en majorité. Au témoignage d'un jeune ami auditeur, ont pris des notes à la dernière en date

5) Mais l'Association Franc-Comtoise de Culture n'a jamais gardé rancune à ses contradicteurs, et elle a constamment désiré collaborer avec les organismes dont les activités et les buts s'apparentent aux siens. Si elle a cru devoir rectifier quelques inexactitudes et répondre aux questions qui lui furent posées, elle veut croire qu'il s'agit seulement d'un malentendu, et espérer que ses rapports avec le doyen de la Faculté des Lettres seront à nouveau aussi bons qu'ils l'ont été jusqu'ici.

(1) N.D.L.R. — Paradoxalement, mais tout à fait accidentellement !

On voudra bien, là-dessus, considérer la polémique comme close.

Mlle POISSE
Kinésithérapeute
Diplômée d'Etat
A OUVERT SON CABINET
43, rue de Belfort
BELFORT

le projet, elle opposait à toutes ces instances une résistance obstinée. Elle aimait la musique comme on aime par un accès vif sa terre natale et regrettait en dessous l'existence d'un air inédit tendrement rappelé. Mais après la date de réalisation qu'elle jugeait indispensable à sa réputation, elle était prodigue aux adaptations de M. le Quentec et elle exécuta l'un des morceaux brillants qui composaient son répertoire en dépit des efforts qu'avait tentés Rostelec pour lui inculquer des goûts plus raffinés et des couleurs de sonates dont on l'avait comblée à l'Yerbe pour chacun de ses anniversaires.

Elle joua une valse très gaie, mais on reconnaissait constamment deux notes claires et mélancoliques qui scandaient le rythme de leur monotone retour. Elle jouait depuis quelques minutes avec toute sa verve et son brio lorsque Béatrice la vit soudain pâlir. Les mains tremblantes de l'enfant quittèrent le clavier. Cette [illegible]

vit jaillir des yeux de Serge une flamme courte, ardente, dangereuse, aussitôt évanouie, et la jeune fille ferma les yeux.

— Ah! murmura-t-elle encore incrédule, c'est ma tante d'Yerbe qui te tourmente pour te marier. Elle est d'une infatigable persévérance.

— Elle m'a écrit vraiment ; mais ne charge point Yolande d'Yerbe des iniquités qu'elle n'a point commises; elle possède déjà de ce chef un respectable fardeau. C'est moi qui ai requis son assistance et j'ai composé auprès d'elle par cette attention les manquements et les négligences de toute ma vie.

— Toi, Serge? — Allons donc ! Mais à quoi bon discuter? Tu sais que sur ce sujet, nos opinions sont absolument identiques.

— Tant mieux, fit-il.

Par un mouvement instinctif, elle abandonna le bras de son frère qu'elle avait repris tout à l'heure;

aurez la joie, mon ami, de marier votre petite-fille ou de faire sauter sur vos genoux vos arrière-petits-enfants.

— Mais, l'abbé, ne parlons point de cela. Laissez au moins l'enfant revenir de [illegible] la transformer en femme.

— Ah bien! maître Guillaume, s'écria le curé joyial, vous n'allez pas tarder [illegible] vous connaissez le dicton :

[illegible]

— Ce n'est pas une chambre supérieure, c'est une chambre virginale que je lui ai appropriée.

M. Désaubleaux avait pris son air le plus sérieux et envoyait sa réplique comme par coup de fusil.

— Allons, ne vous échauffez pas la bile, répondit paisiblement le curé, ce n'est pas ce que je dis pour le mariage de Sabine, si vous ne le voulez pas [illegible]

le t

Mensuel é

Pas
i

Dans toutes les coucli
contentement est réel, p
toutes victimes — la cl
politique visant à satis
capitalistes. L'exécutant
nement gaulliste-centris

Les luttes revendicatives
nées, le plus souvent, d
marquées par des succ

Mais, il est bien vrai qu
sur le plan professionnel
satisfaites qu'avec un c

Débarrasser notre pays
ment l'union et l'action
la classe ouvrière en pr
avec toute collaboration
nature dont l'image nou
Municipal

Les travailleurs n'ont pa
l'entente des forces de
commun lors des électio
sévère défaite électorale
MENDES-FRANCE l'a pro

Le dernier Congrès soc

Il n'en sera plus de même
tenant ! La façade impose
« Président » cache une

Le Directeur de Pub

En novembre, à Besançon,

un grand festival pour les travailleurs

◆ VOUS SOUILLEZ...

« Vous souillez les murs de notre ville d'affiches aussi parti partisanes que ridicules » reproche au CCPPO un vaillant anonyme dans une récente lettre d'insulte.

En effet, n'est-il pas ridicule et partisan d'écrire que : « Avec les travailleurs, le CCPPO revendique le droit à la culture » ? Pour certains, la culture n'est pas une revendication des travailleurs. Selon eux, sur leurs grasses payes, ils trouvent largement de quoi s'offrir le théâtre, le cinéma, des disques et des électrophones haute fidélité, sans compter des tableaux de maîtres et des voyages à Venise.

◆ DES MOUTONS AVEUGLES...

Pour d'autres, la culture est bien une revendication, mais une revendication dangereuse. Car, demander la culture, c'est d'abord demander les moyens d'y accéder : donc des salaires suffisants et le temps de vivre. Et demander la culture, c'est demander une arme, car le Patronat préfère des moutons aveugles à des esprits critiques. La culture, c'est ouvrir les yeux devant le monde pour essayer de le comprendre mieux, d'y prendre part.

Or, dans le monde où nous vivons, la culture est un privilège des riches. Comme le saumon fumé, comme le champagne extra, les croisières culturelles sont « librement » ouvertes à tous. Mais combien de travailleurs autour de toi, camarade, en ont profité ?

◆ ET LE CCPPO ?

Le CCPPO ne s'illusionne ni sur sa puissance ni sur les limites du combat culturel. La solution ne sera que nationale. Tant qu'il n'y aura que 0,43 % du budget de consacré à la culture, tant que l'Éducation Nationale n'aura pas des moyens suffisants pour que les enfants des travailleurs ne soient pas pénalisés à cause de leur origine, rien d'essentiel ne changera. Mais rien du tout ne changera si nous restons passifs. Le CCPPO est une équipe de copains qui, en plus de leur travail et de leur action militante, disent aux travailleurs : « La culture, c'est votre affaire... » Le théâtre, le ciné, la peinture, c'est œuvre de travailleurs, c'est pour les travailleurs. Avec le CCPPO, il faut revendiquer le droit aux loisirs, le droit à la culture.

◆ POURQUOI UN FESTIVAL POPULAIRE ?

Le CCPPO n'a rien contre les festivals. Il n'a rien pour non plus : ça dépend. Que le Quatuor de Mongolie vienne jouer pour 100 spécialistes nous laisse froids. Par contre, que le Palais des Sports devienne le lieu d'une fête populaire autour des plus [illegible] de notre temps ne lui déplairait pas. On n'en [illegible]

- Samedi 22 nov., 15 h : 20 ans de ciné en Afrique.
- Samedi, 20 h 30 : Le cinéma, témoin des luttes ouvrières en France.
- Dimanche, 15 h : Cinéma, témoin des luttes dans le monde.
- Dimanche, 20 h 30 : « La Jeunesse ».
- Dimanche 30 : « Loin du Vietnam ».

5) Théâtre : Samedi 29 novembre, au Théâtre Municipal : Don Quichotte par le CLPF.

Le Festival du CCPPO est l'affaire des travailleurs !

le travailleur bison

Mensuel édité par les Sections Communistes de Besançon - Novembre

Pas d'autre issue

Dans toutes les couches laborieuses de la population, le mécontentement est réel, profond. Cela n'est pas étonnant, elles sont toutes victimes – la classe ouvrière au premier rang – d'une politique visant à satisfaire les intérêts des grandes sociétés capitalistes. L'exécutant de cette politique étant l'actuel gouvernement gaulliste centriste.

Les luttes revendicatives qui se sont développées ont été menées, le plus souvent, dans l'unité des travailleurs. Elles ont été marquées par des succès appréciables.

Mais, il est bien vrai que les aspirations populaires, aussi bien sur le plan professionnel que local ou culturel, ne pourront être satisfaites qu'avec un changement de politique.

Débarrasser notre pays du régime du profit, c'est vouloir réaliser l'union et l'action de toutes les victimes de ce régime et la classe ouvrière en premier lieu. Et pour cela, il faut en finir avec toute collaboration de classes, avec toute alliance contre-nature dont l'image nous est donnée actuellement au Conseil Municipal.

Les travailleurs n'ont pas compris qu'on n'en soit pas venu à l'entente des forces de Gauche sur la base d'un programme commun lors des élections présidentielles de juin dernier ; la sévère défaite électorale des candidats socialistes DEFFERRE-MENDES-FRANCE l'a prouvé.

Le dernier Congrès socialiste d'Issy-les-Moulineaux s'est prononcé contre le centrisme, pour l'union de la Gauche et pour la reprise du dialogue avec notre Parti.

Ce qui devrait entraîner, à Besançon, un changement d'attitude des élus socialistes qui, à la tête de la Municipalité, s'entendent avec les amis centristes de M. Duhamel et se refusent à s'engager dans la voie de lutte contre les entreprises des puissances de l'argent et de l'État (1).

Nous estimons, quant à nous, urgente l'action commune aussi bien à l'entreprise que sur la base de la localité.
Il n'y a pas d'autre issue !

A. VAGNERON.

(1) Remarquons en passant que les représentants politiques de ces forces réactionnaires en profitent et se préparent à conquérir la Municipalité.

A propos de l'auto

Le 25 octobre 1967, le Conseil Municipal de Besançon émettait le vœu de voir construire, sur la commune de Besançon, l'autoroute reliant Strasbourg à Marseille.

Le tracé de cette route passe à proximité de l'hôpital psychiatrique de Novillars, du lycée de Palente, de l'école du Point-du-Jour, de la maison maternelle et du campus universitaire de la Bouloie. Les zones peuplées de Novillars, Roche, Thise, Palente, les Orchamps, St-Claude, Montrapon (en raison de la bretelle prévue) sont directement concernées.

● DÉSASTRE POUR LES PETITS PROPRIÉTAIRES

Ce que ne précise pas la délibération (secrète) du Conseil Municipal, ce sont les dégâts occasionnés par le passage de l'autoroute dans toutes ces régions traversées. Il s'agit de petits lopins de terre, acquis, la plupart du temps, grâce à de cruelles économies sur un gain modeste, voire à des privations importantes. De plus, beaucoup d'ouvriers ont choisi les écarts pour pouvoir dormir tranquille de jour ou de nuit après le labeur harassant de l'usine.

L'autoroute fera une saignée de 105 m de large, coupant en deux le territoire bisontin, ajoutant un quatrième carcan à ceux créés par la boucle du Doubs, la voie ferrée et le boulevard Nord. Nous les avions prévus et nous n'étions pas d'accord (voir notre programme municipal).

Maintenant que nous pouvons imaginer toutes les conséquences d'une autoroute en pleine ville (ce qui ne s'est jamais fait !), il faut agir. L'autoroute apportera en-

Toutes les semaines, une information complète plus quelque chose d'autre.

Toutes les semaines, la situation politique, nationale et internationale, la vie culturelle et sportive, les spectacles, des conseils utiles, etc.

Toutes les semaines, votre journal chez vous pendant un an au quart de son prix.

l'Humanité
dimanche

A travers la Ville... A travers la Ville...

Ils ont tous les droits !

Sous le prétexte de ne pas porter atteinte à la beauté du site bisontin, on sait que de nombreux projets de construction n'ont pu être mis à exécution.

La dernière victime est l'immeuble HLM qui devait s'élever à la place des casernes Ségur. On sait qu'une société immobilière

partie du paysage aux passants de l'avenue Foch.

Quelques privilégiés de la fortune, et au premier rang la puissante S.M.C.I. (encore elle !) ont eu le droit de construire, au mépris de l'intérêt général.

Nous attendons des explications !

■ FRANTEL ET PARCOMÈTRE

Un lecteur nous signale qu'on avait installé des parcomètres avenue Droz au cours de cet été... Il s'agissait de la troisième extension de ces machines-impôts.

Et puis, on a dû changer d'avis et le stationnement est resté gratuit dans cette rue.

La proximité de l'hôtel Frantel, (inaccessible aux amigards, comme vous le savez) expliquerait-elle cette modification ?

(Suite page 4)

MEUBLES

Mensuel édité par les Sections Communistes de Besançon - Novembre

Pas d'autre issue

Dans toutes les couches laborieuses de la population, le mécontentement est réel, profond. Cela n'est pas étonnant, elles sont toutes victimes — la classe ouvrière au premier rang — d'une politique visant à satisfaire les intérêts des grandes sociétés capitalistes. L'exécutant de cette politique étant l'actuel gouvernement gaulliste-candriste.

Les luttes revendicatives qui se sont développées, ont été menées, le plus souvent, dans l'unité des travailleurs. Elles ont été marquées par des succès appréciables.

Mais, il est bien vrai que les aspirations populaires, aussi bien sur le plan professionnel que local ou culturel, ne pourront être satisfaites qu'avec un changement de politique.

Débarrasser notre pays du régime du profit, c'est vouloir réellement l'union et l'action de toutes les victimes de ce régime et la classe ouvrière en premier lieu. Et pour cela, il faut en finir avec toute collaboration de classes, avec toute alliance contre-nature dont l'image nous est donnée actuellement au Conseil Municipal.

Les travailleurs n'ont pas compris qu'on n'en soit pas venu à l'entente des forces de Gauche sur la base d'un programme commun lors des élections présidentielles de juin dernier ; la sévère défaite électorale des candidats socialistes DEFFERRE-MENDES-FRANCE l'a prouvé.

Le dernier Congrès socialiste d'Issy-les-Moulineaux s'est prononcé contre le centrisme, pour l'union de la Gauche et pour la reprise du dialogue avec notre Parti.

Ce qui devrait entraîner, à Besançon, un changement d'attitude des élus socialistes qui, à la tête de la Municipalité, s'entendent avec les amis centristes de M. Duhamel et se refusent à s'engager dans la voie de lutte contre les entreprises des puissances de l'argent et de l'Etat (1).

Nous estimons, quant à nous, urgente l'action commune aussi bien à l'entreprise que sur la base de la localité.
Il n'y a pas d'autre issue !

A. VAGNERON.

(1) Remarquons en passant que les représentants politiques de ces forces réactionnaires en profitent et se préparent à conquérir la Municipalité.

A propos de l'auto

Le 25 octobre 1967, le Conseil Municipal de Besançon émettait le vœu de voir construire, sur la commune de Besançon, l'autoroute reliant Strasbourg à Marseille.

Le tracé de cette route passe à proximité de l'hôpital psychiatrique de Novillars, du lycée de Palente, de l'école du Point-du-Jour, de la maison maternelle et du campus universitaire de la Bouloie. Les zones peuplées de Novillars, Roche, Thise, Palente, les Orchamps, St-Claude, Montrapon (en raison de la bretelle prévue) sont directement concernées.

● DESASTRE POUR LES PETITS PROPRIETAIRES

Ce que ne précisa pas la délibération (secrète) du Conseil Municipal, ce sont les dégâts occasionnés par le passage de l'autoroute.

Dans toutes ces régions traversées, il s'agit de petits lopins de terre, acquis, la plupart du temps, grâce à de cruelles économies sur un gain modeste, voire à des privations importantes. De plus, beaucoup d'ouvriers ont choisi les écarts pour pouvoir dormir tranquille de jour ou de nuit après le labeur harassant de l'usine.

L'autoroute fera une saignée de 105 m de large, coupant en deux le territoire bisontin, ajoutant un quatrième carcan à ceux créés par la boucle du Doubs, la voie ferrée et le boulevard Nord. Nous les avions prévus et nous n'étions pas d'accord (voir notre programme municipal).

Maintenant que nous pouvons imaginer toutes les conséquences d'une autoroute en pleine ville (ce qui ne s'est jamais fait !), il faut agir. L'autoroute apportera en-

Toutes les semaines, une information complète plus quelque chose d'autre.

Toutes les semaines, la situation politique, nationale et internationale, la vie culturelle et sportive, les spectacles, des conseils utiles, etc.

Toutes les semaines, votre journal chez vous pendant un an au quart de son prix.

l'Humanité
dimanche

A travers la Ville... A travers la Ville...

Ils ont tous les droits !

Sous le prétexte de ne pas porter atteinte à la beauté du site bisontin, on sait que de nombreux projets de construction n'ont pu être mis à exécution.

La dernière victime est l'immeuble HLM qui devait s'élever à la place des casernes Ségur. On sait qu'une société immobilière construira sur cette place.

La vue de la ville, lorsqu'on descend de la gare a été maintes fois louée.

Il n'en sera plus de même maintenant ! La façade imposante du « Président » cache une grande partie du paysage aux passants de l'avenue Foch.

Quelques privilégiés de la fortune, et au premier rang la puissante S.M.C.I. (encore elle !) ont eu le droit de construire, au mépris de l'intérêt général.

Nous attendons des explications !

■ FRANTEL ET PARCOMETRE

Un lecteur nous signale qu'on avait installé des parcomètres avenue Droz au cours de cet été... Il s'agissait de la troisième extension de ces machines-impôts...

Et puis, on a dû changer d'avis et le stationnement est resté gratuit dans cette rue.

La proximité de l'hôtel Frantel, inaccessible aux smigards, comme vous le savez, expliquerait-elle cette modification ?

(Suite page 4)

MEUBLES
VISCHE
6, AVENUE CARNOT - BESA

Le Directeur de Publication : Georges ROY, 2, rue Claudel, Besançon. Rédaction, administration, publicité : 29, Grande-Rue, Besançon. Abonnements : 1

ravailleur bisontin

par les Sections Communistes de Besançon - Novembre 1969 - N° 69

'autre ue

...ouses de la population, le mé... n'a n'est pas étonnant, elles sont ...mières au premier rang – d'une ... intérêts des grandes sociétés ... politique étant l'actuel gouver...

... sont développées, ont été me... ...ité des travailleurs. Elles ont été ...éciables.

...spirations populaires aussi bien ...cal ou culturel, ne pourront être ...ent de politique.

...ne du profit c'est vouloir réalis... ...es les victimes de ce régime et ... Et pour cela, il faut en finir ...sses, avec toute alliance contre... ...donnée actuellement au Conseil ...

...me qu'on n'en soit pas venu à ...e sur la base d'un programme ...sidentielles de juin dernier : la ...candidate socialistes DEFFERRE ...

... d'Issy-les-Moulineaux s'est pro... ...r l'union de la Gauche et pour ...tre Parti.

...ançon, un changement d'attitude ...le de la Municipalité, s'entendent ... Duhamel, et se refusent à s'en... ...re les entretiens des puissances ...

... organise l'action commune aussi ... base de la localité.

A. VAGNERON.

...sant que les représentants politi... ...réactionnaires en profitent et se ...ir la Municipalité.

A propos de l'autoroute

Le 25 octobre 1967, le Conseil Municipal de Besançon émettait le vœu de voir construire, sur la commune de Besançon, l'autoroute reliant Strasbourg à Marseille.

Le tracé de cette route passe à proximité de l'hôpital psychiatrique de Novillars, du lycée de Palente, de l'école du Point-du-Jour, de la maison maternelle et du campus universitaire de la Bouloie. Les zones peuplées de Novillars, Roche, Thise, Palente, les Orchamps, St-Claude, Montrapon (en raison de la bretelle prévue) sont directement concernées.

● DÉSASTRE POUR LES PETITS PROPRIÉTAIRES

Ce que ne précise pas la délibération (secrète) du Conseil Municipal, ce sont les dégâts occasionnés par le passage de l'autoroute.

Dans toutes ces régions traversées, il s'agit de petits lopins de terre, acquis, la plupart du temps, grâce à de cruelles économies sur un gain modeste voire à des privations importantes. De plus, beaucoup d'ouvriers ont choisi les écarts pour pouvoir dormir tranquille de jour ou de nuit après le labeur harassant de l'usine.

L'autoroute fera une saignée de 105 m de large, coupant en deux le territoire bisontin, ajoutant un quatrième carcan à ceux créés par la boucle du Doubs, la voie ferrée et le boulevard Nord. Nous les avions prévus et nous n'étions pas d'accord (voir notre programme municipal).

Maintenant que nous pouvons imaginer toutes les conséquences d'une autoroute en pleine ville (ce qui ne s'est jamais fait !), il faut agir. L'autoroute apportera encore plus de nuisance que le boulevard : bruit permanent de jour et de nuit ; pollution de l'air accentuée ; ville coupée en deux parties ; immeubles détruits (pas seulement pour le tracé, mais aussi pour les bretelles en pleine ville). D'ici peu, les terrains situés entre Palente et le Point-du-Jour seront urbanisés (les autres le sont déjà). Que de familles seront obligées de se reloger (rien n'est prévu pour cela) ! Que de petits retraités, qui se croyaient « tranquilles », verront leurs vieux jours gâchés !

Vraiment, on aurait pu choisir un autre tracé et, surtout, en informer les intéressés. Le coût d'un tel tracé est bien supérieur à celui de la « Vallée de l'Ognon » (150 millions de nos francs actuels). Qui paiera ?

Sur le bulletin officiel de Besançon, un tableau fait connaître le coût de Planoise : 151 410 000 F. Si de cette somme on soustrait les subventions, 29 858 500 F, reste à trouver 121 551 500 F (nouveaux !) que le contribuable bisontin va devoir payer. Si à votre feuille d'impôts (lourde !), il faut ajouter les frais supplémentaires occasionnés par le tracé prévu, cela fera certainement doubler la somme à verser.

● QUE PENSER D'UN TEL PROJET ?

Devant de tels inconvénients on se pose la question : quels sont ceux qui ont intérêt à ce qu'un tel projet réussisse ?

Une deuxième question : De tels travaux vont bouleverser la vie des Bisontins : si les intéressés étaient consultés, seraient-ils d'accord ? Bien sûr, le Parti Communiste n'est pas hostile à une rénovation de notre cité et à la construction d'autoroutes. (On sait qu'un km coûte 4 à 5 millions de nos francs lourds, mais les 75 centimes de taxe payée sur un litre d'essence fournissent assez d'argent !). Mais notre Parti pense qu'il faut faire comme partout : éloigner l'autoroute des grandes villes, limiter le nombre de bretelles de raccordement et qu'elles soient en dehors de ville.

Toutes les semaines, une information complète plus quelque chose d'autre.

Toutes les semaines, la situation politique, nationale et internationale, la vie culturelle et sportive, les spectacles, des conseils utiles, etc.

Toutes les semaines, votre journal chez vous pendant un an au quart de son prix.

l'Humanité dimanche

...s la Ville... A travers la Ville...

...partie du paysage aux passants de l'avenue Foch.

Quelques privilégiés de la fortune, et au premier rang la puissante S.M.C.I. (encore elle !) ont eu le droit de construire, au mépris de l'intérêt général.

Nous attendons des explications !

■ FRANTEL ET PARCOMÈTRE

Un lecteur nous signale qu'on avait installé des parcomètres avenue Droz au cours de cet été. Il s'agissait de la troisième extension de ces machines-impôts.

Et puis, on a dû changer d'avis et le stationnement est resté gratuit dans cette rue.

La proximité de l'hôtel Frantel (inaccessible aux amigards, comme vous le savez) expliquerait-elle cette modification ?

(Suite page 4)

MEUBLES

l'avenir bisontin

é par les Sections Communistes de Besançon - Novembre 1969 - N° 69

A propos de l'autoroute

Le 25 octobre 1967, le Conseil Municipal de Besançon émettait le vœu de voir construire, sur la commune de Besançon, l'autoroute reliant Strasbourg à Marseille.

Le tracé de cette route passe à proximité de l'hôpital psychiatrique de Novillars, du lycée de Palente, de l'école du Point-du-Jour, de la maison maternelle et du campus universitaire de la Bouloie. Les zones peuplées de Novillars, Roche, Thise, Palente, les Orchamps, St-Claude, Montrapon (en raison de la bretelle prévue) sont directement concernées.

● DÉSASTRE POUR LES PETITS PROPRIÉTAIRES

Ce que ne précisa pas la délibération (secrète) du Conseil Municipal, ce sont les dégâts occasionnés par le passage de l'autoroute.

Dans toutes ces régions travaillées, il s'agit de petits lopins de terre, acquis, à force du temps, grâce à de cruelles économies sur un gain modeste, voire à des privations importantes. De plus, beaucoup d'ouvriers ont choisi les écarts pour pouvoir dormir tranquille de jour ou de nuit après le labeur harassant de l'usine.

L'autoroute fera une saignée de 105 m de large, coupant en deux le territoire bisontin, ajoutant un quatrième cercan à ceux créés par la boucle du Doubs, la voie ferrée et le boulevard Nord. Nous les avions prévus et nous n'étions pas d'accord (voir notre programme municipal).

Maintenant que nous pouvons imaginer toutes les conséquences d'une autoroute en plaine ville (ce qui ne s'est jamais fait !), il faut agir. L'autoroute apportera encore plus de nuisance que le boulevard : bruit permanent de jour et de nuit ; pollution de l'air accentuée ; ville coupée en deux parties ; immeubles détruits (pas seulement pour le tracé, mais aussi pour les bretelles en pleine ville). D'ici peu, les terrains situés entre Palente et le Point-du-Jour seront urbanisés, les autres le sont déjà. Que de familles seront obligées de se reloger (rien n'est prévu pour cela) ! Que de petits rebâtis, qui se croyaient « tranquilles », verront leurs vieux jours gâchés !

Vraiment, on aurait eu choisi un autre tracé et surtout en informer les intéressés. Le coût d'un tel tracé est bien supérieur à celui de la « Vallée de l'Ognon » (100 millions de nos francs actuels). Qui paiera ?

Sur le bulletin officiel de Besançon, un tableau fait connaître le coût de l'emprise : 151 410 000 F. Si de cette somme on soustrait les subventions, 29 658 800 F, reste à trouver 121 551 200 F (souvenez-vous que le contribuable bisontin va devoir payer. Si à votre feuille d'impôts (lourde !). Il faut ajouter les frais supplémentaires occasionnés par le tracé prévu, cela fera certainement doubler la somme à verser.

● QUE PENSER D'UN TEL PROJET ?

Devant de tels inconvénients, on se pose la question : quels sont ceux qui ont intérêt à ce qu'un tel projet réussisse ?

Une deuxième question : De tels travaux vont bouleverser la vie des Bisontins ; si les intéressés étaient consultés, seraient-ils d'accord ? Bien sûr, le Parti Communiste n'est pas hostile à une rénovation de notre cité et à la construction d'autoroutes. (On sait qu'un km coûte 4 à 5 millions de nos francs lourds, mais les 75 centimes de taxe payés sur un litre d'essence fournissent assez d'argent !). Mais notre Parti pense qu'il faut faire comme partout : éloigner l'autoroute des grandes villes, limiter le nombre de bretelles de raccordement et qu'elles soient en dehors de ville.

Toutes les semaines, une information complète plus quelque chose d'autre.

Toutes les semaines, la situation politique, nationale et internationale, la vie culturelle et sportive, les spectacles, des conseils utiles, etc.

Toutes les semaines, votre journal chez vous pendant un an au quart de son prix.

l'Humanité
dimanche

...s la Ville... A travers la Ville...

partie du paysage aux passants de l'avenue Foch.

Quelques privilégiés de la fortune, et au premier rang la puissante S.M.C.I. (encore elle !) ont eu le droit de construire, au mépris de l'intérêt général.

Nous attendons des explications !

■ FRANTEL ET PARCOMÈTRE

Un lecteur nous signale qu'on avait installé des parcomètres avenue Droz au cours de cet été. Il s'agissait de la troisième extension de ces machines-impôts.

Et puis on a dû changer d'avis et le stationnement est resté gratuit dans cette rue.

La proximité de l'hôtel Frantel, inaccessible aux amigards, comme vous le savez) expliquerait-elle cette modification ?

(Suite page 4)

MEUBLES
VISCHEL
6, AVENUE CARNOT - BESANÇON

...blication : Georges ROY, 2, rue Claudel, Besançon. Rédaction, administration, publicité : 29, Grande-Rue, Besançon.Abonnements : 10 numéros : 5 F

Strasbourg, carrefour d'une Europe de paix

Le 16 novembre, à Strasbourg, WALDECK ROCHET, secrétaire général du Parti Communiste Français, prononcera un important discours. Il donnera les solutions préconisées par les communistes pour une Europe de progrès et de paix.

Il parlera au cours d'un rassemblement organisé par dix fédérations de l'Est de la France (1). Ce rassemblement de portée nationale aura des retentissements bien au-delà de nos frontières. Pour le département du Doubs, l'objectif de 300 personnes se rendant en autocars à Strasbourg est fixé. Chaque communiste aura à cœur de participer à cette manifestation, mais tous ceux et celles qui souhaitent que des rapports de coopération prévalent entre les États européens voudront y participer également.

Depuis 1948, date de naissance de la Communauté Européenne, pour conditionner l'opinion publique, une campagne idéologique se déroule avec comme axe, une idée que l'on peut résumer ainsi :

– Le monde semble réduit aux deux grands (USA - URSS) qui exercent une domination politique, économique et militaire sur les autres peuples. A l'extrémité ouest de l'Europe vivent 250 millions d'hommes, hautement civilisés et techniquement qualifiés. En les unissant politiquement, économiquement et militairement, on obtiendra une troisième grande puissance qui sera indépendante aussi bien des USA que de l'URSS.

Mais le but véritable de la construction de la petite Europe est tout autre. Il est de placer sous la coupe du grand capital américain, principalement par l'intermédiaire de l'impérialisme ouest-allemand, six pays européens et d'en faire un bastion anti-socialiste, anti-soviétique. Il est significatif que les Partis Communistes soient toujours écartés des institutions européennes. Après 13 ans de Marché Commun, nous sommes loin des espérance de ses promoteurs. Il n'est pas inutile d'en rappeler quelques-unes.

D'après le rapport inter-gouvernemental du 21 avril 1956 préparant le Traité de Rome, le Marché Commun devait permettre :

– une expansion continue ;
– une stabilité accrue ;
– un relèvement accéléré du niveau de vie ;
– le développement harmonieux des relations entre Etats.

Pour les Partis Socialistes de la Communauté Européenne, le Marché Commun est le remède miracle ; en 1962 leur programme d'action précisait qu'il permettra :

– un essor économique constant, le plein emploi ;
– la stabilisation du niveau des prix, l'équilibre de la balance des paiements, la stabilité monétaire, une accélération constante du niveau de vie et des conditions de travail.

Le chômage dans tous les pays du Marché Commun, la dévaluation du franc, la spéculation sur le mark et sa réévaluation, l'accroissement des cadences dans les usines, les différents plans d'austérité nous évitent de faire de longues démonstrations de la faillite des institutions européennes.

La réaction française tente de faire accréditer l'idée que les communistes sont contre tout et contre l'Europe en particulier. Si nous faisons une critique sévère des institutions de la petite Europe si nous dénonçons vigoureusement leur caractère de classe favorable au grand capitalisme, nous sommes pour une véritable Europe démocratique, pacifique, une Europe de l'amitié, de la coopération, de la sécurité. Nous publions, par ailleurs, les propositions constructives des communistes (2). Dès à présent, nous faisons effort pour que le Pacte Atlantique ne soit pas renouvelé, pour que la France réponde favorablement à l'initiative des pays socialistes de convoquer une conférence de tous les pays d'Europe sans préalable ni exclusive.

C'est à développer les propositions des communistes que s'emploiera WALDECK ROCHET le 16 novembre à Strasbourg.

G. Lièvremont.

---

(1) Ardennes, Bas-Rhin, Doubs, Haut-Rhin, Haute-Saône, Haute-Marne, Meuse, Moselle, Meurthe-et-Moselle-nord, Meurthe-et-Moselle-sud, Territoire-de-Belfort, Vosges.

(2) Lire article : « Pour une Europe de paix et de progrès ». Lire également le livre de J. Denis et J. Kanapa : « Pour ou contre l'Europe ». Édition Sociale. Librairie Le Cosmos. 7,40 F.

De l'effet des coups de vent

Dans un livre qui sort des presses, M. Vallon vous aux gémonies M. Pompidou et **ses** amis : « Ce que Salan, dit « la bolteuse », ni Bastien-Thiry, ni l'O.A.S. n'avaient pu obtenir : le départ de de Gaulle de la tête de l'État, ils l'ont eux, obtenu ». Du coup, « La Nation » exprime « sa profonde tristesse » et le groupe parlementaire UDR exclut le révolté.

Telle est la situation au sein de la famille gaulliste depuis que « l'homme des tempêtes a finalement été emporté par un coup de vent », si l'on en croit M. Vallon. Il paraît que M. François Mauriac préparerait une réédition, mise à jour, du « Nœud de vipères ». Sans doute ne faudrait pas surestimer l'impact de ces

Pour une Europe de paix, de bonhe et de prospérité :

quelques aspects d programme du Parti Communiste

Dans l'éditorial, Georges Lièvremont donne les raisons du rassemblement de Strasbourg, le 6 novembre.

Contrairement à l'Europe actuelle des Six, conçue dans le seul but de satisfaire l'appétit sans cesse croissant des trusts, pour nous, l'Europe forme un tout : il n'y a pas que les pays à prédominance capitaliste, il y a aussi les états socialistes, et on ne peut pas ne pas en tenir compte.

L'Europe réelle, c'est l'Europe au sein de laquelle coexistent des pays à régimes économiques et sociaux différents.

L'Union Soviétique et les autres pays socialistes font partie intégrante de l'Europe.

Pour cela, l'Europe actuelle doit changer totalement d'orientation.

Il faut, et nous le préconisons sans cesse :

– nationaliser les secteurs clé de l'économie et les banques du pays ;

– assurer la sécurité par un système collectif de défense avec la participation de tous les pays de l'Europe, sans exclusive ;

– reconnaître la République Démocratique Allemande.

La nationalisation mettrait à la disposition et sous le contrôle de la nation un potentiel technique, financier et humain considérable.

Elle permettrait de réaliser de grands projets de coopération à l'échelle européenne dans des conditions telles que ces grands ensembles fussent partie du développement équilibré de l'économie nationale, voués, dans une France démocratique, à l'amélioration du bien-être des masses populaires.

Naturellement, seul un gouvernement démocratique menant une politique résolument antimonopoliste en France même pourrait intervenir avec efficacité contre l'orientation monopoliste de l'organisation ouest-européenne et pour la révision du Traité de Rome en ce sens.

L'Europe actuelle est fractionnée en deux blocs antagonistes : Otan et Pacte de Varsovie. Cette politique des blocs militaires est un danger constant pour la paix, surtout avec l'attitude agressive de l'Allemagne de l'Ouest. C'est pourquoi nous préconisons la disparition de ces blocs et leur remplacement par la mise en place d'un système de sécurité collective avec la pa de tous les pays sans Système qui, seul, pe dir une paix durable d'une escalade sans co sante, fort dangereus coûteuse. Dans le but un tel traité, les pays ont envités les autres ropéens à une confé

jusqu'ici, il faut regret lisme de l'Ouest et en celui de la France.

Il faut reconnaître la Démocratique Allemag réellement pacifiste, qu vernements de l'actue de l'Ouest se refusent tre. Les progrès de dans tous les domain miques, scientifiques, sportifs, sont là pour que la collaboration pays ne peut être que

C'est pourquoi, pour comme dans les aut nes, la perspective d ments conformes aux la classe ouvrière e semble des masses passe par l'entente démocratiques sur un me commun de go s'inspirant des idées que nous venons d'e

On recherche homme politique possédant C.A.P. couturière et ayant peu de scrupule pour remplacer Monsieur Duhamel, délégué à la coupe des rubans au titre de Ministre de l'Agriculture.

Travail bien rémunéré, mais cadence élevée. Peut apparaître quatre ou cinq fois à télé Franche-Comté chaque soir.

M. Comiti et les M.J.C.

Selon M. Comiti, secrétaire d'État à la Jeunesse et aux Sports, un tiers des Maisons de Jeunes « épouseraient les thèses gouvernementales ». Les deux autres tiers resteraient fidèles à leur Fédération, la FFMJC. Après quoi, M. Comiti défend de faire de la politique ! Selon lui, il n'est pas bien « qu'un Maire puisse dire que telle Maison est communiste, telle autre PSU ».

C'est, en effet, ce qu'aurait déclaré M. Pradel, Maire de Lyon, bien connu pour ses attaches à la majorité pompidolienne. Ainsi se poursuit la campagne de dénigrement des MJC accusées de faire « de la politique ». A la vérité, M. Comiti et son gouvernement voudraient que les MJC fassent leur politique. Croyez bien que si les directeurs de MJC étaient fournis par les fils à papa, groupés dans l'UJP (Jeunesses Gaullistes), tout irait bien pour M. Comiti.

Charges fiscales + 16,41 milliards
Recettes gouvernementales + 17 milliards

Le nouveau budget discuté actuellement à l'Assemblée Nationale est plus jamais « un nouveau budget de classe conçu pour le plus grand profit des monopoles capitalistes ».

D'un mois

Edgar Faure a été re du Haut-Doubs. Se « au-dessus des parti a pas moins accepté de tous les partis Pour les besoins de s et de ses ambitions Il s'est « converti », de « guérir les dang bénéficier du « puiss politique » de l'Église qui, dans ce Haut-Do que l'élection. Ains âme, les travailleurs ont été invités à conscience et à vote fermés pour le poi depuis des années, à tous les pouvoirs les politiques antisoc

« Le Socialiste Comtois » mensuel de la Fédéral liste, vient de publier mier numéro. Il mong cisions sur les inte Parti Socialiste « Nou

Par contre, l'article Faure ne manque ginalité. Il est fait-di lompe par trop les profondément antisoci ce politicien sans scri fonde son action sur gogie et les mensong Faure n'est pas « d gauche », comme sembl couler « Le Socialiste ». Il serait souhaitable q letin de la Fédération aborde les vrais pro politique de la section

d'une Europe de paix

Le 16 novembre, à Strasbourg, WALDECK ROCHET, secrétaire général du Parti Communiste Français prononcera un important discours. Il donnera les solutions préconisées par les communistes pour une Europe de progrès et de paix.

Il parlera au cours d'un rassemblement organisé par dix fédérations de l'Est de la France (1). Ce rassemblement de portée nationale aura des retentissements bien au-delà de nos frontières. Pour le département du Doubs, l'objectif de 300 personnes se rendant en autocars à Strasbourg est fixé. Chaque communiste aura à cœur de participer à cette manifestation mais tous ceux et celles qui souhaitent que des rapports de coopération prévalent entre les États européens voudront y participer également.

Depuis 1948, date de naissance de la Communauté Européenne, pour conditionner l'opinion publique, une campagne idéologique se déroule avec, comme axe, une idée que l'on peut résumer ainsi :

— Le monde semble réduit aux deux grands (USA - URSS) qui exercent une domination politique, économique et militaire sur les autres peuples. A l'extrémité ouest de l'Europe vivent 250 millions d'hommes, hautement civilisés et techniquement qualifiés. En les unissant politiquement, économiquement et militairement, on obtiendra une troisième grande puissance qui sera indépendante aussi bien des USA que de l'URSS.

Mais le but véritable de la construction de la petite Europe est tout autre : Il est de placer sous la coupe du grand capital américain, principalement par l'intermédiaire de l'impérialisme ouest-allemand, six pays européens et d'en faire un bastion anti-socialiste, anti-soviétique. Il est significatif que les Partis Communistes soient toujours écartés des institutions européennes. Après 13 ans de Marché Commun, nous sommes loin des espérance de ses promoteurs. Il n'est pas inutile d'en rappeler quelques-unes.

D'après le rapport inter-gouvernemental du 21 avril 1956 préparant le Traité de Rome, le Marché Commun devait permettre :

— une expansion continue ;
— une stabilité accrue ;
— un relèvement accéléré du niveau de vie ;
— le développement harmonieux des relations entre États.

Pour les Partis Socialistes de la Communauté Européenne, le Marché Commun est le remède miracle en 1962, leur programme d'action précisait qu'il permettra :

— un essor économique constant, le plein emploi ;
— la stabilisation du niveau des prix, l'équilibre de la balance des paiements, la stabilité monétaire, une accélération constante du niveau de vie et des conditions de travail.

Le chômage dans tous les pays du Marché Commun, la dévaluation du franc, la spéculation sur le mark et sa réévaluation, l'accroissement des cadences dans les usines, les différents plans d'austérité nous évitent de faire de longues démonstrations de la faillite des institutions européennes.

La réaction française tente de faire accréditer l'idée que les communistes sont contre tout et contre l'Europe en particulier. Si nous faisons une critique sévère des institutions de la petite Europe si nous dénonçons vigoureusement leur caractère de classe favorable au grand capitalisme, nous sommes pour une véritable Europe démocratique, pacifique, une Europe de l'amitié, de la coopération, de la sécurité. Nous publions, par ailleurs, les propositions constructives des communistes (2). Dès à présent, nous faisons effort pour que le Pacte Atlantique ne soit pas renouvelé, pour que la France réponde favorablement à l'initiative des pays socialistes de convoquer une conférence de tous les pays d'Europe sans préalable ni exclusive.

C'est à développer les propositions des communistes que s'emploiera WALDECK ROCHET le 16 novembre à Strasbourg.

G. Lièvremont.

---

(1) Ardennes, Bas-Rhin, Doubs, Haut-Rhin, Haute-Saône, Haute-Marne, Meuse, Moselle, Meurthe-et-Moselle-nord, Meurthe-et-Moselle-sud, Territoire-de-Belfort, Vosges.

(2) Lire article : « Pour une Europe de paix et de progrès ». Lire également le livre de J. Denis et J. Kanapa : « Pour ou contre l'Europe ». Édition Sociale Librairie Le Cosmos. 7,40 F.

De l'effet des coups de vent

Dans un livre qui sort des presses, M. Vallon voue aux gémonies M. Pompidou et ses amis : « Ce que Salan, dit « la bolteuse », ni Bastien-Thiry, ni l'O.A.S. n'avaient pu obtenir : le départ de de Gaulle de la tête de l'État, ils l'ont eux, obtenu » Ou coup, « La Nation » exprime « sa profonde tristesse » et le groupe parlementaire UDR exclut le révolté.

Telle est la situation au sein de la famille gaulliste depuis que « l'heure des tempêtes » finalement été emporté par un coup de vent », si l'on en croit M. Vallon. Il paraît que M. François Mauriac préparerait une réédition, mise à jour, du « Nœud de vipères ». Sans doute ne faut-il pas surestimer l'impact de ces querelles encore qu'elles soient, nous l'avons déjà dit, le reflet des contradictions réelles qui agitent la majorité.

Mais pour que s'élargissent les brèches dans le camp adverse, pour que ces contradictions débouchent sur une solution positive, il est indispensable de créer les conditions de ce qu'il est convenu d'appeler une alternative démocratique. Ces conditions n'existent pas pour le moment, par suite de l'attitude adoptée par les dirigeants socialistes. Mais elles peuvent être créées plus rapidement que certains ne le croient, comme le montrent les luttes menées à l'heure actuelle par les travailleurs des secteurs les plus divers contre la politique du gouvernement.

et de prospérité :

quelques aspects du programme du Parti Communiste

Dans l'éditorial, Georges Lièvremont donne les raisons du rassemblement de Strasbourg, le 6 novembre.

Contrairement à l'Europe actuelle des Six, conçue dans le seul but de satisfaire l'appétit sans cesse croissant des trusts, pour nous, l'Europe forme un tout ; il n'y a pas que les pays à prédominance capitaliste, il y a aussi les états socialistes, et on ne peut pas ne pas en tenir compte.

L'Europe réelle, c'est l'Europe au sein de laquelle coexistent des pays à régimes économiques et sociaux différents.

L'Union Soviétique et les autres pays socialistes font partie intégrante de l'Europe.

Pour cela, l'Europe actuelle doit changer totalement d'orientation.

Il faut, et nous le préconisons sans cesse :

— nationaliser les secteurs clé de l'économie et les banques du pays ;

— assurer la sécurité par un système collectif de défense avec la participation de tous les pays de l'Europe, sans exclusive ;

— reconnaître la République Démocratique Allemande.

La nationalisation mettrait à la disposition et sous le contrôle de la nation un potentiel technique, financier et humain considérable.

Elle permettrait de réaliser de grands projets de coopération à l'échelle européenne dans des conditions telles que ces grands ensembles laissent partie du développement équilibré de l'économie nationale, vouée, dans une France démocratique, à l'amélioration du bien-être des masses populaires.

Naturellement, seul un gouvernement démocratique menant une politique résolument anti-monopoliste en France même pourrait intervenir avec efficacité contre l'orientation monopoliste de l'organisation ouest européenne et pour la révision du Traité de Rome en ce sens.

L'Europe actuelle est fractionnée en deux blocs antagonistes : Otan et Pacte de Varsovie. Cette politique des blocs militaires est un danger constant pour la paix, surtout avec l'attitude agressive de l'Allemagne de l'Ouest. C'est pourquoi nous préconisons la disparition de ces blocs et leur remplacement par la mise en place d'un système de sécurité collective avec la par... de tous les pays sans ... Système qui, seul, peu... ir une paix durable, d'une escalade sans ves... sante, fort dangereuse ... coûteuse. Dans le but ... un tel traité, les pays so... ont conviés les autres E... européens à une conféren...

jusqu'ici, il faut regretter ... tique de l'Ouest et en pa... refus de la France.

Il faut reconnaître la Rép... Démocratique Allemande, ... réellement pacifiste, que l... vernements de l'actuelle ... de l'Ouest se refusent d... tre. Les progrès de ce ... dans tous les domaines, ... miques, scientifiques, cu... sportifs, sont là pour dém... que la collaboration av... pays ne peut être que bén...

C'est pourquoi, pour l'E... comme dans les autres ... nes, la perspective de ... ments conformes aux intér... la classe ouvrière et de ... semble des masses popu... passé par l'entente des ... démocratiques sur un pro... me commun de gouverne... s'inspirant des idées essen... que nous venons d'exposer.

On recherche homme politique possédant C.A.P. couturière et ayant peu de scrupule pour remplacer Monsieur Duhamel, délégué à la coupe des rubans au titre de Ministre de l'Agriculture.

Travail bien rémunéré, mais cadence élevée. Peut apparaître quatre ou cinq fois à télé Franche-Comté chaque soir.

M. Comiti et les M.J.C.

Selon M. Comiti, secrétaire d'État à la Jeunesse et aux Sports, un tiers des Maisons de Jeunes « épouseraient les thèses gouvernementales ». Les deux autres tiers resteraient fidèles à leur Fédération, la FFMJC. Après quoi, M. Comiti défend de faire de la politique ! Selon lui, il n'est pas bien « qu'un Maire puisse dire que telle Maison est communiste, telle autre PSU ».

C'est, en effet, ce qu'aurait déclaré M. Pradel, Maire de Lyon, bien connu pour ses attaches à la majorité pompidolienne. Ainsi se poursuit la campagne de dénigrement des MJC, accusées de faire « de la politique ». A la vérité, M. Comiti et son gouvernement voudraient que les MJC fassent leur politique. Croyez bien que si les directeurs de MJC étaient fournis par les fils à papa, groupés dans l'UJP (Jeunesses Gaullistes), tout irait bien pour M. Comiti.

Charges fiscales + 16,41 milliards
Recettes gouvernementales + 17 milliards

Le nouveau budget discuté actuellement à l'Assemblée Nationale est plus jamais « un "nouveau budget de classe conçu pour le plus grand profit des monopoles capitalistes ».

Les recettes gouvernementales s'accroissent de 17 milliards. La charge fiscale s'accroît de 16,41 milliards. Les impôts directs représentent 30,2 % du montant des recettes de l'État contre 27,5 % en 1969, alors que les impôts sur la fortune stationnent toujours à 4,5 % des recettes fiscales.

L'analyse n'est pas difficile à faire : l'impôt sur la fortune n'augmentant pas et les recettes enregistrant un bond de 17 milliards où a-t-on prélevé ces nouveaux impôts ?

Comme d'habitude, dans la poche de l'ensemble des travailleurs manuels, intellectuels, commerçants et paysans de notre pays.

D'un mois...

Edgar Faure a été réélu dé... du Haut-Doubs. Se prétend... « au-dessus des partis », il ... a pas moins accepté le soi... de tous les partis de dro... Pour les besoins de son élec... et de ses ambitions politiq... il s'est « converti », promett... de « guérir les âmes », afin ... bénéficier du « puissant sout... politique » de l'Église Catholiq... qui, dans ce Haut-Doubs, fa... que l'élection. Ainsi, en l'... âme, les travailleurs chrétie... ont été invités à faire l... conscience et à voter les y... fermés pour le politicien ... depuis des années, c'est aus... à tous les pouvoirs et à tou... les politiques antisociales.

« *Le Socialiste Comtois* », bulle... mensuel de la Fédération So... liste, vient de publier son p... mier numéro. Il manque de p... cisions sur les intentions ... Parti Socialiste « Nouveau ».

Par contre, l'article concern... E. Faure ne manque pas d'o... ginalité. Il est fair-play et ... lompe pas trop les intentio... profondément antisocialistes ... ce politicien sans scrupules ... fonde son action sur le dém... gogie et les mensonges. Et... Faure n'est pas « homme ... gauche », comme semble le p... tendre « Le Socialiste Comto... Il serait souhaitable que le b... letin de la Fédération Socialis... aborde les vrais problèmes ... l'unité de la vraie gauche.

...à l'autr...

CHAQUE JOUR LISEZ « L'HUMANITÉ »

Europe de paix, de bonheur, spérité :

lques aspects du gramme du ti Communiste

...tiers... ...ts... ...le... ...ses le ...périté ...ques ...pays ...et en ...tente ...ropéen ...pays ...ation ...ions ...pays

La nationalisation mettrait à la disposition et sous le contrôle de la nation un potentiel technique, financier et humain considérable.

Elle permettrait de réaliser de grands projets de coopération à l'échelle européenne dans des conditions telles que ces grands ensembles feront partie du développement équilibré de l'économie nationale, axée, dans une France démocratique, à l'amélioration du bien-être des masses populaires.

Naturellement, seul un gouvernement démocratique menant une politique résolument anti-monopoliste en France même pourrait intervenir avec efficacité contre l'orientation monopoliste de l'organisation européenne et pour la révision du Traité de Rome en ce sens.

L'Europe actuelle est fractionnée en deux blocs antagoniques : Otan et Pacte de Varsovie. Cette politique des blocs militaires est un danger constant pour la paix, surtout avec l'attitude agressive de l'Allemagne de l'Ouest. C'est pourquoi nous préconisons la disparition de ces blocs et leur remplacement par la mise en place d'un système de sécurité collective avec la participation de tous les pays sans exception. Système qui, seul, peut garantir une paix durable, la fin d'une escalade sans cesse croissante, fort dangereuse et très coûteuse. Dans le but d'établir un tel traité, les pays socialistes ont convié les autres Etats européens à une conférence.

Jusqu'ici, il faut regretter le mutisme de l'Ouest et en particulier celui de la France.

Il faut reconnaître la République Démocratique Allemande, Etat réellement pacifiste, que les gouvernements de l'actuelle Europe de l'Ouest se refusent d'admettre. Les progrès de ce pays, dans tous les domaines, économiques, scientifiques, culturels, sportifs, sont là pour démontrer que la collaboration avec ce pays ne peut être que bénéfique.

C'est pourquoi, pour l'Europe, comme dans les autres domaines, la perspective de changements conformes aux intérêts de la classe ouvrière et de l'ensemble des masses populaires passe par l'entente des forces démocratiques sur un programme commun de gouvernement s'inspirant des idées essentielles que nous venons d'exposer.

...politique possédant C.A.P. ...ni de scrupules pour remplacer ...légué à la coupe des rubans ...de l'Agriculture.

...mais cadence élevée. Peut ...ois à tête Franche-Comté

D'un mois...

Edgar Faure a été réélu député du Haut-Doubs. Se prétendant « au-dessus des partis », il n'en a pas moins accepté le soutien de tous les partis de droite. Pour les besoins de son élection et de ses ambitions politiques, il s'est « converti », promettant de « guérir les âmes », afin de bénéficier du « puissant soutien politique » de l'Eglise Catholique qui, dans ce Haut-Doubs, fabrique l'élection. Ainsi en leur âme, les travailleurs chrétiens ont été invités à faire leur conscience et à voter les yeux fermés pour le politicien qui, depuis des années, s'est associé à tous les pouvoirs et à toutes les politiques antisociales.

* * *

« *Le Socialiste Comtois* », bulletin mensuel de la Fédération Socialiste, vient de publier son premier numéro. Il manque de précisions sur les intentions du Parti Socialiste « Nouveau ».

Par contre, l'article concernant E. Faure ne manque pas d'originalité. Il est fair-play et se trompe par trop les intentions profondément antisocialistes de ce politicien sans scrupules qui fonde son action sur la démagogie et les mensonges. Edgar Faure n'est pas « *homme de gauche* », comme semble le prétendre « Le Socialiste Comtois ». Il serait souhaitable que le [illegible]

t les M.J.C.

...e à la Jeunesse et aux Sports, ...écouteraient les thèses gou... ...hers resteraient fidèles à leur ... M. Comiti défend de faire de ...es tion « qu'un Maire puisse ...ts, tels autre PSU »

...é M. Pradel, Maire de Lyon ...la majorité pompidolienne ...déclarement des M.J.C. accu... ...la vérité, M. Comiti et son ...MJC faisant leur politique ...de MJC étaient fournis par ...UJP (Jeunesses Gaullistes).

...milliards

... 17 milliards

...s l'Assemblée Nationale

Heureuse initiative dans la poursuite des luttes universitaires

Le Conseil transitoire de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Besançon a organisé, le jeudi 23 octobre 1969, une conférence de presse et d'information dans le but de faire connaître à l'opinion publique les conditions réelles de la rentrée universitaire et de démentir le tableau idyllique présenté à ce sujet par les Pouvoirs Publics.

Le Conseil transitoire avait invité les élus et candidats de Franche-Comté, les représentants des Pouvoirs Publics, des collectivités locales, des centrales syndicales ainsi que la presse locale et nationale. Nos camarades Serge Paganelli, conseiller général du Doubs et membre du Comité Central, et André Vagneron, candidat de notre Parti à Besançon, étaient présents ; M. Bourquin représentait l'U.D.C.G.T.

Au nom des trois collèges (enseignants, étudiants et personnel), qui l'ont élu, le doyen Pierre Lévêque apporte un démenti à cette contre-vérité qu'il y a trop d'étudiants en Franche-Comté, alors que cette région se trouve au 17e rang sur 21 régions pour le taux de scolarisation universitaire. Dans le secondaire pourtant, ce taux est au-dessus de la moyenne nationale.

Malgré cette sélection qui se fait au détriment des étudiants d'origine humble, le fonctionnement normal de la Faculté se révèle à présent impossible. La Faculté dispose de 1,37 mètre carré par étudiant, alors que les normes ministérielles en exigent 4 et toutes les initiatives d'extension de la Faculté se heurtent au blocage des crédits précédemment accordés. Cette situation rend impossible une organisation rationnelle de l'enseignement (bibliothèques dans les couloirs, 30 mètres carrés pour 300 étudiants en psychologie, pas de laboratoire de recherches, etc.).

Aucun crédit d'équipement depuis 1966, à l'exception de l'achat de deux laboratoires de langue revendiqués depuis des années. Il manque 20 enseignants, selon les normes du Ministère, et 86 si l'on tient compte des 430 heures supplémentaires effectivement utilisées l'année dernière et assurées par des enseignants du secondaire. Comme les années précédentes, la Faculté n'a obtenu aucun poste de collaborateur technique et de service.

Le doyen souligne que la situation de l'étudiant s'est aggravée cette année : le restaurant prévu dans la boucle demeure à l'état de projet, les étudiants qui n'obtiennent pas de chambre en cité doivent payer jusqu'à 220 F par mois pour une chambre très modeste. On constate un écrasement général du taux des Bourses. A Besançon, 1/3 des étudiants de la Faculté sont salariés, lorsqu'ils ne sont pas contraints au travail noir. Pour ce qui est des débouchés, le doyen constate que les efforts faits dans ce sens avortent faute de l'aide la plus élémentaire de la part des Pouvoirs Publics.

Sous l'initiative des élus syndicaux S.N.E. sup. et U.N.E.F.-renouveau, le Conseil transitoire a demandé l'abrogation des droits d'inscription dans les Facultés et prend contact avec les Conseils des autres Facultés pour entreprendre une action plus large.
La recherche, point fondamental si l'on en croit la loi d'orientation, a vu ses objectifs réalisés à 0 % par rapport aux prévisions du Ve Plan, alors qu'en quatre ans, 250 ouvrages ont été publiés par les enseignants de la Faculté des Lettres, preuve de leur dynamisme considérable, en dépit des méthodes artisanales auxquelles ils sont contraints.

Pour le doyen Lévêque, il importe donc de régler au plus vite les problèmes de l'Université de Franche-Comté « pour la sortir de son marasme intellectuel actuel, de la stagnation dans ses structures archaïques et en faire le cerveau vivant de la région ». Dans tous les domaines, le pouvoir des monopoles est un obstacle, un frein constant à l'activité des forces vives de notre pays et les intellectuels en sont de plus en plus conscients puisque, répétons-le, c'est au nom de l'ensemble des étudiants, des enseignants et du personnel que le doyen Lévêque a dénoncé les carences des Pouvoirs Publics.

17 - 18 janvier Conférence Fédérale du Parti Communiste

Pour une discussion préparatoire

Le Comité Central du Parti Communiste a décidé la convocation du Congrès du 4 au 8 février 1970. Une grande discussion intérieure au parti va préparer ce Congrès. Un projet de [illegible]

rope de paix, de bonheur,
rité :

ues aspects du amme du Communiste

...e nationalisation mettrait à la ...isposition et sous le contrôle de ...a nation un potentiel technique, ...financier et humain considérable.

...lle permettrait de réaliser de ...grands projets de coopération à ...échelle européenne dans des ...conditions telles que ces grands ...ensembles feraient partie du développement équilibré de l'économie nationale, vivifié, dans ...la France démocratique, à ...l'amélioration du bien-être des ...masses populaires.

...Malheureusement, seul un gouvernement démocratique menant ...une politique résolument anti-...capitaliste en France même ...pourrait intervenir avec efficacité contre l'orientation monopoliste de l'organisation ouest-européenne et pour la révision du ...traité de Rome en ce sens.

...L'Europe actuelle est fractionnée ...en deux blocs antagonistes : ...l'Otan et Pacte de Varsovie. Cette ...politique des blocs militaires est ...un danger constant pour la paix, ...surtout avec l'attitude agressive ...de l'Allemagne de l'Ouest. C'est ...pourquoi nous préconisons la ...disparition de ces blocs et leur ...remplacement par la mise en ...place d'un système de sécurité collective avec la participation de tous les pays sans exception. Système qui, seul, peut garantir une paix durable, la fin d'une escalade sans cesse croissante, fort dangereuse et très coûteuse. Dans le but d'établir un tel traité, les pays socialistes ont convié les autres Etats européens à une conférence ;

jusqu'ici, il faut regretter le mutisme de l'Ouest et en particulier celui de la France.

Il faut reconnaître la République Démocratique Allemande, Etat réellement pacifiste, que les gouvernements de l'actuelle Europe de l'Ouest se refusent d'admettre. Les progrès de ce pays, dans tous les domaines, économiques, scientifiques, culturels, sportifs, sont là pour démontrer que la collaboration avec ce pays ne peut être que bénéfique.

C'est pourquoi, pour l'Europe, comme dans les autres domaines, la perspective de changements conformes aux intérêts de la classe ouvrière et de l'ensemble des masses populaires passe par l'entente des forces démocratiques sur un programme commun de gouvernement s'inspirant des idées essentielles que nous venons d'exposer.

...ligue possédant C.A.P. ...scrupule pour remplacer ...à la coupe des rubans ...Agriculture.

...rs cadence élevée. Peut ...ois à tête Franche-Comté

les M.J.C.

...à la Jeunesse et aux Sports ...épousseraient les thèses gou- ...bers resteraient fidèles à leur ...M. Comiti défend de faire de ...es bien « qu'un Maire puisse ...ette, mais autre PSU »

...ré M. Pradel, Maire de Lyon, ...la majorité pompidolienne. ...dénigrement des M.J.C. accu- ...A la vérité, M. Comiti et son ...MJC faisant leur politique. ...de MJC étaient fournis par ...l'UJP (Jeunesses Gaullistes).

...41 milliards
...es + 17 milliards

D'un mois...

Edgar Faure a été réélu député du Haut-Doubs. Se prétendant « au-dessus des partis », il n'en a pas moins accepté le soutien de tous les partis de droite. Pour les besoins de son élection et de ses ambitions politiques, il s'est « converti », promettant de « guérir les âmes », afin de bénéficier du « puissant soutien politique » de l'Eglise Catholique qui, dans ce Haut-Doubs, fabrique l'élection. Ainsi, en leur âme, les travailleurs chrétiens ont été invités à faire leur conscience et à voter les yeux fermés pour le politicien qui, depuis des années, s'est associé à tous les pouvoirs et à toutes les politiques antisociales.

* * *

« *Le Socialiste Comtois* », bulletin mensuel de la Fédération Socialiste, vient de publier son premier numéro. Il manque de précisions sur les intentions du Parti Socialiste « Nouveau ».

Par contre, l'article concernant E. Faure ne manque pas d'originalité. Il est fair-play et estompe par trop les intentions profondément antisocialistes de ce politicien sans scrupules qui fonde son action sur la démagogie et les mensonges. Edgar Faure n'est pas « homme de gauche », comme semble le croire

Heureuse initiative dans la poursuite des luttes universitaires

Le Conseil transitoire de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Besançon a organisé, le jeudi 23 octobre 1969, une conférence de presse et d'information dans le but de faire connaître à l'opinion publique les conditions réelles de la rentrée universitaire et de démentir le tableau idyllique présenté à ce sujet par les Pouvoirs Publics.

Le Conseil transitoire avait invité les élus et candidats de Franche-Comté, les représentants des Pouvoirs Publics, des collectivités locales, des centrales syndicales ainsi que la presse locale et nationale. Nos camarades Serge Paganelli, conseiller général du Doubs et membre du Comité Central, et André Vagneron, candidat de notre Parti à Besançon, étaient présents ; M. Bourquin représentait l'U.D.C.G.T.

Au nom des trois collèges (enseignants, étudiants et personnel), qui l'ont élu, le doyen Pierre Levêque apporte un démenti à cette contre-vérité qu'il y a trop d'étudiants en Franche-Comté, alors que cette région se trouve au 17e rang sur 21 régions pour le taux de scolarisation universitaire. Dans le secondaire, pourtant, ce taux est au-dessus de la moyenne nationale.

Malgré cette sélection de fait au détriment des étudiants d'origine humble, le fonctionnement normal de la Faculté se révèle à présent impossible. La Faculté dispose de 1,37 mètre carré par étudiant, alors que les normes ministérielles en exigent 4 et toutes les initiatives d'extension de la Faculté se heurtent au blocage des crédits précédemment accordés. Cette situation rend impossible une organisation rationnelle de l'enseignement (bibliothèques dans les couloirs, 30 mètres carrés pour 300 étudiants en psychologie, pas de laboratoire de recherches, etc.)

Aucun crédit d'équipement depuis 1966, à l'exception de l'achat de deux laboratoires de langue revendiqués depuis des années. Il manque 20 enseignants, selon les normes du Ministère, et 86 si l'on tient compte des 430 heures supplémentaires effectivement utilisées l'année dernière et assurées par des enseignants du secondaire. Comme les années précédentes, la Faculté n'a obtenu aucun poste de collaborateur technique et de service.

Le doyen souligne que la situation de l'étudiant s'est aggravée cette année : le restaurant prévu dans la boucle demeure à l'état de projet, les étudiants qui n'obtiennent pas de chambre en cité doivent payer jusqu'à 220 F par mois pour une chambre très modeste. On constate un écrasement général du taux des Bourses. A Besançon, 1/3 des étudiants de la Faculté sont salariés, lorsqu'ils ne sont pas contraints au travail noir. Pour ce qui est des débouchés, le doyen constate que les efforts faits dans ce sens avortent faute de l'aide la plus élémentaire de la part des Pouvoirs Publics.

Sous l'initiative des élus syndicaux S.N.E. sup. et U.N.E.F.-renouveau, le Conseil transitoire a demandé l'abrogation des droits d'inscription dans les Facultés et prend contact avec les Conseils des autres Facultés pour entreprendre une action plus large.
La recherche, point fondamental si l'on en croit la loi d'orientation, a vu ses objectifs réalisés à 0 % par rapport aux prévisions du Ve Plan, alors qu'en quatre ans, 250 ouvrages ont été publiés par les enseignants de la Faculté des Lettres, preuve de leur dynamisme considérable, en dépit des méthodes artisanales auxquelles ils sont contraints.

Pour le doyen Lévêque, il importe donc de régler au plus vite les problèmes de l'Université de Franche-Comté « pour la sortir de son marasme intellectuel actuel, de la stagnation dans ses structures archaïques et en faire le cerveau vivant de la région ». Dans tous les domaines, le pouvoir des monopoles est un obstacle, un frein constant à l'activité des forces vives de notre pays et les intellectuels en sont de plus en plus conscients puisque, répétons-le, c'est au nom de l'ensemble des étudiants, des enseignants et du personnel que le doyen Lévêque a dénoncé les carences des Pouvoirs Publics.

17 - 18 janvier Conférence Fédérale du Parti Communiste

Pour une discussion préparatoire

Le Comité Central du Parti Communiste a décidé la convocation du Congrès du 4 au 8 février 1970. Une grande discussion inté-
rieure au parti va pré-

...es aspects du ...mme du ...ommuniste

...ualisation pourrait » le ... et sous le contrôle de ... un pouvoir politique ... le Marché commun ...

...ueffisant de réaliser de ...ventes de coopération à ...compromise dans des ... telles que ces grandes ... Devenu partie du dé... ent équilibre de l'éco... ationale, vivifié, dans ...ner démocratique, à ...tion du bien-être des ...populaires.

...ment, seul un gouver... démocratique mettant ...nique résolument anti... liste en France même ... intervenir avec effica... ...re l'orientation monopo... ...e l'organisation ouest-eu... ...ux et pour la révision du ... de Rome en ce sens.

...pe actuelle est fractionnée ...eux blocs antagonistes ... ...el Pacte de Varsovie. Cette ...que des blocs militaires est ...nger constant pour la paix, ...t avec l'attitude agressive ...Allemagne de l'Ouest. C'est ...oof nous préconisons la ...rition de ces blocs et leur ...lacement par la mise en ... d'un système de sécurité collective avec la participation de tous les pays sans exception. Système qui, seul, peut garantir une paix durable, la fin d'une escalade sans cesse croissante, fort dangereuse et très coûteuse. Dans le but d'établir un tel traité, les pays socialistes ont convié les autres Etats européens à une conférence.

Jusqu'ici, il faut regretter le mutisme de l'Ouest et en particulier celui de la France.

Il faut reconnaître la République Démocratique Allemande, Etat réellement pacifiste, que les gouvernements de l'actuelle Europe de l'Ouest se refusent d'admettre. Les progrès de ce pays, dans tous les domaines, économiques, scientifiques, culturels, sportifs, sont là pour démontrer que la collaboration avec ce pays ne peut être que bénéfique.

C'est pourquoi, pour l'Europe, comme dans les autres domaines, la perspective de changements conformes aux intérêts de la classe ouvrière et de l'ensemble des masses populaires passe par l'entente des forces démocratiques sur un programme commun de gouvernement s'inspirant des idées essentielles que nous venons d'exposer.

possédant C.A.P.
pule pour remplacer
s coupe des rubans
utture.

adence élevée. Peut
, télé Franche-Comté

D'un mois...

Edgar Faure a été réélu député du Haut-Doubs. Se prétendant « au dessus des partis », il n'en a pas moins accepté le soutien de tous les partis de droite. Pour les besoins de son élection et de ses ambitions politiques, il s'est « converti », promettant de « guérir les âmes », afin de bénéficier du « puissant soutien politique » de l'Eglise Catholique qui, dans ce Haut-Doubs, fabrique l'élection. Ainsi, en leur âme, les travailleurs chrétiens ont été invités à faire leur conscience et à voter les yeux fermés pour le politicien qui, depuis des années, s'est associé à tous les pouvoirs et à toutes les politiques antisociales.

« Le Socialiste Comtois », bulletin mensuel de la Fédération Socialiste, vient de publier son premier numéro. Il manque de précisions sur les intentions du Parti Socialiste « Nouveau ».

Par contre, l'article concernant E. Faure ne manque pas d'originalité. Il est fair-play et estompe par trop les intentions profondément antisocialistes de ce politicien sans scrupules qui fonde son action sur la démagogie et les mensonges. Edgar Faure n'est pas « *homme de gauche* », comme semble le prétendre « Le Socialiste Comtois ». Il serait souhaitable que le bulletin de la Fédération Socialiste aborde les vrais problèmes de l'unité de la vraie gauche.

...à l'autre

CHAQUE JOUR
LISEZ
« L'HUMANITÉ »

...milliards
... 17 milliards

...t à l'Assemblée Nationale ... de classe conçu pour le ...plaisirs »

...passent de 17 milliards. La ...illiards. Les impôts directs ... recettes de l'Etat contre ... sur la fortune stagnent ...es.

...'impôt sur la fortune n'aug... ...nt les gains de 17 milliards ...ts ?

...l'ensemble des travailleurs, ...et paysans de notre pays

...luttes universitaires

Le Conseil transitoire de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Besançon a organisé, le jeudi 23 octobre 1969, une conférence de presse et d'information dans le but de faire connaître à l'opinion publique les conditions réelles de la rentrée universitaire et de démentir le tableau idyllique présenté à ce sujet par les Pouvoirs Publics.

Le Conseil transitoire avait invité les élus et candidats de Franche-Comté, les représentants des Pouvoirs Publics, des collectivités locales, des centrales syndicales ainsi que la presse locale et nationale. Nos camarades Serge Paganelli, conseiller général du Doubs et membre du Comité Central, et André Vargheron, candidat de notre Parti à Besançon, étaient présents ; M. Bourquin représentait l'U.D.C.G.T.

Au nom des trois collèges (enseignants, étudiants et personnel) qui l'ont élu, le doyen Pierre Lévêque apporte un démenti à cette contre-vérité qu'il y a trop d'étudiants en Franche-Comté, alors que cette région se trouve au 17e rang sur 21 régions pour le taux de scolarisation universitaire. Dans le secondaire, pourtant, ce taux est au-dessus de la moyenne nationale.

Malgré cette sélection de fait au détriment des étudiants d'origine humble, le fonctionnement normal de la Faculté se révèle à présent impossible. La Faculté dispose de 1,37 mètre carré par étudiant, alors que les normes ministérielles en exigent 4 et toutes les initiatives d'extension de la Faculté se heurtent au blocage des crédits précédemment accordés. Cette situation rend impossible une organisation rationnelle de l'enseignement (bibliothèques dans les couloirs, 30 mètres carrés pour 300 étudiants en psychologie, pas de laboratoire de recherches, etc.)

Aucun crédit d'équipement depuis 1966, à l'exception de l'achat de deux laboratoires de langue revendiqués depuis des années. Il manque 20 enseignants, selon les normes du Ministère, et 86 si l'on tient compte des 430 heures supplémentaires effectivement utilisées l'année dernière et assurées par des enseignants du secondaire. Comme les années précédentes, la Faculté n'a obtenu aucun poste de collaborateur technique et de service.

Le doyen souligne que la situation de l'étudiant s'est aggravée cette année : le restaurant prévu dans la boucle demeure à l'état de projet, les étudiants qui n'obtiennent pas de chambre en cité doivent payer jusqu'à 220 F par mois pour une chambre très modeste. On constate un écrasement général du taux des Bourses. A Besançon, 1/3 des étudiants de la Faculté sont salariés, lorsqu'ils ne sont pas contraints au travail noir. Pour ce qui est des débouchés, le doyen constate que les efforts faits dans ce sens avortent faute de l'aide la plus élémentaire de la part des Pouvoirs Publics.

Sous l'initiative des élus syndicaux S.N.E. sup. et U.N.E.F. renouveau, le Conseil transitoire a demandé l'abrogation des droits d'inscription dans les Facultés et prend contact avec les Conseils des autres Facultés pour entreprendre une action plus large.
La recherche, point fondamental si l'on en croit la loi d'orientation, a vu ses objectifs réalisés à 0 % par rapport aux prévisions du Ve Plan, alors qu'en quatre ans, 250 ouvrages ont été publiés par les enseignants de la Faculté des Lettres, preuve de leur dynamisme considérable, en dépit des méthodes artisanales auxquelles ils sont contraints.

Pour le doyen Lévêque, il importe donc de régler au plus vite les problèmes de l'Université de Franche-Comté « pour la sortir de son marasme intellectuel actuel, de la stagnation dans ses structures archaïques et en faire le cerveau vivant de la région ». Dans tous les domaines, le pouvoir des monopoles est un obstacle, un frein constant à l'activité des forces vives de notre pays et les intellectuels en sont de plus en plus conscients puisque, répétons-le, c'est au nom de l'ensemble des étudiants, des enseignants et du personnel que le doyen Lévêque a dénoncé les carences des Pouvoirs Publics.

17 - 18 janvier Conférence Fédérale du Parti Communiste

Pour une discussion préparatoire

Le Comité Central du Parti Communiste a décidé la convocation du Congrès du 4 au 8 février 1970. Une grande discussion intérieure au parti va préparer ce Congrès. Un projet de document sera soumis à la réflexion et aux critiques de tous les Communistes. Ainsi, depuis l'Assemblée de Cellule, en passant par les Conférences de Sections et Fédérales, chaque Communiste exprimera ses idées, ses opinions, et participera directement à l'élaboration de la politique générale du Parti Communiste.

Pour le Doubs, la Conférence Fédérale est convoquée pour les 17 et 18 janvier prochains, à Sochaux.

...répo

Ce n'est, certes, p... fois que le Parti ... appelle à votre so... jourd'hui, plus qu... soutien financier ... combat ouvrier ... Ou bien on fro... financiers d'une ... à la campagne d... et alors on déba... sur une victoire ... et du socialisme ... réduit à l'impuiss... alors la grande ... taliste prolonge ... faisant.

Nous traversons ... grandes transfor... naires. Le systè... né par ses con... capable d'y fair... prend un imme... mique, monétair... cial et culturel ... liste est dépas... progrès et com... pays.

Le profond mé... laire donne déj... luttes. Il ne fai... de puissants ... res se prépar... est mis en q...

Pourtant, l'équ... gré les divis... sent, tente de ... de ce régime ... ses moyens ... phériques, jou... ma, etc. Elle ... campagne de ...

Inter... C.G. ... Régi... dern...

Monsieur le ... selle, Messie... dernier, au ... du Conseil d'... mité d'Expan... de Productivi... une déclarati... dépeuplement ... bre de cantr... mandé l'ado... Monsieur le ... m'a répondu ... le Comité d'E... et de Prod... Comté et c... permets cet...

Notre dépar... ont voté, en ... les députés ... voir depuis ...

Notre région ... premières d... tation de s...

Nous cons... comme sou... partement, ... quent d'éc... coles prim... facultés, de ... un élève, e... anciens fra... installations ... tions de lo... dérés, d'int...

é :

es aspects du mme du Communiste

collectif avec la participation de tous les pays sans exception. Système qui, seul, peut garantir une paix durable, la fin d'une escalade sans cesse croissante, fort dangereuse et très coûteuse. Dans le but d'établir un tel traité, les pays socialistes ont conviés les autres Etats européens à une conférence.

jusqu'ici, il faut regretter le mutisme de l'Ouest et en particulier celui de la France.

Il faut reconnaître la République Démocratique Allemande, Etat réellement pacifiste, que les gouvernements de l'actuelle Europe de l'Ouest se refusent d'admettre. Les progrès de ce pays, dans tous les domaines, économiques, scientifiques, culturels, sportifs, sont là pour démontrer que la collaboration avec ce pays ne peut être que bénéfique.

C'est pourquoi, pour l'Europe, comme dans les autres domaines, la perspective de changements conformes aux intérêts de la classe ouvrière et de l'ensemble des masses populaires passe par l'entente des forces démocratiques sur un programme commun de gouvernement s'inspirant des idées essentielles que nous venons d'exposer.

D'un mois...

Edgar Faure a été réélu député du Haut-Doubs. Se prétendant «au-dessus des partis», il n'en a pas moins accepté le soutien de tous les partis de droite. Pour les besoins de son élection et de ses ambitions politiques, il s'est «converti», promettant de «guérir les âmes», afin de bénéficier du «puissant soutien politique» de l'Eglise Catholique qui, dans ce Haut-Doubs, fabrique l'élection. Ainsi, en leur âme, les travailleurs chrétiens ont été incités à faire leur conscience et à voter les yeux fermés pour le politicien qui, depuis des années, s'est associé à tous les pouvoirs et à toutes les politiques antisociales.

« Le Socialiste Comtois », bulletin mensuel de la Fédération Socialiste, vient de publier son premier numéro. Il manque de précisions sur les intentions du Parti Socialiste « Nouveau ».

Par contre, l'article concernant E. Faure ne manque pas d'originalité. Il est fair-play et estime par trop les intentions profondément antisocialistes de ce politicien sans scrupules qui fonde son action sur la démagogie et les mensonges. Edgar Faure n'est pas « homme de gauche », comme semble le prétendre « Le Socialiste Comtois ». Il serait souhaitable que le bulletin de la Fédération Socialiste aborde les vrais problèmes de l'unité de la vraie gauche.

...à l'autre

CHAQUE JOUR
LISEZ
« L'HUMANITE »

possédant C.A.P.
upple pour remplacer
la coupe des rubens
ulture.

adence élevée. Peut
à Nelle Franche-Comté

es M.J.C.

Jeunesse et aux Sports
useraient les thèses qui
restaient fidèles à leur
Comité défend de faire de
olen « qu'un Maire puisse
telle autre PSU ».

M. Pradel, Maire de Lyon,
majorité compidolienne,
nigrement des M.J.C. accu-
vérité, M. Comiti et son
JC faisant leur politique.
M.J.C. étaient fournis par
P (Jeunesses Gaullistes).

milliards
+ 17 milliards

ent à l'Assemblée Nationale
de classe coûte pour le
pitalistes ».

oissent de 17 milliards. La
illiards. Les impôts directs
s recettes de l'Etat contre
sur la fortune stationnent
liés.

l'impôt sur la fortune n'engrangeait un gain de 17 milliards
poche ?

l'ensemble des travailleurs
et paysans de notre pays

luttes univers

Le Conseil transitoire de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Besançon a organisé, le jeudi 23 octobre 1969, une conférence de presse et d'information dans le but de faire connaître à l'opinion publique les conditions réelles de la rentrée universitaire et de démentir le tableau idyllique présenté à ce sujet par les Pouvoirs Publics.

Le Conseil transitoire avait invité les élus et candidats de Franche-Comté, les représentants des Pouvoirs Publics, des collectivités locales, des centrales syndicales ainsi que la presse locale et nationale. Nos camarades Serge Paganelli, conseiller général du Doubs et membre du Comité Central, et André Vageron, candidat de notre Parti à Besançon, étaient présents. M. Bourquin représentait l'U.D.C.G.T.

Au nom des trois collèges (enseignants, étudiants et personnel) qui l'ont élu, le doyen Pierre Lévêque apporte un démenti à cette contre-vérité qu'il y a trop d'étudiants en Franche-Comté alors que cette région se trouve au 17e rang sur 21 régions pour le taux de scolarisation universitaire. Dans le secondaire, pourtant, ce taux est au dessus de la moyenne nationale.

Malgré cette sélection de fait au détriment des étudiants d'origine humble, le fonctionnement normal de la Faculté se révèle à présent impossible. La Faculté dispose de 1,37 mètre carré par étudiant, alors que les normes ministérielles en exigent 4 et toutes les initiatives d'extension de la Faculté se heurtent au blocage des crédits précédemment accordés. Cette situation rend impossible une organisation rationnelle de l'enseignement (bibliothèques dans les couloirs, 30 mètres carrés pour 300 étudiants en psychologie, pas de laboratoire de recherches, etc.).

Aucun crédit d'équipement depuis 1966, à l'exception de l'achat de deux laboratoires de langue revendiqués depuis des années. Il manque 20 enseignants, selon les normes du Ministère, et 86 si l'on tient compte des 430 heures supplémentaires effectivement utilisées l'année dernière et assurées par des enseignants du secondaire. Comme les années précédentes, la Faculté n'a obtenu aucun poste de collaborateur technique et de service.

Le doyen souligne que la situation de l'étudiant s'est aggravée cette année : le restaurant prévu dans la boucle demeure à l'état de projet, les étudiants qui n'obtiennent pas de chambre en cité doivent payer jusqu'à 220 F par mois pour une chambre très modeste. On constate un écrasement général du taux des Bourses. A Besançon, 1/3 des étudiants de la Faculté sont salariés, lorsqu'ils ne sont pas contraints au travail noir. Pour ce qui est des débouchés, le doyen constate que les efforts faits dans ce sens avortent faute de l'aide la plus élémentaire de la part des Pouvoirs Publics.

Sous l'initiative des élus syndicaux S.N.E. sup. et U.N.E.F.-renouveau, le Conseil transitoire a demandé l'abrogation des droits d'inscription dans les Facultés et prend contact avec les Conseils des autres Facultés pour entreprendre une action plus large. La recherche, point fondamental si l'on en croit la loi d'orientation, a vu ses objectifs réalisés à 0 % par rapport aux prévisions du Ve Plan, alors qu'en quatre ans, 250 ouvrages ont été publiés par les enseignants de la Faculté des Lettres, preuve de leur dynamisme considérable, en dépit des méthodes artisanales auxquelles ils sont contraints.

Pour le doyen Lévêque, il importe donc de régler au plus vite les problèmes de l'Université de Franche-Comté « pour la sortir de son marasme intellectuel actuel, de la stagnation dans ses structures archaïques et en faire le cerveau vivant de la région ». Dans tous les domaines, le pouvoir des monopoles est un obstacle, un frein constant à l'activité des forces vives de notre pays et les intellectuels en sont de plus en plus conscients puisque, répétons-le, c'est au nom de l'ensemble des étudiants, des enseignants et du personnel que le doyen Lévêque a dénoncé les carences des Pouvoirs Publics.

17 - 18 janvier Conférence Fédérale du Parti Communiste

Pour une discussion préparatoire

Le Comité Central du Parti Communiste a décidé la convocation du Congrès du 4 au 8 février 1970. Une grande discussion intérieure au parti va préparer ce Congrès. Un projet de document sera soumis à la réflexion et aux critiques de tous les Communistes. Ainsi, depuis l'Assemblée de Cellule, en passant par les Conférences de Sections et Fédérales, chaque Communiste exprimera ses idées, ses opinions, et participera directement à l'élaboration de la politique générale du Parti Communiste.

Pour le Doubs, la Conférence Fédérale est convoquée pour les 17 et 18 janvier prochains, à Sochaux.

répe

Ce n'est, certes, pas
fois que le Parti
appelle à votre
jourd'hui, plus q
soutien financier
combat ouvrier
Ou bien en ba
financiers d'une
à la campagne
et alors on déb
sur une victoire
et du socialisme
réduit à l'impuis
alors la grande
taliste prolonge
faisant.

Nous traversons
grandes transfo
naires. Le syste
né par ses co
capable d'y fai
prend un imm
mique, monétai
cial et culturel
liste est dépa
progrès et co
pays.

Le profond m
laire donne de
luttes. Il ne fa
de puissants
res se prépa
est mis en q

Pourtant, l'éq
gré les divi
sent, tente de
de ce régime
ses moyens
phériques, jo
ma, etc. Elle
campagne de

Inter
C. G.
Régi
dern

Monsieur le
selle, Messie
dernier, au
du Conseil d
mité d'Expa
de Productiv
une déclarat
dépeuplemen
bre de cant
mandé l'ado
Monsieur le
m'a répondu
le Comité d'
et de Proc
Comité et
permets ce

Notre dépa
ont voté, e
les députés
voir depuis

Notre régio
premières d
tation de

Nous cons
comme so
partement.
quent d'éc
coles prim
facultés de
un élève,
anciens fra
installation
tions de l
dérés, d'in

initiative dans
ursuite des
niversitaires

la Faculté des Lettres et Sciences organisé, le jeudi 23 octobre 1969, une l'information dans le but de faire con- les conditions réelles de la rentrée tic, le tableau idyllique présenté à ce ublics.

vait invité les élus et candidats de entants des Pouvoirs Publics, des col- ntrales syndicales ainsi que la presse camarades Serge Paganelli, conseiller mbre du Comité Central, et André Va- e Parti à Besançon, étaient présents l'U.D.C.G.T.

s (enseignants, étudiants et personnel), Pierre Levêque apporte un démenti à a trop d'étudiants en Franche-Comté. trouve au 17e rang sur 21 régions pour universitaire. Dans le secondaire pour us de la moyenne nationale.

fait au détriment des étudiants d'origine nt normal de la Faculté se révèle à aculté dispose de 1,37 mètre carré par normes ministérielles en exigent 4 et xtension de la Faculté se heurtent au ddemment accordés. Cette situation rend on rationnelle de l'enseignement (biblio- s, 30 mètres carrés pour 330 étudiants aboratoire de recherches, etc.).

nt depuis 1968, à l'exception de l'achat langue revendiqués depuis des années. ts, selon les normes du Ministère, et es 430 heures supplémentaires effective- rnière et assurées par des enseignants les années précédentes, la Faculté n'a collaborateur technique et de service.

la situation de l'étudiant s'est aggravée rant prévu dans la boucle demeure à ants qui n'obtiennent pas de chambre en u'à 220 F par mois pour une chambre ste un écrasement général du taux des /3 des étudiants de la Faculté sont sa- pas contraints au travail noir. Pour ce le doyen constate que les efforts faits aute de l'aide la plus élémentaire de la lics.

syndicaux S.N.E. sup. et U.N.E.F. renou- loirs à demandé l'abrogation des droits cultés et prend contact avec les Conseils ur entreprendre une action plus large. damental si l'on en croit la loi d'orienta- s réalisés à 0 °/o par rapport aux pré- s qu'en quatre ans, 250 ouvrages ont été nants de la Faculté des Lettres, preuve nsidérable, en dépit des méthodes artisa- ont contraints.

il importe donc de régler au plus vite versité de Franche-Comté « pour la sortir ectuel actuel, de la stagnation dans ses t en faire le cerveau vivant de la région ». nes, le pouvoir des monopoles est un tant à l'activité des forces vives de notre s en sont de plus en plus conscients puis- au nom de l'ensemble des étudiants, des rsonnel que le doyen Levêque a dénoncé voirs Publics.

nvier Conférence
du Parti Communiste
une discussion
ratoire

Central du Parti Communiste a onvocation du Congrès du 4 au 70. Une grande discussion inté- arti va préparer ce Congrès. Un cument sera soumis à la réflexion de tous les Communistes.

Adhérents, électrices, électeurs du Parti Communiste Français
Travailleurs, démocrates,

répondez à notre appel

Ce n'est, certes, pas la première fois que le Parti Communiste en appelle à votre soutien. Mais aujourd'hui, plus que jamais, votre soutien financier conditionne le combat ouvrier et démocratique. Ou bien on trouve les moyens financiers d'une puissante riposte à la campagne de la bourgeoisie et alors on débouchera plus vite sur une victoire de la démocratie et du socialisme. Ou bien on est réduit à l'impuissance financière et alors la grande bourgeoisie capitaliste prolonge son règne malfaisant.

Nous traversons une époque de grandes transformations révolutionnaires. Le système capitaliste, miné par ses contradictions, est incapable d'y faire face. La France prend un immense retard économique, monétaire, universitaire, social et culturel. Le régime capitaliste est dépassé. Il bloque tout progrès et compromet l'avenir du pays.

Le profond mécontentement populaire donne déjà lieu à de grandes luttes. Il ne fait pas de doute que de puissants mouvements populaires se préparent. Le capitalisme est mis en question.

Pourtant, l'équipe au pouvoir, malgré les divisions qui l'affaiblissent, tente de prolonger l'existence de ce régime. Elle mobilise tous ses moyens : ORTF, radios périphériques, journaux, revues, cinéma, etc. Elle entreprend une vaste campagne de propagande, d'intoxication idéologique et politique, de mensonges et d'anti-communisme. Ainsi, elle espère retarder le mouvement.

Il convient d'opposer une vigoureuse riposte à cette campagne de la grande bourgeoisie, sinon il sera difficile d'aboutir aux changements nécessaires.

Mais une telle riposte exige de grands moyens financiers. Le Patronat et son gouvernement le savent bien, eux qui versent des centaines de millions pour soutenir les campagnes de la radio, de la télévision et de la presse. Le gouvernement voudrait étouffer la voix du Parti Communiste et de sa presse. Il frappe à la caisse en imposant de lourdes charges financières.

Dans ces conditions, le seul choix possible, c'est celui du combat, de la riposte qui exigent des efforts financiers considérables. Refuser ce choix, c'est retarder la victoire de la démocratie et du socialisme.

Le Parti Communiste veut accentuer ses efforts de propagande afin de démasquer les entreprises mensongères et malfaisantes de la bourgeoisie et de son pouvoir politique. Il a besoin de votre appui financier. Sans vous, sans votre soutien, le Parti Communiste sera incapable d'entreprendre de tels efforts exigés par la situation. C'est donc bien l'avenir de la démocratie et du socialisme qui est en jeu.

Tous, communistes ou non, amis, sympathisants, voudront répondre à notre appel et se mobiliser pour assurer le succès de toutes les initiatives financières engagées par notre Fédération : Vente de macarons pour le rassemblement de Strasbourg, souscription - tombola, vente de cartes de vœux en fin d'année, etc.

Sans attendre, nos lecteurs peuvent effectuer des versements à :

Martine JACQUIN,
CCP 2626-21 W Dijon.

TOUTES LES SEMAINES,
une information complète plus quelque chose d'autre

TOUTES LES SEMAINES,
la situation politique, nationale et internationale, la vie culturelle et sportive, les spectacles, des conseils utiles, etc.

TOUTES LES SEMAINES,
votre journal chez vous pendant un an au quart de son prix.

6 mois 15 F
1 an 31,20 F

l'Humanité dimanche

Intervention d'un représentant de la C.G.T. lors de la réunion du Comité Régional d'Expansion, le 27 octobre dernier :

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs, Lundi 13 octobre dernier, au cours de la réunion du Conseil d'Administration du Comité d'Expansion Economique et de Productivité du Doubs, j'ai fait une déclaration sur les causes du dépeuplement d'un certain nombre de cantons du Doubs et demandé l'adoption de résolutions. Monsieur le Président Bourgeau m'a répondu que cela intéressait le Comité d'Expansion Economique et de Productivité de Franche-Comté et c'est pourquoi je me permets cette intervention.

Notre département, notre région ont voté, en grande partie, pour les députés de la majorité au pouvoir depuis 11 ans.

Notre région est classée parmi les premières de France pour l'exportation de ses fabrications.

Nous considérons notre région comme équipée : notre développement économique a marqué le pas.

Il est nécessaire de créer rapidement des emplois nouveaux, dans le Haut-Doubs, en particulier, les télécommunications accumulent le retard.

Où en est l'axe Mer-du-Nord - Méditerranée prévu dans le Ve Plan ? L'autoroute, l'électrification de la ligne de chemin de fer, le canal à grand gabarit, réalisations conditionnant le développement de la Franche-Comté ?

Cette priorité des priorités régionales est liée, déclarent Monsieur le Préfet de région, à l'investissement de capitaux privés, à la constitution de sociétés mixtes et cependant, ceux-là même à qui l'on s'adresse en refusent l'investir sous prétexte de comptages insuffisants, l'argent rapporte plus en le plaçant de l'autre côté de nos frontières.

Pour faire que nos réunions de Comité ne soient pas uniquement des assemblées où l'on discute, il faut que notre région

formate l'accélération de l'électrification de la voie ferrée, le canal à grand gabarit.

Comment parler d'expansion, créer les 107 000 emplois nouveaux nécessaires d'ici 1985 en Franche-Comté ? Des mesures immédiates doivent être prises, comme il est indispensable d'augmenter le pouvoir d'achat des travailleurs, de réduire les horaires de travail sans diminution de salaires, d'avancer l'âge de la retraite, d'augmenter les crédits pour la construction de logements H.L.M., des écoles, des hôpitaux, d'alléger l'impôt sur le revenu qui frappait 4 000 000 de salariés en 1968 et en frappera 9 000 000 actuellement, d'alléger les charges qui pèsent sur les budgets communaux.

Voilà quelques-unes des mesures qui pourraient assurer le développement et l'expansion économique de notre région.

*

A cette nécessité, il faut

...ers, démocrates,

...répondez à notre appel

Ce n'est, certes, pas la première fois que le Parti Communiste en appelle à votre soutien. Mais aujourd'hui, plus que jamais, votre soutien financier conditionne le combat ouvrier et démocratique. Ou bien on trouve les moyens financiers d'une puissante riposte à la campagne de la bourgeoisie et alors on débouchera plus vite sur une victoire de la démocratie et du socialisme. Ou bien on est réduit à l'impuissance financière et alors la grande bourgeoisie capitaliste prolonge son règne malfaisant.

Nous traversons une époque de grandes transformations révolutionnaires. Le système capitaliste, miné par ses contradictions, est incapable d'y faire face. La France prend un immense retard économique, monétaire, universitaire, social et culturel. Le régime capitaliste est dépassé. Il bloque tout progrès et compromet l'avenir du pays.

Le profond mécontentement populaire donne déjà lieu à de grandes luttes. Il ne fait pas de doute que de puissants mouvements populaires se préparent. Le capitalisme est mis en question.

Pourtant, l'équipe au pouvoir, malgré les divisions qui l'affaiblissent, tente de prolonger l'existence de ce régime. Elle mobilise tous ses moyens : ORTF, radios périphériques, journaux, revues, cinéma, etc. Elle entreprend une vaste campagne de propagande, d'intoxication idéologique et politique, de mensonges et d'anti-communisme. Ainsi, elle espère retarder le mouvement.

Il convient d'opposer une vigoureuse riposte à cette campagne de la grande bourgeoisie, sinon il sera difficile d'aboutir aux changements nécessaires.

Mais une telle riposte exige de grands moyens financiers. Le Patronat et son gouvernement le savent bien, eux qui versent des centaines de millions pour soutenir les campagnes de la radio, de la télévision et de la presse. Le gouvernement voudrait étouffer la voix du Parti Communiste et de sa presse. Il frappe à la caisse en imposant de lourdes charges financières.

Dans ces conditions, le seul choix possible, c'est celui du combat, de la riposte, qui exigent des efforts financiers considérables. Refuser ce choix, c'est retarder la victoire de la démocratie et du socialisme.

Le Parti Communiste veut accentuer ses efforts de propagande afin de démasquer les entreprises mensongères et malfaisantes de la bourgeoisie et de son pouvoir politique. Il a besoin de votre appui financier. Sans vous, sans votre soutien, le Parti Communiste sera incapable d'entreprendre de tels efforts exigés par la situation. C'est donc bien l'avenir de la démocratie et du socialisme qui est en jeu.

Tous, communistes ou non, amis, sympathisants, voudront répondre à notre appel et se mobiliser pour assurer le succès de toutes les initiatives financières engagées par notre Fédération : Vente de marcarons pour le rassemblement de Strasbourg, souscription – tombolas, vente de cartes de vœux en fin d'année, etc.

Sans attendre, nos lecteurs peuvent effectuer des versements à :

Martine JACQUIN,
CCP 2 626-21 W Dijon.

TOUTES LES SEMAINES,
une information complète plus quelque chose d'autre.

TOUTES LES SEMAINES,
la situation politique, nationale et internationale, la vie culturelle et sportive, les spectacles, des conseils utiles, etc.

TOUTES LES SEMAINES,
votre journal chez vous pendant un an au quart de son prix.

6 mois	15 F
1 an	21,50 F

l'Humanité dimanche

Intervention d'un représentant de la C.G.T. lors de la réunion du Comité Régional d'Expansion, le 27 octobre dernier :

Monsieur le Président, Mademoiselle, Messieurs, Lundi 13 octobre dernier, au cours de la réunion du Conseil d'Administration du Comité d'Expansion Economique et de Productivité du Doubs, j'ai fait une déclaration sur les causes du dépeuplement d'un certain nombre de cantons du Doubs et demandé l'adoption de résolutions. Monsieur le Président Bourgeau m'a répondu que cela intéressait le Comité d'Expansion Economique et de Productivité de Franche-Comté et c'est pourquoi je me permets cette intervention.

Notre département, notre région ont voté, en grande partie, pour les députés de la majorité au pouvoir depuis 11 ans.

Notre région est classée parmi les premières de France pour l'exportation de ses fabrications.

Nous considérons notre région comme sous-équipée ; notre département la Franche-Comté manquent d'écoles maternelles, d'écoles primaires, secondaires, de recettes de C.E.T. où l'entrée d'un élève, en 1969, a coûté 50 000 anciens francs à ses parents, d'installations sportives, de constructions de logements à loyers modérés, d'implantation d'industrie ou d'ateliers. Il est nécessaire de créer rapidement des emplois nouveaux dans le Haut-Doubs, en particulier, les télécommunications accumulent le retard.

Où en est l'axe Mer-du-Nord - Méditerranée prévu dans le V^e^ Plan ? L'autoroute, l'électrification de la ligne de chemin de fer, le canal à grand gabarit, réalisations conditionnant le développement de la Franche-Comté ?

Cette priorité des priorités régionales est liée, déclarait Monsieur le Préfet de région, à l'investissement de capitaux privés, à la constitution de sociétés mixtes et, cependant, ceux-là même à qui l'on s'adresse se refusent à investir sous prétexte de compagnes insuffisantes, l'argent rapporte plus en le plaçant de l'autre côté de nos frontières.

Pour faire que nos réunions de Comité ne soient pas uniquement des assemblées où l'on discute, mais aussi pour que notre région ne soit pas supplantée par d'autres, nous demandons à ceux qui sont responsables de ce retard, les députés de la majorité, leur gouvernement, de faire que des crédits soient rapidement dégagés pour la construction de l'autoroute, l'accélération de l'électrification de la voie ferrée, le canal à grand gabarit.

Comment parler d'aménagement, créer les 107 000 emplois nouveaux nécessaires d'ici 1985 en Franche-Comté ? Des mesures immédiates doivent être prises, comme il est indispensable d'augmenter le pouvoir d'achat des travailleurs, de réduire les horaires de travail sans diminution de salaires, d'avancer l'âge de la retraite, d'augmenter les crédits pour la construction de logements HLM, des écoles, des hôpitaux, d'alléger l'impôt sur le revenu qui frappent 4 000 000 de salariés en 1968 et en frappe 9 000 000 actuellement et d'alléger les charges qui pèsent sur les budgets communaux.

Voilà quelques-unes des mesures qui pourraient assurer le développement et l'expansion économique de notre région.

*

A cette déclaration, M. Edgard Faure s'est contenté de déclarer : « Ça, c'est de la politique ».

CHAQUE JOUR
LISEZ
« L'HUMANITÉ »

En novembre, à Besançon, *un grand festival pour les travailleurs*

◆ VOUS SOUILLEZ...

« Vous souillez les murs de notre ville d'affiches aussi parti pris sanes que ridicules » reproche au CCPPO un vaillant anonyme dans une récente lettre d'insulte.

En effet, n'est-il pas ridicule et partisan d'écrire que « Avec les travailleurs, le CCPPO revendique le droit à la culture » ? Pour certains, la culture n'est pas une revendication des travailleurs. Selon eux, sur leurs grasses payes, ils trouvent largement du quoi s'offrir le théâtre, le cinéma, des disques et des électrophones haute fidélité, sans compter des tableaux de maîtres et des voyages à Venise.

◆ DES MOUTONS AVEUGLES...

Pour d'autres, la culture est bien une revendication, mais une revendication dangereuse. Car, demander la culture, c'est d'abord demander les moyens d'y accéder : donc des salaires suffisants et le temps de vivre. Et demander la culture, c'est demander une arme, car le Patronat préfère des moutons aveugles à des esprits critiques. La culture, c'est ouvrir les yeux devant le monde pour essayer de le comprendre mieux, d'y prendre part.

Or, dans le monde où nous vivons, la culture est un privilège des riches. Comme le saumon fumé, comme le champagne extra, les créations culturelles sont - librement - ouvertes à tous. Mais combien de travailleurs autour de toi, camarade, en ont profité ?

◆ ET LE CCPPO ?

Le CCPPO ne s'illusionne ni sur sa puissance ni sur les limites du combat culturel. La solution ne sera que nationale. Tant qu'il n'y aura que 0,43 % du budget de consacré à la culture, tant que l'Education Nationale n'aura pas des moyens suffisants pour que les enfants des travailleurs ne soient pas pénalisés à cause de leur origine, rien d'essentiel ne changera. Mais rien du tout ne changera si nous restons passifs. Le CCPPO est une équipe de copains qui, en plus de leur travail et de leur action militante, disent aux travailleurs : « La culture, c'est votre affaire... ». Le théâtre, le ciné, la peinture, c'est œuvre de travailleurs, c'est pour les travailleurs. Avec le CCPPO, il faut revendiquer le droit aux loisirs, le droit à la culture.

◆ POURQUOI UN FESTIVAL POPULAIRE ?

Le CCPPO n'a rien contre les festivals. Il n'a rien pour non plus : ça dépend. Que le Quatuor de Mongolie vienne jouer pour 100 spectateurs nous laisse froids. Par contre, que le Palais des Sports devienne le lieu d'une fête populaire autour des plus belles créations de notre temps où, lui, déplairait pas. On n'en est pas encore là, camarade. Ça viendra. Le Premier Festival Populaire du CCPPO est encore modeste, mais il est déjà un beau festival et si tu regardes son programme, trois choses te frapperont :

- ses prix : 4 F pour les galas, 2 F pour le cinéma ; 1 F pour l'Expo ; 11 spectacles pour 20 F (abaissé encore dans certaines usines par la participation du C.E. En voilà une revendication à avancer...) ;
- les sujets : il y a de tout ; mais ça ne cherche pas à escamoter la réalité. Le sujet du Festival : la vie aujourd'hui avec ses couleurs, ses usines, ses Don Quichotte, ses chansons ;
- La présence des artistes, des chanteuses, des réalisateurs de ciné, des copains aussi (de Vénissieux, Noisy-le-Sec, etc.) viendront rencontrer les travailleurs de Besançon ; car si Godard, Jean-Pierre Joutroy, Colette Magny, Francesca Solleville viennent, ce n'est pas pour se montrer avec leurs admirateurs connaisseurs, mais pour discuter avec les travailleurs.

Et cela montre quelque chose de très important et réconfortant : que les créateurs sont avec nous...

◆ VITE, DES PLACES...

Il est possible que les places manquent, les salles où se dérouleront les spectacles étant petites. Prends tes billets d'avance : soit un abonnement, soit à la place, auprès des militants syndicalistes ou du Parti (ou au siège du CCPPO, 7, rue des Pâquerettes).

◆ LE PROGRAMME

1) Chansons : Vendredi 14 novembre, 20 h 30, Salle des Fêtes de la Grette : Colette Magny et Francesca Solleville (4 F). Deux des plus grandes chanteuses actuelles dans un répertoire varié et chaleureux.

2) Expo : Du samedi 15 novembre à 17 h au dimanche 24 : à la Salle des Fêtes de Palente, Expo de gravures, avec des œuvres originales (en couleurs) de tous les grands artistes contemporains. Dans le cadre de l'Expo : lundi 17 conférence de Choury sur : Courbet et la Commune.

3) Le temps de vivre : film de Bernard Paul, présenté avec le réalisateur et Marina Vlady, mardi 18 novembre, à 20 h 30. Un film justement sur le sujet même de cet article.

4) Festival Cinex : du vendredi 21 au dimanche 23, à la Salle des Fêtes de Palente, une série exceptionnelle de séances avec la participation d'innombrables amis de la profession cinématographique. Impossible de donner des détails. Simplement les

Mensuel éc

Pas
i

Dans toutes les conquê
contentement est réel, pl
toutes victoires – la cl
politique visant à satis
capitalistes. L'exécutant
remporté, ou vole contre

Les luttes revendicatives
hées le plus souvent, d
marquées par des succ

Mais il est bien vrai qu
sur le plan professionnel
salariales qu'avec un c

Débarrasser notre pays
vement l'union et l'action
la classe ouvrière en pr
avec toute collaboration
nature dont l'image nou
Municipal.

Les travailleurs n'ont pa
l'ensemble des forces de
commune lors des élect
sévère défaite électorale
MENDES-FRANCE l'a prou

Le dernier Congrès, avec
nous contre la conclusio
la reprise du dialogue a

Ce qui devrait entraîner,
des élus socialistes qui, l
avec les arma centrales
gager dans la voie de lut
de l'argent et de l'Etat !

Nous espérons, quant à
bien à l'entreprise que
Il n'y a pas d'autre résul

(1) Remarquons en
ques de ces fi
préparent à co

A travel

Ils ont tou
les droits !

Sous le prétexte de ne pas
atteinte à la beauté du
soupir, on sait que de no
projets de construction n
être mis à exécution.

La dernière victime est l
ble HLM qui devait s'él
la place des casernes Sé
sait qu'une société imm
construire sur cette place

La vue de la ville, lorsqu'o
cend de la gare a été
fois louée.

Il n'en sera plus de même
tenant ! La façade imposa
« Président » cache une

Le Directeur de Pub

pour

◆ VOUS SOUILLEZ...

« Vous souillez les murs de notre ville d'affiches aussi parti partisanes que ridicules » reproche au CCPPO un vaillant anonyme dans une récente lettre d'insulte.

En effet, n'est-il pas ridicule et partisan d'écrire que : « Avec les travailleurs, le CCPPO revendique le droit à la culture » ? Pour certains, la culture n'est pas une revendication des travailleurs. Selon eux, sur leurs grasses payes, ils trouvent largement de quoi s'offrir le théâtre, le cinéma, des disques et des électrophones haute fidélité, sans compter des tableaux de maîtres et des voyages à Venise.

◆ DES MOUTONS AVEUGLES...

Pour d'autres, la culture est bien une revendication, mais une revendication dangereuse. Car, demander la culture, c'est d'abord demander les moyens d'y accéder : donc des salaires suffisants et le temps de vivre. Et demander la culture, c'est demander une arme, car le Patronat préfère des moutons aveugles à des esprits critiques. La culture, c'est ouvrir les yeux devant le monde pour essayer de le comprendre mieux, d'y prendre part.

Or, dans le monde où nous vivons, la culture est un privilège des riches. Comme le saumon fumé, comme le champagne extra, les croisières culturelles sont « librement » ouvertes à tous. Mais combien de travailleurs autour de toi, camarade, en ont profité ?

◆ ET LE CCPPO ?

Le CCPPO ne s'illusionne ni sur sa puissance ni sur les limites du combat culturel. La solution ne sera que nationale. Tant qu'il n'y aura que 0,43 % du budget de consacré à la culture, tant que l'Education Nationale n'aura pas des moyens suffisants pour que les enfants des travailleurs ne soient pas pénalisés à cause de leur origine, rien d'essentiel ne changera. Mais rien du tout ne changera si nous restons passifs. Le CCPPO est une équipe de copains qui, en plus de leur travail et de leur action militante, disent aux travailleurs : « La culture, c'est votre affaire... ». Le théâtre, le ciné, la peinture, c'est œuvre de travailleurs, c'est pour les travailleurs. Avec le CCPPO, il faut revendiquer le droit aux loisirs, le droit à la culture.

◆ POURQUOI UN FESTIVAL POPULAIRE ?

Le CCPPO n'a rien contre les festivals. Il n'a rien pour non plus : ça dépend. Que le Quatuor de Mongolie vienne jouer pour 100 spécialistes nous laisse froids. Par contre, que le Palais des Sports devienne le lieu d'une fête populaire autour des plus belles créations de notre temps ne lui déplairait pas. On n'en est pas encore là, camarade. Ça viendra. Le Premier Festival Populaire du CCPPO est encore modeste, mais il est déjà un beau festival et si tu regardes son programme, trois choses te frapperont :

- ses prix : 4 F pour les galas ; 3 F pour le cinéma ; 1 F pour l'Expo ; 11 spectacles pour 20 F (abaissé encore dans certaines usines par la participation du C.E. En voilà une revendication à avancer ...) ;
- les sujets : il y a de tout ; mais ça ne cherche pas à escamoter la réalité. Le sujet du Festival : la vie aujourd'hui avec ses couleurs, ses usines, ses Don Quichotte, ses chansons ;
- La présence des artistes, des chanteuses, des réalisateurs de ciné, des copains aussi (de Vénissieux, Noisy-le-Sec, etc.) viendront rencontrer les travailleurs de Besançon ; car si Godard, Jean-Pierre Jouffroy, Colette Magny, Francesca Solleville viennent, ce n'est pas pour se montrer avec leurs admirateurs connaisseurs, mais pour discuter avec les travailleurs.

Et cela montre quelque chose de très important et réconfortant : que les créateurs sont avec nous...

◆ VITE, DES PLACES...

Il est possible que les places manquent, les salles où se dérouleront les spectacles étant petites. Prends tes billets d'avance : soit un abonnement, soit à la place, auprès des militants syndicalistes ou du Parti (ou au siège du CCPPO, 7, rue des Pâquerettes).

◆ LE PROGRAMME

1) Chansons : Vendredi 14 novembre, 20 h 30, Salle des Fêtes de la Grette : Colette Magny et Francesca Solleville (4 F). Deux des plus grandes chanteuses actuelles dans un répertoire varié et chaleureux.

2) Expo : Du samedi 15 novembre à 17 h au dimanche 24 : à la Salle des Fêtes de Palente. Expo de gravures, avec des œuvres originales (en couleurs) de tous les grands artistes contemporains. Dans le cadre de l'Expo : lundi 17, conférence de Choury sur : Courbet et la Commune.

3) Le temps de vivre : film de Bernard Paul, présenté avec le réalisateur et Marina Vlady, mardi 18 novembre, à 20 h 30. Un film justement sur le sujet même de cet article.

4) Festival Cinex : du vendredi 21 au dimanche 23, à la Salle des Fêtes de Palente, une série exceptionnelle de séances avec la participation d'innombrables amis de la profession cinématographique. Impossible de donner des détails. Simplement les sujets :

- Vendredi 21 novembre, 20 h 30 : Jeune Cinéma 69.
- Samedi 22 nov., 15 h : 20 ans de ciné en Afrique.
- Samedi, 20 h 30 : Le cinéma, témoin des luttes ouvrières en France.
- Dimanche, 15 h : Cinéma, témoin des luttes dans le monde.
- Dimanche, 20 h 30 : « La Jeunesse ».
- Dimanche 30 : « Loin du Vietnam ».

5) Théâtre : Samedi 29 novembre, au Théâtre Municipal : Don Quichotte par le CLPF.

Le Festival du CCPPO est l'affaire des travailleurs !

Le C
vis-à

BESANÇON

BUREAUX : 60, Grande Rue — RÉDACTION : Tél. 83.24.11 - 83.24.12 — PETITES ANNONCES : Tél. 83.40.5

18X169

En "privé" ce soir, en "public" samedi

Le Conseil municipal va refondre sa position vis-à-vis des Maisons de Jeunes et de la Culture

Le conseil municipal tiendra une réunion exceptionnelle samedi prochain. Au programme, une question importante : le nouveau « modus vivendi » qu'adoptera l'assemblée communale en face du problème posé par les Maisons pour Tous et... M. Comiti.

Accusées de politiser leur action, accusées de bien d'autres choses encore, les Maisons de Jeunes se trouvent depuis quelque temps « dans le collimateur ». Cela s'est traduit dernièrement par la suppression de la subvention gouvernementale pour les salaires afférant à une vingtaine de postes de directeur de Maisons de Jeunes. Parmi les vingt, se trouvait le directeur-coordinateur des quatre Maisons de Jeunes de Besançon.

Le conseil municipal a statué sur l'affaire au cours de sa dernière réunion. M. le Maire, ainsi que nous l'avons dit, a déclaré que le problème serait revu « dans son ensemble », après que les édiles aient accepté à titre provisoire de pourvoir entièrement sur les finances communales au salaire du directeur viré.

« Nous ne savons pas encore quelle décision nous prendrons, avait expliqué M. Minjoz. Ce qui est certain, c'est que nous ne sommes pas tenus de prendre nos éducateurs parmi ceux que propose la Fédération nationale des Maisons de Jeunes. L'ensemble de nos rapports avec celle-ci doit être révisé et j'invite les juristes de l'assemblée à se pencher sur le problème... »

Financièrement vôtre

Ainsi fut-il ! La commission des finances se réunit ce soir mardi pour traiter de l'affaire et examiner les propositions qui seront faites, afin de prendre position avant la séance délibérative de samedi, qui aura pouvoir de décision.

Depuis la prise de position initiale, les choses ont évolué. Le 17 octobre, une circulaire ministérielle laisse penser qu'à partir du 1er janvier prochain, plus aucun poste de directeur de M.J.C. ne sera subventionné par l'Etat, de sorte que la ville, si elle entend poursuivre sa politique actuelle, devrait supporter à 100 p. 100 le financement des Maisons de Jeunes.

Remarquons en passant que financièrement, l'affaire ne serait pas catastrophique. En effet, c'est la municipalité qui a construit les Maisons de Jeunes, avec une subvention d'Etat dont le pourcentage était tout à fait minime.

Ce sont les finances municipales qui pourvoient aux fonctionnement de l'affaire, par une subvention de 65.000 F par an. Elles paient le chauffage, l'entretien, l'éclairage des bâtiments et remboursent les emprunts. Elles fournissaient enfin jusqu'ici 50 p. 100 du salaire des directeurs, seuls salariés du système.

L'un dans l'autre, le financement des MJC coûte actuellement 300.000 F au budget communal. Payer entièrement les cinq directeurs reviendrait à ajouter 30.000 francs au bout de la note, soit 10 p. 100 d'augmentation sur ce poste du budget.

Devenir un service public

Il semble bien que le véritable problème ne soit pas là, encore que le budget 1970 doive être celui des coupes claires, ainsi que M. le Préfet l'a demandé aux maires du Doubs lors de leur assemblée générale.

L'affaire se complique singulièrement dès l'instant où l'on pense que les directeurs de M.J.C. deviennent salariés intégraux de la ville, on aurait tendance à les considérer comme des fonctionnaires municipaux. Or, c'est précisément cela qu'on veut éviter.

Ce qu'on semble chercher, c'est à transformer les Maisons pour Tous en une sorte de service public et mettre leurs locaux à la disposition de tous, qu'il s'agisse de personnes physiques ou de personnes morales. Entendez par là que la présence d'une M.J.C. dans un quartier devrait résoudre les problèmes de locaux pour toutes les associations du quartier en question. Cela nécessite la création d'une sorte d'osmose entre les différents mouvements, osmose qui n'est pas encore entrée dans les mœurs, loin de là, quand bien même certaines M.J.C. abritent déjà quelques associations locales... et font mine souvent de les faire passer au rang de leurs propres activités.

Etre municipal sans être municipal

Que les finances municipales pourvoient au fonctionnement d'un organisme qui, lui, ne soit pas municipal, voilà qui ne manquera pas d'être difficile à mettre sur pied. En fait, les édiles entendent savoir ce qu'on fait de leur argent. C'est la raison pour laquelle il sera vraisemblablement proposé au conseil municipal d'exiger des Maisons de Jeunes, c'est-à-dire de leurs directeurs, que leur programme s'inscrive dans l'ensemble de la politique culturelle municipale.

Cela signifie qu'entre les efforts culturels des M.J.C. et celui de l'A.F.C.C., par exemple, s'établisse une interaction, celui-ci devenant la continuation parce que s'adressant à des auditoires, plus avertis, de ceux-là.

Il se pourrait également qu'on demande aux directeurs de M.J.C. de fournir à l'avance un état détaillé de leur programme d'action. A remarquer en passant que c'est lorsque M. Missoffe émit une telle prétention que « l'affaire » démarra.

Quoi qu'il en soit, le conseil municipal de samedi prochain sera sans doute le plus important de la législature. Il faut espérer que les conseillers sauront qu'à cette date, l'irritant problème des MJC fut enfin réglé.

On se souvient sans doute qu'en 1961, les projets municipaux prévoyaient la création de cinq MJC à travers la ville. Huit ans plus tard, il n'y en a toujours que quatre et aucun projet pour les sept autres. Comment ont-elles pu ainsi s'évanouir, et pourquoi ?

DEJEUNER FORTIFIANT Racahout DELANGRENIER

ZOULOU POWDER Pour CLAIRE le LINGE

ESSENCE DE CAFÉ TRABLIT pour Café au Lait, Crème, Entremets, Goût exquis. TOUS ÉPICIERS

En bouclant la boucle aux nouvelles

12 x 169 18 00

COURRIER DANS NOTRE

Le doyen de la Faculté des Lettres : « Le président de l'AFCC n'est pas lucide... »

M. Pierre Levêque, doyen de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Besançon nous écrit :

« Je suis profondément frappé du ton de l'intervention de M. Risset à l'assemblée générale de la soi-disant Association franc-comtoise de culture, rapportée dans le journal du 21 octobre.

« Je note d'abord cette curieuse assertion du président-fondateur : « Avant le mois de mai, le doyen était maître chez lui. Ce sont les étudiants qui décident maintenant ». Sait-il qu'une loi d'orientation, votée à l'unanimité par le Parlement, nous a dotés d'institutions paritaires qui représentent un énorme progrès par rapport aux institutions du XIXe siècle qui nous régissaient encore ?

« Quant aux propositions de la Faculté évoquées à une grosse majorité par le Conseil transitoire de gestion et sur lesquelles il n'est évidemment point question, un instant de revenir, elles sont fondées en raison :

1. Nous ne pouvons accueillir l'association le mercredi, parce que nous avons ce jour nos propres activités culturelles, animées par des étudiants et des enseignants ;

2. Nous demandons que l'accès des conférences littéraires soit gratuit pour les étudiants, ce qui est la moindre des choses, mais M. Risset n'est pas lucide ou pas sincère quand il feint de croire que les 4.000 étudiants de la Faculté envahiraient désormais ses conférences ;

3. En demandant une location de 100 francs par soirée, je ne crois pas que nous exagérions le raisonnable, car il faut éclairer, chauffer, nettoyer la salle, fermer tardivement la Faculté et, éventuellement, assurer les projections. Si la culture de M. Risset a comme résultat d'écraser encore plus un personnel surchargé de manière démentielle, je ne suis pas pour sa culture.

« Puisque le président-fondateur trouve des doyens plus compréhensifs (sic), je ne vois pas pourquoi il ne s'adresse pas à eux et pourquoi il s'en prend à moi qui ne suis que l'exécutant des volontés communes de notre Faculté.

« Le vrai problème est ailleurs et au reste tout le monde le sait parfaitement. Qui profite de la soi-disant association franc-comtoise de culture ? Quel public (numériquement et socialement parlant) touchent certaines de ses activités et quel est l'âge moyen de ce public ? Je suggère à nos sociologues de se pencher sur la question par les voies d'une enquête scientifique. On verra ensuite si l'association mérite les subventions qu'elle touche.

« Je vous prie d'agréer... ».

Tabor 9 x 1

Le programme des festivités du 10e anniversaire du CCPPO

La vente des billets et des abonnements bat son plein. Onze spectacles pour 20 francs, dont beaucoup en première à Besançon, avec de nombreux artistes qui viendront spécialement à Besançon...

Rappelons les grands axes des festivités du dixième anniversaire du CCPPO :

Vendredi 14 novembre, à 20 h 30, salle des fêtes de La Grette, gala de chansons, avec Colette Magny et Francesca Solleville (tarif unique 4 F).

Du samedi 15 au dimanche 23 novembre, exposition « Gravures d'aujourd'hui » (entrée 1 F).

Dans le cadre de cette exposition, deux soirées :

— Samedi 15, discussion avec le peintre et graveur Jean-Pierre Jouffroy.

— Lundi 17, conférence de Maurice Choury sur « Courbet et la Commune » (entrée 2 F).

Mardi 18 novembre, au C.G., première à Besançon du film de Bernard Paul : « Le temps de vivre », avec le réalisateur (tarif unique 4 F).

Du vendredi 21 au dimanche 23 novembre, festival « Cinéma d'aujourd'hui », à la salle des fêtes de Palente. Chaque après-midi et chaque soir, un choix de films exceptionnels, présentés par leurs réalisateurs (chaque séance 2 F ; voir programme précis dans les précédentes éditions ou sur les affiches vertes du CCPPO).

Samedi 29 novembre, à 20 h 30, au Théâtre municipal, « Don Quichotte », par le CLPF (entrée 4 F).

On peut trouver des billets au siège des organisations syndicales ou du CCPPO (à ce dernier, à partir de 18 heures de préférence, ou de 12 heures à 13 h 30) (le CCPPO n'a pas de permanent).

Il est, d'ores et déjà, certain que les places manqueront pour certaines séances. Amis, hâtez-vous !

Cette semaine au CCPPO : Colette Magny, Francesca Solleville.. et Picasso

12 x 16

On nous prie de communiquer :

Le 1er Festival populaire du CCPPO commence vendredi, à 20 h 30, avec le retour à Besançon de deux très grandes chanteuses : Colette Magny et Francesca Solleville à la MPT de la Grette. Ces deux artistes sont aussi des amies du CCPPO, et c'est amicalement qu'elles ont accepté de participer aux fêtes du 10e anniversaire.

Il n'est pas besoin d'insister longuement sur le fait que le prix « normal » d'une soirée avec Colette Magny ou Francesca Solleville est de 10 à 20 francs, et que le tarif unique CCPPO de 4 F en se verra pas de sitôt à Besançon.

Billets en vente auprès des militants des organisations syndicales et ouvrières, des animateurs CCPPO, et au siège du CCPPO, 7, rue des Pâquerettes.

LA PEINTURE, POUR QUOI FAIRE ?

« Ne dites plus : l'art, pour quoi faire ? », lisait-on sur les affiches publicitaires lançant la collection « Les Muses ». Ces affiches ne faisaient que reprendre la célèbre formule inaugurant l'expo 59 du CCPPO : « La peinture, pour quoi faire ? ».

Si le CCPPO organise des expositions de peinture, c'est pour rendre aux travailleurs ce qui leur appartient. La beauté est un besoin pour tous. Les artistes d'aujourd'hui s'adressent à tous.

Cinquante des plus grands créateurs d'aujourd'hui seront présents dans l'Expo 59. Parmi eux : Picasso, Miro, Ernst, Matta, Calder, etc.

Et aussi Jean-Pierre Jouffroy, qui présentera une suite de 50 gravures sur le même thème. La gravure, ce n'est pas la reproduction, c'est une œuvre artisanale, originale, colorée, où l'artiste s'affronte directement avec la matière.

Les deux premiers rendez-vous offerts par l'Expo Gravures d'Aujourd'hui sont :

Ce samedi, à 17 h, ouverture, avec Jean-Pierre Jouffroy qui la présentera. Rendez-vous est donné à tous les amis du CCPPO.

Ce samedi, à 20 h 30, soirée avec Jean-Pierre Jouffroy, discussion sur la gravure, la peinture, la culture.

Les activités du samedi sont gratuites pour les adhérents ; celle du lundi : entrée 2 francs adhérents.

MORT DE MAURICE CHOURY LE CONFERENCIER DE « COURBET ET LA COMMUNE »

C'est avec stupeur que le C.C.P.P.O. a appris la mort de Maurice Choury, qui devait parler lundi 17, à la salle des Fêtes de Palente, de « Courbet et la commune », à l'occasion du 10e anniversaire du C.C.P.P.O.

Maurice Choury a été enlevé par une crise cardiaque. C'était un écrivain de valeur, un vieux lutteur, un camarade de combat des travailleurs.

Le C.C.P.P.O. est navré de ce drame. Les personnes qui avaient déjà des places pourront soit être remboursées, soit échanger leur ticket contre un billet pour une autre soirée.

Le C.C.P.P.O. recommande à ceux que le sujet intéressait, le dernier livre de Maurice Choury, justement consacré à Courbet et la commune.

x x x

Le peintre Jean-Pierre Jouffroy, qui sera à Besançon, à parir du samedi 15, accepte d'ouvrir lundi une discussion libre sur les problèmes de la peinture actuelle, sur Courbet et sur le rôle de la culture.

---

pour prendre à témoin rageux, de sa patience, lampe était éteinte et il

sance ; tu pourrais aller à Paris exemple.

— Non, non, non !..., s'écria Bé se dominer davantage. Je ne veux ni à Yorbe, ni nulle part, — ni n

Serge ne répliqua pas un mot. Il et marcha dans la direction de la r tourné un angle des vieux bâtis degrés d'une sorte de terrasse itali ouvrait de ce côté la bibliothèque.

Béatrice le suivit, disant tout l Serge, Serge...

Il n'entendit pas. Il entra dans elle y entra derrière lui sans qu'il présence de sa sœur.

La pièce éclairée par une grosse verre dépoli n'avait déjà plus son aspect ordinaire ;

au globe de

Juliette est faite pour le rire n'entravera en rien nos études, nos habitudes ni notre

Serge revint de bonne heure dans la bibliothèque et il y retrouva Béatrice ; c'était à croire presque que la jeune fille n'avait point quitté sa place, qu'elle avait passé toute cette nuit en face de ses pensées et d'elle-même, et que les heures s'étaient écoulées et que la nuit avait fait place au jour sans qu'elle s'en aperçût. Mais l'ennui ineffaçable de la nuit était

une résistance,

voix indignée ; vec véhémence, as passé outre... le mots, la situa-

releva les yeux, sa sœur, la lais- qui avait charmé e fille ne suivit

ce qui restait obscur pour elle, représentait sa personnalité et son indépendance de jugement dans ce qu'il s'agissait plus que d'une affaire d'opinion.

Les habitués du salon de Mlle Eudoxie, pour la plupart fort étrangers aux questions débattues entre le lieutenant et l'élève de Mme Courreau, finissaient par les trouver ennuyeux ; Mme Mélicerte disait même...

Ils gagnèrent à ce dédain des cervelles [illegible] leurs entretiens plus élevés que le paysage [illegible] pouvoir s'isoler et « travailler » sans être [illegible] dans un angle du salon ou à l'extrémité de la terrasse, aussi loin des autres, quoique sous les [illegible] un Océan les en eût séparés.

Pendant les trois semaines qui précédèrent [illegible] Georges du Petit-Courtil devint le rédacteur [illegible] quotidien de Sabine. Il arrivait chez Mlle Eudoxie [illegible] peu avant l'instant où la jeune fille revenait du [illegible] sionnat, vers cinq heures, et jusqu'à sept il lui donnait une leçon d'histoire, de géographie, ou de mathématiques ; elle avait acquis un nombre respectable de notions, mais trop vite ; il lui en faillita la revision, le classement méthodique au moyen de tableaux synoptiques qu'il dressait sous les yeux de la [illegible] avec des encres de couleurs diverses, et sur la [illegible] che ardoisée il lui rendit simple et [illegible] des figures géométriques, ce [illegible] moins sé-

Juliette est faite pour le rire ; n'entravera en rien nos études, nos habitudes ni notre [illegible] Le héros capable des grandes actions et des [illegible] sacrifices se révélait en même temps un esprit [illegible] ingénieux, propre à tout comprendre et à [illegible] comprendre, le beau comme le vrai, il y avait [illegible] de l'artiste et du savant. La jeune fille éprouvait [illegible] sorte de respect pour cette supériorité et [illegible] doux de s'y soumettre et de s'y confier. Trop [illegible] trop [illegible] absen- [illegible] tendi- [illegible] ses p- [illegible] cette [illegible] — [illegible] trouv- [illegible] — [illegible] répli- [illegible] sottis- [illegible] à me- [illegible] — [illegible] Mme [illegible] — [illegible] se re- [illegible] artist- [illegible] ou ar- [illegible] enten- [illegible] — [illegible] rival- [illegible] semb- [illegible] artist- [illegible] elle [illegible] homm- [illegible] supér- [illegible] plus [illegible] — [illegible] de co- [illegible] son [illegible] mérit- [illegible] « pl- [illegible] exacti- [illegible] Marce- [illegible] cœur [illegible]

Un incident minime en apparence, très [illegible] en réalité, confirma bientôt la femme de [illegible] son projet de contrecarrer les « manœuvres [illegible] tieuses » — elle n'hésitait pas sur les [illegible] père et du fils du Petit-Courtil.

Huma 18XI69

Maurice CHOURY EST MORT

NOTRE camarade Maurice Choury est mort vendredi soir, terrassé par une crise cardiaque alors qu'il se rendait à la Maison des Jeunes d'Ivry où il devait faire une conférence. Ses obsèques se dérouleront cette semaine. La levée du corps aura lieu jeudi 13 novembre à 13 h. 30 à l'hôpital du Kremlin-Bicêtre. Maurice Choury sera inhumé le lendemain à 16 heures à Pianna, en Corse, après qu'une seconde levée du corps se sera déroulée à l'aéroport de Campo dell'Oro (Ajaccio) à 14 heures.

Maurice Choury était venu très jeune à la politique, au communisme. C'était à l'époque où le chômage frappait par millions les travailleurs et la jeunesse. Combatif, ardent propagandiste, il devait commencer une longue carrière de journaliste-écrivain en rédigeant le journal du Comité des chômeurs de Puteaux. Son talent, sa foi révolutionnaire firent bientôt remarquer Maurice Léchaux comme il se faisait appeler alors, et ses camarades de la Jeunesse communiste n'allaient pas tarder à lui confier leur journal, « L'Avant-Garde ». Rédacteur en chef de l'organe central des J.C., Maurice Choury sut si bien communiquer son ardeur à toute l'équipe de rédaction que « L'Avant-Garde » devint l'un des plus grands journaux de jeunes du Front Populaire, sinon le plus grand.

Mobilisé en 1939, il participa à la Campagne de France. Après l'armistice, il s'installa en Corse, dont sa femme Emma, la sœur de Danielle Casanova, est originaire. Il devait prendre une part active au développement du Front National. Membre du Comité Départemental, il fut à ce titre, à Ajaccio, l'un des dirigeants de l'insurrection victorieuse de 1943.

A la Libération du territoire national, il gagna Bordeaux pour y diriger « La Victoire ». Il devint ensuite, à Paris, rédacteur en chef de l'Union Française d'Information, puis de « l'Humanité Dimanche ».

L'œuvre d'écrivain de Maurice Choury est d'une rare qualité. De son expérience corse il tira « Tous bandits d'honneur ». Comme historien, on lui doit notamment **Les origines de la Commune, La Commune au Quartier Latin, Eugène Pottier, La Commune au cœur de Paris**, et il venait de publier **Bonjour, Monsieur Courbet !** (tous ces livres ont paru aux Editions Sociales). Il avait achevé **Les Poètes de la Commune**, qui doit paraître chez Seghers.

« L'Humanité », douloureusement émue, assure sa femme, ses enfants, sa famille, de sa fraternelle sympathie.

Une délégation du Parti Communiste Français et de « l'Humanité » s'est rendue au domicile de notre camarade. Elle était composée de Marie-Claude Vaillant-Couturier, Henri Rol-Tanguy, membres du Comité Central ; Louis Baillot, président du Groupe communiste au Conseil de Paris, et André Carrel, rédacteur en chef de « l'Humanité Dimanche ».

Un message de Waldeck Rochet à Emma Choury

Waldeck Rochet, secrétaire général du PCF, a adressé le message suivant à Emma Choury, compagne de notre camarade :

« Chère camarade Emma,

Nous apprenons avec beaucoup de peine le grand malheur qui vient de vous frapper avec la disparition subite de notre camarade Maurice qui s'est dévoué inlassablement à la cause des travailleurs et à celle de notre Parti. En prenant part à votre douleur, nous vous adressons, chère camarade, ainsi qu'à votre famille, nos plus vives condoléances.

Waldeck Rochet. »

...maison rustique de campagne à Villedieu non loin de la ville. Ils invitèrent M. Désoubeaux et sa petite-fille, Mlle Eulalie Préclair et une dizaine d'amis à passer chez eux toute une journée. Des voitures emmèneraient la compagnie à Villedieu dans la matinée, et l'on reviendrait dîner à Saint-Lô. Mme Méhoudin se promettait bien que son déjeuner champêtre et son dîner urbain feraient époque dans les fastes gastronomiques du département de la Manche.

Elle espérait aussi sans doute conquérir Sabine par l'estomac.

PONTSEVREZ.

(La suite au prochain numéro.)

Le Directeur-Gérant : L. HÉBERT.

...ENTIONS UTILES

...phie en Couleurs ...r tous

...tographies coloriées que l'on ...ais peu de personnes se doutent qu'on peut obtenir soi-même ...ux vingt fois moins chères que ...merce. Sur une simple épreuve ... collée sur carton, il suffit, en ...ion *Fix* avec un pinceau et de ...ons colorier avec les simples ... dans le commerce. Le dessin ...raît par transparence sans ...ail qui peut être l'œuvre d'un ...charmant. Il a ensuite le mérite ...rocédé a été découvert il y a ...

...0, 5 fr. et 8 fr.)

...à broder (suite)

...la Fée du foyer dont nous avons ...uméro, peut servir à toute personne ...nnante. — On tend l'étoffe sur

un cadre mobile que l'on peut appuyer sur une table. Néanmoins, il est plus pratique d'ajuster ce cadre, soit sur un métier à broder ordinaire, soit sur un métier spécial.

Voici quelques prix des accessoires de la machine.

Au bout de très peu de temps, les personnes quelque peu adroites pourront facilement s'en dispenser :

Cadre métier **4** fr. Chevalet support **4** fr. Aiguilles de rechange **0** fr. **15**. Laine spéciale, l'écheveau de 20 gr. : **0** fr. **40**.

...2 à 4 fr. suivant modèle. ...l existe un grand choix de ...

...ier perpétuel

...le Baccarat, est surmonté ... dans lequel se trouve ...r. Au moyen de deux boutons ... le changement de date ... le quantième apparaissent ...t un véritable objet de ...fr. 50.)

...r l'Aquarelle

...océdé certain pour fixer ...ux de pouvoir signaler à ...vention toute nouvelle. ...sse, il suffit de passer ... appelé la ... plus curieux du ... séchée, on peut la re...

Vas B.

...ainement la description ... pratique *Calorifère*

En vente à ... nos bureaux :

Brochure expl. sur la Peint. sur étoffes, fco 1 fr. 25.

Flacons pour toutes liqueurs, à faire soi-même franco 50, 60 et 75 cent.

Patrons en mousseline, 2 fr. 75 et 5 fr.

Zoulou Powder pour glacer le linge (pas de borax) franco 35 cent. et 1 fr.

ALBUM de MUSIQUE (10 morceaux)

Piano, Chant, etc. **1** *fr. Franco* **1** *fr.* **30**

Demandez à notre Service des Achats des échantillons pour toutes les

ÉTOFFES D'AMEUBLEMENT

Pâte ... (100 gr.) franco ...

... **1 25**

... **1** —

... **85**

Fée du foyer (machine à broder) franco ... **15 85**

Envoyer mandat à la Mode Illustrée.

Particulièrement recommandé aux Lectrices de "La Mode Illustrée"

VINS DE BORDEAUX

Expositions : ... Médaille d'Or ... Diplôme d'Honneur ... Grand Prix ... Membre du Jury, hors Concours ... Grande Médaille d'Argent.

GUSTAVE BOUYET, Propriétaire Viticulteur du

CHATEAU SAINT-AUGUSTIN-LA-GRAVE à MARTILLAC (Gironde)

Offre, sans intermédiaire, ...

Vins Rouges pour petit ordinaire : Saint-André, 1893, ... 95 fr. Ambès, 1891, ... 100 fr. Saint-Laurent, 1893, ... 105 fr. Caudrot, 1890, ... 110 fr. Izon, 1894, ... 115 fr.

Vin Rouge : ...

Vin Blanc : ...

... de 30 à 30 et même 40 ... au moins.

Demander les conditions spéciales ...

L'emploi ... de la **Crème Simon** ... C'est ... Maison **J. Simon**, 13, rue Grange-Batelière, Paris, et chez les parfumeurs, ...

LES MEILLEURS THÉS NOIRS ...

Vous recevrez ... franco ... vraiment bon marché.

ZOULOU POWDER pour GLACER le LINGE

ESSENCE de CAFÉ TRABLIT

AMARYLLIS du JAPON ... DELETTREZ.

OBÉSITÉ ...

Machine à Coudre AVIDAL 50 fr. ... Boulevard Saint-Martin, Paris.

ENCAUSTIQUE CHINOISE ...

PATE ÉPILATOIRE DUSSER ...

ACCUSÉ D'ÊTRE TIMORÉ ET TROP CONSERVATEUR

Le patronat veut changer de style

** Les très grandes sociétés françaises, les colosses de l'industrie ont leur « club ». Un club assez fermé. Sous le nom d'Association des grandes entreprises françaises faisant appel à l'épargne privée (AGREF), il entend « réhabiliter la grande entreprise dans l'opinion et montrer que son développement est un élément essentiel du progrès industriel et social ». Intervenant une semaine après le vote du plan de réforme du Conseil national du patronat français (CNPF), la présentation à la presse de l'AGREF montre que les patrons entendent passer partout à l'offensive.*

LE patronat français va changer de style. A l'heure de la compétition internationale, il veut se donner une arme sous la forme d'une organisation « new look » et d'une philosophie plus agressive des affaires. Le vénérable C.N.P.F. (Conseil national du patronat français) a décidé, le 28 octobre, de vivre avec des statuts plus modernes pour obtenir une efficacité accrue.

Fondé après la guerre pour défendre les intérêts de la libre entreprise, le C.N.P.F. a longtemps vécu sur la défensive. Peu soucieux d'assimiler les techniques nouvelles de gestion, il donnait peu à peu au public l'image d'un patronat vieilli et dépassé. En douze volumes de comptes rendus et cent soixante-quinze bandes magnétiques, résumant deux grandes enquêtes d'opinion, les responsables du C.N.P.F. pouvaient, en janvier dernier, analyser le mal. La majorité des personnes interviewées voyaient dans le patron français un « oppresseur tenu en tutelle par l'Etat, à l'égard duquel il fait le complexe de l'adolescent vis-à-vis de son père ».

Image peu flatteuse, contre laquelle le patronat a décidé de réagir. Mais quelle serait l'am-

vers et de représentants d'entreprises de toutes dimensions et qui avaient en commun un attachement à la gestion « à l'américaine ». Ce sont des patrons dynamiques. Certains ont suivi l'enseignement de la célèbre Harvard Business School, aux États-Unis. En transformant le C.N.P.F., en lui donnant le dynamisme, en le faisant passer un peu partout à l'offensive, on lui donnerait des armes vitales dans la compétition internationale. Ces « modernistes » notent dans leur projet de réforme : « Nous n'en sommes plus à l'ère de la plume d'oie, mais nous sommes engagés dans celle de l'ordinateur. »

◆ **Un troisième groupe réunit ce qu'il est convenu d'appeler « l'élite des grandes entreprises »,** ces colosses qui n'attendent pas grand chose de l'organisation patronale et se sentent assez forts pour mener le combat de la concurrence et discuter avec l'Etat sans intermédiaire. Ces super-grands sont aujourd'hui regroupés dans l' « Association des grandes entreprises françaises faisant appel à l'Etat », que préside M. Jacques Ferry, également président de la Chambre syndicale de la Sidérurgie. L'Association

schisme. Plusieurs spécialistes des questions patronales estimaient que la future A.G.R.E.F. serait un concurrent pour le C.N.P.F. En présentant son club, qui réunit aujourd'hui quatorze grandes entreprises (dont la Compagnie de Pont-à-Mousson, les Automobiles Peugeot et Usinor), M. Ferry a tenu à souligner que « l'A.G.R.E.F. n'était pas l'expression d'une volonté de domination quelconque vis-à-vis de qui que ce soit. On a dit, a ajouté M. Ferry, que l'A.G.R.E.F. était une entreprise de démolition du C.N.P.F. C'est absolument faux. Rien ne sera fait qui pourrait être nuisible à l'unité patronale. Je ne suis pas anti-C.N.P.F., je ne suis pas anti-Huvelin. »

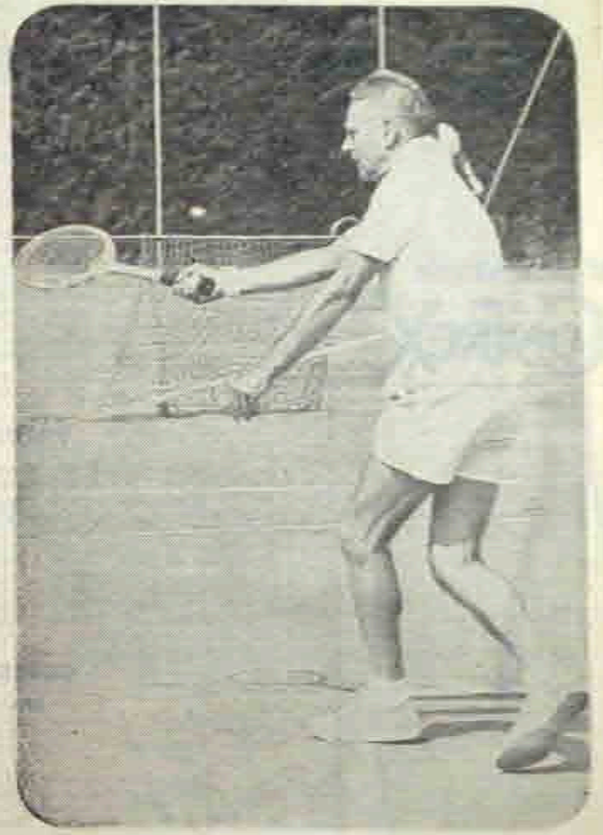
Le « club » devrait donc être un instrument supplémentaire au service du patronat. Il est une arme vis-à-vis du gouvernement et un moyen d'améliorer l'image du patronat dans le public. L'A.G.R.E.F. accueillera les grands, à l'exception de ceux qui appartiennent à l'Etat (ce qui élimine Renault, par exemple, ou le groupe pétrolier ERAP-ELF). Les critères précis, auxquels il faut répondre pour adhérer, ne sont pas encore déterminés. En attendant, le recrutement se fait par cooptation.

Le président du patronat (actuellement M. Paul Huvelin, 68 ans, polytechnicien), ne pourra rester en place que sept ans, alors que le prédécesseur de M. Huvelin, M. Georges Villiers, a dirigé le C.N.P.F. pendant vingt ans (1946-1966).

Le changement de philosophie qui accompagne cette révolution administrative tient en une phrase : « Une organisation professionnelle vigoureuse et dynamique, au service des entreprises, doit répondre à l'efficacité de celles-ci, la prolonger par des actions qui relèvent d'elle dans de nombreux domaines. »

Ainsi « dopé », le C.N.P.F. devrait donner de l'industrie française une image plus dynamique. Il était temps. Un peu partout dans le monde, une race de jeunes dirigeants à l'efficacité redoutable accède aux postes de commande. Ce sont des concurrents très durs. Pour tenir dans cette compétition, les patrons français avaient besoin de se regrouper, de moderniser leur organisation et de cesser de gémir sur leur sort.

Bernard HARTEMANN



M. Paul HUVELIN
Un patronat vigoureux et dynamique

AVIS
DELABARRE
IDÉAL PLASTIQUE
ÉPILATOIRE
Eczémas ! Boutons
POUR MAIGRIR
SOUS BRAS

Numéro 45 SUPPLÉMENT 10 novembre 1895.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

25 centimes — PARAISSANT CHAQUE DIMANCHE — 50 centimes

Rédaction et Administration : 56, rue Jacob, Paris

CONTENANT LES DESSINS DE MODES LES PLUS ÉLÉGANTS, ET DES MODÈLES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC.

La manifestation de quelques dizaines de jeunes maoïstes se termine par une brève échauffourée

« Contre les bérets verts, les CDR, les CRS... riposte populaire. »

Précédés d'un calicot portant ces mots vengeurs, une trentaine de jeunes, très jeunes gens et jeunes filles appartenant à la gauche prolétarienne (maoïste), ont défilé lundi soir dans la Grande Rue. Au départ, leur cortège était singulièrement maigre et décousu, place Joutfroy, devant la Brisacerie Universelle, d'autant que les curieux se contentaient prudemment de suivre de loin sur les trottoirs.

Scandant leurs slogans, flanqués de quelques porteurs de drapeaux rouges, les « manifestants » ont fait plusieurs haltes devant les bureaux de notre journal, 60 et 105 Grande Rue. Des orateurs improvisés, mais dépourvus de verve, ont pris la parole pour dénoncer la « collusion des flics et des journaux » (sic). La circulation gênée, à l'heure de sortie des bureaux, fut singulièrement ralentie. Plusieurs automobilistes, plus soucieux de rentrer chez eux que d'écouter la bonne parole maoïste, forcèrent le barrage. On vit même l'un d'eux éjecter de belle manière un porte-drapeau écarlate qui avait pris place sur le capot de sa voiture.

C'est devant le numéro 105 de la Grande Rue que la manifestation devait dégénérer. Des passants, énervés par le comportement des gauchistes, s'emparèrent d'un étendard écarlate et le brûlèrent au milieu de la chaussée. Ils furent immédiatement imités par d'autres amateurs de trophées...

Une courte mais violente échauffourée, au cours de laquelle l'un de nos photographes devait être molesté par les gauchistes, alors qu'il effectuait son travail, se produisit alors. Elle eut pour résultat le nettoyage rapide de la rue. Plusieurs gardiens de la paix et inspecteurs de police furent légèrement blessés. En moins de cinq minutes, les manifestants munitions s'éparpillèrent dans toutes les directions, laissant sur le terrain les débris de leurs drapeaux rouges, au terme d'un bataille sans gloire.

A noter que tous les manifestants étaient porteurs de masques.

Il n'y eut de part et d'autre que quelques blessés sans gravité.

NOTRE PHOTO :

◆ Le masque au poing, sous la direction de leur meneur (au premier plan), les gauchistes maoïstes s'apprêtent à charger notre photographe.

A LA COUR D'APPEL

Avant dernière phase d'un conflit aux Ets Bourgeois : un ouvrier licencié réclame 40.000 F de dommages-intérêts

A l'issue de débats passablement passionnés, le tribunal de police était entré, le 17 juin dernier, en voie de condamnation à l'encontre de M. Raymond Bourgeois, président - directeur général des Ets. Bourgeois, entreprise de décolletage à Besançon, prévenu d'infraction à la loi qui interdit à un patron de prendre en considération les activités syndicales d'un employé pour prendre toute mesure de licenciement ou de congédiement à son égard.

La condamnation prononcée étant amnistiée, l'affaire revenait mardi matin devant la Cour d'appel de Besançon. Il s'agissait, cette fois, de statuer sur la demande de dommages-intérêts formulée par M. Michel Hézard, domicilié 18, rue Champrond, à Besançon, et ancien ouvrier professionnel des Ets. Bourgeois.

Le tribunal de police lui avait accordé l'indemnité de préavis, l'indemnité de licenciement et le versement de 3.325 F pour pertes de salaires et 1.000 F de dommages-intérêts pour préjudice moral.

Le président Bailleul rappela les faits : « Cette affaire a fait sensation... Il faut la ramener à ses justes proportions... Au mois de mai 1968, il est certain que M. Hezard a joué un rôle à une époque où il n'y avait à l'entreprise Bourgeois ni comité d'entreprise, ni délégués du personnel... Il a été mandaté par la C. G. T. du Doubs. Mais comment se fait-il qu'il n'y avait ni délégué, ni comité d'entreprise à l'usine ? » demande le président.

M. Raymond Bourgeois, qui est présent à l'audience, répond : « Nous avons appliqué la loi, il ne s'est pas présenté de candidats. »

« —. Il est tout de même surprenant qu'il n'y ait pas eu d'organismes légaux », constate M. Bailleul.

Les faits en eux-mêmes, rappelons-les brièvement. On reproche à M. Hezard, OP 1 à l'usine Bourgeois, le fait l'avoir brisé la meule d'une machine américaine en négligeant de fixer la pièce à usiner au moyen du dispositif magnétique. Il fut aussitôt congédié pour négligence dans son travail, nonobstant les conséquences graves que l'accident aurait pu avoir pour ses camarades de travail. L'inspecteur du travail, Mme Leclerc, dressa un rapport laissant entendre que le rôle joué par M. Hezard pendant les événements, et non sa faute professionnelle, était à l'origine de son licenciement.

M. Bourgeois intervient : « Je suis un patron élevé sur le tas, mais très sévère sur la sécurité... Si une grosse meule de 20 kilos, tournant à 1.200 tours-minute, éclate, c'est comme un obus... J'aurais été déclaré responsable s'il y avait eu un accident... Mais comme l'accident ne s'est pas produit, l'inspecteur du travail, sous la pression des événements, m'a poursuivi... Cet ouvrier était responsable, titulaire d'un C.A.P., et non un manœuvre. »

Le président : « Vous considérez donc qu'il y a eu négligence... Et qui vous a prévenu ? »

M. Bourgeois : « C'est le chef des ateliers, choqué par la négligence de M. Hezard, qui m'a averti, d'ailleurs, qu'il n'était pas tout seul à faire grève... Il y en avait d'autres tout aussi en pointe et qui sont toujours à l'usine parce qu'ils n'ont pas commis de faute professionnelle. »

Une controverse s'engage entre Me Jeannette, défenseur de M. Bourgeois, et son adversaire, Me Géhant, à propos du dispositif magnétique adapté sur la machine.

« Vous vous enlisez ! lance M. Bourgeois. La machine de 27 millions est homologuée. »

Pour Me François Jeannette, l'infraction étant amnistiée, l'objectif que poursuit son adversaire est de prouver que M. Bourgeois a licencié M. Hezard en raison de ses activités syndicales. « En admettant que vous décidiez qu'il n'y a pas de lien entre le licenciement et l'action syndicale de M. Hezard, il n'y a pas de support pénal et vous renvoyez M. Bourgeois devant les prud'hommes... C'est au ministère public et à la partie civile qu'il appartient de démontrer que le licenciement a été opéré en considération directe de l'appartenance syndicale de M. Hezard. Ce genre de poursuites ne se situe pas dans le sens de l'apaisement social que tout le monde souhaite. »

L'avocat de M. Bourgeois dénonce l'imprudence commise par l'ouvrier et conclut : « Ce serait grave que, pour la première fois, la Cour d'appel retienne l'argument selon lequel M. Hezard a été licencié en raison de ses activités syndicales... Un patron doit bénéficier d'un minimum d'autorité quand on exige de lui le respect très strict des normes de sécurité. »

M. le substitut général Mabrut met les choses au point. « Il s'agit d'une contravention amnistiée pour des faits antérieurs au 20 juin... Il appartient à la Cour d'apprécier si les faits méritent réparation sur le principe des dommages-intérêts... Pour ma part, l'action publique est éteinte. »

Parlant au nom de M. Hezard et de l'Union départementale C.G.T., M. le bâtonnier Géhant précise que sur l'action civile, restant seule en cause, il demande confirmation du premier jugement et le relèvement substantiel du montant des dommages-intérêts, qu'il évalue, approximativement, à 40.000 francs. « J'ai le droit de demander réparation du préjudice subi. » Sur le fond du conflit, le bâtonnier rappelle que la loi de 1946 instituant les délégués du personnel dans les entreprises de plus de cinquante ouvriers n'était pas appliqué dans cette usine « à la pointe du progrès social... » Et d'étayer son argumentation en revenant en détail sur les différents points de la procédure.

La Cour s'est accordée trois semaines de réflexion. L'arrêt sera rendu le 25 novembre.

...VE DE L'AIEUL

(Suite.)

M. Désoubeaux avait hâte de reconduire sa petite fille aux Angers ; mais les insistances du notaire et de sa femme triomphèrent de sa résolution. Il consentit à tarder quarante-huit heures, et accepta la partie proposée en l'honneur du succès de Sabine.

— Seulement, toi, recommanda Mme Mélieudin à son fils, tâche un peu de savoir plaire, et de ne pas croire que tu es toujours au quartier latin.

— Ah ! bien, qu'est-ce que tu veux ? moi, je n'ai pas été dressé à démontrer les mathématiques aux petites filles, et à leur apprendre à jouer la polka ; j'aime mieux la danser.

— Quand les petites filles valent plus d'un million, elles sont grandes de bonne heure ! sentencia gravement le notaire cravaté de blanc. Et celle-là est nubile, et devra se marier tôt.

— Oui, oui, bon ; vous verrez, je vais [illegible] son officier ! vous verrez.

Il entreprit en effet d'amoindrir [illegible] l'attique de Sabine, en contestant [illegible] t, puis la valeur de ses [illegible] ngloba même tout le corps [illegible] stime. Le malheureux ne pouvait [illegible] r se perdre irrémédiablement [illegible] pe fille ; amie, elle ne tolérait pas [illegible] mie ; patriote, elle s'inscrivait [illegible] nos soldats.

— Croyez donc pas que M. du Pe[illegible] l a eu la chance d'être promu [illegible] ans, sera général à trente-cinq [illegible] e maintenant. On en voit comme [illegible] qui arrivent très vite aux premiers [illegible] ...

— Faveur ! se récria Sabine. [illegible] alez... je dis à la faveur de circonstan[illegible] tes, et puis ils s'arrêtent tout [illegible] pitaines qu'à leur tour de tour, à l'a[illegible]

— Ne dites pas de mal de l'ancien[illegible] à l'ancienneté aussi que peut-être [illegible] par passer licencié en droit ?

— Manque de sel, votre méchanceté, [illegible] z-moi Mademoiselle, s'il vous plaît [illegible] enfant, ni vous un personnage [illegible] s fâchez pas ; votre méchanceté [illegible] ient licencié d'examen en examen [illegible]

— Et même à pas redoublés —, dans [illegible] ns militaire, c'est ce que je voulais [illegible] avez que du militaire en tête. Ce [illegible] lorieux ce qu'ils ont fait à Lang[illegible] ont abandonné leurs caissons en [illegible] it eu sa cravache, Marcel Mé[illegible] reçu de grands coups à travers la [illegible] ravache elle le cingla d'un mot [illegible] il fut dit devant tous.

— N'est pas comme les notaires : [illegible] mporter la caisse quand ils pren[illegible]

— Scandale. Après cela, il n'y aura [illegible] plit.

— Ne manqua point de chapitr[illegible]

— Jamais vu se permettre de pa[illegible]

— Aux ne disait trop rien, il se [illegible] et d'appuyer l'une sur l'autre, [illegible] rtes lèvres, ce qui d'ordinaire [illegible] grande envie de rire que de se [illegible] pourquoi malmener de la sor[illegible] eprit Mlle Eudoxie.

— Assomme, repartit Sabine [illegible] sait rien dire et qui ne peut [illegible]

— Pen que ce ne soit pas un sig[illegible] ente attaquant l'honorabilité [illegible] fait pas ! ça ne se fait pas !

— Est-ce que ça se fait d'[illegible] nbryon de tabellion qui s'est [illegible] ie, encore ! un imbécile et un [illegible] t bien dit cela, remarqua Mad[illegible] mpagnant ces mots d'un sourire [illegible]

— Il était définitivement coulé dans l'[illegible] grand-père avait bien deviné qu'[illegible] en prétendant ; il était rayé de [illegible] l eût une prévention particulière [illegible] ire ; mais il était pris déjà entre [illegible] se présenter des épouseurs et le [illegible] rouver un trop tôt. Par raison il [illegible] petite fille, par sentiment il sou[illegible] lui semblait qu'en repoussant [illegible] Mélieudin, Sabine lui restait tout entière.

— Toujours un qui ne l'aura pas, pensait-il.

Il ne se doutait pas que si elle écartait [illegible] tant de décision et d'énergie, c'est qu'elle [illegible] pour un autre le chemin de son cœur, et [illegible] Sabine ne se rendait pas un compte exact [illegible] des arrière-motifs de sa résolution.

VIII

Le retour aux Angers fut triomphal : [illegible] de la ferme avaient quitté plus tôt leur [illegible] groupés dans la cour, parés de leurs habits [illegible] che, ils attendaient qu'un petit meneur d'[illegible] en sentinelle sur la route, signalât l'arrivée [illegible] tâche au sommet de la dernière côte.

Alors ils se portèrent au-devant de leur jeune [illegible] tresse et de leur vieux maître, chacun un bouquet [illegible] la main, violoneux en tête.

— Mais c'est comme pour une noce ! s'écria [illegible] radieuse. Merci, merci, vous me faites bien [illegible]

Elle leur serra la main à tous, avec un mot [illegible]

4X1 69

BESANÇON

Trois attentats à main armée dans la même nuit à Besançon : le hall de L'Est Républicain et deux voitures mitraillés

Pour la quatrième fois, la vitrine de nos bureaux, 108, Grande Rue, a été brisée dans la nuit de mardi à mercredi. Si l'on tient compte aussi du bris de vitres, 59, Grande Rue, on jugera jusqu'alors cette attitude avec autant de sévérité que d'irritation.

Mais les faits, à présent, prennent une allure beaucoup plus inquiétante, car les moyens ont changé.

Las de manier les barres de fer ou les parpaings, les auteurs de l'attentat se sont, cette fois, servi d'une arme automatique ou d'un revolver.

Cinq balles de 9 mm tirées par des inconnus circulant en voiture, pense-t-on, ont étoilé la vitrine du hall d'entrée pour se loger ici et là à l'intérieur.

Il était 3 h 45 et les détonations furent entendues par le mitron d'une boulangerie proche, d'où l'alerte fut donnée. Aussi bien le bruit de la fusillade avait-il mis en émoi une partie des habitants du quartier.

Tout en se gardant d'émettre des commentaires ou de tirer des conclusions hâtives de ces déplorables événements significatifs d'une recrudescence de la violence à Besançon, on ne peut s'empêcher de les rapprocher de la campagne menaçante menée contre la presse bisontine par les éléments gauchistes. Mais qu'il s'agisse de leur œuvre ou non, la réaction de la population bisontine est la même. Chacun condamne de tels agissements qu'aucune raison ne peut excuser.

Vengeance rétrolective, haine aveugle, peu importe : Si l'on songe que cette expédition punitive aurait pu se terminer tragiquement en cas de présence dans les lieux d'un veilleur de nuit ou d'une femme de ménage.

C'est pour l'instant le seul point de réflexion à retenir et nous le laissons à la méditation des exécutants en supposant, à leur décharge, qu'ils n'espéraient pas une telle présence pourtant fort plausible en raison des événements précédents et de deux cambriolages commis successivement en ces lieux.

Une information sera vraisemblablement ouverte et l'enquête confiée conjointement à la sûreté urbaine de Besançon et à la police judiciaire de Dijon. Car deux autres méfaits du même genre se sont produits dans la même nuit.

Vers 3 h en effet, M. Jean Millant, demeurant chemin des Reculons, au quartier périphérique et isolé des Montarmots, était réveillé par un coup de feu. Depuis la route située à une vingtaine de mètres de son habitation, des inconnus, certainement les mêmes qui devaient se signaler un peu plus tard dans la Grande Rue, avaient tiré sur la porte de son garage. Le projectile, toujours de 9 mm, traversait un phare de voiture et transperçait la carrosserie. Il n'y eut qu'un coup de feu et l'on peut supposer qu'il s'agit là d'une vengeance, ou du moins d'un avertissement de caractère politique.

Par contre, on ne trouve aucune explication à la mésaventure identique dont fut victime M. Jean Angonnet, employé à la ville de Besançon, demeurant au quartier de Palente, 3, allée des Myosotis. Ce matin il constatait avec la stupéfaction que l'on devine que sa voiture, stationnée à proximité rue des Bores, avait été mitraillée : une balle dans la carrosserie, une dans le moteur, de 9 mm bien entendu. M. Angonnet est un homme calme, sans aucune activité pouvant lui attirer ce genre d'ennui.

S'agirait-il d'un geste gratuit, histoire de vider le chargeur sur une voiture supposée « bourgeoise » ou d'une erreur de cible ? On penche pour le second cas.

Des coups de feu ont également été tirés entre trois et quatre heures, dans le quartier du Tarragnoz, où cependant aucun dégât n'a été constaté.

Deux cyclomotoristes et un enfant blessés

Les cyclomotoristes ont de nouveau payé leur tribut à la circulation urbaine hier.

Vers 11 h 25, avenue de la 1re-Armée, M. Bernard Bidrot, 17 ans, demeurant à Arguel qui circulait en direction de Valentin, a heurté le véhicule de Mme Odette Gbobelle, domiciliée à Beure, laquelle quittait un emplacement de stationnement. La jeune femme souffre d'une fracture de la jambe droite.

A 11 h 35, c'est rue de Dôle qu'un autre cyclomotoriste, M. Serge Ruggieri, 40 ans, 43, rue Battant, est entré en collision avec la voiture de M. Emmanuel Pau, 12, rue C.-Wilman.

M. Ruggieri a été hospitalisé (traumatisme crânien).

Enfin, alors qu'il s'engageait sur la rue du Polygone dans l'intention de la traverser, un écolier de 12 ans, Christian Gersly, demeurant 6, rue du Polygone, a été heurté par un véhicule de la ville, piloté par M. Bruey, 50, rue des Cras.

Blessé à la tête, le garçon a été hospitalisé.

M. PELERIN, EX-DIRECTEUR DES NOUVELLES GALERIES REMIS EN LIBERTE PROVISOIRE

M. Julien Pélerin, l'ex-directeur des Nouvelles Galeries de Besançon, arrêté le 28 octobre, pour avoir soustrait une certaine quantité de marchandises dans les magasins qu'il dirigeait, a été remis ces jours derniers en liberté provisoire sur demande [illegible]

Le président Michela au gala de St-Vincent de Paul : « La société actuelle oublie d'être humaine »

Tradition respectée pour le gala cinématographique annuel de la société de Saint-Vincent-de-Paul, la salle du Rex retenue cette année à cause de sa situation centrale dans la ville était aux trois quarts pleine, ce qui prouve une fois de plus en quelle estime la public bisontin tient une société dont le rayon de dévouement n'est plus à faire.

Pour la première fois depuis que la société de Saint-Vincent-de-Paul organise des galas cinématographiques, ce n'est pas le commissaire Prévost qui a présenté le discours traditionnel, ce [illegible]

« Une constatation s'impose à la lumière de l'expérience quelque 150 membres de Saint-Vincent-de-Paul [illegible] en rentant [illegible]

CEINTURE-PÉRIODIQUE FOURNIER. CORSETS SUR MESURES 8 Fr.
ED. PINAUD PARIS — 37, Boulevard de Strasbourg SELS AMÉRICAINS POUR PARFUMER LES APPARTEMENTS
Exiger la Marque SOUS-BRAS CANFIELD Le seul absolument imperméable SANS COUTURE — SANS COEUR
PAPIER FAYARD ET BLAYN GUÉRIT Irritations de poitrine, bronchite, bronchite, Influenza, Insomnies, Maux de tête, Migraines, Névralgies, Rhumes, Sinusites, Toux, Grippes. Le Paquet : 1 fr. 5 Exemplaire
PLUS de CHEVEUX GRIS ! Par le véritable RÉPARATEUR du CUIR CHEVELU F. CRUCQ, 13, Rue de Provence, Paris et toutes Maisons de Nouveautés. — Exiger l'adresse
P. MAIGRIR PORTER PENDANT LA NUIT LA CEINTURE ISMAEL A BASE DE PLANTES AMAIGRISSANTES Mme Ismael, 8, Boul. Montmartre, Paris
Corsets L.P. A la Couronne L.P. EN VENTE PARTOUT
LOURDES
LA PATE EPILATOIRE DUSSER

Caus[illegible]

LES DEPORTES IRONT A BAUME-LES-DAMES

La section de Besançon de la F.N.D.I.R.P. organisera son bal de fin d'année au profit de ses œuvres sociales, à Baume-les-Dames, salle des Arcades, samedi 13 décembre en soirée.

Avec l'orchestre des Joyeux Tyroliens, on dansera dans une joyeuse ambiance, dès 21 heures.

LES CONFÉRENCES

HENRI GUILLEMIN PARLE DE VALLES CE SOIR A PALENTE

Rappelons que Henri Guillemin sera à Palente ce soir pour parler de Jules Vallès.

Cette soirée exceptionnelle aura lieu à 20 h. 30, à la salle des fêtes.

Entrée : adhérents, CCPPO, 2 F (adhésion annuelle 1 F).

LE CHATEAU DE LA JUIVE

RÉOUVERTURE après vacances

NOEL - NOUVEL AN

Réservez vos tables

MIGRAININE

J. PAQUIGNON

REMÈDE SOUVERAIN

instantané des MIGRAINES

Ph[illegible] de Paris

PLUS DE CHEVEUX BLANCS

PLUS DE BARBES BLANCHES

LE NIGER

BLOND, CHATAIN, BRUN

HARRIS, LE D[illegible]

ASTHME ✻ FIÈVRES ✻ GOUTTE ✻ GRAVEL

GUÉRISON RADICALE par les PLANTES MÉDICINALES du Dr RENAUD

INSTITUT MEDICAL, rue de Clichy, 18

GERMANDRÉE

Produits Mignot-Goudet

NE FAITES PAS CHER

souffrait au tri-

Corsets à fournitures spéciales

Corsets de Nuit, du Matin, avec tous accessoires

Corsets Orthopédiques : — Corsets creux.

CAUSERIE par le DOCTEUR MADELAINE

[illegible] appareils électriques [illegible] qui se tiendront les 11 et 12 décembre, de 9 h. 30 à 12 h. 30 et de 14 h à 20 h.

Vendredi, le CCPPO présente Henri Guillemin et Jules Valles

Le C.C.P.P.O. communique :

Le festival du C.C.P.P.O. est pratiquement fini. Le C.C.P.P.O. demeure.

Sans doute, il n'a pas changé le monde. Les inégalités dans l'accès à la culture (comme ailleurs) ne peuvent être comblées par la seule bonne volonté. Seule une politique culturelle des municipalités et surtout de l'Etat, peut permettre à tous de profiter de ce qui est encore l'apprivilège de quelques-uns.

C'est pourquoi le C.C.P.P.O. appuie la campagne qui demande que la part de la culture passe de 0,4 (0,3 p. cent cette année) à 1 p. 100 du budget national.

En attendant, le C.C.P.P.O. invite ses adhérents et ses amis à « monter » à la salle des fêtes de Palente vendredi 12, pour écouter Henri Guillemin.

Henri Guillemin est un historien, le plus célèbre et le plus passionnant conférencier français. Mais avec lui, conférence ne veut pas dire « roupon », mais combat.

Il vient à Palente pour manifester sa solidarité avec les travailleurs et avec l'action du C.C.P.P.O. Il parlera de Jules Valles, gosse ruiné, fils de paysan, qui devint membre de la commune. C'est aussi un prodigieux écrivain dont on parle peu : pourquoi ?

Ce vendredi 12, à 20 h. 30, salle des fêtes de Palente.

Entrée : 2 F pour les adhérents C.C.P.P.O. (adhésion annuelle : 1 F).

Amicale des musiciens de danse

Réunion du comité, vendredi 12 décembre, à 20 h. 45.

Harmonie municipale

Répétition de tous les musiciens ce soir.

La Concorde

En vue de l'organisation du bal annuel de la société, répétition générale ce soir, à 20 h. 45.

En bouclant la boucle aux nouvelles

Les habitués des pistes de Métabief [illegible] té que si le prix des cartes de remonte pas augmenté cette année, le nomb poinçonner avait diminué d'une unité l'hiver dernier (23 au lieu de 24).

Comme pour chaque passage deu lisées, le skieur soucieux de les uti donné leur nombre impair, est ob nouvelle carte... et ainsi de suite

Astucieux non ?

NIZON parfume enlève même les taches d'huile [illegible] 59, Rue d'Hauteville, PARIS.

A LA MAISON DE CONFIANCE

Horlogerie A. BARTHET, à BESANÇON (Doubs)

REMONTOIRS [illegible] 8 fr. [illegible] 15 fr.

INDÉFINIMENT GARANTIS

Hommes à Dames 25 francs

Hommes à Dames GARANTIS

MONTRES et CHAINES RÉVEILS BIJOUX

ENVOI FRANCO ou CATALOGUE SUR DEMANDE

A Q[illegible]

[illegible] et vendredi prochain [illegible] NURIAS (Lozère), dont la [illegible]

SE DONNER

DE LA PEINE

La "PHOSPHATINE FALIÈRES" est [illegible] la plus agréable et la plus recommandée pour les enfants [illegible] âge de la 1re dentition, au moment du sevrage et pendant la période de croissance. Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os [illegible]

Un Désinfectant dont on ne peut mettre en doute l'efficacité, puisqu'il [illegible] officiellement admis dans les Hôpitaux de Paris et dans ceux de la Marine militaire, c'est le COALTAR SAPONINÉ LE BEUF. Ses qualités assainissantes et toniques le rendent incomparable pour l'hygiène de la Toilette. Flacon : 2 fr.

DÉPOT DANS TOUTES LES PHARMACIES

Se méfier des contrefaçons.

NOISE MAISON FONDÉE en 1826 38, Rue Vivienne, PARIS. Thés importés directement

[illegible] excellents [illegible]

Produits naturels CHEVELURE IDÉALE

QUINTESSENCE — L'EAU FLAMARION — L'EAU NUBIENNE

VERESNE, 59, r. Lafitte

Les Maux d'Estomac

GASTRALGIE, DYSPEPSIE, CRAMPES D'ESTOMAC, ETOUFFEMENTS, suppr. par la POUDRE [illegible] la boîte — [illegible] MOREAU, 64, rue [illegible]

La "NEW HOME" est [illegible] un [illegible] avec [illegible] avantages [illegible] passage qui [illegible] [illegible] Agents-Essayeurs [illegible] agréable [illegible]

PRIX FIXES, FACILITÉS DE PAIEMENT

Achetez la "NEW HOME"

ILLUSTRÉE
E LA FAMILLE
HAQUE DIMANCHE
50 centimes
ration : 56, rue Jacob, Paris
D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ET

LA VIE SYNDICALE

Lettre de la CGT aux députés du Doubs au sujet des attaques de M. Comiti contre les Maisons de Jeunes

L'UD des syndicats CGT nous prie d'insérer copie de la lettre suivante qui a été envoyée par elle aux trois députés du Doubs MM. Weinmann, L. Feuvre et Bouthelier à propos du problème des maisons de jeunes :

« Monsieur le Député,

« Vous n'êtes pas sans connaître les attaques dont est victime, de la part de M. Comiti, la Fédération française des maisons de jeunes et de la culture.

« On peut affirmer que M. Comiti a fait ce qu'aucun ministre du gouvernement n'avait jamais réalisé : il a supprimé vingt postes de directeurs.

« Il organise la scission dans la FFMJC. Il fait mieux : il apporte les deniers de l'Etat à une fédération dite « autonome » qui est composée de transfuges de la FFMJC.

« Il retire tout rôle de gestion à la Fédération des maisons de jeunes et de la culture. En supprimant les crédits accordés jusqu'alors au FONJEP, il décide de faire le licenciement de 267 directeurs permanents et 400

« Ceux-ci, pour être payés, devraient passer par les fédérations « soi-disant autonomes » ou en faire directement la demande à M. Comiti.

« Le secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, dans le plus profond mépris à l'égard de la démocratie, élève au niveau d'une institution le régime du « bon plaisir ».

« Ce véritable coup de force contre une institution démocratique ne peut que rencontrer la réprobation et le désaveu de tous les démocrates.

« Nous souhaitons vivement, M. le Député, que vous vous désolidarisiez de ces méthodes, que vous preniez fermement position contre celles-ci et que vous vous prononciez pour l'amélioration sensible du budget attribué à l'éducation populaire.

« En espérant qu'il vous sera possible d'intervenir rapidement et favorablement, tant à l'Assemblée nationale que devant l'opinion, etc. »

Cette lettre est signée, pour l'UD-CGT par M. Claude Curtit, secrétaire permanent de l'UD et par M. Max Fresl, directeur de la MJC de Besançon ; La Gretle, pour la section CGT des directeurs de MJC du Doubs.

A Besançon, les délégués de la CGT sont allés, samedi après-midi, la remettre directement à M. Weinmann, à son domicile bisontin.

M. Weinmann, ont déclaré les délégués reçus par le député de Besançon, a promis d'intervenir auprès de M. Comiti, et de soulever le problème des MJC à une prochaine réunion du groupe parlementaire de la majorité.

A BESANÇON
C.F.I. Centre Français d'Informatique
24, rue de la Préfecture
(Ecole Chartier - Indirect)
FORMATION PROGRAMMEURS
Cours du soir - Début 18 janvier 1970
T. P. COBOL I. B. M. 360 - 30
Réception de 17 à 20 heures.
le samedi toute la journée
Important : réception fermée du 21 décembre au 4 janvier 70

La vie politique

Dîner-débat de l'UJP sur « la France face à l'Europe »

On nous prie de communiquer :

Le prochain dîner-débat organisé par la section UJP - Besançon, se tiendra dans les salons du « Vendôme » jeudi 18 décembre, à 20 h. 30. Le thème qui a été retenu est « La France face à l'Europe » et « Réflexions sur notre politique étrangère ».

M. Georges Becker, ancien député du Doubs, chroniqueur de « La Nation », présidera et dirigera cette soirée. MM. Weinmann, député du Doubs, Barlelez, membre du bureau national, le général Carbonnel, seront les invités d'honneur.

Tous les adhérents et sympathisants sont cordialement invités.

Claude Salomon se tiendra à la permanence ce mardi, à partir de 18 h. 30, pour recevoir les inscriptions.

AVANT TRAVAUX
CATY
Bayer

de Béatrice

DE TEMPERTINE

...oir. Oh ! ne regardez pas ... tie tas m'agaçait. Mon ... lus rien ne marche dès ... n semaine, peu m'im... n des sacrifices, mais,

Encore réduite à manger ... mission ... son train de maison, ... déroul... de la ... Elle a... — J'en ai fait mon... veillée ... mais pas dans une ... de lar... riates ... tact ... âge, ... qui le ... plique ... vie, ... chanta ... pays d'...

La can... de la f...

C'est ... Sylvestre, ... service mi... et du po... rier J.M. ... gogne ... les jeunes ... travaillé ... leurs proj... grande ... de la foi p...

Des défi... les institut... les, de Be... autres ét... gion ... Cl... tres de C... Frères de ... ges de Be... m mariée ... avec leur ... tendaient ... les grand... de et ape... blèmes n...

Le pe... qu'elle ... travail ... pour ... écoli... n'...

Béatrice savait de longue date que sa tante ne mettait nulle affectation dans son dénigrement plaisant de tout ce qui l'entourait. Mme d'Yerbe dont le défunt mari avait fortement ébréché l'énorme fortune, jugeait réellement sa position actuelle indigente et digne d'intérêt, elle se croyait de bonne foi soumise à mille privations et, dans ses doléances, demeurait d'une parfaite sincérité, persuadée qu'elle vivait en petite bourgeoise et ne joignait les deux bouts que grâce à des goûts simples et à une prodigieuse économie.

— Ce chaud froid n'est ni froid ni chaud. Qu'y a-t-il dans ce petit pot près de vous ? ce serait un plat de génie que je ne m'en étonnerais pas ; mon cuisinier est « intuitif ». Je vous le donne comme je l'ai pris. C'était sur son certificat. Le mot m'a tiédie, mais je vous prie de croire que je n'ai jamais rien tenté pour approfondir la chose. — Puis-je donc piocher dans cette espèce de macédoine où il y a de tout un peu... quelque reste qu'on m'aura accommodé tant bien que mal. En pension, nous appelions cela une jésuite, un mélange, comprenez-vous ? Il fallait que nous n'ayons pas plus de cœur que de littérature pour que Racine nous inspirât de pareilles réminiscences. Et l'on prétend que le réalisme n'était pas encore inventé ! Pauvre Racine ! quelles libertés nous prenions avec lui... « Je crains tout, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte ». Et la voix flûtée de celle qui faisait Elisabeth : Vous savez qu'après tout, il devint un fort mauvais sujet. Elisabeth, en dépit de ses belles réponses et qu'il égorgea beaucoup de gens... ou bien « il épousa quelqu'un qu'il n'aurait pas dû... Hem, hem... Béatrice, ttt elle toussotant d'un air pendu.

Elle reprit précipitamment :

— Ceci se passait aux Oliviers, mais c'est l'Ascension, maintenant, qui a la vogue. — Votre voyage s'est bien terminé, j'espère. J'ai tant regretté d'avoir à sortir. Je suis

Création d'un comité de soutien aux MJC

On nous prie d'insérer :

Les Maisons de Jeunes et de la Culture de Besançon et la Fédération française des Maisons de Jeunes et de la Culture sont l'objet de mesures de colonisation scandaleuses de la part de M. Comiti, secrétaire d'Etat auprès du Premier ministre, chargé de la Jeunesse et des Sports.

A ce sujet les diverses organisations syndicales de la ville ont signé un tract de protestation et d'appel à la défense des MJC. Suite aux mesures gouvernementales, il s'est avéré indispensable d'assurer la défense des intérêts des MJC grâce à un comité de soutien. Ce comité a été constitué autour d'un noyau fourni par des adhérents et diverses personnes du secteur socio-culturel de la ville.

Les objectifs de ce comité seront :

- Diffuser l'information de la population.
- Conscientiser en vue de l'action à mener pour faire échouer le « plan Comiti ».

Le comité de soutien attire l'attention du public sur le fait que, au travers des MJC ce sont toutes les organisations d'éducation populaire à caractère démocratique qui sont visées. Il rappelle également que l'éducation populaire est l'affaire de tous et non pas celle de quelques privilégiés. En conséquence le comité sympathie aux Bisontins à adresser leurs protestations et à envoyer des motions pour tous renseignements et adhésions écrire à l'adresse suivante : M. Fresl Claude, 12 avenue du 44e R.I. 22 - Besançon.

La prochaine réunion aura annoncée par voie de presse.

BESANÇON

BUREAUX : 60, Grande Rue — RÉDACTION : Tél. 83.24.11 - 83.24.12 — PETITES ANNONCES : Tél. 83.40.52

Les à-côtés du budget primitif 1970...

Le Conseil municipal votera-t-il la subvention à l'équipe professionnelle ?

Nous avons relaté, dans notre édition dominicale, comment le conseil municipal bisontin s'était réuni, vendredi dernier, pour voter le « budget primitif de l'agitéré ».

Rappelons que celui-ci, qui atteint dix milliards et demi d'AF, représente une augmentation de 8,34 % sur celui de 1969, mais sera bouclé sans que les Bisontins doivent payer plus de centimes additionnels. Les instructions ministérielles sont donc, peu ou prou, respectées.

On n'est parvenu à ce but que par la compression extrême des dépenses internes, la restriction de l'embauche municipale et l'abandon de certains projets, notamment dans le domaine de l'aide sociale. Néanmoins, plusieurs crédits importants sont restés inscrits, donc prévus. Il s'agit de l'usine d'incinération [illegible] ménagères, subventions [illegible] et [illegible] sur un gril de sa façon, — et sa façon était la bonne.

— Que faisons-nous? demanda-t-elle vers la fin du repas.

— Mais, dit d'un ton abrupt Béatrice cédant à l'impatience, — mais je voudrais voir [illegible] à Paris pour cela.

poir de subvention serait devenu caduc, et c'en était fait du football professionnel à Besançon.

Plusieurs conseillers participèrent au débat, et la conclusion de la plupart d'entre eux était que le fait de prévoir cette somme au budget primitif ne signifiait absolument pas que, le moment venu, on voterait la subvention. Qu'en sera-t-il ? Le vote de l'amendement Perrin qui fut finalement rejeté, est significatif. Cinq conseillers étaient de l'avis de M. Perrin c'est-à-dire demandaient que dès maintenant, on retirât des prévisions budgétaires les 33 millions projetés. Il s'agit de MM. Perrin (bien sûr), Billecard, Devalot, Coquard et Monnier.

Le moment venu, on sait, d'ores et déjà, quel sera l'avis de ces conseillers-là.

Quatorze de leurs collègues firent basculer dans le néant l'amendement de M. Perrin, mais [illegible] dont le principe a été retenue pour cette année ne sera pas versée sans mal. « **Après discussion** » a exigé M. Billecard. Ensuite que si l'on peut espérer que les édiles maintiendront leur position initiale vis-à-vis de la présente saison, nul ne peut prévoir ce qu'ils feront pour la suivante. Sans doute le football professionnel compte-t-il de sérieux appuis au sein de l'équipe municipale. Sans doute et c'est un bien, bénéficie-t-il des secours d'ambassadeurs particulièrement efficaces, comme M. Jacquet. Mais il faut se rendre compte que le budget 1970 a été pour tous les élus municipaux celui du pour de vis. On a renoncé à maints projets que beaucoup jugeaient pourtant indispensables. On a comprimé l'expansion du personnel municipal, frappé sur l'Aide sociale. On sait à quel point les gens qui ont le ventre creux se font des oreilles retives.

Qu'arrivera-t-il si les conseillers se trouvaient placés devant un dilemme comme celui qui mettrait en balance, d'un côté l'existence d'une équipe professionnelle qui, malgré des efforts plus importants qu'ailleurs, n'arrive pas à sortir de l'ornière, et de l'autre tel équipement collectif à caractère prioritaire comme l'affaire d'eau à laquelle M. Perrin faisait allusion ?

Comme par hasard M. Vauthier a signalé que l'eau de Chamesey ne suffisait plus.

Du pain ou des jeux ?

Voilà donc où en sont les choses. Deux certitudes se dégagent de cette discussion. Tout d'abord que la seconde partie de la subvention

M. Coquard (il ricane). — « **Ha ha ha, de toutes façons, elle ne sera pas très lourde** ».

M. Moser (le sommet de son crâne devient rouge, signal que « ça » va barder). — « **En êtes-vous bien certain ?** ».

M. Minjoz (il se dépêche de jeter un seau d'eau sur ce foyer naissant). — « **Oui, M Moser a raison. Avec beaucoup de matches cela fait une certaine somme... même s'il y a moins de spectateurs que jadis !** ».

MACADAM COW-BOY
La surprise de l'année. Un style

sionnaire récalcitrante qu'on veut berner... Mais Serge aurait dû m'aider et croquer sa part; il me le devait bien si l'on songe à toutes les heures que j'ai passées auprès de cette petite depuis l'instant où j'ai compris qu'elle était la femme qu'il faudrait à Serge — elle avait juste dix ans alors. Ce que je me suis [illegible] essai proustien ! Finin et les oranges bleues !)

[illegible] obtient au prix de son infidéli[illegible]

vous passiez sans me dire bonjour.

— Je ne me serais pas permis de vous [illegible] vos courses, certainement...

Le brave commandant, les pommettes [illegible] avait un peu l'air d'un écolier pris en faute [illegible] tant que fût l'intérêt qu'elle [illegible] it jamais complètement [illegible] inclination innée à la [illegible] ut de l'embarras de M. de [illegible] pêcher de sourire à l'idée [illegible] a gêne un homme de l'âge [illegible] dant.

[illegible] s qu'elle allait porter au [illegible] a :

[illegible] moins des nouvelles de mon [illegible]

[illegible] il va bien...

[illegible] ment, le commandant [illegible] blié.

[illegible] ers Mme Eudoxie, et à [illegible]

[illegible] savez-vous ce que cela [illegible] c'est inexplicable.

[illegible] s'explique... savez-vous, [illegible] dée subite, ça doit venir [illegible] ssure qu'il y a quelque [illegible] Allons chez Mme Robert. Vo[illegible] il recueille tous les propos [illegible] ir : elle nous contera [illegible]

[illegible] faire dire en effet. Mme [illegible] nature, même au détrim[illegible] fit un plaisir d'instruire [illegible] ois de juillet chez les M[illegible]

[illegible] commentée en ville [illegible] était encore. Et la jeune [illegible] aint de répandre cette [illegible] rait, au cours de leurs [illegible] critière des Augers en [illegible] liter tous deux d'intrigue [illegible] s paroles rapportées à [illegible] art un envoi de témoins [illegible] u myope réformé s'[illegible] les jupes de sa mère [illegible] qui ai dit cela, répéta-t-il [illegible] nant; c'est maman, elle [illegible]

[illegible] dire ce qu'elle veut, elle ne [illegible]

— Le lâche ! s'écria Sabine outrée.

Maintenant l'attitude de ces Messieurs [illegible] Courtil était tout expliquée : ils ne voulaient [illegible] qu'on les soupçonnât de bas calculs, d'empressement [illegible] intéressés; et la médiocrité de leur fortune [illegible] une trop grande différence entre Georges et [illegible] avaient préféré se tenir à l'écart.

— Elle est riche? fit Béatrice en rougissant un peu...

— Elle a un petit bien. Ils pourront aller, — tout doucement — puisque la vie n'est pas chère à la campagne et qu'on trouve tout ce qui pousse autour de nous. Serge n'aura pas de quoi faire des folies avec les quarante mille francs de rentes qu'elle lui apporte.

à ce que devenait dans ses mains cette Betzy, qu'il avait dressée si parfaitement?

Mais de Georges pas un mot.

Aux derniers jours d'octobre son projet était mûr.

— Grand-père, voici l'hiver imminent, savez-vous ce que nous devrions faire?

— Quoi donc?

Le CCPPO et le problème des M.J.C.

Le CCPPO nous fait part de sa position dans le problème des MJC. Nous donnons ici son communiqué dans son intégralité.

DES PRINCIPES DEMOCRATIQUES

La Fédération française des Maisons de Jeunes et de la Culture est une conquête de la libération. Cette création répondait aux besoins des jeunes et des adultes, de religion et de philosophie différentes, de se retrouver ensemble, d'organiser leurs loisirs, d'approfondir leurs connaissances au sein d'une organisation laïque, gérée démocratiquement par les usagers eux-mêmes.

1968-1969

La politique du gouvernement a été de restreindre les moyens alloués aux MJC (salaires payés par l'Etat à 100 %, puis à 50 % ; suppression des subventions de formation, projet de régionalisation pour les couper de la Fédération : réduction des deux tiers des crédits de fonctionnement de la Fédération, des postes de délégués régionaux, suppression de 20 postes de directeurs, création d'une nouvelle Fédération, aux ordres de M. Comiti...)

DERNIERES SEMAINES

A la suite de la décision (8 décembre 1969) du Secrétaire d'Etat de licencier 267 directeurs de MJC, le conseil d'administration de la FFMJC acceptait de proposer favorablement le dikta' gouvernemental de régionalisation à l'assemblée générale des MJC (prévue fin janvier, reportée fin février).

LES CAUSES

Les décisions de M. Comiti sont la conclusion logique de la réduction d'un tiers des crédits, réduction décidée en commun par le gouvernement et les députés de la majorité, et du désir de mettre au pas les organisations culturelles.

POSITION DU CCPPO

Le CCPPO ne peut être neutre devant ces faits.

Hostile à la mainmise de l'Etat (quel qu'il soit) en matière de culture, il dénonce les mesures de rétorsion qui ont pour but de passer le collier à une association indépendante.

Persuadé que l'apprentissage concret de la démocratie, qui était un des buts fondamentaux des MJ, est la base nécessaire à une culture vivante de citoyens responsables, il s'opposera de toutes ses forces à l'opération de démantèlement que mène le pouvoir actuel.

Que le fonctionnement de certaines MJC doive être amélioré est évident. Mais ce n'est pas en tuant le malade (ou en le saignant de sa vie démocratique) que le remède sera trouvé. Le CCPPO estime que ce n'est pas la réussite ou l'échec de telle ou telle maison qui sont en cause (problème par ailleurs réel, sur lequel il a son avis, et qui devra être réglé par les MJC elles-mêmes) mais une question de principe.

La question aujourd'hui est de savoir si les structures démocratiques des MJC vont être délibérément et définitivement sacrifiées : CE SERAIT RECULER DE TRENTE ANS.

Pour sa part, tant que le congrès de la FFMJC n'aura pas baisé la pantoufle de M. Comiti, le CCPPO souhaite que toutes les personnes et associations qui travaillent à l'extension de la vie démocratique et de la vie culturelle s'unissent pour réprouver l'agression du pouvoir actuel et s'y opposer.

Teller
1/2/70

Les 136 manifestants de Paris et d'Ivry remis en liberté

Les 137 personnes qui avaient été interpellées samedi par la police (116 à Paris et 21 à Ivry) lors d'incidents à l'occasion des obsèques des cinq travailleurs africains intoxiqués dans un foyer à Aubervilliers, ont été remises en liberté, à l'exception toutefois d'un manifestant : il s'agit du jeune architecte **Roland CASTRO**, militant d'un mouvement révolutionnaire, rédacteur en chef de la publication « **La Voix du Peuple** », qui a été envoyé au dépôt et déféré au parquet pour outrage et rébellion. Roland Castro s'était battu dans le car de police avec des gardiens de la paix qui l'emmenaient au centre de vérification de **Beaujon**.

Notre photo : **Mme Marguerite DURAS lors de sa remise en liberté**

Cinéma : Le CCPPO et les travailleurs immigrés

On nous communique :

Le CCPPO présentera bientôt à Besançon le film « O Salto ». C'est un long métrage de Christian de Chalonge. Il est consacré, sans complaisance, avec une grande honnêteté, au problème des émigrants portugais qui viennent travailler en France.

Antonio, lui aussi, se décide à faire « Le Saut » : O Salto.

La frontière passée, il lui reste à affronter l'hostilité d'un monde inconnu et fermé : le nôtre.

Comment se loger, subsister, trouver du travail, obtenir des papiers.

Au-delà de l'aventure d'Antonio, c'est la situation de tous les immigrés que nous avons sous les yeux. Ils sont plus de 3 millions en France, qui viennent, non pour manger notre pain comme on l'entend dire souvent, mais offrir leur travail.

Pauvres et parfois persécutés, ils se sont déracinés de leur famille et ont quitté leur monde pour tenter de vivre, eux aussi.

En cette semaine de Noël, il y a là un sujet de réflexion et pour les travailleurs un appel à la solidarité.

Ce film sera présenté début janvier.

Le CCPPO y invite tous ses adhérents.

Les billets sont dès à présent en vente auprès des militants des organisations syndicales et ouvrières.

Diplôme d'honneur des porte-drapeau

Ont reçu ce diplôme d'honneur des porte-drapeau, MM. :

Pierre Bartolucci, porte-drapeau de l'Amicale des anciens de la Légion étrangère de Besançon, domicilié à Besançon.

Léon Briot, porte-drapeau de la 660e section d'Ornans des Médaillés militaires, domicilié à Ornans.

Marc Chuard, porte-drapeau de la section de Pontarlier, de l'Association des mutilés et réformés numéro 1 du Doubs.

Pierre Delaporte, officier, le commandant et le lieutenant du Petit Courtil.

— N'ayez donc pas peur, ma tante, je ne lui parlerai que devant vous ; je ne suis pas écervelée autant que vous croyez.

— C'est égal, je crains bien d'avoir eu tort de consentir...

L'arrivée de ses invités lui coupa l'expression de son regret tardif.

Ce fut seulement après le dîner, tandis que le commandant et M. Dieudonné causaient élevage et croisement de races chevalines, que Sabine choisit son moment de mettre à la question son amoureux prétendu.

PONTSEVIRZ.

(La suite au prochain numéro.)

Le Directeur-Gérant : L. HÉBERT.

Typographie Firmin-Didot et Cie — Paris.

Depuis longtemps on cherchait un instrument pratique, de peu de volume et portatif pour faire soi-même son infusion de thé et café. Tous les appareils en usage actuellement sont destinés à infuser des quantités plus ou moins grandes. L'appareil que nous représentons ci-contre, a l'avantage très grand de doser la quantité nécessaire pour une personne. Il est fabriqué avec un métal composé de nickel pur et d'argent dont l'alliage offre la plus grande solidité.

Prix : 7 francs ; franco : 9 fr. 50.

GARAGE
Besançon
et ventes

Les automobilistes dijonnais fonceurs et enthousiastes sur les horribles parcomètres ont poussé à... toirs comme autour de champignons ... est maintenant prouvé — et les Bourg... feront comme nous l'expérience — que le... en service ne résout pas le problème du st... ment, les deux seuls bénéficiaires étant l'in... teur... et la ville !

EUSE

Un instituteur nous écrit, à propos des tirsurs à la carabine du quartier de Montrapon :

« Que les adultes se jugent eux-mêmes avant d'accuser les jeunes... Qu'offrent-ils pour eux ? Existe-t-il à Besançon un stand de tir digne de ce nom où les champions en herbe pourraient exercer leurs talents ? Il est grand temps, s'il est encore temps, de penser aux jeunes, et à leurs loisirs... Et de leur donner l'exemple ! »

Dans un long communiqué qu'il nous est impossible de reproduire intégralement, le Centre Culturel de Palente-les-Orchamps prend position à propos de problèmes des Maisons de jeunes et de la Culture. « Le C.C.P.F.O., lit-on, ne peut rester neutre en matière de suture, il dénonce les mesures de rétorsion qui ont pour but de passer le collier à une association indépendante ».

Demain dimanche, à 17 h. et à 18 h., le commandant et Mme Thoni, responsables du centre-est pour l'Armée du Salut, tiendront deux réunions publiques en leur local de la rue Gustave-Courbet. Les Bisontins y sont cordialement invités.

Pour sa deuxième année d'existence, le Cercle ... tain présentera « La Crèche Comtoise », ce ... h. 30, à Tarcenay. La jeune troupe, dont ... ite pas à revoir le costume pour ... porte un succès certain ; elle ... à Byans-les-...

ESSENCE

AMARYLLIS du JAPON
PARFUM NOUVEAU
DELETTREZ

OBÉSITÉ

Machine à Coudre AVRIAL 50 m
Boulevard Saint-Marcel, Paris

ENCAUSTIQUE CHINOISE
LAQUE CHINOISE

LA PATE EPILATOIRE DUSSER

Echange de bons procédés au sein du Conseil municipal entre Me Lorach et Kohler

Le premier est chargé du tourisme, le second du théâtre

Me LORACH

Quelques aménagements dans la répartition des délégations au sein du conseil municipal feront le 2 janvier prochain, l'objet d'une communication officielle de la part du maire, M. Jean Minjoz.

A partir de 1970 Me Jacques Lorach, adjoint chargé du théâtre depuis dix-sept ans, s'occupera plus particulièrement d'un domaine nouveau pour lui : les bibliothèques, les musées et la Citadelle (assisté là par M. Moser), les échanges internationaux, les problèmes touristiques avec le Syndicat d'Initiative, les jumelages, les fêtes et cérémonies.

Echanges de bons procédés, c'est M. Albert Kohler, jusque là plus spécialement préoccupé par les questions touristiques qui prendra en main les destinées théâtrales de la ville.

En outre il dirigera les associations musicales et culturelles, le centre d'initiation à la culture et aux arts, et s'occupera également comme par le passé, du Conservatoire, de l'Ecole des Beaux - Arts, des problèmes de la Jeunesse et des Maisons pour Tous.

Simple formalité administrative dira sans doute le maire, cette nouvelle répartition des « portefeuilles » s'étant faite avec l'agrément des deux adjoints.

En réalité, cette nouvelle serait parfaitement anodine si le théâtre n'avait pas été en cause.

Nul n'ignore que la réforme théâtrale qui s'effectue sous la bannière du CLPF a un supporter efficace en la personne de Me Kohler, et les partisans de l'ancienne formule devront désormais compter pleinement avec lui.

Rappelons toutefois qu'en ce domaine où Me Lorach a œuvré pendant des années, un souffle d'apaisement devrait, la sagesse aidant, ramener la querelle à ses justes proportions.

Le maire entend bien voir le théâtre fréquenté par tous et la scène municipale servir de cadre à toutes les prétentions artistiques.

C'est un souhait que l'on peut formuler au seuil d'une nouvelle année.

Un souhait qui doit enfin se réaliser.

Me KOHLER

LA SELECTION DU « TELEGRAMME »

VIE CULTURELLE

bisontins

PARIS

Cinq pour l'enfer

Klein Kinski (le frère de « Grand Silence ») veut seul le déplacement — dans un sous-produit relatant les « petites histoires » de la dernière guerre mondiale.

MONTIOYE

Les patates

Plan national français. Quatrième remise à Besançon en deux [illegible]. Elles ne sont pas chaudes.

[illegible]ères

[illegible]s

[illegible] hors-d'œuvre, en [illegible] « Chou » pour « plat

PAS DE LACUNE DANS LA LEÇON DU MAITRE

Je ne sais pas comment Eugène Ionesco a fêté la semaine dernière son élection à l'Académie Française. Si l'idée lui était venue d'assister à Besançon aux représentations de trois de ses pièces que le Théâtre de Franche-Comté a données à la salle Villarceau, gageons qu'il n'aurait pas été déçu, loin de là.

« LA LACUNE », jouée dans un décor ingénieux et agréable démonte, désintègre, démystifie (sera-ce dit maintenant) les dogmes et les titres universitaires. En mettant en scène un personnage paraissant ridicule, Ionesco n'en doutait peut-être pas qu'il ressortirait un jour l'habit vert.

Avec « LE MAITRE » la satire se fait plus cinglante, le propos s'élargit. C'est une critique ferme et justifiée de tout fanatisme, de toute idolatrie, de tout engouement aveugle. Bien sûr l'auteur en mettant au monde sur scène de faire un choix de prendre parti : les exemples sont faciles à trouver dans notre société même. Paul Leroi n'a pas choisi la facilité. Les jeunes qu'il nous montre sont pleins de santé mais inquiétants, on sent que de la bonne humeur on peut passer très vite à la dureté. Ce n'est pas tout à fait un hasard si l'un d'entre eux je nomme Adolf. Et si à la fin on se demandait avec angoisse leur nom, c'est qu'ils sont totalement déperson-nalisés par le culte de la personnalité.

« LA LEÇON » : C'est le plat de résistance de la soirée. Cela ne se raconte pas. On parle beaucoup, on dit des mots, on essaie de se raccrocher aux mots, mais on sent qu'au-delà des mots quelque chose d'autre s'exprime. Une tragédie se déroule devant nous.

La compagnie du Théâtre de Franche-Comté fait valoir ses qualités tout au long de ce spectacle. Presque tous méritent d'être cités, cependant je ne parlerai que des trois interprètes de « La Leçon » : Pierre Augé, Paule d'Hérin et Martine Pallot.

Le premier a eu rendre terrifiant et pitoyable à la fois le personnage du professeur. Il dit avec une grande justesse de ton un texte particulièrement difficile. Martine Rallat, dans le rôle de la bonne, est inquiétante à souhait. Elle fait preuve d'une grande autorité. Quant à Paule d'Hérin, on est tout simplement confondu devant tant de talent. La mise en scène est exactement ce qu'elle doit être. Alors Tardieu et Ionesco, Paul Leroi semble avoir trouvé un genre de théâtre qui convienne exactement à ses qualités de metteur en scène et de directeur de comédiens, et c'y manifestent d'une façon discutable.

NANA MOUSKOURI : LA VOIX

Un succès distille à des millions d'exemplaires, une revanche sur d'innombrables débuts : Roses blanches de Corfou « Distillation oblige » voici obtenue une eau de rose qui ne parfume tout le répertoire. Des chansons à l'eau de rose — quelques exceptions mis à part — mais si bien chantées, si parfaitement modelées que le succès est toujours là. Dimanche soir dernier, un [illegible] de [illegible] Nana Mouskouri, d'un tempérament remarquable, en cure d'une voix mise au service de chansonnettes bien tournées, sans plus, alors qu'elle pourrait infiniment mieux. Une voix, mais peu de présence sur scène pour cette adolescente égarée dans l'âge adulte. Par contre et heureusement pour elle, son orchestre tient la scène et supporte brillamment la chanteuse tout au long du recital. Mammina, [illegible] Messine[illegible]

Echange de bons procédés au sein du Conseil municipal entre Me Lorach et Kohler
Le premier est chargé du tourisme, le second du théâtre
Quelques aménagements dans la répartition des délégations au sein du conseil municipal feront le 2 janvier prochain, l'objet d'une communication officielle de la part du maire, M. Jean Minjoz.
A partir de 1970 Me Jacques Lorach, adjoint chargé du théâtre depuis dix-sept ans, s'occupera plus particulièrement d'un domaine nouveau pour lui : les bibliothèques, les musées et la Citadelle (assisté là par M. Moser), les échanges internationaux, les problèmes touristiques avec le Syndicat d'Initiative, les jumelages, les fêtes et cérémonies.
Echanges de bons procédés, c'est M. Albert Kohler, jusque là plus spécialement préoccupé par les questions touristiques qui prendra en main les destinées théâtrales de la ville.
En outre il dirigera les associations musicales et culturelles, le centre d'initiation à la culture et aux arts, et s'occupera également comme par le passé, du Conservatoire, de l'Ecole des Beaux - Arts, des problèmes de la Jeunesse et des Maisons pour Tous.
Simple formalité administrative dira sans doute le maire, cette nouvelle répartition des « portefeuilles » s'étant faite avec l'agrément des deux adjoints.
En réalité, cette nouvelle serait parfaitement anodine si le théâtre n'avait pas été en cause.
Nul n'ignore que la réforme théâtrale qui s'effectue sous la bannière du CLPF a un supporter efficace en la personne de Me Kohler, et les partisans de l'ancienne formule devront désormais compter pleinement avec lui.
Rappelons toutefois qu'en ce domaine où Me Lorach a œuvré pendant des années, un souffle d'apaisement devrait, la sagesse aidant, ramener la querelle à ses justes proportions.
Le maire entend bien voir le théâtre fréquenté par tous et la scène municipale servir de cadre à toutes les prétentions artistiques.
C'est un souhait que l'on peut formuler au seuil d'une nouvelle année.
Un souhait qui doit enfin se réaliser.
Me LORACH
Me KOHLER
LA SELECTION DU « TELEGRAMME »
VIE CULTURELLE
bisontins
PARIS
Cinq pour l'enfer
MONTIOYE
Les patates
PAS DE LACUNE DANS LA LEÇON DU MAITRE
Je ne sais pas comment Eugène Ionesco a fêté la semaine dernière son élection à l'Académie Française. Si l'idée lui était venue d'assister à Besançon aux représentations de trois de ses pièces que le Théâtre de Franche-Comté a données à la salle Villarceau, gageons qu'il n'aurait pas été déçu, loin de là.
« LA LACUNE », jouée dans un décor ingénieux et agréable démonte, désintègre, démystifie (sera-ce dit maintenant) les dogmes et les titres universitaires. En mettant en scène un personnage paraissant ridicule, Ionesco n'en doutait peut-être pas qu'il ressortirait un jour l'habit vert.
Avec « LE MAITRE » la satire se fait plus cinglante, le propos s'élargit. C'est une critique ferme et justifiée de tout fanatisme, de toute idolatrie, de tout engouement aveugle. Bien sûr l'auteur en mettant au monde sur scène de faire un choix de prendre parti : les exemples sont faciles à trouver dans notre société même. Paul Leroi n'a pas choisi la facilité. Les jeunes qu'il nous montre sont pleins de santé mais inquiétants, on sent que de la bonne humeur on peut passer très vite à la dureté. Ce n'est pas tout à fait un hasard si l'un d'entre eux je nomme Adolf. Et si à la fin on se demandait avec angoisse leur nom, c'est qu'ils sont totalement déperson-nalisés par le culte de la personnalité.
« LA LEÇON » : C'est le plat de résistance de la soirée. Cela ne se raconte pas. On parle beaucoup, on dit des mots, on essaie de se raccrocher aux mots, mais on sent qu'au-delà des mots quelque chose d'autre s'exprime. Une tragédie se déroule devant nous.
La compagnie du Théâtre de Franche-Comté fait valoir ses qualités tout au long de ce spectacle. Presque tous méritent d'être cités, cependant je ne parlerai que des trois interprètes de « La Leçon » : Pierre Augé, Paule d'Hérin et Martine Pallot.
Le premier a eu rendre terrifiant et pitoyable à la fois le personnage du professeur. Il dit avec une grande justesse de ton un texte particulièrement difficile. Martine Rallat, dans le rôle de la bonne, est inquiétante à souhait. Elle fait preuve d'une grande autorité. Quant à Paule d'Hérin, on est tout simplement confondu devant tant de talent. La mise en scène est exactement ce qu'elle doit être. Alors Tardieu et Ionesco, Paul Leroi semble avoir trouvé un genre de théâtre qui convienne exactement à ses qualités de metteur en scène et de directeur de comédiens, et c'y manifestent d'une façon discutable.
NANA MOUSKOURI : LA VOIX
Un succès distille à des millions d'exemplaires, une revanche sur d'innombrables débuts : Roses blanches de Corfou « Distillation oblige » voici obtenue une eau de rose qui ne parfume tout le répertoire. Des chansons à l'eau de rose — quelques exceptions mis à part — mais si bien chantées, si parfaitement modelées que le succès est toujours là. Dimanche soir dernier, un [illegible] de [illegible] Nana Mouskouri, d'un tempérament remarquable, en cure d'une voix mise au service de chansonnettes bien tournées, sans plus, alors qu'elle pourrait infiniment mieux. Une voix, mais peu de présence sur scène pour cette adolescente égarée dans l'âge adulte. Par contre et heureusement pour elle, son orchestre tient la scène et supporte brillamment la chanteuse tout au long du recital. Mammina, [illegible] Messine[illegible]
Cinq pour l'enfer
Les patates
Les [illegible]ères
[illegible]s
THES de la [illegible]O-CINEMA
LA MOUTAR[illegible]
[illegible]ORDE
Les Amis pourraient 1970 avec [illegible] dia « qu'ils [illegible] che 11 janvier municipal en [illegible] et en soirée [illegible] de Cinéma de Raymond V[illegible] Lopez.
Cette [illegible] donne la pl[illegible] nouvelle cei[illegible] principal in[illegible]
Cités au Montparna[illegible] Boîte de C[illegible] débuts du [illegible] Raymond V[illegible] Lopez.
Cette [illegible] donne la pl[illegible] nouvelle cei[illegible] principal in[illegible]
MACHINES à COUD[illegible]
"SINGER"
Eviter les Contrefaçon[illegible]
Direction pour la France, l'Algérie[illegible]
29, RUE DE LA GLACIÈRE, PA[illegible]
SOUS-BRAS CA[illegible]
HYGIÈNE [illegible] BOL[illegible]
ABARRE le Timbre officiel.
eis L.P. Couronne PARTOUT
CUITES D'ART
RATIS
SEULE MEDAILLE D'OR
MODÈLE POPULAIRE
ÉCOLES et LYCÉES
EN FRANCE
A. RICBOURG
20, Rue de La Reynie

Numéro 47. SUPPLÉMENT 24 novembre 1895.

Le C.C.P.P.O. tient toujours à acquérir la série de 38 gravures intitulée « l'enlèvement des Sabines », par le peintre, Jean-Pierre Jauffret, lors d'une rencontre avec les adhérents de cette association culturelle populaire, leur avait permis de connaître. « Cette œuvre, dit le C.C.P.P.O, sera la propriété collective des travailleurs et de tous ceux qui trouvent dans l'art autre chose qu'une jouissance solitaire ». Votre choix dit encore le C.C.P.P.O., sera « un billet deux qui sera une arme pour l'appropriation collective des œuvres artistiques ». Les dons sont reçus au C.C.P. 185-881 Dijon (C.C.P.P.O.)

× × ×

L'éclairage du carrefour du boulevard de Planoise et de la rue Gabriel-Plançon est en bonne voie. Du moins

Rédaction et Administration

CONTENANT LES DESSINS DE MODES LES PLUS ELEGANTS, ET DES MODELES DE TRAVAUX D'AIGU

La Vocation d

– C'était la seule consolation efficace qu'eût pu lui offrir son imagination pour rassurer Juliette à l'endroit de Béatrice...

– Et j'ai découvert après qu'elle n'était pas au tout si endurcie. Seulement il y avait son tuteur auquel je ne pouvais pas aller offrir des bonbons ; on voyez vous amadouant le comte de l'Horne à coups de pralines?...

Elle eut à cette idée divertissante...

– Je le rencontrais bien au parloir, mais une affaire excessive, — je puis être très affable, Béatrice, – aurait risqué de lui faire croire que j'avais des vues sur lui au lieu d'en avoir pour mon neveu sur sa fortune et, conclut-elle solennellement, voilà comme les meilleurs arrivent...

– Comment, reprit-elle, qu'auprès de Juliette, mes yeux aient fait miracle puisque, la première fois

suivit sa nièce d'un regard admi résuma tout haut ses impressions

— Étonnante, Béatrice, écr n'étant pas Parisienne, vous avez provinciale moins encore, de part intelligent, d'écouter comme un tenir comme une reine. Et cela a Bretagne : vous êtes bien vous qu'un ...

Une faible rougeur aviva les joues de Beatrice en pensant qu'elle devait au commerce de Serge, à cette

Vi

connaître la jeune fille qui mettrouble dans son existence ; elle près lecture une impatience ne cette entrevue et, depuis qu'elle impatience dominait toutes ses tendre elle et les objets qui avaient frappé ses yeux, entre elle et les idées gaies, fraîchement ou railleuses qu'éveillait le verbiage de Mme d'Yerbe, il y avait une forme mystérieuse, comme voilée, dont Beatrice n'épuisait en vain à distinguer les traits. Les renseignements qu'elle avait obtenus au vol de Serge ou de sa tante avaient trop peu de consistance pour

...nuelle mère.

Le CCPPO présente, mardi, le film "O Salto"

Tous les dimanches, dans les quartiers de Battant et de la Madeleine, pour les cyclistes. Casquettes, vestes rehaussées d'un col de mouton, ils viennent dans les épiceries spécialisées se pourvoir de morue sèche, leur plat national et de chaque jour. La semaine, ils sont sur les chantiers du bâtiment, des travaux publics etc.

Pourquoi sont-ils là ? Comment sont-ils venus en France, et jusqu'à Besançon, « O Salto » résulte est un témoignage de notre époque sur la vie du peuple portugais expatrié. Pour que des enfants puissent manger et des vieillards survivre, des hommes quittent leur pays par tous les moyens pour venir offrir leur force de travail aux entreprises françaises.

« O Salto », le film de Christian Dechalonges, n'explique pas tout. Simplement, il montre l'exode de ces hommes, avec les frontières, les papiers nécessaires, les gares, les camions, les rafles que l'on ne retrouve pas les chambres misérables, les chambres de la solidarité. Film profondément humain et vrai, il nous apporte la vérité sur des hommes de notre temps.

Le CCPPO propose donc aux travailleurs français et portugais de se retrouver, mardi 13 janvier à 20 h. 30, au cinéma Le Rio, 11, rue Battant.

THÉATRE

« La Belle de Cadix » présentée par les Amis du Théâtre Lyrique

Les Amis du Théâtre Lyrique poursuivent leur saison 1969-1970 avec « La Belle de Cadix » qu'ils présenteront dimanche 21 janvier au Théâtre municipal en matinée, à 15 h. 45 et en soirée, à 20 h. 30 (ouverture des bars assurée à la sortie de service).

Créée au Théâtre du Casino Montparnasse en 1945 « La Belle de Cadix » a marqué le début de la collaboration de Raymond Vincy et de Francis Lopez.

Cette opérette moderne a connu le plus grand nombre de représentations et a fait découvrir celui qui devait en être, plusieurs créations de rôle, le brillant interprète, Rudy Hi-

rigoyen qu'on applaudira dimanche prochain.

Chacun connaît les airs célèbres de Francis Lopez. Sa musique, tantôt endiablée, tantôt langoureuse, est dans toutes les oreilles et « La Belle de Cadix » a pris sa place dans l'Art lyrique léger après « La Fille de Mme Angot », « La Veuve joyeuse », « Princesse Czardas », etc.

Pour sa troisième production, le directeur artistique, Lionel Farbos qui interprète lui-même le rôle de Rouvière, présente une nouvelle distribution comprenant notamment Jacqueline Guy ! Micheline Dax, Jacqueline Gauthier, Rudy Hirigoyen, Guy Michellet, Jacques Jansen. Et parce qu'une opérette ne se chante pas sans ballets, les danseuses de Mireille Ory vous charmeront avec Nicole Lindor et Jean Pardina et avec la participation de Daniel Sandor.

L'orchestre de Besançon est placé sous la direction de Maître Pierre Bourrez.

Prix des places : 25, 20, 12 et 8 F. Réservations aux Amis du Théâtre Lyrique (mardi 6 janvier et les jours suivants de 12 à 17 h. au vestibule du théâtre municipal Mistral et par téléphone à partir de 13 h. au opérateur le 82-75-15, permanence 11 janvier à partir de 12 h. au Théâtre municipal.

Pour les abonnés au spectacle des Amis du Théâtre, réservation préalable mercredi 7 janvier au syndicat d'initiative de 12 à 17 heures.

Pêcheur de " la Concorde " vous pouvez retirer vos cartes 1970

Les adhérents de l'Association de pêche aux lignes « La Concorde du Doubs » peuvent retirer leur carte de pêche aux lignes 1970 aux adresses ci-après :

M. Prinet : « Au Pêcheur Sportif », 83, rue Battant, à Besançon.

M. Morel, hôtel du Doubs à Avanne.

M. Picard, épicerie-café, à Montferrand-le-Château.

M. Marcel Lyet, au Portail de Roche, à Chaille.

Le montant des taxes et cotisations est le suivant : cotisation, cotisation spéciale, 3,00 F (au lieu de 2,50 F), cotisation fédérale 5,00 (au lieu de 3,50), cotisation piscicole régionale 2,00 F, soit précité 0,50 F, soit 13,50 F pour une renouvellement de carte donnant valable pour la pêche à toutes lignes sur les cantonnements de Vaux et une seconde ouverture au carton à réciprocité 2.

Éventuellement, droit d'entrée 6,00 F ; timbre herbier 1,50 F supplément 7,50 F.

Il est demandé aux pêcheurs de vouloir bien se mettre en règle dans le meilleur délai possible.

CCPPO 1970 : la ferme intention de continuer

C'est avec enthousiasme que le C.C.P.P.O. pour sa part, en a vu centième anniversaire de la naissance de la IIIe République. Le C.C.P.P.O. nous signale, en a vu de toutes les couleurs. Et il a bien l'intention de continuer.

Le sommet de son année se situe au 30 avril avec « Mirette, la jeune Lorraine », dont la version à Besançon va faire grand bruit, mais dont il ne faut rien dire, car c'est encore secret.

Il y aura aussi Henri Guillemin qui va revenir, « Viet-nam, année du cochon », « Le Cuirassé Potemkine », « Alexandre Newski » et le grand spectacle C.C.P.P.O. 1970.

Castaing est en chantier, et les « bang » qui font vibrer les ténèbres périodiquement sont dus tout simplement à l'explosion des idées nouvelles, tantôt dans la section dramatique, tantôt dans la section audiovisuelle.

Pour cette année, le C.C.P.P.O. ne peut offrir à ses adhérents que ses meilleurs vœux, restez la sensation prochaine. Il leur offre la possibilité de voir « O Salto », le très beau film de Christian Chalonges, sur les Portugais immigrés en France.

Au Rio mardi 13 janvier, à 20 h. 30.

SUS AU BRUIT

Avec l'alcool on se tue SOI-MÊME

Avec le bruit on tue les AUTRES.

Changement de directeur à la Banque de France

Directeur de la succursale haut-saônoise de la Banque de France depuis janvier 1967, M. Albert Drecq, vient d'être nommé directeur de celle de Nantes.

Cette belle promotion vient justement récompenser sa haute conscience professionnelle en même temps que son acharnement au travail.

Originaire de Marseille où il a vu le jour en 1915, M. Drecq qui est docteur en droit, avait précédemment assuré la direction des succursales de la Banque de France de Aix-en-Provence et Bourges.

Officier de marine d'active, il devint, voici quelques années, le conseiller financier de l'ordre national du mérite.

C'est en mai prochain, vraisemblablement, qu'il prendra ses nouvelles fonctions et que lui succédera M. Guillaume, actuellement à Nevers.

CINÉMA

30 1 70

Le CCPPO présente " O Salto "

[illegible] nous [illegible] nous [illegible] supplémentaires [illegible]

Avec la fin de l'an 10 du CCPPO, des problèmes de tous ordres se dressent devant salutiste. Problèmes dus non pas à un désintéressement, mais à un excès de vitalité. Les murs du local trop étroit commencent à craquer et l'équipe du CCPPO sous peine d'asphyxie, doit d'urgence trouver un local plus vaste. Le Plusieurs projets sont à l'étude.

En attendant, l'année 1970 commencera avec la présentation de « O Salto ».

« O Salto », cela veut dire lorsqu'on est portugais et qu'on n'a pas de travail, on essaye d'en trouver ailleurs. Et ailleurs étrangement cela rappelle « faire le saut ». « O Salto » c'est donc le titre du film de Christian de Chalonge que le CCPPO présentera mardi 13 janvier au cinéma le Rio.

Terriblement actuel, ce beau film raconte simplement l'histoire d'un jeune pareil à cent mille autres, qui quitte sa famille et son travail pour venir gagner sa vie en France. L'histoire terrible d'un homme qui, parce qu'il n'est pas Français, parce qu'il n'a ni passeport ni contrat de travail, pourra être exploité et humilié.

Dans le combat que mène le CCPPO avec les travailleurs étrangers, ce film est une œuvre capitale qui soulève un problème que personne trois millions d'hommes ne peut ni ne veut plus ignorer en France. Nous en voulons pour preuve les multiples échos suscités par la projection du film du CCPPO. [illegible] des Pâques quercetoises.

Il est inutile [illegible] à adhérer [illegible] l'association [illegible]

janvier 70

le mois à besançon

Cette plaquette mensuelle due à l'initiative de la JEUNE CHAMBRE ECONOMIQUE et à l'UNION DES COMMERÇANTS DE BESANÇON, a pour but de rappeler les manifestations mentionnées dans la brochure annuelle « BESANÇON-LOISIRS » et d'indiquer les principales manifestations sportives devant avoir lieu dans le mois, ainsi que les programmes des cinémas de Besançon.

Chaque manifestation est suivie du nom abrégé de l'Association organisatrice.

Vous trouverez ci-dessous la liste de ces abréviations, avec, en regard, le nom et l'adresse des Associations qui pourront vous donner tous renseignements supplémentaires.

- A.F.C.C. : Association Foyer Culturel de Culture, 138 et 140, Grande-Rue Tél. 83.56.58.
- C. : Comédie de Besançon, 138 et 140, Grande-Rue
- C.C.P.P.O. : Centre Culturel Populaire de Palente-Les Orchamps, 7, rue des Pâquerettes
- C.D.F. : Comité des Fêtes de la Ville de Besançon, Hôtel de Ville, Besançon Tél. 83.24.01.
- C.L.P.F. : Centre Laïque Populaire de Palente-Les Orchamps
- C.S. : Concerts Symphoniques M. DEMENGE 17, [illegible] Tél. 83.61.43
- C.U. : Commerçants Unionistes, 9, rue de [illegible] Tél. 83.57.59.
- D.C.F. : Directeurs Commerciaux de France, 21, rue des Gorbs Tél. 80.19.68
- F.J.T. : Foyer des Jeunes Travailleurs.
- F.M. : Festival de Musique, Parc des Expositions Planoise Tél. 81.39.24
- A.O. : Les Amis de l'Orgue, 3 bis, rue des Chalets, Besançon, Tél. 83.28.65
- A.M.B. : Les Amis des Musées et de la Bibliothèque, 1, place de la Révolution Tél. 83.28.09.
- A.T. : Les Amis du Théâtre et de la Musique, Brasserie de l'Université
- M.J. : Maison pour Tous du Centre : Tél. 83.36.43 ; de Montrapon : Tél. 80.16.27 ; de Palente : Tél. 80.41.80 ; de La Grille : Tél. 83.27.06
- O.C.P. : Orchestre de Chambre de Besançon, Conservatoire de Besançon, place de la Révolution
- S.H.N.D. : Société d'Histoire naturelle du Doubs, place Leclerc
- S.I. : Syndicat d'Initiative, place de la [illegible] Française (Promenade Micaud). Tél. 83.42.65.
- S.D. : Société d'Emulation du Doubs, 20, rue Chifflet
- T.M. : Théâtre Municipal, Tél. location 83.49.49.
- T.F.C. : Théâtre de France-Comté, 14, rue Tristan-Bernard.
- Sports : M. Doc. Mairie Tél. 83.24.01
- S.O.A. : Société Omnia Alliahnat, Secrétaire : JOURNOT, 15, rue Vernier.

Offert par

Ets CAMPONOVO
LIBRAIRIE - PAPETERIE - IMPRIMERIE
50, Grande-Rue BESANÇON Téléphone : 83.33.06

CARNAVAL DES ENFANTS A PALENTE

Parrain amis de Palente et des Orchamps, le C.C.P.P.O. reprend ses traditions et vous invite à son carnaval. Il aboutera mardi prochain, 13 à la salle des fêtes de Palente, par une matinée récréative animée par les « Pouces Verts » (théâtre d'ombres, marionnettes, cinéma, goûter, etc.) et se terminera par un défilé costumé dans la cité au cours duquel sera brûlée Sa Majesté Carnaval (Tarifs : 0,80 F).

Tous à vos pinceaux, ciseaux, cartons, laines, dépêchez-vous de confectionner votre costume !

Amicale motocycliste du Doubs

Assemblée générale ce 6 février, à 20 h. 45, 27, rue Charles-Nodier, hôtel Jurassien.

A l'ordre du jour : compte rendu financier, renouvellement des cartes, calendrier 1970.

LE TAMBOUR DE VILLE m'a dit

ABONNEMENTS MARAICHERS

Le maire de Besançon avise les maraîchers que l'enlèvement des abonnements sur les marchés pour le premier trimestre 1970 aura lieu au bureau du recouvrement des droits de place, les vendredis 6 et 13 février, de 8 h. à midi.

L'ÉPREU

Les
BES

Elle le pria de s'
orcle Nuptiale de
ux fixés sur la pl
— Sauriez-vous la
e.
— Oh ! c'est une
exorcant... mais p
— Parce que, —
Jlat-Pierre-du-Mont,
de marche à mon
Georges pâlit, un co
Ale il se domina, et
terrogea :
— C'est prochain,
Elle avait bien ap
lors pour le dissimu
— Pour quelqu'un
rochain...
— Mais pour quelqu'un qui ne la serait pas, continua-t-il... nous connaissons la fin. Vous n'êtes pas formande pour rien.
— Et puis, monsieur l'artiste, j'ai encore quelque chose à solliciter de votre bonne grâce.
— C'est regardé, Mademoiselle... que souhaitez-vous ?
— Que vous me fassiez le portrait de mon futur époux.
Il fit un haut-le-corps.
— Vous ne voulez pas ? insista-t-elle impitoyable, sans lui laisser le temps de se remettre.
— Présentez-le-moi, Mademoiselle ; si ce n'est pas un type trop difficile à saisir, je ferai de mon mieux pour le crayonner ressemblant ; mais à vrai dire, un photographe ferait beaucoup mieux votre affaire.
— Vous n'y êtes pas, l'artiste, réplique-t-elle en affectant la familiarité de jadis. Ce que je vous demande, c'est le portrait moral ; l'analyse descriptive de l'époux qui me conviendrait.
— Comment ? alors votre mariage..., votre mari,... ce n'est pas !... s'écria-t-il plus vivement qu'il ne croyait, trahissant ainsi le double sentiment de chagrin et de plaisir successifs qu'il venait d'éprouver.
— Non, ce n'est pas... je sais ce que je voulais savoir, il elle grave et ferme ; pardonnez-moi, Monsieur, de... vous avoir tendu un piège.

Georges :
— N'en parlez pas, laissez-moi faire, je qui vous arrête... je n'agis pas en [illegible] pas de défiance ; ma tante est dans l'affaire.
Le lendemain dès qu'elles furent [illegible] dois dit à sa nièce :
— Eh bien ! te voilà bien avancée, et vas faire ? ton grand-père ?
— Ne vous tourmentez pas, ma [illegible] quelque temps vous aurez des nouv dant, vous serez comme toujours libre vous vous occuperez du trousseau de [illegible]
— Mon Dieu ! pourvu que tout aille bonheur !
Le dernier mot de la jeune fille se l'instant des adieux avait été :
— Rappelez-vous... pour quelqu'un ce n'est pas pressant.
— J'attendrai vos volontés, avait-il
Elle laissa s'écouler plusieurs semaines tarder cette grosse question avec une peu lent ce temps elle l'aimait de plus caresses, comme si, par une [illegible] eût voulu d'avance lui donner une [illegible] existe, en effet, ce n'était point que [illegible] Courtil ne fût pas considérée comme digne d'elle, mais que M. Desaubeaux marier tout.

CEINTURE CORSE
LA PATE

1969 : LE MINI-JOURNAL D'UNE ANNÉE

JANVIER

● 1969 débute sous le signe des hausses de prix : 3 centimes sur l'essence, 2 % sur les médicaments, plus de 5 % sur les produits « de luxe ». Pas de hausse des tarifs postaux, simplement pour l'acheminement du courrier création d'une vitesse lente à 30 centimes, l'acheminement rapide (on fait normal) passant à 40 centimes.

● On annonce une « expérience révolutionnaire » à la Faculté des Lettres : la création d'un « Centre de recherches socio-économiques et d'initiation aux responsabilités dans les entreprises privées ou publiques ». Les promoteurs précisent qu'il n'est pas question de « rendre l'université au capitalisme » mais d'instaurer entre le centre et l'économie régionale des rapports profitables à l'expansion de celle-ci et donc aux couches jeunes de la population.

● Le C.L.P.F. a fêté le Nouvel An avec « La Belle Hélène ». Un sondage de l'A.F.C.C. démontre que les Bisontins ne sont pas saturés de théâtre.

On évoque la possibilité d'implanter une patinoire artificielle à Planoise.

● A Nice, M. Jean-Marcel Jeanneney, ministre d'Etat, parle de la réforme régionale « Il n'est pas du tout question de donner aux régions la possibilité de voter des centimes additionnels ».

● A Besançon, M. Jacquemin, président de l'Union des Commerçants et J. Bailly, président de la Chambre de Métiers : « Les commerçants et les artisans ne veulent pas être les boucs émissaires de la politique actuelle ».

● Mise à l'étude d'un sens unique rue Aristide-Janvier, la circulation descendante utilisant la rue Oudet la rue des Abattoirs pour rejoindre le pont Canot dont les feux sont supprimés.

● Incidents à la Faculté des Lettres lors d'une réunion constitutive du Centre de Recherches. « Le Télégramme » écrit : « Si toute élection et toute décision, découlant de la volonté des électeurs, doivent être remises chaque fois en question au moyen de la violence, par les minoritaires, notre région et notre pays courent les plus graves dangers ».

● Il est question du « malaise » des Maisons de Jeunes. Changement d'emballage, le lait de l'U.A.C. change de prix : 88 centimes le litre en « brique » contre 75 centimes en vrac. Sondage des techniciens supérieurs du Lycée de Palente : 13,7 % des Bisontins ne regardent la T. V. que trois fois par semaine. —

FEVRIER

● « Le Télégramme » suggère la création d'une Association Départementale du Tourisme pour coordonner les actions touristiques entre les niveaux locaux et régionaux.

Le Conseil général retiendra cette proposition puisqu'en fin de l'année 1969 l'A.D.T. sera créée.

● Quatre cents commerçants se rassemblent à Besançon à l'appel de M. Aujard, et mettent leurs organisations professionnelles en accusation. M. Blondeau, président de la Chambre de commerce rappelle le taux de participation aux dernières élections : 28 %.

● Le Conseil général d'accord pour transformer les Salines Royales d'Arc-et-Senans en Centre International d'Etudes du Futur. Pour un monde idéal dans une ville idéale...

MARS

● Les Jeunes Agriculteurs du Doubs s'interrogent sur une éventuelle remise en cause des structures syndicales. « Notre syndicalisme est-il fait pour l'élite et les leaders ? »

● 3 mars : grève des commerçants suivie à 98 %. 2.500 personnes au Casino pour une réunion rendue houleuse par la présence de contestataires au nom desquels s'exprime M. Aujard.

● Tandis que la télévision semble découvrir la Franche-Comté, la radio d'Etat s'intéresse elle aussi à notre région, également dans la perspective du référendum sur la réforme régionale.

● « Le Télégramme » lance son grand jeu-concours de printemps. Premier prix : une voiture.

● Constat de semi-faillite dressé par la CODER (Commission de Développement Economique Régional) de Franche-Comté en ce qui concerne son action : Ses avis n'ont pas été suivis. Ainsi en matière de voies de communications : aux 4 5 du Plan réalisation du programme à 48 % au lieu de 77 %.

● Débat télévisé en vue du référendum : majorité contre opposition. Côté majorité : MM. Edgar Faure et Jeanneney ; côté opposition : MM. Boulloche et Duhamel. Ce dernier déclare : « Il faut remettre en cause un certain nombre de choix ».

AVRIL

● « La Franche-Comté doit rester la Franche-Comté » déclare M. Jeanneney à un dîner-débat du « Club Perspectives et Réalités ».

● M. Boulin n'est pas « l'homme d'une nouvelle politique agricole » déclarent les Jeunes Agriculteurs quittant prématurément la réunion tenue à Besançon par le ministre de l'Agriculture se trouvant dans l'impossibilité d'installer le BROCA.

● M. Alain Poher tient une réunion à Besançon et se prononce pour le « non ». M. Duhamel est à ses côtés, MM. Jeanneney et Edgar Faure : un « oui » s'impose.

● Le « Living Theater » à Besançon. Les avis sont partagés. Partagés mais entiers violemment pour ou farouchement contre. Mini-scandale. L'Association Franco-Comtoise de Culture est prise à partie.

● Premiers remous autour des Maisons de Jeunes à la suite d'un différend entre M. Comiti et la Fédération des Maisons de Jeunes. La municipalité prend position : « Les maisons doivent conserver leur laïcité et être ouvertes à tous ».

MAI

● L'équipe professionnelle de football est sauvée. A 5 voix de majorité le Conseil lui accorde 35 millions.

● Prises de position des représentants résonnins des différents partis politiques en vue de l'élection présidentielle. Important débat publié par « Le Télégramme ».

JUIN

● Les industriels demandent un adoucissement du contrôle des changes.

● Les Bisontins ont voté une deuxième fois : 21.729 pour M. Pompidou (20.004 au 1er tour), 12.450 pour M. Poher (8.254 au premier tour).

● Le Conseil municipal menace de ne plus voter de crédits si l'effectif des policiers de Besançon n'est pas relevé.

● L'affaire Putinier devant la Cour. Le chanoine de la Grette refuse de quitter sa paroisse malgré l'ordre de l'archevêque. Le tribunal des référés se déclare incompétent.

JUILLET

● Document pessimiste de la municipalité faisant connaître au préfet de région sa crainte de voir Besançon s'asphyxier si les options de VI Plan ne sont pas modifiées.

Le document critique notamment l'ordre des étapes pour la réalisation de ce plan. Un exemple : Pour l'aménagement de la liaison routière, ruinée et fermée de l'axe du Doubs le plan prévoit de commencer par les extrémités : ceci aurait pour conséquence le renforcement des pôles Dole-Tavaux et Belfort-Montbéliard et un étouffement de Besançon.

● A la suite de notre table ronde sur l'avenir des jeunes, un échange de lettres montre l'intérêt pris par nos lecteurs à cette enquête.

L'Education Nationale et les parents sont tour à tour accusés ce qui semble montrer qu'ils partagent la responsabilité d'une situation difficile.

● Une enquête révèle l'intérêt passionné avec lequel les Bisontins ont suivi la première marche sur la lune.

AOUT

● Une première enquête sur la dévaluation révèle de la part du grand public une absence de réaction immédiate. Bien sûr, certaines craintes sont formulées à propos des prix. Seuls quelques exportateurs horlogers commencent à manifester des craintes.

● Quelques articles sur les parcomètres et un échange de lettres ouvertes entre « Le Télégramme » et la municipalité font apparaître chez M. Vauhier, premier adjoint, un talent certain de polémiste.

SEPTEMBRE

● Face aux restrictions de crédit, les commerçants affichent malgré tout une certaine confiance dans l'avenir tandis que les industriels les jugent catastrophiques : c'est ce que révèle un sondage du « Télégramme ».

● 110.000 élèves s'apprêtent à rentrer dans les écoles primaires et secondaires du Doubs. De nombreuses classes nouvelles les accueillent.

● Le 22e Festival de Besançon mal commence selon l'avis de notre critique se termine par une série de soirées de bonne qualité.

Le recital du pianiste argentin Bruno Gelber et la suite de l'Orchestre National sous la baguette de George Sébastian. Si le spectacle du Ballet Théâtre Contemporain fut très réussi, il n'en est pas de même pour la soirée d'Arc-et-Senans.

● La Chambre de Commerce et d'Industrie du Doubs fête son 150e anniversaire.

● Les premiers travaux de la CODER font apparaître des méthodes de travail inefficaces et consistant surtout en lectures de rapports-fleuves déjà connus de tous.

● Enquête du « Télégramme » sur la préparation du VI Plan commencé. L'autoroute A 36 n'est-elle qu'un serpent de mer ? Pourtant elle est nécessaire à l'économie régionale et à la survie de Besançon. En tout état de cause, il faut aller vite. On a trop tardé, trop longtemps discuté pour n'aboutir à rien encore.

OCTOBRE

● Le canal à grand gabarit est-il oui ou non nécessaire à la région ? Tout le monde n'est pas du même avis C'est une affaire nationale, européenne. Le développement rapide des économies allemandes et suisses obligent la Franche-Comté à prendre des mesures nouvelles, plus rapides encore si l'on veut éviter que nos voisins ne se détournent complètement de l'Est de la France. Le comprendre-t-on un jour en hauts lieux.

● M. André Cauvin en dirigeant « Faust » au Théâtre Municipal se révèle un grand chef.

● Dans une interview exclusive accordée au « Télégramme », M. Gingembre, délégué général des Petites et Moyennes Entreprises juge le plan de redressement. Il déclare qu'il ne peut être accepté par les PME parce qu'il aboutit à une politique de déflation qui aurait pour conséquence une récession.

● Les perspectives de l'agriculture régionale sont étudiées dans le cadre de notre enquête sur le VI Plan. L'Etat doit-il poursuivre ses interventions et ses soutiens ? C'est un choix dont dépend la vie ou la mort de nombreuses exploitations. Il est impératif de promouvoir une politique foncière cohérente, une refonte complète des moyens de production, des efforts de commercialisation et de promotion doivent être faits.

● Une table ronde sur l'éducation physique réunit au « Télégramme » des professeurs, des représentants d'associations de parents d'élèves, des inspecteurs de la Jeunesse et des Sports, l'inspecteur d'Académie et des élèves. La conclusion principale : une mentalité est à changer en France pour permettre le développement de l'éducation physique. Cette mentalité doit être transformée à tous les niveaux, chez nos dirigeants, chez les parents, chez les élèves.

● La rentrée universitaire s'annonce difficile, en particulier à la Faculté des Lettres qui se déclare menacée d'asphyxie.

● Le premier Grand Prix cycliste du « Télégramme » est remporté par Michel Colin, de l'U.C.B.

● Cent huit mille emplois nouveaux doivent être créés avant 1985 en Franche-Comté. Renforcer l'activité d'origine artisanale et familiale, accorder la priorité aux industries de précision, développer les communications et abaisser le prix de l'électricité sont les conditions nécessaires pour gagner le pari.

NOVEMBRE

● La grosse nouvelle est la fusion à Besançon Prisma de deux pouvoirs. Le communiqué révèle l'existence d'un pouvoir occulte dans notre ville.

● La municipalité décide de prendre en charge la part incombant à l'Etat du salaire du directeur coordonnateur des Maisons de Jeunes.

● Le Doyen de la Faculté des Lettres lance un cri d'alarme. Chaque étudiant en lettres ne dispose que de 1,37 m2. Aucun crédit d'équipement n'a été débloqué depuis 1964.

● M. Bailly, ministre du Commerce, à la CODER, lance un appel en forme d'ultimatum aux plus hautes instances gouvernementales. M. Edgar Faure pense que le concours de la CODER à la planification régionale doit être subordonné à l'obtention d'une audience suffisante pour ses demandes urgentes concernant le désenclavement de la région.

● L'hiérarchique serrera-t-elle le secteur tertiaire régional ? Le développement du tourisme de passage, l'extension des séjours de week-end et de tourisme familial et social semblent devoir être les trois faits propres à souligner par le Tourisme Franche-Comtois. Il faudra renforcer les structures et mener des actions publiques et privées pour réaliser cela.

● « Le Télégramme » pose une question : Pourquoi choisir Tavaux alors qu'un aérodrome commercial est possible à La Veze ?

● Un des membres du peloton d'exécution qui fusilla le Bisontin Berset parle. Parce qu'il refusait de porter un pantalon ensanglanté Lucien Berset est exécuté. Lieutenant Legrand a laissé son entre les deux camps sont partis.

● Notre article sur La Veze fait des ronds dans l'eau. M. Blondeau, président de la Chambre de Commerce nous précise sa position.

● L'exposition-vente de productions comtoises à Hambourg remporte un grand succès dans un pays où l'on ignore la richesse française.

● Le nouveau pavillon du tourisme de Micaud favorisera-t-il un renouveau de l'action touristique ?

● La grève ELAF, reste un fait nouveau : l'importance du mécontentement populaire.

DECEMBRE

● La « pilule » est-elle dangereuse pour l'avenir de l'humanité ? Le professeur Nanterie déclare qu'elle peut entraîner des troubles génétiques graves.

« La plus belle affaire commerciale du siècle » peut-elle entraîner une dépolluescence de l'espace. Le professeur Stagnini : « on ne peut nier l'existence d'un risque ».

● Dans les milieux du Bâtiment le pessimisme règne pour 1970. L' « encadrement du crédit » paralyse le marché.

● Une délégation franco-soviétique est reçue par M. Chatenet, ministre de l'Equipement. Sujet de la conversation : autoroute A 36. Démarrage du premier tronçon 1970.

● La municipalité sait pour 1970 un budget d'austérité sans ressources additionnelles. Au cours du débat la subvention à l'équipe professionnelle du R.C.F.C. est une fois de plus contestée.

SOLDES monstres à

La boutique FRANCK 10, rue Morand BESANÇON

ROBES lainage et jersey (quantité limitée) à partir de 10 F
PULLS et CARDIGANS à partir de 20 F
MANTEAUX à partir de 100 F
ENSEMBLES PANTALONS et MANTEAUX à p. de 100 F
CORSAGES Cacharel, St-Clair, Denett Barry, à p. de 25 F
à partir de 15 F
PANTALONS à partir de 20 F
JUPES

Une visite s'impose, d'autant plus qu'à la « BOUTIQUE FRANCK » vous êtes toujours bien reçue.

SONI
EXP

QU'AVEZ-VOUS RET
QU'ATTENDEZ-VOUS

Bien des choses ont mar
que l'année 1969. Plus qu
d'autres cette année semble
avoir été fertile en événe
ments, certains ont eu un
importance mondiale, d'a
tres ont passionné les F
sontins en particulier et l
Français en général.

Ce qui faisait la manch
te des journaux était-il sul
samment important pour c
chacun s'en souvienne ?
notre époque où le sen
tionnel est quotidien, il s'
ble aussi vite qu'il a su

Est-il possible qu'une
née passe comme un fle
sans rien laisser qu'une
re imperceptible, le vie
sement, et comme alluvi
de vagues souvenirs ?

C'est vrai pourtant
certains, est-ce sagess
lassitude ? indifférence
ses personnes, choisie
hasard, deux questio
quels événements ont
que pour vous l'année 1
Qu'attendez-vous de 1
tanément, d'autres on
chercher et réfléchir.
vous livrons leurs répo

La lune et la paye

M. PIERRE, mécanicien
cherche longtemps avant
pondre : « Je ne vois pa
chose, si j'avais mainte
Il y a eu le débarquem
la lune. Ce que j'atte
1978 ? Que la paye augm

Le franc Giscard

M. DURIF est deu
aisance. Pour lui, la d
a été l'événement prim
l'année 1969. Cela l'a
de faire, pendant les
Le voyage qu'il voudr
cet événement, il irait
Orient, voir de ces
Mais au moment des
Pour 1970, il souhaite
baisse de la T.V.A. dont
lui semble accroître du
tures des emprunts

CEINTURE · PÉRIODIQUE · FOURN
CORSETS SUR MESURES
M^me Fournier, 6, rue Pasteur, Epinal

LA PÂTE ÉPILATOIRE DUSSER

1969 : LE MINI-JOURNAL D'UNE ANNÉE

JANVIER

● 1969 débute sous le signe des hausses de prix : 3 centimes sur l'essence, 2 % sur les médicaments, plus de 5 % sur les produits de luxe et... Pas de changement pour l'alimentation, les vêtements pour l'automne, ou encore pour la création d'une voiture assez lente à se contenter, l'achèvement rapide (en fait normalement prévu) du tunnel routier sous le Mont-Blanc.

● On annonce une « explosion démographique » en Afrique. Pour la première fois, le nombre des naissances dépasse celui des décès.

● Le C.N.P.F. et la C.G.P.M.E. (Confédération générale du patronat des petites et moyennes entreprises) font pression pour que le Gouvernement ne prenne pas de mesures de contrôle des prix.

● Le Conseil économique et social, dans un avis sur la politique économique générale, estime que la hausse des prix est inévitable.

● Le Conseil des ministres décide de ne pas modifier la parité du franc.

● 1er mars : grève des commerçants suivie à 90 % ; 3.500 personnes au Casino pour une réception rendue houleuse par la présence de contestataires au nom de l'« Appel du 1er Mars ».

● Le C.L.P.T. à 1h. 15 du matin, à la Bellevilloise, à Paris, un appel à la grève générale de 24 heures pour le 6 mars.

● Le Tiercé-Magazine a lancé son grand Jeu-concours de printemps. Premier prix : une voiture de sport Alpine-Renault.

● Ouverture du 3e salon international de l'alimentation à Paris.

● Le Comité de coordination économique de Franche-Comté publie le rapport sur l'économie régionale et les perspectives de développement.

MARS

● Les Jeunes Agriculteurs du Doubs s'interrogent sur une éventuelle reprise en main des syndicats agricoles. « Notre but n'est pas de faire de la politique, mais de défendre les intérêts professionnels de nos adhérents », déclare M. Jean-Pierre Bonnet, président départemental.

● 2 mars : grève des commerçants suivie à 90 % ; 3.500 personnes au Casino pour une réception rendue houleuse par la présence de contestataires au nom de l'« Appel du 1er Mars ».

● Le Conseil municipal menace de ne plus voter de crédits si l'arrêté des polluers de Besançon n'est pas relevé.

● L'usine Peugeot de la Côte-de-Beaune, devant le refus de mutation de la Direction, décide de suspendre le travail de 10 heures à 12 heures.

● Le Conseil municipal menace de ne plus voter de crédits si l'arrêté des polluers de Besançon n'est pas relevé.

● L'usine Peugeot de la Côte-de-Beaune, devant le refus de mutation de la Direction, décide de suspendre le travail de 10 heures à 12 heures.

JUIN

● Les industriels demandent un adoucissement au contrôle des changes.

● Les Bisontins ont voté une deuxième fois : 21.728 pour M. Pouillon, 20.084 au 1er tour, 12.630 pour M. Poher (9.454 au premier tour).

● Le Conseil municipal menace de ne plus voter de crédits si l'arrêté des polluers de Besançon n'est pas relevé.

● L'usine Peugeot de la Côte-de-Beaune, devant le refus de mutation de la Direction, décide de suspendre le travail de 10 heures à 12 heures.

JUILLET

● Dauphiné assemble de la manière définitive. Debré connaît au préfet de région sa volonté de voir Besançon s'équiper ici pas moins.

● Le développement et l'aménagement régional font l'objet d'un débat à l'Assemblée nationale. Pour l'aménagement du territoire, M. Duhamel, ministre de l'Économie et des Finances, déclare : « Il faut que la région parisienne cesse de grossir. »

OCTOBRE

● Le canal à grand gabarit Rhin-Rhône est mis en service. Le 1er bateau, le « Jean-Jacques Rousseau », arrive à Besançon le 4 octobre.

● Le Comité de coordination économique de Franche-Comté publie le rapport sur l'économie régionale et les perspectives de développement.

● Ouverture du 3e salon international de l'alimentation à Paris.

● Le Conseil des ministres décide de ne pas modifier la parité du franc.

● Le spectacle de Georges Sébastian au Conservatoire du Ballet Théâtre Contemporain fut très réussi. Il nous en est pas de même pour le ballet d'Arc-et-Senans.

● La Chambre de Commerce et d'industrie du Doubs fête son 150e anniversaire.

● Les premières victimes de la COJER font apparaître des méconnaissances de travail inattendues et considérant mettent en lecture de transports-Quartz déjà connue de tous.

● Enquête du « Télégramme » sur la préparation du VIe Plan économique. L'autoroute A 36 n'est plus un tarmac de mer. Pourtant elle est nécessaire à l'économie régionale et à la sauvegarde de Besançon. En tout état de cause, il faut aller vite. On a trop tardé, trop longtemps à ne discuter que pour aboutir à rien faire.

● Le Doyen de la Faculté des Lettres fête un cinquantenaire. Chacun semblant un peu étonné que le temps ait passé si vite. Aucun accroc apparemment n'a été apporté à la bonne marche de l'établissement.

● M. Bailly, ministre du Commerce, à la COJER, lance un appel en faveur d'ultimatum aux plus hautes instances gouvernementales. M. Edgar Faure pense que le concours de la COJER sera probablement national doit être maintenu à l'attention d'une audience ultérieure concernant les demandes urgentes concernant le développement de la région.

● L'information Administrative et Économique de la Région.

FRANCK « vous êtes toujours

1969 : LE MINI-JOURNAL D'UNE ANNÉE

JANVIER

● 1969 débute sous le signe des hausses de prix : 3 centimes sur l'essence, 2 ½ sur les médicaments, plus de 5 % sur les produits « de luxe ». « Pas de hausse » des tarifs postaux, simplement pour l'acheminement du courrier création d'une vitesse lente à 30 centimes, l'acheminement rapide (en fait normal) passant à 40 centimes.

● On annonce une « expérience révolutionnaire » à la Faculté des Lettres : la création d'un « Centre de recherches socio-économiques et d'initiation aux responsabilités dans les entreprises privées ou publiques ». Les promoteurs précisent qu'il n'est pas question de « vendre l'université au capitalisme » mais d'instaurer entre le centre et l'économie régionale des rapports profitables à l'évolution de celle-ci et donc aux courses jeunes de la population.

● Le C.L.P.F. a fêté le Nouvel An avec « La Belle Hélène ». Un sondage de l'A.F.C.C. démontre que les Bisontins ne sont pas saturés de théâtre.

On évoque la possibilité d'implanter une patinoire artificielle à Planoise.

● A Rome, M. Jean-Marcel Jeanneney, ministre d'Etat, parle de la réforme régionale « Il n'est pas du tout question de donner aux régions la possibilité de voter des centimes additionnels ».

● A Besançon, M. Jacquemin, président de l'Union des Commerçants et J. Bailly, président de la Chambre de Métiers : « Les commerçants et les artisans ne veulent pas être les boucs émissaires de la politique actuelle ».

● Mise à l'étude d'un sens unique rue Aristide-Janvier, la circulation descendante utilisant la rue Quidet le rue des Abattoirs pour rejoindre le pont Canot dont les feux sont supprimés.

● Incidents à la Faculté des Lettres lors d'une réunion constitutive du Centre de Recherches. « Le Télégramme » écrit : « Si toute élection et toute décision, découlant de la volonté des électeurs, doivent être remises chaque fois en question au moyen de la violence, par les minoritaires, notre région et notre pays pourent les plus graves dangers ».

● Il est question du « malaise » des Maisons de Jeunes. Changement d'emballage, le lait de l'U.A.C. change de prix : 55 centimes le litre en « brique » contre 73 centimes en vrac. Sondage des techniciens supérieurs du Lycée de Palente : 13,7 % des Bisontins ne regardent la T. V. que trois fois par semaine. —

FEVRIER

● « Le Télégramme » suggère la création d'une Association Départementale du Tourisme pour coordonner les actions touristiques entre les niveaux locaux et régionaux.

Le Conseil général retiendra cette proposition puisqu'en la fin de l'année 1969 l'A.D.T. sera créée.

● Quatre cents commerçants se rassemblent à Besançon à l'appel de M. Aujard, et mettent leurs revendications professionnelles en accusation M. Blondeau, président de la Chambre de commerce rappelle le taux de participation aux dernières élections 39 %.

● Le Conseil général d'accord pour transformer les Salines Royales d'Arc-et-Senans en Centre International d'Etudes du Futur. Pour un monde idéal dans une ville idéale...

MARS

● Les Jeunes Agriculteurs du Doubs s'interrogent sur une éventuelle remise en cause des structures syndicales. « Notre syndicalisme est-il fait pour l'élite et les leaders ? »

● 3 mars : grève des commerçants suivie à 98 %. 2.500 personnes au Casino pour une réunion rendue houleuse par la présence de contestataires au nom desquels s'exprime M. Aujard.

● Tandis que la télévision semble découvrir la Franche-Comté, la radio d'Etat s'intéresse elle aussi à notre région également dans la perspective du référendum sur la réforme régionale.

● « Le Télégramme » lance son grand jeu-concours de printemps. Premier prix : une voiture.

● Constat de semi-faillite dressé par la CODER (Commission de Développement Economique Régional) de Franche-Comté en ce qui concerne son action : Ses avis n'ont pas été suivis. Ainsi en matière de voies de communications ; aux 4 à 5 du Plan réalisation du programme à 48 % au lieu de 77 %.

● Débat télévisé en vue du référendum : majorité contre opposition. Côté majorité : MM. Edgar Faure et Jeanneney ; côté opposition : MM. Boulloche et Duhamel. Ce dernier déclare : « il faut remettre en cause un certain nombre de choix ».

AVRIL

● « La Franche-Comté doit rester la Franche-Comté » déclare M. Jeanneney à un dîner-débat du « Club Perspectives et Réalités ».

● M. Boulin n'est pas « l'homme d'une nouvelle politique agricole » déclarent les jeunes Agriculteurs quittant prématurément la réunion tenue à Besançon par le ministre de l'Agriculture se trouvant dans l'impossibilité d'installer le BROCA.

● M. Alain Poher tient une réunion à Besançon et se prononce pour le « non ». M. Duhamel est à ses côtés. MM. Jeanneney et Edgar Faure : un « oui » s'impose.

● Le « Living Theater » à Besançon. Les avis sont partagés. Partagés mais antiers violemment pour ou farouchement contre. Mini-scandale. L'Association Franc-Comtoise de Culture est prise à partie.

● Premiers remous autour des Maisons de Jeunes à la suite d'un différend entre M. Comiti et la Fédération des Maisons de Jeunes. La municipalité prend position. « Les maisons doivent conserver leur laïcité et être ouvertes à tous ».

MAI

● L'équipe professionnelle de football est sauvée. A 5 voix de majorité le Conseil lui accorde 35 millions.

● Prises de position des représentants bisontins des différents partis politiques en vue de l'élection présidentielle. Important débat publié par « Le Télégramme ».

JUIN

● Les industriels demandent un adoucissement du contrôle des changes.

● Les Bisontins ont voté une deuxième fois : 21.729 pour M. Pompidou (20.064 au 1er tour), 12.450 pour M. Poher (18.254 au premier tour).

● Le Conseil municipal menace de ne plus voter de crédits si l'effectif des policiers de Besançon n'est pas relevé.

● L'affaire Patinier devant la Cour. Le chanoine de la Grette refuse de quitter sa paroisse malgré l'ordre de l'archevêque. Le tribunal des référés se déclare incompétent.

JUILLET

● Document pessimiste de la municipalité faisant connaître au préfet de région sa crainte de voir Besançon s'asphyxier si les options de VI[e] Plan ne sont pas modifiées.

Le document critique notamment l'ordre des étapes pour la réalisation de ce plan. Un exemple : Pour l'aménagement de la liaison routière, fluviale et ferrée de l'axe du Doubs le plan prévoit de commencer par les extrémités : ceci aurait pour conséquence le renforcement des pôles Golo-Tavaux et Belfort-Montbéliard et un étouffement de Besançon.

● A la suite de notre table ronde sur l'avenir des jeunes, un échange de lettres montre l'intérêt pris par nos lecteurs à cette enquête.

L'Education Nationale et les parents sont tour à tour accusés ce qui semble montrer qu'ils partagent la responsabilité d'une situation difficile.

● Une enquête révèle l'intérêt passionné avec lequel les Bisontins ont suivi la première marche sur la lune.

AOUT

● Une première enquête sur la dévaluation révèle de la part du grand public une absence de réaction immédiate. Bien sûr, certaines craintes sont formulées à propos des prix. Seuls quelques exportateurs horlogers commencent à manifester des craintes.

● Quelques articles sur les parcomètres et un échange de lettres ouvertes entre « Le Télégramme » et la municipalité font apparaître chez M. Vauhier, premier adjoint, un talent certain de polémiste.

SEPTEMBRE

● Face aux restrictions de crédit, les commerçants affichent malgré tout une certaine confiance dans l'avenir tandis que les industriels les jugent catastrophiques : c'est ce que révèle un sondage du « Télégramme ».

● 110.000 élèves s'apprêtent à rentrer dans les écoles primaires et secondaires du Doubs. De nombreuses classes nouvelles les accueillent.

● Le 22e Festival de Besançon mal commencé selon l'avis de notre critique se termine par une série de soirées de bonne qualité.

Le rêveur du pianiste argentin Bruno Gelber et la soirée de l'Orchestre National, sous la baguette de George Sébastian. Et le spectacle du Ballet Théâtre Contemporain fut très réussi, il n'en est pas de même pour la soirée d'Arc-et-Senans.

● La Chambre de Commerce et d'Industrie du Doubs fête son 150e anniversaire.

● Les premiers travaux de la CODER font apparaître des méthodes de travail inefficaces et consistant surtout en lectures de rapports-fleuves déjà connus de tous.

● Enquête du « Télégramme » sur la préparation du VI[e] Plan commencé. L'autoroute A 36 n'est-elle qu'un serpent de mer ? Pourtant elle est nécessaire à l'économie régionale et à la survie de Besançon. En tout état de cause, il faut aller vite. On a trop sarclé, trop longtemps pour aboutir à rien encore.

OCTOBRE

● Le canal à grand gabarit est-il oui ou non nécessaire à la région ? Tout le monde n'est pas du même avis. C'est une affaire nationale, européenne. Le développement rapide des axes routiers allemands et suisses oblige la Franche-Comté à prendre des mesures nouvelles. Une rapide enquête et l'on voit enfin sur nos voisins ne se détournent complètement de l'Est de la France. La comprendra-t-on un jour en haut lieu.

● M. André Cauvin en dirigeant « Faust » au Théâtre Municipal se révèle un grand chef.

● Dans une interview exclusive accordée au « Télégramme », M. Gingembre, délégué général des Petites et Moyennes Entreprises juge le plan de redressement. Il déclare qu'il ne peut être accepté par les PME parce qu'il aboutit à une politique de déflation qui aurait pour conséquence une récession.

● Les perspectives de l'agriculture régionale sont étudiées dans le cadre de notre enquête sur le VI[e] Plan. L'Etat doit-il poursuivre ses interventions et ses soutiens ? C'est un choix dont dépend la vie ou la mort de nombreuses exploitations. Il est impératif de promouvoir une politique foncière cohérente, une refonte complète des moyens de production, des efforts de commercialisation et de promotion doivent être faits.

● Une table ronde sur l'éducation physique réunit au « Télégramme » des professeurs, des représentants d'associations de parents d'élèves, des inspecteurs de la Jeunesse et des Sports, l'inspecteur d'Académie et des élèves. La conclusion principale : une mentalité est à changer en France pour permettre le développement de l'éducation physique. Cette mentalité doit être transformée à tous les niveaux, chez nos dirigeants, chez les parents, chez les élèves.

● La rentrée universitaire s'annonce difficile, en particulier pour la Faculté des Lettres qui se déclare menacée d'asphyxie.

● Le premier Grand Prix cycliste du « Télégramme » est remporté par Michel Colin, de l'U.C.B.

● Cent huit mille emplois nouveaux doivent être créés avant 1985 en Franche-Comté.

Renforcer l'activité d'origine artisanale et familiale, accorder la priorité aux industries de précision, développer les communications et abaisser le prix de l'électricité sont les conditions nécessaires pour gagner le pari.

NOVEMBRE

● Le drame fait son apparition à Besançon. Procès de deux pourvoyeurs. Le commissaire révèle l'existence dans notre ville de drogues dans notre ville.

● La municipalité décide de prendre en charge la part incombant à l'Etat du salaire du directeur coordonnateur des Maisons de Jeunes.

● Le Doyen de la Faculté des Lettres lance un cri d'alarme. Chaque étudiant en lettres ne dispose que de 1,33 m² alors qu'un crédit d'équipement n'a été débloqué depuis 1964.

● M. Bailly, ministre du Commerce, à la CODER, lance un appel en forme d'ultimatum aux plus hautes instances gouvernementales. M. Edgar Faure pense que le concours de la CODER à la planification régionale doit être subordonné à l'obtention d'une audience suffisante pour ses demandes urgentes concernant le désenclavement de la région.

● L'information économique dans le secteur tertiaire régional ? Le développement du tourisme, les maisons de week-end et la question du capital et social semblent devoir être les trois faits propres à souligner par le Tourisme Franc-Comtois. Il faudra réformer les structures et mener des actions publiques et privées pour réaliser cela.

● « Le Télégramme » pose une question : Pourquoi choisir Tavaux alors qu'un aéroport commercial est possible à La Vèze ?

● Un des membres du personnel d'exécution qui fouille le Beaujolais Berset parle. Parce qu'il refusait de porter un pantalon, remplaçant Lucien Berset est exécuté. L'adjudant Legrand a suivi son sort. Les deux corps sont partis.

● Notre article sur La Vèze fait des remous dans l'eau. M. Blondeau, président de la Chambre de Commerce nous précise sa position.

● L'exposition-vente de productions comtoises à Nantes remporte un grand succès dans un pays où l'on ignore la richesse française.

● Le nouveau pavillon du tourisme de Mirsud favorisera-t-il un renouveau de l'action touristique ?

● La grève E.D.F. révèle un fait nouveau : l'importance du mécontentement populaire.

DECEMBRE

● La « pilule » est-elle dangereuse pour l'avenir de l'humanité ? Le professeur Henrici déclare qu'elle peut entraîner des troubles génétiques graves.

● Le plus belle affaire commerciale du siècle « peut-elle entraîner une régénérescence de l'espèce. Le professeur explique « on ne peut nier l'existence d'un risque ».

● Dans les milieux du Bâtiment le pessimisme règne pour 1970. L'« encadrement du crédit » paralyse le marché.

● Une délégation franc-comtoise est reçue par M. Chatenet, ministre de l'Equipement, sujet de la conversation : autoroute A 36. Démarrage du premier tronçon 1970.

● La municipalité vote pour 1970 un budget d'austérité sans centimes additionnels. Au cours du débat la suppression à l'accueil professionnelle du B.C.P.C. est une bien de plus contestée.

SOLDES monstres à

La boutique FRANCK 10, rue Morand BESANÇON

ROBES lainage et jersey (quantité limitée) à partir de 10 F
PULLS et CARDIGANS à partir de 20 F
CORSAGES Cacharel, St-Clair, Denett Barry, à p. de 25 F
PANTALONS à partir de 15 F
à partir de 20 F

SONDAGE EXPRESS

QU'AVEZ-VOUS RETENU DE 1969 ?
QU'ATTENDEZ-VOUS DE 1970 ?

Bien des choses ont marqué l'année 1969. Plus que d'autres cette année semble avoir été fertile en événements, certains ont eu une importance mondiale, d'autres ont passionné les Bisontins en particulier et les Français en général.

Ce qui faisait la manchette des journaux était-il suffisamment important pour que chacun s'en souvienne ? A notre époque où le sensationnel est quotidien, il s'oublie aussi vite qu'il a surgi.

Est-il possible qu'une année passe comme un fleuve sans rien laisser qu'une usure imperceptible, le vieillissement, et comme alluvions, de vagues souvenirs ?

C'est vrai pourtant chez certains, est-ce sagesse ? lassitude ? indifférence ?

Nous avons posé à diverses personnes, choisies au hasard, deux questions : quels événements ont marqué pour vous l'année 1969 ? Qu'attendez-vous de 1970 ?

Les uns ont répondu spontanément, d'autres ont dû chercher et réfléchir. Nous vous livrons leurs réponses.

La lune et la paye

M. PIERRU, mécanicien, 17 ans, cherche longtemps avant de répondre : « Je ne vois pas grand chose, si ! quand même ! Oui : Il y a eu le débarquement sur la lune. Ce que j'attends de 1970 ? Que la paye augmente ! ».

Le franc Giscard

M. DURIF est étudiant en sciences. Pour lui, la dévaluation a été l'événement primordial de l'année 1969. Cela l'a empêché de faire, pendant les vacances, le voyage qu'il avait projeté. A cet événement, il ajoute un avènement, celui de Giscard d'Estaing au ministère des Finances. Pour 1970, il souhaite une réduction de la T.V.A. dont l'incidence lui semble sensible dans les factures des garagistes.

Qu'il soit meilleur à tout point de vue ».

Le cœur et la lune

M. NOE, étudiant en médecine, répond spontanément. « Apollo et les greffes du cœur. L'exploit de l'homme dans la conquête de l'espace marque 1969. Les greffes du cœur, bien que datant de 1968, ont été perfectionnées en 1969, quoi qu'on en dise et pour 1970, je souhaite que ces progrès se poursuivent ».

Une année comme les autres

« Moi, je ne fais pas de politique. Cette année on a travaillé. C'était une année comme les autres. Je n'ai pas le temps de m'occuper ni de penser à autre chose qu'à mon travail.

— Et pour 1970 ?

— Je ne fais jamais de projets ».

Mme SCHAD est boulangère.

Le départ de De Gaulle

M. TILLET, chirurgien-dentiste, pense que le départ de Gaulle a été un événement marquant de l'année qui s'achève et aussi bien sur et d'abord le débarquement des hommes sur la lune. Pour 1970, il souhaite la fin des restrictions et une économie plus dynamique.

L'hiver précoce

M. SIMON, débitant de boissons cherche très longtemps avant d'avancer pour 1969 un fait marquant : « La vie a augmenté, mais ce n'est pas tellement nouveau. L'hiver a commencé tôt... on a inauguré un patrimoine... Vous savez je ne m'intéresse pas tellement à ces choses-là. J'ai beaucoup à faire. En 1970 ? J'espère qu'il y aura moins d'impôts, que les affaires reprendront ».

La fin de la guerre au Vietnam

Mme PAISET, sans profession, pense aussi que l'arrivée d'Apollo sur la lune et le départ du général de Gaulle sont peut-être les deux événements les plus importants de l'année. Pour 1970, son souhait, c'est la fin de la guerre du Vietnam.

CEINTURE-PÉRIODIQUE FOURNIER
8 fr.
CORSETS SUR MESURES
Mme Fournier, 6, Quai Victorin, Lyon.

PLUS DE CHEVEUX GR
LA PATE EPILATOIRE DUSSER

1969 : LE MINI-JOURNAL D'UNE ANNÉE

JANVIER
• Les Jeux Africains de Dakar.
• La Chambre des Communes et l'industrie au Québec fête son 100e anniversaire.

FÉVRIER
• Les industriels demandent un allégement du contrôle des changes.
• Le Conseil municipal nomme un adjoint au maire.

MARS
• La municipalité gèle les prix des transports publics.
• Le Conseil municipal nomme un adjoint au maire.

JUIN
• Les industriels demandent un allégement du contrôle des changes.

NOVEMBRE
• La municipalité gèle les prix des transports publics.

Causerie du Foyer

BESANÇON

Un millier d'enfants travestis à Palente pour voir brûler Sa Majesté Carnaval

Quel plaisir de se grimer et de faire admirer son déguisement par ses petits camarades. (Photos Brignot.)

DEUX SEANCES AU LIEU D'UNE

L'APHANIZON
THES de la PORTE CHINOISE
Corsets L.P. A la Couronne
Sous-Bras CANFIELD
"New Home"
Nouvelle Machine Populaire

N° 48 (Avec Patrons en supplément). SUPPLÉMENT 1er décembre 1895.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

25 centimes — PARAISSANT CHAQUE DIMANCHE — 50 centimes

Rédaction et Administration : 56, rue Jacob, Paris

CONTENANT LES DESSINS DE MODES LES PLUS ELEGANTS, ET DES MODELES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC.

La salle des fêtes de Palente était deux fois trop petite. Il a fallu emmener la moitié des enfants dans la Maison des Jeunes

service, était composée d'après cette luxueuse et délicate fantaisie.

Tous les convives appartenaient à la noblesse et plusieurs jouent les amies de Juliette pendant des années. Dans une pièce voisine, sous la protection d'un lapin à l'imposante prestance qui ressemblait à un garde noble, étaient étalées les parures scintillantes et les précieuses merveilles qu'avaient offertes les parents ou amis des jeunes époux, rivalisant de générosité. Dames, on [illegible] et [illegible]

Mme d'Yorbe devrait le départ des voyageurs. Dans la même après-midi, Beatrice, prête à se mettre en route, déplorait de n'avoir plus rien à faire avant l'heure lointaine du train. Mme d'Yorbe était sortie pour une course indispensable, toutes les courses de Mme d'Yorbe étaient urgentes, spécialement quand le baromètre venait d'avoir avec sa nièce une chaude escarmouche et c'était le cas présent. L'objet de leur dissentiment était un jeune homme encore inférieur et [illegible] qui venait à l'époque de Beatrice, qui sa-

Du nouveau à partir de lundi

Télé : L'horaire des soirées avancé

Journal d'une heure sur la seconde chaîne

Les programmes des deux chaînes de télévision vont subir quelques changements importants à partir du lundi 19 janvier. Voici quelles sont les principales innovations :

1) Les soirées débuteront plus tôt sur les deux chaînes : à 20 h 30, un « carrefour quotidien » permettra aux téléspectateurs de choisir entre le programme de la soirée de la chaîne I et celui de la chaîne II.

2) Le journal de la 3e chaîne « Vingt-quatre heures sur la II », durera une heure, de 19 h 30 à 20 h 30 (sauf le dimanche où il sera diffusé de 20 h à 20 h 30). Les magazines de la chaîne II « Point - contrepoint », règle IV, sept jours de sports, les rendez-vous de l'aventure, des chevaux et des hommes, etc., seront supprimés et intégrés sous une autre forme au journal quotidien qui comprendra en principe une demi-heure d'information et une demi-heure de magazine.

3) Le mardi (à partir du 10 février), une grande soirée d'information politique sera créée sur la première chaîne. L'actualité politique française et internationale sera présentée d'une manière nouvelle, qui mettra en œuvre tous les moyens de la télévision. Les magazines politiques du type « Face à... » seront supprimés et intégrés dans la soirée du mardi.

4) Panorama sera diffusé le vendredi au lieu du jeudi.

5) Une nouvelle émission d'actualités de Jean Fernior et Frédéric Rossif : « L'avocat du diable » sera diffusée sur la chaîne II, à 20 h 30, un dimanche par mois.

6) Les actualités régionales seront diffusées simultanément sur les deux chaînes, à 19 h, chaque jour, du lundi au samedi.

7) Une nouvelle émission religieuse destinée aux musulmans, sera diffusée le vendredi, de 12 h 15 à 12 h 30 sur la chaîne I.

Schumann explique l'embargo à l'UDR

Politique méditerranéenne de la France avant tout

« La politique de la France, sans ambiguïté, dans une totale clarté, est de ne compromettre en rien sa politique méditerranéenne qui a abouti, dans l'ensemble du monde arabe, à l'est comme à l'ouest, au regain de notre présence et de notre influence », a déclaré hier matin, M. Maurice Schumann, ministre des Affaires étrangères, devant le bureau politique de l'U.D.R., qui avait manifesté son désir de l'entendre sur la politique française au Proche-Orient.

M. François Ceyrac, porte-parole du groupe UDR, a rapporté les propos du ministre. Selon lui, M. Schumann a dit encore : « Si nous n'avions pas cette politique, notre place serait immédiatement prise par d'autres et pas toujours les mêmes ».

L'exposé du ministre des Affaires étrangères, s'est poursuivi pendant deux heures.

Parlant de l'embargo, dans le cadre de l'affaire des vedettes, M. Schumann a souligné qu'on s'efforçait visiblement de donner le sentiment dans le monde de l'ambiguïté, « voire de la complicité de la politique française ». Rien n'est plus contraire à la vérité a affirmé le ministre, notam-

SUITE 1 DERNIÈRE PAGE

DÈS HIER SOIR

au procès Guerini

PARTIE GAGNÉE pour la Défense

La cour d'assises de la Seine a rapidement tranché hier « l'incident Isorni », en déclarant irrecevable la demande du juge Falaque, avant de donner la parole aux avocats des frères Guerini et de leurs compagnes. Mais pour la défense, la partie était déjà pratiquement gagnée, puisque les inculpés étaient venus jouer leur tête et qu'il ne s'agissait plus que de savoir s'ils iraient en réclusion à temps.

(EN DERNIÈRE PAGE L'ARTICLE DE GEORGES DIRAND.)

M. McKay pense que sa femme est morte

M. Alex McKay, vice-président du News of the World a pensé que son épouse, disparue depuis le 29 décembre à Londres, est probablement morte.

Mme McKay est atteinte d'une forme très douloureuse d'arthrite qui exige des soins réguliers. Son médecin a déclaré qu'elle court un danger si le traitement est interrompu.

Le disparu de la gr

« Oh ! Oh ! Je suis là ». C'est par ces paroles qu'Henri Rauch, âgé de 78 ans, le vieux spationaute [illegible] disparu dans la grotte aux [illegible] marocaine, depuis dimanche, a signalé sa présence. C'est à 14 heures hier qu'il a été découvert au fond du gouffre.

Henri Rauch était tombé dans une [illegible] lorsque, en solitaire, en [illegible] malgré [illegible] Après un jours de [illegible] confort allemande — [illegible] en effet, [illegible] le remonter à [illegible]

Le hasard a voulu que ce soit [illegible] radio spéléologique [illegible] découvert. Henri Rauch avait [illegible]

EDITION DU DOUBS

L'EST RÉPUBLICAIN

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE L'EST

DE LA FRONTIÈRE
A LA FRONTIÈRE

Fondé en 1889 — Mercredi 14 Janvier 1970 — N° 27.490 — Prix : 50 centimes

Brouillard, incidents techniques

TOUR D'EUROPE annulé pour le "Boeing-747"

La tournée européenne du plus gros avion du monde, le « Boeing 747 » de la « Pan American Airways », a été interrompue en raison du mauvais temps, et l'appareil a quitté l'aéroport londonien d'Heathrow pour New York.

Le porte-parole de la « PAN AM » a tenu à souligner que l'abandon de ce voyage inaugural, qui survient au terme de la première étape, où l'avion était arrivé hier, est « absolument sans rapport » avec les ennuis mécaniques au reste mineurs, qui ont été constatés à son départ de l'aéroport Kennedy d'abord, à Heathrow ensuite.

« Nous avons été retardés si longtemps par le mauvais temps que l'appareil ne pouvait plus accomplir le voyage prévu et rentrer à temps aux États-Unis pour être baptisé par Mme Richard Nixon », a déclaré le représentant de la compagnie.

Le décollage est prévu pour le 21 janvier à l'aéroport Dulles, de Washington.

Son départ de Londres pour New York, qui devait avoir lieu à 14 heures a été lui-même retardé pour permettre aux mécaniciens de l'aéroport d'Heathrow, de réparer le moteur défectueux.

Ce qu'on n'a pas vu hier à Paris : un 707 « sous l'aile » du 747

La CGT s'oppose aux autres syndic

Scrutin-test organis aujourd'hui, à l'E.G.

sur les cont de trav

Près de cent tr électriciens et p r o n o n c e n t au pour ou contre l tion salariale sig décembre dernier direction et les or l'exception de la

Les organisatio taires (CFDT, FO du contrat ont d leurs adhérents d nir, tandis que geants égétistes t té tout leur soin nisation matéri consultation. Le auront le choix e bulletins, le pr prouvant la conv lariale, le second insuffisante et d la reprise de la d

EN DERNIER

EDITION DU DOUBS

ÉPUBLICAIN

T TIRAGE DES JOURNAUX DE L'EST

DE LA FRONTIÈRE BELGE
A LA FRONTIÈRE SUISSE

N° 27.493 **Prix : 50 centimes**

Conférence des P.C. européens, à Moscou

Une conférence des partis communistes européens se réunira incessamment à Moscou, annonce-t-on de source à Moscou. Elle serait consacrée exclusivement à « la lutte anti-impérialiste » et à « la paix ». Y participeront, dit-on, « les partis y ayant représentation au niveau des délégués des bureaux politiques ». Les travaux préparatoires de la conférence proprement dite auraient eu lieu ces derniers jours.

GT s'oppose aux autres syndicats

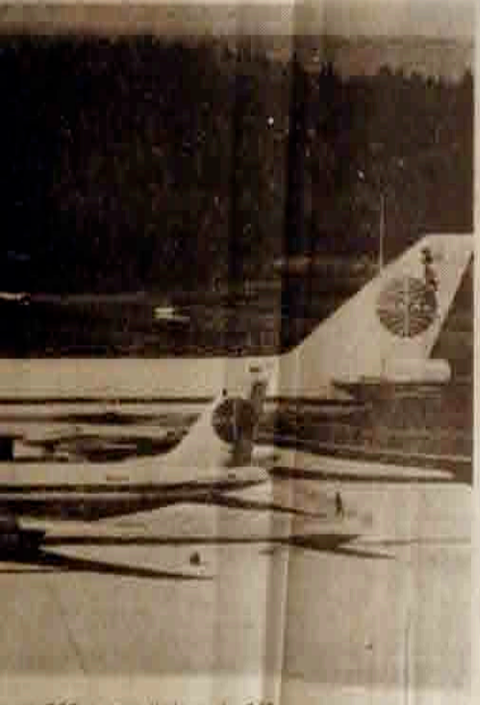
utin-test organisé ourd'hui, à l'E.G.F.

sur les contrats de travail

Près de cent trente mille électriciens et gaziers se prononcent aujourd'hui pour ou contre la convention salariale signée, le 10 décembre dernier, entre la direction et les syndicats, à l'exception de la C.G.T.

Les organisations signataires (CFDT, FO et UNCM) du contrat ont demandé à leurs adhérents de s'abstenir, tandis que les dirigeants cégétistes ont apporté tout leur soin à l'organisation matérielle de la consultation. Les votants auront le choix entre deux bulletins, le premier approuvant la convention salariale, le second l'estimant insuffisante et demandant la reprise de la discussion.

EN DERNIERE PAGE



un 707 « non l'air » du 747

L'avance nigérianne provoquant la panique

Le Biafra lance un nouvel appel

alors que Lagos durcit sa position

(INFORMATION EN DERNIERE PAGE)

EDITION DU DOUBS

ÉPUBLICAIN

ORT TIRAGE DES JOURNAUX DE L'EST

DE LA FRONTIÈRE BELGE
A LA FRONTIÈRE SUISSE

N° 27 490 Prix : 50 centimes

Conférence des P.C. européens, à Moscou

Une conférence des partis communistes européens se tiendra incessamment à Moscou. Elle aura pour objectif principal de mettre au point la stratégie de la lutte anti-américaine et de la coexistence pacifique. Les partis participants auront également à examiner des thèses sur les divers problèmes internationaux. Les travaux préparatoires de la conférence pourraient être terminés en février prochain.

C.G.T s'oppose aux autres syndicats

rutin-test organisé jourd'hui, à l'E.G.F.

sur les contrats de travail

Près de cent trente mille électriciens et gaziers se prononcent aujourd'hui pour ou contre la convention salariale signée, le 10 décembre dernier, entre la direction et les syndicats, à l'exception de la C.G.T.

Les organisations signataires (CFDT, FO et UNCM) du contrat ont demandé à leurs adhérents de s'abstenir, tandis que les dirigeants cégétistes ont apporté tout leur soin à l'organisation matérielle de la consultation. Les votants auront le choix entre deux bulletins, le premier approuvant la convention salariale, le second l'estimant insuffisante et demandant la reprise de la discussion.

EN DERNIERE PAGE

L'avance nigérianne provoquant la panique

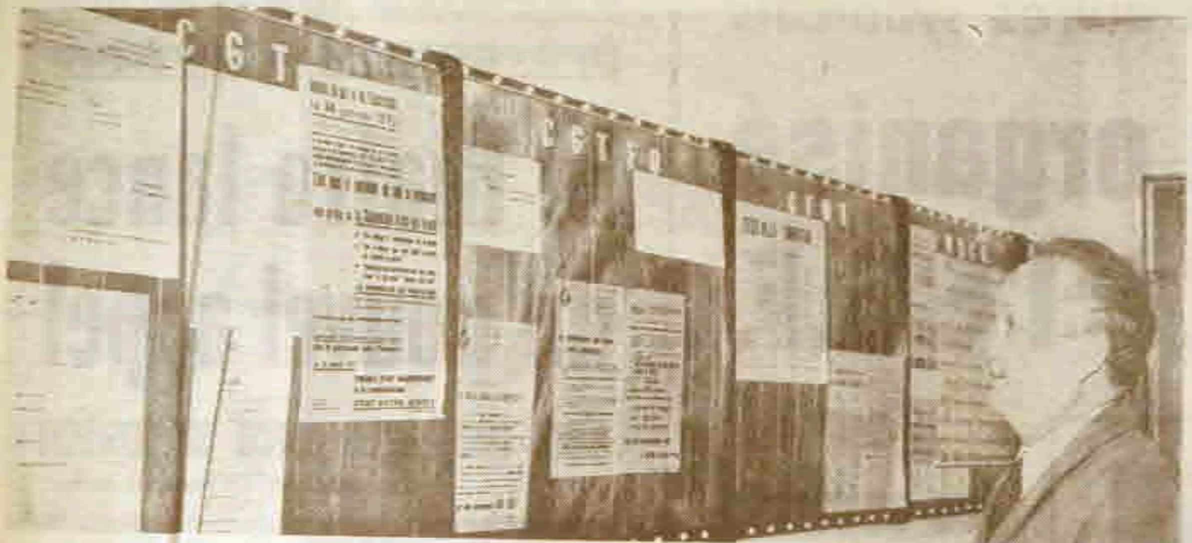
Le Biafra lance un nouvel appel

alors que Lagos durcit sa position

(INFORMATION EN DERNIERE PAGE)

Aujourd'hui, référendum C.G.T. à l'E.D.F.:

Hier, ultime échange de communiqués syndicaux
Incertitude chez les employés du Centre de Besançon



La campagne électorale bat son plein : sur les panneaux syndicaux, les déclarations contradictoires se multiplient

Deux cent cinquante personnes travaillent au siège de la direction du centre d'Electricité et Gaz de France, dont la compétence territoriale s'étend au Jura, au tiers de la Haute-Saône et aux deux tiers du Doubs.

Au total 900 employés, dont 45 ingénieurs et 200 agents de maîtrise. La répartition syndicale est la suivante : 53 % du personnel syndiqué adhère à la CGT, 30 % à Force Ouvrière, et 10 % à la CFDT. Le reliquat relève de l'UNCM (cadres).

Ce matin, entre 7 h. 45 et 9 h. 45, la CGT aura installé les urnes empruntées à la ville de Besançon au 4e étage de l'immeuble ultra-moderne de l'avenue Gaulard dans le bureau n° 409. Un autre bureau doit fonctionner à Casamène.

Le « référendum » comme l'appellent les opposants, la « consultation du personnel » pour employer la terminologie cégétiste qui refuse jusqu'au vocabulaire gaulliste, ne doit en principe intéresser que les adhérents de la CGT, et eux seuls. Les autres syndicats, en effet, lui refusent le droit de prendre l'avis de leurs cotisants respectifs. La direction officiellement, ignore le référendum, n'a pas fourni le matériel électoral dont elle dispose pour les élections au comité d'entreprise et souhaite que les suites de cette consultation « ne détérioreront pas l'excellent climat qui règne dans la maison ». Contre ce référendum, les syndicats signataires de la convention salariale ont fait un front commun. Au rez-de-chaussée de l'immeuble du centre, sur les panneaux qui leur sont [illegible]

CGT : « Ouvrons le dossier de la convention salariale »

Dans un long communiqué, la CGT réfute les avantages contenus dans la convention salariale.

« La convention, telle qu'elle est établie, lit-on dans ce communiqué, présente de graves dangers pour le personnel des industries électrique et gazière. » Raisonnons simplement : « Si révolution il y a, c'est-à-dire si vraiment ce contrat est si bénéfique, pourquoi la direction de l'EDF et le gouvernement refusent-ils de favoriser la consultation des travailleurs intéressés ?

« Pourquoi leur refuser ainsi de manifester leur joie dans la révolution en question ?

« Pourquoi inclut-on des formules restrictives du droit de grève contre des travailleurs qui seraient comblés, satisfaits, pour ne pas dire gâtés.

« La réalité est tout autre.

« Pour les directions générales et le gouvernement [illegible]

[illegible] pour une opération qui bafoue les droits des agents. »

Mise au point commune FO, CFDT, UNCM

De leur côté, les syndicats CGT, FO, CFDT et UNCM, dans un communiqué tout aussi copieux, déclarent : « qu'une information tendancieuse pourrait faire croire au public que l'ensemble du personnel participera au référendum sur la convention salariale.

« La seule CGT organise ce référendum pour ses adhérents. Les autres fédérations syndicales : FO, CFDT, UNCM, y sont résolument hostiles et n'en reconnaissent pas la validité, comme contraire aux statuts d'EDF-GDF.

« Les représentants de ces fédérations approuvent sans réserve la démarche de cette convention salariale, car elle répond aux principes et aux revendications défendus depuis de nombreuses années, et dont l'essentiel est contenu dans la plate-forme commune signée par toutes les organisations syndicales, y compris la CGT, au mois de février 1969.

Après avoir rappelé les avantages contenus dans la convention : libre et directe négociation sur les salaires, revalorisation des salaires, retraites et pensions, etc., les fédérations « regrettent toute la publicité tapageuse faite tant par le pouvoir que par la CGT, qui a entouré les négociations et la signature de cette convention, ainsi que l'exploitation à des fins étrangères à l'intérêt des travailleurs qui en est faite.

« A cet égard, elles condamnent la méthode de consultation de type référendaire contraire à toute l'histoire du mouvement ouvrier et à la tradition de la démocratie. [illegible]

[illegible]

[illegible] MM. BERDA, [illegible] MARCHANDEAU, [illegible] Au second plan, M. de CHATEA[illegible]

LA CAVE AUX CUISINES
D'ELEMENTS DE CUISINE avec les DERNIÈRES
"ARTS MENAGERS 1970"
Pour cette place, TOUT LE RAYON
EST LIQUIDÉ avec DES RABAIS DE 15 à 30 %
PROFITEZ DE CETTE VENTE EXC[illegible]
LA CAVE AUX CUISINES

Le spectacle du mime Ma[illegible] l'expression totale sans la[illegible]

Le spectacle du mime Marceau [illegible]

[illegible]

Aujourd'hui, référendum C.G.T. à l'E.D.F. :

Hier, ultime échange de communiqués syndicaux
Incertitude chez les employés du Centre de Besançon

La campagne électorale bat son plein : sur les panneaux syndicaux, les déclarations contradictoires se multiplient

Deux cent cinquante personnes travaillent au siège de la direction du centre d'Electricité et Gaz de France, dont la compétence territoriale s'étend au Jura, au tiers de la Haute-Saône et aux deux tiers du Doubs.

Au total, 800 employés, dont 45 ingénieurs et 200 agents de maîtrise. La répartition syndicale est la suivante : 53 % du personnel syndiqué adhère à la CGT, 30 % à Force Ouvrière, et 15 % à la CFDT. Le reliquat relève de l'UNCM (cadres).

Ce matin, entre 7 h 45 et 9 h 45, la CGT aura installé les urnes empruntées à la ville de Besançon au 4e étage de l'immeuble ultra-moderne de l'avenue Gaulard dans le bureau n° 409. Un autre bureau doit fonctionner à Casamène.

Le « référendum » comme l'appellent les opposants, la « consultation du personnel » pour employer la terminologie cégétiste qui refuse jusqu'au vocabulaire gaullien, ne doit en principe intéresser que les adhérents de la CGT, et eux seuls. Les autres syndicats, en effet, lui refusent le droit de prendre l'avis de leurs cotisants respectifs. La direction officiellement, ignore le référendum, n'a pas fourni le matériel électoral dont elle dispose pour les élections au comité d'entreprise et souhaite que les suites de cette consultation « ne détérioreront pas l'excellent climat qui règne dans la maison ». Contre ce référendum, les syndicats signataires de la convention salariale ont fait un front commun. Au rez-de-chaussée de l'immeuble du centre, sur les panneaux qui leur sont réservés, les syndicats se livrent à une guerre sans merci des communiqués. Ceux-ci sont-ils lus ? « On y jette un coup d'œil en passant », nous a dit un employé. Peut-être ne convient-il pas d'abuser : toute propagande excessive se retournant contre ses auteurs. Souvenez-vous du mois de mai 1968.

Secrétaire du syndicat CGT, M. COUTURE attend le dépouillement avec confiance (Photos : BRIGNOT)

Confiance à la CGT hostilité ailleurs

A la CGT, on est confiant. M. Gabriel Couture, secrétaire du syndicat, un homme pondéré que tout le monde respecte, s'est d'abord chargé de l'organisation matérielle : « Nous avons fait, dit-il, avec les moyens du bord. Nous ne ferons voter que les agents en activité de service prenant en référence les élections qui ont eu lieu le 7 mai dernier; et adoptant le même quadrillage que le comité local de la médecine du travail. Sur le fond, M. Couture ne mâche pas ses mots. « La convention salariale est grave, car elle liquide le constat de Grenelle. Que [illegible]

CGT : « Ouvrons le dossier de la convention salariale »

Dans un long communiqué, la CGT refuse les avantages contenus dans la convention salariale.

« La convention, telle qu'elle est établie, lit-on dans ce communiqué, présente de graves dangers pour le personnel des industries électrique et gazière. » Raisonnons simplement : « Si révolution il y a, c'est-à-dire si vraiment ce contrat est si bénéfique, pourquoi la direction de l'EDF et le gouvernement refusent-ils de favoriser la consultation des travailleurs intéressés.

« Pourquoi leur refuser ainsi de manifester leur joie dans la révolution en question ?

« Pourquoi inclut-on des formules restrictives du droit de grève contre des travailleurs qui seraient comblés, satisfaits, pour ne pas dire gavés.

« La réalité est tout autre.

« Pour les directions générales et le gouvernement, la convention salariale popularisée de manière tapageuse est un moyen d'échapper à la solution des vrais problèmes et notamment ceux découlant du contentieux du constat de Grenelle.

« La CGT est d'accord pour un nouveau système de rémunération. Tout dépend de ce qu'il comporte, tout dépend de ce qu'il contient.

« Oui, pour une convention salariale, mais pour une convention fructueuse pour les agents de tous niveaux, et non

pour une opération qui liquide les droits des agents. »

Mise au point commune FO, CFDT, UNCM

De leur côté, les syndicats CGT, FO, CFDT et UNCM, dans un communiqué tout aussi copieux, déclarent « qu'une information tendancieuse pourrait faire croire au public que l'ensemble du personnel participera au référendum sur la convention salariale.

« La seule CGT [illegible] organise ce référendum pour ses adhérents. Les autres fédérations signataires : FO, CFDT, UNCM, y sont résolument hostiles et n'en reconnaissent pas la validité [illegible] aux statuts d'EDF-GDF.

« Les [illegible] de ces fédérations approuvent sans réserve la signature de cette convention salariale, car elle répond aux réformes et aux revendications défendues depuis de nombreuses années, et dont l'essentiel est contenu dans la plate-forme commune signée par toutes les organisations syndicales, y compris la CGT, au mois de février 1969.

Après avoir rappelé les avantages contenus dans la convention : [illegible] sur les salaires, [illegible] des salaires, retraites et pensions, etc., les fédérations « regrettent toute la publicité partisane faite tant par le pouvoir que par la CGT, qui « entoure les négociations et la signature de cette convention, ainsi que l'exploitation à des fins étrangères à l'intérêt des travailleurs qui en est faite.

« A cet égard, elles condamnent la [illegible] de consultation de type [illegible] contraire à toute l'histoire du monde ouvrier et à la tradition de la démocratie. [illegible]

« En [illegible] ensemble de leurs [illegible] le personnel [illegible] la défense de leurs [illegible] travailleurs et d'hommes [illegible] référendum du 14 [illegible] à se conformer [illegible] que ce soit [illegible]

vos vêtements

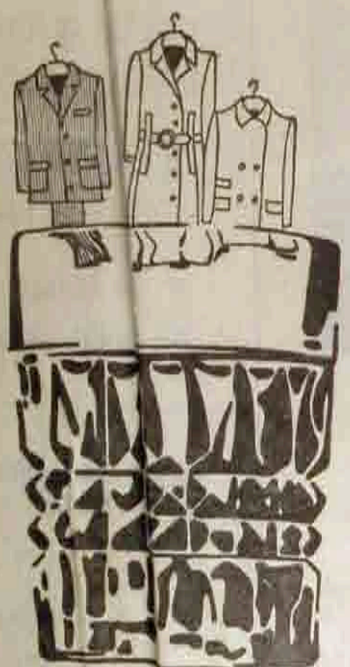
JEUDI VENDREDI

Vente annuelle

LA MAISON DU RI

Secrétaire du syndicat CGT, M. COUTURE attend le dépouillement avec confiance. (Photos : BRIGNOT).

vos vêtements nettoyés au whisky !



tion, il ne s'agit pas d'une technique nouvelle ! ce verre à whisky vous est offert par annette pour trois nettoyages; vous avez ainsi la possibilité d'obtenir un magnifique service à whisky.

renseignez-vous chez les dépositaires

annette

Confiance à la CGT hostilité ailleurs

A la CGT, on est confiant. M. Gabriel Couture, secrétaire du syndicat, un homme pondéré que tout le monde respecte, s'est d'abord chargé de l'organisation matérielle : « Nous avons fait, dit-il, avec les moyens du bord... Nous ne ferons voter que les agents en activité de service prenant en référence les élections qui ont eu lieu le 7 mai dernier, et adoptant le même quadrillage que le comité local de la médecine du travail. Sur le fond, M. Couture ne mâche pas ses mots : « La convention salariale est grave, car elle liquide le constat de Grenelle. Que nous apporte-t-elle ? En 1969, nous avons bénéficié de 2,70 % d'augmentation de salaire alors que la vie a augmenté de 7 %. Pour 1970, la convention prévoit 3,90 % d'augmentation. La CGT est d'accord sur le principe des conventions, mais pas sur celle-ci qui est contraire aux intérêts du personnel ». Quel est l'avis des autres syndicats ?

Ses représentants sont réunis dans le bureau de M. Roger Berda, secrétaire général Force Ouvrière du centre de Besançon, un homme sympathique à l'éloquence persuasive. M. Berda est formel : « La convention va nous permettre, pour la première fois depuis 20 ans, de discuter de nos salaires avec la direction générale... Je ne vois pas pourquoi la CGT s'arroge le droit de consulter tout le personnel et nie la représentativité des représentants syndicaux. Ce que veut la CGT, c'est une fois le référendum passé, exiger l'ouverture de nouvelles négociations et, en cas de refus, lancer de nouvelles grèves pour créer de nouveau le désordre. »

M. de Chateaubourg (cadres) est d'accord : « La CGT ne peut être gagnante qu'en exploitant le mécontentement. Là où celui-ci risque de disparaître, elle s'oppose. Le représentant de la CFDT, M. Gabriel Lannay, donne son point de vue : « Il existe un point important : néanmoins l'ensemble des syndicats était opposé à tout référendum, or, la consultation de la CGT aura pour grave conséquence la mise en œuvre de référendums dans toutes les grèves : les patrons pourront désormais employer cette procédure. Que va passer-t-il dans le secteur privé, par exemple ? Les grèves n'aboutiront plus et surtout la représentativité des organisations syndicales seront mises en doute. »

Il est certain, dans cette hypothèse, qu'à la concertation du type actuel, dans laquelle les syndicats sont les maîtres, se substituera la consultation « à l'italienne », où seule la base s'exprime sans se soucier des syndicats ainsi placés en minorité et où finalement seuls les gauchistes jouent gagnants.

On voit les dangers d'un tel engrenage. De ceux-ci, les syndicats CFDT, FO et UNCM sont conscients. Reste à savoir ce matin, de quelle façon « la base » se déterminera.

JEUDI VENDREDI

Vente annuel

LA MAISON DU R

34, RUE DES GRANGES - BESANÇ

Permanences de la Caisse régional Maladie dans le Doubs dura

Voici le calendrier des permanences organisées par la Caisse régionale d'assurance maladie de Dijon dans le département du Doubs pour l'année 1970 :

AUDINCOURT

A la section locale de la Caisse primaire d'assurance maladie de 9 à 12 heures, cit administratives.

Tous les mardis (sauf du 27 juillet au 31 août inclus et jours fériés).

BAUME-LES-DAMES

Caserne Bleese, place Chamars, de 13 à 17 heures.

Les lundis 19 janvier, 16 février, 16 mars, 13 avril, 11 mai, 8 juin, 6 juillet, 31 août, 28 septembre, 26 octobre, 23 novembre, 21 décembre.

BESANÇON

A la Caisse primaire d'assurance maladie, 18 rue de la Préfecture, de 8 à 12 heures, et de 14 à 17 heures.

Tous les mardis (sauf du 27 juillet au 31 août inclus et jours fériés).

HERIMONCOURT

A la section locale de la Caisse primaire d'assurance maladie, 17, rue du Commandant-Rolland, de 9 à 11 heures.

Les mardis 7 et 21 janvier, 4 et 18 février, 4 et 18 mars, 1er et 29 avril, 13 et 27 mai, 10 et 24 juin, 8 et 22 juillet, 5, 19 et 26 août, 9 et 23 septembre, 14 et 28 octobre, 11 novembre, 9 et 23 décembre.

LA VIE POLITIQUE

Samedi et dimanche, congrès départemental du parti communiste à Sochaux

La Fédération du Doubs du Parti Communiste Français communique :

C'est samedi et dimanche prochains, à Sochaux, que se dérouleront les travaux de la 20e conférence départementale du Parti Communiste.

On sait déjà que le congrès a été préparé par des assemblées de toutes les organisations de base du parti. Par ailleurs, il précède de trois semaines le congrès national.

Si l'on en juge par l'ampleur du débat à la base, on peut affirmer que le congrès de Sochaux sera marqué par une large et libre discussion. C'est d'ailleurs sous ce signe qu'est placée la conférence. Les délégués venus de tout le département du Doubs vont débattre, à partir du projet de thèse élaboré par le comité central et des multiples amendements déjà déposés par les militants et les organisations de base.

Parmi les principales questions [illegible] on peut signaler l'analyse politique, économique et sociale de la France d'aujourd'hui ; l'unité des forces de la gauche ouvrières et démocratiques ; la question de la nature des divergences entre Roger Garaudy et le P.C. ; les problèmes internationaux et ceux qui se rapportent au mouvement communiste international, ainsi que la Tchécoslovaquie.

Pour se donner une idée de la richesse et de la liberté du débat, il suffit de relire « la tribune de discussion », publiée quotidiennement par la presse du parti communiste.

Le congrès de ce congrès représente donc un événement politique de particulier relief. A l'issue de ses travaux, on mesurera avec [illegible] l'unité politique [illegible] et la vie démocratique du parti et, en second lieu, le congrès désignera, à bulletins secrets, la nouvelle direction de la Fédération communiste du Doubs.

um C.G.T. à l'E.D.F.:

mmuniqués syndicaux s du Centre de Besançon

ontradictoires se multiplient

CGT : « Ouvrons le dossier de la convention salariale »

Dans un long communiqué, la CGT réfute les avantages contenus dans la convention salariale.

« La convention, telle qu'elle est établie, lit-on dans ce communiqué, présente de graves dangers pour le personnel des industries électrique et gazière. » Raisonnons simplement : « Si révolution il y a, c'est-à-dire si vraiment ce contrat est si bénéfique, pourquoi la direction de l'EDF et le gouvernement refusent-ils de favoriser la consultation des travailleurs intéressés ?

« Pourquoi leur refuser ainsi de manifester leur joie dans la révolution en question ?

« Pourquoi inclut-on des formules restrictives du droit de grève contre des travailleurs qui seraient comblés, satisfaits, pour ne pas dire gavés ?

« La réalité est tout autre !

« Pour les directions générales et le gouvernement, la convention salariale populaire de manière tapageuse est un moyen d'entraver à la satisfaction légitime, notamment ceux découlant du contentieux du constat de Grenelle.

« La CGT est d'accord pour un nouveau système de rémunération. Tout dépend de ce qu'il comporte, tout dépend de ce qu'il contient.

« Oui, pour une convention salariale, mais pour une convention fructueuse pour les agents de tous niveaux, et non pour une opération qui liquide les droits des agents. »

Mise au point commune FO, CFDT, UNCM

De leur côté, les syndicats CGT, FO, CFDT et UNCM, dans un communiqué tout aussi copieux, déclarent : « Qu'une information tendancieuse pourrait faire croire au public que l'ensemble du personnel participera au référendum sur la convention salariale.

« La seule CGT GNF organise ce référendum pour ses adhérents. Les autres fédérations syndicales : FO, CFDT, UNCM, y sont résolument hostiles et n'en reconnaissent pas la validité, comme contraire aux statuts d'EDF - GDF.

« Les représentants locaux de ces fédérations approuvent sans réserve la signature de cette convention salariale, car elle répond aux principes et aux revendications défendus depuis de nombreuses années et dont l'essentiel est contenu dans la plate-forme commune signée par toutes les organisations syndicales y compris la CGT, au mois de février 1969.

Après avoir rappelé les avantages contenus dans la convention : libre et directe négociation sur les salaires, revalorisation des retraites, retraites supplémentaires, etc., les fédérations « regrettent toute la publicité partisane faite tant par le pouvoir que par la CGT, qui a entravé les négociations et la signature de cette convention, ainsi que l'exploitation à des fins étrangères à l'intérêt des travailleurs qui en est faite.

« A cet égard, elles condamnent la pratique de consultation de type référendum contraire à toute tradition du monde ouvrier et à la tradition de la démocratie, l'exemple dangereux par l'ensemble de celle donnée et le risque que cette procédure soit portée au mouvement syndical en tant qu'instrument de son rôle de revendication et de mandatement.

« Également encore, de regretter que la date du référendum du 14 janvier prochain — qui, de plus en plus, apparaît, au fur et à mesure que nous en sommes plus proches, comme une date de référendum gouvernemental — ait été choisie par la CGT, sans tenir compte des obligations de fin d'année, notamment des contrats collectifs, des avantages du 13e mois, etc., qui, pour la plupart, prennent effet à cette date, ainsi que des échéances fiscales.

« En conséquence, elles appellent tous les personnels, qu'ils soient adhérents ou non à la CGT, à participer massivement au référendum qui leur sera proposé, à ne pas participer à ce référendum du 14 janvier, à le sanctionner par un vote « non » et à exiger d'autres négociations pour une opération qui liquide les droits des agents. »

Ils disent non à la consultation de la CGT (de g. à d.) : MM. BERDA (FO), LANNAY (CFDT), MARCHANDEAU et REGNIER. Au second plan M. de CHATEAUBOURG

LA CAVE AUX CUISINES AGRANDIT ENCORE SES PRÉSENTATIONS
D'ELEMENTS DE CUISINE avec les DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
"ARTS MENAGERS 1970"
Pour cette place, TOUT LE RAYON BUFFET
EST LIQUIDÉ avec DES RABAIS DE 15 à 30 %
PROFITEZ DE CETTE VENTE EXCEPTIONNELLE
LA CAVE AUX CUISINES 97, rue Battant BESANÇON

Le spectacle du mime Marceau : l'expression totale sans la parole

Le spectacle du mime Marceau offert depuis vingt ans à nombre de nations enthousiastes est un spectacle complet pendant lequel seul acteur sur scène et muet par surcroît, l'artiste fait exister à cent personnages et évoque, par des gestes et des mimiques épurées à l'extrême, cent situations différentes. C'est cet artiste que Besançon recevra vendredi prochain à 20 heures précises.

Sans singularité, renouvelé et ouvert sur les temps futurs, combinant un premier volet des scènes drôles, poétiques, pleines d'humour, telle que le « Cirque », le « Jardin public », « La création du monde ».

La deuxième partie sera consacrée au personnage de « Bip » créé dès 1947 au théâtre de Poche, mais bien intégré au monde moderne, que l'on verra exercant différents métiers, se produisant en divers lieux et même jouant la comédie — chaque mime étant accompagné d'une musique merveilleusement adaptée au thème.

Marcel Marceau allie la virtuosité du corps à celle de l'âme, et allié du corps à celle de l'âme, et ainsi s'identifie au monde qui nous entoure, s'exprime totalement sans parole, car rien, pleure, rêve, [illegible] il faut savoir voir, il faut aussi le revoir.

M. Marceau a ouvert à une école du mime « le 1er octobre dernier. Une soixantaine d'élèves y apprennent l'acrobatie, la danse classique, l'escrime, l'art dramatique, le [illegible], et la pantomime ! Souhaitons garçons et filles qui y seront de faire montre [illegible] extraordinaire art du même nom.

UNE POSSIBILITÉ POUR LES SPECTATEURS DU VENDREDI 16

[illegible]

Chant, danse, musique, théâtre au programme de la soirée populaire de l'Union Artistique Bisontine

[illegible]

LES SPECTACLES A DIJON

[illegible]

JEUDI VENDREDI SAMEDI
Vente annuelle
LA MAISON DU RIDEAU
BESANÇON

TOUT LE RAYON BUFFET
DES RABAIS DE 15 à 30 %
PROFITEZ DE CETTE VENTE EXCEPTIONNELLE
LA CAVE AUX CUISINES
97, rue Battant
BESANÇON

Le spectacle du mime Marceau : l'expression totale sans la parole

la CGT

urs

JEUDI VENDREDI SAMEDI

Vente annuelle

LA MAISON DU RIDEAU

34, RUE DES GRANGES - BESANÇON

Permanences de la Caisse régionale d'Assurance Maladie dans le Doubs durant 1970

AUDINCOURT

BAUME-LES-DAMES

BESANÇON

HERIMONCOURT

L'ISLE-SUR-LE-DOUBS

MAICHE

MONTBELIARD

MORTEAU

PONTARLIER

PONT-DE-ROIDE

SAINT-HIPPOLYTE

LA VIE POLITIQUE

Samedi et dimanche, congrès départemental du parti communiste à Sochaux

Chant, danse, musique, théâtre au programme de la soirée populaire de l'Union Artistique Bisontine

LES SPECTACLES A DIJON

à "APOLLO"

Route de Thise - BESANÇON

André VERCHUREN animera, avec son ensemble, la grande nuit dansante organisée le samedi 17 janvier par l'U.C.B.

— Ah! non.
— Comment, ah! non?
— C'est ici, grand'père, que notre affaire se complique.
— Il ne veut pas t'épouser? Le malhonnête, le sot!

Et il allait s'indigner maintenant comme d'un affront, et pour une syllabe qu'elle eût proférée en ce sens, il serait allé obliger le jeune officier à épouser Sabine, tandis que l'instant d'avant il sentait une répugnance irraisonnée à la lui accorder.

— Mais si, mais si, répliqua Sabine, empressement, il n'aspire qu'à ce bonheur...

monde. Est-ce donc ainsi maintenant que procèdent les jeunes filles dans le monde de Saint-Lô?

— Oh! ma tante m'a bien juré que « ça ne se fait pas », mais je crois, moi, que ce qui se fait ne ferait pas mon bonheur... Et je veux être heureuse, ajouta-t-elle en se câlinant entre ... père.

Etrennes 1896

Avantages offerts par la Mode Illustrée à ses Lectrices

fruits confits

THÉATRE

La dernière du spectacle "Ionesco" sera la centième du T.C.F.

Le spectacle Ionesco, que la Compagnie du Théâtre de Franche-Comté a créé en janvier, sera donné pour la dernière fois à Besançon ce soir.

Comme les précédentes représentations, celle-ci — qui est la centième du Théâtre de Franche-Comté — aura lieu salle Villarceau au 20, avenue Villarceau.

Elle commencera à 20 h 45.

Trois pièces sont au programme de ce spectacle :

« La Lacune » nous montre un académicien qui ne tient debout que par ses diplômes et ses titres honorifiques et en lequel une jeune va creuser une lézarde implacable.

« Le maître » est une satire mordante de tous ceux qui, proie facile pour tous les fanatismes, pour tous les fascismes, mordent stupidement à l'hameçon des « vedettes », des « idoles », des « conducteurs de peuples ».

« La leçon », en seconde partie de ce spectacle, c'est la possession progressive et mortelle d'une élève par son professeur abusif.

Guichets ouverts à partir de 20 h (pas de location).

Toutes places à 6 F. Réduction aux étudiants, scolaires, membres d'associations culturelles.

Parking aux abords immédiats de la salle. Service de car assuré à la sortie du spectacle.

NOTRE PHOTO : Paule d'Héria et Pierre Augé dans « La leçon ».

(Photo Marlin).

Bientôt du théâtre à Palente

Après une série de représentations au « lux » (Montserrat, Adorra, etc.) le CCPPO, pour des raisons techniques, a dû présenter la plupart de ses soirées dramatiques au théâtre municipal. Palente est-il délaissé, trahi?

Grâce à la Comédie de Besançon qui, l'an dernier déjà, amena ses « Oiseaux » dans le quartier, un festival dramatique va être offert aux habitants des cités : les 18, 19 et 20 mars, en effet, auront lieu trois représentations d'une pièce extraordinaire : « L'ombre d'un franc-tireur ».

Cette réalisation de la Comédie de Besançon n'a rien à envier aux plus prestigieuses prestations des troupes nationales que le CCPO a su faire venir. Par le sujet, où le rire est constant sur un fond dramatique, par la qualité des acteurs et de la mise en scène, il s'agit d'un grand moment de théâtre.

Dès à présent, que tous les Palentais, tous les Orchampoises, tous les amis du CCPPO retiennent les dates des 18, 19 et 20 mars, à la salle des fêtes de Palente. Billets en vente au CCPPO, 7, rue des Pâquerettes. Tarif unique : 4 F adhérents.

PERMANENCE DE L'A.D.A.S.E.A. DU DOUBS

BROUILLARD Automobilistes, motocyclistes par temps de brouillard, roulez de JOUR comme de NUIT en CODES (feux de croisement).
En aucun cas, vous ne devez utiliser les veilleuses.
Elles ne sont pas visibles des autres.

AUSTIN-COOPER

Chez votre concessionnaire

RELAIS FRANCO-SUISSE

58, faubourg Rivotte - BESANÇON - Téléphone : 83.38.33

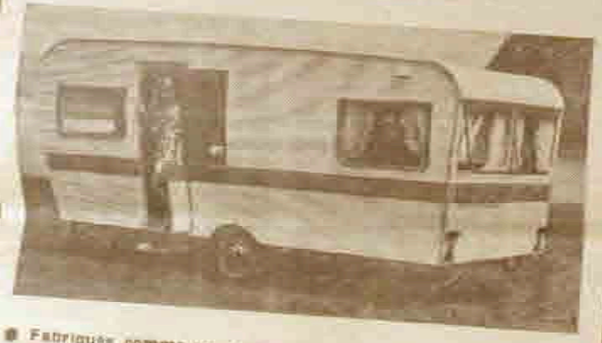
STOCK PERMANENT DE PIÈCES DÉTACHÉES

LAQUE CHINOISE

LA PATE EPILATOIRE DUSSER

Gaines - Corsets - Lingerie - Soutiens-gorge
Pas de belle silhouette
sans
JULIETTE
Madame GŒTSCHEL
64, rue des Granges, Besançon
Téléphone 83-51-47
Son magasin rénové - Sa collection 1970

LA CARAVANE CARREZ
« Technique Chalet »



- Fabriquée comme un véritable chalet, elle est exceptionnellement robuste et bien isolée : aussi quelle que soit la température extérieure, été comme hiver, elle offre le confort total d'une véritable résidence secondaire.
- Sur votre demande vous pourrez visiter nos ateliers à Champagnole ; vous vous rendrez compte des soins qui sont apportés à la fabrication.
- Service après vente, réparations éventuelles seront facilités par la présence du constructeur dans votre région.

Caravane CARREZ
... DE 3 A 6 PLACES
...RAGNOLE, rue Victor-Bérard, T. 128
REPRISES OCCASIONS CARAVANES de démonstration
BON POUR une documentation

INAUGURATIONS

Audincourt : un dynamisme qui s'affirme chaque jour

—o—o—o—o—o—

LA BANQUE POPULAIRE DE FRANCHE-COMTE A OUVERT SA NOUVELLE AGENCE

Dorénavant, les habitants d'Audincourt vont profiter à domicile des avantages de la Banque Populaire de Franche-Comté.

En effet, de vastes bureaux, dirigés par M. Nardelli, ont été aménagés pour la plus grande satisfaction de la nombreuse clientèle de cette grande banque régionale. Chaque semaine, du mardi matin au samedi soir, ils pourront y effectuer toutes les opérations bancaires qui leur seront offertes.

A l'occasion de cette ouverture, une réception organisée avec plus de perspicacité [illegible] LE CHEQUE » et de multiples cadeaux les récompenseront.

Une bonne nouvelle pour tous [illegible] à Mlle [illegible] que devant d'ailleurs Télégramme à [illegible] dans un [illegible]

U N A INAUGURE un super-libre-service

Le Commerce indépendant vient de marquer un nouveau point en Franche-Comté, avec l'implantation à Audincourt, d'un Super Libre-Service du groupement UNA.

A l'occasion de son ouverture, les sympathiques propriétaires, M. et Mme Bézard, recevaient, mercredi soir, le tout Audincourt pour un cocktail d'honneur.

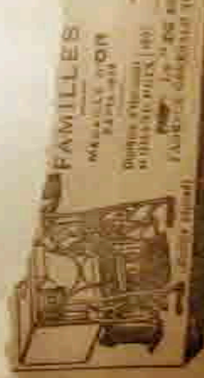
Parmi les personnalités présentes on remarquait notamment MM. Broylloux, secrétaire général de mairie et Fillion, chef de bureau, représentant la municipalité ; Jeannez et Ballanti, président et directeur du groupement UNA de Franche-Comté ; le Commandant de gendarmerie ; les présidents et vice-président du syndicat de la Boucherie, les entrepreneurs et de nombreux commerçants de la ville.

Innovation à Audincourt puisque les ménagères pourront dans les 90 m2 de ce libre-service, trouver à des prix merveilleux et à qualité UNA, leur boucherie, charcuterie ou alimentation.

Nécrologie

BESANÇON

DOUBS



LES TRAVAUX DU CONSEIL MUNICIPAL

La municipalité de Besançon décide de rompre avec la Fédération des Maisons de Jeunes

La séance du Conseil municipal du 27 février fut consacrée, dans sa plus grande partie, au problème des Maisons de Jeunes.

Depuis les dernières décisions de M. Comiti, secrétaire d'Etat de la Jeunesse et des Sports, à l'encontre des Maisons de Jeunes, la Fédération, après s'être dressée avec véhémence contre ces mesures, après avoir ameuté l'opinion publique, s'était finalement soumise. L'association locale des M.J.C., après avoir trouvé insuffisamment intransigeante la municipalité de Besançon, qui pourtant s'était élevée publiquement contre les décisions du ministre et lui avait adressé une correspondance indignée, l'association locale elle-même, adorant ce qu'elle avait brûlé, s'était ralliée à la régionalisation naguère abhorrée. Le Conseil municipal avait décidé, on s'en souvient, de payer la part du salaire du directeur-coordonnateur qui incombait à l'Etat, et ceci jusqu'au 31 décembre 1969.

Mais depuis, les 4 postes de directeur de M.J.C. avaient été, eux aussi, supprimés. Il fallait donc que la municipalité prenne une décision pour faire connaître sa position à l'égard de la Fédération. C'est ce qui fut fait l'autre soir.

M° Kohler, rapporteur, fit d'abord l'historique de l'affaire ; il rappela les termes mêmes de la Fédération qui, il y a peu, alertait « solennellement l'opinion publique sur l'étranglement de la F.F. M.J.C. qui préfigure à coup sûr l'assassinat de l'éducation populaire du notre pays ».

Il note au passage : « L'assassinat semble s'être transformé ainsi en suicide, du moins en une douce violence dûment acceptée ». Puis il continue : « Quant à l'association locale, elle aussi elle s'inclina devant M. Comiti, puisqu'elle a décidé d'adhérer à la Fédération régionale préconisée par celui-ci. De plus, pour toute solution au problème des jeunes. Il nous est demandé d'une part de voter une subvention forfaitaire de 130 000 [illegible] 50 000 F et une subvention régionale de 38 000 F au lieu de 88 730 F (2/3 au lieu de 50 % de traitement...).

C'est dire que le Conseil municipal qui a apporté une très grande attention à ce problème de la jeunesse, dont il a longuement délibéré tant au sein de la commission des finances qu'en conseil municipal, est prêt à intervenir et de trouver une solution qui lui permette de garantir à la jeunesse de Besançon qu'elle sera mieux défendue à l'avenir.

M° Kohler continuant rappelle l'historique de l'implantation, à Besançon, des Maisons de Jeunes. « Le grand but des M.J.C. le véritable espoir qu'elles avaient suscité en nous c'était de permettre à une masse de jeunes adultes, qui n'a pas eu la chance de trouver dans son berceau les bienfaits de la culture, les appuis qui permettent son insertion dans la vie adulte.

Pour nous, la culture populaire n'est pas un vain mot... c'est un instrument de lutte contre le fatalisme. Nous voulons également et dans le même esprit que notre jeunesse s'ouvre à l'Europe et au monde.

Il exposa après comment la municipalité pensait atteindre ce but : 65 000 ; 1967, 71 453; 1968, 74 650; 1969, 85 000.

Pour 1969 les 85 000 F alloués par la ville ont été employés comme suit :

18 000 : Indemnités de logement et de déplacement ;

24 000 : Traitement des femmes de ménage et gardien ;

3 000 : Assurances.

4 000 : Entretien et petit matériel.

15 000 : Fournitures de bureaux, timbres, PTT, téléphone.

Vers une reconversion de notre politique culturelle ?

Nous apprenons que pour faire de la Maison des Jeunes de l'Ile Saint-Pierre un centre particulièrement voué à l'accueil des jeunes étrangers et aux échanges internationaux, la municipalité a chargé le club Léo-Lagrange et les Auberges de Jeunesse d'étudier diverses possibilités d'animation, en liaison avec d'autres groupements. De même, il semble qu'on souhaite pour la Maison de la Grette parmi les activités possibles, une vocation à l'art dramatique. Un centre dramatique permanent d'une autre région », paraît-il, posé d'ores et déjà sa candidature (on parle du Théâtre de Champagne). La Maison de Palente pourrait être une Maison de l'Enfance dans laquelle une association comme les Francas pourrait trouver libre cours à ses activités.

DELIBERATION

Le Conseil municipal :

— constate avec regret que la Fédération des Maisons de Jeunes et de la Culture a failli à l'une de ses missions essentielles qui était d'assurer en toutes circonstances la liberté et l'indépendance des éducateurs placés sous sa protection,

— constate que l'Association locale, solidaire de la Fédération, n'est plus en mesure d'assurer depuis le 1er janvier 1970 le fonctionnement des Maisons de Jeunes sur les bases et dans l'esprit de la convention qui la liait jusqu'à cette date à la ville de Besançon.

— En conséquence estime qu'il est de son devoir de créer, en accord avec toutes les associations qui ont prouvé par leur action continue depuis de nombreuses années non seulement l'intérêt qu'elles portaient aux problèmes de la jeunesse, mais leur sens du respect de la liberté de cette jeunesse, les nouvelles structures qui permettront de rendre les Maisons conçues pour les jeunes à leur destination d'origine.

A cet effet, M. le Maire est autorisé à mener toutes négociations utiles non seulement avec l'Association des Maisons de Jeunes comme cela avait prévu dans la délibération du 22 novembre 1965 mais avec tous les mouvements de la ville poursuivant un but éducatif ou culturel.

Les conventions à passer seront soumises ultérieurement à l'approbation de l'assemblée communale, en fonction des crédits inscrits au budget primitif.

LA COMMUNE, SEUL BASTION

M. RICOZ demande la parole, déclare notamment : « Je partage l'essentiel du rapport que vient de présenter M. l'adjoint Kohler ». Il conclut en déclarant : « Je ne puis non plus oublier de signaler

La commune reste le seul bastion encore solide, pour combien de temps !!!

Nous avons très bien connu un général, aurons-nous à connaître des colonels ? ou l'encombrante amitié des propriétaires de T 34 ? ».

M. BEVALOT tint à signaler les excuses qui devaient être portées au crédit des directeurs des animateurs et des jeunes eux-mêmes.

M. HUOT devait intervenir aussi. Son point de vue recoupe ceux de MM. Riedoz et Bevalot. Il lui est difficile de réprimer son désappointement et son désenchantement devant le peu de résultat obtenu. Cette décision que le Conseil va voter ne montre pas un changement de politique : le but reste le même, il s'agit seulement de chercher un instrument plus adapté : Tout reste à faire.

Pour lui, il est nécessaire de trouver des animateurs, des éducateurs qualifiés.

M. MONNIER manifeste d'une façon particulièrement véhémente sa désapprobation devant un article d'un journal de Montrapon, article malhonnête qui rapporte d'une façon inexacte ce qui a été dit et fait au Conseil municipal.

M. le Maire demande à M. Monnier de ne pas attribuer à cet article plus d'importance qu'il n'en mérite.

M° HENNEMAN interroge M. Riedoz. Il veut savoir le nombre d'adhérents des Maisons de Jeunes. Il lui est répondu que c'est un comptage [illegible] à faire. On peut dire qu'il y a [illegible] environ. Mais il faut distinguer entre les adhésions de fait et les adhésions par nécessité (pour participer à certaines manifestations occasionnelles la carte est exigée).

M. ZELLEVEGRE dit qu'il s'abstiendra de voter. La solution qu'on propose ne lui semble pas meilleure.

M. VAUTHIER commence par s'exclamer : « Culture ! que de gaspillage on commet en ton nom ! ». Il fait état de 2 millions de réparations qui doivent être faites déjà dans des Maisons qui n'ont pas encore complètement payée. Il fait remarquer que des employés municipaux envoyés pour procéder à quelques réparations dans une Maison de Jeunes ont été tellement écœurés qu'ils ont demandé à être dispen-

FAMILLES

19e
Causerie du Foyer
L'enfance des Maisons Rurales

Vers une reconversion de notre politique culturelle ?

Nous apprenons que pour faire de la Maison des Jeunes de l'île Saint-Pierre un centre particulièrement voué à l'accueil des jeunes étrangers et aux échanges internationaux, la municipalité a charge le club Léo-Lagrange et les Auberges de Jeunesse d'étudier diverses possibilités d'animation, en liaison avec d'autres groupements. De même, il semble qu'on souhaite pour la Maison de la Grette parmi les activités possibles, une vocation à l'art dramatique. Un centre dramatique permanent d'une autre région a, paraît-il, posé d'ores et déjà sa candidature (on parle du Théâtre de Champagne). La Maison de Palente pourrait être une Maison de l'Enfance dans laquelle une association comme les Francas pourrait trouver libre cours à ses activités.

Mais, bien sûr, tout cela est subordonné à l'accord d'une commission qui se réunira bientôt.

Le rapporteur dressa ensuite le bilan, montrant l'augmentation régulière du budget mis à la disposition de l'association locale pour assurer le fonctionnement des Maisons.

1956 : 300 000 AF ; 1957 : 500 000 AF ; 1958 : 300 000 AF ; 1959 : 500 000 AF ; 1960 : 9 000 NF ; 1961 : 17 000 ; 1962 : 17 250 ; 1963 : 38 500 ; 1964 : 50 000 ; 1965 : 50 000 ; 1966 : 20 000 : Aménagement d'un chalet.

Après avoir cité ces chiffres Mᵉ Kohler conclut que « 15 ans de travail avec 5 directeurs et se retrouver pratiquement seule constitue pour l'association locale la preuve accablante d'un échec irréversible ».

Puis il exposa les raisons fondamentales de cet échec. Pour lui ce sont :

1) La tendance monopolitique manifestée par le mouvement des Maisons de Jeunes. L'association des Maisons de Jeunes s'est toujours protégée avec un soin jaloux de tout ce qui lui apparaissait comme concurrentiel... Beaucoup n'y sont venus que pour des fins politiques.

2) La mauvaise gestion financière.

3) L'insuffisance de formation et l'isolement du personnel.

UN ECHEC IRREVERSIBLE

LA POLITIQUE MUNICIPALE

Notre politique est très claire : comme au premier jour, notre idéal est de permettre à toute la jeunesse et plus encore à celle « C'est en appelant tous les mouvements et toutes les personnes qui se passionnent à ces tâches passionnantes que nous pourrons accomplir notre travail sans les risques qu'ont entraînés l'isolement et le monopole... toutes les associations qui accepteront de travailler avec nous sur les bases que nous venons de rappeler, formeront une commission qui veillera à ce que nos buts ne soient jamais trahis par qui que ce soit...

M. le Maire confiera par contrat, et pour une durée limitée, chacune des Maisons à des associations qui accepteront de travailler dans cet esprit communautaire.

...Nous établirons un nouveau statut pour des animateurs qui seront engagés sur des bases précises égalitaires et mis à la disposition des associations qui géreront les Maisons.

Quant à la gestion financière je n'en dirai rien sinon qu'elle sera vraiment contrôlée par les usagers eux-mêmes.

Ainsi donc, non seulement tous les buts qui étaient les nôtres quand nous avons créé à Besançon les Maisons de Jeunes sont maintenus mais encore ils sont sauvegardés.

Nous demandons donc au Conseil municipal d'approuver la délibération suivante :

Pour 1966 les 80 000 F alloués par la ville sont ainsi employés comme suit :

18 000 : Indemnités de logement et de déplacement ;
24 000 : Traitement des femmes de ménage et homan ;
3 000 : Assurances ;
4 000 : Entretien et petit matériel ;
15 000 : Fournitures de bureau, timbres, PTT, téléphone.

LA COMMUNE, SEUL BASTION

M. RIEDOZ demanda la parole, disant notamment : « Je partage l'essentiel du rapport que vient de présenter M. l'adjoint Kohler ». Il conclut en déclarant : « Je ne peux non plus oublier de signaler et de juger avec quelle duplicité l'Etat s'applique à détruire par étapes successives les droits des citoyens à la formation intellectuelle ou physique, en rognant des crédits d'abord, au profit d'œuvres de mort subite par vitrification et ensuite par un chantage à l'ordre tout court.

M. MONNIER manifeste d'une façon particulièrement véhémente sa désapprobation devant un article d'un journal de Montpellier, article malhonnête qui rapporte d'une façon tendancieuse ce qui a pu dit et fait au Conseil municipal.

M. le Maire demande à M. Monnier de ne pas attribuer à cet article plus d'importance qu'il n'en mérite.

Mᵉ HENNEMAN interroge M. Riedoz. Il veut savoir le nombre d'adhérents des Maisons de Jeunes. Il est répondu que c'est peut être qu'il y a à faire. Dix environ. Mais il faut différencier entre les adhésions de fait et les adhésions par nécessité (pour participer à certaines manifestations occasionnelles la carte est exigée).

M. ZELLEVEGRE dit qu'il s'abstiendra de voter. La solution qu'on propose ne lui semble pas meilleure.

M. VAUTHIER commence par s'exclamer : « Culture ! que de gaspillage on commet en ton nom ! ». Il fait état de 2 millions de réparations qui devront être faites déjà dans une Maison qui n'est pas encore complètement payée. Il fait remarquer que des employés municipaux envoyés pour procéder à quelques réparations dans une Maison de Jeunes ont été tellement accueillis qu'ils ont demandé à être dispensés de ce travail !

Mᵉ KOHLER répond à tous les conseillers qui sont intervenus dans la discussion.

Le vote du Conseil municipal est favorable au rapport. M. Zellevègre seul a maintenu son abstention.

B. CARTRON.

MEUBLES
et sièges
DIETERLE
9, rue Gustave-Courbet
BESANÇON
Tél. 83-79-98

CONCESSIONNAIRE
DES GRANDES MARQUES
Literie Simmons,
Pirelli
Sièges Sufron, Steiner,
M.R.
Éléments J.P.P.,
Rossetti
Voile Tergal, Plein-Jour

QUATRE CRÉATIONS
DE TRADITION ARTISANALE

SUPPLÉMENT

Chez "Lip" les grévistes dé
dans les locaux de la dire

Les grévistes groupés devant le restaurant qu'ils ont occupé durant la matinée

Coopérative d'A

Un pié

Ecoles et université

Réunions des étudiants en analyse

MONTJOIE - Tous les soirs à 21 heur
PAS DE ROSES POUR
avec Curd JURGENS et Bober

LUX Dean MARTIN - Robert MIT
CINQ CARTES A A

BUILDING - 14 h 30 (matil
DIMANCHE - 11 h 15 - 14
L'ARDOI
ADAMO et Elisabeth WIENER dans

CASINO - TOUS LES JOURS - SOIR
DIMANCHES ET JOURS FERIÉS - M
SOIRÉE 21 h. DU 14 A
OSS 117 PREND SES

R10 DUEL DANS LI

Jeunes de 10 à 22 ans
l'Angleterre
vous attend
Pâques et grandes vacances
LONDRES
OXFORD - CAMBRIDGE
ECOSSE - IRLANDE
PLAGES DU SUD

18 Février 1970 QUATRE

BESANÇON
BUREAUX : 60, Grande Rue — REDACTION : Tél. 83.24.11 - 83.24.12 — PETITES ANNONCES : Tél. 83.40.52 - 83.39.82

Aujourd'hui

Mercredi 18 février

TRIBUNAL

CONFERENCES

CONCERT

INHUMATIONS

CINEMAS

VACCINATIONS

Les grévistes groupés devant le restaurant qu'ils ont occupé durant la matinée.

Chez "Lip" les grévistes défilent dans les locaux de la direction

Un important mouvement revendicatif se développe actuellement à l'usine Lip. Pour protester contre les diminutions d'horaires, un premier débrayage d'une demi-heure (suivi d'une occupation des ateliers d'horlogerie par les personnes touchées par la réduction) s'était produit vendredi. Le mouvement s'est amplifié lundi et mardi. Hier matin, les grévistes ont manifesté dans les locaux de la direction. Ils ont ensuite occupé le restaurant d'entreprise.

Les revendications sont les suivantes :

1. Maintien de l'horaire actuel.
2. Application de la convention collective du G.I.M.M. (groupement patronal).
3. Revision du « mini-Lip » après l'application de l'échelle mobile. Il devrait passer de 730 à 756 F par mois.

Le personnel juge insuffisantes les propositions de la direction mais l'on ne déplore aucun incident.

Certains grévistes ne nous ont pas caché qu'ils envisageaient l'occupation de l'usine au cas où n'interviendrait aucun accord à bref délai.

Electra, touché également

Un communiqué commun a été remis hier soir par les syndicats CGT et CFDT de l'usine Lip et d'Electra. Il précise :

« Le personnel a décidé de poursuivre l'action engagée jusqu'à l'aboutissement de leurs justes revendications :

— Garantie de l'emploi et des ressources ;

— Indemnisation des heures perdues résultant de la réduction de l'horaire ;

— Réévaluation du salaire mini-Lip ;

— Arrêt des licenciements chez Electra ».

Les Unions locales et départementales CGT et CFDT ont décidé « de prendre en commun les mesures qui s'imposent pour appuyer les travailleurs des entreprises Lip et Electra et les aider à faire aboutir leurs légitimes revendications ».

Jeunes de 10 à 22 ans
l'Angleterre
vous attend
Pâques et gdes vacances
Séjour idéal : détente, loisirs, pratique de la langue, préparation aux examens ; tourisme, sport.
1 seul Français par famille
LONDRES
OXFORD - CAMBRIDGE
ECOSSE - IRLANDE

Votre geste fut ... dit M. Chadeau en ... de la Méd...

« Il y a quinze jours nous vions des heures préoccupa partagées entre l'obligation nous avions d'intervenir ... crante d'une mise en ... que... pour arriver à une ... tion qui ne soit pas pure ... nous avons bénéficié à vo ... tervention... Votre geste ... acte de courage ; sous le ... à notre sang-froid, à ... de l'amitié ».

C'est par ces paroles ... Chadeau, préfet de ... Comité a accueilli le ... Sault. Il y a quinze ... fet, M. Lahérère, ... au respect les mesures ... talent d'approche ...

Les grévistes groupés devant le restaurant qu'ils ont occupé durant la matinée.

Chez "Lip" les grévistes défilent dans les locaux de la direction

important mouvement re-
ctif se développe actuelle-
à l'usine Lip. Pour protes-
contre les diminutions d'ho-
s, un premier débrayage
demi-heure (suivi d'une
ion des ateliers d'horlo-

gers en ont par-dessus la tête ».

2. Application de la convention collective du G.I.M.M. (groupement patronal).

3. Révision du « mini-Lip » après l'application de l'échelle

même les locaux de la direction mais l'on ne déplore aucun incident.

Certains grévistes ne nous ont pas caché qu'ils envisageaient l'occupation de l'usine en cas de

remis hier soir un communiqué commun :

Pour aujourd'hui mercredi, le personnel a décidé pressé ce texte, « de poursuivre l'action

de déplacement :

— Réévaluation du salaire mi-ni-Lip ;

— Arrêt des licenciements chez Electra ».

Votre geste fut un geste de courage dit M. Chadeau en décorant M. Zouggar Kadi de la Médaille du Dévouement

« Il y a quinze jours nous vivions des heures préoccupantes, partagées entre l'obligation que nous avions d'intervenir et la crainte d'une issue dramatique, pour arriver à une solution qui ne soit pas dramatique, nous avons bénéficié de votre intervention... Votre geste fut un acte de courage ; mais il devenait à votre sang-froid à votre sens de l'amitié ».

des années à vivre en drame... », a poursuivi le préfet qui remercia les médecins, Mme Porte du Bureau, directrice de l'Action sanitaire et sociale ; la police et la gendarmerie « qui ont fait face à une situation difficile, hors du commun ».

En même temps que la médaille, le préfet remit à son héros une lettre signée par quinze

Les grévistes groupés devant le restaurant qu'ils ont occupé durant la matinée.

Chez "Lip" les grévistes défilent dans les locaux de la direction

Un important mouvement revendicatif se développe actuellement à l'usine Lip. Pour protester contre les diminutions d'horaires, un premier débrayage d'une demi-heure (suivi d'une occupation des ateliers d'horlogerie par les personnes touchées par la récession) s'était produit vendredi. Le mouvement s'est considérablement amplifié hier matin puisqu'il affecte 600 à 700 personnes (selon une estimation des syndicats) qui ont cessé le travail dès 9 heures pour ne point le reprendre.

A cause d'une réduction d'horaires

Une importante fraction du personnel (cadres exceptés) se trouve en effet menacée d'une perte de salaire par suite d'une réduction des horaires de travail, ramenés de 44 à 40 heures.

Nous reprenons le fil des événements d'hier :

A 9 heures : les syndicats CGT et CFDT convient le personnel à assister à une réunion d'information dans le restaurant de l'entreprise. Un quart d'heure plus tard, la grève est décidée à l'unanimité par les 600 ou 700 ouvriers rassemblés autour de leurs délégués.

Que réclament-ils ?

1. L'indemnisation des heures perdues entre 40 et 44 heures. A propos de la fluctuation des horaires, les syndicats CGT et CFDT notent, dans un communiqué : « Il y a vingt ans que cela arrive périodiquement et les gens en ont par-dessus la tête ».

2. Application de la convention collective du G.I.M.M. (groupement patronal).

3. Révision du « mini-Lip » après l'application de l'échelle mobile. Il devrait passer de 730 à 756 F par mois.

Le personnel juge insuffisantes les propositions de la direction.

A 10 heures : un défilé silencieux, suivi par 600 à 700 personnes, parcourt les ateliers.

A 11 h 20 : les délégués sont reçus par la direction en présence de l'inspecteur du Travail. L'entretien dure dix minutes. Informé par ses délégués, le personnel juge insuffisantes les propositions de la direction et décide la poursuite du mouvement.

A 14 heures : un nouveau défilé se forme. Le cortège traverse même les locaux de la direction mais l'on ne déplore aucun incident.

Certains grévistes ne nous ont pas caché qu'ils envisageaient l'occupation de l'usine au cas où n'interviendrait aucun accord « bref délai ».

Electra, touché également

Signalons qu'un mouvement semblable affecte la société « Electra » où une partie du personnel est menacé d'une réduction d'horaire beaucoup plus importante.

Résolution des Unions locale CGT et CFDT

Les Unions locales et départementales CGT et CFDT qui se sont rencontrées hier nous ont remis hier sur un communiqué commun

Pour aujourd'hui mercredi, le personnel a décidé précise ce texte, « de poursuivre l'action engagée jusqu'à l'aboutissement de leurs justes revendications :

-- Garantie de l'emploi et des ressources ;

-- Indemnisation des heures perdues résultant de la réduction des horaires et du refus de la direction d'entamer des négociations avant qu'éclate le conflit ;

-- Application de la convention collective à partir du 1er janvier, avec amélioration de celle-ci, notamment l'augmentation de la prime de vacances ;

-- Paiement d'une prime de fin d'année ;

-- Suppression de l'article restrictif du contrat individuel de travail prévoyant des possibilités de déclassement ;

-- Réévaluation du salaire mini-Lip ;

-- Arrêt des licenciements chez Electra ».

Les Unions locales et départementales CGT et CFDT ont décidé « de prendre en commun les mesures qui s'imposent pour appuyer les travailleurs des entreprises Lip et Electra et les aider à obtenir satisfaction ».

Elles s'en prennent ensuite à M. Fred Lip, le P.D.G. de Lip et l'actionnaire majoritaire d'Electra : « M. Fred Lip, qui a, jusqu'alors voulu se prévaloir de l'esprit de mai 68, n'en applique pas moins dans son entreprise des méthodes qui sont celles de l'ensemble du patronat. Cela montre bien peut les questions économiques et sociales qu'les matières de droit syndical », conclut le communiqué.

Votre geste F dit M. Chadeau de la Mé

« Il y a quinze jours, vous, les heures supplémentaires partagées entre l'ensemble nous avions d'ailleurs exprimé crainte d'une telle mesure que... pour sauver [illegible] tion qui ne sont pas [illegible] nous avons sacrifié [illegible] travailleur. Votre [illegible] acte de courage ; [illegible] à votre sang-froid, [illegible] de l'amitié ».

C'est par ces mots [illegible] Chadeau, préfet [illegible] Comté, a accueilli [illegible] Krell. Il y a quinze [illegible] fet, M. Labonne [illegible] en respect les poli[illegible] talent de s'approch[illegible] auprès de l'allée [illegible] à Palente-Les Orc[illegible] qu'il reprochait à [illegible] ne pouvoir lui pres[illegible] re. Boulinié, retenu [illegible] enfants chez lui, m[illegible] tiers à coups de fu[illegible] ainsi que sa femme [illegible] cera intervenient [illegible] projectile pour d'[illegible] tante. M. Krell [illegible] un attentat. Alors [illegible] il la Rhalia, [illegible] Bellard, parvenait [illegible] capté la confiance [illegible] se saisir du fusil [illegible] cillant ainsi la cap[illegible] ment qui fut ensuit[illegible] à Sarreguemines.

Hier soir, M. Zo[illegible] ainsi que nous le s[illegible] vernement en page régi[illegible] ge la récompense qu[illegible] son acte de courage [illegible] d'argent pour acte de [illegible] de dévouement. On [illegible] existe dans la régio[illegible] titulaire de la médaill[illegible]

M. Chadeau a vivem[illegible] la récompense [illegible] ils combien nous vo[illegible] tous nos remerciements [illegible] point le ministère de [illegible] est heureux de vous [illegible] cette distinction en p[illegible] vos amis et de tous ce[illegible]

En bouc[illegible]

Jeunes de 10 à 22 ans

l'Angleterre vous attend

Pâques et gdes vacances

Séjour idéal : détente, loisirs, pratique de la langue, préparation aux examens ; tourisme, sport

1 seul Français par famille

LONDRES
OXFORD - CAMBRIDGE
ECOSSE - IRLANDE
PLAGES DU SUD

Délégué local dans chaque région. Organisme spécialisé, dirigé par Madame BRODU, Professeur agrégé d'anglais

E.F.C.O.
58, rue Richer - PARIS 9e
T. 588.54-17-770.80-09-523.00-47

Délégation régionale :
Mme Odile COLLINET, Prof.
3, rue Victor-Hugo
70 - GRAY - Tél. 115

PAVILLONS

LE BUREAU D'ÉTUDE DES
Ets JEANDENANT
1 Rue Ledoux
BESANÇON - Tél : 80 16 52

Le Monde et la Ville

Les grévistes groupés devant le restaurant qu'ils ont occupé durant la matinée.

Chez "Lip" les grévistes défilent dans les locaux de la direction

important mouvement re-
ficatif se développe actuelle-
à l'usine Lip. Pour protes-
contre les diminutions d'ho-
, un premier débrayage
demi-heure (suivi d'une
gation des ateliers d'horlo-
par les personnes touchées
la récession) s'était produit
redi. Le mouvement s'est
lémentairement amplifié hier
n puisqu'il affecte 600 à 700
onnes (selon une estimation
syndicats) qui ont cessé le
ail dès 9 heures pour ne
le reprendre

use d'une réduction
aires

e importante fraction du
nnel (cadres exceptés) se
re en effet menacée d'une
de salaire par suite d'une
ction des horaires de tra-
ramenés de 44 à 40 heu-

ous reprenons le fil des évé-
ents d'hier :
9 heures : les syndicats CGT
CFDT convient le personnel à
éter à une réunion d'infor-
tion dans le restaurant de
ntreprise. Un quart d'heure
s tard, la grève est décidée à
nanimité par les 600 ou 700
vriers rassemblés autour de
urs délégués.

ue réclament-ils ?

. L'indemnisation des heures
rdues entre 40 et 44 heures.
propos de la fluctuation des
aires, les syndicats CGT et
FDT notent, dans un communi-
é : « Il y a vingt ans que cela
rive périodiquement et les
gens en ont par-dessus la tête ».

2. Application de la convention collective du G.I.M.M. (groupement patronal).

3. Révision du « mini-Lip » après l'application de l'échelle mobile. Il devrait passer de 720 à 750 F par mois.

Le personnel juge insuffisantes les propositions de la direction.

A 10 heures : un défilé silencieux, suivi par 600 à 700 personnes, parcourt les ateliers.

A 11 h 20 : les délégués sont reçus par la direction en présence de l'inspecteur du Travail. L'entretien dure dix minutes. Informé par ses délégués, le personnel juge insuffisantes les propositions de la direction et décide la poursuite du mouvement.

A 14 heures : un nouveau défilé se forme. Le cortège traverse même les locaux de la direction mais l'on ne déplore aucun incident.

Certains grévistes ne nous ont pas caché qu'ils envisageaient l'occupation de l'usine au cas où n'interviendrait aucun accord à bref délai.

Electra, touché également

Signalons qu'un mouvement semblable affecte la société « Electra » ou une partie du personnel est menacé d'une réduction d'horaire beaucoup plus importante.

Résolution des Unions locale CGT et CFDT

Les Unions locales et départementales CGT et CFDT qui se sont rencontrées hier nous ont remis hier soir un communiqué commun

Pour aujourd'hui mercredi, le personnel a décidé, précise ce texte, « de poursuivre l'action engagée jusqu'à l'aboutissement de leurs justes revendications :

– Garantie de l'emploi et des ressources ;

– Indemnisation des heures perdues résultant de la réduction des horaires et du refus de la direction d'entamer des négociations avant qu'éclate le conflit ;

– Application de la convention collective à partir du 1er janvier, avec amélioration de celle-ci, notamment l'augmentation de la prime de vacances ;

– Paiement d'une prime de fin d'année ;

– Suppression de l'article restreignant du contrat individuel de travail prévoyant des possibilités de déclassement ;

– Réévaluation du salaire mini-Lip ;

– Arrêt des licenciements chez Electra ».

Les Unions locales et départementales CGT et CFDT ont décidé « de prendre en commun les mesures qui s'imposent pour appuyer les travailleurs des entreprises Lip et Electra et les aider à obtenir satisfaction ».

Elles s'en prennent ensuite à M. Fred Lip, le P.D.G. de Lip et l'actionnaire majoritaire d'Electra : « M. Fred Lip qui a jusqu'alors voulu se prévaloir de l'esprit de mai 68 n'en applique pas moins dans son entreprise des méthodes qui sont celles de l'ensemble du patronat. Cela est aussi vrai pour les directions économiques et sociales qu'en matière de droit syndical », conclut le communiqué.

Votre geste fut un geste de courage
dit M. Chadeau en décorant M. Zouggar Kadi de la Médaille du Dévouement

« Il y a quinze jours, nous vivions des heures passionnantes partagées entre l'obligation que nous avions d'intervenir, et la réalité d'une lutte sinistrophique... pour arriver à une solution qui ne soit pas dramatique, nous avons bénéficié de votre intervention... Votre geste fut un acte de courage : nous le devons à votre sang-froid, à votre sens de l'amitié ».

C'est par ces paroles que M. Chadeau, préfet de Franche-Comté, a accueilli M. Zouggar Kadi. Il y a quinze jours en effet, M. Lakhdar Bouhini tenait en respect les policiers qui tentaient de s'approcher de son logement de l'allée des Perce-neige à Palente-Les Orchamps. Parce qu'il reprochait à sa femme de ne pouvoir lui présenter sa mère, Bouhini prenait ses deux enfants chez lui, menaçait de les tuer à coups de fusil de chasse, allait sur sa femme... Les policiers, un officier de police judiciaire, un employé de la Rhelm, domicilié à Fer-Barrant perpendi, après avoir causé la fondation de Bouhini, à se saisir du fusil de chasse, facilitant ainsi la capture du forcené qui fut aussitôt hospitalisé à Sarreguemines.

Hier soir, M. Zouggar Kadi a reçu sous la tente de la préfecture, à Besançon, la médaille d'argent pour acte de courage et de dévouement. On ne sait pas exactement dans la région qui a créé la médaille d'argent. M. Chadeau a vivement félicité le récipiendaire : « Je tiens à vous remercier, vous et votre famille, pour tous renseignements et à quel point le ministère de l'Intérieur est heureux de vous compter parmi ses amis et de tous ceux qui ont été amenés à vivre ce drame... ».

Il a poursuivi, le préfet qui remettait les médailles, Mme Perrin de Borgo, directrice de l'Ecole maternelle enfantine, le colonel et la gendarmerie « qui sont fait face à une situation difficile, lourde de conséquences ».

Il a même voulu que la médaille, le préfet remet à son fils, un petit garçon qui gambade autour de Papounette, dans le bureau de M. Kadi. Ainsi aura été vécu le vol à deux mains.

Au cocktail qui suivit, outre celle de M. Kadi et d'un ménage de gendarmes, on remarquait la présence de MM. Bonnefoi et Sommard, et vice-consul d'Algérie, Saint-Cricq, le colonel commandant la place de Besançon, le colonel Pichot, chef de la Sûreté, le commandant Bonnet, du groupement de gendarmerie Doubs, le lieutenant Gau, représentant de la Région militaire, Mme Gauthier, épouse du préfet, Gauthier, conseiller technique, Sauzay, conseiller technique, Bonnefoi, conseiller technique, Dumont, chef de cabinet du préfet, Bachelet, chef de cabinet du préfet, Mme Perrin de Borgo, etc.

AMBULANCE
PILATTI Alfred
Rue Cèrès à Doubs - 25
Tél. 12.55 à Pontarlier
TOUTES DISTANCES
JOUR ET NUIT

En bouclant la boucle nouvelles

l'Angleterre
vous attend
Pâques et gdes vacances
Séjour idéal : détente, loisirs, pratique de la langue, préparation aux examens ; linguistique, sport...
1 seul Français par famille
LONDRES
OXFORD - CAMBRIDGE
ECOSSE - IRLANDE
PLAGES DU SUD
Délégué local dans chaque région. Organisme spécialisé, dirigé par Madame BRODU, Professeur agrégé d'anglais
E.F.C.O.
28, rue Kléber - PARIS 8e
Tél. 566.34.17 - 770.60.10 - 522.30.47
Délégation régionale
Mme Odile COLLINET, Prof.
4, rue Victor-Hugo
70 - GRAY - Tél. 119

PAVILLONS

LE BUREAU D'ÉTUDE DES
Ets JEANDENANT
1, Rue Ledoux
BESANÇON - Tél. : 80 16 52

... dans les locaux de la dire...

Un inquiétant mouvement revendicatif se développe actuellement à l'usine Lip. Pour protester contre les diminutions d'horaires, un premier débrayage d'une demi-heure (suivi d'une occupation des ateliers d'horlogerie par les personnes touchées par la récession) s'était produit vendredi. Le mouvement s'est considérablement amplifié hier matin puisqu'il affecte 600 à 700 personnes (selon une estimation des syndicats) qui ont cessé le travail dès 9 heures pour ne point le reprendre.

A cause d'une réduction d'horaires

Une importante fraction du personnel (cadres exceptés) se trouve en effet menacée d'une perte de salaire par suite d'une réduction des horaires de travail, ramenés de 44 à 40 heures.

Nous reprenons le fil des événements d'hier :

A 9 heures : les syndicats CGT et CFDT convient le personnel à assister à une réunion d'information dans le restaurant de l'entreprise. Un quart d'heure plus tard, la grève est décidée à l'unanimité par les 600 ou 700 ouvriers rassemblés autour de leurs délégués.

Que réclament-ils ?

1. L'indemnisation des heures perdues entre 40 et 44 heures. A propos de la fluctuation des horaires, les syndicats CGT et CFDT notent, dans un communiqué : « Il y a vingt ans que cela arrive périodiquement et les gens en ont par-dessus la tête ».

2. Application de la convention collective du G.I.M.M. (groupement patronal).

3. Révision du « mini-Lip » après l'application de l'échelle mobile. Il devrait passer de 720 à 756 F par mois.

Le personnel juge insuffisantes les propositions de la direction.

A 10 heures : un défilé silencieux, suivi par 600 à 700 personnes, parcourt les ateliers.

A 11 h 30 : les délégués sont reçus par la direction en présence de l'inspecteur du Travail. L'entretien dure dix minutes. Informé par ses délégués, le personnel juge insuffisantes les propositions de la direction et décide la poursuite du mouvement.

A 14 heures : un nouveau défilé se forme. Le cortège traverse même les locaux de la direction mais l'on ne déplore aucun incident.

Certains grévistes ne nous ont pas caché qu'ils envisageaient l'occupation de l'usine au cas où n'interviendrait aucun accord à bref délai.

Electra, touché également

Signalons qu'un mouvement semblable affecte la société « Electra » où une partie du personnel est menacé d'une réduction d'horaire beaucoup plus importante.

Résolution des Unions locale CGT et CFDT

Les Unions locales et départementales CGT et CFDT qui se sont rencontrées hier sous un communiqué commun.

Pour aujourd'hui mercredi, le personnel a décidé, précise ce texte, « de poursuivre l'action engagée jusqu'à l'aboutissement de leurs justes revendications :

— Garantie de l'emploi et des ressources ;

— Indemnisation des heures perdues résultant de la réduction des horaires et du refus de la direction d'examiner des négociations avant qu'éclate le conflit ;

— Application de la convention collective à partir du 1er janvier, avec amélioration de celle-ci, notamment l'augmentation de la prime de vacances ;

— Paiement d'une prime de fin d'année ;

— Suppression de l'article restrictif du contrat individuel de travail prévoyant des possibilités

Calicots revendicatifs : « Convention collective au 1er janvier 1970. »

Le Monde et la Ville

AU REGISTRE DE L'ÉTAT-CIVIL

NAISSANCES

Corinne - Maryline, de René Paredes, commis d'administration, et de Gisèle Mason.

Alina - Frida - Jeanne - Marguerite, de Fernand Beué, ouvrier d'usine, et de Christiane Vellin.

Natercia, d'Adelina Carreira Dos Reis, maçon, et d'Ilda Da Conceicao Gomez.

Emmanuelle - Patricia, d'Antoine Siriu, maçon, et de Marguerite Beula.

Stéphane - Jean - Gilbert, de Henri Leblanc, exploitant d'autoroute, et de Colette Mossey.

Thierry - Alain - Claude, d'Yves Bourguin, technicien en fabrication mécanique, et de Françoise Harriet.

Nathalie - Joëlle - Léontine, de Robert Boillon, électricien, et de Juliane Baverel.

Evelyne - Martine - Marie, de Pierre Perrotin, professeur, et de Jeanne Maire.

Raphaël - Camille - Remy - Nicolas, de René Vieille, ouvrier d'usine, et de Marie-Philomène Da Costa Ramos.

Valérie - Paimyre - Marguerite, de Gilbert Malfroy, vaguemestre, et de Chantal Boucard.

Régis - Paul - Bernard, d'André Eurniax, chauffeur, et de Christiane Converscy.

Lydie - Joëlle - Ginette, d'Alain Chaigny, chauffeur, et de Gabrielle Tiercelin.

Olivia, de Jacques Vagnany, étudiant, et de Marie-Agnès Klingelschmitt.

Sébastien - Pierre - Antoine, de Remy Aubard, géostrateur, et de Suzanne Poirot.

Corinne - Chantal - Clémentine, de Daniel Plancon, opérateur sur ordinateur, et de Micheline Chaydon.

Christelle - Marie - Thérèse, de J.-Pierre Cupillard, comptable, et de Jeannine Normand.

Véronique - Régine - Dominique, de Pierre Maozoni, cultivateur, et de Simone Avis.

Sébastien - Henri - Jean, de Pierre Renaud, plombier, et de Régine Boilley.

Alain - Maurice - Jean - Claude, de Daniel Ferriot, gérant d'alimentation, et de Marie-Claude Courant.

Béatrice, de Gérard Bulle, chauffeur, et de Jeannine Tonin.

Jean - Yves - Anne - Gérard, de Gabriel Faivre - Rampant, mécanicien, et de Germaine Vieille.

Jean - François - Paul - Louis, de Joseph Germain, chauffeur, et de Françoise Proudhon.

Anna - Maria, d'Alvaro Gil Nunès, ouvrier spécialisé, et de Maria Dos Anjoz Faicon Pirès.

Patrick - Robert - Emile, de Léon Gros, cultivateur, et de Monique Guinet.

Christine - Nicole, de Camille Clavequin, technicien en mécanique, et d'Annie Gallet.

Lionel - Pascal, de Patrice Gourand, monteur en chauffage central, et d'Annie Cote.

DECES

Rectificatif : Roland Thouret, 34 ans.

Emile Laude, commerçant, 68 ans.

Marthe Breton, épouse Bourlier, 90 ans.

Didier Chevriaux, 3 jours.

M. Pierre Roch professeur au lycée Victor-Hugo nommé proviseur à Lons-le-Saunier

Professeur certifié d'histoire et géographie au lycée Victor-Hugo de Besançon, depuis la rentrée scolaire 1969 M. Pierre Roch, vient d'être nommé au poste de proviseur du lycée d'Etat de garçons de Lons-le-Saunier.

Agé de 45 ans, M. Roch fut successivement directeur du centre régional de documentation pédagogique à Besançon, de 1961 à 1963, censeur au lycée d'Aurillac, proviseur au lycée de Belfort avant d'être sur sa demande nommé professeur d'histoire et géographie à Besançon.

La poste de proviseur à Lons-le-Saunier étant vacant depuis la rentrée (le censeur assurait l'intérim) M. Roche a accepté de reprendre avec ses anciennes fonctions. Nous lui souhaitons une parfaite réussite dans la capitale du Jura.

"Aidez-les à devenir des homm...
thème de la semaine de lutte contre la...

C'est au cours d'une réunion tenue hier matin à la préfecture du Doubs, présidée par Mme Pozzo di Borgo, directrice de l'Action sanitaire et sociale et M. Pommier, directeur-adjoint de la Protection civile que les animateurs pour le département de la lutte contre la faim, ont jeté les bases de leur action en 1970.

Au préalable, M. Pommier devait dresser le bilan de l'année 1969 au cours de laquelle le département a effectué une honorable remontée parmi les départements les plus généreux. En effet, le Doubs qui en 1968 atteignait modestement la 45e place au palmarès avec un don de 6 centimes 300 par habitant, se situe aujourd'hui à la 24e place. Chaque habitant a donné pour ceux qui ont faim 7 centimes 747, soit une somme totale de 29.080,77 F. Ajoutons cependant qu'il n'y a pas de quoi pavoiser. C'est en effet, avec 1 centimes par habitant, que la Haute-Loire obtient la première place.

Cet argent, souligna M. Pommier a toutefois fait le bonheur de nombre de bourgades africaines situées en Algérie, au Dahomey, au Cameroun, en Haute-Volta, en République Centrafricaine, en Ethiopie et à Madagascar, ainsi qu'en Asie (Inde, Iran, Laos), enfin, l'île de la Tortue à Haïti et le Pérou n'ont pas été oubliés.

Cette année, c'est du 2 au 8 mars que se... semaine de lutte contre la faim, avec quê... publique, le dimanche 8 mars. D'ores et... syndicats professionnels tels l'hôtellerie, la rest... débits de boissons ainsi que celui de la p... Besançon) et de la boulangerie (pour le Doub... le comité de leur participation ainsi bien sûr... collectivités représentées à cette réunion : amic... enseignement libre, association des familles... mères, C.R.O.U.S., assistantes sociales, guildes du... Ecole de Métiers et d'Agriculture, chambres de... d'Industrie, académie, Croix-Rouge, église réform...

Soyez généreux

Dans quelques jours, les murs de la cité s'... d'affiches noires et mauves invitant le public à... généreux. Ne faites pas que les lire.

Enfin, dès à présent, on peut annoncer la... M. Crémieu-Alcan, président de l'association... lutte contre la faim. Celle-ci aura lieu au cin... à Besançon (entrée libre), ce sera même à 21 h... développera : « La lutte contre la sécheresse, ... développement et les travaux d'irrigation de la ...

...caux de la direction

même les locaux de la direction mais l'on ne déplore aucun incident.

Certains grévistes ne nous ont pas caché qu'ils envisageaient l'occupation de l'usine au cas où n'interviendrait aucun accord à bref délai.

Electra, touché également

Signalons qu'un mouvement semblable affecte la société « Electra » où une partie du personnel est menacé d'une réduction d'horaire beaucoup plus importante.

Résolution des Unions locale CGT et CFDT

Les Unions locales et départementales CGT et CFDT qui se sont concentrées hier nous ont remis hier soir un communiqué commun.

Pour aujourd'hui mercredi, le personnel a décidé, précise ce texte, « de poursuivre l'action engagée jusqu'à l'aboutissement de leurs justes revendications :

— Garantie de l'emploi et des ressources ;

— Indemnisation des heures perdues résultant de la réduction des horaires et du refus de la direction d'entamer des négociations avant qu'éclate le conflit ;

— Application de la convention collective à partir du 1er janvier, avec amélioration de celle-ci, notamment l'augmentation de la prime de vacances ;

— Paiement d'une prime de fin d'année ;

— Suppression de l'article restrictif du contrat individuel de travail prévoyant des possibilités de déclassement ;

— Réévaluation du salaire mini-Lip ;

— Arrêt des licenciements chez Electra ».

Les Unions locales et départementales CGT et CFDT ont décidé « de prendre en commun les mesures qui s'imposent pour appuyer les travailleurs des entreprises Lip et Electra et les aider à obtenir satisfaction ».

Elles s'en prennent ensuite à M. Fred Lip, le P.D.G. de Lip et l'actionnaire majoritaire d'Electra : « M. Fred Lip, qui a jusqu'alors voulu se prévaloir de l'esprit de mai 68, n'en applique pas moins dans son entreprise des méthodes qui sont celles de l'ensemble du patronat. Cela est aussi vrai pour les questions économiques et sociales qu'en matière de droit syndical », conclut le communiqué.

Calicots revendicatifs : « Convention collective au 1er janvier 1970 »

(Photos Faille)

...ez-les à devenir des hommes"

... de la semaine de lutte contre la faim

...cours d'une réunion tenue hier matin à la préfecture du Doubs, présidée par Mme Pozzo di Borgo, directrice de l'Action sanitaire et sociale et M. Pommier, directeur ... de la Protection civile que les animateurs pour le ... de la lutte contre la faim, ont jeté les bases ... en 1970.

...able, M. Pommier devait dresser le bilan de ... au cours de laquelle le département a effectué ... rencontre parmi les départements les plus ... En effet, le Doubs qui en 1968 atteignait modestement ... place au palmarès avec un don de 6 centimes 300 ... se situe aujourd'hui à la 24e place. Chaque ... donné pour ceux qui ont faim 7 centimes 747 ... une totale de 29.659,77 F. Ajoutons cependant qu'il ... quoi pavoiser. C'est en effet, avec 1 centimes ... que le Maine-et-Loire obtient la première place.

...ent, souligna M. Pommier a toutefois fait le bon... nombre de bourgades africaines situées en Algérie, ... au Cameroun, en Haute-Volta, en République ..., en Ethiopie et à Madagascar, ainsi qu'en Asie ... Laos, enfin, l'Ile de la Tortue à Haïti et le ... pas été oubliés.

Cette année, c'est du 2 au 8 mars que se déroulera cette semaine de lutte contre la faim, avec quête sur la voie publique, le dimanche 8 mars. D'ores et déjà plusieurs syndicats professionnels tels l'hôtellerie, la restauration et les débits de boissons ainsi que celui de la boucherie (pour Besançon) et de la boulangerie (pour le Doubs), ont assuré le comité de leur participation ainsi bien sûr, que toutes les collectivités représentées à cette réunion : secours catholique, enseignement libre, association des familles, œuvres diocésaines, C.R.O.U.S., assistantes sociales, guides de France, chambres de Métiers et d'Agriculture, chambre de Commerce et d'Industrie, académie, Croix-Rouge, église réformée, etc.

Soyez généreux

Dans quelques jours, les murs de la cité vont se couvrir d'affiches noires et mauves invitant le public à se montrer généreux. Ne faites pas que les lire.

Enfin, dès à présent, on peut annoncer la conférence de M. Crémieu-Alcan, président de l'association française de lutte contre la faim. Celle-ci aura lieu au cinéma Montjoye à Besançon (entrée libre), ce soir même à 20 h 30. Les thèmes développés : « La lutte contre la sécheresse, les moyens de développement et les travaux d'irrigation de la Haute-Volta ».

... en décorant M. Zouggar Kadi de la Médaille du Dévouement

« Il y a quinze jours, nous vivions des heures préoccupantes, partagées entre l'obligation que nous avions d'intervenir et la crainte d'une issue catastrophique... pour arriver à une solution qui ne soit pas dramatique, nous avons bénéficié de votre intervention... Votre geste fut un acte de courage : nous le devons à votre sang-froid, à votre sens de l'amitié ».

C'est par ces paroles que M. Chadeau, préfet de Franche-Comté, a accueilli M. Zouggar Kadi. Il y a quinze jours en effet, M. Lahcène Bouhini tenait en respect les policiers qui tentaient de s'approcher de son logement de l'allée des Pervenches à Palente-Les Orchamps. Parce qu'il reprochait à sa femme de ne pouvoir lui présenter sa mère, Bouhini, retenait ses deux enfants chez lui, menaçant de les tuer à coups de fusil de chasse, ainsi que sa femme, si les policiers intervenaient. Au matin du troisième jour d'une pénible attente, M. Kadi, ami de [illegible], un athlétique Algérien, employé à la Rhodia, domicilié 62, rue Battant, parvenait, après avoir capté la confiance de Bouhini à se saisir du fusil de chasse, facilitant ainsi la capture du dément qui fut aussitôt hospitalisé à Sarreguemines.

Hier soir, M. Zouggar Kadi, ainsi que nous le relatons brièvement en page régionale, a reçu la récompense que lui valait son acte de courage : la médaille d'argent pour acte de courage et de dévouement. On ne sait s'il existe dans la région un autre titulaire de la médaille d'argent.

M. Chadeau a vivement félicité le récipiendaire : « Je vous dis combien nous vous sommes tous reconnaissants et à quel point le ministère de l'Intérieur est heureux de vous décerner cette distinction en présence de vos amis et de tous ceux qui ont été amenés à vivre ce drame... », a poursuivi le préfet qui remercie les médecins, Mme Pozzo di Borgo, directrice de l'Action sanitaire et sociale ; la police et la gendarmerie « qui ont fait face à une situation difficile, hors du commun ».

En même temps que la médaille, le préfet remit à son héros une lettre signée par quinze [illegible] de Pouchacre, dans le [illegible], remerciant M. Kadi d'avoir sauvé la vie à deux enfants.

Au cocktail qui suivit, [illegible] Mme Pozzo di Borgo, etc.

AMBULANCE
PILATTI Alfred
Rue Cérès à Doubs - 25
Tél. 12.55 à Pontarlier
TOUTES DISTANCES
JOUR ET NUIT

En bouclant la boucle aux nouvelles

Rendons à César... M. Michel Lagrange tient à préciser qu'il se présentera aux prochaines élections cantonales non pas sans étiquette, comme nous l'avions indiqué, mais bien sous la bannière de l'Union gaulliste populaire dont il est d'ailleurs le porte-drapeau à Besançon.

Décidément les temps changent : on apprend en effet que l'usine Rhodiacéta qui jusqu'ici n'avait rien de la maison de verre va prochainement ouvrir ses portes au bon public bisontin, ce qui probablement ne s'est jamais vu depuis la mort du comte de Chardonnet.

Cette journée « portes ouvertes » qui inaugurera un nouveau style aux Prés de Vaux, pourrait avoir lieu au printemps prochain.

Sous la présidence du directeur général de la Banque populaire de Franche-Comté, M. de Moroy, a eu lieu au Frantel une réunion d'information sur les clubs d'investissement au cours de laquelle M. [illegible], directeur de l'agence bisontine, a fait un exposé. [illegible] Deux de ces clubs [illegible]. A l'issue de la réunion, quatre nouveaux clubs ont été créés dont deux sont exclusivement féminins.

A Montrapon, on pense déjà à la fête champêtre qui aura lieu les 6 et 7 juin. En tout cas, les organisateurs lancent un grand concours ouvert aux jeunes maquettistes dans les catégories suivantes : aviation des pionniers à 1935, navires des origines à 1935, automobiles de course ou de prestige des origines à 1935, locomotives des origines à 1930. On peut obtenir le règlement détaillé du concours en écrivant ou s'adressant à M. J. Dellon, 20, chemin de Chalembier à Besançon, tél. 80.11.54. L'inscription est gratuite.

Malgré certaines divergences avec les Maisons de jeunes et de la culture, le club bisontin [illegible] partage la position prise par la Fédération nationale à l'égard des décisions prises par M. Comiti, secrétaire d'Etat aux Sports et aux Loisirs et s'élève contre « l'intervention progressive de la mainmise de l'Etat sur la liberté d'action et d'expression des mouvements d'éducation populaire ».

« Montrapon actualités », le mensuel de la MJC, se fait également l'écho du malaise existant actuellement dans les MJC dans la rubrique [illegible] on lit : « La situation au niveau local n'est plus sereine... Du haut des lèvres, le conseil municipal a décidé d'attendre et de discuter avec notre association... ». Et plus loin : « Non il n'y a pas de politique culturelle à Besançon... Si elle commence à poindre, elle le fait sur des bases qui ne sont pas saines... Cette politique culturelle ne peut s'ébaucher que sur une vraie concertation ».

« Les Pieds de [illegible] », c'est le nom choisi par les huit joyeux musiciens [illegible] qui animeront [illegible] les salons du [illegible] l'organisation et la danse.

La Société protectrice des animaux a enregistré ces jours-ci un nombre inhabituel d'animaux trouvés. Un chien setter roux, sans collier, [illegible] à M. Albert Casini, à [illegible] (par Marchaux), [illegible] réclamer au chenil [illegible], une chatte noire et blanche trouvée rue d'Arènes, un petit chien beige clair à longs poils, queue coupée, et enfin un chien-loup noir et feu, avec l'oreille droite cassée et une tache blanche au poitrail, sans collier.

ns les locaux de la direction

mouvement re-
veloppe actuelle-
Lip. Pour protes-
diminutions d'ho-
mier débrayage
re (suivi) d'une
ateliers d'horlo-
rsonnes touchées
) s'était produit
mouvement s'est
t amplifié hier
affecte 600 à 700
n une estimation
qui ont cessé le
heures pour ne
re.

réduction

ne fraction : dil
res exceptés) se
t menacée d'une
par suite d'une
horaires de tra-
de 44 à 40 heu-

ns le fil des évé-

les syndicats CGT
ent le personnel à
réunion d'infor-
e restaurant de
n quart d'heure
rève est décidée à
r les 600 ou 700
mblés autour de

nt-ils ?

isation des heures
40 et 44 heures.
la fluctuation des
syndicats CGT et
dans un communi-
vingt ans que cela
iquement et les

Ville

AT-CIVIL

s - Anne - Gérard,
Faivre - Rampant,
et de Germaine

ançois - Paul - Louis
Germain, chauffeur,
ise Prouhon.
Maria, d'Alvaro Gil
rier spécialisé, et de
Anjos Pareira Pires.
Robert - Emile, de
cultivateur, et de
inet.
- Nicole, de Camille
technicien en méca-
Anna Gallet.
Pascal, de Patrice
nstateur en chauffage
d'Anna Cete.

tif : Roland Thouret.

Laude, commerçant, 68

Breton, épouse Bour-
Chevreaux, 3 jours.

re Roch
eur au lycée
Hugo
proviseur
le-Saunier

eur certifié d'histoire et au lycée Victor-Hugo ançon, depuis la rentrée 1969. M. Pierre Roch, ître nommé au poste de du lycée d'Etat de gar- Louis-le-Saunier.

e 45 ans, M. Roch fut suc- ssi directeur du centre de documentation péda- à Besançon, de 1961 à seur au lycée d'Autiloc, au lycée de Belfort être sur sa demande sseur d'histoire et géo- à Besançon.

ste du proviseur à Lons- ier aimé venait depuis la lle cantour assurant l'in- M. Roche a accepté de ce- rrer ses ouailles lors- ous lui sanctions une pu- sselle dans la capitale du

Hier matin, les grévistes devant les locaux de la direction

Photo Paillé

Les grévistes demandent l'application de la convention collective du 1er janvier 1970

Photo Paillé

Les grévistes demandent l'application de la convention collective du 1er janvier 1970 (Photos Paillé)

gens en ont par-dessus la tête ».

2. Application de la convention collective du G.I.M.M. (groupement patronal).

3. Révision du « mini-Lip » après l'application de l'échelle mobile. Il devrait passer de 730 à 756 F par mois.

Le personnel juge insuffisantes les propositions de la direction.

A 10 heures : un défilé silencieux, suivi par 600 à 700 personnes, parcourt les ateliers.

A 11 h 20 : les délégués sont reçus par la direction en présence de l'inspecteur du Travail. L'entretien dure dix minutes. Informé par ses délégués, le personnel juge insuffisantes les propositions de la direction et décide de la poursuite du mouvement.

A 14 heures : un nouveau défilé se forme. Le cortège traverse même les locaux de la direction mais l'on ne déplore aucun incident.

Certains grévistes ne nous ont pas caché qu'ils envisageaient l'occupation de l'usine au cas où n'interviendrait aucun accord à bref délai.

Electra, touché également

Signalons qu'un mouvement semblable affecte la société « Electra » où une partie du personnel est menacé d'une réduction d'horaire beaucoup plus importante.

Résolution des Unions locale CGT et CFDT

Les Unions locales et départementales CGT et CFDT qui se sont rencontrées hier nous ont remis hier soir un communiqué commun.

Pour aujourd'hui mercredi, le personnel a décidé, précise ce texte, « de poursuivre l'action engagée jusqu'à l'aboutissement de leurs justes revendications :

— Garantie de l'emploi et des ressources ;

— Indemnisation des heures perdues résultant de la réduction des horaires et du refus de la direction d'entamer des négociations avant qu'éclate le conflit ;

— Application de la convention collective à partir du 1er janvier, avec amélioration de celle-ci, notamment l'augmentation de la prime de vacances ;

— Paiement d'une prime de fin d'année ;

— Suppression de l'article restrictif du contrat individuel de travail prévoyant des possibilités de déclassement ;

— Réévaluation du salaire minimum Lip ;

— Arrêt des licenciements chez Electra ».

Les Unions locales et départementales CGT et CFDT ont décidé « de prendre en commun les mesures qui s'imposent pour appuyer les travailleurs des entreprises Lip et Electra et les aider à obtenir satisfaction ».

Elles s'en prennent ensuite à M. Fred Lip, le P.D.G. de Lip et l'actionnaire majoritaire d'Electra : « M. Fred Lip, qui a jusqu'alors voulu se prévaloir de l'esprit de mai 68 n'en applique par moins dans son entreprise des méthodes qui sont celles de l'ensemble du patronat. Cela est aussi vrai pour les questions économiques et sociales qu'en matière de droit syndical », conclut le communiqué.

Collectif revendicatif : « Convention collective au 1er janvier 1970 »

(Photos Paillé)

"Aidez-les à devenir des hommes"

thème de la semaine de lutte contre la faim

C'est au cours d'une réunion tenue hier matin à la préfecture du Doubs, présidée par Mme Pozzo di Borgo, directrice de l'Action sanitaire et sociale et M. Pommier, directeur adjoint de la Protection civile, que les animateurs pour le département de la lutte contre la faim, ont jeté les bases de leur action en 1970.

Au préalable, M. Pommier devait dresser le bilan de l'année 1969 au cours de laquelle le département a effectué une honorable rencontre parmi les départements les plus généreux. En effet, le Doubs qui en 1969 atteignait modestement la 45e place au palmarès avec un don de 9 centimes 355 par habitant, se situe aujourd'hui à la 24e place. Chaque habitant a donné pour ceux qui ont faim 7 centimes 747, soit une somme totale de 29.059,77 F. Ajoutons cependant qu'il n'y a pas de quoi pavoiser. C'est en effet, avec 1 centimes 87 par habitant, que la Meuse-et-Loire obtient la première place.

Cet argent, souligna M. Pommier a contribué à la bonne marche de nombreuses actions africaines situées en Algérie, au Dahomey, au Cameroun, en Haute-Volta, en République Centrafricaine, en Ethiopie et à Madagascar, ainsi qu'en Asie (Inde, Iran, Laos), enfin, l'île de la Tortue à Haïti et le Pérou n'ont pas été oubliés.

Cette année, c'est du 2 au 8 mars que se déroulera cette semaine de lutte contre la faim, avec quête sur la voie publique, le dimanche 8 mars. D'ores et déjà plusieurs syndicats professionnels tels l'hôtellerie, la restauration et les débits de boissons ainsi que celui de la boulangerie (pour le Doubs, Besançon) et de la boulangerie (pour le Doubs), ont assuré le comité de leur participation ainsi bien sûr, que toutes les collectivités représentées à cette réunion : secours catholique, enseignement libre, association des familles, œuvres diocésaines, C.R.O.U.S., assistantes sociales, guides de France, chambre de Métiers et d'Agriculture, chambre de Commerce et d'Industrie, scolaires, Croix-Rouge, église réformée, etc.

Soyez généreux

Dans quelques jours, les murs de la cité vont se couvrir d'affiches noires et mauves invitant le public à se montrer généreux. Ne faites pas que les lire.

Enfin, dès à présent, on peut annoncer la conférence de M. Crémieu-Alcan, président de l'association française contre la faim. Celle-ci aura lieu au cinéma Montrapon à Besançon (entrée libre) ce soir même à 20 h 45. Les thèmes développés : « La lutte contre la sécheresse, les espoirs de développement et les travaux d'irrigation de la Haute-Volta ».

En boucle

Rendez-vous à Cher

Visconti, présente groupe 7e Art

avantages. Renseignements au hall du « CG » et dans les mairies pour tous.

Au C.C.P.P.O., un cinéaste américain face à la guerre du Viet-nam

On nous prie de communiquer : Trois fois primé en 1969 (Leipzig, Cannes et Florence), « Viet-nam, année du cochon » sera le prochain film présenté par le C.C.P.P.O., le mardi 3 mars, au cinéma Rio.

Deux ans après la projection de « Loin du Viet-nam » à Besançon, l'escalade continue. Nous ne pouvons en prendre l'habitude. « Viet-nam, année du cochon » a soulevé l'enthousiasme et l'unanimité de la presse. C'est plus que le constat de faillite de la machine de guerre américaine, c'est à travers des témoignages de tous horizons (Vietnamiens, Français et surtout américains), l'analyse des causes de cette guerre et de son échec.

Ce n'est pas (bien qu'il soit interdit aux moins de 13 ans) un panorama d'atrocités, mais un historique des rapports du Viet-nam avec la France d'alors, de 1940 à 1950, puis avec les États-Unis.

Billets en vente auprès des militants des organisations syndicales et ouvrières, au siège du C.C.P.P.O., 7, rue des Paquerettes (tél. 80.24.90) et au Rio, mardi 3 mars, à 20 h. 45.

C.C.P.P.O. : LA MEILLEURE REPRESENTATION DE L'ANNEE

Mercredi 18, jeudi 19 et vendredi 20 mars, à la salle des fêtes de Palente, le CCPPO est heureux de proposer à ses adhérents et amis et à la population de Palente-Les Orchamps trois représentations de la pièce de O'Casey : « L'ombre d'un franc-tireur », par la Comédie de Besançon.

Il s'agit d'un événement important. Pour sa part, le CCPPO est persuadé que cette réalisation est une des plus belles qu'il ait présentées sur le plan théâtral (et, pourtant, il a fait venir Patrice Chéreau : « Ah ! Dieu, que la guerre est jolie ! », « La Cuisine... »).

Né dans les taudis dublinois, meneur syndicaliste de la grève de 1913, secrétaire de l'armée des citoyens lors de la semaine sanglante de Pâques 1916, arrêté et sauvé par hasard de l'exécution, O'Casey, qui connaît l'existence misérable des ouvriers de Dublin, leurs qualités et leurs faiblesses, rend profondément vrais ses personnages. Par le choc d'une réalité mise en relief par le dessin satirique, il veut déranger la bonne conscience d'un pays trop sûr de lui, mais, en même temps, il nous amuse et il nous réveille.

Une représentation de premier ordre

Tous ceux qui ont pu voir les premières représentations données à Besançon de « L'ombre d'un franc-tireur » ont salué les qualités admirables de la Comédie de Besançon où chaque acteur fait une composition à la fois fine et typée. La mise en scène de Jacques Vingler rappelle à chacun que Besançon tient en lui un véritable homme de théâtre, dont l'avis devrait compter, au moment où des projets de renouvellement sont en cours. Vivante, prenante, comique ou attendrissante jusqu'au coup de poing final, la représentation nous tient, et nous tient bien...

Billets en vente au siège du CCPPO, 7, Paquerettes, et auprès des militants des organisations syndicales et ouvrières.

Le CCPPO présente : « Vietnam, année du cochon »

On nous prie de communiquer : trente ans de guerre au Viet-nam, depuis les premiers survauts de l'Indochine coloniale française, jusqu'à l'escalade américaine, tel sera le thème du film que le CCPPO présentera mardi 3 février, à 20 h. 45, au Rio.

Lic

L'EPREUVE

La CCPPO et la Comédie de Besançon présentent " L'ombre d'un franc-tireur "

Mercredi 18, jeudi 19 et vendredi 20 mars, à la salle des fêtes de Palente, le CCPPO proposera à ses adhérents et amis, et à la population de Palente-les-Orchamps, trois représentations de la pièce de O'Casey : « L'ombre d'un franc-tireur » par la comédie de Besançon.

« Je n'aime pas les petites pièces qui foisonnent actuellement, où l'homme est présenté comme un être insignifiant, misérable et futile. Dans la plupart des pièces d'aujourd'hui, il ne semble pas y avoir la moindre place pour le rire, pour aucune croyance, en la grandeur de la vie », disait O'Casey. « L'ombre d'un franc-tireur » paraît une pièce importante au CCPPO parce que plantée en plein dans le monde où nous vivons et retrouve, comme dans la vie, des personnages cocasses, des situations déroutantes, des drames au milieu des éclats de rire : c'est une pièce qui donne à réfléchir, et d'abord au non-conformisme, mais qui est aux antipodes du prêt-à-penser.

Né dans les taudis dublinois, meneur syndicaliste de la grève de 1913, secrétaire de l'armée des citoyens lors de la semaine sanglante de Pâques 1916, arrêté et sauvé par hasard de l'exécution, O'Casey, qui connaît l'existence misérable des ouvriers de Dublin, leurs qualités et leurs faiblesses, rend profondément vrais ses personnages.

Tous ceux qui ont pu voir les premières représentations données à Besançon de « L'ombre d'un franc-tireur » ont salué les qualités admirables de la comédie de Besançon où chaque acteur fait une composition à la fois fine et typée. La mise en scène de Jacques Vingler rappelle à chacun que Besançon tient en lui un véritable homme de théâtre.

Billets en vente au siège du CCPPO, 7, rue des Paquerettes, et auprès des militants des organisations syndicales et ouvrières.

portion 0,6% ; la France n'a 50.000 combattants, propor-

et dévouement, quelque dur qu'il soit, par-dessus tout.

— Oh! oh! si c'est toi qui le lui demandes?...

— Mais je ne le lui demanderai pas! s'écria-t-elle vivement.

— Tu ne le crois donc pas capable de sacrifier quelque chose à celle qu'il veut pour femme?

— Je ne m'exposerai pas à lui demander une telle renonciation : je serais trop malheureuse s'il la refusait et lui trop malheureux, je le pressens, s'il y consentait.

— Tu seras donc bien heureuse d'abandonner dans sa solitude ton vieux grand-père en ses derniers jours? Ah! ces enfants, ils ont l'art de l'ingratitude.

Un revirement subit s'opère dans les idées et les sentiments de la jeune fille.

— Ah! pardon, bon papa, pardon! s'écria-t-elle les yeux mouillés de pleurs, je n'y songeais pas, égoïste qui ne m'attachais qu'à mon rêve de joie! Oui, oui, vous seriez seul encore, je ne veux pas, ce serait injuste. Eh bien! soit, ne nous croyez pas ingrats, nos cœurs sont capables de sacrifice, eux aussi; mais d'un sacrifice accompli en commun: je renonce à me marier, je vais le dire à Georges, il comprendra et se résignera.

Mais le vieillard à son tour se rebiffa : du moment qu'il s'agissait de sacrifice, n'était-ce pas à lui de réclamer le tour, encore et toujours?

— Eh quoi donc! dit-il, vous forcer à attendre, peut-être à souhaiter ma mort, pour être heureux! non, non, mes enfants! vous êtes jeunes, la jeunesse a pour loi d'aimer et de courir. Bien fous sont les vieillards qui ne savent pas s'en souvenir. Aimez-vous, je n'y mets plus de condition... si pourtant, une seule... c'est que vous sachiez trouver l'un et l'autre tout le bonheur dont sont affamés des cœurs généreux comme les vôtres.

Cet orage apaisé, Georges et Sabine se sentirent plus étroitement liés; et Maître Guillaume, comme purgé d'un regret chagrinant, se rassénéra : il s'était épargné encore par ce suprême sacrifice.

— Mes soignez-vous bien, grand-père, lui dit Sabine [illegible]

— Ah! La comédienne m'a décontenancé — Onomatopée

Les difficultés du CLPF à la base du remaniement complet de la politique théâtrale

C'est une entre... magnifique, « un morceau de bravoure pour une comédienne » reconnaissait Volontiers Jean Cocteau. La partition de « La Voix humaine », qui porte la griffe de Francis Poulenc, n'a fait qu'ajouter à la beauté dramatique de cette scène de rupture aux accents déchirants, que présentera ce soir, en première, à Besançon, le CLPF.

C'est Bien entendu Georges Beau qui en sera l'interprète. Après D. Duval, Geori Boué, qui est attendue la semaine prochaine à Rio de Janeiro où elle chantera « Le Roi » de Marcel Landowski, doit marquer le rôle unique de « La Voix humaine » de son merveilleux sous de l'art dramatique, et sa seule partici[illegible] pation à ce spectacle, devrait attirer au théâtre, la foule des amateurs de lyrique.

A ce programme, il était, on s'en souvient, prévu d'ajouter « Don Quichotte », ce très bel opéra qui semble avoir été créé tout exprès pour Xavier Depraz. Or, à l'heure actuelle, plus personne n'ignore les difficultés financières dont souffre, à l'instar de nombre de troupes subventionnées, le CLPF. « Don Quichotte », donc, ne sera pas reprimé cette année, toutefois, afin de compléter la soirée, l'orchestre, sous la direction de M. Cauvin, donnera un concert de musique de chambre, composé de la « Sérénade pour cordes et timbales » de Mozart et du concerto « Dumbarton Oaks » de Stravinsky.

C'est donc quand même à une agréable soirée que le CLPF convie ses abonnés, la même programme étant réservé aux amateurs qui se rendront dimanche au théâtre en matinée.

Enfin, c'est sur le chef-d'œuvre de Mozart « Così Fan Utte » que se terminera cette saison lyrique marquée par bien des vicissitudes. Le ministère des Affaires culturelles a promis (mais tiendra-t-il sa promesse ?) de subventionner spécialement ces représentations qui sont prévues les 4 et 5 avril.

Pas de changement pour le lyrique

Les difficultés financières du CLPF, après celles qui avaient mis un terme au maintien d'une troupe lyrique permanente à Besançon, ne sont pas faites pour nous faire penser qu'il convient de remonter entièrement le problème du théâtre de Besançon. Notre ville d'ailleurs n'est pas une exception. Partout en France, les édiles recherchent la formule qui leur permettra de maintenir à meilleur prix une activité théâtrale, tout en s'efforçant de renouveler les répertoires et de satisfaire, sur les scènes municipales à des critères de qualité, qui en étaient trop souvent absents.

Tout cela, si l'on en juge par l'expérience bisontine, n'est pas chose aisée et je n'oserai va dans doute pendant un certain temps encore, faire parler de lui.

A l'heure actuelle, la politique municipale en ce domaine n'est pas nettement définie. Bien des projets sont à l'étude, toutefois, sans être révolutionnaires sont toutefois de nature à satisfaire la majorité du public.

La cause du lyrique semble cependant être entendue. En effet, l'on prononcerait encore les amis du théâtre obtiendront une subvention suffisante pour leur permettre de monter quatre opérettes, la subvention est de l'ordre de 40.000 F, subventionnée par le ministère des A.C., le CLPF présenterait quant à lui six opéras, trois de style classique et trois répondant aux besoins d'un public neuf qui aspire à découvrir des œuvres d'inspiration moderne. Cette formule, on l'espère, devrait permettre de faire le trait d'union entre les « anciens » et les « modernes » et de ramener la paix dans les rangs de tous les amis du lyrique.

Une troupe dramatique permanente

Mais là ne s'arrêtera pas la révolution théâtrale. En effet on parle de l'installation à Besançon, d'une troupe d'art dramatique. Ce projet serait favorisé par les demandes formulées par deux animateurs qui ont suivi d'un œil averti les différentes théâtrales Bisontines.

D'après ce dernier, le directeur de la Comédie de Champagne, M. Marcel, et de Valcreuse, directeur du théâtre Saint-Denis, prospectent les chances qu'ils ont de trouver à Besançon, le premier un public s'intéressant à la recherche d'une pièce, le second, refusant d'être presque, dans la Comédie de Champagne, [illegible] source depuis plusieurs années et ne goûte guère que pour laisser place à la troupe intégrée dans le cadre de la Maison de la culture de cette ville. Or, la Comédie de Champagne, n'est-il pas un point important, n'est-ce pas les mêmes villes : le contrat de mariage qu'elle passait comme avec la commission culturelle bisontine prévoyait un revue de 30 millions anciens, somme allouée à cette compagnie par le ministère des Affaires culturelles qui travaillait d'ailleurs bien volontiers cette subvention dans le cas d'un déplacement de la troupe à Besançon.

En ce qui concerne le théâtre Saint-Denis, on nous a les mêmes facilités financières, semble-t-il rien n'est encore définitif quant à la reconduction de cette subvention en vue d'une installation à Besançon.

C'est pourquoi les grandes lignes des activités théâtrales de la prochaine saison ne pourront être définitivement tracées que dans quelques semaines, lorsque toutes les décisions qui s'imposent pourront être prises en connaissance de cause.

D'aucuns regretteront ou le cacheront aisément, que l'implantation d'une troupe permanente et officielle ne se soit pas faite à partir d'éléments bisontins. Mais alors, c'est vrai, les talents ne manquent pas et les talents valables n'ont cessé de se manifester en ce domaine ou il est si difficile de maintenir contre vents et marées ce qui fut créé avec peine.

C'est donc en souhaitant ardemment que cesse au désastreux état des choses dont les empêtrements législatifs seront bientôt levés, même à Saint-Egal on ne peut envisager avec une troupe qui apporte dans ses bagages l'assurance d'une subvention importante.

Cela est bien dommage !

pour votre intestin

Sur les 18 plantes de la Tisane des Familles (espèces médicinales) l'anis, le cassis, le frêne, le sureau et la bourdaine régularisent l'intestin. Avec un intestin libre, vos digestions redeviendront faciles, vos nuits paisibles et reposantes. Soyez bon pour votre intestin, buvez chaque soir votre tasse de Tisane des Familles, tisane médicinale aux 18 plantes, en vente chez votre...

RUMEURS AUTOUR DU C.L.P.F.
LUCCIONI - DON QUICHOTTE

La relation est évidente entre Jacques Lucchini et Don Quichotte, malgré la dissemblance physique.

Celui-ci courant sus aux injustices avec comme seule arme un idéalisme fou, celui-là luttant contre les idées reçues des pompiers de la culture et de l'apéritif de M. Prudhomme, avec comme armes des encouragements tactiles et des crédits « encaissés ». Les spectateurs du C.L.P.F. qui viendront applaudir, samedi, « La Voix Humaine », verront, au lieu du Don Quichotte de Massenet, le Don Quichotte de Lucchini.

La semaine dernière, une lectrice nous écrivait pour nous faire part de son mécontentement de voir certaines séances du C.L.P.F. annoncées, puis reportées, interverties. Nous avons été voir M. Lucchini pour lui demander :

— *Que se passe-t-il au C.L.P.F.?*

— L'affaire est simple, hélas ! C'est un problème que beaucoup trop de nos spectateurs connaissent bien pour le rencontrer dans leur vie quotidienne : nous n'avons plus d'argent !

« Vous savez qu'aucun spectacle, si meilleur marché soit-il, remplirait une salle de spectateurs, si deux salles, trois salles, ne pourrait faire assez d'argent pour payer les frais que sa représentation exige. Nous ne pouvons travailler que grâce aux subventions que nous recevons, tant de la municipalité que du ministère.

« La ville de Besançon nous donne 26 millions anciens et le ministère 22. Mais les seuls spectacles présentés du 29 septembre au 31 décembre 1969 nous ont coûté 24 millions.

« Les crédits de l'Etat sont distribués en fonction de l'année civile, tandis que la saison des spectacles commence en septembre : c'est une première difficulté, mais il se trouve que, pour compliquer les choses, nous sommes victimes cette année, comme toutes les entreprises, de ce qu'on appelle l'encadrement du crédit. Ce qui veut dire qu'aucune banque encore le voudrait-elle, ne peut nous avancer sur la subvention déjà accordée, mais non versée, l'argent nécessaire pour que nous achevions la saison.

— *Cela veut-il dire que nous ne l'achèverez pas ?*

— Nous espérons pouvoir trouver auprès d'amis la possibilité de terminer. *Samedi prochain, nous jouerons « La Voix Humaine », mais nous ne pourrons pas jouer « Don Quichotte ». Le programme sera complété par une audition de l'orchestre de chambre de Besançon, sous la direction de l'excellent chef qu'est André Cuypan. Et j'espère-ici du public nos problèmes tels qu'ils se posent.*

Catalogue de
Modèles de la

BÉBÉ entièrement
BÉBÉ entièrem
BÉBÉ série extra en bois
BÉBÉ série extra, hab
BÉBÉ série extra (article hors
BÉBÉ

Envoyer tous les mandats et correspondances aux bureaux de journal.

Ajoutez par chaque unité le prix d'un colis postal. — Envoi franco au-dessus de
COLIS POSTAUX : France, 0,50 F. — Belgique, 1 fr. 50. — Suisse, 1 fr. 50.

PATE EPILATOIRE DUSSER

17/3/70

Une assemblée générale "lourde de conséquences" pour les M.J.C.

On nous prie de communiquer :

« L'Association des maisons des jeunes et de la culture de Besançon organise son assemblée générale vendredi 20 mars, à 20 h. 30, à la M.J.C. de La Grette. Suite aux modifications de structures adoptées par la dernière assemblée générale extraordinaire, l'Association est amenée à renouveler entièrement son conseil d'administration.

« Elle demande à toutes les personnes qui seraient intéressées par la gestion et l'animation des M.J.C. de Besançon de bien vouloir déposer leur candidature à la M.J.C. de L'Ile-Saint-Pierre.

« Il est inutile de rappeler l'importance de ce geste.

« Les décisions qui seront prises lors de cette assemblée générales sont lourdes de conséquences, c'est pourquoi nous demandons à nos adhérents de faire un effort particulier pour être présents. »

A propos des Maisons de Jeunes : la CGT "stigmatise l'attitude de la municipalité"

L'Union locale CGT nous prie d'insérer :

« Le Syndicat CGT du personnel éducatif des Maisons de Jeunes et de la Culture stigmatise l'attitude de la municipalité qui, lors de son conseil municipal public du 27 février dernier, a pris la décision de rompre ses contrats avec la Fédération française des Maisons de Jeunes et de la Culture participant ainsi au démantèlement voulu par le secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports et obligeant les cinq éducateurs permanents :

— soit à démissionner de leur fonction ;

— soit de quitter la ville.

Sous prétexte d'une faillite de la Fédération nationale, elle conclut étrangement que la solidarité de l'Association locale à l'égard de cette Fédération empêche d'assurer sa tâche.

Sous prétexte que l'indépendance et la liberté des éducateurs ne sont plus assurées, elle se permet de les acculer à une situation critique et laisse supposer que ceux qui accepteront de travailler sous sa coupe seront payés à partir de critères « dits égalitaires », déterminés par elle.

Sous prétexte d'améliorer l'éducation populaire dans notre ville, elle utilise notre propre conception de la coordination pour imposer en fait la braderie des Maisons pour tous entre des associations qui convoitent depuis longtemps les équipements.

La meilleure preuve en est que si l'Association locale a effectivement manqué à sa tâche, comment se fait-il qu'on prétende l'associer à l'élaboration des nouvelles structures.

Sous prétexte de veiller à ce que l'argent des contribuables soit bien employé, la municipalité déplore des dépenses dont elle est seule responsable. En effet, qui a été consulté (commission ou association) pour doter les équipements d'un mobilier coûteux et, par l'intermédiaire de ce matériel, a-t-il été acheté ?

Le Syndicat CGT ne peut admettre la duplicité de ceux qui déplorent verbalement l'action de M. Cunit tout en parachevant son œuvre sur le plan local (en particulier la Fédération régionale de Franche-Comté risque de ne pouvoir se mettre en place à cause de la défection bisontine) et rappelle qu'en tant que co-fondateur de la Fédération et en accord avec le personnel, il a approuvé avec les autres confédérations syndicales (C.F.D.T. et F.O.) l'attitude de responsable de l'assemblée générale de la F.F.M.J.C. du 22 février, qui n'est pas une capitulation, comme l'a laissé entendre le rapporteur municipal.

La vie du quartier de Palente-les-Orchamps

Suite à la réunion mardi 10 mars, des associations du quartier de Palente-les-Orchamps, a été proposée une réunion d'information s'adressant non seulement aux responsables des associations aux éducateurs aux parents qui s'intéressent au développement des activités-enfants, mais aussi aux parents du quartier.

Il s'agirait de présenter les activités existant sur le quartier et de voir ensemble comment on pourrait développer et coordonner ces activités, ainsi que l'utilisation des locaux et du matériel de la MJC de Palente.

x x x

La création d'un journal présentant l'ensemble des activités proposées par les diverses associations a été envisagée. D'autres suggestions sont possibles.

x x x

Une réunion d'information sur les activités-enfants aura lieu à la MJC de Palente jeudi 19 mars à 20 h 30.

x x x

Par ailleurs les associations souhaitent pour leur part que la gestion de la MJC de Palente reste confiée à l'association bisontine des MJC avec laquelle elles sont prêtes à collaborer plus étroitement que par le passé.

Elles souhaitent de même discuter avec la municipalité et avec toutes les autres associations qui le désireraient, des activités répondant aux besoins de la population de Palente et des Orchamps.

x x x

Participaient à cette réunion :

CCPPO : R. Berchoud, 7, rue des Paquerettes.

Usagers des centres sociaux : Mme Labre 14, rue des Géraniums.

Club de marche : M. Grenier.

Conseil laïque de parents d'élèves : Mme Blum, 29, ch. du G.-D.-Buisson.

Jeunesse de Palente : M. Maisot, rue des Jeunnettes.

Pouces Vertes : Mme Janod 30, avenue de la Vaite.

Union des femmes françaises : Mme Figard, 118, rue des Cras.

Association des anciens combattants Flandres - Dunkerque 40

Les camarades de la section de Besançon et des environs sont cordialement invités à la réunion de la section qui aura lieu à Besançon, brasserie Brelin, square Saint-Amour, jeudi 19 mars à 20 h 30.

Le syndicat CFTC nationale et des langue

Le S.C.E.N.R.A.C. (Syndicat C.F.T.C. de l'Education nationale de la Recherche et des Affaires Culturelles) pense que les nouvelles mesures concernant les langues vivantes risquent d'aboutir, en fait, à une nouvelle régression. Si l'encyclopédisme est à condamner, il n'en est pas moins incontestable que l'apprentissage d'une seconde langue vivante donne à la plupart des élèves une chance supplémentaire de réussite ultérieure.

Cet enseignement devrait être obligatoire en quatrième, au moins pour les enfants qui n'étudieront pas une langue morte, et y être considéré comme base d'essai ;

— A l'entrée en troisième, seraient autorisés à abandonner cette deuxième langue, les élèves qui n'en auraient tiré aucun profit ;

— Ils bénéficieraient alors d'un enseignement renforcé de la première langue vivante.

Pour éviter une perte de temps en classe [illegible]

Camp de ski des M. J. C. à Chamonix à Pâques

Malgré toutes les difficultés actuelles supportées par les M.J.C. de Besançon, la section « Ski » poursuit son action.

Elle organise un camp de ski pendant le week-end de Pâques à Chamonix.

Les places étant limitées, on est prié de s'inscrire le plus rapidement possible à la M.J.C. de l'Ile Saint-Pierre. Le départ aura lieu le samedi matin à 5 heures, le retour le lundi à 21 heures. La descente de la Vallée Blanche est au programme et les conditions atmosphériques le permettent.

Les prix sont très étudiés : 90 F (voyage, nourriture et logement).

Canfield — SOUS-BRAS CANFIELD — Le seul absolument imperçable — SANS COUTURE — SANS ODEUR — Chez tous les Bonnetiers et Magasins de Nouveautés — Ets CANFIELD RUBBER Cie, 18, rue J.-J. Rousseau, Paris.

Sur la banquette tournante, avec ou sans tapisserie, à M. DUGARDIN, artiste peintre, 9, boulevard Rochechouart, PARIS, recevra UN SUPERBE PORTE-PEINT A L'HUILE, hauteur 1m.50 pour le prix de port et d'emballage. — La peinture plus à coups reçus

EXTRA-VIOLETTE — Véritable Parfum de la Fleur — VIOLET, Parfumeur, 37, Cours Pasteur, Paris

CHEVELURE IDEALE — Les admirables boucles Louve-Argent (Tilleul) font la mode (tel) Soyez à la hauteur de votre situation sociale en employant la Véritable QUINTESSENCE de HENNÉ (7.95 m). Les plus extraordinaires teintes Blondes, blond doré, blond des Dieux, sont obtenues avec L'EAU FLAMANDE (7.95 m). Les plus belles nuances Brunes ou noires, châtain clair sont obtenues avec L'EAU SURPRENANTE (7.95 m). Mme FERRERO, 62, r. Lafayette, Paris (9e)

A QUOI BON — S'en tenir aux vieilles habitudes et ne pas se servir pour les chaussures, fortes ou légères, de CIRAGE NUBIAN (perfectionné), dont le superbe brillant inaltérable s'obtient sans brosser et naturellement sans fatigue. — Il conserve toujours le cuir souple et s'enlève facilement au besoin. — On peut SE DONNER la satisfaction de recevoir un petit flacon d'essai en adressant 30 cent. en timbres-poste à la Cie NUBIAN, 23, Rue d'Hauteville, à Paris. Le CIRAGE NUBIAN est sans égal pour l'entretien des bagages, équipements, sacs de voyage, etc., ainsi que pour nettoyer le cuir des chaussures vernies. — Avec la NUBIAN on n'enlève bien DE LA PEINE

Docteur MOUILLERON, Ex-Chef de Clinique à la Faculté de Médecine de Paris — CICATRICES VITILIGO, ACNÉ, TACHES de rousseur, etc. — 4, rue Vivienne, PARIS (2e)

MALADIES DE POITRINE ◇ FORMATION ET AGE CRITIQUE — GUÉRISON RADICALE par les PLANTES MÉDICINALES du BRÉSIL — INSTITUT MÉDICAL, rue du Cirque, 19

CLASSEUR NOUVEAU pour les N° de la Mode illustrée — Système pratique. — Couverture genre maroquin, bleu et toile. 2 fr. 75 — Port et emballage en sus 1 franc. — Adresser commandes et numéros aux bureaux du journal (ci-haut)

LA MODE et Les Boutons — L'ÉCLAIR — Fabrique-Manufacture de Boutons

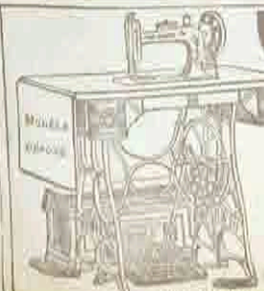
THÉS de la PORTE CHINOISE — MAISON FONDÉE en 1826 — 36, Rue Vivienne, PARIS. — Thés importés directement

ED. PINAUD — PARIS — 37, Boulevard de Strasbourg — SELS AMÉRICAINS POUR PARFUMER LES APPARTEMENTS

CORSETS et CEINTURES — Mlle BECEL, 205, Rue Saint-Honoré — Coupe et Façon très soignées. Prix modérés. Rien de ridicule

PLUS de CHEVEUX GRIS ! — Par la VÉRITABLE RÉPARATION au QUINQUINA de F. CRUCQ, 13, Rue de Trévise, 13, PARIS et Grands Magasins de Nouveautés. — Exiger l'adresse.

En vente aux bureaux du journal : Monologues de salon, franco 2 fr. 20 — Oui, monologue, 0 fr. 60.


"New Home" — La LÉGÈRE — RAPIDE — Nouvelle Machine — Populaire — des Familles, Écoles et Lycées de Jeunes Filles de France — (PRIX RÉDUIT) — Agence de PARIS "ALBERT RICBOURG" 20, Rue de La Fa — Agents-Acheteurs sont demandés dans toutes les Localités où il n'y en a pas encore — La "New Home" est la Meilleure Machine !

Numéro 50. SUPPLEMENT 15 décembre 1895.

LA MODE ILLUSTRÉE

MONTRAPON ACTUALITÉS

SPECIAL PRINTEMPS 1970

Mensuel - PRIX : 0,50 F

Rédaction : MAISON POUR TOUS, rue Haag,Besançon

SPECIAL VACHES MAIGRES !

N.O.L.R

Pour la première fois depuis le début de son existence, le journal ne sort pas sur son format habituel. En effet, la municipalité n'ayant pas voté la subvention de fonctionnement afférent au premier trimestre 1970, le N.O.L.R peut sortir d'une part, grâce aux restes de l'exercice 1969 et d'autre part en faisant des économies.

Le journal paie au point et voit son crédit d'heures. Nous nous excusons donc auprès des lecteurs de sa forme, et de cette présentation qui, nous l'espérons, n'est que provisoire. Nous nous efforcerons dès que possible de vous présenter un journal propre et agréable sur tous les points, car nous ne pensons pas que la qualité des articles et du journal lui-même doit inévitablement proportionnel au prix du papier et de l'impression.

LES M.J.C PROBLEME LOCAL - PROBLEME NATIONAL

4 MJC ... Association bisontine ... Fédération régionale ... FFMJC :

Il existe 4 maisons des jeunes et de la culture à Besançon, regroupées dans une association bisontine gérées par un conseil d'administration, cette association bisontine adhère à une fédération régionale des MJC en voie de création. C'est la fédération nationale qui est attaquée à l'heure actuelle par M.Comiti .

LES ARGUMENTS MUNICIPAUX

La decision municipale du 27 février 1970 et les arguments développés ont été exposés dans l'Est-Républicain du 1er mars.
Sept conseillers municipaux font partie du conseil d'administration des MJC .
C'est pourquoi, nous nous étonnons qu'une commission municipale ait pu rendre publique une argumentation aussi hétéroclite et malveillante à notre égard .

boutique bop bouvet ponsar
au service du bricoleur
78, avenue Clemenceau Besançon
ouvert tous les jours sauf le lundi matin 9 à 12 heures, 14 à 19 heures
parking livraisons tél. 83.79.57

1234567899876543211234567
1231354654765876543298764
3421578965432456775332225
1245778765434567765433666
6543578865435678876543346

LES CHIFFRES !!!

Depuis 1964 notre subvention n'a pas augmenté,... contrairement à ce qui a été dit .

	NOMBRE DE MJC	SUBVENTION	SUPPLEMENT	DESTINATION DU SUPPLEMENT
1964	3	50 000 F		
1965	4	65 000 F		
1966	4	65 000 F		
1967	4	65 000 F	15 000 F	chauffage central Montrapon(remboursé en deux ans)
1968	4	65 000 F		
1969	4	65 000 F	20 000 F	Voile
1970	4	?		

Nos dépenses totales en 1969 ont été de 200000 F. Or, le rapporteur municipal a cru bon de ne citer qu'une partie de ces dépenses (frais d'intendance) et d'ignorer les dépenses culturelles. Ceci ne serait que parti-pris si les chiffres cités étaient exacts.
Mais, il y a eu confusion entre le budget de 1969 et le projet pour 1970 qui tablait sur une très forte expansion.
Si vraiment "les résutats obtenus ne sont pas à la mesure de l'effort que les Bisontins ont accepté de faire", pourquoi jongler avec les chiffres ?

LES ARGUMENTS DE FOND
Notre volonté d'indépendance vis-à-vis des pouvoirs locaux et nationaux :

La culture populaire demande une action continue, action qui ne peut se développer dans une atmosphère d'insécurité. Notre sort ne doit pas dépendre d'une quelconque élection. De plus, notre action s'appuie sur de nombreux bénévoles. Vouloir leur faire chanter en choeur les louanges de tel ou tel parti politique c'est se priver du soutien de la plupart d'entre vous.

(suite page 4)

PAPIER PEINT - PEINTURE
VITRERIE
DANS VOTRE QUARTIER
Droguerie BRUNET
36, RUE NAAG
PARFUMERIE CADEAUX

FAIRE-PART
NAISSANCES MARIAGES
CARTES DE VISITE
Michel GABET
Imprimeur
40, RUE BERBOT - BESANÇON

SUPPLEMENT 15 décembre 1895.

DE ILLUSTRÉE

(suite de la page 2)

Bien sur, ceci est l'idéal.
Dans les faits, nous avons dû reculer devant les attaques de Monsieur Comiti (suppression de tous les postes de directeurs, des crédits de construction pour les MJC etc...), malgré le soutien verbal de la municipalité . Mais les fédérations régionales préservent notre indépendance et l'ensembles des mouvements de jeunesse français (conseil français des mouvements de jeunesse) reconnait : "en tout état de cause, la régionalisation même insuffisante est préférable à la municipalisation."
Monsieur Comiti nous a retiré aussi tous les crédits de formation de directeurs. Nous avons donc des difficultés. Mais nous soutenir contre Mr Comiti et nous reprocher des actes dont il est seul responsable semble illogique.

J.M JUSSIAUX

POUR UNE VERITABLE POLITIQUE CULTURELLE DE QUARTIER

1/ LA SITUATION ACTUELLE

Les "Maisons de Jeunes" sont actuellement dans une situation de fait très dangereuse.

Une incertitude totale règne quant au financement immédiat et futur. En effet, nous venons de fonctionner trois mois sans crédit municipal, uniquement sur le reliquat de l'an passé. Les caisses étant près d'être vides, nous avons été obligés de licencier le personnel, c'est à dire, pour montrapon la secrétaire et la femme de ménage. Cela nous empêche aussi d'envisager l'embauche d'un barman dont le rôle est aussi d'assurer l'animation du foyer.
La situation des permanants n'est pas plus brillante Comme la municipalité n'a pas payé sa part de leur salaire salaire au FONJEP (organisme chargé de collecter les fonds pour le paiement des permanents,fonds provenant grosso modo : moitié de l'état, moitié dés collectivités locales) . Ils peuvent se demander quelle situation leur sera faite ? Seront- ils réembauchés ? Combien ? Lesquels ? Devant cette situation incertaine, certains ont été obligés de demander leur mutation. Il est regrettable que les directeurs ne jouissent pas d'une garantie d'emploi plus grande, indispensable pour un travail efficace.

On peut également déplorer que ces mesures arrivent dans une période où; sur le plan national, les Maisons de Jeunes sontbien touchées par l'intermédiaire de leur fédération.

Nous n'épiloguerons pas davantage sur cette situation. Il est plus important de trouver des solutions constructives pour l'animation des quartiers et de la ville.

Dans ce qui suit, on trouvera une analyse de notre fonctionnement antérieur, de ses lacunes, et d'une ébauche de solution.

(suite page 5)

CREDIT AGRICOLE
pour vous aussi !

PONÇOT
Bernard
LE SPECIALISTE DU TRICOT
101, Grande-Rue

1818 1968
Depuis 150 ans à votre service
Burdin - Bossert
Besançon
Gray Pontarlier

INSTALLATIONS AMENAGEMENTS
TOP/SERVICE
SE CHARGE DE TOUT
HERO & Cie
28, rue Grange-du-Collège Tél. 80-38-61

Chantiers Bourgeois
Bois et Matériaux de construction
7 et 9, AVENUE DE MONTJOUX
Tél. 80-34-81
— Tous les matériaux modernes pour la construction, l'isolation et le revêtement
— Grand choix de fermetures et cerclages

JEAN BEVALOT
4 RUE MONCEY BESANÇON
•
LE SPECIALISTE
au service
de l'amateur
d'IMAGES et de MUSIQUE

Tabac CUPILLARD
Place Cusenier
Tél. : 80.11.62
•
PHOTO :
Travaux noir et blanc - Couleur
PHOTO D'IDENTITE
PHOTO - COPIE
LAINE PHILDAR

Ets SANILUX
BORDY
106, rue de Dole, Besançon - Tél. 83-85-06
•
COUVERTURE - ZINGUERIE
PLOMBERIE - SANITAIRE
CHAUFFAGE CENTRAL
Devis gratuit sur demande - Dépôt Butagaz

MARBRERIE
FRANZI Frères
SOLS, ESCALIERS, COUVRE-RADIATEURS en marbre
OBJETS POUR CADEAUX
en Onyx du Pakistan
POUR JARDINS : statues fontaines - vases - jardinières
MONUMENTS FUNERAIRES
1, rue Weiss - Besançon
Tél. 80-14-01

UNA
JEANNEY
Le Coubertin
Le magasin UNA de votre quartier

2/ CONDITION D'ETABLISSEMENT D'UNE POLITIQUE CULTURELLE

Le problème qui se pose à l'heure actuelle au niveau de notre quartier, est l'absence d'une politique culturelle définie par toutes les associations qui participent dans leur domaine respectif à l'animation du quartier. Si ceci n'a pas été fait, il y a eu cependant collaboration entre les associations au sein de la MPT par l'intermédiaire du comité de quartier .

En fait, ce comité de quartier n'était qu'une structure d'accueil et les associations ont pu ne pas se sentir sur un pied d'égalité avec nous. Il apparait donc que la politique culturelle d'un quartier ne peut pas êtredéfinie à l'intérieur même d'une association de ce quartier mais par TOUTES les associations du quartier réunies sur un pied d'égalité .

Pour que cette collaboration soit réelle et sincère, il faut que chaque association garde son autonomie et en particulier sa gestion. Il est donc clair que la gestion des MJC de quartier doit rester aux adhérents .

Dans l'esprit qui a toujours été le leur c'est à dire un esprit de démocratie et de laïcité. Il serait très malsain qu'un adhérent qui gère son activité et qui gère sa maison ne puisse pas adhérer à l'association de son choix, définir à l'échelon de la région ou du pays, sa politique car il pourrait avoir avec juste raison un sentiment de frustration.

On voit donc que le problème n'est pas dans la redistribution ou le partage de tels ou tels locaux, ou de tels ou tels crédits, car s'attacher à une vue aussi étroite serirait en fin de compte à masquer le vrai problème, c'est à dire la définition ENSEMBLE d'une politique culturelle de quartier. Pour cela, il ne s'agit pas d'essayer de tirer la couverture à soi mais d'exiger un accroissement global du buget culturel. Ainsi les associations auraient les moyens suffisants pour dégager tout esprit de concurrence ou de compétition.

C'est là, une condition véritablement nécessaire pour toute politique culturelle saine et efficace , libre de toute contrainte tant matérielle que politique .

Charles TERNANT

SUPPLEMENT 15 décembre 1895.
ODE ILLUSTRÉE

" SELON QUE VOUS SEREZ PUISSANT OU MISERABLE,
LES JUGEMENTS DE COUR VOUS RENDRONT BLANC OU NOIR ". La Fontaine

Il était une maison
Une maison branlante
Une maison croulante
Une maison en préfa
Une maison pas belle quoi !
De celle qu'on ne montre pas
Aux distinguées artistes,
Aux honorables touristes,
Aux jemelés, aux huppés,
Aux messieurs très distingués...
Et dans cette maison, il se passait des choses
Des choses...
Le passant intrigué
Pouvait voir en s'approchant
Des fenêtres éclairées
Des enfants...
Des enfants, habillés de blanc,
Qui se bousculaient, se renversaient
Judukaient
Et la maison tremblante tremblait...
Des enfants qui tambourinnaient, qui claironnaient
Qui fanfaronnaient
Aux nez
Des mal lunés
Et des enfants qui dansaient
Il pouvait voir en s'approchant
Le passant
Des enfants
Des enfants blonds, des enfants ronds,
Des tacherousserisés, des nez barbouillés
Qui peignaient
Des rêves de toutes les couleurs
Pour leur bonheur
Et il y avait aussi dans cette maison
Des inconnus qui chantaient des poèmes
Qui disaient des chansons

Et il y avait un bar sans barman
Mais le directeur qui-sait-tout-faire
Savait servir avec le sourire un verre
Et il y avait aussi...tiens je m'en
Souviens très bien, une projection
De diapos, c'étaient des tableaux,
D'un monsieur qui s'appelait KLEE
Et c'était très beau
Et j'étais contente parce qu'avant
Je ne savais pas
Qu'il y avait des peintres "surréalistes"
E j'étais contente parce que j'avais
Rencontré mon voisin du dessous.
Celui qui travaille à
La sécurité sociale
Et qui aime tant la peinture. Il y
Avait longtemps que nous ne nous étions
pas vus, et nous avons pris
Un "pot" ensemble
Mais voilà
"Il y a des âmes qui puent" et ces âmes
là
N'aiment pas ce qui est simple, ce qui
Est tranquille, ce qui est humain
Alors, elles sont venues, déguisées
En inquisiteurs et le grand inquisiteur.
Deux voix tranchante
A tranché, d'un seul coup de son
Tranchant empoisonné
La petite maison, et il a distribué
Les morceaux
Aux badauds
Mais les morceaux étaient empoisonnés...

Mr JUSSIAUX

Tout au long de l'année, les articles publiés dans la presse locale ont montré le dynamisme des MJC malgré les difficultés rencontrées. Il ne faudrait pas croire que notre action culturelle se limite à ce qui est visible (expositions, conférences, spectacles...) Le travail, plus profond d'accueil et de formation des jeunes et des adultes s'est poursuivi bien que ce soit lui qui souffre le plus de nos difficultés matérielles (insuffisance en locaux, matériel, personnel, finances) .

Et c'est ce travail, peu spectaculaire, qui permet de développer des activités nombreuses essentiellement animées par des bénévoles. Citons: 1500 adhérents, ce qui ne représente qu'une partie de notre audience, car la MJC de Montrapon voit passer chaque semaine 500 personnes différentes, accueillir plus de 500 enfants.
Parmi une quarantaine d'activité différentes retenons les expositions (déportation, photos) fêtes: plus de 5000 visiteurs, ciné-club; activités sportives : ski, voile, aéromodélisme, plein-air, judo, danse ; activités culturelles: échecs, photographie, échanges internationaux, poésie, théâtre, chansons, discothèque, école des parents, stage de formation d'animateurs....
Malgré le départ de Trois de nos Cinq Ecluses, l'absence totale de moyens financiers, nous poursuivons ces activités au service de tous.

Radiola s'achète chez
Ets MALORTIGUE
R. MOURCELY
17, rue Dataxois BESANÇON
SERVICE APRES-VENTE

AUTO-ÉCOLE
PERMIS P.L. - T.C.
TOUS VEHICULES TOURISME
André MONNIN
Bureaux 2, chemin des Founottes Saint-Claude - BESANÇON Tél. 80-30-09
15, rue de la Madeleine - Tél. 63-40-41 (fermé le lundi)
SALLE DE COURS CODE TECHNIQUE
Réduction 10 % aux cartes M.J.C.

Carrosserie Monnin
MONTRAPON - BESANÇON
9, rue A.-Fenard, 9
Téléphone 80-09-44
Ne pas vous décevoir ..pour vous revoir

JOURNAL DE LA FAMILLE
PARAISSANT CHAQUE DIMANCHE
Rédaction et Administration : 56, rue Jacob, Paris

La Vocation de Béatrice

Numéro 50. SUPPLÉMENT 15 décembre 1895.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

PARAISSANT CHAQUE DIMANCHE

50 centimes

Rédaction et Administration : 56, rue Jacob, Paris

MODES LES PLUS ÉLÉGANTS, ET DES MODÈLES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC.

La Vocation de Béatrice

ILLUSTRATIONS DE REMBRANDT

retrouvées, dit Serge
l'air d'un homme qui
ui a toujours agi ainsi
gnol les Viorlaine qui
rlaine n'a-t-il pas ima-
ar la serre où il n'y a
éparses et des joyaux

ne femme et la jeune
vement vers le service

Juliette, dit
atrice et sa
suaves.
t se retirait
liège, Serge

-vous donc
bijoux ne
je ne les
er pareille

t à Juliette
Bretagne,
découverte
it à connaî-
ar Juliette
ute simple
tous satis-
abord très
se lui pro-
effort de cu-
e sa part là
ne pouvait
de la vie
rendre cor-

lui rendit,
différente,
ne, Juliette
types dans
ouvrage;
bien, grand
ssé à Oli-
son carac-
affaires que
une toilette
de l'Arche
on n'y serait
très simple
élevée situ-
à sa natu-

ne font, mais d'humeur
es façons très réservées
nnes, à ses meilleures
A la récréation pendant
lle de son village
demoiselle Mau-
Mlle d'Yerles, elles
, d'apparence. Les
Béatrice au dire de
galoises étaient, sur
elles avaient mis
de les chiens et d'or-
scrupuleux que Juliette
semblait il se confiait
emprunté de timidité.
ingénieux, pudiques, dans

1880.

l'art duquels son séjour prolongé au couvent l'avait rendue experte, elle aimait la musique, la poésie, elle avait des réflexions, des jugements, des actions parfois, auxquelles trouvait difficilement une excuse l'indulgence que Béatrice mettait intuitivement au service de sa belle sœur.

Bien qu'extrêmement jeune d'apparence, Juliette n'avait rien d'une enfant. Mais Béatrice constatait en elle un mélange de puérilité et d'imprudence, de soumission et d'opiniâtreté dont elle eut bientôt un significatif exemple. Un matin, d'assez bonne heure,

Il monte à cru sur
dans la cour extérieure.

Béatrice qui se promenait quelques minutes sur la terrasse avant de se mettre au travail, aperçut Juliette sortie qui s'apprêtait à rentrer dans une cour intérieure ouverte sur la rue, contiguë à celle de leurs bâtiments. Cette cour, entièrement pavée, était destinée aux chevaux et aux voitures. Elle était habituellement déserte, les gens sans emploi y stationnaient rarement, sans doute parce que les écuries qui y donnaient avec une seule exception, étaient vides. Serge avait pu louer à bon marché, elle avait choisi cette pièce parce qu'elle la trouvait plus gaie que les autres, un passage percé sur la rue la faisait plus vivante aussi. Mais, elle s'excusa, le moins qu'elle pouvait, de la fenêtre avec un regard d'envie, et se tourna vers la table où étaient ouverts ses livres de travail. Béatrice ne prit cependant pas place immédiatement. Elle resta debout à la fenêtre. Cette cour servait la nuit de promenoir aux chiens. Serge avait pensé qu'elle pourrait pendant le jour qui s'écoulait entre garde de chacun, pendant le jour qui s'écoulait entre garde de chacun, pendant le jour servir de refuge à Fanchon dans un temps encore où elle serait gênée par la présence de Juliette. Mais, depuis quelques jours, la petite fille avait pris l'habitude de venir s'asseoir sur le seuil de la porte ouverte, et de rester là, immobile, dans une attitude de profonde rêverie. Elle ne parlait pas, et, d'une manière générale, elle ne paraissait pas, à Béatrice, avoir besoin de quelque chose. Elle ne demandait rien, elle ne se plaignait pas. Elle était là, simplement, comme un animal qui se repose. Béatrice, qui avait pris en pitié cette enfant abandonnée, qui, sans doute, avait souffert, et souffrait encore, se sentait le cœur gros de ne pouvoir lui donner davantage. Elle se demandait si elle ne devrait pas lui parler, lui faire quelques questions, lui offrir quelque chose. Mais elle ne savait comment s'y prendre. Elle ne connaissait pas les enfants, elle ne savait pas leur parler. Elle se leva, et, sans bruit, s'approcha de la porte. Juliette ne bougea pas. Elle était assise sur le seuil, les jambes pendantes, et, la tête appuyée contre le montant de la porte, elle regardait devant elle, sans voir, sans penser, sans rien désirer, semblait-il. Elle était si absorbée dans cette contemplation vide qu'elle ne s'aperçut pas de la présence de Béatrice. Celle-ci, qui avait pris son parti de ne rien demander, se contenta de la regarder. Elle était jolie, avec ses cheveux noirs, ses yeux bleus, son teint mat. Elle était mince, mais bien faite, et ses mains, ses pieds, étaient petits. Elle avait l'air d'une fille de bonne famille, et non d'une petite paysanne. Elle était vêtue d'une robe de cotonnade bleue, d'un tablier à bavette, et d'un fichu de laine croisé sur la poitrine. Ses cheveux, qu'elle portait en bandeaux, étaient tressés en deux nattes qui tombaient sur son dos. Elle était pieds nus dans ses sabots. Elle était si jolie, ainsi, que Béatrice se sentit émue, et même se donna la satisfaction d'adresser vaguement compliment aux domestiques qui pouvaient à sa portée.

Juliette avait probablement oublié cette conversation, et la jeune femme, qui était la patience même, reculait devant cet ennemi enchaîné.

Le chien, une récente acquisition de Serge, était un énorme dogue à demi sauvage et de garde si fidèle que le patron chargé de lui apporter sa nourriture et de le détacher le soir ne s'approchait qu'avec quelque précaution de ses côtés.

Mais le mystère ne s'était pas fait sur les projets de Béatrice et la jeune fille devint plus grave que Juliette ne l'avait vu de sa vie à l'heure. Soit qu'il y eût eu une négligence de service, soit que les efforts furieux du dogue eussent ébranlé la porte de sa cabane, cette porte était ouverte et le chien qui pendant la nuit avait vu d'abord marcher, semblait flairer, sur Juliette.

Béatrice pétrifiée ne pouvait arracher la jeune femme à un danger que celle-ci semblait méconnaître, car, au lieu de chercher à s'enfuir, elle referma la porte qu'elle avait franchie et derrière laquelle retentissaient des cris d'enfant — les petites filles de parfaites n'avaient pas encore entendu jusque-là dans leurs jeux. Juliette, avait dans cette circonstance des réflexions, sans aide, possédait à notre d'une telle réflexion imposante qui ne lui était qu'à mesure le caractère des visiteurs, s'assurait dans la direction de l'autre côté, sans se retourner, elle se tourna vers le chien qui s'était arrêté, vis à lui, les yeux fixés sur la tête dont les flancs lisses frémissaient. La fraîcheur épanouie complètement son aspect. Béatrice haletante, le cœur serré devant cette scène à laquelle il lui fallait assister impuissante, se retourna tremblante. Les yeux toujours fixés sur Blanchette les yeux brillaient comme de vie et fixion, — pour ne parler pas sur le milieu de la bête qui sourdement grondait. Elle lui imposait une légère secousse et essaya d'attirer du côté de sa niche et Mais, au-dessus de cette impulsion, remplit pas à pas. Quand il eut le corps engagé dans l'ouverture de son domicile, Juliette saisit d'une main la porte, en mouvement de se retirer, elle s'arrêta avec un tact singulier sentant où il y avait de la grâce, du doux, où Béatrice l'admirait depuis d'un instant que celle-ci devait être, elle se persuada, et, d'un mouvement si vif, que Béatrice le sentit à peine, elle posa ses lèvres sur le front du dogue, qui fut. La seconde après, Mais cette personne de quinze ans, au sentiment inconnu et son chien dans ses bras, était pour Béatrice un être d'une espèce nouvelle, un mystère. Elle s'élança vers elle, la saisit par le poignet, la secoua violemment, et, se trouvant en face de sa belle-sœur qui arrêtait son geste, Juliette lui parla pour la première fois de sa vie. Mais Béatrice ne put entendre ce qu'elle avait à dire. Elle ne put que répéter :

— Juliette !... Juliette !... Juliette !...

— Je sais je n'ai pas le droit de faire ce que j'ai fait. Mais j'aime tant les chiens. Ils sont si bons, si fidèles, si...

— Juliette !... Juliette !... Juliette !...

— Je vous en prie, ne me grondez pas. Je ne recommencerai plus. Mais j'aime tant les chiens. Ils sont si bons, si fidèles, si...

FC
Franche-Comté Bureau
Ets P. CONGOST
— Location de machines
— Travaux de photocopie
— Machines à écrire et à
— Mobilier de bureau

Elle était dans une si complète ignorance du danger qu'elle venait de courir que Béatrice se contint pour ne pas l'effrayer après coup.

— Je me souviens de Dolly, fit Juliette. Une petite chienne blanche si frisée, espiègle et jolie que nous avions à la saison quand j'étais enfant. Elle jouait avec moi, dormait près de moi. Un jour, cette folle petite Dolly devint mère; elle mit au monde un petit être sur lequel elle se coucha avec des transports de tendresse farouche. Elle si petite, si faible, si craintivement aimante pour nous, grondait furieusement à notre approche. Mais son petit était bien mort. Pendant deux jours avec des gémissements étouffés, elle le lécha, le réchauffa, s'obstinant à le faire revivre. Elle le remuait comme pour le forcer à se ranimer, puis elle s'arrêtait épuisée, tourmentée par cette fatale énigme de son amour en détresse. Je reverrai toujours ses grands yeux désespérés, lugubres, qui interrogeaient Mère sous sa toison ébouriffée. On voulut le lui enlever de force, mais elle le couvrit de son corps frissonnant et mourut. — Pauvre fragile petite Dolly, qui courait si gaiement à ma poursuite... Et pauvre Mars, soupira-t-elle. Il a quitté son premier maître, lui aussi, il est seul à l'Yerbe où personne ne l'aime, dit-elle tout bas.

Béatrice haussa les épaules. Juliette avait confondu Mars avec Dolly, c'était là tout le secret de son courage...

Béatrice regagna bientôt son cabinet et travailla plus vite pour compenser le temps perdu. Elle corrigeait les épreuves d'une nouvelle édition du livre de son frère. Dans la première publication achevée sans son concours, avaient subsisté de regrettables erreurs et elle avait insisté pour entreprendre une revision de l'ouvrage... Serge consacrait aussi quelques heures à ce travail et Juliette s'était effacée devant les exigences d'une occupation à laquelle elle n'avait point de part.

Le petit salon de Juliette donnait sur la terrasse à l'italienne qui longeait également les portes-fenêtres de la bibliothèque. Pendant que Serge et Béatrice s'absorbaient dans leur œuvre, Juliette circulait légère sur la terrasse; armée d'un minuscule arrosoir de cuivre éblouissant comme l'or, elle soignait les fleurs qui croissaient le long de la balustrade de pierre grise ajourée ou dans les jardinières, devant l'embrasure des fenêtres ouvertes. Les travailleurs la voyaient passer et repasser sans bruit, sans hâte, devant eux, se profilant dans la lumière blonde des belles fins d'après-midi, tandis que les hirondelles voletaient autour de sa tête.

Pendant les soirées d'automne, elle avait sa place près du feu au bout de l'immense table de la bibliothèque. Elle travaillait à la lueur d'une lampe, sa taille mince, ténue, pliée sur son ouvrage; ou bien elle faisait un peu de musique, de la musique aux sons atténués qui ne troublait pas plus les travailleurs qu'un murmure de source.

N'eût été le mouvement mondain qu'avait entraîné le beau mariage de Serge, la présence de Juliette serait passé bien inaperçue. Serge vaquait à toutes ses occupations, il restait autant que par le passé froid, consciencieux, ironique; et Béatrice sourirait quelquefois malgré elle en pensant combien Juliette devait avoir peur de lui.

Avec quel tact parfait il se retranchait dans son attitude de mari indifférent et courtois — sans que la courtoisie l'emportât jamais sur l'indifférence... Avec quel éclatant succès Serge et sa sœur avaient évité sans exception tous les écueils de cette situation à l'endroit de laquelle chacun leur prédisait allègrement un inévitable échec... Et Béatrice était trop inexpérimentée pour savoir que s'ils avaient réellement fait cela, ils avaient réalisé l'impossible.

— Par les belles journées, Juliette qui aimait presque à l'égal de Béatrice la campagne et le grand air, sortait souvent dans son petit équipage; elle allait à l'église, au village ou dans les hameaux voisins. Elle visitait les pauvres qu'elle secourait avec une générosité indulgente dont Béatrice redoutait les résultats. Elle connaissait que, dans ces missions de charité, l'attitude de Juliette était irréprochable; son air de jeunesse presque touchante, joint à la dignité très particulière de ses manières, en faisait une idéale châtelaine, mais Béatrice accomplissait à sa façon vigoureuse la partie essentielle, efficace, de l'œuvre bienfaisante dont Juliette n'effleurait que la poésie.

Une après-midi, Béatrice requit le secours de la petite voiture et des poneys pour aller plus loin que le village de Rioulzat dont dépendaient le château et Ker-Plévoren.

— Je vais chercher le petit Jean-Marie de Thérèse, dit-elle assez peu explicitement à sa belle sœur. Et si vous voulez me conduire...

Les deux sœurs partirent seules ensemble. La journée était si douce que Béatrice fit prendre à Juliette un chemin qui les entraînait bien au delà de leur but primitif.

— Je vous montrerai ma maison, dit Béatrice.

Au bout d'un assez long trajet, elle fit signe à Juliette d'arrêter.

— Nous voilà à l'Yerbette, cette propriété qui appartenait de droit à la fille aînée d'Yerbe et que m'a légué définitivement ma grand'tante. En suivant le sentier des falaises, on n'est pas loin de l'Yerbe; si suivant de Ker-Plévoren, mais, par la route des voitures, vous avez vu combien la course est longue.

L'aspect du pays était assez changé pour qu'on se crût à bien des lieues du château.

La maisonnette édifiée par le caprice misanthropique d'une arrière-grand'tante de Béatrice était située à l'ouest de l'Yerbe sur un point âpre de la côte, à l'endroit où commence la mer folle. Le village le plus proche était disséminé un peu plus loin sur un vaste espace. La maison basse était bâtie en pierres brutes gris foncé de rondeur irrégulière comme de gros galets, reliées par un ciment blanchâtre qui traçait de galets, reliées par un ciment blanchâtre qui traçait de bizarres arabesques en suivant leurs contours. Sur cette rude et sombre muraille, des rosiers étendaient leurs longues branches échevelées encore chargées de fleurs pâles et délicates presqu'aussitôt effeuillées qu'écloses.

La maison était fermée, le toit bas s'effritait, les volets gris avaient de longues fentes. Béatrice entra dans l'enclos par une ouverture de la haie; Juliette la suivit jusqu'au bout du jardin abandonné qui surplombait la mer; la jeune femme regarda longtemps les flots se jeter avec une brutale et infatigable colère contre les grandes roches noires, déchiquetées, qu'escaladait la marée montante...

Enfin Béatrice se retira emmenant Juliette après un dernier coup d'œil sur cette sombre petite maison qui était son domaine et d'où, même par ce beau temps, se dégageait toute la tristesse des lieux désertés sur lesquels a lourdement posé la main du temps...

Les deux sœurs reprirent le petit chemin inégal qui les avait amenées et remontèrent en voiture.

Avant d'arriver à Kerdic, Béatrice s'arrêta pour entrer dans une chaumière isolée en disant à Juliette qu'elle allait revenir avec Jean-Marie.

Mais l'absence de sa belle-sœur se prolongeant, Juliette mit à son tour pied à terre, enroula à une branche la bride de ses poneys et s'approcha de la maisonnette de Thérèse. La porte ouverte était protégée jusqu'à mi-hauteur par une barrière à claire-voie, l'intérieur de la pièce était si enfumé que les yeux de Juliette distinguèrent avec peine les détails de cette pauvre demeure, le sol de terre battue, le lit clos, la poterie de grosse terre sur la cheminée haute; deux petits morceaux de bois placés en croix se consumaient dans le foyer au-dessous d'un chaudron suspendu. Sous le manteau de la cheminée, on avait trouvé place pour une sorte de banquette, et là était assis un très petit paysan qui tenait sur ses genoux un très gros chat.

L'enfant était maigre et chétif, proprement vêtu; il avait des yeux bleus, tranquilles, qui révélaient une précoce sagesse, de longs cheveux plats, blond de lin, et son visage pâle et hâlé était à peu près de la même couleur que sa chevelure.

Un peu plus loin, Béatrice et une vieille paysanne causaient avec animation, ou, plutôt, Béatrice, hautaine, toute son imposante stature déployée comme pour mieux écraser son interlocutrice, parlait d'un air autoritaire et mécontent.

— Tout était convenu, disait-elle, et je ne m'attendais guère à des difficultés. Vous reconnaissiez l'autre jour que c'était un bonheur pour vous que je me charge de l'enfant.

Quand vous êtes venue me trouver, malade, à bout de ressources, ne m'avez-vous pas dit que Jean-Marie n'était pas fait pour les travaux des champs, qu'on n'en voulait même pas comme berger? Je vous ai offert de le prendre pour en faire mon groom, mon petit valet comme vous dites, et vous avez consenti. Aujourd'hui, vous ne voulez plus.

A chaque mot de ce réquisitoire, la vieille femme hochait avec accablement sa tête soumise; sa maigre poitrine se gonflait de soupirs sous son pauvre fichu d'indienne usé. Elle était très vieille, — les femmes de son pays le deviennent plus tôt qu'ailleurs — avec des traits émaciés de cire jaune dans l'ombre d'une coiffe aux ailes roulées.

— Vous ne voulez pas que je vous aide alors?

Elle dit sourdement :

— Je ne voudrais pas qu'il s'en aille...

Ses larmes coulaient sur ses joues lamentablement flétries; elle reprit d'une voix épuisée, monotone :

— J'avais des fils, j'avais des filles, ils sont tous morts; j'avais du bien que j'ai perdu. Je n'ai plus que Jean-Marie...

— Et rien pour le nourrir, dit sévèrement Béatrice.

— Il est avisé, Mademoiselle, il raisonne tout petit comme une personne. Il aime les champs et l'air et travailler dehors. Il a peur de votre château, de l'ouvrage difficile, du rire des gens qui servent là-bas, qui ne sont pas des gens comme nous. Il ne comprend pas ces choses. Vous avez vu à Paris dans vos écoles si vous étiez comme les autres, j'aurai, moi, quand Jean-Marie sera grand, de l'argent mis dans une ferme, si je veux, je l'aurai en tous les cas, il sera entré dans les chasseurs, il sera heureux avec nos habits, notre parure. Chez nous, vous dire, il ne sera ni un monsieur ni un homme.

— Mais, dit Béatrice avec sa logique, en devenant un bon serviteur, il sera bien heureusement vêtu, il travaillera enfin pour vous aider, il gagnera pour vous aider. Alors de quoi vous plaignez-vous? Quelle part comme maman?

— Non, non, il ne peut pas être la même situation. Regardez-le... est-ce qu'il peut être...

— Que ferez-vous avec lui? Il lui manquera pas failli mourir de misère et de faim, il a pas souffert et dépérir à vivre il ne des fruits sauvages qu'il savait reconnaître. On ne veut plus vous garder dans votre pays, on dit. Le prendrez-vous par la main pour lui mendier sur les routes?

Dans les yeux de Thérèse passa une tragique douleur. L'humble paysanne, à l'avis d'une grande dame disparut, il ne qu'une vieille femme au désespoir de fatalité.

— Ah! pauvre... ah! malheureuse... Trop pauvre, trop vieille, pour garder mon morceau de vie...

Elle se frappait, elle se déchirait le dérobée, comme si elle n'avait pas le elle répétait avec un indicible accent :

— Ah! pauvre, pauvre!...

Elle se tut subitement et Béatrice sœur qui les écoutait.

La jeune femme très pâle regarda l butila, les lèvres frémissantes :

— Il faut lui laisser l'enfant.

— Allons, dit Béatrice avec effo de rester très patiente, n'encourageons des lubies qui lui porteront un grand

— Le petit veut rester, il restera là.

— Ma chère Juliette, ne discutez auxquelles, permettez-moi de vous le tendez guère plus que Jean-Marie, ce que pousse vite à bout cette opposition. Dieu! se permettait de discuter ainsi le vues infaillibles?

— Thérèse n'a pas le moyen de nou fils.

— Je le lui donnerai, murmura Juli

— Oh! je vous en prie, Juliette, ne p un pareil plan, ne parlez pas d'argent procurer du travail. Jean-Marie a le grand'mère, je lui en fournis la possib

Béatrice avait élevé la voix, mais Juli sa belle sœur, reprit avec une certaine ré que sa voix tremblât :

— Vous n'avez pas le droit de prendre

— Je ne l'enlève pas de force

— Mais vous obligez cette femme à v et cela revient au même.

La vieille femme toute effarée comp entre l'espérance que lui apportait le Juliette et l'épouvante que lui causait punition allait atteindre l'imprudente pour braver la redoutable demoiselle du

Une intervention inopinée mit fin à vint clore le débat.

— Mère, dit le petit Jean-Marie qui s'é — il disait *mère* avec une grande convic — mère, je veux m'en aller avec cette je vous gagnerai ce qu'il vous faut.

Et, le regardant avec des yeux pleins d'amour :

— Ah! morceau de moi... dit la vieille

— .... Vous voyez, Juliette, dit Béatrice sœur pendant qu'on préparait l'enfant, q n'est pas demeuré insensible aux avantag propositions et qu'il apprécie la bonne nou et les beaux habits. Avouez qu'il est dé vous l'en privier...

Elles partirent avec Jean-Marie, il ou sa grand'mère avait mis tant de larmes regarda en sortant la cabane qui était sa de l'être.

Il avait passé là bien de bonnes journée surveiller l'ébullition de la soupe pendant grand tricotait, — ou, l'hiver, à tenir le p sur ses genoux alors que, [illegible] avec la fraîcheur du soir le contraignaient grenouilles, — il regrettait son bonheur bien regrettait-il, comme le jeûne Béatrice, la soupe qu'il avait vu cuire allait manger sans lui.

BESANÇON — 1er Mars 1870 — TROIS
BUREAUX : 60, Grande Rue — RÉDACTION : Tel : 83.24.11 - 83.24.12 — PETITES ANNONCES : Tel. : 83.40.52 - 83.39.02

BESANÇON — 1er Mars 1970 — TROIS

BUREAUX : 60, Grande Rue — REDACTION : Tél : 83.24.11 - 83.24.12 — PETITES ANNONCES : Tél. : 83.40.52 - 83.39.02

AU CONSEIL MUNICIPAL

Violent réquisitoire contre l'association de Mais
dont la survie passera par le pluralis

... Le but profond de ... culture, dit M. Kobler ... pas de combattre l'obscurantisme et d'inciter chacun ... respecter en autrui un être ...

Un échec irréversible

... Ce qu'on peut raisonnablement avancer, c'est que malgré des réussites incontestables, comme l'opération « chalet », les résultats obtenus ne sont pas à la mesure de l'effort que les Bisontins ont accepté de faire. »

« Quant aux résultats, continue M. Kobler, malheureusement, l'isolement de la Fédération et de l'association locale en est le signe évident. Après avoir travaillé pendant quinze ans avec cinq directeurs et se retrouver pratiquement seuls constitue la preuve évidente d'un échec irréversible. »

Les trois causes de l'échec

« Par définition ouvertes à tous, le moins qu'on puisse dire est qu'elles n'ont pas cherché la collaboration, la participation, le partage des responsabilités, avec d'autres mouvements tendant au même but. Elles se sont toujours protégées avec un soin jaloux de tout ce qui leur apparaissait comme concurrentiel. »

« C'est le point faible par lequel s'ouvre toujours une brèche dans les meilleures causes. »

... Les choses marchaient admirablement avec 18 personnes. »

« Ainsi donc, s'écrie M. Kobler, le président reconnaît lui-même qu'il y avait 44 personnes là où 18 auraient largement suffi et il arrivent très bien à faire le travail ».

L'ensemble officiel de l'Arm... présenté par l'AFCC au Théât...

De Battant à Granvelle

Téléphone...

neuiront pour toujours... « Le ciel commencera à dis- | et toi tu vas encore les voir et t'amuser un peu comme [illegible]

BESANÇON 1er Mars 1970 TROIS

BUREAUX : 60, Grande Rue — REDACTION : Tél : 83.24.11 - 83.24.12 — PETITES ANNONCES : Tél. : 83.40.52 - 83.39.02

AU CONSEIL MUNICIPAL

Violent réquisitoire de Me Kohler contre l'association de Maisons de Jeunes

dont la survie passera par le pluralisme et la collégialité

Hormis la question relative aux Maisons des Jeunes et de la Culture, l'ordre du jour du conseil municipal, vendredi, n'offrait rien qui sortit de l'ordinaire. Comme chaque fois qu'on évoque le problème des MJC, celles-ci avaient délégué sur place un important contingent de fidèles, qui constituaient au fond de la salle un auditoire attentif et quelque peu chahuteur, pour ne pas dire contestant.

C'est vrai que Me Kohler ne mâcha point ses mots. Lui qui, par profession, se trouve appelé à trouver des arguments de défense, avait pris vendredi l'hermine et le mortier du ministère public et tirait à boulets rouges sur un organisme qu'il connaît bien pour y avoir œuvré pendant quinze années, et qui semble l'avoir profondément déçu.

D'autant plus déçu qu'après avoir remué ciel et terre et s'être répandu en paroles et affiches comminatoires vis-à-vis de M. Comiti, la Fédération française des Maisons de Jeunes a finalement déféré aux injonctions du ministre. « On parlait d'assassinat, dit Me Kohler, en fait, ce fut une douce violence dûment acceptée ».

« Quant à l'association locale, poursuivit l'adjoint rapporteur, elle aussi s'incline devant M. Comiti puisqu'elle a décidé d'adhérer à la Fédération régionale préconisée par celui-ci. »

Sur le plan municipal, cette adhésion se traduit par des exigences nouvelles : subvention locale de [illegible] F au lieu de [illegible], subvention régionale de [illegible] F au lieu de [illegible]. « C'est dire, conclut le [illegible], que le conseil municipal, qui a apporté une très grande attention à ce problème de la jeunesse, se voit contraint d'intervenir et de trouver une solution qui lui permette de garantir aux jeunes Bisontins qu'ils seront mieux défendus à l'avenir. »

Contre l'obscurantisme et pour le peuple

[illegible]

Deuxième aspect essentiel de leur mission : apprendre la tolérance à cette génération montante qui n'avait pas connu les horreurs du nazisme ni du fascisme. « **Le but profond de la culture,** dit Me Kohler, **n'est-il pas de combattre l'obscurantisme, et d'inciter chacun à respecter en autrui un être humain ?** »

C'est dans de telles conditions que la municipalité, dès 1955, aborda dans les propositions de la Fédération de jeunes, qui présentait entre autres avantages celui d'être indépendante, puisque financée à 50 % par l'Etat et 50 % par les municipalités !

Quinze années ont passé depuis.

Un échec irréversible

A l'issue de ce bail, Me Kohler dresse le bilan : « **Ce qu'on peut raisonnablement avancer, c'est que malgré des réussites incontestables, comme l'opération « chalet », les résultats obtenus ne sont pas à la mesure de l'effort que les Bisontins ont accepté de faire.** »

Après la maison-mère, quatre maisons furent installées, et cinq directeurs pour se charger de leur animation. Le budget, en constante augmentation, est passé de 300.000 AF (en 1956) à 85.000 F actuels (en 1969). Les dépenses de l'année dernière se ventilent entre les indemnités de logement et de déplacement, le traitement des femmes de ménage et des bureaux, les assurances, l'entretien du petit matériel, les fournitures de bureau, les timbres et les frais téléphoniques.

« **Quant aux résultats,** continue Me Kohler, **malheureusement, l'osiement de la Fédération et de l'association locale en est le signe évident. Après avoir travaillé pendant quinze ans avec cinq directeurs et se retrouver pratiquement seuls constitue la preuve évidente d'un échec irréversible.** »

Cet échec, l'adjoint va en disséquer ce qu'il pense être les causes.

Les trois causes de l'échec

Elles sont de trois ordres (nous citons) :

— La tendance monopolistique manifestée par le mouvement des Maisons des Jeunes.

« **Par définition ouvertes à tous, le moins qu'on puisse dire est qu'elles n'ont pas cherché la collaboration, la participation, le partage des responsabilités avec d'autres mouvements tendant au même but. Elles se sont toujours protégées avec un soin jaloux de tout ce qui leur apparaissait comme concurrentiel.** »

— La mauvaise gestion financière.

« **C'est le point faible par lequel s'ouvre toujours une brèche dans les meilleures causes.** »

Et Me Kohler de rappeler que le nombre des permanents chargés des tâches administratives [illegible] de 44 à 11 [illegible] du volume de travail fourni. Le [illegible] jamais à [illegible] à Besançon que « **Les choses marcheraient admirablement avec 18 personnes.** »

« Ainsi donc, s'écrie M. Kohler, le président reconnaît luimême qu'il y avait 44 personnes là où 18 auraient largement suffi et 11 arrivent très bien à faire le travail ».

Fait d'autant plus grave que les municipalités, donc les Bisontins, participent au financement de ces postes dont la plethore a été admise par les intéressés eux-mêmes. Or ce défaut n'est pas encore guéri puisque maintenant que toute l'administration centrale a été supprimée, on continue à exiger des villes non seulement la totalité de la quote-part qui englobait les 44 personnes en surnombre, mais qu'on augmente encore ce chiffre en réclamant aux communes non plus 50 mais 65 % du traitement des directeurs.

— L'insuffisance de formation et l'isolement du personnel.

Selon les différentes commissions municipales qui ont traité l'affaire, la fédération aurait dû s'attacher les services d'éducateurs populaires de premier plan. Or « **le moins qu'on puisse dire est qu'elle n'a pas consacré une attention suffisante à ce problème** ». Circonstance qu'aggrave encore la disparité de traitement des directeurs de M.J.C. qui varient de 25 % d'une maison à l'autre, à Besançon par exemple.

Enfin, ces directeurs n'ont malheureusement pas trouvé une association locale qui fût un véritable soutien. C'est pourquoi tout « s'est effondré à la première alerte. Il a suffi d'un coup de semonce de M. Comiti pour que tout le monde s'incline. »

Un appel à tous ceux que le problème passionne

Dans cette affaire, qu'est devenue la position de la ville :

« **Notre politique,** poursuivit Me Kohler, est claire. **Comme au premier jour, notre idéal est d'offrir à la jeunesse, et principalement à celle qui n'a pas eu la chance de trouver dans son berceau les bienfaits de la culture, les appuis qui permettent son insertion dans la vie d'adultes... Dans le domaine civique, nous croyons plus que jamais au respect de la liberté d'autrui. Nous croyons aux bienfaits de la tolérance, comme nous croyons à la démocratie pluraliste. Pour nous, la culture est un instrument de lutte contre le fanatisme. Nous voulons également que notre jeunesse s'ouvre à l'Europe et au monde...** »

Comment y parvenir ?

« ...**C'est en appelant tous les mouvements et toutes les personnes qui se vouent à ces tâches passionnantes que nous pourrons accomplir notre travail sans risques d'isolement et de monopole... Toutes les associations qui accepteront de travailler avec nous sur les bases ci-dessus, formeront une commission qui veillera démocratiquement à ce que nos buts ne soient pas trahis par qui que ce soit...** »

Les membres des comités de maisons et des [illegible] qui [illegible]

[illegible]

Le texte officiel de la délibération

[illegible]

quoi, les mises au point des conseillers ayant été intégrées dans ce document que sa longueur nous interdisait de reproduire in extenso. Il n'y eut pratiquement pas de contradiction.

M. RIEDOZ intervint pour regretter qu'il faille se livrer à une « **opération à chaud** ». M. BEVALOT assura qu'il était « **de ceux qui croient en l'avenir des maisons de jeunes** ». M. HUOT apporta quand même une pierre nouvelle à l'édifice en demandant « **une période probatoire pour les organismes nouveaux** » et qu'on évite « **le risque de municipalisation** ». M. MONNIER s'emporta violemment contre la relation qu'un journal édité par une Maison de Jeunes avait faite à l'issue de la dernière réunion du conseil municipal ayant traité de ce problème. Apaisements de M. MINJOZ, paraphrasant quelqu'un : « **Pardonnez-leur, M. le doyen d'âge, ils ne savent pas ce qu'ils font** ».

M. HENNEMANN fut insidieux : « **Combien y a-t-il d'adhérents pour nos MJC de Besançon ?** »

M. RIEDOZ : « **C'est une comptabilité difficile. Il faut différencier les adhérents convaincus, qui ont une carte, des adhérents de fait, qui viennent et n'en ont pas, des adhérents forcés, qui viennent pratiquer une des activités de la MJC et se voient obligés pour cette raison de s'y inscrire. Comptez un chiffre entre 1.800 et 2.000. Mais cela ne vous donnera pas le reflet exact de l'activité qui s'y fait** ».

M. HENNEMANN : « Cela signifie déjà que les locaux dont ils disposent sont largement suffisants. [illegible] »

M. [illegible] : « [illegible] »

Le ton monte avant le vote

[illegible]

mobile et muni, sans parler du bonheur.

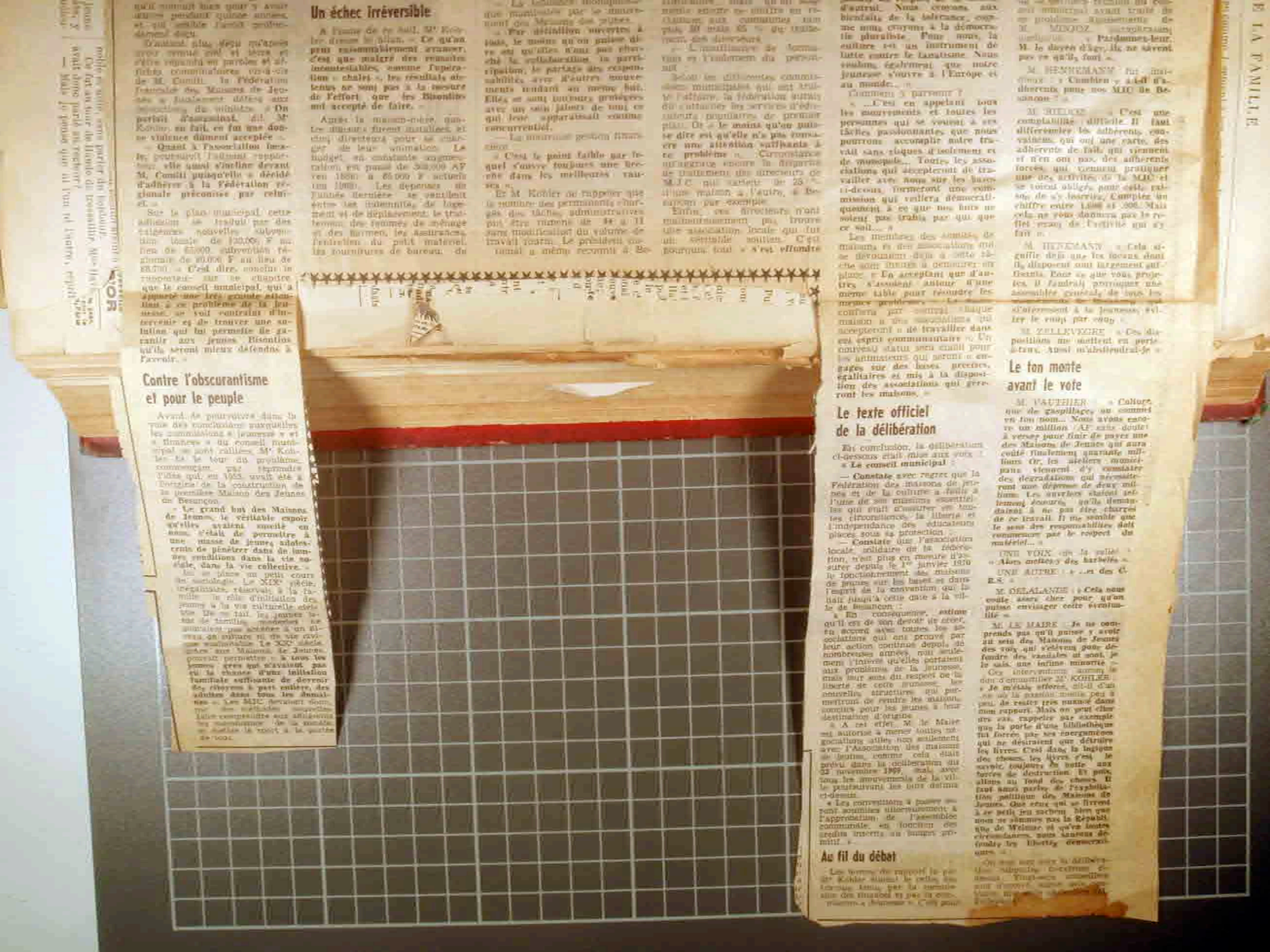
Ce fut au tour de Haude de tressaillir. Mme Havé avait donc parlé au recteur ?

— Mais je pense que ni l'un ni l'autre, reprit

— Vraiment, disait-elle, tu n'es pas raisonnable, ma petite Haude. Je sais bien que Mme Henriette et ses enfants doivent te manquer ; mais ils reviendront,

avait [illegible] gilet.

Le télégramme portait le nom de Louis. Le jeune homme le prit tranquillement, l'ouvrit sans hâte, y arrêta un instant son regard, puis le tendit silencieu-



Un échec irréversible

A l'issue de ce vote, M. Kohler donne le bilan. « **Ce qu'on peut raisonnablement avancer, c'est que malgré des remarques incontestables, comme l'opération « chalet », les résultats acquis ne sont pas à la mesure de l'effort que les Bisontins ont accepté de faire.** »

Après la maison-mère, quatre maisons furent installées et cinq directeurs pour se charger de leur animation. Le budget en constante augmentation est passé de 300.000 AF (en 1958) à 650.000 F actuels (en 1968). Les dépenses de l'année dernière se ventilent entre les indemnités de logement et de déplacement, le traitement des femmes de ménage et des gardiens, les assurances, l'entretien du petit matériel, les fournitures de bureau, du mobilier, entretien, etc. Les recettes proviennent des subventions municipales, départementales et régionales, des cotisations des adhérents, des participations des familles, des recettes diverses.

« La différence entre les dépenses et les recettes, soit 200.000 F, est couverte par la municipalité », précise M. Kohler.

« Par définition ouvertes à tous, le moins qu'on puisse dire est qu'elles n'ont pas cherché la sélectivité, la participation, le partage des responsabilités avec d'autres mouvements tendant au même but. Elles se sont toujours montrées avec un sain jalousie de tout ce qui leur apparaissait comme concurrentiel. »

— La municipalité gestion financière

« C'est le point faible par lequel s'ouvre toujours une brèche dans les meilleures raisons ».

Et M. Kohler de rappeler que le nombre des permanents chargés des tâches administratives peut être ramené de 9 à 11 sans modification du volume de travail exigé. Le président municipal a même reconnu à Besançon que « l'on pouvait faire mieux avec moins ».

— La Fédération française des Maisons de Jeunes a finalement différé son agrément du ministre. « **Un partial d'agrément. dit M. Kohler, en fait, en fut une donc violence dûment acceptée** ».

— **Quant à l'association locale, poursuivit l'adjoint rapporteur, elle aussi s'incline devant M. Comiti puisqu'elle a décidé d'adhérer à la Fédération régionale préconisée par celui-ci.** »

Sur le plan municipal, cette adhésion se traduit par des exigences nouvelles : subvention locale de 120.000 F au lieu de 65.000, subvention régionale de 40.000 F au lieu de 28.700. « C'est dire, conclut le rapporteur sur ce chapitre, que le conseil municipal, qui a apporté une très grande attention à ce problème de la jeunesse, se voit contraint d'intervenir et de trouver une solution qui lui permette de garantir aux jeunes Bisontins qu'ils seront mieux défendus à l'avenir. »

Contre l'obscurantisme et pour le peuple

Avant de poursuivre dans la voie des conclusions auxquelles les commissions « jeunesse » et « finances » du conseil municipal se sont ralliées, M. Kohler fit le tour du problème, commençant par rappeler l'idée qui, en 1955, avait été à l'origine de la construction de la première Maison des Jeunes de Besançon.

« **Le grand but des Maisons de Jeunes, le véritable espoir qu'elles avaient suscité en nous, c'était de permettre à une masse de jeunes adolescents de pénétrer dans de bonnes conditions dans la vie sociale, dans la vie collective.** »

Il fit alors un petit cours de sociologie. Le XIXe siècle, organisateur, réservait à la famille le rôle d'initiation des jeunes à la vie culturelle et sociale. De ce fait, les jeunes issus de familles modestes ne pouvaient pas accéder à un niveau de culture et de vie civique satisfaisant. Le XXe siècle, avec ses Maisons de Jeunes, pouvait permettre « à tous les jeunes, ceux qui n'avaient pas eu la chance d'une initiation familiale suffisante de devenir des citoyens à part entière, des adultes dans tous les domaines ». Les MJC devaient donc être « des écoles complémentaires, indispensables aux adolescents, les maternelles de la société, et mettre le vrai à la portée de tous ».

Le texte officiel de la délibération

En conclusion, la délibération ci-dessous était mise aux voix :

« **Le conseil municipal** :

— **Constate** avec regret que la Fédération des maisons de jeunes et de la culture a failli à l'une de ses missions essentielles qui était d'assurer, en toutes circonstances, la liberté et l'indépendance des éducateurs placés sous sa protection ;

— **Constate** que l'association locale, solidaire de la fédération, n'est plus en mesure d'assumer depuis le 1er janvier 1970 le fonctionnement des maisons de jeunes sur les bases et dans l'esprit de la convention qui la lie jusqu'à cette date à la ville de Besançon ;

« En conséquence, **estime** qu'il est de son devoir de créer, en accord avec toutes les associations qui ont prouvé par leur action continue depuis de nombreuses années, non seulement leur intérêt qu'elles portaient aux problèmes de la jeunesse, mais leur sens du respect de la liberté de cette jeunesse, les nouvelles structures qui permettront de rendre les maisons ouvertes pour les jeunes à leur destination d'origine.

« A cet effet, M. le Maire est autorisé à mener toutes négociations utiles avec l'Association des maisons de jeunes, comme cela était prévu dans la délibération du 22 novembre 1969, mais avec tous les mouvements de la ville poursuivant les buts définis ci-dessus.

« Les conventions à passer seront soumises ultérieurement à l'approbation de l'assemblée communale, en fonction des crédits inscrits au budget primitif. »

Au fil du débat

Les termes du rapport de M. Kohler étaient à cette heure tardive, tant par la netteté des chiffres et par la concision, « choquants ». C'est pourquoi [illegible] d'autrui. Nous croyons aux bienfaits de la tolérance, comme nous croyons à la démocratie pluraliste. Pour nous, la culture est un instrument de lutte contre le cléricalisme. Nous voulons également que notre jeunesse s'ouvre à l'Europe et au monde... »

Comment s'y parvenir ?

« ...C'est en appelant tous les mouvements et toutes les personnes qui se veulent à ses tâches passionnantes que nous pourrons accomplir notre travail sans risques d'isolement et de monopole... Toutes les associations qui acceptèrent de travailler avec nous sur les bases ci-dessus formeront une commission qui veillera démocratiquement à ce que nos buts ne soient pas trahis par qui que ce soit... »

Les membres des comités de maisons et des associations qui se dévouaient déjà à cette tâche sont invités à demeurer en place. « En acceptant que d'autres s'assoient autour d'une même table pour résoudre les mêmes problèmes... La Ville confiera par contrat chaque maison à des associations qui accepteront « de travailler dans cet esprit communautaire ». Un nouveau statut sera établi pour les animateurs qui seront « engagés sur des bases précises, égalitaires et mis à la disposition des associations qui géreront les maisons. »

Le ton monte avant le vote

M. VAUTHIER : « Cultiver que de gaspillages on commet en ton nom... Nous avons encore un million AF sans doute à verser pour finir de payer une des Maisons de Jeunes qui aura coûté finalement quarante millions. Or, les ateliers municipaux viennent d'y constater des dégradations qui nécessiteront une dépense de deux millions. Les ouvriers étaient littéralement écœurés, qu'ils demandaient à ne pas être chargés de ce travail. Il me semble que le sens des responsabilités doit commencer par le respect du matériel... »

UNE VOIX : « La salle ! »

« **Alors mettez-y des barbelés** ».

UNE AUTRE : « ...en des C.R.S. »

M. DELALANDE : « **Cela nous coûte assez cher pour qu'on puisse envisager cette éventualité** ».

M. LE MAIRE : « **Je ne comprends pas qu'il puisse y avoir au sein des Maisons de Jeunes des voix qui s'élèvent pour défendre des vandales et sont, je le sais, une infime minorité** ».

Ces interventions amenèrent le doyen d'ancienneté M. KOHLER : « **Je m'étais efforcé**, dit-il d'abord, de rester très mesuré dans mon rapport. Mais on peut cheminer en rappelant par exemple que la porte d'une bibliothèque fut forcée par des énergumènes qui ne désiraient que détruire les livres. C'est dans la logique des choses, les livres c'est le savoir, toujours en butte aux forces de destruction. Et puis, allons au fond des choses. Il faut aussi parler de l'exploitation politique des Maisons de Jeunes. Que ceux qui se livrent à ce petit jeu sachent bien que nous ne sommes pas la République de Weimar et qu'en toutes circonstances, nous saurons défendre les libertés démocratiques. »

[illegible] « Cela signifie déjà que les locaux dont ils disposent ont largement suffisants. Pour ce que vous projetez, il faudrait provoquer une assemblée générale de tous les [illegible] d'intéressant à la jeunesse, élire le vous par vous ».

M. TELLEVEZIRE : « Ces dispositions me mettent en porte-à-faux. Ainsi m'abstiendrai-je ».

Contre l'obscurantisme et pour le peuple

Avant de poursuivre dans la voie des conclusions annuelles. Les communistes « jeunesse » et « femmes » du conseil municipal se sont ralliées. M° Kohler fit le tour du problème, commençant par rappeler l'idée qui en 1955 avait été à l'origine de la construction de la première Maison des Jeunes de Besançon.

« Le grand but des Maisons de Jeunes, le véritable espoir qu'elles avaient suscité en nous, c'était de permettre à une masse de jeunes adolescents de pénétrer dans de bonnes conditions dans la vie sociale, dans la vie collective. »

Il y a place un petit cours de sociologie. Le XIX° siècle inégalitaire, réservant à la famille le rôle d'initiation des jeunes à la vie culturelle environnante. De ce fait, les jeunes issus de familles modestes se trouvaient pas amenés à un niveau de culture et de vie civique normales. Le XX° siècle, grâce aux Maisons de Jeunes, pouvait permettre « à tous les jeunes, ceux qui n'avaient pas eu la chance d'une initiation familiale suffisante de devenir des citoyens à part entière, des adultes dans tous les domaines ». Les MJC devaient donc par des méthodes nouvelles (alors comprenez vous affirmera les mécanismes de la société et mettre le court à la guerre de tous...

Après le match-vérité, sont les maisons furent installées, se cinq directeurs pour se charger de leur animation. Le budget, en constante augmentation, est passé de 200.000 AF (en 1956) à 85.000 F actuels (en 1960). Les dépenses de l'année dernière se ventilent entre les indemnités de logement et de déplacement le traitement des femmes de ménage et des gardiens, les assurances, l'entretien du petit matériel, les fournitures de bureau. De

« Par différentes sources, le maire, qu'on pouvait dire en quelques n'ont pas chercher la collaboration, la participation, le partage des responsabilités, avec d'autres mouvements tendant au même but. Elles se sont isolées, protégées avec un sens jaloux de tout ce qui leur appartenait comme concurrentiel.

La municipalité gestion financière.

« C'est le point faible par lequel s'ouvre toujours une brèche dans les meilleures causes. »

Et M. Kohler de rappeler une le nombre des permanents charges des tâches administratives qui est passé de 44 à 11 sera maintenant la valeur de travail jouera. Le président municipal a mettre pourquoi « n'est effondre

Le texte officiel de la délibération

En conclusion, la délibération ci-dessous était mise aux voix :

« Le conseil municipal :

— Constate avec regret que la Fédération des maisons de jeunes et de la culture a failli à l'une de ses missions essentielles qui était d'assurer en toutes circonstances la liberté et l'indépendance des éducateurs placés sous sa protection ;

— Constate que l'association locale, solidaire de la fédération, n'est plus en mesure d'assurer depuis le 1er janvier 1970 le fonctionnement des maisons de jeunes sur les bases et dans l'esprit de la convention qui la liait jusqu'à cette date à la ville de Besançon ;

« En conséquence, estime qu'il est de son devoir de créer, en accord avec toutes les associations qui ont prouvé par leur action continue depuis de nombreuses années, non seulement l'intérêt qu'elles portaient aux problèmes de la jeunesse, mais leur sens du respect de la liberté de cette jeunesse, les nouvelles structures qui permettront de rendre les maisons ouvertes pour les jeunes à leur dénomination d'origine.

« A ces effet, M. le Maire est autorisé à mener toutes négociations utiles non seulement avec l'Association des maisons de jeunes, comme cela était prévu dans la délibération du 22 novembre 1969 mais avec tous les mouvements de la ville poursuivant les buts définis ci-dessus.

« Les conventions à passer seront soumises ultérieurement à l'approbation de l'assemblée communale, en fonction des crédits inscrits au budget primitif. »

Au fil du débat

Les termes du rapport lu par M° Kohler étaient se voilà être trouvés vivement par la commission des finances et par le conseil municipal à Jacques « s'est pour

« Le pluralisme. Pour nous, la culture est un instrument de lutte contre le fanatisme. Nous voulons également que notre jeunesse s'ouvre à l'Europe et au monde. »

Comment s'exprimait ?

« C'est en appelant tous les mouvements et toutes les personnes qui se vouent à ces tâches passionnantes que nous pourrons accomplir notre travail sans risques d'isolement et de monopole... Toutes les associations qui accepteront de travailler avec nous sur les bases ci-dessus, formeront une commission qui veillera démocratiquement à ce que nos buts ne soient pas trahis par qui que ce soit... »

Les membres des comités de maisons et des associations qui se retrouvent déjà à cette table sont invités à continuer en place. « En acceptant que d'autres s'assoient autour d'une même table pour résoudre les mêmes problèmes. » Les municipaux ont souvent chaque maison à des associations qui acceptent « de travailler dans cet esprit communautaire ». Un règlement existe déjà pour les animateurs qui seront « engagés sur des bases précises, égalitaires et mis à la disposition des associations qui géreront les maisons. »

Le ton monte avant le vote

M. VAUTHIER : « Culture, gna de gaspillages on connaît en les noms... Nous avons encore un million AF sans doute à verser pour finir de payer une des Maisons de Jeunes qui aura coûté finalement quarante millions. Or, les ateliers municipaux viennent d'y constater des dégradations qui nécessiteront une dépense de deux millions. Les ouvriers étaient tellement écœurés qu'ils demandaient à ne pas être chargés de ce travail. Il me semble que le sens des responsabilités doit commencer par le respect du matériel... »

UNE VOIX (de la salle) : « Alors mettez-y des barbelés ».

UNE AUTRE : « ...et des C.R.S. »

M. DELALANDE : « Cela nous coûte assez cher pour qu'on puisse envisager cette éventualité ».

M. LE MAIRE : « Je ne comprends pas qu'il puisse y avoir au sein des Maisons de Jeunes des voix qui s'élèvent pour défendre des vandales ni sont, je le sais, une infime minorité ».

Ces interventions auront le don d'irriter M° KOHLER : « Je m'étais efforcé, dit-il d'un ton où la passion mêlait peu à peu, de rester très mesuré dans mon rapport. Mais on peut citer des cas, rappeler par exemple que la porte d'une bibliothèque fut forcée par ses énergumènes qui ne désiraient que détruire les livres. C'est dans la logique des choses, les livres c'est le savoir, toujours, en butte aux forces de destruction. Il faut, allons au fond des choses, il faut aussi parler de l'exploitation politique des Maisons de Jeunes. Que ceux qui se livrent à ce petit jeu sachent bien que nous ne sommes pas la République de Weimar et qu'en toutes circonstances, nous saurons défendre les libertés démocratiques. »

Ce mot sera suivi de la délibération rappelée ci-dessus. Vingt-sept conseillers ont voté pour, quatre ont voté contre, quatre se sont abstenus et deux n'ont pas pris part au vote.

Les dirig… avec le C…

Au cours de sa d… ision publique, le co… seil de Besançon … une délibération pr… M. Kœchlin, relative … fonctionnement pré… municipalité en ce q… les maisons de jeunes …

Cette délibération, … l'unanimité moins … sion (M. Zellenegrel), … cutive à un rapport … ler sur les termes … respectables de MJC … d'accord.

Sur le rapport de l…

« La totalité des … rapporteur sont rigo… fondées », dit le r… qui développe ensuite … ments suivants :

« Si tous les buts … poursuivent n'atteignent … font pas été, c'est … toujours financière.

« Il n'y a pas de … matérielles » aux … mais personne ne s'en … et la pénalités d'une … MJC et par conséquent … comme a pu et peut tou… ficiers à leur gestion … fonctionnement.

Par ailleurs, « Le … subvention des MJC … compris un grand n… membres associés qui … des mouvements de jeu… associations culturelles … catives, ainsi que quel… sentants de la munici… tifiée de membre de dr… malheureusement la … cas personnes n'ont … la tâche qui leur était … fiée ».

« L'appel d'ouverture … lement partie des prére… des MJC que la rappo… de 1893 déclare même … d'exercer » à cette … à cette recherche, tou… rue et toute assistance … pée de toutes et de … Mais continuer le … que ? « Peut-être serait-… raisons de décharger … leurs des MJC des … gestion administrative … les libres essentielles … fédération populaire … tion permanente… »

C'est pourquoi l'assem… vous du sceau avait demandé … lité, les dépenses des crédits su…

…n attend… de…

C'est bien… Livrez-vous à votre illusi… où vous brisericz votre épée, je ne vous vois…

faible rougeur colora le visage de Louis, et il … tête Haude, comme pour chercher en elle un auxi… Mais la jeune fille gardait les yeux baissés, et sa … plus précipitée témoignait seule des émotions … essentait.

— Vous m'aviez dit, mon oncle, reprit le jeune … que les la Roche-Jagut avaient toujours été … chrétiens loyaux et fidèles, et que la traduction de … devise bretonne est : Dieu et nos ducs…

— Et je m'en glorifie… Oui, nous sommes de bons …

Aujourd'hui

La journée de lundi

INHUMATIONS

10 h. : M. Courtault, 66 ans, Saint-Ferjeux.
14 h. 30 : Mme Fournier, 40 ans, St-Ferjeux.

VACCINATIONS

Séance de vaccination antipoliomyélitique par voie buccale lundi 8 mars 1959, de 17 à 19 heures, au bureau d'hygiène, 2, rue Mégevand, 1er étage. Apporter carnet de vaccinations.

RÉUNIONS

20 h. 30 centre social, rue de l'Epitaphe : réunion des locataires CNL du quartier de Montrapon.

CINÉMAS

Vox, 14 h. 30, 21 h. : « Cran d'arrêt ».
Paris, 15 et 21 h. : « Appelez-moi Mathias ».
Building, 14 h. 30 et 21 h. : « Bigilit ».
Omnia, 14 h. 30 et 21 h. : « Le plan des Richiens ».
Casino, 18 et 21 h. : « Au service secret de Sa Majesté ».
COF, perm. à partir de 12 h.. « Les damnés ».
COF, perm. à partir de 12 h.. « Willie Boy ».

Importante Société Commerciale

recherche de toute urgence pour BESANÇON et BELFORT

MÉCANICIEN

MACHINES A ECRIRE ET A CALCULER

consciencieux, expérimenté bon salaire assuré si cap.
possibilité suivre stage
Ecrire avec CV dét. à HPC Belfort num. 291, qui transm.

Le 27 février, à Nice, au monastère de Cimiez, a été célébré le mariage de

Melle Joëlle CHEVILLARD
étudiante, et de
M. Vincent PAOLI
opticien stagiaire à Nice.

TRUC MUCH
Prêt-à-porter féminin
recherche
VENDEUSE
confirmée
Se présenter au magasin 4, rue Moncey - BESANÇON de 18 h 30 à 19 h 30

BESANÇON
BUREAUX : 60, Grande Rue — RÉDACTIO…

Le Racing en deuil : M. Joseph Gian… fondateur de l'équipe professionnelle, n'…

Les sportifs bisontins, et singulièrement le racing-Club franc-comtois, sont en deuil : M. J. Gianoli n'est plus. Personnalité sportive de premier plan, M. Joseph Gianoli s'est éteint dans sa 82e année, à l'hôpital de Besançon, où il avait été transporté.

Depuis plusieurs années, celui qui fut à l'origine de l'équipe professionnelle de football vivait retiré en compagnie de son épouse dans sa ville, 10, rue du Chasnot. Ce qui ne l'empêchait pas de maintenir des contacts étroits, ceux de l'estime et de l'amitié réciproques, avec tous ses amis du Racing-Club dont il était le président d'honneur.

Etonnante figure, à combien sympathique, que celle de M. Gianoli. A l'âge de 10 ans, alors qu'il se trouve à La Chaux-de-Fonds, avec ses parents, il participe à des épreuves cyclistes.

Avant la Grande Guerre, en compagnie de son frère, il fonde une entreprise de travaux publics. A l'Armistice, les frères Gianoli se fixent à Besançon, où ils créent une affaire prospère.

A ce meneur d'hommes exceptionnel, à ce lutteur-né, le travail quotidien ne suffit pas.

Dès 1932, contacté par le Racing, il accède à la présidence de la section de football, succédant à M. Charles Jeanpetit. Sous son impulsion, il relance le foot à Besançon, recrute des joueurs, paie de son temps et de sa personne... Dans les vestiaires, à la mi-temps, les exhortations du « Président » sont restées célèbres. Personne ne savait mieux que lui réchauffer l'enthousiasme d'une équipe...

M. GIANOLI : un sportif doublé d'un homm…

Bâtisseur du stade

De 1936 à 1940, en qualité d'entrepreneur, il bâtit le stade Léo-Lagrange que lui avait commandé la municipalité de M. Sifflet. L'édifice sera à peine terminé à la déclaration de la guerre.

Sous l'occupation, le président Gianoli résiste à sa manière : c'est-à-dire en conduisant son équipe de foot de victoire en victoire. Le palmarès de l'époque est éloquent : 1940-1941, champion de Franche-Comté devant le F.C. Sochaux ; 1941-42, demi-finaliste Coupe de France zone interdite, puis finaliste, deux ans plus tard, après avoir été entretemps et à nouveau champion de Franche-Comté.

A la Libération, c'est encore M. Gianoli qui, avec quelques amis, lance l'idée d'une équipe professionnelle à Besançon. Le projet réalisé, les « pros » de ces années glorieuses accumuleront les lauriers jusqu'à la conquête de la Coupe Drago en 1962.

Il est vrai que le président a recruté les meilleurs joueurs. Ceux-ci avaient noms : Lucien Laurent, Genin, Herzog, Klerlty...

Ils ont bien mérité du football comtois.

En 1946, le Racing décerne à son président la médaille de la reconnaissance, distinction rare. Neuf ans plus tard, toujours dynamique, resté d'une étonnante jeunesse de cœur, le président Gianoli abandonne son poste au profit de l'honorariat.

Obsèques m…

A l'annonce … amis de tous … Roland, n'ont … émotion … sançon, lui … le déclare.

C'est le pl… qu'ils pouvaie… qui a tant fa… zond, et dont … portent aujour…

Les obsèque… dont la dépou… exposée aujou… rium, rue de … vraisemblable… di.

A Mme Gi… nous présentons … ses condoléan…

DESSEIGNE et Fils T…
POUR MIEUX VOUS SERVIR MET A VOTRE D… SON NOUVEAU SERVICE DE…
MESURE INDUSTRIE…
BUILDING PROUDHON

ANNONCES LÉGALES

…FILS »

…ndaire de … le refusez à Dieu … le reste, cependant…

Le visage de M. de la Roche-Jagut prit encore cette teinte foncée, presque violette, qui témoignait d'une vive émotion intérieure. Une lutte évidente se livrait en lui. Mais il secoua brusquement la tête, comme pour échapper à une idée obsédante.

— Assez, monsieur… Je vous ai dit ce que j'exige …

… section : le vol des urnes… HUOT-… la raison pour laquelle … ne se … clergés des groupes … français-… dans… Toulouse… pour tout … 42, … perçue … vous considérez aujourd'hui comme un chagrin … est un de ces desseins providentiels que Dieu … plit pour notre perfectionnement et notre bonheur… Un jour viendra, cher ami, où le nom de la Roche-Jagut se fixera pendant des siècles, sur les … choses et toutes les institutions humaines …

enchères publiques, au plus offrant et dernier enchérisseur, des immeubles dont la désignation suit, avec faculté de baisse de mise à ce qu'il appartiendra.

…ISE

…ES
…A MOUT…
…A PATE…

BESANÇON ET LE DOUBS

Les dirigeants des maisons de jeunes ne sont pas d'accord avec le Conseil municipal et réfutent les arguments de Me Kohler

Au cours de sa dernière réunion publique, le conseil municipal de Besançon avait adopté une délibération proposée par Me Kohler, relative au nouveau fonctionnement prévu par la municipalité en ce qui concerne les maisons de jeunes.

Cette délibération, acceptée à l'unanimité moins une abstention (M. Zellevegre), était consécutive à un rapport de Me Kohler sur les termes duquel les responsables de MJC ne sont pas d'accord.

Sur le rapport de Me Kohler

« Le flottement des propos du rapporteur aient trompeurs et révélateur », dit le communiqué qui développe ensuite les arguments suivants :

« Si nous les avons tus jusqu'à présent d'atteindre des MJC ne l'ont pas été, c'est faute de moyens financiers ».

« Il n'y a pas de « tendance sociopolitique » dans MJC ». Jamais personne ne s'est vu refuser la possibilité d'adhérer aux MJC et par conséquent tout le monde a pu et peut toujours participer à leur gestion et à leur fonctionnement.

Par ailleurs, « Le conseil d'administration des MJC a toujours compté un grand nombre de membres associés représentants des mouvements de jeunes et des associations culturelles ou éducatives, ainsi que quatre représentants de la municipalité (à titre de membre de droit) et que malheureusement la plupart de ces personnes n'ont pas rempli la tâche qui leur était ainsi confiée ».

« L'esprit d'ouverture fait tellement partie des préoccupations des MJC que le rapport moral de 1969 déclare même nécessaire d'associer » à cette ouverture et à cette recherche, tout organisme et toute association préoccupée de loisirs et de culture ».

Mais continue le communiqué : « Peut-être serait-il souhaitable de décharger les directeurs des MJC des tâches de gestion administrative afin de les libérer essentiellement pour l'éducation populaire et « l'animation permanente... ».

C'est pourquoi l'association bisontine avait demandé à la municipalité des crédits supplémentaires pour associer trois secrétaires aux cinq directeurs existants.

« En ce qui concerne la « mauvaise gestion financière », les responsables des MJC constatent que Me Kohler n'a fait aucun reproche à l'association locale. A l'échelon de la Fédération nationale, le conseil d'administration élu en 1968 avait remis de l'ordre dans la maison.

« Le texte poursuit : « Peut-être certains directeurs sont-ils insuffisamment formés ? Comment pourrait-il en être autrement puisque depuis un certain temps déjà, l'Etat a supprimé tous les crédits pour la formation des directeurs de MJC. Peut-être même, certains directeurs n'ont-ils pas trouvé à Besançon, ni l'état d'esprit souhaitable, ni la confiance (en particulier de la municipalité), ni les moyens qui étaient nécessaires à l'efficacité de leur travail.

« ... Le traitement des directeurs ne varie en aucun cas avec les maisons, et les responsables municipaux le savent bien puisqu'ils payent exactement la même somme pour chacune des maisons. Ce qui varie, c'est le salaire des directeurs en fonction de leur compétence et de leur ancienneté à la Fédération française des maisons des jeunes et de la culture. Absolument toutes les entreprises appliquent une telle échelle des salaires ».

Par ailleurs, « L'Association locale aurait résisté à M. Comiti si elle avait été appuyée par la municipalité. Mais la municipalité n'a rien fait de positif dans ce sens. Les déclarations de principe ne suffisent pas ».

Vis-à-vis de l'indépendance du personnel : « Comment les directeurs pourraient-ils être indépendants, demande le communiqué, si la municipalité paye la totalité de leurs traitements ? ».

« Le rapporteur a même essayé (lit-on plus loin) de s'attaquer à l'esprit de démocratie des MJC. Il n'a d'ailleurs pas insisté sur ce point sentant bien que l'esprit calomnieux de ses paroles apparaîtrait au grand jour sur ce plan car tout le monde sait que le mot d'ordre des MJC est « démocratie » et tout le monde peut en avoir la preuve chaque jour ».

A propos des interventions

Les conseillers municipaux de Besançon auraient en fait donné la partie belle à M. Comiti, si l'on en croit la suite du texte :

« Les municipalités n'ont dénoncé que par des paroles sans résultats les décisions du ministre.

Le cas est particulièrement net à Besançon où M. Comiti ayant décidé de supprimer la participation de l'Etat pour 50 pour cent au salaire du directeur coordinateur, la municipalité a déclaré qu'elle continuerait comme par le passé, à payer 50 pour cent de ce salaire mais ne pouvait le prendre en charge en totalité.

La municipalité faisant bien ainsi le jeu de M. Comiti puisque le poste n'étant plus financé qu'à 50 pour cent, il devenait nécessaire de le supprimer... »

Les responsables de MJC ne sont pas les auteurs des actes de vandalisme constatés dans les maisons :

« Des vandales, il n'en manque pas dans la ville. Ils s'attaquent à tous les édifices publics, qu'il s'agisse de MJC, de cabines téléphoniques, du palais des sports, de l'éclairage public, ou des fleurs des jardins ». Et de dénoncer le manque d'éducateurs de prévention dans les différents quartiers.

Enfin, les responsables réfutent les constatations de M. Hennemann selon lesquelles les locaux des MJC seraient « amplement suffisants ».

Aucun travail n'est plus possible avec l'adjoint

Après avoir souligné que « Si quelqu'un menace actuellement la liberté de ces jeunes, c'est bien le conseil municipal qui veut leur dicter leurs décisions et leur orientation et les empêcher d'assumer leurs responsabilités ».

Les responsables des MJC demandent à la municipalité de leur verser les subventions afférentes au premier trimestre 1970 car c'est leur association qui a fait les maisons de jeune jusqu'à présent cette année.

En conclusion, le texte déclare : « Rien ne s'oppose, et ne s'est jamais opposé, à ce que de nouvelles associations se joignent à celles qui travaillent déjà au sein des MJC dans la mesure où ces associations acceptent les actuels statuts de neutralité et de démocratie qui sont ceux des maisons des jeunes et de la culture.

Il est nécessaire également que cette association se fasse elle-même démocratiquement (par exemple lors d'une réunion générale de toutes les associations culturelles et éducatives et de tous les mouvements de jeunesse de la ville comme l'a demandé Me Hennemann). Mais tout s'oppose à une main mise de la municipalité actuelle ou à venir sur les MJC, que ce soit par l'intermédiaire de directeurs employés ou nommés par la ville ou par toute autre manière.

« Tout s'oppose désormais à un travail confiant et efficace avec l'actuel maire adjoint chargé des problèmes culturels ».

AU CONCOURS AGRICOLE : DEUX ELEVAGES DU DOUBS AU PALMARES PORCIN

De nos services partiaux — Le concours de la race porcine française Large-Waith a permis à deux élevages du Doubs, qui s'étaient mis sur les rangs, de figurer au palmarès.

L'élevage de Roset-Fluans, près de Besançon, a remporté le 1er prix dans le classement confirmation, mâles troisième section, avec « Ultimate de Liane », et le 3e prix dans le classement performances femelles, troisième section, avec une truie répondant au nom de « Betsabée de Roset-Fluans ».

L'élevage de Mme veuve Maillot et fils, de Bignay, a, pour sa part, remporté le 5e prix dans la catégorie femelles, troisième section, avec « Ursula II de la Roche ».

Ce dernier classement était établi d'après la confrontation des animaux.

Syndicat CFDT des Communaux de Besançon

La prochaine assemblée générale de la section se tiendra mardi 10 mars à 18 h., salle Battant.

Du LUNDI 9 au LUNDI 16 MARS, inclus
REINE-TEXTILE
2, Grande Rue - BESANCON
OFFRE exceptionnelle
3.000 m de JERSEY LAINE
JERSEY TERGAL
JERSEY RACHEL, etc.
140 à 160 cm
15 F le m, 20 F le m, 25 F le m.

...n attendait les maoïstes dans les bureaux de vote, ils étaient dans la rue

...à ses événements qui s'é... monde, responsables au centre d'hé... ...ux promets d'y faire... ...-africain dans le ..., honneur au roi.

...sur s'accomplit toujou...

...ement!...

C'est bien... Livrez-vous à votre ilioisi... ...vous briseriez votre épée, je ne vous ver...

...faible rougeur colora le visage de Louis, et il ...is Hande, comme pour chercher en elle un auxi... Mais la jeune fille gardait les yeux baissés, et sa ...sion précipitée témoignait seule des émotions ...essentait.

— Vous m'aviez dit, mon oncle, reprit le jeune ...me, que les la Roche-Jagut avaient toujours été ...r chrétiens loyaux et fidèles, et que la traduction de ...re devise bretonne est : Dieu et mes ducs...

— Et je m'en glorifie... Oui, nous sommes de bons

...courant de l'après-midi de samedi, rallumant à Besançon une agitation qui semblait être apaisée depuis quelques mois, les responsables de ces élections cantonales qui, pourtant, n'ont point passionné les foules, craignaient.

...cendants de ... ...le refuser à Dieu ... le reste, cependant...

En réalité, on pouvait tout craindre, à commencer par la « farce » la plus gigantesque qui, sans gros risques, met tout par terre en ce qui concerne une élection : le vol des urnes. C'est la raison pour laquelle les conseillers des groupes ... ...dissimuler leur tout

Le visage de M. de la Roche-Jagut prit encore cette teinte fonrée, presque violette, qui témoignait d'une vive émotion intérieure. Une lutte évidente se livrait en lui. Mais il secoua brusquement la tête, comme pour échapper à une idée obsédante.

— Assez, monsieur... je vous ai dit ce que j'exige

...tivité inconsciente qui le ... ...port involontaire, croyez que ce ... ...vous considérez aujourd'hui comme ... ...est un de ces desseins providentiels ... ...plit pour notre perfectionnement et ... ...Un jour viendra, chère Hande, où, ...Jagut se fût il perpétué pendant des ... ...choses et toutes les institutions

LA MOUTA... LA PATE...

...sérait imprudent de leur permettre de céder à cet élan, à cet entraînement! Et d'ailleurs, son oncle le disait, Louis avait des devoirs... Ce n'était pas nouveau, cela... Combien d'âmes délicates, réellement désireuses du sacrifice, avaient généreusement sacrifié leur attrait à des devoirs de situation et de famille! Mais cela ne vaut encore tous les jours! Et elle-même n'avait-elle pas le droit d'en parler, elle qui avait immolé son bonheur et celui d'un autre à ces obligations austères qu'impose un grand nom?...

Haude passa le reste du jour dans l'agitation la plus vive. Elle se demandait si son oncle, en la renvoyant le soir, reprendrait le sujet qui les préoccupait tous les deux. Mais il n'en dit rien, et l'on eût même cru qu'il n'y pensait plus si quelque...

Nos Patrons en Mousseline

Corsage, Jaquette, Jupe ou Culotte *franco* ..... 2 fr. 75

Peignoir, Redingote, Matinée et tout vêtement long *franco* ..... 5 fr.

Adresser commandes et mandats au Chef de service des achats et commissions, aux bureaux du journal, 56, rue Jacob, Paris.

LA PEINTURE SUR ÉTOFFES

Aux personnes qui s'occupent de la Peinture sur étoffes par le procédé **Jip**, dont nous avons parlé souvent, nous pouvons recommander un nouvel article **LAMBALQUIN de CHEMINÉE** de 1 m. 50 de long sur 0 m. 50 de haut, représentant un panier de fleurs avec guirlandes et rubans.

Prix : argenté et échantillon ..... 31 fr.

...niac, secrétaire général du comité des blés durs, et M. Cibert, président national.

Dans la salle avaient pris place les représentants des collectivités, de l'armée, de l'enseignement, des hôpitaux, les professeurs d'enseignement ménager et les grands élèves des établissements ménagers venus par cars spéciaux de tout le département du Doubs.

La projection d'un film technique sur la production et la transformation des blés durs a précédé la tenue d'un déjeuner offert aux personnalités dans les salons du Palais de la Bière.

Ce soir, à Palente, dernière représentation de « L'ombre d'un franc-tireur »

Pour la troisième et malheureusement dernière fois, la comédie de Besançon propose aux Palentais, Orchampêtres et Cécépéistes la pièce d'O.Casey : « L'ombre d'un franc-tireur ».

Le succès des précédentes représentations montre bien qu'il s'agit d'un chef-d'œuvre du théâtre populaire, c'est-à-dire d'un chef-d'œuvre tout court, plein de tragique et d'humour comme la vie.

A voir absolument par tous ceux que le théâtre intéresse. Le CCPPO y invite de façon pressante tous ses amis.

Salle des fêtes de Palente (face à la place du Marché des Cités) à 20 h 45.

Toujours à propos des Maisons de Jeunes

La décision du Conseil municipal vue par la C.G.T. : « Un coup de poignard dans le dos »

On nous communique :

« L'Union départementale CGT, s'élève contre la décision inique prise par le conseil municipal de Besançon à l'encontre des maisons de jeunes et de la culture. Ces décisions confirment que les inquiétudes de la CGT étaient pleinement justifiées, laquelle s'adressait le 20 novembre 1969, au maire de Besançon, en ces termes :

« Monsieur le Maire,

« Les déclarations faites par Maître Kohler lors du dernier conseil d'administration des Maisons de Jeunes et de la Culture, les informations données par la presse, nous ont profondément émus.

« A la suite des ...ures scandaleuses prises par M. Comiti à l'égard des maisons de jeunes et de la culture, nous craignions en effet que la municipalité ne prenne des décisions qui, bien que dictées par le souci louable d'apporter une solution à ces problèmes, ne participe en dernière analyse au démembrement de la Fédération française des Maisons des Jeunes et de la Culture, démembrement voulu par le pouvoir et plus précisément par M. Comiti, ministre de la Jeunesse et des Sports.

Il pouvait que ces solutions, si elles devaient être adoptées, méprisent en outre l'indépendance des MJC soumettant celles-ci à la tutelle étroite de l'organisme qui les subventionne.

Nous osons espérer qu'elles seront rejetées. »

Le maire de Besançon devant être amené à répondre le 28 novembre à la CGT.

« ... Par conséquent, comme vous le voyez, le conseil municipal a condamné la politique de M. Comiti et ne veut pas démanteler les maisons de jeunes et culture, l'animation, notamment, particulière de l'éducation permanente, tout les intéressés et même les développer ».

« Le moins que l'on puisse dire est que les déclarations faites du maire ne manquent pas avec les décisions prises par le conseil municipal qu'il préside.

L'Union départementale CGT, pleinement solidaire de la fédération française des MJC, des syndicats CGT, des personnels éducatifs de la FFMJC, appelle les travailleurs, les démocrates à développer leur protestation à l'égard des décisions de la municipalité de Besançon, décisions qui constituent un véritable coup de poignard dans le dos à l'égard de la FFMJC et surtout de la part du gouvernement et de son ministre de la Jeunesse. M. Comiti, intensifions notre protestation en faveur des Maisons de Jeunes.

Coupure d'eau

En vue de procéder à des travaux sur canalisations, le service des eaux est dans l'obligation d'interrompre la distribution sur le réseau d'Aglans, rue Moncey, Grande-Rue, rue de la Préfecture, rue Mégevand, aujourd'hui, de 13 à 18 h.

Me Koehler et l'indépendance des Maisons de Jeunes

Nous avons reçu de Me Kohler, adjoint au maire, la lettre suivante :

« Certains responsables des Maisons de Jeunes et de C. O. T. ont manifesté leur attachement indéfectible à l'indépendance totale des Maisons de Jeunes, notamment à l'égard des pouvoirs politiques quels qu'ils soient.

« C'est parce que j'approuve pleinement cette exigence que je vous demande de rappeler à vos lecteurs ce qui intéressait l'article 4 des statuts de l'Association des Maisons de Jeunes : « Toute propagande politique ou religieuse est interdite à l'intérieur des Maisons... »

« Je n'abuse pas du droit de réponse et c'est pourquoi, vis la mesure où vous avez publié les attaques contre la ...sition municipale, je vous demande de publier la lettre ...joint ».

A sa lettre, Me Kohler avait joint la reproduction d'un ...cument qui disait d'une fête populaire organisée le ...anche 13 février à la M. J. C. de La Grette par le ...rti communiste français (cellule de La Grette) au cours laquelle avait lieu la remise des cartes du Parti.

NOS LECTEURS NOUS ECRIVENT

LES MAISONS DE JEUNES A PALENTE

Nous recevons de Mme Berchoud, 7, rue des Paquerettes la lettre suivante :

« Le Centre socio-culturel de Palente tient à rappeler que la gestion de la Maison pour tous de Palente a été prise en charge par trois associations socio-culturelles de ce quartier, représentées chacune par quatre membres au conseil d'administration de ce Centre dont deux au bureau. Il s'agit de la Jeunesse de Palente, du C.C.P.P.O. (Centre culturel populaire de Palente-les Orchamps) et de l'Association des Maisons des jeunes et de la culture de Besançon.

« Les statuts du Centre socio-culturel ont été déclarés à la préfecture du Doubs le 11 mai 1970, et la municipalité en a entériné l'existence par une convention signée le 1er juin 1970. »

Nous avions, effectivement, dans notre compte rendu du conseil municipal, omis de signaler la participation de la M.J.C. à la gestion de la Maison de Palente, pour la raison qu'il n'en avait pas été fait mention lors des délibérations.

ESSENCE et CAFÉ TRABLIT

...ES de la FONTE ORIENTALE MAISON FONDÉE en 1826 | Thés ...directement de Chine

...A MOUTARDE "GREY-POUPON", DIJON, Paris 1850, LA SEULE MÉDAILLE D'OR

...A PATE EPILATOIRE DUSSER

M. J. C. : statu quo adopté

à l'issue de l'assemblée générale extraordinaire tenue à Sochaux

MONTBELIARD. — Tenue hier à la maison des Arts et Loisirs de Sochaux sous la présidence de M. Jargot, entouré au bureau de MM. Lauron, Hilaire, Robert, sous-préfet de Montbéliard ; Lesirade, l'arbonel, Mahen, représentant du ministre de la Jeunesse et des Sports ; Thibaud, Thievent, maire de Sochaux ; Bozat, président de l'union locale des M.J.C. ; Auvet, Lavarde, Piatti, l'assemblée générale extraordinaire de la Fédération française des Maisons de Jeunes et de la Culture a abouti, à l'unité de trois votes portant successivement sur les projets de modification des statuts de la FFMJC des statuts-type d'une association régionale de M.J.C. et sur le règlement intérieur des assemblées générales de la FFMJC à un statu quo, en particulier sur les points suivants : le personnel des M.J.C. reste l'employé de la fédération ; les représentants du personnel restant membres de l'assemblée générale et le représentant du personnel administratif reste membre délibératif du conseil d'administration de la fédération, la nomination des directeurs restant également le prérogative de cette dernière.

Tirant les conclusions de l'assemblée, le président Jargot déclarait : « Notre fédération est une institution solide. Après la tourmente que nous venons de passer, nous avons donné la preuve que nos structures étaient solides, parce que représentations de tous. Nos adhérents sont bonnes. Il faut continuer à les faire fonctionner : ce plus facilement avec des activités des actions culturelles plus nouvelles, des inventions plus faciles.

Je souhaite que notre fédération s'articulera et qu'elle apparaisse comme quelque chose de très solide et de très ouvert. Nous ne devons pas nous enfermer. Nous apparaissons comme divers, il serait grave qu'un jour nous apparaissions comme ennemis. Nous avons fait la preuve, nous le croyons que nous restons une institution. A mon avis, la bataille n'est pas gagnée.

Nous avons été, depuis un an, sur une voie de garage. Le vrai problème était de discuter avec l'Etat de la mise en place d'une institutionalisation. Il faut tracer un trait sur ce passé et aboutir à la conquête des moyens de réaliser cette institution. Peut-être certains en retireront une amertume, mais c'est la seule qui dialogue avec l'Etat. Il fallait qu'on parle de nous : on peut donc aujourd'hui conquérir les moyens suffisants pour mettre des éducateurs dans tous nos villages, dans toutes nos maisons. Nous aurons assez de travail pour aboutir à une véritable éducation permanente. Après tout, cela nous aura peut-être fait diviser, mais cela nous aura fait rencontrer. La preuve est ainsi fournie que nous pouvions nous sortir de n'importe quelle difficulté. »

IL CONTENAIT 20.000 F

Des cambrioleurs emportent le coffre-fort d'une librairie

PONTARLIER. — Audacieux cambriolage pendant la nuit à la librairie Becoulet, installée place Saint-Pierre. Des inconnus ayant réussi à pénétrer dans le bureau attenant aux locaux commerciaux, ont emporté un petit coffre-fort contenant plus de 20.000 F et d'importants documents. Fait assez particulier, les cambrioleurs dédaignèrent le tiroir-caisse. Ce méfait dénote une audace peu commune, si l'on considère que le magasin est situé au centre de la ville et que le coffre dérobé était de taille assez importante pour ne pas être transporté en toute tranquillité. La sûreté urbaine, qui enquête, ne dispose que de peu d'éléments pour identifier les voleurs.

EZ L'AIR ER D'ARMENIE — Dartres ! E... — ANTISEPTY

NGE Échantillons franco 32, r. St-Augustin, Paris PAP...

HAMBERLAND SYST... — Ministre de l'Instruction Publi... de Paris 1889. — Seul autorisé à p... T & Cie 31, Rue Boinod PARIS Exiger...

DE MAUX DE DENTS ! PAR L'EMPLOI DES DENTIFRICES Elixir, Poudre et Pâte ÉNÉDICTIN... bbaye de Sou... Dom MAGUELONNE, Prieur

Vente en Gros : SEGUIN, BORDEAUX MAISON FONDÉE EN 1807 Vente dans toutes les bonnes Parfumeries Pharmacies et Droguerie...

Exiger la Marque SOUS BRAS CANFIELD Le seul absolument imperméable SANS COUTURE — SANS ODEUR Chez tous les Marchands et Magasins de Nouveautés. Inv. CANFIELD RUBBER Cie 19, rue J.-J.-Rousseau, Paris.

MIGRAININE J. PAQUIGNON REMÈDE SOUVERAIN et unique pour la guérison instantanée des MIGRAINES Pharmacie, 17, Faubourg St-Denis, PARIS et Pharmacies. — Boîte : 3 fr.

Institution Che... Rue du Cardinal-Lemoine, 65, PA...
4869 Années Scolaires — ADMISSIONS AUX BACC... 1891-92 DEUX CENT SOIXANTE-T... 1892-93 DEUX CENT SOIXANTE-QU... 1893-94 TROIS CENT DOUZE élèves...
L'Institution doit ses succès à sa discipline et à la large organisation des Cours d'ENSEIGNEMENT MODERNE. — Préparation à l'EN... PENDANT LES VACANCES, COURS SPÉCIAUX POUR...

ROYAL WINDSOR LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX
AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS ? AVEZ-VOUS DES PELLICULES ? VOS CHEVEUX TOMBENT-ILS ?
Si OUI, Employez le ROYAL WINDSOR. Ce produit par excellence rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les pellicules. Résultats inespérés. Exiger sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR. Chez les Coiffeurs-Parfumeurs en flacons et demi-flacons. — Envoi franco du prospectus sur demande.
Entrepôt : 22, rue de l'Echiquier, PARIS.

PIANOS BLONDEL 53 Rue de l'Echiquier PARIS

CLASSE... pour les N... Système pratiq... maroquin. Port et emball... Adresser com... bureaux d...

PLUS de CH... Par la VÉRITABLE... DE F. CRUCQ, 13, A... et Grands Magasins de...

AVIS — La "New Home" est une Merveille de la Mécanique, elle est inusable et ne se dérange jamais. Toutefois en cette, une jeune fille le fait facilement fonctionner. Est-ce pas, est-ce pas, est-ce pas ? Elle est indispensable aux travaux de la Famille.
ADOPTÉE A. RICBOURG 86, B. de La Reynie, PARIS EN VENTE dans les PRINCIPAUX MAGASINS
La "NEW HOME" est vendue en Facilités aux personnes ayant besoin de l'Acheter, qui, sans en connaître, désirent, si il leur reste par mois, un peu d'économie. A Après Achat une petite Attention est offerte aux Acheteurs sérieux. Agréable et fructueux. Pas d'Agents, s'adresser partout !
Achetez la "NEW HOME"

PURETÉ DU TEINT — Étendu d'eau le LAIT ANTÉPHÉLIQUE ou Lait Candès — Détruit, Tonifie, Nourrit, Atténue Hâle, Rougeurs, Efflorescences, Impuretés, Rides précoces, Taches de rousseur, Boutons de Barbe, Grains de beauté, Points noirs, Pores dilatés, Transpiration fétide, Mauvaise odeur, Démangeaisons, Brûlures, Eczémas, Piqûres d'insectes, Blessures, Engelures, Crevasses, Gerçures, Coups de soleil, Blancheur, Fraîcheur, Souplesse, Velouté, Douceur, Beauté. — Flacon : 6 fr. — Franco : 6 fr. 50 — CANDÈS, Paris — Maison fondée en 1845 — Et chez les Parfumeurs et Coiffeurs.

LA NEUFALINE nettoie en 5 MINUTES Gants, Velours, Rubans, Chapeaux mieux que la dégraissage PHARMACIES ET MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

VIN DE VIAL — Phosphate de Chaux, Viande et Quina — Le VIN DE VIAL est un modificateur puissant de l'organisme. Il convient surtout aux convalescents, enfants délicats et malades, adolescents anémiés par la croissance, aux femmes et aux vieillards épuisés par l'âge ou la maladie.

MACHIN... "SI... Evite... SEULE MÉDAILLE...

... informer de la marche du comité d'établissement.

une petite main douce, pensait-il, comme une fleur, et presque maternelle dans son étreinte, saisit la pâle petite patte du garçonnet et la fit entrer jusqu'en haut de la cote.

— Pourquoi Juliette a-t-elle pleuré dit M. d'Yerbe le même soir quand la famille se réunit au salon. Bien [illegible] elle fut présente, ces mots s'adre[illegible]

— A-t-elle pleuré ? [illegible] les yeux sur sa be[illegible] tait point alors, [illegible] que j'ai amené t[illegible]

Et elle se [illegible] instructive.

— Ch[illegible] j'ai [illegible]

ÉTRENNES. — En vente au Bureau des Annales
NOUVELLE GÉOGRAPHIE EYSSERIC
Voir l'article du 2me Exposition Rétrospective
(nº 11, du 15 mai, page 166)
Un volume in-8, cartonné 02 cartes et 190 gravures
Relié toile anglaise, 5 fr. Reliure fraîche, 6 fr. 50

LA LAMPE MERVEILLEUSE
C'est la seule que l'on doive donner ou recommander à son entourage comme le cadeau le plus [illegible] à double courant d'air, produisant une lumière [illegible] la meilleure connue. Voyez [illegible] Pour se [illegible] Demandez-la dans tous les anciens systèmes.
NOUVELLE LAMPE A HUILE
Donnant une lumière égale à [illegible] plus forte que celle [illegible]
Lampes de Parquet [illegible]
Huile éclair. Bougie [illegible]
[illegible]nc, 24, rue du Quatre-Septembre
ou [illegible]
SAHARIENNES [illegible]
à grandes pochet[illegible]

Geori Boué triomphe dans "La voix humaine"

Denise Duval, cantatrice d'élite hautement estimée par Francis Poulenc, était présente aux représentations besontines de « La voix humaine », cette belle œuvre d'art composée tout exprès pour elle par l'auteur du « Dialogue des Carmélites ».

Geori Boué n'a pas craint de développer devant sa brillante conseillère et amie l'essentiel subtil et complet des multiples facettes de son grand et très beau talent d'artiste lyrique. De ce talent, Dieu sait s'il en faut dans le cas d'un monodrame réclamant, trois quarts d'heures durant, une présence épuisante sur scène.

De la première à la dernière minute, Geori Boué n'avait pas épuisé toutes les ressources de son art. Elle fut émouvante, bouleversante, héroïque et poignante tout à la fois, tant vocalement que scéniquement. S'il est arrivé antérieurement à la voix de cette artiste authentique de n'avoir plus les séductions de la prime jeunesse, elle en a conservé l'éclat, la virtuosité et les vertus d'une sensibilité musicale savoureuse, souple et distinguée.

Dans sa brillante « Histoire de la musique », le regretté René Montigny parle en ces termes de l'œuvre de Poulenc : « La « Voix humaine » est le dernier ouvrage important que Poulenc ait pu mener à bien avant sa mort prématurée en 1963. La sobriété et la concision de la pièce de Cocteau qui exprime le désespoir d'une femme abandonnée, n'ayant plus qu'un seul moyen de communication : le téléphone, paraissait a priori incompatible avec le support musical, commentant le drame et l'amplifiant, puisque le contrepoint le plus simple est déjà une satisfaction. Cependant Cocteau a lui-même déclaré que Poulenc avait donné à sa pièce sa forme définitive. »

Comme on le voit, il fallait toute l'intelligence, le charme délicat et l'extrême sensibilité de Geori Boué pour vaincre avec naturel cette action scénique et vocale débordante de lyrisme qui se déroulait dans un décor sobre et harmonieux d'un « Jean Gavignet ».

Réelle valeur de la partition

Jean Cocteau étant décédé, satisfait de l'excellente collaboration de Francis Poulenc, nous aurions mauvaise grâce à ne point abonder dans cette voie si autorisée. Poulenc avait un sens aigu de la ligne mélodique et de ce que la musique pouvait apporter à la parole, à l'instar d'un Debussy par exemple, mais avec moins de personnalité dans l'imprégnation mélodique et moins de jaillissement dans l'invention harmonique. La partition de la « Voix humaine » est cependant attachante et des plus réussies. André Cauvin, qui en dirigeait l'exécution, a pu faire valoir les effets instrumentaux, prouvant ainsi, une fois de plus, combien il était apte à faire face aux difficultés d'un art lyrique neuf, original et profondément sensible. A tout instant, l'orchestre s'est montré digne de son chef, soulignant le détail, mettant ailleurs en valeur tout une échelle d'impressions picturales propres à donner à l'ouvrage un relief inouï, un style d'une grande beauté, un lyrisme aussi sensible que pathétique.

« Don Quichotte » n'ayant pu être donné faute de crédits, c'est encore André Cauvin et son orchestre de chambre qui ont sauvé la situation. Ceux nous a valu de rentendre dans [illegible] infiniment de plaisir, en seconde partie du programme la « Sérénade pour cordes et trompettes » de Mozart donnée au cours de la saison dernière, la sérénade suisse de Passapaz, « Concerto en mi bémol » (Dumbarton Oaks) de Stravinsky, dont nous avons abondamment rendu compte récemment, couronnant l'œuvre. André Cauvin et l'orchestre de chambre de Besançon, d'éloges bien mérités.

Tout cela a eu lieu, samedi soir du moins, devant un auditoire [illegible] ; il croire que les mélomanes besontins sont peu curieux, très conservateurs et très peu friands de nouveautés, même lorsque celles-ci sont d'une exceptionnelle qualité.

Puissent le CLPP et l'Opéra-Lucioles continuer à nous présenter d'aussi remarquables productions classiques et contemporaines, c'est notre souhait le plus cher.

Charles DURAND.

Cinq blessés avenue de l'Observatoire

Deux voitures occupées par des étudiants descendant de la faculté de La Bouloie en direction du centre-ville, se sont heurtées avec violence hier à 16 h 10, avenue de l'Observatoire. Le choc fut si violent que l'une d'elles se coucha sur le flanc 20 mètres plus loin et que ses cinq passagers furent blessés.

Cette voiture, conduite par Mlle Marie-Josèphe Béringuier, 23 ans, étudiante, 7, rue Mercey, bifurquait pour emprunter la rue Kepler sur sa gauche, au moment où l'automobile conduite par M. Yves Guérin, 21 ans, étudiant, domicilié dans les Tours de l'Amitié, entreprit de la dépasser.

Mlle Béringuier a été hospitalisée ainsi que trois de ses passagers : Mlles Josiane Courbet, 20 ans, demeurant aux Claires-Soleils à Ornans ; Françoise Mistretta, 20 ans, 22, rue Palu à Dole et M. Jean-Pierre Cornu, 20 ans, 19, rue de Belfort.

Le quatrième passager, M. Cl. Piquemont, 21 ans, 1, rue Lerey, ne souffre que de meurtrissures à la main.

SUR LE BOULEVARD NORD

Une collision s'est produite lundi à 21 heures, sur le boulevard Nord, à hauteur de la rue Francis Clerc, entre une fourgonnette conduite par M. René Mullot, 43 ans, VRP, à Chaleur-sur-Saône, et un camion piloté par M. Bernard Decombe, 24 ans chauffeur à Annonay.

On ne déplore aucun blessé.

Dîner-débat à l'U.J.P. sur le thème « Les municipales »

L'U.J.P. communique qu'un dîner-débat aura lieu le mercredi 18 mars à 20 h au Café du Théâtre, place Granvelle à Besançon. Tous les membres et sympathisants de l'U.J.P. sont priés d'y assister.

Union artistique bisontine

Section chorale mixte : ce soir à 20 h 45, répétition de la chorale mixte (Mireille). Communication très importante.

CONSULTATION DES NOURRISSONS

La consultation du deuxième âge pour les enfants de 2 à 6 ans aura lieu le jeudi 19 mars, de 9 heures à 11 heures, au Centre médico-social des Claires-Soleils, 72, rue Mirabeau.

Cette semaine, théâtre à Palente avec le CCPPO et la Comédie de Besançon

« L'Ombre d'un franc-tireur », pièce de Jean O'Casey, sera présentée à Palente, cette semaine, par la Comédie de Besançon, invitée par le C.C.P.P.O.

L'action se situe vers 1920, époque de la guerre entre l'armée républicaine irlandaise et les « Black and tans » britanniques. Devenu, un jeune poète que ses voisins prennent pour un franc-tireur veut se mettre hors du monde. Autour de lui s'agitent ses personnages coutumiers, voisins, taverne, dominos et criailleries. Et parmi eux, la petite Minnie Powell, qui, prête à tout se donner au service, les heures de sa vie.

Incontestablement un des plus grands du XX^e^ siècle, passionné et tendre, O'Casey nous tend ainsi à nouveau à ce que le caractère irlandais a de meilleur ou de pire, en même temps qu'il nous oblige à nous demander si nous ne serions pas un peu... irlandais.

La pièce est une des plus brillantes réussites de la Comédie de Besançon, qui est capable de présenter du meilleur niveau professionnel.

Le C.C.P.P.O. invite de tout cœur ses adhérents et tous ceux qui aiment le vrai théâtre à profiter de ces trois soirées du 18, 19 et 20 mars, salle des fêtes de Palente, à 20 h. 45. Tarif unique, 4 francs.

Mutilés du travail

La Fédération des mutilés du travail fait connaître qu'à dater du 1^er^ mars 1972, toutes les personnes victimes du travail ou leurs ayants droit, titulaires d'une rente d'incapacité permanente d'au moins 10 %, bénéficieront d'une majoration de 11,81 pour cent. Pour les autres catégories de bénéficiaires, militaires, victimes civiles, petits exploitants, cette majoration sera fixée à dater du 1er juillet.

avez-vous croqué
krisco
"ça kristille"
Chocolat au lait et huiles végétales

THÉATRE *Critique*

"L'ombre d'un franc-tireur" : pas l'ombre d'une erreur

« Le théâtre, c'est le peuple », déclarait récemment O'Casey. Ni le peuple qui applaudit à tout rompre après avoir déboursé, à 22 ans, la somme prévue de gagner sa vie. Mais, le jeune manœuvre à d'autres aspirations. Le théâtre de la vie lui permettra peut-être de satisfaire son goût pour cet art d'imagination qui ne pourra jamais l'étouffer. Ecrivain, enfin, O'Casey, toujours, va se départir pas de cet humour un peu grinçant, mais indispensable pour atténuer le tragique de certaines situations, que l'artiste, il y a 40 ans, prévoyait déjà. « L'ombre d'un franc-tireur » n'échappe pas à la règle. Il y a dans la vie de tous les jours, ou de désespoir, de l'ombre d'un franc-tireur à l'ombre d'un franc-tireur. Et c'est du fond de ce va-et-vient que surgissent deux femmes qui, l'une et l'autre, vont bouleverser la tranquillité et l'engagement des premiers. O'Casey, partisan, ne sera-t-il que partial ? Il sera en effet de la même cause, mais une cause plus vaste. Il est vrai que ce mélange de théâtre, un vrai et un faux, nourrissent son art, rien ne pressent jamais le pas sur réalité.

Ce mélange contemporain a donné un important héritage dans l'esprit particulièrement puissant des jeunes compagnons d'aujourd'hui, conçu par l'esprit et la foi. Nulle surprise donc que la Comédie de Besançon qui a son bien, subi l'emprise de O'Casey (irlandais), et c'est ainsi que, depuis quelques semaines, « L'ombre d'un franc-tireur » s'installe dans les salles périphériques.

Et pour la Comédie de Besançon, c'est la encore une réussite dans laquelle il faut associer Jacques Vingler et tous les acteurs.

Un décor sordide, des personnages sortis à force de misère matérielle et morale : la scène est aux antipodes : Donal, le poète vaincu, mais qui n'a pas renoncé à vivre au sommet d'une montagne d'où il regarde le monde plongé dans l'obscurité ; Shields, veule, fort en gueule, préférant remettre son existence entre les mains de Dieu plutôt que d'en assumer la responsabilité ; la Grigson, elle-même, lui rongé par l'alcool ; des voisins enfin, qui ne nuisent pas, à l'harmonie de cette assemblée pitoyable.

Un seul sourire : celui de Minnie, que les dures réalités n'ont pas encore effacé... et parce que rien n'a réussi, jusque-là, à détruire son cœur pur, parce qu'elle ignore la peur, elle sauvera Donal et Shields qui ne le méritent pas.

Une mise en scène rigoureuse rythme les deux actes de ce spectacle avec lequel, une fois de plus, la Comédie de Besançon, de l'enseignement dispensé par le Centre d'études et de recherches théâtrales.

F. L.

Aujourd'hui

Jeudi 19 mars

VACCINATION

DT : 17 rue Pasteur, petite [illegible] Docteurs [illegible] à 15 h. 30, Docteur [illegible] 9 rue de Montmorency [illegible] chapelle [illegible] à 16 h. La [illegible] à 16 h. 30 [illegible]

RÉUNIONS

[illegible] à 20 h. Amis d'abord.

[illegible] à 20 h. Vers : réunion du comité en prévision du vide-grenier du 1er mai.

[illegible] à 20 h. 30 : fête de Saint-Joseph chez les patrons unis des Pauvres, rue Mégevand.

[illegible] à 20 h. : réunion des commanditaires salle Battant.

SPECTACLES

[illegible] à 20 h. 30, salle des fêtes de Palente : « L'ombre d'un franc-tireur » par le CCPPO.

[illegible] à 20 h. 30 : théâtre scolaire Claude Nougaro.

[illegible] à 20 h. salle Battant : conférence sur la [illegible] et la [illegible].

LES CINÉMAS

[illegible] à 14 h. 30 et 20 h. : Le [illegible]

[illegible] à 14 h. 30, 17 h. 30, 20 h. 30 : [illegible] cervantes.

[illegible] à 14 h. 30, 17 h. 30, 20 h. 30 : [illegible] Rex.

[illegible] à 14 h. : programme à partir de 17 heures : « Paris tous azimuts ».

[illegible] à 14 h. : programme à partir de 17 heures : « L'invasion ».

[illegible] à 14 h. 30 : [illegible] les belles Bacchantes.

[illegible] à 14 h. 30 : [illegible] Hercule.

[illegible] à 14 h. 30 : [illegible] Mercure.

[illegible] à 14 h. 30 : [illegible] Rex : [illegible] pas [illegible] de minuit.

[illegible] à 14 h. 30 : [illegible] de Notre-Dame.

Ce soir, deuxième représentation théâtrale à Palente

La Comédie de Besançon présente ce soir, sous l'égide du CCPPO une seconde représentation de la pièce de O'Casey : « L'ombre d'un franc-tireur ».

La représentation commence à 20 h 45, salle des fêtes de Palente, face au Centre social des cités, près de la place du Marché.

Retraités de la police

Assemblée générale samedi 21 mars à 18 h. au domicile du secrétaire Charles Blanc, 49, Grande Rue.

Ordre du jour :

Renouvellement du comité ; congrès de Paris ; règlement des cotisations.

HYGIÈNE de la BOUCHE
LE BŒUF [illegible]
VIN DE VIAL
Phosphate de Chaux, Viande et Quinquina
Le VIN DE VIAL est un tonique puissant de l'organisme, supérieur aux [illegible] et malades, [illegible] convalescence, aux femmes et aux enfants par l'[illegible] qu'il contient.
Dentition
SIROP DELABARRE
Sirop sans narcotique
Ne pas confondre sur les ordres, il facilite la dentition et prévient toute complication
Le nom de DELABARRE et la Tirelire
Le Flacon : 3,60.
ÉRITABLE
force et son élasticité, est exige la mode actuelle.
(le Mercerie)
Corsets L.P.
A la Couronne
EN VENTE PARTOUT
ROYAL WINDSOR
LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX
NIGERINE
CRÈME et POUDRE FÉLICIA
PARIS, 98, Boulevard Sébastopol, 98
DÉPÔT : 38, Rue de la Chaussée-d'Antin
PARFUMERIE IRIDA F. MILLOT
MIGRAINE
J. PAQUIGNON
PHARMACIEN SOUVERAIN
Traitement des MIGRAINES
MACHINES à COUDRE
"SINGER"
Éviter les Contrefaçons
Direction pour la France, l'Algérie et la Tunisie
29, RUE DE LA GLACIÈRE, PARIS
THÉS de la PORTE CHINOISE
MAISON FONDÉE en 1826
36, Rue Vivienne, PARIS.
LA MOUTARDE "GREY-POUPON", DIJON,
LA SEULE MÉDAILLE D'OR
LA PÂTE ÉPILATOIRE DUSSER

N° 51 (Avec Patrons) SUPPLEMENT 22 décembre 1895.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

25 centimes

PARAISSANT CHAQUE DIMANCHE

50 centimes

Rédaction et Administration : 56, rue Jacob, Paris

CONTENANT LES DESSINS DE MODES LES PLUS ÉLÉGANTS, ET DES MODÈLES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC.

nous vous serions reconnaissants d'insérer dès que possible:

Très important pour nous. Merci

MINETTE, CULTURE ET T.V.A.

Le CCPPO communique

Suite à la "Loi de Finances 1970" (J.O. du 26.12.69) et à la "Note d'Application" émanant du Ministère de l'Economie et des Finances qui l'a suivie, toutes les associations (y compris les établissements scolaires) qui organisent des séances cinématographiques sont redevables de la TVA, depuis le 1° Janvier 1970. Cela signifierait en clair, si nous ne parvenions pas à faire rapporter cette mesure, que nous devrions faire payer la TVA (taux 17,6%) à nos adhérents sur l'ensemble de nos prestations.

S'ajoutant à des règlements particulièrement injustes et astreignants que nous impose le Statut du Cinéma non commercial (Arrêté du 6 Janvier 1964), cette mesure est une véritable menace de mort pour la plupart des ciné-clubs qui ne seront pas en mesure de faire face aux obligations financières nouvelles qu'elle implique (sans parler de la comptabilité complexe de la TVA). Ceci est d'autant plus grave que des informations nous donnent à craindre que cette mesure soit étendue à l'ensemble des associations loi de 1901 pour toutes leurs activités.

PARTICIPATION

Le CCPPO constate que cette forme originale de "participation ne va guère dans le sens d'une diffusion populaire de la culture, mais a pour but à la fois d'imposer une taxe nouvelle alors que le budget culturel est de plus en plus misérable, et d'étouffer nombre d'associations indépendantes.
Le CCPPO réaffirme sa solidarité avec les organisations syndicales et ouvrières en lutte contre un Etat au service des puissances d'argent. Il continue à revendiquer 1% du budget pour la Culture (1969: 0,43%; 1970: 0,32%)

MINETTE

On sait, ou on saura bientôt, que dans un mois le CCPPO présentera à Besançon un charmant spectacle, souriant pour les uns, choquant pour d'autres: il s'agit d'une MINETTE que le Théâtre Populaire am de Lorraine amènera sur son porte-bagage.
Cette MINETTE sera-t'elle assujettie à la TVA? De tels procédés rappellent un peu trop ceux des souteneurs (le fameux "soutien" de l'Etat...) Mais il y a des Minettes qui griffent.

... élèves chantaient, ... ans, ni femmes ...

L'artiste malheureuse, Jeannette Thiébe peu dans de New York 1964, poursuivra son exposition : Elles aquarelles, gravures et dessins, salle de l'ancienne rue Grande rue jusqu'au samedi de Pâques, 28 mars inclus.

Les professeurs étrangers qui participent actuellement au colloque international d'enseignants à Besançon, depuis le 12 mars, ont été reçus hier matin à la chambre de commerce et d'industrie. Accueillis par M. Blondeau, les congressistes ont entendu M. Hervé, directeur du Centre économique régional de Franche-Comté, évoquer la situation économique et les perspectives de l'emploi dans la région. Ils ont ensuite pris part à une réception offerte par la chambre de commerce.

Le traditionnel colis de Pâques qu'offre chaque année, le bureau d'Aide sociale sera distribué aujourd'hui de 9 à 12 heures et de 14 à 17 heures, au foyer-restaurant, 47, Grande rue, aux 900 personnes inscrites à ce bureau.

Le même jour, un déjeuner pascal sera servi dans les foyers-restaurants de la Grande rue et des Clairs-Soleils.

Comme précédemment annoncé, le concours de maquettes (autos, avions, navires et locomotives) organisé dans le cadre de la fête champêtre de Montrapon, les 6 et 7 juin est dès à présent ouvert. Inscription gratuite. Pour recevoir le règlement du concours, il suffit d'écrire à M. Jacques Delieu, 20, chemin de Calmoutier à Besançon.

La mairie de Besançon nous communique les précisions suivantes : « Différentes campagnes malveillantes sont actuellement conduites par des éléments irresponsables au sujet des maisons de jeunes. Pour couper court à toutes les informations tendancieuses, la municipalité tient à rappeler qu'il n'a jamais été question de fermer les maisons de jeunes. Au contraire, le conseil municipal veut les doter d'une gestion meilleure.

Toutes les associations, qui fréquentent les locaux des maisons de jeunes avec l'accord de la ville, qui a mis lesdites maisons à leur disposition, pourront donc y continuer leurs activités comme par le passé.

Un écho récent a rappelé l'étonnement d'une spectatrice qui s'était vue imposer une carte d'adhérent à une association, en plus de son billet.

L'Association franc-comtoise de culture nous prie de rappeler qu'elle n'exige nullement une adhésion de ceux qui assistent à ses manifestations, lesquelles sont ouvertes à tous.

Réclamer au chenil de Chalezeule : un chien setter gordon queue coupée et un chien gris et noir, oreilles cassées ; chez Mme Greujean, 8, rue de la Mouillère ; un chien *fox* à poil dur ; et chez Mme Riedoz, 14, bis rue des Carriers, un chat blanc rayé gris et noir.

— Pourquoi ? pourquoi n'avez-vous pas commencé à vous faire connaître plus tôt puisqu'en si peu de temps, vous avez fait tant de chemin ?

— J'ai travaillé sérieusement depuis le mariage d'Olivetta. J'ai travaillé avec acharnement, devrais-je ... ce, car le départ de cette enfant m'a laissé un vide ... cœur continu pouvait seul remplir.

... nt, j'avais bien autre chose à faire, un ... plus important à conduire, Olivetta à ... Stella attendait ...

— Si nous passions d'un autre côté, ... rêtée hésitante à l'entrée d'un ... ? demanda Juliette. Par là, nous ... secrets la fraîcheur ...

— Pourquoi ? Parce qu'il fait ... Juliette. Par là, nous serons la fraîcheur ...

Elles s'engagèrent dans ce chemin qui ... fond que bordaient comme d'énormes ... tombeau deux tilleuls centenaires ... dont les branches différaient ... route d'ombres impénétrables. ... oiseaux de nuit ...

La M.P.T. de la Grette : « Le P.C. n'a pas respecté l'esprit des Maisons Pour Tous »

Comme suite à l'article mettant en cause la neutralité politique et religieuse des MJC, le bureau du comité de maison de la Grette communique :

« Nous estimons avoir toujours veillé scrupuleusement au respect de nos principes : démocratie, laïcité, neutralité politique, ouverture à tous. »

Ce n'est dans cet esprit que nous avons mis des salles à la disposition de toutes les associations qui nous en ont fait la demande sans distinction, qu'il s'agisse de partis politiques, de syndicats, d'associations confessionnelles ou de toute autre société. Il est bien entendu que ces réunions avaient un caractère privé et purement interne et ne pouvaient en aucune façon être la base d'une propagande quelconque.

Notre bonne foi a été surprise, puisqu'il s'avère que le parti communiste, lors de la dernière réunion tenue dans nos locaux, n'a pas respecté cet esprit. En effet, il n'a pas tenu une réunion interne mais a rappelé le public à une réunion au cours de laquelle des cartes furent remises.

Nous ignorions que c'était dans ce but que la salle nous avait été demandée.

Il est bien évident que si nous l'avions appris avant nous aurions refusé de prêter les locaux, et que si cette réunion s'était déroulée un jour d'ouverture de la maison, nous nous serions immédiatement opposés à ce qu'elle prenne un tel caractère.

Notons tout de même que notre bonne foi ne peut être mise en cause. Les responsables de la MJC redoubleront de vigilance pour que de tels faits ne se reproduisent plus. »

... l'assainissement. Il a ... talents, c'est une obliga ... ir, ne pas s'enchaîner dan ... s quand on est né pour ... lus grande faculté ne di ... devoir, dit très douce ... t puis, il n'y a pas à vra ... surtout je n'ai pas de gra ... vous niez l'évidence, vou ... on.

... encore d'un air humble et pensif : ... e n'a pas d'autre vocation que de vivre ... de répandre autour d'elle, si elle le ... tendresse, la joie... et le confort, ajouta ... t.

... drico très animée, avec le talent que ...

... répéta-t-elle, ... chemin tout à l'heure, vous serez ... l'espace vous attendaient au bout.

— Enfin, répartit Béatrice, je ... donne le cauchemar avec mon chemin ... point poltronne ?

— Oui, répondit Juliette d'un ...

LA VIE POLITIQUE

Le P.C. : « A la MJC de la Grette il y a une salle municipale de réunion »

Il y a quelques jours, M. Kerlier, adjoint au maire, mettait en cause publiquement la cellule du PCF de la Grette à propos d'une « politisation » des MJC.

Les sections communistes de Besançon apportent les remarques suivantes :

1. La fête populaire de la cellule était organisée effectivement dans le bâtiment de la M.J.C., à l'intérieur duquel se trouve une salle municipale. Cette situation est à l'origine de la confusion.

2. D'autres organisations politiques ont tenu précédemment des réunions publiques dans ce même lieu.

3. Cette fête a eu lieu un dimanche, jour de fermeture de la MJC. Ce qui montre bien que les camarades avaient le souci de respecter le caractère de la maison.

Le Parti communiste français a toujours défendu et respecté les principes de démocratie et de laïcité des Maisons pour tous.

Les sections communistes de Besançon regrettent seulement que nos camarades de la Grette ne se soient pas adressés auprès des services municipaux, seuls habilités à louer cette salle.

Comme tout est prétexte à M. Comiti pour continuer son action de démantèlement de la fédération des MJC, ce simple incident fut rapidement transformé en « affaire ».

Le ministre allait être suivi quelques jours plus tard par M. Koiner. Curieuse similitude !

M. l'adjoint réserve ses coups aux communistes au moment où toutes les forces de gauche devraient s'unir pour lutter contre un pouvoir qui sacrifie les besoins populaires et particulièrement ceux de la jeunesse.

Les démocrates sauront juger.

Le C.C.P.P.O. et la T.V.A.

Suite à la « loi des finances 1970 » (J.O. du 26-12-69) et à la « Note d'application » émanant du ministère de l'Economie et des Finances qui l'a suivie, toutes les associations (y compris les établissements scolaires) qui organisent des séances cinématographiques sont redevables de la TVA, depuis le 1er janvier 1970. Cela signifierait en clair, si nous ne parvenions pas à faire rapporter cette mesure, que nous devrions faire payer la TVA (taux 17,6 %) à nos adhérents sur l'ensemble de nos prestations.

S'ajoutant à des règlements particulièrement injustes et astreignants que nous impose le statut du cinéma non commercial (arrêté du 9 janvier 1964), cette mesure est une véritable menace de mort pour la plupart des ciné-clubs qui ne seront pas en mesure de faire face aux obligations financières nouvelles qu'elle implique (sans parler de la comptabilité complexe de la TVA). Ceci est d'autant plus grave que des informations nous donnent à craindre que cette mesure soit étendue à l'ensemble des associations loi de 1901 pour toutes leurs activités.

Le CCPPO constate que cette forme originale de « participation au vu guère dans le sens d'une diffusion populaire de la culture, mais a pour but à la fois d'imposer une taxe nouvelle, alors que le budget culturel est de plus en plus misérable, et d'étouffer nombre d'associations indépendantes.

Le CCPPO réaffirme sa solidarité avec les organisations syndicales et ouvrières en lutte contre un Etat au service des puissance d'argent. Il continue à revendiquer 1 % du budget pour la culture (1969 : 0,41 % ; 1970 : 0,32 %).

MINETTE

On sait, ou on saura bientôt, que dans un mois le CCPPO présentera à Besançon un charmant spectacle, sautant pour les uns, choquant pour d'autres : il s'agit d'une minette que le Théâtre Populaire de Lorraine amènera sur un porte-bagages.

Cette minette sera-t-elle assujettie à la TVA ? De tels procédés rappellent un peu trop ceux des souteneurs de l'amour « soutien de l'Etat... ». Mais il y a des minettes qui griffent.

... ontierai tout, ce ne sera ... barbouillé avec enthou ... vonais, car, tout enfant, ... critique, et les hardis ... David trouvaient seuls ... ures de récréation ou ... coup. ... r me délasser. Je suis ... de suite, grâce à David, ... rs en nous des mérites ... que mon goût pour les ... cultive quand je por ... tais encore des robes courtes et mes cheveux de crin en natte sur le dos. Il y a quatre ans, David m'a mise en rapport avec cette célébrité artistique qui a des parents à Rome et, pendant ces derniers hivers, j'ai eu des leçons suivies.

— Et puis? dit Béatrice.

— Et puis c'est tout, répondit Claude. J'ai été très heureuse d'apprendre les éléments du métier, commedisait mon cher professeur ; mais cela ne pouvait pas aboutir.

... tableau la ... seule, pou ... C'était l ... — Il est ... Elle ven ... paru et qu ... — Juliett ... Mais, dan ... loine du soi ... telaine d'Yor ... en attendant le bon plaisir de monsieur.

— Vous auriez dû me faire appeler, Juliette, dit Béatrice d'un ton qui n'avait rien de grondeur.

Les deux belles-sœurs s'acheminèrent aussitôt vers l'Yorbe. Béatrice, perdue dans des réflexions qui amenaient sur son front un pli anxieux, avait à peu près oublié sa compagne qui, non causeuse d'ordinaire, ne disait rien ce soir. La jeune fille s'aperçut pourtant que sa belle-sœur ralentissait la marche et ne s'avançait plus qu'à regret...

— Êtes-vous fatiguée, Juliette? demanda Béatrice qui ne manquait pas d'égards, très méritoires de sa part, pour l'infériorité des forces de Juliette.

Béatrice vit descendre du ... d'intérieur d'une élégante ... laquelle son teint idéal avait ... d'églantine... La jeune femme ... Marie et prit d'un geste ... garçon tenant d'un air effray ...

(*La suite au prochain numéro.*)

Le Directeur Gérant : J. BERGER

Typographie Berger-Levrault et Cie

Etrennes 1896

Agréés par la Mode illustrée

Librairie FIRMIN-DIDOT & Cie, 56, rue Jacob

NOUVELLES PUBLICATIONS

LA

Pour les Gourmands

Vient de paraître

GOURMANDISES

Magnifique volume-album orné de plus de mille dessins, où découvre un monde de friandises, tout en chocolat assortis, très appétissantes : rendu 15 et 18 fr. ; cartonné, 20 fr. Livre de bonbons envoyé franco contre mandat. Le volume rempli de bonbons fins, 5 fr. franco.

Panier de fruits

Charmante corbeille pleine de toutes sortes fruits artificiels, très artistement disposés. Envoi franco contre mandat de 6 fr. *Prix : 6 fr. Franco.*

Fruits glacés très jolies boîtes contenant 6 fruits, rendues habituellement 1 fr. franco

NOS BÉBÉS

Voir l'article du journal dans la

Bébé très soigné, *parlant, respirant, sucer articulé*, 50 cent. de haut

Bébé en chemise, chaussettes et sa

Marie de Madagascar, saluant.

(Vont en sus, col

Boîtes Soldats

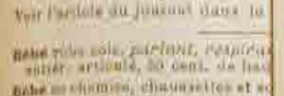
Armée de Napoléon (21

Grenadiers, hussards, etc. etc., bas *Austerlitz, Pont d'Arcole*, de 120 à 130 soldats. (Costumes a canons, 8 fr. *Franco* 8 fr. 85

Pour les Jeunes

Machine à broder LA Matel

dèles permettant de faire les



broderie à la main sur drap, velo *Broderie, entre métier, pré* **19** fr. *franco.* **1**

Méthode d'harmonie ou

permettant toutes les connaissance d'études. *franco*

La même édition simplifiée, *franc*

Matériel complet pour étoffe

de matériaux nécessaires, modèle

La boîte moins complète, *franco*

PHOSPHATINE FALIÈRE

Vous recevrez une douzaine de fo adressant un mandat de 6 francs à N Paris, Lyon. Les choses les plus ré jusqu'à ces heureuses d'abonnées au renommé bon marché.

PILULES CRONIER

UN MONSIEUR offre

Dans tous les cas qui sont atteints d'un *dartres, eczémas, boutons, dartrons, démangeaisons, maladies de la poitrine rhumatismes*, un moyen infaillible

Tout essai gratuit. La 2e application assurément et essayé en vain tous Cette offre dont un aperçu *reconnaissance d'un vieux serviteur* à M. Vincent, 8 place Vic *Ne demandez gratis et franco pas d'*

ENCAUSTIQUE CHINOISE

CEINTURE PÉRIODIQUE FOURNIER de 8 fr.

CORSETS SUR MESURES

Mme Fournier, 6, Quai Pelletier, *Lyon.*

FLORI D'OR

LA PATE EPILATOIRE DUSSER

V 3/4/70

Lundi, réunion d'information et d'échanges sur les Maisons de Jeunes et de la Culture

Suite à la décision municipale concernant les MJC, l'assemblée générale des MJC se déroulant à la Grette le 20 mars, a voté un texte d'orientation dans la très grave situation que nous connaissons aujourd'hui.

La consultation générale des associations de la ville, entreprise par la municipalité, entre absolument dans l'esprit qui a présidé à la création des MJC de Besançon.

L'Association des MJC de Besançon, dans cet esprit, a donc invité toutes les associations socio-culturelles de Besançon afin d'informer au mieux et d'échanger des opinions sur ce problème brûlant lundi 6 avril à 20 h 30, à la MJC du centre, Île Saint-Pierre.

Le thème d'orientation qui sera proposé

Voici le texte d'orientation qui servira de base aux discussions et qui est publié sous le titre : « propositions à la ville de Besançon ».

DES COMITÉS CULTURELS DE QUARTIERS

« Modification de l'implication des MJC dans l'ensemble culturel de la ville de Besançon.

« Au niveau des quartiers, création de comités culturels.

« Ce comité sera composé de toutes les associations existant sur le quartier. Elles pourront être rattachées soit comme associations autonomes dans le cas d'association déjà créée, soit comme sections dans le cas de nouvelles activités ou activités temporaires.

« Le comité culturel de quartier aura une existence juridique (loi 1901). Il sera géré suivant des statuts spécifiques à chaque quartier, mais pourrait s'inspirer des principes suivants :

« Le conseil d'administration est formé de représentants des associations et de membres élus par l'A.G.

« Chaque association a droit à une ou deux voix sur un principe égalitaire. Le rôle du CCQ est de coordonner, susciter la création ou l'organisation d'activités, de gérer l'utilisation des locaux (en aucun cas le CCQ décide pour une association autonome), d'établir, par mandat, les relations avec la municipalité.

« Il existe déjà dans certains quartiers, des CCQ sous une forme plus ou moins semblable, et ce, avec ou sans Maison de Jeunes et de la Culture.

TROIS RÔLES PRINCIPAUX POUR UNE FÉDÉRATION

« Il devrait être envisagé la création d'une fédération de CCQ, cette fédération ayant trois rôles principaux : la réunion des représentants de CCQ ; la réunion des représentants d'associations ayant la ville comme champ d'action, la gestion et la création d'activités au niveau de la ville.

Les représentants des CCQ pourraient participer activement à la coordination des problèmes identiques : aider à la création de nouveaux CCQ ; répartir, échanger les moyens matériels.

La coordination des activités inter-quartiers suppose une décentralisation éventuelle de certaines activités et la coordination des associations au niveau de la ville (des expériences ont déjà été faites).

A envisager : la mise à disposition des moyens et la création de nouveaux moyens (exemples : Lauriet, Vialet).

INSTITUALISER UN « MODE DE RELATIONS » AVEC LA MUNICIPALITÉ

Dans l'esprit d'une participation des MJC à la politique municipale, il convient de préciser que :

— les MJC devraient être également différentes des autres associations, et auraient leurs activités propres. Elles pourraient dans certains cas, prendre un rôle plus précis, mais sera dans le cadre des CCQ et par mandat de celui-ci ;

— chaque association garderait son autonomie de gestion, en respectant simplement le jeu de la coordination dans le CCQ ;

— le CCQ serait reconnu par la municipalité et les subventions seraient discutées dans des modalités à définir, en tenant compte des CCQ et de la Fédération de CCQ.

Ne serait-il pas souhaitable de travailler sur la possibilité d'un mode de relations entre les responsables municipaux et la fédération ? Relations plus institutionnalisées que la simple participation au CA des délégués du maire. Un relais de préparation des décisions pourrait être institué ».

La CFDT : « Des polémiques ont empoisonné le débat sur les MJC »

L'Union locale CFDT nous prie d'insérer :

« Etant donnée l'ampleur prise par le débat concernant les MJC, étant donnée la gravité de la situation au niveau des maisons elles - mêmes (fonctionnement compromis, départ de directeurs), l'Union locale CFDT juge nécessaire de faire connaître sa position.

» Tout d'abord, la CFDT regrette que des polémiques politiques, voire même politiciennes, viennent empoisonner un débat qui est d'abord d'ordre culturel. Elle s'étonne, en particulier que les erreurs commises par certains partis politiques soient imputées aux maisons elles-mêmes ou à leurs animateurs.

« Par ailleurs la CFDT regrette que le fonctionnement des maisons soit compromis aussi gravement qu'il l'est actuellement alors qu'aucune solution n'a été énoncée pour l'avenir : plusieurs directeurs dont la compétence était largement reconnue sont contraints de quitter Besançon, tandis que les maisons vivent au ralenti, toute d'avoir reçu la subvention de fonctionnement du premier trimestre 70. La CFDT proteste vivement contre l'attitude qui consiste à couper les vivres aux MJC au moment où l'on négocie avec elles.

« Enfin, la CFDT tient à rappeler le travail positif réalisé par les maisons de Besançon dans le domaine de la culture, du sport, des loisirs et de l'information. Il serait regrettable qu'une telle « entreprise culturelle » soit ralentie ou stoppée par manque de moyens humains ou matériels. Toute décision concernant l'avenir des MJC devrait être précédée d'un large débat, auquel participeraient toutes les organisations intéressées, à commencer par les organisations syndicales.

« Il est à souhaiter qu'en attendant ce débat et les décisions qui suivront, les moyens matériels soient accordés aux maisons qui leur permettent de fonctionner normalement et d'exister ce qui est devenu un véritable « service public culturel ».

ENNE

...ttrimage de S. Em. le ...l'Oratoire

...êque de Relms

...ur à l'Institut catholique ...ssié de Lange; **Etienne** ...sseur à l'Institut catho... **Tour**, professeur à la ... **Lecoy de la Marche**, ...que aux Archives natio... ...le conférences à l'École ...ached des Musées natio... à l'Institut catholique; à la Faculté des Lettres professeur à la Faculté ...ur, professeurs à l'École ...t l'École des Hautes... ...nécaire à la Bibliothèque ...t de l'Académie Fran... ...nier au Lycée de Rennes ...aires aux Archives na...

...te et leurs texte.

...rés. 23 francs

...OUGES

...Prix broché, 8 fr.

...DE HAUPT

...CALENDRIER

...19 gravures ...: Carton pénitier, ... 2 fr. ...h. dorée, 2 fr. 50

...GNY

...Ancien conservateur de Paris

...DERNE

...e siècles

...20 gravures ...fr. — Cartonné, 2 fr.

...L FABRE

...N

...ÉGLISE

...pittoresque militaire ...ris ...français

...un seul pages, illustré de 2 gravures au burin de FERDINAND GAILLARD et ROUSSEL, de 4 chromotypographie ...hotolyte et de 475 grav., dans le texte et hors texte, reproduites direct, d'après les photographies.

Prix : Broché, 30 fr. — Relié plaque ou amateur, 40 francs.

...bande de plus de **10** francs, faite par une abonnée de la **Mode illustrée**, sera adressée *franco* (joindre la bande au mandat-poste)

...e du journal, nous publions trois coiffures ayant un très grand cachet artistique, ce qui leur a ...ées par toutes **nos élégantes.** Ces **trois coiffures,** le **supplément** paru, contenant les leçons ...les coiffures en cheveux avec illustrations, et, l'**étude** sur les divers degrés de **calvitie** à **tous les** ...collection **complète** des gravures et coiffures nécessaires aux personnes désirant pouvoir se ...

...ent et l'**étude** sont envoyées *franco* sur demande à toutes les abonnées de la *Mode*, par l'auteur **Camille CROISAT**, *9, rue du Quatre-Septembre, Paris.*

...TOGRAPHIE POUR TOUTES LES DAMES !!

...rès joli Cadeau d'Etrennes pour les Jeunes Filles

pourront toutes photographier : paysages, portraits, vues, etc., au moyen de notre **Pocket Kodak**. Il suffit, en effet, de presser un bouton, et nous nous chargeons du reste.

Celle de nos lectrices pourront nous adresser les clichés que nous développerons et nous retournerons avec les épreuves.

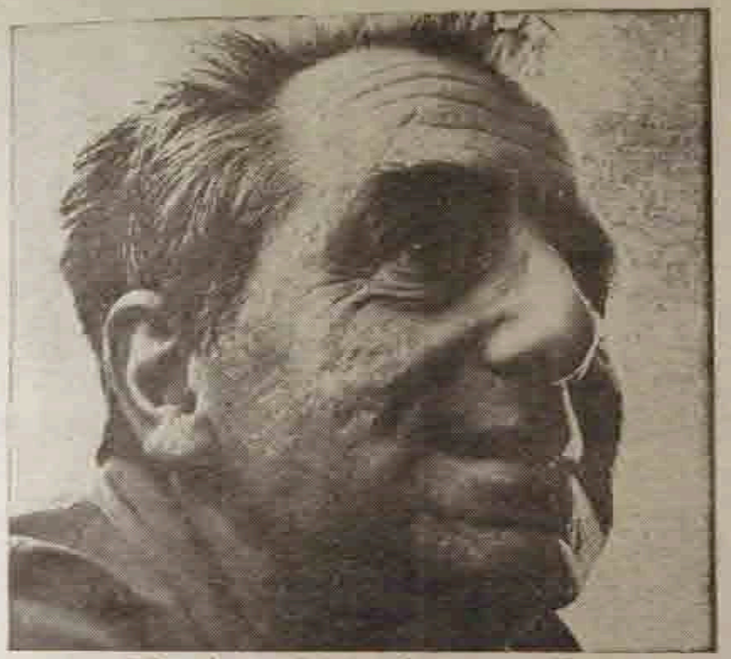
(Voir prix-courant)

Très facile à développer soi-même si on le désire.

Epreuves 4×6. — Poids de l'appareil tout chargé pour 12 vues : 185 grammes.

Hauteur : 10 cent. Largeur : 6 cent. — Prix : **27** fr. *France* : **27** fr. **50**, cuir rouge ou noir.

L'appareil se recharge **en plein jour** *instantanément.*



Arthur Adamov : il faut appeler un autre public.

adamov appelait un public nouveau

PAR PHILIPPE MADRAL

ARTHUR ADAMOV est mort, dimanche 15 mars, dans son domicile de la rue Championnet. La nouvelle, atroce, a frappé de stupeur tous ses amis parce qu'il leur avait précédemment appris à la redouter et, par là, à ne plus y croire.

Combien de fois ne leur avait-il pas parlé de la mort, **de toutes les morts**, dans ses conversations privées comme dans son journal, dans ses poèmes en prose comme dans ses pièces de théâtre ?

Avec lui disparaît, pour tout, la figure d'un homme amical et généreux, débordant de tendresse pour les autres, prodigue de conseils et d'encouragements, acteur attentif enfin dans les luttes de son temps, ami fidèle de notre Parti. Que sa femme Jacqueline, notre camarade, reçoive ici le témoignage de notre affection et de notre douleur.

Beaucoup de nos lecteurs connaissent — au moins par le titre — certaines de ses œuvres : **« Paolo Paoli »**, **« La Politique des restes »**, **« Printemps 71 »**, **« Off limits »**, etc. (1). Beaucoup, trop peu, ont pu les voir représentées sur une scène. Pourquoi ?

C'est qu'Arthur Adamov, considéré à l'étranger comme un des plus grands dramaturges de son époque, a connu dans son pays une étrange destinée faite de silence et d'incompréhensions, de haine tenace aussi de la part de la bourgeoisie et de certains critiques, ses chiens de garde (**« la meute »**, les appelait-il en souriant, et ceux qu'il désignait par ce mot sauront s'y reconnaître).

La vie professionnelle difficile d'Arthur Adamov n'est pourtant pas imputable exclusivement à ses ennemis de classe. Elle résulte aussi de l'originalité même de sa démarche personnelle, de sa rigueur et de son exigence d'écrivain, de son effort enfin pour intégrer, dans l'histoire réelle des hommes, les fantômes intérieurs qui les rongent ou les aident à vivre.

Ayant rompu avec le « théâtre absurde » des années 50 qu'il avait illustré, aux côtés de Ionesco et de Beckett, par des pièces comme : **« La Parodie »**, **« L'Invasion »**, **« La Grande et la Petite Manœuvre »** ou **« Tous contre tous »**, il entama, à partir de 1955, une seconde carrière. **« Ping-pong »** et **« Paolo Paoli »** sont les premiers jalons de ce théâtre neuf qu'il ne cessa, dès lors, de construire et d'enrichir. Ses dernières pièces : **« Off limits »** et **« Si l'été revenait »** (qu'il venait de terminer) témoignent de la dimension qu'il avait su lui donner.

Mais un théâtre neuf appelle un public neuf : **« Il ne faut plus compter sur le public bourgeois »**, écrivait-il dans un recueil de réflexions théoriques et critiques (2)... **« Qu'il s'agisse de pièces en un sens psychologiques, ou pas psychologiques du tout, ou un peu sociales, en tout à fait politiques, il est bien évident que, pour toutes ces pièces, il faut appeler un autre public que celui qui lit le « Figaro » ou même à la fois « L'Express » et le « Figaro ». Si ce public neuf n'est pas « convoqué » au théâtre, aucune pièce neuve ne pourra être créée. »**

En ce sens, Arthur Adamov restera le symbole de la condition douloureuse d'un artiste qui a choisi son camp dans une époque où ceux pour qui son œuvre est écrite ne sont pas encore à même de l'entendre ; autant dire l'époque où la classe sociale qui porte en elle l'avenir (et par là le public futur) n'a pas encore chassé de la scène les tenants du présent.

Rejeté par les uns par haine politique, mal compris encore par les autres, son théâtre ne trouva pas dans son pays cette compréhension nouvelle qu'il sollicitait. Saluons pourtant, au passage, quelques-uns des metteurs en scène français qui eurent le courage de lui ouvrir une voie au sein du public populaire. Je veux dire Roger Planchon, Claude Martin, Gabriel Garran, André Steiger, Jean Valverde... Réconfortant l'homme, ils ne purent empêcher tout à fait l'échec relatif qui ronge l'âme et le corps de l'écrivain.

Quelle solution la société actuelle laisse-t-elle, en effet, à un artiste pris dans une telle contradiction ? **« Tenir »**, répondait Adamov, **voilà le mot de ceux qui marchent sur le sentier étroit... Marcher les yeux fermés, marcher toujours, Tenir »** (3). L'autre dimanche, quelque chose de ce difficile et fragile équilibre n'a pas « tenu ».

---

(1) **« Tout le théâtre »**, d'Arthur Adamov, a été publié chez Gallimard.

(2) **« Ici et maintenant »** (Gallimard), pp. 230-231.

(3) **« L'Homme et l'enfant »** (Gallimard), p. 235.

THÉS de la PORTE CHINOISE
Nouvelle MACHINE à COUDRE pour FAMILLES
"NEW HOME"
A. RICBOURG & Cie
20, Rue de La Reynie

Numéro 52. SUPPLÉMENT 29 décembre 1895.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

CONTENANT LES

Le Comité des Fêtes de la ville de Besançon

Présidence d'honneur : M. le Préfet du Doubs et M. le Maire de Besançon.

Président : CRETIN Marcel, conseiller municipal délégué ; Vice-présidents : GORLIN Charles, DODY Claude, conseiller municipal ; Secrétaire général : BAS Jacques ; Secrétaire général adjoint : MONNIER Fernand, conseiller municipal ; Trésorier général : JUILLET Michel ; Trésorier général adjoint et comptabilité : MERCIER Roger ; Commissaire général : MARTIN André ; Commissaire général adjoint : BOGNON Georges.

Membres du bureau : MM. FOUSSERET Pierre, DEXEMPLE René, SIFFERLIN Raymond, conseiller municipal ; SCHULL André, SIMON André, MEUNIER Henri, MOLARD Jean, BEVALOT Jean, conseiller municipal ; Mme FOREL, conseiller municipal ; MOSER Robert, conseiller municipal ; ZELLVEGRE Pierre, conseiller municipal ; CAHEN Lucien.

Membres du comité : MM. RIVET Louis, ROUGE Léon, GENZI François, BOULAY Claude ; Mme DESCHAŽEAUX P. ; MM. MALFROY Charles, TUPIN Maurice, ARNOUX René, VOTEY Jean, PETITPERRIN Paul, PERNIN René, LONCHAMPT Marcel, CRESPY Paul, WINGLER Jacques, SALAAT Georges, BRIFFOD Marcel.

ORGANISATION DE LA CAVALCADE

Cavalcade et accueil des sociétés : MM. CRETIN et GORLIN ; Service d'ordre, mise en place du défilé : MM. WEBER et MARTIN ; Programmes : MM. JUILLET et FOUSSERET ; Entrées : M. RIVET ; Hébergement : M. MONNIER ; Publicité : M. GORLIN ; Bal : MM. GORLIN, MOLARD, JUILLET et BOGNON.

Contre l'affichage intempestif : le maire demande l'arrachage des tracts

Malgré de nombreux communiqués municipaux, publiés périodiquement pour demander aux sociétés, associations ou organisations politiques et syndicales de n'apposer leurs affiches que dans les emplacements autorisés, on constate malheureusement qu'à tout moment, les murs de clôture, les façades d'immeubles, les magasins, les plaques de signalisation, les abris d'autobus sont recouverts de tracts, d'affiches ou d'inscriptions qui donnent de notre cité un aspect inesthétique.

Les services municipaux procèdent régulièrement au nettoyage des façades des bâtiments communaux mais ce pourrait assurer l'enlèvement des affiches et inscriptions sur tout le territoire de la commune.

C'est pourquoi, le maire et la municipalité demandent instamment à tous les propriétaires et aux commerçants de leur apporter leur concours en arrachant systématiquement et immédiatement tous les tracts et affiches collés sur les immeubles.

C'est le seul moyen pour décourager les groupements de tous ordres qui se refusent à se plier à la réglementation.

MARC DERNIERS JOURS DE SA VENTE PROMOTIONNELLE

Une quinzaine de revendication culturelle au C.C.P.P.O.

Le Centre culturel populaire de Palente-lès-Orchamps nous prie d'insérer :

Zéro trente-deux p. 100 au budget national sont consacrés aux « affaires culturelles », contre 0,43 p. 100 l'an dernier. Pendant ce temps, on investit dans le perfectionnement des armes de mort, on quote peut la recherche médicale, on place les travailleurs du secteur culturel dans des situations de plus en plus critiques (voir le CLFF à Besançon).

En ce qui concerne le CCPPO, il recevait l'an dernier mille francs du service départemental de la Jeunesse et des Sports. Le bénévolat et l'imagination n'empêchent pas les problèmes financiers de se poser et sans l'aide de la municipalité il y a longtemps que certains secteurs d'activité du CCPPO seraient clos.

Comment, en effet, penser présenter à un public de travailleurs des pièces dont le prix de revient (droits d'auteurs et publicité non comprise) avoisine ou dépasse largement le million d'anciens francs ? Tarif unique 10 F (ou 15), c'est abordable pour certains, mais non pour d'autres...

Sans entrer dans le faux débat de savoir si « les gens trouvent bien de l'argent quand ils veulent » le CCPPO pense que l'on trouve de l'argent pour ce qui semble aider à vivre, et ce n'est pas la faute des travailleurs si la culture leur semble être réservée à d'autres). Constatons simplement qu'une famille avec deux enfants devrait prévoir 80 NF au minimum pour une soirée au théâtre : somme envisageable seulement par des gens DEJA passionnés de théâtre.

A cela s'ajoute la décision d'appliquer la T.V.A. aux spectacles culturels : 17,5 p. 100 d'augmentation qui contribueront soit à écarter davantage les catégories les moins privilégiées de ces spectacles, soit à couler les associations qui essaieraient de maintenir leur prix.

Mais l'aide de la municipalité ne peut se substituer à l'action de l'Etat et, face à une situation de plus en plus critique, après les attaques de M. Comiti contre les Maisons de Jeunes, il faut que chacun se sente concerné.

C'est pourquoi le CCPPO organise une quinzaine d'information et de revendication culturelle avec pétition aux sorties d'usines, et ailleurs, pour prendre part au vaste mouvement de protestation qui se dessine dans tout le pays.

Minette

Sur des tracts qui circulent déjà, on peut lire : « Retenez votre 30 avril. » Par tous les moyens, en effet, il est bon de retenir cette date qui verra à Besançon, pour la première fois, une des plus importantes révélations du théâtre d'aujourd'hui : le Théâtre Populaire de Lorraine et sa Ménestrel.

Tarif unique : 8 F si la T.V.A. n'est pas encore en vigueur (plus 70 centimes d'augmentation par place). Quatre francs pour les adhérents, s'entend, puisque les spectacles du CCPPO sont réservés aux adhérents.

L'adhésion annuelle étant reçue à 1 F depuis la création du CCPPO et ne constituant pas une barrière insurmontable, le Centre culturel populaire de Palente-les-Orchamps, qui n'est pas un distributeur automatique de loisirs et affirme sur ses cartes d'adhésion que « la culture est une revendication liée à toutes celles des travailleurs », ne fermera personne à adhérer, ni à prendre part aux soirées qu'il organise.

La coupe d'échecs de B ouverte à tous les d

Pour les amateurs qui n'appartiennent pas à l'activité régulière d'un cercle et qui ne peuvent pas s'astreindre à des réunions hebdomadaires, mais qui jouent de temps en temps en famille, avec des amis, ou encore entre camarades de classe, la Coupe de Besançon offre la possibilité de participer à un grand tournoi où ils pourront rencontrer d'autres amateurs comme eux et ne leur prendra que quelques soirées.

Même sans avoir jamais pris part à un tournoi, il suffit de savoir conduire une partie d'échecs pour participer à la Coupe de Besançon et les amateurs bénéficieront d'un accueil particulier par les organisateurs, qui les initieront rapidement au déroulement de la compétition.

Pour les spécialistes et les chevronnés, ce tournoi va leur donner l'occasion de se mesurer une fois de plus. En effet, avec la participation des meilleurs joueurs des deux grands cercles bisontins, la lutte va être sérieuse et très intéressante à suivre.

Bien que n'étant qu'une compétition individuelle, il est curieux de remarquer que la Coupe de Besançon a été remportée la première fois par un joueur du Roi Blanc, puis a été reprise par un joueur de La Tour Prends Garde pour être, de nouveau, remportée par un joueur du Roi Blanc, qui la détient actuellement.

Les joueurs de la T.J.C. tenteront donc de reprendre le trophée et si l'on en juge par leur brillant résultat sur le Roi Blanc en championnat de Franche-Comté par équipe, ce dernier aura des difficultés pour conserver la Coupe.

Les joueurs des cercles scolaires aussi auront leur mot à dire, et si en 1967 les joueurs du lycée Victor-Hugo et de l'école nationale d'Horlogerie avaient tous été éliminés à partir des seizièmes de finale, ils ne manqueront pas de relever, cette année, le défi avec les joueurs du lycée de Palente et de La Bouloie, ces derniers ayant été mis en condition par les récents éliminatoires des championnats de France universitaires à Besançon.

Le premier tour éliminatoire de la Coupe de Besançon se jouera vendredi 10 avril, à 21 h., à la Maison pour Tous de La Grette et toutes les personnes intéressées sont cordialement invitées. Les inscriptions sont reçues jusqu'au mercredi 8 avril, dernier délai. Un tournoi de consolation sera organisé avec les perdants des premiers tours.

Alain Sermier, vainqueur du tournoi Blitz

Au cours de la réunion du

Jeudi, reprise du championnat interparoissial de football

TERRAIN D'ECOLE

L'équipe fanion prend une

Double victoire

Ceux qui s'intéressent à l'Espérance ont été comblés dimanche : l'équipe fanion prend une éclatante revanche au Amancey par le score sans appel de 3 buts à zéro, et les jeunes, à l'extérieur, battent Pirouse par six buts à deux, 11 buts marqués, de quoi être satisfait.

Dimanche prochain, l'équipe abandonnera, une fois de plus, le championnat pour une tâche combien plus exaltante : les quarts de finale de la coupe de France FSCF à Paris, contre la Saleslene, dans le 17e. Si l'Espérance peut aligner, à un élément près, les vainqueurs d'Amancey, ses chances demeurent bonnes, mais dans les grandes occasions, c'est une confiance

PIREY

CARNET BLANC

M. Jean Renaud, fils de M. et Mme Jean Renaud, a uni sa destinée samedi à celle de

Elle ne parla jamais de ce qu'elle avait souffert pendant cet instant de solitude auprès Juliette avait mis fin, elle ne dit pas l'idée terrible qui avait été la cause et le résultat de son désarroi, l'idée que l'enfant s'était laissé volontairement rouler aux pieds qu'après le premier choc qui l'avait renversée à terre, il n'avait rien fait pour se sauver, et qu'il s'était abandonné sans résistance à son sort.

Béatrice n'avait jamais été malade, et, à cette heure, elle ne comprenait pas encore la nature de cette force qui l'avait ainsi terrassée. La souffrance physique était chose assez familière pour elle que la sensation de stupidité et d'apaisement que lui avait apportée Juliette... Pendant toute la nuit, elle avait scrupuleusement veillé sa condition et s'était absentée. Il y avait là un malheur à déplorer et c'était tout.

L'érection de cette crèche n'était pas mince affaire, ainsi que Béatrice put s'en convaincre bientôt. Au pays dont le porte le nom, les vertueuses filles qui soignaient et ornaient l'église et qu'on nommait les saintettes s'opposèrent que l'antique enfant de cire qui représentait Jésus avait perdu ses derniers cheveux sous le baiser que lui donnent tous les petits enfants pieux à Noël, — et les bonnes sœurettes s'arrachèrent des cheveux pour en parer la figurine sainte. David et Claude n'en furent point rebutés à cette extrémité touchante et estimèrent, mais Béatrice s'avoua à part elle qu'il fallait l'impertinente bonne volonté des deux Pleureurs pour ne pas perdre de vue le ridicule et l'insuffisance des matériaux. Cependant les difficultés stimulaient leur courage et au fond les amusaient un peu...

Les Amis du théâtre lyrique présentent : "Pas sur la bouche"

Pour terminer leur brillante saison, les Amis du Théâtre Lyrique présentent l'opérette légère de Maurice Yvain : Pas sur la bouche.

Pour ceux qui auront le regret de ne pouvoir applaudir la prochaine saison, Lionel Patrick, directeur artistique, a réuni des artistes formant un plateau exceptionnel.

Roland LEONAR.

Vous vous amuserez follement en compagnie du grand fantaisiste Roland Leonar, de Suzanne Serrano et de Maurice Bérat tant appréciés des Bisontins, de Jacqueline Guy qui fait revoir notre théâtre à chaque apparition et de Georges Pasquier. Vous retrouverez avec joie Martine Bordelès, Armande Grey et Robert Pouty.

Les jolies danseuses de Lucette Ory vous divertiront dans plusieurs ballets.

L'orchestre de Besançon sera placé sous la direction du maître Pierre Bourjez.

La mise en scène est assurée par Roland Leonar lui-même et le spectacle est signé Lionel Patrick, ce qui en garantit le succès.

Encore un spectacle des Amis du Théâtre Lyrique où il faudra retenir du monde puisque plusieurs cars sont arrivés et de nombreuses demandes de Dijon apportent ainsi la preuve de la vitalité du théâtre lyrique de qualité lorsqu'il répond au goût du public. Aussi nous ne saurions trop vous recommander de louer vos places dès jeudi 9 avril et les jours suivants de 12 à 17 h au syndicat d'initiative, promenade Micaud et par téléphone à partir de 13 h en appelant le 83.73.13. Samedi à partir de 20 h et dimanche de 10 à 12 h au théâtre municipal, tél. 83.49.89.

Pour les abonnés aux spectacles des Amis du Théâtre Lyrique, réservation prioritaire mercredi 8 avril au syndicat d'initiative de 12 à 17 h.

Prix des places 25, 19, 12 et 8 francs ; réduction aux membres de l'association des Amis du Théâtre Lyrique.

Cheminots anciens combattants A.N.C.A.C.

Assemblée générale le samedi 11 avril, à 14 h, à la Maison du Peuple, 11, rue Battant, avec le concours du camarade Heyraeckert du bureau national, qui présentera le livre : « Les cheminots dans la bataille du rail » de Maurice Choury.

...es 1896
...e la Mode Illustrée
...ournaux !
...NDISE par X...
...ultrages. Un livre et l'ouvrage ...re un magnifique sac de bal ... ...ux, très joli cadeau à faire pour ... 18 fr. dans les magasins à la ...ons environ).
...phone fins, 5 fr. ; franco 5 fr. 80
fruits confits
...ruits mariqués 1 kil. 300 bon ...ruits variés, qualité extra ... Abricots. Très bon vivement à offrir. ... 8 fr. 95
...x jolies boîtes toutes nouvelles, ...tenant d'excellents bonbons ...quant 11 et 14 francs. ... 8 fr. 85 et 10 fr. 80
ÉBÉS-PRIMES
...l dans la nuit du 17 novembre 1895
..., craquant, enveloppé des baisers ...ur, de bain... 2 japons, etc. 20 fr.
...ssettes et ayant 50 cent. haut. 10 fr.
...saluant. ... 4 fr.
...n sus, colis postal)
ldats de Plomb
...oléon (article tout nouveau)
...s, etc. etc., pour les batailles ... l'Alexandre, Pyramides, etc. Notice ...ostumes authentiques et allégories ... 8 fr. 85
...s Jeunes Filles

AGENDA-RÉPERTOIRE 1896
12 jours colonnes disposées spécialement pour chaque jour de l'année. Les deux pages en jours renferment dans une grille rectangulaire.
Prix : 2 fr., franco : 2 fr. 25
Bureaux du journal (Service des Achats)

CHAMPAGNE marque Brillat-Savarin ... directement à F. Tinet à Reims
Un demandé des Représentants

LA LAMPE MERVEILLEUSE
C'est le nom que l'on doit donner à ... à pétrole, donnant une lumière ... à toutes, pouvant être ... comme un objet de luxe. Plus de ... de vapeurs et odeur. Verre droit. ... Transformation de tous les ... ordinaires.
NOUVELLE LAMPE A HUILE
... marque, donnant une lumière ... à pétrole, fait suite à ... à pétrole. Lampes de Parquet ... ou sans table. Huile éclair. Réglo ...
C. Petitbomme, 24, rue de Quatre-Septembre

LES MEILLEURS THÉS NOIRS ... DE CHINE
... LA PAGODE, 40, Rue des Petits-Champs ... Succursale de la Maison Chinoise
PATE DENTAIRE ODONTHALINE-PHILIPPE
ALIMENT des Enfants. DEJEUNER ...
VIN ECALLE (Kola-Cacao) ...
VIN ECALLE ...
VIN ECALLE ...
AMARYLLIS du JAPON
PARFUM NOUVEAU ... DE HAUTE SOCIÉTÉ
DELETTREZ, ...
Machines à Coudre AVRIAL ...

...ous remercier encore jamais, vous dis-je !...

— J'y vais, fit Juliette un peu pâle, mais très ... et dieme sous cette réprimande inconsidérée.

Ils sortirent ensemble de la chapelle. M. Pleu... avec une respectueuse déférence et de fraîch... attentions. Il monta en voiture la jeune femme ... l'enveloppa de ses couvertures.

L'équipage s'éloigna, David et ses compagnons pri... à pied la route de Ker-Pleuveren.

En les voyant revenir, l'heureuse Mme Pleuve ... exprima toute sa joie hospitalière, mais elle s'in... rompit dans une exclamation déçue.

— Mais je suis là, Madame, fit Béatrice en s'... ant.

— Notre chère jeune dame ne vous a donc pas ... accompagnée ? fit Mme Pleuveren. Et moi, je me réj... ais de la recevoir et de lui faire goûter mes ...

L'arrivée d'Yvonette coupa court aux lamentations ... la bonne dame. On présenta à Béatrice le second ... baby si pareil au premier, pensa la jeune fille, qu'un seul échantillon suffisait amplement à représenter la paire.

B. DE BUXY.

(La suite au prochain numéro.)

Le Directeur-Gérant : L. HERBERT

Réunis à l'île St-Pierre, représentants des MJC et des associations de la ville ont confronté leurs points de vue

La décision municipale, sur laquelle nous ne reviendrons pas, relative aux Maisons de Jeunes et de la Culture n'a pas fini de faire couler de l'encre.

On sait qu'au cours de l'assemblée générale des MJC, qui a été tenue le 20 mars à la Grotte, un texte d'orientation a été voté, dont nous avons publié les grandes lignes dans notre numéro du 1er avril.

On sait aussi que la municipalité a entrepris la consultation générale des associations de la ville. C'est dans l'esprit de cette consultation, mais à l'initiative des MJC, que s'est déroulée lundi soir, à la Maison Pour Tous de l'île Saint-Pierre, une réunion d'information présidée sous la présidence de M. Chalaiet, président des MJC de Besançon.

Participaient à cette réunion, les représentants des associations suivantes : Point H, Union Féminine Civique et Sociale, Club Unesco, Francs et Franches Camarades, Centre Technique des Entraîneurs de Centres Sociaux, AFCC CGT, Force Ouvrière, Opération Jeunesse, Scouts de France, Fédération de l'Education Nationale, comités de quartier de Saint-Claude, Palente, La Grette et Planoise ; Mme Tiercin, déléguée culturelle représentant la municipalité ; Comédie de Besançon et Théâtre de Franche-Comté ; M. le pasteur Delore, Jeune Chambre Economique, et : Vie Nouvelle.

S'étaient excusés : Le Club Jean-Lagrenée, le CCPO et la Fédération des parents d'élèves Cornet.

Une fédération des comités culturels de quartiers

S'agissant d'une réunion d'information, aucune décision n'a été prise. En guise de conclusion, M. le président Chalaiet a rappelé les principaux éléments de la discussion ainsi que les propositions faites à la ville de Besançon.

Le texte de rapport d'orientation fut ensuite développé par M. Gaston Jauffroy, membre du bureau. De l'échange de vues qui s'en suivit, relevons entre les associations présentes et les maisons de jeunes et de la culture, il ressort :

Que la constitution des comités culturels de quartier est en... visagée à Montrapon, à Palente et à Saint-Claude.

Qu'une fédération des comités de quartier et des associations peut-être créée au niveau de la ville.

Que dans chaque quartier, une animation pourrait être lancée avec le concours des associations et en collaboration avec les Maisons de Jeunes ou de quartier.

Les auditeurs ont apprécié la clarté avec laquelle le problème leur a été posé. Comme une semblable réunion doit avoir lieu le 13 avril à la mairie, mais à l'initiative de la ville, on a pensé que les deux premières réunions seraient complémentaires.

En conséquence, les participants ont décidé de se retrouver à nouveau lundi 20 avril. Cette deuxième assemblée pourrait alors déboucher sur des résultats concrets.

En attendant cette date, la réunion de l'autre soir a prouvé qu'une confrontation est possible et doit être menée, et qu'elle avait déjà permis de poser le principe de l'égalité des associations entre elles.

PIANOS BL...
GERMANDRÉE Poudre de Beauté. MIGNOT-BOUCHER ...
CORSETS L.P. A la Couronne L.P. EN VENTE PARTOUT
10 0/0 D'ESCOMPTE 10 0/0 chez M. SANDOZ-NARDIN Fils, à BESANÇON ... EXCELLENTES MONTRES ...
Un Désinfectant ...
Ecole Professionnelle de Coupe et de Couture ... DOMANGE ... DAMES et JEUNES FILLES du MONDE ... 4-Septembre PARIS
Epreuves 4×5 ... Hauteur : 10 cent. Larg...
THÉS de la PORTE CHINO...
LA MOUTARDE "GREY-POUPON", ... MÉDAILLE D'OR
LA PATE EPILATOIRE DUSSER

BESANÇON
BUREAUX : 60, Grande Rue — RÉDACTION : Tél. 83.24.11 - 83.24.12 — PETITES ANNONCES : Tél. 83.60.52

Aujourd'hui
Vendredi 10 avril

Après deux ans d'existence, la commission culturelle se penche sur son passé : un travail important a été réalisé

Il y a deux ans au plus tard du printemps général par des hommes de bonne volonté qui voulaient — et qui veulent toujours — définir les grandes lignes d'une politique de la culture à Besançon, la commission culturelle municipale peut, sans rougir, se pencher sur son passé : un travail important a été accompli. Mais le tâche est loin d'être terminée et l'on verra un jour aboutir à l'objectif que ses promoteurs se sont fixé, à savoir la réunité de la culture dans la société contemporaine.

Une société où, de plus en plus, le savoir s'emprisonne sur le pouvoir et qui ne pourra s'épanouir que si le savoir s'applique au mieux-être de l'homme, qui sera le plus

ROYAL WINDSOR
LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX
CRÈME DE POUDRE FÉLICIA
Beauté du Visage
Exposition Universelle
Parfums de France
Ville de Paris
Avenue de l'Opéra
ESSENCE de VIOLETTE REINE
réfrigérateur Dep 50 x 21 1.099 F
ATTENTION ! Ces
pendant 1 mois
PRIX SPÉCIAUX au personnel
militaires, police, comité d'ent
possibilité de reprise de votre vieille machine à laver : 500 F
RÉFRIGÉRATEUR H.E. 241 litres cuve émail 799 F départ usine, à emporter
BARBE
MOISAN

Malgré ses difficultés financières

BESANÇON

BUREAUX : 60, Grande Rue — REDACTION : Tél. 83.24.11 - 83.24.12 — PETITES ANNONCES : Tél. 83.40.52

Aujourd'hui

Vendredi 10 avril

Après deux ans d'existence, la commission culturelle se penche sur son passé : un travail important a été réalisé

Créée il y a deux ans au milieu du scepticisme général, par des hommes de bonne volonté qui voulaient — et qui veulent toujours — définir les grandes lignes d'une politique de la culture à Besançon, la commission culturelle municipale peut, sans rougir, se pencher sur son passé : un travail important a été accompli. Mais la tâche est loin d'être terminée si l'on veut un jour aboutir à l'objectif que ses promoteurs se sont fixé, à savoir la finalité de la culture dans la société contemporaine.

Une société où, de plus en plus, le savoir l'emportera sur le pouvoir et qui ne pourra s'épanouir que si le savoir s'appuie sur un milieu favorable, c'est-à-dire « cultivé » au sens le plus noble du mot.

Comment y parvenir, sinon par la meilleure diffusion de la culture à travers la population d'une grande ville comme Besançon ?

6,95 p. 100 du budget

Artisan de cette politique neuve qui fait que Besançon consacre 6,95 p. 100 de son budget à la culture (à titre de comparaison l'Etat n'y consacre que 0,50 p. 100 du sien), le bâtonnier Kohler, adjoint au maire, préside également cette commission.

Mercredi soir, à l'heure même où Léo Ferré au Palais des Sports exhortait son juvénile auditoire à la destruction systématique, les membres de la commission s'employaient à construire, ce qui est tout de même plus positif.

On sait que cette commission, subdivisée en sous-commissions, se réunit une fois par trimestre.

Son président a tout d'abord examiné les problèmes relatifs à la coordination des programmes, à l'établissement du calendrier, à la préparation de Besançon-Loisirs, et aux subventions, toutes augmentées cette année.

Puis, la parole fut laissée aux rapporteurs des sous-commissions de travail.

COMMISSION DE PLANOISE

En collaboration avec M. Demange, architecte, et les sociétés du quartier, est mis en chantier le programme architectural de l'ensemble culturel. Il s'agit de l'application du principe de l'architecture extensible qui constituera une innovation à l'échelon national. Nous en reparlerons.

COMMISSION DU CENTRE DE SENSIBILISATION DES ENFANTS A LA LECTURE ET AUX ARTS

Le Centre expérimental [illegible] avec le sculpteur Gilles [illegible] au palais Granvelle, dans les anciennes salles de la bibliothèque populaire. Il [illegible] aux enfants de 6 à 14 ans. Sur une question de Mme [illegible], M. Kohler a précisé que l'expérience [illegible] ... tion de la nouvelle politique culturelle.

RELATIONS AVEC LES VILLES VOISINES

Certaines difficultés sont rencontrées, du fait que les villes en question hésitent à consacrer à la culture la part du budget qu'elle mérite. A ce sujet, le président Kohler a parlé « du désert culturel qui entoure Besançon », et souhaité qu'un jour il soit fertile.

Au profit du théâtre d'expression dramatique

Le travail des sous-commissions passé au crible, le président a fait le point sur le problème posé par le CLPF de M. Lucchini. Sans dissimuler les difficultés financières que celui-ci avait traversées, l'orateur a estimé que l'année prochaine serait plus faste. Le CLPF montera six œuvres : trois créations et trois classiques, dont une œuvre de Mozart. Quant aux amis du Théâtre, ils assumeront les divertissements du lyrique.

Précision importante : M. Kohler a annoncé que, dès l'an prochain, pour assurer le meilleur équilibre, la part consacrée au lyrique serait réduite au profit du théâtre d'expression dramatique.

Ce transfert s'effectuera par l'installation probable, sous réserve de l'accord du conseil municipal [illegible] bénéficiant de l'appui financier de l'Etat, et pour laquelle la ville n'aurait qu'à verser un complément.

Trois troupes sont en compétition : le Théâtre de Franche-Comté, de M. Lerzi, le Théâtre de Saint-Denis, de M. Valverde, et le Théâtre de Champagne. Si ce dernier était choisi, il serait bien entendu délocalisé pour recevoir un vocable plus « comtois ».

De toute manière il appartient à la commission compétente d'abord, et au conseil municipal ensuite, de se prononcer sur cette question qui, une fois résolue, modifiera profondément la vie culturelle de la cité.

Un programme musical homogène

Après le théâtre, la musique. Pour la première fois, toutes les associations musicales — le festival excepté — se sont réunies et ont élaboré le programme musical de la saison bisontine dans son ensemble. Chaque société en a pris sa part. Ainsi, ne verra-t-on plus, comme par le passé, se produire, à quelques mois d'intervalle, des répétitions fâcheuses dont les organisateurs aussi bien que les spectateurs faisaient les frais.

Autre fait significatif : l'assemblée a reconnu que le concert n'était plus la seule manifestation, mais qu'une part importante devait être réservée à l'initiation. Dans cet esprit, des professeurs du conservatoire iront jouer dans les lycées, et les concerts des JMF seront donnés non plus le soir, mais dans l'après-midi, afin que les lycéens puissent y assister dans le cadre de leurs études.

La nouvelle politique en matière musicale constitue un premier jalon posé sur le chemin qui conduit à la définition de la politique culturelle que nous évoquions plus haut. Elle doit également servir de modèle à une meilleure organisation de la culture, qui donne à la formation la place qui lui revient : la première.

A.-H. D.

FAITS ET MÉFAITS

VOLEE A BESANÇON RETROUVEE ABANDONNEE A NAVILLY (71)

VERDUN-SUR-LE-DOUBS (C. P.). — Une ID 19 appartenant à M. Serge Denis, technicien à Besançon, qui lui avait été volée dimanche après-midi, alors qu'elle était en stationnement sur le parking de la gare, a été retrouvée abandonnée à Navilly (Saône-et-Loire).

Avisé par les soins de la gendarmerie de Verdun, M. Denis a pu en reprendre possession.

LIRE EN CHRONIQUE REGIONALE :

Alors que son père assistait aux obsèques

DEUX ACCIDENTS SIMILAIRES : PIETONS BLESSES

Deux accidents pratiquement identiques, du fait qu'ils n'ont opposé tout d'abord que des dames, et qu'ensuite l'une d'elles allait à pied et l'autre en automobile, se sont produits hier.

Le premier à midi rue Antide-Janvier, a opposé comme piétonne Mme Jacqueline Louys, demeurant 26, rue Sancey, et comme automobiliste Mme Marie-France Mercier, 22 ans, technicienne à l'Institut de Chimie, demeurant 17, rue de Trey. Mme Louys a été transportée à l'hôpital d'où elle a pu regagner son domicile.

Bourse aux vêtements de Palente

La bourse aux vêtements de Palente — Les Orchamps aura lieu à la salle des fêtes de Palente, place des Tilleuls, 24, rue des Roses.

Dépôt des vêtements, lundi 13 avril, de 9 heures à 12 heures. Une permanence [illegible]

Malgré

Le Conseil mun

Causerie du Foyer

ROYAL WINDSOR
LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX
AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS ?
AVEZ-VOUS DES PELLICULES ?
VOS CHEVEUX TOMBENT-ILS ?
Éviter les contrefaçons
Direction pour la France, l'Algérie et la Tunisie
29, RUE DE LA GLACIÈRE, PARIS

CRÈME et POUDRE FÉLICIA
PARIS, 98, Boulevard Sébastopol, 98
PARFUMERIE IRIDA F. MILLOT

Beauté du Visage

Exposition Etrennes 1890

DÉSIGNATION des 20 Parfums
Ambre Idéal, Bruyères, Chypre, Floramye, Foin coupé, Héliotrope blanc, Fougère, Bouquet Impérial Russe, Jockey Club, Iris blanc, Lilas blanc, Mimosa, Gloxinia, Bouquet de l'Elysée, Aubépine blanche, Peau d'Espagne, Violette Russe, Volubilis du Japon, Ylang-Ylang, Muguet fleuri

ESSENCE de VIOLETTE REINE 2.50, 4.50

Malgré

Le Conseil mun au CLPF pour l'a

Où il beaucoup parle de culture vendredi dernier pendant la réunion du conseil municipal. Entre l'affaire des MJC, que nous relaterons dans un prochain numéro, le théâtre se trouvant une nouvelle fois sur la sellette, le conseil désirant orienter sa politique d'action en ce domaine pour la somme 1970. C'est bien entendu Mr Kohler — qui dirige la commission culturelle — qu'on entendit dans la lecture de son rapport. Ce texte ne s'encombrait en aucune façon de considérations sur les résultats obtenus et ne s'est pour déclarer que l'ancienne formule « lyrique » (troupe permanente) aurait nécessité cette année un million 400.000 F, alors que le CLPF a coûté 740.000 F seulement d'où une économie d'environ 30 %. Mr Kohler n'a toutefois pas établi de parallèle entre le nombre des spectacles donnés dans l'un et l'autre cas.

« **Cette réduction**, a continué le rapporteur, **n'est toutefois pas suffisante et nous nous proposons de réaliser à nouveau une économie de 150.000 F cette année.** »

Celle-ci résulte en grande partie du nouveau contrat qu'on va proposer au CLPF. La saison passée, le Centre lyrique s'était engagé à monter huit spectacles avec une subvention de 350.000 F à laquelle s'ajoutait un budget de publicité de 80.000 F. Cette année pour cinq spectacles, la subvention se montera à 300.000 F, le CLPF prenant en charge sa publicité. Les cinq spectacles en question seront : « Carmen », « Don Quichotte » et « La voix humaine », « Le barbier de Séville », « Le château de Barbe Bleue » avec « La lettre d'amour » de Mr Kohler qui viendra prochainement compléter ce quatuor. Mr Kohler a précisé que pour Don Quichotte, il était question de faire appel à un chœur d'enfants.

Puis, la parole fut donnée aux rapporteurs des sous-commissions de travail.

COMMISSION DE PLANOISE

En collaboration avec M. Demange, architecte, et les artistes du quartier, est mis en chantier le programme architectural de l'ensemble culturel. Il s'agit de l'application du principe de l'architecture scientifique qui constituera une innovation à l'échelle national. Nous en reparlerons.

COMMISSION DU CENTRE DE SENSIBILISATION DES ENFANTS A LA LECTURE ET AUX ARTS

Le Centre expérimental, en accord avec le sculpteur Gilles, va s'installer au palais Granvelle, dans les anciennes salles de la bibliothèque populaire. Il sera ouvert aux enfants de 4 à 14 ans. Sur une question de Mme Berthioux (CCPPO), Mr Kohler a précisé que l'expérience acquise dans la Boucle serait étendue aux quartiers périphériques.

RELATIONS AVEC LES FOYERS EDUCATIFS DES ETABLISSEMENTS SCOLAIRES

Des contacts ont été pris, qui se concrétiseront avec l'application [illegible]

FAITS ET MÉFAITS

VOLEE A BESANCON RETROUVEE ABANDONNEE A NAVILLY (71)

VERDUN-SUR-LE-DOUBS (C P) — Une ID 19 appartenant à M. Serge Dunis, terminera à Besançon, qui lui avait été volée dimanche après-midi, alors qu'elle était en stationnement sur le parking de la gare, a été retrouvée abandonnée à Navilly (Saône-et-Loire).

Avisé par les soins de la gendarmerie de Verdun, M. Dunat a pu en reprendre possession.

LIRE EN CHRONIQUE REGIONALE :

Alors que son père assistait aux obsèques d'un neveu décédé accidentellement Laurence, 4 ans, se noie à Tallans

DEUX ACCIDENTS SIMILAIRES : PIETONS BLESSES

Deux accidents pratiquement identiques, du fait qu'ils n'ont opposé tout d'abord que des dames, et qu'ensuite l'une d'elles allait à pied et l'autre en automobile, se sont produits hier.

Le premier à midi rue Antide-Janvier, a opposé comme piéton Mme Jacqueline Loury, demeurant 28, rue Sancey, et comme automobiliste Mme Marie-France Mercier, 23 ans, technicienne à l'Institut de Chimie, demeurant 37, rue de Trey. Mme Loury a été transportée à l'hôpital d'où elle a pu regagner son domicile.

A 13 h 45, rue de Vesoul, collision entre Mme Geneviève Jourdin, demeurant rue Jean-de-Vienne, et l'automobile de Mme Micheline Bellenoy, institutrice à Miserey.

Mme Jourdin a été transportée à l'hôpital.

Bourse aux vêtements de Palente

La bourse aux vêtements de Palente - Les Orchamps aura lieu à la salle des fêtes de Palente, place des Tilleuls 24, rue des Roses.

Dépôt des vêtements lundi 13 avril, de 9 heures à 17 heures. Une permanence sera assurée entre midi et 14 heures. Les vêtements de printemps et d'été seront seuls acceptés, en bon état, non démodés, propres.

Vente mardi 14 avril, à partir de 14 h 30 et jusqu'à 18 h 30 ; mercredi 15 avril, de 9 heures à 11 h 30 et de 14 heures à 18 heures ; jeudi 16 avril, de 14 heures à 17 heures.

FOURR[illegible]

pour le lyrique. Il faut maintenant parler du dramatique. Dans ce domaine, M. Merat qui dirigeait jadis le Théâtre de Champagne, a saisi la municipalité d'une demande d'implantation à Besançon d'une troupe nationale permanente c'est-à-dire d'un centre dramatique. Cette proposition créerait à Besançon un centre d'un rayonnement régional. Le ministère, pour une fois est favorable, ce qui se traduirait par une subvention semestrielle de 150.000 F. La troupe de M. Merat habiterait dans Besançon et utiliserait le théâtre sans modifier le programme avec possibilité de travailler aussi dans la vaste salle des fêtes de la MPT de la Grette. En outre [illegible]

[illegible] pourraient envoyer à M. Merat. Il faudrait pour que cette affaire se concrétise signer un contrat de trois ans avec le directeur.

Mr Kohler précise toutefois que l'implantation de cette troupe à Besançon ne devrait porter aucun préjudice aux associations qui œuvrent déjà dans ce but, et c'est ainsi qu'une garantie de recettes de 4.300 francs est accordée au Théâtre de Franche-Comté qui n'avait reçu, l'année précédente, que 1.500 F de subvention.

En outre, on peut déjà découvrir dans ses grandes lignes ce que sera la saison théâtrale 1970-71. Le CLPF, s'il accepte les conditions qu'on lui propose donnera cinq représentations. Les sociétés musicales, ont décidé de coordonner leurs activités et donneront sept concerts au Théâtre, plus un dans une église.

L'AFCC a retenu trente dates pour dix spectacles. Les tournées Karsenty viendront six fois. Les Amis du Théâtre Lyrique envisagent un programme de huit spectacles pour quatre œuvres et recevront 15.000 francs de subvention, plus 10.000 francs pour faire face aux frais d'ensemble.

« **Toute politique culturelle, commença-t-il, doit être examinée dans son ensemble. Le budget culturel de la ville est particulièrement important et nous suivons, deux objectifs : la fréquentation et la culture. Or, s'il fallait ne rechercher que la représentation, il ne resterait qu'une solution : ne donner que des spectacles de M. Johny Halliday puisque celui-ci draine des milliers de personnes. Serait-ce bien culturel ?** »

Et le maire de brosser ce que fut, par les chiffres, l'activité théâtrale en 1969-1970, bilan arrêté précisément courant avril. L'AFCC a donné 25 représentations avec une moyenne de 865 spectateurs et 12 conférences pour 811 personnes. Les Amis du Théâtre ont joué cinq fois (412 entrées), les Concerts Symphoniques cinq fois également (406 entrées), les JMF ont donné six concerts (688 entrées), les Galas Karsenty sont venus à deux reprises pour 824 entrées, la troupe Barsacq-Barrault une fois pour 342 personnes.

L'Orchestre philharmonique n'est produit une fois pour 432 auditeurs et l'Orchestre de chambre, sept fois avec une moyenne de 361 spectateurs. Les chiffres donnés ci-dessus sont des moyennes de fréquentation.

Au total le théâtre a enregistré 53.867 entrées. Il convient d'y ajouter les vingt manifestations données par le CLPF, avec une moyenne de fréquentation de 450 personnes.

Le rapport de Mr Kohler et ses conclusions ont été mis aux voix. Vingt-deux conseillers sont d'accord, un s'abstient sur l'ensemble et quatre sur la seule question du CLPF. Celui-ci aurait donc eu cinq spectateurs de la saison précédente, s'il accepte les propositions qu'on lui fait.

Besançon qui avait supprimé sa troupe permanente lyrique possèdera désormais une troupe permanente dramatique. Mais c'est l'état qui paiera !

Près de 55.000 entrées

Précéder les goûts du public

Le CLPF : l'unanimité n'est pas acquise

Malgré ses difficultés financières

Le Conseil municipal renouvelle sa confiance au CLPF pour l'animation de sa saison théâtrale

On a beaucoup parlé de culture vendredi dernier pendant la réunion du conseil municipal. Outre l'affaire des MJC, que nous relaterons dans un prochain numéro, le théâtre se trouvait une nouvelle fois sur la sellette, le conseil désirant orienter sa politique d'action en ce domaine pour la saison 1970. C'est bien entendu Me Kohler — qui dirige la commission culturelle — qu'on entendit dans la lecture de son rapport. Ce texte ne s'encombrait en aucune façon de considérations sur les résultats obtenus, si ce n'est pour déclarer que l'ancienne formule « lyrique » (troupe permanente) aurait absorbé cette année un million 400.000 F, alors que le C.L.P.F. a coûté 740.000 F seulement, d'où une économie d'environ 50 %. (Me Kohler n'a toutefois pas établi de parallèle entre le nombre des spectacles donnés dans l'un et l'autre cas).

« **Cette réduction,** a continué le rapporteur, **n'est toutefois pas suffisante et nous nous proposons de réaliser à nouveau une économie de 150.000 F cette année.** »

Celle-ci résulte en grande partie du nouveau contrat qu'on va proposer au CLPF. La saison passée, le Centre lyrique s'était engagé à monter huit spectacles avec une subvention de 350.000 F à laquelle s'ajoutait un budget de publicité de 60.000 F. Cette année, pour cinq spectacles, la subvention se montera à 300.000 F, le CLPF prenant en charge sa publicité. Les cinq spectacles en question seront : « Carmen », « Don Quichotte » et « La voix humaine », « Le barbier de Séville », « Le château de Barbe Bleue » avec « La lettre d'amour de Lord Byron » et enfin « Don Juan ».

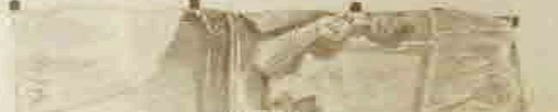
Une troupe dramatique permanente

Voilà pour le lyrique. Il faut maintenant parler du dramatique. Dans ce domaine, M. Meral qui dirigeait jadis le Théâtre de Champagne, a saisi la municipalité d'une demande d'implantation à Besançon d'une troupe nationale permanente c'est-à-dire d'un centre dramatique. Cette proposition créerait à Besançon un centre d'un rayonnement régional. Le ministère pour une fois est favorable, ce qui se traduirait par une subvention semestrielle de 150.000 F. La troupe de M. Meral habiterait donc Besançon et utiliserait le théâtre sans modifier le programme, avec possibilité de travailler aussi dans la vaste salle des fêtes de la MPT de la Grette. En outre, d'anciennes salles de cinéma pourraient convenir à M. Meral. Il faudrait, pour que cette affaire se concrétisât, signer un contrat de trois ans avec le directeur.

Me Kohler précisa toutefois que l'implantation de cette troupe à Besançon ne devrait porter aucun préjudice aux associations qui œuvrent déjà dans ce but, et c'est ainsi qu'une garantie de recettes de 4.300 francs est accordée au Théâtre de Franche-Comté qui n'avait reçu, l'année précédente, que 1.000 F de subvention.

En outre, on peut déjà découvrir dans ses grandes lignes ce que sera la saison théâtrale 1970-71. Le CLPF, s'il accepte les conditions qu'on lui propose donnera cinq représentations. Les sociétés musicales ont décidé de coordonner leurs activités et donneront sept concerts au Théâtre, plus un dans une église.

L'AFCC a retenu trente dates pour dix spectacles. Les tournées Karsenty viendront six fois. Les Amis du Théâtre Lyrique envisagent un programme de huit spectacles pour quatre œuvres et recevront 15.000 francs de subvention, plus 11.000 francs pour faire face aux frais d'orchestre.



« **Toute politique culturelle,** commença-t-il, **doit être examinée dans son ensemble. Le budget culturel de la ville est particulièrement important et nous suivons deux objectifs : la fréquentation et la culture. Or, s'il fallait ne rechercher que la représentation, il ne resterait qu'une solution : ne donner que des spectacles de M. Johny Halliday puisque celui-ci draine des milliers de personnes. Serait-ce bien culturel ?** »

Et le maire de brosser ce que fut, par les chiffres, l'activité théâtrale en 1969-1970, bilan arrêté prématurément courant avril. L'AFCC a donné 25 représentations avec une moyenne de 865 spectateurs et 13 conférences pour 831 personnes. Les Amis du Théâtre ont joué cinq fois (412 entrées), les Concerts Symphoniques, cinq fois également (406 entrées), les JMF ont donné six concerts (625 entrées), les Galas Karsenty sont venus à deux reprises pour 834 entrées, la troupe Barré-Barelli une fois pour 449 personnes. L'Orchestre philharmonique s'est produit une fois pour 432 auditeurs et l'orchestre de chambre, sept fois avec une moyenne de 561 spectateurs. Les chiffres donnés ci-dessus sont des moyennes de fréquentation.

Au total, le théâtre a enregistré 53.267 entrées. Il convient d'y ajouter les vingt représentations données par le C.L.P.F. avec une moyenne de fréquentation de 421 personnes.

Le rapport de Me Kohler et ses conclusions est mis aux voix. Vingt-neuf conseillers sont d'accord, un s'abstient sur l'ensemble et quatre sur la seule question du C.L.P.F. Celui-ci donnera donc ses cinq spectacles la saison prochaine, s'il accepte les propositions qu'on lui fait.

Besançon qui avait supprimé sa troupe permanente lyrique possèdera désormais une troupe permanente... dramatique. Mais c'est l'État qui paiera !

Le CLPF : L'unanimité n'est pas acquise

C.L.P.F., troupe Meral et programme de la saison prochaine, il y avait donc trois volets dans le rapport de Me Kohler. Ils suscitèrent une discussion abondante. Me Lorach déplora tout d'abord que les efforts de M. Lerat, avec son théâtre de Franche-Comté n'aient pas été récompensés « **par une reconnaissance sur le plan national** ». Il souhaita que M. Meral collaborât avec M. Lerat.

Puis on parla du C.L.P.F. M. Regani constate que ce dernier n'a pas donné toute satisfaction au public bisontin, regrette qu'on ne se rapproche pas assez de l'ancienne formule et, réclamant qu'on augmente la subvention des Amis du Théâtre Lyrique, déclare qu'il désire s'abstenir sur le problème du C.L.P.F.

M. Perrin corrobore. Le programme des Amis du Théâtre « **Ce n'est peut-être pas de la grande culture, mais on s'y distrait.** »

Me Henneman : « **La subvention du C.L.P.F. me paraît excessive pour cinq spectacles seulement. On prétend que le Centre Lyrique fait de la recherche. Avec cinq spectacles, peut-on vraiment parler ainsi ?** »

M. Moser, immédiatement contré (avec le sourire) par M. Vauthier, remue le fer dans la plaie : « **Il y a disproportion entre les dépenses et l'intérêt public en ce qui concerne le C.L.P.F. Ce n'est pas que je sois contre les efforts pour la culture...** »

M. Vauthier : « **...ni pour le sport !** »

M. Moser : « **Mais le C.L.P.F. n'a drainé que 5.628 spectateurs. Je regrette que cette troupe ne soit pas classée sur le plan national.** »

M. Vauthier : « **Vous parlez de la troupe de théâtre ?** »

M. Moser : « **Non monsieur, de la troupe de football !** »

Précéder les goûts du public

Il importait que Me Kohler conclût.

En ce qui concerne M. Lerat, « **Nous l'avons soutenu et le soutiendrons encore.** »

Toutefois les VIe et VIIe Plans n'ont rien prévu pour l'animation théâtrale et culturelle de Besançon. Les métropoles d'équilibre bénéficieront peut-être de troupes de théâtre, mais les métropoles régionales ne recevront qu'un petit orchestre « mozartien » de quelque quarante exécutants. L'arrivée de M. Meral se présente donc comme une chance qu'il serait dangereux de laisser passer. D'autant plus qu'il vient avec des subventions et des bénédictions du ministère.

D'ailleurs, M. Meral a accepté de collaborer avec M. Lerat.

Pour le C.L.P.F. : « **Nous avons joué franc jeu, dit-il. Nous n'avons jamais rien caché des terribles difficultés financières de cette troupe. Mais M. Landowski a promis de la soutenir et l'aurait déjà financée si le ministère en avait la possibilité ! Par ailleurs, si les spectacles du C.L.P.F. ne sont pas mieux suivis, cela ne signifie pas qu'ils soient mauvais ; en fait, on juge dangereux de suivre les goûts du public. Un bon théâtre doit au contraire les précéder et pour ainsi dire les façonner.** »

Enfin, comme M. Vauthier avait émis quelques doutes que le C.L.P.F., en grandes difficultés financières, acceptât la proposition municipale : « **Ne craignez rien,** déclara Me Kohler, **la commission culturelle a d'autres cartes dans sa manche.** »

Près de 55.000 entrées

M. Minjoz voulut apporter sa pierre au nouvel édifice de la vie théâtrale bisontine 1970

13/4/70

Avec le CCPPO, le Théâtre populaire de Lorraine présente "l'Opération Minette"

Le TPL (Théâtre populaire de Lorraine) dirigé par Jacques Kraemer présentera à Besançon quatre spectacles dont l'ensemble constitue « L'Opération Minette ».

Cette « Minette » a suscité tant en Lorraine que dans la région parisienne, un courant d'intérêt pour le théâtre qui ne s'était jusqu'ici jamais manifesté aussi fortement.

On a salué « Minette » partout où elle passait comme l'expérience la plus authentique et la plus réussie de théâtre populaire de ces dernières années.

De quoi s'agit-il ?

Partant d'un problème d'intérêt national (la sidérurgie et les mines de fer), le TPL a produit un grand spectacle comique : « Splendeur et misère de Minette la bonne Lorraine ».

Minette, c'est le nom donné au minerai de fer lorrain ; c'est aussi le nom que l'on donne aux petites jeunes filles à la mode. C'est les deux à la fois dans la pièce écrite par Jacques Kraemer en collaboration avec René Gaudy et l'équipe du TPL.

Le sujet traité (le travail et la vie de dizaines de milliers d'hommes et de femmes de la région lorraine) est sérieux, grave ; cependant, c'est la forme comique qui a été choisie pour en rendre compte par le TPL, car elle permet le mieux de procurer au spectateur le plus vif plaisir : celui d'exercer son esprit critique par rapport aux mécanismes qui règlent les rapports humains.

La présentation du spectacle principal est précédée d'une animation culturelle réalisée au moyen de trois petits spectacles qui sensibilisent de diverses façons le public.

Animation culturelle, les 27, 28, 29, 30 avril.

Représentation du grand spectacle le 30 avril à 20 h 45, au théâtre municipal.

Pour tous renseignements s'adresser à CCPPO, 7, rue des Pâquerettes, Besançon, tél. : 80.24.00.

THÉATRE Critique

"Minette, la bonne Lorraine" une curieuse, mais formelle réussite

La contestation au bout des fourches a eu son heure. C'est du moins l'impression que paraît avoir ressentie Jacques Kraemer lorsque, devant son écritoire, il donna naissance à « Minette la bonne Lorraine ». [illegible] *les clameurs se sont* [illegible] *le peuple effrayé est rentré dans l'ombre ; du bruit* [illegible] *Alors Jacques* [illegible] *C'est un* [illegible] *C'est aussi la preuve* [illegible] *que tout espoir n'est pas perdu.*

C'est pourquoi, sans doute, on a bien ri avec cette « Minette » [illegible]

[illegible] *« Minette », la* [illegible] *pas... cadeau !*

Mener [illegible] *cette pièce est l'une des meilleures du genre* [illegible] *malgré le* [illegible] *« Minette » présentée par le Théâtre populaire de Lorraine est également* [illegible] *Ainsi, ce spectacle en est la preuve, on a pu le constater, le théâtre même s'il* [illegible] *ne peut être dissocié de toutes les formes de talents. Au contraire ! Plus les ambitions sont grandes, plus elles nécessitent de qualités à tous les niveaux. C'est ce que paraissent avoir oublié trop de jeunes troupes à l'heure actuelle. Le Théâtre de Lorraine ne compte pas au nombre de celles-ci.*

Merci au CCPPO qui l'avait invité à Besançon à l'occasion de son [illegible] *anniversaire.*

Y. L.

— Ne la provoquez donc pas, vous ne [illegible] plus à l'éteindre.

Une [illegible] malléable qui est le « levier de commande » de l'âge adulte »

22.4.70

THÉATRE

Prologue à "Minette", trois spectacles d'animation culturelle par le Théâtre Populaire de Lorraine

Pour préparer la représentation de son grand spectacle « Splendeur et misère de Minette, la bonne Lorraine », pièce de Jacques Kraemer, en collaboration avec René Gaudy, qui sera donnée jeudi 30 avril, à 20 h 45, au Théâtre municipal, le Théâtre Populaire de Lorraine présente trois spectacles d'animation culturelle les 27, 28, 29 et 30 avril.

Le spectacle d'animation numéro 1 : « Parade pour Minette », constitue une sorte de bande-annonce du spectacle et donne en quelques sketches et chansons la fable de la pièce et les principaux personnages dans un ton burlesque. Sa durée est de vingt minutes. Elle peut être présentée en n'importe quel lieu : café, salle de réunions, M.J.C., salle des fêtes, plein air.

Le spectacle d'animation numéro 2 : « Histoire et [illegible] des mines et des [illegible] », s'adresse aux élèves des classes de quatrième et de troisième. A partir de la présentation de « Minette » par un conteur, les comédiens chantent et disent des textes de Hugo, Zola, Verhaeren, Vian, etc., qui fournissent les connaissances historiques, techniques et littéraires nécessaires à la compréhension du grand spectacle.

Ce spectacle-montage, réalisé en collaboration avec des enseignants pour être présenté dans les salles de classe, dure au maximum [illegible] minutes.

Enfin, le spectacle d'animation numéro 3 : « [illegible] de fer », s'adresse aux élèves à partir de la deuxième et jusqu'aux terminales. C'est une rétrospective, illustrée de textes divers, du long combat des travailleurs du fer [illegible] de 1882 à aujourd'hui (durée [illegible] minutes).

Ces trois spectacles d'animation culturelle sont donnés gratuitement. L'équipe du T.P.L. est prête à répondre à toutes les demandes des associations, établissements scolaires, syndicats [illegible] Prendre contact avec le CCPPO, 7, rue des Pâquerettes.

Ces spectacles sont [illegible] débats avec le public et [illegible] en fonction des [illegible] des critiques.

Par ce moyen original d'animation culturelle, une prise de contact en profondeur peut être établie entre le public et une équipe théâtrale [illegible] pour lui.

Samedi, grand gala de danse

[illegible] les craintes que manifestait parfois Juliette.

Un jour cependant où Serge était parti laissant pressentir une absence prolongée, le ciel devint si noir vers le milieu de l'après-midi que Béatrice ne put retenir quelques signes de malaise. Elle continua à lire pendant que Juliette travaillait à l'aiguille, mais elle allait fréquemment à la fenêtre pour surveiller le ciel terne, la mer houleuse et grossissante dans lesquels son œil expérimenté découvrait des symptômes de grande tempête.

La placidité de Juliette, l'application persévérante de la jeune femme à un inutile ouvrage, impatientaient en ce moment Béatrice. Mais, comme cette dernière reprenait pour la troisième fois sa lecture interrompue, Juliette leva la tête et Béatrice vit un visage si pâle qu'elle en resta interdite.

— Il y a... Il y a du danger, n'est-ce pas ? balbutia la jeune femme de ses lèvres blanches.

Béatrice eut un geste évasif et retourna à la fenêtre. Juliette l'y suivit sans rien dire et Béatrice tressaillit au contact de la petite main glacée qui se posait sur la sienne.

Elles sortirent sur la terrasse. La nuit venait rapidement et les bons yeux de Béatrice ne distinguaient plus rien de la mer qui commençait à gronder. Le vent soufflait en brusques rafales. Les deux sœurs rentrèrent, refermant avec peine la porte que le vent repoussait. Elles ne reprirent point leurs places, elles restèrent debout près de la cheminée, oubliant de sonner pour demander les lampes. Et l'obscurité qui descendait dans la chambre, le bruit du vent au dehors, augmentaient leur tristesse ; elles sentaient cette obscurité s'appesantir là-bas sur la mer démontée, le vent qui s'engouffrait dans la cheminée s'acharnait au large sur le canot qui portait Serge.

[illegible]

— Il vient ici... Il [illegible] en belle-sœur.

Juliette se releva et fit quelques pas cramponnée au bras de Béatrice.

Fr.-Comté

Sauvé de la liquidation judiciaire

Le Théâtre Populaire de Lorraine a bien du mal à faire face à ses lourdes charges financières

C'est un « acquis » peu commun qui a comparu mercredi devant le tribunal de Metz. A la barre... le Théâtre populaire de Lorraine, en la personne de son directeur, M. Jacques Kraemer, fils de M. Simon Kraemer, président de l'Association des commerçants de Metz.

Ce que l'on reprochait au TPL ? Rien de très, très grave en demeurant : le non-paiement des cotisations dues à certaines caisses spécialisées appartenant au milieu du théâtre. Ainsi que devait l'affirmer d'ailleurs l'avocat de la défense, M. Kraemer (aucun lien de parenté avec le précédent) du barreau de Metz, « s'il fallait mettre à l'ombre tous ceux qui ont du retard dans le paiement de leurs cotisations, les prisons ne suffiraient plus... ».

Mais la loi est la loi. Le Théâtre populaire de Lorraine fut, de ce fait, condamné à la liquidation judiciaire par un jugement en date du 18 mars dernier. Il fit appel ; le verdict définitif a été rendu hier ; ce jugement a été annulé. Il n'en reste pas moins que le Théâtre populaire de Lorraine est virtuellement menacé dans son existence même.

Pourtant, cet « il non avant d'évoquer les raisons qui ont ainsi amené devant une juridiction judiciaire une troupe de théâtre, de rappeler brièvement en quoi est le T.P.L. C'est une troupe professionnelle [illegible] subventionnée un directeur, qui, [illegible] en 1963, a monté en Lorraine et en Franche-Comté deux spectacles et donné [illegible] représentations de répertoire classique. Théâtre d'avant-garde et populaire bien entendu, ce qui lui a valu bien des [illegible] et bien des animosités aussi.

Quoi qu'il en soit, le T.P.L. a su rapidement se créer une [illegible] artistique certaine ; nous n'en voulons pour preuves que les [illegible] reçues de la [illegible] personnel lorsqu'il fut [illegible] à leur tour de jouer [illegible] la capitale...

Un budget annuel de 40 millions d'anciens francs

Quelle sont les ressources du T.P.L. ? Les recettes de ses spectacles, bien entendu. Mais il [illegible] ne [illegible] pas [illegible] de vivre de [illegible] avec ses [illegible] [illegible] millions de [illegible] anciens francs et [illegible] qui [illegible] [illegible] ; que les recettes d'une troupe qui se veut indépendante, quoi qu'en [illegible] [illegible] ne [illegible] [illegible] d'ailleurs pas [illegible] au ministère des Affaires culturelles, qui a accordé cette année au T.P.L. 1.500 des anciens francs de subventions, au conseil général de Meurthe et Moselle (25 millions de subventions en 1970) à celui de la Moselle (5 millions seulement cette année), à diverses communautés et collectivités locales...

Mais les subventions, malgré l'effort, en elles-mêmes, se révélèrent rapidement insuffisantes pour la troupe dont le budget annuel de fonctionnement atteint le million d'anciens francs.

On commence par faire des économies dans le domaine administratif tout d'abord, puis dans la technique. Ce fut encore insuffisant. Et tout naturellement, on en vint à ne pas payer les cotisations dues à plusieurs caisses et organismes propres aux gens du spectacle.

Désormais les mots... La direction du T.P.L. se trouve, à la fin de la saison dernière devant un passif de 15 millions anciens, qu'elle remonte, grâce à des sacrifices énormes, à 11 millions d'anciens francs. Mais la faillite, toujours imminente, l'entraînerait pas de cette [illegible] elles pourront atteindre [illegible] le 31 mars dernier, le Tribunal de grande instance de Metz ordonnait la liquidation judiciaire.

La solidarité des gens de théâtre

Tout n'était perdu pour le T.P.L. ? On le sent un moment. Mais c'était faire abstraction de la solidarité des gens de théâtre. Les troupes françaises et lorraines, partisanes de la décentralisation du théâtre, recueillent toute fonds de divers et procurent à millions et demi au T.P.L. Une subvention de la ville de Villerupt (comme fait à propos [illegible] 12.000.000 anciens francs) et quelques autres rentrées [illegible] le reste [illegible] Ainsi [illegible] à la vente de [illegible] [illegible] à la suite de l'appel formulé par le T.P.L., celui-ci n'était plus redevable que d'une somme de 4 millions 500.000 anciens francs. Il a fallu, il suffisait le tarir grâce à ses recettes.

C'est en tenant compte de ces faits et aussi des efforts et de la bonne volonté de l'équipe dirigeante du théâtre, que le juge a rendu sa sentence : la décision du 18 mars a été annulée.

vie religieuse

PLUS DE 1.000 PELERINS A LA BENEDICTION DES BAINS A PLOMBIERES

PLOMBIERES. — La bénédiction des bains de Plombières est une tradition vieille de plusieurs siècles. Et hier, à 48 h de l'ouverture officielle de la saison thermale, plus de mille pèlerins venus des Vosges, de la Haute-Saône, de Meurthe-et-Moselle ont suivi la procession religieuse.

Les pèlerins devaient faire plusieurs haltes : aux Bains Stanislas, National - Romain et enfin aux Thermes Napoléon.

Signalons qu'après la bénédiction, nombreux furent les visiteurs à descendre aux « enfers », ou l'occurrence le Bain Stanislas dont la célèbre galerie est une étuve à plus de 72 degrés.

EN 1896

Il y a quelques années, nous annoncions la création dans nos bureaux d'un service spécial destiné à constituer pour nos abonnées un avantage sans précédent, une prime journalière. Nous voulons parler de notre *Service des Achats*, qui en peu de temps, est se mettre à la portée de tous et par l'activité infatigable de ses membres faire face à toutes les demandes.

Depuis, le temps a marché, et le *Service des Achats* est devenu une véritable maison de commission capable de s'entremettre pour tous les achats difficultueux. Aujourd'hui, c'est par centaines que nous pourrions montrer les lettres de louanges que nos clients nous ont adressées.

Cette organisation spéciale nous permet, en effet, de fournir à des conditions très avantageuses, les articles les plus divers. Devenu une sorte de société coopérative à laquelle il n'est nécessaire de payer aucune cotisation, puisqu'elle a été instituée par les éditeurs du journal pour les abonnées, le *Service des Achats* augmentera en fur et à mesure ses avantages, puisque la multiplicité des demandes lui fera obtenir des conditions de plus en plus avantageuses chez les fabricants. Plus les abonnées s'adresseront à nous pour leurs multiples besoins, plus les bénéfices qu'elles en obtiendront deviendront grands. Le service, en effet, ne prélève cotisation franc mais qui sont couverts par les *escomptes en comptant* faits par les maisons de commerce.

Quant aux prix comptés aux abonnées, ce sont ceux des maisons de gros auxquelles nous achetons de préférence à toutes autres, même aux Grands Magasins. Ces derniers, en effet, vendent, chacun le sait, des articles de qualité souvent médiocre et lorsque leurs catalogues ou leurs réclames annoncent quelque article avantageux, il arrive souvent qu'ils n'en ont que peu ou point en magasin et ne peuvent, par suite, exécuter les commandes venant de province.

En résumé, le but de notre *Service des Achats* est de mettre à la disposition de nos lectrices l'expérience de nos acheteurs qui, connaissant à fond la place de Paris, vont directement chez le fabricant, sans passer par les mille et un revendeurs, dont les bénéfices sont pris au détriment des consommateurs.

Notre **Service des Achats peut tout procurer** parmi les choses qui se vendent ou s'achètent. Nos lectrices qui n'auraient pas encore essayé son intermédiaire, verront en s'adressant à lui combien il est avec confiance, comme d'économies elles réaliseront. Notre service étant créé pour le bien de toutes, que toutes concourent à sa prospérité en lui adressant leurs commandes.

Les Editeurs de la Mode Illustrée.

RACAHOUT DES ARABES ALIMENT DES ENFANTS

Vous recevrez une douzaine de fort jolies [illegible] en adressant un mandat de 6 francs à M. L... [illegible], 2, rue Mulet, Lyon. Le choix [illegible] [illegible] [illegible] J'espère que beaucoup d'abonnées en profiteront, car c'est vraiment bon marché.

EAU DE PHILIPPE

ENCAUSTIQUE CHINOISE

LAQUE CHINOISE

FLORI D'OR

UN NOUVEAU CLASSEUR

Les abonnées, qui désirent conserver leurs numéros, apprendront avec plaisir que nous mettons en vente dans nos bureaux, à partir d'aujourd'hui, un classeur d'un modèle tout nouveau.

Le format est celui de la *Mode* ; la couverture est en imitation maroquin bleu d'un côté et l'autre face traversée diagonalement par un filet d'or qui sépare le maroquin d'une nouveauté toile [illegible] si du plus séduisant effet. Le classeur lui-même laisse [illegible] nécessaire lui tous les systèmes préconisés jusqu'à ce jour.

Prix du classeur pour 52 numéros :

Dans nos bureaux, **2 fr. 75** ; *pour envoi postal et emballage* **3 fr.**

UNE VRAIE TROUVAILLE [illegible] Philocome [illegible] de D. GRANDCLEMENT

INFAILLIBLE contre : Chute des Cheveux, Pellicules, Pelade, Calvitie, Démangeaisons, Irritations, Rougeurs, Cuisson et toutes affections du cuir chevelu même les plus invétérées. Résultats certains et rapides après la première flacon. Recherché particulièrement par les personnes à tempérament nerveux. PAS DE CHARLATANISME

Exigez bien [illegible] l'inventeur D. GRANDCLEMENT

[illegible] pour cause 2 fr. en mandat ou 2 fr. 30 en timbres [illegible] franco contre remboursement. PARIS, PHARMACIE CENTRALE du BOIS, 122, Rue Lafayette ; POISSON (Ex-Chef de LENTE, Successeur), 1, Rue de Bretagne ; LYON, PHARMACIE SAINT, Place des Terreaux ; Bordeaux, 146, PHARMACIE DUPERRELLE, 2, Rue de [illegible]

EXTRA-VIOLETTE Véritable Parfum de la Fleur

CORSETS et CEINTURES [illegible]

PLUS de CHEVEUX GRIS ! [illegible]

DENTS DENTIERS SYSTÈME NOUVEAU INCONNU [illegible]

THÉS de la PORTE CHINOISE MAISON FONDÉE en 1829 30, Rue Vivienne, PARIS.

Thés importés directement de Chine, [illegible]

Parler pour ne rien dire

Je dois faire part humblement aux lecteurs de mon inquiétude.

Depuis que je suis à Besançon et qu'au fil des semaines j'écoute des discours, des allocutions, des colloques, des dialogues, des tables rondes, des séminaires, des symposiums, des exposés, des séances de travail, des speechs, des toasts et d'un façon générale des gens atteints de fièvre palabratoire et blablative, je suis inquiet.

Ils disent tous la même chose.

Je vous défie de ne pas relever, dans une parlotte officielle quelconque, certaines expressions que je vous livre ici, au hasard, assorties de commentaires et d'exemples.

MUTATION : La mutation est presque toujours profonde : « Nous traversons une période de profonde mutation ». Si vous dites cela, de façon sérieuse et convaincue, vous provoquerez immanquablement chez vos interlocuteurs des hochements de tête approbatifs.

EXPANSION : Que ce soit une association, une entreprise, une région ou une ville, elle est toujours « en pleine expansion » même si les restrictions de crédit, la conjoncture défavorable et la situation internationale sont « préoccupantes » !

CADRE : C'est toujours « dans le cadre » de quelque chose que la question se pose.

NIVEAU : Le cadre peut se remplacer avantageusement par le niveau. « Dans cette période de profonde mutation, c'est au niveau conjoncturel que la question doit être examinée ».

SENSIBILISER : Il est absolument indispensable de sensibiliser l'opinion aux problèmes qui se posent dans le cadre de la mutation profonde que nous traversons au niveau de la société.

PROBLÈME : Remarquez que si l'on se pose beaucoup de problèmes, il n'est jamais, au grand jamais, question de les résoudre. Il suffit de « se pencher sur les problèmes » ou à la rigueur « de les poser correctement ».

Maintenant, dans le cadre de ce journal, j'ai sensibilisé l'opinion de lecteurs au niveau du langage, j'espère les avoir convaincus de la nécessité de se pencher sur ce problème. Nous traversons une période de profonde mutation et notre vocabulaire est en pleine expansion, comme vous pouvez le constater (1).

Si vous éclatez de rire dorénavant chaque fois que vous entendrez une de ces expressions, je parie que vous ne les entendrez plus dans six mois. Il faudra bien alors trouver autre chose.

B. CARTRON.

(1) *Traduction* : Maintenant que par ces lignes j'ai alerté l'opinion des lecteurs sur ces tics de langage, j'espère les avoir convaincus de se corriger. Nous vivons une période d'absurdité et notre vocabulaire s'appauvrit, comme vous pouvez le constater.

C'est d'ailleurs un problème de mutation au niveau de la sensibilisation dans le cadre de l'expansion !

CORÉE : LES MARINES

LA FIN D'UN MALENTENDU

Le Conseil d'Administration de l'Association Franc-Comtoise de Culture, constatant qu'un compte rendu a pu laisser croire à M. le Doyen Lavéque que la Faculté des Lettres et lui-même avaient fait l'objet de critiques lors de l'assemblée générale du 27 octobre 1969, tient à affirmer qu'aucune déclaration déplaisante ne fut faite ce jour-là à leur endroit, qu'en particulier aucune comparaison ne fut instituée entre les Doyens, et qu'aucun reproche ne fut formulé concernant les dispositions de la loi d'orientation, les instances de la Faculté, et l'enseignement qui y est dispensé.

Il souhaite le rétablissement des excellentes relations qui avaient existé jusqu'alors.

HENRI GUILLEMIN A BESANÇON

Dans un peu plus d'une semaine, le CCPPO aura la joie d'accueillir une nouvelle fois Henri Guillemin, venu déjà en décembre pour parler de Jules Valles. Cette fois-ci, il évoquera l'affaire Dreyfus.

Cette soirée se déroulera salle des fêtes de Palente, le vendredi 29 mai (entrée 2 francs).

L'affaire Dreyfus bouleversa la France, au début de ce siècle. Affaire d'espionnage au début, elle devait rapidement opposer les tenants de l'ordre et ceux de la vérité et de la justice. Des accusations racistes lancées contre un innocent à l'attitude courageuse du grand Emile Zola, c'est une époque passionnante que tracera Henri Guillemin le passionné.

Le CCPPO dont ce sera la dernière soirée publique cette année, y convie cordialement tous ses adhérents et amis.

JEUDI 28 MAI : GRANDE NUIT DU THEATRE

Pour sa première représentation au théâtre municipal cette saison, la Comédie de Besançon présentera la Grande Nuit du Théâtre le jeudi 28 mai.

Trois spectacles de styles différents sont donnés en une seule représentation :

— à 20 h : **Parades.**

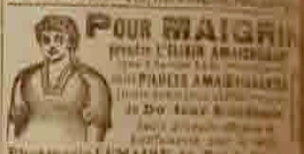
— à 21 h : **L'ombre d'un franc-tireur**, comédie dramatique de Jean O'Casey.

— à 22 h 45 : **La Ville**, un spectacle de recherche poétique.

Les trois spectacles au prix unique de 5 F. On peut réserver ses places à la Comédie de Besançon, 4, rue de la Préfecture, tous les jours de 12 h à 13 h 30 à 19 h. Nul doute que les spectateurs viendront nombreux pour assister à l'unique représentation au théâtre municipal de ce groupe que dirige M. Vingler, et qui se veut un Centre d'études et de recherches théâtrales.

L'emploi du PAPIER D'ARMENIE est de rue de l'Hygiène dans toutes les véritable service public.

Chez A. PONNOT, 3, Rue d'Alger, Paris



POUR MAIGRIR prenez L'ELIXIR AMAIGRISSANT

Les PILULES AMAIGRISSANTES

Le DO leur complément

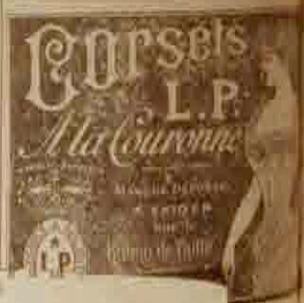
Pharmacie LEMAIRE, 54, Rue de Rivoli

PLUS DE CHEVEUX GRIS PLUS DE BARBE GRISE

LE NIGER

BIENS, BRUNIS, NOIR

HARRIS, 13, R. de Clichy



Corsets L.P. A la Couronne

L.P.

CENTRAL - PARIS

L'AVEU

C'est à peine du cinéma tant l'intérêt politique et psychologique est prenant. Nous sommes spectateurs d'un drame où rien n'est truqué. Nous avons assisté à des scènes de comédie et d'apprendre jamais le cinéma ne fut aussi direct et aussi direct dans son langage. La corde au cou... et il reste encore l'espoir. Or plus arrive trop tôt... Je voulais dire par regret à l'artiste Gassady !

COUPOLE

TOUS LES HEROS SONT MORTS

Et quoi n'en finissent pas de mourir. Il est vrai que pour le déplacement on n'a avec grâce au décolleté de Claudia Cardinale.

SIMILIOR 2f50 RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX AU QUINQUINA

LE SEUL

NIGERINE

PAPIER FAYARD ET BLAY

ED. PINAUD PARIS – 37, Boulevard de Strasbourg SELS AMÉRICAINS POUR PARFUMER LES APPARTEMENTS

ANTIPYRINE L'ANTIPYRINE DU Dr ANDRA

IDÉAL PLASTIQUE de la Femme par les GRANULES DRAGEIFIÉS du DOCTEUR PIERRE

Exiger la Marque SOUS-BRAS CANFIELD Le seul absolument imperméable SANS COUTURE — SANS CAOUTCHOUC

Dr CANFIELD RUBBER Co

BIBLIOTHÈQUE D.M.C Albums et Publications Illustrées Traitant de tous les genres d'Ouvrages de Dames

ALBUMS DE BRODERIE

A QUOI BON

SE DONNER

DE LA PEI

prêtre, n'êtes disposée en ce moment à entendre la voix d'un vieil ami. Puisse une autre voix que la mienne se faire écouter, en parlant du néant de tout ce qui passe et de tout ce qui s'éteint!

— Attendez, l'abbé, dit M. de la Roche-Jagut après une halte d'un instant, je vais vous reconduire.

— Venez; je vais du côté de Kerildut, et nous ne

[illegible] avides, il lui semblait fastidieux de mesurer goutte à goutte la [illegible] [illegible] le linge qu'elle ne [illegible] [illegible] de pain qu'on faisa[it] [illegible] routes. L'impression [illegible]

SUS AU BRUIT

Le bruit n'est pas le signe d'un progrès de la technique

Il est plutôt l'aveu de son recul.

Journée du sang

Une journée de collecte du sang aura lieu à Cherval, lundi 8 juin, de 10 h. à 12 h.

BACCALAURÉATS

NOUVELLES DEPARTEMENTALES

Le CCPPO reprend l'action contre la TVA sur la culture

On nous communique :

« Le C.C.P.P.O. avait engagé, voici quelques semaines, en même temps que les autres associations adhérentes à la Ligue de l'enseignement, une quinzaine d'action contre la T.V.A. sur les soirées culturelles et pour le 1 % à la culture. Des centaines de signatures furent ainsi rassemblées devant les usines, au cours des meetings de grève, au cours des spectacles du C.C.P.P.O. Ces signatures s'ajouteront à toutes celles recueillies dans la France entière, par les associations adhérentes à la ligue.

UN PREMIER PAS

L'action entreprise a déjà porté des fruits, puisque le Conseil des ministres est revenu sur la loi de Finances qui prévoyait l'imposition pure et simple de la T.V.A. aux soirées culturelles.

Mais il ne s'agit pas pour le moment d'une exonération. Pour le moment, les ciné-clubs sont simplement alignés sur les petites entreprises industrielles et commerciales.

Cette décision confirme l'assimilation au commerce d'activités culturelles sans but lucratif. D'autre part, elle obligerait les animateurs bénévoles à des tâches pour lesquelles ils n'ont ni vocation ni loisirs.

L'ACTION CONTINUE

Face aux agressions délibérées du gouvernement actuel contre la démocratisation de la culture (diminution du budget des affaires culturelles, de celui de la Jeunesse et des Sports, carences de plus en plus scandaleuses de celui de l'Éducation nationale), on ne peut rester neutre. Le C.C.P.P.O. poursuivra l'action entreprise, avec la Ligue de l'enseignement et l'O.C.O.L.E.I.S., et avec les [illegible] mouvements nationaux regroupés par le C.N.A.J.E.P. Ainsi on pouvait voir les affiches à la soirée du 29 mai avec Henri Guillemin, à la salle des fêtes [illegible]

« Un nom impose souvent des sacrifices. »

[CO]MITI SUPPRIME VINGT POSTES [DE D]IRECTEURS DE MAISON DE JEUNES

[M.] Comiti, secrétaire d'État à la jeunesse, aux sports et aux [loisirs], vient d'adresser à la Fédérati[on] française des maisons de jeunes et de la culture (F.F.M.J.C.) la liste des vingt postes de directeurs permanents de maisons de jeunes qu'il a décidé de ne plus financer. Il s'agit de postes qui étaient pris en charge par le Fonds de coopération pour la jeunesse et l'éducation populaire et financés moitié par l'État, moitié par les communes.

Cette décision, qui prend effet le 1er octobre, fait partie des mesures de [illegible] contre la Fédération des maisons de jeunes, annoncées par M. Comiti en mars dernier après l'assemblée générale qui s'est organisée à [illegible]. Une majorité de délégués des maisons de jeunes avait, à l'époque, rejeté plusieurs réformes demandées par le secrétariat d'État : la régionalisation du recrutement, de la formation et de la gestion des directeurs permanents, le retrait des délégués syndicaux des directeurs (en majorité C.G.T.) du conseil d'administration de la Fédération.

Après avoir sensiblement réduit les subventions de fonctionnement de la F.F.M.J.C., M. Comiti avait déclaré qu'il voulait éliminer les directeurs de maison ayant « ouvertement failli à la règle de la neutralité » et transformé leur M.J.C. en « affaires politiques ».

En fait, seul un des vingt postes supprimés, celui d'adjoint au directeur de la M.J.C.-Maurice-Ravel (Paris-12e), l'a été, semble-t-il, pour des raisons politiques : le ministère estime que cette maison est mal gérée et trop « agitée ». Dans les autres cas, il s'agit, selon le secrétariat d'État, de maisons n'ayant pas une fréquentation suffisante pour justifier la présence d'un directeur.

M. Comiti déclare qu'après avoir fait mener une enquête par ses services dans toutes les académies, il a découvert des M.J.C. ayant un animateur permanent, alors qu'elles ont moins de cent adhérents. « Si l'on met en rapport le traitement d'un directeur et le budget de fonctionnement avec le nombre d'adhérents, on s'aperçoit [illegible] que dans certaines maisons, un jeune [illegible]

par exemple, le jeune « coûte » 1 500 à 1 100 F par an à la collectivité. »

La décision du secrétaire d'État risque de mettre dans l'embarras un certain nombre de municipalités qui payaient à 50 % le traitement des directeurs et auront soit à le prendre désormais totalement en charge, soit à se séparer du permanent.

Dans un communiqué publié mardi en fin de matinée, la Fédération des maisons de jeunes et de la culture note d'abord que M. Comiti a été « dans l'incapacité de dresser une liste de maisons politisées ». Elle estime que la désignation des vingt postes supprimés a été faite « arbitrairement dans la moindre justification ».

« *La décision du secrétariat d'État, ajoute-t-elle, menace les maisons de jeunes et de la culture qui seront privées de leur animateur permanent. Elle frappe aussi les éducateurs qui craignent de perdre leur emploi. Elle replonge la F.F.M.J.C. tout entière dans l'inquiétude au moment où elle parvenait à surmonter ses difficultés internes.* »

(1) Les vingt postes supprimés concernent les maisons suivantes : [illegible]

ANNONCES LÉGAL[ES]

entré, et peut-être devait-elle lui en qu'il y eût entre eux une conciliation à tous les instants de réunion. [illegible] dans la grande salle, mais [illegible], trop lasse pour s'occuper, [illegible] un des bancs de pierre de son [illegible] tout au fond de la chambre. [illegible] grand jour, mais dans l'[illegible] [illegible] un petit nombre de fenê[tres] que remplissaient des meubles [illegible] tentures, l'obscurité, par ce presque complète. [illegible] lande qui descendait vers la mer, [illegible] toits de chaume mouillés, puis [illegible] semblaient tout noirs, puis [illegible] tourmentés. Cette solitude, cette [illegible], cette atmosphère rayée de pluie, [illegible] tour à tour furieux et plaintifs, [illegible] tout cela offrait une si triste [illegible] à son âme, qu'elle ressentit une [illegible] Elle eût voulu fermer les yeux [illegible]; mais il l'attirait malgré elle, [illegible] pendant que des larmes [illegible] son visage. [illegible] là!

[illegible] entendant la voix de Louis, et [illegible] larmes. [illegible] s'efforçant de prendre un ton presque gai, et il fondra bientôt [illegible] ouvert. [illegible] tant, s'il vous plaît... je voudrais [illegible] Peut-être est-ce pour la dernière [illegible]

[illegible] souffrance aiguë. Elle savait qu'il [illegible] quelque point douloureux. Un [illegible] il la porta à retarder le moment [illegible] alluma une chandelle de suif [illegible] chandelier de cuivre; elle tira les [illegible] embrasures qui ne s'étaient pourtant [illegible] dans le salon comme pour [illegible]

[illegible] patient, très calme. Elle posa [illegible] une table, s'assit, et toute sa [illegible] ce qu'elle redoutait.

[illegible] multiples objets dont on a besoin pendant la saison chaude.

Notre Service se charge également d'expédier de Paris à la campagne, d'une façon régulière, les primeurs, fleurs, objets de ménage, etc., etc.

Nous tenons gratuitement à la disposition de tous, les renseignements les plus détaillés sur les objets suivants :

Articles de Mode.
Ombrelles, En-cas.
Éventails.
Ustensiles de Jardin, Tentes.
Meubles de Jardin, Hamacs.
Pompes d'arrosage.
Chevaux et Voitures.
Harnais, Meubles en pitchpin.
Graines & Plantes de toutes sortes
Glacières, Garde-Manger
Objets divers en Bois blanc, etc.

VIENT DE PARAÎTRE :

MONOLOGUES DE SALON

Pour Jeunes Filles

Prix : 2 francs. Franco : 2 fr. 20 cent.

aux Bureaux du Journal.

Nos Patrons en Mousseline

Corsage, Jaquette, Jupe ou Collet franco .... 2 fr. 75

Peignoir, Redingote, Manteau et tout vêtement long franco .... 3 fr.

Adresser commandes et mandats au Chef du service [illegible], aux bureaux du journal, 56, rue Jacob, Paris.

ZOULOU POWDER [illegible] GLACER LE LINGE

PHOSPHATINE FALIÈRES - [illegible]

... s'absorbaient [illegible] lentement engloutir. Le château, les grèves, le paysage avaient perdu de leur prestige à ses yeux. La comparaison involontaire du luxe des fêtes lui avait rendu la pauvreté plus pénible. Les longs calculs de ménage la fatiguaient; elle trouvait dur, maintenant, d'aller détacher des coquillages sur les rochers, ou de chercher les nids de canes dans les cachettes où les mères dévouées espéraient dérober leurs couvées à des

[illegible] dernier effort [illegible] ce qu'elle redoutait.

(La suite au prochain numéro.) M. MARYAN.

Le Directeur-Gérant : L. HUBERT.

[illegible]

LA PATE EPILATOIRE DUSSER [illegible]

Arrivée à Besançon [illegible] heures 30.

Les inscriptions sont reçues au musée des Beaux-Arts.

L'affaire Dreyfus au C.C.P.P.O.

Vendredi 29 mai, à 20 h 15, Henri Guillemin sera l'invité du C.C.P.P.O. à la salle des fêtes du Palais, pour présenter l'affaire Dreyfus.

En 1894, une sombre histoire d'espionnage entraîne l'arrestation d'un officier d'origine juive : Alfred Dreyfus. Accusé par l'antisémitique, jugement militaire vite expédié : Dreyfus est envoyé à vie à l'île du Diable.

Des éléments nouveaux sont découverts mettant en cause d'autres militaires, mais « il n'est permis à personne de revenir sur ce procès ». La presse toute publique dénonce les « infâmes machinations » du « complot juif ».

« L'affaire » divise la France. D'un côté ceux pour qui l'armée, institution de l'ordre social est intouchable. De l'autre ceux qui placent au-dessus de tout la vérité et la justice. Parmi eux : Emile Zola, qui abandonne la gloire enfin atteinte pour se mettre dans les rangs des « traîtres », de ceux qui n'acceptent pas la raison d'Etat.

Parmi eux aussi, Henri Guillemin, qui racontera ce vendredi la prodigieuse histoire avec la passion de la vérité et la générosité qui le caractérisent.

Cette soirée est le dernier rendez-vous donné par le CCPPO à ses amis pour la saison 69-70. Il espère qu'ils seront nombreux pour entourer Henri Guillemin, leur ami.

Entrée : 3 F

A l'église St-Joseph, les farces relancent-elles la polémique ?

Le conseil paroissial de St-Joseph communique :

« Dans la nuit de samedi à dimanche, les lustres qui éclairent la nef de Saint-Joseph ont été soit renversés, soit descendus depuis les combles de l'église. On a fermé à clef les placards de la sacristie, et emporté les clefs. Déjà, il y a une semaine, le chauffage était mis en marche, et les pneus de la voiture du père Le Borgne dégonflés. Il y a un mois, les cloches s'étaient mises à sonner à toute volée à une heure du matin.

« Cependant, il n'y a pas eu de vol ni de profanation. Il faut aussi bien connaître les lieux et le fonctionnement de certains appareils pour faire tout cela. Enfin, il faut pouvoir s'introduire dans l'église fermée tous les soirs.

« Depuis trois mois, également, des tracts sont distribués qui s'attaquent au clergé et aux mouvements paroissiaux, et insinuent sur ces malveillances.

Tout cela est-il le fait de quelques irréductibles qui veulent relancer une polémique usée ? Il y a deux ans, lors du changement de curé alors que les esprits sont dans l'ensemble, depuis longtemps apaisés ?

« Plainte a été déposée par le conseil paroissial. La police enquête ».

SUS AU BRUIT

La calme de mes voisins n'est mon confort.

Mon calme n'est le confort de mes voisins

Télégr 13/6/70

La saison théâtre 70-71 de l'Association Franc-Comtoise de Culture

La saison théâtrale que anime pour nos lecteurs l'A.F.C.C. sous la houlette [illegible] semble être plus intéressante si l'on connaît les titres et les auteurs.

Les 28, 29 et 30 octobre, la saison s'ouvrira sur une pièce inédite de Paul Claudel : « TOUSSAINT TURELURE ».

C'est le Théâtre National de Strasbourg qui présentera cette œuvre adaptée et mise en scène par Hubert Gignoux. On oublie un peu trop souvent que Claudel est un des plus grands dramaturges de notre époque. Les critiques que certains peuvent porter sur divers aspects de sa pensée ne retardent en rien ses qualités indiscutables d'homme de théâtre.

Les 18, 19 et 20 novembre : « MONSIEUR BONHOMME ET LES INCENDIAIRES », de Max Frisch.

Le Théâtre National de Strasbourg jouera cette pièce tragi-comique, mise en scène par André Steiger, un spécialiste de Brecht. Cette œuvre, extrêmement divertissante fait réfléchir. Max Frisch mérite d'être mieux connu du public français.

Les 2, 3 et 4 décembre, le Théâtre de Bourgogne représentera « LES NUÉES », d'Aristophane.

On sera étonné de voir cette œuvre antique dépoussiérée. Un jeune dynamique par Michel Berto, qui depuis deux ans se révèle être un metteur en scène qui monte.

Les 16, 17, 18 décembre : « LE ROI SE MEURT », d'Ionesco.

Beaucoup on veulent voir dans cette pièce une des meilleures de Ionesco. De toute façon une pièce de cet auteur ne peut laisser indifférent et celle-ci ne manquera pas son effet. La compagnie Jean Dasty l'interprétera.

Les 6, 7, 8 janvier 1971 : « BACCHUS », de Jean Cocteau.

Pour avoir été trop longtemps un artiste de la tablature, un jongleur des mots, un prestidigitateur de l'art, Jean Cocteau n'en est pas moins un dramaturge de grande valeur.

Le Théâtre de l'Ile de France donnera Bacchus dans une mise en scène de Jacques Sarthe.

Les 20, 21, 22 janvier : « LES TROIS SŒURS », de Tchekhov.

par la compagnie Pitoeff. Une seule chose à en dire : il faut voir.

Les 3, 4, 5 février : « RECITAL CATHERINE SAUVAGE ».

Enfin une « vraie » chanteuse qui chante de « vraies » chansons.

Les 10, 11, 12 mars : « UN JOUR DANS LA MORT DE JOE EGG », de Peter Nichols.

Une pièce déchirante et follement drôle à la fin.

18 mars : BALLET NATIONAL DES PHILIPPINES.

25 et 26 mai : CONCERT DE POP MUSIC.

Hors abonnement, la Comédie des Alpes jouera le 4 novembre deux œuvres de Samuel Beckett : « Acte sans paroles I » et « Fin de partie ».

Il est possible que soient présentées ainsi au cours de la saison : « L'art d'aimer » d'Ovide, avec Jean-Marie Tamberg, un recital en tout point remarquable mis à nos salles comme un événement artistique ; « Les Bonnes », de Jean Genet, par la Comédie de St-Etienne, à Bonnieux, de Beaune, avec Roger Planchon, un ballet de Béjart, et les chants et les danses de l'armée soviétique.

70-71 sera une bonne saison, si l'on en juge par l'affiche.

On peut dès maintenant s'abonner pour ces spectacles à l'A.F.C.C., 140, Grande-Rue, tél. 53-60-58.

J.BOULET & Cie. 31, Rue Boinod PARIS Exiger le FILTRE CHAMBERLAND

GERMANDRÉE Poudre de Bé MIGNOT-BOUCI

Un De

TH

S RÉGEN LE SEUL

NIGERIA

MAISON DE CONFIA A. BARTHET, BESANÇON TOIRS REMONT Dames Hommes GARAN CHAINES, RÉVEILS

TE CHI

PLUS

Che

Etat

RES

Ino 1926 PARIS

Thés

Loi

POPULAIRE

JEUNES FI

Henri Guillemin revient à Besançon

20/5/70

Dans un peu plus d'une semaine, le CCPPO aura la joie d'accueillir une nouvelle fois Henri Guillemin venu en démembre pour parler de Jules Valles. Cette fois-ci, il évoquera l'affaire Dreyfus. Cette soirée, organisée salle des fêtes de Palente, vendredi 29 mai (entrée 2 francs).

L'affaire Dreyfus bouleversa la France au début de ce siècle. Affaire d'espionnage au début, elle devait rapidement opposer les tenants de l'ordre et ceux de la vérité et de la justice. Des accusations racistes lancées contre un innocent, à l'attitude courageuse du grand écrivain Emile Zola, c'est une époque particulièrement mouvementée que nous fera revivre Henri Guillemin, le passionné.

Le CCPPO, dont ce sera la dernière séance publique cette année, y convie cordialement tous ses adhérents et amis.

SUPPLÉMENT 12 janvier 1896.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

25 centimes PARAISSAN

Rédaction et Admi

DESSINS DE MODES LES PLUS ÉLÉGANTS, ET DES MODÈLES DE TR

TÉRATURE, ETC

La Vocati

Un théâtre rue Ranch

SILHOUETTE

PATRICE CHEREAU

roi sans royaume...

Depuis près de cent ans, et plus précisément depuis 1987, date de la prise de pouvoir par Aurelius, notre chère vie en régime monarchique. Sa géographie dramatique divise notre pays en sous-préfets et militaires; son histoire en règnes successifs troublés par des crises sociales, dynastiques ou monétaires. Successivement, Arcanel, Copeau, les membres du Cartel (ce consulat), Villac, Blin, Serrero, Planchon et Bourreuilla, en sont passé ou disputé ou acquitté que les parisiens réclament aujourd'hui pour Patrice Chéreau.

Né le jour des morts et l'année de la libération, fils cadet d'un peintre et d'une dessinatrice pour dieux, le prédestinant à le vinge rose, tissu si cruel que l'on voit sur modèles des artistes de cour. Dans un compartiment du Mistral, où le hasard nous a réunis, il se remogne derrière un journal (*Le Figaro*, d'où dépassent les chevrez de soie noirette, des pantalons de velours marron et des chaussures de laine grise. Cette harmonie de tons, cette audace réfléchie, je les reconnaîtrai au fil du propos d'une élection toute officielle, que sa réussite, sa réputation aussi, auraient pu rendre plus grinçant.

Patrice Chereau est un roi sans royaume. Il a quinté Sarcanelle et son théâtre municipal, interrompant un effort d'animation et de création en plein développement. L'Etat qui l'encouragerait lui a mesuré son aide et les édiles n'étaient plus en mesure de couvrir seuls les gros risques financiers qu'il a pris. Bref, le wali actuel, avec 400 000 francs de dettes, au bénéfice d'un règlement judiciaire sous condition, et sans se trouver de 30 à 40 000 francs par an pour rembourser ses créanciers.

Les moyens de travailler

Où ? A l'étranger. Le Canada, l'Italie, la Suisse, l'Allemagne et les Etats-Unis le déclarent. Dès qu'ainsi là, pas de problème. Ce n'est pas pour lui que l'engagement est assez, c'est pour eux. Ils craignaient de voir s'éloigner un talent nouveau. Encore récemment disputé, qui s'est hissé sur les bancs du lycée Louis-le-Grand au contact des œuvres de Molière, Hugo et Lope de Vega, exercées de fin d'année, présentés par des élèves impressionnantes à des parents ravis. Dans le même temps le jeune Chéreau faisait ses classes en l'anglais, à Chaillot et à Sarah Bernhardt; il découvrait, comme tant d'autres avant lui, Rocha, Sardou et Vicomte, ces « maîtres à jouer », mais à jouer tout autrement qu'on ne lui faisait jusqu'ici.

Paradoxalement, sa curiosité s'est arrêtée là. Le Living Theatre et il ignore Grotowsky. Quant aux artistes contemporains, ses lointains, ses Dubuffet, ses Pinter, ses Adler, il ne leur a jamais accordé un regard; il gênera, il l'a cherchée, il l'a trouvée chez les classiques.

Le wali dans passé, avec Labiche et Marivaux, de drôles univers assez un théâtre missionnaire, dessinant chemin faisant le premier prix du concours des jeunes compagnies. De Sartrouville à Pompeu-Ceipe, des *Enfants* à *Dom Juan*, son travail est le même : il est le roi qui nous donne envie d'aimer que « le théâtre est fondamental, je n'arrête pas », qu'il y a une certaine malhonnêteté intellectuelle à vouloir imposer à un public curieux une culture bourgeoise dont il n'a jamais eu faim, une culture que son monde devait avoir en ce moment. Il défend à l'antithèse la qualité de militant. Il l'oppose au confondre trop souvent action culturelle et action politique. Et il n'a pas craint de le dire dans le *Point de la semaine* un mardi soir.

Quand on lui parle de l'audience de ses mises en scène, il lève un sourcil : « Inégales en effet, il ne voit pas. Il a raison, sauf, le jeune de M. Dimanche, dans *Dom Juan*, pour la simple et bonne raison qu'il ne l'aimait pas. « Je commence en en redécouvrir pour le figure *dont elle est forte et dépasse cet le succès du pas, alors !* » Alors il lui a vain des tremblements d'épaule dans il ne s'explique pas l'origine ; il n'a jamais droit changé pour changer, il a inventé les choses telles qu'il les voyait, telles qu'il les sentait. Point à la ligne.

Nouveau paragraphe, plus grave, sur ses goûts et ses dégoûts : le théâtre, il en fait, il n'y va pas, cela l'ennuie ; il adore le cinéma, le music-hall et l'opéra ; il rêve de monter un opéra avec Jolivet. Hallelujah ; il dévore la presse écrite ; il dévore les bolets de nuit ; il a déjà sagé tout près en quatre ans la *Je m'occupe parmi où le cœur n'y a* sous à un nouveau Marivaux, *Le Dépit*, ainsi qu'à *Le Tartuffe*... Si il a, empoignant sa veine pour chaudre un gars de Lyon (commencement à ce qu'il aime le dire. Et rhône, il y va, il aura les 400 kilomètre pour voir le dernier spectacle de Planchon), il a eu mon geste de pessimisme et de regret, ce que qui aime mieux, qui sentez vous ? « Le *Cartel, c'est Sarcelles ! Faites que Cartel, c'est Sarcelles ! Faites vivre Sarcelles ; je n'aime que ce qui vit et vibre et bâtit les cathédr.* »

GLAUCO SABBATTE.

Depuis ces derr[illegible] pu songer de ses devoirs, plus pulsées dans l'ad[illegible] En se rendant en sûrement perdue en son cœur. Et si, rendant ce témoignage, elle se disait que la clef pour elle le retrouver, la possession et le salut, en abandonnant le rôle fugue, la possession et le salut, en abandonnant le rôle hautain de son sexe. Car, cet après, elle le savait cor- tellement sur pur — le duo était même depuis peu

— quand Serge serait pure...

La paternité exposée [illegible] de son frère la sou- pilosité à l'avenue d'une [illegible] vive et jalouse. Lors- que Serge lui avait annoncé son départ, sans rien ma- nifester de la joie qu'il devait ressentir, elle avait eu

chait mourir, elle comprenait malgré que jamais se détailleuse pendant l'orage ; elle s'étonnait avec de sanglots, elle s'interrogeait, cherchant à découvrir ce qui s'était si secrètement enfoui en elle devant le danger et la mort. Elle voulait à toute force définir cette victoire passagère d'un instinct qu'elle maîtrisait maintenant d'une main si inexorable. Ce n'était pas elle non l'attitude, le caractère, de ses nerfs exté- rieurs, désordre, par une [illegible] longue angoisse, de nuit, désordre, par une [illegible] longue angoisse, de nuit, désordre, par une [illegible] longue angoisse, de même que cet [illegible] qui l'avait rendue même que cet [illegible] qui l'avait rendue [illegible] devant la présence [illegible] de Serge.

Elle avouerait maintenant. L'occasion favorable qu'elle avait demandée, Dieu la lui ouvrirait dans quelques mois, avec cet enfant. Déjà là, un désert à traverser qu'elle remplirait par son dévouement à tous ceux qui l'entoureraient. Ainsi n'avait-elle pas immolé [illegible] à une fois sa fillette pour

Elle regrit en se dominant :

— Joseph la Gondrée a eu une nouvelle attaque de cette maladie du cœur dont tous les médecins le croyaient guéri et... et il va mourir... dit-elle en balbutiant la fin.

Béatrice se [illegible]

NEUF Fr.-Comté

Mécontents des diminutions d'horaires
500 TRAVAILLEURS DE "LIP" BLOQUENT UNE RUE DE BESANÇON

Avec le sourire, les ouvrières en blouse blanche expliquaient aux automobilistes et aux routiers les raisons de leur action revendicative. (Photo Faille.)

BESANÇON. — Ainsi qu'ils l'expliquaient dans un communiqué intersyndical, les travailleurs de l'usine Lip de Besançon ont voulu manifester leur mécontentement contre la diminution des horaires qui, depuis plusieurs semaines, frappe plusieurs centaines d'entre eux. En effet, les horaires de travail sont tombés de 44 à 40 heures hebdomadaires pour 550 ouvriers. Il y a quatre mois, 457. Il y a trois semaines, 750, 203 et 150 la semaine dernière. Devant cette situation, les syndicats CGT et CFDT ont réagi en demandant qu'à la rentrée du mois d'août soit garantie l'information des horaires à l'ensemble du personnel en même temps que la garantie de l'emploi.

A ce sujet, M. Fred Lip nous a fait la déclaration suivante :

« Une entrevue a été demandée par les délégués du personnel à la direction qui, dès lundi, avait fourni des renseignements précis au comité d'entreprise. Il y a 4 mois, la réduction d'horaires de 44 à 40 heures atteignait 500 personnes. Elle n'en touche aujourd'hui que 150 sur les 1.350 employés de l'effectif global. La direction entend résorber ces quatre heures dans les semaines à venir afin de faire travailler la totalité du personnel à l'horaire normal. Le malaise de l'horlogerie, s'il ancenine dans certaines firmes, est en régression chez Lip » a conclu M. Fred Lip.

AVEC LE SOURIRE

La manifestation elle-même s'est déroulée dans le calme et avec le sourire.

A un nombre de plusieurs centaines (450 selon les chiffres officiels) les ouvrières en blouse blanche et les mécaniciens en bleu, ont tenu d'abord un meeting sur le parking de l'usine au cours duquel MM. Vittot et Piaget pour la CFDT, Rivolin et Godet pour la CGT, ont pris la parole. En cortège, les manifestants ont défilé sur le boulevard nord jusqu'au carrefour de la route de Belfort, où ils ont freiné la circulation de 14 h jusqu'à 14 h 30.

Avec le sourire, répétons-le, le charme des jeunes ouvrières aidant, les automobilistes ont écouté les explications qui leur étaient fournies par les membres du cortège. On a même vu certains chauffeurs routiers stopper leurs camions en signe de solidarité, tandis que d'autres plus impatients, rebroussaient chemin.

La manifestation s'est déroulée dans la bonne humeur et dans un esprit de compréhension réciproque. Venu à titre d'observateur, M. le commissaire de police Pidoux a discuté le plus amicalement du monde avec les organisateurs. Il n'y a pas eu d'incidents.

Sur les pancartes brandies par les travailleurs, on pouvait lire : « Lip ne tond plus ses pelouses, mais tond nos salaires ». « Lip belles montres, petits salaires ». Et d'autres slogans invoquant le déblocage des salaires, le plein emploi et l'unité d'action.

Le directeur de " la Maison de Métabief " à Paris tué sur la route

PONTARLIER — Dans la nuit de dimanche à lundi, sur l'autoroute A 6 à Grigny (Essonne), M. Jean-Yves Forest, 36 ans, directeur de « La maison » de Métabief, à Paris, a trouvé la mort en revenant de la station du haut Doubs pour rentrer à son domicile, 14, rue de Castiglione à Paris (1er).

Immobilisé comme beaucoup d'autres conducteurs par un carambolage monstre de 24 voitures, M. Forest était descendu pour s'enquérir des causes de l'encombrement et de l'état des blessés.

Arrivé alors à assez grande vitesse, une automobile qui survenait le renversa M. Forest. Ce dernier fut tué sur le coup.

Le carambolage et ses suites ont fait 5 morts et 21 blessés. M. Forest, en plus de ses activités parisiennes, était le gérant de l'agence immobilière de Métabief qui avait construit de nombreux chalets.

[illegible] prise rendait également silencieuse. A la fin, elle dit d'une voix oppressée :

— Béatrice, je pars pour Brême... nous avons reçu de mauvaises nouvelles...

— Ce n'est pas Olivet... écrit Béatrice.

— Non, non, balbutia Claude frissonnant comme si une idée terrible venait de frapper son esprit. Non, grand Dieu! ce n'est pas ma sœur... Dieu merci, ce n'est pas Olivette.....

gilante et charmante...

para et sut adoucir dans l'esprit léger de la jeune veuve les plus poignantes incertitudes.

L'été touchait à son terme quand Mme Pleuveron put enfin ramener Olivette. Par une belle après-midi ensoleillée, Béatrice et Juliette qui remplaçait en voiture de faire une visite à Bloulnat se croisèrent sur la route avec un break qui se dirigeait très vite du côté de Ker-Pleuveron... Dans la rapidité de cette rencon-

te, Béatrice entrevit [illegible] d'enfants en blanc et de [illegible] Dans le sillon de poussière qui [illegible]

[illegible] que dame d'Yorke ajouta [illegible] à l'air très bien et sem[illegible] ne répondit pas. Elle [illegible] valeur de sa belle-sœur, [illegible] admissible qu'une femme [illegible] Olivia Pleuveron. Car, [illegible] ve était toujours la petite Oli[illegible] jouer que l'autorité [illegible] avait suite en respect [illegible] gnée par la vie conjugale, [illegible] que lui donnait son ménage [illegible] tre remise au pas et Béatrice [illegible] mésaventure, était prête à [illegible]

[illegible] liste de commissions qu'elle [illegible] verra, Mesdames d'Yorke [illegible] fil en compagnie de sa mère [illegible]

[illegible] était singulièrement enfor[illegible] il parut à Béatrice que [illegible] née [illegible] de l'intolérable douleur de la [illegible] ment passée et que [illegible] blessé en elle plus de [illegible] sence [illegible] avait une expres[illegible] éclat de l'excellen[illegible] avait mise en repli[illegible] ses manières, elle s'[illegible] perdre de sa beau[illegible] n pensif, remplac[illegible] imperfluence [illegible] certaine fête et [illegible] descendance [illegible] ent données l'occa[illegible] et que sa femme [illegible] qu'aux amis [illegible] son éducation.

[illegible] dut adresser la [illegible] cérémonieux [illegible] chacun semblait [illegible] pé et ne parlant [illegible] avec cet air de [illegible] une jeune sauve[illegible] gracieuse, s'était [illegible] sant que l'entr[illegible] sel favorables[illegible] et à la recherch[illegible] et en haut, lui [illegible] les enfants, bie[illegible] du d'endormi, [illegible] excuses.

[illegible] promesse ra[illegible] lage et frappa [illegible] de talent de sa [illegible] un appel n'éveilla [illegible] pas la chambre et [illegible] un tapage inex[illegible] l'étonge que Béat[illegible] la grande baie vi[illegible] fait seule la vérité [illegible] et elle commença [illegible] aux, les pinceaux [illegible] frait avait disparu [illegible] il n'avait jamais [illegible] Irice. Sur les murs [illegible] leurs, il n'y avait [illegible] et quand il appella [illegible] sis qui devait mett[illegible] de chutes était jonché[illegible] avait jailli plaz[illegible] évidemment roul[illegible] nce. Et, dans cette [illegible] de nuit dormait à [illegible] oux tombant sur [illegible] dit qui se faisait au[illegible] ège les était installé[illegible] royait peint s'avanc[illegible] oux un petit garço[illegible] pie croix de sa sœur [illegible] Irsite d'Olivette re[illegible] ible dans ce visage [illegible] ilhouette de Joseph [illegible] tom dont Claude se[illegible] il répétait en chan[illegible] prononça-t-elle à lente et pénétrante [illegible] tions au bruyante mélopée.

— Que faites-vous donc? dit Bé[illegible] l'attention rebelle de sa cousine.

— J'endors Claudette, répondit [illegible] petit qui partait assez hâtivement [illegible]

Béatrice ne dit rien de plus sur le [illegible] aurait réveillé en sursaut les sept d[illegible]

26/6/70

Il ne manque plus qu'un nom à la troupe d'André Mairal définitivement installée à Besançon

C'était un événement attendu que cette présentation !

Disons de suite qu'elle a rassuré le petit nombre de « partenaires privilégiés » ainsi qu'on les nommera un peu plus tard, conviés à cette avant - première.

La quarantaine grisonnante, costume classique et cravate stricte, André Mairal a plus l'air d'un pédagogue consciencieux que d'un artiste.

Et pourtant, c'est un homme de théâtre, un « vrai » dont la carrière fut une longue ascension avant qu'en 1960, sa jeune compagnie ne devint officiellement troupe permanente subventionnée.

D'abord compagnie « sans ville » la troupe s'installe en 1962 dans la Maison de la Culture de Reims, pour huit années.

La suite, on la connaît : tandis que les MJC se débattent dans les [illegible] à Besançon, la crise du théâtre atteignait son point culminant.

Qui sait ! Cet ensemble de maux concordant portera peut-être des fruits enviables.

Besançon a récupéré André Mairal et l'essentiel de sa troupe, et si l'installation de celle-ci n'est pas pour l'heure digne de sa réputation, du moins les jeunes acteurs sont-ils en droit de penser qu'elle n'est, dans sa forme, que provisoire.

De gauche à droite : Claude YACIN, Michel DUBOIS, Monique DAUMAS, André MAIRAL, Monique SPANGARO et Jacques BOULIN. (Photo [illegible])

Un théâtre rue Ronchaux

Après avoir présenté ses collaborateurs : Claude Yacin et Michel Dubois, deux anciens de Saint-Etienne, comédiens, adaptateurs, assistants metteurs en scène ; Monique Daumas, ancienne du TNP (son épouse depuis plusieurs années) ; Bernard Pri[illegible], Jacques Boulin, eux aussi comédiens ; Martine Spangaro, ancienne assistante de Michel Vinod ; André Mairal informa son auditoire de leur installation définitive à Besançon :

« Depuis hier, dit-il, nous logeons à Planoise, nos bureaux sont au théâtre et nos décors à la gare d'eau » (Un camion de douze tonnes a déjà fait sept fois le voyage Reims - Besançon).

Au total, la compagnie comprendra une douzaine de personnes, personnel technique et administratif compris.

« Mais nous ferons sans doute appel à des comédiens de l'extérieur, ou de la place, pour la distribution de nos pièces », précisa André Mairal, avant de s'expliquer sur l'action qu'il entend mener à Besançon.

Celle-ci sera bien entendu fonction de la salle qui lui sera dévolue, et lorsqu'on sait qu'il s'agira sans doute d'une immense cave située sous l'école maternelle de la rue Ronchaux, on voit de suite les réserves qu'elle impose.

« Il s'agira, si nous parvenons à l'aménager, d'un petit théâtre permanent (150 places) avec un répertoire d'alternance, léger à tous les niveaux ».

Ces spectacles seraient donnés [illegible]. Mais à partir de janvier, la troupe travaillerait sur une œuvre importante qui pourrait être donnée en mars.

A partir de quels critères se fera la sélection des œuvres présentées ?

« Nous ne nous départirons pas d'un certain classicisme, tout en faisant de la recherche et qui dit recherche ne dit pas forcément théâtre de laboratoire.

« L'expérience nous a appris qu'il n'y a pas un public et un non-public, mais des publics différents », estime également André Mairal qui s'insurgera un peu plus tard contre les séances gratuites : « Les comédiens exercent un métier, et tout travail mérite salaire ».

Cela ne veut toutefois pas dire qu'il ne pratiquera pas une politique au profit des étudiants et des jeunes travailleurs par exemple.

Oui à l'animation... mais

La conversation s'anime brusquement lorsqu'il est question « d'animation », véritable « dada » des associations culturelles [illegible] sans avoir au préalable été expliqué, décortiqué.

« Nous ferons de l'animation dans la mesure où nous le pourrons, et en particulier dans les écoles et la possibilité nous en est offerte par les enseignants. Toutefois, celle-ci n'ira jamais jusqu'à présenter un spectacle abouti ailleurs que dans le cadre où il aura été mis en scène et répété ».

Les motifs de cette restriction ?

« Les comédiens sont unanimes. L'animation est notre manière à nous de tenter une démarche vers le public. Le théâtre est un échange. Que le public nous fasse ensuite le plaisir de venir jusqu'à nous ».

Pourquoi ?

« Le théâtre n'est pas un film que l'on peut projeter n'importe où pourvu que l'on trouve un écran et que l'on dispose d'un appareil à projection. Pour bien jouer nous avons besoin d'un minimum d'outils parfois intransportables. [illegible] Que le public fasse un [illegible] effort en venant nous voir [illegible] ».

[illegible] Mairal ne font pas forcément preuve de mauvaise volonté [illegible] leur ambition de s'imposer [illegible] l'amateur, l'envie d'effectuer un déplacement pour venir les applaudir.

On ne saurait leur en vouloir de [illegible] échange de bons procédés.

[illegible] et un soleil [illegible] des millions de paillettes d'or sur la surface de l'eau.

La jeune fille se leva précipitamment. Louis partait à dix heures, et elle devait préparer son repas.

C'était une des exigences pénibles de sa situation que cette nécessité de s'occuper de détails matériels, quels que fussent l'état de son esprit, la fatigue de son âme ou de son corps. Jadis, cela ne lui avait pas coûté, — peut-être parce qu'elle était toujours heureuse, peut-être parce qu'elle n'avait pas encore connu, aux lettres, une vie d'agréables loisirs. Ce matin-là, elle eût donné beaucoup pour aller poursuivre, soit à l'église, soit sur la grève, le cours des pensées qui l'avaient agitée toute la nuit. Mais elle dut se rendre à la cuisine, aider Yvonne, puis mettre le couvert de son cousin.

Elle redoutait un peu de le revoir. Cependant, elle s'assit dans la grande salle, sa besogne terminée, attendant qu'il revînt du presbytère, où il était allé faire ses adieux au recteur.

La porte s'ouvrit. Elle tressaillit et se retourna vivement ; mais c'était le marquis qui entrait d'un pas fatigué. Il alla s'asseoir dans son fauteuil favori après avoir répondu au bonjour de sa nièce par un geste distrait, et elle le regarda à la dérobée pendant que ses yeux, à lui, erraient autour de la chambre. La lumière l'éclairait d'une manière crue, soulignant ses rides, faisant ressortir sa pâleur, et trahissant le léger tremblement de ses lèvres. Mais elle craignit qu'il ne s'aperçût de l'attention dont il était l'objet, et elle alla s'accouder à la fenêtre, regardant vaguement son paysage favori.

« Laissez les morts ensevelir leurs morts. » Ces mots, depuis la veille, la poursuivaient sans cesse. N'avait-elle pas, en effet, elle aussi, enseveli sa vie dans des ruines, — non seulement le bonheur, mais l'activité, le mouvement, l'utilité de son existence ? De même que son oncle, dans sa fidélité au passé, avait vécu isolé, inutile, oisif entre ces murailles, n'avait-elle pas, elle, trop sacrifié à ce qui n'était plus qu'un souvenir ? Ce n'est pas seulement la vie physique qu'une grande race doit transmettre intacte ; elle doit insuffler l'énergie, l'activité, l'amour du bien. Ce n'est [illegible]

[illegible] qu'un souvenir [illegible]

M. de la Roche-Jagut [illegible] Ses yeux firent lentement le tour de la grande salle où se trouvaient résumés et rassemblés les vestiges et les souvenirs du passé, et enfin, ils se reportèrent de nouveau vers le jeune homme, qui attendait, surpris et anxieux... Quelle douleur concentrée dans ce regard ! Mais il parla, et sa voix, tout à l'heure défaillante, se raffermit.

— Si c'est Dieu qui t'appelle, dit-il, va vers lui... Il ne sera pas dit qu'un la Roche-Jagut lui aura refusé ce qu'il demande.

C'était la première fois qu'il employait vis-à-vis de Louis ce tutoiement familier d'un père à son fils. Le jeune homme devint pâle, interrogea ardemment du regard le visage souffrant et altéré qui, en ce moment, révélait une expression de noblesse frappante, puis se jeta dans les bras du marquis.

— Oh ! mon oncle, c'est grand, ce que vous faites... Soyez béni ! dit-il d'une voix entrecoupée. Pas un jour de ma vie ne se passera sans que je demande au ciel le prix de votre sacrifice !

M. de la Roche-Jagut le retint un moment serré contre sa poitrine, puis, le repoussant doucement :

— Va, dit-il, il est l'heure... Dis à ma sœur que je consens à tout... Et souviens-toi de tes ancêtres les chevaliers... Ils ont toujours été fidèles... Fais leur honneur là-bas...

Louis prit sa main, la baisa avec une sorte de vénération [illegible]

[illegible] vant la balustrade du chœur, tout près du [illegible] qui compatit à nos douleurs et nous relève [illegible] défaillances, elle pleura d'abord, — elle pleura sa [illegible] bientôt éteinte, sa vie sans joies, sans but... Puis, [illegible] élevant toujours plus son cœur, l'ouvrant de plus en plus grand à la lumière d'en haut qui l'éclairait [illegible] elle-même et sur les choses de ce monde, elle [illegible] nonça en pleurant, d'une âme brisée, ce [illegible] demande à l'homme... Elle accepta de voir disparaître le nom qu'elle avait aimé jusqu'à l'idolâtrie, accepta, en expiation de son orgueil, l'existence [illegible] et triste qu'elle même avait choisie dans sa folie [illegible]

Alors, épuisée, non seulement de la lutte, [illegible] la victoire remportée, elle demeura [illegible] jusqu'au moment où le sentiment d'une paix [illegible] envahit lentement et doucement son âme, lui donnant l'étrange, mais indicible impression de liberté qui [illegible] le sacrifice de soi...

XXIII

Le marquis ne parla pas à Claude de ce qui s'était passé, et elle n'osa lui exprimer ni sa sympathie, ni l'admiration que lui causait l'immobilité [illegible] matin. Elle vit cependant sur son visage le reflet de cette sérénité qui avait commencé à remplir son propre cœur, et comprit que, moins que jamais, il avait besoin d'elle.

Numéro 34.

SUPPLÉMENT

LA MODE ILLUSTRÉE

RADIO

druon et son droit

Le gouvernement français a un porte-parole. C'est lui qui rend compte par exemple des travaux du Conseil des ministres. M. Maurice Druon est le seul ministre à avoir son porte-parole particulier. C'est M. Michel Droit qui sévit, le samedi sur France-Inter.

La vérité oblige à dire que bien avant les déclarations du ministre, il avait embouché la trompette de l'ordre moral. Dragon vigilant, il pourfend tout ce qui est mouvement. Ch... le mot « valeur » s'écr... cule. Citoy... famille ... elle s... d'ex...

Il s'en... même de la liberté d'expression. Mais peut-on nous dire pourquoi il dispose d'une chronique régulière. A quel titre ? Et pourquoi lui seul ?

« L'oreille en coin », est, dit-on, une émission drôle, impertinente. Les pastiches en sont le meilleur moment : sur un sujet proposé par les auditeurs, un chansonnier compose quelques couplets qui sont ensuite chantés en imitant une vedette. C'est souvent réussi. Mais lorsque l'on choisit comme sujet la réception de Marcel Achard à l'Académie française, on se transforme en une bluette à la gloire de l'auteur de « Patachon ». Des fois que l'on mécontente M. Druon, en bousculant l'un de ses héraults.

Nicole DELAMARRE.

Le gouvernement français a un porte-parole. C'est lui qui rend compte par exemple des travaux du Conseil des ministres. M. Maurice Druon est le seul ministre à avoir son porte-parole particulier. C'est M. Michel Droit qui sévit, le samedi sur France-Inter.

La vérité oblige à dire que bien avant les déclarations du ministre, il avait embouché la trompette de l'ordre moral. Dragon vigilant, il pourfend tout ce qui est mouvement. Ch... le mot « valeur » s'écr... cule. Citoy... famille ... elle s... d'ex...

Il s'en... même de la liberté d'expression. Mais peut-on nous dire pourquoi il dispose d'une chronique régulière. A quel titre ? Et pourquoi lui seul ?

« L'oreille en coin », est, dit-on, une émission drôle, impertinente. Les pastiches en sont le meilleur moment : sur un sujet proposé par les auditeurs, un chansonnier compose quelques couplets qui sont ensuite chantés en imitant une vedette. C'est souvent réussi. Mais lorsque l'on choisit comme sujet la réception de Marcel Achard à l'Académie française, on se transforme en une bluette à la gloire de l'auteur de « Patachon ». Des fois que l'on mécontente M. Druon, en bousculant l'un de ses héraults.

Nicole DELAMARRE.

6 - Combat Socialiste

NOUVEAUTÉS DE LA SEMAINE

Mort du professeur REGIS BLACHERE

Le direc... de Méto... tué sur...

Une réflexion collective sur...

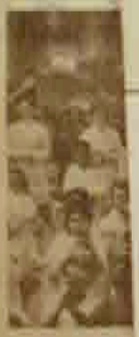
23.10

11 FÉVRIER : « LA HAUT », en hommage à Mauri...

Numéro 34. SUPPLÉMENT

LA MODE ILLUSTRÉE

Sylvie JOUET.



Mort du professeur
RÉGIS BLACHÈRE

RADIO

dmon et son droit

Le gouvernement tient parole-parole. C'est lui compte par exemple de du Conseil des ministres rice Druon est le seul à avoir son parole-parole lier. C'est M. Michel serait le samedi sur Fr La vérité oblige à dire avant les déclarations tre, il avait embouché le de l'ordre moral. De lant il pourrait tout monument. Chez lui « valeur » s'écrit avec un cule. Chou au lauri famille, patrie, la relig elle se mêle de justice d'évasion des mains en vers réjouissants thon, M. Royer, M. Mi hommes aux cheveux co

M. Michel Droit lui le pas avec une H prononcée. Et comme H team aussi aide de offrable ne courait pas c'est encore lui qu pour affronter Jean Dr un débat, toujours sur France-Inter.

Il n'est surpass

C.s. — **Quels projets avez-vous en France ?**

Mikis Théodorakis : Je suis à la disposition des syndicats et des partis de gauche (j'ai déjà travaillé avec le Parti Socialiste) pour organiser des fêtes culturelles dans toutes les villes de France. J'espère que ces spectacles permettront de faire avancer la cause du socialisme en France et en Grèce.

Combat Socialiste - 5

...ère de la pensée
...evendiquant de
...de la majorité
...ant à la délé-
...quelques créa-
...mal jugé « ca-
...vienne dévoi-
...ons d'un débat
...e saurait le
...et le principe
...é d'expression
...s être poursuivi
...ironique régu-
...? Et pourtant

...n « est-il dit-on, ...e, impertinente ...sont le meilleur ...o, mêlé proposé ...un chansonnier ...s couplets qui ...riés en imitant ...souvent réussi ...choisit comme ...on de Marcel ...timide française ...e en une binette ...teur de « Pata- ...l'on méconten- ...pour affronter Jean Dr... un débat, toujours sur France-Inter.

Il n'est surpass... Ne riant pas ... serait M. Druon, en peu l'un de ses héros.

Nicole DELAMARRE.

P.S. — Pour toute demande de collaboration écrire aux camarades de La Nouvelle Critique, s'adresser à la rédaction de la revue, 2, place du Colonel-Fabien, Paris-19e.

NOUVEAUTÉS DE LA SEMAINE

A partir de jeudi

Le dire... de Mét... tué sur...

...ÉVRIER : « LA HAUT », en hommage à Mauri-

...ouvrir un nouveau spécial ...ans un instant, puis reprit avec un peu ...mades pour son Dieu?

Il avait parlé simplement, d'une voix ...et Haude, en l'écoutant, pensait à elle ...de pas l'orgueil aussi que Dieu pouvait

LA MODE ILLUSTRÉE

RADIO

druon et son droit

Le gouvernement français a un porte-parole. C'est lui qui rend compte par exemple des travaux du Conseil des ministres. M. Maurice Druon est le seul ministre à avoir son porte-parole particulier. C'est M. Michel Droit qui sévit, le samedi sur France-Inter.

La vérité oblige à dire que bien avant les déclarations du ministre, il avait embouché la trompette de l'ordre moral. Dragon vigilant, il pourfend tout ce qui est mouvement. Chez lui, le mot « valeur » s'écrit avec un V majuscule. Citons au hasard : travail, famille, patrie, la religion sauf si elle se mêle de justice sociale ou d'évolution des mœurs. M. Druon est venu rejoindre dans son panthéon, M. Royer, M. Nixon et les hommes aux cheveux courts.

M. Michel Droit lui a emboîté le pas avec une réjouissante promptitude. Et comme les serviteurs aussi zélés de la pensée officielle ne courent pas les rues, c'est encore lui qu'on a utilisé pour affronter Jean Daniel dans un débat, toujours sur France-Inter.

Il s'est surpassé. Ne niant pas être le « dépositaire de la pensée de M. Druon », Revendiquant de parler au nom de la majorité silencieuse. Se livrant à la délation à l'égard de quelques créateurs comme Arrabal, jugé « excrémentiel ». Qu'il vienne déverser sa haine au cours d'un débat contradictoire, nul ne saurait le lui interdire. C'est le principe même de la liberté d'expression. Mais peut-on nous dire pourquoi il dispose d'une chronique régulière. A quel titre ? Et pourquoi lui seul ?

« L'oreille en coin » est, dit-on, une émission drôle, impertinente. Les pastiches en sont le meilleur moment : sur un sujet proposé par les auditeurs, un chansonnier compose quelques couplets qui sont ensuite chantés en imitant une vedette. C'est souvent réussi. Mais lorsque l'on choisit comme sujet la réception de Marcel Achard à l'Académie française cela se transforme en une bluette à la gloire de l'auteur de « Patate ». Des fois que l'on mécontenterait M. Druon, en bousculant un peu l'un de ses hérauts.

Nicole DELAMARRE.

Méc
500
BLOQU
ise COLPIN,
Sylvie JOUET.
U.G.F.F.-
tion immé-
SEMAINE
A partir de jeudi
23.10
Mi professeur
REGIS BLACHERE
Une réflexion collective
17 FÉVRIER : « LA HAUT », un hommage à Maurr

LA MODE ILLUSTRÉE

Mécc

500 BLOQU

Le direc de Méta tué sur l

Une réflexion collective

Mort du professeur RÉGIS BLANCHET

NOUVEAUTÉS DE LA SEMAINE

Michel MARIE.

À partir de jeudi

13 ET 14 FÉVRIER : « LA HAUT », en hommage à Maur

Le cinéma

La semaine de « La Nouvelle Critique » à Avignon : un bilan positif

Il est temps maintenant, à l'heure du bilan, de revenir sur les six jours de travail durant lesquels les spectateurs présents à Avignon ont pu voir dix-neuf œuvres et longs métrages et assister activement à un débat au cœur d'Elsa T.

C'est tout d'abord l'affluence remarquable aux séances qui fait retenir. La salle du cinéma « Rex » était souvent bien trop petite et le lendemain, malgré la fatigue, plus de neuf cents personnes participaient aux débats du verger, collés fournis et d'une durée exceptionnelle, parfois jusqu'à 11 h. et même de nos jours de fantaisies stériles.

A la différence des applaudissements obligatoires aux salons parisiens, **La Nouvelle Critique** n'invitait aucun intervenant à Avignon, personne ne prenait la parole pour « remplacement » par rapport à ses camarades de la projection précédente.

Une réflexion collective

La programmation proposée avait une base de travail qui laissait espérer une réflexion sérieuse. Dix neuf longs métrages d'apprentissage divers, mais se « réfractant », devrait-on mieux dire, à travers les prismes des formes cinématographiques, des mentalités individuelles et collectives.

Avait-t-on pu mettre en évidence le caractère peu scientifique de catégories traditionnelles telles que « cinéma direct » par opposition à « cinéma de fiction », etc.

Le film de Louis Malle, **Humain, trop humain**, par l'utilisation de la matière cinématographique brute qu'il propose — des plans tournés en « direct » aux usines « Citroën » de Bretagne, montés sans aucune parole — se révélait en dernière analyse correspondre à toute une conception humaniste du travail, centrée sur les rapports « inhumains » instaurés entre l'homme et la machine qui l'aliène, rapports posés en termes moraux.

Mais il ne s'agissait pas d'évaluer qualitativement la pertinence de tel ou tel mode d'approche, mais bien plutôt de voir comment ces pratiques cinématographiques manifestaient à leur manière des niveaux très différents de conscience de classe, comme de réflexion sur la pratique cinématographique, ces deux « réflexions » n'allant pas souvent de pair.

De ces constatations, il résulte que le cinéma français s'enferme, aujourd'hui, dans la diversité de ses dimensions, en encore sans doute à la veille d'une nouvelle explosion des formes et des discours et que c'est la concentration de plus en plus vive de la production et de la distribution entre quelques trusts qui retient pour une large part cette résurgence cinématographique en ne permettant la réalisation massive que de produits « manufacturés » sur le modèle d'un certain type de film supposé plaire au public indifférencié.

La France du Programme commun de gouvernement ne mérite-t-elle pas une cinématographie aussi riche que celle que connurent le Front populaire et la Libération ?

Les deux décennies qui séparent **Le point du jour** (1946, de Louis Daquin) des films réalisés ces dernières années par UNI-CI-TE pour la CGT ou les expériences telles que celles de la Maison de la Culture au Havre montrent de manière fort explicite le temps perdu, sur le moins que l'on puisse dire c'est qu'au cours de ces années fort peu de films représentèrent — à tous les sens du mot — les luttes populaires sur les écrans, même de manière métaphorique.

C'est donc seule une solution d'ensemble, une solution politique qui donnera les possibilités concrètes de ce renouveau du cinéma français. Les spectateurs du verger, qui ont rejoint notre Parti au cours de cette semaine, en ont tiré les premiers les conclusions qui s'imposent.

Mais cette « semaine » ne doit pas en rester là. L'ensemble des participants étaient tous d'accord à ce sujet. Il ne s'agissait là que d'une étape introductive, une première manifestation publique des activités de la commission « cinéma » de **La Nouvelle Critique**. Le travail se prolongera dans la revue sous des formes approfondies ; et des contacts ont été largement pris avec les différents animateurs de ciné-clubs, maisons de jeunes, tous militants politiques sur le front culturel, afin de développer dans toute son ampleur et de répercuter hors d'Avignon les enseignements de cette semaine.

Michel MARIE.

P.-S. — Pour toute demande de collaboration active avec les camarades de **La Nouvelle Critique**, s'adresser à la rédaction de la revue, 2, place du Colonel-Fabien, Paris-19e.

NOUVEAUTÉS DE LA SEMAINE

A partir de jeudi

R.A.S. — Film français [illegible]

Un troisième film français sur la guerre d'

"R.A.S." d'Yves Bois

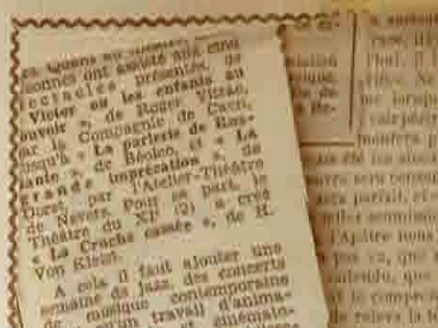
LE cinéma français vient de s'enrichir d'un troisième film sur la guerre d'Algérie. « R.A.S. », d'Yves Boisset, sort demain jeudi sur les écrans français. « R.A.S. » relate l'aventure et la révolte d'un petit groupe d'appelés et [illegible] « pelés en marche », par [illegible] professionnels de la guerre, est conduite à percevoir [illegible] véritable réalité [illegible] « propre ». C'est d'ailleurs peut-être pour cela que mon film a rencontré tant de difficultés [illegible] cours d'élaboration, de réalisation, et [illegible] ne distribution [illegible] qu'en 1973 [illegible] seulement [illegible] sur [illegible] projections [illegible] ».

de rappelés dans l'Algérie de 1958.

« Tous les faits relatés dans ce film, quelque transposés, sont rigoureusement authentiques, déclare Yves Boisset. Mon film n'est pas un film de guerre mais un film sur et contre la guerre, le militarisme, sur le danger qu'il y a à plonger des jeunes gens dans un climat de violences légalisées. C'est une œuvre contre l'embrigadement, l'enrôlement, la négation du libre choix de l'individu. »

Yves Boisset ajoute qu'il fallait faire un film sur l'Algérie, car entre 1954 et 1973 on a produit, en France, plus de 2.500 films, dont deux seulement pendant cette période ont été entièrement consacrés à l'Algérie (« La Guerre d'Algérie », d'Yves Courrière, et « Avoir vingt ans dans les Aurès », de René Vautier).

« Il ne fallait donc pas rester muet devant ce mutisme [illegible] qui fait se cacher les yeux à beaucoup de personnes, dit-il. Ma démonstration reste en effet valable appliquée à n'importe quelle action militaire de type « pacification » et où, de surcroît, on veut impliquer une jeunesse qui, [illegible] notre vie, nous [illegible] comprendre et [illegible] ».



Mort du professeur
REGIS BLACHERE

LA VIE CULTURELLE

Le cinéma

[...]e de « La Nouvelle Critique » [...]non : un bilan positif

[illegible]

Phénomène de « refraction »

[illegible]

c'est la concentration de plus en plus vive de la production et de la distribution entre quelques trusts qui retient pour une large part cette résurgence cinématographique en ne permettant la réalisation massive que de produits « manufacturés » sur le modèle d'un certain type de film supposé plaire au public indifférencié.

La France du Programme commun de gouvernement ne mérite-t-elle pas une cinématographie aussi riche que celle que connurent le Front populaire et la Libération ?

Les deux décennies qui séparent **Le point du jour** (1948, de Louis Daquin) des films réalisés ces dernières années par **UNI-CI-TE** pour la **CGT** et les expériences telles que celles de la Maison de la Culture du Havre montrent de manière fort explicite le temps perdu, car le moins que l'on puisse dire c'est qu'au cours de ces années fort peu de films représentèrent — à tous les sens du mot — les luttes populaires sur les écrans, même de manière métaphorique.

C'est donc seule une solution d'ensemble, une solution politique qui donnera les possibilités concrètes de ce renouveau du cinéma français. Les spectateurs du verger, qui ont rejoint notre Parti au cours de cette semaine, en ont tiré les premiers les conclusions qui s'imposent.

Mais cette « semaine » ne doit pas en rester là. L'ensemble des participants étaient tous d'accord à ce sujet. Il ne s'agissait là que d'une étape introductive, une première manifestation publique des activités de la commission « cinéma » de **La Nouvelle Critique**. Le travail se prolongera dans la revue sous des formes approfondies ; et des contacts ont été largement pris avec les différents animateurs de ciné-clubs, maisons de jeunes, tous militants politiques sur le front culturel, afin de développer dans toute son ampleur et de répercuter hors d'Avignon les enseignements de cette semaine.

Michel MARIE.

P.-S. — Pour toute demande de collaboration active avec les camarades de **La Nouvelle Critique**, s'adresser à la rédaction de la revue, 2, place du Colonel-Fabien, Paris-19[e].

NOUVEAUTÉS DE LA SEMAINE

A partir de jeudi

[illegible]

Un troisième film français sur la guerre d'Algérie

"R.A.S." d'Yves Boisset

LE cinéma français vient de s'enrichir d'un troisième film sur la guerre d'Algérie : « R.A.S. », d'Yves Boisset, sort demain jeudi sur les écrans français. « R.A.S. » relate l'aventure et la révolte d'un petit groupe d'appelés et [illegible]

« prise en main » par [...] professionnels de la guerre, est conduite à perpétrer [...] véritables crimes « légaux ». C'est d'ailleurs peut-être pour cela que mon film a rencontré tant de difficultés [...] cours d'élaboration, de réali[...] [illegible]

de rappelés dans l'Algérie de 1956.

« Tous les faits relatés dans ce film, quoique transposés, sont rigoureusement authentiques, déclare Yves Boisset. Mon film n'est pas un film de guerre mais un film sur et contre la guerre, le militarisme, sur le danger qu'il y a à plonger des jeunes gens dans un climat de violences légalisées. C'est une œuvre contre l'embrigadement, l'enrôlement, la négation du libre choix de l'individu. »

Yves Boisset ajoute qu'il fallait faire un film sur l'Algérie, car entre 1954 et 1973 on a produit, en France, plus de 2.500 films, dont deux seulement pendant cette période ont été entièrement consacrés à l'Algérie (« La Guerre d'Algérie », d'Yves Courrière, et « Avoir vingt ans dans les Aurès », de René Vautier).

« Il ne fallait donc pas rester muet devant ce passé récent qui fait se cacher les yeux à beaucoup de personnes, dit-il. Ma démonstration reste en effet valable, appliquée à n'importe quelle action militaire de type « colonial » et où, du surcroît, on veut impliquer une jeunesse qui, [illegible]

Mort du professeur REGIS BLACHERE

[illegible]

[illegible] accueil avec un intérêt soutenu les efforts de ce centre culturel polyvalent.

Cent quatre films y ont été projetés devant 19.000 spectateurs. Quant au théâtre, 25.000 personnes ont assisté aux cinq spectacles présentés, de « Victor ou les enfants au pouvoir », de Roger Vitrac, par la Compagnie de Ruzante [...] jusqu'à « La parlerie de Ruzante », de Beolco, et « La grande imprécation », de Dorst, par l'Atelier-Théâtre de Nevers. Pour sa part, le Théâtre du XI[e] (2) a créé « La Cruche cassée », de H. Von Kleist.

A cela il faut ajouter une semaine de jazz, des concerts de musique contemporaine ainsi qu'un travail d'animation théâtrale et cinématographique dans les établissements scolaires (primaire, technique et secondaire).

Une association de spectateurs groupe actuellement 1.200 adhérents (80 % habitent le XI[e]) et un Conseil culturel comprenant les représentants des adhérents, des syndicats et des associations locales a pour but de veiller à la vie démocratique de ce centre culturel et de [illegible]

[illegible]

Numéro 34. SUPPLÉMENT 35 août

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

PARAISSANT LE DIMANCHE — 50 centimes

56, rue Jacob, Paris

CONTENANT LES DE... — ...LLE, ETC. — BEAUX-ARTS — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉ...

...vue de l'assistance.

FAUTE DE CRÉDITS SUFFISANTS

Le Centre culturel polyvalent du XIe menacé de disparaître

Il y a à peine huit mois, une jeune équipe composée de professionnels du spectacle : comédiens et spécialistes de l'animation prenaient possession d'un vieux dancing transformé en cinéma : le « Cyrano » situé, 7b, rue de la Roquette, 75011 Paris.

L'ambition d'Ulysse Renaud et de ses camarades visait ni plus ni moins à implanter dans un arrondissement populaire de Paris — le XIe —, un lieu de diffusion, de création et de promotion artistique révélant, par exemple, des auteurs dramatiques et des metteurs en scène.

Qui pourrait nier la valeur et la nécessité de ce projet s'implantant un secteur de Paris que l'on peut qualifier de « désert culturel » ?

Autre précision d'importance : dans cet arrondissement existe une majorité de travailleurs parmi lesquels on dénombre beaucoup d'immigrés. L'expérience valait donc d'être tentée.

Elle le fut, grâce à une subvention (non renouvelable) du F.I.C. (Fonds d'intervention culturelles). Il fallut avant tout procéder à des travaux d'aménagement sommaires pour équiper le balcon en salle de cinéma (d'art et d'essai), « l'orchestre » étant réservé au théâtre et autres manifestations (concerts, etc.).

On peut dire aujourd'hui que la population du XIe a accueilli avec un intérêt soutenu les efforts de ce centre culturel polyvalent.

Cent quatre films y ont été projetés devant 18.000 spectateurs. Quant au théâtre, 25.000 personnes ont assisté aux cinq spectacles présentés, de « Victor ou les enfants au pouvoir », de Roger Vitrac, par la Compagnie de Caen, jusqu'à « La parlerie de Ruzante », de Béolco, et « La grande imprécation », de Dorst, par l'Atelier-Théâtre de Nevers. Pour sa part, le Théâtre du XIe (2) a créé « La Cruche cassée », de H. Von Kleist.

A cela il faut ajouter une semaine de jazz, des concerts de musique contemporaine ainsi qu'un travail d'animation théâtrale et cinématographique dans les établissements scolaires (primaire, technique et secondaire).

Une association de spectateurs groupe actuellement 1.200 adhérents (85 % habitent le XIe) et un Conseil culturel comprenant les représentants des adhérents, des syndicats et des associations locales a pour but de veiller à la vie démocratique de ce centre culturel et de...

(2). Pour la saison 1973-74, premier semestre sont prévus : un spectacle en langue arabe ; une coproduction de la Compagnie Vincent-Jourdheuil et du Théâtre du XIe : « La noce chez les petits bourgeois », de Bertolt Brecht; une création du Théâtre du XIe : « Barnum ou si les requins faisaient des hommes » ; « Socrate ou la difficulté d'être un héros militaire », d'après Georg Kaiser. Un spectacle pour les enfants à partir de l'animation. Concerts hebdomadaires. Quatre films par semaine.

Guitton Simon, Suzanne Sorano, Robert Pouty, Georges Pages.

28 ET 29 JANVIER : « LES MOUSQUETAIRES AU COUVENT », de Varney, avec Michel Dens, Suzanne Sorano, André Simon.

12 ET 11 FEVRIER : « LA HAUT », en hommage à Maurice...

...nche - Con... à La Réuni...

...l'Hévia, Danielle Israël, Pierre ...lui, Bernard Charpentier, en ... qui, pendant un trimestre, va ... multiplians les contacts en mil... ...uvriers et agricoles, et les spectac... ...tre programme, nous avons mis ...ctacles de créteurs et de participatio... ...ons également une partie du ... ...rdias « L'air du large », de René ... ...récital d'animation poétique d... ...ole D'Hévia, le spectacle cabaret, l... ...laires, etc.

...on sur les planches, en quelque sorte ... le connaît, cela ne fait pas peur à ... et à ses amis. Désiré : le TVC sera la ...ncuer la France à la Réunion... ...dio Français.

...héâtre lyrique présentera... au cours de la prochaine saison

...ce Vrain, prince de l'opérette, avec Roland Lécour, Christian Borel, Armande Goetz, Robert Ponty, Georges Pages, Mise en scène de Roland Léonar.

6 ET 7 MARS : « RÊVE DE VALSE », avec le couple idéal de l'opérette française, Marcel Merkès et Paulette Merval.

x x x

Pour les opérettes, l'orchestre de Besançon sera placé sous la direction du maître Pierre Bourriez. La chorégraphie sera assurée par les ballets de Lucette Ory. La plupart des choristes viendront du Grand Théâtre de Grenoble.

Les machinistes et électriciens de notre théâtre municipal assureront la partie technique.

x x x

Il n'a pas encore été possible cette année de réduire les prix des places qui restent fixés pour toutes les opérettes à 23, 18, 12 et 8 F.

Cependant, les membres de l'association « Les Amis du Théâtre Lyrique » bénéficieront d'une réduction. En outre, les étudiants et les jeunes gens fréquentant les écoles auront des réductions importantes à toutes les places, sur présentation de bons qu'ils pourront retirer à la rentrée dans les facultés, au C.R.O.U.S., et dans tous les établissements scolaires.

Les abonnements à nos spectacles pourront être souscrits au mois d'octobre. Un nouvel avis paraîtra dans la presse à ce sujet.

Pour adhérer à l'Association des Amis du Théâtre Lyrique, adressez-vous à la Brasserie de l'Université, 3, rue Mairet à Besançon.

...jamais été les siens. ...l'œuvre sera consommé... ...re sera parfait, et ... à de telles soumissions... ...ions, l'Apôtre nous dit ... ne l'a pas vu, que nou... ...point entendu, que nou... ...ne peut le comprendre.

Haude relève la tête, inondé de larmes.

— Ce que je veux ... Louis après un silence, ... vous mettre entre Dieu ... ne pas nourrir par vos ... gueil et ses regrets ... parle jamais, de lui ... qu'en s'inclinant, qu'... qu'il regarde encore ... ve et ce qui est l'heure ...

...je vous le déclare, la récompense ... réunion où les traits caractéristiques ... qui eux-mêmes peuvent s'exprimer ... vement... Seulement, ce devrait ... jourd'hui de former ; jadis on la Reine ... sans plainte à son roi le dernier de ... moins pour son Dieu ?

Il avait parlé simplement, d'une ... et Haude, en l'écoutant, pensait à ... — pas l'orgueil aussi que Dieu ...

...télégramme, puis le tendit silencieusement à son ami.

Bi...

...mme une toile ou une page qui peut, qui ... une belle œuvre. Nous sommes appelés à ... jour cela ; nous devons comprendre et ... ...oyons qui nous sont données... Si nous ... yeux, si nous examinons notre vie, nous ... ...ns qui tient en qui y a passé à un point ... former dans le sens du dessein spécial ... détruire ce qui y fait obstacle.

... un instant, puis reprit avec un peu ...

...Méco... 500 BLOQU...

...Le directeur de Métabief tué sur la r...

PONTARLIER — ...sur l'autoroute A ... ...ret, 36 ans, directeur ... à trente la mort d'... ...pour rentrer à son ... Paris (7e).

...Impossible comme salon, je vous ré... ...caractéristique monstre de rems de voir ... pour s'apparier des calmes ... rigueur) ... Lisette.

...Autre alors à nous rests silencieux ... neveux M. Forest. Ce d... ...Le caramélage et ses ... pas M. Forest, en plus ... ...garçon de l'agence immo... ...trois de nombreux ch...

...CONTENANT LES DE...

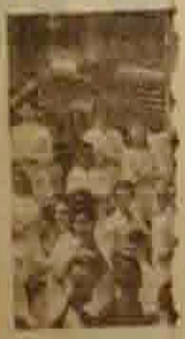
Numéro 34

L'

CONTENANT LES DESSIN

Méco

500 BLOQU



Avec le scout

BESANÇON. — A

Le directe
de Métab
tué sur la

PONTARLIER

FAUTE DE CRÉDITS SUFFISANTS

Le Centre culturel polyvalent du XIe menacé de disparaître

Il y a à peine huit mois, une jeune équipe composée de professionnels du spectacle : comédiens et spécialistes de l'animation prenaient possession d'un vieux dancing transformé en cinéma : le « Cyrano » situé, 76, rue de la Roquette, 75011 Paris.

L'ambition d'Ulysse Renaud et de ses camarades visait ni plus ni moins à implanter dans un arrondissement populaire de Paris — le XIe —, un lieu de diffusion, de création et de promotion artistique révélant, par exemple, des auteurs dramatiques et des metteurs en scène.

Qui pourrait nier la valeur et la nécessité de ce projet concernant un secteur de Paris que l'on peut qualifier de « désert culturel » ?

Autre précision d'importance : dans cet arrondissement existe une majorité de travailleurs parmi lesquels on dénombre beaucoup d'immigrés. L'expérience valait donc d'être tentée.

Elle le fut, grâce à une subvention (non renouvelable) du F.I.C. (Fonds d'intervention culturelle). Il fallut avant tout procéder à des travaux d'aménagement sommaires pour équiper le balcon en salle de cinéma (d'art et d'essai), « l'orchestre » étant réservé au théâtre et autres manifestations (concerts, etc.).

On peut dire aujourd'hui que la population du XIe a accueilli avec un intérêt soutenu les efforts de ce centre culturel polyvalent.

Cent quatre films y ont été projetés devant 19 000 spectateurs. Quant au théâtre, 25 000 personnes ont assisté aux cinq spectacles présentés, de « **Victor ou les enfants au pouvoir** », de Roger Vitrac, par la Compagnie de Caen, jusqu'à « **La parierie de Ruzante** », de Béoico, et « **la grande imprécation** », du Dorst, par l'Atelier-Théâtre de Nevers. Pour sa part, le Théâtre du XIe (2) a créé « **La Cruche cassée** », de H. Von Kleist.

A cela il faut ajouter une semaine de jazz, des concerts de musique contemporaine ainsi qu'un travail d'animation théâtrale et cinématographique dans les établissements scolaires (primaire, technique et secondaire).

Une association de spectateurs groupe actuellement 1 200 adhérents (30 % habitent le XIe) et un Conseil culturel comprenant les représentants des adhérents, des syndicats et des associations locales a pour but de veiller à la vie démocratique de ce centre culturel et de déterminer la programmation.

Tel est la démarche d'ensemble, tel est le bilan non négligeable établi après un assez court laps de temps. Il convient de s'en réjouir.

Mais, c'est là que le tableau s'obscurcit. Ulysse Renaud et l'équipe qu'il dirige se demandent avec anxiété s'ils vont être en mesure de poursuivre leur entreprise.

« Nous vivons au jour le jour. Le compte d'exploitation est — presque — équilibré. Ce qui nous préoccupe, c'est l'insuffisance des crédits d'équipement. Le loyer est trop élevé... Les subventions de l'Éducation nationale et des Affaires culturelles ne nous permettent pas de faire face à nos échéances. Quant à la Ville de Paris, elle nous a accordé 2,5 millions alors que nous demandions 12 millions. »

Alors une question se pose : va-t-on laisser disparaître un outil de travail comme le « Cyrano » ? (3). Deux solutions sont en cours. L'une a la forme d'un appel approuvant les activités du Théâtre du XIe et demandant aux pouvoirs publics d'assumer leurs responsabilités afin que son action se prolonge dans les meilleures conditions.

(3) Pour la saison 1973-74, premier semestre sont prévus : un spectacle en langue arabe ; une coproduction de la Compagnie Vincent-Jourdheuil et du Théâtre du XIe : « La noce chez les petits bourgeois », de Bertolt Brecht ; une création du Théâtre du XIe : « Barnum ou si les requins étaient des hommes » ; « Socrate ou la difficulté d'être un héros militaire », d'après Georg Kaiser. Un spectacle pour les enfants à partir de l'animation. Concerts hebdomadaires. Quatre films par semaine.

25 août

LUSTRÉE
FAMILLE

DIMANCHE

50 centimes

rue Jacob, Paris

ETC. — BEAUX-ARTS — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉ

de l'assistance

che-Con
La Réuni

...d'Hécia, Danielle Ferrid, Pierre ... Mallat, Bernard Charpentier, ... qui, pendant un trimestre, ... par l'île, multiplient les concerts en salles, usines et agricoles, et les spectac...

« A notre programme, nous avons mis des spectacles de créations et de spectacles présenterons également une partie du « Jean l'archet », L'air du large », de René ... dix, un récital d'animation poétique d... Lorat, Paule D'Hécia, le spectacle cabaret, l... tion scolaires, etc.

Du pain sur les planches, et quelques sous pour qui le connaît, cela ne fait pas peur à Lorat et à ses amis. Détail : le TVC sera la ... à représenter la France à la Réunion... aux Comédie Française.

théâtre lyrique présenterom
au cours de la prochaine saison

ce Yvain, prince de l'opérette, avec Roland Léonar, Christian Borel, Armande Gorta, Robert Ponty, Georges Pagel. Mise en scène de Roland Léonar.

5 ET 7 MARS : « REVE DE VALSE », avec la couple idéal de l'opérette française, Marcel Merkès et Paulette Merval.

X X X

Pour les opérettes l'orchestre de Besançon sera placé sous la direction du maître Pierre Bourriez. La chorégraphie sera assurée par les ballets de Lucette Gay. La plupart des choristes viendront du Grand Théâtre de Grenoble.

Les machinistes et électriciens de notre théâtre municipal assureront la partie technique.

X X X

Il n'a pas encore été possible cette année de réduire les prix des places qui restent fixés pour toutes les opérettes à 23, 18, 13 et 8 F.

Cependant, les membres de l'association « Les Amis du Théâtre Lyrique » bénéficieront d'une réduction. En outre, les étudiants et les jeunes gens fréquentant les écoles auront des réductions importantes à toutes les places, sur présentation de bons qu'ils pourront retirer à la rentrée dans les facultés, au C.R.O.U.S., et dans tous les établissements scolaires.

Les abonnements à nos spectacles pourront être souscrits au mois d'octobre. Un nouvel avis paraîtra dans la presse à ce sujet.

Pour adhérer à l'Association des Amis du Théâtre Lyrique, adressez-vous à la Brasserie de l'Université, 3, rue Mairet, à Besançon.

C. Rudel.

Dépêchez-vous, pour le bonheur ... à vos côtés.

comme une folle on une page qui peut, qui une belle œuvre. Nous sommes appelés à pour cela, mais devons comprendre et moyens qui nous sont donnés... Si nous y veux, si nous examinons notre vie, nous ne que tant ce qui y a passé a eu pour ... former dans le sens du dessein spécial ... détruire ce qui y fait obstacle.

... un instant, puis reprit avec un peu

je vous le déclare, la récompense ... réunion où les trois cœurs réunis ... qui eux-mêmes peuvent s'exprimer ... vraiment... Seulement ce devoir ... jouer huit de forme, jadis un la Reine ... sans plainte à son roi le dernier de ... mains pour son Dieu?

Il avait parlé simplement, d'une ... et Hande, en l'écoutant, pensait à ... on pas l'orgueil aussi que Dieu pour

Numéro 34.

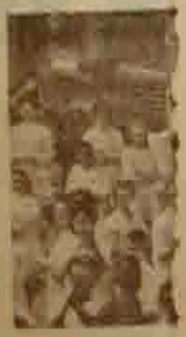
LA

CONTENANT LES DESSIN

Méco

500

BLOQU



BESANÇON — Al

LUSTRÉE

FAMILLE

25 août

ISSANT CHAQUE DIMANCHE

50 centimes

Administration : 50, rue Jacob, Paris

DELES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC — BEAUX-ARTS — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉ

D'un vaut de l'assistance.

tre de Franche-Con

trois mois à La Réuni

mis, qu'anime avec ment Paul Lorat, ve feuille hebdomadaires de pendant trois mois, de subventions pour — on n'en jamais Théâtre de Franche- mission qui lui a été des Affaires culturelles ura réunissants d'Av- 25 juin à Orly pour à lorsqu'au 25 septem- Madagascar.

Paule d'Heria, Danielle Israel, Pierre Roi Raliot, Bernard Charpentier, en convaincus qui, pendant un trimestre, re ner l'île, multiplians les contacts en mil- laires, pouvriers et agricoles, et les spectac

« A notre programme, nous avons mis des spectacles de tréteaux et de participerons également une partie du « Jean Tardieu » L'air du large », de René A dia, un récital d'animation poétique A. Lorat, Paule D'Heria, le spectacle cabaret, t tion scolaires, etc.

Du pain sur les planches, en quelque sorte pour qui le connaît, cela ne fait pas peur à Lorat et à ses amis. Détail : le TTC sera le à représenter la France à la Réunion... ère Comédie Française.

du théâtre lyrique présenterom

s au cours de la prochaine saison

Le directe

de Métab

tué sur la

PONTARLIER

Vous savez bien

Saint-Cyr, mais

Paris (2e).

Immobilisé comme alors, je vous rép

rassemblage monstre de jeux de voir m

pour s'emparer des cas

blessés.

pour lui.

Arrivé alors à asse

reprenons M. Forest. Ce

Le rassemblage et ses

ais. M. Forest, en plus

gérant de l'agence immo

Trail de nombreux

Le moment était

appuyant son cou

dans sa main.

— Vous compren

trante, que la vo

n'existe pas sans

J'aime donc mes

rue d'un bombard

et tout ce qui doit

Il fit une pause

SUPPLÉMENT

— Vous allez revoir

ville. Vous ne m'oublier

direz à ma tante que je

Agnès, il ne faut pas qu'

écris pas souvent ! ma

l'arrêterait vous même,

car elle a vieilli, la pau

le trouvez vous pas ?...

sur de longs détails, la

chère cousine » de

qu'elle m'en parle, et...

Elle était bien, et s'

ses elle.

— Je ferai toutes

dit Louis de sa voix trai

Haudé, voulez-vous m

vous adresser une requê

demande ?

— Certainement...

Son cœur battait, elle

tenant ce quelque chos

qui, elle le sentait, allai

— Quand mon oncle

mai, dit-il, essayez de

re semaine Haudé, s'

lui que je vous le dema

Elle resta un instant

reprit :

— Il me serait très p

vous l'impression de

quatre mois 427 f

mercredi, 256, 203 et

un dernier. Pensez

Les syndicats C

ont déjà en donné

contre du mois à

reçu quelquefois

cures à l'ensemble

Elle feignit de se mé

— Mais vous aurez

nos nouvelles, dit-elle

mon oncle, qui n'aime

hier, j'en suis sûre

tre à Saint-Cyr ; s

elle, enseignait de p

aller voir ses am

papier à un seul de

impossible pour ses co

Louis la regarda d'

— A quoi bon me

Vous savez bien

à Saint-Cyr, mais

née, et à une

Paris (2e).

Immobilisé comme alors, je vous rép

rassemblage monstre de jeux de voir m

pour s'emparer des cas

blessés.

pour lui.

Arrivé alors à asse

reprenons M. Forest. Ce

Le rassemblage et ses

ais. M. Forest, en plus

gérant de l'agence immo

Trail de nombreux

Le moment était

appuyant son cou

dans sa main.

— Vous compren

trante, que la vo

n'existe pas sans

J'aime donc mes

rue d'un bombard

et tout ce qui doit

Il fit une pause

SUPPLÉMENT

L'Ambition d'Ulysse Renaud et de ses camarades visant au plus ou moins à implanter dans un arrondissement populaire de Paris — le XI[e] — un lieu de diffusion, de création et de promotion artistique révélant, par exemple, des auteurs dramatiques et des metteurs en scène.

Qui pourrait nier la valeur et la nécessité de ce projet concernant un secteur de Paris que l'on peut qualifier de « désert culturel » ?

Autre précision d'importance : dans cet arrondissement existe une majorité de travailleurs parmi lesquels un nombreux beaucoup d'immigrés. L'expérience valait donc d'être tentée.

Elle le fut, grâce à une subvention (non renouvelable) du F.I.C. (Fonds d'intervention culturelle). Il fallut avant tout procéder à des travaux d'aménagement sommaires pour équiper le balcon en salle de cinéma (d'art et d'essai), « l'orchestre » étant réservé au théâtre et autres manifestations (concerts, etc.).

On peut dire aujourd'hui que la population du XI[e] a accueilli avec un intérêt soutenu les efforts de ce centre culturel polyvalent.

Cent quatre films y ont été projetés devant 13.000 spectateurs. Quant au théâtre, 25.000 personnes ont assisté aux cinq spectacles présentés, de « Victor ou les enfants au pouvoir », de Roger Vitrac, par la Compagnie de Chen, jusqu'à « La parlerie de Russante », de Béolco, et « La grande imprécation », de Dorst, par l'Atelier-Théâtre de Nevers. Pour sa part, le Théâtre du XI[e] (2) a créé « La Cruche cassée », de H. Von Kleist.

A cela il faut ajouter une semaine de jazz, des concerts de musique contemporaine ainsi qu'un travail d'animation théâtrale et cinématographique dans les établissements scolaires (primaire, technique et secondaire).

Une association de spectateurs groupe actuellement 1.300 adhérents (80 % habitent le XI[e]) et un Conseil culturel comprenant les représentants des adhérents, des syndicats et des associations locales a pour but de veiller à la vie démocratique de ce centre culturel et de déterminer la programmation.

Telle est la démarche d'ensemble, tel est le bilan non négligeable établi après un aussi court laps de temps. Il convient de s'en réjouir.

Mais, c'est là que le tableau s'obscurcit. Ulysse Renaud et l'équipe qu'il dirige se demandent avec anxiété s'ils vont être en mesure de poursuivre leur entreprise.

« Nous vivons au jour le jour. Le compte d'exploitation est — presque — équilibré. Ce qui nous préoccupe, c'est l'insuffisance des crédits d'équipement. Le loyer est trop élevé... Les subventions de l'Éducation nationale et des Affaires culturelles ne nous permettent pas de faire face à nos échéances. Quant à la Ville de Paris, elle nous a accordé 2,5 millions alors que nous demandions 12 millions. »

Alors une question se pose : va-t-on laisser disparaître un outil de travail comme le « Cyrano » ? (3). Deux actions sont en cours. L'une a la forme d'un appel approuvant les activités du Théâtre du XI[e] et demandant aux pouvoirs publics d'assumer leurs responsabilités afin que son action se prolonge dans les meilleures conditions.

L'autre consiste à proposer des formules d'abonnement pour la saison prochaine.

« Le Cyrano » a besoin du soutien des spectateurs.

Il aura plus de force pour exiger les moyens financiers de sa survie et de son rayonnement.

Guy SILVA.

(1) Cette pièce sera jouée à la Fête de l'Humanité, les 8 et 9 septembre.

(2) Le Théâtre du XI[e] aura son stand à La Courneuve, dans le « Village » de l'arrondissement.

(3) Pour la saison 1973-74, premier semestre mais pas plus : un spectacle en langue arabe ; une coproduction de la Compagnie Vincent-Jourdheuil et du Théâtre du XI[e] : « La noce chez les petits bourgeois », de Bertolt Brecht ; une création du Théâtre du XI[e] : « Barnum ou si les rennes étaient des hommes » ; « Socrate ou la difficulté d'être un héros militaire », d'après Georg Kaiser. Un spectacle pour les enfants à partir de l'animation. Concerts hebdomadaires. Quatre films par semaine.

(3) Pour la saison 1973-74, premier semestre mais pas plus : un spectacle en langue arabe ; une coproduction de la Compagnie Vincent-Jourdheuil et du Théâtre du XI[e] : « La noce chez les petits bourgeois », de Bertolt Brecht ; une création du Théâtre du XI[e] : « Barnum ou si les rennes étaient des hommes » ; « Socrate ou la difficulté d'être un héros militaire », d'après Georg Kaiser. Un spectacle pour les enfants à partir de l'animation. Concerts hebdomadaires. Quatre films par semaine.

Ulysse Renaud, prince de l'opérette, avec Roland Léonar, Christian Borel, Armande Goetz, Robert Ponty, Georges Pages. Mise en scène de Roland Léonar.

« ET ? MARS ! » « RÊVE DE VALSE », avec le couple idéal de l'opérette française, Marcel Merkès et Paulette Merval.

x x x

Pour les opérettes, l'orchestre de Besançon sera placé sous la direction du maître Pierre Boutier. La chorégraphie sera assurée par les ballets de Lucette Ory. La plupart des choristes viendront du Grand Théâtre de Grenoble.

Les machinistes et électriciens de notre théâtre municipal assureront la partie technique.

x x x

Il n'a pas encore été possible cette année de réduire les prix des places qui restent fixés pour toutes les opérettes à 23, 18, 12 et 8 F.

Cependant, les membres de l'association « Les Amis du Théâtre Lyrique » bénéficieront d'une réduction. En outre, les étudiants et les jeunes gens fréquentant les écoles auront des réductions importantes à toutes les places, sur présentation de bons qu'ils pourront retirer à la rentrée dans les mairies, au C.R.O.U.S., et dans tous les établissements scolaires.

Les abonnements à nos spectacles pourront être souscrits au mois d'octobre. Un nouvel avis paraîtra dans la presse à ce sujet.

Pour adhérer à l'Association des Amis du Théâtre Lyrique, adressez-vous à la Brasserie de l'Université, 3, rue Mairet, à Besançon.

C. Berlès

D... programme, pour le confort [illegible] à son goût.

Je vous le déclare, la récompense réside en lui les traits caractéristiques qui en mêmes peuvent s'expliquer vraiment... Seulement, ce [illegible] jourd'hui de forme, faite un la Ré... sans plainte à son roi le dernier de moins pour son Dieu !

Il avait parlé simplement, d'une et Haudé, en l'écoutant, pensait à [illegible] ce pas l'orgueil aussi que Dieu p...

mme une fois on une page qui peut, qui une belle œuvre. Nous sommes appelés à pour cela, nous devons comprendre et voyons qui nous sont donnés... si nous y avez, si nous possédons notre vie, nous ons que tout ce qui y a paru « en pour ous former dans le sens du dessein spécial de détruire ce qui y fait obstacle.

ils un instant, puis reprit avec un peu

Numéro 34. SUPPLÉMENT 25 août

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

25 centimes — PARAISSANT CHAQUE DIMANCHE — 50 centimes

Rédaction et Administration : 55, rue Jacob, Paris

CONTENANT LES DESSINS DE MODES LES PLUS ÉLÉGANTS, ET DES MODÈLES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉ

Le Théâtre de Franche-Comté pendant trois mois à La Réunion

Le Théâtre de Franche-Comté, qu'anime avec autant de talent que de dévouement Paul Leraz, va planter ses tréteaux à douze mille kilomètres de sa province natale. Et voici, pendant trois mois. Toute d'avoir pu bénéficier de subventions pour tourner ces lieux dans la région — on n'est jamais prophète en son pays — le Théâtre de Franche-Comté, dans le cadre d'une mission qui lui a été déléguée par le ministère des Affaires culturelles, et sous l'égide du Centre réunionnais d'Action culturelle, s'envole jeudi 25 juin à Orly pour La Réunion, où il séjournera jusqu'au 25 septembre, avec l'espoir de rallier Madagascar.

Il ne s'agit pas d'un voyage d'agrément ni de tourisme. Là-bas, c'est la pleine année scolaire. Les 6 comédiens franc-comtois : Paul Leraz, Paule d'Hérin, Danielle Lyvet, Pierre Angé, Annie Ratiat, Bernard Charpentier, en sont bien conscients qui, pendant un trimestre, vont sillonner l'île, multiplier les contacts en milieux scolaires, ouvriers et agricoles, et les spectacles.

« A notre programme, nous avons mis surtout des spectacles de tréteaux et de participation. Nous présenterons également une partie du spectacle Jean Tardieu « L'air du large », de René de Obaldia, un récital d'animation poétique de Paul Leraz, Paule D'Hérin, le spectacle enfants, l'animation scolaires, etc.

Du pain sur les planches, en quelque sorte. Mais, pour qui la connaît, cela ne fait pas peur à Paul Leraz et à ses amis. Détail : le TFC sera le seul à représenter la France à la Réunion, avec la Comédie Française.

Les Amis du théâtre lyrique présenteront 8 spectacles au cours de la prochaine saison

On nous communique :

Le théâtre lyrique n'est pas mort à Besançon puisqu'au cours de la saison 1970-1971, l'Association des Amis du Théâtre Lyrique, dont le principal objectif est de le défendre et de le développer, présentera huit spectacles.

En voici le calendrier, étant précisé que les opérettes seront toujours présentées le samedi en soirée à 20 h. 30 et le dimanche en matinée à 14 h. 45.

24 ET 25 OCTOBRE, à la demande générale : « **LE PAYS DU SOURIRE** », de Franz Lehar, avec Michel Dens, de l'Opéra ; Cathy Albert, Christian Borel. Mise en scène de Michel Dens et Lionel Patrick.

7 ET 8 NOVEMBRE : « **CHANSONS DE PARIS** », opérette en trois actes, de Max Alexis, avec Maurice Bogeat, Susanne Sorano, Georges Pages.

28 NOVEMBRE, soirée de gala : « **LAKME** », opéra de Léo Delibes avec Mady Mespié et Albert Voli, de l'Opéra.

12 ET 13 DECEMBRE : « **MON P'TIT POTE** », opérette moderne de Jack Ledru, avec le célèbre fantaisiste Roland Lénar et la spécialiste du rôle, Cathy Albert. Mise en scène de Roland Léonar.

JEUDI 31 DECEMBRE ET VENDREDI 1er JANVIER : « **LA CHANTE SUZANNE** », de Gilbert, avec Lionel Patrick, André Sanon, Suzanne Sorano, Robert Ponty, Georges Pages.

30 ET 31 JANVIER : « **LES MOUSQUETAIRES AU COUVENT** », de Varney, avec Michel Dens, Suzanne Sorano, André Sanon.

13 ET 14 FEVRIER : « **LA-HAUT** », en hommage à Maurice Yvain, prince de l'opérette, avec Roland Léonar, Christian Borel, Armande Goetz, Robert Ponty, Georges Pages. Mise en scène de Roland Léonar.

6 ET 7 MARS : « **REVE DE VALSE** », avec le couple idéal de l'opérette française, Marcel Merkès et Paulette Merval.

x x x

Pour les opérettes, l'orchestre de Besançon sera placé sous la direction du maître Pierre Bourtez. La chorégraphie sera assurée par les ballets de Lucette Ory. La plupart des choristes viendront du Grand Théâtre de Grenoble.

Les machinistes et électriciens de notre théâtre municipal assureront la partie technique.

x x x

Il n'a pas encore été possible cette année de réduire les prix des places qui restent fixés pour toutes les opérettes à 20, 15, 12 et 8 F.

Cependant, les membres de l'association « Les Amis du Théâtre Lyrique » bénéficieront d'une réduction. En outre, les étudiants et les jeunes gens fréquentant les écoles auront des réductions importantes à toutes les places, sur présentation de bons qu'ils pourront retirer à la rentrée dans les facultés, au C.R.O.U.S., et dans tous les établissements scolaires.

Les abonnements à nos spectacles pourront être souscrits au mois d'octobre. Un nouvel avis paraîtra dans la presse à ce sujet.

Pour adhérer à l'Association des Amis du Théâtre Lyrique, adressez-vous à la Brasserie de l'Université, 3, rue Mairet, à Besançon.

C. Bertelli

Avec le sourire

Méco

500

BLOQU

BESANÇON — A

Le directe

de Métab

tué sur la

FONTARLIER

Immobilisé sous

Arrivé alors à

Le carambolage et

M. Forest, en plus

Essayez, chère

Le moment était venu,

dans sa main.

— Vous comprenez, dit-

Et tout ce qui doit les y

Il fit une pause d'un

Surtout ne

— Vous allez revoir les

vite. Vous ne m'oublierez pr

direz à ma tante que je l'aime

Agnès, il ne faut pas qu'elle s

écrira pas souvent : ma vie

l'avez vu par vous-même, j'aide

car elle a vieilli, la pauvre b

le prouvez vous pas?... Mais j

sur de longs détails; je fiane

chère cousine a dû arriver

qu'elle m'en parle, et...

Elle était bien, et s'interro

gea elle

— Je ferai toutes vos com

dit Louis de sa voix tranquille

réussir, voulez-vous me pard

vous adresser une recommanda

demande?

— Certainement...

Son cœur battait; elle attendai

voulait ce quelque chose de doux

qui, elle le sentait, allait la tort

— Quand mon oncle vous pa

nal, dit-il, essayez de l'adoucir

ce cousine Blanche, n'est-ce pas

lui que je vous le demande

Elle resta un instant interdi

reprit :

— Il me serait très pénible

sous l'impression de son mé

nent, si injuste qu'il soit. Je v

sous, vous, mes parents, qui m

généreusement une place pa

et j'espère, lorsque je serai

revoir quelquefois de vos

Elle feignit de se méprendr

— Mais vous aurez certain

nos nouvelles, dit-elle vivem

mon oncle, qui n'aime pas à

Hier, j'en suis sûre, d'ad

allée à Saint-Cyr; seulemen

elle, essayant de plaisante

drôle de voir ses armes s'ét

papier à un sou du bourg, le

employée pour ses correspond

Louisa regarda d'un air de r

— A quoi bon me parler a

Vous savez bien que je

à Saint-Cyr, mais à une pe

née, et à une école bien

lors, je vous répète qu'il

pour lui...

Arrivé alors à sa

retrouvez M. Forest. Ce fut un peu incertain.

Le carambolage et

M. Forest, en plus

gérant de l'agence

trait de nombreux

Essayez, chère

une vraie douceur.

Le moment était venu,

appuyant son coude sur

dans sa main.

— Vous comprenez, dit-

tranle, que la vocation

n'existe pas sans un gr

J'aime donc mes frères, m

vre d'un bonheur sans fin

et tout ce qui doit les y

Il fit une pause d'un

Surtout ne

D

Louis après un silence

vous mettre entre Dieu

ne pas nourrir par vos

quoi! si ses regrets

parle jamais, de lui le

qu'en s'inclinant, qu

qu'il regarde encore

ve et ce qui est l'hon

je vous le déclare, la récompense

résume en lui les traits caractéristiques

qui aux mêmes peuvent s'expliquer

vraiment... Seulement, ce désespoir

jouait lui de forme; jadis un la Roche

sans plainte à son roi le dernier de

mains pour son Dieu!

Il avait parlé simplement, d'une

et Blanche, en l'écoutant, pensait à elle

ce pas l'orgueil aussi que Dieu

imine une telle on une page qui peut, qui

une belle œuvre. Nous sommes appelés à

pour cela, nous devons comprendre ce

noyens qui nous sont donnés... Si nous

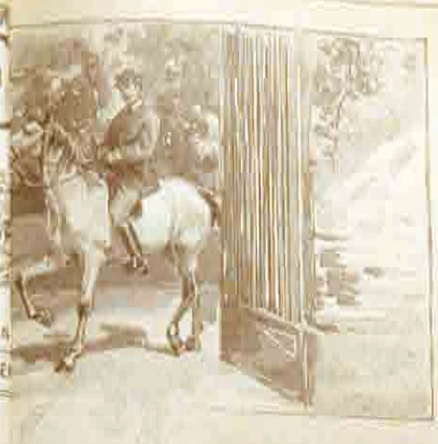
yeux, si nous examinons notre vie, nous

ons que tout ce qui y a passé a eu pour

us former dans le dessein spécial

détruire ce qui y fait obstacle.

ès un instant, puis reprit avec un peu



Serge sortait à cheval.

il, assoupissait profondément
que les enfants sont d'insonda-
lle à en r
t accepter avec la soumission
neil de ce
disait avec appréhension que si
que Dieu
endormi Claudette, le silence
nio, que je
réveiller. Là encore, ses prunes
r de respect
Claudette continua à dormir à
ps, peut-être désireuse, eût-on dit, de con-
lui, n'avez
faisant tomber autour d'elle une
de ce car
pluie
s que David il avait entassés
puis expo
qu'il n'eut
gonnelle sur les genoux hospita-
ordinaire
offrit amicalement à Béatrice
ivreté, de
arrasser des effets de Claudette,
n passé,
, son bonnet de nuit amoureu-
ette emp
main et présentait ingénument
n autre
tion universelle.
ude, il a
t toujours David Il qui ne con-
or lui-mê
de son oncle qu'à la condition
nonciem
médiatement dans ceux de sa
à dominer
ns voilà bonne d'enfant, du
Il est de l'éta
eulement les
mais encore
ovinciales ou
Une seule
rgueil qui,
et d'honneur
ulte le haut
noir de fi
ilovable pa
ier cette en
beauté, peu
il frappe tou
lui a ravi s
a surtout plo
rase, il l'a ap
l'hui. Il lui d
rdier. Ne voy
que lorsque c
voir périr ce
montera plus
Claude, avec son bon sourire
Marianne est occupée ailleurs.
a quelqu'un pour remplacer
un, fit encore en riant Claude.
ous de l'être à perpétuité?
on privilège?
ement.
plus de mérite que je n'en
its par goût et par nécessité...
nt suffisantes et c'est tout; si
l'avenir... Il faut que l'éduca-
rende dignes de nom qu'ils
avait donc pas assuré l'avenir
fortune personnelle. Sa situa-
s les premières années d'un
s enfants... et puis, Olivette a
joui du monde qu'elle aimait,
chère enfant, c'était naturel. Il
n'est-ce pas bien bon pour nous
de penser qu'elle a complètement
oublié de son court bonheur?

— Mais, ma pauvre Claude,
tout ce monde est à votre charge.

— N'employez pas ce vilain
terme pour désigner une excel-
lente chose. Oublierez-vous notre
héritage?

— Mais c'est vous, Claude, qui
avez hérité.

— Cela revient au même,..
David a fait plus que sa tâche, je
réclame la mienne et il ne me
la refusera point. L'héritage dont
vous parlez m'est échu il y a
seulement quelques années, l'été
où M. le Gonidec est venu à Ker-
Pleuveren, vous rappelez-vous?
Mais avant, c'est à David que
nous devions beaucoup, c'est
grâce à lui que nous avons con-
servé Ker-Pleuveren. Ne le sa-
viez-vous pas? Il faut alors que je vous confie cette
vieille histoire. Quand mon père est mort, dit-elle
parlant avec difficulté, l'état de ses affaires aurait
plongé une famille dans de cruels embarras si ma
mère, dont la responsabilité n'était engagée en rien,
n'avait spontanément abandonné la majeure partie de
sa fortune. Oui, ma pauvre mère a fait cela, dit-elle
fièrement, elle l'a fait sans hésiter, mais au prix de
quels tourments... Alors, pour que nous n'ayons point à
vendre Ker-Pleuveren, pour que nous puissions revenir
y habiter, ce qui était notre unique désir, pour que
personne que lui n'eût à souffrir de la ruine, David a
choisi une position dans laquelle ses aptitudes lui per-
mettaient une rémunération immédiate, un succès
futur à peu près assuré. Il est devenu professeur, répé-
titeur d'abord, car, pour commencer, il donnait des
leçons tout le jour et étudiait pour lui toute la nuit.
Songez-vous à ce qu'il a dû travailler pour être arrivé
où il est à son âge?... Et nous n'avons manqué de rien,
nous avons eu de la musique, des livres, tandis que
lui... Et vous trouvez que la mise de David était trop
ordinaire...

— Non, il a toujours eu l'air d'un gentilhomme, fit
Béatrice.

Son cœur battait douloureusement. Pendant que David
s'immolait dans une abnégation constante, n'avait-elle
pas dit que le jeune homme manquait d'énergie et de
noble ambition, qu'il avait choisi de lui-même la molle
inertie, la stabilité bourgeoise d'un poste rétribué?

— Mais, continua Claude, quand ma bonne tante
Pleuveren s'est souvenue de moi en mourant, David a
repris sa liberté, j'ai cru un instant qu'il en profiterait
pour se créer une famille, — mon frère peut donner
tant de bonheur... — mais il est resté tout à nous après
nous avoir faites ce que nous sommes. Mon père serait
bien content de lui...

H. DE BUXY.

(La suite au prochain numéro.)

Le Directeur-Gérant : L. HÉBERT.

Typographie Firmin-Didot et Cie — Paris

AVIS

Nos lectrices trouveront dans les derniers numéros de l'année dernière la description des différentes primes que nous accordons à notre clientèle. En revanche, publiée au bas de la dernière page du supplément les titres des objets et primes que l'on trouve dans nos bureaux, ainsi que le renvoi aux numéros contenant la description détaillée.

Notre Service des Achats continuera à se tenir à la disposition de nos lectrices et abonnées pour leur expédier les primes et tous les objets que l'on pourra choisir sur la place de Paris.

Il suffit de nous dire l'objet désiré avec le prix approximatif que l'on désire dépenser, pour recevoir les renseignements les plus circonstanciés.

L'Administration.

Boîtes Soldats de Plomb

Armée de Napoléon (article tout nouveau)

Grenadiers, hussards, etc., etc., pour les batailles célèbres : *Austerlitz, Pont d'Arcole, Pyramides*, etc. Boîtes de 120 à 130 soldats. Costumes authentiques et uniformes rigoureusement exacts. **8** fr. *Franco* **8** fr. 80

Machine à broder LA FÉE DU FOYER

Matériel complet avec modèles permettant de faire les plus jolis travaux de broderie à la main sur drap, velours, peluche, etc.

Machine, cadre métier, patrons, laines, etc.

19 fr. *franco* **19** fr. 85.

LA LAMPE MERVEILLEUSE

C'est le nom que l'on donne généralement au système de lampes à double courant d'air, produisant une lumière douce et franche comme la clarté du jour. Plus de suie, jamais de fumée ni odeur. Votre droit. Économie 1/3 de...

Transformation de tous les anciens systèmes.

NOUVELLE LAMPE A HUILE

A disque, donnant une lumière égale et plus forte encore à pétrole. **Lampes de Parquet** de tous styles, avec ou sans table. Salle vente. Rouge unique.

C. Petithomme, 21, *rue du Quatre-Septembre*

LES MEILLEURS THÉS POINT DE VENTE

Vous recevez aux Journaux de fort jolies aquarelles, en adressant un timbre de **0** fr. 10 à M. L. Gonnet, 5, rue Mulet, Lyon. Le choix se qualifie, tout est joli et nouveau. J'espère que beaucoup d'abonnées en profiteront, car c'est vraiment bon marché.

ALIMENT des Enfants. **DÉJEUNER** Fortifiant

Racahout des Arabes

VIN ECALLE

PILULES **CRONIER**

AMARYLLIS du JAPON

PARFUM SOUVERAIN

DELETTREZ.

Machine à Coudre **AVRIAL** **50**

Invariable et Légère

29, Boulevard Saint-Martin, Paris

OBÉSITÉ

ENCAUSTIQUE CHINOISE

LAQUE CHINOISE

FLORI D'OR

VOS BESOINS ADRESSEZ-VOUS AU SERVICE DES ACHATS

UVEAU CLASSEUR

ent conserver leurs numéros, apprendront avec plaisir que
ns nos bureaux, à partir d'aujourd'hui, un classeur d'un

la *Mode*; la couverture est en imitation maroquin bien
verses diagonalement par un filet d'or qui sépare le maro-
nouvelle et du plus séduisant effet. Le classeur lui-même
les systèmes préconisés jusqu'à ce jour.
22 numéros !
5 fr. *port en sus Coût postal et emballage,* 1 fr.)

TERRES CUITES D'ART

Polychromes inaltérables, œuvres inédites et signées

E. HAILLOT, Sculpteur, 32, boul. de Magenta, PARIS

Prix de gros. — Envoi franco sur demande de l'Album et renseignements.

L'APHANIZON parfume enfin même les taches d'humidité

Cosmétique. Seule Parfum : 1 fr. 25, Rue d'Hauteville, PARIS.

MIGRAINE

J. PAQUIGNON

REMÈDE SOUVERAIN

contre les Migraines

Pharmacien de 1re classe, 47, rue Vivienne, PARIS

LA "PHOSPHATINE FALIÈRES" donne à l'enfant le plus vigoureux des parents, le plus joli teint, les membres les plus forts et les plus souples, surtout en modifiant ses aptitudes et permettant à la gencive de percer sans douleur. Elle donne à la femme enceinte la certitude de mettre au monde un enfant bien constitué, sans avoir à souffrir.

L.P.

GRATIS pour surcroît de la Mode Illustrée

NOS BÉBÉS-PRIMES

Voir l'article du journal dans le 2e du 17 décembre 1882

POUDRE DE RIZ SPÉCIALE Préparée au phénate par Ch.me FAY, parfumeur 9 rue de la Paix, Paris

ROUTINE CH.LES FAY

ARDE "GREY-POUPON", DIJON. Maison fondée en 1777, à Dijon. A l'Exposition universelle Paris 1878, **LA SEULE MÉDAILLE D'OR**

PORTE CHINOISE MAISON FONDÉE en 1820 35, Rue Vivienne, PARIS.

Thés importés directement de Chine. Dernières récompenses : Médaille d'or à l'Exposition universelle de 1878 et Médaille d'or à l'Exposition d'Amsterdam

Causerie du

L'Hygiène des voies d

L'hygiène des voies digestives la première préoccupation de l' ainés de garder intactes ces fa lectuelles alors que se fa Le mauvais fonctionnement d gestives retentit, en effet, sur homme, et donne naissance

LE BUVET DE NINON
RECOLORATION A SEC
ENGELURES, GERÇURES
Savon des Prélats
Avis. La Mon D. B
Mme D. BACLE, 46, Rue du Bac, PARIS
13, RUE TREVISE, A PARIS
CHEVEUX GRIS
VÉRITABLE SUBLIMIOR de HARRI
HARRIS 13, Rue Trevise, Paris
Les Maux d'
FIÈVRES + GOUTTE +
CHEVELUR
P.te MAIGRIR
Dentition
SIROP DELABARRE
EXIGER le nom de DELABARRE
Le seul ne s'altéran
est indispensable pour
ïniment sa force et son
uplesse qu'exige la mode
(Se trouve dans toutes les bonnes maisons de Nouveautés et de Mercerie)
Exiger la Marque
SOUS-BRAS CANFIELD
Le seul absolument imperméable
SANS COUTURE — SANS ODEUR
Canfield
LA MODE du JOUR
Les Boutons
L'ÉCLAIR
et l'ÉCLAIR UNIVERSEL
RIDES
PETITE VERGLE
COALTAR saponiné LE BEUF
ADMIS DANS LES HOPITAUX DE PARIS
En Vente au Service des Achats
NOS PETITES INVENTIONS UTILES
Voir l'article explicatif dans le numéro du
PRIX FRANCO
POCKET-MODAK
JUMELLE PLIANTE
SOUVENANCIER
LUNETTES DÉFORMATRICES
CUILLÈRE A INFUSION
VIDE-LE-FRUITS
PÉLOTE SCHNEIDER
MÉTHODE D'HARMONIE
SIMPLIFIÉE
SUPPORT A JOUET POUR
LAMPE-CALORIFÈRE
MAQUINE A BRODER
ÉCRITES-CALORIFÈRES
CHAUFFE-pieds de fauteuil
DESSE-LETTRES
POSTE A TIMBRES
PRIMITIVE sur étoffes
MILLIARDS des MILLIONS
Singer
MACHINES à COUDRE
"SINGER"
Éviter les Contrefaçons
29, RUE DE LA GLACIÈRE, PARIS
ROYAL WINDSOR
LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX
AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS?
AVEZ-VOUS DES PELLICULES?
VOS CHEVEUX TOMBENT-ILS?
ROYAL WINDSOR

Le Centre socio-culturel de Palente cherche un animateur permanent pour la MJC du quartier

On nous prie de communiquer :

« L'assemblée générale du centre socio-culturel de Palente s'est réunie à la maison pour tous de Palente le 20 mai, en présence de M. Bevalot, représentant la municipalité.

« Seize associations socio-culturelles du quartier étaient représentées. Parmi elles, la Jeunesse de Palente, le centre culturel populaire de Palente-les-Orchamps, l'Association des maisons de jeunes de Besançon, se sont déclarées prêtes à assurer la gestion de la maison pour tous. L'assemblée a décidé ce qui suit quand au choix d'un animateur permanent :

« Les candidatures avec curriculum vitæ, devront parvenir à l'association pour le 6 juin au plus tard, à l'adresse suivante : Mme Blum, 26, chemin du Colombon, Besançon.

« Les candidats devront subir un examen psychologique. L'entrée en fonction étant prévue avant le 30 août. Le choix du conseil d'administration se fera le 15 juin.

« L'assemblée a manifesté avec la municipalité, en mettant l'accent sur les besoins importants en locaux et terrains de sports et sur le gardiennage de l'ensemble social et culturel de la rue des Roses.

« L'assemblée générale a étudié un calendrier de réouverture de la maison, fixant au 15 septembre le démarrage des activités. Avec permanence assurée depuis le 1er septembre. Et cela est possible, des activités pour les jeunes seront prises pendant la période des vacances scolaires.

« Le comité d'animation de l'association s'est réuni le 20 mai, afin d'organiser les prochaines activités de la maison ».

MOTO-CROSS

à ETRABONNE - Doubs

entre

BESANÇON et DOLE

Circuit de la Chaux

Dimanche 31 mai 1970

CHAMPIONNAT DE FRANCHE - COMTÉ

N° 3 (Avec Patrons) SUPPLÉMENT 19 janvier 1896.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

25 centimes — PARAISSANT CHAQUE DIMANCHE — 50 centimes

AVEC UNE PLANCHE DE PATRONS : 50 CENTS — Rédaction et Administration : 56, rue Jacob, Paris — AVEC UNE PLANCHE DE PATRONS : 75 CENTS

CONTENANT LES DESSINS DE MODES LES PLUS ÉLÉGANTS, ET DES MODÈLES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC.

La Vocation de Béatrice

ILLUSTRATIONS DE TRAVENTIES

Dans sa triste détresse, elle n'avait pas un blâme pour la mémoire de ce père faible et inconséquent qui les avait ruinés. Et, pour l'amour de lui, ils avaient eu une indulgence sans borne, une intarissable bonté, envers l'enfant qui lui ressemblait...

Elles se levèrent assez longtemps, puis Claude secouant ses pensées :

— Comment trouvez-vous ma nursery, dit-elle avec un coup d'œil satisfait sur la pièce claire et claire dont le seul aspect devait réjouir les petits occupants, les empêcher d'apprendre trop tôt, quand ils se pencheront à leur fenêtre, que ce qui passe là-bas sur la route, c'est la misère où il y a des douleurs et des privations, — des méchants, des pauvres et des orphelins, — que cette grande nappe bleue, ruisselante de lumière, éblouissante de beauté, c'est la mer mauvaise qui fait les naufrages et roule une plus les morts.

Béatrice promena son regard autour elle.

— Ce pourrait vous dire-elle seulement.

— Oh je pourrai! répéta Claude. Mais je ne pourrai pas. Où trouverais-je le temps de pleurer, dit-elle caressant d'un air résolument maternel les deux petits.

— Vous ne pleurez pas ce mois-ci, Béatrice, cette année peut-être, et vous avez grand tort. Mais ensuite?

— Ensuite je serai là même chose, peut-être mieux qu'on l'envisage. Les petits travaux que me donneront les enfants deviendront de grands sujets de joies de grands bonheurs. Mes occupations croîtront avec mes revenus.

— Vous ne prétendez pas me dire, Claude, que vous renoncez

Claude l'arrêta d'un geste.

— Si, si, Brielle, c'est bien ce que je vous dire. Je renonce à tout ce qui n'est pas vous, ou plutôt, tout le reste n'existe plus.

— Vous plaisantez. Ce serait une imprudence, une folie, une folie, et Béatrice confondue par cet inexplicable égoïsme. Vous parlez ainsi sous le premier coup de votre épreuve et je le comprends jusqu'à un certain point.

— Non. Ma résolution est prise, et pour plus de sûreté, j'ai effacé l'élément de mon dernier tableau. Ne vous ai-je pas dit que je ne savais pas être en deux endroits à la fois?

Sur nouveau, mon petit exil tout les

— Vous allez de nouveau vous enfuir... Et qu'est-ce qu'elle avec un éloignement pareil de tout. Au lieu plaisir...

— Au bonheur, au bien-être de mes deux enfants... Mettez-en trois en comptant la mère.

— Madame en reste. Et je ne souffle rien qui puisse vous empêcher à seule.

— Aux affaires que la première heure venue vous vous occuperez vous.

— Toujours ma même présomption, dit Claude en riant, je me crois indispensable.

— Mais l'argent que vous leur gagnerez puisque ne vous servirez...

— Ne leur achèterait pas une parcelle de ce que mes soins et mon amour leur donnent. C'est ma vaniteuse conviction. Et puis, je veux jouir de mes petits. Je n'en veux rien donner, dit-elle avec une ferveur heureuse. Si vous entendiez Claudette et le petit David dire ensemble la prière que je leur ai apprise... Béatrice se tut découragée; il n'y avait rien à faire de Claude; mais, devant cette étrange preuve d'aberration chez une nature si raisonnable, elle ne put s'empêcher de penser que son indépendance matérielle et son bonheur pourraient être compromis.

— Si je savais vous attendrir quelquefois... si je pouvais vous attendrir quand

— La plupart de nos malheurs ne désarment pas, dans une elle arrive dans une maison où désordre, dans une famille désunie à laquelle manque tout le reste. Par exemple, depuis à laquelle manque tout le reste. Par dans mon premier, mais j'ai dans mon premier, mais j'ai dessiné une femme à le droit d'être sévère... femme qui quitte son mari et ses enfants à cause d'un autre homme. C'est seulement quand elle n'a rien de mieux à faire. C'est un cas rare, une exception fâcheuse. Et je me demande pourquoi nous parlons à mon sujet de gloire et de célébrité, ajouta-t-elle humblement...

— Oui, petit David, répétait-elle à la fois sérieuse et gaie, les yeux attachés sur l'enfant, votre tante Claude sera votre amie et votre servante. Elle veillera aux vêtements, raccommodera les petits bas que vous usez déjà si vite, elle vous grondera votre à la dans l'alphabet de votre mère. Comment c'est une tâche à quoi une artiste peut être entreprendra-t-elle de vous apprendre vos déclinaisons latines. Mais cependant, elle vous montrera votre mère David jouir vous apprendre comment on devient un homme. Et vous, Claudette, qui donnez d'un air si résolu pour empêcher encore Béatrice de voir son beau jeune, toute Claude vous apprendra aussi à lire quelque jour, mais elle ne permettra à aucune fantaisie de vous donner vos leçons de couture et de tricot. Elle veut être après vous la meilleure amie de vos poupées. Vous serez en retard sur aide à l'office et à la lingerie, aux soins chez les pauvres et à l'église.

— Et je vous soulèverai votre tante Claude, dit Béatrice touchée malgré elle. Claudette aux yeux bonnes, pour vous apprendre votre jeune cœur et en devient une femme relativement bonne et tellement gracieuse.

— Non, non, interrompit Claude dont l'honnête visage rougit, n'écoutez pas David, ni Claudette. Mais quand notre pauvre tante Claude aura vieilli, peut-être ne vous serez vous jamais aperçu qu'elle était laide. Et, en s'adressant sur vous, elle souriait d'un air rêveur, qu'elle avait eu ne jamais avoir que des tableaux, des statues marbre, valeur reflets, d'extérieure beauté, qu'aucune joie de foule et mélancolique compagnons pour ses dernières pages, et, qu'au lieu de ces abandonnées, elle aura peut-être aidé à s'épanouir des cœurs d'or et des âmes de bonté. Avec l'amour reposera jusqu'à la fin se réchauffe votre pauvre vieille tante. Claude ne vous viendra ne se souviendra plus autre qu'elle a souffert et qu'avec vous elle n'a point eu raison.

Tout à coup, elle tremble, se redresse inquiète, inquiétée, étrange, terrassée, et elle s'arrêta sur l'enfant endormie laide. Elle se cacha le visage dans les grands cheveux du petit David et sanglota tout bas.

— Qu'avez-vous, ne trouvez-vous pas qu'il ne lui ressemble son père?

Béatrice demanda assez devant cette explosion de douleur que lui révélait le secret si soigneusement caché dans un seul gémissement. Elle avait quelque avec involontaire tout à l'heure au jeune l'avait fait pour un instant.

Déjà Claude s'était redressée et le regard d'effroi sur les deux enfants comme si elle avait oublié qu'ils ne pouvaient comprendre. Elle se contenta, mais les larmes aux longtemps retenues continuaient à couler de ses yeux, et se perdaient parmi ses cheveux.

Bientôt Claude put à peu le relire.

Béatrice la regardait avec une telle sympathie, révoltée en son cœur contre ce qui lui paraissait une grande injustice.

— Mais, Claude, Noëlle, vous êtes près de lui au dernier moment!

Elle répondit oui d'un signe.

— Il a reconnu son erreur, il a regretté de ne pas vous avoir choisie?

— Non, dit Claude, c'est ma sœur qu'il a aimée jusqu'à la fin, — elle d'un amour si tendre, si inépuisable. Comment remplacerons-nous jamais pour Olivette...

Déjà la pensée de sa sœur reprenait le dessus, mais elle pleurait encore sur elle-même.

— Vos tableaux vous auraient consolée, dit gravement Béatrice.

— Jamais, murmura Claude.

— Alors, fit Béatrice avec effort, si ces enfants devaient vous consoler...

Et Claude, secouant la tête, répétait à voix basse : Jamais, jamais... sans paraître entendre les dernières mots de son amie.

Mais Claudette s'étant réveillée, Claude la prit sur ses genoux et sourit bien vite pour ne pas affliger la petite fille. Elle la chatouilla en lui parlant du grand tableau et des jolis coquillages. Et Béatrice dut convenir que l'atelier n'avait jamais renfermé plus joli tableau...

Les deux cousines descendirent. Claude resta seule, portant un refuge sur chaque bras.

Au jardin, chacun s'empressa autour des petits. David et Olivette s'amusèrent franchement avec eux et, de mauvais, — et tôt! pensa Béatrice, retentit le rire clair de la jeune veuve.

Olivette était une bonne petite maman, douce et jolie, capable de dévouement maternel, pourvu qu'une main plus forte, un esprit plus persévérant et plus ferme, assurât aux enfants les soins journaliers, la vigilance de toutes les minutes.

En regardant Olivette si gracieuse et si vive, Béatrice se dit que c'était Claude la véritable veuve, celle qui s'ensevelit dans son deuil silencieusement et sans retour, — et vit seulement par les enfants de l'homme qu'elle a aimé. Et ces enfants grandiraient sans savoir que Claude était leur véritable mère, inconsolable de la douleur muette cachée si près d'eux, de l'amour toujours droit elle poursuivait en eux la triste rêve...

XII

Les mois avaient passé depuis la nuit d'orage où Béatrice s'était dégradée à ses propres yeux. Et, comme le travail ne suffisait plus à remplir sa pensée, elle avait essayé avec succès du plaisir. Elle était devenue mondaine depuis ces derniers temps. Un air de victoire nouvelle en peignait le goût des hommages donnait un éclatant relief à sa beauté et lui procurait ces triomphes. Elle avait senti comme tant d'autres le besoin de s'égayer, — ou de s'étourdir? — après cette exaltation prolongée.

Elle vivait donc comme autrefois, plus gaiement même, attendant et redoutant l'heure qui devait la décharger de son aveu. Et pendant qu'elle travaillait, flirtait ou dansait, dans ces journées si pleines qui ne laissaient pas une minute à l'ennui ou à l'envie, quelques mots prononcés tristement jadis par David lui revenaient à la mémoire avec une intensité de signification singulière :

— Mais quand serez-vous heureuse, Béatrice? quand serez-vous heureuse?

Juliette continuait son existence silencieuse un peu passive; elle soignait toujours ses fleurs sur la terrasse pendant que Béatrice travaillait avec Serge; ils la voyaient passer devant eux comme une ombre légère et c'étaient des feuilles mortes maintenant qui tourbillonnaient autour de sa tête argentée...

Et elle avait repris le soir sa place d'automne dans la bibliothèque, près du feu. Mais, parfois, elle posait son ouvrage et se glissait pour de longs instants derrière le grand rideau qui voilait la fenêtre, elle restait là, — si près des travailleurs et si séparée d'eux... — regardant les étoiles scintiller au dessus de la mer...

Son espoir de maternité la laissait aussi jaune, la rendait plus grave et plus tendre. Béatrice se surprenait à contempler songeusement ce visage un peu immobile dont l'expression de pureté recueillie rejetait dans l'insignifiance les traits piquants d'Olivette.

Serge sortait à cheval, chassait, dirigeait ses fermes, étudiait avec Béatrice, se promenait un peu avec Juliette, les conduisait dans le monde toutes deux. Il était plus que jamais le châtelain fier et courtois, au caractère dominateur, au scepticisme de grand lion et secrètement ironique. Béatrice constatait qu'il devenait avec elle un peu plus inaccessible que devait-il être alors pour la pauvre Juliette?

Par exemple, il avait refusé de renoncer à une partie de chasse pour accompagner Béatrice et Juliette à un bal paré que donnait la marquise de Locmère; et où Béatrice poussée par le besoin du mouvement, du changement, qui grandissait en elle, avait désiré paraître, il n'avait pas cédé aux instances de sa sœur.

— Ce bal vous tentait vraiment? demandait en jouant Juliette à Béatrice...

L'automne commençait, les deux belles sœurs étaient seules au bois dans la petite voiture de Juliette. Elles étaient assises sur un talus de mousse vert doré; quelques pâles rayons de soleil glissaient à travers les branchages entrelacés... Juliette, les genoux couverts de roses effeuillées qu'elle avait apportées du château, s'amusait à confectionner de petits sachets odorants, — un ouvrage de couvent. Sous un treillis de joncs minces qu'elle était venue cueillir dans un fossé où la bonne sorte poussait en abondance, elle conservait ses pétales de rose dans une petite prison odorante faite de ces joncs régulièrement entrelacés avec une fine tresse de soie rose.

Elle travaillait avec attention, maniant de ses doigts légers, les matériaux fragiles, les yeux fixés sur son ouvrage, elle avait on ne sait quel air de mystérieux bonheur que ces dernières semaines avaient fait éclore, encore timide et craintif comme une fleur qui n'ose pas s'ouvrir.

Béatrice, sans répondre à sa question, lui dit :

— La Bretagne vous a été bonne, Juliette, vous voilà plus gaie et plus forte.

Juliette releva les yeux et répondit avec un de ses rapides sourires :

— Oui, la Bretagne m'a été bonne comme une mère... Il me semble maintenant que ses arbres me parlent le même langage que ceux de l'Ascension.

Elle écouta le bruissement doux et régulier qui lui disait, paraît-il, des mots à la fois austères et caressants.

— Comme vous êtes enfant, fit Béatrice avec un mélange d'envie et de reproche.

Juliette poursuivit, les yeux de nouveau abaissés sur ses feuilles de rose :

— Oh! je me suis créé souvent des chagrins inutiles, j'avais si peur de me faire des jolies raisons... Mais joie ou chagrin, qu'importe, il ne faudrait pas s'étudier ainsi, fit-elle d'un air pensif qui frappa Béatrice, depuis longtemps, je ne reconnais rien de redoutable que le péché, — et, pour les autres, rien d'irréparable que la mort.

Elle s'arrêta comme effrayée des grands mots qu'elle avait employés, et, pour couper court à des commentaires peut-être railleurs, elle revint précipitamment au premier sujet qu'elle entamait quand Béatrice l'avait interrompue.

— Ce bal vous tente-t-il beaucoup?

— Oh! répondit Béatrice avec indifférence, j'aimerais autant aller là qu'ailleurs... qu'aucune part plutôt. Et puis, c'est une fête blanche, prétendon, et non pas un bal ordinaire; le coup d'œil sera curieux. Enfin, Serge n'a pas voulu.

— Je lui en parlerai si vous le désirez, Béatrice, dit Juliette égalisant la tige de ses jones avec un soin extrême.

— Je lui ai déjà demandé, reparut Béatrice supposant que sa belle sœur avait mal compris.

— Pensez-vous que nous aurions le temps de préparer nos costumes?

— Probablement. Ne vous en inquiétez pas, Serge ne change pas d'avis. — Voici mon frère.

M. d'Yerbe qui traversait le bois à pied s'approcha des promeneuses, considéra d'un œil ironiquement émerveillé les sachets maintenant parachevés et rangés en bel ordre : et, en apprenant que les deux belles sœurs se disposaient à rentrer, il manifesta l'intention de rentrer avec elles.

— C'est que nous avons le panier et les poneys, dit Béatrice qui connaissait l'aversion toute masculine de son frère pour ce genre de locomotion peu viril. Serge réservait ses sympathies pour les voitures vertigineuses où il était à peu près impossible de monter pour tout autre que lui et d'où l'on ne pouvait descendre qu'au péril de ses jours, — véhicules de charlatans équilibre, d'un aspect terrifiant pour l'œil novice, sans place appréciable pour s'asseoir et sur lesquels une femme, à moins d'avoir les talents limés d'une acrobate, ne pouvait se tenir qu'en continuant des prodiges de ruse et d'audace. Serge avait même donné une preuve éclatante de son dévouement fraternel quand il s'était jadis servi du panier de Juliette pour aller attendre Béatrice à la gare...

— Va pour le panier, dit-il cependant encore aujourd'hui. Il aida Juliette à monter, et, comme il prit la place à côté d'elle et s'empara des guides, Béatrice n'eut pas d'autre ressource que de s'installer sur la minuscule strapontin derrière eux.

Pendant le trajet que les poneys électrisés par l'honneur d'être conduits du si auguste main, accomplirent avec la promptitude de l'éclair, Béatrice vit Juliette parler à son mari d'un air pressant et timide; un peu rose d'émotion, les yeux levés sur lui, elle murmurait quelques mots que Béatrice n'entendait pas et que Serge écoutait en regardant droit devant lui, sans sourire.

Ils rentrèrent à travers la [illegible] mais, en cette fin d'après-midi, [illegible] vadouille d'automne pour [illegible] un droit d'envisager avec [illegible] d'un abri, d'une [illegible] flambée.

— Mais tu vas t'enrhumer, [illegible] qui, en arrivant sur [illegible] avec elle.

— Pourquoi?

— Ne devais-tu pas prendre [illegible] et assister à cette [illegible] sait?

— M'intéressait-il tant que [illegible] chat. J'aime autant passer [illegible] nous fera du thé.

— Mais, Serge, on n'est pas [illegible] David l'attend pour le promener [illegible]

Ils étaient parvenus jusque [illegible] devancés Juliette. Les [illegible] les goûts de leur jeune [illegible] allumé un joli feu dont [illegible] cuivres, se reflétaient dans [illegible] brillants.

Juliette, déjà débarrassée [illegible] avait gardé une grande écharpe [illegible] s'enroulait à son cou et [illegible] La jeune femme, affairée [illegible] plissait la mûrier, disposait [illegible]

— Non, Serge, tu ne peux [illegible] ou se retournant sur le seuil, [illegible] ton rendez-vous.

— Les rendez-vous sont faits pour [illegible] répartit Serge avec un rire [illegible] Juliette se prélassait gracieuse [illegible] cadre jaunâtre, attendait [illegible] la main, la tête de [illegible] exclamation d'impatience [illegible] des yeux, puis reposa sur la table [illegible] préparée pour lui et [illegible] Béatrice en disant :

— M. d'Yerbe n'a permis [illegible] dire que nous irions au bal de la [illegible] sûrement rien dernier lui [illegible] sourire.

Le soir du bal était venu. [illegible] enveloppée dans sa sortie de bal [illegible] chon de dentelle, était assise [illegible] tait à la chaleur du foyer le [illegible] sure. Elle regardait rêveusement [illegible] refléchir. Elle releva la tête [illegible] entendant ouvrir la porte, Serge [illegible] loin en attendant sa femme [illegible] en même temps que Béatrice, [illegible]

La jeune femme était en grande [illegible] le style de son costume, admirable [illegible] sa personne, à son geure de beauté [illegible] chesse délicate et magnifique [illegible] — elle devait personnifier l'hiver, — [illegible] criblée de petits brillants qui [illegible] cristallisations limpides de glace, [illegible] tremblaient à ses oreilles et [illegible] comme de féeriques morceaux de glace [illegible] d'épaisses plumes courtes et [illegible] comme une tombée rajeunie de neige [illegible] maient autour de son corsage [illegible] éblouissant et diaprant d'un [illegible] épaules rosées, des bras un peu [illegible] sants de fraîcheur, de vivre beauté [illegible] geait une coiffure très [illegible] formes incomparables.

Béatrice s'assombrit.

— Je m'étonne que vous [illegible] dit-elle à sa belle-sœur.

La jeune femme ne [illegible] le regard d'insistant reproche qui [illegible] corsage, elle pâlit et ne répondit [illegible] belle-sœur que par son air affligé [illegible]

Serge que l'attente avait [illegible] interrogeait sèchement entre les deux [illegible]

— C'est moi qui l'ai désiré.

— Ce n'était pas une raison, répondit [illegible] qui montait une sourde et [illegible]

— Oui l'ai exigé, si tu préfères.

Juliette a parlé.

— Tu aurais pu l'exiger de [illegible]

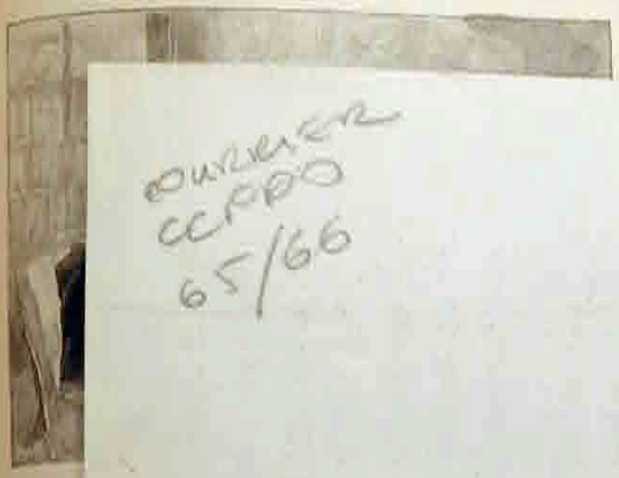
— Sans l'obtenir? Ce n'est pas [illegible] permets-moi de te confier que [illegible] ment la même chose. Dirige [illegible] observations pourvu que [illegible] répondre.

Ils parlaient dans cet [illegible] à leur arrivée à Locmère, [illegible] disparu. Béatrice constata [illegible] était mécontent de sa femme, [illegible] sœur son humeur agressive.

La fête blanche promettait [illegible]

La très opulente marquise de Locmère l'avait organisée pour fêter les vingt ans de son unique fille... Hommes et jeunes femmes étaient admis et même instamment conviés, à condition de se conformer aux strictes dispositions qui réglementaient le costume, de ne pas s'écarter d'un iota, — de la largeur d'un ruban, de l'épaisseur d'un saphir ou d'une perle rose, de la couleur immaculée qu'on avait prescrite.

Et Béatrice fut surprise plus que les autres par le rayonnement intense et mystérieux que prenait Juliette dans cette éblouissante virginité de lumière dont la jeune femme semblait une émanation vivante. Ce fut un de ces amours subits, irrésistibles, qui classent tout à coup plus haut que le premier rang une femme jusqu'ici inaperçue, une révélation incontestable devant laquelle tout le monde s'inclina avec une sorte d'ivresse comme devant une incarnation de beauté trop immatérielle et trop noble pour soulever les rivalités ordinaires. On eût dit que la fête était dédiée à Juliette.



AVIS

Les dames qui désirent faire des économies dans leur habillement, cherchent souvent ce qu'elles pourraient modifier pour utiliser les robes déjà usagées. Il suffit pourtant quelquefois de bien peu de chose pour rendre à une vieille robe le cachet nouveau.

En s'adressant au *Service des Achats* on trouvera d'excellentes occasions en devants de toutes sortes, garnitures diverses, collets nouveaux, etc., etc.

Nous répétons à nos lectrices de bien vouloir toujours donner le prix approximatif des objets qu'elles désirent acheter, car, fournissant des personnes de fortune très différente, nous avons besoin de nous limiter très attentivement dans les renseignements que nous envoyons. Ce point évite toute erreur et permet plus de rapidité

Capitaine
Bellegarde
Ruty
EM

(on)

28 XI 66

Cher monsieur

Au nom du Centre Culturel et du Théâtre populaire Romand, permettez-moi de vous adresser nos remerciements les plus vifs pour l'aide que vous avez bien voulu apporter à notre représentation théâtrale du 23 novembre -

(elle)

Espérant que les armes sont restituées en bon état, nous vous prions d'agréer nos sentiments reconnaissants et cordiaux

Berchoud

René berchoud

Toutes nuances assorties immédiatement pour la toilette même quand les échevaux se touchent pas. Adresser un échevau de toutes les chevelures. — Très recommandé pour la toilette même quand les échevaux se touchent pas. Adresser un échevau de toutes les chevelures. — **PAS DE CHARLATANISME** — **CORSETS et CEINTURES**

Demandez à l'Inventeur GRANDJEAN. — Envoi franco contre 2 fr. 50 en mandat ou 2 fr. 30 en timbres. — Dépôts : PARIS, PHARMACIE CENTRALE du NORD, 132, Rue Lafayette ; PHARMACIE GIRARD, CROIX de GENÈVE, fournisseur breveté, 1, Rue du 4 Septembre. — LYON, PHARMACIE BARRET, Place des Terreaux. — Saint-Germain, 142 ; PARFUMERIE UNIVERSELLE, 1, Rue du 4 Septembre.

THÉS de la PORTE CHINOISE MAISON FONDÉE en 1820 36, Rue Vivienne, PARIS. — Thés importés directement de Chine. Demandez le nouveau tarif illustré. Envoi franco

Un jeune berger [illegible] sur le stade — on le fête comme un héros national ...

Ses succès lui permettent de faire des études de médecine. Le voilà directeur d'un hôpital, professeur à l'Université

Puis c'est la guerre, le fascisme, Maintenant qu'il entreprend d'agir sur le plan de la morale humaine, sociale, politique, il se heurte à ceux qui célébraient son nom au moment où il incarnait une morale de la force.

Il lutte pour la justice et la paix = on l'assassine.

*

C'EST L'HISTOIRE VRAIE

DE GREGORIOS LAMBRAKIS

ASSASSINÉ DANS LA RUE

IL Y A 3 AN[illegible]

A THES[illegible]

Et Beatrice fut surprise plus que les autres par le rayonnement intense et mystérieux que prenait Juliette dans cette éblouissante vérité de lumière dont la jeune femme semblait une émanation vivante. Ce fut un de ces excès subits, irréfléchis, qui chassent tout à coup plus haut que le premier rang une femme jusqu'ici inaperçue ; une révélation inconsciente devant laquelle tout le monde s'incline avec une sorte d'ivresse comme devant une incarnation de beauté trop [illegible]

AVIS

Les dames qui désirent faire des économies dans leur habillement, chacune trouvera ce qu'elles pourraient imaginer pour utiliser les robes déjà usagées. Il suffit parfois quelquefois de bien peu de chose pour rendre à une vieille robe le goût moderne.

En attendant un Service des Achats on trouvera d'excellentes occasions en dehors de toutes sortes, des séries diverses, voiles noirs, etc., etc.

Nous espérons à nos lectrices de bien vouloir toujours donner le plus approximatif des objets qu'elles désirent acheter, car, fournissant les personnes de bonne [illegible]

LA MODE ILLUSTRÉE, JOURNAL DE LA FAMILLE, 11

J'avais le sentiment de me trou[illegible]
face d'une personne ne exemp[illegible]
la vie suivait une trajecto[illegible]
iculièrement signifiative ;
ée en flèche vers le soleil,
parcours sur les hauteurs,
[illegible] dans la mort

Bernard LIEGME

Il faut savoir

[illegible] le peuple grec n'a jamais connu sa libe[illegible]
[illegible] accueillis comm[illegible]
comment [illegible] et cause pour
lui succède au fascisme de l'
[illegible] fascistes [illegible]
[illegible] Mais [illegible] encore, des
[illegible] Certains sont emprisonn[illegible]
[illegible] Vrai[illegible] parmi eux, com[illegible]
[illegible] la république. Il voulu[illegible]
[illegible] ait. Il s'entendait aussi
[illegible] Mais [illegible] se déroul[illegible]
[illegible] procès de ces
[illegible] [illegible], [illegible] du
[illegible] [illegible] de l'affa[illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] les libéraux
[illegible] monarchie
[illegible] appant allem[illegible]
[illegible]. Pend[illegible]
[illegible] fait reu[illegible]
[illegible] de héros

[illegible] coup d'a[illegible]
[illegible] fait pour les
[illegible] justice e[illegible]
[illegible] dans la
[illegible] à Salonique
[illegible] fascisme ita[illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]

FLORI D'ORIENT
ENCAUSTIQUE CHINOISE
CORSETS et CEINTURES
UN INFAILLIBLE
PAS DE CHARLATANISME
MAISON FONDÉE EN 1828
10, Rue Vivienne, PARIS.
THÉS de la PORTE CHINOISE

La très opulente marquise de Locmère l'avait organisée pour fêter les vingt ans de son unique fille... Hommes et jeunes femmes étaient admis et même instamment conviés, à condition de se conformer aux strictes dispositions qui réglementaient le costume, de ne pas s'écarter d'un iota, — de la largeur d'un ruban, de l'épaisseur d'un saphir ou d'une perle rose, de la couleur immaculée qu'on avait prescrite.

Et Béatrice fut surprise plus que les autres par le rayonnement intense et mystérieux que prenait Juliette dans cette éblouissante virginité de lumière dont la jeune femme semblait une émanation vivante. Ce fut un de ces succès subits, irrésistibles, qui classent tout à coup plus haut que le premier rang une femme jusqu'ici inaperçue, une révélation incontestable devant laquelle tout le monde s'inclina avec une sorte d'ivresse comme devant une incarnation de beauté trop immatérielle et trop noble pour soulever les rivalités ordinaires. On eût dit que la fête était donnée pour elle seule, tant cette atmosphère, cette clarté, qui tuait à ses côtés tant de beautés reconnues, rehaussait le charme à la fois simple et troublant de son jeune être.

Mais, tout à coup, Juliette se redressa et fixa sur sa belle-sœur deux yeux où s'allumait une flamme.

Et, là-haut, dans la galerie, on échangeait des regards, des gestes, des murmures contenus qui avaient la véhémence d'applaudissements. Et, là-haut, dans cette galerie, il y avait un homme très entouré, comme perdu dans un courant de félicitations éloquentes et muettes, un homme qui regardait le même point de la salle sans en détourner jamais ses yeux gris sans éclat.

Et, tout à coup, Béatrice, dans une désillusion particulièrement poignante, pensa que ce bal ne donnait pas ce qu'il avait promis et que c'était folie d'avoir voulu y venir.

Ceux ou celles qui, à l'exemple du maître de céans, refusaient de dissimuler leur personnalité sous un déguisement quelconque ou d'y revenir ainsi que le faisaient certains des invités habillés en polichinelles ou en merlettes blanches, — les rebelles, dis-je, n'avaient pas été bannis sans pitié des sollicitudes de la marquise; celle-ci ne les avait même pas traités aussi sévèrement qu'on aurait pu le croire, car ils appartenaient pour la plupart à la catégorie des maris, des pères de famille et autres chaperons indispensables, et l'on avait besoin d'eux pour amener les autres et ils avaient rencontré les indulgents accommodements qu'obtiennent souvent les mauvaises têtes dans ce monde d'injustice... Ils ne devaient pas, à la vérité, partager dans la grande salle les ébats de la troupe blanche; mais, d'une galerie mise à leur disposition, ils dominaient tout le coup d'œil dans son ensemble et, comme, à l'heure du souper, on ne ferait entre eux et les autres aucune distinction arbitraire, les adoucissements apportés à leur sort dépassaient certainement leurs mérites.

Dès le début, ils jouirent de la scène mieux que les autres et c'était une scène merveilleusement étrange. Dans le salon tendu de velours blanc que rompaient seulement d'immenses glaces sans cadre et des massifs de fleurs blanches, la lumière tamisée de blanc inondait cette foule blanche. Le luxe inouï qu'on avait déployé variait à l'infini les effets de la même couleur. Des pierrots, des pierrettes enfarinés, des marquis poudrés en neige, glacés de givre, des flocons de neige, des perce-neige, des boules de neige, des muguets, des violettes blanches, des clairs de lune, des cygnes, des tourterelles et même une chatte blanche, des hermines, des papillons blancs, tous semés de diamants, de perles fines et d'opales, se pressaient en une confusion harmonieuse.

Béatrice qui s'était vêtue de blanc sans prétendre figurer aucun caractère se trouva être, au dire de tout le monde, un cygne splendide et majestueux; et, de fait, elle glissait impassible au milieu des autres avec la grâce imposante du royal oiseau.

Mais il y avait dans cette foule une grande jeune femme timide et silencieuse dont la beauté soudainement mise en lumière par ce cadre rare et singulier frappait du premier coup et pour toute la soirée une admiration respectueuse, étonnée, qu'elle ne remarqua même point, mais qui fit d'elle le sujet de bien des entretiens et le point de mire de presque tous les regards.

Après l'exécution d'une danse de caractère à laquelle prit part la moitié de la salle, les applaudissements éclatèrent; des spectateurs enthousiasmés, bravant la consigne, descendirent auprès des danseurs. Parmi les habits noirs qui circulaient ainsi en contrebande sur le terrain qui, jusqu'au souper, leur était formellement interdit, Béatrice reconnut son frère. Il était allé droit à sa jeune femme qui, d'un mouvement craintif et joyeux, s'appuyait maintenant sur lui, et, rassurée par cette protection redoutable, écoutait avec un demi-sourire les paroles qu'on leur adressait à tous deux.

Mais l'atmosphère de la salle devait être oppressante ou bien c'était la fatigue et l'ennui, mais Béatrice, mordue au cœur par une véritable douleur physique, sentit la terre lui manquer; elle n'eut plus que le désir d'abréger cette fastidieuse épreuve à laquelle elle avait eu bien tort de condamner Serge et Juliette...

Elle chercha à se rapprocher de son frère qu'instinctivement elle n'avait pas quitté des yeux. On se préparait à la dernière danse qui devait précéder le souper, les couples se formaient, les habits noirs, éconduits, regagnaient leur poste d'observation, mais Serge était encore là, un peu à l'écart. Maintenant, il parlait à Juliette et il ne remarqua pas la présence de sa sœur.

Béatrice prononça en vain le nom de Serge. Il fallut qu'elle touchât à deux reprises de son éventail le bras de son frère pour que celui-ci se retournât.

— C'est assez, n'est-ce pas? fit-elle d'une voix brève.

— Assez quand cela commence? dit en riant Serge qui ne semblait pas faire allusion au bal.

Elle ne se dérida point et il demanda :

— De quoi parles-tu?

— Je dis que nous pourrons nous retirer sans inconvénient pendant qu'on dansera, personne ne pensera à nous.

— A nous... c'est beaucoup dire. Mais tu étais si désireuse de venir et de rester jusqu'à la fin?

B. DE BUXY.

(La suite au prochain numéro.)

Le Directeur Gérant : L. HÉBERT.

Typographie [illegible] — Paris.

AVIS

Les dames qui désirent faire des économies dans leur habillement, cherchent souvent ce qu'elles pourraient modifier pour utiliser les robes déjà usagées. Il suffit pourtant quelquefois de bien peu de chose pour rendre à une vieille robe le cachet moderne.

En s'adressant au *Service des Achats* on trouvera d'excellentes occasions en devants de toutes sortes, garnitures diverses, collets nouveaux, etc., etc.

Nous rappelons à nos lectrices de bien vouloir toujours donner le prix approximatif des objets qu'elles désirent acheter, car, fournissant des personnes de fortune très différente, nous avons besoin de nous limiter très attentivement dans les renseignements que nous envoyons. Ce point évite toute erreur et permet plus de rapidité dans l'envoi de la réponse.

L'Administration.

Particulièrement recommandé aux Lectrices de "La Mode Illustrée"

M. Bouyet garantit **sur facture** la pureté de ses vins dans les termes nets et précis qui suivent :

« *Je soussigné, Gustave Bouyet, certifie garantir formellement la pureté absolument parfaite du vin que j'ai l'honneur d'expédier à Madame ou à Monsieur* ....

« *Je certifie que ce vin est absolument le plus* **pur jus de raisin frais de vendange, de première cuvée,** *c'est-à-dire sans* [illegible] *ni de vin de sucre, ni de vin de raisins secs, ni de* [illegible]

« *Je certifie, enfin, que ce vin est pur de la plus petite parcelle de quoi que ce soit d'étranger,* **sans exception d'aucune sorte.** *Et je suis responsable de cette* [illegible] *parole.* — GUSTAVE BOUYET. »

LES

VINS DE BORDEAUX

Vin rouge et Vin blanc du **CHATEAU SAINT-AUGUSTIN-LA-GRAVE** sont produits par les premiers cépages du Bordelais. Ce sont des **Vins de race, d'une élégance et d'une distinction remarquables.**

Expositions : [illegible] **Médaille d'Or**; — [illegible] Diplôme d'Honneur; — [illegible] Grand Prix, **Membre du Jury, hors Concours**; — [illegible] Grande Médaille d'Argent.

GUSTAVE **BOUYET,** Propriétaire [illegible]

CHATEAU SAINT-AUGUSTIN-LA-GRAVE

à MARTILLAC (Gironde)

Offre, **sans intermédiaire,** [illegible] les vins suivants, *logés* en barriques de 225 à 228 litres, [illegible]

Vins Rouges pour petit ordinaire :

Château de l'Aude, Lamothe

1894, **88** francs; — [illegible], **105** francs; — [illegible], **110** francs.

Ce vin est très avantageux, [illegible]

Caudrot, 1891, vin [illegible] : **112** francs.

Vins Rouges :	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
COTE, Bon Ordinaire	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
GRAVES, Grand Ordinaire	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
GRAVES SUPres, [illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Vins Blancs :	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
PETITES GRAVES, Bon Ordinaire	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
GRAVES, Grand Ordinaire	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
HAUTES GRAVES, Grand Ordinaire Sup.	[illegible]	[illegible]	140	[illegible]	[illegible]

Vin Blanc pour petit ordinaire :

Entre-deux-Mers, excellent vin : **110** francs.

[illegible] **de 20 à 30 % au moins.**

Envoi franco de la **Liste des crus** et de **échantillons** [illegible]

N. B. — **Prière d'adresser la bande du journal.**

Vous recevrez une douzaine de fort jolies voilettes, en adressant un mandat de **6** francs à M. L. Robert, 5, rue Mulet, Lyon. Le choix, la qualité, tout est joli et nouveau. J'espère que beaucoup d'abonnées en profiteront, car c'est vraiment bon marché.

PHOSPHATINE FALIÈRES — Aliment des enfants

PATE DENTAIRE SANS RIVALE ODONTHALINE-PHILIPPE

RACAHOUT DES ARABES DELANGRENIER ALIMENT DES ENFANTS

ESSENCE DE CAFÉ TRABLIT Pour Café au Lait, Crèmes, [illegible] TOUS ÉPICIERS

FLORI D'OR [illegible]

ENCAUSTIQUE CHINOISE [illegible]

CORSETS ET CEINTURES

Mlle DUCRET, 308, Rue Saint-Honoré. [illegible]

UNE VRAIE TROUVAILLE que la pommade Philocome veloutée de M. GRANDCLÉMENT Pharmacien à ORGELET (Jura)

INFAILLIBLE contre : Chute des Cheveux, Pellicules, Pelade, Croûtes, Démangeaisons et toutes affections du cuir chevelu même les plus invétérées. Résultats certains [illegible] PAS DE CHARLATANISME

[illegible] GRANDCLÉMENT, [illegible] 2 fr. 10 [illegible] Dépôts : PARIS, PHARMACIE CENTRALE DU NORD, 132, Rue Lafayette; PHARMACIE GIRARD, [illegible] — LYON, PHARMACIE [illegible]

THÉS DE LA PORTE CHINOISE MAISON FONDÉE en 1828 36, Rue Vivienne, PARIS. Thés importés directement de Chine. Demandez et [illegible] le Catalogue. [illegible]

Causerie du Foyer

La Banqueroute des cerveaux

[illegible]

CILS ET SOURCILS

Belle comme Ninon de Lenclos

NE FAITES PLUS ARRACHER

AVIS IMPORTANT

Plus de Cheveux Blancs
Plus de Barbes Grises
LE NIGER 4f.50

BARRIS, 13, R. de Trévise, Paris.

HAUTE NOUVEAUTÉ
SACHETS-SACS

LA FARINE VIAL
autodigestive (à base de Malt)
VIAL, 1, r. Bourdaloue, Paris.

Exiger la Marque
SOUS-BRAS CANFIELD
SANS COUTURE — SANS ODEUR
CANFIELD RUBBER Cie

PLUS de CHEVEUX GRIS!
F. CRUCQ, 13, Rue de Trévise, 13, Paris

En Vente au Service des Achats
NOS PETITES INVENTIONS UTILES

CHEVEUX CLAIRSEMÉS

ANGELISEZ vos TRAITS

Boulᵈ Sébastopol, 30 PARIS
Dépôt : 39, Rue de la Chaussée-d'Antin.
Finesse de la Main
CRÈME FÉLICIA
PARFUMERIE IRIDA F. MILLOT

Dans l'intérêt des malades et surtout de ceux qui les entourent, les médecins recommandent de purifier l'air en brûlant du PAPIER D'ARMÉNIE
EN VENTE PARTOUT
Gros : A. PONSOT, 8, Rue d'Enghien, Paris.

A LA MAISON DE REMONTOIRS

ÉPILATOIRE

FAYARD

DENTS DENTIERS

A NOS LECTRICES PERRUQUES, POSTICHES

PLUS DE MAUX DE DENTS!
PAR L'EMPLOI DES
DENTIFRICES
Élixir, Poudre et Pâte
DES RR. PP. BÉNÉDICTINS
de l'Abbaye de Soulac
Dom MAGUELONNE, Prieur
Inventé en l'an 1373 par le Prieur P. BOURSAUD
VENTE EN GROS :
SEGUIN, BORDEAUX
MAISON FONDÉE EN 1807.
GRAND PRIX HORS CONCOURS
MAISON à PARIS, 26, Rue d'Enghien.

Corsets À la Couronne
EN VENTE PARTOUT

SIMILI
LE SEUL
NIGERINE

GERMANDRÉE Poudre de Beauté. MIGNOT-BOUCHER 19, Rue Vivienne, Paris.

EXTRA-VIOLETTE Véritable Parfum de la Fleur VIOLET, Paris

ED. PINAUD PARIS — 37, Boulevard de Strasbourg
SELS AMÉRICAINS POUR PARFUMER LES APPARTEMENTS

COTON
SOIE, LIN, LAINE, RAMIE
500 COULEURS
D·M·C
ARTICLES DE 1re QUALITÉ

Un Désinfectant
COALTAR SAPONINÉ LE BEUF. Flacon : 2 fr.
DÉPÔT DANS TOUTES LES PHARMACIES
Se défier des contrefaçons.

VOILA LE
PLAISIR
MESDAMES

COURS de COUPE

DÉSIREZ-VOUS
N'importe qui!
N'importe quoi!

Témoignage Chrétien

ACTUALITES RHODIA BESANÇON TEXtiles HAbillement-CUirs

Bulletin édité par le Syndicat C. F. D. T. de Rhodiacéta — Siège : 9, rue Moncey, Besançon — Gérant : J. Abiven - Trésorier : X. Bardot

PRIX 0,30 F — ABONNEMENT 1 AN : 3 F — SOUTIEN : 5 F

NOVEMBRE 1967 — N° 24

Un choix nécessaire

Les 22 et 23 novembre 1967 vous êtes appelés à voter pour élire vos délégués du personnel Titulaires et Suppléants.

Considérant que les polémiques qui pourraient être engagées lors de ces élections ou en tous autres lieux et moment ne servent qu'à renforcer le patronat et tendent à créer un climat défavorable à l'unité d'action et à l'unité syndicale,

La C. F. D. T. condamne en bloc ces polémiques surtout celles qui tendent à salir ses militants. Elle affirme en aucun cas ne vouloir y répondre.

Pour notre organisation, l'adversaire c'est le patronat et non les autres organisations syndicales et leurs militants. Quand chacun et chacune se sera mis d'accord sur ce principe, nous aurons fait un grand pas vers l'unité et surtout vers la satisfaction de nos revendications.

Partant de là nous entendons expliquer aux travailleurs tout ce qui fait la force de notre organisation syndicale.

Quels sont les objectifs de la C. F. D. T. ?

Quels sont les moyens et méthodes parmi lesquels nous aurons à choisir pour atteindre ces objectifs ?

Nous ne faisons pas cela dans un but de division encore moins de polémique mais simplement pour que vous puissiez choisir en toute connaissance de cause.

Oui, il vous faut choisir entre différentes listes de candidats donc entre différents programmes et différentes méthodes d'action. Cela peut paraître regrettable mais les faits sont ainsi.

Ce que nous voulons, c'est que ce choix, vous puissiez le faire librement après avoir réfléchi à la vie syndicale de « RHODIACETA », aux revendications avancées par les organisations syndicales mais aussi aux actes posés par celle-ci.

En prenant en considération les actes et non les blabla, les travailleurs de « RHODIACETA » se doivent de choisir l'efficacité.

Mais votre choix doit tenir compte d'un critère qui, pour nous, est primordial. **Vous vous devez de choisir l'équipe de militants la plus efficace mais aussi et surtout la plus apte à réaliser l'unité de tous les Travailleurs de « RHODIACETA » : la plus apte à réaliser l'unité d'action mais aussi l'unité tout court.**

Dans votre choix, oublier ce critère, c'est oublier que nous sommes tous solidaires, que nous sommes tous : techniciens, agents de maîtrise, employés et ouvriers embarqués sur le même bateau et, si nous voulons qu'il avance, **il est urgent que nous unissions tous nos efforts dans le même sens.**

Oui dans votre choix, vous devez tenir compte de l'équipe de militants la plus apte à réaliser l'unité de tous les travailleurs sur les objectifs clairs, précis et acceptés par le plus grand nombre de salariés. C'est à cette condition, seulement, que nous pouvons penser à un avenir meilleur où les hommes ou tous les travailleurs pourront s'épanouir dans une société faite par eux et pour eux.

Nous pensons que partant de ce choix, de ces objectifs l'équipe que vous présente la « C. F. D. T. » est la plus apte à défendre et à faire avancer vos revendications. Par votre vote vous vous devez de dire, clairement, si vous êtes d'accord avec nous.

Voter CFDT

c'est voter efficacité

OPTIQUE FLORENTIN

7, rue Moncey - BESANÇON - Tél. 83.60.56

LENTILLES DE CONTACT

JUMELLES-LOUPES-BAROMÈTRES

CONDITIONS SPÉCIALES POUR LES USINES

LITERIE Confortable — TISSUS D'AMEUBLEMENT Elégant — TROUSSEAU Jeune
S'ACHETENT EN TOUTE CONFIANCE CHEZ VOTRE SPECIALISTE POUR VOTRE SATISFACTION
S. ROZENBERG
Angle rue Proudhon - Rue Morand -:- BESANÇON -:- Téléphone 83.64.31
DESSUS DE LIT, RIDEAUX, LINGE DE MAISON, COUVERTURES, EDREDONS, MATELAS, etc...
AU SQUARE SAINT-AMOUR
VIEILLE MAISON... (et surtout n'oubliez pas votre carte) GRAND RENOM...

Quels sont nos objectifs

Nous pourrions ici vous présenter tout un catalogue de revendications de manière à ce que chacun puisse y retrouver sa petite revendication personnelle. Ce serait là de la démagogie pure.

Nous préférons vous dire très nettement que nous ne sommes pas pour un grand catalogue qui permette à nos patrons de choisir parmi toutes les revendications celles qui leur coûtent le moins et de repousser aux « calendes grecques » celles qui sont primordiales pour les travailleurs.

Nous allons donc vous donner nos priorités.

1° GARANTIE DE RESSOURCES

a) Respect du protocole d'accord de mars 1967.

Nous entendons, par tous les moyens à notre disposition, arriver à ce que la Direction s'engage à respecter le protocole d'accord de mars 1967 sur les Garanties de Ressources.

Notre lutte ne vas pas contre les réductions d'horaire, **mais contre les réductions de salaire.**

Que l'on nous comprenne bien : pour nous la réduction des horaires est une nécessité actuelle allant dans le sens des possibilités de culture qui doivent être offertes aux travailleurs, mais ces réductions d'horaires qui sont possibles du fait des formidables progrès techniques réalisés depuis la guerre, ne doivent en aucun cas avoir pour résultat la diminution des salaires, donc du Pouvoir d'Achat des travailleurs.

Le respect des accords de mars sera donc notre première raison de lutte.

b) Une véritable garantie de salaire

A Rhodiaceta la plus grande partie de notre salaire est faite de primes.

Ces primes instituées à un moment où la situation des Textiles Artificiels était considérée comme florissante, sont de plus en plus remises en cause et il y a de fortes chances pour qu'au prochain Comité Central la Direction tente de porter une nouvelle atteinte à nos salaires.

Il faut en être conscients, et préparer la riposte.

Mais la riposte ne serait pas suffisante si nous n'avons pas une véritable politique d'intégration de ces primes dans le salaire de qualification.

C'est là un objectif que la C. F. D. T. de toutes les entreprises des Textiles Artificiels s'est fixé. Nous entendons, avec votre appui et votre soutien efficace, réaliser cette revendication essentielle d'une réforme des Structures des salaires.

LA LIBRAIRIE PAPETERIE IMPRIMERIE
CHAFFANJON
74, Grande-Rue - BESANÇON
met à votre service ses rayons spécialisés :
— Livres scolaires
— Papeterie - Stylos
— Livres - Cadeaux
— Son imprimerie

MESDAMES

MONTRES ET BIJOUX

CIRGA

99, rue des Granges - Besançon

PRIX SPECIAUX
COMITES D'ENTREPRISE

ESTEREL : montre à échappement ancre 17 rubis, antichoc, cadran chiffres et index relief, petite trotteuse, datographe automatique à guichet, boîtier plaqué or. Prix : 46 francs.

AU Vêtement MODERNE

Rue de la République et rue des Granges
BESANÇON
Magasins ouverts le lundi

AVANTAGES SPECIAUX
— AU PERSONNEL DE LA RHODIACETA —
ET DE LA SOCIETE LIP

2° AMELIORATION DES CONDITIONS DE TRAVAIL ET DE VIE DES TRAVAILLEURS

a) **Salaires :** Il est nécessaire que nos salaires suivent au minimum l'augmentation du coût de la vie ce qui est loin de se réaliser, mais nous pensons aussi que les salaires les plus bas doivent avoir la priorité des priorités.

C'est dans ce sens que doivent se porter nos efforts. **Aussi, les syndicats C. F. D. T. des Textiles Artificiels ont-ils décidé de se refuser à tout accord de salaires qui ne tiendrait pas compte de ce principe.**

b) Réduction du temps de travail sans diminution des ressources.

Cela est possible puisque le personnel 4x8 a déjà obtenu 11 jours de repos payés. Encore faut-il que ces accords tiennent compte du personnel 2x8 et journée.

C'est ce que veut la C. F. D. T. C'est dans ce sens qu'au mois de mars nous nous refusions à négocier sur les salaires sans aborder les problèmes de fond, sans discuter de l'emploi.

Mais il est nécessaire aussi de penser dans le même cadre, à l'avancement de l'âge de la retraite, non pas en licenciant comme veut le faire Rhodiaceta, mais par une loi dans le cadre législatif, quitte après cela à ce que l'on nous reproche de faire de la politique.

3° DROIT SYNDICAL

Gestion de l'Entreprise par les Travailleurs.

Pour bien vous situer les positions qui sont les nôtres, **reportez-vous au C. E. du 2 octobre 1967 et à l'importante déclaration qui y a été faite au nom de la C. F. D. T.** (Actualité RHODIA n° 23, octobre 1967).

Ce sont là, bien sûr, des positions globales d'une vue de la Société de demain.

Ce qu'il faut savoir, c'est que toute notre action tend dans cette direction. **Que pour nous, le droit syndical ce n'est pas le droit, pour un ou deux militants de s'exprimer, mais le droit de tous les travailleurs de participer aux décisions qui engagent leur avenir.**

La C. F. D. T. a largement donné la preuve de sa volonté d'aboutir. Il suffit de regarder toute l'action qui a été menée sur le droit syndical jusqu'à ce jour.

Action qui a abouti à la condamnation de la Direction par le Tribunal correctionnel, jugement confirmé par la Cour d'Appel, et qui, aujourd'hui, attend la décision de la cour de Cassation.

Tout ceci n'est pas du « bla-bla-bla ». Ce sont des actes que posent nos militants au nom de la C. F. D. T. pour la défense des intérêts de tous les travailleurs.

Vilmorin
PREMIERE SELECTION DU MONDE

TOUT POUR LE JARDIN

Outillage horticole — Poteries — Gazons — Pelouses
Rosiers — Oignons à fleurs — Terreau — Terre de Bruyère
Tourbe

Plants de pommes de terre en clayette « ACTIGERME »

J. HANNETON

2, rue des Granges -:- BESANÇON

REMISE 5 %

AUTO-ÉCOLE

Jean LHÉRISSONT

TOUS PERMIS

78, RUE BATTANT (Place Bacchus) - Tél. 83.22.03

La C.F.D.T. vous présente ses candidats

Voici l'équipe que la C. F. D. T. vous présente. Ce sont tous des militants connus. C'est une des raisons pour lesquelles nous avons pensé inutile de refaire la présentation photographique que nous avions réalisée ces années passées.

CANDIDATS TITULAIRES :

DELERCE Roland	Etirage nylon	Equipe A
PARISOT Michel	Tergal usine B	Equipe B
ARNOUX Jean-Marie	Etirage tergal	Equipe C
BARDOT Xavier	Entretien filature	Equipe D
ABISSE Jean	Sans équipe	
CLERC Jeannette	Central support	Equipe 2 x 8
TETU André	Entretien secteur	Equipe C
AMARD Michel	Etirage tergal	Equipe A
GUELDRY Michel	Entretien secteur	Journée
GRANPERRIN Pierre	Tergal usine B	Equipe B
DROGREY Pierre	Etirage tergal	Equipe B
CASTELLA Lucien	Bibliothèque	Journée

CANDIDATS SUPPLEANTS :

BOLE Louis	Entretien secteur	Journée
POURCELOT Gilbert	Filature nylon	Equipe A
TISSERAND Joseph	Etirage nylon	Equipe A
PERRUCHE Paul	Expéditions	Journée
MAURIVARD Georges	Etirage nylon	Equipe B
COULON André	Etirage nylon	Equipe D
FROMENT André	Entretien central	Journée
MAURE Roger	Filature fibre tergal	Equipe D
ARNOUX Arsène	Etirage nylon	Equipe C
GRISOT Michel	Etirage tergal	Equipe A
ANSEL Paul	Filature fibre tergal	Equipe A
FAGET Guy	Etirage tergal	Equipe A

COLLEGE T. A. M.

NORMAND Bernard, magasin général, journée.

Des militants connus c'est déjà une chose importante, mais aussi une équipe cohérente que entend continuer à défendre l'intérêt de tous les salariés en dehors de tout esprit de sectarisme.

Voter C.F.D.T. - c'est choisir l'action efficace

RIDEAUX
(Toutes installations)
Mademoiselle DOLE
9, rue Moncey,
BESANÇON
TELEPHONE : 83.54.26
LA
MAISON SPECIALISEE
Remise 4 %

TOUS LES REVETEMENTS DE MURS
ET DE SOLS
LINOTAPIS
Place du Marché BESANÇON
Téléphone : 83.52.80
REMISE 5 %
MOQUETTES - TAPIS - PLASTIQUES - LINOLEUMS - DALLES
Pose par spécialiste

Un groupe de lecteurs nous écrit

Monsieur,

RHODIACETA parle, économie. C'est d'un groupe d'ouvriers conscients de la situation que je vous soumets certaines critiques d'ordre économique.

Le journal RHODIA qui nous est envoyé tous les 3 mois fut à une époque imprimé sur simple papier : c'était tout aussi bon, car beaucoup d'ouvriers ne le conservent pas. D'autres ménages, dont le mari et la femme travaillent à la société reçoivent chacun un journal, alors qu'un seul suffirait.

Dans certains ateliers, les rendements sont tels que les ouvriers et les ouvrières n'ont pas le temps de faire le travail correctement ; alors que dans d'autres ateliers, les ouvriers et les ouvrières n'ont pratiquement rien à faire. Si le travail était bien réparti, il y aurait du travail pour beaucoup plus de monde et de ce fait, il serait mieux suivi et la qualité s'en ressentirait.

Une partie du personnel aura du chômage obligatoire, alors que d'autres font encore des heures supplémentaires le samedi.

On parle de retraite anticipée, alors qu'il y a des personnes travaillant à RHODIACETA qui sont retraitées de l'Armée, ou de la Gendarmerie, etc.

Nous réclamons quelquefois des modifications utiles. Après étude, on nous répond que cela coûte trop cher, alors que des ordres sont donnés pour monter, puis démonter des machines qui, parfois, n'ont jamais servi.

— ALORS OU EST L'ECONOMIE ?

Nous savons que dans une usine aussi grande et dirigée par tant de personnes, l'harmonie ne peut être parfaite, mais tout de même avant de supprimer le salaire d'un ouvrier, il faut faire un effort dans d'autres domaines.

Vers une nouvelle grande bataille du théâtre populaire

pour la première fois
le C.C.P.P.O.
et les organisations syndicales et ouvrières

OUVRIRA LES PORTES DU THEATRE MUNICIPAL AUX TRAVAILLEURS

POUR LA PREMIERE FOIS,
LE THEATRE MUNICIPAL
SANS « BEAU MONDE », SANS FACES-A-MAIN,
SANS PLACES PRIVILEGIEES

le 1er décembre 1967

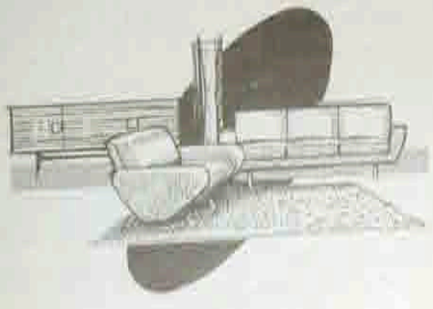
ah Dieu ! que la guerre est jolie ...

par le théâtre des Amandiers

Une satire contre la guerre

Deux heures de FOU-RIRE

Vente de billets à la Bibliothèque
et au siège des organisations



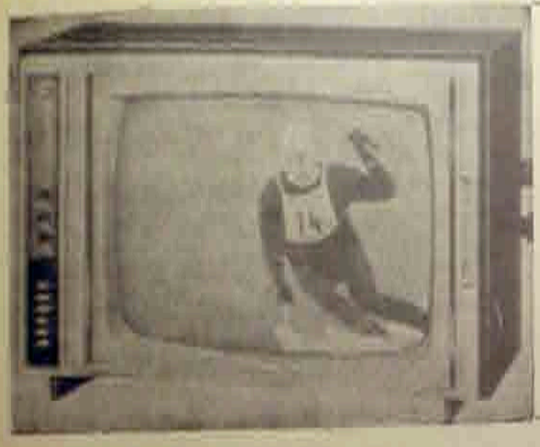
MEUBLES MARTIN

succès d'un intérieur parfait

83-85, rue de Belfort - BESANÇON - Téléphone : 80.35.58

PARKING GEANT

CREDIT



CHEZ VOUS SUIVEZ L'ACTUALITE
ACHETEZ UN POSTE DE TÉLÉVISION

SCHNEIDER

RADIO COMTOISE

J. LE BRETTON

106, GRANDE-RUE - BESANÇON - 59, RUE DE VESOUL

L'exploitation de la femme au travail

Vouloir parler de la femme au travail en cet automne 1967 c'est, pour certains, faire du syndicalisme catégoriel.

La C. F. D. T. qui défend, au même titre, les hommes et les femmes, **regroupés dans les mêmes syndicats**, sait très bien que leurs revendications sont les mêmes et tendent vers un même but : **le droit à des conditions de travail et de vie plus humaines ; le droit à la promotion collective pour tous.**

Cependant, tout en voulant éviter de soutenir les revendications catégorielles qui ne peuvent que diviser les travailleurs, nous sommes toujours amenés à **nous tourner vers les plus défavorisés**, et parmi ceux-ci, **au tout premier rang, les femmes.**

Les femmes font partie des plus exploités parmi les exploités d'un système capitaliste qui n'a qu'un objectif : le profit.

C'est ce scandale que nous voudrions dénoncer aujourd'hui.

Dans les entreprises, une véritable ségrégation.

On constate dans tous les secteurs de l'activité, une véritable ségrégation : **les femmes n'ont ni le même salaire que les hommes, ni le même travail, ni les mêmes chances de promotion.**

Cette ségrégation dure toute la vie et dans tous les milieux sociaux.

Nous allons vous donner des chiffres. Réfléchissez sur cet exemple qui n'est pas de chez WEIL, ni de SUPERIOR, ni de la MAVEG, pourtant réputées pour exploiter le personnel féminin, **mais de RHODIACETA, l'entreprise qui « paie bien » (Sic).**

Au C. E. de juin, la direction a répondu à un certain nombre de questions. Nous savons ainsi que sur 340 femmes payées à l'heure...

10 sont en classe	2
51	3
103	4
128	5
46	6
2	7

Ainsi, **2 seulement sont en classe 7, soit 0,58 %,** alors que pour le personnel masculin, sur 2.373 horaires, 985 sont en classe 7, soit 41,50 %.

des chiffres qui parlent !

De plus, on ne trouve pas de femme en classe 8 à 12. **C'est cela la promotion de la femme ?**

Partout c'est du pareil au même, quand ce n'est pas pire. Vous n'avez qu'à regarder autour de vous.

POUR FACILITER VOTRE CHOIX
NOUS AVONS SELECTIONNE
LES MEILLEURS PROJECTEURS CINEMA
DE L'ANNEE.

Une visite s'impose chez

JEAN BEVALOT

4, RUE MONCEY
BESANÇON

FIANÇAILLES -:- BAPTEMES -:- COMMUNIONS
Réparation et fabrication de BIJOUTERIE
TOUTE L'HORLOGERIE DE QUALITE

Voter c'est choisir

Choisir la liste C. F. D. T. - **c'est dire NON** au bla-bla inutile

Choisir la liste C. F. D. T. - **c'est dire OUI** à l'action UNIE et directe

Le Droit international dit cependant (art. 119 du traité instituant la Communauté Economique Européenne) « Chaque Etat membre, assure au cours de la première étape, et maintient par la suite, **l'application du principe de l'égalité des rémunérations entre les travailleurs masculins et les Travailleurs féminins pour un même travail** ».

LES RAISONS DE CE SCANDALE ?

Elles sont nombreuses. D'abord, **la Société capitaliste** dans laquelle nous vivons **ne fait pas leur place aux femmes.**

Les moyens de formation professionnelle pour les jeunes filles sont limités : Ecole ménagère, couture, secrétariat, vente ... mais après ? savoir faire des petits plats ne suffit pas à la vie professionnelle. Notre système considère toujours la main-d'œuvre féminine comme **une main-d'œuvre d'appoint**, et on laisse la formation professionnelle de la femme de côté.

Il y a aussi les hommes. **Nombreux sont ceux qui n'ont pas renoncé à des préjugés vis-à-vis des femmes.** Exemple : Le Corps électoral français comprend 53 % de femmes. Or, depuis 22 ans, il n'y a eu que 3 ministres femme en France. Il n'y a eu que 11 femmes à l'Assemblée Nationale. Sur plus de 36.000 communes en France, il n'y avait en 1959 que 381 communes ayant une femme à leur tête.

Et pourtant **le Chef de l'Etat croit avoir institué l'égalité** en donnant le droit de vote à tous.

Passer de la réalité des droits à la réalité des faits, est un chemin long et difficile. Nous en savons quelque chose, nous, syndicalistes, hommes et femmes.

Il y a aussi le manque de temps. **Faire sa journée à l'usine, et en rentrant à la maison s'occuper des enfants et du ménage, ne laisse pas le loisir de se cultiver et de rechercher des solutions pour s'en sortir.**

Mais il y a d'autres causes, et en militants et militantes syndicalistes, nous sommes obligés de dire aux femmes : **« vous avez une part de responsabilité dans la surexploitation dont vous êtes l'objet ». Trop nombreuses sont celles d'entre vous qui subissent leur situation et s'installent dans un complexe d'infériorité vis-à-vis des hommes.**

Aux problèmes posés aux « femmes au travail », il existe des « solutions pour aujourd'hui et pour demain »... encore faut-il qu'elles le veuillent, et qu'elles acceptent de s'imposer par l'action, en prenant la place qui leur revient dans les organisations syndicales, culturelles, et de quartier.

En prenant leur place, par l'action et dans l'action, **pour les femmes comme pour les hommes, c'est le seul moyen de s'en sortir.**

MACHINES A LAVER
REFRIGERATEURS

CONORD

RADIO COMTOISE

108, GRANDE-RUE — J. LE BRETTON BESANÇON — 59, RUE DE VESOUL

Témoignage Chrétien
VERITE JUSTICE QUOI QU'IL EN COUTE

article sur CCPPO

CONFORT — Ets P. C. D. — CONFIANCE
RENÉ MONMAHOU — 103, RUE BATTANT -:- BESANÇON -:- Téléphone : 83.58.93
LES PLUS GRANDES MARQUES :
BRANDT — MACHINES A LAVER, REFRIGERATEURS, RADIO - TELEVISION
ANTARGAZ — Concessionnaire : BUTANE - PROPANE, SUTARADIANT
Chauffage infrarouge le plus puissant du monde
CHAPPÉE — NOUVELLES CUISINIERES à gaz, charbon, mazout, dans la nouvelle ligne horizon
AMSTA — POELES pour tous cubages, GENERATEURS à air pulsé, CUISINIERES à mazout et à gaz
Service après-vente assuré
A votre service

Voter, c'est un devoir, encore faut-il bien voter

A chaque élection de Délégués du Personnel nous constatons un grand nombre d'abstentions et de bulletins nuls — ce qui nous amène à préciser, une fois de plus, ce que chaque salarié doit faire pour bien voter.

A CEUX QUI S'ABSTIENNENT DE VOTER nous rappelons la gravité de leur geste. A nos yeux ce n'est ni plus, ni moins qu'un refus de participer au choix démocratique de ceux qui seront chargés de les représenter pendant un an.

Bien sûr, parmi ceux-ci il y en a qui sont absents de l'entreprise soit parce qu'ils sont malades, soit parce qu'ils sont en congé : ils ont, peut-être, quelques excuses ! Encore faut-il savoir que le scrutin est ouvert pendant deux jours :

— Mercredi 22 de 8 à 24 h
— Jeudi 23 de 8 à 12 h

Ils peuvent, donc, très facilement participer à ce vote. **N'est-il pas normal de faire un effort même si le déplacement coûte une heure pour élire ceux qui pendant 365 jours auront la lourde tâche de vous représenter.**

A CEUX QUI VOTENT NUL nous disons : par votre vote, vous renforcez la position patronale. Si vous le faites délibérément et après y avoir réfléchi, faites le d'une manière qui ne prête pas à équivoque en votant blanc. Ce sont ainsi des voix qui vont au patron.

Parmi les nuls, un grand nombre vient d'erreurs de vote et méconnaissances des règles du scrutin d'élection des Délégués du Personnel.

POUR QUE LE VOTE SOIT VALABLE

— L'élection des Délégués du Personnel se fait à la proportionnelle au scrutin de liste. Il y a deux votes séparés :
— un pour les Délégués du Personnel TITULAIRES ;
— un pour les Délégués du Personnel SUPPLEANTS.

CE QU'IL NE FAUT PAS FAIRE

— Ajouter un ou plusieurs noms sur la liste, c'est nul.
— Toute remarque ou signe distinctif c'est nul.
— Souligner un ou plusieurs noms c'est nul.
— Encercler un ou plusieurs noms c'est nul.
— Plusieurs listes différentes dans la même enveloppe c'est nul.

CE QU'IL FAUT FAIRE POUR BIEN VOTER

— Prendre la liste de votre choix. Ne rien y ajouter, ne rayer aucun nom.

Vous l'introduisez dans l'enveloppe et vous votez.

ATTENTION :

RAYER des noms, c'est non seulement refuser de faire confiance à l'Organisation Syndicale qui présente la liste puisque c'est l'organisation qui a choisi les candidats mais c'est aussi réduire l'efficacité de votre vote :

En effet, si sur une liste de 12 noms vous rayez un nom, votre bulletin ne représente plus que les 11/12e de la liste. Si vous rayez six noms, votre bulletin ne représente plus que les 6/12e de la liste soit une demi-voix.

VOTER, C'EST UN DEVOIR

de votre choix dépend l'avenir démocratique de la vie syndicale à « RHODIACETA-BESANÇON ».

— POUR TOUS RENSEIGNEMENTS
— POUR VOS SUGGESTIONS
— POUR LA DIFFUSION, LES ABONNEMENTS
— POUR VOTRE PUBLICITE

Adressez-vous à :
« ACTUALITES C. F. D. T. »,
9, rue Moncey - Besançon.

Imprimerie Rapid, Besançon

TC

Témoignage Chrétien

VERITE JUSTICE QUOI QU'IL EN COUTE

article sur CCPPO

SECURITE SOCIALE : UNE ORDONNANCE QUI NE S'ATTAQUE PAS AU MAL

Pages 3 et 4

Stokely Carmichael

"POUVOIR NOIR" OU "NON VIOLENCE" ?

CARMICHAEL L'EMPORTE SUR LUTHER KING

Page 6

N° 1.205 • Jeudi 10 août 1967 • 1 F 50 • AVION : Algérie : 1,00 D. - Maroc : 1,00 DH. - Tunisie : 150 M. - Canada : 80 c/m Italie : 200 L. - Suisse : 1,00 FS. - Belgique-Luxembourg : 10 FB.

VOUS LIREZ DANS CE NUMERO

SOCIAL :
L'offensive d'été du gouvernement (page 5).
Idées : page 4.
Etat civil : page 5.
Echos du monde : page 8.
Quoi de neuf ? : page 9.
BCE : page 14.
Echos du peuple de Dieu : p. 16.
Lettres de la culture : page 20.

FRANCE :
Bonnes actions du voyage : p. 6.

LES NOIRS :
Cuba, Carmichael et les Noirs (page 6).

EUROPE :
Pour de vrais pouvoirs au Comité économique et social européen (page 7).

DROGUE :
Le marijuana est-elle toxifiante ? (page 9).

AUTOMOBILE :
Les routiers roulent surtout pour eux (page 10).

METEO :
Comment se protéger des orages ? (page 10).

HANDICAPES :
L'enfance inadaptée est parfois lucrative (page 11).

JEU-VACANCES :
1962 : Ouverture de Vatican II (page 12).

RECIT
VIETNAM : HISTOIRE D'UN MARTYRE
« Le Vietcong aux portes du Laos », par Louis Saurel (pages 13 et 14)

SPIRITUALITE :
Le retour au Communisme ? (page 15).

RELIGIONS :
Les thèses localistes (page 15).

DOCUMENT
DES SIGNES FONT ESPERER UNE OUVERTURE ENTRE PRAGUE ET LE VATICAN, par Jean Offredo (pages 17 et 18)

CULTURE :
L'exposition de Peinte-les-Orléans (page 19).

TELEVISION :
Le médiocre des programmes d'été (page 21).

CINEMA :
« Deux Juifs » ou l'heure qui dit son nom (page 21).

La photographie de couverture représentant Stokely Carmichael est de Keystone.

JUSTIFICATIF
« TC » n° 1205 du jeudi 10 août 1967

Les 168 heures de la semaine

MERCREDI 2

Carmichael menace Johnson

● A la Conférence de La Havane (réunissant les partis révolutionnaires de l'Amérique latine), Carmichael, le leader du « pouvoir Noir », menace de mort Johnson, Mac Namara, Rusk et, éventuellement, Harold Wilson.

● Aux Etats-Unis, les mouvements de libération des Noirs quadrillent les ghettos des grandes villes alors que de nouveaux troubles éclatent à Milwaukee dans le Wisconsin.

● Le violent incendie qui ravageait la Costa Brava est enfin circonscrit.

● A la Conférence de Khartoum, les ministres des pays arabes rejettent toute forme de négociation avec Israël.

● De nouveaux « incidents » se produisent sur le Jourdain entre des soldats israéliens et des soldats jordaniens.

● On enregistre de nombreuses réactions des syndicats après la promulgation de l'ordonnance sur la Sécurité sociale.

● Gaston Defferre écrit à M. Vendroux pour demander la convocation immédiate de la commission des Affaires étrangères, au sujet du voyage du général de Gaulle au Canada.

● Le congrès mondial des Quakers, réuni à Greensboro (Caroline du Nord, aux U.S.A.), lance un appel à tous les peuples, leur demandant de manifester en masse pour qu'aucun gouvernement ne soutienne la guerre au Vietnam.

● Une dizaine de bénédictins arrêtés à Sao Paulo ; ils avaient donné asile à une réunion clandestine de l'Union nationale des étudiants (U.N.E.).

JEUDI 3

Renforts américains au Vietnam

● **Le président Johnson annonce au congrès américain que des renforts seront envoyés au Vietnam... ce qui entraînera de nouveaux impôts.**

● Des maquisards vietcong déclenchent une violente attaque, à 15 km de Saigon, sur le centre portuaire de Nha Be. Vingt-quatre soldats américains sont blessés.

● La commission d'enquête remet au gouvernement britannique un très violent rapport au sujet de la catastrophe d'Aberfan ; on peut y lire que « l'incapacité et la sottise des fonctionnaires des charbonnages sont cause de la tragédie ».

● Deux alpinistes polonais réussissent la « première » de l'ascension de la face nord des Droites.

● Le rapport sur la mort de Tom Simpson est rendu public : le coureur britannique était dopé, ce qui l'a poussé à aller au-delà de ses forces, jusqu'à l'épuisement complet.

VENDREDI 4

Remous en Chine

● **De nombreux incidents se seraient produits en Chine entre maoïstes et anti-maoïstes. D'autre part, une vaste « épuration » aurait été opérée dans l'armée.**

● Le conflit qui couvait en Algérie entre l'U.G.T.A. et le ministre de l'Industrie Abdessalam est dévoilé au grand jour par le secrétaire général de la Centrale syndicale.

● Une violente explosion détruit complètement une villa près d'Amiens et coûte la vie à quatre personnes.

● A Woomera, en Australie, a lieu le lancement de la fusée franco-germano-britannique « Europa I ». Mais trois minutes après son décollage, la fusée s'écrase dans le désert.

● Un décret du ministre de la Justice espagnol est publié à Madrid ; il établit le 31 décembre 1967 comme date limite pour que « les confessions non-catholiques » puissent demander leur reconnaissance légale.

SAMEDI 5

Manifestation monstre à Pékin

● Des dizaines de milliers de « gardes rouges » huent le président Liu-chao chi assiégé dans le palais Nan-Hai.

● La conférence de Khartoum, réunissant les ministres des pays arabes, prend fin sans proposer de solution aux problèmes du Moyen-Orient.

● Le général Eisenhower est admis à l'hôpital militaire Walter Reed. Il souffre d'une affection gastro-intestinale.

● Par un grand coup de filet, la police marseillaise met fin au règne du clan des Guérini sur la pègre marseillaises.

● Un congrès mondial de théologie sur le « renouveau de l'Eglise », dû à l'initiative de l'épiscopat catholique canadien, se tient à Toronto jusqu'au 10 août.

● Le XV de France est battu (19-5) par la sélection provinciale du Nord-Transvaal.

DIMANCHE 6

Dramatique incendie

● **Un hélicoptère géant de construction soviétique s'abat sur une pinède en flammes alors qu'il participait à la lutte contre un incendie dans les Bouches-du-Rhône. Ses neuf occupants périssent carbonisés.**

● Elections générales en Iran qui donnent une majorité écrasante (180 sièges sur les 217 à pourvoir) au parti en place, le « Nouvel Iran ».

● Le « groupe de 29 » (qui réunit un certain nombre de gaullistes de gauche) approuve pleinement les déclarations du général de Gaulle au Canada.

● Hulme remporte le Grand Prix automobile d'Allemagne sur le circuit du Nurburgring devant Brabham et Amon.

● A Orléans, le « petit train des Floralies » déraille, faisant un mort et 10 blessés.

LUNDI 7

Grève à Jérusalem

● **Dans l'ancienne partie jordanienne de Jérusalem occupée par les Israéliens une grève générale des magasins arabes marque la persistance de la tension envers « l'occupant ».**

● Le clergé de Sao Paulo au Brésil adresse une lettre à son archevêque, le cardinal Rossi, dans laquelle est pris à partie le gouvernement, pour avoir saisi les documents épiscopaux comme documents subversifs.

● Le gouvernement cambodgien, présidé par le prince Norodom Sihanouk, qui avait donné sa démission samedi, la reprend ce matin. Le prince déclare : « Je suis obligé de rester en place puisque personne ne veut prendre ma relève. »

● Un DC 4 colombien transportant 71 passagers est contraint d'atterrir à La Havane par six guérilleros pro-castristes qu'il avait à son bord.

MARDI 8

Orages en France

● **Le mauvais temps est quasi général sur la France, surtout au nord de la Loire. A Paris, la foudre tombe sur une station périphérique de radio et la met momentanément hors d'usage.**

● Inquiétude à l'aéroport Kennedy, à New-York : un triréacteur de l'American Air Lines est obligé de se poser, train d'atterrissage bloqué, sur un matelas de neige artificielle. Plus de peur que de mal, heureusement.

● A 4 km de Saigon, le F.N.L. a cloué au sol, par une attaque surprise, des hélicoptères des forces d'intervention américaines. Cinq appareils sont détruits. La bataille a duré quatre heures.

● Le cinquième congrès mariologique international clôt ses travaux à Lisbonne. Des « frères séparés » y exposent leurs vues sur le culte à Marie.

TC TEMOIGNAGE CHRETIEN

REDACTION - PUBLICITE ADMINISTRATION
29, faubourg Poissonnière 75-Paris (9e)
Tél. Paris (1) 824 97-64
CCP. 5022.99 - Paris
Adresse télégraphique HERODOTECET - Paris

REDACTION : Georges Montaron, directeur-rédacteur en chef ; Claude Gault, rédacteur en chef adjoint ; Pasteur Jacques Lochard ; R.P. François Biot, op.

CORRESPONDANTS : André Defeuniaux (Namur) ; Francis Drang (Bruxelles) ; Max Lazega (Jérusalem) ; Mario Rossi (Rome) ; Heribert Schmidt (Cologne) ; Hubert Barthalémy (Nancy) ; Robert Buthaeu (Lyon) ; Denys Clerc (Dijon) ; Michel François (Caen) ; Henri Delig (Lille) ; Guy Mayer (Angers) ; Françoise Vuillermet (Saint-Etienne)

ACTUALITE POLITIQUE ET ECONOMIQUE : Claude-François Jullien ; Philippe Bauchard ; Pierre Marat ; Robert Barrat ; Gabriel Bergougnioux ; Claude Bourdet ; Pierre Carré ; Georges Ferme ; Jacques Helle ; Ernest Mercant ; Jean-Pierre Prévost ; Antoine Wiss-Verdier

ACTUALITE DE LA VIE SOCIALE : Bernard Schreiner ; Jean-Paul Le Goff ; Gérard Adam ; Marie-Blanche Bernard (vie pratique) ; Guy Caro ; Gilbert Declerq ; Guy Herzlich (université) ; Claude Lasert (espace) ; Céline Rolin ; Jeanine Roy

ACTUALITE RELIGIEUSE : André Vimeux ; Pasteur Georges Richard-Molard ; RP. [illegible] ; Jean Cardonnel ; Hervé Chaigne ; Dominique Chenu ; Yves Congar ; [illegible] Gardey ; Madeleine Garrigou Lagrange ; Maurice Leiang ; Pierre-André Liégé ; Mère Marie-Yvonne ; Jean Offredo ; Louis Rétif ; Yves Rubellin ; Jean Selmaplume ; le Père Nguyen-gne-Lan

ACTUALITE CULTURELLE : Paul Delarce ; Gilbert Salachas ; André Alter (théâtre et poésie) ; Hortense Chabrier (art) ; Patrice Chagnard ; Huguette Faget ; François Fonvieille-Alquier (livres de politique et d'histoire) ; Antoine Golea (musique) ; Xavier Grall ; Jean Guichard-Meili (art) ; Christian Hermelin (variétés) ; Jeannick Le Tallec (radio) ; Pierre Loubière (télévision) ; Jacques Madaule ; Daniel Mayar ; Michel Mortier (cinéma) ; Marie-Claire Pichault (chanson) ; René Wintzen (livres)

S.O.S. FRATERNITE : Simone Rousset

ILLUSTRATIONS : Hanz ; André Lanhon ; Piem

SECRETARIAT DE REDACTION : Roger Tréfeu.

PUBLICITE : Georges Schpilberg.

PROMOTION DES VENTES : Gérard Lenvert

ADMINISTRATION : Lucien Sambardier.

ABONNEMENTS : voir en page 20.

Insérés ou non, les manuscrits ne sont pas rendus. Toute reproduction d'article est interdite sauf accord avec la direction.

Diffusion contrôlée par OJD

Composition : Imprimerie [illegible] Cluse à Yvetot (Seine-Maritime).

Impression : 9, rue Cadet, Paris (9e).

Le directeur de la publication : Georges Montaron

FRANCE

Remous autour du voyage

Le général de Gaulle prononce ce jeudi soir une allocution radio-télévisée. Trois jours avant on disait qu'il y serait question du voyage au Canada et de la place de la France dans le monde. Mais il ne reste que quelques heures à attendre pour savoir...

Les leaders de l'opposition, après le discours du général de Gaulle, ont l'intention de riposter : Jean Lecanuet, François Mitterrand, exposeront les raisons pour lesquelles les propos du chef de l'Etat apparaissent dangereux voir « inacceptables » dans les différents domaines qu'il a abordés.

Défense gaulliste

Mais avant l'intervention du président de la République, une vague d'assaut gaulliste, par la voix et par la plume, a défendu les thèses exposées au Canada. Edmond Michelet, dans l'Orne, a cru pouvoir déclarer : « Il faut en prendre son parti. La certaine idée » de son pays que se fait le président de la République, c'est tout justement le contraire du nationalisme étroit et fermé que certains dénoncent. C'est aujourd'hui l'ouverture fraternelle et désintéressée aux peuples opprimés et humiliés. N'est-ce pas l'idéal séculaire de la France ? » Le ministre d'Etat chargé de la fonction publique a toujours défendu les idées de de Gaulle et il est demeuré, courageusement, aux côtés du président du R.P.F. quand il était abandonné de ses troupes. Mais, la France et le monde évoluent, se transforment. « L'ouverture fraternelle » n'est pas la réalité de la politique gaulliste et le souci de justification des moindres propos présidentiels relève plus de la fidélité que de l'analyse.

De son côté, le groupe des « vingt-neuf » qui rassemble les inassimilables du gaullisme et où se retrouvent les nostalgiques d'une pseudo-gauche a rédigé, au prix de longues heures de réflexion et d'interminables discussions, un communiqué pour affirmer qu'à propos de l'épopée canadienne, « l'opposition s'est hâtée à cette occasion, comme à tout autre de s'aligner sur les thèses de la propagande américaine ». Ce jugement est rapide, incorrect et erroné. L'assimilation de l'opposition aux Etats-Unis traduit une hantise, révèle même ce qui est devenu une des phobies du gaullisme. Tout doit se traduire, se référer, se mesurer par rapport à Washington. Tout ce que font les dirigeants américains est a priori suspect. Un tel manichéisme relève plus de l'enfantillage que de l'analyse sérieuse.

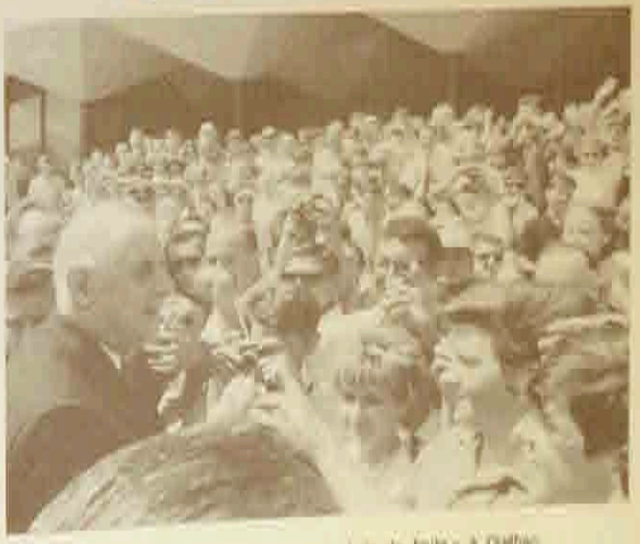
L'ancien Premier ministre, Michel Debré, a retrouvé le ton et le style du polémiste du « Courrier de la Colère », de l'intransigeant défenseur de l'Algérie française. Dans un pamphlet publié par « L'Echo de Touraine », le ministre des Finances écrit : « La joie mauvaise des adversaires du général de Gaulle sera, une fois de plus, brève. Dans les époques brûlantes comme celle que nous vivons apparaît vite le fond des choses ».

Réunion

Ce fond des choses ne serait-ce pas la vanité et la fragilité des discours de Québec et de Montréal venus après tous ceux de l'Amérique latine, de Limoges et de Bordeaux ? Nous avons un président du verbe mais nous manquons d'un leader d'action et de réalisation»

Pendant ce temps, une délégation de la Fédération a rencontré, à nouveau, une délégation du parti communiste. Les deux formations, en liaison avec les syndicats, ont l'intention d'entreprendre sous une forme qui sera prochainement déterminée des actions d'envergure pour lutter contre la « volonté délibérée de régression sociale » manifestée par le gouvernement. Certes, le pouvoir ne recule pas, mais il a déjà montré que, lorsqu'il se heurte à de véritables résistances, il se replisait sur des positions préparées par ses conseillers. L'automne pourrait connaître des manœuvres de cette sorte...

François DELBERT.



(A.F.P.)

Le général de Gaulle prenant un « bain de foule » à Québec.
L'ouverture fraternelle aux peuples opprimés et humiliés.

C'ETAIT HIER

En hommage à tous les Canadiens

Près de Honfleur, N.-D. de Grâce témoigne des liens séculaires qui unissent la Normandie au Canada.

On sait les liens qui unissent les Normands au Canada, en particulier ceux de la région de Honfleur. La politique de Colbert a même poussé loin le colonialisme : n'a-t-il pas demandé à l'archevêque de Rouen, au diocèse de qui était rattaché le Canada, d'envoyer là-bas des villageoises que pourraient épouser les soldats engagés dans la conquête ?

N'est-ce pas de Honfleur que partaient tous ceux qui voulaient se rendre ou s'établir dans « la Nouvelle France » ?

Notre-Dame de Grâce, aujourd'hui encore, témoigne des liens unissant le Canada et la France. Elle est située à environ deux kilomètres de la ville, aux confins du Calvados et de l'Eure, à la pointe de la falaise qui domine l'estuaire de la Seine.

Construite en 1023 par Richard III, duc de Normandie, elle connut de nombreux avatars : tremblement de terre, guerres de religion, vente à l'Etat après la Révolution, pillage sous la Terreur. Elle a résisté à tout cela et demeure bien vivante dans son cadre de verdure.

Bien fidèle aussi à son passé. Une plaque, posée en 1959, contient une série de rappels. Gravés dans le marbre, ils énumèrent des dates :

« Avant de quitter la Fr par le port de Honfleur venus prier Notre-Dame Grâce :

1506 : Jean Denis et Gamard, « Terre-Neuve ».

1508 : Thomas Aubert, « Le Saint-Laurent ».

1541 : La Roque de Roberval Beaupré avec des colons Normands et Bretons.

1545 : Elie de Chaudet.

1598 : Le Mesgouez de la Roche, « Ile de Sable ».

1600-1602 : Pierre de Chauvin, « Tadoussac ».

1600-1629 : Dupont - Grave « Sault Saint-Louis ».

1604 : Du Gast des Monts « Ile Sainte-Croix ».

1603, 1606, 1610, 1611, 1613, 1615, 1617, 1620, 1633 : Samuel de Champlain, avec tous les colons Bas-Normands, « Québec 1608 - Montréal 1640 ».

De 1612 à 1619 : Pierre Berthelot, marin terre-neuvas, futur bienheureux Denys de la Nativité, carme, prêtre et martyr.

1662-1663 : François Doublet.

1760 : François Motard.

1913-1939 : S.E. Mgr Falaize, O.M.I., évêque coadjuteur de Mackenzie, « Aklavik, Herschel Bathurst, Cambridge, Bay Prince Albert, Missions Immaculée Conception et Notre-Dame de Grâce à Tuktoukyaktuk ».

On se rappelle vraiment tout. Rien n'est oublié ou négligé. La preuve : la fin de la plaque de marbre contient ces mots :

« Pour maintenir ces liens, la Fédération Normandie - Canada célèbre ici en décembre l'Immaculée Conception, « l'Antiquet tés aux Normands » et y a déposé un coffret de terres recueillies sur les tombes canadiennes des plages normandes du débarquement 1944 ».

Un dur chemin

Effectivement, tout a été une urne très simple contient cette poussière symbolique. Un petit panneau de bois est rehaussé de cette inscription :

« Sanglant fut leur chemin sur le sol des aïeux.
1541 - 1608 - 1640 - 1944

Du Cotentin à la Seine, ce dur chemin mena les soldats canadiens à travers la terre normande d'où étaient partis leurs ancêtres aux XVIe et XVIIe siècles ».

En n'oubliant pas ceux du débarquement ni ceux du plateau de Vimy, en rendant hommage à tous les Canadiens — car ceux qui sont tombés en Normandie appartiennent, n'est-ce pas aux deux siècles du Canada — les pèlerins de Notre-Dame de Grâce rétablissent bien des choses qui n'avaient pas réellement été dites comme il convenait pour que la France n'apparaisse ni ingrate ni oublieuse.

A moins qu'il ne s'agisse d'un humour involontaire qui eût réjoui Alphonse Allais, citoyen de Honfleur.

Daniel MAYER.

Cuba et les Noirs

par Claude BOURDET

Le leader noir américain Carmichael était à La Havane où il participait à une conférence importante et très intéressante. Par ses prises de position et ses appels à la violence, il a éliminé Martin Luther King et balayé la non-violence. Avec lui le mouvement noir franchit un important degré dans l'escalade.

L'apparition de Stokely Carmichael, ancien président du Comité des étudiants noirs américains, S.N.C.C., à la Conférence de Solidarité Latino-américaine de La Havane, le rôle de vedette qu'il y a joué, ses violentes interventions sur la guerilla urbaine aux Etats-Unis, ont mis en lumière les liaisons qui existent entre les problèmes de la révolution latino-américaine et ceux des Noirs des Etats-Unis.

La liaison, pourtant, n'est qu'idéologique. Toutes les tentatives faites aux Etats-Unis, pour faire apparaître une « intervention de l'extérieur » dans les désordres des cités américaines, se sont soldées par des échecs. Comme on l'imagine, il y a bon nombre de gens aux Etats-Unis qui ne demandent qu'à voir, dans les émeutes, la main de Castro, de la Chine, du « communisme international », etc. Le sénateur Dirksen, leader républicain au Sénat et particulièrement réactionnaire, a déclaré avoir « des preuves croissantes » que les émeutes sont organisées et dirigées de manière centralisée. Mais Edgar Hoover, chef du F.B.I., spécialiste de la chasse aux communistes et autres révolutionnaires, a déclaré, après examen des désordres dans 52 villes « qu'il n'avait trouvé aucune preuve de l'existence d'une conspiration ».

Pas de « fil rouge »

Tout montre, en effet, que les désordres ne sont reliés entre eux par aucun fil conducteur, qu'il s'agisse d'un « fil rouge » ou simplement d'un fil « noir ». La police locale a naturellement tendance à expliquer les émeutes par l'action des agitateurs. Un de ces chefs de police assurait l'autre jour à Washington que c'était un discours de H. Rap Brown, successeur de Carmichael à la présidence du S.N.C.C., qui avait mis le feu dans sa ville. Mais, en fait, en général, les émeutes se déclenchent par hasard : la tension est telle partout que tout peut éclater à tout instant. A Détroit, c'est une rafle de 80 personnes la nuit dans un bar plus ou moins clandestin qui a déclenché les troubles.

Les jeunes intellectuels noirs groupés dans le S.N.C.C. n'ont été que les précurseurs d'une transformation dont ils voudraient être les théoriciens, mais qui est spontanée et conduit une fraction importante de la communauté noire vers le recours à la violence. Les initiales S.N.C.C. (on dit souvent « Snick » pour simplifier) signifiant « Comité de coordination des étudiants non-violents ». Le S.N.C.C., à sa fondation en 1960, avait adopté les tactiques de lutte non-violente que prône toujours le pasteur King, et espérait réaliser la révolution noire par l'emploi systématique de la non-violence et de la non-coopération. Mais vers 1965, beaucoup de ces jeunes intellectuels, commençaient à songer à des moyens plus radicaux pour défendre les droits des Noirs. L'exemple de Cuba, des guerilleros sud-américains et vietnamiens leur paraissait concluant : la force et la violence seules pouvaient contraindre l'énorme machine du capitalisme américain à reculer. Ce raisonnement, qui a transformé les étudiants « non violents », par un curieux paradoxe historique, en théoriciens de la révolution violente — n'aurait pas eu de conséquence si des centaines de milliers de Noirs américains ne l'avaient pas fait de leur côté et n'avaient pas cessé de croire à la voie pacifique.

Ghettos noirs : 40 % de chômeurs

Les causes de ce désespoir des Noirs, qui ne croient plus aux promesses de Washington, on les trouve d'abord dans l'extrême misère des « ghettos » noirs du Nord et de l'Ouest des Etats-Unis : là précisément où les pires émeutes se sont produites. Un Noir sur deux dans ces villes est un immigrant du Sud, sans aucune qualification si ce n'est celle d'ouvrier agricole, a révélé le directeur du Bureau des statistiques de la main-d'œuvre de New-York. Depuis 1947, il y a 4 millions d'emplois de moins dans l'agriculture du Sud, à cause de la révolution technologique. De plus, dans le reste du pays, le progrès technique supprime les emplois de manœuvres industriels et la décentralisation a repoussé beaucoup d'usines loin des centres de population noire.

D'après Joseph Alsop, journaliste très conservateur mais angoissé par l'inefficacité des mesures gouvernementales, 40 % des adultes masculins dans ces « ghettos » sont sans travail ou sans profession avouable et un sur dix seulement des jeunes qui atteignent 18 ans, a reçu une éducation suffisante pour obtenir un emploi manuel décent. Le drame, souligne Alsop, c'est qu'on ne peut attendre aucun résultat utile, dans le moment, de la lente abolition de la ségrégation de l'habitat ou des écoles : il faut tout de suite de meilleurs logements pour les millions d'habitants des ghettos, une éducation correcte pour les millions d'enfants de leurs écoles.

Le Vietnam fait boomerang

Mais où trouver les milliards de dollars nécessaires quand la guerre du Vietnam oblige Johnson à accroître de 10 % l'impôt sur le revenu ? Seuls d'ailleurs, les hommes politiques libéraux veulent consacrer plus d'argent aux Noirs — et ils ne sont pas la majorité. Les autres concluent, comme les colons d'Algérie autrefois : « plus on dépense pour eux, plus il y a de violence ». Le nombre de partisans de la manière forte s'accroît. La police et la garde nationale deviennent sans cesse plus brutales — renforçant ainsi les extrémistes noirs.

De bien des façons, la guerre du Vietnam joue sur cette situation. On dit qu'un soldat noir revenant du Vietnam s'exclamait ces jours-ci : « La guerre, c'est ici ! » Carmichael, à La Havane, disait, il y a huit jours : « 40 % des troupes américaines au Vietnam sont noires : ce sera peut-être un bien, car, quand ils reviendront, ils auront l'habitude de la guerre de rues ». C.L. Sulzberger exprime dans le « New-York Times » une crainte identique à l'espoir de Carmichael. Le désespoir des Noirs de ne jamais arriver à l'égalité réelle est devenu si grand qu'on voit se développer un mouvement pour le séparatisme d'un « Etat noir » dans le Sud. C'est un vieux rêve, mais il n'avait jusqu'ici séduit aux Etats-Unis que de petites sectes. Aujourd'hui beaucoup de Noirs, qui ne sont pas tous misérables, en parlent sérieusement.

Seul élément positif dans cette marée de cauchemar : la « bonne conscience » américaine est ébranlée et un nouveau réalisme se fait jour. Un journal libéral mais conformiste, le « Washington Post » écrit : « Théoriquement, cette nation-ci est « assez puissante » pour pacifier le Vietnam et Cadillac Square » (c'est-à-dire le ghetto). « Mais voici la vraie question : cette société-ci, est-elle assez saine et les gens assez forts pour mener en Asie du Sud-Est une bataille, sans fin visible, contre une « guerre de libération », cependant que quelque chose qui ressemble terriblement à une « guerre de libération » submerge nos propres villes ? »

Il faut souhaiter que cette prise de conscience se développe plus vite aux Etats-Unis que les « méthodes cubaines » prônées par Carmichael, qui pourraient sans doute handicaper les Etats-Unis mais n'apporteraient probablement aux Noirs américains ni victoire ni perspective d'avenir. Tout démontre, en effet, que chaque situation a sa logique propre, et qu'on ne peut « importer » la révolution : il n'y a pas de « manuels » partout valables. A La Havane justement, un violent conflit a opposé ces jours-ci, à la conférence, les communistes orthodoxes et les « fidélistes ». Par une ironie du sort, alors que les Soviétiques, pendant de longues années — (et à bon droit du temps de Staline) — étaient accusés de vouloir imposer partout leur modèle communiste et révolutionnaire, ce sont aujourd'hui les partis pro-soviétiques d'Amérique latine qui reprochent violemment à Castro et aux « fidélistes » de vouloir imposer partout la voie insurrectionnelle.

Le prosélytisme cubain et son absolutisme

L'argument des communistes orthodoxes paraît valable pour des pays relativement avancés comme le Chili. Ce qui est gênant dans le prosélytisme cubain, c'est son absolutisme, et qu'il ne fasse pas grande différence entre la dictature du Paraguay et le gouvernement plus ou moins parlementaire du Chili. Mais inversement, beaucoup de Latino-Américains craignent que ce soit souvent moins la situation locale que la volonté de coexistence soviéto-américaine qui pousse les partis communistes à refuser la voie insurrectionnelle : avant la victoire de Castro, le parti cubain ne voulait pas de révolution à Cuba. Ce qui a été en tout cas positif à La Havane, c'est que, pour la première fois, une discussion approfondie des problèmes essentiels, sans « tabous » ni « totems », a eu lieu en milieu communiste. Il serait urgent que cela s'étende à l'ensemble du mouvement ouvrier, et non plus seulement en Amérique du Sud.

C. B.

A Détroit, la police tient en respect des Noirs. Edgar Hoover, chef du F.B.I., a déclaré qu'il n'avait trouvé aucune preuve de l'existence d'une conspiration. (A.F.P.)

enquête

Comment donner une âme à une cité ?

A Palente-les-Orchamps (Doubs), une équipe dynamique réalise une expérience culturelle exemplaire. Jean Offredo la présente aux lecteurs de « TC ».

Ils étaient trois hommes passionnés de culture populaire, vivant dans une banlieue-dortoir d'une grande ville de province où ils constatèrent que rien n'avait été prévu pour satisfaire les besoins culturels des habitants. Palente-les-Orchamps, proche banlieue de Besançon avait, en 1953, 8.000 habitants ; aujourd'hui, la cité composée de grands blocs H.L.M. et de pavillons-castors en compte 20.000. Dès 1953, l'Association Familiale Ouvrière (A.F.O.) s'efforça de proposer aux nouveaux arrivés des activités culturelles : films, clubs de lecture qui avaient lieu dans un café du quartier, car il n'existait ni salle de fête, ni cinéma à Palente.

Un esprit nouveau

Mais, en 1959, ce fut la création du C.C.P.P.O. (1), sous l'impulsion de deux militants ouvriers, Maxime Roland, un manœuvre militant C.F.T.C., Pol Côbe, ouvrier à la Rhodiacéta, militant C.G.T., et d'un jeune professeur de lettres, René Berchoud. Les animateurs voulaient créer un centre culturel qui ne soit pas simplement un distributeur de loisirs — à l'exemple de l'association franc-comtoise de culture dont l'ampleur des moyens n'a d'égale que l'étroitesse de ses conceptions — mais animé par une véritable volonté de promotion collective en tous les domaines.

La première manifestation, en 1959, fut une exposition photographique, présentée dans la toute neuve salle des fêtes de Palente, offrant pendant dix jours un regard sur la peinture ancienne et moderne : alors que cette « expo » avait été mise en route sans moyens financiers ni techniques particuliers, le budget fut équilibré et près d'un millier d'habitants de la cité purent ainsi, la plupart pour la première fois, s'intéresser à l'art pictural.

Les activités du C.C.P.P.O., tenu à bout de bras, pratiquement, par trois personnes qui « en veulent », vont se développer au rythme d'une activité par semaine : soirées poétiques, séances de ciné-clubs, clubs de lecture. Le C.C.P.P.O. s'efforce de « coller » à l'actualité, toujours guidé par cette idée naturelle que la culture n'existe pas en dehors d'une époque et d'une situation données. En 1961, une représentation de Brecht suit une exposition sur la guerre d'Algérie ; une exposition sur l'Italie est mise sur pied avec la participation d'ouvriers italiens récemment arrivés.

Mais le temps de la réflexion apparaît bientôt pour les animateurs du C.C.P.P.O. Deux raisons à cela : d'une part, une période de relatifs échecs quand ils avaient voulu intéresser les habitants de Palente à des problèmes comme le logement, l'administration municipale, le socialisme cubain ; d'autre part, le sentiment de tourner en rond en restant limité à une animation de quartier sans grande perspective à plus long terme.

Après un long week-end de réflexion, en 1964, sur son rôle dans la promotion socio-culturelle des milieux populaires, le C.C.P.P.O. décida de s'orienter dans la voie d'un travail avec les syndicats ouvriers et universitaires, les partis de gauche et les associations populaires. L'année précédente, le C.C.P.P.O. avait déjà animé une soirée, lors d'un stage syndical de responsables C.F.T.C. Mais désormais les contacts furent plus étroits et les activités plus précises : il fut décidé de tenter une expérience originale dans le domaine du théâtre, selon des principes nouveaux : spectacle dans une salle de cinéma, le « Lux » ; billets « placés » à l'avance par les militants syndicaux ouvriers et enseignants ; tarif unique à 3 francs, sans quelconque réservation de places ; discussion après le spectacle avec les comédiens ; publicité faite par des bénévoles distribuant des petits papillons, dans les boîtes à lettres, rédigés par eux-mêmes.

Le premier spectacle eut lieu le 22 janvier 1965. « On s'attendait à tout », nous dit René Berchoud. Ce fut un triomphe. « Montserrat », interprété par la Comédie de l'Est, présenté par Emmanuel Robles en personne, attira 1.300 personnes ! Jamais on avait vu cela à Besançon. Forts de ce succès, les animateurs du C.C.P.P.O. ont présenté depuis, toujours avec le même succès, six autres pièces de théâtre, qui sont choisies ou agréées, après de sérieuses discussions, par les organisations syndicales ; ainsi la représentation devient-elle le fruit d'un travail commun.

Patrice Chéteau a présenté « L'héritier du village ». Une jeune troupe, le Théâtre populaire romand a monté un spectacle assez original : « Jeunesse 65 » ; cette année, enfin, Pierre Debauche et Jacques Douai étaient prévus au programme.

La Comédie de Saint-Etienne a présenté « Andorra », à Palente, où les conditions de représentation ne sont évidemment pas celles d'un grand théâtre spécialisé, mais le principal n'est-il pas, quand on se veut propagandiste d'une culture populaire, de permettre l'accès du plus grand nombre au répertoire dramatique ? Selon une enquête menée par un professeur de la Faculté de Lettres de Besançon, le pourcentage de travailleurs intéressés par le théâtre dépasse largement la moyenne des Français. La réussite du C.C.P.P.O. étonne les édiles bisontins pour qui la culture semble être limitée aux factieux du Théâtre Municipal et aux spectacles Karsenty.

La répétition d'un spectacle donné par le C.C.P.P.O. Les pièces sont choisies, après de sérieuses discussions, par les organisations syndicales.

Inquiétudes pour l'avenir

Mais cette réussite inquiète aussi ses animateurs quant à l'avenir du centre culturel. Le C.C.P.P.O. a habitué ses adhérents à des spectacles de qualité et il veut continuer dans cette voie, puisque c'est sa raison d'être. Or, vouloir de tels spectacles, c'est refuser la venue de troupes médiocres et s'engager aux des compagnies sérieuses. Mais celles-ci, quel que soit aussi leur désir profond de promouvoir la culture, doivent vivre et se font légitimement payer. On voit que la poursuite de l'expérience de Palente, dont le rayonnement s'est étendu à quasiment tout Besançon, est en grande partie un problème d'équilibre financier. La municipalité accorde une subvention qui n'est certes pas en rapport avec l'activité menée et les buts visés. Quant à renoncer au système du tarif unique, il n'en est pas question pour les actuels animateurs du C.C.P.P.O., parmi lesquels un jeune assistant de faculté, ami de « T.C. », Bernard Lauda fait preuve d'une grande activité depuis son arrivée à Palente.

Alors ceux-ci continuent à faire des projets, persuadés surtout s'arranger. « Il faut être fou pour faire cela », disaient. Il le fallait sûrement pour se lancer dans cette aventure ; mais ce fut une belle folie !

Lors de la longue grève de la Rhodiacéta, en mars dernier, le C.C.P.P.O. retrouva d'activité : il anima la vie culturelle de l'usine occupée par les grévistes avec des clubs de lecture, écoute

(1) Centre culturel populaire de Palente-les-Orchamps.

SUITE PAGE 21

Révolte autour de la place

Le sang des Vénitiens, — un sang chaud, dit-on — n'a fait qu'un tour quand le bruit se répandit dans la cité des Doges qu'un arrêté municipal prévoyait l'élimination des tables et des chaises disposées devant les cafés de la place Saint-Marc, afin de rendre plus facile la circulation des piétons.

Les lettres de protestation se sont amoncelées sur le bureau du « Sindaco », et avant qu'elle ait pu prendre effet, la décision était rapportée.

Il faut dire que les cafés des « Procuraties » font partie de l'histoire même de Venise. Les Vénitiens furent parmi les premiers à connaître le café dont l'usage en fut rapporté d'Arabie par le chevalier Gualtiero Gaviegh, dès l'an 600. Mais ce n'est qu'en 1683 qu'on commença à le boire dans un local aménagé sous les arcades de la place Saint-Marc.

Deux célèbres cafés se font face d'un bord à l'autre de la place : le Florian et le Quadri.

Le Quadri date de 1775. Il fut ouvert par un originaire de Corfou pour y vendre du café turc. A l'heure actuelle, il se présente sous une décoration de stuca artistiques de l'époque 1900.

Mais le Florian a une histoire beaucoup plus riche. Il fut ouvert en 1720 à l'enseigne de « La Venise triomphante ». Il n'avait pas alors l'allure luxueuse qu'on lui connaît. Mais dès le début, il eut des clients célèbres. Goldoni, Casanova, Cagliostro, Cimarosa, Casanova en firent leur lieu de réunions. Foscolo, Pellico, Byron, Gœthe le fréquentèrent. Il vit aussi défiler les silhouettes de Musset, George Sand, Dumas, Théophile Gautier et tant d'autres.

Pendant la Résistance, les Républicains, dirigés par Tommaseo, en firent leur quartier général.

Les Vénitiens tiennent à leurs cafés, comme partie intégrante de leur patrimoine artistique et historique. On comprend qu'ils les défendent.

Paul DELERCE.

Le bénéfice des expositions

André Malraux, ministre d'Etat chargé des affaires culturelles, vient, par le canal du « Journal Officiel », de répondre aux préoccupations d'un député qui s'inquiétait des répartitions des bénéfices réalisés par plusieurs grandes expositions.

Le ministre précise : « Le montant des bénéfices réalisés à l'occasion des expositions s'établit comme il suit : exposition des peintures françaises des musées de Léningrad et de Moscou : 370.000 F ; exposition Jean Walter - Paul Guillaume : 742.000 F ; exposition Picasso : bilan en cours d'achèvement, le bénéfice sera de l'ordre de 650.000 F ; exposition Bonnard : bilan en cours d'élaboration, cette exposition ayant été réalisée en relation avec le musée de Munich. Ces expositions sont donc bénéficiaires ; d'autres expositions sont, au contraire, déficitaires, mais doivent néanmoins être organisées. En 1965, pour six expositions, le déficit s'est élevé à 600.000 francs et, en 1966, pour huit expositions, à 170.000 F. Certaines expositions, organisées à la suite d'accords avec des Etats étrangers, ne rapportent rien à la France ; c'est le cas de l'exposition Toutankhamon, dont les bénéfices sont affectés à la restauration des temples de Nubie. D'une manière générale, il est très souhaitable que les expositions soient rentables puisque leurs bénéfices vont à la réunion des musées nationaux, établissement public national dont la mission fondamentale est, à l'aide de ces recettes, d'acquérir des œuvres d'art destinées aux musées nationaux. Les bénéfices réalisés sont donc bien affectés à l'équipement culturel du pays. »

Il serait intéressant de savoir quelles œuvres d'art purent être acquises avec ces bénéfices et de quelle façon elles furent réparties dans les différents musées nationaux.

L. G.

"Europa-Cantat" à Namur

Une ville entière a été envahie et a vécu, du 2 au 6 août, sous le signe de la cantate. C'est à Namur, en Belgique, que 3.500 choristes ont participé à « Europa Cantat III ». Près de soixante chorales, dont neuf françaises et sept belges, représentant 18 pays, étaient présentes. Tout comme à Paessu en 1961 et à Nuvers en 1964, des orchestres et des solistes célèbres ont apporté leur soutien à la rencontre de la Fédération européenne des jeunes chorales.

Une telle manifestation a posé de difficiles problèmes. Toutes les salles de spectacle ainsi que les églises ont été « réquisitionnées », de même que la grande salle du palais des expositions et, bien sûr, de nombreuses places publiques. Mais il a, aussi, fallu loger et nourrir tout ce monde. Dans l'ancien arsenal désaffecté, on a dressé une tente où une entreprise sert plus de 3.000 repas en un seul service.

Le programme, très dense et de haute qualité, a débuté par le « Stabat Mater » de Vic Nees, le « Te Deum » de Jacobus Vaet et le psaume « In Exitu Israel » de Jean-Noël Hamal.

En plus des représentations, de nombreux concerts communautaires et rencontres culturelles eurent lieu.

P.D.

UN BEAU BILAN

Jean Dasté, à la veille de partir avec la Comédie de Saint-Etienne pour l'exposition de Montréal, a dressé le bilan de sa saison. Les cinq spectacles montés eurent, à Saint-Etienne et en tournée, près de cent mille spectateurs. Les abonnements sont passés de 696 (1963-64) à 6.172 (1966-67). Au cours des prochains mois, Jean Dasté a l'intention d'accueillir plusieurs centres dramatiques de province.

● **« EUROPE » consacre sa livraison d'été à deux auteurs parfois méconnus : C.-F. Ramuz et H.-D. Thoreau. Cet Américain anti-esclavagiste fut une des grandes figures morales et littéraires du XIX^e^ siècle.**

TIRAGE

Les trois principaux quotidiens japonais tirent à plus de vingt-deux millions d'exemplaires, soit presque le double des quotidiens français. « Asahi Shimbun » approche les huit millions et demi journaliers. Deux journaux soviétiques, « La Pravda » et les « Izvestia », dépassent de tirage avec respectivement neuf millions trois cent cinquante mille et huit millions six cent mille. En France, un seul journal tire à plus d'un million.

● **LE LIBAN, après la France et l'U.R.S.S., a annoncé son intention d'utiliser le procédé français SECAM de télévision en couleurs. Les émissions débuteront à Beyrouth au premier trimestre de 1968.**

LA COURSE DES PRIX

Les éditions Flammarion vont lancer dans la course des prix neuf romans. Parmi ceux qui se détachent par leur qualité : « Les extrêmes climats » de Claude Delmas et « Les années lumières » de Rezvani. Le compositeur favori de Jeanne Moreau, Etienne Lalou, directeur littéraire de la maison, estime que Claude Delmas possède une chance non négligeable pour le Renaudot.

● **PARMI LES OUVRAGES récemment parus aux éditions Fayard et qui ont été rapidement réimprimés figurent : « L'orchestre rouge » de Gilles Perrault, « Maupassant le bel ami » d'Armand Lanoux, « L'histoire de la littérature française » de Paul Guth.**

UNE GRANDE THESE

Jeanne Caron publie chez Plon la thèse qu'elle a consacrée à un sujet particulièrement intéressant pour ceux qui veulent comprendre l'histoire contemporaine de l'Eglise. Avec « Le Sillon et la démocratie chrétienne », Jeanne Caron a écrit, selon le professeur Prélot, membre du jury avec MM. Rénouvin, Remond, Girard, Duroselle, « un grand livre ». Jeanne Caron a pu utiliser comme elle l'entendait tous les papiers personnels de Marc Sangnier et avoir des conversations approfondies avec les survivants de l'épopée du Sillon.

● **HENRI AMOUROUX, rédacteur en chef de « Sud-Ouest », publie à la rentrée le premier tome de sa biographie de Philippe Pétain. Henri Amouroux a pu consulter, et utiliser, toute la correspondance que Pétain échangea avec celle qui allait devenir sa femme. Le ton, fort libre, de ces lettres révèle un militaire portant sur les hommes et les choses des jugements peu conformistes.**

(Keystone)

Liz Taylor et Richard Burton (ci-dessus) viennent de former leur propre compagnie : « Les productions Taybur ». Leur premier film, dont ils seront les vedettes, sera tiré d'une pièce de Tennessee Williams, « Le train de lait ne s'arrête plus ici », rebaptisée pour les besoins du cinéma « Boom ».

● **LE NOMBRE des journalistes qui était de 8.092 (1.161 femmes et 6.931 hommes) en 1960, s'élevait, en 1966, à 10.409 (1.483 femmes et 8.926 hommes). Ces chiffres sont connus par une enquête effectuée par la commission de la carte professionnelle. Le secteur qui a enregistré le plus fort pourcentage d'accroissement est celui de la presse technique.**

VIEIL ETUDIANT

Georges Gorse, ministre de l'Information, ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, agrégé, prépara entre les comptes rendus de deux conseils des ministres une étude sur l'influence de Charles Baudelaire sur Victor Hugo. Il pense que les critiques ont méssestimé le rôle joué sur l'art hugolien par le poète des « Fleurs du mal ».

● **TROIS NOUVEAUX PROFESSEURS viennent d'être nommés au Collège de France : Jacques Monod, prix Nobel, à la chaire de biologie moléculaire ; Paul Lemerle à la chaire d'histoire et civilisation de Byzance ; François Morel à la chaire de physiologie cellulaire.**

INFINIMENT PETIT

Depuis longtemps, la seconde a cessé d'être une unité de mesure assez précise pour les savants : ils comptent le temps en milli-secondes (millièmes de seconde) et micro-seconde (millionième de seconde). Ce n'était pas suffisant. Ils en viennent, aujourd'hui, à évaluer certains phénomènes en « nano-secondes », c'est-à-dire en milliardième de seconde. L'électricité se déplace à la vitesse de la lumière, soit environ 300.000 km à la seconde ; en une nanoseconde, l'électricité fait donc 30 cm ! Ainsi, un homme avançant d'un pas chaque nanoseconde ferait dix fois le tour de la terre en une seconde.

● **MARGARET KENNEDY, la célèbre romancière britannique, auteur du best-seller « La nymphe au cœur fidèle », est décédée à l'âge de soixante-et-onze ans.**

● **LA SEMAINE DU CINEMA SOVIETIQUE en France, organisée pour la cinquième fois dans le cadre des échanges culturels entre la France et l'U.R.S.S., se déroulera à Paris et à Lyon, du 12 au 19 septembre. Dans la capitale, les films seront projetés au théâtre Marigny et au Lux Bastille.**

HOMMAGE A MARIE CURIE

Un hommage national sera rendu à Marie Curie, à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance.

Le 24 octobre, à 21 heures, sous le haut patronage du président de la République, une cérémonie solennelle se déroulera à la Sorbonne. De nombreuses personnalités étrangères sont invitées en France à cette occasion.

Le 25 octobre, la ville de Paris s'associera à cet hommage par une réception à l'Hôtel de ville. Au cours de cette même journée sera inaugurée la rue Pierre-et-Marie-Curie (anciennement rue Pierre-Curie).

La Bibliothèque Nationale prépare une exposition consacrée aux documents dont les descendants de Marie Curie lui ont fait donation.

Une médaille commémorative, gravée par Mme Coëffin, va être éditée par la Monnaie.

Un timbre sera émis le 21 octobre. La vente « premier jour » se fera à la Sorbonne.

Des conférences, des émissions de radio et de télévision sont également prévues en octobre et novembre.

En Pologne, un congrès scientifique se tiendra à Varsovie à cette occasion du 17 au 20 octobre.

● **PLUS D'UN MILLION de touristes américains sont attendus, en 1967, en France. Selon les prévisions, le nombre des touristes U.S. doit atteindre le chiffre de 2.500.000 et de 4.500.000 en 1975.**

LES REMPARTS DE MARSEILLE

Controverse officielle à Marseille à propos des remparts grecs que des fouilles ont récemment mis à jour derrière la Bourse.

M. Gaston Defferre et une partie de sa municipalité souhaitent la levée du déplacement pierre par pierre de ces vestiges historiques pour les mettre en place dans un jardin suspendu. Le maire de Marseille et ses amis estiment que l'arrêt des travaux d'urbanisme en cours qui ont occasionné ces découvertes, coûterait très cher et entraînerait la perte de 2.000 emplois.

A cela, des historiens, des archéologues objectent que ce serait une véritable profanation de déplacer ces remparts ; les uns et les autres font appel à la population pour trancher le débat.

Un choix qui sera difficile, mais peut-être un compromis sera-t-il trouvé ?

D'ACCORD OU NON DITES-LE-NOUS

Paris est désert. En voiture on traverse la capitale de l'est à l'ouest en un quart d'heure. Et il fait bon se promener à pied dans les rues abandonnées aux touristes étrangers. Mais les facteurs qui apportent le courrier de « TC » ne connaissent pas de vacances. Et l'équipe — à combien réduite — qui siège faubourg Poissonnière est inondée par les lettres et cartes postales venues de tous les coins du monde. Que d'amis qui n'auront pas de réponses personnelle ! Mais que tous sachent combien nous aimons lire ce courrier et qu'ils soient remerciés.

D'ailleurs, voici quelques extraits de lettres :

Le bon pain

Alain Gaussel avait cité, dans un article, les attendus d'un jugement condamnant la société « Le Pain d'Antan » de Vitré (Ille-et-Vilaine) pour publicité mensongère. Cela n'a pas plu à ce boulanger. Et il nous l'écrit, avec beaucoup de retard !

« Les attaquants dont nous ne cherons ni les noms, ni même la corporation, ont trouvé des motifs qui ne sont pas sérieux. Les lecteurs ne manqueront certainement pas d'ailleurs de les apprécier.

Ces motifs sont de deux sortes :

1° Notre nom, comme si nous n'avions pas le droit de nous appeler « Le Pain d'Antan » (sic) ;

2° Le fait que nous possédons un moteur électrique pour faire tourner le pétrin (resic).

C'est donc ce le moteur électrique ou son absence qui donne la qualité au pain !

En France, le ridicule ne tue donc plus : c'est bien dommage.

Ceci dit, il est des accusations de M. Gaussel qui sont beaucoup plus graves, et qui lui sont personnelles.

Il prétend que nous avons des fours à chauffage direct. Ceci est absolument faux.

Il semble ignorer la fourchette existant dans les farines panifiables.

Qu'il sache donc que, tout en restant dans la plus stricte légalité, nous avons su choisir des farines qui nous sont propres et qui donnent à notre pain les qualités que les dégustateurs demandent. »

« Le Pain d'Antan » a mal lu. Ce n'est pas Alain Gaussel qui l'accusait ainsi mais les attendus du jugement. Qu'on se reporte à l'article du 25 mai. Il est clair. Les guillemets sont à leur place.

Mais il est vrai qu'il est aussi difficile de faire de la bonne polémique que du bon pain. Ce boulanger nous en donne la preuve.

Le procès Mehyaoui

Deux points de vue différents sur le cas de Kaddour Mehyaoui, accusé d'avoir tué plusieurs personnes à Origny et condamné par la Cour d'assises à la réclusion perpétuelle.

Germaine Aschkinasi, de Plombières (Vosges), croit à l'innocence du préparateur en pharmacie algérien :

« Je bondis en lisant votre article sur Kaddour Mehyaoui.

Dès que j'avais lu l'exposé de cette affaire, j'en avais violemment été émue : l'innocence de Kaddour Mehyaoui m'apparaissait évidente malgré les charges apparentes. J'écrivis immédiatement mes impressions à ce sujet, les raisons pour lesquelles l'innocence de Mehyaoui me paraissait « inscrite dans le filigrane.

1° A qui profite le crime ?

— Certainement pas à Mehyaoui. Mais beaucoup à celui qui a tiré sa perte et a dû [illegible] un des plans machiavéliques.

2° Une preuve de trop annule toutes les autres (La preuve des empreintes dans la cave). Qu'une soi-disant preuve se soit révélée fausse, fabriquée, met un doute terrible sur la validité des autres preuves.

3° Il était question d'une autre piste : des empreintes dans le fond d'un jardin. Y a-t-on donné suite ?

Jean-Marie Serain, qui habite Origny-Sainte-Benoite, n'est pas d'accord avec notre collaborateur Bernard Sommet, qui expliquait que Kaddour Mehyaoui n'avait pu s'intégrer dans la société provinciale et bourgeoise de cette ville.

« Voilà plus de vingt ans que je suis abonné à « Témoignage Chrétien ». Il est d'ailleurs le seul journal dont j'ai conservé tous les exemplaires. C'est vous dire à quel point j'y suis attaché.

Je bouillonne d'indignation quand je lis : « Mehyaoui ne s'était jamais intégré à la Société provinciale où il vivait ». Mehyaoui ne s'est jamais intégré, c'est faux, et cela je peux vous l'affirmer, car moi-même qui le connaissais très bien, je ne passais pas une semaine sans discuter amicalement avec lui (dans un esprit très chrétien), ainsi que bon nombre de mes camarades.

Faux également pour les militants d'Action Catholique de la paroisse et bien d'autres de ne pas avoir pardonné son intrusion dans une famille très bourgeoise ? »

Mme Ben Alla

Maître Jean-Jacques de Félice nous adresse ce mot. C'est un ami de toujours du peuple algérien et des militants de la révolution algérienne.

« Je sais votre journal ami de l'Algérie, soucieux de sa dignité et de son honneur : je vous supplie donc d'intervenir pour Hadj Ben Alla dont la vie est menacée.

Malade, arbitrairement détenu depuis plus de deux ans, celui qui était hier, comme président de l'Assemblée nationale, le second personnage de l'Etat (article 34 de la Constitution du 10 septembre 1963) n'a plus de voix pour se faire entendre : aucun Algérien ne peut publiquement prononcer son nom, demander où, comment et pour combien de temps il est détenu. Aucun journal algérien ne peut parler de lui, de ses souffrances physiques et morales, de la détresse des siens.

En faisant connaître à vos lecteurs ces deux lettres de Mme Ben Alla, vous toucherez peut-être ses juges — je veux dire ceux qui le détiennent. J'espère que vous toucherez au moins des hommes comme le ministre Ralah Bitat et Ahmed Taleb : ceux-là au moins n'ignorent pas plus les détentions arbitraires que mes démarches pour leur libération auprès de celui que je défends aujourd'hui. »

Voici maintenant la lettre que Mme Ben Alla a adressée au président Boumediamne :

« Monsieur le Président, pendant deux ans j'ai accepté, sur la foi des promesses les plus solennelles, de taire mon angoisse, au risque de voir mon silence interprété comme une résignation ou une renonciation.

Aujourd'hui, alors que les conditions de détention de mon mari se sont considérablement aggravées, j'ose crier à tous ceux qui croient encore aux principes de la démocratie, que je n'ai plus la force ni le courage de me taire.

Comment pourrais-je me taire, alors que l'on vient d'enfermer mon mari dans un souterrain, nouvellement aménagé à son intention, souterrain où il subit la chaleur la plus torride et l'humidité la plus meurtrière. Les prisons font-elles défaut à ce point qu'il soit besoin d'en construire de nouvelles ?

Comment pourrais-je me taire, alors que les gardiens poussent l'indignité jusqu'à se mettre à notre table, lors des visites exceptionnelles qui me sont accordées. Les miroirs et les écouteurs installés à l'usage que vous devinez ne semblent pas amplement suffisants ? Faut-il encore que l'on porte atteinte à notre sens de l'honneur ?

Comment pourrais-je me taire, alors que mes enfants, toutes les fois qu'ils rendent visite à leur père, hurlent de frayeur à la vue d'un nombre impressionnant de militaires armés. Faut-il que ces innocents soient marqués pour la vie ?

Comment pourrais-je me taire, alors qu'un militant de la première heure, mon mari, qui a passé dix années de sa vie en prison, est l'objet de brimades et de vexations de toutes sortes, de la part de ces mêmes gardiens dont certains ne lui pardonnent pas son militantisme ?

Comment pourrais-je me taire, alors qu'un militant de notre peuple, mon mari, condamné à mort trois fois, torturé, torturés dont il garde encore les traces, bien malade aujourd'hui, est gardé depuis deux ans sans inculpation, sans charges, sans espoir de libération autre que sa mort lente et inhumaine ?

Comment pourrais-je me taire, alors que ses enfants sont privés depuis deux ans de toute espèce de subside. Leur père n'a-t-il pas accompli son devoir, sa vie durant, tout son devoir, pour prétendre, et à juste titre, à une quelconque pension ?

Monsieur le Président, à vous qui connaissez mon mari, auquel vous avez mené le même combat auprès de lui, je dis que vous pouvez, que vous devez ou le juger, dans la dignité et la justice, ou le rendre à ses enfants qui ont grand besoin de lui. »

Comment un homme pourrait-il rester insensible devant l'appel de cette femme ? L'opinion attend la réponse des responsables.

Des routes « TC »

Les cartes de vacances que nous recevons nous apportent beaucoup de paysages ensoleillés, des vœux, des encouragements, le témoignage d'une amitié fidèle. Merci à tous. Cela nous aide très réellement dans notre action.

Mais nos lecteurs nous donnent également des nouvelles de la campagne d'affichage organisée par les militants de « TC ».

C'est ainsi que nous apprenons qu'il est impossible d'atteindre la cour des Sables d'Olonne, en Vendée, sans voir nos affiches de « TC ».

Les environs de Perros-Guirec invitent à lire « Témoignage Chrétien ».

Les Vosges sont systématiquement investies. A Epinal, Archies, Saint-Nabor, Remiremont, Bruyères, Raon-l'Etape et Gérardmer, les affiches rouges et blanches de « TC » fleurissent dans la campagne. La Nationale 57 et les départementales 34 et 12 sont les axes de cette offensive.

Mais les Alpes ne sont pas pour autant un désert. De Barcelonnette à Gap, les touristes sont invités à lire « TC ».

Ainsi, il n'y a pas de vacances pour ceux qui, en tous lieux et dans toutes les circonstances de la vie, veulent porter « Témoignage Chrétien » bravo.

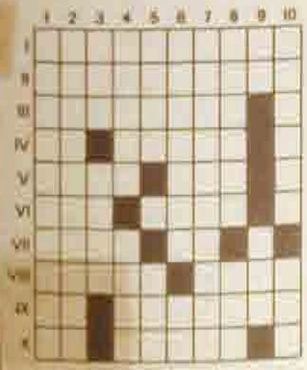
Bonnes vacances à tous.

Et bon courage à ceux qui travaillent.

G.M.

« Témoignage Chrétien » est mis à la poste à Paris le mercredi soir. Acheminé par les P.T.T. aussi rapidement qu'une lettre, il doit parvenir à tous les abonnés dans les délais les plus brefs.

mots croisés



PROBLEME N° 1.205

HORIZONTALEMENT. — 1. N'est pas toujours la preuve d'une profonde méditation. - 2. Pour la cuir on l'apprend. - 3. Fait toujours l'objet de grande soins. - 4. Fin d'infinitif ; Symbolisent des lieux de rencontres aléatoires. - 5. De la pluie, mais pas chez nous ; Colmar par rapport à Paris. - 6. Dans une formule liturgique ; Associée. - 7. Côté d'un corps ; Protecteur. - 8. Pénible ; Il veut mieux le laisser sourir les rivières. - 9. En série ; Fruits. - 10. Abréviation ; Encroûté.

VERTICALEMENT. — 1. Ne manquent pas d'expérience. - 2. Ne manquent pas de verve, en général. - 3. Serré ; A donné son nom à un pont de Paris. - 4. Affluent de la Seine ; Possède un caractère assez irrationnel. - 5. C'est une manière originale d'éloigner les importuns ; Jeu d'ombre. - 6. Rivière afghane ; Quelques temps. - 7. Sans être vue, a fait l'objet d'un mélodrame. - 8. Marque une coupure ; Ses effets se ressentent péniblement. - 9. Elément de critère ; Choque parfois. - 10. Appareil souvent dans les mots croisés, bien que n'ayant jamais existé. - D'un auxiliaire.

Solution N° 1.204

jeu-vacances
SOLUTION DE L'ANNEE 1961

JANVIER : Humberto Delgado (dans notre code chaque lettre a été remplacée par celle qui la suit à trois rangs. Par exemple : H devenait K, U, X, M, P, etc.

FEVRIER : Madagascar.

MARS : Joseph Orth (dans notre code, A vaut 2, B, 3, C, 4, D, 5, etc.

AVRIL : Zeller.

MAI : Gary Cooper (un dessin illustrait « Pour qui sonne le glas » ; « Le train sifflera trois fois » et « Les trois lanciers du Bengale »).

JUIN : De la cavalerie.

JUILLET : Bizerte (la carte, c'était celle de la Tunisie).

AOUT : Tirez.

SEPTEMBRE : Le appel unitaire.

OCTOBRE : Et militaires et civils, combattants ou prisonniers et [illegible] membres du gouvernement.

NOVEMBRE : Les Barbares.

DECEMBRE : Adolf EICHMANN.

Raniero La Valle

« L'avvenire d'Italia »

L'AVVENIRE D'ITALIA

LA PRIMA GIORNATA DEL VIAGGIO ECUMENICO IN TURCHIA

Il Papa al Patriarca Atenagora: la carità ci aiuti a riconoscere l'identità della fede

Mons. Antonio Poma nominato Coadiutore del Card. Lercaro

" L'Avvenire d'Italia ", c'est fini...

de notre correspondant romain Massimo OLMI

Avec la démission de M. La Valle, directeur de « L'Avvenire d'Italia », c'est une certaine forme de journalisme chrétien non conformiste qui meurt au-delà des Alpes.

C'est fini. M. Raniero La Valle, directeur de « L'Avvenire d'Italia » le principal quotidien catholique d'Italie a donné sa démission après l'installation du nouveau Conseil d'administration du journal, élu par les actionnaires le 3 juillet dernier. A ce que l'on raconte, les membres du Conseil d'administration n'ont pas paru trop surpris par la décision de M. La Valle, même s'ils auraient, peut-être, préféré que la démission fût donnée un peu plus tard. M. La Valle continuera à diriger « L'Avvenire d'Italia » jusqu'à la fin du mois d'août. Après, on verra.

On parle de M. Manzini

On avait offert la succession à M. Piero Pratesi, ancien directeur de « Il Popolo », le quotidien officiel de la Démocratie chrétienne et actuel vice-directeur de « L'Avvenire d'Italia » : M. Pratesi a, jusqu'à présent, refusé cette offre, non seulement par esprit de solidarité avec son directeur auquel il est lié par une profonde et affectueuse amitié, mais aussi — et surtout — parce qu'il avait épousé totalement la « ligne » de M. La Valle et qu'il serait donc peu conséquent d'accepter maintenant une « ligne » tout à fait différente de la première.

Si M. Pratesi — qui s'est révélé dans les colonnes de « L'Avvenire d'Italia » l'un des plus brillants « columnists » italiens (il a reçu récemment le Prix de Journalisme Saint-Vincent pour ses éditoriaux) — se refuse à succéder à M. La Valle, on parle d'un retour à la direction du journal de Bologne de M. Raimondo Manzini, qui, avant de passer à la direction de « L'Osservatore Romano », avait longtemps (et non sans courage sous la dictature fasciste) dirigé « L'Avvenire d'Italia ».

M. Manzini est, sûrement, un bon journaliste et un catholique sincère mais l'école de « L'Osservatore Romano » n'est pas précisément une école d'anticonformisme et d'audace. Tout rentrerait dans l'ordre dans les meilleurs délais : « L'Avvenire d'Italia » serait à nouveau un « bon » journal catholique, lu seulement par les membres de l'Action Catholique, par la Curie et par certains notables catholiques romains. Il ne serait plus ce journal de combat courageux sans être téméraire, ouvert tout en étant prudent, auquel on s'était habitué, une tête de pont entre les catholiques italiens et les non-croyants, une feuille qui avait réussi à gagner l'estime de tous ceux qui, n'étant pas chrétiens, admirent pourtant ceux qui cherchent, jour après jour, à appliquer leur Evangile.

Trop fidèle au Concile

Quant aux reproches que l'on faisait à M. La Valle, les lecteurs de « Témoignage Chrétien » en sont informés depuis longtemps (1). Sur le plan strictement religieux, on lui faisait grief de rester farouchement fidèle à l'esprit rénovateur du Concile et donc, par exemple, d'accepter comme une chose tout à fait normale l'autonomie des laïcs.

Sur le plan de la politique intérieure, on lui reprochait ses distances vis-à-vis de la Démocratie chrétienne (qui, à la suite des changements dans le Conseil d'administration, devient le nouveau patron de « L'Avvenire d'Italia ») pour laquelle pourtant M. La Valle avait à plusieurs fois montré amitié et compréhension : il jugeait les choses italiennes en chrétien démocratique, on aurait aimé qu'il les jugeât en démocrate-chrétien.

Sur le plan de la politique extérieure, on lui reprochait, tout d'abord ses prises de position extrêmement lucides et courageuses à propos du Vietnam et du Tiers Monde, son pro-gaullisme (qui lui était dicté par les raisons les plus nobles, les moins contestables du général de Gaulle), son refus de considérer le Pacte Atlantique comme l'alfa et l'omega de la politique étrangère italienne.

C'est tout cela que l'on reprochait à M. La Valle. En acceptant sa démission, les nouveaux maîtres de « L'Avvenire d'Italia » lui auraient fait remarquer que c'était surtout le ton de ses éditoriaux qui leur déplaisait, pas tellement le contenu. Non : si le ton était facilement incisif et quelquefois dur, c'était ce que M. La Valle disait qui ne rencontrait pas la faveur de ceux qui continuent à donner les ordres dans le monde catholique.

La fin d'une belle aventure

C'est fini, donc. Une belle aventure se termine. Mais tous ceux qui l'ont suivie avec ardeur et espoir — des milliers de jeunes prêtres, des milliers de jeunes universitaires qui « cherchaient autre chose » — ne l'oublieront pas.

Avec « L'Avvenire d'Italia » le journalisme catholique italien était devenu adulte. Et on ne redevient pas mineur seulement parce que quelques « médecins » de Rome ont décidé que la croissance du bébé a été plus rapide qu'ils ne l'espéraient.

M. O.

(1) Voir à ce sujet l'article de Maurice Voisenet, paru dans « TC » n° 1.184 du 16 août 1967.

Après une assemblée générale historique

Le "Quadrige du C.C.P.P.O." fonce vers le festival

Chez les C.C.P.P.O. tout vigueur qui est aussi de l'assemblée générale on 10 anniversaire. Les [illegible] de cadres une des [illegible] animateurs appelés par leurs vocations vers d'autres aventures sont d'autres deux [illegible] qu'une crainte une [illegible] de vous. Il n'en est rien, bien au contraire, et un sang neuf [illegible] au sein du C.C.P.P.O., « tout le conseil d'administration 1969 se [illegible] de directeur d'entreprise, [illegible] et retraité ». Voici la [illegible] des admis: Jacques [illegible] (C.G.T.), Georges [illegible] Jeanne [illegible], Jean et [illegible] Bernard [illegible] (comédien), [illegible] Jean-Pierre Chiffoni (comédien), [illegible] Jean-Claude et Marie-Christine [illegible] (comédienne), [illegible] Gérard [illegible] (enseignant), Claude Guillemin (employée Kelton), Yvette Blumert (traductrice et employée), Daniel et Jacqueline [illegible] (ouvrier chez Rolle et employée), Jean-Claude Mercelle (ouvrier Lambretta), Georges Maurmont (ouvrier Rhodia), Alberte [illegible] (enseignante), Michel Pegeot (étudiant et poète dramatique), François Rouiller (employé chez Lip), Jean-Pierre et Dominique Thévenard (employés et enseignants), Michèle et Henry Trachsel (ouvriers agricoles et Rhodia), Claude et Suzanne Zadel (ouvrier Rhodia, employée Yema).

« Un tel conseil d'administration, soulignent les animateurs, auquel s'ajouteront les représentants nommés des organisations syndicales et ouvrières qui soutiennent l'action du C.C.P.P.O., est significatif d'une prise de conscience nouvelle à Besançon. Comme le disait un travailleur l'autre soir, « la culture, c'est notre affaire ».

« La culture est une revendication »

La culture : une revendication, tel fut le thème essentiel de la soirée. Curieusement la bonne dont il fut parlé à plusieurs fois fut celle de 1962 où le C.C.P.P.O. présentait un concert classique par un C.R.S. qui n'appréciait pas qu'on manifeste contre l'O.A.S., le secrétaire du C.C.P.P.O. rappelait quelques leçons significatives du « matin-nit de 62 ». « Mais oui, nous sommes d'un côté... du côté du minimum vital, des syndicats parisiens aux bâtons, du côté de ceux qui s'emmerdent, qu'on empêche, qu'on emmerde, qu'on fouille, qu'on assomme, du côté de ceux qui en ont trop à dire pour pouvoir le dire... du côté de ceux qu'on raisonne, qu'on empêche, qu'on torture... »

Ces prises de position, les programmes du C.C.P.P.O. l'ont montré ne signifient pas que le C.C.P.P.O. veuille se mettre « à la remorque de qui que ce soit ». La création « n'a pas été interdite à Moscou, ni à Munich Bach commandité par le Vatican. Mais, ce au monde où nous vivons, le C.C.P.P.O. ne se contente pas d'une « neutralité objective », impossible devant l'injustice, car la culture pour lui n'est pas une fleur artificielle, mais quelque chose de vivant, quelque chose qui aide à vivre. Le C.C.P.P.O. n'est pas seulement un organisme de distribution, et de communication, mais aussi de recherche et de conquête de la culture ». A ce propos les animateurs du C.C.P.P.O. n'hésitent pas à se différencier nettement de l'A.F.C.C., dont les tentatives « élitistes populistes de la culture » sont à leurs yeux bien timides. On remarquera dans ces allusions à l'A.F.C.C. une certaine forme de contre-attaque, à la suite de déclarations faites récemment par le président de cette association au cours d'une réunion à l'Hôtel Fraisse.

Direction collégiale

M. Pol C[illegible]

spectacles pour 20 F, dont des [illegible] un premier monde, une [illegible] en première mondiale, une [illegible] exposition internationale de gravure, un gala avec deux grands chanteurs : Colette Magny, Wester Sahleville, Bernard Paul et Marie Ulade présentant en première à Besançon : Le temps de vivre », et plus de cent artistes, comédiens, peintres, chanteurs, etc. [illegible] dialogue avec les travailleurs.

« Dans nos travailleurs que s'adresse ce festival, disent au C.C.P.P.O. Par le prix des places (1 à 5 F), par le contenu des soirées, par le style de l'accueil et des discussions, les [illegible] des usines et des [illegible] se sentiront chez eux au festival C.C.P.P.O. Ceci sans mépriser les travailleurs du cerveau, qui ont leur place lorsqu'ils se mêlent de l'action du C.C.P.P.O. Des preuves en plus que, quoiqu'en disent certaines langues fourchues, le C.C.P.P.O. n'a fait des positions nettes sur le plan social ne fait pas l'ouvrièriste ».

Dès cette semaine dans les premiers tracts seront distribués aux différentes usines de la ville, et la billetterie mise en place auprès des militants, le C.C.P.P.O. demande à cette occasion à tous ceux qui seraient prêts à s'associer à son action de se faire connaître (7, rue des Pâquerettes). « En particulier, la liaison avec les militants syndicalistes de chaque entreprise sera déterminante quant à la rencontre des travailleurs avec les fêtes culturelles du C.C.P.P.O. »

Renseignements sur le programme du festival populaire C.C.P.P.O., 7, rue des Pâquerettes, ou dans les permanences syndicales... ou dans ce journal la semaine prochaine.

88e ANNÉE - N° 25 910 ● 0,40 F ● Dim. 10, lundi 11 mars 1968

...'interrogent sur
...croissance de
...le européenne

88e ANNÉE – N° 25 910 ● 0,40 F ● Dim. 10, lundi 11 mars 1968

La Croix

22 experts s'interrogent sur la crise de croissance de la recherche européenne

DURANT deux jours, les 11 et 12 mars, va se tenir à Paris la troisième Conférence ministérielle sur la science, organisée au siège de l'O. C. D. E. (Organisation de coopération et de développement économiques). Les 22 pays de l'Organisation seront représentés, pour la plupart, par leurs ministres de la Recherche scientifique.

Au programme figure l'enquête que vient de terminer l'O. C. D. E. sur l'écart technologique entre ces pays, et qui sera soumise aux ministres de la Science. Cette enquête comprend des études sur neuf branches d'activités industrielles : métallurgie, semi-conducteurs, instruments scientifiques, produits pharmaceutiques, matières plastiques, etc. Trois points principaux seront examinés, concernant la situation économique de ces industries, le rôle joué par la recherche-développement et l'innovation technique, enfin les facteurs qui entravent ou favorisent le processus d'innovation.

Un autre rapport important qui sera examiné est celui du professeur Joseph Ben David, de l'Université de Jérusalem, intitulé **La recherche fondamentale et les universités.**

« **Non seulement**, écrit l'auteur, **les systèmes de recherche de l'Europe occidentale se sont montrés incapables d'investir ou d'exécuter des tâches de recherche et de formation aussi variées qu'aux États-Unis**, ils se sont, en outre, avérés moins **aptes à servir les autres secteurs de l'économie nationale.** »

Le plus frappant, ajoute-t-il, dans la démonstration du professeur Ben David, est ce qu'elle apporte sur les sources de ce retard : « Il est facile de penser que les changements introduits aux États-Unis dans l'organisation et le soutien de la recherche scientifique, pendant et au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, ont provoqué des changements qualitatifs qui expliqueraient à eux seuls le décalage qualitatif européen ; mais cette explication, qui peut donner bonne conscience, résiste d'autant moins à l'analyse que l'origine du décalage remonte à une période plus ancienne, au début du XIXe siècle, sinon au dernier tiers du XIXe siècle.

Contre, la crise de croissance que connaît la recherche scientifique n'épargne aucun pays, aussi grand soit-il. Mais c'est en Europe, berceau de la révolution scientifique moderne, que cette crise est la plus dramatique.

Il semble, en effet, que les institutions européennes de recherche et tout d'abord les institutions universitaires éprouvent des difficultés à s'adapter aux besoins nouveaux de la science. Les savants européens déplorent, selon le professeur Ben David, de moins en moins compétitifs. Aux États-Unis, les dépenses pour la science sont considérées comme un investissement productif alors qu'en Europe elles ne sont encore que dépenses de consommation.

Ce qui manque en Europe aux yeux du rapporteur de la majorité des pays de l'O. C. D. E., c'est un climat d'émulation, un système de compétition, de sorte que l'importance de la qualité des chercheurs n'est donc guère reconnue. Il s'ensuit d'autre part que ce qui ne va pas, les pays de l'O. C. D. E. devraient pouvoir parvenir aux mêmes conclusions que l'Amérique.

VIETNAM : LA GUERRE S'ENLISE

... Elle s'enlise tellement que, paradoxalement, alors qu'il n'y a pas de véritable « front », les adversaires s'enfoncent dans des tranchées, comme en France au temps de la Première Guerre mondiale. Ces images leur font, vont se rappeler elles, en effet, ce qui se passait en 1914-1918, dans la Somme, en Argonne ou à Verdun ?

(Lire en page 5 l'article de François Ronsel : Un mal qui ronge le pays : la corruption.)

Rapprocher l'Est et l'Oues

LA formule « le temps arrange bien des choses » est souvent utilisée. Tantôt elle correspond, dans la vie privée, à un souhait que l'on forme pour un ami inconsolable.

Tantôt, dans la vie publique, elle sert à justifier sans gêne le manque de volonté ou d'imagination figé dans l'immobilisme.

Selon les cas, le temps, bien ou mal employé, apporte cicatrisation ou putréfaction d'une blessure parmi les peuples ou pour les individus.

LA « coexistence pacifique » est une situation dans laquelle il ne convient pas de s'installer définitivement.

Elle aura néanmoins été bénéfique si elle a mis à profit pour passer de la guerre froide à une vraie paix.

Des problèmes ont surgi, en effet, qui ne pouvaient être résolus que par le temps. Le Pacte atlantique premières manières a perdu en grande partie sa raison d'être. Les Américains sont mécontents de la façon dont de Gaulle s'y est pris pour souligner à quel point les principales dispositions du traité étaient périmées. Ils ne savaient nier que le Général ait raison de constater les changements profonds intervenus dans la situation du monde et de ne pas agir comme si tout était resté pareil.

LES deux principaux Grands ont eux-mêmes fait de leur mieux pour n'avoir plus, en fait d'occasions d'affrontements, qu'entre satellites ou d'affrontements, qu'entre satellites ou autres petites États interposés. Mais les satellites ont moins souvent de propos leurs précautions et le Pacte de Varsovie est remis en cause comme l'Alliance atlantique.

Peu après le triomphe du communisme à Moscou, les puissances occidentales avaient organisé [illegible] pour la défendre [illegible] suite « cordon sanitaire ». Après la Seconde Guerre mondiale, c'est la Russie qui, plus ouvertement encore, a construit, avec des briques et du béton, le « mur de Berlin », bien inapte d'arrêter les émissions de radio ou un sentiment de l'histoire dont la direction a changé.

UN peu partout, les styles de vie, les mentalités tendent à différer moins. Ici et là, l'Est s'embourgeoise et la Chine lui reproche avant, en attendant de « suivre » — un jour L'Objet cherche à lutter contre la misère chez lui, n'y est pas guère, qui plus que la société Communiste, pour s'y attaquer avec plus [illegible] dans un pays [illegible]. Tandis que la liberté s'accommode d'une certaine socialisation, le totalitarisme « de gauche » comme le totalitarisme « de droite » ont provoqué, dans les pays où ils sont installés, une [illegible] d'indépendance [illegible] [illegible] nelle promettent [illegible]

Le livre blanc propose

Une affaire d'État

UN fait important vient de se produire dans le monde de la médecine : la constitution du Syndicat des psychiatres français (1) qui réalise l'ensemble des spécialistes traitant dans notre pays de la santé mentale. En quelques mois, 728 d'entre les 1 500 à 1 600 existant en total ont adhéré à la nouvelle organisation. Ils viennent de tous les secteurs de la profession et ont reçu l'appui exprès de tous les groupements existants : ce qui, dans un milieu où l'individualisme est roi, est particulièrement significatif. Les psychiatres travaillaient depuis trois ans à la rédaction d'un Livre blanc. Celui-ci est achevé et vient d'être rendu public. En voici les principales lignes de force. Les affirmations que ces responsables font devant l'opinion, les choix qu'elles impliquent, les solutions proposées intéressent tous les Français. Cet ensemble constructif doit pouvoir servir de base à un dialogue fructueux avec les pouvoirs publics, si l'on veut rénover les vieilles structures qui président à la santé mentale de toute une collectivité.

J. B.

(1) Siège social et secrétariat : Docteur Stutin, 69, boulevard de Latour-Maubourg, Paris, VII^e. Tél. 705-27-11. Secrétaire général : Docteur Charles Brisset.

1. UN MALADE SUR DEUX

LES troubles observés en France correspondent à un mouvement général de tous les pays développés. La psychiatrie sort de son isolement, ainsi qu'en témoigne la vague des turbulences psychosomatiques. L'appartition de la psychanalyse dans les services hospitaliers. Une enquête de la Mutuelle des Étudiants de France estime que 50 % des jeunes (recherchent un besoin des services d'aide psychologique, 50 % dus en raison par les généralistes impliquent des problèmes psychologiques ou psychiatriques. Les progrès généraux de la médecine dégagent une masse de nouveaux cas psychiatriques. Une prise de conscience est en train de s'opérer.

En face de cette demande, l'offre ne s'est pas le point » : trop peu de secteurs et mal organisés, soutien soit individuel, manque d'équipements.

2. IL FAUT 4 000 PSYCHIATRES

En 1962, existent en France 600 secteurs psychiatriques spécialisés ou 1967, 1458 (prévus en 1965, avec 1982). Or, notre pays a besoin de 4 000 psychiatres si l'on veut faire face. Dans le même temps, aux États-Unis, le secteur passe de 6 000 à plus de 20 000 !... La proportion pour 100 000 habitants est donc moins de 3,1 contre 3,8 en Grande-Bretagne, 2,6 en Suède, 6 au Canada, 8,7 en U. R. S. S. et 9,4 aux U. S. A.

Il ne faut pas croire que cet écartement correspondrait à un « délassement » sans aucun plus grand des moyens modernes : c'est la résistance « psychiatrique » de la population mentale inégale en expansion dans tous les pays heureux étudiés. Le retard d'assurance de la psychiatrie n'est corrélé par l'apparition de besoins nouveaux ou jusqu'alors non connus.

3. L'UNE DES SCIENCES HUMAINES

La psychiatrie n'est pas une spécialité comme les autres. Dans une médecine qui pour le monde « spécialise et conserve l'objet de ses études, la psychiatrie a plutôt tendance à élargir le champ de ses recherches.

Or, cette discipline appartient essentiellement au domaine des sciences humaines, ce qui constitue une particularité unique dans la médecine. La psychiatrie est en effet fondamentalement une étude de la relation interhumaine et l'usage systématique de cette relation pour le diagnostic et le traitement psychologique. La psychiatrie peut continuer à la médecine tout l'apport des progrès enregistrés par les techniques des sciences humaines. Les moyens à mettre en œuvre sont d'ordre médico-social, cette autre originalité de la psychiatrie.

4. IL MANQUE 21 000 LITS

— L'appareil psychiatrique hospitalier de la France comporte :

● 120 000 lits dans les hôpitaux psychiatriques publics ;

● 10 000 lits dans les cliniques privées spécialisées (dont 1 000 pour enfants et adolescents) ;

● 3 000 lits dans les hôpitaux généraux soit 125 000 lits d'adultes.

Selon les normes de l'Organisation mondiale de la santé, il faudrait 3 lits psychiatriques pour 1 000 habitants, ce qui donnerait 150 000 lits pour la France. Il en manque donc 21 000.

— Mais le retard est surtout d'ordre qualitatif. Les hôpitaux français ne parviennent pas à se dégager des vices de conception hérités du XIX^e siècle. Conçus pour la ségrégation des malades mentaux, ils demeurent, malgré le changement de leur titre, des « asiles d'aliénés », implantés loin des villes, constitués en énormes unités d'accueil (souvent « concentrationnaires »), sous-équipés (locaux, personnel soignant).

Absence presque absolue de moyens de soins extra-hospitaliers : dispensaires de jour, de nuit, ateliers protégés, centres de cures ambulatoires de réadaptation et de rééducation fonctionnelle.

La psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent en souffre... dans l'enfance. Or, le champ de cette discipline est considérable et se porte sur la santé physique et mentale de la population en intéressant maximale.

5. INSUFFISANCE DES FILIÈRES DE FORMATION

La qualification des psychiatres est associée à celle des neurologues : l'enseignement des deux disciplines est conjoint et les candidats sont parisiens. A Paris : quelques places sur 50 (soit 10 %) s'ouvrent pour un effort d'enseignement de trois ans maximum une disponibilité d'enseignants (dans par le jeu des « équivalences » en hôpital (années d'internes parvenues à la qualification).

● Il n'y a que trois chaires de psychiatrie dans toute la France. La carrière universitaire est pratiquement fermée au personnel médical.

● La présence de la neurologie au programme est un handicap. Son étendue est immense, alors que la seule psychiatrie suffirait quatre à cinq ans de pratique et d'études.

● Le concept hybride de « neuro-psychiatrie », que tous les pays développés nous alliés l'ont après l'avoir adopté durant vingt ans, et qui n'est maintenu en France que par une survivance du passé, est l'une des causes essentielles du retard du secteur et du manque de psychiatres.

6. DES PRÉJUGÉS QUI NOUS COÛTENT CHER

La psychiatrie souffre des préjugés sur la folie qui ont cour l'établissement de ses structures au XIX^e siècle.

Heureusement, la loi de 1838 est en voie de modification. La création de la « mesure de secteur » a fait évoluer le problème, mais celui-ci est à reprendre dans son ensemble, avec la collaboration de la profession tout entière.

● **Préalable** à toute réforme : séparation de la neurologie et de la psychiatrie.

● **Réforme de l'organisation hospitalière et de la formation des psychiatres.**

1. Formation autonome de base de quatre à cinq ans pour les aspirants.
2. Filière autonome pour les assistants.
3. Complément formel des hospitaliers.
4. Création des structures de soins : secteur de zone ou groupement de 2 secteurs de santé mentale à [illegible] « publics » et des « privés » ; hospitalisation à temps complet dans les hôpitaux généraux.

● **Remède à la pénurie de personnel.**

1. Réserve de la profession de psychiatrie.
2. Accueil des étudiants en fin [illegible] [illegible] des internats hospitaliers.
3. Extension du recrutement [illegible] de la spécialité.

● **Création d'« intersecteurs » pour la psychiatrie d'enfants et d'adolescents.**

● **Appel à la collaboration avec le « privé »,** notamment pour la formation des jeunes [illegible] d'organisme de contrats.

● **Organisation de la recherche,** non seulement dans le domaine biologique spécifique à la psychiatrie, mais aussi dans le domaine des sciences humaines, dont la psychiatrie dépend fondamentalement.

● **Annexe à toute mesure** [illegible] et portant sur [illegible] [illegible] Parquet et l'appui de tous [illegible] [illegible]

de la psychiatrie française lancent un appel à [illegible] à définir [illegible] [illegible] [illegible]

Le Centre culturel populaire de Palente-les-Orchamps

LA CROIX

avec les ouvriers et non pour les ouvriers

Paul Cebe, ouvrier à la Rhodiacéta, et Rémi Berchoud, professeur au lycée de Pontarlier, se rencontrent, en 1963, à la naissance du grand ensemble de 15 000 âmes « Palente-les-Orchamps », située à la périphérie de Besançon. Tous deux sont militants, avec amertume, qu'aucun équipement de loisirs n'a été prévu. Rien. Ce vide leur est pesant. Ils font partager leur angoisse à une association familiale, mais seulement réussit à donner corps à ce besoin « d'animation » qu'ils ressentent?

Vers les plus défavorisés

« Rien au départ, ni café ni cinéma. Rémi Berchoud nous relate, tout d'abord, la préhistoire du C. C. P. P. O. « De 1953 à 1959, nos activités se limitent à des veillées autour d'un livre chez les deux ou trois copains les plus intéressés. Nous tentons quelques soirées avec des films... »

La création d'une salle des fêtes municipale permet un vrai départ du C. C. P. P. O. Sa première manifestation : « ... une grande exposition de reproduction d'art, montée dans un style visant avec les moyens du bord, à une personnes distinct. Nous distribuons des questionnaires. Nous discutons avec beaucoup d'entre elles. Le 8 septembre, 1959, le C. C. P. P. O. est déclaré en préfecture. Une frénésie d'activités s'empare des quelques membres de l'équipe malgré nos moyens matériels inexistants. Chaque mois, de 1959 à 1964, nous assurons un club de lecture, une soirée musicale, une exposition doublée de montages audio-visuels et de discussions. Nos activités sont tournées dès notre naissance vers les travailleurs, vers les plus défavorisés. Nous faisons de nombreuses expériences. Nous cherchons dans toutes les directions : du concert classique à l'expo d'art abstrait. Malgré des résultats encourageants, il nous faut constater qu'il ne suffit pas de dire que l'on travaille pour les ouvriers pour qu'ils viennent... »

1964, c'est la découverte... Après avoir réfléchi ensemble sur les moyens d'avancer, l'équipe, à laquelle s'intéressent maintenant un certain nombre de militants ouvriers, entrevoit l'essentiel, c'est-à-dire ce qui deviendra l'élément moteur de son action : « Travailler AVEC les ouvriers pas seulement POUR eux ».

La culture, une revendication

Paul Cebe a résumé en phrases lapidaires l'aboutissement de sa « longue marche » :

« ... La culture, pourquoi faire ? Nous ne pouvons rester neutres face à un système économique basé sur le profit, face à l'exploitation des hommes, à leur massacre. Nous ne sommes à la remorque de personne : partis, églises, sous-groupes. Ni amicale ni patronage. Nous cherchons. Nous travaillons non pas « pour » les travailleurs, mais « avec » eux. La culture, qu'est-ce que c'est ? On besoin pour tous comme le pain, une revendication : c'est aussi pour l'ouvrier le plus déshérité que les autres est ce précieux. Le livre reste une arme : un moyen de promotion collective. Ecoutez Brecht : « Allume, salaud, ton livre. Le livre est une arme. N'aie pas peur de poser des questions. Ne t'en fais pas compter, camarade, regardes-y toi-même. Ce que tu ne sais pas par toi-même, tu ne le sais pas. Contrôle l'addition : c'est toi qui la paieras. Mets le doigt sur chaque poste. Demande : « Qu'est-ce qu'il fait ici, celui-là ? » Tu dois prendre la tête... »

1963. Les contacts sont pris avec les organisations syndicales ouvrières et politiques : « ... C. G. T., C. F. D. T., F. O., F. E. N. A. G. E. B. (U. F. S. T.), F. C., U. F. F., F. N. D. I. R. P... Nous les convainquons de ce que la revendication culturelle fait partie intégrante de la lutte pour la justice et pour la dignité... Depuis, nous avons toujours travaillé ensemble, aussi bien pour présenter une pièce de théâtre — des statistiques ont prouvé la présence dans le public de 30 % d'ouvriers — que pour préparer un meeting ; aussi bien pour animer les soirées des sections syndicales que pour réaliser l'animation culturelle, par exemple, de la grève de la Rhodia. Chaque soir de la grève, nous avons présenté deux films, organisé un club de lecture, présenté des montages audio-visuels. Les organisations syndicales ont remporté que nous étions à leurs côtés. Nous n'en étions pas peu fiers, même si le travail a été épuisant, même si ça a donné terriblement de boulot... Pour Air Diem que la guerre est jolie, 300 cartes ont été vendues à la Rhodia !... Tous les animateurs sont bénévoles et, par ailleurs, engagés dans les secteurs syndical, familial ou politique. Chrétiens et athées sont attelés ensemble... »

Une vraie fête

Ensemble, avec les organisations syndicales et ouvrières, ils ont pu tenter leur expérience de « théâtre populaire ». « ... Elle est assez originale, car elle ne se passe pas seulement de mots. Les représentations ont lieu dans un club de quartier et aussi au Théâtre municipal, mais nous tenons à la décentralisation. Le tarif est unique. Il est de 3 F au départ, maintenant il est de 4 F. Les billets sont vendus exclusivement par le canal des organisations syndicales et ouvrières. Il n'y a aucune réservation. Nous en sommes à la neuvième... Nous avons présenté : Montserrat, de Robles ; Antigone, de Fitsch ; Thérèse de Lisieux, de Marteaux ; Jeanne au bûcher, par le théâtre populaire comtois ; Expérience, de Luge de Vega ; le Songe et la Mort de Bernard Clavel ; Air Diem que la guerre est jolie ! par la Compagnie Pierre Debauche ; un concert J.-S. Bach... Chaque soirée est une réussite, une vraie fête qui enthousiasme les militants. Ce n'est pas facile, car la coupure qui existe entre les travailleurs et le théâtre est certainement importante. Ils sont atteints dans leur travail, brisés comme dans leur travail. Chez eux, au départ, le goût du théâtre n'existe pas. C'est le travail des militants de convaincre les copains que les belles choses les copains que les belles choses sont faites pour eux aussi. On peut dire que le C. C. P. P. O. a fait du bon travail dans la mesure où des militants ont compris que le droit à la culture était un objectif important de leur lutte... »

Charles SEGER

NOUVEAUTÉS HISTORIQUES

● *Jacques Delarue* : Trafics et crimes sous l'occupation. Préface de Pierre Nord. Edition Denoël. 510 pages, grand format. 24 F. Un énorme travail sur pièces et témoignages, qui fera date dans l'histoire de la Résistance.

● *Alain Peyrefitte* : Faites entrer l'accusé. Edition Julliard. 300 pages, grand format. 24 F. Un énorme travail sur pièces et témoignages, qui fera date dans l'histoire de la Résistance.

● *John Wingate* : Mémoires pour la Patrie. Editions France-Empire. 374 pages, prix non indiqué. La défense de l'île par les Anglais pendant la dernière guerre.

● *Lucien A. Dannin* : Un Lorrain français à Dieppe. Editions France-Empire. 252 pages. Les souvenirs d'un [illegible]

Il faut connaître les œ
les idées des auteurs sur

LA CROIX
BESANÇON

Dimanche 10, lundi 11 mars 1968 — 7 ★

iteurs vous p

Pierre ADRIEN
RÉFLEXIONS SUR LE PROBLÈME DU PÉCHÉ ORIGINEL
CASTERMAN

Pour le temps de la passion
PASSION SELON SAINT JEAN
LES EDITIONS MUSICALES DE L'OISEAU-LYRE

GRA DNS DE LA VIE
Les bases d'une morale chrétienne contemporaine.
0,90 F
le centurion

Numéro 4. SUPPLEMENT 26 janvier 1896.

LA MODE ILLUSTRÉE

50 centimes

CONTENANT LES ... — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC.

ÇON

Après une assemblée

Le "Quadrige du C.C.P.P.O

C'est un C.C.P.P.O. tout vigoureux qui est sorti de l'assemblée générale du 10e anniversaire. Les carrières de quelques-uns des anciens animateurs, appelés par leurs vocations vers d'autres aventures sous d'autres cieux, avaient pu faire craindre une baisse de tonus. Il n'en est rien, bien au contraire, et un sang neuf jaillit au cœur du C.C.P.P.O., dont le conseil d'administration 1969 ne compte ni directeur d'entreprise, ni général en retraite. Voici la liste des administrateurs : Jacques Bas (employé E.D.F.), Georges Bineteau (employé Rhodia), René et Micheline Berchoud (enseignants), Jean-Pierre Cuitrut (ouvrier Unimétal), Jean-Claude et Madeleine Gérard (enseignants), Claude Guillemin (employée Kelton), Yvette Humbert (rééducatrice en orthophonie), Daniel et Jacqueline Jeanney (ouvrier chez Ausset employée), Jean-Claude Maniotte (ouvrier Compteurs), Georges Maurivard (ouvrier Rhodia), Arlette (enseignante), Michel Pagani (étudiant et poète dramatique), François Rouillier (employé chez Lip), Jean-Pierre et Dominique Thiébaud (employé et ménagère), Michèle et Henri Traforetti (ouvriers spiraux et Rhodia), Claude et Suzanne Zedet (ouvrier Rhodia, employée Yema).

« Un tel conseil d'administration, soulignent les animateurs, auquel s'ajouteront les représentants municipaux des organisations syndicales et ouvrières qui soutiennent l'action du C.C.P.P.O., est significatif d'une prise de conscience nouvelle à Besançon. Comme le disait un travailleur l'autre soir, « la culture, c'est notre affaire ».

« La culture est une revendication »

La culture : une revendication, tel fut le thème essentiel de la soirée. Curieusement la base dont il fut orné à jamais un soir de 1962, où le C.C.P.P.O. présentait un concert classique par un C.R.S., qui n'appréciait pas qu'on mentionne contre l'O.A.S., le secrétaire du C.C.P.P.O. réalisait quelques lignes significatives du « manifeste de 62 » : « Mais oui, nous semmes d'un côté... du côté du minimum vital, des couches pendues aux balcons, du côté de ceux qu'on embauche, qu'on remercie, qu'on manipule, qu'on fouille, qu'on assomme, du côté de ceux qui en ont trop à dire pour pouvoir le dire... du côté de ceux qu'on raisonne, qu'on napalme, qu'on torture... »

Une prise de position, les programmes du C.C.P.P.O. l'ont manifestée, ne signifiaient pas que le C.C.P.P.O. allait se mettre à la remorque de qui que ce soit : « La culture » n'a pas été cantonnée à Moscou, ni le concert Bach commandité par le Vatican. Mais, ce qu'un monde qui nous voulait, le C.C.P.P.O. ne se contente pas d'une « neutralité objective », impossible devant l'injustice, car la culture pour lui n'est pas une fleur artificielle, mais quelque chose de vivant, quelque chose qui aide à vivre. Le C.C.P.P.O. n'est pas seulement un organisme de distribution et de consommation, mais aussi de recherche et de conquête de la culture : A ce propos, les amateurs du C.C.P.P.O. n'hésitent pas à se différencier nettement de l'A.F.C.C., sont les tentatives de « diffusion populaire de la culture » sont à leurs yeux bien timides. On remarquera dans ces allusions à l'A.F.C.C. une certaine forme de contre-attaque, à la suite de déclarations faites récemment par le président de cette société au cours d'une réunion à l'hôtel Frantel.

Direction collégiale

M. Pol Cébé marque, de longues années durant, le C.C.P.P.O. de sa personnalité, bien depuis lors sans vide le fauteuil présidentiel et un quatuor la nouvelle tête qui allait s'y poser. A la surprise générale, au lieu d'une tête, on en voit surgir quatre. Tel une hydre invincible, le C.C.P.P.O. se dote une direction collégiale, plus proche de la réalité d'ailleurs. Cette direction est de plus nécessaire, du fait que l'équipe de responsables, tous bénévoles, tous travailleurs et dont les horaires ne coïncident pas toujours. Par conséquent, le C.C.P.P.O. a maintenu le « quadrige ». Il est composé de MM. Daniel Jeanney (ouvrier), Georges Maurivard (ouvrier Rhodia), René Bernboud (professeur retraité) et Jean-Pierre Thiébaud (employé Orelet).

En outre, le bureau du C.C.P.P.O., en plus du quadrige, comprend Mmes Jeanney (trésorier) et Gérard (inspiratrice). C'est ce bureau qui, en liaison étroite avec l'équipe, présidera désormais aux destinées du C.C.P.P.O.

Bientôt un festival populaire

Pour fêter ses dix ans, le C.C.P.P.O. organise le premier « festival populaire de Besançon ». Onze

« Voilà le fils qui berce » monte...

Après une assemblée générale historique

Le "Quadrige du C.C.P.P.O." fonce vers le festival

C'est un C.C.P.P.O. tout vigoureux qui est sorti de l'assemblée générale du 10e anniversaire. Les débats de quelques-uns des ateliers animateurs, inspirés par leurs équipiers venus d'autres ateliers, mais d'autres cieux, avaient pu faire craindre une lassitude de tous. Il n'en est rien. Bien au contraire et un sang neuf bat au cœur du C.C.P.P.O. « dont le conseil d'administration 1969 se compose ni directeur, d'entreprise, ni général en retraité ». Voici la liste des administrateurs : Jacques Bay (employé E.D.F.), Georges Bernigaud (employé Rhodia), René et Micheline Berthoud (enseignants), Jean-Pierre Cuilleret (ouvrier Viellard), Jean-Claude et Madeleine Gérard (enseignants), Claude Guillemin (employée Kelton), Yvette Humbert (rééducatrice en orthophonie), Daniel et Jacqueline Jeanney (ouvrier chez Ayné et employée), Jean-Claude Monlaste (ouvrier Compteurs), Georges Maurivard (ouvrier Rhodia), Arlette (enseignante), Michel Pessel (étudiant et poète dramaturge), François Rouiller (employé chez Lip), Jean-Pierre et Dominique Thiébaud (employé et ménagère), Michèle et Henri Trafforti (ouvriers spiteurs et Rhodia), Claude et Suzanne Zedet (ouvrier Rhodia, employée Yema).

« Un tel conseil d'administration, soulignent les animateurs, auquel s'ajouteront les représentants mandatés des organisations syndicales et ouvrières qui soutiennent l'action du C.C.P.P.O., est significatif d'une prise de conscience nouvelle à Besançon. Comme le disait un travailleur l'autre soir, « la culture, c'est notre affaire ».

« La culture est une revendication »

La culture : une revendication, tel fut le thème essentiel de la soirée. Curieusant la bosse dont il fut orné à jamais un soir de 1862, où le C.C.P.P.O. présentait un concert classique par un C.R.S. qui n'appréciait pas qu'on manifeste contre l'O.A.S., le secrétaire du C.C.P.P.O. réalisait quelques lignes significatives du « manifeste de 62 » : « Mais qui, tous sommes d'un côté... du côté du minimum vital, ces couches pendues aux balcons, du côté de ceux qu'on embauche, qu'on renercie, qu'on manipule, qu'on fouille, qu'on assomme, du côté de ceux qui en ont trop à dire pour pouvoir le dire... du côté de ceux qu'on raisonne, qu'on matraque, qu'on torture... ».

Ces prises de position, les programmes du C.C.P.P.O. l'ont montré, ne signifient pas que le C.C.P.P.O. allait se mettre à la remorque de qui que ce soit. « La culture » n'a pas été cuisinée à Moscou, ni le concert Bach commandité par le Vatican. Mais, face au monde où nous vivons, le C.C.P.P.O. ne se contente pas d'une « neutralité objective », impossible devant l'injustice, car la culture pour lui n'est pas une fleur artificielle, mais quelque chose de vivant, quelque chose qui aide à vivre. Le C.C.P.P.O. n'est pas seulement un organisme de distribution et de consommation, mais aussi de recherche et de conquête de la culture ». A ce propos, les amateurs du C.C.P.P.O. n'hésitent pas à se différencier nettement de l'A.F.C.C. dont les tentatives de « diffusion populaire de la culture » sont à leurs yeux bien timides. On remarquera dans ces allusions à l'A.F.C.C. une certaine forme de contre-attaque, à la suite de déclarations faites récemment par le président de cette société au cours d'une réunion à l'hôtel Granet.

Direction collégiale

M. Pol Cébé marque, de longues années durant, le C.C.P.P.O. de sa personnalité. Son départ laissait vide le fauteuil présidentiel et on guettait la nouvelle tête qui allait s'y poser. A la surprise générale, au lieu d'une tête, on en vit surgir quatre. Tel une hydre invincible, le C.C.P.P.O. se donne une direction collégiale, plus proche de la réalité d'ailleurs. Cette direction est de plus nécessaire, du fait que l'équipe de tête est composée de bénévoles, tous travailleurs et dont les horaires ne coïncident pas toujours. Par conséquent, le C.C.P.P.O. a maintenu le « quadrige ». Il est composé de MM. Daniel Jeanney (ouvrier), Georges Maurivard (ouvrier), Rhodia), René Berthoud (professeur Pâlerne) et Jean-Pierre Thiébaud (employé Ornéla).

Enfin, le nouveau du C.C.P.P.O. se dit au quadrige, compte Mmes Jeanney (trésorier) et Gavard (imprimatur). C'est un bureau qui se réunit chaque semaine avec l'équipe, préside régulièrement aux destinées du C.C.P.P.O.

Bientôt un festival populaire

Pour finir en beauté, le C.C.P.P.O. organise le premier « festival populaire de Besançon ». Onze spectacles pour 20 F, dont des films en première mondiale, une exposition internationale de gravure, un gala avec deux grandes chanteuses : Colette Magny, Werra Sulfville, Bernard Paul et Marcel Vidal, présentant un première à Besançon. « Le temps de vivre », et plus de cent artistes, comédiens, peintres, chanteurs, etc. venant dialoguer avec les travailleurs.

« Ceci aux travailleurs que s'adresse ce festival, dit-on au C.C.P.P.O. Par le prix des places (1, 2, 4 F) par le contenu des soirées, par le style de l'accueil et des discussions les travailleurs des usines et des bureaux se sentiront chez eux au festival C.C.P.P.O. Ceci sans mépriser les travailleurs du cerveau, qui ont leur place jusqu'au sein de l'équipe du C.C.P.P.O. Une preuve de plus que, quoiqu'en disent certaines langues fourchues, le C.C.P.P.O., s'il a (lui les positions nettes sur le plus social, ne fait pas d'ouvriérisme ».

Dès cette semaine donc, les premiers tracts seront distribués aux différentes usines de la ville et la tuilletterie mise en place auprès des militants, le C.C.P.P.O. demande à cette occasion à tous ceux qui seraient prêts à s'associer à son action de se faire connaître (7, rue des Pâquerettes). « En particulier, la liaison avec les militants syndicalistes de chaque entreprise sera déterminante quant à la rencontre des travailleurs avec les fêtes culturelles du C.C.P.P.O. ».

Renseignements sur le programme du festival populaire C.C.P.P.O. 7, rue des Pâquerettes ou dans les permanences syndicales... ou dans ce journal la semaine prochaine.

LA MODE ILLUSTRÉE

SUPPLÉMENT 26 Janvier 1896.

FAMILLE

Béatrice

MANCHE

80 centimes

rue Jacob, Paris

Numéro 4. SUPPLÉMENT 26 janvier 1896.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

25 centimes [illegible]

PARAISSANT CHAQUE DIMANCHE

50 centimes [illegible]

AVEC UNE PLANCHE DE PATRONS : 60 cent.

Rédaction et Administration : 56, rue Jacob, Paris

AVEC UNE PLANCHE DE PATRONS : 75 cent.

CONTENANT LES DESSINS DE MODES LES PLUS ÉLÉGANTS, ET DES MODÈLES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC.

La Vocation de Béatrice

ILLUSTRATIONS DE TERRESTRI

— Je suis désireuse de partir au plus vite.

— Oh! ne t'inquiète pas de moi et de Juliette. Puisque nous sommes ici, nous ferons bonne contenance, et ce n'est pas à beaucoup près aussi ennuyeux que...

Il s'interrompit pour saluer un jeune M... [illegible] qui venait réclamer sa partenaire en la personne de Mme d'Yorbe... M. d'Yorbe laissa glisser le bras de sa jeune femme. Juliette obéit à cette autorisation [illegible] et s'en alla, guidée avec une sorte de dévotion fanatique par l'heureux représentant d'une cour efféminée.

— Pourquoi lui laisses-tu commencer cette danse! dit Béatrice d'une voix de [illegible] qui décelait un bouillonnement [illegible]. Tu ne m'as pas comprise, je désire que nous nous retirions. Pourquoi [illegible]? Pourquoi, pourquoi?

Elle regarda son frère, puis cette foule [illegible] Juliette représentait [illegible] une place triomphante. Béatrice semblait demander à ceux qui [illegible] le motif de sa souffrance et du [illegible], invincible, qui l'entraînait loin de cette odieuse scène...

— Qu'as-tu qui te presse de partir? dit Serge.

— Je suis... je suis malade, répondit-elle. Oui, c'est cela, je suis très mal à l'aise.

Le fait était assez rare pour que Serge [illegible].

— C'est un caprice absurde, déclara M. d'Yorbe sans détour. C'est à cause de [illegible] que nous sommes venus ici, nous ne [illegible] pas avant la fin.

— Mais je te dis que je souffre.

— Bah, j'entends bien. Alors la vieille [illegible] de Piquefeuer peut te reconduire. [illegible] demandait sa voiture, il n'y a qu'un [illegible].

— Et tu resteras, et je rentrerai seule? [illegible] Béatrice qui n'en croyait pas ses oreilles.

— Oui, tu rentreras et c'est le meilleur parti que tu puisses prendre, riposta Serge. [illegible] avertir la douairière.

Cette négociation diplomatique que Serge avait entreprise avec un empressement si [illegible] eut pour résultat comme toujours la complète réussite de ses plans. Béatrice [illegible] peu après la salle, vivement conduite par son frère dans la direction du [illegible] où il acheva de l'étourdir [illegible] de lui-même pour la propriété exclusive [illegible] pelisse doublée de cygne qu'on lui tendit et que Béatrice se préparait à endosser, excédée [illegible] à l'avance par l'ennui d'une contradiction.

[illegible] de s'avancer sur le perron, la jeune fille [illegible] un dernier coup d'œil au bal que lui révélait [illegible] porte demeurée ouverte. La danse était en [illegible]. En ce moment, il neigeait sur les danseurs [illegible] cette neige légère, duveteuse, [illegible] du plafond blanc en soyeux flocons qui [illegible] et se balançaient comme bercés dans la [illegible] adoucissaient encore. Et la neige poudrait les cheveux blonds, les épaules nues de Juliette [illegible] avec son air de noblesse et de candeur, [illegible] tailles de l'essaim des danseurs qui, pendant

cette figure, évoluaient avec une souplesse lente autour d'elle.

..... Cette nuit, Béatrice enfiévrée revit dans une suite de cauchemars éternellement recommencés, une salle qu'emplissait la clarté étrange dont son cerveau était comme imprégné. Juliette, plus blanche et plus lumineuse que tout le reste, était poursuivie par un point noir sans forme et sans nom dont Béatrice essayait avec désespoir de la séparer.

Et toujours, toujours, avec une persistance monotone, dans tous les lieux où la conduisait son imagination exaltée, toujours cette apparition de Juliette calme et brillante que Béatrice essayait de protéger contre l'ombre noire... que la jeune femme semblait aimer.

..... Béatrice s'éveilla tard le matin et déjeuna dans sa chambre, mais elle ne put guère manger.

Enfin qu'avait-elle? D'où lui venait cette cruelle agitation qu'elle ne dominait plus? À quoi attribuer le trouble, mélangé de tout son être, cet éveil soudain et grandissant d'une sorte de haine; elle ne savait contre qui, au besoin s'acharner quelqu'un, de se venger... mais elle n'aurait pu dire le nom de l'offense.

Elle fit une longue promenade à travers champs dans la campagne assombrie, errant à l'aventure, mais toujours ramenée comme par l'inexorable fatalité de ses rêves à l'endroit où la mer impuissante se brisait avec une impétueuse douleur contre les roches dures.

Elle rentra brisée de fatigue, mais les nerfs apaisés. Elle mangea encore seule; Juliette lassée par la nuit précédente, n'était pas descendue, et Serge avait dîné en haut avec elle. Ce détail rappela la jeune femme et son mari à Béatrice qui les avait un peu oubliés, car, sûrement, ce n'était point à eux qu'elle avait pensé durant sa course vagabonde, ils n'avaient eu nulle part aux idées qui avaient assailli Béatrice avec une si rude opiniâtreté. Toutefois, elle convint, et, aussi nettement que si elle y avait beaucoup réfléchi, que Juliette s'écartait depuis quelque temps de la ligne de conduite qu'elle avait sagement adoptée; elle prenait une tendance à se croire importante, à trahir certain goût d'autorité, à abuser de l'ascendant que ses manières douces, un peu plaintives, exerçait aisément sur de plus forts qu'elle. Son influence se développait imperceptiblement, s'attachait à de fâcheuses bagatelles, ainsi comme aujourd'hui, pour ce repas qu'elle imposait à Serge, comme cette nuit... elle cherchait à monopoliser son mari, à l'asservir aux exigences de sa santé; elle le tyrannisait, le détournait de ses travaux, de ses affaires, sans se douter de ce qui l'attendait le jour où Serge secouerait ce joug [illegible] essai de lilliputien despotisme. Il y avait là de regrettables prétentions auxquelles, dans l'intérêt commun, il valait mieux couper court, des ambitions qu'il était préférable de détruire dans leur germe, et Béatrice était toute désignée pour prendre cette prudente disposition.

« Voilà le fils que Serge a voulu. »

Serge sortit pour la soirée; Juliette se trouvant mieux descendit auprès de sa belle-sœur dans la bibliothèque. La jeune femme était un peu pâle, mais son visage tranquille et reposé dissipa toutes les velléités de ménagement qu'auraient pu laisser à Béatrice quelques inquiétudes sur l'état de Juliette; le front de la jeune fille fut même rembruni par l'expression joyeuse inaccoutumée répandue sur les traits de sa belle-sœur.

Juliette s'assit, déplia langoureusement son tricot de laine, mais, au lieu de travailler, elle dit à Béatrice :

— N'était-ce pas charmant hier soir? C'est dommage que vous n'ayez pu rester plus longtemps. En revenant, je n'en pouvais plus, mais je suis très bien à présent. Et puis, je suis contente d'avoir été à ce bal... c'est certainement mon dernier bal, vous savez.

Elle se renversa à demi sur son siège en répliquant :

— Je suis contente... si contente... sans avoir l'air de penser au bal...

Et cette même souffrance aiguë, subite, qui avait étreint Béatrice la nuit précédente lui traversa de nouveau le cœur. Mais Juliette, si peu [illegible] d'ordinaire, si renfermée en elle-même que Béatrice attribuait au défaut des idées cette timidité taciturne, Juliette [illegible] sans s'apercevoir que Béatrice ne lui répondait pas.

— Vous croyez peut-être que je ne me suis pas montrée raisonnable; mais je n'ai pas été fatiguée aussi longtemps qu'on aurait pu supposer. M. d'Yorbe m'a pris si grand soin de moi...

Les yeux un peu mouillés, elle posa d'un geste caressant la main sur le bras du fauteuil qu'occupait Béatrice en disant :

— Chère sœur, il faut que je me confesse.

Béatrice tressaillit, car ces mots lui rappelaient la confession qu'elle aussi, avait à faire. Déjà Juliette continuait.

Elles étaient seules auprès du feu pétillant, et la nuit sombre et pluvieuse qu'on sentait au dehors augmentait ici l'impression de confort et de bien-être.

— Oui, poursuivit Juliette le regard animé, les joues un peu roses, je veux vous dire comme j'ai été enfant et combien en venant à l'Yorbe, j'ai eu peur de... de...

— De moi, fit Béatrice.

— Oui, de vous — et de Serge mille fois plus.

Elle inclina son délicat visage.

— C'est que, dit-elle, je n'ai jamais été brave. Tout ce que j'avais n'a été pris, à sept ans, je suis restée si seule que je ne pensais pas être heureuse... comme les autres tout au moins, comme mes compagnes du couvent qui étaient chéries, choyées, dont les mères et les sœurs venaient au parloir, les embrassaient mille fois et pleuraient de les voir pleurer en les quittant. Oh! comme j'enviais ces larmes, que j'aurais voulu pouvoir pleurer sur quelqu'un qui m'aurait quittée pour revenir bientôt... Il y avait Marie Douroff dont la mère était veuve et pauvre. Elles s'aimaient tant que cela me faisait du bien de les voir ensemble... et cela me faisait beaucoup de mal aussi; je songeais à elles parfois toute la nuit dans ce grand dortoir si peuplé et si vide que je croyais quitter pour le dortoir des novices. Marie m'avait raconté que sa mère était logée si à l'étroit que, pendant les congés, elles avaient à coucher dans le même lit. N'était-ce pas trop délicieux? Et elle toute exaltée encore par l'avide envie que lui avait causée ce détail d'une indigente intimité. Elles se régalaient ensemble de tout petits plats qu'elles avaient préparés elles-mêmes, et aucune ne voulait manger de peur de priver l'autre, et quand l'une avait cédé, ce qu'elle mangeait semblait si bon à l'autre, à celle qui n'avait rien eu. J'ai essayé alors de ne plus manger qu'à la moitié de ma faim en me figurant que je me privais pour quelqu'un; mais j'avais besoin faire, je sentais tout le temps que ce n'était pas pour de bon comme disaient nos petites pensionnaires et j'étais aussi ennuyée d'avoir à me mettre à table. Une fois, la mère de Marie lui a apporté quelque chose que Marie m'a montré; c'était, devinez quoi... de bons, d'excellents gros marrons grillés, si joliment fondus. Ils étaient encore un peu chauds. Mme Douroff les avait cachés dans son manchon et ils n'avaient guère refroidi en route. Quand je me les rappelle, ils me font encore venir l'eau à la bouche... Et moi, je n'avais ce jour-là qu'un immense sac terriblement rempli de marrons glacés que la bonne baronne d'Yorbe m'avait envoyés par Saverne, je n'ai pas même pu les regarder. — C'était un parent riche de Marie qui l'avait placée au couvent; mais toute son ambition était de voir sa mère parmi les dames pensionnaires qui vont à l'Ascension de si drôles, de si petits appartements et de si amusants jardinets. Elles y sont maintenant toutes les deux, Serge a bien voulu que je les aide... Je n'ai pas de leurs nouvelles parce que M. d'Yorbe ne m'a pas permis de correspondre avec aucune de mes anciennes compagnes; je sais seulement que Mme Douroff fait quelques broderies d'église et que Marie donne à la pension des leçons de russe depuis que le russe prend une si grande vogue. C'est Marie qui me l'avait enseigné pendant les récréations pour qu'elle pût causer à quelqu'un dans sa langue et j'aime tant à vous l'entendre parler avec votre frère.

Béatrice rougit en se disant qu'elle n'avait pas craint de s'adresser à Serge dans cette langue que Juliette était supposée ne pas connaître et la jeune femme n'avait pas même soupçonné l'impolitesse du procédé.

— Et j'en ai tant vu d'autres aussi, poursuivit Juliette, qui rentraient chez elles toutes transportées de joie, qui, après avoir été des enfants adulées jusqu'à l'idolâtrie, devenaient des femmes aimées, des mères...

Elle s'interrompit.

— Et j'en ai connu une qui est morte, et celle-là encore plus que les autres semblait retourner à son joyeux *home*. Quand je me promenais dans le parc du couvent, je réfléchissais à ces choses, à ce qui aurait pu être si j'avais été une pauvre fille obligée au travail pour gagner la vie des miens, ou si ma mère avait vécu, ou si j'avais eu une chère petite sœur... ou si quelqu'un m'avait tendrement aimée, — toutes sortes de choses impossibles.

Béatrice que ne pouvaient intéresser les histoires de couvent, pour la maîserie ordinaire desquelles elle avait une spéciale antipathie, ne faisait cependant rien pour interrompre ces confidences ingénues; il ne lui déplaisait pas d'entrer dans cette âme jusque-là si bien close, — et il lui plaisait de la trouver telle à peu près qu'elle l'avait pressentie, claire, pure, sans profondeur, avec un plus grand nombre de sensations peut-être qu'elle ne lui en aurait attribué.

— En regardant autour de moi dans le jardin, reprit Juliette, je me disais qu'il était de belles plantes toujours bien soignées qui échappaient aux accidents comme aux intempéries. Elles prospéraient et fleurissaient à l'envi. Et d'autres qui, par une sorte de malchance, n'étaient jamais à portée des soins du jardinier. Elles végétaient sans que personne les regardât, le soleil les brûlait, la moindre gelée crispait leurs feuilles, et, s'il grêlait, elles étaient brisées les premières. Mais un jour, je ne sais comment, l'une de ces petites infortunées fut comprise dans les plantes dont on ornait l'autel. Peut-être l'atmosphère de la chapelle lui était-elle plus favorable? Mais elle se mit à s'épanouir, à embaumer, à nous réjouir toutes de sa beauté.

— Atmosphère favorable, répétait-on; mais moi, je devinais bien que c'était autre chose, je n'oubliais pas de qui elle était près, si près, maintenant. Je la regardais malgré moi pendant les offices. C'est à ce moment-là que j'ai pensé... que j'ai pensé...

Elle s'arrêta encore, puis reprit :

— C'est peu de semaines après ce moment-là aussi que la baronne a amené M. d'Yorbe à l'Ascension. Ainsi que je vous le disais, j'ai eu grand'peur de lui. On m'a dit qu'il avait une sœur et j'ai répondu que j'en avais toujours désiré une aussi; l'on a beaucoup ri de moi; alors, j'ai compris que je serais à lui avec tout ce que je possédais, mais tout ce qui était à lui ne m'appartiendrait pas... On m'a dit encore que vous étiez orpheline comme moi...

— Oh! moi, fit Béatrice, j'avais mon frère...

— Et quand vous êtes venue... Vous rappelez-vous quand vous êtes venue à l'Ascension?

Oui, Béatrice se rappelait cette entrevue où elle avait été subjuguée par l'air d'indicible dignité et d'extrême innocence de cette pensionnaire qu'elle était venue juger...

— Enfin, continua Juliette avec lenteur, j'ai accepté, je ne me suis pas souvenue que la pauvre fleur n'avait pas cherché plus loin fortune, qu'elle s'était rapprochée de celui qui l'avait créée, qui l'avait voulue seule et triste. A l'Yorbe, j'ai souffert de nouveau... J'espère, dit-elle, que je n'ai fait souffrir personne?

— Non, dit cette fois Béatrice.

— J'ai senti que vous ne m'aimiez pas, pardonnez-moi, Béatrice, que vous ne me laissiez une place chez vous qu'à condition que je ne prendrais jamais aucun de mes droits... que M. d'Yorbe, d'accord avec vous... oh! c'est affreux à dire, mais si vous saviez ce que ç'a été affreux à penser pendant ces longs mois interminables, murmura-t-elle en frémissant. Oui, j'ai pensé que lui, Serge, mon mari, ne m'aimait pas non plus, que ses dehors hautains ne cachaient que l'indifférence, que tout ce qu'il avait d'affection était pour vous. J'étais bien folle, n'est-ce pas? car enfin, pourquoi m'aurait-il épousée? Et il y avait des moments où je doutais même de son attachement pour vous et où, en entendant dire de quelqu'un : Il n'aime que lui, — j'ai pensé que Serge ne s'aimait pas lui-même... Et, paralysée par mon erreur, je n'osais rien tenter pour conquérir ce qui m'était à l'avance refusé. C'était insensé et j'étais folle, s'il n'avait pas eu d'amour pour moi, pourquoi m'aurait-il demandé de le suivre? pourquoi m'aurait-il emmenée si loin après m'avoir donné son nom? Mais c'est fini, maintenant.

— Ah! c'est fini... grondâ Béatrice.

— Oui, j'ai reconnu que je m'étais trompée, voilà plusieurs mois, c'est comme une aube qui se lèverait tout doucement autour de moi, et je n'ose rien dire, à peine respirer, de peur de faire revenir la nuit. — Grâce à Dieu, je m'étais trompée. Je crois maintenant que Serge m'aime. Et, chère Béatrice, vous vous réjouirez avec moi puisqu'il sera toujours le même frère pour vous.

Cette maigre part qu'on lui accordait comme par pitié fit bouillir tout le sang de Béatrice.

— Vous nous aiderez, poursuivit candidement Juliette, à nous rapprocher les uns des autres, nous n'avons perdu que trop de temps déjà. Vous m'aiderez à devenir plus courageuse, à rendre notre maison plus semblable à ce cher Kœr-Pleuveren où j'ai appris pour la première fois ce qu'était une heureuse famille. Et, Béatrice, vous m'aiderez... je suis une si grande poltronne! à me mettre de moitié dans les projets de Serge, dans ses entreprises.

Béatrice faillit rire tout haut du rôle qu'on lui offrait. Mais il était temps de mettre fin à cette absurde comédie qui menaçait la paix de la maison, le repos et la dignité de son maître... C'était un devoir pour Béatrice de replacer la pauvre enfant dans le droit chemin. Mlle d'Yorbe se sentait maintenant très calme, toute à l'obligation qu'elle voyait devant elle. Seulement, cette crispation du cœur qui l'avait assaillie hier au bal revint si forte qu'elle dut se comprimer la poitrine d'une main avant de pouvoir parler... Mais aucun malaise ne l'avait jamais entravée dans l'accomplissement d'un devoir. Elle dit donc d'une voix assurée :

— Mon frère, Juliette, il a pour vous tous les sentiments qu'il doit à sa femme; vous pouvez, personne ne le devinait mieux que plus certain encore que son caractère que, fort indépendant vous lui prêtez. Ne vous tenez aux-quelles, pour mes compte, convenients si vous ne devez

Béatrice ne s'appesantit pas consistait le danger, mais elle serait un horrible malheur si Juliet sement qu'elle était aimée de bizarre augmentait l'estime médecin à Brême et se fit entendre.

— Serge est trop fier pour accorder une importance quelconque sentimentales que raconnait, je imaginations de pensionnaire.

Juliette s'était tue, Béatrice secondes le silence, l'on n'entendait du vent qui jetait la pluie contre ébouements rauques et prolongés déjà mis en liberté dans la cour répondre aux appels d'une voix aurait cru entendre dans le fracas

Et un abîme, un siècle, minutes précédentes... Juliette à la rompu sa réserve et lâché parler

— Serge ne vous connaissait vous l'a présenté, fit Béatrice, pouvait éprouver pour vous...

Mais, tout à coup, Juliette belle-sœur deux yeux où s'allumait

— Puisqu'il ne m'aimait pas épousée? dit-elle.

Pas de réponse. Elle répéta : épousée...

Elle ne pensait même pas à cette avait apportée ici, qui avait répandu l'aisance, consolidé le repos de la

— Pourquoi m'a-t-il épousée? troisième fois...

Et Béatrice répondit :

— Parce qu'il voulait un fils.

— Alors, dit Juliette d'une voix autre ou moi...

Béatrice perdit soudain sur elle-même; tout ce qui avait depuis la veille, ce qui l'avait longue course pendant laquelle toute son absence révolte se fait tumultueux de désillusionner mot pour jamais sa chimère...

— Vous ou une autre, comme vous froidement.

Elle s'était attendue à une tance, peut-être à des larmes, attendant les premiers mots Juliette. Mais Juliette ne dit rien demi détournée de Béatrice et que les deux belles sœurs parole.

Avec sa soumission accoutumée déception qui n'était probablement et s'inclinait devant l'évidence tait vaguement un médecin qui opération difficile dont le succès teux.

A onze heures, Juliette se — Bonsoir, dit Béatrice.

— Bonsoir, répondit Juliette

— Vous ne vous affligerez Mlle d'Yorbe qui voulait être avait de la peine à trouver ses mots.

— Oh! non, répondit froidement

Mon Dieu! le malade avait-il gard du médecin qui venait de le visiter?

— Quoi? vous partez sans donner la main, fit Béatrice à dienne de sa belle-sœur avait cérémonie.

Le regard de Juliette se et celle-ci crut voir ces yeux immense, pathétique, sans

Mais elle s'était trompée, bonne nuit, avec douceur, la belle joue fraîche de Béatrice. il y avait comme un pardon.

Quand elle fut sortie, Béatrice voulu que Juliette l'embrassât.

XIII

A quelque temps de là, Béatrice veillée quand elle entendit le roulement qui ramenait son frère. Bientôt Serge

Béatrice contempla cette petite tête brune.

bibliothèque; il s'assit pendant que Béatrice plaçait devant lui les lettres qu'avait apportées le courrier du soir.

— Où est Juliette? fit-il distraitement en commençant à dépacheter sa correspondance.

— Elle est remontée chez elle depuis une heure...

— Déjà? était-elle plus souffrante?

— Je ne sais pas, fit Béatrice. Ah? voilà la note que te communique la revue de la Science.

Il prit la feuille qu'elle lui tendait.

— Elle n'avait pas de motif pour se reposer si tôt?

— Qui? Juliette? Comment le saurais-je encore une fois?

— Et quand tu le saurais, l'événement n'aurait rien eu de bien extraordinaire. Depuis cette fête blanche qui a été une nuit blanche un peu trop complète...

— Elle s'est sacrifiée pour y assister contre ton avis et sacrifiée de nouveau pour y rester malgré moi, objecta Béatrice.

Mais, sans rien ajouter, Serge parcourut plusieurs lettres qu'il reposa sur la table.

— Béatrice, dit-il comme si cette réflexion lui était inspirée par sa lecture, Béatrice, tu devrais te marier.

— Me marier, moi? fit Béatrice. C'est de moi que tu parles.

— Ce n'est pas de moi à coup sûr puisque la chose n'est plus à faire.

Elle ne put s'empêcher de croire qu'il avait failli dire : Puisque la sottise est faite.

— Je pense, poursuivit-il, que nous ne devons pas accaparer plus longtemps, que tu as assez fait pour nous, qu'il serait temps de songer à toi en un mot, fit-il, une certaine impatience le gagnant devant le sourire de sa sœur.

Elle lui lança un brusque coup d'œil et dit d'un ton sec :

— Tu connais de longue date ma résolution à cet égard; je n'ai aucunement varié dans ma manière de voir.

— Il vaudrait mieux à mon sens employer dans un autre but cette remarquable constance.

Elle ne s'offensa point de la raillerie, elle comprenait enfin où il voulait en venir; Serge se faisait scrupule de lui infliger plus longtemps la société de la femme qu'il s'était choisie. Mais où n'était pas un moment où il se repentait de son imprudence? Elle abandonnerait son frère; aussi répondit-elle fermement :

— Je ne serai jamais mieux qu'auprès de toi, Serge, et tous les avantages que tu pourrais me montrer ailleurs...

— Tout je t'en prie, envisage les choses sous leur vraie physionomie, interrompit-il du ton excédé dont on reprend quelquefois Juliette de ne pas dire bonjour. Songe à un intérieur, une famille, une maison à gouverner...

— Mais je n'ai pas un tel amour du gouvernement

— Dans ce cas, il te restera toujours la ressource d'obéir à ton mari, dit Serge très diverti par l'image de Béatrice humblement courbée sous le joug conjugal et pensant à part lui que cette ressource n'offrait pas grand'chance au pauvre diable de mari.

— Je suis convaincue, reprit-il plus gravement, qu'une situation stable et assurée serait préférable pour toi...

— Non, tant que pas situation assurée ne sera point préférable pour toi-même, Serge.

— Il n'est pas question de moi. Réfléchis encore.

— Mais, fit-elle ennuyée à la fin de cette insistance à vouloir lui édifier un bonheur indépendant, oublies-tu que si mes réflexions aboutissaient dans le sens que tu indiques, je risquerais fort de ne rencontrer personne qui vint au-devant de moi à mi-chemin.

— Si tu n'avais pas été un cygne royal si inaccessible et majestueux, fit-il moitié souriant moitié grondeur. Mais pour assurer ton établissement, je suis disposé à...

— Dispose-toi à me garder, mon frère.

— Tu as été demandée à Paris, ne le nie pas, ma tante d'Yorbe m'en a informé.

— Sur un ton de félicitation pour toi et de condoléance pour Gaston d'Angle qui la faisait trembler en s'obstinant à courir pareille aventure... acheva Béatrice.

— Pourquoi as-tu refusé Gaston d'Angle?

— J'ai pensé alors qu'il aurait pu convenir à Juliette, fit elle sans répondre à son frère ou, peut-être, lui répondant trop bien sous cette forme indirecte, car le sang monta aux joues hâlées du châtelain d'Yorbe.

— Et moi, j'ai pensé, dit-il très calme toutefois, que tu avais manqué ta voie en refusant David Pleuveren.

— Me fais-tu un crime de t'avoir préféré à lui?

— Tu as une façon cuisante de me témoigner aujourd'hui la préférence. Mais puisque nous avons commencé le sujet, finissons-en. Je te conseille de faire entendre à David que tu es revenue à d'autres sentiments.

— Moi? fit-elle se levant avec indignation. Faire entendre à David...

Puis, d'un ton de mépris souverain, — pour les autres ou pour elle :

— Je me suis brouillée avec David, dit-elle, et c'est lui qui m'a fait entendre que je pourrais me traîner à ses genoux sans qu'il consentît à m'épouser. Il m'a dit cela ou à peu près. Maintenant, fit-elle énergiquement, s'il te convient d'essayer pour moi ce mode de réconciliation et de tenter un arrangement sur ces bases...

Béatrice rentrait au château en marchant de ce pas rapide et relevé que Juliette n'avait jamais pu suivre. Elle revenait de Ker-Pleuveren où Claude était un peu souffrante et condamnée à une sorte de quarantaine, — on avait d'abord cru à une angine pour Mlle Pleuveren et, maintenant que toute crainte à cet endroit était dissipée, Claude demeurait encore séparée de ses neveux pour rassurer Odette dont la sollicitude maternelle éveillée en cette circonstance se traduisait par une folle crainte de la contagion.

Afin d'adoucir la claustration volontaire de sa cousine, Béatrice qui, ces derniers temps, s'était liée davantage avec Claude, avait passé la journée entière à Ker-Pleuveren; elle avait déjeuné en tête à tête avec la convalescente et raillé ces précautions excessives qui, pourtant, lui valaient de bonnes heures tranquilles en éloignant les jumeaux de leur tante...

En arrivant à l'Yorbe, Béatrice avisa dans la cour deux voitures dont elle ne s'expliqua point la présence à cette heure tardive.

— Ce sont les médecins, Mademoiselle, lui dit la femme de charge qu'elle rencontra dans le vestibule. On a télégraphié pour eux ce matin.

Et Béatrice apprit ainsi brusquement de la bouche de cette femme que l'enfant de Serge allait naître et que sa vie et celle de la jeune mère couraient un égal danger.

— Le pauvre petit vient plus tôt qu'on ne l'attendait, ajouta Mme Barbe très soucieuse. Que Mademoiselle n'excuse, mais la maison est sens dessus dessous et j'ai de l'ouvrage par-dessus la tête...

B. DE BURY.

(La suite au prochain numéro.)

Le Directeur-Gérant : L. HÉBERT.

La Mixtion « Jip »

Nous avons parlé bien des fois dans le courant de l'année dernière de la Mixtion « Jip » et de la peinture sur étoffes...

Ce curieux procédé qui a obtenu une médaille d'argent à l'Exposition du Travail de Paris 1895, a fait de vertigineux progrès.

Au bout d'un très court apprentissage, on obtient des résultats merveilleux sur le drap, le velours, le satin, sur toutes les étoffes enfin. L'aspect du travail, très décoratif, produit l'effet d'une délicate aquarelle dont les tons ne peuvent pas passer. Car le propre du procédé est précisément sa parfaite inaltérabilité.

Les écrans, les paravents, les appliques murales du plus séduisant effet, les coussins, les sachets, sont autant de jolies choses que l'on arrive à exécuter avec la plus grande sûreté.

Afin de faciliter le travail des commençants, nous avons publié une brochure très complète, où l'on trouvera les indications les plus minutieuses au moyen desquelles les personnes les moins expérimentées dans les arts du dessin pourront arriver à exécuter facilement les plus délicieux travaux. L'inventeur du procédé a d'ailleurs composé des modèles fort jolis que l'on pourra copier facilement.

Des calques des différents modèles ont été établis et l'on peut les envoyer, sur demande, soit sur des étoffes toutes prêtes, telles que satin, velours, drap, soit les reproduire sur les étoffes que les clientes envoient.

On peut se procurer des boîtes contenant le matériel complet, ou acheter seulement la mixtion ajoutée que l'on mélange à la série des couleurs à l'huile ordinaires. (Voir aux annonces).

La mixtion « Jip » sert aussi pour enduire les photographies collées sur carton : une fois sèches, ces photographies peuvent être recouvertes de couleurs à l'huile. Les formes des figures ressortent alors par transparence et l'on obtient ainsi, sans avoir la moindre notion de la peinture, de délicieux petits tableaux.

Les personnes plus exercées et connaissant l'aquarelle pourront utiliser la mixtion « Jip » pour tirer d'une façon inaltérable les tableaux peints à l'eau.

Les étoffes peintes avec ce procédé sont absolument inaltérables. On peut les brosser, les essuyer et les plier sans que les couleurs soient la cause du moindre détérioration.

Terminons en disant que la peinture par le procédé que nous indiquons laisse bien derrière elle les longs et fastidieux travaux de dames tels que la tapisserie, la broderie qu'après de longs mois, on arrive avec peine à finir. Une personne tant soit peu accoutumée à employer ce procédé finit un très joli panneau de deux mètres carrés de superficie en deux jours.

La rédaction se met à la disposition de toutes nos lectrices pour leur donner par lettre toutes les explications qu'elles pourraient désirer. Mme H.

LES MEILLEURS THÉS NOIRS ... MAISON DE QUEVILLON ... 3, LE PELETIER, 3, Rue (les Petits-Champs) ... Magasin d'ordre. Objets du Japon. — Se recommander de la Mode illustrée.

C'est donc cette saison qu'il faut employer les produits connus pour les soins de la peau. Malgré les intempéries, le visage et les mains restent intacts, si l'on emploie la **Crème Simon** la **Poudre de riz Simon** et le **Savon Simon**. La Crème Simon n'est pas un fard; c'est le cold-cream par excellence.

Exiger sur chaque flacon la signature de **J. Simon** 17, rue Lafayette, Paris.

Vous recevrez une douzaine de fort jolies cartes, en adressant un mandat de **6** fr. à Chaque recommandé à M. L. Rouzat, 5, rue Mont-Cenis, Paris, ce chèque, tout en fait et nouveau. J'espère que beaucoup s'abonneront en profitant, car c'est vraiment très curieux.

PHOSPHATINE FALIÈRES - Aliment des enfants

UN MONSIEUR ... guérit radicalement de toute constipation

à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de nerfs, dartres, eczémas, démangeaisons, éruptions chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, névralgies, rhumatismes, migraines, étourdissements, un moyen infaillible de guérir promptement sont ceux qui ont été radicalement et même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre dont on apprécie la tout particulière est la conséquence d'un vœu exprimé par lettre ou carte postale à M. Vergnes, 8 place Victor-Hugo, Grenoble, que répondra gratis et franco par courrier et renverra les renseignements demandés.

RACAHOUT DES ARABES ALIMENT DES ENFANTS

VIN ECALLE (Kola-Coca) RECONSTITUANT

VIN ECALLE

VIN ECALLE

AMARYLLIS DU JAPON

PARFUM NOUVEAU

DELETTREZ, Parfumeur

OBÉSITÉ

ENCAUSTIQUE CHINOISE

LAQUE CHINOISE

PIANOS BLONDEL ... MAISON FONDÉE en 1826 ... 36, Rue Vivienne, PARIS ... 55, Rue de l'Échiquier

THÉS de la PORTE CHINOISE ... Thés importés directement de Chine

LA MOUTARDE "GREY-POUPON", DIJON. ... Maison fondée en 1777, à Dijon. PARIS 1889, LA SEULE MÉDAILLE D'OR

Causerie du Foyer

Le cœur et les angines de poitrine

L'angine de poitrine est un phénomène très commun ; on sait en quoi il consiste. Sans cause apparente, ou à l'occasion d'une fatigue, d'une contrariété, d'un repas surchargé, d'une émotion, une personne éprouve à la région du cœur une douleur pulsative, ressemblant en divers sens : comme piquée, brûlante, la douleur gagne ordinairement les bras gauche, la main, les deux derniers doigts ; l'accès dure quelques secondes, rarement plus d'une minute ; elle s'accompagne d'une sensation pénible d'angoisse, d'anéantissement ; la sudation paraît fréquente, le malade pâlit alors, semble mourant. Au bout de quelques secondes ou de quelques minutes, la douleur passe, ne laisse après elle que de la lassitude et quelquefois de l'engourdissement du bras gauche.

Sans nier que l'angine de poitrine doive se rattacher à des troubles circulatoires : irrégularité de la situation, mauvais état des artères, etc., il paraît évident aujourd'hui que le fréquent d'angines de poitrine pourraient provenir en outre de troubles dyspeptiques.

Le traitement comporte deux points : celui de l'accès et celui de l'intervalle des accès. Le moyen le plus expéditif contre l'accès serait de tuer vaincre la maladie et de lui donner un stimulant énergique.

Dans l'intervalle des accès, le *Vin Désiles* est le meilleur des stimulants ; il produit de bons effets, quelle que soit la cause supposée du mal.

L'angine provient-elle d'irrégularité dans les battements cardiaques, le *Vin Désiles* par la kola, régularise le fonctionnement du cœur ; est-elle attribuable à l'endurcissement des artères, l'iode par un usage modéré, mais continu, rend aux artères leur élasticité, et c'est l'iode encore qui guérit si la constipation est mise en cause, car l'iode, décongestionnant intestinal, est un laxatif de premier ordre.

LE DUVET DE NINON la meilleure Poudre de riz et la seule employée par Ninon de Lenclos, a existé sans interruption depuis le 1er Septembre 1792. — Exiger les timbres-poste.

RECOLORATION A SEC des cheveux dans leur nuance naturelle avec la *Poudre Capillaire* n° 3 et 8 fr. ; nuance intermédiaire n° 1, 50 et 2 fr. 50 *Parfumerie Ninon*, 31, rue du 4-Septembre, Paris. — Exiger les timbres-poste.

ENGELURES, GERÇURES provenant du détroitement par la **Pâte des Prélats** qui blanchit et adoucit la peau 2 fr. *Savon des Prélats* précieux pour les personnes prédisposées aux engelures et aux gerçures, 2 fr. 50 le pain, 7 fr. la boîte recouverte. *Parfumerie Ninon*, 31, rue du 4-Septembre, Paris.

LES DENTS sont blanchies, le tartre enlevé par l'**Eau**, la **Poudre** et la **Pâte Dentifrice des Bénédictins des Monts Rojella**. L'eau et poudre 1 fr. 75 et 3 fr. Pâte 2 fr. et 3 fr. 50. *France* 0,60 en plus. Mon fondé à l'*Administrateur* 8, RUE DE 4-Septembre, Paris.

Mme Emma GUELLE, MÉD. D'OR, 3, Place du Théâtre Français, 3. Corset-Cuirasse, pour maigrir la taille sans gêner. Buste Artificiel, se faisant sans le montrer. Sur mesure, pour toutes les difformités. Corsets de bain, de Matin, pour Dames enceintes. Corsets Orthopédiques. — Consultations gratuites.

GRATIS Mode illustrée contenant un superbe portrait de femme, exécuté par M. DUGARDIN, artiste peintre, à transmettre franco à toute personne qui nous adressera sa photographie. Joindre un timbre-poste pour l'affranchissement. — Nous offrons un SUPERBE PORTRAIT PEINT A L'HUILE, encadré 10,50 pour la province et l'étranger. — Le plaisir n'a pas coûté.

GERMOGENE DESOR

GERMOGÈNE

CHEVEUX CLAIRSEMES Remèdes composés par l'EXPERT CAPILLAIRE des PARFUMERIES du MONT-MAJELLA qui arrête la chute et redonne la jeunesse aux cheveux, 6f le flacon, 1er manon 6f 85. 31 Avenue Victor-Hugo, 31, rue du 4-Septembre, Paris.

Le meilleur Calmant
SIROP BERTHÉ
Souffrances de toute nature : *Rhumes, Maux de Gorge, Maux d'Estomac, Douleurs de Ventre* chez les Femmes, *Excitation nerveuse, Insomnies*, etc.
PÂTE BERTHÉ, complément du traitement.
EXIGER le *Timbre officiel* et la *Signature*
Sirop, 3f. Pâte, 1f60.
Berthé
FUMOUTE-ASEPTYNES 78, Faubourg Saint-Denis, Paris.

Dentition
SIROP DELABARRE
Sirop sans narcotique
Employé en frictions sur les gencives à la sortie des Dents et provient tous les accidents de la première Dentition.
EXIGER le nom de DELABARRE et la Tête d'Ange
Le Flacon 2f 50.

18, RUE TREVISE, A PARIS
CHEVEUX GRIS COULEUR DE JEUNESSE PAR 3 APPLICATIONS DU
VÉRITABLE SUBLIMIOR DE HARRIS
Le Flacon 2 fr. 50. Demi : 4 fr.
Demandez le HARRIS dire les Coiffeurs et Parfumeurs. Prospectus Recherchés
HARRIS 13, rue Trevise, Paris

L.T. PIVER A PARIS
PARFUMERIE AU
CORYLOPSIS DU JAPON
SAVON, EXTRAIT, EAU DE TOILETTE, POUDRE, HUILE

Beauté du Visage
CRÈME et POUDRE FÉLICIA
PARIS, 98, Boulevard Sébastopol, 98
DÉPOT : 38, Rue de la Chaussée-d'Antin.
PARFUMERIE IRIDA F. MILLOT

HAUTE NOUVEAUTÉ
SACHETS-SACS
Mme A. BALDINI, 5, Rue de la Banque, 5

Les Dames seules, font le Célèbre
Dépilatoire Russe
Mme J. VENEECKE, 52, r. Laffite, Paris

Corsets L.P.
A la Couronne
EN VENTE PARTOUT

HYGIÈNE de la BOUCHE
pour la vraie efficacité du COALTAR SAPONINÉ LE BEUF, pour purifier la bouche, raffermir les tissus des gencives et détruire les animalcules qui se développent souvent ; il constitue le *dentifrice* le plus sain, le plus hygiénique et le plus économique. Cette dernière condition n'est pas sans importance pour un produit d'un usage journalier. — Dans Pharmacies. — *Se défier des Contrefaçons.* — PRIX DU FLACON : 2 fr.

Nl CHEVEUX BLANCS ni Pellicules par L'EAU CHARBONNEL
SUCCÈS
POMMADE TONIQUE
SOCIÉTÉ CHARBONNEL
67, Boulevard Magenta

LE TISSU DE CRIN VÉRITABLE
ARTICLE FRANÇAIS
Le seul ne s'altérant pas à l'humidité et conservant indéfiniment sa force et son élasticité est indispensable pour donner aux jupes l'ampleur et la souplesse qu'exige la mode actuelle.
(Se trouve dans toutes les bonnes maisons de Nouveautés et de Mercerie)

VIN MOISAN à la COCA et à la NOIX de KOLA le Meilleur et le plus connu des Toniques
ENFANTS, VIEILLARDS, CONVALESCENTS
Le Flacon MOISAN, 6 fr. d'Augmentation par toutes expéditions.
6 flacons 33 fr. franco port et emballage jusqu'à la Frontière.

MIGRAINE
J. PAQUIGNON
REMÈDE SOUVERAIN
Instantanée la MIGRAINE
Pharmacie, 17, Boulevard, 17, PARIS et Pharmacies. — Boîte : 2 fr. 50.

MANDARINES, ORANGES
Caisses de 5 kilos de fruits, *franco à domicile* : 3 fr. ; *en gare* : 2 fr. 75. Caisses de 5 kilos fruits, *franco à domicile* : 4 fr. 50 ; *en gare* : 4 fr. 25.
Paniers d'oranges ou citrons, *à domicile* : 3 fr. 25, *en gare* : 3 fr. contre mandat-poste adressé à la Ferme Maroilles, Salgtor-Koëlah, (Algérie).

Pr MAIGRIR PERTE RAPIDE DE L'EMBONPOINT
Mme Ismael, 8, Boul. Magenta

Confield
SOUS BRAS GAN
Le plus absolument inodore
SANS ODEUR
Les CANFIELD Rapides
15, Rue de la Paix

En Vente au Service des Achats
NOS PETITES INVENTIONS UTILES

	Voir l'article explicatif dans le numéro du	PRIX FRANCO
POCKET-KODAK	22 décembre 1895	27.50
JUMELLE PLIANTE	10 décembre 1895	15.00
GOURMANDISE	10 décembre 1895	5.00
CUILLÈRE DÉGRAISSEUSE	24 novembre 1895	5 fr.
CUILLÈRE à INFUSION	17 novembre 1895	7.50
CUEILLE-FRUITS	3e	5 fr.
PELOTE MÉNAGÈRE	3e	3.00
MÉTHODE D'HARMONIE	27 novembre 1895	15 fr.
de SIMPLISTIQUE		9.30
MUPORT d'ARAT JOUR	24 novembre 1895	15 fr.
LAMPE-CALORIFÈRE	10 décembre 1895	50 fr.
MACHINE à BRODER	27 novembre 1895	19.80
ENCRIER-CALENDRIER	3 décembre 1895	6.50
CRAYON pierre de touche		1 fr.
PESE-LETTRES	3e	2.00
SOUDE à TIMBRES	3e	0.85
PEINTURE sur étoffes		18 fr.
Jupon complet ordinaire		14.80
— simplifié		10.00
MÉLANGES pour LIQUEURS		50.00 à 70.

RIDES PETITE VERDOLE
Mme A. HERZOG, Lauréat 1re Cl.

ROYAL WINDSOR
LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX
AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS ? AVEZ-VOUS DES PELLICULES ? VOS CHEVEUX TOMBENT-ILS ?
SI OUI, Employez le ROYAL WINDSOR, ce produit *sans analogues* rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les pellicules. Résultats inespérés. Exiger sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR. Chez les Parfumeurs et Bazars et dans l'agence. — Envoi franco de prospectus sur demande.
Envoi par 12, rue de l'Échiquier, PARIS.

L'APHANIZON parfumé enlève même les taches d'encre. Parfumerie, 243, Rue d'Hautpoul, PARIS.

Cie des Cie SINGER
MACHINES à COUDRE
"SINGER"
Éviter les Contrefaçons
Direction pour la France, l'Algérie et la Tunisie
29, RUE DE LA GLACIÈRE, PARIS

PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
ou Lait Cantou
CANTOU, Paris
et chez les Parfumeurs et Coiffeurs

N° 5 (Avec Patrons). SUPPLÉMENT 3 février 1896.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

25 centimes — PARAISSANT CHAQUE DIMANCHE — 50 centimes

Rédaction et Administration : 56, rue Jacob, Paris

CONTENANT LES DESSINS DE MODES LES PLUS ÉLÉGANTS, ET DES MODÈLES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC.

La Vocation de Béatrice

ILLUSTRATIONS DE TEMPRINI

Béatrice chancela comme étourdie ; elle ne se demandait même pas comment de tels événements avaient pu se produire sans qu'elle fût immédiatement avertie, puis elle machinalement dans la bibliothèque dont la porte ouverte semblait l'inviter ; mais elle aperçut Serge qui traversait le hall, vite courut à son frère, se suspendit à ses vêtements et l'attira de force dans la pièce qu'elle venait de quitter. Serge se débarrassa avec une sorte de violence des mains qui s'attachaient à lui.

— Mais parle-moi, balbutia Béatrice. Qu'y a-t-il ? Est-ce vrai ?

Il fit un signe affirmatif, et, au lieu de s'asseoir comme il en avait d'abord manifesté l'intention, il tomba lourdement dans un fauteuil, puis ses yeux rencontrant le visage angoissé de sa sœur, il dit d'une voix sourde :

— Il refuse de vivre pas. Et elle...

Il se leva brusquement comme si l'immobilité lui devenait intolérable, il alla à la fenêtre, appuya son visage contre la vitre et dans un sombre regarda dehors où la nuit s'obscurcissait.

Béatrice l'avait suivi, elle lui prit encore le bras, mais, cette fois, il ne secoua point son étreinte, il ne la sentit pas.

— Je t'en prie, Serge, parle-moi donc... Ce n'est pas fini pour l'enfant...

Il parut se rappeler qu'elle était là et baissa vers elle sur la sœur portait au front l'empreinte de son frère...

— Non, pas fini, dit-il. Il reste un espoir peut-être, une chance qu'elle veut tenter. Tu la croyais peut-être abêtissante et croyait-elle s'est obstinée avec une ardeur si dangereuse pour elle qu'il va falloir agir. Les médecins ont demandé quelques minutes pour conférer encore, pour réfléchir. Ils sont quatre là-haut, quatre. Il les dents serrées, dans une froide rage, répéta :

— Quatre. Quatre bourreaux !...

Il se tut d'un instant, Serge reprit :

— Ils m'ont dit de faire appeler sa famille ; quand tu m'as vu, j'allais en train pour apprendre que M. d'Horpe est mort, et que n'a personne, point de mère, de frère, pas un parent, pas un ami, pas une personne...

Il s'interrompit, prêta l'oreille à un bruit de pas dans la chambre de sa tête, qui semblait être un signal pour lui, et dit d'une voix singulière :

— Adieu, dit-il d'une voix singulière.

Il sortit sans même regarder sa sœur...

Béatrice ne put demeurer assise. Marchant dans une hallucination, elle chercha un refuge dans la chambre. Elle s'assit sans pouvoir penser. Certains mots de son frère lui revenaient sans cesse, frappant quelques minutes dans son cerveau : Plus de mère, pas un frère, pas une âme, personne...

Elle éprouvait un étonnement confus de ne rien être dans ce sombre drame qui se déroulait sans se partir. Elle ne parvenait pas à fixer son esprit sur le cas de Serge qu'on essayait de sauver. Elle se souvenait seulement que ces derniers jours, Juliette était plus douce, plus soumise, que la tremblante avait parfois dans ses yeux une inscrutable lueur, un assombrissement qui s'approchait, semblait venir du dehors. Elle a peur.

Il répéta : Va-t'en, va-t'en !...

Et, en ce moment, c'était Béatrice qui avait peur, elle ne comprenait pas de quoi, peur de la nuit qui tombait, des moindres bruits du château qui semblait pourtant comme pétrifié, toute vie suspendue pendant cette attente...

Elle se sentait la tête vide, l'énergie rompue ; ce qui lui restait de faculté était tendu vers ce point de la maison où souffrait Juliette. Écrasée par une lourde apathie elle ne pouvait garder la conscience de ce qui l'entourait.

A la fin, une sorte d'étouffement nerveux lui arracha des plaintes, elle ferma les yeux pour ne plus voir cette nuit solennelle qui tombait, elle enfonça sa tête dans un coussin pour échapper à ce mortel silence.

Il y eut un mouvement dans le château, comme une rumeur sourde, des pas retentirent dans le corridor. Béatrice s'élança à sa porte espérant qu'on venait chez elle et qu'on lui apportait l'heureuse nouvelle chèrement achetée par l'agonie d'une pareille heure.

Mais les pas s'éloignèrent, le calme se rétablit. Alors la jeune fille n'eut pas le courage de rester seule plus longtemps. Elle sortit sans rencontrer personne jusqu'à l'aile du château qu'habitait Juliette. Mais elle s'arrêta devant la haute porte capitonnée qui fermait l'entrée du corridor et elle se rappela qu'elle s'était déjà arrêtée là toute enfant le jour où sa mère était morte...

Au moment où elle saisissait le lourd battant, elle vit venir son frère.

— Je te cherchais, dit-il en lui faisant signe d'avancer. Oui, tu peux entrer, elle est perdue.

Serge, poussant sa sœur devant lui, ouvrit une porte qu'il referma sur la jeune fille sans entrer lui-même.

Béatrice alla droit au lit dans lequel Juliette était couchée et elle pensa qu'avec son linge luxueux et dans l'ordre qui régnait de nouveau autour d'elle, la jeune femme avait l'air déjà parée pour la grande paix...

Ses deux cheveux blonds étaient réunis en une grosse natte pâle qui glissait sur le lit, longue et morte, et mettait une note enfantine dans son aspect si jeune. Sa robe de nuit aux lourdes broderies, au grand col, aux manches ouvertes, découvrait à demi un cou mince, des bras sans couleur.

Étendue dans un allongement épuisé, elle fermait les yeux et il y avait déjà une certaine rigidité sur son visage où ne monterait jamais plus le flot rose, délicat, qu'y avait si souvent amené l'émotion la plus fugitive.

Elle fit un mouvement en entendant Béatrice, et, sans lever la tête, ouvrit les yeux, deux yeux profonds dans lesquels Béatrice crut d'abord voir le délire ; elle ne connaissait pas cette surhumaine et sombre dilatation, cette profondeur interne et tragique du regard de ceux qui ont par trop souffert...

Elle s'aperçut que Juliette lui parlait et elle saisit avec épouvante ce balbutiement enfantin, haché...

— Tenez, tenez — disait Juliette très bas, très vite.

Et elle essayait de lui tendre quelque chose... Béatrice se pencha et vit contre Juliette une petite tête nue recouverte d'un duvet brun soyeux, la tête d'un bel enfant qui dormait, l'air déjà hautain et supérieur d'un vrai d'Yorke dès son premier sommeil.

— Voilà mon fils, disait Juliette haletante. Voilà le fils que Serge a voulu.

Mais Béatrice eut à peine un regard pour le petit être. En contemplant la jeune femme, en l'entendant parler, elle ne pouvait croire à la vérité de cette existence que venait d'articuler son frère.

— C'est un fils, dit Juliette. Serge sera content.

— Content ! répéta machinalement Béatrice.

Puis elle pensa que Juliette ignorait sans doute que ses heures étaient comptées.

Mais la jeune femme reprit :

— J'ai voulu vous le montrer moi-même. Je n'ai pas à vous le recommander, à vous implorer pour lui puisqu'il aura son père, le père qui l'a tant désiré... par-dessus tout, n'est-ce pas ? Vous me l'avez dit vingt fois ne sont pas des mots qu'on oublie.

— Oh ! Juliette, comment avez-vous pu !... s'écria Béatrice glacée par un horrible soupçon. Pourquoi vous être exposée...

— M'exposer ?...

Les yeux de Juliette s'illuminèrent tout à coup d'une sorte d'un farouche triomphe.

— Je savais bien en mourir... Oui, il y a une sorte de sombre ivresse, je savais... Je savais, que si le danger se présentait pour l'enfant, il faudrait n'hésiter pas entre nous deux, que si mon fils vivait il n'y aurait plus pour moi de place. Ma mère est morte ainsi pour moi, on me l'avait dit. Et, dès ce matin, j'ai surpris des mots : j'ai su que notre état était désespéré et j'étais

25e ANNEE — N° 7568

EDITION

QUOTIDIEN : 0,50 F

MERCREDI 22 OCTO

LE COMT

ADMINISTRATION : 58, Grande Rue, Besançon (tél. 83.24.11 et 83.24.12) — Compte

REDACTION : 58, Grande Rue, Besançon (tél. 83.24.12)

TARIF DES ABONNEMENTS : 3 mois : 36 F — 6 mois : 71 F — 1 an : 136 F — Change

PUBLICITE : BESANÇON, HAVAS PRESSE FRANCHE-COMTE, 25, Grande Rue (tél. 83.40.52) — PARIS, REGIE-

La relève s'est faite en RFA

WILLY BRANDT élu chancelier fédéral

avec une faible majorité

BONN. — M. Willy Brandt, président du Parti social-démocrate a été investi hier, chancelier fédéral par le Bundestag. M. Brandt, seul candidat, a obtenu la majorité absolue nécessaire au premier tour, rassemblant 251 voix contre 233 et 5 abstentions sur 498 députés présents. 4 bulletins ont été reconnus nuls.

M. Brandt, très ému, a aussitôt accepté le résultat du vote qui a eu lieu au scrutin secret.

Après l'investiture et sa visite au président de la République, le nouveau chancelier s'est rendu au palais Schaumbourg, siège de la chancellerie, où M. Kurt-Georg Kiesinger, chancelier sortant, lui a transmis les pouvoirs.

A 15 h (GMT) le chef du gouvernement investi s'est retrouvé au Bundestag où il a prêté serment.

« Et maintenant au travail ». Telle a été la première phrase que M. Willy Brandt, président du SPD, tout fraîchement investi chancelier, a prononcé à la télévision quelques minutes après l'annonce du scrutin au Bundestag. M. Brandt, visiblement ému, a ajouté qu'il éprouvait à la fois un sentiment de « fierté et de reconnaissance » pour avoir été élu. Il a terminé en demandant l'aide des députés et de tous les Allemands pour lui permettre de mener à bien la tâche impartie au nouveau gouvernement.

25.000 o... de la Régie R... en grève d...

Fo... ne ... au...

Yv... de...

HYGIENE DE BOUCHE

Le VIN DE VIAL est un médicament puissant de l'organisme. Il convient aux enfants anémiés sur la croissance, aux femmes et aux vieillards épuisés par l'âge ou la maladie.

Le Progrès Comtois

Bulletin périodique d'informations politique et économique

N° 9 - MARS 1971

Rédaction - Administration : 47, rue des Granges, Besançon

Abonnement : 9 F - Le numéro : 1 F

Un renouveau bien nécessaire

Heureuse coïncidence : les élections municipales vont se dérouler au moment où naîtra, sur nos calendriers, le printemps officiel.

Pourquoi le renouveau de la nature, domptant le long engourdissement de l'hiver, ne fournirait-il pas son propre élan au renouveau de la cité ?

Un renouveau bien nécessaire. Notre ville, installée dans l'illusion d'une croissance vulnérable et déjà déclinante, étiole ses capacités. Elle vit au jour le jour, au rythme d'une existence sans éclat. Capitale à vocation régionale, elle n'est ni gagnée par l'ambition du rôle que lui destine son histoire, ni dirigée vers le destin dynamique que lui mériteraient l'ingéniosité de sa population et les capacités dont elle est munie. Son développement ne doit pas grand-chose à l'imagination et à l'esprit d'entreprise de ceux qui la gouvernent. Il est la conséquence d'une sorte de fatalité qui ressemble à la force des choses. En som-